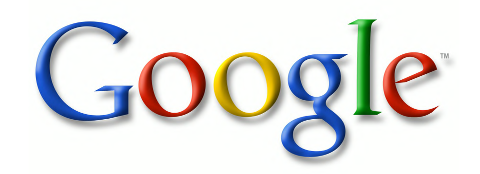



HW 22U4 Y
Digitized by Google

NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

BA—COK.

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Ecrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. I.

TOME IIe.

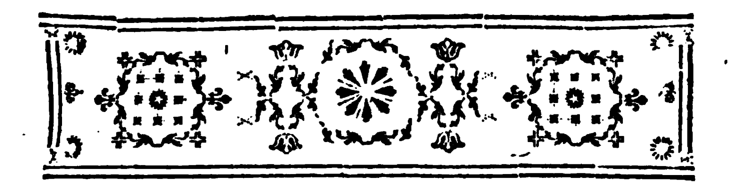


A CAEN,

Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, rue Notre-Dame.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

B

BAAL *ou* BEL, (en hébreu *Seigneur*,) qu'on croit être le même que *Belus* : quoique d'autres pensent que c'étoit *Jupiter*, ou le *Soleil*. On offroit à ce Dieu cruel des victimes humaines. Ses prêtres se faisoient des incisions, jusqu'à ce que le sang coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la superstition. Les Hébreux l'adorérent souvent, & lui dressérent des autels. Ils brûloient quelquefois leurs enfans en holocauste devant cette Divinité.

BAAN, (Jean de) peintre de Harlem dans le XVIIe siécle, se distingua par ses *Portraits*. Il mourut à la Haye en 1702, âgé de 69 ans.

BAART, (Pierre) poëte Latin & Flamand, est auteur d'un Poëme estimé, qui a pour titre : *La Pratique des Laboureurs de Frise*. Ce sont des Géorgiques Flamandes. Les gens de son pays l'ont comparé à *Virgile* ; mais les étrangers, sans mépriser *Baart*, l'ont mis un peu au-dessous. On a encore de lui un Poëme intitule : *Le Triton de Frise*. Il étoit aussi médecin. Nous ignorons l'année de sa mort.

BAASA, fils d'*Ahias*, usurpa la couronne d'Israël, après avoir tué son roi *Nadab*, fils de *Jéroboam* ; & avoir exterminé toute la race de ce prince. *Baasa* déclara ensuite la guerre à *Aza*, roi de Juda, & se livra à toutes sortes de déréglemens. Dieu lui envoya le prophète *Jéhu*, pour le menacer de ses châtimens, s'il ne se corrigeoit pas ; mais ce roi ne répondit aux reproches du prophète, qu'en le faisant mourir. *Ela* son fils lui succéda, l'an 930 avant J. C.

BABIN, (François) né à Angers d'un avocat, chanoine, grand-vicaire & doyen de la faculté de cette ville, mort le 19 Décem-

bre 1734 à 83 ans, se distingua par ses lumiéres & ses vertus. Il est le rédacteur des 18 premiers volumes de l'édition en gros caractére des *Conférences* du diocèse d'Angers, fort estimées & fort répandues. La Suite n'est point de lui. Le style de *Babin* est tel qu'il le faut pour ces sortes d'ouvrages, net, clair, méthodique, & ne sentant point la barbarie de l'école. Ses continuateurs ne l'ont pas égalé; ils n'ont ni sa netteté, ni sa précision; mais ils ont bien discuté plusieurs sujets de morale. Les *Conférences d'Angers* renfermoient 28 vol. in-12; que l'on a réduits à 14, petit caractére, & auxquels on a ajouté depuis 6 volumes.

BABOLENUS, (St.) *ou* BABOLEIN, premier abbé de St-Maur-les-fossés près de Paris, mourut vers l'an 660.

BABYLAS, (St.) évêque d'Antioche, fut mis dans les chaînes pour la foi de J. C., sous l'empereur *Dèce*. Il mourut dans sa prison, & voulut être enterré avec ses fers. C'étoit un prélat plein de zèle. On dit qu'il défendit l'entrée de l'église à l'emper. *Philippe*, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de *Gordien*, son bienfaiteur & son pupille. Il mourut l'an 251 de J. C.

BACCALAR-Y-SANNA, (Don Vincent) marquis de *St-Philippe*, né dans l'isle de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition, & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II* & *Philippe V.* le chargérent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II*, Don *Vincent* servit utilement le duc d'*Anjou*, son successeur. Lorsque la Sardaigne se révolta contre ce prince, il se comporta en sujet fidèle & en homme habile. *Philippe V* le récompensa, en le faisant marquis de St-Philippe. Il mourut à Madrid en 1726, aimé & estimé du prince & des sujets. Ses principaux ouvrages sont: I. Une sçavante *Histoire de la Monarchie des Hébreux*, traduite en françois, en 2 vol. in-4°. & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V, depuis 1699 jusqu'en 1725*; 4 vol. in-12. Ces Mémoires, quoique écrits par un homme d'état, sont plus pour les militaires que pour les politiques: ses longs détails de guerre ennuient un peu: on y trouve pourtant plusieurs particularités curieuses que le marquis de *St-Philippe* raconte avec beaucoup de verité & d'exactitude. Nous en avons une *Traduction* françoise, assez bonne.

BACCARELLES, (Gilles) d'Anvers, célèbre paysagiste, ainsi que *Guillaume* son frere. Leur famille a produit plusieurs bons peintres.

BACCHANTES, (Les) *ou* Prêtresses de *Bacchus*, représentoient les femmes qui suivirent ce Dieu à la conquête des Indes, & faisoient par-tout de grandes acclamations pour célébrer ses victoires. Couvertes de peaux de tygre, de faon ou de bouc, & assez souvent toutes nues, à l'exception d'un voile léger qui voltigeoit autour d'elles, sans presque en rien cacher; la tête couronnée de lierre, & quelquefois entourée de serpens tout-vifs; ayant tantôt un thyrse ou une torche à la main, & tantôt agitant des instrumens bruyans & barbares; échevelées, l'œil en feu & le regard effaré, les *Bacchantes* couroient çà & là, menaçant & frappant les spectateurs; faisoient leur danse appellée *Thyase*, qui n'étoit autre chose que des

bonds convulsifs ; & alloient, en poussant des hurlemens effroyables, célébrer leurs sacrifices sur les monts Cythéron près Thèbes, Ismène en Béotie, Ismare, Rhodope &c. en Thrace, lieux où *Bacchus* étoit particuliérement honoré.

BACCHIARIUS, philosophe Chrétien, florissoit au ve siécle. On a de lui une sçavante *Lettre*, écrite à l'évêque *Januarius*, touchant la faute d'un moine qui avoit abusé d'une religieuse.

BACCHINI, (Benoît) né dans le duché de Parme en 1651, entra dans la congrégation du Mont-Cassin, & s'y distingua d'abord par ses Sermons. Sa santé délicate ne lui permettant plus les travaux de la chaire, il s'adonna à ceux du cabinet. C'étoit un sçavant universel. Il mourut à Bologne, le 1er Septembre 1721. On a de lui: I. *Journal de Littérature*, en 9 tom. in-4°. depuis 1686 jusqu'en 1697, sous le titre *Giornale de letterati*. Il eut beaucoup de cours en Italie, & même ailleurs. II. *De Sirorum figuris ac differentia*, Bologne 1691, in-4°. Utrecht 1696, in-4°. avec les remarques de *Tollius*. Le marquis *Scipion Maffei* se glorifioit d'être son disciple ; mais il surpassa son maitre.

BACCHUS, fils de *Jupiter* & de *Sémélé*. On raconte de lui, que *Junon*, toujours outrée contre les concubines de *Jupiter*, conseilla à *Sémélé*, pendant sa grossesse, d'exiger de son amant qu'il se fit voir à elle dans toute sa gloire. La majesté du dieu ayant mis le feu dans la maison, *Sémélé* périt dans les flammes. De crainte que *Bacchus*, dont elle étoit enceinte, ne fût brûlé avec elle, *Jupiter* l'en fit retirer par *Vulcain* : *Macris*, fille d'*Aristée*, reçut l'enfant dans ses bras, (secours que la jalouse *Junon* lui fit payer cher,) & le donna à son pere, qui le mit dans sa cuisse, où il le garda le reste des neuf mois. Dès que le tems de sa naissance fut accompli, on le mit secrettement entre les mains d'*Ino* sa tante, qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes ; il alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta la vigne, & fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit séverement *Panthée*, qui vouloit s'opposer à ses solemnités ; triompha de tous ses ennemis, & de tous les dangers auxquels les persécutions de *Junon* l'exposoient continuellement. *Bacchus* se transforma en lion, pour dévorer les geans qui escaladoient le Ciel, & fut regardé, après *Jupiter*, comme le plus puissant des Dieux. On le représentoit avec les agrémens de la jeunesse & de la beauté ; on mettoit *Silène* à sa suite, courbé sur un âne, & une troupe de Satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit sa tête de cornes, parce que dans ses voyages il s'étoit couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui sacrifioit. On le peignoit encore tantôt assis sur un tonneau ; tantôt sur un char trainé par des tigres, des lynx ou des panthéres : souvent aussi tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrse, dont il s'étoit servi pour faire sortir des fontaines de vin. Le thyrse étoit une espèce de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlees ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin... BACCHUS eut plusieurs noms. Il fut appellé *Biformis*, parce qu'il étoit dépeint tantôt comme un jeune-homme, tantôt comme un vieillard.-- *Bromius*, d'un mot grec qu

signifie bruit, parce qu'il naquit au bruit d'un coup de tonnerre.-- *Dionysius*, du mot grec *Dios*, par allusion à *Jupiter* qui étoit son pere, & à Nysa, isle où il fut nourri.-- *Dithyrambus*, de deux mots grecs, dont l'un signifie *deux*, & l'autre *porte*, parce qu'il étoit venu deux fois au monde. -- *Evan Evohe*, *Bacche* : surnom pris des cris que faisoient les *Bacchantes* en célébrant les fêtes de leur Dieu.-- *Liber*, parce que le vin dont *Bacchus* fut l'inventeur, inspire la licence. On appelloit *Bacchanales* ou *Orgyes*, les fêtes qu'on faisoit à l'honneur de *Bacchus* : on les célebroit la nuit par toutes sortes de débauches. *Voy.* ALCITHOÉ & BACCHANTES.

BACCHYLIDE, poëte lyrique de l'isle de Cée, florissoit l'an 452 avant J. C. sous le roi *Hiéron*, qui l'honoroit de son amitié. Il ne nous reste de ses *Poësies* que très-peu de chose. Elles étoient remplies de morale. Une de ses maximes étoit : *Que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.* On trouve ses Vers avec les fragmens d'*Alcée*.

I. BACCIO, connu sous le nom de Frere *Barthélemi de St-Marc*, ou de *Savigniano*, Dominicain, fut disciple de *Léonard de Vinci* & de *Raphaël*. Il se distingua dans la peinture, sur-tout par la beauté de son coloris. Son *Saint Sébastien* est estimé des connoisseurs. Il mourut en 1517, âgé de 48 ans.

II. BACCIO ou BACCIUS, (André) né à St-Elpidio dans la Marche d'Ancone, professeur de médecine à Rome, & premier médecin du pape *Sixte V*, se rendit célèbre par ses talens pour son art. On a de lui plusieurs ouvrages, pleins d'une érudition recherchée. I. *De Thermis libri septem*, in-fol. à Venise 1571-1588, & Padoue [illegible], in-fol. II. *De naturali Vinorum historia*, Rome 1596, in-fol. : livre très-rare. III. *De venenis & antidotis*, Rome 1586, in-4°. IV. *De gemmis ac lapidibus pretiosis in S. Script. relatis*, Rome 1587, in-8°. V. *Tabula simplicium Medicamentorum*, Rome 1577, in-4°. Il vivoit encore en 1596, & non 1686, comme le dit M. *Osmond*.

III. BACCIO, *Voyez* BALDINI.

BACHAUMONT, (François le Coigneux de) né à Paris en 1624, d'un président-à-mortier au parlement, fut conseiller-clerc de la même compagnie. Il cabala comme plusieurs autres durant les troubles de la Fronde, & le cardinal de *Retz* s'en servit plusieurs fois utilement. *Bachaumont* quitta le rôle d'intriguant, pour se livrer à une oisiveté voluptueuse, égayée par les vers, l'amour & le vin. C'est ainsi qu'il passa une partie de ses jours, avec les hommes les plus aimables de son siécle. Le fameux *Chapelle* tint le premier rang dans son cœur. C'est avec cet ami illustre qu'il fit ce voyage célèbre par la *Relation* heureuse & facile qu'ils nous en ont laissée en vers & en prose, in-12. *Bachaumont* eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette description ; c'est de lui que sont ces vers charmans :

Sous ce berceau qu'Amour fit exprès
Fit pour fléchir quelqu'inhumaine, &c.

Il ne nous reste de lui que ce ouvrage. Il avoit fait bien des *Chansons* & des petits *Vers de société*, que nous n'avons plus. Il mourut en 1702, âgé de 78 ans, dans des dispositions très-chrétiennes. Il disoit à ses amis, surpris de ce que sa vieillesse étoit aussi réglée que sa jeunesse avoit été dissipée : *Qu'un honnête-homme devoit vivre à la porte de l'Eglise, & mourir dans la sacris-*

tie... Ce fut *Bachaumont* qui forma la célebre mad[e] *Lambert*, dont il épousa la mere.

BACHELIER, (Nicolas) de Toulouse, originaire de Lucques, étudia a Rome, sous *Michel-Ange*, la sculpture & l'architecture. De retour dans sa patrie, il y fit régner le bon goût, & en bannit la maniére Gothique qui y avoit été en usage jusqu'alors. Ses ouvrages de sculpture, qui subsistent encore dans plusieurs églises de cette ville, se font toujours admirer, quoiqu'on les ait présentement dores pour la plupart: ce qui leur a ôté cette grace & cette délicatesse, que leur avoit données *Bachelier*. Il travailloit encore en 1553.

BACHERIUS *ou* BAKERE, (Pierre) Dominicain de Gand, professeur de théologie a Louvain, mort en 1601, est auteur d'un ouvrage singulier, intitulé: *Jurgium conjugale contra reformatorum gentem*, 1585, in-4°.

BACHET, *Voyez* MEZIRIAC.

BACHOVIUS, (Reinier) né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des lettres. Il s'appliqua aux langues, à la jurisprudence & à la théologie. Il composa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il sortit de Leipsick, parce que le Calvinisme qu'il avoit embrassé préférablement au Luthéranisme, n'y étoit pas à la mode: car il en est des sectes comme des habits. *Bachovius* s'étant fait Catholique, après le rétablissement de l'université d'Heidelberg, on lui remit sa chaire de professeur, qu'il occupoit avant que le duc *Maximilien de Baviére* l'eût cassée. Il mourut en cette ville l'an 1614, chéri & honoré. Son fils, professeur de jurisprudence dans l'académie de cette ville, publia plusieurs écrits sur la science qu'il enseignoit, & mourut Catholique.

BACHUISEN, *Voy.* BAKHUISEN.

BACICI, (Jean-baptiste *Gauli*, surnommé le) peintre, né à Gènes en 1639, passa à Rome dès l'âge de 14 ans. Il se mit chez un marchand de tableaux, où il eut occasion de voir le *Bernin*, de qui il reçut des conseils pour son art & des secours pour sa fortune. Ses premiers coups d'essai furent des coups de maitre. *Bacici* fut dès-lors employé à de très-grands ouvrages, entr'autres à la *Coupole de Jesus*, à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis 20 ans. Il crayonna d'abord une tête d'imagination; puis réformant peu-à-peu son ouvrage, suivant les avis de ceux qui avoient vu la personne vivante, il parvint à en faire un portrait des plus ressemblans. *Bacici* peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit, en quelque sorte, l'impetuosité de son génie. Il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres; ses figures ont un relief étonnant. Il étoit bon coloriste; & excelloit à rendre les raccourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrection dans son dessin, & un mauvais goût dans ses draperies. Ses ouvrages sont néanmoins très-estimés. Le *Bacici* étoit fort spirituel & enjoué dans la conversation; mais son caractére vif & emporté causa le malheur de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils en présence de ses camarades, le jeune-homme, outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le pere inconsolable, & lui fit négliger, pendant quelque tems, l'exercice de son art.

Les dessins de ce maitre sont pleins de feu, & d'une touche legere & spirituelle. *Baici* mourut en 1709.

BACIS, fameux devin de l'antiquité, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlerent de prévenir l'avenir.

BACKER, (Jacques) peintre Hollandois, excelloit dans les portraits. Il mourut en 1641. Il y a eu d'autres peintres du même nom. *Voy.* aussi BAKER & BACHERIUS.

I. BACON, (Roger) Franciscain Anglois, naquit en 1214, à Ilchester dans la province de Sommerset. Il fut appelle le *Docteur admirable*, à plus juste titre que *Scot* le *Docteur subtil*. Il fit de si grands progrès dans l'astronomie, la chymie & les mathématiques, que les bonnes-gens de son tems l'accusérent d'être forcier. Son général, qui avoit l'esprit de son siécle, ayant été excité par les professeurs de son ordre, lui défendit d'écrire, & le fit enfermer quelque tems après. Il fallut que *Bacon*, pour sortir de son cachot, prouvât qu'il n'avoit point de commerce avec le Diable. Il proposa, en 1267, la correction du Calendrier au pape *Clément IV*; mais *Bacon* ne vivoit pas dans un tems assez heureux pour qu'on voulût corriger les vieilles erreurs. Il fit de grands progrès dans la méchanique. On vit sortir de ses mains des miroirs ardens. Il proposa des idées qui mettoient sur la voie de la découverte des lunettes, des télescopes & des microscopes; mais il est faux qu'il ait connu ces instrumens, tels que nous les avons aujourd'hui. Quelques écrivains ont voulu lui faire honneur de l'invention de la poudre à canon. Il est constant que cette funeste découverte ne tarda pas à se faire; mais ce n'est point à *Bacon* qu'il faut attribuer ce nouveau fléau du genre humain. Il connoissoit les effets du salpêtre; mais le salpêtre seul ne compose pas la poudre. Quoi qu'il en soit, *Bacon* méritoit le titre d'*Admirable* pour son tems; s'il eût vécu dans le nôtre, son nom auroit peut-être été à côté de ceux de *Newton* & de *Leibnitz*. Avec un très-beau génie, il ne put se mettre au-dessus de quelques puérilités de son siécle. Il adopta la chimére de la pierre philosophale, & les rêves encore plus ridicules de l'astrologie judiciaire. On sent bien que la baguette divinatoire, & d'autres grands secrets de cette espèce, ne durent pas être oubliés. Quelques auteurs, dignes de vivre dans le siécle de *Bacon*, nous répètent que ce frere Mineur avoit une très-belle tête d'airain, faite sans doute sur le modèle de celle d'*Albert* le Grand, qui répondoit à toutes les questions, quelqu'embarrassées qu'elles fussent. On a de lui: I. *Specula Mathematica & Perspectiva*. Il tâche d'y résoudre divers problêmes sur les foyers des verres & des miroirs sphériques. On y trouve des réflexions sur la réfraction de la lumiére des astres, sur la grandeur apparente des objets, &c. Mais ces réflexions ne contribuérent pas au progrès de l'optique; elles venoient dans un tems malheureux pour la perfection des sciences. II. *Speculum Alchemiæ*. III. *De mirabili potestate Artis & Naturæ*. IV. *Epistolæ*, *cum notis*. V. *Opus majus*, in-fol. à Londres 1723. Cet ouvrage renferme toutes les vues de *Bacon* sur les sciences, & on y trouve des idées très-heureuses. Il comprit de bonne heure que le meilleur moyen d'acquérir quelques connoissances dans l'étude de la nature, étoit de joindre l'expé-

rience au raisonnement, & de rectifier l'un par l'autre. Il mourut à Oxford en 1294. *Naudé* a pris la peine inutile de le justifier de l'accusation de magie, qui avoit été intentée contre lui par ses confreres.

II. BACON, *ou* BACONDORF, (Jean) provincial des Carmes, docteur de Sorbonne, naquit en Angleterre, & mourut vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, Milan 1611, in-fol. & un *Traité de la Règle des Carmes*. On l'appella le *Docteur résolu*; mais avec ce beau titre, il n'a pas été plus connu de la postérité, que le *Docteur irrefragable*, le *Docteur illuminé*, & tant d'autres qui, avec un petit mérite, ont de grands noms.

III. BACON, (Nicolas) né en Angleterre d'une famille illustre, fournit avec succès la carriére des sciences & celle des affaires d'état. La reine *Elizabeth* le fit secrétaire d'état, & ensuite chancelier d'Angleterre. Un jour que cette princesse alla dans sa maison d'Hertford, qu'il avoit fait bâtir avant sa fortune, elle lui dit en riant: *Voilà une maison bien petite pour un homme comme vous.*-- *Madame*, répondit le chancelier, *c'est la faute de Votre Majesté, qui m'a fait trop grand pour ma maison*.....*Bacon* mourut en 1578, à l'âge de 69 ans.

IV. BACON, (François) baron de Verulam, fils du précédent, naquit à Londres en 1560. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. La reine *Elisabeth* lui ayant demandé quel âge il avoit? quoiqu'enfant encore, il répondit avec beaucoup de vivacité: *J'ai, Madame, deux ans de moins que l'heureux règne de Votre Majesté*: réponse qui flatta beaucoup la princesse. Depuis lors, elle l'appella toujours, *mon petit Garde-des-sceaux*. Dès sa 16ᵉ année il avoit fini ses études. La philosophie de son tems, presque toute Péripatéticienne, lui parut ce qu'elle est réellement, pleine de mots & de subtilités, & vuide de choses. *Bacon* naquit avec toutes les dispositions qu'il falloit pour la réformer. A un génie actif, étendu & pénétrant, il joignit l'application à l'étude, & la fréquentation de tous les gens-de-lettres de son siécle. Son pere le fit voyager au sortir du collége. Il étoit a Paris en 1577; il s'y fit aimer & admirer. *Pawlet*, ambassadeur d'Angleterre à la cour de France, en conçut une idée si avantageuse, qu'il le chargea, auprès de la reine *Elizabeth*, d'une commission importante. *Bacon*, qui n'avoit pas alors 18 ans, la remplit comme un homme de 60, consommé dans les affaires. La reine, qui connut tout son mérite, le nomma son avocat extraordinaire. *Bacon*, pour faire sa cour à sa bienfaitrice, justifia la condamnation du comte d'*Essex*, qu'il avoit flatté pendant sa vie, & dont il avoit reçu toutes sortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer son caractére par le public, que les gens éclairés estimoient ses talens; il manqua plusieurs fois d'être assassiné. Dès que *Jacques I.* eut la couronnne d'Angleterre, le philosophe *Bacon* fut un de ses flatteurs, & il reçut pour prix de ses adulations le titre de chancelier, après avoir exercé la charge de procureur-général. Il n'y a point de bassesses qu'il ne fit pour parvenir à cette place. Il caressa le duc de *Buckingham*, il encensa les autres ministres, il dénigra ses concurrens. C'est par ces indignes manœuvres qu'il réunit les titres de chancelier & de garde-des-sceaux

en 1617, & ceux de baron de *Verulam* & le comte de *St-Albans* quelques années après. *Bacon*, esclave du roi & de son ministre, scella des édits qui ordonnoient des exactions exhorbitantes. Le peuple cria contre des impôts si injustes & si réitérés. La chambre des Communes se plaignit au parlement, de la corruption de la chancellerie. On l'accusa d'avoir souffert que ses domestiques prissent de l'argent des personnes, dont les affaires étoient pendantes devant lui. *Bacon*, accusé dans un tems où le ministére étoit odieux, fut condamne a une amende de 40 mille livres sterlings, fut privé des sceaux & de toutes ses charges, & enfermé à la tour de Londres. On rapporte que, pendant le cours de son procès, il dit à ses domestiques, qui se levoient en le voyant arriver: *Asseyez-vous, mes maîtres, votre élevation sera ma chute.* Il sortit quelque tems après de sa prison. Le roi, qui l'aimoit, lui remit l'amende à laquelle il avoit été condamné, & lui donna même des lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui. *Bacon*, loin des orages de la cour & des agitations du ministére, ne pensa plus qu'à se consoler de ses malheurs par la lecture & la composition. Ce fut alors que ses plus célèbres ouvrages parurent. Les étrangers l'admirérent, & les gens impartiaux de son pays, qui purent oublier les fautes de l'homme d'état, applaudirent aux productions de l'auteur. Lorsque le marquis d'*Effiat* accompagna en Angleterre la fille de *Henri* le *Grand*, épouse de *Charles I*, il lui fit une visite; *Bacon*, qui étoit dans son lit malade, le reçut les rideaux fermés: *Vous ressemblez aux Anges*, lui dit le marquis; *on entend toujours parler d'eux, & on n'a jamais la satisfaction de les voir.*-- *Monsieur*, répondit *Bacon*, *si votre bonté me compare aux Anges, mes infirmités me font sentir que je suis un homme.* Ce philosophe mourut en 1626, à 66 ans. Il réunissoit toutes les sortes de mérites. Il portoit dans la société un esprit léger & flexible, qui prenoit aisément & avec succès tous les tons. Il parloit le langage propre à tous ceux qu'il entretenoit, avec une facilité qui sembloit naturelle; ou s'il y mettoit de l'art, c'étoit un talent de plus, de sçavoir si bien le cacher. La force & la grace de son action répandoient dans ses entretiens particuliers & dans ses discours publics un charme inexprimable. Ses reparties étoient justes, promptes, & vives. Cette vivacité étoit empreinte dans ses regards; il avoit l'œil vif & pénétrant, le front large & découvert, & marqué avant le tems des traces respectables de la vieillesse. Il mit dans son testament, « qu'il laissoit son nom & » sa mémoire aux nations étrangé» res: » *Car mes Concitoyens*, ajouta-t-il, *ne me connoîtront que dans quelque tems.* L'Angleterre ne tarda pas à lui rendre justice. Aujourd'hui il est en si grande vénération dans cette isle, qu'on ne veut plus entendre parler de ses foiblesses. On a donné une magnifique édition de ses *Ouvrages*, tant latins qu'anglois, à Londres 1740, 4 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *De la dignité & de l'accroissement des Connoissances humaines*: ouvrage supérieur, dans lequel on voit combien son siécle étoit petit, & combien il étoit au-dessus de son siécle. Des observations nouvelles & profondes y brillent, ornées des agrémens de l'imagination. II. Son *Nouvel Organe des Sciences*, qui peut être

regardé comme une suite du premier ouvrage. Ce livre l'a fait appeller d'une commune voix, le *Pere de la Physique expérimentale.* C'est un recueil d'idées neuves, justes & grandes, sur tout ce qui peut perfectionner la physique; ç'a été le flambeau avec lequel les nouveaux philosophes ont éclairé les ténèbres de la philosophie ancienne. III. Ses *Essais de Morale & de Politique*, traduits en françois, 1734, in-12, offrent à chaque page des maximes dignes d'un grand philosophe, & propres à tous les états, depuis le prince jusqu'au particulier. IV. La *Vie de Henri VIII, roi d'Angleterre.* Cette Histoire, très-estimée d'ailleurs, n'est souvent qu'un panégyrique. *Bacon* n'a pas toujours la simplicité du style historique; & il n'est pas exempt des défauts que l'on reproche aux beaux-esprits de son siécle, l'enflure & le phébus. V. Un petit traité *De justitia universali*, Paris 1752, chez *Vincent*, in-16. On y trouve des idées que *Platon* auroit approuvées. VI. Plusieurs autres *Ouvrages*. M. *Deleyre* nous a donné l'*Analyse de la Philosophie de Bacon*, en 2 vol. in-12. Cet abrégé, très-bien accueilli, suffit pour donner une idee des qualités & des défauts de *Bacon* dans sa maniére d'écrire. Ses expressions sont presque toujours ingénieuses, ses images grandes & nobles, ses comparaisons heureuses, ses réflexions profondes; & c'est, sans contredit, un des hommes à qui l'Europe littéraire a le plus d'obligation. Cependant M. *Hume*, en comparant *Bacon* avec *Galilée*, a donné la supériorité à celui-ci. « Si » *Bacon*, dit-il, est considéré simplement comme auteur & philosophe, quoique très-estimable sous ce point-de-vue, il est » fort inférieur à *Galilée* son contemporain, & peut-être même » à *Kepler*. *Bacon* a montré de loin » la route de la vraie philosophie; *Galilée* l'a non-seulement » montrée, mais il y a marché lui-même à grands pas. L'Anglois » n'avoit aucune connoissance de » la géométrie; le Florentin, qui » a ressuscité cette science, y excelloit, & passe pour le premier qui l'ait appliquée avec les » expériences & la philosophie » naturelle. Le premier a rejetté » fort dédaigneusement le systême » de *Copernic*; l'autre l'a fortifié » de nouvelles preuves, empruntées de la raison & des sens. » Le style de *Bacon* est dur, empesé; son esprit, quoique brillant par intervalles, est peu naturel, amené de loin, & semble avoir ouvert le chemin à » ces comparaisons pointues, à » ces longues allégories, qui distiguent les auteurs Anglois. *Galilée* au contraire est vif, agréable, quoiqu'un peu prolixe; » mais l'Italie n'étant point unie » sous un seul gouvernement, & » rassasiée peut-être de cette gloire littéraire qu'elle a possédée » dans les tems anciens & modernes, a trop négligé l'honneur » d'avoir donné naissance à un si » grand-homme; au lieu que l'esprit national qui domine parmi » les Anglois, leur fait prodiguer » à leurs éminens écrivains, entre » lesquels ils comptent *Bacon*, des » louanges & des acclamations qui » peuvent souvent paroître ou partiales ou excessives. » (Histoire de la Maison de *Stuart*, tom. 1er, *p.* 361 de l'édition in-12.)

BACOUE, (Léon) le seul Protestant converti qui ait été évêque sous le règne de *Louis XIV*, naquit à Castelgeloux en Gasco-

gne. Après avoir quitté sa religion, il se fit Franciscain, & fut évêque de Glandève, & ensuite de Pamiers, où il mourut en 1694, âgé de 94 ans. Son *Poëme* latin *sur l'éducation d'un Prince*, 1671, in-4°, lui valut l'épiscopat. Ce fut le duc de *Montausier* qui le demanda pour lui.

BACQUERRE (Benoît de). On a de ce médecin, dont on ne sçait rien d'ailleurs, un ouvrage estimé, intitulé : *Senum Medicus*, imprimé à Cologne en 1673.

BACQUET, (Jean) avocat du roi en la chambre du Trésor à Paris, sçavant dans le droit François & dans les loix Romaines, est auteur de plusieurs *Traités* commentés par *Ferriére*, dont la derniére édition a paru à Lyon en 1744, 2 vol. in-fol. Sa mort, arrivée en 1697, fut causée par le chagrin qu'il eut d'avoir vu rompre en place de Grève son gendre *Charpentier*, lecteur & médecin en l'université de Paris, fameux Ligueur.

I. BADIUS, (Josse) surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'Asche dans le territoire de Bruxelles, étudia en Flandre & en Italie, & vint ensuite professer le grec à Lyon. *Jean Treschel*, imprimeur de cette ville, le fit correcteur de son imprimerie, & lui donna sa fille en mariage. D'autres tems, d'autres moeurs! Si *Badius* eût vécu de nos jours, les modernes *Treschel*, pour la plupart, l'auroient relégué dans quelque grenier, *Sutorio decoratum stipendio*. Robert *Gaguin*, dont il avoit imprimé l'*Histoire de France* à Lyon, l'attira à Paris. C'est de sa presse qu'on a tant parlé, sous le nom de *Prælum Ascensianum*. Il publia plusieurs *Auteurs Classiques*, qu'il commentoit lui-même. Il mourut à Paris, vers l'an 1536, après avoir composé quelques ouvrages, outre ses *Commentaires*. Il fit imprimer aussi *La Nef des folles*, en latin, 1502, in-4°.

II. BADIUS, (Conrad) fils du précédent, se retira à Genève, où il se distingua comme imprimeur & comme auteur. *Robert Etienne* son beau-frere, Protestant comme lui, le suivit 3 ans après. Ils y publiérent de concert plusieurs éditions fort recherchées. Il mourut vers l'an 1566. *Badius* traduisit en françois le 1er vol. de l'*Alcoran des Cordeliers*, l'augmenta d'un 2e, & l'accõpagna de notes, 1560, in-12. *Voy.* ALBERT, n° XI.

BAGLIVI, (George) docteur en médecine de Padoue, professeur de chirurgie & d'anatomie à Rome, membre de la société royale de Londres, s'étoit fait une grande réputation dans le monde sçavant, lorsque la mort l'enleva en 1707, à l'âge de 38 ans. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Médecine* estimés, dont les meilleures éditions sont celle de Paris, en 1711, in-4°. ou de Lyon 1765, aussi in-4°. *Baglivi* avoit voyagé dans toute l'Italie. Il avoit fréquenté les hôpitaux & les académies. Les spéculations de la théorie sont appuyées, chez lui, sur les expériences de la pratique.

BAGNI, (Jean-François) d'une famille distinguée de Florence, naquit en 1565. Les papes *Clément VIII*, *Grégoire XV*, & *Urbain VIII* l'employérent dans plusieurs affaires importantes. Il fut fait cardinal, & mourut en 1641, regretté de tous les gens-de-lettres dont il avoit été le protecteur. *Naudé* fut son bibliothécaire.

BAGNOLI, (Jules-César) né à Bagna-Caballo dans le Ferrarois, se distingua parmi les poëtes Italiens.

Michel Peretti, prince de Venafre, neveu de *Sixte V*, le combla de bienfaits. Il mourut vers 1600. La tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, ont encore quelques lecteurs en Italie. Le travail se fait trop sentir dans ses ouvrages.

I. BAGOAS, eunuque Egyptien, général & favori du roi de Perse *Artaxercès Ochus*, empoisonna son maitre, pour venger la mort du bœuf *Apis*, dieu d'Egypte, que ce prince avoit fait apprêter par son cuisinier. Ce trait outra *Bagoas* : après avoir fait périr *Ochus* par le poison, il donna son corps à manger à des chats, & fit faire de ses os des manches de couteaux & des poignées d'épées. Il plaça sur le trône *Arsès*, le plus jeune des fils du roi mort, qui ne voulant pas se laisser gouverner par son eunuque, fut assassiné comme son pere. Il mit ensuite la couronne sur la tête de *Darius Codoman*, dont il voulut encore se défaire; mais ce roi le prévint en le faisant mourir, vers l'an 336 avant Jesus-Christ.

II. BAGOAS, eunuque Persan, pour lequel *Alexandre* le *Grand*, qui se disoit fils de *Jupiter*, eut le même attachement que son prétendu pere avoit pour *Ganymède*. *Orsinès*, seigneur Persan, descendu de *Cyrus*, osa le traiter de concubine; l'eunuque s'en vengea, en produisant contre *Orsinès* de faux témoins, qui le firent condamner à la mort.

BAGOT, (Jean) Jésuite Breton, mort en 1664, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Apologeticus Fidei*, 2 vol. in-fol., Paris 1645; livre sçavant, mais diffus.

BAHIER, (Jean) prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort secrétaire de sa congrégation en 1707, eut un nom parmi ceux qui se mêlent de versifier en latin. On peut voir un de ses morceaux dans les *Poësies diverses*, recueillies par *Loménie* de *Brienne*. Son Poëme *Fuquetius in vinculis*, composé lorsque le surintendant *Fouquet* fut arrêté, eut du cours dans son tems. L'auteur ne sera cependant jamais mis au rang des bons poëtes latins.

BAIARD, *Voyez* BAYARD.

I. BAJAZET I, empereur des Turcs, fils & successeur d'*Amurat I*, en 1389, fut appellé l'*Eclair*, à cause de la rapidité de ses conquêtes. Prévoyant que ses grands desseins l'obligeroient de s'éloigner de sa capitale, & ne voulant point que ses sujets profitassent de son absence pour donner l'empire à un autre, il fit étrangler *Jacob* son frere aîné; traitement, qui, suivant *Chalcondyle*, étoit déja en usage parmi les princes de sa nation. Il enleva d'abord aux Chrétiens, en 1391, —92 & —93, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie; & subjugua presque toutes les provinces des princes Asiatiques. *Sigismond*, roi de Hongrie, à qui l'empereur *Manuel Paléologue* avoit fait demander du secours, proposa une croisade contre *Bajazet*. La France se joignit à lui, & envoya *Jean* comte de *Nevers*, cousin-germain du roi, avec 2000 gentilshommes. Mais cette petite armée, après quelques succès, fut presqu'entiérement défaite l'an 1396, près de Nicopolis en Bulgarie. La plupart furent pris, tués ou noyés. Le comte de *Nevers* fut mené à Pruse chargé de fers. L'empereur Turc, enflé de ces avantages, assiégea Constantinople. Il obligea *Manuel* à partager la pourpre avec *Jean* son neveu, afin d'avoir l'empereur pour tributaire, & en quelque sorte pour vassal. Il quitta C. P. pour aller

s'oppoſer aux progrès du fameux *Tamerlan*. Ce héros lui envoya une ambaſſade que le Turc reçut avec fierté. *Tamerlan* marcha contre lui. & le défit près d'Angoury ou Ancyre, l'an 1402. *Muſtapha*, aîné de *Bajazet*, fut tué en combattant; *Bajazet* lui-même fut fait priſonnier. Son vainqueur lui demanda ce qu'il auroit fait de lui, ſuppoſé qu'il eût été vaincu? *Je t'aurois enfermé*, lui dit le Turc, *dans une cage de fer. — Je ſuis donc en droit*, reprit le Tartare, *de t'y mettre auſſi;* & tout de ſuite il l'y fit enfermer. *Bajazet*, auſſi fier dans ſa cage qu'à la tête de ſes armées, comptoit toujours que ſes fils viendroient le délivrer; mais voyant ſes eſpérãces fruſtrées, il ſe caſſa la tête contre les barreaux de ſa cage, en 1403. *Petis* de *la Croix*, fondé ſur les auteurs Arabes & Perſans, le fait mourir d'apoplexie, dans le camp de *Tamerlan*, en 1397; mais cette opinion n'eſt pas fondée ſur la chronologie. On rapporte que *Bajazet* étoit borgne, & ſon adverſaire boiteux; & que celui-ci dit un jour, en le conſidérant dans ſa priſon grillée: *Il faut que Dieu faſſe bien peu de cas des royaumes & des empires, puiſqu'il les donne à des hommes tels que nous; & que ce qu'il ôte à un borgne, il le donne à un boiteux.*

II. BAJAZET II, fils de *Mahomet II*, ſuccéda à ſon pere en 1481. *Zizim*, ſon frere cadet, favoriſé par la plupart des ſeigneurs, lui diſputoit la couronne; mais il le chaſſa de l'Aſie, l'obligea de ſe réfugier en Occident, où il mourut (dit-on) de poiſon en 1495. Tranquille poſſeſſeur du trône, il fit une invaſion dans la Moldavie, avant que *Mathias Corvin*, roi de Hongrie, pût s'y oppoſer; & il étendit ſes conquêtes juſqu'aux embouchures du Danube & du Niéper. Il tourna enſuite ſes armes du côté de la Natolie & de la Syrie, d'où il vouloit chaſſer le ſultan des Mammelucs d'Egypte. Mais cette ſeconde entrepriſe n'eut aucun ſuccès. Après avoir enlevé & perdu pluſieurs places, il fut battu deux fois, & obligé d'accepter la paix. Le ſultan, toujours agité du deſir de conquérir, tomba ſur l'Albanie, qu'il pilla & ravagea entiérement. Il arma enſuite par mer & par terre contre les Vénitiens, ſous prétexte de ſecourir *Louis Sforce* duc de Milan, & il s'empara, dans la Morée, des villes de Lépante, de Coron, de Modon. Ses progrès rapides effrayérent les Vénitiens, & les forcerent à demander la paix. Différentes révoltes dans l'intérieur de ſes états l'occupérent plus enſuite que les guerres étrangéres, & la derniére lui fit perdre l'empire. Les Janiſſaires, gagnés par ſon fils *Sélim*, l'obligerent de lui céder le trône. Ce fils dénaturé, pour s'aſſurer encore mieux de la couronne, fit empoiſonner ſon pere en 1512, par ſon médecin qui étoit un Juif. Il avoit alors 60 ans. La réparation des murs de Conſtantinople, & des édifices ſuperbes, ſont des monumens de ſa magnificence. La lecture des livres d'*Averroès* le détourna des affaires, ſans lui inſpirer un caractére plus doux & plus humain. Dès le commencement de ſon règne, il fit aſſaſſiner, ou, ſelon quelques auteurs, aſſaſſina lui-même dans un feſtin le bacha *Acomat* ſon général, à la bravoure duquel il étoit redevable de ſon trône, parce que ſon crédit ſur les Janiſſaires lui étoit ſuſpect.

BAIER, *Voy.* BAHIER & BAYER.

BAIER, (Jean-Jacques) célèbre médecin, né à Iène en 1677, pratiqua ſon art dans différentes villes d'Allemagne, entre autres,

dans Nuremberg, Ratisbonne & Altorf. Il fut professeur dans cette dernière ville, membre de l'académie des *Curieux de la Nature* en 1720. Il en devint président l'an 1730, & mourut à Altorf le 14 Juillet 1735. Il a donné : I. *Thesaurus Gemmarum affabrè sculptarum, collectus à J. M. ab Ebermayer*, Nuremberg 1720, in-fol. II. *Horti medici Acad. Altorf. Historia*, Altorf 1727, in-4°. III. Quantité de *Dissertations* ou *Thèses* sur des plantes particuliéres, in-4°. dep. 1710 jusqu'en 1721.

I. BAÏF, (Lazare) abbé de Charroux & de Grenetiére, conseiller au parlement de Paris, maitre-des-requêtes, naquit dans la terre de Pins proche de la Flèche, d'une famille noble, & mourut en 1545. *François I* l'envoya ambassadeur à Venise l'an 1530, & l'employa en diverses autres occasions. On a de lui : *De re vestiariâ*, & *De re navali*, imprimées à Bâle en 1541, in-4° ; écrits sçavans, mais sans ordre & sans choix.

II. BAÏF, (Jean-Antoine) fils naturel de l'abbé de Grenetiére, né à Venise en 1532 pendant l'ambassade de son pere, fit ses études avec *Ronsard*. Ils s'adonnérent l'un & l'autre à la poësie françoise ; mais ils la défigurérent tous les deux par un mélange barbare de mots tirés du grec & du latin. *Baif* voulut introduire dans les vers françois, la cadence & la mesure des vers grecs & latins ; mais ses efforts furent inutiles. *Ce rimeur étoit un fort bon homme*, suivant le cardinal *du Perron* ; *mais un fort mauvais poëte.* Sa versification est dure, incorrecte & rampante. C'est le premier qui établit à Paris une espèce d'académie de musique. On faisoit chez lui des concerts assez bons pour le tems ; les rois *Charles IX* & *Henri III* s'y trouvérent très-souvent. *Baif* mourut en 1592. Il y a de tout dans ses Ouvrages, (qui parurent à Paris en 1572, 2 vol. in-8°.) du sérieux, du comique, du sacré, du profane : mais personne n'a eu certainement le courage de les lire en entier, depuis la mort de l'auteur.

BAIL, (Louis) docteur de Sorbonne, & sous-pénitencier de Paris, né à Abbeville, est auteur de plusieurs ouvrages très-peu estimés. I. L'*Examen des Confesseurs*, livre inexact. II. Une *Bibliothèque des Prédicateurs* en latin, sous ce titre pompeux : *Sapientia foris prædicans.* III. *Summa Conciliorum*, en 2 vol. in-fol. qui ne vaut pas mieux que les précedens.

BAILE, *Voyez* BAYLE.

BAILE, (Louis) prédicateur du roi *Jacques Stuart*, est connu parmi les Protestans d'Angleterre, par un livre intitulé : *Pratique de la piété* ; ouvrage sec & assez peu lu.

BAILLET, (Adrien) né en 1649 à la Neuville, village du Beauvoisis, d'une famille obscure, fit ses premiéres études dans un couvent des Cordeliers voisin de sa patrie. Il étudia ensuite au collége de la ville de Beauvais, & y régenta les humanites. Quelque tems après, il fut fait prêtre & curé ; mais il quitta sa cure, pour se livrer tout entier à l'étude. *Lamoignon*, à qui il fut recommandé par *Hermant*, le fit son bibliothécaire. Il mourut chez ce magistrat en 1706, à l'âge de 57 ans. Toute sa vie fut remplie par la lecture ou par la composition. Son avidité de tout sçavoir, qui abrégea ses jours, ne lui donnoit pas le tems de polir son style. La premiére expression qui se présentoit à sa langue, ou à sa plume, étoit celle dont il se servoit ; & l'on s'en appercevoit assez, soit

en l'entendant, soit en le lisant. Il n'étoit pas propre pour le grand monde, & il le sçavoit; d'un extérieur negligé, d'une taille mediocre, d'une figure commune : cependant des yeux enfoncés, un front large, un air occupé, prévenoient en faveur de son esprit & de sa constance au travail. Sans desirs, sans passions, toujours lisant ou écrivant, il n'étoit distrait que par les exercices de la priére ou de la charite, On a de lui plus. écrits, dont les plus connus sont : I. *Jugemens des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs*, qui parurẽt en 9 vol. in-12, en 1685 & 1686. Il seroit difficile de lire cet ouvrage de suite sans ennui. Le plan étoit assez bon; mais l'execution n'y répondit pas dans beaucoup d'endroits. *Baillet* manquoit de finesse dans l'esprit & dans le style; il n'étoit que compilateur. Il ramasse indifféremment tout ce qu'on a dit pour ou contre un auteur; & quand on l'a lu, on ne sçait guéres à quoi s'en tenir. Un defaut commun à ces sortes de livres, est de s'appesantir sur les petits écrivains, & de n'examiner pas assez en détail les grands génies. Il y a de très-bonnes règles de critique dans le 1er volume; mais l'auteur ne les suit pas toujours dans les suivans. Les 3 premiers roulent sur les imprimeurs, les auteurs de Dictionaires, les traducteurs françois & latins. Il publia ensuite 5 vol. sur les poëtes. *Ménage*, qu'il avoit critiqué assez vivement, lui opposa l'*Anti-Baillet*, en 2 vol. in-12 à la Haye. *Baillet* lui répliqua par les *Anti*, ou les *Satyres personnelles*. Les *Auteurs déguisés*, les *Enfans devenus célèbres*, furent publiés à-peu-près dans le même tems. *La Monnoie* a rassemblé tous ces différens morceaux dans son édition des *Jugemens*, en 1722, 7 vol. in-4°. L'éditeur a revu, corrigé & augmenté cet ouvrage, inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par-tout d'une érudition profonde. Les critiques que *Baillet* essuya, l'empêchérent de continuer ses *Jugemens*. Nous n'en avons que la prem. partie, & le 1er article de la seconde. Il en avoit promis six, qu'il laissa en manuscrit. II. *De la Dévotion à la Ste. Vierge, & du Culte qui lui est dû*, in-12. Ce livre excita quelque rumeur dans sa naissance : il y désapprouve bien des pratiques que l'Eglise autorise. III. La *Vie de Descartes*, in-4°, pleine de recherches minutieuses. Il en publia un *Abrégé*, in-12, où il y avoit moins de ces bagatelles sçavantes, qu'il avoit entassées dans le grand ouvrage. Dans celui-ci il parle des guerres de Hongrie, de Gènes, de la Valteline & de vingt autres événemens auxquels son héros n'avoit eu aucune part, mais qui s'étoient passés de son tems. Il nous apprend qu'il s'étoit passionné pour les perruques qu'il se faisoit faire à Paris, & qu'il en avoit jusqu'à quatre; qu'il portoit le plumet, & qu'il étoit habillé de taffetas verd, quand il entra dans le monde; mais qu'il quitta en Hollande le taffetas pour le drap; que son grand goût étoit pour les omelettes d'œufs couvés de huit ou dix jours. Voilà ce qu'*Adrien Baillet* appelle écrire l'histoire d'un philosophe; cela est, à la vérité, plus facile que de donner l'analyse de ses livres & l'exposé de ses principes. IV. Les *Vies des Saints*, en 4 vol. in-fol., 10 vol. in-4°, ou 17 in-8°. : un pour chaque mois, 2 pour les fêtes mobiles, un pour la chronologie des Saints, un pour la topographie, un pour les Saints de l'ancien-Testament. Ce livre excita des bruits sourds parmi les superstitieux & les faux dévots, ac-

coutumés aux légendes & aux pieux mensonges ; mais il plut à tous les bons critiques & à tous les Chrétiens instruits. Ils virent avec plaisirs un hagiographe deméler enfin la vérité d'avec ce qui n'en avoit que l'apparence, & exercer ordinairement un jugement solide dans l'examen des faits, où d'autres n'avoient porté qu'une aveugle crédulité. Mais il paroit quelquefois se livrer avec trop de complaisance à la discussion de certaines traditions pieuses, qu'il pouvoit se dispenser d'examiner : & c'est ce qui lui mérita, dans les matiéres ecclésiastiques, le titre d'HYPERCRITIQUE, qu'on avoit donné à *Scaliger* dans les sujets littéraires. Le style d'ailleurs manque de cette onction que devoient lui inspirer les grandes vertus & la piété tendre & affectueuse des heros du Christianisme. V. Les *Vies* de *Richer*, de *Godefroi Hermant*, de *S. Etienne* de *Grammont*, chacune in-12. VI. L'*Histoire des démêlés du pape* Boniface *VIII*, *avec* Philippe *le Bel, roi de France*, 1718, in-12 : sçavante, curieuse & extraite fidellem. des piéces originales. VII. Le *Catalogue*, en 32 vol. in-fol. de la bibliothèque confiée à ses soins ; il n'a jamais été imprimé. VIII. *Relation curieuse & nouvelle de Moscovie*, in-12, Paris, 1698. IX. *Histoire de Hollande*, sous le nom de *la Neuville*, en 4 vol. in-12. 1693. Les faits principaux y sont recueillis avec assez d'exactitude, mais présentés avec peu d'agrément, & racontés sans chaleur.

BAILLEUL, (Nicolas) marquis de *Château-Gontier*, président du parlement de Paris, fut surintendant des finances, qu'il connoissoit bien moins que la jurisprudence, depuis 1643 jusqu'en 1648. Il eut sous lui pour controlleur-général, *Emeri*, connu par ses déprédations : *Bailleul* mour. en 1652.

I. BAILLI, (Roch) connu sous le nom de LA RIVIERE, premier médecin de *Henri IV*, naquit à Falaise, & mourut à Paris en 1605. Ce prince lui fit tirer l'horoscope du dauphin son fils, depuis *Louis XIII*. Le médecin astrologue prédit que ce prince seroit d'un caractére tout différent de celui de son pere ; qu'il s'attacheroit à ses opinions, & qu'il s'abandonneroit aussi à celles des autres ; qu'il auroit des guerres ; qu'il persécuteroit les Huguenots ; que tous les bons établissemens seroient détruits ; & qu'après lui les choses empireroient encore ; que cependant il feroit de grandes choses & vivroit âge d'homme. Une partie de ces prédictions allarma *Henri IV* ; cependant (dit M. l'abbé de *Condillac*,) il auroit pu deviner tout cela aussi bien que son astrologue. On a de lui un Traité intitulé : *Demonsterion, sive Trecenti Aphorismi continentes summam Doctrinæ Paracelsicæ* ; & un *Traité de la Peste*, en 1580. Ces ouvrages sont peu connus, même par les gens de l'art. Son *Demonsterion* fut traduit en françois & imprimé à Rennes en 1578, in-4°. Cette version est rare.

II. BAILLI ou BALLY, (Philibert-Albert) provincial des Barnabites, & assistant du général, nommé ensuite à l'évêché d'Aost, avoit occupé, avant de quitter le monde, la place de secrétaire d'état du duc de Savoie, *Victor Amé I*. Il se distingua par ses talens pr la chaire & pour la controverse. On a de lui des *Ouvrages* dans ces deux genres ; & un recueil de Vers pieux, sérieux & burlesques, qu'il intitula : *Le Poëte mêlé*. On doute que les gens de goût soient satisfaits de ce mélange. Il mourut en 1691.

III. BAILLI, (Jacques) garde des tableaux du roi, né à Versailles en 1701, & mort en 1768, travailla dans le genre comique, & fit quelques Parodies qui eurent un succès passager. Son *Théâtre* parut en 1768, en 2 vol. in-8°.

BAILLOU, (Guillaume de) médecin de Paris, né au Perche vers 1538, & mort en 1616. *Henri IV* lui donna le titre de premier médecin du dauphin son fils. Il argumentoit avec tant de force, qu'on l'appelloit le *Fléau des Bacheliers*. La médecine lui eut de grandes obligations. C'est un des premiers qui l'aient réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui : *Conciliorum Medicinalium libri duo*, à Paris 1635, in-4°. Ce recueil renferme un traité *de Calculo*, qu'on consulte encore. Ses *Œuvres* ont été réimprimées à Genève en 1762, 4 vol. in-4°. *Baillou* étoit un vrai philosophe, & il préféra toujours les douceurs de la vie privée aux honneurs dangereux de la cour.

BAIUS ou de BAY, (Michel) naquit à Melun dans le territoire d'Ath, en 1513. L'empereur *Charles V* le choisit pour professer l'Ecriture-sainte dans l'université de Louvain. Il fut ensuite chancelier de ce corps, conservateur de ses priviléges, & inquisiteur général. L'université fit choix de lui, de concert avec le roi d'Espagne, pour le députer au concile de Trente. Il y parut avec éclat. Une partie de ses Opuscules avoit déja été publiée. *Baius* ayant combattu les Luthériens & les Calvinistes, crut qu'il les rameneroit plus sûrement dans le sein de l'Eglise en adoptant quelques-uns de leurs sentimens. On l'accusa d'avoir fait revivre divers points de la doctrine de *Calvin* sur la justification, & il prétendit mettre à couvert ses opinions en citant souvent *S. Augustin*. On les dénonça à l'inquisiteur de Louvain, qui défendit de les enseigner ; & à la Sorbonne, qui les censura en 1560. *Pie V* en condamna 76 autres, par sa bulle du 1er Octobre 1567. La condamnation fut faite en gros & implicitement : c'est-à-dire, qu'on ne détermina point le sens dans lequel chacune étoit condamnable. Frere *Peretti*, général des Cordeliers, (depuis pape sous le nom de *Sixte V*,) s'employa vivement contre le docteur de Louvain, à la priere des Franciscains ses confreres, que *Baius* avoit irrités par son mépris pour les scholastiques. La bulle causa une grande rumeur dans l'université de Louvain. Le cardinal de *Granvelle*, qui en fut chargé, la fit accepter *Baius* lui-même après quelques difficultés, s'y soumit en 1568, du moins extérieurement. Mais il dit, suivant l'usage de tous les docteurs condamnés, que ces propositions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusement. *Grégoire XIII* soutint en 1579 l'ouvrage de *Pie V*. Le Jésuite *Tolet*, porteur de sa bulle, fit signer à *Baius* un écrit par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plusieurs des 76 propositions ; & qu'elles avoient été condamnées dans le sens qu'il leur avoit donné. Ses principales erreurs étoient : *Que l'état de l'homme innocent est son état naturel ; qu'il lui étoit dû ; & que* Dieu *ne l'a pu créer dans un autre état : Que ses mérites en cet état ne peuvent être appellés dons de la grace ; qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature : Que depuis la chute d'*Adam*, les œuvres des hommes faites sans la grace, sont des péchés : Qu'en conséquence, toutes les actions des infidèles sont des*

péchés

péchés, *& les vertus des Philosophes des vices. Que tout ce que fait le pécheur, est péché. Que tout crime est de telle nature, qu'il peut souiller son auteur & toute sa postérité comme le péché originel*, &c. Cette doctrine n'est certainement pas fort consolante. Elle trouva cependant de nombreux sectateurs, qui enchérirent même sur les erreurs de leur maître. Les disciples de *Baius*, & ceux du Jésuite *Lessius* alors professeur à Louvain, se firent une guerre très-vive. Le nonce du pape dans les Pays-Bas crut que, pour appaiser ces disputes, il falloit imposer silence aux deux partis. Il proposa cette idée judicieuse à *Sixte V*, qui l'adopta. Le nonce se transporta donc en 1588 à Louvain, & défendit sous peine d'excommunication aux deux partis de noter leurs adversaires d'aucune censure, jusqu'à ce que le saint siége eût prononcé. Cependant *Baius* ayant entrepris de nouveau de donner un sens favorable à ses opinions, & n'ayant pu réussir, il ne pensa plus qu'à terminer ses jours en paix. Il mourut le 16 Septembre 1589. On a de lui des *Traités* de controverses contre *Marnix*, 1579 & 1582, 2 vol. in-8°. Tous ses Ouvrages ont été recueillis en 1696, in-4°, à Cologne. Son style est fort au dessus de celui des scholastiques de son tems: il est simple & serré. On sent que *Baius* avoit beaucoup étudié les Peres. On dit même qu'il avoit lu 9 fois *S. Augustin*. Il eût été à souhaiter qu'en se remplissant de ce Pere, il eût mieux interprété certains passages, ou qu'il s'en fût rapporté aux interprétations des théologiens avoués par l'Eglise. Il paroît qu'il aimoit les opinions singuliéres; car, dans son *Traité sur le péché originel*, il s'efforce de prouver que si, entre les hommes, les uns ont des passions plus fortes que les autres, c'est qu'en naissant ils ont participé davantage au péché originel. *Baïus* fonda un collége par son testament: c'est-là son meilleur ouvrage. Son neveu (*Jacques* BAIUS), aussi docteur de Louvain, mort en 1614, a laissé un *Traité de l'Eucharistie*, imprimé en cette ville, in-8°, 1605; & un *Catéchisme*, in-fol., Cologne 1620. Les opinions de *Michel Baïus* ne moururent point avec lui. *Corneille Jansen*, qui se nommoit à la tête de ses livres *Cornelius Jansenius*, en renouvella une partie dans son *Augustinus*. Voy. II. JANSENIUS.

BAIZE, (Noël-Philippe) prêtre de la Doctrine Chrétienne, naquit à Paris en 1672, & mourut en 1747 dans la maison de *S. Charles*, dont il étoit bibliothécaire. Les sçavans, & en particulier l'abbé *Bignon*, ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ses soins. On a de lui quelques autres petits écrits.

BAKER, *Voyez* BACKER.

BAKER, (Thomas) auteur de la *Clef Géométrique*, étoit Anglois. Il menoit une vie studieuse & retirée, & mourut l'an 1690. Outre cet ouvrage, on a de lui d'autres livres, (*Voy.* BOVERIK) qui ont rendu son nom respectable parmi les physiciens & les géomètres les plus éclairés.

BAKERE, *Voyez* BACHERIUS.

BAKHUISEN, (Ludolph) peintre & graveur, né en 1631 dans la ville d'Embden, au cercle de Westphalie, mourut en 1709. Un goût naturel le guida dans ses premiers essais: ses productions étoient dès-lors recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de son art. Il cultiva ses talens, &

d'habiles maîtres le dirigérent dans ses études. Cet excellent artiste consultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec précision dans ses ouvrages. Il a représenté des *Marines*, sur-tout des tempêtes. Son coloris est suave & harmonieux, son dessein correct, ses compositions pleines de feu. On fait un cas infini de ses dessins ; ils sont d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Ce maître a gravé, à l'eau-forte, quelques *Vues Maritimes*. Le roi de Prusse, le grand-duc de Florence, & le czar *Pierre I*, visitérent quelquefois son attelier, & choisirent de ses tableaux pour en orner leurs palais.

BALAAM, prophète de la ville de Peter sur l'Euphrate, suivit les ambassadeurs de *Balac*, roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher pour maudir le peuple d'Israël. Un Ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'ânesse sur laquelle il étoit monté, ne voulut plus avancer, & se plaignit miraculeusement des coups dont son maître l'assommoit. Le ministre du Seigneur commanda alors à *Balaam* de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Le prophète étant arrivé, ne prononça que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balac* lui avoit demandées. Il prédit *qu'il sortiroit une étoile de Jacob, & un rejetton d'Israël*, &c. Le roi, trompé dans son attente, renvoyoit le devin sans présens ; lorsque cet homme avare lui conseilla d'envoyer les plus belles filles de Madian dans le camp d'Israël. *Balac* ayant suivi ce conseil, les Israëlites, livrés à l'impudicité & à l'idolâtrie, abandonnerent Dieu, & en furent abandonnés. Quelque tems après, *Balaam* fut tué par l'armée des Hébreux, qui venoit de défaire les Madianites. Les commentateurs ont beaucoup disputé sur la patrie & sur la parole accordée à l'ânesse de ce prophète. *Maimonide* croit que le dialogue de l'ânesse ne se passa que dans l'imagination de *Balaam*. St *Grégoire* de *Nysse* semble aussi penser que cet animal ne prononça aucune parole distincte & articulée ; mais qu'ayant fait son cri ordinaire, *Balaam*, accoutumé aux augures, entendit ce qu'elle vouloit dire. Mais la plupart des interprètes assurent qu'elle parla distinctement : le texte de l'Ecriture le fait assez entendre, & *S. Pierre* dit formellement, que l'ânesse parla d'une voix humaine & intelligible.

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précédent, fut tué par les Israëlites, l'an 1461 avant J. C.

BALADAN *ou* BALAD, roi ou gouverneur de Babylone, est, selon quelques-uns, le même que *Bélésis* ou *Nabonassar*, dont il est parlé dans l'Ecriture. Mais cette opinion & toutes les autres qu'on forme sur ce prince, ne sont fondées que sur des conjectures. *Voyez* BÉLÉSIS & NABONASSAR.

BALAGNI, *Voyez* MONTLUC, n° III.

BALAMI, (Ferdinand) Sicilien, fut médecin du pape *Léon X*, de qui il reçut de grandes marques d'estime. Il n'étoit pas moins instruit dans les belles-lettres, que dans la médecine ; & il cultivoit la poësie & l'érudition Grecque avec beaucoup de succès. Il florissoit à Rome vers l'an 1555. Il a traduit du Grec en Latin plusieurs *Opuscules de Galien*, qui ont été imprimés séparément, & que l'on a réunis dans l'édition des Œuvres de

cet ancien médecin, faite à Venise en 1586, in-fol.

BALBI, (Jean) Dominicain Génois, nommé aussi *Janua* ou *Januensis*, composa, dans le XIIIe siécle des *Commentaires* & quelques autres ouvrages. Son *Catholicon*, *seu Summa Grammaticalis*, fut imprimé à Mayence en 1460, in-fol. par *Fusth* & *Schæffer*. Cette espèce d'Encyclopédie classique, contetenant une *Grammaire*, une *Rhétorique* & un *Dictionnaire*, compilés çà & là, est un des premiers livres sur lequel on ait fait les essais de l'art de l'imprimerie. Il est très-cher & très-rare. Il faut distinguer *Jean-Balbi*, de *Jérôme* BALBO, évêque de Goritz, mort à Venise en 1535, auteur des ouvrages suivans : *De rebus Turcicis*, Rome 1526, in-4°. *De civili & bellicâ fortitudine*, 1526, in-4°. *De futuris Caroli V successibus*, Bologne 1529, in-4°. *Carmina*, dans *Deliciæ Poëtarum Italorum*.

BALBIN, (*Decimus-Cælius Balbinus*) étoit d'une famille illustre. Le sénat l'élut empereur en 237, après avoir été deux fois consul, & avoir gouverné plusieurs provinces. Les soldats n'ayant point eu de part à cette élection, se soulevérent & le massacrérent un an après. *Balbin* étoit bon & populaire, & réussissoit dans la poésie & dans l'éloquence. Il avoit 60 ans lorsqu'il obtint la couronne impériale, & possédoit de grandes richesses, qui lui donnérent le moyen de satisfaire son goût pour les plaisirs. Son mérite lui avoit procuré les gouvernemens de l'Asie, de l'Afrique & de quelques autres provinces, où il se fit aimer par sa douceur, son équité, & son attention à ne pas laisser accabler le peuple d'impôts.

BALBOA, (Vasco Nugnès de) Castillan, se fit connoître de bonne heure par ses expéditions maritimes. Il fut si heureux dans ses premiéres guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amassé une si grande quantité de ce métal précieux, qu'il en envoya 300 marcs au roi d'Espagne pour son quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes mirent son nom à côté de ceux de *Fernand Cortez* & d'*Améric Vespuce*. Il s'embarqua en 1513, dans l'espérance de découvrir la mer du Sud; & un mois après son départ, il étoit en possession de cette mer. Il donna le nom de *S. Michel* au golfe où il débarqua. Il s'y plongea jusqu'à la ceinture, son épée d'une main & son bouclier de l'autre; disant aux Castillans & aux Indiens qui bordoient le rivage : *Vous m'êtes témoins que je prends possession de cette Mer pour la couronne de Castille, & cette épée lui en conservera le domaine.* L'année d'après il retourna à Ste-Marie, chargé d'or & de perles. Un gouverneur Espagnol arrivé dans cette ville, fut bien surpris d'y trouver *Balboa* avec une simple camisole de coton sur sa chemise, un caleçon & des souliers de corde, faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Ce gouverneur, jaloux du crédit qu'il avoit dans la colonie, fit revivre un procès terminé depuis long-tems, accusa *Vasco* de félonie; & quoiqu'il ne pût le lui prouver, il lui fit couper la tête en 1517, à l'âge seulement de 42 ans. Ainsi périt, par le dernier supplice, un des plus grands capitaines de l'Espagne, digne d'un meilleur sort.

BALBUENA, (Bernard de) né dans le diocèse de Tolède, docteur de Salamanque, & évêque de

Porto-Rico en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillérent sa ville épiscopale en 1620, & enlevérent sa bibliothèque, double sujet de chagrin pour un pasteur & pour un homme-de-lettres. Il laissa plusieurs *Piéces de Poësie*, Madrid, 1604 & années suiv. Elles sont pleines d'imagination, de feu, d'esprit & de graces.

I. BALBUS, (*Lucius Lucilius*) jurisconsulte Romain, disciple de *Mucius Scævola*, un siécle avant J. C., se distingua par ses talens dans la jurisprudence. L'histoire Romaine fournit plusieurs autres personnages du nom de *Balbus* : ils ne méritent pas un article séparé.

II. BALBUS, (*Octavius*) ayant été condamné à la mort par les Triumvirs, se déroba des mains des meurtriers qui le cherchoient dans sa maison, en sortant secrettement par une porte qui leur étoit inconnue. A peine fut-il dehors, qu'ayant appris, par un murmure confus de ses voisins, que l'on assassinoit son fils à cause de lui, la tendresse paternelle le rappelle aussi-tôt à sa maison, pour défendre ce fils qu'il aimoit. Ce bruit étoit faux; mais les assassins se saisirent de ce pere infortuné, & lui ôtérent la vie.

I. BALDE *de Ubaldis*, (Pierre) de Pérouse, disciple & rival de *Barthole*, professa le droit à Pérouse, à Padoue & à Pavie. Arrivé dans cette derniére ville, on fut surpris de voir qu'un homme si célèbre eût un extérieur qui l'annonçoit si peu. On s'écria, la première fois qu'il parut en public : *Minuit præsentia famam*. Mais *Balde* répondit ingénieusement : *Augebit cætera virtus*; & l'on oublia sa figure, pour ne faire attention qu'à ses talens. Il mourut de la morsure d'une chatte enragée vers 1400, après avoir recomandé qu'on l'enterrât en habit de Cordelier. Il laissa de grands biens. On a beaucoup d'*Ouvrages* de ce jurisconsulte, 6 tomes en 3 vol. in-fol.; mais il y a très-peu à profiter dans leur lecture. Ils offrent des singularités, du verbiage, des chicannes, &c. *Balde* manque de méthode, cite des loix apocryphes, s'épuise en subtilités, s'appesantit sur des choses inutiles & passe rapidement sur les nécessaires. L'émulation & l'amitié qui régnérent d'abord entre *Barthole* & lui, dégénérérent en jalousie & en haine.

II. BALDE, *ou plutôt* BALDI, (Bernardin) naquit à Urbin l'an 1553. Il fut abbé de Guastalle en 1586, sans avoir demandé cette abbaye. Il avoit d'abord travaillé sur les Méchaniques d'*Aristote*, sur l'Histoire; il avoit fait des vers : mais dès qu'il fut abbé, il ne pensa plus qu'au droit-canon, aux Peres, aux conciles, & aux langues Orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux, qui possédoit 16 langues, & qui s'étoit sur-tout appliqué aux Orientales. On a de lui un grand nombre de *Traités sur les Méchaniques*, dont quelques-uns sont dans le *Vitruve* d'Amsterdam, 1649, in-fol. *Versi e Prose*, Venise 1590, in-4°. *Crescimbeni* a mis ses *Fables* en vers italiens, Rome 1702, in-12. Il avoit commencé une *Description historique & géographique du Monde* dans toutes ses parties; il n'eut pas le tems de finir ce grand ouvrage.

III. BALDE, (Jacques) né dans la haute-Alsace en 1603, enseigna & prêcha chez les Jésuites. La cour de Baviére applaudit à ses *Sermons*, & l'Allemagne à ses *Poësies*. On l'appella l'*Horace* de son pays. Il mourut à Neubourg, en 1668. Les sénateurs se disputérent

à qui seroit l'héritier de sa plume; & celui auquel échut ce bijou, le fit mettre dans un étui d'argent. Ses *Œuvres* furent imprimées à Cologne, in-4°. & in-12, 1645. Il y a de tout dans ce recueil, des *Piéces de théâtre*, des *Traités de morale*, des *Odes*, des *Panégyriques*, des *Poëmes héroi-comiques*... *Balde* étoit né avec le feu & le génie des bons poëtes; mais il ne s'attacha pas assez à former son style & son goût. Les beautés chez lui sont mêlées de taches. L'*Uranie victorieuse*, ou le *Combat de l'Ame contre les Cinq Sens*, lui valut une médaille d'or de la part d'*Alexandre VII*. La *Batrachomyomachie d'Homére*, *entonnée avec la trompette Romaine*, poëme héroi-comique, en six chants; & *le Temple d'honneur, bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, quoiqu'aussi applaudis, disent assez que c'étoit un homme de collége.

BALDERIC, évêque de Noyon, auteur de la *Chronique des évêques d'Arras & de Cambrai*, mourut en 1112. Un autre BALDERIC, évêque de Dol dans le même siécle, écrivit une *Histoire des Croisades*, qu'on trouve dans le *Gesta Dei per Francos*, de *Bongars*, 1611, in-fol. On a aussi de lui la *Vie de Robert d'Arbrissel*, 1641, in-8°. Elle a été traduite en françois, 1647, in-8°.

BALDI, *Voy.* BALDE n° II.

BALDINUCCI, (Philippe) étoit de Florence. Ayant acquis de grandes connoissances dans la peinture & la sculpture, & fait beaucoup de découvertes en étudiant les ouvrages des meilleurs maîtres, il se trouva en état de satisfaire le cardinal *Léopold* de Toscane, qui souhaita d'avoir une *Histoire complette des Peintres*. *Baldinucci* la fit remonter jusqu'à *Cimabué*, le restaurateur de la peinture; & il avoit dessein de la poursuivre jusqu'aux peintres qui vivoient à la fin du dernier siécle. Son projet ne fut exécuté qu'en partie. Il donna 3 vol. de son vivant, & le reste, qui n'étoit presque qu'ébauché, & où il se trouve de grands vuides, n'a été publié qu'après sa mort, en 1702 & en 1728, à Florence. On à encore de lui un *Traité de la Gravure sur cuivre*, avec la *Vie des principaux Graveurs*, en italien, Florence 1686, in-4°. ouvrage estimé. Ce qu'il a écrit est d'un style pur, & il y a de l'exactitude dans les faits qui regardent les peintres de son pays. Il étoit de l'académie de la Crusca, qui le perdit en 1696 à l'âge de 72 ans.

I. BALDUIN, *ou* BAUDOUIN, (Fréderic) né à Dresde, Luthérien, professeur de théologie à Wittemberg, commentateur des Epitres de *S. Paul* & de plusrs. autres livres de la Bible, mourut en 1627.

II. BALDUIN, *ou* BALDINI RITOVIUS, (Martin) natif de Campen en Brabant, premier évêque d'Ypres, assista au concile de Trente en 1562, & présida à celui de Malines en 1570. Il tint un synode à Ypres en 1577, dont il publia les ordonnances. Nous avons de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sent. & le *Manuale Pastorum*.

BALDWIN, surnommé *Devonius*, moine de Citeaux, archevêque de Cantorbery, suivit le roi *Richard I* dans son expédition de la Terre-Sainte, & y mourut vers 1191. On a de lui: *De corpore & sanguine Domini*... *De Sacramento altaris*, &c. Traités imprimés dans la Bibliothèque des Peres.

BALECHOU, (Nicolas) né à Arles, d'un marchand boutonnier, en 1719, mort subitement à Avignon, dans le mois d'Août 1765, s'est rendu célèbre par ses gravu-

res en taille-douce, qui lui mériterent une place dans l'académie de peinture de Paris. Il s'étoit fait une maniére particuliére de graver, qui unissoit beaucoup de moëlleux à une finesse de burin singuliere. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ses ouvrages, qu'il sçavoit joindre, quand il vouloit, au fini précieux d'*Edelinck* & de *Nanteuil*, les grands traits de *Mellan*. Ses principales piéces sont : I. Les belles *Marines*, qu'il a gravées d'après M. *Vernet*, parmi lesquelles on doit distinguer la *Tempête*. II. Le *Portrait de Fréderic-Auguste*, électeur de Saxe & roi de Pologne. Ce portrait, chef-d'œuvre de gravure, fut la cause de tous ses malheurs, de son exclusion de l'académie, & de sa retraite forcée à Avignon. Les gens de goût, après avoir admiré à la tête du *Recueil* précieux *de la Galerie de Dresde*, ce morceau inimitable, voient avec peine qu'on attaque, dans la préface de cette collection, la probité de ce célèbre artiste. III. La *Sainte Geneviève*. Le talent de *Balechou* n'étoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la chymie, qu'il avoit étudiée jusqu'à un certain point. Il est même assez vraisemblable, qu'un remède chymique, qu'il prit en trop forte dose ou à-contre-tems, ne contribua pas peu à sa mort subite & prématurée.

I. BALÉE, (Jean) prêtre Anglois, disciple de *Wiclef*, prêcha les erreurs de son maître, & y en ajoûta de nouvelles. Il excitoit à la sédition, en citant l'Evangile. Il comparoit les magistrats & la noblesse à l'ivraie, qu'il falloit arracher de peur qu'elle n'étouffât le bon grain; enseignant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus considérables d'entr'eux. Ses Sectateurs, suivant trop fidellement les leçons de leur chef, massacrérent le chancelier : le grand-trésorier, & réduisirent le roi à leur proposer une amnistie. *Balée*, leur apôtre, fut enfin pris & exécuté en 1381.

II. BALÉE, (Jean) *Baleus*, né à Covie en Angleterre, quitta l'ordre des Carmes pour la secte des Calvinistes, & renonça à la messe pour une femme. *Edouard VI* le nomma évêque d'Offeri ou Kilkenni en Irlande; mais sous le règne de *Marie*, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint sous *Elizabeth*, & fut pourvu d'une prébende dans la cathédrale de Cantorbery. Il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui XIII *Centuries* des hommes illustres de la Grande-Bretagne, Bâle 1557, in-fol., copiées du livre de *Jean Leland* sur cette même matiere : un *Traité sur les Vies des Papes*, à Leyde 1613, in-8°. ; un autre, intitulé : *Acta Romanorum Pontificum*; & plusieurs *Comédies*, dans lesquelles il jouoit les religieux, les Catholiques & les Saints. Tous ses ouvrages sont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les papes, les évêques & les prêtres, d'une maniére si odieuse, qu'elle dut déplaire aux gens sages, même de sa communion.

BALÈS, *Voy*. IV. ALEXANDRE.

BALERINI, & non *Ballarini*, (Pierre & Jérôme) freres, nés à Veronne, le premier en 1698, le second en 1702, étoient tous deux prêtres & très-sçavans, sur-tout dans l'histoire ecclésiastique. Unis par un goût commun pour les mêmes études, autant que par les liens du sang, ils étudioient le plus souvent en société, & se parta-

geoient le travail suivant leur talent particulier. Les matiéres purement théologiques & canoniques étoient du ressort de *Pierre*; les points d'histoire & de critique étoient la tâche de *Jérome*. *Pierre* ne mourut point vers 1746, comme le dit l'infaillible éditeur de *Ladvocat*. Les deux freres vivoient encore, lorsque le comte *Mazzuchelli* publia le 2ᵉ vol. de ses *Ecrivains d'Italie*, en 1758. Outre quelques bons ouvrages, on doit à leurs soins des éditions estimées, I. De la *Somme Théologique de S. Antonin*, & de celle de *S. Raimond de Pegnafort*; II. des *Œuvres de S. Léon le Grand*; III. de celles de *Gilbert*, évêque de Veronne. IV. Une édition complette de tous les *Ouvrages du cardinal Noris*, avec des *Notes*, des *Dissertations*, *&c.* imprimée à Veronne en 1732, 4 vol. in-fol. V. Un petit Traité intitulé: *Méthode d'étudier*, *tirée des Ouvrages de S. Augustin*; traduite de l'italien par l'abbé *Nicolle de la Croix*, Paris, 1760, in-12... L'éditeur de *Ladvocat* a copié cet article de *Ballerini*, avec toutes ses fautes, dans l'édition de 1772 du *Nouveau Dictionnaire Historique*. Il lui sied bien après cela de dire que, dans notre ouvrage, « les oreilles de » l'Ane (les méprises de l'abbé *Ladvocat*) » se montrent sous la » peau du Lion. » Que cette comparaison est neuve! Nous n'examinerons pas si elle est juste; notre critique doit se connoître mieux que nous en oreilles.

BALLEXSERD, (N...) citoyen de Genève, né en 1726, & mort dans sa patrie en 1774, est connu par un bon ouvrage intitulé: L'*Education physique des Enfans*, 1762, in-8°. Cette dissertation couronnée par la société Hollandoise des sciences, est remplie de bonne physique & d'excellentes observations. L'auteur prend les enfans au moment de leur naissance, & les conduit jusqu'à l'âge de puberté. On a encore de lui une Dissertation non moins intéressante sur cette question: *Quelles sont les causes principales de la mort d'un aussi grand nombre d'Enfans?* Cet ouvrage doit être lu par ceux qui aiment leurs enfans, comme le peuple; ou seulement leur postérité, comme la plupart des grands seigneurs.

BALLI, *Voyez* II. BAILLY.

BALLI, (Joseph) né à Palerme en Sicile, mort à Padoue en 1640, chanoine de Bari dans le royaume de Naples, tient un rang parmi les théologiens scholastiques. On a de lui: *De fœcunditate Dei*, & *De morte Corporum naturalium*.

BALLIN, (Claude) né à Paris en 1615, d'un pere orfèvre, devint orfèvre lui-même. Il commença à fleurir du tems du cardinal de *Richelieu*, qui acheta de lui quatre grands bassins d'argent, sur lesquels *Ballin*, âgé à peine de 19 ans, avoit représenté admirablement les âges du monde. Le cardinal ne pouvant se lasser d'admirer ses chefs-d'œuvres de ciselure, lui fit faire quatre vases à l'antique, pour assortir les bassins. *Ballin* porta son art au plus haut point. Il exécuta pour *Louis XIV* des tables d'argent, des guéridons, des canapés, des candelabres, des vases, &c. Mais ce prince se priva de tous ces ouvrages, pour fournir aux dépenses de la longue guerre qui finit par la paix de Ryswick. Il reste encore plusieurs morceaux de ce grand artiste, à Paris, à St-Denys, à Pontoise, d'une beauté & d'une délicatesse uniques. Lorsqu'après la mort de *Varin*, il eut la direction du ba-

lancier des médailles & des jettons, il montra dans ces petits ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il joignit à la beauté de l'antique, les graces du moderne. Il mourut en 1678, à l'âge de 63 ans. Il n'étoit presque jamais sorti de Paris, & nous faisons cette remarque pour confondre ceux qui pensent que, pour exceller dans les beaux-arts, il faut avoir passé plusieurs années en Italie. *Launoi*, neveu de *Ballin* par alliance, excellent orfèvre & habile dessinateur, dessina presque tous les ouvrages de son oncle, avant que *Louis XIV* les eût sacrifiés au bien public.

BALLON, (Louise-Blanche-Thérèse de) née en 1591, dans le château de Vanchi, à 5 lieues de Genève, d'une famille alliée à celle de *St. François de Salles*, prit l'habit des Bernardines, & travailla avec ce pieux évêque à réformer cet ordre. Le pape *Urbain VIII* accorda en 1628 à la nouvelle congrégation, un bref qui la mettoit sous la jurisdiction de l'ordinaire. Ces saintes filles prirent le nom de *Religieuses Bernardines réformées, de la Congrégation de la divine Providence*. La mere *de Ballon* mourut l'an 1668, en odeur de sainteté.

BALOUFEAU, (Jacques) fils d'un avocat de Bordeaux, parût dans le monde sous le nom de *Baron de St-Angel*. Ses créanciers ayant contraint le baron Gascon de prendre le bonnet vert, il se fit délateur en crime d'usure. Il courut ensuite différens pays, & épousa dans chacun une femme. Arrêté après son 4e mariage, il s'évada de la prison de Dijon, vint à Paris, reçut 200 écus de récompense pour avoir dénoncé un Génois qui n'existoit pas, comme auteur d'une conspiration contre le roi; passa en Angleterre pour suivre le prétendu criminel, escamota 2000 livres au roi de la Grande-Bretagne, revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu malgré son titre de baron, en 1626.

BALSAMON, (Théodore) diacre, garde des chartres de l'église de Constantinople, & ensuite patriarche d'Antioche pour les Grecs, commenta le *Nomocanon de Photius*, Oxford 1672, in-fol. Il fit un *Recueil d'Ordonnances ecclésiastiques*, Paris 1661, in-fol.; & d'autres ouvrages, dans lesquels le patriarche Grec s'emporte beaucoup contre l'église Latine. Il mourut vers 1214. La Bibliothèque du Droit Canonique, de *Justel*, renferme une partie de ses écrits.

I. BALTHAZAR, dernier roi des Babyloniens, s'étant servi pour boire, lui & ses convives, des vases d'or & d'argent que son pere avoit enlevés du temple de Jérusalem, dans un festin qu'il donnoit à ses femmes, à ses concubines, & aux seigneurs de sa cour: il vit une main qui traçoit sur les murailles de la salle ces trois mots, *Mané*, *Thecel*, *Pharez*... *Daniel*, appellé pour expliquer ces énigmes, dit au prince qu'elles signifioient: *J'ai compté... J'ai pesé... J'ai divisé...* C'est-à-dire, que ses jours étoient accomplis; que ses actions venoient d'être pesées; & que son royaume seroit divisé, & deviendroit la proie des Mèdes & des Perses. *Balthasar* fut tué la même nuit, & *Darius* le *Mède* mis sur son trône, l'an 538 avant J. C.

II. BALTHAZAR, (Christophe) avocat du roi au présidial d'Auxerre, se fit Calviniste à Charenton, dans le XVIIe siécle. Nous avons de lui le *Panégyrique de Fou-*

que en latin, & d'autres ouvrages. Son style est élégant & pur. Il avoit composé plusieurs *Dissertations* contre *Baronius*; mais on ne sçait ce qu'elles sont devenues.

III. BALTHAZAR CORDERIUS, *Voyez* CORDER.

BALTHAZARINI, surnommé *Beaujoyeux*, célèbre musicien Italien, vivoit sous le règne de *Henri III* roi de France. Le maréchal de *Brissac*, gouverneur en Piémont, envoya ce musicien au roi, avec toute la bande de violons dont il étoit le chef. La reine lui donna la charge de son valet-de-chambre; & *Henri*, à son exemple, lui accorda le même emploi dans sa maison. *Balthazarini* fit les délices de la cour, tant pour son habileté à jouer du violon, que par ses inventions de ballets, de musique, de festins, & de représentations. Ce fut lui qui composa, en 1581, le *Ballet* des noces du duc de *Joyeuse* avec Madll^e de *Vaudemont*, sœur de la reine, ballet qui fut représenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé sous le titre de: *Ballet comique de la Reine, fait aux Noces de M. le duc de Joyeuse & de Madll^e de Vaudemont*.

BALTUS, (Jean-François) né à Metz en 1667, entra chez les Jésuites. Cette société l'estima & l'employa. Il mourut bibliothécaire de Reims, en 1743. On a de lui plusieurs ouvrages. I. La *Réponse à l'Histoire des Oracles de Fontenelle*, Strasbourg, 1707—1708, in-8°. Cette réponse est presque toute copiée dans la réfutation de *Vandale* par *George Mœbius*. On a dit très-mal-à-propos que cet illustre académicien prit le parti du silence, regardant son ouvrage comme une production de sa jeunesse, qu'il convenoit d'oublier, & que le P. *Baltus* avoit foudroyée. *Fontenelle* ne pensa jamais qu'il fût impossible de répondre à l'auteur Jésuite; mais l'Histoire des vérités découvertes par l'academie des sciences, lui laissoit trop peu de tems, pour qu'il en pût donner beaucoup à l'examen des faux Oracles du Paganisme. D'ailleurs il haïssoit tellement les querelles, que, suivant ses expressions, « il aimoit mieux » que le Diable passât pour prophète, que d'entrer dans une » discussion qui ne l'auroit mené » à rien. » Ceux qui lui font dire, en voyant l'ouvrage de *Baltus*, que *le Diable avoit gagné son procès*, ne font pas attention que ce bel-esprit parloit quelquefois ironiquement; & que, supposé qu'il ait dit ce prétendu bon-mot, il sous-entendoit que le procès étoit gagné au tribunal de juges peu instruits. Tous les théologiens modérés conviennent que cette querelle n'intéresse point le Christianisme, & que *Baltus* n'auroit pas dû en faire une affaire de religion, & traiter avec si peu de ménagement un homme aussi poli & aussi sage que *Fontenelle*. II. *Défense des SS. PP. accusés de Platonisme*; in-4°. 1711; livre sçavant. III. La *Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement des Prophéties*, in-4°. 1728: traité qui a été éclipsé par l'ouvrage de M. de *Pompignan*, archevêque de Vienne, sur la même matiére, &c. IV. *Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne*, in-12, 3 vol. 1737.

BALUE, (Jean) étoit d'une famille très-obscure. Son pere étoit tailleur, suivant les uns; cordonnier, selon d'autres. La plus commune opinion le fait naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un esprit délié & artificieux, joignoit la hardiesse & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut at-

taché d'abord à *Jean-Juvenal* des *Ursins*, évêque de Poitiers, fut nommé son exécuteur testamentaire, & vola une partie de la succession. Il entra ensuite dans la maison de *Jean* de *Beauvau*, évêque d'Angers, qui le fit son grand-vicaire. *Jean* de *Melun*, alors favori de *Louis XI*, le présenta au roi, qui lui donna la place d'aumônier, la charge d'intendant des finances, & ensuite l'évêché d'Evreux en 1465. Deux ans après, il fut transféré au siége d'Arras, après avoir fait déposer *Jean* de *Beauvau*, son bienfaiteur. Le pape *Paul II* honora ce méchant homme de la pourpre la même année, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait abolir la *Pragmatique-Sanction*, que les parlemens & les universités conspiroient à conserver. Le crédit qu'il avoit sur l'esprit de *Louis XI*, étoit extrême. *Balue* se mêloit de tout, des affaires de l'église, de l'état, de la guerre, excepté de celles de son diocèse. On le voyoit à la tête des troupes, les faire défiler devant lui en camail & en rochet. C'est dans une de ces occasions que le comte de *Dammartin* dit à *Louis XI*, de *lui permettre d'aller à Evreux faire l'examen des Ecclésiastiques*, *& leur donner les ordres : Car voilà*, ajouta-t-il, *l'Evêque, qui*, *passant en revue les gens de guerre*, *semble m'autoriser à aller faire des Prêtres*. Quoique ce bon-mot couvrit de ridicule le prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de son maître. *Balue* n'en fut pas plus reconnoissant : cet homme, né dans la boue, concerta mille intrigues avec les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, contre le prince qui l'en avoit tiré. Les lettres qui prouvoient ces complots, furent interceptées, & le perfide mis en prison. Il avoua tous ses crimes. « Sa misérable ambition, (dit *Villaret*,) n'avoit » rien respecté pour maintenir son » crédit. Par lui, le duc de *Bourgogne* avoit été instruit de tous » les secrets du gouvernement. Il » avoit mis en usage tous les ressorts imaginables pour perpétuer les divisions entre le roi » & le prince *Charles* son frere ; » pour attiser la haine du monarque & du duc de *Bourgogne*, & » pour faire ensorte que ce dernier fût toujours redoutable, » afin de cimenter son installation » dans le ministére, par le besoin » qu'on auroit d'employer ses services. » *Louis XI* dépêcha deux avocats à Rome, pour demander des commissaires qui lui fissent son procès en France ; mais le pape répondit, qu'*un Cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein Consistoire* : comme si un souverain avoit besoin de ce cérémonial, pour faire punir un traitre & un scélérat ! Après onze ans de prison, *Balue* trop peu châtié, obtint sa liberté en 1480, à la sollicitation du cardinal de *la Rovére*, légat du pape. Il alla intriguer à Rome, & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. *Sixte IV* osa l'envoyer légat *à latere* en France, l'an 1484 ; & *Balue*, aussi impudent que perfide, ne rougit point d'y venir. Il osa entreprendre de faire ses fonctions avant de présenter ses lettres au parlement. *Charles VIII* ne voulut pas le permettre, qu'auparavant il n'eût rempli cette formalité. Ce légat de retour à Rome fut fait évêque d'Albano, puis de Préneste, par le pape *Innocent VIII*. Il mourut à Ancone en 1491.

BALUZE, (Etienne) né à Tulles en 1630, fit imprimer, à l'âge de 22 ans, une *Critique* du *Gallia purpurata* de *Frizon*. Il fut invité

en 1655 de venir à Paris, par *de Marca*, archevêque de Toulouse, digne d'être le protecteur de ce sçavant. Après la mort de cet illustre prélat, *Colbert* le fit son bibliothécaire. C'est à ses soins que la bibliothèque de ce ministre dut une partie de ses richesses. En 1670, le roi érigea en sa faveur une chaire de droit-canon au collége-royal. Il fut ensuite inspecteur du même collége, & obtint une pension. L'*Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, faite à la priére du cardinal de *Bouillon*, lui fit perdre ses places & ses pensions. Il fut exilé successivement à Rouen, à Tours & à Orléans; & il ne put obtenir son rappel, qu'après la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris en 1718, à 88 ans. Les gens-de-lettres regrettérent en lui un sçavant profond; & ses amis, un homme doux & bienfaisant. Il ne ressembloit point à ces érudits avares de leurs lumiéres; il communiquoit volontiers les siennes, & aidoit ceux qui s'adressoient à lui, de ses conseils & de sa plume. Il étoit né avec la facilité d'esprit & la mémoire qu'il falloit pour son travail. Peu de sçavans ont eu une connoissance plus étendue des manuscrits & des livres. Nous avons de lui plusieurs éditions: I. Du livre de son bienfaiteur *de Marca*, *De concordia Sacerdotii & Imperii*, 1704, in-fol., avec la vie de l'auteur, un supplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce sçavant prélat. II. Des *Capitulaires de nos Rois*, rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des collections d'*Ansegise* & de *Benoît* diacre, avec de sçavantes notes, 2 vol. in-folio, à Paris, en 1677. III. Des *Lettres du pape Innocent III*, en 2 vol. in-fol. 1682. IV. De l'ouvrage de *Marca*, intitulé; *Marca Hispanica*; c'est-à-dire, la Marche ou les limites de l'Espagne, 1688, in-folio. (*Voy.* MARCA.) V. Des *Vies des Papes d'Avignon*, par *Herentals*, depuis 1305 jusqu'en 1376, 2 vol. in-4°. 1693. IV. De *Salvien*, de *Vincent de Lérins*; de *Loup de Ferrière*; d'*Agobard*; d'*Amolon*; de *Leidrade*; d'un *Traité* de *Flore diacre*; de XIV *Homélies de St. Césaire* d'Arles; des *Conciles de la Gaule Narbonnoise*, de *Reginon*; de la *Correction de Gratien*, par *Antoine Augustin*; de *Marius Mercator*, &c. VII. On lui doit en outre sept vol. in-8°. de *Mélanges*, 1678 à 1715. VIII. Un *Supplément* aux Conciles du P. *Labbe*, &c. 1683, in-fol. IX. *Historia Tutelensis*, 1717, 2 vol. in-4°. Le latin des *Notes* & des *Préfaces* qui accompagnent ces ouvrages, est assez pur; on y reconnoît partout un homme qui posséde l'histoire ecclésiastique & profane, le droit-canon ancien & moderne, & les Peres de tous les siécles.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, seigneur de) naquit à Angoulême en 1594, d'un gentilhomme Languedocien. Il s'attacha d'abord au duc d'*Epernon*, & ensuite au cardinal de *la Valette*, qui le fit son agent à Rome, où il resta pendant près de deux ans. A son retour en France, son protecteur le produisit à la cour. L'évêque de Luçon, depuis cardinal de *Richelieu*, le goûta beaucoup. Dès qu'il fut ministre, il lui donna une pension de 2000 liv. & le brevet de conseillier d'état & historiographe du roi, que *Balzac*, ami de l'antithèse, appelloit de *magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroître le 1er *Recueil de ses Lettres*. Le public, qui dans ce tems-là avoit peu de bons livres, fit un accueil extraordinaire à cette production. *Balzac* étoit mis au-dessus de tous les

écrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'admirateurs, & s'il parut des critiques, ce ne fut qu'après que le premier enthousiasme fut passé. Un jeune Feuillant, appellé Dom *André de St-Dénys*, compara, dans une brochure contre *Balzac*, l'éloquence de cet écrivain, à celle des auteurs du tems passé & du tems présent, & le mit au-dessous des uns & des autres. L'abbé *Ogier* défendit *Balzac* contre le jeune critique, ou plutôt *Balzac* se servit du nom de l'abbé *Ogier*, & ne s'en cacha point. Il disoit assez hautement: *Je suis le pere de mon Apologie*; Ogier *n'en est que le parrain; il a fourni la soie, & moi le canevas.* Le général des Feuillans, nommé *Goulu*, se mêla d'une querelle qu'il auroit dû appaiser, & plaida pour son confrere contre *Ogier* & contre *Balzac*, dans deux gros volumes de *Lettres* écrites sous le nom de *Philarque.* Il prouva assez bien, que les bons endroits du dernier appartenoient aux anciens, & les mauvais à l'auteur moderne. Ce ne fut pas tout: de la critique du style, on passa à celle des moeurs; & *Balzac*, pour des Lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme si ses livres avoient été une école de libertinage. Le général *Goulu*, en critiquant les écrits, ne ménagea pas assez la personne. (*Voyez* v. BOURBON & GOULU.) *Balzac* fut d'abord assez philosophe pour être peu sensible aux traits de ces *Gladiateurs de plume*, [c'est ainsi qu'il appelloit ses critiques] & il pria le chancelier *Séguier* de ne point s'opposer à la publication d'une nouvelle censure qu'un auteur vouloit lancer contre lui. « Il y a, disoit-il, » une petite bibliothèque des libel- » les écrits contre moi. Je suis pres- » que bien aise qu'elle se grossisse, & » je prends plaisir de faire un Mont- » joie des pierres que l'envie m'a » jettées sans me faire de mal. » Mais enfin, lassé d'essuyer des censures à Paris, il se retira en province. Il se fixa à sa terre de *Balzac*, sur le bord de la Charente aux environs d'Angoulême, & y mourut en 1654. Il fut enterré à l'hôpital d'Angoulême, auquel il avoit laissé 12000 livres. Il fonda par son testament un prix à l'académie Françoise, dont il étoit membre. C'est cette médaille d'or qu'on distribue tous les ans; elle représente d'un côté *St Louis*, & de l'autre une couronne de laurier, avec ce mot, *A l'immortalité*, qui est la devise de l'académie. La conversation de *Balzac*, loin d'être guindée comme ses Lettres, étoit remplie de douceur & d'agrément, lors même qu'il parloit de lui-même: ce qui lui arrivoit assez souvent. *Voiture*, au contraire, faisoit le petit souverain avec ses égaux, & ne se contraignoit qu'avec les *Altesses*. On fit en 1665 un *Recueil de tous les Ouvrages de Balzac*, en 2 vol. in-folio, avec une sçavante préface de l'abbé de *Cassagne*, son admirateur & son ami. On trouve dans ce Recueil: I. Ses *Lettres*, qui lui méritérent le titre de *Grand Epistolier*... *Balzac* se donnoit beaucoup de peine pour écrire des riens: (*Voyez* VOITURE.) Il composoit ses lettres comme on compose un discours d'apparat. On peut, en imitant un bon-mot de leur auteur, les appeller *des pompeuses bagatelles*. On en a une bonne critique par DESCARTES, (*Voyez* son article.) II. *Le Prince*, qui ne fut pas aussi bien accueilli que *Balzac* l'espéroit. III. *Le Socrate Chrétien*, mêlé de bon & de mauvais. IV. L'*Aristippe*; ouvrage de

morale & de politique, écrit assez purement. V. Trois livres de *Vers latins*, qui valent mieux que ses ouvrages françois. Son *Christ victorieux* & son *Amynte* sont encore lus par ceux qui aiment la bonne poësie. Le style de *Balzac* est en général plein, nombreux, arrondi; il y a même des pensées heureuses: (car il avoit un recueil de *Pensieri* qu'il sçavoit coudre à propos;) mais on y trouve encore plus souvent des hyperboles, des pointes, & tout ce qu'on appelle l'écume du bel-esprit. Quiconque entreprendroit de le réduire, pourroit le faire passer pour un grand écrivain; mais il ne faudroit pas le faire lire en entier. *Le Conservateur* a donné quelques extraits de ses ouvrages, qu'on a vus avec plaisir, malgré le décri où *Balzac* étoit tombé. *Voyez* I. BRUN, & II. FABRE.

BALZAC, *Voyez* MONTIGNY.

BALZAC d'ENTRAGUES, *Voyez* VERNEUIL.

BALZAMON, *Voy.* BALSAMON.

BAMBA, *ou plutôt* WAMBA, roi des Visigoths en Espagne, l'an 672. C'est le premier, dit-on, qui ait été sacré dans ce royaume. Après avoir appaisé une révolte en Languedoc, il profita de la paix, pour augmenter & fortifier Tolède. Attentif aux démarches des Sarasins d'Afrique, il enrôla dans les milices tous ses sujets, excepté les enfans & les vieillards. Les évêques & le clergé devoient, en cas d'attaque, assembler tous leurs serfs, & marcher au-devant de l'ennemi. Ces précautions étoient nécessaires. Les Sarasins envoyérent une flotte de 270 voiles, pour tenter une descente en Espagne; mais elle fut repoussée par celle que *Wamba* avoit équippée. Ce prince joignoit à une grande valeur beaucoup de modestie, & il en donna des preuves dans plus d'une occasion. Affoibli par un poison lent qu'on lui avoit donné, il abdiqua la couronne, désigna *Ervige* pour son successeur, & mourut en 680 dans un monastére où il s'étoit retiré.

BAMBOCHE, *Voyez* LAER.

BANAYAS, capitaine des gardes de *David*, & général des armées sous le règne suivant, tua *Adonias*, & coupa la tête à *Joab* par ordre de *Salomon*, vers l'an 1014 avant Jesus-Christ.

BANCHI, (Séraphin) Dominicain de Florence, & docteur en théologie, vint en France, d'abord pour faire ses études; il y revint ensuite pour instruire *Ferdinand I*, grand-duc de Toscane, de tous les troubles funestes qui désoloient alors la France. *Banchi* étant à Lyon en 1593, *Pierre Barriére*, jeune-homme de 27 ans, fanatique & imbécille, lui communiqua le dessein qu'il avoit d'assassiner *Henri IV*. Ce Dominicain fut plus sage que deux Prêtres & un Capucin, à qui *Barriére* s'étoit ouvert sur son horrible projet. Il en donna avis à un seigneur de la cour, qui ayant été trouver sur-le-champ le roi à Melun, rencontra *Barriére*, prêt à commettre son parricide. Le roi récompensa son zèle, en le nommant à l'évêché d'Angoulême: mais ce Dominicain s'en démit en 1608, pour vivre en simple religieux dans le couvent de St. Jacques de Paris, où il mourut quelques années après. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans lesquels il se justifie d'avoir abusé de la confession de *Pierre Barriére*, qu'il ne confessa jamais. I. *Histoire prodigieuse du parricide de Barriére*, 1594, in-8°, 40 pag. II. *Apologie contre les jugemens téméraires de ceux qui ont*

pensé conserver la Religion Catholique en faisant assassiner les Très-Chrétiens Rois de France, Paris 1596, in-8°. III. *Le Rosaire spirituel de la sacrée Vierge Marie*, Paris 1610, in-12, &c.

BANCK, (Laurent) Protestant Suédois, professeur de droit à Norkoping sa patrie, mourut en 1662. Il a laissé plusieurs ouvrages de jurisprudence. Le plus connu est *Taxa Cancellariæ Romanæ*, Franeker 1652, in-8°. On a aussi de lui un *Traité de la tyrannie du Pape*, 1669 : ouvrage dicté par un esprit nourri de préjugés.

BANDARRA, (Gonzalès) pauvre savetier Portugais, joua dans son pays le rôle que *Nostradamus* & *Maître-Adam* avoient joué en France. Il prophétisa, il versifia. Le St-Office, peu favorable à cette double manie, le fit paroître dans un *Auto-da-fé* avec un *San-Benito* en 1541. Il ne fut cependant pas brûlé, puisqu'il ne mourut qu'en 1556. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorsque le duc de *Bragance* monta sur le trône; mais les politiques s'étant imaginé que cette révolution avoit été annoncée dans ses *Prophéties*, la firent revivre.

I. BANDELLO *ou* BANDELLI, (Vincent) général de l'ordre de S. Dominique en 1501, mourut en 1506, après avoir composé quelques ouvrages; entr'autres : I. *De Conceptione Jesu-Christi*, Bologne 1481, in-4°, fort rare; réimpr. depuis in-12. II. *De veritate Conceptionis Beatæ Mariæ*, Milan 1475, in-4°. Dans l'un & dans l'autre, *Bandello* attaque la Conception immaculée de la Ste Vierge.

II. BANDELLO, (Matthieu) Dominicain, neveu du précédent & auteur très-connu d'un *Recueil de Nouvelles*, dans le goût de celles de *Bocace*, naquit à Castelnuovo, dans le Milanois, vers la fin du XVe siécle. Lorsqu'après la bataille de Pavie, en 1525, les Espagnols se rendirent maîtres de Milan, les biens de sa famille, dévouée à la France furent confisqués, & sa maison paternelle fut brûlée. Contraint de prendre la fuite sous un habit déguisé, il erra quelque tems de ville en ville. Il s'attacha enfin à *César Frégose*, qu'il suivit en France, & qui lui donna un asyle dans une terre qu'il avoit près d'Agen. L'évêché de cette ville étant venu à vaquer en 1550, il y fut nommé par *Henri II*, en considération des services de la famille *Frégose*. *Bandello*, nourri des fruits peu substantiels des poëtes anciens & modernes, s'appliqua beaucoup plus aux belles-lettres qu'au gouvernement de son diocèse. On ignore la date précise de sa mort; mais il est certain qu'il occupa le siége d'Agen pendant plusieurs années, & non pendant quelques mois, comme l'a écrit *Joseph Scaliger*. La meilleure édition des *Nouvelles* de *Bandello* est celle de Lucques, 1554, en 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un IVe tome, imprimé à Lyon en 1573, in-8°. Cette édition est rare & chere. Celles de Milan 1560, 3 vol. in-8°, & de Venise 1566, 3 vol. in-4°, sont tronquées & peu estimées; mais celles de Londres, 1740, 4 vol. in-4°, est conforme à la 1re. *Boaistuau* & *Belleforest* en ont traduit une partie en françois, Lyon 1616 & suiv. 7 vol. in-16. C'est mal-à-propos que quelques-uns ont prétendu que ces Nouvelles n'étoient point de lui, mais d'un certain *Jean Bandello*, Lucquois, puisque l'auteur s'y déclare Lombard, & désigne même Castelnuovo pour le lieu de sa naissance. D'un autre côté, *Joseph Scaliger*, son contemporain & son ami, qui l'appelle *Bandellus Insuber*, dit po-

sivement qu'il composa ses Nouvelles à Agen. *Fontanini* se trompe grossiérement en le faisant auteur d'une *Traduction* latine de l'*Histoire d'Hégésippe*, qu'il confond avec la Nouvelle de *Bocace*, intitulée *Sito è Gisippo*, que *Bandello* a effectivement traduite en latin. On a encore de lui *le Tre Parche*; & un recueil de Poësies intitulé : *Canticci composti del Bandello, delle lodi della Signora Lucrezia Gonzaga*, &c. imprimé à Agen en 1545, in-8°, qui est excessivement rare & recherché des curieux.

BANDINELLI, (Baccio) né à Florence en 1487, y mourut en 1559. Il se distingua dans la sculpture, dans la peinture & dans le dessin. Ses tableaux manquoient de coloris, quoique les dessins fussent presque dignes de *Michel-Ange*. Son ciseau valoit mieux que son pinceau. On admire sur-tout sa copie du fameux *Laocoon*, qu'on voit dans le jardin de Médicis à Florence.

BANDINUS, un des plus anciens théologiens scholastiques. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Vienne en 1519, in-fol.; à Louvain, en 1555 & 1557, in-8°. La conformité de *Bandinus* avec *Pierre Lombard*, a fait agiter la question : Si *Lombard* étoit plagiaire de *Bandinus*, ou si celui-ci avoit copié l'autre ? Un manuscrit du XIII siécle, conservé dans l'abbaye d'Ober-Altaich, a résolu cette question frivole. Il porte en titre : *Abbreviatio magistri Bandini, de libro Sacramentorum magistri Petri, Parisiensis Episcopi, fideliter acta.*

BANDURI, (D. Anselme) Bénédictin de la congrégation de Méléda, naquit à Raguse en Dalmatie. Il vint en France en 1702 pour y puiser le goût de la bonne critique. Le grand-duc de Toscane, qui avoit dessein de le mettre à la tête de l'université de Pise, lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire. L'académie des inscriptions l'aggrégea en 1715, & le duc d'*Orléans* le choisit en 1724 pour son bibliothécaire. Il quitta pour lors l'abbaye de St-Germain des-Prés, où il avoit logé depuis son arrivée en France. Il mourut en 1743, âgé de 72 ans. On a de lui: I. *Imperium Orientale*, sive *Antiquitates Constantinopolitanæ*, 1711, in-folio, 2 vol.: ouvrage sçavant & vainement attaqué par l'apostat *Oudin*. II. *Numismata Imperatorum Romanorum, à Trajano Decio, ad Paleologos Augustos*. Cette collection, imprimée en 1718, in-fol. 2 vol., & enrichie d'une bibliothèque numismatique, reparut à Hambourg en 1719, in-4°, par les soins de *Jean-Albert Fabricius*, avec un recueil de *Dissertations* de plusieurs sçavans sur les médailles. *Banduri* mérite d'être distingué de la foule des compilateurs. *Voy.* III. BARRE.

BANIER, *Voy*, BANNIER.

BANIER, (Antoine) né à Clermont en Auvergne, vint à Paris de bonne heure. Il se chargea d'une éducation. Ses talens lui procurérent des ressources honorables. L'abbé *Banier* mourut à Paris en 1641, âgé de 69 ans. Constant dans le travail, & fidèle aux devoirs de l'amitié, il mérita l'estime des sçavans & des gens-de-bien. On a de lui plusieurs ouvrages. I. L'*Explication historique des Fables*, réimprimée en 1743 en 3 vol. in-12, qui lui méritérent en 1714 une place à l'académie des inscriptions. Il développa cet ouvrage dans celui qu'il donna sous ce titre : *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Histoire*, 3 vol. in-4°, 1740, & 8 vol. in-12. Il y a peu de livres sur cette matiére

qui offrent autant d'érudition, de recherches, d'idées neuves & ingénieuses. Si quelqu'un étoit capable de débrouiller ce chaos, on sent que c'étoit l'abbé *Bannier*. Cependant quelques-unes de ses conjectures historiques sont plus ingénieuses que vraies. II. La *Traduction* des *Métamorphoses d'Ovide*, 3 vol. in-12, avec de remarques & des explications historiques, dans lesquelles on trouve le même fonds d'érudition que dans l'ouvrage précédent. Il y en a une magnifique édition latine & françoise, 1732, in-fol. avec les fig. de *Picart*. Elle a été effacée par celle de Paris, 1767, en 4 vol. in-4°. fig. III. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des inscriptions. IV. Une nouvelle édition des *Mélanges* d'histoire & de littérature de *Vigneul-Marville*, augmentés du tiers. V. Il a eu part à la nouvelle édition de l'*Histoire générale des Cérémonies des Peuples du monde*, 1741, en 7 vol. in-fol. &c. *Voy.* PICART & IV. LUCAS.

BANNÉS, (Dominique) Jacobin Espagnol, professeur de théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque, mourut à Médina del Campo en 1604, âgé de 77 ans. Il fut le confesseur de *Ste Thérèse*. On a de lui un long *Commentaire* en 6 gros vol. in-folio sur la *Somme* de *St Thomas*, dont il défendit la doctrine avec chaleur. Il a aussi commenté *Aristote*. Il n'avoit pas l'art d'écrire avec précision & avec goût. C'étoit un homme d'un esprit subtil, qui trouvoit ordinairement dans les Peres tout ce qu'il avoit dans la tête : de façon que tout paroissoit se plier à ses sentimens. Il soutenoit de nouvelles opinions, croyant n'avoir d'autre mérite que de les avoir découvertes dans les anciens. Presque tout le monde le regarde comme le premier inventeur de la *Prémotion Physique*, excepté l'Ecole de *S. Thomas*, qui l'attribue à *S. Thomas* même.

BANNIER, (Jean) capitaine Suédois, eut le commandement de l'infanterie sous le roi *Gustave*. Il fut défait deux fois par le général *Papenheim*; mais, devenu généralissime des armées Suédoises après la mort de son maître, il vainquit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut le 10 Mai 1641, âgé de 40 ans, après avoir fait plusieurs conquêtes. *Bannier* fut le plus illustre des élèves de *Gustave-Adolphe*, & celui qui soutint le mieux après lui la gloire des armées Suédoises en Allemagne. « Son activité, dit M. *Lacombe*, le rendoit présent partout où étoit l'ennemi ; il ne sépara jamais la prudence de la valeur ; il sembloit lire dans l'avenir, & prévoir les événemens, tant il sçut bien combiner ses projets & disposer ses campagnes. » *Beauregard*, ministre des affaires de France auprès de ce grand général, en a recueilli quelques maximes qui peuvent être utiles. *Bannier* parloit souvent, mais modestement, de ses faits de guerre. Il aimoit sur-tout à répéter, qu'*il n'avoit jamais rien hazardé, ni même formé une entreprise, sans y être obligé par une raison évidente.* Les volontaires de qualité ne lui étoient point agréables dans ses armées : « Ils veulent trop d'égards » & de ménagement. Les exemp» tions des devoirs de la discipli» ne, qu'ils usurpent, ou qu'on ne » peut se dispenser de leur accor» der, sont d'un pernicieux exem» ple, & gâtent tous les autres »... Il avoit secoué toute dépendance de sa cour pour les opérations militaires, & auroit abandonné le commandement, plutôt que d'en

attendre

attendre les ordres. *Pourquoi croyez-vous*, disoit-il à ses confidens, *que Galas & Piccolomini n'ont jamais pu rien faire contre moi ? C'est qu'ils n'osoient rien entreprendre sans le consentement des Ministres de l'Empereur...* C'étoit un de ses principes, que les officiers subalternes devoient succéder à ceux qui les prétedoient, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus tout-à-fait indignes. *Outre*, disoit-il, *que rien n'anime plus à bien faire, les habitudes que les Officiers se font dans leurs Corps, les rendent capables d'y servir plus utilement que de nouveaux Officiers plus habiles...* Jamais il ne souffroit que ses soldats s'enrichissent. *Ils se débanderoient incontinent*, disoit-il, *& je n'aurois plus que de la canaille. Leur accorder le pillage des villes, c'est vouloir les perdre.* C'est pour cette raison qu'il ne voulut point prendre la capitale de la Bohême. Son systême étoit le même avec les officiers, qu'il croyoit suffisamment récompensés par les grades & les distinctions... Peu de généraux ont été plus avares du sang de leurs troupes. Il blamoit hautement ceux qui les sacrifioient à leur réputation. Aussi ne s'attachoit-il pas volontiers aux siéges, & il les levoit sans répugnance, quand il y trouvoit de trop grandes difficultés. Sans cette conduite, sa patrie auroit été bientôt épuisée d'hommes... Il estimoit beaucoup les Allemands formés sous sa discipline, & les croyoit les meilleurs soldats du monde. *Bannier* fut fidèle à ses principes jusqu'à la mort de sa femme. Elle le suivoit dans toutes ses expeditions, & avoit le talent de modérer ses passions, naturellement violentes. Son désespoir fut extrême lorsqu'il la perdit. Cependant, en conduisant a Erfort les cendres d'une personne si chérie, il prit une passion violente & désordonnée pour une jeune princesse de Bade, qu'il vit par hazard. Dès cet instant, la guerre, la gloire, la patrie, tout ce qui avoit eté l'objet de ses vœux, lui fut indifférent. Il ne pensa qu'à sa maîtresse; il exposa témérairement sa personne pour aller au château d'Arolt où elle étoit. De retour au camp, il ne fit autre chose que tenir table, pour boire à la santé de la belle dont il étoit épris. Le jour qu'il reçut le consentement du marquis de *Bade*, son futur beau-pere, il donna une fête magnifique, & fit tirer 200 coups de canon, dont le bruit se fit entendre jusqu'à Cassel. On y crut si certainement les armées aux mains, que le peuple & les ministres coururent à l'église se mettre en priére. Le mariage se fit. *Bannier* ne fut plus occupé que de ses nouvelles amours, & laissa à ses lieutenans le soin de conduire les opérations militaires. Il ne survêcut que quelquès mois à des liens trop vifs pour son métier & son âge.

BAPTISTIN, (Jean-baptiste Struk, *dit*) musicien né à Florence, mort vers 1740. Il a donné trois Opéra, sçavoir : *Méléagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation est principalement fondée sur les *Cantates*. Celle de *Démocrite & Héraclite* est admirable par sa musique, toute pittoresque. C'est lui qui le premier à fait connoitre en France le violoncelle, instrument dont il jouoit supérieurement.

BAQUERRE, *Voy*. Bacquerre.

BAQUET, *Voyez* Bacquet.

BARABAS, *Voy*. Barrabas.

BARACH, 4e juge des Hébreux, gouverna ce peuple avec le secours de *Débora*, & vainquit *Sisara* vers l'an 1285 avant Jesus-Christ.

BARACHIAS, pere du prophète *Zacharie*. C'eſt un nom commun à pluſieurs autres Juifs.

BARADÉE *ou* BARDAÏ, *Voyez* ZANZALE.

BARAHONA, *Voy.* VALDIVIESO.

BARANZANO, (*Redemptus*) religieux Barnabite, né aux environs de Verceil dans le Piémont, en 1590, profeſſeur de philoſophie & de mathématiques à Anneci, vint à Paris, où il ſe diſtingua comme philoſophe & comme prédicateur. C'eſt un des premiers qui eut le courage d'abandonner *Ariſtote*. Il mourut à Montargis en 1622. Nous avons de lui : I. *Campus philoſophicus*, in-8°. II. *Uranoſcopia, ſeu Univerſa doctrina de cœlo*, 1617, in-fol. III. *De novis Opinionibus phyſicis*, in-8°.

BARATIER, (Jean-Philippe) naquit le 19 Janvier 1721, dans le margraviat de Brandebourg-Anſpach. Dès l'âge de 4 ans il parloit bien, dit-on, le Latin, le François & l'Allemand. Il apprit parfaitement le Grec à 6, & étoit ſi verſé dans l'Hébreu à 10, qu'il traduiſoit la Bible Hébraïque ſans points, en Latin ou en François, à l'ouverture du livre. Il donna en 1730 une notice exacte de la grande *Bible Rabbinique*, en 4 vol. in-fol. Il publia trois ans après l'*Itinéraire* du rabbin *Benjamin*, 2 vol. in-8°. 1734, & l'accompagna de *Diſſertations*, qui auroient fait honneur à un ſçavant conſommé. Il s'adonna enſuite à l'étude des Peres, des conciles, de la philoſophie, des mathématiques, & ſur-tout de l'aſtronomie. Cet enfant propoſa à l'académie de Berlin un moyen pour trouver la longitude ſur mer. Il vint enſuite lui-même dans cette ville. Paſſant à Hall avec ſon pere en 1735, le chancelier *Ludewig* lui offrit de le faire recevoir *gratis* maître-ès-arts. *Baratier*, flatté de cette propoſition, compoſa ſur l'heure, en preſence de pluſieurs profeſſeurs de l'univerſité, XIV *Thèſes*, qu'il fit imprimer la même nuit, & les ſoutint le lendemain en public pendant 3 heures avec un ſuccès extraordinaire. L'académie l'aggrégea ſolemnellement au nombre de ſes membres. Il fut préſenté au roi de Pruſſe, comme un prodige d'érudition. Ce prince qui n'aimoit pas les ſçavans, lui demanda, pour le mortifier, s'il ſçavoit le droit-public ? Le jeune-homme étant obligé de convenir que non : « *Allez l'étudier*, lui dit-il, *avant que de vous donner pour ſçavant.* » *Baratier* y travailla ſi fort, renonçant à toute autre étude, qu'il ſoutint ſa thèſe de droit-public au bout de 15 mois. Mais il mourut peu de tems après à Hall de l'excès du travail, en 1740, âgé de 19 ans 8 mois & 7 jours. L'étude avoit miné ſa ſanté, naturellement foible & délicate. On dit qu'il paſſoit 12 heures au lit juſqu'à l'âge de dix ans, & 10 heures depuis ce tems-là juſqu'à ſa mort. Si *Baillet* avoit vécu de ſon tems, il l'auroit mis à la tête de ſes *Enfans célèbres*. *Baratier* étoit bien au-deſſus de *Pic de la Mirandole*, en ce qu'il approfondit tout ce que ce prince n'avoit fait qu'effleurer. Outre les ouvrages ci-deſſus, on en a encore d'autres de lui ; les principaux ſont : I. *Anti-Artemonius, ſeu Initium Sancti Joannis ex antiquitate Eccleſiaſticâ, adversùs Artemonium, vindicatum atque illuſtratum* ; Nuremberg, 1735, in-8°. II. *Diſquiſitio chronologica de ſucceſſione antiquiſſima Epiſcoporum Romanorum, à Petro uſque ad Victorem, &c.* Utrecht, 1740. III. Pluſieurs *Lettres* & *Diſſertations*, inſérées dans les divers volumes de la Bibliothèque Germanique, &c. Le pere de cet enfant

illustre fut pasteur de l'église Françoise de Schwoabach, & ensuite de celle de Hall. Il étoit sorti de France pour avoir la liberté de professer la religion de *Calvin*.

BARBA, (Alvarès-Alonzo) curé de St. Bernard du Potosi, au commencement du XVIIe siécle, est auteur d'un livre fort rare, intitulé : *Arte de los Metalles*, Madrid 1620, in-4°. Il a été réimprimé en 1729, in-4°; & l'on a joint à cette édition le *Traité* d'*Alonzo Carillo Lasso*, sur *les anciennes Mines d'Espagne*, imprimé auparavant à Cordoue en 1624, in-4°. Il y a un *Abrégé de Barba* en françois, 1 vol. in-12, 1730, auquel on a joint un *Recueil d'Ouvrages* sur la même matiére, aussi in-12, qui le font rechercher. *Voy.* LENGLET, n° XVI de ses ouvr.

BARBADILLO, (Alphonse-Jérôme de Salas) né à Madrid, mort vers 1630, composa plusieurs *Comédies* très-applaudies en Espagne. Son style pur & élégant contribua beaucoup à perfectionner la langue Espagnole ; il avoit quelque chose de l'urbanité Romaine. Ses *Piéces de Théâtre* sont pleines de morale & de gaieté. On a encore de lui, *Aventures IX de D. Diégo de Nocke*, 1624, in-8°.

I. BARBARO, (François) noble Vénitien, né à Venise vers 1398, ne se distingua pas moins par son goût pour les belles-lettres, que par ses talens pour la politique & les négociations. Il fut employé plusieurs fois dans les affaires publiques de sa patrie, à laquelle il rendit des services signalés. Etant gouverneur de Bresse en 1438, lorsque cette ville fut assiégée par les troupes du duc de Milan, il la défendit avec tant de courage, qu'après un long siége les ennemis furent obligés de se retirer. Il fut fait procurateur de St Marc en 1452, & mourut en 1454. Il possédoit fort bien les langues Grecque & Latine ; il avoit été disciple, pour la premiére, du célèbre *Guarino Véronese*, & non de *Chrysoloras*, comme l'a dit *Fabricius*. On a de cet homme illustre plusieurs ouvrages en latin, dont le plus connu est un traité *De re uxoria*, Amsterdam, 1639, in-16 ; traduit en françois sous ce titre, *De l'état du Mariage*. On peut compter encore au nombre de ses ouvrages, l'*Histoire du Siége* dont on a parlé, laquelle, quoique sous un autre nom, passe assez généralement pour avoir été écrite par lui-même. Elle fut imprimée pour la 1re fois à Bresse en 1728, in-4°, sous ce titre : *Evangelistæ Manelmi Vicentini Commentariolum de obsidione Brixiæ, anni 1438*.

II. BARBARO, (Hermolaüs) petit-fils du précédent, naquit à Venise l'année de la mort de son grand-pere. Il fut auteur dans un âge où l'on est encore au collége, à 18 ans. Les Vénitiens lui donnérent des commissions importantes auprès de *Fréderic* & de *Maximilien* son fils. Il fut ensuite ambassadeur à Rome. *Innocent VIII* le nomma au patriarchat d'Aquilée : mais le sénat irrité de ce qu'*Hermolaüs* avoit accepté cette dignité, contre la défense expresse faite à tous les ministres de la république, de recevoir aucun bénéfice, lui défendit de profiter de cette nomination, sous peine de voir ses biens confisqués. *Hermolaüs*, qui ne vouloit pas renoncer à son patriarchat, mourut à Rome dans une espèce d'exil en 1493. On a de lui des *Paraphrases sur Aristote*; une *Traduction de Dioscoride*, avec des notes ; & des éditions de *Pomponius-Mela* & de *Pline* le naturaliste, dans lesquelles il corrigea, pour le 1er auteur, 300 passages, & près de

5000 pour le 2e ; il en altéra néanmoins quelques-uns. Ce dernier ouvrage lui fit le plus d'honneur ; il est en 2 parties, Rome 1492 & 1493, in-fol. *Voy.* ETIENNE de Byzance.

III. BARBARO, (Daniel) neveu d'*Hermolaüs*, & coadjuteur du patriarchat d'Aquilée, né en 1513, se distingua par son sçavoir & par sa capacité dans les affaires publiques, qui le fit choisir en 1548, par le sénat de Venise, pour être ambassadeur de la république en Angleterre, où il resta jusqu'en 1551. Il mourut en 1570, & laissa plusieurs ouvrages estimés, dont les principaux sont : I. Un *Traité de l'Eloquence*, en forme de dialogues, imprimé à Venise en 1557, in-4°. II. *Pratica della Perspettiva*, Venise 1568, in-fol. III. Une *Traduction Italienne de Vitruve*, avec des commentaires, Venise 1584, in-4°. fig. *Bayle*, & plusieurs autres lexicographes qui l'ont suivi, se sont trompés lourdement sur les époques de la naissance & de la mort de cet homme illustre, ainsi que sur ses ouvrages.

I. BARBAZAN, (Arnauld-Guillaume de) chambellan du roi *Charles VII*, & général de ses armées, honoré par son maitre du beau titre de *Chevalier sans reproche*, vainquit le chevalier de l'*Escale* dans un combat singulier, donné en 1404, à la tête des armées de France & d'Angleterre. *Charles VII* lui fit présent d'un sabre après sa victoire, avec cette devise : *Ut casu graviore ruant.* Ce héros trop peu connu défendit Melun contre les Anglois. Il mourut en 1432, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville, près de Nanci. On l'enterra à St-Denys auprès de nos rois, comme le connétable *du Guesclin*, dont il avoit eu la valeur. *Charles VII* lui permit de porter les trois fleurs-de-lys de France sans brisure ; & lui donna, dans des lettres-patentes, le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France.*

II. BARBAZAN, (Etienne) né à St-Fargeau en Puisaie, dans le diocèse d'Auxerre, mort en 1770, à 74 ans, avoit beaucoup lu nos vieux auteurs. Nous lui devons les *Contes & Fabliaux de nos anciens Poëtes, des* XII *&* XIIIes *siécles* ; 1766, 3 vol. in-12. Ce recueil curieux est précédé d'une dissertation, & suivi d'un vocabulaire. *Barbazan* a été l'éditeur, avec l'abbé de *la Porte*, des recueils alphabétiques, depuis la lettre C jusqu'à la fin de l'alphabet. Cette collection, trop longue de moitié, offre quelques piéces importantes qu'on ne trouveroit point ailleurs.

I. BARBE, (Ste) vierge de Nicomédie, étoit fille de *Dioscore*, qui fut un des plus furieux sectateurs du Paganisme. Ce pere barbare n'ayant pu, ni par caresses, ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C., lui trancha lui-même la tête vers l'an 240. Quelques sçavans ont traité ce fait d'apocryphe.

II. BARBE, fille d'un seigneur Bohémien, appellé *Herman*, comte de Cilei, plut à l'empereur *Sigismond*, qui l'épousa en 1392, après la mort de *Marie* sa premiére femme. *Barbe* se déshonora pas sa lubricité. Non-seulement elle étoit vicieuse, mais elle s'attachoit à tourner en ridicule les dames de sa cour qui avoient de la vertu. *Sigismond* étant mort en 1437, elle voulut se remarier à *Ladislas* roi de Pologne & ensuite de Hongrie, qui avoit tous les agrémens de la jeunesse. Quelques courtisans sages lui conseillérent d'imiter dans son veuvage la tourterelle ; mais

elle leur répondit effrontément qu'il valoit mieux suivre l'exemple de la colombe, qui recherche promptement une compagne, lorsqu'elle a perdu la sienne. Elle mourut peu de tems après à Koninginegretz en Bohême vers l'an 1451.

III. BARBE, reine de Pologne, surnommée *Esther*, à cause de sa piété, épousa *Sigismond I* en 1512, & mourut en 1525, regrettée de ses sujets & pleurée de son époux.

Il ne faut pas la confondre avec une autre reine de Pologne, nommée BARBE, qui s'unit par un hymen sécret avec *Sigismond-Auguste*. Veuve de *Stanislas Gastold*, palatin de Trock, sa beauté éclatante alluma dans le cœur du jeune prince une passion d'autant plus vive, que *Barbe* sçut la fortifier par une conduite artificieuse & par des refus, qui conduisirent *Auguste*, enivré de son amour, à faire un mariage caché, à cause de la disproportion de la naissance, & des reproches qu'il craignoit de la part de son pere alors vivant. Mais, aussi-tôt qu'il se vit maitre du trône, il fit rendre à son épouse les honneurs qui lui étoient dûs en qualité de reine. En 1549, la nation délibéra dans une diète indiquée à Petrikow, si elle ne casseroit pas le mariage du roi. Mais *Auguste* ne put se résoudre à voir rompre les liens chéris qui l'attachoient, & il eut la constance de résister aux fréquentes priéres, & même aux vives menaces des principaux de l'état, qui agissoient moins en sujets qu'en fiers républicains. *Barbe* mourut en 1551.

BARBEAU DE LA BRUYERE, (Jean-Louis) né à Paris en 1710 d'un marchand de bois, étoit destiné au commerce de son pere ; mais la nature lui avoit donné tant de goût pr la littérature, qu'il fut obligé de se livrer à son penchant. Il embrassa d'abord l'état ecclésiastique, qu'il quitta quelque tems après pour se retirer en Hollande, où il passa environ 15 ans. Il rapporta de ce pays différentes cartes peu connues en France, & il les communiqua à M. *Buache*, qui le garda chez lui environ 23 ans, & aux ouvrages duquel il eut la plus grande part. En 1759 il parut cependant une production sous son nom. C'est sa *Mappe-monde Historique* : carte ingénieuse & vraiement nouvelle, où l'auteur a sçu réunir en un seul systême, la géographie, la chronologie & l'histoire. Il auroit développé cette carte générale dans des cartes particuliéres ; mais il fut forcé de renoncer à ce travail, par la malheureuse nécessité où il étoit de gagner sa vie en donnant des éditions. On lui doit celle des *Tablettes Chronologiques* de l'abbé *Lenglet*, 1763 & 1778 ; de la *Géographie moderne* de l'abbé *La Croix*, dont le fonds lui appartenoit presque autant qu'à son auteur ; des deux derniers volumes de la *Bibliothèque de France*, du Pere *le Long* ; & il aida beaucoup à M. de *Fontette* pour la publication des trois premiers. On a encore de lui une *Description de l'Empire de Russie*, traduite de l'allemand du baron de *Stralemberg*, 1757, 2 vol. in-12. Ce sçavant estimable mourut d'une attaque d'apoplexie, à Paris le 20 Novembre 1781. Il s'étoit marié deux ans auparavant pour avoir une compagne qui adoucît les chagrins & les infirmités de sa vieillesse. Il étoit du petit nombre de ces littérateurs modestes, qui, sans avoir ni titres littéraires, ni pensions, sont souvêt beaucoup plus utiles que les gens-de-lettres titrés & pensionnés. Personne ne fut plus serviable que lui, personne ne fut moins avare

que lui de ses lumiéres, & n'en eut autant à communiquer en fait d'histoire & de géographie. Sa mémoire étoit une bibliothèque vivante : on la consultoit toujours avec fruit, soit pour les dates précises des événemens, soit pour les meilleures éditions des bons livres ou des livres rares.

BARBERI, (Philippe) Dominicain de Syracuse, inquisiteur en Sicile & dans les Isles de Malte & de Gozo, est auteur d'un *Recueil d'Observations sur les endroits de l'Ecriture-sainte, que St. Augustin & St. Jérôme ont expliqués différemment*; & de quelques autres ouvrages, dont le plus curieux est : *De animorum immortalitate*. Il vivoit passé le milieu du XVe siécle.

I. BARBERINO, (François, naquit à Barberino en Toscane l'an 1264. C'est de lui que sont descendus les *Barberins*, maison illustre d'Italie. *François* alla s'établir à Florence, où il acquit beaucoup de gloire par ses talens pour la jurisprudence & pour la poësie. Il y mourut en 1348. Nous avons de lui un Poëme Italien, intitulé : *Documenti d'amore*, imprimé à Rome, avec de belles figures, en 1640, in-4°. C'est un ouvrage moral, qui ressemble par le titre à l'*Art d'aimer* d'*Ovide*; mais qui, par la sagesse qu'il respire, est digne de *Salomon*.

II. BARBERINO. L'histoire fait mention de plusieurs hommes illustres dans cette famille. I. *François Barberino*, cardinal & neveu du pape *Urbain VIII*, légat en France & en Espagne, pere des pauvres & protecteur des sçavans, mort en 1679. II. *Antoine* son frere, cardinal & camerlingue de l'église Romaine, généralissime de l'armée papale contre les princes ligu.s; grand-aumônier de France, où il s'étoit réfugié après l'élection d'*Innocent X*, ennemi des *Barberins*, mort archevêque de Reims en 1671.

I. BARBEROUSSE I, (Aruch) originaire de Mitylène ou de Sicile, se rendit maître d'Alger après l'avoir ravagé, & se plaça sur le trône. Il déclara ensuite la guerre au roi de Tunis, le vainquit en différentes occasions; mais il fut tué dans une embuscade par le marquis de *Gomarés*, gouverneur d'Oran. Etant poursuivi par les Espagnols, il employa, pour favoriser sa fuite, le même expédient dont se servit autrefois *Mithridate*, roi de Pont : il fit semer dans le chemin son or, son argent, sa vaisselle, pour amuser les Chrétiens, & avoir le tems de se sauver avec ses troupes. Mais les Espagnols, méprisant ces perfides richesses, le joignirent de près : il fut obligé de faire face; & après avoir combattu avec furie, il fut massacré avec tous ses gens l'an 1518. *Barberousse* exerça bien des brigandages sur mer & sur terre, & se fit partout redouter.

II. BARBEROUSSE II, (Chérédin) frere & successeur du précédent dans le royaume d'Alger, général des armées navales de *Soliman II*, s'empara de Tunis, qu'il fut dans la suite obligé d'évacuer par la célèbre victoire de *Charles-Quint*; il dévasta la Sicile, se fit un nom par sa valeur, & mourut de débauche en 1547, âgé de 80 ans. *Voy*. II. AVALOS & V. GONZAGUE. On a publié en 1781 une *Vie* in-12 de ce roi corsaire.

BARBEROUSSE, *Voy*. FREDERIC n° II.

BARBEY, (Marc le) médecin de Bayeux, sauva sa patrie de la peste par son habileté & ses sages précautions. L'armée des Ligueurs ayant été affligée de ce fléau, *Bar-*

ky refusa d'employer ses soins pour ces troupes rebelles. On vendit ses meubles, on pilla sa maison, & rien ne put le porter à secourir les ennemis de son roi. Il aima mieux quitter la ville. Cette retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. *Henri IV* lui donna le titre de son médecin, & l'ennoblit en 1594, avec ses deux fils, qui avoient pris le parti des armes & dont l'un perdit une jambe d'un coup d'arquebuse au siége de Bayeux en 1589. *Barbey* mourut quelques annees après.

I. BARBEYRAC, (Charles) naquit à Cereste en Provence, & mourut à Montpellier en 1699. Il étoit établi dans cette ville depuis sa jeunesse. Il y avoit pris le bonnet de docteur en médecine dès 1649. Il se fit un nom dans le royaume & dans les pays étrangers. Le cardinal de *Bouillon* lui donna le brevet de son médecin ordinaire, avec une pension de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé de rester auprès de lui. Il n'employoit que peu de remèdes, & n'en guérissoit que plus de malades. Le philosophe *Loke*, ami de *Sydenham* & de *Barbeyrac*, qu'il avoit connus à Montpellier, disoit n'avoir jamais vu deux hommes dont les maniéres & la doctrine se ressemblassent davantage.

II. BARBEYRAC, (Jean) neveu du précédent, né à Beziers en 1674, fut nommé à la chaire de droit & d'histoire de Lausanne en 1710, & ensuite à celle du droit public & privé à Groningue en 1717. Il traduisit & commenta l'excellent traité du *Droit de la Nature & des Gens*, celui des *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, par *Puffendorf*, & l'ouvrage de *Grotius* sur les *Droits de la guerre & de la paix*. Les notes dont il a enrichi ces traités, sont aussi estimées que la traduction. On ne fait pas moins de cas de la version du *Traité* latin de *Cumberland* sur les *Loix naturelles*, avec notes, 1744, in-4° : ouvrage excellent ; mais qui demande d'être médité. Il a aussi traduit plusieurs *Sermons de Tillotson*, & a donné au public différens ouvrages de son propre fonds. Les principaux sont : I. L'*Histoire des anciens Traités* qui sont répandus dans les auteurs Grecs & Latins jusqu'à *Charlemagne*, in-fol. 2 parties, 1739. II. *Le Traité du Jeu*, en 3 vol. in-8°. III. *Traité de la morale des Peres*, in-4°. 1728, contre Dom *Cellier*, qui avoit attaqué ce que *Barbeyrac* en avoit dit dans sa préface sur *Puffendorf*. Il s'élevoit dans cette préface, avec trop de peu de ménagement, contre les allegories que *St. Augustin* & d'autres Peres ont trouvées dans l'Ecriture. Il n'est pas plus circonspect dans la défense qu'il en entreprit. Il y laisse paroitre un si grand mépris pour les docteurs de l'Eglise ; il parle avec tant de dédain de leur éloquence & de leur dialectique, qu'on le soupçonna de n'être Chrétien que de nom. Il mourut vers l'année 1747, avec la réputation d'un sçavant studieux & honnête-homme. Son style manque de grace & de pureté.

I. BARBIER, (Louis) plus connu sous le nom d'*Abbé de la Rivière*, naquit à Montfort-l'Amauri près de Paris, & y mourut en 1670. De professeur au collége du Plessis, il parvint à la place d'aumônier de *Gaston* duc d'Orléans, & ensuite à l'évêché de Langres. Le cardinal *Mazarin* l'en gratifia, pour le récompenser de ce qu'il lui découvroit les secrets de son maitre. *Barbier* avoit obtenu une nomination au cardinalat ; mais elle fut

révoquée. On dit que c'eſt le premier eccléſiaſtique qui oſa porter la perruque. Il laiſſa, par ſon teſtament, cent écus à celui qui feroit ſon épitaphe. *La Monnoye* lui fit celle-ci :

Ci gît un très-grand Perſonnage,
Qui fut d'un illuſtre lignage,
Qui poſſéda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort ſage....
Je n'en dirai pas davantage,
C'eſt trop mentir pour cent écus.

Barbier avoit gagné les bonnes-graces de *Gaſton*, duc d'Orléans, par des baſſeſſes d'eſclave, & par la répétition des bouffonneries de *Rabelais*, qu'il liſoit plus que ſon bréviaire.

II. BARBIER d'AUCOUR, (Jean) avocat au parlement de Paris, né à Langres de parens pauvres, ſe tira de l'obſcurité par ſes talens. Il fut d'abord répétiteur au Collége de Liſieux. Il s'adonna enſuite au barreau; mais la mémoire lui ayant manqué dès le commencement de ſon premier plaidoyer, il promit de ne plus plaider, quoiqu'il eût pu le faire avec ſuccès. *Colbert* le chargea de l'éducation d'un de ſes fils. Il fut reçu de l'académie Françoiſe en 1683. *Colbert* étant mort peu de tems après, ſans avoir rien fait pour ſa fortune, *Barbier* fut obligé de rentrer dans le barreau. Il ſe fit un honneur infini, en défendant avec autant d'éloquence que de générosité, le nommé *le Brun*, domeſtique d'une dame de Paris, accuſé fauſſement d'avoir aſſaſſiné ſa maîtreſſe. Ce fut ſa derniére cauſe. Il mourut le 13 Septembre 1694, à 53 ans, d'une inflammation de poitrine. Les députés de l'académie, qui allérent le voir dans ſa derniére maladie, furent touchés de le voir mal logé : *Ma conſolation*, leur dit-il, *& ma très-grande conſolation, c'eſt que je ne laiſſe point d'héritiers de ma miſére.* M. l'abbé *de Choiſi*, l'un d'entr'eux, lui ayant dit : *Vous laiſſez un nom qui ne mourra point.—Ah! c'eſt de quoi je ne me flatte point*, répondit d'*Aucour* : *Quand mes ouvrages auroient par eux-mêmes une ſorte de prix, j'ai péché dans le choix de mes ſujets. Je n'ai fait que des critiques, ouvrage peu durable. Car ſi le livre qu'on a critiqué, vient à tomber dans le mépris, la critique y tombe en même tems, parce qu'elle paſſe pour inutile; & ſi malgré la critique le livre ſe ſoutient, alors la critique eſt pareillement oubliée, parce qu'elle paſſe pour injuſte...* Il n'étoit point ami des Jéſuites, & la plupart de ſes ouvrages ſont contre cette ſociété, ou contre les écrivains de la ſociété. Celui qui lui a fait le plus d'honneur, eſt intitulé : *Sentimens de Cléanthe ſur les Entretiens d'Ariſte & d'Eugène* par le P. *Bouhours*, Jéſuite, in-12. Ce livre a été ſouvent cité, & avec raiſon, comme un modèle de la critique la plus juſte & la plus ingénieuſe. D'*Aucour* y ſéme les bons-mots & l'érudition, ſans pouſſer trop loin la raillerie & les citations. Le Jéſuite *Bouhours*, qui écrivoit d'un ſtyle précieux des choſes frivoles, ne put ſe relever du coup que lui porta ſon adverſaire. L'abbé *Granet* a donné en 1730 une édition de cet ouvrage, à laquelle il a joints deux *Factums*, qui prouvent que *Barbier* auroit été auſſi bon avocat que bon critique. Les autres écrits de d'*Aucour* ne ſont qu'un recueil de turlupinades : les *Gaudinettes*, l'*Onguent pour la brûlure*, contre les Jeſuites; *Apollon vendeur de Mithridate*, contre *Racine*; deux *Satyres* en mauvais vers. On ne comprend point comment il a

pu railler si finement *Bouhours*, & si grossiérement les autres. On dit que sa haine contre les Jésuites venoit de ce que, se trouvant un jour dans leur église, un de ces Peres lui dit de s'y tenir avec décence, parce que *locus erat sacer.* D'*Aucour* répondit tout de suite: *Si locus est sacrus, quare exponitis Venerem?* (On y avoit exposé ce jour-là des tableaux énigmatiques, pour être expliqués par les assistans.) Cette épithète de *Sacrus* courut à l'instant de bouche en bouche. Les régens la répétérent, les écoliers la citérent, & le nom d'Avocat-*Sacrus* lui resta.

III. BARBIER, *Voy.* METZ du...

IV. BARBIER, (Marie-Anne) née à Orléans, cultiva la littérature & la poësie, & vint se fixer à Paris, où elle publia plusieurs *Tragédies* & quelques *Opéra*, en un vol. in-12. On a dit qu'elle n'étoit que le prête-nom de l'abbé *Pellegrin*; mais on s'est trompé: Mlle *Barbier* avoit des talens & des lumiéres, & l'abbé *Pellegrin* ne fut jamais que son conseil & son censeur. Elle mourut en 1745. La conduite des *Tragédies* de Mlle *Barbier* est assez réguliére, & les scènes assez bien liées: ses sujets sont en général bien choisis, mais rien de plus commun que la maniére dont elle les traite. Elle tâche de rendre les héroines de ses piéces, grandes & généreuses, mais c'est en rabaissant tous ses héros. On sent la foiblesse d'un pinceau timide, qui ne pouvant peindre en grand, tâche d'exagérer les vertus de son sexe; & ces tableaux outrés ne produisent qu'un médiocre intérêt. On trouve néanmoins quelques situations touchantes, & une versification aisée & naturelle; mais trop de facilité la rend lâche, diffuse & prosaïque.

BARBIERI, *Voyez* GUERCHIN.

I. BARBOSA, (Arius) natif d'Aveiro en Portugal passa en Italie, où *Ange Politien* lui donna des leçons de Grec. Il enseigna ensuite 20 ans à Salamanque avec succès. Le roi de Portugal le nomma précepteur des princes *Alfonse* & *Henri.* Nous avons de lui des *Poësies latines*, petit in-8°, un *Commentaire* sur *Arator*, & d'autres ouvrages. Il mourut dans un âge avancé, en 1540.

II. BARBOSA, (Pierre) né dans le diocèse de Brague en Portugal, premier professeur de droit dans l'université de Coïmbre, quitta ses écoliers pour être chancelier du royaume. Il mourut vers 1596, après avoir publié de longs *Commentaires* sur divers titres du Digeste, & d'autres *Traités* de droit, en 3 vol. in-fol.

III. BARBOSA, (Emmanuel) avocat du roi de Portugal, mort en 1638, à 90 ans, est auteur d'un traité *De potestate Episcopi*, & de quelques autres livres.

IV. BARBOSA, (Augustin) fils du précédent, égala son pere dans la connoissance du droit civil & canonique. *Philippe IV* lui donna l'évêché d'Ugento, dans la terre d'Otrante, en 1648. Il mourut l'année d'après. Nous avons de lui: I. *De officio Episcopi.* On croit que *Barbosa* ne fit que corriger ce livre. On ajoute, que son domestique lui apporta du poisson dans une feuille de papier manuscrit, que *Barbosa* courut tout de suite au marché pour acheter le cahier d'où on avoit tiré cette feuille, & que ce manuscrit contenoit le livre *De officio Episcopi.* II. Le *Répertoire du Droit Civil & Canonique.* III. *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini*, &c. & un très-grand nombre d'autres *Ouvra-*

ges imprimés à Lyon, en 1716 & années suiv., 16 tom. in-fol.

BARBOU, (Hugues) fils de *Jean Barbou*, quitta la ville de Lyon, où son pere étoit imprimeur, pour se retirer à Limoges, où l'an 1580 il imprima en très-beaux caractéres italiques, les Epitres de *Cicéron* à *Atticus*, avec les corrections & les notes de *Siméon du Bos*, lieutenant-général de Limoges. Cette édition est estimée de l'abbé d'*Olivet*. L'emblême des *Barbou* étoit une main tenant une plume, & un épi d'orge surmonté d'un croissant; leur devise étoit: *Meta laboris honor*. Leurs descendans qui continuent encore aujourd'hui l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès & à Limoges & à Paris, ont toujours conservé l'un & l'autre. Les *Barbou* établis à Paris, ornent depuis 20 ans nos bibliothèques, par les belles éditions qu'ils publient des Auteurs classiques.

BARCÉE, *Voyez* MAGON.

BARCEPHA, *Voy.* v. MOYSE.

I. BARCLAY, (Guillaume) naquit à Aberdéen en Ecosse. N'ayant pas pu s'avancer à la cour, il vint en France, & alla étudier à Bourges sous *Cujas*. Le Pere *Edmond Hay*, Jésuite, le fit nommer professeur en droit dans l'université de Pont-à-Mousson. Le duc de *Lorraine* lui donna une charge de conseiller-d'état & de maitre-des-requêtes; mais ayant été desservi auprès de ce prince par les Jésuites, à ce que dit *Bayle*, il repassa en Angleterre. Le roi *Jacques I* lui fit des offres considérables, à condition qu'il embrasseroit la religion Anglicane; *Barclay* aima mieux revenir en France l'an 1604. Il eut une chaire de professeur de droit dans l'université d'Angers, & il y mourut l'année d'après. Son traité *De potestate Papæ*, à Rome 1610, in-8°, traduit en françois, 1688, in-12; & celui *De regno & regali potestate*, Paris 1600, in-4°, dédié à *Henri IV*, lui firent un nom célèbre.

II. BARCLAY, (Jean) fils de *Guillaume*, & d'une demoiselle de la maison de *Malleville*, naquit à Pont-à-Mousson en 1582. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'aggréger à leur société; mais il aima mieux suivre son pere en Angleterre. Un *Poëme* latin qu'il publia sur le couronnement du roi *Jacques I*, le mit en faveur auprès de ce prince. *Guillaume* son pere, craignant que le séjour d'Angleterre n'ébranlât la religion de son fils, le ramena en France. Le jeune *Barclay* l'ayant perdu quelque tems après, repassa à Londres, où *Jacques I* lui donna des emplois considérables. Il y fit imprimer la suite de son *Euphormion*, satyre latine en deux livres, dans laquelle l'auteur déploie l'érudition & la morale. Les meilleures éditions de ce livre sont celles, d'*Elzevir* 1627, in-12, & de Leyde 1674, in-8°, *cum notis Variorum*. Il a été traduit en françois par l'abbé *Drouet* de *Maupertuy*... *Barclay* publia vers le même tems le traité de son pere *De potestate Papæ*. Comme cet ouvrage attaquoit tous les auteurs Ultramontains, *Bellarmin* y répondit. *Barclay* lui répliqua dans un écrit intitulé *Pietas*, in-4°, qui resta sans réponse. *Jean Eudemon*, Jésuite, en fit une à la vérité; mais comme elle contenoit plus d'injures que de raisons, elle ne fit aucune impression. Il s'avisa d'accuser *Barclay* d'hérésie, suivant la coutume des mauvais théologiens, qui n'ont rien de mieux à opposer à leur adversaire. Ce sçavant homme n'eut

pas beaucoup de peine à lui prouver qu'il avoit toujours été bon Catholique, dans la cour d'Angleterre même. *Paul V* l'attira ensuite à Rome, quoique dans ses écrits il eût plaidé la cause des rois contre les papes. Il y mourut dans l'aisance en 1621, la même année que son adversaire *Bellarmin*. *Barclay* étoit d'une mélancolie qui le rendoit un peu singulier; passant tout le matin dans son cabinet, sans voir personne, & le soir cultivant son jardin. On a de lui, outre les ouvrages dont nous venons de parler: I. *Parænesis ad Sectarius*, un des bons ouvrages de controverse qu'on ait publiés. II. *Argenis*, Leyde 1630, in-12; & *cum notis Variorum*, 1664 & 1669, en 2 vol. in-8°: roman mêlé de prose & de vers; traduit par l'abbé *Josse*, chanoine de Chartres, 1732, 3 vol. in-12; & beaucoup mieux par M. *Savin*, Paris 1776, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage offre de l'étendue dans le plan, de la noblesse & de la variété dans les caractéres, de la vivacité dans les images, & est plus digne d'être lu que son *Euphormion*. Le style tient de celui de *Pétrone*, de *Lucien* & d'*Apulée*. C'est un tableau des vices & des révolutions des cours. La générosité franche, héroïque & sans détours, y est en contraste avec la fourberie habile & la marche artificieuse. Il est fâcheux que l'auteur y ait fait étalage d'une érudition toujours déplacée dans les ouvrages de pur agrément. III. Trois livres de *Poésies*, in-4°, inférieures à sa prose. *Barclay* tâchoit d'imiter *Pétrone*; mais il n'y réussissoit pas toujours. Il donnoit dans l'enflure & dans le phébus. IV. *Icon animorum*, Londres 1612, in-8°; ouvrage qui eut du succès, quoiqu'il n'ait pas assez de profondeur.

III. BARCLAY, (Robert) né à Edimbourg en 1648, d'une famille illustre, fut élevé à Paris sous les yeux d'un de ses oncles, président du collége Ecossois de cette ville. Il retourna en Ecosse avec son pere, qu'il perdit peu de tems après, en 1664. Les Quakers avoient répandu leurs erreurs dans ce royaume. *Barclay* se laissa séduire par ces fanatiques, & publia plusieurs ouvrages pour leur défense. Non content de les servir par ses écrits, il passa en Hollande & en Allemagne pour y faire des prosélytes. Après avoir essuyé bien des fatigues, il revint l'an 1690 mourir en Ecosse, dans sa 42e année. Les historiens de sa secte le peignent comme un homme de bien, supportant le travail & la peine avec plaisir, d'une humeur gaie & d'un caractére constant. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses mœurs étoient très-réguliéres, & qu'il joignoit à beaucoup d'érudition, un esprit méthodique, des vues sages, & autant de modération que peut en avoir un enthousiaste. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels il réduit le Quakérisme en systême. Les principaux sont: I. *Catéchisme* ou *Confession de foi dressée & approuvée dans l'assemblée générale des Patriarches & des Apôtres, sous la puissance de J. C. lui-même*. Il seroit trop long d'analyser les dogmes expliqués dans ce livre. Les principaux sont exposés ainsi dans le Dictionnaire de M. *Pluquet*, d'après *Barclay*: « La souveraine félicité de l'homme consiste dans la vraie connoissance de Dieu & de J. C. Personne ne connoît le Pere, sinon le Fils, & celui auquel le Fils l'a révélé. La révélation du Fils est dans l'esprit & par l'esprit. Ainsi le témoignage de l'es-

» prit est le seul moyen d'acquérir la vraie connoissance de » Dieu. Ces révélations de Dieu » par l'esprit, soit qu'elles se fassent par des voies extérieures, » par des apparitions, par des songes, ou par des manifestations » & par des illuminations intérieures, sont l'objet formel de notre » foi..... Comme il n'y a qu'un » Dieu & une foi, aussi il n'y a » qu'un baptême; non celui par » lequel les ordures du corps sont » ôtées, mais l'attestation d'une » bonne conscience devant Dieu, » par la résurrection de J. C. Ce » baptême-là, qui est quelque » chose de pur & de spirituel, est » un baptême d'esprit & de feu, » par lequel nous sommes ensévelis avec J. C., afin qu'étant » lavés & purgés de nos péchés, » *nous cheminions en nouveauté de* » *vie*. Le baptême de *Jean*, qui » en étoit la figure, fut pour un » tems, & non pas commandé pour » toujours. Quant au baptême des » enfans, c'est une pure tradition » humaine, dont on ne trouve » ni précepte, ni pratique dans » toute l'écriture. La communion » du corps & du sang de J. Christ » est intérieure & spirituelle, ce » qui est la participation de la » chair & du sang de J. C., par laquelle l'homme intérieur se nourrit chaque jour dans les cœurs » de ceux en qui J. C. habite. La » fraction du pain par J. C. avec » ses disciples, qui en étoit la » figure, l'usage de s'abstenir des » choses étouffées & du sang, & » de se laver les pieds les uns les » autres, & d'oindre les malades » d'huile, ne sont pas commandés » avec moins d'autorité & de solemnité que les premiéres; mais » puisqu'elles n'ont été que des » ombres de meilleures choses, » elles cessent pour ceux qui en » ont obtenu la réalité.... Puisque Dieu s'est approprié la domination & le pouvoir de la conscience, comme celui-là seul qui » la peut bien instruire & gouverner; il n'est pas permis à » personne, quelle que soit son » autorité dans le gouvernement » de ce monde, de forcer les consciences des autres : c'est pourquoi tous les meurtres, les bannissemens, les proscriptions, les » emprisonnemens, & toutes les » autres choses de cette nature, » dont les hommes sont affligés, » par le seul exercice de leurs consciences, ou par leur différente » opinion dans le culte, procèdent de l'esprit de *Caïn* le meurtrier, & sont contraires à la vérité. On ne peut infliger aucune peine, pourvu que personne ne nuise à son prochain, » ni en sa vie, ni en ses biens, » sous prétexte de conscience; » auquel cas il y a une loi pour » le défaillant, & la justice doit » être rendue à chacun, sans acception de personne, puisque » toute religion tend principalement à retirer l'homme de l'esprit & de la vaine conversation » de ce siécle. » Il faut que ceux qui craignent Dieu, laissent aux profanes ces vaines habitudes de tirer le chapeau à un homme, de se découvrir la tête, de plier le jarret & toutes les autres inflexions du corps, vaines & superstitieuses. D'après ce principe, *Barclay* conclud qu'il n'est pas permis à un Chrétien : 1°. De donner aux hommes des titres respectueux, comme, *votre Sainteté*, *votre Majesté*, *votre Eminence*, *votre Excellence*, *votre Grandeur*, *votre Seigneurie*, &c.; ni de se servir de ces discours flatteurs, appellés commu-

nément *Complimens*. 2°. De se mettre, (comme nous venons de dire) à genoux, ou de se prosterner eux-mêmes devant aucun homme, ou de courber le corps, ou de découvrir sa tête devant eux. 3°. D'user de superfluité dans ses vêtemens, comme de gance au chapeau & de boutons aux manches. 4°. De se servir de jeux, de passe-tems, de divertissemens ou de comédies, sous prétexte d'amusemens nécessaires. 5°. De jurer, non-seulement dans leurs discours ordinaires, mais même en jugement devant le magistrat. 6°. De résister au mal, ou de faire la guerre, ou de combattre dans aucun cas... II. *Apologie des Quakers*, publiée en 1676, in-4°. traduite en françois, Londres 1702, in-8°. C'est sans contredit le meilleur ouvrage qu'on ait fait en faveur de cette secte; mais le style est embarrassé, & plusieurs phrases sont longues & louches. L'Epitre dédicatoire à *Charles II* contient, non des complimens mercénaires & de basses adulations, mais des vérités hardies & des conseils justes. « Tu as goûté, » (dit-il à *Charles* à la fin de cette Epitre,) » de la douceur & » de l'amertume, de la prospérité & les plus grands malheurs. » Tu as été chassé du pays où tu » règnes, tu as senti le poids de » l'oppression, & tu dois sçavoir » combien l'oppresseur est détestable devant Dieu & devant les » hommes. Que si, après tant d'épreuves & de benédictions, ton » cœur s'endurcissoit, & oublioit » le Dieu qui s'est souvenu de toi » dans tes disgraces, ton crime » en seroit plus grand & ta condamnation plus terrible. Au lieu » donc d'écouter les flatteurs de » ta cour, écoute la voix de ta » conscience, qui ne te flattera » jamais. Je suis ton fidèle ami » & sujet.... » III. *Epistola ad Legatos Noviomagi congressos*, 1678, in-4°.

BARCOCHECAS, *ou* BARCOCHAB, (c'est-à-dire, *fils de l'Etoile*) brigand fanatique, qui se disoit l'Etoile predite par *Balaam*. Les Juifs, toujours prêts à cabaler, le crurent la lumiére céleste, le vrai Messie, & se soulevérent, dans l'espérance que ce scélérat seroit leur libérateur. Le nouveau prophète fit rebâtir Jérusalem, prit plusieurs forteresses, & massacra beaucoup de Romains, & sur-tout de Chrétiens. L'empereur *Adrien* envoya contre ces furieux, *Julius Severus*, gouverneur de la Grande-Bretagne. Ce général les ayant resserrés dans la ville de Bitter, s'en rendit maître après trois ans de siége. Cette guerre finit par la mort de *Barcochebas* & de ses sectateurs, & par le massacre de 580 mille Juifs, sans compter ceux qui périrent de faim ou de maladie, l'an 134 de J. C. (*Voyez* VIII. ADRIEN.)

BARCOS, (Martin de) né à Bayonne, étoit neveu, par sa mere, du fameux abbé de *St-Cyran*, qui lui donna pour maitre *Jansenius* évêqué d'Ypres, alors professeur de théologie à Louvain. Il le tira ensuite de cette université, pour lui confier l'éducation du fils d'*Arnauld d'Andilly*. Le secrétaire de l'abbé de *St-Cyran* étant mort, son neveu alla prendre sa place auprès de son oncle. Après sa mort, la reine-mere donna son abbaye de St-Cyran à *Barcos* en 1644. Il la rétablit & la réforma. Le P. *Annat* obtint quelque tems après un ordre qui l'exiloit à Boulogne; l'abbé de *Barcos* aima mieux se cacher, que de se rendre à l'endroit de son exil. Il revint en-

suite dans son abbaye, & y mourut en 1678, âgé de 78 ans. Ses liaisons avec *St-Cyran* & avec le docteur *Antoine Arnauld*, lui firent jouer un rôle dans les disputes du Jansénisme. Il enfanta plusieurs ouvrages, morts pour la plupart avec les querelles qui en furent l'occasion. Les principaux sont : I. *La Grandeur de l'Eglise Romaine, établie sur l'autorité de St. Pierre & de St. Paul*; in-4°. II. *Traité de l'autorité de St. Pierre & St. Paul, qui réside dans le Pape, successeur de ces deux Apôtres*; 1645, in-4°. III. *Eclaircissemens de quelques objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Eglise Romaine*; 1646, in-4°. Ces 3 gros volumes furent composés par l'abbé de *Barcos*, pour défendre cette proposition, insérée par lui dans la Préface de *La fréquente Communion*, & censurée par la Sorbonne : *St Pierre & St Paul sont deux chefs de l'Eglise Romaine, qui n'en font qu'un.* L'abbé de *Barcos* avoit assez de vertu pour se soumettre aux règles de la plus austére pénitence, mais non assez de docilité pour rétracter une erreur. IV. Une *Censure* du *Prædestinatus* du Pere *Sirmond*. V. Il travailla au livre intitulé : *Petrus Aurelius*, de son oncle, & en partagea avec lui la gloire. VI. *De la Foi, de l'Espérance & de la Charité*, 2 vol. in-12. VII. *Exposition de la Foi de l'Eglise Romaine, touchant la Grace & la Prédestination*, in-8°. ou in-12.

BARDANES, surnommé *le Turc*, général des troupes d'*Irène*, voulant monter sur le trône, se fit proclamer empereur par l'armée qu'il commandoit. *Nicéphore* intendant des finances, s'étant fait couronner en même tems, & la ville de Constantinople refusant d'entrer dans la révolte de *Bardanes*, il écrivit à son concurrent, qu'il mettoit bas les armes, & qu'il alloit se faire moine. Il obtint son pardon ; mais quelque tems après, *Nicéphore* lui fit crever les yeux, l'an 803.

I. BARDAS, patrice de Constantinople, étoit frere de l'impératrice *Theodora*, mere de l'empereur *Michel III.* Il fut un des tuteurs de ce prince, après la mort de *Théophile* en 842. Il avoit de l'esprit & quelque sçavoir. Il rétablit les sciences dans l'empire, où elles étoient comme anéanties, depuis que le barbare *Léon* l'*Isaurien* avoit fait brûler la bibliothèque de Constantinople. Mais son ambition étoit extrême; pour acquérir plus d'autorité, il massacra en 856 *Théoctiste*, général des troupes de l'empereur *Michel III*, & fut mis à sa place. Il fit ensuite cloitrer l'impératrice sa sœur, répudia sa femme pour vivre avec sa belle-fille, fit chasser *S. Ignace* du siége patriarchal, qu'il donna à l'eunuque *Photius*, son neveu, en 858. Cette injustice fut la source malheureuse du schisme de l'Eglise Grecque. Environ deux ans après, en 860, *Bardas* se frayant un chemin à l'empire, engagea *Michel* à l'honorer de la dignité de César. Ce titre ne l'empêcha pas de concevoir une forte jalousie contre *Basile le Macédonien*, homme de basse naissance, mais adroit & entreprenant, qui gagna la confiance de l'empereur, en servant ses plaisirs. Leur haine mit tout en mouvement à la cour de Constantinople. *Bardas*, voyant l'ascendant qu'avoit *Basile*, feignit de se réconcilier avec son ennemi, & scella sa réconciliation avec le sang de J. C. ; mais *Basile*, aussi fourbe que lui, ne voulant pas tenir sa promesse, l'assassina en 866.

II. BARDAS, dit SCLERE, général d'armée sous l'empereur *Jean Zimiscès*, ne doit pas être confondu avec le précédent. Il s'acquit une grande autorité à Constantinople par ses intrigues, sa hardiesse & son courage. Après la mort de ce prince en 975, il se souleva contre *Basile II* & *Constantin* le Jeune *Porphyrogenète*, & se fit revêtir par les troupes de la pourpre impériale. On lui opposa divers généraux, il fût presque toujours vainqueur; mais il échoua contre BARDAS *Phocas*. Une bataille donnée à Amorie en Phrygie, n'ayant pas pu terminer la guerre, les deux généraux résolurent de se battre le lendemain en duel. *Sclere* blessé dangereusement, fut réduit à chercher un asyle dans les états du calife de Bagdad, qui le fit arrêter prisonnier en 979. Ayant obtenu sa liberté l'année d'après, il se joignit à *Bardas Phocas*, qui s'étoit fait déclarer empereur, & partagea l'empire avec lui. Ce rebelle, poursuivi par les troupes de l'empereur, fut tué bientôt après en 986. *Sclere*, las d'une vie orageuse, se rendit à Constantinople & se soumit de lui-même à *Basile*. Lorsqu'on le présenta à l'empereur, ce prince ne put s'empêcher de sourire, en voyant un vieillard presque octogénaire que l'ambition n'avoit cessé de dévorer. Cependant, loin de l'humilier, il eut la sage politique de le flatter, le fit manger à sa table, lui conserva sa charge de grand-maître du palais, & le traita comme un ancien officier qui avoit autrefois rendu des services à l'état, en repoussant les Russiens & les autres ennemis de l'empire.

BARDESANES, hérétique du IIe siécle, sectateur de *Valentin*, se dégoûta ensuite d'une partie des erreurs de son maître, & écrivit même pour les réfuter; mais il en garda toujours quelques-unes. Cet hérétique étoit cependant très-attaché à la religion Chrétienne. *Apollonius* de Calcédoine, célèbre Stoïcien, maître de *Marc-Aurèle*, fit tout ce qu'il put pour la lui faire abandonner. *Bardesanes* lui résista avec force, & défendit le Christianisme avec zèle. C'est ce que rapporte *St. Epiphane*, qui le compare à un vaisseau chargé de marchandises précieuses, lequel, après un long & heureux voyage, fait naufrage au port. Ses disciples portérent le nom de *Bardésianistes*, & ajoutérent de nouvelles erreurs à celles de leur chef.

BARDET, (Pierre) né à Montaguer en Bourbonnois l'an 1591, mourut à Moulins en 1685 à 94 ans, avec la réputation d'un bon avocat. On a de lui un *Recueil d'Arrêts*, 2 vol. in-fol. Paris 1690, & Avignon 1773, publ. la 1re fois par *Berroyer* son compatriote, qui les accompagna de notes & de dissertations. L'auteur, très-assidu aux audiences, a dû faire un ouvrage exact.

BARDIN, (Pierre) né à Rouen, membre de l'académie Françoise, se noya en 1637, en voulant sauver M. d'*Humières*, dont il avoit été gouverneur. *Chapelain*, dans une Epitaphe faite par ordre de l'académie, dit que *les vertus se noyérent avec lui...* *Bardin* laissa quelques ouvrages, écrits d'un style lâche & incorrect. Les principaux sont: I. Le *Grand-Chambellan de France*, 1623, in-folio. II. *Pensées morales sur l'Ecclésiaste*, 1629, in-8°. III. Le *Lycée*, ou *De l'honnête-homme*, 2 vol. in-8°.

BARÊME, *Voyez* BARRÊME.

BARGEO, — I. ANGELI.

BARJESU, *Voyez* ELYMAS.

BARLAAM, moine Grec de St Basile, né à Seminara, dans la Calabre, se distingua au XIVe siécle par son sçavoir dans la théologie, la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. Etant passé en Orient pour y apprendre la langue Grecque, il s'acquit les bonnes-graces d'*Andronic* le Jeune, empereur de Constantinople l'an 1339, qui le fit abbé de St-Sauveur. Ce prince l'envoya en Occident pour proposer la réunion de l'eglise Grecque avec la Latine, & surtout pour implorer les secours des princes Chrétiens contre les Mahométans. Ses *Lettres* à ce sujet ont été imprimées à Ingolstad 1604, in-4°. *Barlaam*, de retour en Orient, eut de vives disputes avec *Palamas*, moine célèbre du mont-Athos : c'étoit le chef d'une secte de Quiétistes, qui en appuyant leur barbe sur la poitrine, & fixant leurs regards vers le nombril, croyoient voir la lumiére éclatante qui parut aux Apôtres sur le Thabor. Ces visionnaires soutenoient qu'elle étoit increéée. *Barlaam* s'éleva contr'eux de vive voix & par écrit; mais ayant été condamné par les sectateurs de ces contemplatifs, il abandonna l'Orient, pour repasser en Occident. Etant à Constantinople, il avoit écrit contre les Latins; devenu évêque de Giéraci, il écrivit contre les Grecs; ce qui a donné lieu à quelques auteurs de distinguer deux *Barlaam*. On trouve dans *Canisius*, les *Traités* de *Barlaam* pour prouver la procession du S. Esprit & la primauté de l'eglise de Rome. Il obtint l'évêché de Giéraci, transféré aujourd'hui à Locri, par le crédit de *Pétrarque*, à qui, dans le tems de son ambassade à Avignon, il avoit montré un peu de Grec. *Barlaam* mourut dans cet évêché, vers 1348.

BARLÆUS, (Gaspard) d'Anvers, d'abord ministre en Hollande, défendit *Aminius*, & fut privé de ses emplois par les *Gomaristes*. Il professa ensuite la philosophie à Amsterdam, où il mourut en 1648. On a remarqué que, durant sa derniére maladie, il croyoit être tantôt de verre, tantôt de beurre ou de paille, & qu'il craignoit d'être cassé, fondu ou brûlé. On a de lui un volume de *Harangues* estimées, autant que peuvent l'être des écrits qui n'apprennent rien. Ses *Poësies* ont été imprimées à Leyde, en 1628 & 1631, in-8°. On y trouve plus de génie que d'art, & plus de feu que de correction. On a encore de lui des *Lettres*, Amsterdam 1667, 2 vol. in-12; & une *Histoire du Brésil*, ibid. 1647, in-fol.

II. BARLÆUS, (Lambert) professeur de Grec dans l'academie de Leyde, étoit frere du précédent. Il parloit, dit-on, le Grec, comme l'idiôme maternel; ce qui lui mérita, de la part des états des Pays-Bas, la commission de traduire en cette langue, avec *Jacques Revius*, la Confession des Eglises Réform... Il mourut en 1655. On a de lui le *Timon* de *Lucien*, avec des notes utiles, & un bon *Commentaire* sur la *Théogonie* d'*Hésiode*.

BARLAND, (Adrien) natif de Barland, village de la Zélande, professeur d'éloquence à Louvain, mourut en 1542, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Notes* sur *Térence*, sur *Virgile*, sur *Pline* le Jeune, sur *Ménandre*. II. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis J. C. jusqu'en 1532; in-8°, 1603. III. La *Chronique des Ducs de Brabant*, traduite

traduite en françois, avec figures; 1603, in-fol. IV. *De litteratis Urbis Romæ principibus*, in-4°; & d'autres ouvrages.

BARLETTA, (Gabriel) religieux Dominicain, ainsi appellé, selon quelques-uns, parce qu'il étoit né a Barletta, ville du royaume de Naples; d'autres prétendent qu'il étoit d'Aquino, au même royaume, & que *Barletta* fut le nom de sa famille. Ce Jacobin se distingua dans le xve siécle, par ses *Sermons*, où le burlesque le plus plat paroissoit à côté de ce que nous avons de plus sacré. Le style en est si bas, les plaisanteries si lourdes & si déplacées, que les FF. Prêcheurs soutiennent que *Barletta* n'a pas prononcé la plupart de ces discours. Quoi qu'il en soit, *Barletta* prêchoit à-peu-près comme *Antoine d'Arena* rimoit; commençant une phrase en langue vulgaire, la continuant en latin, & la finissant en grec; citant *Virgile* après *Moïse*, & plaçant *David* à côté d'*Hercule*. Ses quolibets, son style burlesque, étoient une profanation de la parole de Dieu. Ce prédicateur examinant, par exemple, pourquoi le ST-ESPRIT différa sa venue dans le monde, attribue ce délai à la peur d'être traité de la maniére que le Fils de Dieu l'avoit été. Il ne fait finir la dispute entre le Pere & le St-Esprit, que par cet expédient: « Le St-Esprit s'avisa de » prendre la forme de vent & de » feu, afin de ne courir aucun » risque parmi les hommes. » Ce pieux farceur avoit pourtant de la vogue de son tems. On fit même ce proverbe à son occasion *Nescit prædicare, qui nescit Barletare*: proverbe digne de celui qui en étoit le sujet. Il y a eu plus de 20 éditions de ses Sermons. La meilleure est celle de Venise, 1577, 2 vol. in-8°.

BARLOW, (Thomas) professeur de théologie à Oxford, évêque de Lincoln sous *Charles II*, mourut en 1690. Il est auteur d'un *Ouvrage* (traduit en françois, in-12.) *sur l'excommunication & la déposition des Rois*. Il y prouve ce qui n'a pas besoin d'être prouvé, que le pape ne peut pas déposer les rois, ni faire présent de leurs états à qui bon lui semble. Il a beaucoup écrit contre les Catholiques Romains.

BARNABÉ, (Saint) de la tribu de *Lévi*, naquit dans l'isle de Chypre. Ayant goûté la doctrine de J. C., il vendit une terre & en donna le prix aux Apôtres. Il fut envoyé à Antioche, pour affermir les nouveaux disciples. Il alla ensuite a Tarse en Cilicie, pour amener *S. Paul* à Antioche, où ils furent déclarés tous deux *Apôtres des Gentils*. Ils annoncérent l'Evangile ensemble en divers lieux, jusqu'à ce qu'il alla en Chypre, avec *S. Marc*, où les Juifs de Salamine le lapidérent, suivant la plus commune opinion. Nous avons une *Lettre* sous le nom de cet apôtre, déterrée par le Pere *Ménard*, dans un manuscrit de l'abbaye de Corbie: elle a été publiée en 1645, in-4°. par Dom *Luc* d'*Achéry*. Cette *Lettre* se trouve encore, en grec & en latin, dans le *Recueil des Peres Apostoliques* de *Cotelier*; réimprimé à Amsterdam, en 1724, par les soins de *Le Clerc*. Elle y est même accompagnée des jugemens & des notes de plusieurs sçavans.

BARNABITES, *Voyez* FERRARI & MARINIS.

I. BARNÈS, (Jean) né en Angleterre, supérieur des Bénédictins a Douay, se retira à Paris vers

l'an 1624, pour éviter les pourfuites de l'Inquisition; mais ayant écrit avec peu de ménagement fur des matiéres délicates, il fut mené à Rome en 1625, & mis dans la prison de ce tribunal. Il y mourut 30 ans après. On a de lui un *Traité contre les équivoques*, en latin, imprimé en 1625, in-8°. traduit la même année en françois; & un autre intitulé, *Catholico-Romanus pacificus*, qui fut cause de ses disgraces: on le trouve dans le *Fasciculus rerum expetendarum*, de *Grotius*.

II. BARNÈS, (Josué) professeur de Grec à Oxford, naquit à Londres en 1654, d'un marchand de cette ville, & mourut en 1712 à 58 ans. Il avoit quelques sentimens singuliers: il soutenoit fermement que les péchés spirituels, tels que l'orgueil, la medisance, &c., offensoient infiniment plus la Divinité, que ceux qu'on commet en se livrant aux sens. Il croyoit que la charité ne demeure jamais,ou bien-rarement, sans récompense dans cette vie. Cette opinion étoit tellement entrée dans son esprit, qu'il donna un jour le seul habit qu'il avoit, à un misérable qui vint à sa porte; & il racontoit souvent qu'il avoit reçu des dons extraordinaires de personnes inconnues, pour des aumônes de ce genre. Le mariage qu'il fit en 1700, dut le confirmer dans cette idée. Madame *Masson*, son admiratrice, veuve d'environ 45 ans, qui avoit un douaire de deux cents livres sterlings par an, se rendit à Cambridge, pour lui rendre ses hommages, & lui demander la permission de lui léguer cent livres sterlings de rente après sa mort. *Barnès* s'excusa d'accepter le don, à moins qu'elle n'y joignît celui de sa personne, qui n'étoit rien moins qu'agréable. La dame l'estimoit & l'aimoit trop, pour *rien refuser à Josué; pour lequel*, disoit-elle, *le Soleil s'étoit arrêté*; & l'épousa peu de tems après. Nous avons de lui: I. Une édition d'*Homére*, Cambridge, 1710, 2 vol. in-4°, qui est très-estimée pour les scholies, les remarques & les variantes dont il l'a enrichie. On y trouve aussi une version latine fort exacte. II. Une autre, qui ne l'est pas moins, d'*Euripide* (*Voy.* ce mot.) Cambridge 1694, in-fol. L'éditeur avoit une connoissance parfaite de la langue Grecque, qu'il écrivoit & parloit avec facilité; mais il ne put faire passer dans sa traduction, les beautés & le sublime du poëte qu'il publioit. III. L'*Histoire* d'*Esther*, en vers grecs, avec la version latine; Londres, 1679, in-8°. IV. *Anacreon Christianus*, Cambridge 1705, in-12. V. *La Création du Monde*, & *le Cantique des Cantiques*, en vers anglois, in-8°.

BARNEVELDT, (Jean d'Olden) avocat-général des Etats de Hollande, acquit l'estime de la république & des Puissances étrangéres, dans ses négociations & dans ses ambassades. On peut le compter parmi les fondateurs de la liberté de sa patrie. *Henri IV* & la reine *Elizabeth*, bons juges du mérite, faisoient beaucoup de cas de cet habile négociateur. Il avoit l'art de presser les affaires sans précipitation affectée, & de les reculer sans indolence. Son talent de pénétrer les secrets d'autrui en cachant les siens, fut plus d'une fois utile à sa république. Il fut le principal auteur de la Trève de 1609, conclue pour douze ans entre l'archiduc & les Etats. Il empêcha ses concitoyens de prendre part aux troubles de Bohême, dont *Maurice*, prince d'Orange, vouloit profiter pour avancer sa fortune.

Les vues de ce prince ambitieux l'inquiétoient ; il crut y mettre une digue en opposant les *Arminiens* aux *Gomaristes*, partisans de ce prince. On ne vit dès-lors qu'écrits injurieux, que satyres, sanglantes entre les deux partis, que libelles diffamatoires contre les magistrats. Les ministres se déchiroient dans les chaires, & les ouailles épousoient la querelle des pasteurs dans l'intérieur des maisons & dans les places publiques. On n'entendoit parler que de la grace & de la prédestination; c'étoit le sujet de la dispute. *Grotius* engagea le roi *Jacques* à écrire aux Etats-généraux, pour les exhorter à tolérer les deux partis; & on publia, en conséquence des lettres du roi d'Angleterre, un décret par lequel il étoit ordonné aux ministres d'enseigner, *que le principe & l'accroissement de la foi venoient de la grace que Jes. Chr. nous a méritée; que Dieu n'a créé personne pour le damner; qu'il n'impose à personne la nécessité de pécher, & qu'il a la volonté de sauver tous les fidèles.* Il leur étoit en même tems défendu de traiter les questions obscures qui partageoient les esprits. Cette ordonnance accommodoit fort les *Arminiens*; mais les *Gomaristes* criérent bientôt, que le remède, loin de guérir le mal, ne faisoit que l'aigrir. Persuadés que la religion dominante étoit sur les bords du précipice, si l'on n'en venoit aux derniéres extrémités, ils rompirent tout commerce avec leurs adversaires. Les *Arminiens* déclamérent à leur tour contre la démarche des *Gomaristes*. Des plaintes on en vint aux injures, des injures aux coups, & tout paroissoit annoncer une guerre civile, lorsque l'ambassadeur d'Angleterre représenta aux Etats-généraux, que la division alloit entraîner la ruine de la république; que la connoissance des affaires de cette nature n'étoit pas du ressort des magistrats, & appartenoit au Synode nationnal, qui seul devoit décider laquelle des deux opinions étoit la plus conforme à la parole de Dieu, ou du moins de quelle façon on pouvoit tolérer l'une & l'autre. On assembla donc un synode à Dordrecht, composé des députés de toutes les églises Calvinistes de l'Europe, excepté de celle de France, en 1618 & 1619. Cette assemblée condamna les Arminiens avec autant de sévérité, que s'ils n'avoient pas été de la même communion. *Barneveldt*, jugé par 26 commissaires, eut la tête tranchée en 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer sa patrie à la monarchie Espagnole, lui qui avoit travaillé avec tant de zèle pour soustraire son pays à cette puissance. Né avec les vertus des derniers soutiens de la république Romaine, il en eut le sort funeste. On lui envoya le ministre *Walaeus*, pour le préparer à la mort : *Barneveldt* écrivoit dans le moment à sa femme. Lorsqu'il vit entrer ce ministre, il lui dit qu'il étoit vieux & suffisamment préparé depuis long-tems, & qu'ainsi il pouvoit s'épargner cette peine. Le ministre insista : *Asseyez-vous donc*, lui dit *Barneveldt*, *jusqu'à que j'aie fini ma lettre.* Lorsqu'elle fut achevée, il demanda à ce *Walaeus* qui il étoit, discuta avec lui quelques points de religion, & ne cessa de protester de son innocence. Sur quelques représentations du ministre, il lui dit : *Quand j'avois l'autorité, je gouvernois selon les maximes de ce tems-là; & aujourd'hui je suis condamné à mourir selon les maximes de celui-ci...* Ses deux fils *René* &

Guillaume, ayant formé le dessein de venger la mort de leur pere, entrérent dans une conspiration qui fut découverte. *Guillaume* prit la fuite; *René* fut pris & condamné à mort. Son illustre mere demanda sa grace au prince *Maurice*, qui lui répondit : *Il me paroît étrange que vous fassiez pour votre fils, ce que vous avez refusé de faire pour votre mari!* La dame, digne épouse de *Barneveldt*, lui répartit avec indignation : *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il est coupable.* Sa *Lettre* à sa femme & à ses enfans avant d'être conduit au supplice, qu'on trouve dans les *Præstantium virorum Epistolæ*, est un monument de tendresse & de grandeur-d'ame.

BARO, (Balthasar) de l'académie Françoise, né à Valence, mourut en 1649. Il acheva l'*Astrée* de *d'Urfé* On a de lui quelques *Pièces de Théâtre*, qui ne sont pas sans mérite. On estime sur-tout sa *Parthénie*.

BAROCHE, (Fréderic) peintre, né à Urbin en 1528, mort dans la même ville en 1612, trouva dans sa famille les secours qu'il pouvoit desirer pour son art. Son pere, sculpteur, lui montra à modeler; & il apprit de son oncle, qui étoit architecte, la géométrie, l'architecture & la perspective. Il representoit sa sœur pour les têtes des *Vierges*, & son neveu pour les *Jésus*. Le cardinal de *la Rovére* prit sous sa protection ce célèbre artiste, qui n'avoit pour lors que 20 ans, & l'occupa dans son palais. Ce peintre fut empoisonné dans un repas, par un de ses envieux. Les remèdes qu'il prit aussitôt, lui sauvérent la vie; mais il ne recouvra point entiérement sa santé, qu'il traina languissante jusqu'à l'âge de 84 ans. Il ne pouvoit travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent refuser plusieurs places honorables, que lui présentérent le grand-duc de Florence, l'empereur *Rodolphe II*, & *Philippe II* roi d'Espagne. On rapporte qu'à Florence, le duc *François I* voulant sçavoir le jugement que *Baroche* porteroit des tableaux qui ornoient son palais, le conduisit sous l'habillement de son concierge : l'interrogeant, & jouissant du plaisir de pouvoir, par un debors simple, mettre le peintre à son aise, & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de *Portraits* & de *Tableaux d'histoire*; mais il a, sur-tout, réussi dans les *Sujets de dévotion*. Son usage étoit de modéler d'abord en cire les figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faisoit mettre ses éleves dans les attitudes propres à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du *Corrège*; il l'a même surpassé pour la correction du dessin. Son coloris est frais; il a parfaitement entendu l'effet des lumiéres; ses airs-de-tête sont d'un goût riant & gracieux. Il montroit beaucoup de jugement dans ses compositions. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ses figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les parties du corps. On a des *Dessins* de *Baroche*, au pastel, à la plume, à la pierre-noire & à la sanguine. L'on a gravé d'après ce grand maitre, & lui-même a fait plusieurs morceaux à l'eau-forte, qui petillent de feu & de génie. Ses tableaux sont un des ornemens des cabinets des curieux.

I. BARON, (Eguinard) né à St. Pol-de-Léon, professa le droit à Bourges, avec *François Duaren*

son émule. Il mourut en 1550, âgé de 55 ans, & laissa quelques *Ouvrages*, Paris 1562, in-fol.

II. BARON (Vincent) Dominicain du diocèse de Rieux, est auteur d'une *Théologie Morale*, en latin, 5 vol. in-8°, à Paris 1666. Il mourut en 1674, après avoir occupé la place de provincial, & celle de définiteur général au chapitre de 1656. Sa *Théologie* n'a guéres eu de cours que parmi ses confréres.

III. BARON, (François) né à Marseille en 1620, consul de France à Alep, rétablit le commerce du Levant presqu'entiérement ruiné. Le grand *Colbert*, instruit des biens qu'il avoit faits à Alep & dans toutes ses dépendances, voulant procurer les mêmes avantages au commerce des Indes-Orientales, l'envoya à Surate en 1671; & pendant 12 ans d'administration, il fit fleurir le commerce de France & le fit respecter des étrangers. Il mourut en 1683, dans de grands sentimens de religion, honoré comme un modèle de droiture & de bienfaisance, par les Gentils mêmes & les Mahométans, qui priérent sur son tombeau. C'est de lui que le célèbre *Nicole* tenoit toutes les piéces justificatives de la doctrine des Eglises Syriennes sur l'Eucharistie, dont il a enrichi sa *Perpétuité de la Foi*.

IV. BARON, (Michel) fils d'un marchand d'Issoudun qui se fit comédien, entra d'abord dans la troupe de *La Raisin*, & quelque tems après dans celle de *Moliére*. *Baron* quitta le théâtre en 1691, par dégoût ou par religion, avec une pension de mille écus que le roi lui faisoit. Il y remonta en 1720, âgé de 68 ans; & il fut aussi applaudi, malgré son grand âge, que dans sa première jeunesse. A ces vers de *Cinna* :

Soudain vous eussiez vu, par un effet contraire,
Leurs fronts pâlir d'horreur & rougir de colére...

on le vit, dans la même minute, *pâlir* & *rougir* comme le vers l'indiquoit. On l'appella d'une commune voix, le *Roscius* de son siécle. Il disoit lui-même, dans ses enthousiasmes d'amour-propre : *Que tous les cent ans on voyoit un* César; *mais qu'il en falloit deux mille pour produire un* BARON. Un jour son cocher & son laquais furent battus par ceux du marquis de *Biran*, avec lequel *Baron* vivoit dans cette familiarité, que la plupart des jeunes seigneurs permettent aux comédiens. *M. le Marquis*, lui dit-il, *vos gens ont maltraité les miens; je vous en demande justice.* Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours du même terme *de vos gens* & *des miens*. M. de *Biran*, choqué du parallèle, lui répondit : *Mon pauvre* Baron, *que veux-tu que je te dise? pourquoi as-tu des gens?* On ajoute qu'il pensa refuser la pension que *Louis XIV* lui avoit donnée, parce que l'ordonnance portoit : « Payez au nommé *Michel Boyron*, dit *Baron*, &c. » Cet acteur, né avec tous les dons de la nature, les avoit perfectionnés par l'art : figure noble, voix sonore, geste naturel, goût sûr & exquis. *Racine* si versé dans l'art de la déclamation, voulant faire jouer aux comédiens son *Andromaque*, avoit, dans la distribution des rôles, réservé à *Baron* celui de *Pyrrhus*. Après avoir montré l'intelligence de plusieurs personnages aux acteurs qui devoient les représenter; il se tourna vers *Baron* : *Pour vous, Monsieur, je n'ai point d'instruction à vous donner; votre cœur vous en dira*

plus que mes leçons n'en pourroient faire entendre....Rousseau fit ces quatre vers pour son portrait :

Du vrai, du pathétique il a fixé le ton.
De son art enchanteur l'illusion divine
Prêtoit un nouveau lustre aux beautés de *Racine*,
Un voile aux défauts de *Pradon*.

BARON, ainsi que les grands peintres & les grands poëtes, sentoit bien que les règles de l'art n'étoient pas faites pour rendre le génie esclave. *Les règles*, disoit cet acteur sublime, *défendent d'élever les bras au-dessus de la tête ; mais si la passion les y porte, ils feront bien ; la passion en sçait plus que les règles.* Il mourut en 1729, âgé de 77 ans. On a imprimé, en 1760, 3 vol. in-12 de *Pièces de Théâtre* sous le nom de ce comédien ; mais on présume, peut-être injustement, qu'elles ne sont pas toutes de lui. On attribue l'*Andrienne* au P. de *la Rue*, Jésuite, célèbre prédicateur. Les autres pieces qui méritent quelque attention, sont : l'*Homme à bonnes fortunes*, la *Coquette*, l'*Ecole des Peres*, &c. L'intelligence théâtrale qui règne dans ces pièces, font peut-être une preuve qu'elles sont de *Baron*. Le dialogue en est vif, les scènes en sont variées : rarement elles offrent de grands tableaux ; mais l'auteur sçait copier d'après nature certains originaux, aussi importans dans la société, qu'amusans sur la scène. On voit que l'auteur avoit étudié le monde autant que le théâtre. Quant à la versification, si *Baron* étoit acteur excellent, il n'étoit que poëte médiocre. L'abbé d'*Allainval* a publié des *Lettres sur Baron* & la *le Couvreur*. (*Voyez* BIANCOLLELLI)... Le pere de ce célèbre acteur avoit aussi, dans un degré supérieur, le talent de la déclamation. Son genre de mort est remarquable. En faisant le rôle de *Don Diègue* dans le *Cid*, son épée lui tomba des mains, comme la piéce l'exige ; & la repoussant du pied avec indignation, il en rencontra malheureusement la pointe, dont il eut le petit doigt piqué. Cette blessure fut d'abord traitée de bagatelle ; mais la gangrène qui y parut, exigeant qu'on lui coupât la jambe, il ne le voulut jamais souffrir : *Non, non*, dit-il ; *un Roi de théâtre se feroit huer avec une jambe de bois* ; & il aima mieux attendre doucement la mort, qui arriva en 1655.

V. BARON) Hyacinthe-Théodore) ancien professeur & doyen de la faculté de médecine de Paris, sa patrie, mourut le 29 Juillet 1758, âgé d'environ 72 ans. Il a eu beaucoup de part à la *Pharmacopée* de Paris, de l'année 1732, in-4° ; & a donné en 1739, une *Dissertation* académique, en latin, sur le Chocolat : *An Senibus Chocolatæ potus ?* Elle a été imprimée plusieurs fois.

VI. BARON, (Théodore) fils du précédent, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie des sciences, marcha sur les traces de son pére. Il naquit à Paris le 27 Juin 1715, & mourut le 10 Mars 1768. On a de lui : I. Une édition du *Cours de Chymie* de *Lémery*, augmenté. II. *Pharmacopæa Thomæ Fulleri*, *editio castigatior*. Il connoissoit la théorie & la pratique de la science qu'il professoit.

BARONIUS, (César) naquit en 1538 à Sora, ville épiscopale du royaume de Naples. Les troubles de cet état l'obligérent de suivre son pere à Rome en 1557. *S. Philippe de Néri*, fondateur de l'Oratoire d'Italie, l'aggrégea à sa congrégation ; & s'étant démis de la charge de supérieur général, il la

lui fit donner. Il fut ensuite confesseur de *Clément VIII*, qui le fit cardinal en 1596, & bibliothécaire du Vatican. Dans le conclave où *Léon XI* fut élu, *Baronius* eut plus de 30 voix pour lui. Son mérite auroit dû les réunir toutes; mais les Espagnols lui donnérent l'exclusion. Son application continuelle à l'étude lui affoiblit tellement l'estomac, qu'il ne pouvoit presque plus digérer aucune nourriture. Un dégoût extrême se joignit à cette foiblesse, & un épuisement total en fut la suite. Il mourut le 30 Juin 1607, dans sa 69e année. Sa piété, sa rigoureuse probité, & sa douceur, embellissoient son érudition. Il a été appellé *le Pere des Annales Ecclésiastiques*, à cause de ses ANNALES *Ecclesiastici*, depuis J. Chr. jusqu'en 1198. Ce livre, bien digéré & plein de grandes recherches, est une preuve sensible de sa capacité & de son amour pour le travail: il parut en 12 vol. in-fol. 1593 & années suivantes. Son but dans cet ouvrage, commencé dès l'âge de 30 ans, fut d'opposer à la compilation indigeste des centuriateurs de Magdebourg, un livre de même nature, dans lequel l'Eglise Catholique seroit vengée des imputations dont la chargeoient ces hérétiques. L'exécution ne répond pas toujours au zèle de l'auteur. *Baronius* étoit controversiste; il ne sçavoit qu'imparfaitement le Grec; il avoit trop de crédulité. De-là les questions de controverse qui interrompent souvent le fil de son ouvrage, ses méprises grossiéres dans l'histoire des Grecs, les fables qu'il adopte. Il y a de la clarté & de l'ordre dans son style; mais ni pureté, ni élégance. On desire aussi qu'il eût été exempt des préventions que son éducation & son pays lui avoient inspirées sur l'autorité temporelle des papes. Ses préjugés à cet égard l'ont plus d'une fois éloigné de la vérité. Par ex. en rapportant le serment par lequel *Fréderic I* promit de n'ôter ni la vie, ni les biens, ni l'honneur au pape *Adrien IV*, il a mis en marge en gros caractére: SERMENT DE FIDÉLITÉ FAIT AU PAPE PAR L'EMPEREUR *FRÉDERIC*: *A* Friderico *præscriptum juramentum fidelitatis Papæ*. Je demande à tout lecteur sensé, si c'est-là un serment de fidélité. Le P. *Pagi* cordelier, *Isaac Casaubon*, le cardinal *Noris*, *Tillemont*, &c. ont relevé bien des fautes de cet annaliste. On a réuni la plupart des remarques de ces sçavans, dans une édition d'ailleurs peu estimée, donnée à Lucques en 1733 & années suivantes, formant 28 vol. in-fol. On ne peut nier, en la parcourant, que *Baronius* n'ait fait bien des méprises; mais quand on entre le premier dans une carriére immense & très-épineuse, il est pardonnable de faire des faux-pas. On a encore de ce sçavant cardinal, des *Notes sur le Martyrologe Romain*, Rome 1586, in-fol. C'est la 1re édition, & nous la citons parce qu'il s'y trouve quelques fautes singuliéres. On y voit une Sainte *Xinoris*, martyre d'Antioche, qui n'a jamais existé. La source de cette erreur vient de ce que l'auteur ayant lu dans *S. Jean-Chrysostôme* ce mot qui signifie une *couple*, une *paire*, le prit pour le nom d'une Sainte: (*Voyez* MALVENDA.) Au reste ces sortes de méprises échapent aux plus habiles gens, & les sots en triomphent souvent très-mal-à-propos. On joint ordinairem. à ses *Annales*, la *Continuation* par *Rainaldi*, Rome 1646 & suiv., 10 vol. in-f. l'*Abrégé* du même, Rome 1667, in-fol.; la *Continuation* de *Laderchis*;

Rome 1728, 3 vol. in-fol.; la *Critique* de *Pagi*, 4 vol. in-fol. 1705; & *Apparatus*, Lucques 1740, in-fol. La *Continuation* de *Sponde*, 3 vol. in-fol., n'est pas estimée, ni celle de *Bzovius* en 9. On a traduit en françois l'*Abrégé de Baronius* qu'a donné *Sponde*, 2 vol. in-fol.; & la *Continuation du même*, en 3 vol. in-fol.

BAROZZIO, *Voy.* VIGNOLE.

BARRABAS, meurtrier & homme séditieux, destiné à la mort, que *Pilate* délivra à la priére des Juifs, préférablement à JESUS, suivant la coutume usitée chez les Juifs de délivrer tous les ans, à Pâques, un malfaiteur.

BARRADAS, (Sébastien) Jésuite de Lisbonne, né en 1542, prêcha avec tant de succès, qu'on lui donna le titre d'*Apôtre de Portugal*. Il mourut en odeur de sainteté, l'an 1615. Ses *Ouvrages*, imprimés à Cologne en 1628, sont en 4 vol. in-fol., parmi lesquels on distingue son *Itinerarium filiorum Israël ex Egypto in terram repromissionis*, imprimé séparément à Paris, 1620, in-fol.

BARRAL, (l'Abbé Pierre) né à Grenoble & mort à Paris en 1772, vint de bonne heure dans cette ville où il se chargea de quelques éducations. Pour tenir à quelque chose, il s'étoit fait Janseniste; & il étoit un de ceux qui parloient & qui écrivoient avec le plus de violence contre les ennemis de Port-royal. Il developpa ses sentimens dans son *Dictionnaire historique, littéraire & critique des Hommes célèbres*, 1759, 6 vol. in-8°. L'enthousiasme & l'animosité, ces deux passions si ridicules dans un homme-de-lettres, si dangereuses dans un historien, ont dirigé l'auteur & l'ont égaré. Les éloges les plus outrés & les injures les plus atroces, se présentérent tour-à-tour a sa plume. Dans les articles des ennemis de la Bulle, il emploie toutes les hyperboles des oraisons funèbres. On a dit, avec quelque raison, que ce livre étoit le *Martyrologe du Jansénisme, fait par un Convulsionnaire*. Malgré ce defaut, son Dictionnaire fut lu avec plus de plaisir que celui de *Ladvocat*, parce que dans les articles des sçavans, des poëtes, des orateurs, des gens-de-lettres, il écrivit avec feu & les jugea souvent avec goût; au lieu que *Ladvocat* ne disoit rien du tout, ou ne disoit que des choses vagues. On a encore de lui un extrait des Lettres de Mad^e^ de *Sévigné*, in-12, sous le titre de *Sevigniana*; & un Abrégé estimé du *Dictionnaire des antiquités Romaines* de *Pitiscus*, en 2 vol. in-8°. L'abbé *Barral* avoit de la littérature, une conversation animée, & un style fort & vigoureux, mais négligé & incorrect.

I. BARRE, (Pierre la) *Voyez* BARRIÉRE, n°. II.

II. BARRE, (François Poullain de la) naquit à Paris en 1647. Il s'adonna à la philosophie, aux belles-lettres & à la théologie. Il joignit à ces études, celle de l'Ecriture-sainte & de la tradition; mais il conçut tant de dégoût pour la scholastique, qu'il renonça au dessein d'être docteur de Sorbonne. Il eut ensuite la cure de la Flamingrie, dans le diocèse de Laon, qu'il quitta pour se retirer à Genève. Le curé *la Barre* s'y maria l'an 1690. Il enseigna d'abord la langue Françoise aux jeunes étrangers, jusqu'à ce qu'il eût une chaire dans le collége de Genève. Il y mourut en 1723. Il avoit été déclaré *Citoyen*. On a de lui un traité *De l'égalité des deux Sexes*, in-12, 1673. Il publia ensuite un

traité *De l'excellence des Hommes*, contre l'*Egalité des sexes*, in-12: sujet qui ne peut être qu'un jeu d'esprit. Il a donné encore un *Traité de l'Education des Dames*, & le *Rapport de la Langue Latine avec la Françoise*. Tous ces ouvrages sont foiblement écrits.

III. BARRE, (Louis-François-Joseph de la) de l'académie des inscriptions, naquit à Tournai en 1688, & mourut à Paris en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages: I. *Imperium Orientale*, en 2 vol. in-fol. conjointement avec Dom *Banduri*, qui l'avoit pris pour son second. II. Un *Recueil de Médailles des Empereurs*, depuis *Dèce*, jusqu'au dernier *Paléologue*; autre ouvrage, auquel Dom *Banduri* eut encore beaucoup de part. III. Une nouvelle édition du *Spicilége de Dom d'Acheri*. IV. Une autre édition du *Dictionnaire de Moréri*, en 1725. V. Un volume in-4°. de *Mémoires* pour servir a l'Histoire de France & à celle de Bourgogne, connue sous le nom de *Journal de Charles VI*. VI. Une *Vie* de *Lycurgue*, dans les Mémoires de l'académie. VII. Une édit. du *Secrétaire de la Cour*, & du *Secrétaire du Cabinet*, 2 vol. in-12, qui prouve que *la Barre* avoit plus d'érudition que de goût. Le discernement qu'il avoit acquis pour les vieux manuscrits, ne lui servoit pas pour les ouvrages modernes.

IV. BARRE, (Michel de la) musicien, étoit fils d'un marchand de vin du quartier St-Paul, à Paris. Il a passé avec justice pour le plus excellent joueur de flûte Allemande de son tems. Il se signala par son talent, dans l'orchestre de l'académie royale de musique. Il mourut pensionnaire de cette compagnie, vers l'an 1744. Il a composé la musique des deux poëmes, *le Triomphe des Arts* & *la Vénitienne*.

V. BARRE, (Joseph) chanoine régulier de Ste. Geneviéve, & chancelier de l'université de Paris, mort dans cette ville le 23 Juin 1764, âgé de 72 ans. Il entra jeune dans sa congrégation, & y fit de grands progrès dans la piété, ainsi que dans les sciences ecclesiastiques & profanes. Plusieurs ouvrages sortis de sa plume ont rempli le cours de sa vie laborieuse. Les principaux sont: I. *Vindiciæ Librorum Deutero-Canonicorum veteris Testamenti*, 1730, in-12. Ce livre offre beaucoup d'érudition. II. *Histoire générale d'Allemagne*, 1748, en 11 vol. in-4°. Cette Histoire, pleine de recherches, mais quelquefois inexacte, est rarement élégante. Elle prouve plus d'efforts de mémoire que de génie. On y chercheroit inutilement cet enchaînement heureux, ce choix des matiéres, ces tableaux variés, ces réflexions fines, qui distinguent les bons historiens anciens & modernes. C'est cependant ce qu'on a de mieux en françois sur l'Allemagne. Une chose singuliére, c'est que l'auteur a inséré dans son ouvrage, un très-grand nombre de faits & de discours, pris mot pour mot dans l'*Histoire de Charles XII* par *Voltaire*. Il met, entr'autres, ces paroles dans la bouche de *Charles-Quint*: « Le pape est » bienheureux que les princes de » la Ligue de Smalkalde ne m'aient » pas proposé de me faire Protes» tant; car s'ils l'avoient voulu, » je ne sçais pas ce que j'aurois » fait. » On sçait que c'est la réponse de l'empereur *Joseph*, quand le pape *Clément XI* se plaignit a lui de sa condescendance pour le monarque Suédois. III. *Vie du Maréchal de Fabert*, 1752, 2 vol. in-12. Cette histoire est curieuse; mais la diction n'en est pas assez pure,

& les faits n'en sont pas toujours bien choisis. IV. *Histoire des Loix & des Tribunaux de Justice*, 1755, in-4°. ouvrage sçavant. V. Le Pere *Barre* a orné de notes l'édition des *Œuvres de Bernard Van-Espen*, donnée en 1753, 4 vol. in-fol.

BARREAUX, (Jacques Vallée, seigneur des) naquit à Paris, en 1602, d'une famille de robe. Les liaisons qu'il eut avec *Théophile Viaud*, le jettérent dans l'irreligion & le libertinage. On trouva parmi les papiers de ce poëte, des *Lettres latines* de *des Barreaux*, dans lesquelles l'impiété se montroit sans masque. Sa jeunesse lui épargna un châtiment exemplaire. Les plaisirs étoient sa seule occupation. Il quitta une charge de conseiller au parlement de Paris, pour goûter plus aisément les délices d'une vie voluptueuse. Ses vers, ses chansons, sa gaieté, le faisoient rechercher par-tout. Il porta le rafinement du plaisir jusqu'à changer de climat, suivant les saisons. En hyver il alloit jouir du beau soleil de Provence; en été il retournoit à Paris. Il devint plus sage sur la fin de ses jours, & il mourut en Chrétien à Châlons-sur-Saône, (le meilleur air de France, à ce qu'il disoit), en 1673. Quelque médisant croyant que ce n'étoit pas un pur motif de piété, qui l'avoit porté à changer de vie, fit alors cette épigramme :

Des Barreaux, ce vieux débauché,
Affecte une réforme austére ;
Il ne s'est pourtant retranché
Que ce qu'il ne sçauroit plus faire.

On ne connoît de ce fameux Epicurien, que le beau sonnet qu'il fit dans une maladie : *Grand Dieu*, &c. & qu'il désavoua (dit-on) lorsqu'il eut recouvré la santé. *Voltaire* a prétendu que ce sonnet n'est pas de *des Barreaux*, mais de l'abbé de *Laveau*. Dans le tems que *des Barreaux* étoit magistrat, il se chargea de rapporter un procès; & les parties pressant le jugement, il brûla les piéces, & donna la somme pour laquelle on plaidoit. *Des Barreaux* demandoit ordinairement trois choses à Dieu : *OUBLI pour le passé*, *PATIENCE pour le présent*, & *MISÉRICORDE pour l'avenir*.

BARRELIER, (Jacques) Dominicain, botaniste estimé. Après avoir fait de bonnes études, & pris le degré de licentié en médecine, il entra dans l'ordre des Freres Prêcheurs. Ses talens & sa prudence le firent élire en 1646 assistant du général, avec lequel il parcourut la France, l'Espagne, & l'Italie. Au milieu des occupations de cet emploi, & sans négliger ses devoirs, il trouva le moyen de s'appliquer à la botanique pour laquelle il avoit un goût naturel. Il recueillit un grand nombre de coquillages & de plantes, & il en dessina beaucoup qui n'étoient point connues, ou ne l'étoient qu'imparfaitement. Il avoit entrepris une Histoire générale des Plantes, qu'il devoit intituler : *Hortus mundi*, ou *Orbis Botanicus*. Il y travailloit fortement, lorsqu'il fut étouffé d'un asthme en 1673, à l'âge de 67 ans. Ce qu'on a pu recueillir de cet ouvrage, a été publié par *Ant. de Jussieu*, sous ce titre : *Plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observatæ, & iconibus æneis exhibitæ*, Paris 1714, in-fol.

BARRÊME, (François) mort à Paris en 1703, s'est acquis quelque célébrité, par des livres d'un usage journalier. Tels sont son *Arithmétique*, in-12; ses *Comptes faits*, ses *Changes Etrangers*, 2 vol. in-8°. &c. *Voyez* MESANGE.

BARRERE, (Pierre) médecin de Perpignan, mort en 1755.

étoit bon pour la théorie & la pratique : il passoit pour un observateur exact. On a de lui : I. *Relation & Essai sur l'Histoire naturelle de la France équinoxiale*, 1748, in-12. II. *Dissertation sur la couleur des Nègres*, 1741, in-4°. III. *Observations sur l'origine des Pierres figurées*, 1746, in-8°.

BARRI *ou* BARRY, (Paul de) provincial des Jésuites de la province de Lyon, né à Leucate dans le diocèse de Narbonne en 1585, mort à Avignon en 1661, finement ridiculisé par *Pascal*, publia plusieurs ouvrages rares pour les inepties dont ils sont remplis. La plupart furent traduits en Latin, en Italien & même en Allemand; mais les nations qui s'empressérent alors de les avoir, ne s'en rappellent pas même les titres aujourd'hui. Car qui connoît, *Les saints Accords de* Philagie *avec le Fils de Dieu... La riche Alliance de* Philagie *avec les Saints du Paradis... La Pèdagogie céleste... L'Instruction de* Philagie *pour vivre à la mode des Saints... Les Cent illustres de la maison de Dieu... Les deux illustres Amans de la Mere de Dieu... L'heureux Trépas des Cent Serviteurs de la Mere de Dieu*! Et qui connoitroit, *le Paradis ouvert à Philagie par cent dévotions à la Mere de Dieu, aisées à pratiquer aux jours de ses fêtes & octaves*, & le *Pensez-y bien*, si *Pascal* n'avoit parlé du premier, & si quelques dévotes ne répandoient encore le second?

I. BARRIÉRE, (Jean de la) né à St-Seré en Querci, fut nommé abbé de Feuillans, dans le diocèse de Rieux. Sa première pensée fut de faire revivre l'esprit de l'ordre de Citeaux dans son monastére; mais il fut long-tems à chercher des hommes qui voulussent le seconder. *Sixte V* confirma son nouvel institut en 1585; & l'année d'après, le roi *Henri III* l'appella à Paris. La ferveur de cette réforme croissoit tous les jours; on y pratiquoit les austérités les plus singuliéres. On dit que, pour se mortifier, ils se servoient de crânes humains dans les repas, au lieu de tasses. *Barriére* eut la douleur de voir un grand nombre de ses religieux, même des plus fervens, infectés du poison de la Ligue, & soulevés contre lui. Ces malheureux obtinrent de *Sixte V* la permission de convoquer un chapitre général à Rome. Le pape y députa le procureur-général des Freres Prêcheurs. Cet homme, plus zèlé que prudent, suspendit *Jean* de *la Barriére* de l'administration de son abbaye, pour avoir fait son devoir, en ne se révoltant point contre son légitime souverain. On lui défendit de dire la messe, & on lui donna la ville de Rome pour prison. *Clément VIII*, instruit de cette injustice par le cardinal *Bellarmin*, défendit au Prêcheur qui avoit porté ce jugement, de jamais paroître devant lui, & fit absoudre *Barriére*. Ce sage pontife voulut le retenir à Rome, où il mourut l'an 1600, en odeur de sainteté, entre les bras du cardinal d'*Ossat* son ami.

II. BARRIÉRE, (Pierre) dit *la Barre*, natif d'Orléans, de matelot devenu soldat, conçut l'abominable dessein de tuer *Henri IV*. On lisoit dans la derniére édition, que le P. *Varade*, recteur des Jésuites de Paris, loin de détourner ce scélérat, l'encouragea au parricide. L'auteur de cet article inculpoit ce Jésuite d'après plusieurs Histoires, & entr'autres d'après M. de *Bury*, qui cite *de Thou*, le *Grain*, les *Mémoires d'Etat*. Mais les apologistes du P. *Varade* le justifient par le témoignage ou le silence de divers au-

tres Historiens, tels que l'auteur du *Mercure François*, *Matthieu*, *Villeroi*, *Dupleix*. Ils citent même *Henri IV*, qui, en répondant aux remontrances du président de *Harlay*, dit à ce magistrat, qu'il n'y avoit aucune charge contre *Varade*. Ce bon roi dit dans une autre occasion : *Je veux tout oublier, je veux tout pardonner*. Imitons *Henri IV*, & s'il faut choisir entre les Historiens qui justifient & ceux qui accusent, penchons plutôt pour les premiers. Nous nous bornons donc à dire que *Barriére*, ayant résolu d'assassiner *Henri IV*, fit part de son dessein à un Dominicain Italien, qui avoit le cœur François, nommé *Séraphin Banchi*. Ce sage religieux n'ayant pu guerir cet esprit noir & melancolique, fit avertir le roi par un seigneur de la cour. *Barriére* fut arrêté, tenaillé & rompu vif à Melun, le 26 Août 1593. On prétend qu'il souffrit la mort sans paroître appréhender la vengeance divine, & que dans son Testament il accusa quelques personnes de l'avoir porté à commettre son crime. Mais il y a grande apparence que ceux qu'il accusoit ne lui avoient pas dit : *Allez tuer votre Roi* ; mais qu'ils avoient seulement tenu quelques-uns de ces propos indiscrets, que le faux zèle se permettoit trop facilement alors contre un prince soupçonné de favoriser les heretiques.

BARROIS, (Jacques-Marie) libraire de Paris, a poussé la connoissance des livres plus loin qu'aucun de ses confréres : il en connoissoit non seulement les éditions & le prix, mais leur contenu. Il a rédigé habilement les *Catalogues* de nombre de bibliothèques de son tems, & y a ajouté les tables des auteurs. Il est mort en 1769.

BARROS, ou DE BARROS, (Jean) né à Viseo en 1496, fut élevé à la cour du roi *Emmanuel*, auprès des Infans. Il fit des progrès rapides dans les lettres Grecques & Latines. L'Infant *Juan*, auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit précepteur, ayant succédé au roi son pere en 1521, *de Barros* eut une charge dans la maison de ce prince. Il devint en 1522 gouverneur de S. George de la Mine, sur les côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après, le roi l'ayant rappellé à la cour, le fit trésorier des Indes : cette charge lui inspira la pensée d'en écrire l'Histoire ; pour l'achever, il se retira à Pompal, où il mourut en 1570, avec la réputation d'un sçavant estimable & d'un bon citoyen. *De Barros* a divisé son *Histoire de l'Asie & des Indes* en 4 décades. Il publia la 1re en 1552, la 2e en 1553, & la 3e en 1563. La 4e ne vit le jour qu'en 1615, par les ordres du roi *Philippe III*, qui fit acheter le manuscrit des héritiers de *Jean de Barros*. Cette Histoire est en Portugais. *Possevin* & le président *de Thou* en font de grands éloges. *La Boulaye-le-Goux* dit que c'est plutôt du papier barbouillé, qu'un ouvrage digne d'être lu. Il ne faut prendre ni les louanges, ni la critique, à la lettre. *Barros* a ramassé bien des faits que l'on chercheroit vainement ailleurs ; avec moins de goût pour l'hyperbole & plus d'amour pour la vérité, il auroit mérité une place parmi les bons historiens. Divers auteurs ont continué son ouvrage, & l'ont poussé jusqu'a la XIIIe décade. Il y en a une nouvelle édition ; Lisbonne, 1736, 3 vol. in-fol. *Alfonse Ulloa* l'a traduite en espagnol.

BARROW, (Isaac) naquit à Londres en 1630. Il fit plusieurs voyages en France, en Italie, à Constantinople. Il demeura un an en Turquie, & lut pendant ce tems tous les ouvrages de *S. Jean-Chrysostôme*. S'étant ensuite embarqué pour retour-

ster en Angleterre, le feu prit à son vaisseau, qui fut entiérement brûlé, avec les effets qu'il portoit. Mais il eut le bonheur de se sauver avec tous ceux qui étoient dessus, & d'arriver chez lui en santé, après avoir traversé l'Allemagne & la Hollande. A son retour, il se hâta de prendre la prêtrise. *Charles II*, ayant été rétabli en 1660, tout le monde crut que *Barrow* seroit récompensé de son attachement au parti de ce prince; mais n'en recevant d'abord aucune faveur, il ne put s'empêcher de faire ce distique:

Te magis optavit rediturum, CAROLE, nemo;
Et nemo sensit te rediisse minùs.

Son mérite ayant été reconnu, il professa le Grec à Cambridge, & quelque tems après, la géométrie. *Tillotson* a donné une edition de ses *Œuvres* en 4 vol. in-folio, 1683 & 1687. On y trouve des *Sermons*, des *Traités de Théologie*, des *Poësies* très-prosaïques, & dont quelques vers sont à demi barbares. On ne trouve pas dans ce recueil ses ouvrages de Mathématiques, dont les plus connus sont: I. *Lectiones Opticæ*, 1669, in-4°. II. *Lectiones Geometricæ*, 1670, in-4°. III. Des éditions d'*Euclide*, 1678, in-8°, Londres; — d'*Archimède*, 1675, in-4°; — des Coniques d'*Apollonius*, 1675, in-4°. IV. *Lectiones Mathematicæ*, Londres 1685, in-8°. Il mourut en 1677, avec la gloire d'avoir fait passer son nom au-delà des limites des isles Britanniques. *Barrow* avoit beaucoup de génie pour les mathématiques: il disoit « qu'il desiroit » d'aller en paradis pour les sça» voir parfaitement. » Il fut le maitre de *Newton*, & il ébaucha le calcul des infiniment-petits: il trouva en 1666 une méthode pour les tangentes, qui donna bientôt lieu à ce calcul. Ce qu'il y a de singulier, c'est que *Barrow* abandonna l'étude des sciences exactes où il excelloit, pour celle de la théologie où il ne fut que médiocre. Ses mœurs étoient dignes d'un philosophe Chrétien: son application au travail les lui conserva pures & irréprochables.

BARSABAS, (Joseph) surnommé *le Juste*, un des premiers disciples de J. C., après l'Ascension du Sauveur, fut présenté avec *Matthias* par *S. Pierre*, pour être mis à la place du traitre *Judas*. *Matthias* fut préferé. *Barsabas* exerça le ministére jusqu'à la fin. Quelques Martyrologes disent qu'il souffrit beaucoup de la part des Juifs, & qu'il eut une mort glorieuse en Judée; mais il n'y a rien de certain... BARSABAS est aussi le surnom de JUDE, autre disciple dont il est parlé dans les Actes, qui fut envoyé avec quelques autres à Antioche, pour y porter la Lettre où les Apotres rendoient compte de ce qui avoit été décidé dans le concile de Jérusalem.

BARSINE, *Voy.* II. MEMNON.

BARTAS, (Guillaume de Salluste du) naquit a Montfort en Armagnac l'an 1544, d'un trésorier de France, & non pas dans la terre de Bartas, qui est voisine de cette petite ville. *Henri IV*, qu'il servit de son épée & qu'il chanta dans ses vers, l'envoya en Angleterre, en Danemarck & en Ecosse. Il eut le commandement d'une compagnie de cavalerie en Gascogne, sous le maréchal de *Matignon*. Il étoit Calviniste, & mourut en 1590, à 46 ans. L'ouvrage qui a le plus contribué a rendre son nom célèbre, est le Poëme intitulé: *Commentaire sur la semaine de la Création du Monde*, en VII livres. *Pierre de l'Ostal* dit, (dans un mauvais sonnet adressé à *du Bartas*, que ce

seigneur a mis à la tête de son poëme) que ce livre *est plus grand que tout l'Univers.* Cet éloge empoulé du versificateur le plus plat, fut adopté de son tems; mais il a été rejetté dans le nôtre. Le style de *du Bartas* est bas, lâche, incorrect, impropre; il peint tout sous des images dégoûtantes. Il dit, *que* la tête *est le logis de l'entendement*, que les yeux *sont deux luisantes verriéres, ou deux astres bessons*; le nez, *la gouttiére ou la cheminée*; les dents, *une double palissade servant de meule à l'ouverte gueule*; les mains, *les chambriéres de la nature, les greffiéres de l'esprit & les vivandiéres du corps*; les os, *les poutres, les chevrons & les piliers de ce logis de chair.* On a du seigneur *du Bartas* plusieurs autres ouvrages. Le plus singulier est un petit *Poëme*, dressé pour l'accueil de la reine de Navarre, faisant son entrée à Nérac. Ce sont trois Nymphes qui se disputent l'honneur de saluer Sa Majesté. La 1re débite ses platitudes en vers Latins, la 2e en vers François, & la 3e en vers Gascons. *Du Bartas*, quoique mauvais poëte, étoit homme de bien. Lorsque le service militaire & ses autres occupations lui laissoient quelque loisir, il se retiroit au château de Bartas, loin du tumulte des armes & des affaires. Il auroit desiré qu'on l'eût oublié; pour pouvoir s'appliquer plus librement à l'étude; c'est ce qu'il témoigne en finissant la 3e journée de sa *Semaine*. Puissé-je, (*dit-il* en s'adressant à Dieu):

Puissé-je, ô Tout-puissant! inconnu des grand Rois,
Mes solitaires ans achever dans les bois.
Mon étang soit ma mer, mon bosquet mon arène,
La Gimone mon Nil, le Sarrapin ma Seine:
Mes chantres & mes luths, les mignards oiselets;
Mon cher Bartas, mon Louvre, & ma cour, mes valets...
Ou bien, si mon devoir ou la bonté des Rois,
Me fait de leur grandeur approcher quelquefois,
Fais que de leur faveur jamais je ne m'enivre:
Que, commandé par eux, libre je puisse vivre;
Que l'honneur vrai je suive, & non l'honneur menteur;
Aimé comme homme rond, & non comme flatteur.

La modestie & la sincérité faisoient en effet le caractére de *du Bartas*, au rapport du présid. *de Thou.* « Je » sçais, (dit ce célèbre historien,) » que quelques critiques trouvent » son style fort figuré, empoullé, » & rempli de gasconnades. Pour » moi, ajoute-t-il, qui ai connu » sa candeur, & qui l'ai souvent » entretenu familiérement, tandis » que durant les guerres civiles » je voyageois en Guienne » avec lui, je puis assurer que je » n'ai rien remarqué de semblable » dans ses manieres; malgré sa » grande réputation, il parloit » toujours avec beaucoup de modestie » de lui-même & de ses ouvrages. » Son livre *de la Semaine*, tout méprisable qu'il est, eut la fortune des meilleurs ouvrages. On en fit, dans cinq ou six ans, plus de 30 éditions. Il s'éleva de tous côtés des traducteurs, des commentateurs, des abbréviateurs, des imitateurs, & des adversaires. Ses *Œuvres* furent recueillies, en 1611, in-fol. a Paris par *Rigaud.*

I. BARTH, (Gaspard) *Voyez* BARTHIUS.

II. BARTH, (Jean) né à Dunkerque d'un simple pêcheur, est plus connu que s'il avoit dû le jour à un monarque. Dès 1675,

il étoit célèbre par plusieurs actions aussi singuliéres que hardies. Il seroit trop long de les détailler toutes. Sa bravoure avant éclaté en différentes occasions, il eut le cõmandement, en 1692, de 7 frégates & d'un brûlot. Trente-deux vaisseaux de guerre, Anglois & Hollandois, bloquoient le port de Dunkerque. Il trouva le moyen de passer, & le lendemain il enleva 4 vaisseaux Anglois, richement chargés, qui alloient en Moscovie. Il alla brûler 86 bâtimens, tant navires, qu'autres vaisseaux marchands. Il fit ensuite une descente vers Newcastel, y brûla environ 200 maisons, & emmena à Dunkerque pour 500 mille écus de prises. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiser au Nord avec trois vaisseaux du roi, il rencontra une flotte Hollandoise, chargée de bled. Elle étoit escortée par 3 navires de guerre: *Barth* les attaqua, en prit un après avoir mis les autres en fuite, & se rendit maître de 16 vaisseaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du vaisseau *le Glorieux*, de 66 canons; pour servir dans l'armée navale commandée pas *Tourville*, qui surprit la flotte de Smyrne. *Barth* s'étant trouvé séparé de l'armée, rencontra proche de Foro six navires Hollandois, tous richement chargés: il les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable, partit quelques mois après avec 6 vaisseaux de guerre, pour amener en France, du port de Velker, une flotte chargée de bled. Il la conduisit heureusement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois eussent envoyé de grosses frégates pour l'empêcher. Au commencement de l'été de 1694, il se mit en mer avec les mêmes vaisseaux, pour retourner à Velker, chercher une flotte chargée de bled. Cette flotte étoit déja partie au nombre de plus de cent voiles, sous l'escorte de trois vaisseaux Danois & Suédois. Elle fut rencontrée entre le Texel & le Fly, par le contre-amiral de Frise. *Hidde*, qui commandoit une escadre composée de 8 vaisseaux de guerre, s'étoit déja emparé de la flotte. Mais le lendemain, *Barth* le rencontra à la hauteur du Texel, & quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, il lui enleva sa conquête, prit le contre-amiral & 2 autres vaisseaux. Cette grande action lui valut des lettres de noblesse. Deux ans après, en 1696, *Jean Barth* causa encore une perte considérable aux Hollandois, en se rendant maître d'une partie de leur flotte, qu'il rencontra à six lieues de Fly. Son escadre étoit composée de 8 vaisseaux de guerre & de quelques armateurs; & la flotte Hollandoise, de 200 vaisseaux marchands, escortés de quelques frégates. *Barth* l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le commandant; prit 30 vaisseaux marchands; & 4 du convoi, sans avoir souffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de sa conquête. Ayant rencontré presque aussi-tôt 12 vaisseaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à sa prise, pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Il ne se sauva lui-même qu'à force de voiles, de la poursuite de quelques autres vaisseaux. Ce célèbre marin mourut en 1702, à 51 ans, avec une grande réputation. Sans protecteurs & sans autre appui que lui-même, il devint chef d'escadre, après avoir passé par tous les degrés de la marine. Il étoit de haute

taille, robuste, bien fait, quoique d'une figure grossiére. Il ne sçavoit ni lire, ni écrire, ayant seulement appris à mettre son nom. Il parloit peu & mal, ignorant les bienséances, s'exprimant & se conduisant par-tout en matelot. Lorsque le chevalier de *Forbin* l'amena à la cour en 1691, les plaisans de Versailles se disoient : *Allons voir le chevalier de Forbin qui mène l'Ours*. Il se présenta, dit-on, avec une culotte de drap d'or, doublée de drap d'argent ; & *Ladvocat* remarque noblement qu'elle lui écorchoit le derriére. *Jean Barth* n'étoit bon que sur son navire. Il étoit très-propre pour une action hardie, mais incapable d'un projet un peu étendu. Il a paru en 1782 une *Vie* in-12 de ce célèbre marin.

BARTHE, *Voyez* THERMES.

I. BARTHÉLEMI, (Saint) un des douze Apôtres, annonça l'Evangile dans les Indes, dans l'Ethiopie, dans la Lycaonie, suivant la plus commune opinion. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie ; mais cette tradition est plus pieuse qu'assurée. L'Eglise de Benevent & celle de Rome se glorifient d'avoir ses reliques. *Voyez* NATHANAEL.

II. BARTHÉLEMI DE PISE, *Voy*. I. ALBIZI ou de ALBIZIS.

III. BARTHÉLMI *des Martyrs*, Dominicain, né à Lisbonne en 1514, enseigna la théologie à Don *Antonio*, neveu de *Jean III*, roi de Portugal, que l'on destinoit à l'église. La reine *Catherine* lui donna l'archevêché de Brague en 1559, par le conseil de *Louis* de *Grenade*, son confesseur. Le nouvel archevêque parut au concile de Trente, & fut le premier à demander la réforme du clergé. Comme quelques prélats demandoient si les cardinaux devoient être aussi réformés ? il y en eut parmi les vieux, qui dirent « que les illustrissimes cardi- » naux n'avoient pas besoin de l'ê- » tre. » *Barthélemi* alors prit la parole, & fit ce jeu-de-mots qui renfermoit une vérité : *Les très-illustres Cardinaux ont besoin d'une très-illustre réforme*. St *Charles Borromée* voyoit dans ce prélat un second lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. L'église perdit *Barthélemi* en 1590, dans le Couvent de Viane, où il s'étoit retiré huit ans avant sa mort, après s'être démis de son archevêché. Il y fit beaucoup de bien, & dans tous les genres. Il disoit que sa vie n'étoit pas à lui, mais à son troupeau. *Je suis*, ajoutoit-il, *le premier médecin de 1400 hôpitaux, qui sont les Paroisses de mon diocèse*. En 1567, le Portugal fut affligé d'une grande famine. La seule consolation du peuple de Brague, fut son saint archevêque, qui agit en pere compatissant. Tous les jours on assembloit les pauvres à l'heure du dîner de l'archevêque : après une instruction familiére, on leur distribuoit de l'argent, du pain, du potage & de la viande. Ses aumônes ne finissoient pas avec le jour : car le soir plusieurs personnes de condition venoient implorer son assistance, & il satisfaisoit à leurs besoins. Cette misére dura jusqu'en 1576, que la récolte fut très-abondante. La peste succeda à la famine. Le saint pasteur étoit dans le cours de ses visites, lorsque la ville de Brague en fut attaquée. Il se hâta de s'y rendre, & donna de si bons ordres, que les pauvres souffrirent peu dans une misére si générale. La plupart des chanoines de la cathédrale prirent la fuite ; mais il n'y eut pas un seul des curés qui abandonnât ses paroissiens tant l'exemple de leur

arche-

archevêque fit d'impression sur eux. L'on a de ce saint prélat un livre intitulé : *Stimulus Pastorum*; & plusieurs autres *Ouvrages de piété*, recueillis à Rome en 2 vol. in-fol. en 1744, par D. *Malachie d'Inguimberti*, depuis évêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes règles pour la vie des pasteurs & des simples fidèles. Dans ses *Itinéraires* & dans ses *Ouvrages historiques*, on voit un auteur plus pieux qu'éclairé; mais la crédulité étoit encore un défaut de son siécle. *Clément XIV* l'a béatifié en 1773. *Le Maître* & *du Fossé* ont donné sa *Vie* en 1664, in-8°.

IV. BARTHELEMI *di San-Marco*, *Voyez* Baccio.

V. BARTHELEMI (Nicolas) Bénédictin du xve siécle, né à Loches, a fait des *Poësies latines*, difficiles à trouver : *Epigrammata*, *Moniæ*, *Enneæ*, in-8°. les deux premiéres sans dates; la 3e, de 1531, contient des piéces qui roulent sur des sujets de dévotion. *De vita activa & contemplativa*, 1523, in-8° en prose; *Christus xylonicus*, tragéd. en 4 actes, 1531, in-8°. *Voy.* Deslions.

BARTHIUS, (Gaspard) né à Custrin en 1587, mourut à Leipsick en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A 12 ans il traduisit les *Pseaumes de David* en vers latins; à 16, il fit imprimer une *Dissertation* sur la maniére de lire les auteurs Latins, depuis *Ennius*, jusqu'aux critiques de son tems. Ce petit livre annonçoit un très-bon écrivain & un habile critique. On a encore de lui : I. Ses *Adversaria*, gros volume in-folio, divisé en 60 livres, imprimé à Francfort en 1624 & 1648. C'est un recueil de notes sur différens écrivains sacrés & profanes, avec des éclaircissemens sur les coutumes & les loix. (*Voyez* III. Enée.) II. Un *Commentaire* in-4°. sur *Stace*, 1660; & un autre sur *Claudien*, Francfort 1650, en un vol. in-4°. L'érudition n'y est pas dispensée avec discernement, & *St-Hyacinthe* auroit pu y puiser bien des remarques pour son *Mathanasius*. III. Il a traduit en latin le 3e *Dialogue* de la 3e partie des *Entretiens d'Aretin*, sous le titre de *Porno-didascalus*, in-8°. Zuickaw 1660; il est rendu décemment en latin : la *Célestine*, sous celui de *Pornobosco-didascalus*, Francfort 1624, in-8°. & la *Diane* de *Gil Polo*, sous celui de *Eroto-didascalus*, Hanau 1625, in-8°. La *Traduct.* des Pseaumes, dont nous avons parlé, se trouve dans ses *Juvenilia*, in-8°. 1607. Ses autres *Poësies* sont imprimées à Hanovre 1612, in-8°. & à Francfort 1623, in-8°.

BARTHOLE, jurisconsulte célèbre, ne à Sasso-Ferrato, dans la Marche d'Ancone, en 1305, fut professeur de droit dans plusieurs universités d'Italie. Il mourut à Pérouse en 1356, & laissa plusieurs *Ouvrages*, Lyon 1545, 10 vol. in-fol., écrits du style de son tems; trop remplis de distinctions défectueuses & de sophismes; mais qui renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La santé de ce jurisconsulte étoit très-délicate, sa taille petite; mais il avoit été dédommagé des défauts du corps, par les avantages de l'esprit & du caractére; le sien étoit plein de candeur, & d'une franchise qu'on prenoit quelquefois p^r de la satyre. Il fut du conseil de l'empereur *Charles IV*, qui lui permit de porter les armes de Bohême. *Voy.* Matthiole.

I. BARTHOLIN, (Gaspard) médecin & anatomiste, natif de Malmoë, mort en 1629 à 45 ans, a donné une *Anatomie*, Leyde, 1673, in-8°.

II. BARTHOLIN, (Thomas) médecin, fils du précédent, non moins sçavant que lui, mourut en 1680, à 64 ans. Il étoit fort superstitieux, & il croyoit que le précepte de s'abstenir de la viande obligeoit les Chrétiens. Il avoit fait des découvertes sur les veines lactées & sur les vaisseaux lymphatiques, il publia : I. Un ouvrage *sur l'usage de la Neige*, 1661. II. *De Morbis Biblicis*, Francfort 1672, in-8°. III. *Paralytici N. Testamenti*, Copenhague, 1653, in-8°. IV. *Dissertatio de Passione Christi*, Amsterdam 1670, in-12. V. *Epistolæ Medicinales* & *De insolitis partûs viis*, la Haye 1740, 5 vol. in-8°. VI. *De usu flagrorum in re Venerea*, Francfort 1670, in-12. *Bartholin* étoit médecin & littérateur, & il tint dans son pays un des premiers rangs dans les sciences. Il avoit beaucoup lu les anciens, & il a profité de leurs découvertes, ainsi que de celles de ses contemporains. Il est probable qu'il prit l'idée de celle des vaisseaux lymphatiques dans les *Epitres* posthumes de *Vesling*, qu'il mit au jour. Ses Lettres sont remplies d'expériences anatomiques, ainsi qu'un Journal qu'il publia sous le titre d'*Acta Hafniensia*.

III. BARTHOLIN, (Thomas) fils du précédent, étudia la jurisprudence dans plusieurs universités de l'Europe. De retour à Copenhague sa patrie, il fut professeur en histoire & en droit, assesseur du consistoire, secrétaire, antiquaire & archiviste du roi, & il mourut en 1690. Nous avons de lui : I. *De Holgero Dano*, 1767, in-8°. II. *De Longobardis*, 1676, in-4°. III. *De origine Equestris ordinis Daneborgici*, in-fol. IV. *Antiquitates Danicæ*, 1689, in-4°... Il avoit un frere, nommé *Erasme*, qui, après avoir professé la médecine & la géométrie à Copenhague, fut élevé à la dignité de conseiller d'etat. On a de celui-ci, mort en 1698 à 73 ans, plusieurs livres sur ces deux sciences : entr'autres, *Experimenta crystalli Islandici*, Copenhague 1670, in-4°; *De aëre Hafniensi*, Francfort 1679, in-8°.

BARTHOLOMÉ, *Voy.* BRÉENBERG.

BARTHON, *Voy.* BARTON.

BARTIOLET, (Flameel) né à Liége en 1612, peignit à Paris avec succès. On lui donna une place d'académicien & de professeur. Les Carmes déchausses de Paris ont de lui un *Enlèvement d'Elie*, & les Grands-Augustins une *Adoration des Mages*. Il mourut à Liége en 1675, chanoine de la collégiale de S. Paul.

BARTOLE, *Voyez* BARTHOLE.

BARTOLI, (Daniel) sçavant & laborieux Jésuite, né à Ferrare en 1608. Après avoir professé la rhétorique, & ensuite exercé longtems avec applaudissement le ministére de la prédication, ses supérieurs le fixérent à Rome en 1650. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il publia un grand nombre d'ouvrages, tant historiques que de divers genres, tous écrits en langue Italienne. Le plus connu & le plus considérable est une *Histoire de sa Compagnie*, imprimée à Rome depuis 1650 jusqu'en 1673, en 6 vol. in-fol. traduite en Latin par le P. *Giannini*, & imprimée à Lyon en 1666 & ann. suiv. Tous ses autres ouvrages, ceux d'histoire exceptés, ont été rassemblés & publiés à Venise en 1717, 3 vol. in-4°. Les uns & les autres sont estimés, tant pour le fonds, que pour la pureté, la précision & l'éléva-

tion du style ; & ce Jésuite est regardé par ses compatriotes comme un des premiers écrivains de la langue Italienne. Il mourut à Rome en 1685, après s'être rendu aussi recommandable par ses vertus que par ses talens.

BARTOLOCCI, (Jules) religieux de Citeaux, né à Celano dans le royaume de Naples en 1613, professeur de la langue Hébraïque au collége des Néophytes & Transmarins a Rome, mourut en 1687. On a de lui une *Bibliothèque Rabbinique*, en 4 vol. in-folio, 1675. Le Feuillant *Imbonati*, son disciple, ajouta un 5ᵉ vol. à cet ouvrage aussi curieux que sçavant. En voici le titre : *D. Julii* BARTOLOCCII *de Celano, Congregat. Sancti Bernardi Ref. Ord. Cisterciensis*, BIBLIOTHECA *magna Rabbinica, de Scriptoribus & scriptis Hebraïcis, ordine alphabetico hebraicè & latinè digestis* ; in-fol. 4 vol. Rome 1675.

BARTON, (Elisabeth) convulsionnaire sous le règne de *Henri VIII* en Angleterre, s'avisa de faire la prophéteſſe. Ce prince, à qui elle predit dans les accès de ses frénésies, que s'il épousoit *Anne de Boulen*, il perdroit sa couronne, & mourroit un mois après son mariage, la fit mettre à mort comme criminel d'état en 1354. Ce châtiment fut un peu sévére ; mais cette visionnaire excitoit à la sédition en prophétisant. Elle disoit que *Henri* n'étoit plus roi, depuis qu'il étoit hérétique. On auroit pu se contenter de la faire enfermer dans l'hôpital des fous. On a demandé, si c'étoit Dieu ou le Démon qui la faisoit parler ? Les gens instruits ont répondu que c'étoit son curé, prêtre fanatique, qui croyoit que les convulsions pouvoient faire rentrer les rois en eux-mêmes.

BARUCH, prophète, d'une famille noble des Juifs, suivit *Jérémie* son maitre en Egypte. Après la mort de ce saint homme, il alla à Babylone, faire part à ses freres captifs des prophéties qu'il avoit lui-même composées. On ne sçait rien de bien certain sur le reste de la vie de *Baruch*. Les Juifs & les Protestans ne reconnoissent point le livre de *Baruch* pour canonique. Son style a de la noblesse & de l'élévation, & ressemble assez à celui de *Jérémie*, dont il étoit le disciple & le secrétaire. Il prophétisoit vers l'an 607 avant J. C.

BARWICK, (le Maréch. de) *Voy.* FITZ-JAMES.

BARZIZIO, *Voy.* GASPARINI.

I. BASCHI, (Matthieu) naquit dans le duché d'Urbin en Italie, prit l'habit de frere Mineur au couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la règle de *S. François* à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit singulier, semblable à celui du spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de tems après pour Rome, & parut ainsi vêtu devant *Clément VII*, qui croyant voir un phantôme, lui demanda ce qu'il vouloit ? *Saint Pere*, répondit *Matthieu*, *Je suis un frere Mineur*, *enfant de S.* François. *Je veux observer la règle de mon séraphique Pere, comme il l'observoit lui-même. Il est démontré que ce grand Saint ne portoit qu'un habit grossier avec un capuchon pointu, sans scapulaire, comme vous me voyez*. Le pontife, après quelques difficultés, approuva sa réforme en 1528. *Matthieu Baschi* se fit des compagnons & des ennemis. Les freres Mineurs le firent mettre en prison ; mais ayant eu sa liberté, il fut élu général de son nouvel ordre. Il se démit de cette dignité deux mois

après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son couvent, il déchira son capuce quoiqu'il l'eût reçu du ciel, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552. L'ordre des Capucins, dont il est le fondateur, est un des plus nombreux & des plus laborieux de l'Eglise. *Urbain VIII* donna une bulle en 1627, par laquelle le titre de vrais enfans de *S. François* leur est assuré; titre qui leur étoit disputé par les Cordeliers, moins effarouchés par la singularité du long capuce, que par l'austérité de leur règle. Il n'étoit pas juste que ceux qui font tant d'honneur à leur pere fussent déclarés illégitimes. Il y avoit eu un semblable procès du tems de *Paul V*, qui décida en 1608, que les Capucins étoient véritablement freres Mineurs, *quoiqu'ils n'aient point été établis du tems de S. François.* Ces derniéres paroles rallumérent la querelle. Les adversaires des Capucins en concluoient, qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce saint fondateur. *Urbain VIII* la termina en décidant : « Qu'il faut » prendre le commencement de » leur institution, de celui de la » règle Séraphique, qu'ils ont ob- » servée sans aucune discontinua- » tion. »

II. BASCHI, *Voy.* AUBAIS.

I. BASILE I, le *Macédonien*, empereur d'Orient, né à Andrinople de parens très-pauvres, porta les armes en qualité de simple soldat, & fut fait prisonnier par les Bulgares. Echappé de sa prison, il vint à Constantinople, n'ayant qu'une besace & un bâton. L'empereur *Michel* le fit son écuyer, puis son grand-chambellan, & l'associa enfin à l'empire. *Basile*, de mendiant devenu empereur, voulut retirer *Michel* de ses désordres. Ce prince, ennuyé d'avoir un censeur dans un homme à qui il avoit donné la pourpre, résolut de le faire mourir. *Basile* le prévint, & jouit tout seul de l'empire en 867. Il donna ses premiers soins à fermer les plaies de l'église & celles de l'Etat : il remit sur le trône patriarchal *Ignace*, & en chassa *Photius* qu'il rétablit un an après. Il se fit craindre des Sarrasins d'Orient, s'empara de Césarée, vainquit ceux qui osérent lui résister, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déja réduit les Manichéens, & il pensa à réparer d'autres maux. Le trésor public étoit épuisé par les profusions de *Michel*. Une sage économie remplit ce vuide; tous les exacteurs furent recherchés & punis. Les complices des débauches du dernier empereur, furent condamnés à rendre la moitié des folles largesses dont ils avoient été gratifiés. Après un règne de dix-sept ans, *Basile* fut tué à la chasse par un cerf qui lui enfonça son bois dans le ventre; ce fut l'an 886. Il laissa la réputation d'un prince plein de droiture & de bonté, mais foible & ambitieux. *Photius* le séduisit en lui dressant une généalogie, par laquelle il le faisoit descendre de parens illustres.

C'est sous le règne de ce prince que les Russes embrassérent le Christianisme & la doctrine de l'Eglise Grecque. On a de lui quelques *Lettres*, dans la Bibliothèque des Peres; & des *Avis* à son fils *Léon*, dans l'*Imperium Orientale* du Pere *Banduri*. Voy. SANTABARENE.

I. BASILE II, successeur de *Zimiscès*, l'an 976, dans l'empire d'Orient, étoit fils de l'empereur *Romain le jeune*. Il naquit en 956.

Son frere *Constantin*, qui lui fut donné pour collègue, n'eut que les dehors du pouvoir, sans en avoir la réalité. C'étoit un prince sans vertus & sans talens, qui ne jouit d'une ombre d'autorité que pour se livrer à la débauche. *Basile* ne lui ressembloit en rien ; il avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu ; mais il aima trop la gloire, & ne protégea pas les lettres. Il y eut deux révoltes sous son règne : celle de *Bardas*, qui fut vaincu dans la Perse par *Phocas*, fut la premiére. Ce dernier général, ne se croyant pas assez récompensé de ce service, forma la seconde ; mais sa défaite & sa mort rétablirent la tranquillité. *Basile* tourna alors ses armes contre les Bulgares, en tua 5000 mille dans une bataille en 1014, & en fit 15000 prisonniers qu'il traita avec une inhumanité singuliére. Les ayant partagés par bandes de cent, il fit crever les yeux à 99 de chacune, & n'en laissa qu'un au centiéme, pour conduire les autres à leur roi, qui ne survécut que deux jours à la vue de tant d'infortunés. Ce cruel spectacle jetta la consternation parmi les Bulgares, qui craignant la même destinée, se rangérent sous l'obéissance de l'empereur de Constantinople. Les Sarrasins qui faisoient des courses sur les terres de l'empire, furent aussi vaincus & dissipés. *Basile*, heureux dans toutes ses expéditions, & ayant occupé le trône plus long-tems qu'aucun de ses prédécesseurs, mourut en 1025, à 70 ans ; il en avoit régné 50.

III. BASILE, imposteur, né en Macédoine, excita une révolte dans l'empire d'Orient en 934. Il voulut se faire passer pour *Constantin Ducas*, mort depuis quelques années, & se flatta, à la faveur de ce nom chéri du peuple, de s'élever à la place de *Romain*, qui régnoit alors. *Basile* étoit un esprit audacieux, entreprenant, rusé, habile à profiter de tous les avantages que la fortune & sa propre industrie lui présentoient. Il avoit caché ses talens & ses desseins, jusqu'au moment où les malheurs de l'état fussent devenus favorables à son ambition : alors il leva le masque, & les grands, le peuple, les officiers & les soldats s'offrirent de le seconder. *Romain* voyant sa cour diminuer, & celle de *Basile* grossir de jour en jour, ne se crut plus en sûreté ; il ne voulut pas cependant faire arrêter tous ceux qui lui étoient suspects : il se contenta de faire écarter leur chef, & de lui faire couper une main pour intimider ses complices. *Basile*, guéri de sa blessure, se fit mettre une main de cuivre, dont il apprit à manier les armes aussi adroitement que de l'autre. Il eut encore recours à ses anciens artifices ; il réuuit ses partisans, & s'empara d'un fort, d'où il fit des courses aux environs. Son opiniâtreté & la multitude de ses partisans donnérent de grandes inquiétudes à *Romain*. Il fallut envoyer des troupes réglées pour détruire les rebelles, ou du moins les dissiper. On les attaqua comme des ennemis de l'empire, & l'on amena *Basile* chargé de chaînes à Constantinople, où il fut brûlé vif.

IV. BASILE, (St.) surnommé *le Grand*, naquit vers la fin de 329 à Césarée en Cappadoce. Il alla continuer ses études à Constantinople, où il profita des leçons des plus célèbres philosophes, & à Athènes, où il cultiva l'amitié de *St. Grégoire* de Nazianze. Il revint ensuite à Césarée, & y plaida quelques causes avec succès. Dégoûté

du barreau & du monde, il alla s'ensévelir dans un désert de la province de Pont, où sa sœur *Macrine* & sa mere *Emilie* s'étoient déja retirées. Cette sainte société mettoit sa glóire à être inconnue, ses plaisirs à souffrir, & ses richesses à mépriser tous les biens. *St Grégoire* de Nazianze, & plusieurs autres, vinrent se former a la vertu dans cette solitude. *Basile* leur écrivit en divers tems plusieurs avis, que la plupart des moines ont pris pour leur règle, & où les fondateurs des monastéres occidentaux ont puisé bien des points de leurs constitutions. Après la mort de l'évêque de Césarée, en 369, *Basile* fut choisi & élu contre sa volonté pour lui succéder. L'empereur *Valens*, partisan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette secte. Il lui envoya *Modeste*, préfet d'Orient, pour le gagner par des promesses ou par des menaces; mais rien ne put l'ébranler. Le préfet, surpris & irrité, lui dit: Qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravit ses biens, sa liberté, sa vie même. —*Ces menaces ne m'effrayent pas*, lui répondit *Basile*: *Quiconque n'a rien, ne craint point la confiscation. Tous les endroits m'étant indifférens, comment l'exil sera-t-il une punition pour moi? Si vous m'enfermez dans une prison, j'y aurai plus de plaisir que les courtisans auprès de* Valens. *A l'égard de la mort, elle sera pour moi un bienfait en me réunissant à l'Etre-Suprême*... *Modeste*, encore plus étonné, s'écria, que personne n'avoit jamais osé lui parler si hardiment.— *Peut-être aussi*, lui répliqua *Basile*, *n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque.* Cette magnanimité désarma pour quelque tems *Valens*. Les Ariens voulurent le faire exiler. Ce prince foible y consentit, & se rétracta. Le saint évêque travailla ensuite à appaiser les différends qui divisoient les Eglises d'Orient & d'Occident, au sujet de *Mélèce* & de *Paulin*, tous deux évêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand, mais fort sec; il avoit un air pensif, & parloit très-lentement. Son zèle étoit conduit par la prudence: les Catholiques emportés la traitérent quelquefois de foiblesse; mais les exemples que nous avons cités, ne sont pas des preuves équivoques de sa fermeté... D. *Garnier* & D. *Prudent Marand* ont donné une très-belle édition de ses *Œuvres*, en 3 vol. in-folio, avec une traduction latine, 1721 & années suivantes. On y trouve des *Homélies*, des *Lettres*, traduites en françois par l'abbé de *Bellegarde*, Paris 1693, in-8°; des *Commentaires*, des *Traités de Morale*. Tout y respire une élégance, une pureté que la solitude n'avoit pu éteindre. Son style est élevé & majestueux, ses raisonnemens profonds, son érudition vaste. Ses écrits étoient lus de tout le monde, même des Paiens. On le comparoit aux plus célèbres orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaler aux Peres de l'Eglise les plus éloquens. *Hermant* a écrit sa *Vie*, 2 en vol. in-4°. 1674.

V. BASILE, pieux & sçavant évêque de Séleucie en Isaurie, fut déposé l'an 451 dans le concile général de Calcédoine, pour avoir eu la foiblesse de souscrire le faux concile d'Ephèse en faveur d'*Eutichès*; mais, ayant bientôt reconnu sa faute, il fut rétabli & reçu à la communion des Catholiques. On a de lui XL *Homélies*, imprimées avec les *Ouvrages de S. Grégoire Thaumaturge*, en 1626, in-fol., & dans la Biblioth. des P. P.

VI. BASILE, médecin chef des *Bogomiles*, hérétiques de Bulgarie,

(ainsi nommés de deux mots esclavons : *Bog*, qui signifie DIEU, & *Milotti*, qui veut dire *ayez pitié de nous*) attaqua, vers l'an 1110, le mystére de la Ste. Trinité. Il avança que Dieu avoit eu, avant JESUS-CHRIST, un autre fils nommé *Sathanaël*, qui s'étant révolté contre son pere, avoit été chassé du ciel avec les anges compagnons de sa révolte, & s'étoit établi sur la terre; que c'étoit lui qui avoit trompé *Moïse*, en lui donnant la loi; que J. C., envoyé pour détruire sa puissance, l'avoit renfermé dans l'enfer, & avoit retranché la derniére syllabe de son nom; ensorte qu'il ne se nommoit plus que *Sathanas*. Il rejettoit la résurrection, les livres de *Moïse* & l'eucharistie. Il regardoit le baptême comme inutile, proscrivoit les églises comme autant d'habitations du Démon, & ne vouloit point d'autres priéres que le *Pater noster*. Les deux démoniaques dont il est parlé dans l'Ecriture, qui habitoient dans les sépulchres, lui paroissoient désigner les prêtres & les moines, qui habitent les églises où l'on garde les os des morts, c'est-à-dire, les reliques. Il comparoit aussi les moines enfermés dans leurs monastéres aux renards, qui, selon le langage de l'Evangile, ont leurs taniéres. Il étoit cependant lui-même, ainsi que ses disciples, habillé en moine, afin d'insinuer plus aisément ses erreurs. Il condamnoit de plus l'usage de la viande & des oeufs. A l'exemple de plusieurs hérétiques, il déclamoit contre le mariage & permettoit la communauté des femmes. Comme il enseignoit avec le plus grand secret sa détestable doctrine, il fallut user de ruse pour le convaincre. L'empereur de Constantinople, *Alexis Comnène*, feignit de vouloir embrasser ses principes, & *Basile*, flatté de l'honneur d'avoir un disciple si illustre, commença à debiter ses erreurs le plus élégamment qu'il lui fut possible. Mais, pendant qu'il parloit, un secrétaire, caché par ordre du monarque derriére un rideau, écrivoit, jusqu'au moindre mot, tout ce que le médecin dogmatisant disoit. Alors l'empereur convoqua un concile à C. P.; *Basile* y soutint ses extravagances, & déclara qu'il étoit prêt à subir les plus horribles tourmens, plutôt que de se rétracter. On lui permit d'opter entre le bûcher & la croix. Il choisit le bucher & s'y précipita, persuadé que les anges viendroient le délivrer; mais les anges le laissérent brûler en 1118.

BASILIDE, hérésiarque d'Alexandrie, mort sous *Adrien* vers l'an 130, eut pour maître *Simon* le magicien. On croit que c'est lui qui apporta, de Perse, le Manichéisme dans l'Eglise Chrétienne.

BASILISQUE, frere de *Vérine*, femme de *Léon I* empereur d'Orient, devint général d'armée, consul & patrice. Il usurpa l'empire sous *Zénon l'Isaurien*, à la fin de 475, & fut bien accueilli par le peuple fantasque de Constantinople. Mais, au lieu de répondre à l'idée qu'on avoit de lui, il gouverna en tyran, favorisant les Ariens, protégeant les Eutycheens, & persécutant les Orthodoxes. *Zénon*, qui avoit été obligé de prendre la fuite, revint à Constantinople avec une armée, & donna bataille, en Août 477, à *Basilisque*, qui fut vaincu, & n'eut d'autre asyle qu'une Eglise des Catholiques qu'il avoit persécutés. *Zénon* se fit livrer l'usurpateur, avec sa femme & ses enfans, & les envoya renfermer dans une tour d'un château de Cappadoce, où la faim & le froid

les firent périr l'hyver suivant; ils y expirérent en s'embrassant les uns les autres. Pendant sa courte administration, *Basilisque* ne fit usage de sa puissance, que pour piller les peuples & les accabler d'impôts. Il avoit pour principe, qu'*un Roi qui veut gouverner avec autorité, doit dévorer la haine que ses injustices inspirent.* Il fut assez infâme pour souffrir qu'*Hermate*, son neveu, entretint un commerce criminel avec *Zénonide* sa femme. De son tems, une partie de Constantinople fut réduite en cendres, & l'on regretta sur-tout la bibliothèque publique, qui renfermoit, dit-on, plus de 120 mille volumes.

BASILOWITZ, (Iwan) affranchit sa nation de la domination des Tartares, & jetta les fondemens du puissant empire de Russie. Il fut le premier qui se donna le titre de Czar; il prit en 1554 la ville d'Astrakan sur les Tartares-Nogais, fit venir des architectes pour bâtir des Eglises dans les principales villes de ses états, & régna depuis 1534 jusqu'en 1584. Il eut pour successeur *Fœdor.*

BASIN, *Voy.* BEZONS.

BASINE, femme de *Basin* roi de Thuringe, quitta son mari pour venir en France épouser le roi *Childeric I... Si j'avois cru*, dit-elle à ce prince, qui avoit été son amant, *trouver au-delà des mers un Héros plus brave & plus galant que vous, j'aurois été l'y chercher.* Notre *Talestris* fut bien accueillie, & de leur union naquit *Clovis I*, l'an 465. Une autre BASINE, fille de *Chilpéric* & d'*Audovaire*, fut violée par les domestiques de *Frédegonde* sa belle-mere, digne d'être servie par de tels monstres. Après qu'ils s'en furent rassasiés, ils rasérent *Basine* & la renfermérent dans un couvent à Poitiers.

BASKERVILLE, (Jean) célèbre imprimeur Anglois, mort âgé d'environ 60 ans en 1775, à Birmingham, dans la province de Warwick, avoit eté d'abord maitre d'école. Personne avant lui n'avoit porté si loin la perfection de son art. Les éditions sorties de ses presses sont de la plus grande beauté: celles sur-tout de *Virgile*, in-4°. & de l'*Arioste*, en 4 vol. in-8°. dont quelques exemplaires sont tirés in-4°., sont des chefs-d'œuvres de typographie. On dit que cet imprimeur gravoit & fondoit lui-même ses caractéres. Il a été aussi l'inventeur d'une nouvelle maniére de fabriquer le papier, dont il n'a jamais voulu communiquer le secret. On prétend que tout ce secret consistoit à choisir un papier doux & fort, & à le passer au rouleau avant & après l'impression. La société litteraire qui donne une édition de *Voltaire* in-4°. & in-8°, a acquis les poinçons de *Baskerville...* Mais quel que soit le mérite des productions de ses presses, il ne faut pas que la fureur d'admirer exclusivement tout ce qui vient d'Outre-mer, nous ferme les yeux sur les belles éditions du Louvre, des *Barbou*, des *Lambert*, des *Didot*, &c. &c.

BASMAISON, (Jean) avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a composé une bonne *Paraphrase sur la Coutume d'Auvergne*, & un *Traité sur les Fiefs & Arriére-Fiefs.*

I. BASNAGE, (Benjamin) ministre Protestant à Carentan sa patrie, né en 1580, fut considéré & employé dans sa communion. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, estimé par ceux de son parti. Il mourut en 1652, âgé de 72 ans.

II. BASNAGE, (Antoine) fils aîné du précéd., ministre à Bayeux,

puis à Zutphen en Hollande, où il se retira après la révocation de l'edit de Nantes, mourut en 1691, âgé de 81 ans. Son fils *Samuel* BASNAGE de *Flottemanville*, fut également ministre à Bayeux & à Zutphen. Il a laissé des *Annales Ecclésiastiques* en latin, 1706, 3 vol. in-fol. beaucoup moins estimées que l'*Histoire de l'Eglise* de son cousin, dont nous allons parler; & une *Critique* des *Annales de Baronius*, in-4°, pour servir de supplément à celle de *Casaubon*, mais dans laquelle il étoit un peu trop controversiste. Ce sçavant, né à Bayeux, mourut en 1721.

III. BASNAGE DU FRAQUENAY, (Henri) fils puîné de *Benjamin*, naquit à Ste-Mere-Eglise, au-dessus de Carentan, le 16 Octobre 1615. Ayant embrassé le parti du barreau, il s'établit à Rouen & y acquit la réputation d'un des plus éloquens orateurs de son siécle. Il n'en acquit pas moins, par son intelligence dans les commissions importantes où il fut employé. Cet habile avocat, généralement estimé pour sa probité & son sçavoir, mourut le 20 Octobre 1695 à Rouen, âgé de 80 ans, ayant conservé jusqu'au dernier moment toute la force de son jugement. Il est auteur d'un *Traité des Hypothèques*, & d'un excellent *Commentaire sur la Coutume de Normandie*, imprimés plusieurs fois. Un sçavant de la même profession en prépare une nouvelle édition, qui doit paroitre incessamment.

IV. BASNAGE DE BEAUVAL, (Henri) né à Rouen l'an 1659, étoit fils du précédent. Il fut avocat au parlement de Normandie, comme son pere. Réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, il s'y étoit annoncé par un *Traité de la Tolérance*, 1684, in-12. Il mourut à la Haye en 1710. *Bayle* ayant discontinué ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Basnage* leur fit succéder l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans*. Ce Journal, en 24 vol. in-12, fut commencé en Septembre 1687, & finit au mois de Juin 1709. Il y a de très-bons extraits; mais le style est souvent recherché. S'il n'étoit pas prodigue de louanges, il épargnoit aussi tous les termes injurieux, les froides railleries, les plaisanteries insultantes. Il se contentoit de faire sentir le défaut de l'ouvrage en ménageant la personne, & le jugement du public s'accordoit ordinairement avec le sien. Il respectoit les différens partis & les différentes religions. On lui a reproché seulement, qu'il mêloit trop souvent ses réflexions avec celles des auteurs dont il rendoit compte, & il étoit quelquefois très-difficile de distinguer les unes des autres. On a encore de lui une édition de *Furetiére*, en 3 vol. in-fol. 1701. Le *Dictionnaire Universel*, imprimé à Trévoux en 1074, 3 vol. in-fol., (& poussé depuis jusqu'à 8 vol. in-fol.) est une fidelle copie de celui-ci. Méthode, orthographe, exemples, on n'y a pas changé un seul mot, à l'exception de quelques additions étrangéres à un Dictionnaire de la langue. Cependant on a supprimé les noms de *Furetiére* & de *Basnage*, & le nouvel éditeur, en le dédiant au duc du *Maine*, le lui annonce comme un ouvrage tout nouveau. Les *Basnages* étoient destinés à être volés: *Voyez* l'article suivant.

V. BASNAGE DE BEAUVAL, (Jacques) fils de *Henri* du *Fraquenay*, & frere du précédent, naquit en 1653. Il exerça le ministére à Rouen sa patrie, & ensuite en Hollande, où il s'étoit retire pour

le même sujet que son frere. *Basnage*, quoique réfugié dans les pays étrangers, fut toujours attaché à sa patrie. Lorsque l'abbé *Dubois*, depuis cardinal, vint à la Haye en 1716, le duc d'*Orléans* lui conseilla de se conduire en tout par les avis de *Basnage*. Les services qu'il rendit alors, lui valurent la restitution de tous les biens qu'il avoit laissés en France. On a de lui divers ouvrages : I. Une *Histoire de l'Eglise*, en françois, 2 vol. in-fol., à Roterdam 1699, qui est une des meilleures de celles qu'on a faites pour les Protestans. L'*Histoire des Eglises Réformées*, qui se trouve dans ce livre, a été donnée séparément, 1725, 2 vol. in-4°. II. L'*Histoire des Juifs*, *depuis J. C. jusqu'à présent*, seconde édition à la Haye 1716, 15 vol.es in-12. Ce livre plein d'érudition fut si applaudi dans sa naissance, que l'abbé *Dupin* ne fit pas difficulté de le faire imprimer à Paris, après se l'être approprié, en y faisant quelques corrections. Les sçavans qui veulent s'instruire des dogmes, des cérémonies & de l'histoire de la nation Juive, le lisent encore avec fruit ; mais il faut avouer que cette lecture seroit plus agréable, si l'auteur avoit un style moins languissant, & s'il avoit écarté bien des choses qu'on se soucie assez peu de sçavoir. Peut-être que la première édition étoit faite avec plus de choix que la suivante ; mais l'envie de faire tomber la contrefaçon de l'abbé *Dupin*, lui fit grossir, &, à quelques égards, gâter son livre. III. La *République des Hébreux*, Amsterdam 1705, en 3 vol. in-8°. IV. Les *Antiquités Judaïques*, 1713, 2 vol. in-8°. V. *Dissertation sur les Duels & la Chevalerie*, 1720, in-8°, imprimé aussi dans l'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, 1716, 4 vol. in-8°. VI. Les *Annales des Provinces-Unies*, *depuis la Paix de Munster*, en 2 vol. in-folio, à la Haye, 1719 & 1726 ; assez bonnes, principalement pour la partie qui regarde les derniers tems de la république. C'est-là apparemment l'ouvrage qui a donné occasion à cette antithèse d'un écrivain célèbre : « Que *Basnage* étoit plus » propre à être ministre d'état, que » d'une paroisse. » VII. Un *Traité de la Conscience*, en 2 vol. in-8°. VIII. Des *Sermons*, moins lus que ses ouvrages historiques. IX. *Thesaurus Monumentorum*, &c. (*Voyez* II. CANISIUS.) Il mourut en 1723. *Basnage* étoit un homme poli, affable, prévenant, officieux, charitable, & plus doux que ne le sont communément les controversistes. On a encore de lui un livre dont les Catholiques peuvent se servir comme les Protestans : c'est son *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, avec des figures par *Romain* de *Hoogues*, à Amsterdam, 1705, in-fol. ; l'in-4°. 1706, est moins recherché. Son style manque de legéreté & d'élégance. *Basnage* est plus estimé comme sçavant, que comme écrivain.

BASSAN, (Jacques DU PONT, *ou* le) naquit en 1510 à Bassano, ville des états de Venise. Il peignit des paysages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Son pinceau n'est pas toujours noble. On voit plusieurs de ses tableaux dans le cabinet du roi, au palais-royal, & à l'hôtel de Toulouse. Il mourut l'an 1592, laissant quatre fils, tous peintres. *François* & *Léandre* furent ceux qui approchérent le plus de leur pere ; mais ils héritérent aussi de la folie dont leur mere étoit atteinte. *Léandre* s'imaginoit toujours qu'on vouloit l'empoisonner ; il mourut à Venise en

1623. Et l'autre s'étant persuadé qu'on ne cessoit de le poursuivre, crut un jour qu'on enfonçoit sa porte pour le saisir, se jetta par la fenêtre & mourut en 1594.

BASSANÈSE, *Voyez* NEGRO.

BASSELIN, (Olivier) foulon de Vire en Normandie, fit beaucoup de *Chansons à boire*, modèles de celles qu'on a faites depuis, & auxquelles on a donné par corruption le nom de *Vaudevilles*. Comme le chansonnier Normand chantoit ses vers au pied d'un côteau appellé les Vaux, sur la riviére de Vire, on les nomma les *Vaux-de-Vire*. Ces *Chansons* composées dans le xv[e] siécle, tenoient de la barbarie du style du tems, & de la grossiéreté de l'auteur. *Jean* le *Houx* les corrigea le siécle d'après, & les mit dans l'état où nous les voyons à présent.

BASSI : Quelques bibliographes ont cru mal-à-propos que c'étoit le nom de famille du fameux *Politien*. Voyez POLITIEN.

BASSI, (Laure) épouse du docteur *Joseph Verati*, mourut à Bologne sa patrie, le 20 Février 1778. Ses talens & son sçavoir lui avoient mérité le bonnet de docteur. Elle reçut cet ornement de la science en 1732 en présence des cardinaux *Lambertini* & de *Polignac*, témoins illustres & irreprochables de ses succès. La réputation de cette femme célèbre acquit un nouvel éclat par les leçons de physique expérimentale qu'elle donna depuis 1745 jusqu'à sa mort. La plupart des sçavans de l'Europe, avec lesquels elle étoit en relation, admiroient sa vaste littérature, grecque, latine, françoise, italienne, & aimoient son caractére. Ses mœurs ne faisoient pas moins d'honneur à sa patrie, où elle pratiqua sur-tout une vertu qui est la source de beaucoup d'autres : la charité envers les pauvres & les orphelins.

BASSOMPIERRE, (François de) colonel-général des Suisses, & maréchal de France en 1622, naquit en Lorraine l'an 1579 d'une famille distinguée. Le cardinal de *Richelieu*, qui avoit à se plaindre de sa langue caustique, & qui craignoit tous ceux qui pouvoient l'obscurcir, le fit mettre à la Bastille en 1631. *Bassompierre* avoit prévu l'ascendant que la prise de la Rochelle, le boulevard des Protestans, donneroit à ce ministre ; aussi dit-il dans cette occasion : *Vous verrez que nous serons assez fous pour prendre la Rochelle.* Il passa le tems de sa prison à lire & à écrire. Un jour il feuilletoit beaucoup la Bible ; *Malleville* lui demanda ce qu'il cherchoit ? — *Un passage que je ne sçaurois trouver*, lui dit le maréchal. Ce passage étoit une porte pour sortir de sa prison. Il y fit ses *Mémoires*, imprimés à Cologne en 1665, 3 vol. Il y a, comme dans la plupart des livres de ce genre, quelques anecdotes singuliéres, & beaucoup de minuties. Ils commencent en 1598, & finissent en 1631. Sa détention fut de 12 ans. Il n'eut sa liberté qu'après la mort de *Richelieu*. On a encore de lui une *Relation de ses Ambassades*, estimée, 1665 & 1668, 2 vol. in-12 ; & des *Remarques sur l'Histoire de Louis XIII* par *Dupleix*, in-12 : ouvrage un peu trop satyrique, mais curieux. *Bassompierre* vécut jusqu'en 1646 ; on le trouva mort dans son lit. C'étoit un homme à bons-mots, qui n'étoient pas toujours délicats. Quand il sortit de la Bastille, il étoit devenu extrêmement gros, faute d'exercice. La reine lui demanda : *Quand il accoucheroit ?* — *Quand j'aurai trouvé une sage femme*, répondit-il. *Louis XIII* lui deman-

da son âge à-peu-près dans le même tems ; il ne se donna que 50 ans. Le roi paroissant surpris : *Sire*, lui répondit *Bassompierre*, *je retranche dix années passées à la Bastille, parce que je ne les ai pas employées à votre service.* Quoiqu'il eût été employé pour des ambassades, la négociation n'étoit pas son principal talent ; mais il avoit d'autres qualités qui le rendoient très-propre à la représentation. C'étoit un fort bel homme, d'un esprit présent, léger, vif & agréable, d'une politesse noble & d'une générosité rare. Il parloit toutes les langues de l'Europe, aussi facilement que celle de son pays. Le jeu & les femmes étoient ses deux passions dominantes. Averti secrettement qu'il alloit être arrêté, il se leva avant le jour, & brûla plus de 6000 lettres qu'il avoit reçues des dames de la ville & de la cour.

BASSUEL, (Pierre) né à Paris en 1706, fut élevé dans les lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de chirurgie. Les hôpitaux sont le champ-de-bataille du chirurgien : le jeune *Bassuel* s'y exerça avec succès. L'academie des sciences & celle de chirurgie, eurent le plaisir d'entendre la lecture de plusieurs de ses *Mémoires*, & quelques-uns ont été insérés dans les leurs. Il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de se prôner ; son mérite faisoit toute sa recommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération.

BASSUS, (*Cæsius*) poëte Latin sous *Néron*, dont on a des fragmens dans le *Corpus Poetarum*. C'est le même auquel *Perse* adresse sa VIe Satyre... *V.* VENTIDIUS-BASSUS.

BASTA, (George) originaire d'Epire, naquit à la Rocca près de Tarente. Le duc de Parme, sous lequel il servit, fut très-content du succès de toutes les affaires qu'il lui confia. En 1596, il fit entrer des vivres dans la Fère, dont *Henri IV* faisoit le siége. Cette entreprise fut exécutée avec un secret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'empereur l'eut ensuite à son service. Il se signala en Hongrie & en Transylvanie, vainquit les rebelles & les réduisit. Il mourut vers 1607, & laissa deux *Traités sur la Discipline militaire*, qui sont estimés ; l'un intitulé : *Le Maitre du Camp général*, Venise 1606. L'autre roule sur *la Maniére de conduire la Cavalerie legére*, Bruxelles 1624, in-4°. Ces deux ouvrages sont en italien.

BASTIEN, *Voyez* IV. SEBASTIEN & ZAMET.

BATHILLE, pantomime d'Alexandrie, qui parut à Rome sous *Auguste*, fut affranchi de *Mécène*. Il s'étoit associé avec un certain *Pylade*. Ils inventérent une nouvelle maniére de danse, où l'on représentoit, par des postures & par des gestes, le tragique & le comique. *Pylade* réussissoit dans le premier genre, *Bathille* dans le second. Cette espèce d'éloquence muette, qu'ils perfectionnérent, fut dans la suite tellement cultivée, que le philosophe *Demetrius*, sous *Caligula*, étant allé voir jouer les pantomimes ; comme il attribuoit tout l'effet qu'ils produisoient, aux instrumens, aux voix & à la décoration, l'acteur lui dit : *Regarde-moi jouer seul, & dis après de mon art tout ce que tu voudras.* Les flûtes se turent, le pantomime joua ; & *Demetrius* transporté s'écria aussi-tôt : *Je ne te vois pas seulement, je t'entends, tu me parles des mains.*

BATILDE, (Ste) épouse de *Clovis II*, descendoit, suivant l'auteur de sa Vie, de ces rois Saxons qui composérent l'heptarchie d'Angleterre, & fut quelque tems esclave des Danois. Elle gouverna le royaume avec sagesse durant la minorité orageuse de *Clotaire III* son fils. Elle mourut en 680, religieuse à l'abbaye de Chelles, qu'elle avoit bâtie. Elle avoit fondé aussi l'abbaye de Corbie. Le plus grand sujet de son éloge, est d'avoir aboli l'usage des esclaves qui subsistoit encore, supprimé des exactions qui réduisoient les particuliers à vendre leurs enfans, reprimé les brigues pour l'épiscopat, & fait une guerre salutaire à la simonie. *Voyez* sa Vie, traduite par *Arnauld d'Andilly*.

BATTAGLINI, (Marc) évêque de Nocera, & ensuite de Cesène, mourut en 1717, à 71 ans. Il est auteur d'une *Histoire universelle des Conciles*, 1686, in-folio ; & des *Annales du Sacerdoce & de l'Empire du XVIIe siécle*, 1701 à 1711, 4 vol. in-folio.

BATTEUX, (Charles) professeur de philosophie au collége-royal, de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, chanoine honoraire de Rheims, étoit né dans ce diocèse en 17**. Il mourut à Paris le 14 Juillet 1780 : la douleur de voir que les livres élémentaires à l'usage de l'Ecole militaire, dont le gouvernement lui avoit confié la composition, n'avoient pas réussi, avança, dit-on, sa mort. Ce littérateur estimable joignoit à des mœurs graves, mais sans rudesse, à un caractere ferme, à une conversation solide & instructive, les lumiéres d'un homme vieilli dans la lecture des auteurs Grecs & Latins. Il y avoit puisé ces principes judicieux, ces pensées naturelles, qui, pour nous servir de ses expressions, n'ont que le sel de ces nourritures saines, dont le goût est toujours nouveau, parce qu'elles n'usent point le gout ; qui exercent l'esprit sans le tourmenter, & l'éclairent sans l'éblouir. Nous avōs de lui : I. *Cours de Belles-Lettres*, 5 vol. in-12, 1760 ; dans lequel on a réuni *les Beaux-Arts réduits à un même principe*, & son Traité de la *Construction oratoire*, qu'il avoit donnés séparément. Ces livres, plus raisonnés, plus méthodiques, plus précis que le *Traité d'Etudes* de *Rollin*, sont écrits avec moins d'élégance & de douceur. Il règne dans le style un certain ton métaphysique, une précision roide & séche, qui est un peu corrigée par les exemples choisis dont l'auteur a embelli ses leçons. II. *Traduction des Œuvres* d'Horace *en françois*, 2 vol. in-12, en-général fidelle, mais qui manque de chaleur & de grace. III. La *Morale* d'*Epicure, tirée de ses propres écrits*, 1758, in-12 ; livre bien fait & bien imprimé, & où l'on découvre le fonds de beaucoup d'érudition, dont l'auteur cache l'appareil. IV. *Les Quatre Poëtiques*, d'Aristote, d'Horace, *de* Vida *&* *de* Boileau, *avec les traductions & des remarques*, 2 vol. in-8°. 1771 : ouvrage qui respire le bon goût d'un excellent littérateur, & quelquefois l'aménité d'un académicien. V. *Histoire des Causes premiéres*, in-8°, 1769. L'auteur y débrouille quelques principes de l'ancienne philosophie, & ce travail lui coûta d'autant plus, qu'il se fait moins appercevoir à son lecteur. VI. *Elémens de Littérature, extraits du Cours des Belles-Lettres*, 2 vol. in-12. VII. Son *Cours élémentaire* à l'usage de l'Ecole militaire, en 45 vol. in-12. Il avoit été reçu

de l'académie des Inscriptions en 1759, & de l'académie Françoise en 1761. Il étoit encore plus estimable par ses qualités personnelles, que par ses talens littéraires. Ses bienfaits soutenoient une famille aussi nombreuse que peu opulente... *Voy.* ARGENS, vers la fin.

BATTORI, (Etienne) d'une illustre famille de Transylvanie, fut élu en 1575 prince de cet état. Il gouverna ses sujets avec autant de sagesse que de bonté. Lorsque *Henri III* quitta le trône de Pologne, la réputation d'*Etienne* lui fit donner le sceptre. Il soutint la guerre contre les Moscovites, sur lesquels il eut divers succès. Il auroit voulu donner une nouvelle face à la Pologne; mais il se plaignit vainement du gouvernement de son royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts. Il vécut trop peu pour les corriger, & mourut en 1586. La famille de *Battori*, qui a donné d'autres princes à la Transylvanie, s'éteignit en 1613 par la mort de *Gabriel Battori*; & ses biens passérent à la maison de *Ragotzki*... *Voyez* BETLEM-GABOR.

I. BATTUS, fameux berger, qui fut témoin du vol des troupeaux que *Mercure* prit à *Apollon*. *Mercure* donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, & tira parole de lui qu'il ne le déclareroit pas. Il feignit de se retirer, & vint peu après sous une autre forme & avec une autre voix, lui offrir un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le bon-homme se laissa gagner & découvrit tout. *Mercure* indigné le métamorphosa en pierre-de-touche, qui indique de quelle matiére est le métal qu'on lui fait toucher.

II. BATTUS, fils de *Polymneste*, tiroit son origine d'*Euphême*, l'un des Argonautes qui avoient accompagné *Jason* dans la Colchide. *Battus* fut ainsi nommé, parce qu'il étoit bègue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ses desseins. Son véritable nom étoit *Aristotcles*. Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'isle de Thera sa patrie (aujourd'hui nommée *Santorini*) avec une colonie, & il se rendit en Libye, où il fonda la ville de Cyrène, dans l'endroit où étoit né *Aristée*, fils d'*Apollon* & de *Cyrène*.

BAUCIS, vieille femme, fort pauvre, vivoit avec son mari *Philémon*, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. *Jupiter*, sous la figure humaine, accompagné de *Mercure*, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuroient *Philémon* & *Baucis*, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, ce Dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regardérent derriére eux, & ils virent tout le bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. *Jupiter* promit à ce couple pieux & humain de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Les deux époux souhaitérent seulement d'être les ministres de ce temple, & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, *Philémon* s'apperçut que *Baucis* devenoit tilleul, & *Baucis* fut étonnée de voir que *Philémon* devenoit chêne : ils se dirent alors tendrement les derniers adieux. *Ovide* & *la Fontaine* ont déployé les richesses de la poësie à décrire cette aventure touchante.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (Charles-César) né à Paris en 1648, fut reçu avocat au parlement. Il

plaida quelque tems avec succès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut, dans ses momens de relâche, les bibliothèques & les cabinets des sçavans. Ce fut l'origine du traité *De l'utilité des Voyages*, 1727, 2 vol. in-12, dans lequel il montre une grande connoissance des monumens de l'antiquité. En instruisant le lecteur, il l'amuse par des remarques curieuses & des observations singuliéres. On lui attribue la rédaction du 1er voyage de *Paul Lucas*. Il fut nommé en 1705 à une place de l'académie des belles-lettres. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de cette compagnie. Il mourut en 1722, à 74 ans. C'étoit un homme doux, modeste, bienfaisant.

BAUDERON, *Voyez* SENECÉ.

BAUDET, (Etienne) célèbre graveur, né à Blois, & mort en 1671, à 73 ans, grava beaucoup d'après *le Poussin*. Il en a rendu l'effet & les caractéres; mais on ne trouve point dans ses estampes la précision & la noblesse qui sont dans les tableaux. Les meilleurs ouvrages de *Baudet* sont: le *Frappement de Roche*, le *Veau d'or*, *Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon*, d'après *le Poussin*: son chef-d'œuvre est l'estampe d'*Adam* & *Eve* d'après *le Dominiquin*.

BAUDIER, (Michel) Languedocien, historiographe de France sous *Louis XIII*, étoit une des plus fécondes & des plus pesantes plumes de son siécle. Il laissa beaucoup d'ouvrages sans ordre & sans goût, mais dans lesquels on trouve des particularites qu'on chercheroit vainement ailleurs. I. *Histoire générale de la Religion des Turcs, avec la vie de leur Prophète Mahomet, & des IV premiers Califes*; plus, *le Livre & la Théologie de Mahomet*, in-8°, 1636: ouvrage traduit de l'Arabe, copié par ceux qui l'ont suivi, quoiqu'ils n'aient pas daigné le citer. II. *Histoire du Cardinal d'Amboise*, Paris 1651, in-8°. *Sirmond*, de l'académie Françoise, un des flatteurs du cardinal de *Richelieu*, s'étoit proposé d'elever ce ministre aux depens de ceux des siécles passés. Il attaqua d'abord *d'Amboise*, & ne manqua pas de le mettre au-dessous de *Richelieu*. *Baudier*, nullement courtisan, vengea sa mémoire, & obscurcit l'ouvrage de son détracteur. III. *Histoire du maréchal de Toiras*, 1644, in-f., 1666, 2 vol. in-12: curieuse & nécessaire, quand on veut connoitre à fonds le règne de *Louis XIII*. IV. Les *Histoires* de *Suger*, de *Ximenès*, &c. Les faits que *Baudier* raconte dans ces differens ouvrages, sont presque toujours absorbés par ses réflexions, qui n'ont ni le mérite de la précision, ni celui de la nouveauté.

BAUDIUS, (Dominique) professeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, & avoit été reçu avocat a la Haye en 1587. Il se distingua comme jurisconsulte & comme littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en prose qu'il laissa, on distingue ses *Poësies* & sur-tout ses *Vers iambes*, 1607, in-8°. Il y a du feu & de la noblesse. On a encore de lui des *Harangues* & des *Epitres*, Leyde 1650, in-12, où il montre beaucoup d'esprit & de vanité, & qui valent mieux que ses vers. L'amour & le vin ternirent sa réputation.

BAUDORI, (Joseph du) né à Vannes, d'une famille distinguée, en 1710, entra chez les Jésuites en 1724, & mourut a Paris en 1749. Il fut nommé, à l'âge de 31 ans, pour occuper la place du P. *Porée*, & il

eut le mérite de la remplir. On a de lui des *Œuvres diverses*, dont la derniére édition est de Paris, en 1762, in-12. On trouve dans ce Recueil *IV Discours Latins* & *IV Plaidoyers François*. L'édition précédente offroit une tragédie latine, intitulée : *Sanctus LUDOVICUS in vinculis*, à laquelle on a substitué le *Plaidoyer des IV âges*, qui y manquoit. Les sujets des discours sont intéressans, les divisions nettes & simples. Sa latinité, quelquefois trop dure, est en général très-bonne. On peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux-de-mots, qui gâtent presque toujours notre latinité moderne, & qui ont régné si long-tems dans le collége de *Louis* le *Grand*; mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ses prédécesseurs. Quant à ses *Plaidoyers*, ils sont aussi ingénieux que bien choisis.

BAUDOT DE JUILLI, (Nicolas) né à Vendôme en 1673, d'un receveur des tailles, s'établit à Sarlat, où il fut subdélégué de l'intendant. Les devoirs de son emploi, & les charmes de la littérature remplirent le cours de sa vie. Il termina sa longue carriére en 1759, à 81 ans. On a de lui quelques ouvrages historiques, écrits avec art & méthode. I. L'*Histoire de Catherine de France, reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. Quoique tout y soit vrai dans les principaux événemens, & que la bienséance y soit observée exactement; l'auteur a avoué depuis, qu'il ne prétendoit pas se faire honneur de cet ouvrage, qui tient beaucoup du roman. II. *Germaine de Foix*, nouvelle historique, qui parut en 1701. III. L'*Histoire secrette du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. La *Relation historique & galante de l'invasion d'Espagne par les Maures*, imprimée en 1722, 4 vol. in-12. Ces trois ouvrages sont à-peu-près du même genre que le premier; mais il y en a d'autres de lui plus solides, comme l'*Histoire de la conquête d'Angleterre par Guillaume duc de Normandie*, 1701, in-12; l'*Histoire de Philippe-Auguste*, 1702, 2 vol. in12; & *celle de Charles VII*, 1697, 2 vol. in-12. L'ordre & le style en font le principal mérite : l'auteur n'avoit consulté que les livres imprimés. On a encore de lui l'*Histoire des Hommes illustres, tirée de Brantôme*; l'*Histoire de la vie & du règne de Charles VI*, en 9 vol. in-12, 1753; l'*Histoire du règne de Louis XI*, 6 vol. in-12, 1756; l'*Histoire des révolutions de Naples*, 4 vol. in-12, 1757. Ces trois derniers ouvrages ont paru sous le nom de Madll^e de *Lussan*. Le style en est un peu négligé, & il manque souvent de précision. *Voyez* LUSSAN, n° II.

I. BAUDOUIN I, fils de *Baudouin VIII*, comte de Flandres, s'étant croisé pour aller à la Terre-sainte, fut élu 1er empereur Latin de Constantinople, après la prise de cette ville par les François & les Vénitiens, réunis en 1204. (*Voy.* ALEXIS V, n° VIII.) On ne pouvoit faire un meilleur choix. *Baudouin* étoit pieux, chaste, humain, prudent dans ses entreprises, courageux dans l'exécution, & possédoit tous les talens militaires. Son règne fut cependant aussi malheureux que court. Les Grecs, méprisés par les François, qui refusoient de les recevoir dans leur armée, en mirent à mort un grand nombre qu'ils surprirent en différentes occasions. Ayant fait alliance avec les Bulgares, quoique depuis long-tems ces peuples fussent leurs ennemis : *Jean* roi de cette nation, prince aussi

ambi-

ambitieux que cruel, entra dans l'empire avec une armée formidable. Il marcha vers Andrinople, pour faire lever le siége, que *Baudouin* y avoit mis. Il fallut en venir à une bataille rangée. *Baudouin* y montra la plus grande valeur; mais la fortune ne l'ayant pas secondé, il fut battu, & fait prisonnier, le 15 Avril 1205. Ce prince, abandonné au pouvoir d'une nation féroce, fut chargé de chaînes & conduit à Ternobe, capitale de la basse Mœsie, où on le laissa languir dans les fers pendant 16 mois. Après cette longue captivité, le roi des Bulgares le fit mourir cruellement, à l'âge de 35 ans. Les uns disent qu'on lui coupa les bras, les jambes & la tête, qu'on donna son cadavre aux bêtes féroces & aux oiseaux de proie; les autres, qu'il les fit manger par ses chiens; d'autres, qu'il fit garnir son crâne d'un cercle d'or, pour lui servir de coupe dans les repas. *Baudouin* avoit épousé *Marie* de *Champagne*, qui donna le jour à deux princesses.

II. BAUDOUIN II, dernier empereur Latin de Constantinople, de la maison de *Courtenai*, fut élu en 1228. Assiégé deux fois dans Constantinople, par *Vatace* empereur de Nicée, & par *Azan* roi des Bulgares, il fut obligé de passer en Italie pour y mendier du secours. Il défit à son retour *Vatace*, à qui il accorda la paix; mais celui-ci ayant repris le dessus, *Baudouin* fut réduit à aller chercher de nouvelles troupes dans différentes cours, qui le secoururent foiblement. *Vatace* étant mort l'an 1255, eut pour successeur son fils *Théodore Lascaris* le jeune, qui ne régna que quatre ans, & qui laissa la couronne à *Jean Lascaris* son fils, âgé de huit ans, sous la régence d'un nommé *Muzalon*. *Michel Paléologue*, ayant fait tuer ce tuteur, se fit déclarer régent à sa place, & prit, le 1er Décembre 1259, le titre d'empereur, conjointement avec *Jean Lascaris*. *Paléologue* ayant formé ensuite le projet de chasser les François de la Grèce, & de se rendre maître de Constantinople, fit investir cette capitale. Il entra par un souterrein le 29 Juillet 1261, & força la garnison de lui céder la place. *Baudouin* vit, de son palais, le feu dans différens quartiers de la ville, tandis qu'on passoit au fil de l'épée les François qui vouloient résister. Dans cette fâcheuse extrémité, il quitta les ornemens impériaux, qui furent portés à *Paléologue*, & s'étant déguisé il entra dans une barque qui le transporta dans l'isle de Négrepont. Ce monarque ayant abandonné ainsi la capitale de l'Orient, se retira en Italie, & céda ses droits à *Charles d'Anjou*, & aux rois de Sicile ses successeurs. Il mourut en 1273, à 55 ans. Il avoit de l'esprit & de la valeur; mais il monta sur le trône dans un tems où il auroit eu besoin d'une armée formidable, parce qu'il étoit environné de rivaux puissans & d'ennemis étrangers. Sa femme *Marthe de Brienne*, fille de *Jean de Brienne*, lui donna un fils unique, *Philippe*: *Baudouin* lui laissa le vain titre d'empereur, qu'il ensévelit deux ans après dans le tombeau.

III. BAUDOUIN, (Benoît) théologien d'Amiens sa patrie, se fit un nom parmi les érudits par son traité *De la chaussure des Anciens*, publié en 1615, in-8°, sous le titre de *Calceus antiquus & mysticus*. Cet ouvrage fit faussemen- imaginer qu'il étoit fils d'un cor-

donnier, qu'il l'avoit été lui-même, & qu'il vouloit faire honneur à son premier métier.

IV. BAUDOUIN, roi de Jérusalem, *Voyez* NORADIN... I. PUY... & I. FALIERI.

V. BAUDOUIN, (François) naquit à Arras l'an 1520. Il fut professeur de droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, & à Heidelberg. *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ses fils-naturels, l'envoya au concile de Trente, pour être son orateur. *Henri III*, n'étant encore que duc d'Anjou, voulut employer sa plume pour justifier la St-Barthélemi; mais ce prince trouva dans *Baudouin* un politique adroit & un contradicteur honnête-homme, & dans la suite il le fit entrer au conseil d'état. Il mourut en 1572, comme il se disposoit à suivre *Henri*, élu roi de Pologne: le Pere *Maldonat*, Jesuite, l'assista à la mort. *Baudouin* avoit d'abord été lié avec *Calvin*; mais la lecture de *Georges Cassander* le dégoûta de la nouvelle doctrine. Ce sçavant joignit au don de persuader, beaucoup de sçavoir & de mémoire. Nous avons de lui des *Ouvrages* de jurisprudence, d'histoire, de théologie & de controverse. Le style en est facile & élégant.

VI. BAUDOUIN ou BAUDOIN, (Jean) naquit à Pradelle en Vivarais. Il fut lecteur de la reine *Marguerite*, & eut une place à l'académie Françoise. On a de lui de mauvaises versions de *Tacite*, de *Suétone*, de *Lucien*, de *Salluste*, de *Dion Cassius*, du *Tasse*, de *Bacon*, de *Davila*, & de beaucoup d'autres auteurs. Ces versions, écrites avec plus de simplicité que d'exactitude, ne lui coûtoient guéres. Lorsqu'il étoit pressé, il ne faisoit que retoucher celles qu'on avoit faites avant lui, sans se donner la peine de recourir à l'original. Il écrivit aussi une *Histoire de Malte*, 1659, 2 vol. in-fol. & publia quelques *Romans*. Tous ses ouvrages furent dictés par la faim, & sont par conséquent très-peu estimables. Le seul qui ne soit pas entiérement dédaigné, est son *Recueil d'Emblêmes, avec des Discours moraux qui servent d'explication*; Paris, 1638, in-8°, 3 vol. ornés de figures gravées par *Briot*. On recherche aussi son *Iconologie*, Paris 1636 in-fol. & 1643, in-4°. Il mourut a Paris en 1650, à 66 ans.

VII. BAUDOUIN, *Voy.* BALDUIN.

BAUDRAND, (Michel-Antoine) prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, naquit à Paris en 1633, & y mourut en 1700. Le Pere *Briet*, professeur de rhétorique au collége de Clermont, sous lequel il étudia, lui ayant fait corriger les épreuves de sa *Géographie ancienne & nouvelle*, le disciple prit le goût du maitre. On a de lui un *Dictionnaire Géographique*, en 2 vol. in-fol., imprimé d'abord en latin, 1682; & en françois, 1705, après la mort de l'auteur. *Guillaume Sanson*, un des premiers géographes de France, reprocha bien des méprises à l'abbé *Baudrand*, dans une critique qu'il fit de la 1re édition. Ces fautes ne disparurent point à la 2e, & l'on n'estime guéres ni l'une ni l'autre Le *Dictionnaire Géographique* de *Maty*, 1712, in-4°, a été puisé en partie dans celui de l'abbé *Baudrand*; mais il est beaucoup plus exact.

BAUDRI, *Voyez* BAULDRI.

BAUDRICOURT, (Jean de) maréchal de France, gouverneur de Bourgogne, se signala à la bataille de St-Aubin de Cormier, en 1488, & aida *Charles VIII* à con-

quérir le royaume de Naples en 1495. Il mourut quelques années après. Son pere *Robert* de *baudricourt* avoit servi avec distinction : c'est lui qui envoya la *Pucelle d'Orléans* à *Charles VII*.

I. BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, exerça la médecine à Bâle sa patrie avec réputation. Le duc de *Wittemberg-Montbelliard* le nomma en 1560 son médecin. Il mourut à Montbelliard en 1613, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages de médecine & de botanique. Le plus connu est son *Historia Plantarum universalis*, réimprimée en 1650, in-folio, à Embrun, avec différentes additions. Son pere, *Jean Bauhin*, avoit joui d'une grande réputation. Il s'étoit retiré à Bâle, pour y professer plus librement le Calvinisme.

II. BAUHIN, (Gaspard) frere du précédent, né en 1560, fut premier médecin du duc de *Wittemberg*. Il professa la médecine & la botanique à Bâle, où il mourut en 1624, âgé de 65 ans. C'étoit un homme sçavant, mais vain & présomptueux. On a de lui : I. *Institutiones Anatomicæ*, à Bâle 1604, in-8°. II. *Theatrum Botanicum*, 1663, in-fol. III. *Traité des Hermaphrodites*, en latin, 1614, in-8°, peu commun. IV. *Pinax Theatri Botanici*, Francfort 1671, in-4°. V. D'autres *Ouvrages* en latin, justement estimés de leur tems, & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. On l'appelle dans son épitaphe *le Phénix de son siécle* pour l'anatomie & la botanique. *Gaspard* laissa un fils, nommé *Jean-Gaspard*, qui marcha sur ses traces ; il professa à Bâle, fut consulté d'une partie de l'Europe, & publia le *Théâtre Botanique* de son pere.

BAVIÉRE, (Princes de) *Voy.* VI. ALBERT... II. ISABELLE... LOUIS, n°. V... MARIE... n°. XVIII... X. ROBERT, & ULRIQUE.

BAULDRI, (Paul) professeur en histoire sacrée à Utrecht, né à Rouen l'an 1639, étoit gendre du célèbre *Henri Basnage*. Il a donné au public : I. Une édition du traité de *Lactance*, *De morte Persecutorum*, avec des notes sçavantes, Hollande 1692. II. Une nouvelle édition d'un petit ouvrage de *Furetière*, intitulé : *Histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Eloquence*, Utrecht 1703, in-12. III. Des *Tables Chronologiques pour l'Histoire*. IV. Plusieurs *Dissertations* répandues dans différens Journaux. Il mourut en 1706.

BAULOT ou BEAULIEU, (Jacques, célèbre lithotomiste, naquit en 1651, dans un hameau, au bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté, de parens fort pauvres. Il les quitta de bonne heure pour prendre parti dans un régiment de cavalerie. Il y servit quelques années, & fit connoissance avec un certain *Pauloni*, chirurgien empyrique, très-couru pour tailler les malades attaqués de la pierre. Après avoir pris 5 ou 6 années de leçons sous ce charlatan, il se rendit en Provence. Ce fut-là qu'il commença à porter une espèce d'habit monachal, qui ne ressembloit à aucun vêtement des ordres religieux ; & il ne fut plus connu, depuis, que sous le nom de *Frere Jacques*. De Provence, il passa en Languedoc, ensuite dans le Roussillon, & de-là dans les différentes provinces de la France. Il se montra enfin sur le théâtre de Paris, qu'il quitta bientôt pour continuer ses courses. Il parut à Genève, à Aix-la-Chapelle, à Amsterdam, & opéra par-tout. Ses succès furent assez variés ; non-seulement sa méthode n'étoit pas uniforme, mais

l'anatomie étoit inconnue à cet inciseur téméraire. Il ne vouloit prendre aucun soin des malades après l'opération, disant : *J'ai tiré la pierre, Dieu guérira la plaie.* L'expérience lui ayant depuis appris que les pansemens & le régime étoient nécessaires, ses traitemens furent constamment plus heureux. A peine *Frere Jacques* avoit quitté la Hollande, que sa méthode passa en Angleterre, & fut adoptée par *Cheselden*, qui la porta à sa derniére perfection : de-là vient qu'elle fut appellée l'*Opération Angloise*, quoiqu'elle appartienne inconteſtablement aux François. En reconnoissance des cures nombreuses que cet opérateur avoit faites à Amsterdam, les magistrats de la ville firent graver son portrait, & frapper une médaille sur la face de laquelle étoit son buste. Enfin après avoir paru à la cour de Vienne & à celle de Rome, il choisit une retraite auprès de Besançon. Il y mourut l'an 1720, à 69 ans, dans les sentimens d'un homme de bien, dont la vie avoit été consacrée au soulagement de l'humanité. L'*Histoire* de cet hermite a été écrite par M. *Vacher*, chirurgien-major des armées du Roi, & imprimée à Besançon en 1757, in-12.

I. BAUME, (Pierre de la) évêque de Genève en 1523, fut chassé de son siége par les Calvinistes en 1535. Cet évêché fut transféré à Annecy par *Paul III*, qui fit *la Baume* cardinal. Il mourut archevêque de Besançon, en 1544.

II. BAUME, (Claude de la) neveu & successeur du précédent dans l'archevêché de Besançon, préserva son troupeau des erreurs de *Calvin*. *Grégoire XIII* le fit cardinal en 1578. Il mourut à Arbois en 1584. Les gens-de-lettres perdirent un protecteur.

III. BAUME, (Nicolas-Auguste de la) marquis de *Montrevel*, maréchal de France en 1703, étoit de la famille des deux précédens. Il fut envoyé contre les camisards, qu'il battit en plusieurs occasions, sans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris, en 1716. L'abbé de *St Pierre* dit qu'il étoit *poli*, *galant*, & que *ses affaires étoient dérangées*. Cette maison, une des plus illustres du royaume, est originaire de Bresse. Elle a produit plusieurs hommes distingués.

IV. BAUME, (Jacques-François de la) chanoine de la collégiale de St. Agricole d'Avignon, naquit à Carpentras dans le Comtat-Venaissin, en 1705. Son goût décidé pour les belles-lettres l'entraina à Paris. Après y avoir fait quelque séjour, il fit paroître une petite brochure, intitulée : *Eloge de la Paix*, dédiée à l'académie Françoise. C'est l'ouvrage d'un plat rhéteur. Il a la forme de sermon, d'ode & d'épopée, & n'a le mérite d'aucun de ces genres. Son peu de succès n'empêcha point cet écrivain de méditer un ouvrage de plus longue haleine. Il porta jusques dans sa province l'idée de son dessein, & c'est-là où il l'acheva. La *Christiade*, dont nous voulons parler, occasionna à son auteur un second voyage à Paris. Il y retourna pour faire imprimer ce *Poëme en prose*, en 6 vol. in-12, 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie typographique, est écrit d'un style pompeux & figuré, qui, loin d'échauffer le lecteur, le refroidit. Il y a d'ailleurs de très-grandes indécences, & l'Ecriture-sainte y est étrangement travestie; on y voit tenter J. C. par la *Madeleine*. Cette bizarre production fut flétrie par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur condamné à

une amende. Il mourut peu de tems après, en 1757, dans cette même ville. Il a fait quelques autres opuscules, comme *les Saturnales Françoises*, 1736, 2 vol. in-12; & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courrier d'Avignon*. C'étoit un homme animé du feu des imaginations méridionales, mais sans goût & sans jugement.

V. BAUME, *Voyez* VALLIÉRE.

VI. BAUME, (Eléazar de la) *Voyez* ACHARDS.

BAUMELLE, *Voyez* BEAUMELLE.

BAUNE, (Jacques de la) naquit à Paris en 1649. Il entra chez les Jésuites, où il professa les humanités avec succès. Il mourut en 1725. On a de lui: I. Des *Poësies* & des *Harangues* en latin. II. Un *Recueil des Ouvrages du Pere Sirmond.* III. *Panegyrici veteres ad usum Delphini*, in-4°. 1676; & d'autres écrits. *Voyez* BEAUNE.

BAUR, (Jean-Guillaume) nommé plus communément *Wirlem-Baur*, peintre & graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640, âgé de 30 ans. Il a excellé dans les paysages & dans les tableaux d'architecture. Ses sujets sont des vues, des processions, des marchés, des places. On a de lui: I. Un recueil d'estampes sous le titre d'*Iconographie*, Ausbourg 1682. II. Des *Batailles*, 1635. III. Des *Jardins*, 1636. IV. Des *Métamorphoses*, Vienne, 1641, in-fol. On trouve dans ses ouvrages du feu, de la force, de la vérité; mais ses figures sont petites.

BAUT, *Voyez* BOTH.

BAUTRU, (Guillaume) comte de Sérant, bel-esprit du XVIIe siécle, & l'un des premiers membres de l'académie Françoise, naquit à Paris l'an 1588, & y mourut en 1665. Quand on voulut vendre ses meubles après sa mort, sa chapelle se trouva fort en désordre. *Il ne faut pas s'en étonner*, dit le comte de *Sérant*, son fils: *mon pere négligeoit autant sa chapelle, qu'il avoit soin de sa cuisine & de sa bibliothèque.* Il fut, dit-on, les délices des ministres, des favoris, & généralement de tous les grands du royaume, & jamais leur flatteur. A en juger néanmoins par les différens traits qu'on rapporte de lui, c'étoit une espèce de *Gorgibus*, un plaisant de profession. On cite plusieurs de ses bons-mots, dont quelques-uns sont très-mauvais. *Bautru* étant en Espagne, alla visiter la fameuse bibliothèque de l'Escurial, où il trouva un bibliothécaire fort ignorant. Le roi d'Espagne l'interrogea sur ce qu'il avoit remarqué. *Votre bibliothèque est très-belle*, lui dit Bautru; *mais Votre Majesté devroit donner à celui qui en a le soin, l'administration de ses finances. — Et pourquoi?* = *C'est*, répartit Bautru, *qu'il ne touche point au dépôt qui lui est confié*... Il disoit d'un certain seigneur de la cour, qui n'entretenoit les gens que de contes bas, qu'il étoit le *Plutarque des laquais.*

BAUVES, (Jacques de) avocat au parlement de Paris, dans le XVIIe siécle, composa avec le célèbre *Antoine Despeisses*, un *Traité des Successions*. Ces deux amis se proposèrent d'écrire sur toutes les matiéres de droit; mais *Bauves*, mort sur ces entrefaites, laissa à son confrere le soin d'exécuter cet utile projet. Les *Œuvres* de *Despeisses* ont été imprimées plusieurs fois. Il en a paru une édition à Toulouse en 1777, 3 vol. in-4°, sur celle de 1750, donnée par M. *Guy* du *Rousseau* de *la Combe*, & accommodée à la jurisprudence actuelle, *Voyez* DESPEISSES.

BAUVIN, (Jean-Grégoire) avocat, ancien professeur de l'Ecole militaire, de la société littéraire d'Arras sa patrie, né en 1714, est mort dans cette ville en 1776. Il avoit fait imprimer, en 1769, sa tragédie d'*Arminius*, corrigée ensuite, & représentée à Paris sous le titre des *Chérusques*. Ceux qui sçavent démêler le talent à travers les vers foibles & les scènes de remplissage, accordérent leurs suffrages à cette piéce. On a encore de ce poëte une Traduction en vers des *Sentences* de *Publius Syrus*, in-12. Il travailla pendant quelque tems au *Mercure*, & au *Journal Encyclopédique*. C'étoit un bon littérateur, qui sçavoit discuter avec goût & avec esprit tout ce qui regardoit les belles-lettres. Il vécut & mourut pauvre, & fut au nombre des hommes dont la fortune est au-dessous du mérite.

I. BAXTER, (Richard) théologien Anglois, non Conformiste, chapelain du roi *Charles II*, refusa l'évêché d'Héréford que ce prince lui offroit : il mourut en 1691. Il a laissé des *Sermons*; une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, Londres 1685, in-4°, & d'autres livres pleins de chaleur. Le sçavant *Burnet* l'estimoit beaucoup.

II. BAXTER, (Guillaume) neveu du précédent, est auteur d'un *Glossaire d'Antiquités Britanniques*, en latin, Londres 1733, in-8°; & d'un autre d'*Antiquités Romaines*, Londres 1731, in-8°. Il mourut en 1723.

BAY, (Michel de) *Voy.* BAÏUS.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) né en Dauphiné, d'une famille noble & ancienne, fut d'abord page du gouverneur de cette province. Le roi *Charles VIII*, appellé en Italie par *Alexandre VI*, mena le jeune guerrier en 1495 à la conquête du royaume de Naples. Il s'y distingua par-tout, mais principalement à la bataille de Fornoue. *Charles VIII* étant mort, *Bayard* ne fut pas moins utile à *Louis XII*. Il contribua beaucoup à la conquête de Milan, & refusa la vaisselle que plusieurs villes du Milanois avoient offerte pour se rendre les généraux François favorables. Dans une bataille qui se donna l'an 1501 au royaume de Naples, il soutint seul, comme *Cocles*, sur un pont étroit, l'effort de 200 chevaliers qui l'attaquoient. A la prise de la ville de Bresse, il reçut une blessure dangereuse, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre 2000 pistoles, en reconnoissance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette somme à ses deux filles qui la lui apportoient. Dans l'hiver suivant, le chevalier *Bayard* donna une preuve non moins glorieuse de sa grandeur-d'ame. Il logeoit à Grenoble à côté d'une jeune personne, dont la rare beauté lui fit une vive impression, & dont la situation lui donna des espérances. Des propositions furent faites à la mere, qui, ne prenant conseil que de sa pauvreté, les accepta. Elle força même sa fille de se laisser conduire chez le chevalier. Cette aimable vierge ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'elle se jetta à ses pieds, & les arrosant de ses larmes : *Monseigneur*, lui dit-elle, *vous ne déshonorerez pas une malheureuse victime de la misére, dont votre vertu devroit vous rendre le défenseur.* Ces mots touchérent *Bayard* : *Levez-vous*, lui dit-il, *ma fille! vous sortirez de ma maison, aussi sage & plus heureuse que vous n'y êtes entrée.* Sur le champ il la conduisit dans une retraite sûre, & le lendemain *il*

fit appeller sa mere. Après lui avoir fait les reproches qu'elle méritoit, il lui donna 600 francs pour marier sa fille à un honnête-homme qui consentoit de l'épouser avec cette dot. Il ajouta cent écus pour les habits & les frais de la cérémonie. *C'est ainsi*, dit l'auteur de sa Vie, *que le bon Chevalier changea de vice à vertu*. Les Anglois ayant en 1513 assiégé Térouane, prirent cette place après la journée de Guinegate, dite la journée *des Eperons*, où les François furent mis en déroute. *Bayard* soutint pendant quelque tems les efforts de plusieurs corps très-considérables; mais, forcé à la fin de se rendre comme les autres, il le fit d'une maniére également sage & hardie. Il avoit apperçu de loin un gendarme ennemi, richement armé, qui, voyant les ennemis en déroute, & dédaignant de faire des prisonniers, s'étoit jetté au pied d'un arbre pour se reposer & avoit quitté ses armes. Il pique droit à lui, saute de son cheval, & lui appuyant l'épée sur la gorge: *Rends-toi, homme d'armes*, lui dit-il, *ou tu es mort*! L'Anglois croyant qu'il étoit survenu du secours aux François, se rendit sans résistance, & demanda le nom du vainqueur. *Je suis*, répondit le chevalier d'un ton plus adouci, *le Capitaine Bayard, qui vous rend votre épée avec la sienne, & qui se fait aussi votre prisonnier*. Quelques jours après le chevalier voulut s'en aller: *Et votre rançon*, dit le gendarme? —*Et la vôtre*, lui répondit *Bayard*? *Je vous ai pris avant de me rendre à vous, & j'avois votre parole lorsque vous n'aviez pas encore la mienne*. Cette singuliére contestation fut portée au tribunal de l'empereur & du roi d'Angleterre, qui décidérent que les deux prisonniers étoient mutuellement quittes de leurs promesses. En 1514, il eut la lieutenance-générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suisses en 1515, il combattit à côté de *François I*. C'est à cette occasion, que ce roi voulut être fait chevalier de la main du héros, suivant les usages de l'ancienne chevalerie. *Bayard* défendit ensuite pendant six semaines Méziéres, place mal fortifiée, contre une armée de 40,000 hommes & de 4000 chevaux. Le conseil du roi avoit résolu de brûler cette place, qui ne paroissoit pas être en état de soutenir un siége. *Bayard* s'y opposa, en disant à *François* I; *Il n'y a point de place foible, là où il y a des gens de cœur pour la défendre*. L'amiral de *Bonnivet* s'étant rendu en Italie, le chevalier *Bayard* le suivit en 1723. L'année d'après, il reçut à la retraite de Rebec, un coup de mousquet qui lui cassa l'épine du dos. Ce héros, blessé à mort dans cette déroute, ordonna, après quelques priéres, qu'on le mît sous un arbre, le visage tourné vers l'ennemi: *Parce que*, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ses derniers momens*. Il pria ensuite d'*Allègue* d'aller dire au roi, *que le seul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne pouvoir pas le servir plus long-tems*. Le connétable *Charles* de *Bourbon*, qui l'estimoit, l'ayant trouvé dans cet état comme il poursuivoit les François, lui témoigna combien il le plaignoit. *Bayard* lui répondit: *Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre; mais vous, qui portez les armes contre votre roi, votre patrie & votre serment*. Il expira peu de tems après, âgé de 48 ans... Un gentilhomme lui ayant demandé quels biens un noble devoit laisser à ses enfans? *Ce qui ne craint ni le tems, ni la puissance humaine*, LA SAGESSE & LA VERTU... Nous avons la *Vie* de

cet hôme illustre par *Symphor. Champier*, Paris 1525, in-4°; par un de ses secrétaires, 1619, in-4°, avec des notes de *Thomas Godefroy*; par *Lazare Bocquillot*, prieur de Lonval, 1702, in-12; & par *Guyard de Berville*, 1760, in-12. Le style des deux premiers a vieilli, & celui des deux autres manque un peu d'élégance. Quoique *Bayard* n'eût jamais commandé en chef, les troupes le regrettérent, comme si elles avoient perdu le meilleur des généraux. Plusieurs officiers & plusieurs soldats allérent se rendre aux ennemis, pour avoir la consolation de voir encore une fois le chevalier. L'ennemi, aussi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fussent prisonniers. On remit son corps, après l'avoir embaumé, pour être porté à Grenoble sa patrie. Le duc de *Savoye* lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux souverains, & le fit accompagner par la noblesse jusques sur la frontiére. On avoit donné à ce grand-homme le nom de *Chevalier sans peur & sans reproche*, & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naïve & cet héroïsme plein de franchise, dont un siécle rafiné ne fournit plus d'exemple. La valeur n'éteignit point en lui la religion. On dit, qu'avant de se battre en duel, il faisoit toujours dire une messe. Dès qu'il se sentit blessé, son premier mouvement fut de baiser la croix de son épée.

BAYER, (Théophile-Sigefroi) petit-fils de *Jean Bayer* habile mathématicien, naquit en 1694. Son goût pour l'étude des langues anciennes & modernes, le porta à apprendre même le Chinois. Il alla ensuite à Dantzick, à Berlin, à Hall, à Leipsick, & en plusieurs autres villes d'Allemagne, & fit par-tout des connoissances utiles. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait bibliothécaire. Il fut appellé en 1726 à Petersbourg, où on le nomma professeur des antiquités Grecques & Romaines. Il étoit sur le point de retourner à Konigsberg, lorsqu'il mourut à Petersbourg en 1738. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* sçavantes & curieuses. Son *Musæum Sinicum*, imprimé en 1730, 2 vol. in-8°, ouvrage d'une érudition singuliére, montre dans son auteur beaucoup de sagacité. *Jean* BAYER, son aïeul, né à Ausbourg, étoit un astronome habile. En 1603 il publia, sous le titre d'*Uranometria*, une description des Constellations, dans laquelle il indique chaque étoile par une lettre grecque ou latine... *Voy*. BAIER & BAHIER.

BAYLE, (Pierre) naquit au Carlat, petite ville du comté de Foix, en 1647. Son pere, qui vit dans cet enfant ce qu'il seroit un jour, lui servit de maître jusqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le Calvinisme. Il l'envoya ensuite à Puylaurens, où étoit une académie de sa secte. Le curé de cette ville, aidé de quelques livres de controverse que le jeune philosophe avoit lus, lui fit abjurer le Protestantisme. Dix-sept mois après il retourna à son ancienne communion. Un édit du roi, peu favorable aux relaps, l'obligea de sortir de sa patrie. Il se refugia à Copette, petite ville de Suisse près de Genève, où il se chargea d'une éducation, & d'où il sortit quelque tems après. La chaire de philosophie de Sédan s'étant trouvée vacante en 1675, *Bayle* alla la disputer, & l'emporta sur des concurrens dignes de lui. Ses succès dans ce poste ne furent point équivoques; mais l'académie de Sédan ayant été supprimée en 1681,

Bayle se vit obligé de se retirer à Rotterdam. Son mérite l'avoit annoncé. On érigea en sa faveur une chaire de professeur de philosophie & d'histoire. Il en fut destitué en 1696, par les cabales de *Jurieu*, ministre Protestant, assez connu par ses prophéties & son fanatisme. Cet enthousiaste, ayant quelques sujets de ressentiment contre le philosophe, prit occasion de l'*Avis aux Réfugiés*, pour lui susciter cette persecution. *Bayle* eut beau désavouer ce livre, & publier des apologies éloquentes; le zèle & l'intrigue l'emportérent. La haine de *Jurieu* avoit son principe dans l'imprudence qu'avoit eûe *Bayle* de travailler sur un sujet dont s'étoit emparé ce ministre Calviniste, alors son protecteur & son ami. Ce sujet étoit la réfutation de l'*Histoire du Calvinisme* de *Maimbourg*. *Bayle* garda l'anonyme en publiant ses *Lettres* sur cet historien, & jouit, à la faveur de l'*incognito*, de son triomphe sur *Jurieu*, qui avoit réfuté le même ouvrage, & qui lui avoit donné le plus libre accès dans sa maison & dans son cabinet. L'étude des ouvrages de *Bayle*, de ses lettres, des écrits qu'occasionna cette querelle, les faits que découvre cette étude, les lumiéres qu'elle répand sur le caractére de ce philosophe & sur sa tournure d'esprit, ramènent l'aversion de *Jurieu* a sa véritable cause, & non à des amours imaginaires de *Bayle* pour la femme de ce ministre. Quoi qu'il en soit, l'*Avis aux Réfugiés* ne fut que la cause apparente qui le fit priver de sa chaire & de sa pension. M. *Halwein*, bourguemestre de Dordrecht, étoit entré dans une espèce de négociation avec *Amelot*, ambassadeur de France en Suisse, pour faire la paix avec cette couronne à l'insçu de l'état. Il fut arrèté pour ce sujet par l'ordre du roi d'Angleterre, qui ne vouloit que la guerre, & condamné à une prison perpétuelle & à la confiscation de tous ses biens. *Bayle* fut soupçonné d'avoir, par ses écrits, fait entrer bien des personnes dans les vues du bourguemestre, & les magistrats de Rotterdam eurent ordre de lui ôter sa place de professeur & sa pension : ils obéirent en cela au roi *Guillaume*, dont ils étoient créatures. Les cris de ses ennemis se renouvellérent, lorsque son *Dictionnaire* parut en 1697. *Jurieu* dénonça au consistoire de l'église Wallone, ce qu'il y avoit de répréhensible dans cet ouvrage. *Bayle* fut obligé de promettre qu'il corrigeroit les fautes qu'on lui reprochoit. On exigeoit de lui, I. Qu'il retranchât toutes les obscénités & les expressions sales. II. Qu'il réformât entiérement l'article de *David*. III. Qu'il réfutât les Manichéens, au lieu de donner une nouvelle force à leurs objections & à leurs argumens. IV. Qu'il ne fit pas triompher les Pyrrhoniens & le Pyrrhonisme, & qu'il réformât l'article de *Pyrrhon*. V. Qu'il ne donnât point de louanges outrées aux Athées & aux Epicuriens. VI. Qu'il ne se servît pas de l'Ecriture-sainte, pour faire des allusions indécentes. Il ne paroît pas que *Bayle* ait eu beaucoup d'égard à ce qu'on lui demandoit. Le seul changement considérable qu'il fit dans la seconde édition de son Dictionnaire, regarde l'article de *David*, dont il retrancha tout ce qui avoit choqué. Mais plusieurs littérateurs, plus curieux que religieux, ayant déclaré qu'ils n'acheteroient point cette édition, si cet article ne s'y trouvoit tel qu'il avoit paru d'abord, le Libraire le fit impri-

mer à part, & le mit à la fin du volume auquel il appartenoit. Cependant les ennemis du philosophe de Rotterdam n'oublioient rien pour le perdre. En 1705, ils cherchèrent a prévenir le ministére d'Angleterre contre lui. On écrivit au comte de *Sunderland*, secrétaire d'état, qu'il avoit eu des conférences avec le marquis d'*Allègre*, prisonnier de guerre. On ajouta qu'il semoit partout des principes favorables à la monarchie & au pouvoir absolu; qu'il élevoit perpétuellement la grandeur de la France, & rabaissoit le pouvoir des alliés & les grandes actions de leurs généraux, &c. Mylord *Sunderland* avoit autant d'aversion pour les maximes qu'on attribuoit à *Bayle*, qu'il avoit de passion pour l'abaissement de la France. Il ne parloit de ce philosophie qu'avec des transports d'indignation & de colére. On tâcha de le ramener, mais inutilement. Sa prévention étoit trop forte; il étoit à craindre qu'il ne portât la cour à se plaindre aux États d'Hollande, & qu'on ne donnât ordre à *Bayle* de quitter les sept provinces. Mylord *Shaftesbury*, ami de *Bayle*, se chargea de dissiper cet orage, & il en vint à bout en détrompant le ministre Anglois. Le philosophe calomnié vit qu'il pourroit succomber tôt ou tard aux attaques de ses ennemis. L'abbé d'*Artigny* dit qu'il devoit passer en France avec une pension de 6000 liv., lorsqu'il mourut à Rotterdam, d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans, en 1706, avec la fermeté d'un philosophe. En vain ses ennemis l'avoient pressé de faire des remèdes. Comme son mal étoit héréditaire, il sentit que la médecine seroit impuissante, & continua de s'occuper avec la même tranquillité d'esprit, que si la mort n'eût pas dû interrompre son travail. Il fit un testament, qui fut déclaré valide en France par un arrêt du parlement de Toulouse. Les héritiers *ab intestat* réclamoient en leur faveur les edits & les loix. Mais la grand'chambre crut devoir céder à l'avis de *Senaux*, l'un des juges qui représenta « que les » sçavans étoient de tous les pays; » qu'il ne falloit pas regarder com- » me fugitif, celui que l'amour des » belles-lettres avoit appellé dans » les pays étrangers; qu'il étoit » indigne de traiter d'étranger, ce- » lui que la France se glorifioit » d'avoir produit. » Ce magistrat s'éleva sur-tout contre ceux qui disoient que *Bayle* étoit mort civilement, « tandis qu'ils étoient » forcés de convenir que pendant » le cours de cette mort civile » son nom éclatoit dans toute l'Eu- » rope. » On a peint tant de fois *Bayle* dans ces derniéres années, qu'un portrait de ce philosophe seroit superflu. Nous nous bornerons à dire qu'on ne sçauroit douter de son irréligion, quand même il n'auroit pas fait à l'abbé de *Polignac*, depuis cardinal, la réponse qu'on lui prête : *A laquelle des Sectes qui règnent en Hollande, êtes-vous le plus attaché*, lui demandoit cet abbé ? -- *Je suis Protestant*, répondit *Bayle*. = *Mais ce mot est bien vague*, reprit *Polignac* : *Êtes-vous Luthérien? Calviniste? Anglican?* --*Non*, répliqua *Bayle*; *Je suis Protestant, parce que je proteste contre tout ce qui se dit & ce qui se fait...* (Eloge du cardinal de *Polignac*, par M. de *Boze*.) Cet incrédule avoit pourtant des qualités; il étoit d'un désintéressement parfait, & n'acceptoit qu'avec peine les présens qu'on lui faisoit. Une personne de la premiére qualité en Angleterre, fit entendre à un de

ses amis qu'il lui feroit un présent de cent-cinquante guinées, s'il vouloit lui dédier son *Dictionnaire*. Cet ami eut beau le presser d'accepter ces offres; *Bayle* les refusa constamment. Il croyoit s'être trop déclaré contre l'esprit flatteur & rampant des Epitres dédicatoires, pour vouloir s'exposer à tomber dans le même défaut. Les ouvrages sortis de sa plume ingénieuse & téméraire, sont: I. *Pensées diverses sur la Comète qui parut en 1680*, 4 vol. in-12. Il avoit commencé cet ouvrage à Sédan, il le finit en Hollande. Il y soutient, parmi bien d'autres paradoxes, qu'il est moins dangereux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaise. On jugea dès-lors que *Bayle* étoit un sophiste éloquent & un Pyrrhonien plein d'esprit. Après avoir sapé les fondemens de toutes les religions dans ce livre, il veut anéantir la Chrétienne. Il ose avancer, que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un état qui pût subsister. On a cru, qu'en soutenant ce paradoxe, il méconnoissoit l'esprit de la religion; il ne le méconnoissoit pas, mais il feignoit de le méconnoître. *Bayle* se formoit des phantômes pour les combattre: on ne le voit que trop dans cet ouvrage, à travers les digressions, les hors-d'œuvres & les passages dont il est parsemé. Il dessille les yeux sur l'influence des comètes; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Son style, qui plaît d'abord par sa clarté, & par le naturel qui le caractérise, déplaît à la fin, par une langueur, une mollesse & une négligence poussées un peu trop loin; il en convenoit lui-même. *Mon style*, disoit-il, *est assez négligé: il n'est pas exempt de termes impropres & qui vieillissent, ni peut-être même de barbarismes. Je l'avoue; je suis là-dessus presque sans scrupule.* Il rendoit une exacte justice à ses ouvrages. Il dit dans une de ses lettres: *On m'écrit que M. Despréaux goûte mon ouvrage J'en suis surpris & flatté. Mon Dictionnaire me paroît à son égard un vrai ouvrage de caravane, où l'on fait 20 & 30 lieues, sans trouver un arbre fruitier ou une fontaine... Bayle* écrivoit aussi au P. de *Tournemine: Je ne suis que* Jupiter assemble-nues. *Mon talent est de former des doutes; mais ce ne sont pour moi que des doutes...* II. Les *Nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, jusqu'au même mois 1687. Ce journal eut un cours prodigieux. La critique en est saine dans bien des endroits, les réflexions justes, l'érudition variée. On est fâché d'y trouver quelquefois des plaisanteries déplacées, & des obscénités qui le sont encore plus. Ce philosophe tenoit souvent des discours très-libres, sans s'en appercevoir. Il parloit des matiéres les plus cachées de l'anatomie dans un cercle de femmes, comme les chirurgiens dans leurs écoles. Les femmes baissoient les yeux, ou détournoient la tête: il en étoit surpris, & demandoit tranquillement *s'il étoit tombé dans quelques indécences?* ... III. *Commentaire Philosophique sur ces paroles de l'Evangile*, CONTRAINS-LES D'ENTRER, 2 vol. in-12. C'est une espèce de traité de la tolérance, qui intéressa vivement dans son tems; mais qui, à présent, est moins lu que ses autres livres. Il y a beaucoup de dialectique; mais de celle qui fait des efforts pour confondre le faux avec le vrai, & pour obscurcir un bon principe par des conséquences mal tirées. IV. *Réponses aux questions d'un Provincial*, 5 vol. in-

12. Ce sont des mélanges de littérature, d'histoire & de philosophie. V. Des *Lettres*, en 5 vol. VI. *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-fol. Rotterdam 1720. *Bayle* l'auroit réduit, de son propre aveu, à un seul, s'il n'avoit eu plus en vue son libraire que la postérité. Ce livre, d'un goût nouveau, est accompagné de grandes notes, dans lesquelles le compilateur a déchargé, avec plus de profusion que de choix, tout ce qu'il avoit pu recueillir de bon & de mauvais. Chaque article est ainsi divisé en deux parties : l'une comprend l'exposition du sujet ; l'autre, un commentaire de cette exposition. Quelque jugement qu'on porte de cette méthode, il est certain que la plupart des lecteurs ne s'en accommodent point. Les renvois fréquens qui établissent la communication du texte & des remarques, piquent d'abord la curiosité ; mais cela fatigue à la longue. On ne peut se plaire à une lecture continuellement interrompue. Je ne parle pas des désordres qui règnent dans le commentaire ; de la transposition inutile de plusieurs faits historiques, qui eussent beaucoup mieux été placés dans le corps du texte ; de la multiplicité confuse des recherches ; des digressions inutiles, ou trop fréquentes, ou amenées brusquement ; de la multitude ou de l'embarras des citations ; de cette foule d'autorités contradictoires, & de cette nuée confuse de témoins, dont les dépositions se coupent, & qu'il faut tous entendre les uns après les autres ; enfin de ces longs passages grecs, latins, gaulois, &c. dont tout le livre est offusqué. Je ne parlerai pas non-plus d'une foule d'anecdotes hazardées, de citations fausses, de jugemens peu justes, de sophismes évidens, d'ordures révoltantes. On apprend quelquefois à penser dans ce Dictionnaire, & plus souvent à s'égarer. *Bayle* traite le *pour* & le *contre* de toutes les opinions. Il expose les raisons qui les soutiennent, & celles qui les détruisent ; mais il appuie plus sur les raisonnemens qui peuvent accréditer une erreur, que sur ceux dont on étaie une vérité. Un écrivain célèbre, grand admirateur de *Bayle* a dit : *Qu'il étoit l'Avocat-général des Philosophes, mais qu'il ne donne point ses conclusions.* Il les donne quelquefois. Cet avocat-général est souvent juge & partie ; & lorsqu'il conclud, c'est ordinairement pour la mauvaise cause. « *Bayle* lui-» même, (dit un de ses plus grands partisans,) » brode des toiles d'a-» raignée comme un autre. Il ar-» gumente, à l'article *Zenon*, con-» tre l'étendue divisible de la ma-» tiére, & la contiguité des corps ; » il dit tout ce qu'il ne seroit pas » permis de dire, à un géomètre » de six mois. » Ceux qui ont dit qu'il converse avec ses lecteurs comme *Montagne*, auroient dû ajouter qu'il leur parle avec moins d'énergie. Mais quelques défauts qu'on reproche à *Bayle*, il faut avouer qu'il étoit né avec un grand fonds d'esprit & de génie, une imagination vive, & une mémoire heureuse. Les critiques qui lui ont refusé une érudition profonde, n'ont pu s'empêcher de lui accorder une vaste lecture, puisée très-souvent dans des livres rares & singuliers. Son style, tout verbeux qu'il est, a quelque chose d'agréable & d'original, un air libre & facile, une candeur, une simplicité qui décèlent le génie. Il répand des fleurs sur les matiéres les plus sèches, & des réflexions solides dans les sujets de pur enjouement. Les meil-

leures éditions de son *Dictionnaire Historique*, sont celles de 1720 & 1740. Ses *Œuvres diverses* ont été recueillies en 4 autres vol. in-fol. L'abbé de *Marsy* a publié l'*Analyse* de ses écrits; & *des Maiseaux*, sa *Vie* en 2 vol. in-12 : ce dernier ouvrage auroit pu se réduire à la moitié d'un, si l'historien s'étoit borné à l'utile. *Voyez* JURIEU, & IV. MASSON, *à la fin*.

II. BAYLE, (François) né au diocèse d'Auch, professeur de médecine en l'université de Toulouse, mourut dans cette ville en 1709, à 87 ans, avec la fermeté d'un philosophe Chrétien. C'étoit un homme modeste, qui fermoit les yeux sur son mérite, & qui n'en voyoit que mieux celui des autres. Nous avons de lui une *Physique latine*, publiée en 1700, 3 vol. in-4°, & quelques *Traités de Médecine*.

BAZIN, *Voyez* BÉSONS.

BAZINE, — BASINE.

BAZMAN & COBAD. C'est le nom de deux hommes fameux par un combat singulier, qui décida du sort des Turcs & des Persans. *Bazman* étoit Turc, & sujet d'*Afrasiab*, roi du Turquestan, qui avoit passé le Gihon avec une armée terrible pour envahir la Perse. *Cobad* étoit Persan, & combattit pour *Naudhar*, un des derniers rois de la 1re dynastie de Perse. Il fut stipulé avant le combat, que celui des deux qui vaincroit son ennemi, donneroit la victoire à son prince & à sa nation. La foi fut gardée par les deux partis : *Cobad* ayant terrassé & tué *Bazman* ; le roi du Turquestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BÉ, (Guillaume LE) graveur & fondeur en caractéres d'imprimerie, naquit à Troyes en 1525, de *Guillaume le Bé* noble bourgeois, & de *Magdeleine* de *St-Aubin*. Elevé à Paris dans la maison de *Robert Etienne* que son pere fournissoit de papier, il avoit eu part à la composition des caractéres de sa célèbre imprimerie. En 1545, *le Bé* passa à Venise, & y grava pour *Marc-Ant. Justiniani*, qui avoit levé une imprimerie Hébraïque, des assortimens de caractéres Hébraïques. De retour à Paris, il y exerça cet art jusqu'en 1598, époque de sa mort. *Casaubon* parle de lui avec éloge, dans sa préface à la tête des *Opuscules* de *Scaliger*... *Henri* LE BÉ, son fils, fut imprimeur à Paris, où il donna en 1581 une édition in-4°. des *Institutiones Clenardi in linguam Græcam*. Ce livre, qui a été très-utile aux auteurs de la *Méthode Grecque* de Port-Royal, est un chef-d'œuvre d'impression. Ses fils & ses petits-fils se signalérent dans le même art. Le dernier mourut en 1685. (*Mémoire* fourni par M. *Grosley*.)

BÉATRIX, femme de *Fréderic I*, & fille de *Renaud*, comte de Bourgogne, fut mariée à cet empereur en 1156. Elle eut la curiosité d'aller à Milan, pour voir cette ville. A peine y fut-elle arrivée, que la douleur que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata, dit-on, contre sa personne d'une maniére indigne. Les mutins ayant pris cette princesse, la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnérent en main au lieu de bride, & la promenérent en cet état par toute la ville. Une action si insolente ne demeura pas long-tems impunie. L'empereur les ayant assiégés en 1162, prit & rasa leur ville jusques aux fondemens, à la réserve des églises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit semer du sel au lieu de bled.

Il y a même des auteurs qui ont écrit, que ceux qui furent pris, ne purent sauver leur vie qu'à une condition honteuse : c'étoit de tirer avec les dents une figue, que l'on mettoit au derriére de l'ânesse sur laquelle l'impératrice avoit été menée. Il y en eut, dit-on, qui aimérent mieux souffrir la mort, qu'une telle ignominie. On dit que c'est de-là qu'est venue cette sorte d'injure, qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorsqu'en mettant un doigt entre deux autres, ils disent par moquerie : *Voilà la figue.* Mais l'histoire de l'insulte faite à *Béatrix*, & de la punition des Milanois, a l'air d'un roman.

I. BEAU, (Jean-Louis le) professeur de rhétorique au collége des Grassins, de l'académie des Inscript. naquit à Paris le 8 Mars 1721, & mourut le 12 Mars 1766. Il remplit avec distinction les fonctions d'académicien & de professeur. Il est auteur d'un *Discours*, dans lequel, après avoir fait voir combien la pauvreté est nuisible aux gens-de-lettres, & quels sont les dangers qu'ils ont à redouter des richesses, il conclud que l'état d'une heureuse médiocrité est à-peu-près celui qui leur convient. Il a donné une édition d'*Homère*, grecque & latine, en 2 vol. 1746 ; & les *Oraisons de Cicéron*, en 3 vol. 1750. Il les a enrichies de notes.

II. BEAU, (Charles le) frere aîné du précéd., d'abord professeur de rhétorique au collége des Grassins, ensuite profess. au collége Royal, secrétaire de M le duc d'*Orléans*, secrétaire perpétuel & pensionnaire de l'académie des Inscriptions, naquit à Paris le 19 Octobre 1701, & mourut dans cette ville le 13 Mars 1778. Il étoit marié, & il n'a laissé qu'une fille. Cet académicien, aussi honnête que laborieux, l'émule de *Rollin* dans l'art d'enseigner, adoré de ses disciples comme ce célèbre professeur, avoit peut-être une plus vaste littérature que lui. Peu d'hommes ont mieux connu les belles-lettres Grecques & Latines. Son *Histoire du Bas-Empire*, en 22 vol. in-12, est d'autant plus estimée, qu'il a fallu, pour la composer, concilier sans cesse des écrivains qui se contredisent, remplir des lacunes, & faire un corps régulier d'un amas de débris informes. Il y régne une critique judicieuse, & un style soigné & élégant. Le rhéteur s'y fait quelquefois un peu trop sentir ; mais en général on la lit avec plaisir & avec fruit. Les Mémoires de l'académie des belles-lettres sont enrichis de plusieurs *Dissertations* sçavantes du même auteur, & de divers *Eloges historiques*, où le caractére des académiciens est saisi avec justesse & peint avec vérité. Les sentimens de religion, la sagesse des principes, la douceur des moeurs & la sûreté du commerce de M. *le Beau*, ont inspiré de vifs regrets à ses amis & à ses élèves. On pourroit rapporter plusieurs traits qui font honneur à son coeur. Une place à l'académie des belles-lettres lui étoit destinée. *Bougainville*, le traducteur de l'*Anti-Lucrèce*, se présenta, avec moins de titres & un sçavoir moins consommé ; il redoutoit un concurrent tel que M. *le Beau*, auquel il ne craignit point de faire part de ses desirs. Ce professeur entra dans sa peine, & courut chez les amis qui lui avoient promis leurs voix, pour les prier de les donner au jeune littérateur. *C'est le moindre des sacrifices*, disoit-il, *que j'eusse voulu faire pour obliger un homme de mérite...* M. *le Beau* fut reçu à l'élec-

tion suivante ; & M. *Capperonier*, surpris de son sçavoir, & touché de son honnêteté, disoit : « Il est no- » tre maitre à tous ! » On a publié ses *Opera Latina*, Paris 1783, 3 vol. in-12.

BEAUCAIRE DE PÉGUILLON, (François) né dans le Bourbonnois, d'une famille ancienne, fut précepteur du cardinal *Charles de Lorraine*, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'évêché de Metz. Il le suivit encore au concile de Trente, & y parla avec beaucoup d'éloquence & de zèle, contre les prétentions des Ultramontains, & sur la nécessité de la réformation. *Péguillon* se retira dans le château de la Chresse en Bourbonnois, après s'être démis de son évêché. C'est-là qu'il composa ses *Rerum Gallicarum Commentaria, ab anno 1461, ad annum 1562* ; Lyon 1625, in-folio. On a encore de lui un *Traité des Enfans morts dans le sein de leurs Meres*, 1567, in-8°. Il mourut en 1591, avec la réputation d'un prélat sçavant & vertueux. Son *Histoire de France* ne parut qu'après sa mort, comme il l'avoit desiré. Elle est bien écrite, & elle renferme les événemens principaux. Il loue trop les *Guises* ; mais il est d'ailleurs assez exact.

BEAUCHAMP, (Richard) comte de *Warwick*, né en 1381, & mort à Rouen l'an 1439, assista au concile de Constance, & remporta plusieurs victoires sur les François. Après sa mort, son corps fut transporté en Angleterre, & enterré dans la collégiale de Warwick.

BEAUCHAMPS, (Pierre-François Godard de) né à Paris, mourut dans cette ville en 1761 à 72 ans. On a de lui : I. *Les Amours d'Ismène & Isménias*, 1743, in-8°. C'est une traduction libre du roman Grec d'*Eustatius*, excellent grammairien, & auteur des fameux *Commentaires Grecs* sur *Homère*. Il y a des aventures intéressantes dans cette espèce de poëme épique en prose, qui est dans le genre tragique & comique tout à la fois. II. Les *Amours de Rhodantes & Dosiclès*, autre roman grec, de *Théodore Prodrome*, trad. en franc. 1746, in-12. III. *Recherches sur les Théâtres de France*, 1735, in-4° & in-8°, 3 vol. *Beauchamps* ne s'est pas borné à compiler les titres des piéces de théâtre : il y a joint des particularités sur la vie de quelques comédiens François ; mais il a oublié plusieurs anecdotes intéressantes, dont il eût pu orner son ouvrage. On auroit souhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les spectacles, l'art & les progrès du théâtre tragique & comique depuis *Jodelle* ; le génie de nos poëtes, & leurs maniéres d'imiter les anciens. Mais il eût fallu lire les piéces, & réfléchir ; & *Beauchamps* étoit moins capable du second, que du premier. IV. *Lettres d'Héloïse & d'Abailard*, en vers françois assez coulans, mais prosaïques, 1737, in-8°. V. Plusrs *Piéces de Théâtre*... Voy. *le Calendrier des Spectacles de Paris*.

BEAUCHATEAU, (François-Matthieu Châtelet de) naquit à Paris, d'un comédien, en 1645. Il fut mis dès l'âge de 8 ans au rang des poëtes. La reine, mere de *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Séguier*, & les premiéres personnes de la cour, se faisoient un plaisir de converser avec cet enfant, & de mettre son esprit en exercice. Il n'avoit que 12 ans, lorsqu'il publia un recueil de ses Poësies, in-4°, sous le titre de : *La Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muse naissante du petit de Beauchâteau*, avec les portraits en taille-douce des personnes qu'il y a célébrées. Environ 2 ans après, il

passa en Angleterre avec un ecclésiastique apostat. *Cromwel*, & les personnes les plus considérables de cette isle, admirérent le jeune poëte. On dit que l'apostat son compagnon le mena ensuite en Perse, & que, depuis ce tems, on n'a pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

I. BEAUFORT, (Henri) frere d'*Henri IV*, roi d'Angleterre, fut fait évêque de Lincoln, ensuite de Winchester, chancelier d'Angleterre, ambassadeur en France, cardinal en 1426, & légat en Allemagne. En 1431, le cardinal de *Winchester* couronna le jeune *Henri VI*, roi d'Angleterre, comme roi de France, dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Winchester en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

II. BEAUFORT, (le Comte de) *Voyez* BOUCICAUT.

III. BEAUFORT, (la Duchesse de) *Voy.* ESTRÉES (Gabr.) n°. IV.

IV. BEAUFORT, (François de Vendôme, duc de) fils de *César* duc de *Vendôme* & de *Françoise* de *Mercœur*, naquit à Paris au mois de Janvier 1616. Il se distingua de bonne heure par son courage, & se trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux siéges de Corbie en 1636, de Hesden en 1639, & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle au commencement de la régence d'*Anne d'Autriche*. Il crut pouvoir gouverner l'état, quoique, selon le cardinal de *Retz*, il ne fût pas plus en état de le faire que son valet-de-chambre. On l'accusa d'avoir attenté à la vie du card. *Mazarin*: il fut mis à Vincennes en 1643, & se sauva 5 ans après. C'étoit dans le tems de la guerre de la Fronde; il en fut le héros & le jouet. Les Frondeurs se servirent de lui pour soulever la populace, dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage: aussi fut-il appellé *le Roi des Halles*. Il étoit grand, bien-fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace. Il paroissoit plein de franchise, parce qu'il affectoit des maniéres grossieres; mais il étoit artificieux, & aussi fin que le peut être un homme d'un esprit borne. Le duc de *Beaufort* servir beaucoup les princes durant cette guerre civile, & se signala en diverses occasions. (*Voyez* IV. NEMOURS.) Lorsque les mécontens firent leur paix, il fit la sienne, & obtint la survivance de la charge d'amiral de France, que son pere avoit. Il passa ensuite en Afrique, où l'entreprise de Gigeri ne lui reussit pas; mais l'année d'après, 1665, il défit les vaisseaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. Ces Infidèles ayant assiegé Candie en 1669, le duc de *Beaufort*, nommé généralissime des troupes envoyées pour la defense de cette place, en retarda la prise de plus de 3 mois. Il périt dans une sortie le 25 Juin, & on ne put retrouver son corps, dont les Turcs avoient coupé la tête. *La Grange-Chancel* prétend dans une lettre à l'auteur de l'*Année Littéraire*, que le duc de *Beaufort* ne fut point tué au siége de Candie, qu'il fut transféré aux isles de Lérins, & que c'est ce prisonnier si illustre & si ignoré, connu sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. Ses preuves ne sont pas démonstratives: il ne s'appuie que sur un ouï-dire de M. de la *Motte-Guérin*, commandant de Ste-Marguerite. Il se peut que cet officier ait fait des conjectures, comme tous les autres; mais, de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien assuré: & comment auroit-il pu affirmer quelque chose sur un fait qu'il ne sçavoit, ni ne pouvoit

sça-

sçavoir ? La détention de cette victime de la politique, étoit un secret d'état ; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu sous sa garde ? Cet illustre infortuné fut conduit, on ne sçait en quelle année, à Pignerol, où M. de *St-Mars* étoit commandant. Lorsqu'il fut nommé à la lieutenance-de-roi de Ste-Marguerite, il emmena avec lui son captif, qui y resta jusqu'au tems où il fut fait gouverneur de la Bastille. On disoit alors que ce prisonnier inconnu étoit un homme d'environ 50 ans. C'est du moins ce que nous a assuré M. *Audri*, qui, de simple cadet, étoit devenu commandant des isles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que 15 ans lorsque le *Masque-de-fer* fut conduit à *Ste-Marguerite*, & il avoit souvent fait sentinelle à sa porte. Ce prisonnier n'avoit que 50 ans dans ce tems-là : ce ne pouvoit donc pas être le duc de *Beaufort*, qui en auroit eu plus de 80. Le nom de l'*Homme masqué de fer* étoit caché aux contemporains, & il le sera à la postérité. Il est plus facile de dire ce qu'il n'étoit pas, que de dire ce qu'il étoit ; & on a fait des efforts biens vains, jusqu'à présent, pour lui tirer le masque.

BEAUGENDRE, (le Pere) Bénédictin, *Voy* HILDEBERT.

I. BEAUJEU, (Pierre II de BOURBON, sire de) connétable de France pendant la vie de son frere *Jean* qui mourut en 1488, & auquel il succéda dans tous les biens de la branche aînée de *Bourbon*, qui finit en lui, fut régent sous *Charles VIII*; mais dans le vrai, c'étoit *Anne* fille de *Louis XI*, qui avoit l'autorité. *Pierre* mourut sans enfans en 1503, & sa femme *Anne* en 1522. *Louis XII*, n'étant que duc d'Orléans, eut beaucoup à souffrir d'elle, n'ayant pas voulu, dit-on, répondre à son amour.

II. BEAUJEU, *Voy.* QUIQUERAN.

BEAUJOYEUX, *Voy.* BALTHAZARINI.

I. BEAULIEU, (Louis le Blanc, seigneur de) professeur de théologie à Sédan, fit soutenir plusieurs thèses de théologie dans l'académie des Protestans, qui furent publiées sous ce titre : *Theses Sedanenses*, 1683, in-folio. C'étoit un théologien modéré, & propre à démêler le véritable état d'une question, à travers toutes les chicanes de l'école. Il examine dans ses thèses les points controversés entre les Catholiques & les Calvinistes, & il conclud toujours, mais quelquefois sans fondement, que les uns & les autres ne sont opposés que de nom. Il étoit né en 1611 au Plessis-Marli, & il mourut en 1675, avec la réputation d'un homme vertueux, & d'un esprit net & pénétrant.

II. BEAULIEU, (Sébastien *Pontault* de) ingénieur & maréchal-de-camp, mort en 1674, dessina & fit graver à grands frais les siéges, les batailles, & toutes les expéditions militaires du règne de *Louis XIV*, avec des Discours très-instructifs, en 2 vol. in fol.

III. BEAULIEU, (Jean-baptiste *Allais* de) l'un des plus célèbres maîtres-écrivains de Paris, fit d'excellens élèves. Il publia l'*Art d'écrire*, gravé par *Senault*, & imprimé à Paris en 1681 & 1688, in-fol.

BEAULIEU, *Voyez* BAULOT... XIX. GUILLAUME... & II. LALANDE.

I. BEAUMANOIR, (Philippe de) écrivit vers 1283 les *Coutumes de Beauvoisis*, dont *la Thaumassière* a donné une bonne édition, Bourges, 1690, in-fol.

II. BEAUMANOIR, (Jean de) connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, né en 1551, étoit d'une

ancienne famille du Maine. *Henri IV*, auprès duquel il fut élevé, paya sa valeur & ses services, par le gouvernement du Maine en 1595, par le collier de ses ordres, & le bâton de Maréchal de France. En 1602 *Lavardin* commanda l'armée en Bourgogne, & fut ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1612. Il mourut à Paris en 1614, avec la réputation d'un bon militaire, & d'un citoyen attaché aux intérêts de l'état, & capable de les faire valoir par son esprit ainsi que par son courage. Il laissa des enfans de *Catherine de Carmain*, son épouse, fille unique & héritière du comte de *Négrepelisse*.

BEAUMELLE, (Laurent Angliviel de la) né à Valleraugues, dans le diocèse d'Allais, en 1727, mort à Paris en Novembre 1773, fut de bonne heure au rang des écrivains distingués. Appellé en Danemarck pour être professeur des belles-Lettres Françoises, il ouvrit ce cours de littérature par un *Discours*, qui fut imprimé en 1751 & bien accueilli. Comme il avoit toujours vécu dans le midi de la France, le séjour du nord ne pouvoit guéres lui convenir. Il quitta le Danemarck, avec le titre de conseiller & une pension. S'étant arrêté à Berlin, il voulut se lier avec *Voltaire*, dont il aimoit passionnément les écrits; mais, nés l'un & l'autre avec un caractère bilieux & bouillant, ils ne se virent que pour se brouiller sans retour. L'histoire de ce démêlé, qui occasionna tant de personnalités & d'injures, se trouve, malheureusement pour l'honneur des lettres, dans trop de livres. On sçait qu'une réflexion d'une brochure de *La Beaumelle*, intitulée *Mes Pensées*, en fut la première origine. Cet ouvrage fortement pensé, mais écrit avec trop de hardiesse, fit bien des ennemis à l'auteur; & en arrivant à Paris en 1753, il fut enfermé à la Bastille. Il n'en sortit que pour publier ses *Mémoires de Maintenon*, qui lui attirérent une nouvelle détention dans cette prison royale. C'est après sa première sortie de la Bastille qu'il écrivit la lettre suivante à *Voltaire*, qui, quelques mois avant, avoit été arrêté à Francfort, après avoir quitté la cour de Berlin. « Nous » voilà libres: vengeons-nous des » disgraces en nous les rendant » utiles. Laissons toutes ces peti» tesses littéraires, qui ont répan» du tant de nuages sur le cours » de votre vie, tant d'amertume » sur ma jeunesse. Un peu plus » de gloire, un peu plus d'opu» lence: qu'est-ce que tout cela? » Cherchons le bonheur, & non » les dehors du bonheur. La plus » brillante réputation ne vaut ja» mais ce qu'elle coûte. *Charles-* » *Quint* soupire après la retraite; » *Ovide* souhaite d'être un sot. » Nous voilà libres. Je suis hors » de la Bastille; vous n'êtes plus » à la cour. Profitons d'un bien » qu'on peut nous ravir à tout » moment. Respectons cette gran» deur dangereuse à ceux qui l'ap» prochent, & cette autorité ter» rible à ceux-mêmes qui l'exer» cent: & s'il est vrai qu'on ne » peut penser sans risque, ne pen» sons plus. Tous les plaisirs de » la réflexion valent-ils ceux de » la sûreté? Croyons-en, vous, » soixante ans d'expérience; moi, » 6 mois d'anéantissement. Soyons » plus sages, ou du moins plus » prudens; & les rides de la vieil» lesse, & le souvenir des verroux, » ces outrages du tems & du pou» voir, deviendront pour nous de » vrais biens. » *La Beaumelle*, ayant obtenu sa liberté, se retira en province, ou il profita des le-

çons qu'il avoit données à *Voltaire*. Il cultiva en paix la littérature, & fixa son inconstance en épousant la fille de M. *Lavaisse*, célèbre avocat de Toulouse. Une dame de la cour l'appella à Paris vers l'an 1772, & voulut l'y fixer en lui procurant une place à la bibliothèque du roi; mais il n'en jouit pas long-tems: une fluxion de poitrine l'enleva à sa famille & à la littérature. Il a laissé un fils & une fille. Ses ouvrages sont: I. Une *Défense de l'Esprit des Loix*, contre l'auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*; qui ne vaut point celle que le président de *Montesquieu* publia lui-même, mais dont cet écrivain lui sçut beaucoup de gré. II. *Mes Pensées*, ou *le Qu'en dira-t-on?* in-12: livre dont la réputation ne s'est pas soutenue, quoiqu'il y ait beaucoup d'esprit. Mais l'auteur est en politique souvent loin du vrai, & il se permet un ton trop tranchant en morale & en littérature. Le trait de ce livre qui le brouilla avec *Voltaire*, est celui-ci: *Il y a eu de meilleurs Poëtes que* Voltaire; *il n'y en eut jamais de si bien récompensés. Le Roi de Prusse comble de bienfaits les hommes-à-talens, précisément par les mêmes raisons qui engagent un petit Prince d'Allemagne à combler de bienfaits un bouffon ou un nain.* III, Les Mémoires *de Mad^e^ de Maintenon*, 6 vol. in-12, qui furent suivis de 9 vol. de *Lettres*: (Voyez Maintenon.) On y hasarde plusieurs faits, on en défigure d'autres. (*Voy.* VII. Bois). On fait penser & parler Md^e^. de *Maintenon*, comme elle ne pensoit ni ne parloit. Le style n'a ni la décence, ni la dignité qui conviennent à l'histoire. Mais, malgré ces défauts, on ne peut refuser à l'auteur beaucoup de feu & d'énergie. Il a quelquefois la précision & la force de *Tacite*, dont il a laissé une *Traduction* manuscr. Il avoit beaucoup étudié cet historien philosophe; & il l'imite quelquefois très-bien. IV. *Lettres à M. de Voltaire*, 1761, in-12, pleines de sel & d'esprit. L'auteur avoit publié le *Siécle de Louis XIV* avec des notes, en 3 vol. in-12. *Voltaire* avoit réfuté ces remarques dans une brochure intitulée: *Supplément au Siécle de Louis XIV*, & avoit fait sentir combien il étoit odieux de s'emparer d'un ouvrage pour le défigurer. *La Beaumelle* donna en 1754 une *Réponse* a ce *Supplément*, qu'il reproduisit en 1761 sous le titre de *Lettres. Voltaire* n'y répondit point; mais peu de tems après il le mit à la chaîne avec une troupe de Gens-de-lettres qu'il envoyoit aux galéres, dans un des chants d'un Poëme trop connu. Il y peignoit *la Beaumelle* comme *prenant les poches d'autrui pour les siennes*. Cet écrivain si indignemẽt outragé, voulut faire flétrir le libelle calomnieux par un arrêt du parlement de Toulouse; mais d'autres affaires survenues ne lui permirent pas de suivre celle-là. Au reste, *Voltaire* l'estimoit malgré lui; & nous avons vu une lettre où il disoit: « *Ce pendard a bien de l'esprit*! » *La Beaum.*, de son côté, disoit: *Personne n'écrit mieux que Voltaire.* » Ainsi voilà deux beaux-esprits, qui reconnoissant les talens l'un de l'autre, passérent une partie de leur vie à s'entre-déchirer. L'abbé *Irail* dit, qu'on demanda un jour à *la Beaumelle* pourquoi, il maltraitoit *Voltaire* dans ses livres? *C'est*, répondit-il, *qu'il ne m'épargne pas dans les siens, & que les miens se vendent mieux.* Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que *la Beaumelle* auroit cessé d'écrire contre l'auteur de la *Henriade*, & se seroit même réconcilié avec lui, s'il n'avoit imaginé qu'il étoit impossible de désarmer sa colére & d'échapper à ses traits: il aima mieux la guerre, qu'une

paix fardée. V. *Pensées de Sénèque*, en latin & en françois, in-12; dans le goût des *Pensées de Cicéron*, de l'abbé d'*Olivet*, qu'il a plutôt imité qu'égalé. VI. *Commentaire sur la Henriade*, Paris 1775, 2 vol. in-8°. Il y a quelquefois de la justesse & du goût, mais trop de sévérité & de minuties. VII. Une *Traduction* manuscr. des *Odes d'Horace*. VIII. Des *Mélanges*, aussi manuscrits, parmi lesquels on trouvera des choses piquantes. L'auteur étoit naturellement porté à la satyre. Son caractére étoit franc & décidé, mais ardent & inquiet. Quoique sa conversation fût instructive, il y annonçoit beaucoup moins d'esprit que dans ses livres.

BEAUMONT *des* ADRETS, *Voy.* ADRETS.

BEAUMONT *de* PEREFIXE, *Voy.* PEREFIXE.

I. BEAUMONT, (Géoffroi de) natif & chanoine de Bayeux, légat du saint siége en Lombardie, suivit, en qualité de chancelier, *Charles* d'Anjou, frere de *S. Louis*, au royaume de Naples. Nommé à son retour évêque de Laon, il fit les fonctions de pair l'an 1272 au couronnement de *Philippe le Hardi*, & mourut l'année d'après. C'étoit un prélat vertueux & de gr. mérite.

II. BEAUMONT, (François) né dans le comté de Leicester en 1585, mourut à la fleur de son âge en 1615, & fit plusieurs *Tragédies* & *Comédies* pour le théâtre Anglois; elles furent applaudies. *Flecher*, son ami, l'aidoit dans la composition de ses piéces. Ces deux hommes furent rivaux, sans être jaloux. On a réuni leurs Ouvrages dans une belle édition publiée en 1711 en 7 vol. in-8°.

III. BEAUMONT, (Guillaume-Robert-Philippe-Joseph Gean de) curé de St-Nicolas de Rouen, sa patrie, mort au mois de Septembre 1761, fut regretté de ses ouailles, qu'il édifioit & qu'il instruisoit. On a de lui quelques ouvrages de piété, qui ne sont pas du premier ordre. I. *De l'Imitation de la Sainte Vierge*, in-18. II. *Pratique de la dévotion du divin Cœur de Jesus*, in-18. III. *Exercice du parfait Chrétien*, 1757, in-24. IV. *Vies des Saints*, en 2 vol. V. *Méditations pour tous les jours de l'année*, &c.

IV. BEAUMONT, (Christophe de) né au château de la Roque dans le diocèse de Sarlat en 1703, d'une famille ancienne, embrassa l'état ecclésiastique & fut d'abord comte de Lyon. Nommé évêque de Bayonne en 1741, il passa à l'archevêche de Vienne en 1745, & l'année d'après à celui de Paris. Les évènemens qui agitérent les premiéres années de l'administration de ce dernier diocèse, sont trop récens pour les retracer. Le zèle, la charité, la bienfaisance étoient les vertus principales de ce prélat. Il mourut en Décembre 1781.

I. BEAUNE, (Jacques de) baron de SAMBLANÇAI, surintendant des finances sous *François I*, les administra à la satisfaction de ce prince, jusqu'à ce que *Lautrec* eût laissé perdre le duché de Milan, faute d'avoir touché les sommes qui lui avoient été destinées. Le roi lui en faisant des vifs reproches, il s'excusa en disant que le même jour que les fonds pour le Milanès avoient été préparés, la reine-mere étoit allée elle-même à l'épargne pour lui demander tout ce qui lui étoit dû de ses pensions, & des revenus du Valois, de la Touraine & de l'Anjou, dont elle étoit douairiére: l'assurant qu'*elle avoit assez de crédit pour le sauver, s'il la contentoit; & pour le perdre, s'il la désobligeoit.* Le roi

ayant fait appeller sa mere, elle avoua qu'elle avoit reçu de l'argent; mais elle nia qu'on lui eût dit que c'étoit celui qui devoit passer à Milan. *Samblançai* fut la victime de ce mensonge perfide. La reine-mere poursuivit sa mort avec tant d'ardeur, qu'il fut pendu en 1527 au gibet de Montfaucon, pour crime de péculat. Il fut long-tems à l'échelle avant d'être exécuté, attendant toujours sa grace; mais il l'espéra envain. Lorsqu'on lui eut annoncé qu'il falloit mourir, il s'écria: *Qu'il reconnoissoit enfin quelle différence il y avoit de servir Dieu & les Rois!* que, *s'il avoit travaillé autant pour son salut que pour le bien de l'Etat, il ne seroit pas réduit à l'affreuse extrémité où il se trouvoit... J'ai bien mérité la mort*, ajouta-t-il, *pour avoir plus servi aux hommes qu'à Dieu.* Cependant il faut convenir que *Samblançai* n'étoit pas tout-à-fait innocent. Je ne parle point des grands biens, des riches établissemens, que ses emplois, sous les trois derniers rois, lui avoient procurés: on peut croire qu'ils étoient le fruit de ses travaux. Mais pouvoit-il, sans crime, préférer sa fortune à celle de l'état? &, par une lâche complaisance dont il fut puni, donner à une princesse les fonds destinés pour une guerre nécessaire? Devoit-il, dans la crainte de perdre son crédit en irritant une femme impérieuse, garder le silence sur un point si important? Cependant on regarda en général sa mort comme la suite d'une intrigue de cour. Le public ne faisoit pas difficulté de le dire, & les poëtes de l'écrire. On connoît cette épigramme de *Marot*;

Lorsque *Maillard*, juge d'Enfer, menoit
A Montfaucon *Samblançai* l'ame rendre,
A votre avis, le quel des deux tenoit
Meilleur maintien? Pour vous le faire entendre,
Maillard sembloit homme que mort va prendre;
Et *Samblançai* fut si ferme vieillard,
Que l'on cuidoit pour vrai qu'il menât pendre
A Montfaucon le lieutenant *Maillard*.

La mémoire de ce ministre fut rétablie quelque tems après sa mort. *Amelot* de *la Houssaye* dit, dans ses Mémoires, que « *Réné-Gentil*, premier commis de l'épargne, avoit rendu à la reine-mere les quittances qu'elle avoit remises à *Samblançai* en recevant l'argent de l'armée d'Italie. » Ce fut sans doute la raison pour laquelle ce ministre malheureux ne put se justifier pleinement. *Gentil* fut pendu à son tour quinze ans après, & celui-là le méritoit bien.

II. BEAUNE, (Renaud de) naquit à Tours en 1527. Il prit d'abord le parti de la robe, & fut chancelier de *François* duc d'*Alençon*, souverain du Brabant; mais étant entré ensuite dans l'état ecclésiastique, il fut nommé à l'évêché de Mende, à l'archevêché de Bourges, & ensuite à celui de Sens en 1596. *Clément VIII*, irrité de ce que ce prélat avoit absous *Henri IV*, & de ce qu'il avoit proposé de faire un patriarche en France, (prétention à laquelle il étoit peut-être intéressé, étant primat des Gaules, en qualité d'archevêque de Bourges), lui refusa ses bulles, & les lui accorda ensuite 6 ans après. *De Beaune* se montra bon François dans toutes les occasions, aux assemblées du clergé, aux états de Blois où il présida en 1588, & sur-tout à la conférence de Surennes. Dans cette conférence tenue en 1593, il annonça que *Henri IV* étoit entiérement décidé à faire abjuration. *Comment pourons-*

nous le croire, interrompit l'archevêque de Lyon, *après qu'il a promis tant de fois ? --- Il est vainqueur*, répondit l'archevêque de Bourges, *& à présent qu'il est maître de la plus grande partie des provinces & des principales villes, s'il se fait catholique, on ne dira pas que c'est par la crainte que lui inspirent des ennemis dont il a triomphé.* Ce prélat citoyen mourut en 1606, grand-aumônier de France & commandeur des ordres du roi, à 79 ans. On a de lui quelques Oraisons funèbres, & le *Pseautier traduit en françois*, Paris 1586, in-4°.

III. BEAUNE, (Florimont de) conseiller au présidial de Blois, de la même famille que les précédens, fut fort lié avec *Descartes*. Il inventa des instrumens d'astronomie, & mourut en 1652. Ce mathématicien est célèbre par un *Problême* qui porte son nom : il consiste à construire une courbe avec des conditions qui rendent cette construction difficile. *Descartes* résolut ce problême, & encouragea l'auteur par des éloges. *De Beaune*, excité par ses louanges, découvrit un moyen de déterminer la nature des courbes, par les propriétés de leurs tangentes.

IV. BEAUNE, *Voy.* BAUNE.

BEAURAIN, (Jean de) né en 1697, à Aix en Issart, dans le comté d'Artois, mort à Paris en 1771 d'une rétention d'urine, se faisoit descendre des anciens *Châtelains de Beaurain* en Issart. Dès l'âge de 19 ans il vint à Paris, & s'appliqua à la géographie sous le célèbre *Pierre Moulart-Sanson*, géographe du roi. Ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge de 25 ans il fut décoré du même titre. Un Calendrier perpétuel qu'il inventa, & dont *Louis XV* s'est amusé pendant une vingtaine d'années, lui procura l'honneur d'être connu de ce prince, pour qui il fit nombre de *Plans* & de *Cartes*, dont l'énumération seroit ici superflue. Mais ce qui mit le sceau à sa réputation, fut la *Description topographique & militaire des Campagnes* de *Luxembourg*, *depuis* 1690 *jusqu'en* 1694 ; Paris, 1756, 3 volumes in-fol. L'honneur qu'il eut de contribuer à l'éducation de Mg[r]. le Dauphin, lui procura une pension en 1756. Indépendamment de ses talens pour la géographie, il en avoit pour les négociations. Le cardinal de *Fleury* & *Amelot* eurent, plus d'une fois, lieu de s'applaudir de l'avoir choisi dans des occasions délicates. Son fils marche sur ses traces. Il a déja fait paroître la *Campagne du Grand Condé en* 1674, Paris 1775, in-fol. & prépare *celles de Turenne*.

BEAUREGARD, *Voyez* BERIGARD.

BEAUSOBRE, (Isaac de) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, se réfugia en Hollande, pour éviter les poursuites qu'on faisoit contre lui, en exécution d'une sentence qui le condamnoit à faire amende-honorable. Son crime étoit d'avoir brisé les sceaux du roi, apposés à la porte d'un temple, après la défense de professer publiquement la religion Prétendue-réformée. Il passa à Berlin en 1694. Il fut fait chapelain du roi de Prusse, & conseiller du consistoire royal. Il mourut en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages. I. *Défense de la Doctrine des Réformés*. II. Une *Traduction du Nouveau-Testament*, accompagnée de notes en françois, faites avec *Lenfant*, à Amsterdam, 1718, & réimprimée en 1741, 2 vol. in-4° ; elle est estimée dans son parti. III. *Dissertation sur les Adamites de Bohême*, livre curieux. IV. *Histoire Critique de Manichée & du Manichéisme*, en 2 vol. in-4°, 1734 & 1739. Cet ouvrage, inté-

reffant pour les philofophes, eft une preuve non équivoque de l'efprit, de la fagacité & de l'érudition de *Beaufobre*. Perfonne n'a mieux développé ces chiméres célèbres. On y trouve une grande connoiffance de l'hiftoire eccléfiaftique, puifée dans les fources ; une critique judicieufe, quelquefois un peu hardie ; des digreffions curieufes, une narration foutenue ; un ftyle agréable, quoique incorrect, parce qu'il eft plein de feu. L'auteur éclaircit, non-feulement ce qui regarde le Manichéifme, mais prefque toute l'hiftoire des premiers fiécles de l'églife. On lui a reproché de n'avoir pas traité les papes avec affez de ménagement ; d'avoir accufé l'illuftre *Fénelon* de pencher vers le fanatifme fur la fin de fes jours : mais on ne peut s'empêcher d'eftimer d'ailleurs fon impartialité & fon amour pour la vérité. L'auteur a laiffé en manufcrit une Hiftoire des *Pauliciens*, celle des *Bogomiles*, celle des *Vaudois*, celle des *Albigeois*, celle des *Freres de Bohéme*, qu'on peut regarder comme des fuites de fon Hiftoire du Manichéifme. Ce fçavant prouve que cette héréfie fut, proprement, un fyftême théologique & philofophique, dont les hypothèfes font prifes de la théologie des Orientaux, de la philofophie de *Pythagore* & de *Platon*, amalgamées avec les vérités évangeliques. V. Des *Sermons*, 4 vol. in-8°. Genève : on y trouve peu de profondeur, mais affez d'onction. VI. Plufieurs *Differtations* dans la *Bibliothèque Germanique*, à laquelle il a travaillé jufqu'à fa mort. *Beaufobre* écrivoit avec chaleur, & prêchoit de même. Son cœur étoit généreux, humain, compatiffant, éloigné de tout efprit de rancune & de vengeance. Ses mœurs furent toujours réguliéres ; il aimoit la religion & en pratiquoit les devoirs. Il ne poffédoit pas moins le talent de la parole en converfation qu'en chaire, & fon air gracieux, fa figure noble, fes yeux vifs & brillans, ajoutoient encore au charme de fon entretien. Il a laiffé un fils, qui s'eft montré digne de fon pere par fes talens & fon fçavoir.

BEAUSOLEIL, (Jean du Châtelet, baron DE) Allemand, aftrologue & philofophe hermétique du XVIIe fiécle, époufa *Martine Berthereau*, attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils pafférent de Hongrie en France, cherchant des mines, & annonçant des inftrumens merveilleux pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre : le *grand Compas*, la *Bouffole à 7 angles*, l'*Aftrolabe minéral*, le *Rateau métallique*, les *Sept Verges métalliques & hydrauliques*, &c. &c. *Martine Berthereau* ne gagna, avec tous ces beaux fecrets, que l'accufation de fortilége. En Bretagne on fit ouvrir fes coffres, & enlever des grimoires, & diverfes baguettes, préparées avec foin fous les conftellations requifes. Le baron finit par être enfermé à la Baftille, & la baronne à Vincennes, vers 1641.

BEAUTRU, *Voy.* BAUTRU.

BEAUVAIS, (Vincent de) *Voy.* VINCENT, n° III.

BEAUVAIS, (Guillaume) de l'académie de Cortone & de la fociété littéraire d'Orléans, né à Dunkerque en 1698, mort à Orléans en 1773, avoit beaucoup de goût pour la fciẽce numifmatique. Nous avons de lui l'*Hiftoire abrégée des Empereurs Romains par les médailles*, 1767, 3 vol. in-12 : ouvrage dont la partie hiftorique eft exacte, mais trop fuccinte & foiblement

écrite. On le recherche pour les détails que l'auteur donne sur les médailles de chaque empereur, dont il fait connoître la rareté & le prix.

BEAUVAL, *Voy.* v. BASNAGE.

BEAUVILLIERS, (François de) duc de *St-Aignan*, de l'académie Françoise, né en 1607, remporta le prix fondé à Caen pour l'immaculée Conception. On a de lui quelques *Pièces de Poësie* détachées. Il mourut en 1687... Son fils aîné, *Paul*, duc de BEAUVILLIERS, chevalier des ordres du Roi, 1er gentilhomme de sa chambre, ministre d'état & chef du conseil royal des finances, avoit été gouverneur de Mg^r. le duc de *Bourgogne*, pere de *Louis XV*, & mourut en 1714 à 66 ans. Il inspira à son élève l'amour des hommes & le desir de les rendre heureux. A la cour il fut vrai; il parla toujours en faveur des peuples: c'étoit la vertu, la probité même. L'évêque de Beauvais, son frere, mourut en 1752, dans l'abbaye de Prémontré, après s'être démis de son évêché. On a de lui quelques livres de piété; & un *Commentaire* sur la Bible, en françois in-4°. qui n'est pas fini... *Paul-Hippolyte* de BEAUVILLIERS, duc de *St-Aignan*, troisiéme fils du gouverneur du duc de Bourgogne, naquit en 1684, & mourut en 1776, honoré du grade de lieutenant-général, du collier des ordres du roi, & membre de l'académie françoise. On a de lui des *Amusemens littéraires*. Aux services qu'il avoit rendus à sa patrie dans des ambassades & des négociations, il sçut joindre des talens agréables & une piété solide. Sa longue carriére fut marquée par cette sérénité constante, & par cette gaité douce qui naissent de la paix de l'ame. Il a laissé des enfans.

BEAUVOIR, *Voyez* CHATELUS.

BEAUXAMIS, (Thomas) carme de Paris, docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne sçait où *Amelot* de *la Houssaye* a pris que ce Carme avoit eu la cure de S. Paul, & qu'il l'avoit perdue pour n'avoir pas voulu que les mignons de *Henri III* fussent inhumés dans son église. On a de lui des *Commentaires* sur l'*Harmonie évangélique*, Paris 1650, 3 vol. in-folio, & d'autres ouvrages.

BEBELE, (Henri) naquit à Justingen en Suabe, d'un laboureur. Il fut fait professeur d'éloquence dans l'université de Tubinge. L'Allemagne lui dut la bonne latinité. L'empereur *Maximilien I* l'honora de la couronne de poète en 1501. Nous avons de lui des Poésies sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*, Strasbourg 1512, in-4°. Ses vers paroissent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui un traité *De Animarum statu post solutionem à corpore*, dans le recueil latin sur cette matiére, Francfort 1692, 2 vol.; & un autre, *De Magistratibus Romanorum*, où cette matiére n'est pas épuisée.

BEC, *Voyez* BEK.

BECAN, (Martin) professeur de philosophie & de théologie chez les Jésuites, confesseur de l'empereur *Ferdinand II*, naquit dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624. On a de lui une *Somme de Théologie*, in-fol.; des *Traités de Controverse* & plusieurs autres écrits. Ils sont au nombre de ceux qui ont été condamnés à être lacérés & brûlés par arrêt du parlement de Paris, en 1762. Ce Jésuite portoit si loin l'autorité du pape dans son *Livre sur la puissance du Roi & du Souverain pontife*, que *Paul V* fut obligé de le faire condamner par le saint-Office. Ce décret fut

rendu à Rome le 3 Janvier 1613. On a de lui quelques *Idylles* parmi celles de *Hoffchius* & de *Wallius*, qui sont dans le goût d'*Ovide*.

BECCADELLI, (Louis) naquit à Bologne en 1592, d'une famille noble. Après avoir fait ses études à Padoue, il se tourna du côté des affaires, sans cependant abandonner les lettres. Il s'attacha au cardinal *Polus*, qu'il suivit dans sa légation d'Espagne, & il exerça bientôt lui-même celles de Venise & d'Ausbourg, après avoir assisté au concile de Trente. L'archevêché de Raguse fut la récompense de ses travaux. *Cosme I*, grand-duc de Toscane, l'ayant chargé en 1563 de l'éducation du prince *Ferdinand* son fils, il renonca à cet archevêché, sur l'espérance qui lui fut donnée d'obtenir celui de Pise; mais son attente ayant été trompée, il fut obligé de se contenter de la prévôté de la cathédrale de Prato, où il finit ses jours en 1572. Ses principaux ouvrages sont: *La Vie du Cardinal Polus*, en latin, que *Maucroix* a traduite en françois; & celle de *Pétrarque* en italien, plus exacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Ce prélat étoit en relation avec presque tous les sçavans de son tems, *Sadolet*, *Bembo*, les *Manuces*, *Varchi*, &c.

BECCAFUMI, (Dominique) nommé auparavant *Mecarino*, ou *Mecherino*, célèbre peintre de Sienne, s'amusoit, en gardant les moutons de son pere, à tracer des figures sur le sable. Un bourgeois de Sienne, qui s'appelloit *Beccafumi*, le tira de la bergerie, pour lui faire apprendre le dessin. Ce peintre, reconnoissant, quitta son nom de famille pour prendre celui de son bienfaiteur, qu'il porta depuis. Il mourut en 1549 à Gênes, âgé de 65 ans. Son *St. Sébastien* est un des plus beaux tableaux qui se voient dans le palais *Borghèse*.

BECCARI, (Augustin) né à Ferrare, est le premier poète d'Italie qui ait fait des *Pastorales*. *Baillet* s'est trompé en disant que *le Tasse* est l'inventeur de ce genre de poésie. L'*Amynte* du *Tasse* n'est que de 1573; & la pastorale de *Beccari* : *Il sacrificio*, *favola Pastorale*, parut en 1555, in-12. Ce poète mourut en 1590.

BECCO, *Voyez* IV. ANTOINE.

BECHER, (Jean-Joachim) né en 1645 à Spire, fut d'abord professeur de médecine, ensuite prem. médecin de l'électeur de Mayence, puis de celui de Baviére. Il passa à Londres, où sa réputation l'avoit précédé, & où la fureur de ses envieux l'avoit obligé de chercher un asile: il y mourut en 1685. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on distingue les suivans: I. *Physica subterranea*, Francfort 1669, in 8°, réimpr. à Leipsick 1703, & en 1759 in-8°. II. *Experimentum Chymicum novum*, Francfort 1671, in-8°. III. *Character pro notitia linguarum universali*. Il prétendoit y fournir une *Langue universelle*, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient facilement. C'est la chimére d'un homme de génie. IV. *Institutiones Chymicæ, seu Manuductio ad Philosophiam hermeticam*, Mayence 1662, in-8°. V. *Institutiones Chymicæ prodromæ*, à Francfort 1664, & Amsterdam 1665, in-12. VI. *Experimentum novum ac curiosum de Minerâ arenariâ perpetuâ*, Francfort, 1680, in-8°. VII. *Epistolæ Chymicæ*, Amsterdam 1673, in-8°. *Becher* passoit pour un très-habile machiniste & un bon chymiste. C'étoit un homme d'un caractére vif, ardent & entêté, qui le jetta dans les rêveries de la chymie. Il fut le premier qui appliqua cette dern. science, dans

toute son étendue, à la philosophie, & qui montra de quel usage elle pouvoit être pour expliquer la structure, le tissu & les raports mutuels des corps. Il prétendoit avoir trouvé une espèce de *mouvement perpétuel*. On lui dut en effet quelq' inventions utiles, & il travailla à perfectioner l'Imprimerie.

BECHET, (Antoine) auteur médiocre de quelques médiocres ouvrages. Les plus connus sont : I. *L'Histoire du Card. Martinusius*, publ à Paris, in-12, 1715, plus curieuse qu'exacte. II. La traduct. des *Lettres du Baron de Busbec*. Il mourut chanoine d'Usez en 1722, à 73 ans. Il étoit de Clermont en Auvergne.

I. BEKER, (Daniel) natif de Konigsberg, premier medecin de l'électeur de Brandebourg, mourut dans sa patrie en 1670, à 43 ans. Il a publié : *Commentarius de Theriaca* : *Medicus microcosmus*, Lond. 1660, in-8°. *De cultrivoro Prussinio*, Leyde 1638, in-8°.

II. BECKER, *Voyez* BEKKER.

BECKINGTON, (Thomas) né dans le Sommerset-Shire, fut le premier en cette province qui se distingua dans les lettres au xve siécle. Membre du collège neuf d'Oxford, il en fut dans la suite le bienfaiteur lorsqu'il eut été fait évêque de Bath. Il est auteur d'un *Livre* en latin, fort recherché dans son tems & entiérement oublié à présent, touchant *le droit des Rois d'Angleterre sur la France*.

BECMAN, (Christian) né à Borna dans la Misnie, étoit ministre de Steinbac dans la même province. Nous avons de lui des *Ouvrages de Théologie*, estimés des Allemands. Il mourut en 1648.

BECOLD, *Voyez* JEAN de Leyde, N°. LXXXII.

I. BECQUET, *Voyez* THOMAS DE CANTORBERY (S.)

II. BECQUET, (Antoine) Célestin, bibliothécaire de la maison de Paris, mort en 1730 à 76 ans, publia l'*Histoire de la Congrégation des Célestins de France*, avec les éloges historiques des hommes illustres de son ordre, en latin, in-4°, 1721. C'étoit un homme docte & officieux, qui sçavoit beaucoup d'anecdotes littéraires, & qui les communiquoit avec plaisir.

BECTOZ, (Claude de) fille d'un gentilhomme de Dauphiné, abbesse de S. Honoré de Tarascon, fit de grands progrès dans la langue latine & les sciences, sous *Denys Faucher*, moine de Lérins & aumônier de son monastére. *François I* étoit si charmé des *Lettres* de cette abbesse, qu'il les portoit, dit-on, avec lui, & les montroit aux dames de sa cour comme des modèles. Il passa d'Avignon à Tarascon avec la reine *Marguerite de Navarre*, pour converser avec cette sçavante. Elle mourut en 1547 après avoir publié plusieurs *Ouvrages*, françois & latins, en vers & en prose.

BEDA, (Noël) principal du collége de Montaigu, & syndic de la faculté de théologie de Paris, naq. en Picardie. Il publia une critique emportée des *Paraphrases d'Erasme*. Cet homme illustre voulut bien prendre la peine de la réfuter, & convainquit son censeur d'avoir avancé, 181 mensonges, 210 calomnies, & 47 blasphêmes. Le docteur n'ayant rien de bon à répondre, fit des extraits des ouvrages d'*Erasme*, le dénonça à la faculté comme hérétique, & vint à bout de le faire censurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure, & il la fit passer par sa véhémence. » Comme » *Beda* (dit le P. *Berthier*) ne pou-

» voit réprimer ni sa plume ni sa » langue, il avoit osé prêcher » contre le Roi même, sous pré- » texte apparemment que la cour » ne poursuivoit pas les héréti- » ques avec autant de vigueur que » cet esprit ardent & extrême l'au- » roit souhaité. Une hardiesse si » intolérable lui attira deux fois » de suite, un arrêt de bannis- » sement. Rappellé pour la pre- » miére fois, & toujours incor- » rigible, il fut condamné » par le parlement de Paris en 1536, à faire amende-honorable devant l'église de Notre-Dame, *pour avoir parlé contre le Roi & contre la vérité*. Il fut ensuite exilé à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, où il mourut en 1537, avec la réputation (dit le P. *Bertier*) du plus violent déclamateur & de l'adversaire le plus incômode. *Beda* a fait : I. Un traité *De unica Magdalena*, Paris 1519, in-4°, contre l'écrit de *le Fèvre d'Etaples*, & celui de *Josse Clicthoue*. II. *Douze Livres* contre le *Commentaire* du premier. III. *Un* contre les *Paraphrases d'Erasme*, 1526, in-fol.; & plusieurs autres ouvrages, qui sont tous marqués au coin de la barbarie & de l'aigreur. Son latin n'est ni pur, ni corect.

BEDE, (le *Vénérable*) naquit en 673, dans le territoire d'un monastére aux confins de l'Ecosse, dans lequel il fut élevé dès l'âge de 7 ans. Il s'adonna aux sciences & aux belles-lettres. Il apprit le grec, la versification latine, l'arithmétique, &c. Il fut ordonné prêtre à l'âge de 30 ans, & ce fut depuis qu'il s'appliqua à écrire, principalement sur l'Ecriture-sainte. Il mourut étendu sur le pavé de sa cellule, en 735, âgé de 63 ans. On a imprimé ses *Ouvrages* à Bâle & à Cologne, en 8 vol. in-fol. qui se relient ordinairement en 4. Le plus connu est l'*Histoire Ecclésiastique des Anglois*, depuis l'entrée de *Jules César* dans la Grande Bretagne, jusqu'à l'an 731; imprimée séparément à Cambridge 1644, in-fol. Elle manque de critique & d'exactitude; & on ne peut guéres la consulter, que pour ce qui s'est passé sous ses yeux. Ses autres ouvrages sont des *Commentaires sur l'Ecriture-sainte*, qui le plus souvent ne sont que des passages des Peres, & principalement de *Saint Augustin*, dont *Bède* a fait un corps de notes. Son livre *Des six âges du Monde*, excita contre lui la bile de quelques ignorans. Ils le chansonnérent, le traitérent d'hérétique, & lui reprochérent comme le plus grand crime d'avoir osé avancer que Notre-Seigneur n'étoit pas venu au monde dans le VI°. âge. *Bède* daigna faire son apologie, justifia son systême chronologique; & eut la hardiesse de prouver, contre l'opinion générale, qui bornoit la durée du monde au 6° millenaire, que ce sentiment n'étoit pas fondé. Le style de *Bède* a de la clarté & du naturel, mais sans élégance & sans politesse.

BEDFORT *ou* BETFORT, (Jean duc de) 3° fils de *Henri IV*, roi d'Anglet., commanda en 1422 l'armée des Anglois contre *Charles VII*. Il fut nommé régent de France la même année, pour son pupille, qu'il fit proclamer roi de France à Paris & à Londres. Il défit la flotte Françoise près de Southampton, se rendit maître de Crotoi, entra dans Paris avec ses troupes, battit le duc d'*Alençon*, & jetta l'épouvante dans tout le royaume. Il mourut à Rouen l'an 1435. On dit que, quelques gentilshommes de la suite de *Charles VIII*. lui ayant conseillé de démolir son tombeau, ce roi leur répondit : *Laissons en paix un mort, qui pendant sa vie faisoit trembler tous les François*...

BEDMAR, *Voyez* CUEVA.

BÉELPHEGOR, Divinité des Moabites, dont il est fait mention dans l'Ecriture-sainte. On croit que ce dieu est le même qu'*Adonis* ou *Priape*, ou cette idole connue chez les Païens sous le nom de *Crepitus*.

BÉELZEBUT, *Voy.* MYAGRE.

BEGAT, (Jean) avocat, conseiller, & ensuite président au parlem. de Dijon, mourut dans cette ville en 1572 à 49 ans. On a de lui des *Remontrances à Charles IX sur l'Edit de 1560*, qui accordoit aux Protestans le libre exercice de leur religion; & des *Mémoires sur l'Histoire de Bourgogne*, fort inexacts, &c. Ils ont été imprimés au-devant de la Coutume de Bourgogne, 1665, in-4°.

BEGER, (Laurent) naquit en 1653, d'un tanneur d'Heidelberg, & fut bibliothécaire de *Fréderic-Guillaume* électeur de Brandebourg. Il se fit estimer des sçavans de son pays par plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, seu Gemmæ*, in-fol. 1685. II. *Spicilegium antiquitatis*, in-fol. 1692. III. *Thesaurus, sive Gemmæ, Numismata*, &c. 3 vol. in-fol. 1696. & 1701. IV. *Regum & Imperatorum Romanorum Numismata, à Rubenio edita*, 1700, in-folio. V. *De nummis Cretensium serpentiferis*, 1702, in-fol. VI. *Lucernæ sepulchrales J. P. Bellorii*, 1702, in-fol. VII. *Numismata Pontificum Romanorum*, 1703, in-folio. VIII. *Excidium Trojanum*, Berlin 1699, in-4°. &c. &c. Il mourut à Berlin, en 1705, membre de l'académie de cette ville. *Beger* avoit fait un ouvrage pour autoriser la polygamie, à la priére de *Charles-Louis*, électeur Palatin, qui vouloit épouser sa maitresse du vivant de sa premiére femme; mais il le réfuta après la mort de ce prince. Cette réfutation n'a pas paru. Le livre qui y avoit donné occasion, étoit intitulé: *Considérations sur le Mariage*, par *Daphnæus Arcuanus*, en allemand, in-4°.

BEGON, (Michel) né à Blois en 1638, d'une famille distinguée remplit d'abord dans son pays les premiéres charges de la robe, & se distingua de bonne heure par la vivacité de sa pénétration & par son esprit d'ordre. Le marquis de *Seignelai*, son parent, l'ayant fait entrer dans la marine, il remplit successivement les intendances des isles Françoises de l'Amérique, des Galeres du Havre, du Canada; & réunit celles de Rochefort & de la Rochelle, jusqu'en 1710, année de sa mort. Le peuple l'aimoit comme un intendant des plus désintéressés, & les citoyens, comme un des plus zélés & des plus attentifs. Les sçavans ne lui donnérent pas moins d'éloges: il les protégeoit, les aimoit, s'intéressoit à leurs succès, leur ouvroit sa bibliothèque. Le goût avoit présidé au choix de ses livres. Il avoit un riche cabinet de médailles, d'antiques, d'estampes, de coquillages, & d'autres curiosités, rassemblées des quatre coins de l'univers. La plupart de ses livres portoient sur le frontispice, *Michaëlis* BEGON *& amicorum*. Son bibliothécaire lui ayant représenté, qu'en les communiquant à tout le monde, il s'en perdroit plusieurs: *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes livres, que de paroître me défier d'un honnête-homme.* Il fit graver les portraits de plusieurs personnes célèbres du XVIIe siécle. Il rassembla des *Mémoires* sur leurs vies; & c'est sur ses matériaux, que *Perrault* fit l'*Histoire des Hommes illustres de France*.

BEGUINES, *Voy.* VI. LAMBERT.

BEHAIM, (Martin) né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la cosmographie & à la navigation, conçut, suivant les auteurs Allemands, la première idée de la découverte de l'Amérique. Il partit de Flandres vers l'an 1460, avec un navire de la duchesse *Isabelle*; découvrit (dit-on) l'isle de Fayal, le Brésil, & poussa jusqu'au détroit de Magellan. *Jean II*, roi de Portugal, le créa chevalier en 1485. De retour dans sa patrie en 1492, il y construisit un Globe de vingt pouces de diamètre, sur lequel il dessina ses découvertes : globe qu'on voit encore aujourd'hui à Nuremberg. Il seroit plaisant que la ville de Gênes par *Christophe Colomb*, Florence par *Améric Vespuce*, le Portugal par *Vasco* de *Gama*, s'attribuassent la gloire d'avoir produit les grands-hommes qui ont fait les plus grandes découvertes, tandis que la première idée en a été conçue dans une tête Allemande! *Behaim* mour. à Lisbonne en 1506.

BEHN, (Aphara *ou* Astrea) dame Angloise, naquit à Cantorbery. Son pere *Johnson*, nommé lieutenant-général dans les Indes, mena avec lui sa famille, & mourut dans le trajet. Sa fille, de retour à Londres, après un séjour de quelque tems en Amérique, épousa M. *Behn*, riche marchand, originaire de Hollande. *Charles II*, qui connoissoit l'esprit & le mérite de Mad^e^ *Behn*, lui confia une négociation au sujet de la guerre qu'il vouloit faire aux Hollandois. Elle s'en acquitta à la satisfaction du roi. La jalousie qu'excitoit son crédit auprès de ce monarque, l'obligea de préférer les douceurs de la vie privée, au tumulte & aux écueils de la cour. Elle mourut en 1689, & fut enterrée dans le cloître de Westminster, parmi les tombeaux des rois. Le tems qu'elle n'employa pas aux plaisirs de la société, fut consacré à la composition de plusieurs ouvrages. On a d'elle 4 vol. in-8°. de *Pièces de Théâtre*, des *Nouvelles historiques*, des *Poësies diverses*, une *Traduction* de la *Pluralité des mondes*. Son ouvrage le plus connu en France, est son *Oronoko*, qu'elle lut à *Charles II*; & qui a été traduit en notre langue par M. de *la Place*, in-12, 1755. Ce roman historique fournit le sujet d'une tragédie à un poëte Anglois. *Oronoko*, le héros de cette production, étoit fils d'un roi Africain, vendu aux Anglois de Surinam. Ce prince Nègre devenu captif, & ne pouvant supporter cette humiliation, fit révolter ses compagnons d'esclavage, & fut mis à mort. Madame *Behn*, témoin de ses infortunes, les écrivit dès qu'elle fut de retour en Angleterre. On y voit la vertu, le courage & la générosité, contraster avec la perfidie, la noirceur, l'inhumanité. C'est un des romans Anglois qui a le plus attendri les François.

BEIERLINCK, (Laurent) archidiacre d'Anvers sa patrie, & directeur du séminaire, mourut en 1627 à 49 ans. Il publia une nouvelle édition du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de *Zwinger*, avec des augmentations considérables, en 7 vol. in-fol. On a encore de lui : *Biblia sacra variorum Translatorum*, 3 vol. in-fol. à Anvers; & d'autres ouvrages.

BEK, (David) de Delft, disciple du chevalier *Antoine Van-Dyck*, peintre du roi d'Angleterre, égala son maitre. Bien des souverains l'appellérent pour faire leurs portraits. Il peignoit avec tant de célérité, que *Charles I* lui dit un jour : *Vous peindriez bien, je crois, en cou-*

vant la poste. Ce prince lui avoit accordé ses bonnes-graces. Il mourut à la Haye en 1656.

BEKKER, (Balthazar) né à Warthuisen dans la province de Groningue en 1634, fut ministre dans différentes églises, & mourut à Amsterdam en 1698. Son *Monde enchanté*, traduit du Flamand en François, 4 vol. in-12, 1694, le fit dépouiller de la place de ministre dans cette ville; mais les magistrats lui en conservérent la pension. Ce livre singulier, mais diffus & ennuyeux, est fait pour prouver qu'il n'y a jamais eu ni possédés, ni sorciers, & que les Diables ne se mêlent pas des affaires des hommes, & ne peuvent rien sur leurs personnes. « Il prétend, suivant le P. *Nicéron*, » que l'opinion commune que l'on » a de la puissance du Démon en » fait une divinité, & que cette » opinion est contraire à l'autorité » suprême de Dieu, & à la divinité de son Fils, puisqu'en l'admettant, on ne les peut plus » prouver par les attributs du vrai » Dieu, qui lui sont donnés dans » l'Ecriture, & dont on fait part » au Diable. *Bekker* assure dans sa » préface, que c'est cette raison » qui l'a déterminé à écrire, & il » ajoute que si le Démon s'en fâche, il n'a qu'à employer sa » puissance pour le châtier. *S'il » est Dieu*, dit-il, *comme on le veut, » qu'il se défende lui-même, & qu'il » s'en prenne à moi, qui ai renversé » ses autels au nom de l'Eternel.* Voilà un défi dans les formes, qui » tient un peu de la gasconnade.» (*Mém.* de *Niceron*, T. 33, p. 192.) Ce trait peint assez l'originalité de *Bekker*. Benjamin *Binet* réfuta le *Monde enchanté* dans son *Traité des Dieux du Paganisme*, in-12, que l'on joint souvent à l'ouvrage de *Bekker*. On a encore de lui: I. Des *Recherches sur les Comètes*, in-8°. II. *La saine Théologie*. III. Une *Explication de la Prophétie de Daniel*, &c. &c. *Bekker* étoit horiblement laid, & quoiqu'il ne crût pas au Diable; il lui ressembloit par la figure; mais il avoit l'esprit assez juste. Ses mœurs étoit pures, & son ame fermes & incapable de plier. Il avoit un génie vif & plein de feu, toujours animé du desir d'augmenter ses connoissances. Le polémique étoit son genre. Avant de s'être fait des querelles en niant l'existence du Démon, il s'en étoit fait pour *Descartes*. Il avoit eu ensuite une dispute à soutenir pour un de ses livres intitulé: *La Nourriture des Parfaits*, 1670, in-8°. Cette nourriture parut un poison à plusieurs ministres, qui le firent condamner par un synode. On l'accabla d'injures dans quelques écrits, auxquels *Bekker* répondit avec modération.

I. BEL, (Matthias) Hongrois, ministre Luthérien à Presbourg, historiographe de l'empereur *Charles VI*, fut anobli par ce prince. *Clément XII* lui envoya son portrait, avec plusieurs medailles d'or, pour lui témoigner le cas qu'il faisoit de ses ouvrages. Il étoit associé aux académies de Berlin, de Londres & de Pétersbourg. Il mourut en 1749, âgé de 66 ans. On a de lui: I. *Scriptores rerum Hungaricarum*, 1746, 3 vol. in-fol. II. *De Litteratura Hunno-Scythica*, Lepsick 1718, in-8°. & in-4°. III. *Notitia Hungariæ*, 1735, 4 vol. in-folio, livre sçavant & exact. IV. *Prodromus Hungariæ antiquæ & novæ*, Norimbergiæ, 1723, in-fol. fig.

II. BEL, (Jean-Jacques) conseiller au parlement de Bordeaux sa patrie, & membre de l'académie de cette ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge

de 45 ans. Il avoit une très-belle bibliothèque, qu'il vouloit rendre publique, avec des fonds pour l'entretien de deux bibliothécaires. On a de lui le *Dictionnaire Néologique*, considérablement augmenté depuis par l'abbé *des Fontaines*. On y reprend, avec raison, beaucoup d'expressions nouvelles, des phrases alambiquées, des tours précieux; mais on a tort, en condamnant les termes inusités, d'en proscrire d'autres autorisés par l'usage. Cette plaisanterie sur le langage moderne, ne corrigea pas les vieux écrivains : mais elle tint en garde les jeunes auteurs. On a encore de *Bel* des *Lettres critiques* sur la *Mariamne* de *Voltaire*. Son *Apologie* de *Houdar de La Motte*, en 4 Lettres, est une satyre sous le masque de l'ironie. Ses Tragédies & ses autres ouvrages y sont finement critiqués. Le caractére de l'auteur, & celui de *Fontenelle*, y sont bien peints.

III. BEL, (N. Le) ministre de l'ordre de la Trinité, du couvent de Fontainebleau, publia une *Relation du meurtre de Monaldeschi*, poignardé par ordre de *Christine*, reine de Suède, princesse qui se disoit philosophe. Cet écrit, imprimé avec plusieurs autres piéces curieuses, parut à Cologne en 1664, in-12. *Le Bel* assista ce malheureux à la mort.

BELAIR, *Voyez* V. LAVAL, & SAINT-HYACINTHE.

BELESIS, Chaldéen, le même, selon quelques auteurs, que *Nabonassar* & *Baladan*, fut le principal instrument de l'élévation d'*Arbaces* roi des Mèdes, qui lui donna le gouvernement de Babylone l'an 770 avant J. C. Cet homme adroit, ayant sçu que *Sardanapale*, roi d'Assyrie, s'étoit brûlé dans son palais avec son or & son argent, obtint la permission d'en emporter les cendres; & enleva par ce moyen les trésors de ce malheureux prince.

BELHOMME, (Dom Humbert) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes & de S. Hidulphe, professeur de philosophie & de théologie, ensuite abbé de Moyen-Moutier, naquit à Bar-le-Duc en 1653, & mourut en 1727. Il fit rebâtir son abbaye, l'orna d'une bibliothèque choisie avec goût, & en écrivit l'*Histoire* en Latin, 1 vol. in 4°.

BELIDOR, (Bernard Forest de) des académies des sciences de Paris & de Berlin, se fit connoître de bonne heure par son talent pour les mathématiques. Nommé professeur royal aux écoles d'artillerie de la Fère, il forma des élèves dignes de lui. Son zèle lui valut la place de commissaire provincial d'artillerie; mais trop d'empressement pour s'avancer, lui enleva à la fois ces deux postes. Il fit quelques expériences sur la charge des canons, & découvrit, ou crut avoir découvert, qu'au lieu de 12 livres de poudre pour chaque coup, qu'on employoit ordinairement, on pouvoit n'en mettre que 8, sans diminuer l'effet. Comme le roi gagnoit à cette diminution, *Belidor* voulut faire sa cour au cardinal de *Fleury*, qui étoit premier ministre, en lui communiquant secrettement sa découverte. Le cardinal accueilloit favorablement tous les projets d'économie : il reçut donc bien celui de *Belidor*. Il en parla même au prince de *Dombes*, grand-maître de l'artillerie. Ce prince fut surpris d'apprendre, qu'un mathématicien qui travailloit sous ses ordres, & qu'il combloit journellement de ses bienfaits, ne se fût point adressé à lui dans cette oc-

casion. Il lui fit connoître au même instant son mécontentement, en le dépouillant de ses places, & l'obligea de quitter la Fère. M. de *Valière*, lieutenant-général d'artillerie, justifia la conduite du prince de *Dombes*, par un *Mémoire* qui fut imprimé à l'imprimerie royale, dans lequel il attaqua le procédé & les expériences de *Belidor*. Ce professeur, né sans fortune, se trouva ainsi dépourvu de tout. Le prince de *Conti*, qui connoissoit son mérite, l'emmena avec lui en Italie, & ce voyage lui valut la croix de S. Louis. Cette faveur lui procura quelque considération à la cour. Le maréchal de *Belle-Isle* se l'attacha, & lorsqu'il fut ministre de la guerre, il le nomma inspecteur de l'artillerie, & lui donna un beau logement à l'arsenal de Paris, où il mourut en 1761, âgé de près de 70 ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a beaucoup écrit. On lui doit : I. *Sommaire d'un Cours d'Architecture militaire, civile & hydraulique*, 1720, in-12. II. *Nouveau Cours de Mathématiques à l'usage de l'Artillerie*, 1757, in-4°. III. *La Science des Ingénieurs*, 1749, in-4°. IV. *Le Bombardier François*, 1734, in-4°. V. *Architecture Hydraulique*, 1737, in-4°. 4 vol. VI. *Dictionnaire portatif de l'Ingénieur*, 1768, in-8°. VII. *Traité des Fortifications*, 2 vol. in-4°. La plupart de ces ouvrages remplissent leur objet, quoique l'auteur ne fût pas un mathématicien du premier ordre. Son style est clair, mais diffus.

BELISAIRE, général des armées de l'empereur *Justinien*, termina heureusement la guerre contre *Cabades*, roi de Perse, par un traité de paix conclu en 531. L'année d'après il conduit l'armée navale destinée à conquérir l'Afrique, emporte Carthage, marche contre *Gilimer*, usurpateur du trône des Vandales, prend possession de son royaume à Carthage, & se fait servir par les officiers de ce prince. Les Maures le reconnurent, & peu de tems après, il défit le reste des Vandales, prit *Gilimer*, & l'emmena à Constantinople en 533 : (*Voy.* GILIMER). Ce prince fut un des ornemens de son triomphe. C'est en lui que finit la monarchie des Vandales Ariens. *Bélisaire*, ayant détruit ce royaume en Afrique, fut envoyé par *Justinien* pour détruire celui des Goths en Italie. Arrivé sur les côtes de Sicile avec sa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuse, de Palerme & de plusieurs autres villes, par force ou par composition. Il courut ensuite à Naples, la prit; de-là il marcha vers Rome, & envoya les clefs à l'empereur. *Théodat*, roi des Goths, ayant été assassiné, *Vitigès* son successeur vint assiéger Rome. *Bélisaire* le vainquit, l'obligea de se renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Constantinople, après avoir refusé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. (*Voyez* SILVERE.) Tout le peuple de Constantinople avoit son nom dans la bouche, & ses grandes actions dans la mémoire. On le regardoit comme le libérateur de l'empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette capitale, pour aller combattre *Chosroès I*, roi de Perse. Après l'avoir mis en fuite, il retourna en Italie contre *Totila*, élu roi des Goths, l'empêcha de détruire entiérement Rome, rentra dans la ville & la répara. Il reprit encore les armes dans sa vieillesse contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'empire en 558. Il les chassa & les fit rentrer dans leur pays. Les grands, jaloux de sa gloire, l'accusérent en 561, auprès de *Justinien*, d'avoir voulu

s'em-

s'emparer du trône. L'empereur, ombrageux comme tous les vieillards, lui ôta la dignité de patrice, lui retrancha ses gardes, & l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduisirent peu-après au tombeau. Cet homme digne d'un meilleur sort, après avoir été longtems à la tête des affaires & des armées, & avoir rendu des services signalés à sa patrie, fut obligé, suivant les historiens Latins, de mendier son pain dans les rues de Constantinople. L'auteur de l'*Histoire mélangée* dit, que l'année suivante il fut rétabli dans ses dignités; & *Cedrène* affirme qu'il mourut en paix dans Constantinople. *Alciat* est de ce sentiment, contre *Crinitus*, *Volaterran*, *Pontanus*, & quelques autres. Quoi qu'il en soit, on montre encore à Constantinople une prison, que l'on appelle la *Tour de Bélisaire*. Cette prison est sur le bord de la mer, en allant du Château des Sept-Tours au sérail de Constantinople. Les gens du pays disent, qu'il pendoit un petit sac attaché au bout d'une corde, comme font les prisonniers, pour demander sa vie aux passans, en leur criant: *Donnez une obole au pauvre Bélisaire, à qui l'envie, plutôt que le crime, a crevé les yeux.* On assure que ce grand-homme mourut en 565. On voit encore des médailles de *Justinien recevant Bélisaire triomphant de la guerre contre les Goths*; de l'autre côté de la médaille, se trouve l'image de *Bélisaire*, avec ces mots: BELISAIRE, L'HONNEUR DU NOM ROMAIN: *BELISARIUS, GLORIA ROMANORUM*... M. *Marmontel* a donné le nom de ce célèbre général à un *Roman* moral & philosophique, dont quelques chapitres sont pleins de vigueur & de force, & où la morale & la politique se prêtent la main pour instruire les princes. Il est fâcheux que quelques principes trop hardis sur la tolérance, empêchent de conseiller la lecture de cet ouvrage à tout le monde... *Voy.* COGER.

BELLARMIN, (Robert) né à Monte-Pulciano en 1542, étoit fils de *Cynthie Cervin*, sœur du pape *Marcel II*. S'étant fait Jésuite à l'âge de 18 ans, il montra un génie si précoce, qu'on le chargea de prêcher avant qu'il fût prêtre. Il ne reçut en effet le sacerdoce qu'en 1569, des mains de *Corneille Jansenius*, évêque de Gand. *Bellarmin* étoit alors professeur de théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit dans cette ville avec tant de succès, que les Protestans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après sept ans de séjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. *Grégoire XIII* le choisit, pour faire des leçons de controverse dans le collége qu'il venoit de fonder. *Sixte V* le donna ensuite, en qualité de théologien, au légat qu'il envoya en France l'an 1590. *Clement VIII* le fit cardinal 9 ans après. Ce pontife disoit l'avoir appellé auprès de lui, « pour avoir un homme qui » lui dit la vérité. » *Bellarmin* lui parla en effet avec beaucoup de franchise. On pretend même que sa liberté déplut au pape, & que pour avoir un prétexte honnête de l'éloigner, il le nomma archevêque de Capoue en 1601. *Bellarmin* gouverna son diocèse en prélat dont la vertu égaloit le sçavoir. Il donnoit, tous les ans, le tiers de son revenu aux pauvres. Il visitoit les malades dans les hôpitaux & les prisonniers dans leurs cachots; & il secouroit les uns & les autres en leur envoyant secrettement de l'argent par un tiers qui avoit soin de cacher ses charités. Un pauvre

lui ayant demandé douze écus & ne se trouvant pas cet argent sur lui, il lui donna son anneau afin qu'il le remit en gage entre les mains de ceux qui voudroient lui avancer cet argent. Mais, *Paul V* le croyant nécessaire à Rome, il se démit de son archevêché, & se dévoua aux affaires ecclésiastiques jusqu'en 1621. Il mourut la même année, âgé de 79 ans, au noviciat des Jésuites, où il s'étoit retiré dès le commencement de sa maladie. *Grégoire XV* alla visiter le cardinal mourant, qui lui adressa ces paroles: *DOMINE, NON SUM DIGNUS UT INTRES*, &c. Cet enthousiasme dans un homme agonisant, marque jusqu'à quel point le cardinal *Bellarmin* portoit son respect pour la personne du pape. Il n'y a point d'auteur qui ait défendu plus vivement la cause de l'Eglise & les prérogatives de la cour de Rome. Il regardoit le saint-Pere comme le monarque absolu de l'Eglise universelle, le maitre indirect des couronnes & des rois, la source de toute jurisdiction ecclésiastique, juge infaillible de la foi, supérieur même aux conciles généraux. Il ne fait pas difficulté de traiter d'hérétiques, ceux qui soutiennent que les princes, pour les choses temporelles, n'ont point d'autre supérieur que Dieu. Ces opinions, contraires à toutes celles qu'on soutient dans les universités, où les principes ultramontains ne se sont pas glissés, furent réfutées par *Barclay*, & l'ont été depuis par tous les écrivains, qui n'ont pas sacrifié le repos de leur patrie à des sentimens qui pourroient le troubler. Les papes, instruits du soulèvement que ces opinions ont causé dans certaines monarchies, n'ont jamais voulu canoniser *Bellarmin*, malgré les instances réitérées que la société a faites, sous *Innocent XII*, *Clément IX* & *Benoît XIV*. Ce sçavant cardinal a enrichi l'Eglise de plusieurs ouvrages. Le plus répandu est son *Corps de Controverses*. C'est l'arsenal où les théologiens Catholiques ont puisé leurs armes contre les hérétiques. De tous les controversistes, il n'en est point qui ait fait autant de peine aux Protestans. La plupart des théologiens de cette communion, lui ont répondu. Presque tous ont avoué qu'il proposoit leurs difficultés dans toute leur force; & quelques-uns, qu'*il* les détruisoit mieux qu'aucun autre écrivain Catholique. Son style n'est ni pur, ni élégant; mais il est serré, clair, précis, sans cette sécheresse barbare qui défigure la plupart des scholastiques. S'il étoit venu de notre tems & s'il étoit né François, il n'auroit point cité d'auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux distingué les opinions particulières des théologiens Italiens, de la doctrine de l'Eglise. La meilleure édition de ses *Controverses* étoit celle de Paris, qu'on appelle *des Triadelphes*, en 4 vol. in-fol., avant qu'on eût celle de Prague, 1721, qui est aussi en 4 vol. in-fol. Les Protestans ne pouvant terrasser un si redoutable adversaire, répandirent contre lui les calomnies les plus atroces & les plus ridicules. On publia long-tems avant sa mort, en Allemagne, en Pologne, en Angleterre & en Hollande, un libelle infâme intitule: *La fidelle & véritable Histoire de la mort désespérée de Robert* Bellarmin, *Jésuite*. Voici à-peu-près, selon le Pere *Nicéron*, à quoi se réduisoit ce mauvais roman. « *Bellarmin* sur ses vieux jours tou-
» ché de remords, ne pouvant plus
» porter le poids des crimes épou-
» vantables dont toute sa vie n'a-
» voit été qu'un tissu énorme, ré-

» solut de les aller déposer aux » pieds du pénitencier de Lorette. » Il y alla en habit déguisé. Etant » arrivé à la chapelle, il se jetta à » genoux, les bras étendus, sup- » pliant la Vierge, qui rebuta sa » priére, de lui obtenir le pardon » de ses péchés. Après avoir passé » trois heures entiéres dans les » gémissemens & dans les larmes, » il présenta au confesseur un » cahier écrit de sa main, qui con- » tenoit tous les désordres de sa » vie. C'est ce papier-là même » qu'on prétendoit avoir été trou- » vé, je ne sçais par quelle aven- » ture, & avoir été rendu public. » Le confesseur fut effrayé dès la » 1re feuille, & les cheveux lui » dressérent à la tête, à la lecture » qu'il fit de mille effroyables ex- » cès, entre lesquels le coupable » déclaroit qu'il avoit entretenu » de mauvais commerces avec » une multitude de femmes dé- » bauchées, & qu'il s'en étoit » défait aussi-bien que de leurs » enfans, partie par poison, par- » tie par le feu. Le pénitencier » ayant jetté le cahier par terre, » déclara à cet étrange pénitent » qu'il n'avoit à espérer ni abso- » lution, ni rémission, ni miséri- » corde. *Bellarmin*, frappé de cette » parole comme d'un coup de fou- » dre, tomba par terre & s'aban- » donna au dernier désespoir. Son » ame ayant été possédée sur le » champ d'un affreux démon, tan- » dis que son corps étoit brûlé » d'une fiévre ardente, il mourut, » reniant tout ce qu'il y avoit » de plus sacré, & fut précipité » dans les enfers. » Cette fable impertinente, ouvrage d'une ven- geance mal-adroite, ne méritoit que le mépris : elle prouve que le style de *Garasse*, étoit alors fa- milier aux Luthériens & aux Calvi- nistes. Cependant le Pere *Jacques Gretzer* la réfuta sérieusement dans un écrit intitulé : *Libelli famosi ad- versus Rob. Bellarminum Castigatio*, Ingolstad 1615, in-4°. Indépendā- ment des controverses, on a du cardinal *Bellarmin* d'autres ouvra- ges publiés à Cologne, en 1619, en 3 vol. in folio. On y trouve son *Commentaire sur les Pseaumes*; ses *Sermons*; un *Traité des Ecrivains Ecclésiastiques*, imprimé séparément en 1663, in-4°; un autre sur l'*Autorité temporelle du Pape*, contre *Barclay*, flétri par le parlement de Paris en 1610 & en 1761, & qui avoit paru à Rome en 1610, in-8°; trois livres *Du gémissement de la Colombe*; un écrit sur les *Obligations des Evêques*, dans lequel il les damne presque tous, d'après des passages de *S. J. Chrysostôme* & de *S. Augustin*; & une *Grammaire Hébraique*, Rome, 1578, in-8°. Nous avons sa *Vie*, traduite en françois, de l'italien de *Jacques Fuligati*, 1625, in-8°.

I. BELLAY, (Guillaume du) seigneur de LANGEY, est ordinaire- ment connu sous ce dernier nom. Il étoit fils aîné de *Louis* du *Bellay*, d'une famille noble & an- cienne, originaire d'Anjou. *Langey* servit de bonne heure, & se fit estimer par sa conduite autant que par son courage. *François I* l'ayant envoyé en Piémont en qualité de viceroi, il y reprit diverses places sur les Impériaux. Le marquis de *Guast* avouoit qu'il étoit le plus ex- cellent capitaine qu'il eût connu. Il avoit le corps tout cassé & les membres perclus par les grands travaux millitaires qu'il avoit es- suyés. En 1542 il partit de Pié- mont en litiére, pour venir donner quelques avis importans au roi; mais il se trouva si mal au bourg de St-Saphorin, entre Lyon & Roane, qu'il y mourut le 9 Jan- vier 1543. C'étoit le premier hom-

me de son tems, pour découvrir ce qui se passoit dans les cours étrãgéres. Il ne fut pas moins utile dans ses ambassades en Italie, en Angleterre & en Allemagne, qu'à la tête des armées. Il étoit sçavant & bel-esprit. Nous avons de lui des *Mémoires*, 1757, 7 vol. in-12. Il est un peu partial, & il plaide souvent pour *François I* contre *Charles V*. Son style est naïf & quelquefois plaisant. Il dit, en parlant de la magnificence qu'étalérent les courtisans à l'entrevue du Drap-d'or, en 1520, entre *François I* & *Henri VIII*, que leur dépense fut telle, que *plusieurs y portérent leurs moulins, leur forêts & leurs prés sur les épaules*. On a attribué, depuis, ce bon-mot à *Henri IV*... On a encore de *du Bellay*, une *Epitome de l'Histoire des Gaules*, imprimée avec ses Opuscules, 1556, in-4°. C'est un des premiers, qui révoqua en doute le merveilleux de l'histoire de *Jeanne d'Arc*. On lui fit cette Epitaphe :

Ci gît *Langey*, qui de plume & d'épée
A surmonté *Cicéron* & *Pompée*.

Il y en a une autre, qu'on attribue à *Joachim* du *Bellay* :

Hic situs est Langæus ! *nil ultrà quære, Viator* :
Nil melius dici, nil potuit brevius.

Ses freres *Jean* & *Martin* du *Bellay* lui firent élever un beau mausolée dans l'église cathédrale de S. Julien du Mans.

II. BELLAY, (Jean du) frere du précédent né en 1492, fut d'abord évêque de Baïone, ensuite de Paris en 1532. L'année d'après, *Henri VIII*, roi d'Angleterre, faisant craindre un schisme pour une femme coquette; *du Bellay*, qui lui avoit été envoyé l'an 1527 en qualité d'ambassadeur, y fit un second voyage. Il obtint de ce prince qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le tems de se défendre par procureur. *Du Bellay* partit sur le champ pour demander un délai au pape *Clément VII*. Il l'obtint, & envoya un courier au roi d'Angleterre pour avoir sa procuration. Mais ce courier ne revenant point, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit sur ses états. Cette bulle fournit à ce prince l'occasion d'enlever l'Angleterre à l'église catholique, & à la cour de Rome une partie de ses revenus. *Du Bellay* continua d'être chargé des affaires de France sous le pontificat de *Paul III*, qui le fit cardinal en 1535. L'année d'après *Charles-Quint* étant entré en Provence avec une armée nombreuse, *François I* voulant s'opposer à un ennemi si redoutable, quitta Paris où *Du Bellay* étoit de retour. Le roi le nomma son lieutenant-général, afin qu'il veillât sur la Picardie & la Champagne. Le cardinal, aussi intelligent dans les affaires de la guerre que dans les intrigues du cabinet, entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble. Il le fortifia d'un rempart & de boulevards, qu'on y voit encore aujourd'hui. Il pourvut avec la même promptitude à la conservation des autres villes. Tant de services lui méritérent de nouveaux bénéfices, & l'amitié & la confiance de *François II*. Après la mort de ce prince, le cardinal de *Lorraine* devint le canal des graces à la cour de *Henri II*. Du *Bellay*, trop peu philosophe & trop sensible à la perte de son crédit, ne put soutenir le séjour de Paris. Il aima mieux se retirer à Rome, où la qualité d'évêque d'Ostie lui procura sous *Paul IV* le titre de doyen du sacré college, & où ses ri-

chesses le mirent en état de bâtir un beau palais. Il eut soin toutefois de conserver l'évêché de Paris dans sa famille. Il obtint ce siége pour *Eustache* du *Bellay*, son cousin, déja pourvu de plusieurs bénéfices, & président au parlement. Le cardinal vécut encore 9 ans après sa démission, & il ne cessa, soit zèle pour la France, soit habitude des affaires, de se rendre nécessaire au roi. Il mourut à Rome le 15 Février 1560, à 68 ans, avec la réputation d'un courtisan adroit, d'un négociateur habile & d'un très bel esprit. Les lettres lui durent beaucoup. Il se joignit à *Budé*, son ami, pour engager *François I* à fonder le collége royal. *Rabelais* avoit été son médecin. On a de lui quelques *Harangues*, une *Apologie pour François I*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, des *Odes*, recueillies in-8°. chez *Robert Etienne*, en 1549.

III. BELLAY, (Martin du) frere de *Guillaume* & de *Jean*, fut, comme ses freres, un grand capitaine, un bon négociateur & un protecteur des lettres. *François I* l'employa. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques*, depuis 1513 jusqu'à l'an 1543, qui sont avec ceux de *Guillaume* son frere. Quelque plaisir que les curieux trouvent à la lecture de ces Mémoires, ils se plaignent de la longueur des descriptions, que l'auteur fait, des batailles & des siéges où il s'étoit trouvé. Cet homme, aussi sage qu'habile, mourut au Perche en 1559. Il étoit prince d'Yvetot, par son mariage avec *Elisabeth Chenu*, propriétaire de cette principauté.

IV. BELLAY, (Joachim du) naquit vers 1524 à Liré, bourg à 8 lieues d'Angers. Orphelin de bonne heure, il fut confié à la tutelle de son frere aîné, qui négligea de cultiver les talens dont il montroit le germe. L'amour des lettres & celui des armes animoient également son génie; mais on le retint dans une sorte de captivité, qui ne lui permit pas de s'élever. La mort de son frere relâcha sa chaîne; mais elle le jetta dans d'autres embarras. Il ne sortit de tutelle que pour être chargé d'un de ses neveux. Les disgraces de cette maison presque ruinée, & des procès qu'il falloit poursuivre, lui donnérent des sollicitudes peu convenables à un enfant d'*Apollon*. Sa santé en fut altérée, & une maladie aussi dangereuse qu'accablante le retint 2 ans au lit. Les Muses vinrent à son secours: il lut les poètes grecs, latins & françois, & les étincelles qui partoient de leurs écrits, échauffèrent sa verve. Il enfanta plusieurs piéces qui lui donnérent accès à la cour. *François I*, *Henri II*, *Marguerite* de *Navarre*, goûtoient beaucoup la douceur, la facilité & l'abondance de sa muse. On l'appella d'une commune voix l'*Ovide* François. Le cardinal *Jean* du *Bellay*, son proche parent, s'étant retiré à Rome l'an 1547 après la mort de *François I*, notre poëte l'y suivit deux ans après, & y trouva les charmes de la société & ceux de l'étude. Le cardinal étoit instruit; les courses que *du Bellay* faisoit avec lui, étoient des parties de plaisir. Son séjour en Italie ne fut que de trois ans, parce que son illustre parent avoit besoin de lui en France, où il le chargea de ses affaires. Son zèle, sa fidélité, son attachement à ses intérêts, furent mal récompensés: des ennemis secrets le desservirent auprès de son protecteur. On empoisonna ses actions les plus innocentes; on donna un mauvais tour à ses poësies; enfin on l'accusa d'irreligion. Ces tra-

casseries renouvellérent ses anciennes maladies. *Eustache* du *Bellay*, évêque de Paris, sensible à ses malheurs & à son mérite, lui procura en 1555 un canonicat de son église : il n'en jouit pas long-temps ; une attaque d'apoplexie l'emporta la nuit du premier Janvier 1560, à 37 ans On lui fit plusieurs Epitaphes, dans lesquelles on l'appelle *Pater elegantiarum*, *Pater omnium leporum*. Ses *Poësies Françoises*, imprimées à Paris en 1561, in-4°, & 1597 in-12, lui firent une réputation. Elles sont ingénieuses & naturelles. Il auroit été à souhaiter que l'auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de son état, & qu'il eût imité les anciens dans ce qu'ils ont de bon & de sensé, & non dans les libertés qu'ils ont prises. Ses *Poësies Latines*, publ. a Paris 1569, en 2 parties in-4°, sont très inférieures à ses vers françois. *Voy.* VI. BOURBON, & HEROET.

I. BELLE, (Etienne de la) dessinateur & graveur, naquit à Florence en 1610. Les estampes de *Callot*, sur lesquelles il se forma, firent connoître son talent. Sa gravure est moins fine, son dessin moins précis ; mais sa pointe est légére & délicate. Il mourut à Florence en 1664, comblé d'honneurs par le grand-duc.

II. BELLE, (Alexis Simon) peintre Parisien, mort en 1734 à 60 ans, étoit élève de *François* de *Troy*. Il associa dans ses portraits les vérités de la nature aux finesses de l'art. Son intelligence lui suggéroit pour l'ordinaire de faire concourir les tons sourds & vigoureux des étoffes & des accessoires, à l'éclat du coloris : artifice qui manqua rarement de jetter dans le tableau des effets singuliers & piquans. Le portrait du roi, ceux des seigneurs de la cour, & de plusieurs souverains que *Belle* fut obligé de peindre, attestent la supériorité qu'il avoit acquise dans cette partie.

BELLE, *Voyez* LABELLE.

BELLEAU, (Rémi) naquit à Nogent-le Rotrou, dans le Perche, en 1528. Le marquis d'*Elbeuf*, général des galéres de France, le chargea de veiller à l'éducation de son fils. Il mourut à Paris en 1577. Ses *Pastorales* furent estimées par ses contemporains. *Ronsard* l'appelloit le *Peintre de la nature*. Il fut un des sept poètes de la *Pléiade Françoise*. Son poëme *De la Nature, & de la diversité des Pierres précieuses*, qui passoit alors pour un bon ouvrage, fit dire de lui, à quelqu'un qui aimoit mieux apparémment les mauvaises pointes que la vérité : *Que ce Poëte s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses*. Sa *Traduction* d'*Anacréon* est bien loin de l'original. Ses *Œuvres Poëtiques* furent recueillies à Rouen en 1604, 2 vol. in-12.

BELLEFOND, *Voyez* GIGAULT.

BELLEFOREST, (François de) né au village de Sarzan près de Samatan en Guienne, l'an 1530, étudia d'abord en droit à Toulouse. Mais la carriére fatiguante du barreau n'ayant pas tardé à lui déplaire, il l'abandonna. Il avoit une grande facilité à faire des méchans vers ; il en enfanta pour toute la noblesse de Toulouse & des environs, qui lui donna de l'encens & des soupers. Après avoir passé sept ou huit ans à Toulouse, toujours rimaillant & toujours mendiant le sonnet à la main, il vint produire ses talens dans la capitale. Il fréquenta les écoles célèbres, rechercha l'amitié des beaux-esprits, s'insinua dans les maisons des grands ; mais sa fortune n'en fut pas moins médiocre. Il fut cependant en quelque estime sous

les règnes de *Charles IX* & de *Henri III*, & cette estime lui procura la qualité d'historiographe de France; mais il la perdit, par le peu d'exactitude que l'on remarqua dans ses productions. Il mourut à Paris en 1583, à 53 ans, dans un état qui n'étoit guéres au-dessus de l'indigence. Cet auteur fut d'une fécondité assommante: il s'exerça dans tous les genres, sacré, profane, grave, sérieux. Historien sans dicernement & sans goût, il gâta presque tout ce qu'il toucha: Poète du dernier goût, il rampa plutôt qu'il ne monta sur le Parnasse. Forcé, par la faim & par les besoins de sa famille, à chercher de l'argent, il écrivit, parce qu'il n'avoit pas l'esprit & le moyen de faire autre chose. Il inonda le public d'une foule de livres nouveaux, qui n'avoient rien de nouveau. Il étoit si fécond, qu'on disoit *qu'il avoit des moules à faire des livres*; mais on ne disoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Parmi la multitude de ses ouvrages, dont plusieurs sont in-folio, nous ne ferons que trier les suivans. I. L'*Histoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de* CHARLES, in-fol. II. Les *Histoires tragiques*, 1616 & années suiv. en 7 v. in-16. III. Les *Histoires prodigieuses*, à Lyon, 1598, 7 vol. in-16. IV. Les *Annales* ou l'*Histoire générale de France*, Paris, 1600, 2 vol. in-folio. Il y a des choses singuliéres; mais le style en est embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillette d'or dans ce tas de sable. *Belleforest* a poussé son Histoire jusqu'en 1574; & *Gabriel Chapuis* l'a continuée jusqu'en 1590. Cette suite se trouve dans l'édit. que n'avons indiquée. *Voy.* BOISTUAU.

I. BELLEGARDE, (Roger de St-Lary, seigneur de) d'une maison noble & ancienne, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ses compagnons d'étude. Le maréchal de *Thermes*, son grand-oncle maternel, le reçut auprès de lui, l'employa, & le fit son héritier. Il se distingua dans plusieurs batailles. *Henri III* le fit maréchal de France en 1574, lui donna le marquisat de Saluces, & plus de 30 mille livres de rente, en biens d'église ou en pensions, & l'éleva aux honneurs qui pouvoient flatter un courtisan. *Brantôme* dit, qu'on ne l'appelloit à la cour que le *Torrent de la faveur*. Ce fut par le conseil de ce maréchal, vendu au duc de *Savoie* que *Henri III* lui restitua Pignerol, Savillan & la Perouse. *Bellegarde* ayant perdu sa faveur, se retira en Piémont dans son gouvernement l'an 1570, avec le projet de s'y rendre indépendant: ce qu'il exécuta en effet, sans que le roi, occupé pour lors d'affaires plus essentielles, plongé d'ailleurs dans la mollesse & les plaisirs, essayât de l'empêcher. Il étoit secrettement soutenu du roi d'Espagne & du duc de Savoie, qui lui fournissoient de l'argent. Il ne jouit pas long-tems de sa nouvelle souveraineté, étant mort à la fin de cette même année, non sans qu'on soupçonnât *Catherine* de *Médicis* de l'avoir fait empoisonner. *Bellegarde* avoit épousé la veuve du maréchal de *Thermes*, son oncle. Il l'avoit adorée durant la vie de son premier mari; & il la traita mal, dès qu'elle fut devenue sa femme.

Il ne faut pas le confondre avec ROGER de BELLEGARDE, l'un de ses descendans, duc & pair & grand-écuyer de France, qui fut comblé de biens & d'honneurs par les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*; il mourut en 1646, à 84 ans, sans laisser de postérité. Il s'étoit demis en 1639, en faveur de *Cinq-*

Mars, de la charge de grand-écuyer. La place de premier gentil-homme de *Gaston d'Orléans*, qu'il occupa, lui fit essuyer des désagrémens & des disgraces, parce qu'il fut obligé d'entrer quelquefois dans les vues de ce prince, ennemi déclaré du cardinal de *Richelieu*, & de paroître partager ses fautes.

II. BELLEGARDE, (Jean-Baptiste Morvan de) né en 1648, à Pthyriac dans le diocèse de Nantes, se fit Jésuite, & le fut pendant 16 ou 17 ans. On prétend que son attachement pour le Cartesianisme, dans un tems où il n'étoit pas encore à la mode, l'obligea de sortir de la société. Depuis, il ne cessa d'enfanter volumes sur volumes. Il employoit le produit de ses ouvrages à son entretien & à des aumônes. Il mourut dans la communauté des Prêtres de S. François de Sales, en 1734. On a de lui des *Traductions* de plusieurs ouvrages des Peres, de *S. Jean-Chrysostôme*, de *S. Basile*, de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Ambroise*, &c. des Œuvres de *Th. à Kempis*, de l'*Apparatus Biblicus* in-8°. Elles sont, pour la plupart, infidelles. Ses versions des auteurs profanes, des *Héroides* d'*Ovide* & d'autres, ne sont pas plus estimées. On a de lui encore la Version de l'ouvrage du vertueux *las Casas* sur *la destruction des Indes*, 1697; & diverses productions de Morale. I. *Réflexions sur ce qui peut plaire & déplaire dans le monde*. II. *Réflexions sur le ridicule*. III. *Modèles de Conversations*, & d'autres écrits moraux, qui forment 14 petits vol. Ils se sentent de la précipitation avec laquelle l'auteur les cōposoit. L'abbé de *Bellegarde* avoit de la facilité dans le style, & quelquef. de l'élégance; mais ses réflexions ne sont que des moralités triviales, sans profondeur ni finesse.

BELLE-ISLE, (le Maréchal de) *Voy*. FOUCQUET.

BELLENGER, (François) docteur de Sorbonne, naquit dans le diocèse de Lisieux, & mourut à Paris en 1749, à 61 ans. Il possédoit les langues mortes & les langues vivantes. On a de lui: I. Une *Traduction* exacte de *Denys d'Halicarnasse*, 1723, 2. vol. in-4°. II. Une *Traduction* de la *Suite des Vies de Plutarque*, par *Rowe*. III. Un *Essai de Critique* des ouvrages de *Rollin*, des traducteurs d'*Hérodote*, & du Dictionnaire de *la Martinière*; in-8°. avec une Suite. Cet ouvrage, quoique écrit pesamment, est estimé. Il résulte de la 1re partie, que *Rollin* n'entendoit que foiblement le Grec, & qu'il s'approprioit souvent les auteurs françois sans les citer. Les deux autres parties sur les traducteurs d'*Hérodote* & sur *la Martinière*, ne sont ni moins justes, ni moins sçavantes. Il a laissé en manuscrit une Version françoise d'*Hérodote*, avec des notes pleines d'érudition. Ses traductions sont fidelles; mais il n'avoit ni la douceur ni l'élégance de style de ce même *Rollin*, qu'il surpassoit en connoissance du Grec.

BELLEROPHON, fils de *Glaucus*, roi d'Epire, (c'est-à-dire, de Corinthe,) tua son frere par mégarde. *Stenobée*, femme du roi d'Argos, chez qui il se retira après ce malheureux accident, devint éperdument amoureuse de lui. Ce jeune prince n'ayant pas répondu à ses desirs, *Stenobée* s'en vengea, en l'accusant auprès de son mari d'avoir voulu lui faire violence. *Prætus*, son époux, envoya le héros accusé à *Iobates* roi de Lycie, pere de *Sténobée*, pour le faire périr. *Bellerophon* échappa à tous les dangers auxquels on l'exposa, par sa valeur & sa prudence. Il tua la *Chimére*, monté sur le cheval Péga-

se, gagna l'amitié d'*Iobates* par ses belles actions, épousa sa fille *Philenoé*, & fut déclaré son successeur,

BELLET, (Charles) membre de l'académie de Montauban, bénéficier de la cathédrale de cette ville, étoit né en Querci, & mourut à Paris en 1771. Plusieurs prix remportés à Marseille, à Bordeaux, à Pau, à Rouen, ses connoissances littéraires & ecclésiastiques, & la pureté de ses mœurs, le firent respecter à Montauban. On a de lui : I. L'*Adoration Chrétienne dans la dévotion du Rosaire*, 1754, in-12. II. Quelques *Piéces d'éloquence*. III. *Les droits de la Religion sur le cœur de l'homme*, 1764, 2 v. in-12.

BELLIERE, *Voy*. II. CHATEL.

BELLIÉVRE, (Pompone de) d'une famille originaire de Lyon, dont le premier nom étoit *Bec-de-Liévre*, naquit dans cette ville en 1529. Il étoit fils d'un premier président au parlement de Dauphiné, & petit-fils de l'intendant du cardinal de *Bourbon*, archevêque de Lyon : c'est de-là que vint le crédit & la fortune de sa famille. *Pompone* de *Belliévre* fut président au parlement de Paris en 1579. Il servit ensuite l'état dans diverses ambassades, sous *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV*, chez les Grisons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie. Il se signala sur-tout à la paix de Vervins, & *Henri IV*, pour le récompenser de son zèle, le fit chancelier en 1599. La fortune des cours est chancelante. *Henri*, sur la fin de 1604, lui ôta les sceaux. *Belliévre* demeura chancelier & chef du conseil : foible consolation pour un homme qui, quoique âgé, avoit encore tout son esprit, & plus de vigueur qu'il n'en falloit pour s'acquitter de ses devoirs. Tout sage qu'il étoit, il ne put s'empêcher dire à *Bassompierre* : « J'ai servi les » rois tant que j'ai pu le faire ; » & quand ils ont cru que je n'en » étois plus capable, ils m'ont » envoyé reposer. Je donnerai or- » dre à mon salut : chose à laquelle » leurs affaires m'avoient empêché » de penser. *Un Chancelier sans sceaux est un Apothicaire sans sucre.* » Un surcroît de chagrin, c'est qu'on ne les lui ôta que pour les donner à *Brulart de Silleri*, son rival en talens, en réputation. Ces deux magistrats étoient recommandables par leurs ambassades. Tout sembloit égal & dans l'un & dans l'autre, étude, éloquence, habileté ; mais ils parvenoient à leur but d'une maniére différente. *Belliévre* étoit plus éclairé, & *Silleri* plus fin. L'un avoit une fermeté d'ame qui ne plioit jamais, & l'autre une honnêteté à laquelle rien ne résistoit. *Belliévre* étoit fier & austére, c'étoit le fléau des méchans ; & *Silleri* la consolation & le réfuge des malheureux. Le premier avoit trop de feu, & quelquefois par présomption il précipitoit les affaires : l'autre, moins vif, agissoit sans empressement ; on disoit de lui, qu'il avoit le *visage tranquille & l'esprit toujours inquiet* ... *Belliévre* mourut à Paris le 9 Septembre 1607, âgé de 78 ans. Le P. *Lallemant* Genovéf. a donné son Eloge funèbre, in-4°. *Pompone* de *Belliévre* laissa un fils (NICOLAS), qui fut procureur-général au parlement de Paris. Celui-ci étoit un bon homme, qui aimoit un peu trop le vin. Ses valets le couchoient tous les jours, sans qu'il se sentît mettre au lit. *Voyez* le Tome Ier des Mémoires d'*Amelot de la Houssaie*.

Il y a eu de la même famille : I. Un premier président au parlement de Paris, sous *Louis XIV*, mort en 1657 sans postérité. On lui doit l'établissem. de l'Hôpital géné-

ral de Paris. Avant lui la plupart des pauvres vivoient & mouroiét sans secours spirituels ni temporels : il leur fit bâtir un asile, où l'on soigna leur corps & on travailla au salut de leur ame. *Bellièvre* exerça sa charge de premier président avec beaucoup d'application & d'intégrité. On lui reprocha seulement son goût pour les femmes, qui furent pour lui un grand objet de dépense. Il vivoit avec magnificence, & pouvoit le faire: son épouse, fille de *Bullion* surintendant des finances, lui avoit apporté 800000 livres. *Bellièvre* avoit été ambassadeur en Angleterre & en Hollande, &, sur ces différens théâtres, il fit paroître de la prudence, de la politique & de la dignité. II. Deux prélats qui aimoient les lettres & les cultivoient ; ils furent l'un & autre archevêq.s de Lyon. *Voyez* CHARLES I, roi d'Angl.

I. BELLIN, (Gentil) peintre de Venise, apprit son art sous *Jacques Bellin* son pere. Il fut demandé par *Mahomet II* à la république, & fit plusieurs tableaux pour cet empereur. On a parlé sur-tout de celui de la décollation de *S. Jean-Baptiste*. On a raconté à ce sujet une anecdote, qu'on trouve dans presque toutes les Histoires des Peintres ; mais qu'un auteur célèbre a mise, je ne sçais sur quelle preuve, au rang des contes improbables. *Mahomet* trouva, dit-on, son ouvrage fort beau ; il lui parut seulement que les muscles & la peau du coû séparé de la tête, n'étoient point suivant l'effet de la nature. Il appella tout de suite un esclave, auquel il fit couper la tête pour donner une leçon au peintre. D'autres disent que *Bellin* empêcha cette barbarie, & qu'il fit au Sultan : *Seigneur, dispensez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité*. Ceux qui nient ce meurtre, demandent : « Pourquoi les historiens multiplient les horreurs ? » Ne pourroit-on pas leur répondre : « Pourquoi certains princes les multiplient-ils ? » Soit que *Mahomet II* ait commis, ou non, cette cruauté ; on ajoute que *Bellin* demanda son congé, de peur que sa tête ne servît de leçon un jour à quelque meilleur peintre que lui. *Mahomet*, remunérateur des artistes, autant que tyran de quelques-uns de ses sujets, lui fit présent d'une couronne d'or de 3000 ducats, & le renvoya avec des lettres de recommandation pour sa républ., qui lui donna une pension & le fit chevalier de S. Marc. Il mourut à Venise en 1501, à 80 ans.

II. BELLIN, (Jean) frere du précédent, avoit un pinceau plus doux & plus correct que *Gentil*. Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui sont dans la salle du conseil à Venise. *Jean* fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce secret, après l'avoir volé à *Antoine de Messine*, chez lequel il s'étoit introduit déguisé en noble Vénitien. Il mourut en 1512, à 90 ans.

III. BELLIN, (Nicolas) ingénieur-géographe de la marine, membre de la société royale de Londres, né à Paris en 1703, est mort en 1772, à 67 ans. Personne n'a mieux rempli les fonctions de son état. Il a mis au jour, sous le nom d'*Hydrographie Françoise*, une suite de Cartes marines, dont le nombre monte à 80. *Essais géographiques sur les Isles Britanniques*, in-4°.--*sur la Guyane*, in-4°. *Le petit Atlas Maritime*, 4 v. in-4°. C'étoit un auteur très-laborieux.

BELLINI, (Laurent) né à Florence, mourut dans cette ville en 1703, âgé de 60 ans. Il professa la

médecine avec succès à Pise, & devint médecin du grand-duc. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 2 vol. in-4°. à Venise 1732. On a encore de lui : I. *Exercitationes anatomicæ*, à Leyde, 1726, in-4°. II. *Opuscula de motu cordis*; &c. ibid. 1737, in-4°. fig. Cet auteur avoit quelque chose de singulier dans son style & dans la maniére de traiter les matiéres. Il s'attachoit trop à faire valoir ce qu'il trouvoit de surprenant dans les manœuvres de la nature. Il introduisit une théorie sur les fiévres qui fut généralement reçue au commencement de ce siecle, mais qui a été abandonnée par plusieurs. Il fit quelques découvertes en anatomie, & crut en avoir fait quelques autres qui n'étoient pas nouvevlles.

BELLOCQ, (Pierre) né à Paris, valet-de-chambre de *Louis XIV*, plaisoit par son esprit, par ses saillies, par sa physionomie. Il étoit ami de *Moliére* & de *Racine*. Il écrivit contre la *Satyre des Femmes*, de *Despréaux*; mais il se réconcilia ensuite avec lui. Ses *Satyres* des *Petits-Maîtres* & des *Nouvellistes*, pleines de feu, eurent quelque succès; de même que son *Poëme sur l'Hôtel des Invalides*. Il mourut en 1704, à 59 ans.

I. BELLOI, (Pierre) avocat général au parlement de Toulouse, naquit à Montauban, d'une famille catholique. Son attachement au parti Royaliste dans le tems de la Ligue, le fit accuser d'être un hérétique & un brouillon. *Henri III*, dont il soutenoit la cause dans son *Apologie Catholique contre les Libelles publiés par les Ligués*, le fit mettre en prison l'an 1587. *Henri IV*, plus juste, le tira du présidial où il n'étoit que conseiller, pour lui donner la charge d'avocat général du parlement. Il laissa plusieurs ouvrages, peu connus aujourd'hui,

II. BELLOI, (Pierre-Laurent Buyrette du) de l'académie Françoise, naquit à St.-Flour en Auvergne en 1727. Il fut élevé à Paris chez un de ses oncles, célèbre avocat au parlement. Après avoir fait ses études avec distinction au collége-Mazarin, il entra dans la carrière du barreau. Il ne faisoit que se prêter malgré lui aux volontés de son oncle. Entraîné par une passion violente pour les lettres, & désespérant de pouvoir fléchir son bienfaiteur, homme sévére & absolu, il s'expatria & alla exercer en Russie la profession de comédien, pour se dispenser d'exercer à Paris celle d'avocat. De retour dans cette capitale en 1758, il fit jouer sa Tragédie de *Titus*, imitation de la *Clemenza di Tito* de *Métastase*. Cette copie d'une piéce assez foible, n'est qu'une ébauche très-légére des traits mâles de *Corneille*, dont l'auteur tâchoit d'imiter le style. *Du Belloi* donna ensuite *Zelmire*, où il accumula les situations les plus violentes & les coups de théâtre les plus frappans. Elle eut du succès, quoique ce ne soit qu'un roman absurde & mal écrit, qui dut les applaudissemens des spectateurs à l'illusion de la scène Le *Siége de Calais*, tragédie qu'il fit jouer en 1765, fut une époque brillante dans sa vie. Cette piéce, qui offre un des événemens les plus frapans de l'histoire de France, mérita de justes récompenses à l'auteur. Le roi lui fit donner une médaille d'or du poids de 25 louis, & une gratification considérable. Les magistrats de Calais lui envoyérent des lettres de citoyen dans une boëte d'or ; & son portrait fut placé à l'hôtel-de-ville parmi ceux de leurs bienfaiteurs. On devoit ces témoignages de reconnoissance à un poëte qui donnoit à ses confrères l'exemple de puiser leurs su-

jets dans l'histoire de la nation ; & il les auroit encore mieux mérités, s'il eût soigné sa versification, trop souvent incorrecte, dure, ampoulée. Le style, cette partie essentielle, manquoit absolument à *du Belloi* ; mais ce défaut ne doit pas empêcher de rendre justice aux grands traits, aux sentimens nobles & généreux, aux situations pathétiques, qui firent la fortune du *Siége de Calais*. *Voltaire*, qui écrivit les lettres les plus flatteuses à l'auteur, n'auroit pas dû rétracter ses éloges après sa mort ; & si l'on exalta trop d'abord cette tragédie, on l'a trop rabaissée depuis. *Gaston & Baiard*, dont le plan offre plusieurs fautes contre la vraisemblance, n'excita point une sensation aussi vive que le maire de Calais. On admira cependant le caractére franc & loyal, & les vertus sublimes du *Chevalier sans peur & sans reproche*... *Pierre* le *Cruel* & *Gabrielle de Vergi*, la 1re morte dès sa naissance, & la 2e applaudie hors de propos, parce que c'est une piéce monstrueuse, sont encore inférieures à *Bayard*. L'auteur connoissoit assez bien quelles étoient les situations propres à produire un grand effet ; mais il n'avoit pas l'art de les préparer & de les amener d'une maniére naturelle. Il substitua les coups de théâtre extraordinaires au pathétique simple & vrai, & les petits ressorts à l'éloquence du cœur ; & par là il contribua à dégrader & à avilir la scène Françoise. La chute de *Pierre le Cruel* fut fatale à sa sensibilité extrême, & précipita la fin de ses jours. Il fut attaqué d'une maladie de langueur qui dura plusrs mois, & qui épuisa ses médiocres ressources. Un monarque bienfaisant (*Louis XVI*) devant qui on jouoit pour la premiere fois *le Siége de Calais*, apprenant le triste état de l'auteur de cette piéce, lui envoya 50 louis. Les Comédiens, par une générosité louable, donnérent une représentation de la même tragédie au profit du poëte moribond. Il expira peu de tems après, au commencement de Mars 1775, justement regretté par ses amis, qui trouvoient en lui la bonté du caractère & la chaleur de l'amitié. M. *Gaillard*, de l'académie Françoise, a publié ses Œuvres en 1779, en 6 vol. in 8°. On y trouve ses *Piéces de Théâtre*, dont trois sont suivies de *Mémoires Historiq*. pleins d'érudition, avec des observations intéressantes de l'éditeur ; diverses *Piéces fugitives* en vers durs & lâches, enfantés la plupart en Russie, & qu'on auroit pu y laisser ; & la *Vie* de l'auteur, par M. *Gaillard* : ce dernier morceau est à la tête de la collection, & ne la dépare point.

BELLORI, (Jean-Pierre) né à Rome, & mort en 1696, à 80 ans, tourna ses études du côté des antiquités & de la peinture. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Explication des Médaillons les plus rares du Cabinet du cardinal Campègnes*, auquel *Bellori* étoit attaché ; à Rome 1607, in-4°. en italien. II. Les *Vies des Peintres, Architectes & Sculpteurs modernes* ; à Rome 1672, in 4°. en italien. Cet ouvrage, que l'auteur n'acheva pas, est estimé, quoiqu'il ne soit pas toujours exact, & il est devenu rare. III. *Description des Tableaux peints par Raphaël au Vatican* ; à Rome 1695, in-fol. en italien : livre curieux & recherché des peintres. IV. L'*Antiche Lucerne sepolcrali*, avec figures, en italien, 1694, in-fol. V. *Gli Antichi Sepolcri*, 1699, in-folio, ou Leyde 1728, in-fol. *Ducker* a traduit ces deux ouvrages en latin, Leyde 1702, in-folio. VI. *Veteres Arcus Augustorum*, Leyde 1690,

in-fol. VII. *Admiranda Romæ antiquæ vestigia*, Rome 1693, in-folio. VIII. Seconde édition de l'*Historia Augusta* d'*Angeloni*, Rome 1685, in folio; trad. en Latin, Rome 1738 in-fol. IX. *Fragmenta vestigii veteris Romæ*, 1673, in-folio. X. *La Colonna Antoniniana*, in-fol. XI. *Picture del Sepolcro di Nasoni*, 1680, in-fol. XII. *Imagines veterum Philosophorum*, Rome 1685, in-folio. Tous ces ouvrages sont recherchés des antiquaires. La reine *Christine* lui confia la garde de sa bibliothèque & de son cabinet.

BELON, (Pierre) docteur en médecine de la faculté de Paris, naquit vers 1518 dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grèce, en Arabie, & publia en 1555, in-4°. une *Relation* de ce qu'il avoit remarqué de plus considérable dans ces pays. Il composa plusieurs autres ouvrages peu communs, & qui furent recherchés, dans le tems, pour leur exactitude, & pour l'érudition dont ils sont remplis. Les principaux sont: I. *De Arboribus coniferis*, Paris 1553, in-4°. figures. II. *Histoire des Oiseaux*, 1555, in-fol. III. *Portraits d'Oiseaux*, 1557, in-4°. IV. *Histoire des Poissons*, 1551, in-4°. figures. V. *De la nature & diversité des Poissons*, 1555, in-8°. Le même en Lat. 1553, in-8°. &c. Il préparoit de nouveaux livres, lorsqu'un de ses ennemis l'assassina près de Paris, en 1564. *Henri II* & *Charles IX* lui avoient accordé leur estime, & le cardinal de *Tournon* son amitié.

BELOT, (Jean) de Blois, avocat au conseil privé de *Louis XIV*, composa une *Apologie de la Langue Latine*, Paris, 1637, in-8°. dans laquelle il vouloit prouver qu'on ne devoit pas se servir de la Françoise dans les ouvrages sçavans. Une de ses raisons, c'est qu'en communiquant au peuple le secret de certaines sciences, on a produit des grands maux. Cet écrit, de 80 pages, est dédié à M. *Seguier*, chancelier de France. *Ménage*, dans sa *Requête des Dictionnaires*, dit: *Que la charité de* Belot *envers le Latin étoit d'autant plus recommandable, qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître; & qu'il étoit semblable à ces Chevaliers, qui se battoient pour des inconnus.*

BELSUNCE, (Henri-François-Xavier de) d'une famille noble & ancienne de Guienne, d'abord Jésuite, ensuite évêque de Marseille en 1709, signala son zèle & sa charité durant la peste qui désola cette ville en 1720 & 1721, dont *J. Bertrand* a publié la *Relation*. Il couroit de rue en rue, pour porter les secours temporels & spirituels à ses ouailles. Ce nouveau *Borromée* sauva les tristes restes de ses diocésains par cette générosité héroïque. Le roi l'ayant nommé en 1723 à l'évêché de Laon (duché-pairie), il refusa une église si honorable, pour ne pas abandonner celle que le sacrifice de sa vie & de ses biens lui avoit rendue chere. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilége de porter en premiére instance, à la grand'-chambre du parlement de Paris, toutes ses causes, tant pour le temporel que pour le spirituel de ses bénéfices. Le pape l'honora du *Pallium*. Il mourut saintement en 1755. Il fut toujours attaché à la société dont il avoit été membre, & s'en laissa quelquefois gouverner. Il fonda à Marseille le collége qui porte son nom. On a de lui l'*Histoire des Evêques de Marseille*, des *Instructions Pastorales*, & des ouvrages de piété, publiés pour l'instruction ou la consolation de ses Diocésains. On attribue ces différentes productions aux Jésuites qu'il avoit auprès de lui. Cepen-

dant il avoit publié en 1707, n'étant encore que grand-vicaire d'Agen, la *Vie* de Mll^e *Suzanne-Henriette de Foix-Candale*, morte l'année précéd. en odeur de sainteté: elle étoit sa tante a la mode de Bretagne.

BELUS, roi d'Assyrie, chassa les Arabes de Babylone, & y fixa le siége de son empire, l'an 1322 avant J. C. *Ninus*, son fils & son successeur, fit rendre à son pere les honneurs divins. *S. Cyrille* prétend que *Belus* s'étoit fait bâtir des temples, dresser des autels, offrir des sacrifices... *Voyez* BAAL.

BEMBO, (Pierre) noble Vénitien, naquit a Venise l'an 1470, de *Bernard Bembo*, gouverneur de Ravenne. Son pere ayant été nommé ambassadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune *Bembo*, qui y acquit ce style élégant & pur qui caractérise ses ouvrages. Il alla ensuite en Sicile, étudier la langue Grecque sous *Augustin Lascaris*. Il fit son cours de philosophie à Ferrare, sous *Nicolas Leoniceno*. Ce fut alors que ses *Poésies* commencérent à se répandre. On admira la douceur de ses vers; mais on fut fâché qu'il mêlât à la pureté du langage Toscan, de vieilles expressions qu'il croyoit plus énergiques. On le blâma encore, d'avoir mis dans ses ouvrages la licence qui déshonoroit sa conduite. Il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit alors sa maîtresse & sa muse. Dès que *Léon X* fut pape, il le tira de son cabinet pour le faire son secrétaire. Dès qu'il fut honoré de cette dignité, il s'attacha à la connoissance des affaires, qu'il avoit fuies jusqu'alors avec tant de soin. Obligé par sa place à se livrer à des occupations sérieuses, ses moeurs éprouvérent des changemens salutaires. Après la mort de *Léon X*, *Bembo* se retira a Venise, où il se partagea entre ses livres & les gens de lettres. *Paul III* l'éleva au cardinalat en 1538, & lui donna l'évêché d'Eugubio & celui de Bergame. Il se conduisit en digne pasteur. Sa santé avoit toujours été constante, a l'exception de quelques accès de goutte, plus incommodes que douloureux. Mais enfin il ressentit les infirmités de la vieillesse; & un petit coup qu'il reçut a la tête, en passant par une porte, lui causa une fiévre lente qui le consuma peu-à-peu. Il mourut le 20 Janvier 1547, à 77 ans. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, en italien & en latin, en prose & en vers. I. Seize livres de *Lettres*, écrites pour *Léon X*, Venise 1536, in-fol. & 1552, in-8°. La manie qu'avoit le secrétaire de ne parler qu'en phrases de *Cicéron*, lui fit mettre dans la bouche du pere des Chrétiens, des expressions qui n'auroient convenu que dans celle d'un prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantisme puéril, il faisoit dire au pape, annonçant sa promotion aux rois & aux princes: *Qu'il avoit été créé Pontife par les décrets des Dieux immortels.* Il appeloit JESUS CHRIST *un Héros*, & la Ste Vierge *une Déesse*, (DEA LAURETANA.) L'excommunication n'est désignée chez lui que sous le nom d'*aquâ & igni interdictio*, la foi sous celui de *persuasio*. « Au » reste, (dit le Pere *Niceron*) l'at» tachement de *Bembo* au style & » aux maniéres de parler des an» ciens Romains, a pu donner oc» casion aux contes qu'on a faits » à son sujet, & qui n'ont aucun » fondement. Ainsi, quand *Thomas* » *Lanzius*, dans son Discours con» tre les Italiens, dit qu'il mépri» soit les Epitres de *S. Paul*, & » les traitoit d'*Epistolacia*, qu'il » conseilloit à ses amis de ne les » point lire, s'ils aimoient l'élé-

» gance du style & l'éloquence ; » quand d'autres prétendent, qu'» ayant sçu que *Sadolet* expliquoit » l'Epitre aux Romains, il lui dit : » *Omitte has nugas, non enim decent* » *gravem virum tales ineptiæ* ; & que » lui-même ne lisoit jamais la Bible » & ne disoit pas son Bréviaire, » de peur de gâter sa belle latinité: » Quand *Melchior Adam* lui attribue » d'avoir répondu à *George Sabinus*, » qui l'assuroit que *Melanchton* étoit » pleinement convaincu de l'autre » vie & de la résurrection, *qu'il* » *auroit meilleure opinion de lui*, » *s'il ne les croyoit point* ; ils ne ci» tent aucun garant de ces faits, » qui en méritoient cependant. » C'est pour cela que *Boyle* les » traite avec raison d'historiettes » inventées à plaisir. » Ces historiettes ont cependant été répétées par quelques incrédules modernes. Mais quelle apparence qu'un secrétaire d'un pape, s'il a un peu de sens, ait parlé & ait écrit comme on fait parler & écrire *Bembo* ! Il y a des choses que les seules bienséances de l'état interdisent à tout homme qui n'a pas perdu le jugement. II. L'*Histoire de Venise*, en XII livres ; Venise 1561, in fol. écrite assez purement en latin, mais presque sans génie. On l'a accusée d'infidélité. Un autre défaut de cet ouvrage, c'est que l'auteur date son Histoire par les années de la fondation de Venise, que souvent même il ne marque pas : de façon qu'on ne sçait souvent où l'on en est, & à quelle année il faut rapporter les évènemens. *Bembo* commença cette Histoire où *Sabellicus* l'avoit finie, & la termina à la mort du pape *Jules II*. *Paruta* la continua jusqu'en 1552. III. Un *Poëme* sur la mort de *Charles* son frere, plein de sentiment, de douceur & de délicatesse. IV. Des *Harangues*, où l'on trouve de l'élégance, sans élévation. V. *Epistolarum familiarium Libri VI*, Venise 1552, in-4°. Il y a de bonnes choses dans ses Epîtres, que quelques humanistes ont vainement déprimées : leur plus grand défaut est le *Cicéronianisme*, qui étoit la folie de son tems. Les Lettres familiéres sont moins fardées & moins enflées que les autres ; mais il n'y a que des particularités peu intéressantes à apprendre. VI. *De Imitatione*, Venise, 1530, in-4°. Il entreprit ce petit traité, pour prouver contre les *Anti-Cicéroniens* qu'il vaut mieux imiter un seul auteur excellent, que de se nourrir de la substance des différens écrivains. Mais il établit cette opinion plutôt par des figures de rhétorique, que par des preuves concluantes. VII. *Le Rime*, Venise 1570, in-12. Naples 1618, in-8°. C'est le récueil des Poësies Ital. de *Bembo*, qui ont été commentées par plusieurs sçavans de son pays. On a recueilli toutes ses *Œuvres*, tant Lat. qu'Ital. à Venise 1729, en 4 vol. in-fol.

BÊME ou BESME, ainsi appellé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit *Charles Dianowitz*, étoit domestique de la maison de *Guise*. Il fut le meurtrier de l'amiral de *Coligni*. Le cardinal de *Lorraine* le récompensa de ce meurtre, en le mariant à une de ses bâtardes. Ce malheureux ayant été pris ensuite en *Saintonge* par les Protestans, l'an 1575, les Rochellois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique. *Bême* s'échappa de sa prison. *Berthauville*, gouverneur de la place où il étoit enfermé, le poursuivit & l'atteignit. *Bême* se mit à crier, dès qu'il le vit : *Tu sçais que je suis un mauvais garçon* ; & lui tira un coup de pistolet. *Berthauville* l'ayant esquivé, lui répondit : *Je ne veux plus que tu le sois*, & lui par-

sa son épée au travers du corps.

I. BENADAD I, roi de Syrie, appellé *Adad* par *Josephe*, étoit fils d'*Hésion*. Il envoya du secours à *Asa* roi de Juda, contre *Baasa* roi d'Israël, & contraignit ce dernier à se retirer dans son royaume vers l'an 948 avant J. C.

II. BENADAD II, roi de Syrie, fils du précédent, régnoit l'an 945 avant J. C. Il fut redouté par les princes voisins. Il tua *Achab* dans une bataille. Après quelques autres expéditions, le roi de Syrie étant tombé malade & sçachant qu'*Elisée* étoit à Damas, lui envoya demander par *Hazaël*, s'il releveroit de sa maladie ? Le prophète prédit à ce dernier qu'il seroit roi, & qu'il feroit de grands maux aux Israélites. *Hazaël* de retour assûra *Benadad* qu'il guériroit de sa maladie; mais le lendemain il l'étrangla, & se fit déclarer souverain.

III. BENADAD III, succéda à *Hazaël* son pere, l'an 836 avant J. C. Il fut vaincu trois fois par *Joas*. Les Syriens de Damas rendirent des honneurs divins à ce roi & à *Hazaël* son pere, parce qu'ils avoient orné leur ville de temples magnifiques.

BENAVIDIO *ou* BENAVIDIUS, (Marcus Mantua) professeur de jurisprudence à Padoue sa patrie. Il fut 3 fois créé chevalier: en 1545 par l'emper. *Charles V*, en 1561 par *Ferdinand I*, & en 1564 par *Pie IV*. Ce jurisconsulte chevalier mourut le 28 Mars 1582, à 93 ans. On a de lui: I. *Collectanea super Jus Caesareum*, Venise 1584, in-folio. II. *Vita Virorum illustrium*, Paris 1565, in-4°; & d'autres ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition.

BENCE, (Jean) un des premiers prêtres de la congrégation de l'Oratoire de France, de la maison & société de Sorbonne, naquit à Rouen, & mourut à Lyon en 1642, à 74 ans. On a de lui: I. Un *Manuel sur le Nouveau-Testament*, en latin, à Lyon 1699, en 4 tomes in-12. II. Un ouvrage semblable sur les *Epitres de S. Paul* & les *Epitres Canoniques*, en latin. Ces productions ont eu du cours dans le dernier siécle. L'auteur avoit de la piété & du sçavoir.

BENCI, (François) Jésuite Italien, disciple de *Muret*, orateur & poète, mourut à Rome en 1594. On a de lui beaucoup d'*Ouvrages en vers & en prose*, qu'on ne lit plus.

BENEDETTE, (Le) ou *Benoît Castiglione*, peintre, naq. à Gênes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les écoles de *Pagi*, de *Ferrari* & de *Vandyk*. Le disciple égala ses maîtres. Rome, Naples, Florence, Parme & Venise possédérent tour-à-tour cet artiste. Le duc de *Mantoue* le fixa auprès de lui par une forte pension, & lui entretenoit un caroffe. *Benedette* réussissoit également bien dans l'histoire, le portrait & les paysages; mais son talent particulier & son goût, étoient de représenter des pastorales, des marchés, des animaux. Sa touche est délicate, son dessin élégant, son coloris petillant. Peu de peintres ont mieux entendu que lui le clair-obscur. Gênes posséde ses principaux tableaux. Le *Benedette* gravoit aussi: on a de lui plusieurs piéces à l'eau-forte, pleines d'esprit & de goût.

BENEZET, (St.) berger d'Alvilard dans le Vivarais, né en 1165, se dit inspiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le Pont d'Avignon. Cet ouvrage fut achevé dans onze années. Il paroit que le saint architecte le conduisit en partie. Il mourut en 1184, & fut enséveli dans une chapelle pratiquée sur un des éperons du Pont qu'il avoit construit. Cet édifice menaçant ruine,

ne, on transporta le corps de *S. Benezet* dans l'église des Célestins, en 1674, où il est exposé à la vénération publique. De 19 arches qu'avoit ce fameux Pont, il n'en subsiste plus que 4 d'entiéres.

BENGORION, *Voyez* JOSEPH BEN GORION, n° VII.

BENI, (Paul) né dans l'isle de Candie vers 1552, élevé à Gubio dans le duché d'Urbin, fut choisi par la république de Venise, en 1599, pour professer les belles-lettres dans l'université de Padoue. Il mourut en 1625 avec la réputation d'un homme inquiet, bilieux & bizarre. Il étoit sorti des Jésuites, parce que ses supérieurs lui refusérent de faire imprimer un Commentaire sur le *Festin* de *Platon*. On a de lui : I. Une *Critique* du Dictionnaire de l'académie de *la Crusca* de Florence, sous le titre d'*Anti-Crusca*, pleine d'impertinences & de verbiage : c'est un vol. in-4°. II. Des *Commentaires* sur la *Poëtique* d'*Aristote* & sur sa *Rhétorique*, en latin, Venise 1623, in-fol. III. Des *Notes* sur les six premiers livres de l'*Enéide*. IV. -- sur *Salluste*. V. Deux Ouvrages critiques sur l'*Arioste* & *le Tasse*. Il met le premier à côté d'*Homére*, & le second à côté d'*Homére* & de *Virgile*. Son enthousiasme même le porte à préférer *le Tasse* à ces deux anciens. Son écrit en faveur *du Tasse*, est intitulé : *Comparatione di Torquato Tasso con Homero e Virgilio* ; à Padoue, 1612, in-4°. VI. Une *Théologie* tirée des écrits de *Platon* & d'*Aristote*, Paris 1624, in-folio. VII. Un *Traité* en latin *sur l'Histoire*, Venise 1611, in-4°. Cet ouvrage, (dit l'abbé *Lenglet*,) n'est pas aussi méprisable que l'a prétendu *Naudé*. L'auteur est sage & judicieux. Il y traite de la maniére d'écrire & de lire l'histoire, & porte son jugement sur divers historiens. On trouve aussi ce traité dans le recueil des Œuvres de l'auteur, Venise 1622, 5 vol. in-fol.

I. BENJAMIN, 12e & dernier fils de *Jacob* & de *Rachel*, naquit auprès de Bethléem vers l'an 1738 avant J. C. Lorsque *Joseph*, devenu ministre de *Pharaon*, vit ses freres en Egypte, il leur ordonna de lui amener *Benjamin*. Il fut attendri en le voyant, & lui donna une portion cinq fois plus grande qu'à ses autres freres. *Benjamin* fut chef de la tribu de son nom, qui fut presque entiérement exterminée par les autres, pour venger la violence faite à la femme d'un Lévite dans la ville de Gabaa.

II. BENJAMIN *de Tudèle*, naquit à Tudela dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les synagogues du monde, pour connoître les mœurs & les cérémonies de chacune. Il donna une *Relation de ses Voyages* fort curieuse, imprimée à C. P. en 1543, in-8°. *Reimundos* regarde cette édition comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce rabin sont véritables. Il assûre que les reproches qu'on lui fait, ne tombent que sur les versions peu correctes d'*Arias Montanus*, à Anvers, 1575 ; & de *Constantin l'Empereur*, Leyde 1633, in-24. *Jean-Philippe Baratier* a publié en 1734 une *Traduction* françoise des *Voyages de Benjamin* en 2 vol. in-8°. *Drusius* le fils en avoit commencé une, que la mort lui empêcha d'achever.

BENIGNE, (S.) apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, disciple de *S. Polycarpe*. Il vint en France sous le règne de *Marc-Aurèle*, & reçut la couronne du martyre à Dijon.

BENIVIENI, (Jérôme) gentilhomme & poète Florentin, mort en 1542 à 89 ans, fut un des premiers à abandonner ce goût bas & trivial qui s'étoit emparé de la poésie italienne dans le xve siécle,

& qui caractérise entr'autres le *Morgante* de Louis *Pulci* & le *Ciriffo Calvaneo* de Luc *Pulci* son frere, pour se rapprocher du style & de la maniére du *Dante* & de *Petrarque*. La plupart de ses poésies traitent de l'amour divin. On fait beaucoup de cas de sa *Canzone dell' Amor celeste e divino*, où l'on trouve les idées les plus sublimes de la philosophie de *Platon* sur l'amour. Cet ouvrage fut imprimé à Florence en 1519, in-8°, avec d'autres Poésies du même auteur. Il y avoit déja eu une édition de ses *Œuvres*, Florence, in-folio, 1500, qui est très-rare. On a de lui un autre ouvrage intitulé : *Commento di Hieronimo Benivieni, cittadino Florentino, sopra a piu sue Canzone e Sonnetti dello Amore, e della Belleza divina*, &c. imprimé à Florence en 1500, in-folio : édition recherchée des curieux. *Benivieni*, homme d'ailleurs aussi estimable par la pureté de ses mœurs que par ses talens, fut intimement lié avec le célèbre *Jean Pic* de la Mirandole, & voulut être inhumé dans le même tombeau.

BENIZZI, *Voy.* S. PHILIPPE *Benizzi*, n°. VII.

I. BENNET, (Christophe) né dans le Sommerset-Shire en 1614, s'attacha à la médecine, & se rendit fameux dans la pratique & par ses écrits. Son ouvrage intitulé : *Theatri tabidorum vestibulum*, Londres 1654, in-8°, est un chef-d'œuvre. Il mourut en 1655, de la maladie même de laquelle il a si bien traité.

II. BENNET, (Henri) comte d'Arlingthon, secrétaire d'état, chevalier, pair du royaume d'Angleterre, & grand-chambellan du roi *Charles II*, joignit la valeur à la connoissance des affaires. Il se distingua sous *Charles I*, *Charles II* & *Jacques II*. Ses *Lettres* à *Guillaume Temple* ont été traduites en françois, Utrecht 1701, in-12. Il mourut en 1685, âgé de 67 ans.

III. BENNET, (Thomas) né à Salisbury, en 1673, & mort à Londres en 1728, passe pour un bon théologien & un sçavant interprète de l'Ecriture sainte, dans la communion Anglicane. On a de lui beaucoup d'*Ecrits de controverse*, contre les non-Conformistes, les Quakers & les Catholiques. Les principaux sont : I. Un *Traité du Schisme*, 1702, in-8°. & les écrits faits pour la défense de ce Traité. II. *Réfutation du Quakérisme*, 1705, in-8°. III. *Histoire abrégée de l'usage public des formulaires de Priéres*, 1708, in-8°. IV. *Discours sur les Priéres publiques ou communes*, imprimé la même année. V. *Les Droits du Clergé de l'Eglise Chrétienne*, Londres 1711, in-8°. VI. *Essais sur les XXXIX Articles arrêtés en 1563 & revus en 1571*; Londres, 1715.

BENNON, (St) d'abord chanoiné, puis théologal l'espace de 17 ans, fut nommé à l'archevêché de Misne ou Meyssen en basse Saxe, par l'empereur *Henri IV*. Sacré par l'archevêque de Magdebourg après une longue résistance, il consacra ses travaux à sa nouvelle famille & remplit tous les devoirs d'un bon pasteur. Il se trouva enveloppé dans les troubles, que les guerres de l'empereur excitérent dans l'église & dans l'empire. *Bennon* se réconcilia ensuite avec le pape *Grégoire VII*, & ce ne fut que pour maintenir son église dans l'obéissance au saint siége. Il alla à Rome, & assista même au concile où *Henri IV* fut excommunié : ce qui lui attira beaucoup de persécutions. Les vertus & les austérités remplirent le reste de sa carriére, qu'il termina en 1106 à l'âge de 96 ans, dont quarante d'épiscopat. Le pape *Alexandre VI*, informé des miracles nombreux dont Dieu

honoroit son tombeau, nomma des commissaires pour procéder à sa canonisation, qui ne fut prononcée qu'en 1523 par *Adrien VI*. La nouvelle de cette apothéose Chrétienne irrita tellement *Luther*, qu'il composa en allemand un traité écrit avec emportement *Contre la nouvelle Idole qu'on doit élever à Misne*. Jérôme *Emser*, qui avoit déja composé la *Vie* du Saint, avant que l'hérésiarque eût dogmatisé, réfuta dans la même langue toutes ses calomnies.

I. BENOIT *ou* BENOIST, (St.) naquit en 480 au territoire de Nursie, dans le duché de Spolette. Il fut élevé à Rome dès sa plus tendre jeunesse, & s'y distingua par son esprit & sa vertu. A l'âge de 16 ou 17 ans, il se retira du monde, où sa naissance lui promettoit de grands avantages. Une caverne affreuse dans le désert du Sublac, à 40 milles de Rome, fut sa premiére demeure : il y resta caché pendant trois ans. Ses austérités & ses vertus l'ayant rendu célèbre, une foule de gens de tout âge se rendit auprès de lui. Il bâtit jusqu'à 12 monastéres. Ses succès excitérent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Cassin, petite ville sur le penchant d'une haute montagne. Les paysans de ce lieu étoient idolâtres : à la vue de *Benoit* ils furent Chrétiens. Leur temple, consacré à *Apollon*, devint un oratoire. On y vit bientôt s'élever un monastére, devenu le berceau de l'ordre Bénédictin. Son nom se répandit dans toute l'Europe. *Totila* roi des Goths, passant dans la Campanie, voulut le voir; & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le disoit, il lui envoya son écuyer revêtu des habits royaux. Le Saint le reconnut. *Totila* vint ensuite : *Benoit* lui parla en homme que ses vertus mettoient au-dessus des conquérans. Il lui reprocha le mal qu'il avoit fait, l'exhorta à le réparer, & lui prédit ses conquêtes & sa mort. On dit que le Goth parut beaucoup moins barbare depuis cette entrevue. *S. Benoit* mourut un an après, en 543, suivant le *P. Mabillon*; & quelques années plus tard, suivant d'autres. Bien différent de la plupart des Législateurs, il fit & puis il ordonna. Il disoit à ses disciples : *Cédez sans peine & ne contestez avec personne*; mais en même tems il abandonna lui-même un monastére déja bâti & pourvu de tout, à un prêtre qui le traversoit, quoiqu'il fût aisé, comme on l'a fait peut-être trop souvent depuis, de le réduire par les armes de la justice. « Voulez-» vous, disoit *St Grégoire*, un abré-» gé de la règle de *S. Benoit*? con-» sidérez sa vie; & voulez-vous » un précis de la vie de *S. Be-» noit*? considérez sa règle. L'une » est l'expression de l'autre. » Cette règle adoptée par la plus grande partie des Cénobites d'Occident, est, (suiv. l'expression du même *S. Grégoire*) *discretione præcipua, sermone luculenta*... » *S. Benoit*, dit *M. Linguet*, » ne prétendoit pas, comme *S. Pa-» côme*, l'avoir reçue de la main » d'un Ange; mais il faut avouer » qu'elle étoit plus douce, plus » humaine, & s'il est permis de le » dire, plus raisonnable qu'aucune » de celles qui l'avoient précédée » dans les autres parties du monde. » Elle n'ordonnoit rien qui sur-» passât les forces de l'homme. » Elle n'exigeoit ni macérations » extraordinaires, ni efforts sur-» naturels. Elle renfermoit les » principes de conduite les plus » propres à contenir en paix une » multitude d'hommes rassemblés. » Elle tendoit sur-tout à les détourner d'une contemplation oisive, qui avoit produit beaucoup de

maux dans les monastéres de l'Orient. Le travail des mains, ordonné par le sage Législateur, fut, à la fois, la source de la tranquilité des premiers moines & de l'opulence de leurs successeurs. L'ordre de *S. Benoît* devint, presque dès son origine, un des plus étendus, des plus illustres, des plus riches. Il fut long-tems, dit un écrivain célèbre, un asyle ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppressions du gouvernement Goth & Vandale. Le peu de connoissances qui restoient chez les Barbares, fut perpétué dans les cloitres. Les Bénédictins transcrivirent beaucoup d'auteurs sacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux restes de l'antiquité, ainsi que beaucoup d'inventions modernes. On a reproché à cet ordre célèbre ses grandes richesses; mais nous avons déja fait sentir que c'est en défrichant avec beaucoup de peine des forêts incultes & des terres ingrates, qu'ils se les sont procurées. Telle ville qui est aujourd'hui florissante, n'étoit autrefois qu'un rocher nud, ou un terrein en friche, devenus fertiles sous des mains saintes & laborieuses. Une justice qu'on ne peut s'empêcher de rendre aux Bénédictins, c'est que, dans les fureurs de la Ligue, ils ne portérent pas les armes contre leur souverain, comme tant d'autres religieux. Cet avantage vaut bien, aux yeux de la raison & de la religion, celui d'avoir produit 40 papes, 200 cardinaux, 50 patriarches, 1600 archevêques, 4600 évêques; 4 empereurs, 12 impératrices, 41 reines, & 3600 Saints canonisés. Ce détail, puisé dans la *Chronique* de l'ordre de *S. Benoît*, ne peut partir que d'un zèle outré & mal-adroit: c'est ne sçavoir pas louer, que d'avoir recours à l'exagération. Dom *Bastide*, Bénédictin de *S. Maur*, plus pieux qu'éclairé, fâché de ce que le sçavant & sage *Mabillon*, son confrére, avoit retranché quelques Saints dans le grand recueil des Actes des Saints de l'ordre de *S. Benoît*, présenta contre lui une requête au chapitre général de 1677. Ceux qui composoient alors cette assemblée, pensant avec raison que ces fausses attributions de Saints font plus de tort à un corps qu'elles ne lui acquiérent de gloire, n'eurent aucun égard à la plainte de D. *Bastide*, plus digne de vivre avec les légendaires du xe siécle, qu'avec *Mabillon*, *Martenne*, &c. (*Voy.* CAJETAN.) Les réformes qu'a éprouvées en différens tems l'ordre de *S. Benoît*, l'ont partagé en plusieurs branches. *S. Bernon*, abbé de Cluni, forma cette congrégation l'an 910. Celle de *Ste Justine* de Padoue ou du Mont-Cassin, fut établie en 1408, & se renouvella en 1504. La Congrégation de *S. Maur* a commencé en 1621 par les soins de Dom-*Didier* de *la Cour*, & s'est soutenue, malgré quelques divisions passagéres, avec beaucoup d'honneur, dans la littérature & dans l'église. La réforme de *S. Vannes* & de *S. Hidulphe*, établie en Lorraine par le réformateur de celle de *S. Maur*, a produit aussi des sçavans dont les noms ne périront point dans la république des lettres, tels que D. *Calmet*, D. *Cellier*, &c... L'ordre de *S. Benoit* a été encore la tige de plusieurs autres. Les plus considérables sont: Ceux des Camaldules, de Vallombreuse, des Chartreux, de Citeaux, de Gramont, des Célestins, dont les deux derniers ont été éteints depuis quelques années. C'est aux Bénédictins que convient proprement le nom de Moines, *Monachi*, & les plus éclairés d'entr'eux, tels que *Martenne*, *Mabillon*, *Ruinart*, s'en font

fait honneur à la tête de leurs ouvrages. Dans le droit-canon on les appelle *Moines-Noirs* à cause de la couleur de leur habit, par opposition à celle des *Moines-Blancs.* Ils n'étoient connus autref. en Anglet. que sous ce nom, & leur nombre y étoit très-considérable avant les révolutions produites dans l'église Anglicane par le divorce de *Henri VIII...* *Voyez* sur *S. Benoit*, sa *Vie* par D. *Mège*, 1690, in-4°; & le *Commentaire* sur sa Règle, par Dom *Calmet*, Paris, 1734, 2 vol. in-4°. Ceux qui craindroient les longs détails des *Annales Bénédictines* de Dom *Mabillon*, ont l'Abrégé de l'*Histoire de l'ordre de S. Benoit*, par *Bulteau*, Paris 1684, 2 vol. in-4°. On trouve dans le tome x^e de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé *Lenglet*, un ample catalogue des livres nécessaires pour connoître l'histoire du patriarche des Benédictins, & celle de ses enfans, ainsi que les révolutions qu'ont éprouvées les différens rameaux sortis de la souche commune. *Voyez* aussi dans ce Dictionnaire les noms des réformateurs & des Sçavans cités dans cet article.

II. BENOIT, (St.) abbé d'Aniane, dans le diocèse de Montpellier, étoit fils d'*Aigulfe*, comte de Maguelone. Après avoir servi avec distinction dans la maison & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, il s'enferma dans un monastère, dont il devint abbé; il se retira ensuite dans une terre de son patrimoine, où il fonda l'abbaye d'Aniane. Ses réformes & son zèle lui firent un nom dans la France; *Louis* le *Débonnaire* l'établit chef & supérieur-général de tous les monastères de son empire. *Benoit* mourut l'an 821. Il fut, en France & en Allemagne, ce que *S. Benoit* avoit été en Italie: donnant des leçons & des exemples, labourant & moissonnant avec ses freres. On a de lui: *Codex Regularum*, avec une Concorde des Règles, qui montre ce que la Règle de *S. Benoit* a de commun avec celles des autres fondateurs. Sa Vie, écrite par *Ardon Smaragdus*, se trouve à la tête de la *Concorde des Règles* du même *S. Benoit*, que D. *Hugues Menard* fit imprim. avec des notes en 1638, in-4°.

III. BENOIT BISCOP, (St.) né dans le Northumberland en Angleterre, l'an 628, mourut en 703. Après avoir porté les armes, il entra dans l'ordre de *S. Benoit*, & fit son noviciat dans le célèbre monastère de Lérins en Provence. De retour dans sa patrie, il travailla avec zèle au progrès de la religion: il y établit le chant Grégorien & toutes les cérémonies Romaines.

[*PAPES.*]

IV. BENOIT Ier, surnommé *Bonose*, successeur de *Jean III* dans le pontificat en 574, consola Rome affligée par deux fléaux, la famine & les Lombards. Il mourut le 30 Juillet 578, après avoir tenu les clefs 4 ans & 2 mois.

V. BENOIT II, prêtre de l'église de Rome, pape en 684, après *Léon II. Constantin Pogonat* respecta à tel point sa vertu, qu'il permit au clergé d'élire les papes, sans l'intervention de l'exarque ou de l'empereur. Il mourut en 685, n'ayant siégé que dix mois & 12 jours. On voit son tombeau au Vatican, avec une épitaphe en vers latins, dans laquelle on dit qu'*il a laissé de grands monumens: des vertus.*

VI. BENOIT III, Romain, pape malgré lui en 855, après *Léon IV*, endura sans murmurer les mauvais traitemens de l'antipape *Anastase*. Il mourut en 858. C'étoit un homme simple, humble, & animé d'une veritable piété. C'est entre *Léon IV* & *Benoit III*, que d'anciens chroniqueurs & quel-

ques Proteſtans modernes placent la prétendue papeſſe *Jeanne*, ſous le nom de *Jean VIII.* C'étoit, ſelon ces bonnes gens, une fille déguiſée en garçon, qui étant parvenue à la tiare, s'aviſa d'accoucher en habits pontificaux dans une proceſſion au Colyſée de Rome. Cette fable, racontée comme une vérité par 70 auteurs orthodoxes, entre leſquels il y a pluſieurs Religieux & des Saints canoniſés, n'eſt plus aujourd'hui adoptée de perſonne. Les Calviniſtes l'ont oppoſée longtems aux Catholiques; mais à préſent ils rougiroient de la citer.

VII. BENOIT IV, Romain, élevé au pontificat après *Jean IX*, au mois de Décembre 900, ſage dans un tems de corruption, & pere des pauvres, mourut au commencement d'Octobre 903, après avoir ſiégé 3 ans & environ 2 mois. Il avoit couronné empereur à Rome *Louis III*, dit l'*Aveugle*, que le cruel *Bérenger* traita ſi indignement dans la ſuite.

VIII. BENOIT V, ſouverain pontife après la mort de *Jean XII*, en 964, durant le ſchiſme de *Léon VIII*, fut emmené à Hambourg par l'empereur *Othon*. Les Romains qui l'avoient élu, & qui avoient promis de le défendre contre *Léon VIII* & l'empereur, furent contraints de l'abandonner à *Othon*, & de reconnoître pour pape le rival de *Benoit V*. Il mourut en 965. C'étoit un pontife ſçavant, vertueux & digne de la triple couronne, ſi ſon élection eût été plus régulière.

IX. BENOIT VI, Romain, fut élevé ſur la chaire de *S. Pierre* en 972, après *Jean XIII*. L'antipape *Boniface* le fit étrangler l'an 974 dans ſa priſon où il avoit été enfermé par *Creſcentius*, fils du pape *Jean X* & de la fameuſe *Theodora*.

X. BENOIT VII, ſucceſſeur de *Donus II*, en 975, mourut le 10 Juillet 983, après avoir donné des exemples de vertus.

XI. BENOIT VIII, évêque de Porto, ſuccéda à *Sergius IV* en 1012. La tiare lui fut diſputée par un *Grégoire*, qu'une partie du peuple avoit élu. *Benoit* paſſa d'Italie en Allemagne, pour implorer le ſecours de l'empereur *Henri II*. Ce prince le fit rentrer à Rome, & vint s'y faire couronner avec *Cunegonde* ſon épouſe. *Benoit VIII* changea la formule de cette cérémonie. Il lui demanda d'abord, ſur les degrés de l'égliſe de S. Pierre : *Voulez-vous garder, à moi & aux Papes mes ſucceſſeurs, la fidélité en toutes choſes ?* C'étoit, dit un hiſtorien, une eſpèce d'hommage, que l'adreſſe du pape extorquoit de la ſimplicité de l'empereur. Le moine *Glaber* rapporte, que *Benoit* donna en même tems à *Henri* une pomme d'or, enrichie de deux cercles de pierreries, croiſés, & ſurmontés d'une croix d'or. La pomme repréſentoit le monde, la croix la religion, & les pierreries les vertus. *Glaber*, en rapportant ce fait, dit : Qu'*il paroît très-raiſonnable & très-bien établi, afin de conſerver la paix, qu'aucun Prince ne prenne le titre* d'Empereur, *ſinon celui que le Pape aura choiſi pour ſon mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité.* En 1016, les Sarraſins, venus par mer en Italie, menacérent les domaines du pape. *Benoit*, à la tête des évêques & des défenſeurs des égliſes, les attaqua, les mit en fuite, & les fit tous maſſacrer juſqu'au dernier. Leur reine fut priſe & eut la tête coupée, ce qui irrita tellement le roi ſon époux, qu'il envoya au pape un ſac plein de châtaignes, & lui fit dire par le porteur que, l'année ſuivante, *il lui ameneroit autant de ſoldats*. Le pontife, pour toute réponſe, remit au meſſager une caiſſe

remplie de millet, annonçant parla au monarque barbare, qu'*il trouveroit autant & plus de guerriers, s'il revenoit une seconde fois.* Cette mâle intrépidité étonna l'infidèle; & Rome fut pour toujours délivrée d'un ennemi plus jaloux encore de renverser les autels de J.C. que de faire des conquêtes. *Benoit VIII* battit aussi les Grecs, qui étoient venus ravager la Pouille. Ce pontife politique & guerrier mourut en 1024.

XII. BENOIT IX, successeur de *Jean XIX*, monta sur le trône pontifical, à l'âge de 12 ans, en 1033. Son pere *Alberic*, comte de *Tusculum*, le lui avoit procuré à prix d'or. Le peuple Romain, lassé de ses infamies, le chassa de Rome. Il y rentra quelque tems après. Désespérant de s'y maintenir, il vendit le pontificat, comme il l'avoit acheté. Il reprit la tiare pour la 3e fois; mais, au bout de quelques mois, il y renonça pour toujours. Il mourut dans le monastére de la Grotte-Ferrée, en 1054, où il s'étoit retiré pr. pleurer ses débauches & ses crimes. *Voy.* VI. GREGOIRE.

XIII. BENOIT X, antipape, placé le 30 Mars 1058 sur le siége de Rome par une troupe de factieux, fut chassé quelques mois après par les Romains, qui élurent *Nicolas II.* Il mourut le 18 Janvier 1059. Cet usurpateur est compté sous le nom de *Benoit X* parmi les souverains pontifes.

XIV. BENOIT XI, (Nicolas Bocasin) général de l'ordre des Freres Prêcheurs, fils d'un berger, ou, selon d'autres, d'un greffier de Trévise, fut fait pape en 1303, après *Boniface VIII.* Il annulla les bulles de son prédécesseur contre *Philippe* le *Bel*, & rétablit les *Colonnes*. Il fut empoisonné par quelques cardinaux mécontens, si l'on en croit les bruits qui coururent alors. Voici comme *Fleury* le raconte: « Comme il étoit à table à
» Pérouse où il résidoit, vint un
» jeune-homme habillé en fille,
» se disant touriére des religieu-
» ses de *Ste Pétronille*, tenant un
» bassin d'argent plein de belles
» figues, qu'il présenta au pape
» de la part de l'abbesse qui étoit
» sa dévote. Le pape les reçut avec
» grand'fête, parce qu'il en man-
» geoit volontiers; & sans en faire
» d'essai, parce qu'elles venoient
» d'une personne renfermée, il en
» mangea beaucoup. Aussi-tôt il
» tomba malade, & mourut en peu
» de jours, sçavoir le 6e de Juillet
» 1303, après avoir tenu le saint
» siége huit mois & quinze jours.
» Il fut enterré à Pérouse même,
» dans l'église des Freres Prê-
» cheurs, sans cérémonies & d'a-
» bord dans un tombeau simple,
» où depuis on ajouta des orne-
» mens d'architecture gothique à
» la maniére du tems. On dit qu'il
» s'y fit plusieurs miracles. » *Benoit XI* étoit sage & modéré. On raconte que, sa mere étant venue le voir avec des habits superbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris les habits de son premier état. Il a commenté l'Ecriture-sainte, & a été béatifié en 1733.

XV. BENOIT XII, appellé *Jacques de Nouveau*, surnommé *Fournier*, peut-être parce que son pere étoit boulanger, naquit à Saverdun au comté de Foix. Il étoit docteur de Paris, cardinal-prêtre du titre de *St Prisque*. On l'appelloit *le Cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été religieux de Citeaux & qu'il en portoit l'habit. Il fut élû unanimement en 1334, après *Jean XXII.* Comme sa naissance n'étoit pas bien illustre, les cardinaux furent tout-surpris de ce choix unanime, & le nouveau pape lui-

même, autant que les autres : *Vous avez choisi un âne*, leur dit-il ; voulant sans doute leur faire entendre, qu'il ne se sentoit pas propre aux intrigues & au manége. Mais il étoit profond dans la théologie & la jurisprudence. Il confirma les anathêmes de son prédécesseur contre *Louis* de *Bavière*, & excommunia les *Fatricelles*. Il publia une bulle pour la réforme de l'ordre de Citeaux, voulant que les abbés ne fussent habillés que de brun & de blanc, & n'eussent point avec eux des *Damoiseaux*, c'est-à-dire, des jeunes gentilshommes qu'ils avoient à leur suite comme les autres seigneurs. Il révoqua toutes les commendes données par ses prédécesseurs, excepté celles des cardinaux & des patriarches, & toutes les expectatives dont *Jean XXII* avoit surchargé les collateurs des bénéfices. S'il remédia aux maux que l'avidité de *Jean XXII* avoit causés dans l'Eglise, il ne négligea pas non-plus de réparer le scandale qu'avoit occasionné son opinion sur la vision béatifique : il définit, que *les ames des Bienheureux sont dans le Paradis avant la réunion à leurs corps & le Jugement général*, & qu'*elles voient Dieu face-à-face*. Ce saint pape mourut en 1342 à Avignon, où il jetta les fondemens d'un palais qui subsiste encore. Une tête couronnée lui ayant fait demander quelque chose d'injuste : *Si j'avois deux ames*, répondit-il à celui qui le sollicitoit, *j'en pourrois donner une pour le Prince qui vous envoie ; mais n'en ayant qu'une, je ne veux pas la perdre*... Il pensoit que *les Papes devoient être comme Melchisédech, n'avoir ni pere, ni mere, ni parens*. On le représentoit la main fermée, afin de marquer combien il étoit réservé dans la distribution des biens ecclésiastiques & dans la collation des bénéfices. On a de lui quelques ouvrages.

XVI. BENOIT XIII, né à Rome en 1649, de la famille illustre des *Ursins*, prit en 1667 l'habit de S. Dominique à Venise ; fut cardinal en 1672 ; archevêque de Manfrédonia, puis de Césène, ensuite de Bénevent. Il étoit dans cette derniére ville le samedi 5e de Juin 1688, lorsqu'un tremblement de terre, qui la renversa presque toute, ruina le palais archiépiscopal, où il étoit resté seul avec un gentilhomme. Ils furent précipités l'un & l'autre du second appartement, jusques sur la voute de la cave. Le gentilhomme fut écrasé sous les ruines ; mais l'archevêque n'eut que de légéres blessures, quelques bouts de cannes de roseau ayant formé sur sa tête une espèce de toît, sous lequel il avoit la liberté de respirer. On le tira de-là au bout d'une heure & demie. Il prêcha le jour même, le saint Sacrement à la main. Bénevent, qu'il enrichit de plusieurs édifices, le reconnoît pour un de ses restaurateurs. Il tint des synodes, veilla sur les séminaires, & réforma son clergé. Ses vertus le firent élire pape le 29 Mai 1724. Il assembla un concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la bulle *Unigenitus*. Il approuva ensuite la doctrine des Thomistes sur la grace & la prédestination. *Benoît XIII* mourut le 21 Févr. 1730, âgé de 81 ans. Sa mémoire est en bénédiction à Rome, qu'il édifia par ses exemples & qu'il soulagea par ses bienfaits. Un zèle plus éclairé, un caractère moins indéterminé, voilà ce qu'il lui auroit fallu, pour en faire un pontife aussi grand qu'il étoit saint. Le cardinal *Coscia*, son favori, qui avoit abusé de son autorité, faillit à être massacré par la populace, & fut obligé de prendre la fuite. Les

Béneventins trop favorisés par ce ministre, devenus comme lui l'objet de la haine publique, furent expoliés par le peuple, dès que *Benoît* eut fermé les yeux. *Voy.* BENOIT, n° 18.

XVII. BENOIT XIV, naquit à Bologne en 1675, de l'illustre famille de *Lambertini.* Après s'être distingué dans ses études, il fut fait successivement chanoine de la basilique de S. Pierre, consulteur du saint-office, votant de la signature de grace, promoteur de la foi, avocat consistorial, secrétaire de la congrégation du concile, canoniste de la sacrée pénitencerie, archevêque titul^re. de Théodosie en 1724, enfin cardinal en 1728. Lorsqu'il reçut le chapeau, il écrivit à un de ses amis: « *Il faut croire bien fortement à l'infaillibilité du pape, pour se persuader qu'il ne s'est pas trompé dans ma promotion au cardinalat. L'on veut à toute force que je sois une eminence, moi qui suis le plus petit homme du monde. Ce qu'il y a de sûr, c'est que dans cette nouvelle métamorphose je ne changerai que de couleur, & que je serai toujours* Lambertini *par mon caractère.* » *Clément XII* ne s'en rapporta pas plus à sa modestie, que *Benoit XIII* de qui il tenoit la pourpre romaine. Il le nomma à l'archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce pontife en 1740, *Lambertini* eut 44 voix pour lui, & fut élu pape sous le nom de *Benoit XIV.* Les cardinaux avoient long-tems délibéré. *Lambertini* leur dit: *Eh! pourquoi vous consumer ici en discussion & en recherches? Voulez-vous placer sur la chaire pontificale un Saint? Elisez* Gotti:-- *un Politique? Choisissez* Aldrovandi:-- *un bon compagnon? Prenez-moi.* Chaque année de son pontificat a été marquée par quelque Bulle pour réformer des abus, ou pour introduire des usages utiles. La modération, l'équité, l'esprit de paix ont été l'ame de son gouvernement. Il avoit cultivé les lettres, avant de monter sur le trône pontifical; il les protégea dès qu'il y fut monté. (*Voy.* MURATORI, NORIS.) Il fonda des académies à Rome; il envoya des gratifications à celle de Bologne. Il fit tracer une méridienne. Il fit tirer de terre le célèbre obélisque de *Sésostris*, & orna Rome de plusieurs monumens antiques. Il honora plus d'une fois de ses lettres les sçavans, il les encouragea, il les récompensa. La Sorbonne reçut de lui son portrait & ses ouvrages. Il sçut accompagner ses générosités d'une délicatesse qui les rendoit plus précieuses. L'abbé *Gagliani*, célèbre littérateur, fut chargé par ce pontife de ramasser diverses matiéres du Vesuve. En lui renvoyant une caisse de ces curiosités naturelles, il y joignit un billet qui ne côtenoit que ces mots: DIC UT LAPIDES ISTI PANES FIANT.—*Benoit XIV* lui répondit ainsi, en lui renvoyant le brevet d'une pension considérable: *Vous ne doutez pas de l'infaillibilité du souverain Pontife; je vous en donne une nouvelle preuve. C'est à moi qu'il appartient d'expliquer les textes de l'Ecriture-sainte: je dois toujours en saisir l'esprit, & je ne l'ai jamais saisi avec plus de plaisir que dans cette occasion.* Sa conversation étoit charmante, & son esprit très-enjoué. *Je n'ai point*, disoit-il, *une physionomie papale, parce que je ne suis pas assez grave; je prierai les peintres & les sculpteurs de me la donner.* Ce fonds de plaisanterie & d'urbanité qu'il porta sur le saint-siége, & qui lui adoucit l'ennui du gouvernement, il l'avoit eu dès son enfance. Etant jeune avocat, il fit à Gènes un voyage de plaisir avec quelques-uns de ses confréres, qui vouloient retourner à Rome par mer

Prenez cette route, (leur dit *Lambertini*,) *vous autres qui n'avez rien à risquer*; *mais moi qui dois être Pape*, *il ne me convient pas de mettre à la merci des flots* César & *sa fortune*. Il avoit banni l'étiquette d'un petit appartement qu'il s'étoit fait construire à Monte-Cavallo, & là, au milieu de ses *familiers* les plus intimes & d'étrangers choisis, il badinoit, il plaisantoit, il rioit comme s'il n'eût pas été pape. C'est ainsi qu'il se soulageoit du poids des affaires, pour lesquelles il avoit une aversion décidée, & qu'il abandonnoit presque entiérement au cardinal *Valenti* son ministre. Il disoit un jour au cardinal *Portocarrero*: *Vous devez être las d'un Pape qui écrit toujours*; *& vous feriez bien de ne pas prendre un docteur pour mon successeur*. Le bon Espagnol, qui sçavoit que *Benoît XIV* avoit donné plusieurs chapeaux à des prélats qui ne se piquoient pas de science, lui répondit ingénument: *Votre Sainteté y a trop bien pourvu dans sa derniére promotion*, *pour ne pas se tranquilliser sur cet article*. Cette aversion des affaires le jettoit facilement dans l'impatience, lorsqu'il traitoit avec les ambassadeurs. Il dit un jour à celui de Venise, qui l'avoit interrompu souvent par des objections: *Si vous avez été à la comédie*, *M. l'Ambassadeur*, *vous sçavez que lorsque le Docteur parle*, *le* Pantalon *se tait*... Cette vivacité n'étoit que passagére, & il reprenoit à l'instant sa bonne humeur. Ce pontife aimable & vertueux mourut en 1758, & eut pour successeur *Clément XIII*. Les *Ouvrages de Benoît XIV* sont en 6 vol. in-fol. Les 5 premiers ne traitent que de la béatification & canonisation des Saints: la matiére y est épuisée, & on en a donné un abrégé en françois, en 1759, in 12. Le VIe contient les Actes des Saints qu'il a canonisés. Les deux tomes suivans renferment des supplémens & des remarques sur les volumes précédens. Le IXe est un Traité du sacrifice de la Messe. Le Xe traite des Fêtes instituées en l'honneur de Jés.-Chr. & de la Ste Vierge. (*Giacomelli* a traduit ces deux derniers ouvrages.) Le XIe renferme les Instructions & les Mandemens qu'il avoit donnés avant que d'être pape. Le XIIe est un *Traité sur le Synode*, le meilleur & le plus répandu des ouvrages de ce pontife. Les 4 derniers sont un recueil de ses Brefs & de ses Bulles, & on croit qu'ils seront suivis de quelqu'autre volume. L'on remarque dans tous ces écrits une vaste érudition, & une profonde connoissance du droit civil & canonique, de l'histoire sacrée & profane. On a encore de *Benoît XIV* un *Martyrologe*, & quelques autres ouvrages. Il avoit très-bien gouverné le diocèse de Bologne; & malgré le ton gai & libre de sa conversation, il avoit des mœurs pures, & les vouloit telles dans ses prêtres. Il marquoit sur un livre particulier ce qu'ils avoient de bon & de mauvais, du côté du cœur & de l'esprit. Chaque sujet y étoit caractérisé en deux mots, & avec une énergie qui prouvoit qu'il connoissoit les hommes, & qu'il vouloit exactement connoître ceux qu'il employoit. *Clément XII* lui ayant porté des plaintes contre un vicaire dont les mœurs étoient irreprochables, *Lambertini* lui répondit: *Le rang suprême expose à la prévention*, *dont je puis me défendre*, *parce que j'ai le tems d'approfondir. On a calomnié auprès de Votre Sainteté l'abbé M***. C'est un bon Ecclésiastique*, *& je prie tous les jours notre divin Sauveur*, *pour qu'il soit aussi content de son vicaire que je le suis du mien*. A son intronisation, il eut un projet, qui mal-

heureusement ne réussit point : c'étoit de faire signer un corps de doctrine, où, sans toucher aux opinions de *Baïus*, de *Jansenius* & de *Quesnel*, telle vérité seroit proscrite, & telle erreur condamnée. Il n'adoptoit pas toutes les idées des partisans outrés de l'autorité du pape. *Moins de libertés Gallicanes*, (disoit il au Pere de *Montfaucon*,) *moins de prétentions Ultramontaines, & nous mettrons les choses au niveau qu'elles doivent avoir...* Le fils du ministre *Walpole*, à son retour d'Italie en Angleterre, lui rendit hommage par une Inscription en italien, qu'on peut rendre ainsi en françois :

A PROSPER LAMBERTINI,
Evêque de Rome,
Surnommé Benoît XIV,
Qui, quoique Prince absolu,
Régna avec autant d'équité
Qu'un Doge de Venise.
Il rétablit le lustre de la Tiare,
Par les moyens
Qui seuls la lui ont fait obtenir,
C'est-à-dire, par les vertus.
Aimé des Papistes,
Estimé des Protestans ;
Prêtre humble & désintéressé ;
Prince sans favori ;
Pape sans népotisme ;
Auteur sans vanité :
En un mot, homme
Que ni l'esprit, ni le pouvoir n'ont pu gâter.
Le fils d'un Ministre favori,
Qui n'a jamais fait la cour à aucun Prince,
Ni révéré aucun Ecclésiastique,
Offre, dans un pays Protestant libre,
Cet encens mérité
Au meilleur des Pontifes Romains.

Le marquis de *Caracciolo* a écrit sa *Vie*, Paris 1784, in-12. Cet ouvrage étoit commencé du vivant de *Benoit XIV*, qui, après en avoir parcouru quelques cahiers, dit à l'auteur : *Si vous étiez historien & non panégyriste, je vous remercierois du cadre que vous m'avez présenté, & dont je suis très-satisfait.*

XVIII. BENOIT, antipape, appellé *Pierre* de *Lune*, connu sous le nom de *Benoit XIII*, s'adonna d'abord à la jurisprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit ensuite, & enseigna le droit dans l'université de Montpellier. *Grégoire IX* le fit cardinal, & *Clément VII*, légat en Espagne sa patrie. Après la mort de ce pontife, les cardinaux d'Avignon élurent *Pierre* de *Lune* pour lui succéder, en 1394. Il prit le nom de *Benoit XIII*. Le cardinal avant son élection avoit promis de se démettre, si on l'exigeoit, pour mettre fin au schisme ; mais le pape oublia sa promesse. Il commença par la ratifier. Il amusa pendant quelque tems *Charles VI*, & divers princes de l'Europe, le clergé de France, l'université de Paris, (dont l'un des membres, *Pierre d'Ailly*, lui fit instituer en 1405 la fête de la Ste Trinité). Il finit par déclarer qu'il n'en vouloit rien faire. Les rois, dont il s'étoit joué, après s'être soustraits à son obéissance, résolurent de l'obliger par force à céder la tiare. *Charles VI* le fit enfermer dans Avignon. *Benoit* trouva le moyen de s'échapper, & se retira à Château-Renard. (*Voyez* CLEMANGIS.) Cet inflexible Aragonois fut déclaré schismatique, aux conciles de Pise & de Constance, & comme tel déposé de la papauté. C'est de lui que *Gerson* dit, dans le style de son tems, qu'*il n'y avoit que l'éclipse de cette Lune fatale, qui pût donner la paix à l'Eglise... Benoît*, anathématisé par les Peres des deux conciles, les anathématisa à son tour. Il se retira dans une petite ville du royaume de Valence, nommée *Paniscola*,

& de ce trou il lançoit ses foudres sur toute la terre. Il mourut en 1424, dans son obstination, à l'âge de 90 ans : il obligea deux cardinaux qui lui restoient, à élire *Gilles Mugnos*, Aragonois, chanoine de Barcelone, qui se crut pape sous le nom de *Clément VIII*.

XIX. BENOIT, (Jean-Baptiste) célèbre mathématicien natif de Florence, vivoit vers 1490. C'est lui, selon *de Thou*, qui a rétabli la Gnomonique en Europe.

XX. BENOIT, (Guillaume) professeur en droit à Cahors, conseiller au parlement de Bordeaux, ensuite à celui de Toulouse, nous a laissé un *Traité sur les Testamens*, 1582, in fol. Il mourut en 1520.

XXI. BENOIT, (Jean) né à Verneuil en 1483, docteur en théologie de la maison de Navarre, mourut à Paris curé des SS. Innocens en 1573. Il a fait des *Notes* marginales en latin sur la Bible, Paris 1541, in-f. On appelle cette Bible, de *Benedicti*; elle a été souvent réimpr. Il a fini les *Scholies* de *Jean Gagny* sur les Evangiles & les Actes des Apôtres, 1563, in-8°.

XXII. BENOIT, (René) Angevin, doyen de la faculté de théologie de Paris, curé de S. Eustache, confesseur de *Marie* reine d'Ecosse, & ensuite professeur de théologie au collége de Navarre, fut choisi pour confesseur de *Henri* le *Grand*, à la conversion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'évêché de Troyes ; mais sa *Traduction de la Bible*, publiée en 1566, in-fol. & 1568, 2 vol. in-4°, lui fit refuser les bulles par le pape. Cette version fut supprimée par la Sorbonne en 1567, & condamnée par *Grégoire XIII* en 1575. Elle avoit bien de la ressemblance avec celle de Genève, sur-tout dans les notes. Le docteur refusa quelques tems d'acquiescer à sa condamnation ; il y souscrivit enfin en 1598. Sa mort arriva dix ans après à Paris, en 1608. On a de lui plusieurs autres ouvrages, des *Sermons*, des *Catéchismes*, des *Livres de Piété*, &c.

XXIII. BENOIT, (Elie) sçavant ministre Réformé, né à Paris l'an 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut pasteur de l'église de Delft, & mourut en 1728. On a de lui plusieurs écrits, estimés des Protestans : I. *Histoire & Apologie de la retraite des Pasteurs*, à cause de la persécution de France ; 1688, in-12. II. *Histoire de l'Edit de Nantes*, en 5 volumes in-4°. Delft 1693. Il y a des recherches dans cet ouvrage, mais mal digérées. L'esprit de parti y domine, & la vérité par conséquent y est altérée. III. *Mélanges de remarques critiques, historiques, &c.* sur deux dissertations de *Toland*, 1712, in 8°. *Benoit*, obligé de quitter sa patrie, ne fut pas plus heureux en Hollande. Il eut une femme, auprès de laquelle celle de *Socrate* auroit été un ange. Voici le portrait qu'il en fait dans des Mémoires manuscrits : *Uxorem duxi.... vitiis omnibus quæ conjugi pacem amanti gravia esse possunt, implicitam : avaram, procacem, jurgiosam, inconstans & varia indefessâ contradicendi libidine, per annos quadraginta-septem miserum conjugem omnibus diris affecit.* Quant au caractère du mari, il étoit patient, timide, aimant le repos, & cependant appliqué & diligent quand il étoit à l'ouvrage : facile à contracter amitié, il n'étoit pas heureux dans le choix de ses amis. On l'accusa d'avarice, mais à tort ; le caractère de sa femme, portée à la plus sordide lézine, l'obligea de réprimer le penchant qu'il avoit à la libéralité.

XXIV. BENOIT, (le Pere) sçavant Maronite, naquit à Gusta,

ville de Phénicie, en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de 9 ans, il fut envoyé à Rome dans le collége des Maronites, où, pendant 13 années consécutives, il s'appliqua avec les plus grands succès aux belles-lettres, aux langues orientales & à la théologie. Il retourna ensuite dans son pays, d'où il fut envoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de député de leur église. *Cosme III*, grand-duc de Toscane, l'appella à Florence, le combla de ses graces, & lui donna la place de professeur d'hébreu à Pise. A l'âge de 44 ans, le Pere *Benoit* se fit Jésuite. Au sortir du noviciat, *Clément XI* le mit au nombre de ceux à qui il avoit confié le soin de corriger les livres sacrés écrits en grec. Il mourut en 1742, âgé de plus de 80 ans, regretté par les sçavans, par ses confreres & par ses amis. On a de lui les 2 premiers vol. de l'édition de *S. Ephrem*, continuée & achevée par le sçavant *Assemanni*. Le cardinal *Quirini*, qui lui devoit la connoissance des langues orientales & une partie de son érudition, l'avoit engagé à entrependre cet ouvrage.

BENOIT CASTIGLIONE, *Voyez* BENÉDETTE.

BENOIT LABRE, *Voyez* LABRE.

BENOIT DE TOUL, *Voyez* PICARD, n° III.

BENSERAD, *Voy.* BENTZERADT.

BENSERADE, (Isaac de) naquit en 1612 à Lions, petite ville de la haute Normandie. Il n'avoit que 8 ans, lorsque l'évêque qui lui donnoit la confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer son nom Hébreu d'*Isaac*, pour un nom Chrétien ? *De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvu qu'on me donne du retour*. Le prélat, charmé de cette saillie, dit : *Il faut le lui laisser, il le rendra illustre*. Le cardinal de *Richelieu*, dont il se disoit parent, lui donna une pension de 600 livres au sortir de ses études, qu'il perdit après la mort du ministre par un mauvais bon-mot. Le cardinal *Mazarin* lui en fit une de 2000 livres, & lui donna ensuite plusieurs autres pensions sur des bénéfices ; on croit qu'elles montoient à plus de 12000 liv. L'auteur des *Réflexions morales & historiques sur le Théâtre*, rapporte à ce sujet une anecdote singuliére. « *Mazarin*, dit-il, se piquoit d'être poëte. Il est vrai » que ce n'étoit pas comme *Richelieu*, jusqu'à l'honneur du cothurne : il se vantoit seulement » d'avoir fait beaucoup de vers » galans, qui avoient réussi : mérite dont un prélat, sans faire » tort à sa gloire, eût pu ne pas » se décorer. C'est ce qui fit la » fortune de *Benserade*. Un jour » qu'au coucher du roi le cardinal parloit de ses couronnes » poétiques, il ajouta qu'*il avoit* » *fait comme Benserade*. Celui-ci, » dont la fortune étoit alors fort » délabrée, ayant appris peu de » tems après ce mot flatteur, courut aussi-tôt à l'appartement du » cardinal, qu'il trouva couché. Il » entre malgré ses gens, pénètre » jusqu'à lui, & se jettant à genoux » au chevet de son lit, lui fait » les plus grands éloges de ses » vers Italiens, qu'il n'avoit jamais » vus, & qu'il n'auroit pas entendus ; & lui témoigne, de la » maniére la plus vive, la joie » & la reconnoissance de l'honneur infini qu'il lui avoit voulu » faire, en daignant se comparer » à lui. L'Eminence, à demi endormie, se réveille, rit de cette » saillie, & lui en sçait bon gré. » Il lui envoya le lendemain 2000 » livres, & lui donna plusieurs » pensions sur des bénéfices ; re-

» venu qui, certainement, ne fut » jamais destiné à payer des vers » galans. » *Benserade* plaisoit beaucoup à la cour, par sa figure, par son esprit, par sa conversation assaisonnée d'une plaisanterie fine, & qui flattoit ceux-mêmes sur lesquels il l'exerçoit. Mais quoiqu'il vécût familiéremēt avec les grands seigneurs, il observoit avec eux une grande circonspection. » Personne, disoit il à l'un de ses » amis, n'a plus d'attention que moi » aux *longues* & aux *brèves* en leur » parlant. Ce sont des lions qui » me tendent des piéges par des » caresses affectées : ils seroient » ravis qu'il m'échappât quelque » chose de peu mesuré, pour avoir » le plaisir de me donner un coup » de patte ; mais, Dieu merci, je » ne leur ai point encore donné » cet amusement » *Benserade* excella, sur-tout, dans les vers des Ballets qu'il fit pour la cour avant que l'Opéra fût à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces piéces galantes. Il faisoit entrer dans le rôle des personnages de l'antiquité, ou de la fable, des peintures vives & piquantes, du caractére, des inclinations & des aventures de ceux qui les représentoient... Toute la cour fut partagée, en 1651, sur le Sonnet de *Job* par *Benserade*, & sur celui d'*Uranie* par *Voiture*. Il y eut deux partis, les *Jobelins* & les *Uranins*. Le prince de *Conti* fut à la tête du premier ; & sa sœur, Mad^e de *Longueville*, pour l'autre. Ces deux Sonnets firent beaucoup de bruit alors, & sans cela on n'en parleroit pas à présent... Au commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour *la Valiére*, cette demoiselle chargea *Benserade* d'écrire pour elle à son amant. Le roi, que ce poète courtisan sçavoit si bien louer, le combla de bienfaits, lui donna mille louis pour les tailles-douces de ses *Rondeaux* sur les Métamorphoses d'*Ovide* ; ouvrage pitoyable, qui ne méritoit pas une telle libéralité. Ce Rondeau épigrammatique, qui fut fait à cette occasion, vaut mieux que tous ceux de *Benserade* :

A la fontaine où s'enivre Boileau,
Le grand Corneille, *& le sacré troupeau*
De ces Auteurs que l'on ne trouve guére,
Un bon Rimeur doit boire à pleine aiguiére,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau.
Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benserade, *il faut te satisfaire,*
T'en écrire un... He! c'est porter de l'eau *A la fontaine.*

De tes refrains un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire ;
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractére,
Hormis les vers, qu'il falloit laisser faire *A* la Fontaine.

Benserade, dégoûté de la cour, se retira sur la fin de sa vie à Gentilli, où son seul amusement étoit d'orner & de cultiver son jardin. Il avoit embelli sa retraite de diverses Inscriptions, qui valoient peut-être mieux que ses autres ouvrages. On lisoit celle-ci en entrant :

Adieu, Fortune, honneurs; adieu, vous & les vôtres,
Je viens ici vous oublier :
Adieu toi-même, Amour, bien plus que tous les autres
Difficile à congédier.

Sa vieillesse fut douce & chrétienne. Il mourut en 1691, âgé de

78 ans. Il étoit de l'académie Françoise depuis 1674 *Boileau* disoit à ses amis, que son goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ses derniers momens. Quelques heures avant sa mort, son médecin lui ayant ordonné une poule bouillie : *Pourquoi le bouilli*, répondit-il, *puisque je suis frit?* Des compilateurs ont rapporté des plaisanteries de *Benserade* aussi mauvaises que celle-là, & ils les ont données pour de bons mots. *Furetière* & *Boileau* n'en pensoient pas de même. Le premier dit, dans un de ses factums satyriques contre l'académie : Qu'*il s'étoit érigé en galant dans la vieille Cour, par des Chansonnettes & des vers de Ballets, qui lui avoient acquis quelque réputation pendant le règne du mauvais goût, des équivoques & des pointes qui subsistent encore chez lui*.. *Benserade* lui-même ne faisoit guéres cas des jeux-de-mots qu'on a rapportés de lui. Il les lâchoit, parce qu'ils étoient plaisans, & qu'ils venoient à propos. Du moins dans un de ses Ballets, où *Jupiter* étoit représenté par un des seigneurs de la cour, il disoit :

« *Jupiter* descend même à la turlupi-
» nade ;
» Chez les pauvres mortels on ne va
» pas plus bas. »

Ses *Poésies* ont été recueillies en 2 vol. in-12, 1697. *Seneçai* a un peu flatté *Benserade* dans ce portrait d'ailleurs assez ressemblant :

Ce Bel-esprit eut trois talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule.
De plaisanter les Grands, il ne fit
point scrupule,
Sans qu'ils le prissent de travers ;
Il fut vieux & galant, sans être ri-
dicule,
Et s'enrichit à composer des Vers

I. BENTIVOGLIO, (Hercule) né en 1566 a Bologne, d'une illustre famille long-tems souveraine de cette ville, (dépossédée par le pape *Jules III* en 1506, dans la personne de *Jean Bentivoglio*,) étoit neveu par sa mere d'*Alphonse I* duc de Ferrare. Il occupa non-seulement un des premiers rangs parmi les poètes Italiens du XVIe siécle; mais fut un des cavaliers les plus accomplis de son tems. Il excelloit dans tous les exercices du corps, la musique & les instrumens. Le duc de Ferrare l'employa en plusieurs négociations importantes, dans lesquelles ses talens ne brillérent par moins que dans la poésie. Il mourut à Venise en 1583, âgé d'environ 66 ans. Ses *Poésies*, imprimées plusieurs fois, furent recueillies à Paris, en 1719, in-12. On y trouve des *Satyres*, des *Sonnets*, des *Comédies*, &c.

II. BENTIVOGLIO, (Gui) né à Ferrare en 1579, de la même famille que le précédent, fut d'abord aumônier secret de *Clément VIII*, ensuite nonce en Flandre & en France. Il étoit à Paris, lorsqu'il fut fait cardinal par *Paul V* en 1621. *Louis XIII* & toute la cour, dont il s'étoit fait chérir par sa prudence & ses manieres honnêtes, le félicitérent sur sa nouvelle dignité. Le prince le chargea ensuite du protectorat de la France à la cour de Rome, où il fut reçu avec distinction. Sa probité, sa douceur, sa vertu, son esprit, ses lumiéres & ses services lui auroient procuré la tiare après *Urbain VIII* son ami, s'il n'étoit mort durant la tenue du conclave, en 1644, à 65 ans. Comme ce conclave se tenoit pendant les grandes chaleurs, *Bentivoglio* passa onze nuits sans dormir, & cette insomnie avança sa derniére heure. On a de lui : I. L'*Histoire des Guerres civiles de Flandre*, en italien ; à Cologne, 1633, --36, -- 39, in-4°; & a Paris, de l'im-

primerie royale. II. Ses *Mémoires*, traduits par l'abbé de *Vayrac*, en 1713, à Paris, 2 vol. in-12. III. *Relation de la Flandre*, in-12. IV. Des *Lettres* estimées, & traduites en françois, in-12. Peu de modernes ont mérité d'être comparés aux historiens de l'antiquité: *Bentivoglio* a eu cet avantage. C'étoit un très-bel esprit. Son style est aisé, naturel & pur. Ses réflexions marquent une connoissance profonde de la politique & du cœur humain. Il peint avec vérité & avec feu. Trop de zèle pour l'autorité ultra-montaine, & trop d'attachement aux Espagnols, ont quelquefois égaré sa plume.

III. BENTIVOGLIO, (Françoise) femme de *Galéote Manfrédi*, prince de Forli en Italie. Irritée de l'indifférence & du mépris de son mari, qui avoit contracté, dit-on, un mariage secret avec une demoiselle de Faënza, elle gagna deux médecins pour l'assassiner. Elle feignit d'être malade, les appella dans sa chambre, avec des armes sous leurs habits; mais *Galéote* s'étant défendu contre les deux assassins, elle prit un poignard & le lui plongea dans le sein.

BENTLEY, (Richard) né dans le comté d'Yorck en 1662, fut bibliothécaire du roi *Guill.* en 1693, après le sçavant *Justel*, & en 1700 directeur du collége de la Trinité à Cambridge. Il mourut en 1742, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Sermons* contre les incrédules, traduits en plusieurs langues. *Bentley* fut le premier qui eut les 50 liv. sterlings, que *Boyle* légua par son testament au théologien, qui, dans huit sermons prononcés dans le cours d'une année, défendroit la religion naturelle & révélée. II. Une excellente *Réfutation*, sous le nom supposé de *Philéleuthère* de Leipsick, du trop fameux *Discours* de *Collins* sur la liberté de penser. On a traduit ce bon ouvrage, sous le titre peu convenable de *Friponnerie Laïque*, 1738, in-8°. III. Plusieurs sçavantes *Editions* d'Auteurs Grecs & Latins, qu'il a enrichies de notes: *Manilius* 1739, &c.

BENTZERADT, (Charles-Henri) né dans le Luxembourg, se fit Cistercien à Orval, à l'âge de 21 ans. Il en fut abbé pendant 39, & signala le tems de son gouvernement, par son attention à soutenir la régularité que D. *Bernard de Montgaillard*, appellé communément *le Petit Feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707.

BENZELIUS, (Eric) docteur en théologie, archevêque d'Upsal, & sous-chancelier de l'université, mourut en 1709, a 67 ans. Il étoit né d'une famille fort obscure: il dût sa fortune à ses talens & à son mérite. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-sainte, l'histoire ecclésiastique & la théologie; le plus considérable est une *Traduction Suédoise de la Bible*, Stockholm, 1703, in-fol.

BEOLCO, (Ange) surnommé *Ruzzante*, naquit à Padoue, & mourut en 1542. Il étudia de bonne heure l'air, le geste & le langage des villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naïf, de plaisant & de grotesque. C'étoit le *Vadé* des Italiens. Ses *Farces Rustiques*, quoiqu'écrites d'un style bas & populaire, plaisent aux gens d'esprit, par la vérité avec laquelle les campagnards y sont représentés, & par les bons-mots piquans dont elles sont assaisonnées. Il aima mieux être le premier dans ce genre, que le second dans un genre plus élevé. Ses principales pièces sont: La *Vaccaria*, l'*Anconitana*, la *Moschetta*, la *Fiorina*, la *Piovana*, &c. Elles furent imprimées

avec d'autres Poésies du même genre en 1584, in 12, sous ce titre : *Tutte le Opere del famosissimo Ruzante... Voy.* CALMO.

BERAULD, (Nicolas) *Beraldus*, natif d'Orléans, se distingua dans les premiéres années du XVIe siécle, en l'université de Paris, par sa connoissance des belles-lettres & des mathématiques. Il fut précepteur de l'amiral de *Coligny* & de ses deux freres. Il ne vécut pas beaucoup au-delà de 1539. Il ne pouvoit donc être en 1571 principal du collége de Montargis, comme l'a avancé le nouvel éditeur de *Ladvocat* : cette place étoit alors occupée par *François Berauld* son fils, qui se fit Calviniste. On a de *Nicolas Berauld*, une édition des *Œuvres de Guillaume* évêque de Paris, 1516, in-fol ; une de l'*Histoire naturelle de Pline*, & d'autres ouvrages. Sa vertu & ses talens lui conciliérent l'amitié & l'estime du fameux *Erasme*, & de plusieurs autres personnages illustres.

BERAULT, (Josias) avocat au parlement de Rouen, se distingua par son sçavoir, sous le règne de *Henri III.* On a de lui un *Commentaire*, fort estimé, sur la Coutume de Normandie. La 5e édition de 1650, & la 6e de 1660, in-fol. sont les meilleures. Les libraires de Rouen ont réuni, en 1684, les Commentaires de *Berault*, de *Godefroi* & d'*Aviron*, en 2 vol. in-fol.

BERCHEM, *Voyez* BERGHEM.

BERCHOIRE ou BERCHEUR, (Pierre) *Berchorius* ou *Bercherius*, Bénédictin de St-Pierre-du-Chemin, village à 3 lieues de Poitiers, fut prieur de S. Eloi à Paris, & mourut en 1362. C'est lui qui fit, par ordre du roi *Jean*, la *Traduction* françoise de *Tite-Live*, dont il y a un beau manuscrit en Sorbonne. Il est encore auteur du *Réductoire moral*; du *Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible, Deventer, 1477, in-fol. & Cologne, 1650 : ouvrages assez mal exécutés.

I. BERENGER Ier, étoit fils d'*Eberard*, duc de Frioul, & de *Gisle*, fille de *Louis* dit *le Débonnaire*. Vers l'an 893 il se fit déclarer roi d'Italie. Il eut pour concurrent *Gui*, duc de Spolette, qui le défit dans deux batailles rangées. *Bérenger* implora le secours de l'empereur *Arnoul*, qui passa en Italie, où il soumit plusieurs villes en 894 & 896. Mais en 898 les Italiens se soulevérent contre *Bérenger*, dont la cruauté les indignoit & dont l'orgueil les révoltoit : ils appellérent *Louis Bozon*, roi d'Arles & de Bourgogne, lequel s'étant engagé témérairement dans le pays ennemi, fut surpris par *Bérenger*, qui lui fit repasser les Alpes. L'année suivante *Bozon* revint en Italie, à la tête d'une puissante armée, à laquelle tout céda. Il s'avança jusques à Rome, où il se fit couronner empereur, & régna quatre ou cinq ans avec assez de bonheur ; mais *Bérenger* le surprit à Vérone, & lui fit crever les yeux en 904. Le vainqueur se fit mettre la couronne impériale par le pape *Jean IX* la même année, & par le pape *Jean X* en 915. L'année d'après il joignit ses troupes à celles de ce pape & des autres princes, & défit les Sarasins, qui faisoient de grands ravages en Italie. Mais, aveuglé par son bonheur, il irrita les grands, qui eurent recours à *Rodolphe II*, roi de la Bourgogne Transjurane. *Bérenger* appella à son secours les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnage. Ils ne commirent pas moins d'excès en Italie, & *Bérenger* qui les y avoit attirés, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre lui ; il perdit

une bataille le 28 Juin de l'an 922, près de Plaisance, contre *Rodolphe*. Il ne lui resta plus que Vérone, où il s'enferma, & où il fut assassiné en 924. Il ne laissa qu'une fille unique, *Gisle* ou *Gillette*, mere de *Bérenger II* dit *le Jeune*.... *Voy. les art.* OTHON I... LOUIS l'*Aveugle*, n°. III.... *I.* LAMBERT... & *I.* GUY.

II BERENGER II, dit le *Jeune*, fils d'*Albert*, marquis d'Yvrée, & de *Gisle*, fille de *Bérenger I*, se souleva vers l'an 939 contre *Hugues* roi d'Italie & d'Arles; mais il fut obligé d'aller implorer en Allemagne la protection de l'empereur *Othon*. Revenu en 945 avec des troupes, il se rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de roi en 950, après la mort de *Lothaire*, fils de son compétiteur. Ses succès l'aveuglérent. Il exerça une tyrannie si violente sur ses sujets, qu'ils furent contraints d'appeller *Othon* à leur secours. *Adélaïs*, veuve de *Lothaire*, que *Bérenger* vouloit obliger d'épouser son fils *Adelberg*, fut encore un motif du voyage de l'empereur en Italie. *Othon* s'étant rendu maître en 964 de *Bérenger*, l'envoya en Allemagne, où il mourut deux ans après, à Bamberg en Franconie, laissant une mémoire odieuse.

III. BERENGER, archidiacre d'Angers, trésorier & écolâtre de S. Martin de Tours sa patrie, fut condamné dans un concile de Rome en 1050. Il renouvelloit les erreurs de *Jean* SCOT surnommé *Erigène*, & soutenues ensuite, plusieurs siécles après, par les Sacramentaires. « *Bérenger* voyoit que » le pain & le vin conservoient, » après la consécration, les propriétés & les qualités qu'ils » avoient avant la consécration, » & qu'ils produisoient les mê» mes effets: il en conclut, que » le pain & le vin n'étoient pas » le corps & le sang qui étoit » né de la Vierge, & qui avoit » été attaché à la croix. Il ensei» gna donc, que le pain & le vin » ne se changeoient point au » corps & au sang de JESUS-» CHRIST; mais il n'attaqua » point la présence réelle. Il con» noissoit que l'Ecriture & la tra» dition ne permettoient pas de » douter que l'Eucharistie ne con» tînt vraiment & réellement le » corps & le sang de Jesus-Chr., » & qu'elle ne fût même son vrai » corps. Mais il croyoit que le » Verbe s'unissoit au pain & au » vin, & que c'étoit par cette » union qu'ils devenoient le corps » & le sang de J. C. sans changer » leur nature ou leur essence phy» sique, & sans cesser d'être du » pain & du vin. Il croyoit qu'on » ne pouvoit nier la présence » réelle, & il reconnoissoit que » l'Eucharistie étoit le vrai corps » de J. C. Il croyoit que le pain » & le vin étoient, après la consé» cration, ce qu'ils étoient avant: » & il concluoit que le pain & le » vin étoient devenus le corps & » le sang de J. C., sans changer » de nature: ce qui n'étoit possi» ble, qu'en supposant que le » Verbe s'unissoit au pain & au » vin. » (M. *Pluquet*, Dict. des Hérésies, art. BERENGER)... Cette hérésie avoit déja bien des fauteurs, parmi lesquels on comptoit *Brunon* évêque d'Angers. *Henri I*, roi de France, se joignit au pape, & fit condamner l'hérésiarque dans un concile, où ce prince assista lui-même, avec les personnes les plus considérables du clergé & de la noblesse. Les Peres déclarérent, que si *Bérenger* & ses sectateurs ne se rétractoient pas, toute l'armée de France, le clergé à la tête, iroit les contraindre de se soumettre, ou le punir de mort. Le

roi, en qualité d'abbé de S. Martin de Tours, donna ordre de ne point payer à *Bérenger* les revenus du canonicat qu'il possédoit dans cette église. *Bérenger* se rétracta au concile de Tours, en 1054; mais après le concile, il dogmatisa comme auparavant. *Nicolas II* assembla à Rome, en 1059, un concile de 113 évêques; *Bérenger* y souscrivit une nouvelle abjuration, une profession de foi dressée par le cardinal *Humbert*, dans laquelle il reconnoissoit, *que le pain & le vin, après la consécration, étoient le vrai Corps & le vrai Sang de J. C. touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des fidèles.* » Il brûla ses écrits, & le livre de *Jean Scot*; mais à peine fut-il hors du concile, qu'il écrivit contre sa formule de foi, & accabla d'injures le cardinal qui l'avoit rédigée. Il ne laissa pas de condamner encore ses erreurs au concile de Rouen, en 1063; & en 1075 à celui de Poitiers, où il manqua d'être tué. *Grégoire VII* le cita à Rome en 1078, à un concile qu'il célébroit alors : il y prononça encore sa rétractation. Deux ans après, il renonça de nouveau à ses erreurs dans un concile célébré à Bordeaux. Il mourut en 1088, dans son opinion, suivant les uns; & dans le repentir, suivant les autres. On fait tous les ans un service pour lui dans le chapitre de St. Martin de Tours. Nous avons de lui plusieurs ouvrages relatifs à ses disputes. Tels sont une *Lettre à Ascelin*, une autre à *Richard*, trois *Professions de Foi*, & une partie de son *Traité* contre la seconde Profession de foi qu'on l'avoit obligé de faire : dans le *Thesaurus Anecdotorum* de *Martenne*, & dans les *Œuvres de Lanfranc*... *Berenger* combattoit aussi les mariages légitimes, & le Baptême des enfans; vilipendoit les Peres; & nioit que J. C. fût entré à travers la porte de la salle où ses disciples étoient assemblés.

IV. BERENGER, (Pierre) Poitevin, disciple d'*Abailard*, publia une *Apologie* très-mordante, pour son maître, contre S. *Bernard* qui l'avoit fait condamner. Elle se trouve avec les *Œuvres d'Abailard*.

V. BERENGER, (Jacques) *Voy.* CARPI.

BERENICE, *Voy.* CALLIPATIRA.

I. BERENICE, fille de *Ptolomée Philadelphe*, & sœur de *Ptolomée Evergète*, épousa *Antiochus* surnommé *le Dieu*, roi de Syrie. La politique fit ce mariage. *Antiochus* avoit une autre femme, appellée *Laodice*, qu'il répudia pour donner la main à *Bérénice*, parce que les rois d'Egypte étoient pour lui des alliés puissans. Mais, après la mort de *Ptolomée Philadelphe*, il rappella *Laodice*. Cette princesse vindicative, n'ayant pas oublié l'outrage que lui avoit fait son mari, l'empoisonna & plaça son fils sur le trône. Elle poursuivit ensuite *Bérénice*, qui s'étoit retirée à Antioche, & la fit étrangler 248 ans avant J. C. avec le fils qu'elle avoit eu d'*Antiochus*.

II. BERENICE, femme de *Ptolomée Evergète* roi d'Egypte, épousa ce prince l'an 247 avant J. C. & l'aima tendrement. *Ptolomée* étant parti l'añée d'après pour une expédition de guerre, elle fit vœu de se faire couper les cheveux & de les consacrer à *Vénus*, si son époux revenoit victorieux. *Ptolomée*, après avoir soumis une partie de la Perse, de la Médie & de la Babylonie, rentra triomphant dans ses états. *Bérénice*, fidelle à sa promesse, suspendit sa chevelure dans le temple de *Vénus Zéphyride*; d'où elle fut enlevée dès la premiere nuit. Un astronome célèbre, *Conon* de

Samos, assura qu'il l'avoit vue dans le ciel, où elle formoit une espèce de triangle, nommé encore aujourd'hui la *Chevelure de Bérénice*. (*Voy*. II. CALLIMAQUE.) Cette princesse se distingua par ses vertus. Son fils *Ptolomée Philopator* ayant dans elle & dans son frere des censeurs importuns, les fit mourir dans une chaudiére d'eau bouillante, l'an 221 avant J. C.

III. BERENICE, fille de *Ptolomée Aulètès*, trahit & son pere & son époux. Le premier ayant été obligé d'aller à Rome pour implorer du secours contre ses sujets révoltés, *Bérénice* fut mise sur le trône paternel. Après avoir fait étrangler son mari *Seleucus*, elle épousa *Archelaüs*, pontife de Comane qui fut obligé de prendre les armes pour soutenir l'élection de son épouse. Quoique né avec les talens de la guerre & du gouvernement, il perdit un combat & la vie dans une action contre les Romains. Cette journée fut funeste à *Bérénice* : *Ptolomée*, rétabli sur son trône, d'où ses sujets l'avoient chassé, la punit de mort l'an 55 avant J. C.

IV. BERENICE, fille de *Costobare* & de *Salomé* sœur d'*Hérode* le Grand, épousa *Aristobule*, fils de ce prince. Elle vécut mal avec lui, & contribua à sa mort par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se maria à *Theudion*, autre fils d'*Herode*, après la mort duquel elle alla à Rome. *Antonia*, femme de *Drusus*, lui témoigna beaucoup d'amitié. *Bérénice* mourut quelque tems après. Son fils du premier lit, *Agrippa*, fit un voyage à Rome l'an 36 de J. C. où il reçut de grands services d'*Antonia*.

V. BERENICE de CHIO, l'une des femmes de *Mithridate Eupator*. Ce prince vaincu par *Lucullus*, craignant que le vainqueur ne prît un château où ses femmes étoient retirées, & ne les violât, leur envoya un eunuque pour les faire mourir. *Bérénice* donna à sa mere une partie du poison que l'eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir assez tôt, ce barbare l'étrangla l'an 71 av. J. C. Cette horrible action de *Mithridate*, dit un historien, passeroit encore aujourd'hui, chez les Orientaux, pour un trait héroïque; chez nous ce n'est qu'un trait de férocité.

VI. BERENICE, fille d'*Agrippa* l'ancien, & sœur aînée d'*Agrippa* le jeune, rois des Juifs, fut mariée à *Hérode* son oncle, à qui *Claude* donna le royaume de Chalcide. Elle demeura quelque tems veuve après la mort de ce prince, arrivée l'an 48 de J. C.; mais sur le bruit qu'elle avoit un commerce incestueux avec son frere, elle épousa *Polémon*, roi de Cilicie, après l'avoir engagé à se faire circoncire. Elle le quitta ensuite pour son ancien amant : aussi *Juvenal* l'appelle-t-il barbare, incestueuse. Elle avoit eu deux fils d'*Hérode* : *Bérénicien* & *Hyrcan*. C'est elle qui conseilla aux Juifs de se soumettre aux Romains; mais n'ayant pu rien gagner sur ce peuple indocile, elle se rangea du côté de *Titus*, & s'en fit aimer. On dit que cet empereur, dans les transports de son amour, voulut l'épouser & la faire déclarer impératrice; mais que la crainte des murmures du peuple Romain l'obligea de la renvoyer, malgré lui & malgré elle, dès les premiers jours de son empire. Cette séparation de deux amans passionnés a été mise sur le théâtre François, par *Corneille* & *Racine*, à la priére d'une grande princesse.

BERENICIUS, homme inconnu, qui parut en Hollande l'an 1670. On crut que c'étoit un Jé-

fuite, ou quelqu'autre religieux apostat. Il gagnoit sa vie à ramonner des cheminées & à aigüiser des couteaux. Il mourut dans un marais, étouffé par un excès de vin. Ses talens, si l'on en croit quelques historiens, étoient extraordinaires. Il versifioit avec une telle facilité, qu'il récitoit soudain, en assez bons vers, ce qu'on lui disoit en prose. On l'a vu traduire du flamand, en vers grecs ou latins, les Gazettes, en se tenant debout sur un pied. Les langues mortes, les langues vivantes, le grec, le latin, le françois, l'italien, lui étoient aussi familiers que sa langue maternelle. Il sçavoit par cœur *Horace*, *Virgile*, *Homére*, *Aristophane*, & plusieurs ouvrages de *Cicéron*, de l'un & l'autre *Plines*; en récitoit de longs passages, & indiquoit le livre & le chapitre. On croit que la *Georgarchoniomachia* est de lui.

BERETIN, (Pierre) né à Cortone dans la Toscane en 1596, montra d'abord peu de talent pour la peinture; mais ses dispositions s'étant développées tout-à-coup, il étonna ceux de ses compagnons qui s'étoient moqués de lui. Rome, Florence, le possédérent successivement. *Alexandre VII* le créa chevalier de l'éperon d'or. Le grand-duc *Ferdinand II* lui donna aussi plusieurs marques de son estime. Un jour ce prince admirant *un Enfant* qu'il avoit peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, & il parut rire; puis avec une autre touche, il le remit dans son premier état: *Prince*, lui dit *Bérétin*, *vous voyez avec quelle facilité les enfans pleurent & rient*. Il étoit si laborieux, que la goutte dont il étoit tourmenté, ne l'empêchoit pas de peindre: mais sa vie sedentaire jointe à son extrême application augmentérét cette cruelle maladie, & il en mourut en 1669. Son commerce étoit aimable, ses mœurs pures, son naturel doux, son cœur sensible à l'amitié. Son génie étoit vaste, & demandoit de grands sujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins que ceux qu'il a traités en grand. Il mettoit une grace singuliére dans ses airs de tête, du brillant & de la fraîcheur dans son coloris, de la noblesse dans ses idées; mais son dessin étoit peu correct, ses draperies peu réguliéres, & ses figures quelquefois lourdes. *Bérétin*, connu aussi sous le nom de *Pierre de Cortone*, ne réussit pas moins dans l'architecture

BERGAME, *Voyez* FORESTI.

BERGER, (Christophe-Henri) conseiller aulique impérial, mort à Vienne en 1757, publia à Francfort en 1723, in-4°. un Traité sçavant & curieux, *De Personis seu Larvis*, avec figures.

BERGERAC, *Voyez* CYRANO.

BERGERIE, (La) *Voy.* DURANT.

BERGHEM, (Nicolas) peintre, excellent paysagiste, né à Amsterdam en 1624, montra dès son enfance les plus grandes dispositions pour la peinture. Le château de Benthem, où il demeura long-tems, lui offroit des vues agréables & variées, qu'il dessina d'après nature. Ses tableaux sont remarquables par la richesse & la variété de ses dessins, par un coloris plein de grace & de vérité. Le roi en possede deux. Ce peintre mourut en 1683. La douceur & la timidité formoient son caractére, & l'avarice celui de sa femme. C'étoit à la fois une Harpie & une Mégére. Elle s'emparoit de son argent, & le laissoit à peine respirer: elle étoit dans une chambre au-dessous de son attelier, pour frapper au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginoit que son mari alloit s'endormir. Le seul plaisir de *Berghem* étoit de peindre. Il disoit

en badinant, que *l'argent étoit inutile à qui sçait s'occuper.*

BERGIER, *Voyez* GEOFFROI.

BERGIER, (Nicolas) naquit à Reims en 1557. Il fut professeur dans l'université de cette ville. Il s'adonna ensuite au barreau, & s'y fit un nom. Les habitans de Reims l'envoyérent souvent à Paris, en qualité de député, pour les affaires de leur ville. Le président de *Belliévre* lui procura une pension de 200 écus, & un brevet d'historiographe. Il mourut en 1623. On a de lui : I. Les *Antiquités de Reims*, 1635, in-4°. *Bergier* avoit composé l'histoire de cette ville en seize livres; mais son fils n'en fit imprimer que les deux premiers, apparemmēt parce que son pere écrivant avec plus de sçavoir que d'élégance, il craignoit de hazarder un long ouvrage. II. L'*Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain*, traduite en plusieurs langues, & réimprimée à Bruxelles, en 2 vol. in-4°. 1729. Elle réunit tout ce qu'on pouvoit dire de plus curieux sur cette matiére. Les sçavans l'estiment beaucoup, & avec raison. Il y a d'excellens matériaux; mais l'arrangement pourroit en être & plus agréable & plus méthodique. On trouve cet ouvrage en latin dans le xe vol. des *Antiquités Romaines* de *Grevius*.

BERGION, *Voyez* ALBION.

BERGLER, (Etienne) sçavant du XVIIIe siécle, mena une vie assez errante, à Leipsick à Amsterdam, à Hambourg, & fut presque toujours aux gages des libraires. Une traduction qu'il fit du *Traité des Offices* du célèbre *Maurocordato*, despote de Moldavie & de Valachie, lui concilia la bienveillance de ce prince. Il quitta Leipsick pour se rendre à sa cour; mais ayant trouvé le despote mort, il passa en Turquie, où il vécut & mourut misérablement, après avoir abjuré la religion Chrétienne. C'étoit un homme très-versé dans les langues grecque & latine; mais d'un caractére dur, peu sociable & inquiet. Ce sçavant fournit plusieurs articles aux *Journaux de Leipsick*; mais il est principalement connu par des *Versions d'Auteurs*, & par des *Commentaires*, dont les uns ont été publiés sous son nom, & les autres sont anonymes. Nous ne possédons que ses *Notes sur Aristophane*, insérées dans l'*Aristophanis Comœdiæ undecim, græcè & latinè*, in-4°, à Leyde, 1760. Cette édition fait beaucoup d'honneur à M. *Burmann* qui l'a publiée, & elle lui en auroit fait davantage, s'il avoit retranché beaucoup de notes inutiles.

BERIGARD, (Claude) né à Moulins en 1578, enseigna la philosophie avec réputation à Pise & à Padoue, où il mourut en 1663, à 85 ans. On a de lui : I. *Circulus Pisanus*, imprimé en 1641 à Florence, in-4°. Ce livre traite de l'ancienne philosophie, & de celle d'*Aristote*. II. *Dubitationes in Dialogum Galilæi pro Terræ immobilitate* 1632, in-4°; ouvrage qui l'a fait accuser de Pyrrhonisme & de Matérialisme avec assez de fondement. On lui a reproché de ne point reconnoître d'autre moteur du monde, que la matiére premiére. Le vrai nom de ce philosophe est *Cl. Guillermet* de *Beauregard*.

BERILLE, *Voy.* BERYLLE.

BERING, (Vitus) professeur en poésie à Copenhague, & historiographe du roi de Danemarck, vers le milieu du dern. siécle, a laissé un grand nombre de *Poésies Latines* dans tous les genres. Ceux qui lisent d'autres poètes Latins que ceux de l'antiquité, estiment ses *Lyriques*. On a recueilli plusieurs de ses Piéces dans le tome 2e des *Délices des Poëtes Danois*.

BERKELEI, (George) né en Irlande en 1684, fut doyen de Derry, & enſuite évêque de Cloyne en 1733. Il mourut vers l'an 1753, âgé de 69 ans. Il commença à être connu en France par le livre intitulé : *Alciphron*, ou *Le petit Philoſophe, en VII dialogues*, contenant une *Apologie de la Religion Chrétienne, contre ceux qu'on nomme Eſprits-forts.* Cet ecrit parut en françois l'an 1734, à Paris, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans tous les autres ouvrages de l'auteur, des opinions ſinguliéres. Les objections contre les vérités fondamentales de la religion, y ſont pouſſées avec une force capable de faire illuſion ; & l'on a beſoin de méditer les réponſes pour en ſentir la ſolidité. La *Théorie de la viſion*, qui termine l'ouvrage, eſt fort eſtimée. Ses *Dialogues entre Hylas & Philonoüs*, traduits en françois par l'abbé *du Gua*, 1751, in-12, firent du bruit. Il y ſoutient qu'il n'y a que des eſprits & point de corps. Il avoit adopté le ſyſtême du P. *Malebranche* touchant l'exiſtence des corps, & l'avoit pouſſé beaucoup plus loin. On a encore de lui un *Traité ſur l'eau de Goudron*, qu'on lit avec plaiſir malgré la ſéchereſſe du ſujet, & qui vaut mieux que toutes ſes ſpéculations métaphyſiques. Il faut avouer cepend. qu'il attribue à cette eau un peu trop de vertus. *Boullier* & *Cantwel* en ont donné de bonnes traductions françoiſes, in-12. Le ſtyle de *Berkelei* eſt méthodique, élégant & clair. Cet écrivain eſt mort avant 1760.

BERMUDE, *ou* **VEREMOND III**, roi de Léon, ſuccéda à *Alfonſe V* ſon pere en 1027. Son règne eſt célèbre par une révolution qui ſe fit alors en Eſpagne. *Sanche le Grand*, roi de Navarre, ſe rendit maître de la Caſtille & du royaume de Léon. Voici comment il fit cette double conquête : Don *Garcias*, comte de Caſtille, étoit ſur le point de célébrer ſon mariage avec la ſœur de *Vérémond*, lorſqu'il fut aſſaſſiné avec quelques-uns de ſes vaſſaux. *Sanche* épouſa la ſœur de *Garcias*, & par cette alliance il obtint la Caſtille, à laquelle il donna le titre de royaume. Il attaqua enſuite *Vérémond*, & lui enleva une partie de ſes états. Le prince dépouillé n'ayant pas d'enfans, les deux rois firent un traité, par lequel *Sanche* devoit conſerver ſes conquêtes, à condition que ſon fils *Ferdinand* épouſeroit la ſœur de *Vérémond*. Ainſi les trois royaumes d'Eſpagne furent le partage de la maiſon de Navarre, qui n'eut pas le bonheur ou le talent de les conſerver long-tems unis. *Sanche* partagea ſes états entre ſes enfans. Cependant *Vérémond* voulant recouvrer ce que la néceſſité l'avoit forcé de céder, aſſembla des troupes. Don *Garcias*, nouveau roi de Navarre, informé de ſes deſſeins, s'avança avec une armée & livra bataille à ſon ennemi. *Vérémond*, emporté par ſa jeuneſſe & par une valeur téméraire, pénétra dans les eſcadrons ennemis, & [illegible] tuer comme un ſoldat de fortune en 1037. Avec lui finit la ligne maſculine de *Pierre* duc de Cantabrie, & du grand *Recarède* roi des Goths.

I. **BERNARD**, roi d'Italie, *Voyez* LOUIS I.

II. **BERNARD DE MENTON**, (St.) né dans un château de ce nom en Genevois au mois de Juin 923, d'une des plus illuſtres maiſon de Savoie, montra dès ſon enfance beaucoup de goût pour les lettres & la vertu. Il ſe conſacra, malgré ſes parens, à l'état eccléſiaſtique. Pour ſe dérober à leurs ſollicitations, il ſe retira à Aouſte en Savoie, ville ſituée au pied des

Alpes, capitale d'une petite vallée, nommée le *Val d'Aouste*, & y reçut les ordres sacrés. Nommé archidiacre de cette église, il fit des missions dans les montagnes voisines. Les habitans de ces déserts sauvages, attachés à d'anciennes superstitions, conservoient encore des monumens du Paganisme. *Bernard*, animé d'un saint zèle, les renversa. Son cœur, non moins compatissant que son esprit étoit éclairé, fut vivement touché des maux que les pélerins Allemands & François avoient à souffrir en allant à Rome, pour rendre leurs pieux hommages aux tombeaux des Saints Apôtres. Il fonda pour eux deuxHôpitaux,tous deux dans les Alpes; l'un sur le Mont-Joïen ou *Mons-Jovis*, montagne ainsi appellée, parce qu'il y avoit un temple de *Jupiter* qu'il fit abattre; l'autre sur la colomne Joïenne ou *Columna Jovis*, ainsi nommée, à cause d'une colomne de *Jupiter* qui fut pareillement renversée. Ces deux Hôpitaux, dits de son nom, *le grand* & *le petit S. Bernard*, furent desservis avec autant d'exactitude que de générosité par des chanoines réguliers de S. Augustin. *Bernard* fut leur premier prévôt: c'est le nom qu'ils donnoient à leur supérieur. Le saint fondateur ayant assuré des secours aux pélerins, alla porter la lumiére de la foi aux peuples de Lombardie qui sont au levant du Mont-Joïen. Il en convertit un grand nombre, & après les avoir arrachés aux ténèbres de l'idolatrie, il passa à Rome, où il obtint la confirmation de son institut. Les priviléges que le pape lui accorda, ont été renouvellés par *Jean XXII*; *Martin V*, *Jean XXIII*, *Eugène IV*, &c. *S. Bernard*, de retour en Lombardie, cultiva les fruits du Christianisme qu'il y avoit fait naître, & mourut à Novare le 28 Mai 1008; âgé de 85 ans. Ses vertus éminentes & ses miracles le firent canoniser l'année suivante. Les chanoines hospitaliers des Monts St-Bernard, ayant été réunis par la cour de Rome au chapitre d'Aouste, à la sollicitation de *Charles Emanuel III*, les Hôpitaux sont dirigés actuellement par des ecclésiastiq'. séculiers, qui exercent envers les pélerins & les passans, une charité aussi constante que désintéressée.

III. BERNARD, (Saint) né en 1091, dans le village de Fontaine en Bourgogne, d'une famille noble, se fit moine à l'âge de 22 ans à Citeaux, avec 30 de ses compagnons. Son éloquence, énergique & touchante, leur avoit persuadé de renoncer au monde. L'austérité fut bientôt empreinte sur ses traits, où la nature avoit répandu les graces & la beauté. Clairvaux ayant été fondé en 1115, *Bernard*, quoiqu'à peine sorti du noviciat, en fut nommé le premier abbé. Cette maison, si opulente à présent, étoit si pauvre alors, que les moines faisoient souvent leur potage de feuilles de hêtre, & mêloient dans leur pain de l'orge, du millet & de la vesce. *Bernard*, qui ne prévoyoit pas que ses successeurs seroient un jour très-riches, porta l'esprit de pauvreté jusques dans les ornemens des églises. Voici comme il parloit à des religieux qui ne pensoiét pas comme lui: « Un poète » s'écrioit: -- *Dis-moi*, Pontife, *que* » *fait l'or dans les Temples*? Et moi, » religieux, ne puis-je pas dire à » un religieux: --*Dites-moi*, *Pauvres*, *si toutefois vous l'êtes*, *que fait* » *l'or dans les Eglises*? Quel fruit » retirons-nous de la pompe & de » la magnificence de nos Temples? Que cherche-t-on en tout » cela? Est-ce pour inspirer des » sentimens de douleur & de com-

» ponction aux pénitens, ou du » plaisir & de la satisfaction aux » spectateurs ? O vanité ! ô folie ! » L'église est brillante dans les édi- » fices, & désolée dans les pau- » vres ! Elle couvre d'or les pier- » res du Temple, & laisse ses en- » fans nuds ! Les curieux trouvent » de quoi repaître leurs yeux, & » les misérables ne trouvent pas » de quoi rassasier leur faim ! » Le nom de *Bernard* se répandit bientôt partout. Le pape *Eugène III* fut tiré de son monastére pour gouverner l'église. On s'adressoit à lui de toutes les parties de l'Europe. En 1128, on le chargea de dresser une règle pour les Templiers, comme le seul homme capable de la leur donner. En 1130, un concile que *Louis* le *Gros* avoit fait assembler, s'en rapporta à lui pour examiner lequel d'*Innocent II*, ou d'*Anaclet*, elus tous les deux papes, étoit le pontife légitime. *Bernard* se déclara pour *Innocent*, & toute l'assemblée y souscrivit. Quelque tems après, il fut envoyé à Milan avec deux cardinaux, pour réconcilier cette église, qui s'étoit jettée dans le parti de l'antipape *Anaclet*. La foule fut si grande à sa porte, tout le tems qu'il resta dans cette ville, que, son tempérament délicat ne pouvant résister aux empressemens du peuple, il fut obligé de ne se plus montrer qu'aux fenêtres, & de donner de-là sa bénédiction aux Milanois. On voulut en vain l'engager à accepter cet archevêché : il aima mieux retourner en France. Il assista au concile de Sens en 1140, & y fit condamner plusieurs propositions d'*Abailard*, théologien bel-esprit, qui se flattoit d'être son rival. *Eugène III*, son disciple, lui donna bientôt une commission plus importante : il écrivit à son maître de prêcher la Croisade. Cet apôtre persuada d'abord *Louis* le *Jeune*, roi de France. Il l'engagea d'aller se battre en Asie, pour expier les barbaries qu'il avoit exercées en France. L'abbé *Suger* s'y opposa vainement : les avis de *Bernard* étoient des oracles pour les princes & pour le peuple. On dressa un échafaud en pleine campagne, à Vezelai en Bourgogne, sur lequel le cénobite parut avec le roi. Il prêcha fortement, échauffa les esprits, & tout le monde voulut être croisé. Quoiqu'il eût fait une grande provision de croix, il fut obligé de mettre son habit en piéces, pour suppléer à l'étoffe qui manquoit. L'enthousiasme que son éloquence inspira, fut si véhément : que *Bernard* écrivit au pape *Eugène* : *Vous avez ordonné, j'ai obéi, & votre autorité a rendu mon obéissance fructueuse. Les villes & les châteaux deviennent déserts, & l'on voit partout des veuves dont les maris sont vivans.* On voulut charger le prédicateur de la Croisade, d'en être le chef ; mais, soit humilité, soit horreur pour le tumulte des armes, il refusa le rôle que *Pierre l'Hermite* n'avoit pas craint de jouer. De France il passa en Allemagne, détermina l'empereur *Conrad III* à prendre la croix, & promit, de la part de Dieu, les plus grands succès. On marche de tous les côtés de l'Europe vers l'Asie, & on envoie une quenouille & un fuseau à tous les princes qui aimoient assez leurs sujets pour ne pas les abandonner. *S. Bernard* resté en Occident, tandis que tant de guerriers, sur la foi de ses prophéties, alloient chercher la mort en Orient, s'occupa à réfuter les erreurs de *Pierre de Bruys*, du moine *Raoul*, qui annonçoit, au nom de Dieu, d'aller massacrer tous les Juifs ; à confondre *Gilbert* de *la Porée*, *Eon* de *l'Etoile*, & les sectateurs d'*Arnauld de Bresse*. Quelque tems avant

sa mort, il publia son *Apologie pour la Croisade* qu'il avoit prêchée : il en rejetta le mauvais succès sur les déréglemens des soldats & des généraux qui la composoient. Il ne faisoit pas attention que la premiére Croisade avoit eu plus de succès, quoique les Croisés eussent été aussi peu réglés. Il ne s'appercevoit pas, dit *Fleury*, qu'une preuve qui n'est pas toujours concluante, ne l'est jamais. Il appuya cette raison par l'exemple de *Moïse*, qui, après avoir tiré d'Egypte les Israélites, ne fit point entrer ces incrédules & ces rebelles dans la terre qu'il leur avoit promise. Il parla ensuite avec beaucoup de modestie des miracles qui avoient autorisé ses prédications & ses promesses. En général, dit M. *Macquer* d'après le sage *Fleury*, les avantages que procurérent les Croisades, ne peuvent contrebalancer les inconvéniens qui en résultérent. On voit par les relations de ces voyages, que les armées des Croisés étoient non-seulement comme les autres armées, mais encore pires, & que toutes sortes de vices y régnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leurs pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'ecclésiastiques & de moines se croisoient, quelques-uns poussés d'un véritable zèle, d'autres par l'amour de l'indépendance ; tous se croyoient autorisés à porter les armes contre les infidèles. Ces grandes entreprises ne furent, ni bien concertées, ni bien conduites. L'indulgence pléniére, & les grands privilèges que l'on accordoit aux Croisés, attiroient une infinité de personnes. Ils étoient sous la protection de l'Eglise, à couvert des poursuites de leurs créanciers qui ne pouvoient leur rien demander jusqu'à leur retour. Ils étoient déchargés des usures ou intérêts des sommes qu'ils devoient. Il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs personnes & en leurs biens. Mais comment faire observer une discipline exacte à tous ces Croisés, rassemblés de différentes nations, & conduits par des chefs indépendans les uns des autres, sans qu'aucun eût le commandement général ? Il est vrai que le pape y envoyoit un légat ; mais un ecclésiastique étoit-il capable de contenir de telles troupes ? Ce fut cependant ce défaut de discipline qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangereux ennemis des Croisés. On étoit d'ailleurs si mal instruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croisés étoient obligés de prendre des guides sur les lieux, c'est-à-dire, de se mettre à la merci de leurs ennemis, qui souvent les égaroient exprès & les faisoient périr sans combat, comme il arriva à la seconde Croisade. (*Voy.* l'art. GODEFROI DE BOUILLON, & le *Discours VI*e. de l'abbé *Fleury*)... *S. Bernard*, au milieu des agitations que lui causérent ses voyages, soupiroit après sa chère solitude. « Il se plaignoit » sans cesse à lui-même & à ses amis, (a dit *Massillon* dans son panégyrique,) » de la dissipation de sa vie. » Il regardoit les services qu'il ren- » doit au public, comme des pre- » varications à ses devoirs parti- » culiers -- Je ne vis plus, *disoit-* » *il*, ni en ecclésiastique, ni en laïc: » car il y a long-tems que je ne » fais plus la vie de religieux dont » je porte l'habit. Que suis-je donc? » Je ne suis plus que comme le pro- » dige & le monstre de mon siècle. » Enfin l'humble cénobite s'étant retiré à Clairvaux, se livra aux exercices de la plus rigoureuse

pénitence. Son corps déja affoibli y succomba, & il mourut le 20 Août 1153, dans sa 63ᵉ année. Il y avoit 40 ans qu'il avoit fait profession à Citeaux, & 38 qu'il étoit abbé de Clairvaux. Il fonda ou aggrégea à son ordre, 72 monastéres, en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoie, en Italie en Allemagne, en Suède, en Hongrie, en Danemarck, *&c.* *&c.* & s'il faut y comprendre les fondations faites de son tems par les abbayes dépendantes de Clairvaux, on doit en compter 160 & plus. On y compta de son tems jusqu'à cent novices. Clairvaux fut le séminaire des prélats. *S. Bernard* vit un de ses religieux assis sur la chaire de *S. Pierre*; six autres décorés de la pourpre, & plus de trente de la mitre. Après la mort du saint fondateur, l'ordre de Citeaux donna trois autres papes à l'église : *Grégoire VIII*, *Célestin IV*, *Benoît XII* & une foule de cardinaux & d'évêques. L'abbé de Citeaux a la jurisdiction ordinaire sur les quatre premiéres abbayes, appellées ses quatre filles, & presque toutes aussi riches que la mere : *La Ferté-sur Grone*, *Pontigni*, *Clairvaux* & *Morimont*. Il est le supérieur général de tous les monastéres de son ordre, qui étoient, avant les dévastations du Luthéranisme & du Calvinisme, au nombre de 1800 d'hommes, & de 1400 de filles. Les ordres militaires de Calatrava, d'Alcantara & de Monteze en Espagne, d'Avis & de Christ en Portugal, le reconnoissent aussi pour leur pere spirituel... Revenons à *S. Bernard*, le principal propagateur de la gloire & de la prospérité de l'ordre. « Il avoit été donné à cet homme extraordinaire, (dit un auteur célèbre) » de dominer les esprits. On le voyoit, » d'un moment à l'autre, passer du » fond de son désert au milieu des » cours, jamais déplacé sans titre, sans caractére, jouissant de » cette considération personnelle » qui est au-dessus de l'autorité; » simple moine de Clairvaux, plus » puissant que l'abbé *Suger*, (*Voy.* son article) » premier ministre de » France ; & conservant sur le » pape *Eugène III*, qui avoit été » son disciple, un ascendant qui » les honoroit également l'un & » l'autre. Cependant *S. Bernard* n'étoit pas un aussi grand politique, » qu'il étoit un saint homme & un » bel-esprit. » Un ecclésiastique qui a traité l'histoire en orateur, auroit dû se borner à ce portrait fait de main de maître, sans lui donner les épithètes d'*homme bouillant*, *inquiet*, *opiniâtre*, *inflexible*, qui *se portoit au grand & au singulier*, d'*enthousiaste*, de *déclamateur*, de *prétendu Prophète*, *&c.* S'il avoit lu l'histoire de ce Saint aussi attentivement que nous, il auroit pu y voir beaucoup de zèle, mais en même tems beaucoup de droiture dans ce zèle. Supposé que *S. Bernard* l'ait poussé trop loin, il faut s'en prendre à l'esprit du temps, plutôt qu'à son caractère. Les grands-hommes ne sont jamais entiérement au-dessus de leur siécle... De toutes les éditions que nous avons des *Ouvrages de S. Bernard*, la seule qui soit consultée par les sçavans est celle de D. *Mabillion*, 1690, en 2 vol. in-fol. réimprimée en 1719. Cette seconde édition est moins estimée que la premiére. L'une & l'autre sont enrichies de préfaces & de notes. Le premier vol. renferme tous les ouvrages qui appartiennent véritablement à *S. Bernard*. Il est divisé en quatre parties : la 1ʳᵉ pour les *Lettres*, la 2ᵉ. pour les *Traités*, la 3ᵉ. pour les *Sermons* sur différentes matiéres, la 4ᵉ. pour

les *Sermons* sur le *Cantique des Cantiques*. Le deuxiéme volume contient les ouvrages attribués à *S. Bernard*, & plusieurs piéces curieuses sur sa vie & ses miracles. Il y a une autre édition du Louvre, en 1642, 6 volumes in-folio. Dom *Antoine de Saint Gabriel*, Feuillant, a traduit tout *S. Bernard* en françois, Paris 1678, 13 vol. in-8°. La vivacité, la noblesse, l'énergie & la douceur, caractérisent le style de *S. Bernard*. Il est plein de force, d'onction & d'agrément. Il sçait donner des louanges sans flaterie, & dire des vérités sans offenser. Son imagination féconde lui fournissoit, sans effort, les allégories & les antithèses dont ses ouvrages sont semés. Quoique né dans le siécle des scolastiques, il n'en prit ni la méthode ni la sécheresse. Il a été regardé comme *le dernier des Peres*. Saint *Ambroise* & Saint *Augustin* étoient les deux auteurs auxquels il s'étoit attaché comme à des colonnes inébranlables. Comme S. *Augustin* il est touchant, lors même qu'il est antithétique. Ses *Sermons* respirent cette éloquence tendre & douce qui pénètre le cœur & charme l'esprit. Les sentences morales qu'on recueille de ses discours & de ses autres traités, sont nobles, vives & graves, & renferment un grand sens en peu de mots. Plein de l'Ecrit[re]. sainte, il l'emploie dans presque toutes ses périodes avec presque autant de justesse que d'esprit. Le P. *Mabillon* prouve que la plûpart de ses Sermons ont été prononcés en latin, comme le style le fait connoître; mais il avoue qu'il les a quelquefois prêchés en langue *Romance* ou vulgaire, en faveur des Freres convers & des autres personnes qui n'entendoient pas le latin. Nous avons sa *Vie* par *le Maître*, Paris 1649, in-8°, & par *Villefore*, 1704, in-4°. Celle-ci est la meilleure. Quant aux Saints que Citeaux & ses dépendances ont produits, ils étoient en si grand nombre dans les tems héroïques de l'ordre, qu'un chapitre tenu au XIV[e] siécle, ordonna qu'on n'en feroit plus canoniser: *ne multitudine Sancti vilescerent* (Lettre de l'abbé d'*Olivet* au président *Boukier*, p. 144.) Précaution sage, parce qu'à force de multiplier les honneurs sur de petits personnages, ceux qui en sont vraiment dignes y perdent.

IV. BERNARD DE THURINGE, pieux écervelé, qui annonça vers la fin du X[e] siécle que la fin du monde étoit prochaine. Il portoit un habit d'hermite, & menoit une vie austére. Il jetta l'alarme dans tous les esprits; & une éclipse de soleil étant arrivée dans ce temslà, beaucoup de monde alla se cacher dans des creux de rocher, dans des antres & des cavernes. Le retour de la lumiére ne calma pas les esprits. Il fallut que *Gerberge*, femme de *Louis* d'*Outremer*, engageât les théologiens à éclaircir cette matiére. La plupart furent assez sensés, pour prouver que le tems de l'Antechrist étoit encore bien éloigné. Le monde subsista, & les rêveries de l'hermite *Bernard* se dissipérent. Quelques ignorans n'ont pas rougi de prêter les songes de cet enthousiaste à *S. Bernard*, abbé de Citeaux.

V. BERNARD DE BRUXELLES, connu par ses *Chasses*, où il peignit d'après nature l'empereur *Charles V* son protecteur, & les principaux seigneurs de sa cour. On a encore de lui, à Anvers, un tableau du *Jugement dernier*, dont il dora le champ avant d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendît l'embrasement du ciel plus au naturel. On ne sait ni le tems de sa naissance, ni celui de sa mort. Il floriss. vers le milieu du XVI[e] siecle.

VI. BERNARD, (Dom) *de* Montaillard, *Voyez* MONTGAILLARD.

VII. BERNARD, (Claude) appellé communément *le pauvre Prêtre* ou *le Pere Bernard*, naquit à Dijon, d'une famille noble, en 1588. *Pierre le Camus*, évêq. de Bellai, voulut lui persuader d'entrer dans l'état ecclésiastique. *Bernard* lui répondit : *Je suis un cadet qui n'ai rien ; il n'y a presque point de bénéfices en cette province, qui soient à la nomination du roi : pauvre pour pauvre, j'aime mieux être pauvre gentilhomme, que pauvre prêtre.* Il ne laissa pourtant pas de suivre le conseil de l'évêque de Bellai. Il vécut quelque tems en ecclésiastique mondain ; mais Dieu l'ayant touché, il renonça au monde, résigna le seul bénéfice qu'il eût, & se consacra à la pauvreté & au service des pauvres. Il se dépouilla pour eux d'un héritage de près de 400 mille livres. Le cardinal de *Richelieu* l'ayant nommé à une abbaye du diocèse de Soissons, il ne voulut pas l'accepter. *Quelle apparence*, écrivit-il à ce cardinal, *que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soissons, pour le donner à ceux de Paris ?* Il se borna à demander au ministre de faire raccommoder les planches de la charette sur laquelle il accompagnoit les patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions, en 1641. Ce saint prêtre avoit l'esprit vif, l'imagination forte, l'humeur enjouée. Sa cõversation plaisoit aux grands, & il ménageoit leur protection, pour avoir plus d'occasion d'être utile aux petits & sur-tout aux pauvres. Lorsqu'il alloit à la cour, il disoit hardiment la vérité, mais d'une maniere si agréable & avec tant de franchise, qu'il inspiroit toujours de l'attachement & du respect. C'est à lui qu'on doit l'établissement du Séminaire des Trente trois, à Paris. On peut voir la *Vie du vénérable Claude Bernard*, in-12. par M. *le Gouffre*.

VIII. BERNARD, (Etienne) né à Dijon en 1553, avocat en 1574, fut député de sa province pour le tiers-état aux états de Blois en 1588, & y brilla par son éloquence. Il fut fait conseiller au parlement de Dijon en 1594. Il suivit le parti de la Ligue, & fut très-utile au duc de *Mayenne* ; mais il répara sa faute en s'attachant à *Henri IV*, qui le choisit pour négocier la réduction de Marseille à son obéissance. Le roi, satisfait de sa négociation, le fit en 1590 lieutenant-général du bailliage de Châlons-sur-Saône, où il mourut en 1609.

IX. BERNARD, (Catherine) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit à Rouen, & mourut à Paris en 1712. L'académie Françoise, & celle des Jeux Floraux, la couronnérent plusieurs fois. Le théâtre François représenta deux de ses tragédies, *Brutus* (en 1691), & *Laodamie*. On croit qu'elle composa ces piéces conjointement avec *Fontenelle*, son ami & son compatriote. On a d'elle quelques autres *Ouvrages en vers*, où il y a de la légéreté, & quelquefois de la délicatesse. On distingue son *Placet à Louis XIV* pour demander les 200 écus dont ce prince la gratifioit annuellement ; il se trouve dans le *Recueil de Vers choisis*, du P. *Bouhours*. Elle cessa de travailler pour le théâtre, à la sollicitation de Mad[e] la chanceliére de *Pont-Chartrain*, qui lui faisoit une pension. Elle supprima même plusieurs petites *Piéces*, qui auroient pu donner de mauvaises impressions sur ses mœurs & sa religion. On lui connoit aussi deux romans ; *le Comte d'Amboise*, in-12. & *Inès de Cordoue*, in-12. Quelques littérateurs ont attribué à Mll[e] *Bernard* la *Relation de l'isle de Bornéo*, & d'autres à *Fonte-*

nelle. » On peut douter, dit l'abbé *Trublet*, qu'elle soit de lui, & il est à souhaiter qu'elle n'en soit pas. »

X. BERNARD, (Jacques) naquit à Nions en Dauphiné, l'an 1658, d'un ministre Protestant. Il exerça successivement le ministère en France, à Genève, à Lausanne, à Tergow & à Leyde, où il professa la philosophie. Il prêchoit & parloit avec force, mais sans pureté de style, & se servoit souvent des expressions les plus basses. Devenu journaliste en 1699, sans cesser d'être ministre, il continua *les Nouvelles de la République des Lettres* par *Bayle*, jusqu'à la fin de 1710, & depuis 1710 jusqu'en 1718, année de sa mort. Il mourut d'une inflammation de poitrine, dans la 60e année de son âge. C'étoit un homme fort zèlé, & qui se rendoit quelquefois incommode par le soin importun de s'informer de tout ce qui se passoit dans son troupeau. On a encore de lui : I. Quelques volumes de la *Bibliothèque universelle* de *le Clerc*. II. Un *Supplément au Moréri*, qui n'est qu'une compilation mal digérée. III. L'*Excellence de la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-8°. 1714. IV. Le *Traité de la repentance tardive*, 1712, in-8°. V. Un *Recueil de Traités de Paix, depuis l'an 536 de J. C. jusqu'en 1700*; la Haye 1700, 4 vol. in fol. VI. Il a traduit en franç. *le Théâtre des Etats du Duc de Savoie*, la Haye 1700, 2 vol. in-fol., &c. Tout ce qu'a fait *Bernard* est mal écrit, & on ne comprend pas comment un tel écrivain osa se faire le continuateur de *Bayle*.

XI. BERNARD, (Edouard) professeur d'astronomie à Oxford en 1673, étoit un homme profond dans les mathématiques, la chronologie & la littérature ancienne. Il publia quelques ouvrages sur les sciences qu'il enseignoit & sur la critique : I. *De mensuris & ponderibus*, à Oxford, 1688, in-8°. II. *Litteratura à caractere Samaritano deducta*. III. Des *Notes sur Josephe*, insérées dans l'édition d'Oxford, 1700, in-fol. IV. Quelques *Livres d'Astronomie*, qui sont estimés. Il mourut en 1697, à 59 ans, après 6 ans de mariage. *Smith* a écrit sa *Vie*, à la fin de laquelle on voit le catalogue de tous ses ouvrages.

XII. BERNARD, (Samuel) mort à Paris sa patrie en 1687, âgé de 72 ans, professeur de l'académie royale de peinture à Paris, s'est distingué principalement par ses ouvrages en miniature, & dans la manière que les Italiens nomment *a guazze*. On a de son pinceau grand nombre de *Tableaux d'histoire & de paysage*, qu'il copioit avec goût & exactitude d'après ceux des grands maîtres. Il a gravé l'*Histoire d'Attila*, peinte au Vatican par *Raphaël*, & quelques autres pièces, qui ne lui font pas moins d'honneur que ses peintures. Cet artiste fut pere de *Samuel* BERNARD, comte de Coubert, qu'on pourroit appeller *le Lucullus de son siécle* pour ses immenses richesses : il brilla dans les finances sous *Louis XIV*; & mourut à 88 ans, en 1739.

XIII. BERNARD, (Jean-baptiste) chanoine-régulier de Ste Geneviève, né à Paris en 1710, mort en 1772, étoit orateur & poète. On a de lui quelques *Oraisons funèbres* & d'autres *Discours*, dont le style a plus de douceur que de force. L'auteur étoit un homme très-estimable, non seulement par ses talens, mais par des vertus solides & un caractère aimable.

XIV. BERNARD, (Pierre-Joseph) secrétaire-général des Dragons, & bibliothécaire du cabinet de Sa Majesté au château de Choisi-le-Roi, naquit l'an 1708 d'un sculpteur à Grenoble en Dauphiné;

Envoyé au collége des Jésuites à Lyon, il fit des progrès rapides sous ces habiles maîtres, qui voulurent l'attacher à leur corps : mais le jeune élève, ami des plaisirs & de la liberté, ne put consentir à s'imposer des chaînes. Attiré à Paris par l'envie de faire briller son talent pour la poésie, il fut obligé de tenir la plume pendant deux ans chez un notaire en qualité de clerc. Les Poésies légéres qu'il donna par intervalles, & dont les plus jolies sont l'*Epitre à Claudine* & la chanson de *La Rose*, l'arrachérent à la fin au dégoût & à la poussiére de la pratique. Le marquis de *Pezay* l'emmena avec lui en 1734 pour la campagne d'Italie. *Bernard* se trouva aux batailles de Parme & de Guastalla, &, quoique poète, il s'en tira mieux qu'*Horace*. Ce fut-là l'époque de sa fortune. Présenté au maréchal de *Coigni* qui y commandoit, il sçut lui plaire par son esprit & son caractére agréable. Ce héros le prit pour son secrétaire, l'admit dans sa plus grande familiarité, & lui procura quelque tems après la place de secrétaire-général des Dragons. La reconnoissance l'attacha constamment à son *Mécène*, jusqu'en 1756, que la mort le lui ravit. Il étoit recherché dans toutes les sociétés choisies de la cour & de Paris. Il en faisoit les délices par cette fleur d'esprit, par cet Epicurisme séduisant que respirent ses vers & ses chansons, dont quelques-unes sont dignes d'*Anacréon*. Il employa aussi avec succès ces petits demi-vers, ces *vers nains, vifs & badins* (suivant l'expression de *Voltaire*) qui sont en poésie ce que la miniature & l'émail sont en peinture. Il aima les femmes avec excès, & quoiqu'inconstant & peu libéral, il en fut aimé, parce que les charmes de son esprit faisoient évanouir auprès d'elles ces défauts. En 1771, sa mémoire, en s'aliénant tout-à-coup, mit fin à son bonheur. Il traîna depuis dans la démence une ombre de vie pire que la mort. Il vint dans cet état à une reprise de son Opéra de *Castor*; & il ne cessoit de demander : « *Le Roi est-il arrivé? le Roi est-il content? Madame de* Pompadour *est-elle contente?* » Il croyoit toujours être à Versailles ; c'étoit le délire d'un poète courtisan. Il mourut dans cet état en 1776. Outre ses Poésies légéres, qui le firent appeller *le Gentil Bernard*, l'Opéra de *Castor & Pollux*, joué en 1737, ajouta beaucoup à sa réputation. La muse ingénieuse & tendre de *Quinault* semble avoir inspiré le poète ; les vers s'allient heureusement avec la musique, & certaines tirades fournirent au musicien (le célèbre *Rameau*) le moyen de déployer tout son talent. Le plan est sagement conçu, l'intérêt vif, les scènes bien distribuées, les airs habilement amenés, les sentimens variés & naturels. Les *Surprises de l'Amour*, Ballet donné en 1757, n'est point sans mérite ; mais il est très-inférieur à l'Opéra de *Castor & Pollux*. On a rassemblé les *Poésies fugitives* de *Bernard* en 1776, en 1 vol. in-8°. La plûpart offrent plus de graces que de décence. On y trouve : I. Des *Epîtres*, dont la versification est douce, vive & légére, & les pensées fines & délicates. II. Le célèbre Poëme de l'*Art d'aimer*, si vanté dans les sociétés où il avoit été lu, & qui, à quelques tableaux près, d'un coloris agréable, quelques détails remplis de graces & quelques images riantes, est fort au-dessous de sa réputation. L'auteur ayant à fournir une carriére plus longue que dans ses Poésies légéres, néglige son style, & ne sçait pas lui donner cette souplesse & ce moëlleux qu'on avoit reconnu

dans ses premiers ouvrages. III. *Phrosine & Mélidore*, Poëme dont le fond ressemble à l'aventure de *Héro* & de *Léandre*, & auquel on peut appliquer le jugement porté sur le précédent.

BERNARDI, (Jean) graveur, né à Castel-Bolognèse, mourut à Faënza en 1555. Cet artiste travailla beaucoup à de grands sujets, sur des crystaux, qu'on enchâssoit ensuite dans des ouvrages d'orféverie. On a comparé ses productions à ce que les anciens ont fait de mieux. Plusieurs princes, & en particulier le cardinal *Alexandre Farnèse*, le protégérent. Il excella aussi dans l'architecture.

I. BERNARDIN, (St.) dit *de Sienne*, fut ainsi appellé parce que son pere étoit de cette ville, & qu'il y passa lui-même une partie de sa vie. Il naquit en 1383, à Massa-Carrara, d'une famille distinguée. Après ses études de philosophie, il entra dans une confrérie de l'hôpital de la Scala, à Sienne. Son courage & sa charité éclatérent pendant la contagion de 1400. Deux ans après il prit l'habit de *S. François*, réforma l'étroite Observance, & fonda près de 300 monastéres. Son humilité lui fit refuser les évêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il fut envoyé pour être gardien du couvent de Bethléem. Les besoins de l'Europe le rappellérent bientôt. Après une vie si laborieuse, il mourut à Aquila, en 1444, âgé de 61 ans. *Nicolas V.* le mit au nombre des Saints en 1450, c'est-à-dire, 6 ans après. Le P. *Jean* de *la Haye* donna en 1636 une édition de ses *Ouvrages* en 2 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Traités* de spiritualité, des *Commentaires* sur l'Apocalypse, la *Vie* du Saint & les divers éloges qu'il a mérités.

II. BERNARDIN, (le Bienheureux) de Feltri, de l'ordre des Freres Mineurs, persuada aux habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des usures que les Juifs exerçoient, en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établissement est de 1491. Les réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520. Le fondateur étoit un hõme également illustre par sa science & par sa piété. Une simplicité aimable lui gagnoit les cœurs. Il prêchoit avec applaudissement, & dirigeoit de même.

III. BERNARDIN DE PÉQUIGNY, (*Bernardinus à Piconio*) Capucin, né à Péquigni en Picardie l'an 1633, mort à Paris en 1709, étoit estimable par ses lumiéres & par son zèle. Il a donné en latin un bon *Commentaire* sur les Evangiles, & une *Triple Exposition sur les Epitres de S. Paul*, qui méritérent les éloges du pape *Clément XI*; Paris 1703, in-fol. Cet ouvrage est sçavant & assez clair. La Traduction françoise qui n'en est qu'un abrégé, est en 4 vol. in-12, 1714: on en fait moins de cas que de l'original.

IV. BERNARDIN DE CARPENTRAS, (Le P.) Capucin, naquit dans cette ville, d'une famille distinguée, connue sous le nom d'*André*. Sa piété & son érudition lui firent un nom dans son ordre. Il mourut à Orange en 1714. Nous avons de lui un ouvrage de philosophie, intitulé : *Antiqua priscorum hominum Philosophia*, imprimé à Lyon en 1694. L'auteur assûre dans sa préface, qu'il a secoué le joug de l'école, pour ne jurer sur la parole d'aucun maître. Sa physique est assez bonne pour le tems, & il est, à certains égards, inventeur. On y apperçoit quelques rayons de la lumiére qui alloit se répandre sur la physique.

BERNAZ.

BERNAZZANO, de Milan, excellent paysagiste du XVIe siécle, réussissoit à peindre les animaux; mais comme il ne sçut jamais venir à bout de dessiner la figure, il s'associa avec un dessinateur qui pût le seconder dans son travail. On dit, qu'ayant peint à fresque des fraises sur une muraille, des paons vinrent si souvent les bequeter, qu'ils en rompirent l'enduit.

BERNIA ou BERNI, (François) chanoine de Florence, né à Lamporecchio en Toscane, d'une famille noble, mais pauvre, originaire de Florence, fut élevé auprès de *Jules* de *Médicis*, depuis pape sous le nom de *Clément XII*. Il fut ensuite sécretaire de *Giberti* évêque de Vérone, & obtint un canonicat de Florence, où il mourut en 1543. Il a donné son nom à une espèce de burlesque, qu'on appelle *Berniesque* en Italie. Il excelloit dans ce genre. C'étoit le *Scarron* des Italiens. Il avoit encore le dangereux talent de la satyre. Quelques auteurs l'ont mis à la tête des Poètes burlesques Italiens. En 1548 on recueillit ses *Poësies Italiennes*, avec celles du *Varchi*, du *Moro*, du *Dolce*, &c. in-8°. 2 vol.; réimprimées à Londres 1721 & 1724, sur l'édition de Venise. Ce recueil est recherché. Son *Orlando inamorato rifatto*, poëme fort estimé des Italiens pour la pureté & la richesse de la langue, est l'ouvrage du *Boïardo*, refait. Il suivit fidellement son original, sans faire presque de changement à son plan ni à sa marche. Il se contenta de corriger le style, souvent incorrect & barbare, du *Boïardo*; de semer plus de poésie, de graces & de gaieté. Il y a en effet beaucoup de plaisanteries; mais elles ne sont pas du meilleur ton, & elles dégénérent souvent en bouffonneries de l'espèce la plus triviale. Il joignit aussi à chaque chant des prologues, où il développe longuement, mais toujours comiquement, des maximes de morale. Il est le premier à se moquer des faits prodigieux de ses paladins, de la vigueur de leur bras, qui d'un seul coup partage en deux le cavalier & le cheval, &c. La meilleure édition de son Poëme est celle de Venise, 1545, in-4°. On en a une autre très-jolie, Paris 1768, 4 vol. in-12. On a recueilli ses *Poësies Latines* avec celles du *Segni*, du *Varchi*, &c. Florence 1562, in-8°. *Voyez* GRAZZINI.

I. BERNIER, (François) natif d'Angers, se fit recevoir docteur en médecine à Montpellier, & se livra peu de tems après à son penchant pour les voyages. Il partit en 1654 pour la Terre-Sainte, d'où il se rendit en Egypte, & de-là dans le Mogol. Il demeura pendant 12 ans à la cour du Grand Mogol, qu'il accompagna dans ses voyages & qui le fit son médecin. Il revint en France en 1670, passa en Angleterre en 1685, & mourut à Paris en 1688. *St-Evremont* disoit, qu'il n'avoit point connu de plus joli philosophe. *Joli philosophe*, ajoûtoit-il, *ne se dit guéres; mais sa figure, sa taille, sa conversation, l'ont rendu digne de cette éphithète.*... On a de lui: I. Ses *Voyages*, en 2 vol. in-12, Amsterdam 1699, qui ont un rang distingué parmi les relations des voyageurs, par plusieurs particularités curieuses. C'est ce que nous avons de plus exact sur l'état du Mogol, de l'Indoustan & du royaume de Cachemire. Dans le dernier siécle, ses voyages le firent appeller *Bernier le Mogol*. II. Un *Abrégé de la Philosophie de Gassendi*, son maître, en 7 vol.: ouvrage que le systême de *Descartes*, alors à la mode, empêcha d'être aussi bien accueilli qu'il l'auroit mérité. *Bernier* combat les senti-

mens de ce philosophe, & suit ordinairement ceux de *Gassendi.* Il a cependant plusieurs opinions à lui, & très-différentes de l'un & de l'autre. III. *Traité du libre & du volontaire*, Amsterdam 1685, in-12. Il a eu aussi quelque part à l'*Arrêt* critique de *Boileau-Despréaux*, donné *pour le maintien de la doctrine d'Aristote.*

II. BERNIER, (Jean) médecin à Blois sa patrie, & ensuite à Paris, eut le titre de médecin de Madame. Nous avons de lui : I. *Histoire de Blois*, Paris 1682, in-4°, peu exacte, suivant D. *Liron.* II. *Essais de Médecine*, 1689, in-4°. III. *Anti-Menagiana*, 1693, in-12. IV. *Jugement sur les Œuvres de Rabelais*, Paris 1697, in-12, plein de verbiage & de mauvaises plaisanteries. Sa qualité de médecin de *Madame*, ne le tira pas de la pauvreté. Sa mauvaise fortune lui inspira une humeur chagrine, qui perce dans tous ses ouvrages. Son érudition étoit fort superficielle, & *Ménage* l'appelle *vir levis amaturæ.* Il mourut en 1668, dans un âge avancé.

III. BERNIER, (Nicolas) maître de musique de la Ste Chapelle, & ensuite de la Chapelle du roi, naquit à Mantes sur-Seine en 1664. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, estimoit ses ouvrages & protégeoit l'auteur. Ce prince lui ayant donné un motet de sa composition à examiner, & impatient de sçavoir le jugement du musicien, fut chez lui & monta dans son cabinet. Il y trouva l'abbé de *la Croix*, qui examinoit son ouvrage : *Bernier* en ce moment étoit occupé, dans une autre salle, à boire & à chanter avec quelques-uns de ses amis. Le duc d'*Orleans* alla troubler la gaieté du festin par des reproches. *Bernier* mourut à Paris en 1734. Ses *V Livres de Cantates*, à une & deux voix, dont les paroles sont en partie de *Rousseau* & de *Fuselier*, lui acquirent une grande réputation. On a aussi de lui *les Nuits de Sceaux*, & beaucoup de *Motets* qu'on exécute encore. Peu de musiciens ont mieux possédé leur art que *Bernier.* Il auroit dû seulement se dispenser de faire passer le même tour de chant dans 5 ou 6 tons différens.

BERNINI ou BERNIN, (Jean-Laurent) appellé vulgairement *le Cavalier Bernin*, peintre, sculpteur & architecte, excella également dans ces trois genres. Il naquit à Naples en 1598. Il n'avoit que dix ans, lorsqu'il fit une tête de marbre qu'on voit à Rome dans l'église de Ste Praxède, & qui mérita les suffrages de tous les connoisseurs. *Paul V* se fit présenter un enfant qui annonçoit des dispositions si heureuses. Ce pape lui demanda s'il pourroit dessiner tout de suite une tête ? Le *Bernin* repondit aussi-tôt ? *Quelle tête demande Votre Sainteté* : —*Puisque je n'ai qu'à choisir*, dit le pontife, *il les sçait faire toutes*... *Grégoire XV* l'honora du titre de chevalier. *Urbain VIII*, *Alexandre VII* & *Clément IX* lui donnérent des marques de leur estime. La reine *Christine* lui rendit quelques visites. *Louis XIV* l'appella de Rome à Paris en 1665, pour travailler aux dessins du Louvre. Ce prince magnifique lui fit fournir des équipages pour son voyage, lui donna, outre cinq louis par jour pendant huit mois qu'il y resta, un présent de 50 mille écus, avec une pension de 2000 écus, & une de 500 pour son fils. Ses dessins ne furent pas exécutés. On préféra ceux de *Claude Perrault*, si injustement & si vainement ridiculisé par *Despréaux.* Nous avions avancé dans les éditions précédentes, que *Bernin* voyant les ouvrages de cet habile architecte, eut la modestie de dire : Que *quand on avoit de tels*

hommes chez soi, il n'en falloit pas aller chercher ailleurs. Mais l'ingénieux auteur des *Essais historiques sur Paris* ne convient point de cette anecdote. Selon lui, le cavalier *Bernin*, plus rempli d'amour-propre qu'un autre, loin d'admirer les desseins de *Perrault*, marqua le plus grand empressement pour faire exécuter les siens par préférence. Il ajoûte, qu'on lui promit 3000 louis par an s'il vouloit rester ; ce qu'il refusa, aimant mieux aller mourir dans sa patrie : que la veille de son départ on lui porta cette somme, avec un brevet de 12000 livres de pension, & qu'il reçut le tout assez froidement. Quoi qu'il en soit, le roi voulut avoir son portrait de la main de ce célèbre artiste, & lui en fit présent d'un enrichi de diamans. Le *Bernin* se montra à Versailles courtisan délicat, autant que gr. peintre. Comme il dessinoit un jour le portrait de *Louis XIV*, il éleva sur la tête de ce prince une boucle de cheveux en lui disant : *Votre Majesté peut montrer son front à tout l'univers.* Il fit encore un complimêt fort spirituel à la reine, qui louoit beaucoup le portrait du monarque, qu'il venoit d'exécuter: *Votre Majesté*, lui dît-il, *loue le portrait, parce qu'elle en chérit l'original.* Quelques dames lui demandérent quelles étoient les plus belles femmes, ou des Françoises, ou des Italiennes ? *Toutes sont belles*, répondit-il : *il n'y a d'autre différence, sinon que le sang coule sous la peau des Italiennes, & que l'on apperçoit le lait sous celle des femmes Françoises.* Il mourut à Rome en 1680. Ses moeurs étoient austéres, & son caractere brusque & impétueux. Il sçavoit pourtant prendre un ton doux avec les grands & avec les dames. Rome cõpte parmi ses chef-d'œuvres, les ouvrages de ce grand-maître. Les principaux sont : la *Fontaine* de la place Navonne ; l'*Extase de Ste. Thérèse*, ouvrage supérieur pour l'expression ; la *Statue* équestre de *Constantin* ; le *Maître-Autel*, le *Tabernacle*, la *Chaire* de S. Pierre, & la *Colonnade* qui environne la place de cette église. Le *Bernin* n'avoit que 14 ans, lorsqu'il se trouva dans l'église de S. *Pierre*, au momẽt qu'*Annibal Carache* examinoit avec plusieurs peintres l'endroit où devoit être placé le maître-autel. *Croyez-moi*, dit *Carache* à un de ses camarades, *il pourra venir quelque jour un génie supérieur, qui élevera sous la coupole & dans le fond de l'église, deux monumens proportionnés à la grandeur de ce Temple superbe.* A ces mots le jeune *Bernin* s'écria : *Plût à Dieu que ce fût moi !* & son souhait fut exaucé. Versailles admirera toujours le *Buste* de *Louis XIV*, où le caractére de ce grand prince est aussi bien marqué que les traits de son visage ; & la *Statue* équestre de *Marcus-Curtius*, qui mérite d'être comparée aux plus beaux ouvrages de l'antiquité, &c. Cette belle statue devoit représenter *Louis XIV* ; mais comme elle étoit peu ressemblante, on lui donna le nom de *Marcus-Curtius*. C'étoit un monument que la reconnoissance de *Bernin* destinoit à ce prince : il y travailla pendant 15 ans.

BERNOLDE, *Voyez* BERTHOLDE.

BERNON, noble Bourguignon, fut le premier abbé de Cluny, & le réformateur de plusieurs autres monastéres. Il prit l'habit religieux dans l'abbaye de la Baume, dont il devint prieur. *S. Hugues*, moine de S. Martin d'Autun, maison alors très-réguliére, travailla avec lui à rétablir la discipline monastique. *Bernon* devenu abbé de Cluny, y donna l'exemple de toutes les vertus. Il n'y mit d'abord que douze religieux, à l'exemple de

S. Benoit, qui vouloit sagement que chaque monastére se bornât à ce nombre. Il donna sa démission en 926, & partagea les abbayes qu'il gouvernoit, entre *Vidon* son parent, & *Odon* son disciple. Ce dernier a été propremẽt le premier fondateur de l'ordre de Cluny. Il mourut en 927, après avoir fait un *Testament* que nous avons encore.

I. BERNOULLI, (Jacques) né à Basle en 1654, fut d'abord destiné à être ministre; mais la nature l'avoit fait mathématicien. En vain son pere s'opposa fortement à son goût; ses progrès furent si rapides, quoique secrets, qu'il passa bientôt de la géométrie à l'astronomie. Pour célébrer cette espèce de triomphe, il fit un médaillon, dans lequel il représenta *Phaëton conduisant le char du Soleil*, avec cette legende : *Je suis parmi les Astres malgré mon Pere*. Il auroit pu ajouter, *sans conducteur & sans maître*. Dès l'âge de 18 ans, il résolut un problème chronologique, qui auroit embarrassé un vieux sçavant. A 22, étant à Genève, il apprit à écrire, par un moyen nouveau, à une fille qui avoit perdu la vue deux mois après sa naissance; elle s'appelloit *Elizabeth Walkirch*. La philosophie de *Descartes* & du P. *Malebranche*, le dégoûtérent de celle qu'il avoit apprise dans les écoles. Il publia en 1682 un nouveau *Systême des Comètes*, & une excellente *Dissertation sur la pesanteur de l'Air*. Ce fut environ vers le même tems, que l'illustre *Leibnitz* fit paroître, dans les Journaux de Leipsick, quelq'. essais du nouveau *Calcul différentiel* ou des *Infiniment-Petits*, dont il cachoit la méthode. *Jacques Bernoulli* & *Jean* son freres, aussi grands géomètres que lui, devinérent son secret. Cette méthode fut tellem. perfectionnée sous leurs mains, que l'inventeur, assez grand-homme pour être modeste, avoua qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. Sa patrie, voulant s'attacher un citoyen qui l'illustroit, le nomma professeur de mathématiques. L'académie des sciences de Paris se l'aggrégea en 1699, & celle de Berlin en 1701. Il mourut en 1705, à 51 ans. Son tempérament étoit bilieux & mélancolique; sa marche dans les sciences, lente, mais sûre. Il ne donna rien au public, qu'après l'avoir revu & examiné plusieurs fois. Son traité *De Arte conjectandi*, ouvrage posthume, imprimé séparément en 1713, in-4°. & celui *des Infinis*, répandirent son nom dans toute l'Europe. A l'exemple d'*Archimède* qui voulant orner son tombeau de sa plus belle découverte géometrique, ordonna qu'on y mît *un Cylindre circonscrit à une Sphère*; *Bernoulli* voulut que l'on mît sur le sien *une Spirale logarithmique*, avec ces mots : EADEM MUTATA RESURGO... *Bernoulli* joignit le talent de la poésie à celui des mathématiques : il s'exerça à faire des vers Allemands, Latins & François. Ses *Œuvres*, en y comprenant le *Traité de l'Art de conjecturer*, forment 3 vol. in-4°. Genève. Le recueil intitulé : *Joannis Bernullii & Leibnitii commercium epistolicum*, Genève, 2 vol. in-4°, renferme aussi quelque chose de *Jacques Bernoulli*.

II. BERNOULLI, (Jean) frere du précédent, professeur de mathématiques à Basle, & membre des académies des sciences de Paris, de Londres, de Berlin & de Pétersbourg, naq. en 1667 à Basle, &, y mourut en 1748. Il courut la même carriére que son frere, & ne s'y distingua pas moins. On a publié, en 1742, à Lausanne, le *Recueil de tous les Ouvrages de Bernoulli*, en 4 vol. in-4°. Un des plus grands géomètres de l'Europe,

M. d'*Alembert*, avoue qu'il leur doit presqu'entiérement les progrès qu'il a faits dans la géométrie : cet aveu nous dispense d'en faire l'éloge. A l'âge de 18 ans, il imagina le *Calcul différentiel*, ou des *Infiniment-Petits*, d'après des idées vagues que *Leibnitz* avoit données de ce calcul, & trouva les premiers principes du *Calcul intégral* : (*Voyez* l'article précédent.) Cette découverte le mit en état de résoudre les problêmes les plus difficiles, & de faire les plus grandes choses. En 1690, cet habile homme vint à Paris, pour y voir les philosophes. Il fit connoissance avec *Malebranche*, *Cassini*, la *Hire*, *Varignon*, & le marquis de l'*Hôpital*. Ce seigneur fut si charmé de l'entendre raisonner sur la géométrie, qu'il voulut le posséder tout seul. Il l'emmena dans sa terre, & résolut avec lui les problêmes les plus difficiles de la géométrie. C'est dans cette solitude philosophique, que *Bernoulli* inventa le *Calcul exponentiel*. De retour il proposa différens problèmes aux mathématiciens, & décerna les couronnes à *Newton*, à *Leibnitz*, & au marquis de l'*Hôpital*, c'est-à-dire, aux plus grands géomètres du siécle. Son frere concourut à ces prix, & lui demanda à son tour des solutions. C'étoit une espèce de défi, qui fit naître une querelle fort vive entre ces deux illustres sçavans. Elle ne fut terminée que par la mort de *Jacques* Bernoulli. *Jean* soutint aussi, avec *Hartzoëker* physicien célèbre, une guerre sur le baromètre ; & il vengea *Leibnitz* de la sorte d'insulte que quelques Anglois, provoqués par *Keill*, lui firent au sujet du Calcul différentiel. *Bernoulli* écrivit sur la manœuvre des Vaisseaux, & sur toutes les parties des mathématiques, & il les enrichit de grandes vues & de nouvelles découvertes. Son sentiment sur les forces vives, adopté aujourd'hui par une partie des géomètres, eut beaucoup de contradictions à essuyer. Ce mathématicien faisoit quelquefois, comme son frere, des vers Latins : peut-être aussi mal, dit un homme d'esprit, qu'un homme né à Pekin feroit des vers François. Il avoit soutenu à l'âge de 18 ans, une *Thèse en vers Grecs*, sur cette question : *Que le Prince est pour les sujets* ; matiére plus intéressante pour les peuples, que toutes les spéculations de géométrie. *Bernoulli* laissa des enfans dignes d'un tel pere. *Nicolas* BERNOULLI, appellé par le czar *Pierre*, pour remplir une chaire de professeur de mathématiques dans l'académie naissante de Pétersbourg, mourut 8 mois après, d'une fiévre lente, en 1726 ; la czarine *Catherine* fit les frais de son enterement. *Daniel* dont n'. parlons dans l'art. suiv. & *Jean*, deux autres de ses fils, n'ont pas moins honoré leur patrie.

III. BERNOULLI, (Daniel) profeseur de philosophie, de physique & de médecine dans l'université de Basle, de l'académie des sciences de Paris, de la société royale de Londres, de l'institut de Bologne, des acad. de Pétersbourg, de Berlin, de Turin ; &c. naquit à Groningue le 9 Févr. 1700, de *Jean Bernoulli*, alors professeur de mathématiques dans l'université de cette ville : (*Voy*. l'art. précéd.) On le destina d'abord au négoce ; mais il étoit né pour la géométrie. Il alla passer quelque tems en Italie, & il en partit comblé d'honneurs littéraires, après avoir refusé à 24 ans la présidece d'une académie que la républ. de Gênes se proposoit d'établir. L'annéc suiv. il fut apellé à Pétersb. où l'on tâcha envain de le retenir. L'égalité républicaine qu'on goûtoit à Basle, lui paroissoit pré-

férable aux faveurs d'une cour aussi orageuse que brillante. Il s'y rendit donc en 1733 pour occuper une chaire dans l'université. Ce fut alors que s'accumulérent sur sa tête les couronnes académiques : 9 fois il remporta ou partagea les prix distribués par l'académie des sciẽces de Paris, qui se l'associa enfin en 1748. Cette cõpagnie le perdit le 17 Mars 1782. Il avoit conservé jusqu'à près de 80 ans sa tête toute entiére ; mais à cette époque ses idées s'affoiblirent, & il jouissoit à peine de son esprit quelques heures de la journée. Il ne s'étoit point marié. Dans sa jeunesse on lui avoit proposé un parti très-avantageux ; mais l'extrême économie de sa future épouse le décida bientôt à rompre avec elle. Sa société pouvoit cependant faire le bonheur d'une femme. Il étoit simple, sans vanité, sans fausse modestie ; &, quoiqu'on l'ait accusé d'avarice, il avoit un fonds de bienfaisance. Lorsqu'il avoit à choisir entre la fortune & la liberté, c'est toujours la fortune qu'il a sacrifiée. Quoiqu'il eût un respect extérieur pour la religion de son pays, ses pasteurs l'inculpoient d'avoir poussé trop loin la liberté de penser, & de n'être pas fâché qu'on le devinât.

I. BEROALD *ou* BEROALDE, (Mathieu) né à Paris, & mort en 1584, est connu par une *Chronologie*, qu'il donna en latin, 1575, in-fol. : *Chronicon, Scripturæ sacræ auctoritate constitutum.* Cet ouvrage est sçavant, mais peu solide. En voulant tout appuyer sur la Bible, il s'embarrasse dans un labyrinthe dont il ne peut se tirer. Il prétend qu'il ne faut suivre d'autre guide dans la science des tems, que l'Ecriture. Il efface donc du catalogue des rois de Perse, *Cambyse* & *Darius* fils d'*Hystaspe*. *Scáliger* a montré combien une pareille façon de traiter la chronologie est ridicule. *Béroald* de Catholique se fit Protestant, & gouverna une église Calviniste à Genève. Il avoit été précept. de *Théod. Agrippa* d'*Aubigné*.

II. BEROALD DE VERVILLE, (François) fils du précédent, naquit à Paris en 1558. De Protestant devenu Catholique, & chanoine de St-Gatien de Tours, il n'étoit au fond ni Catholique, ni Protestant : dans son *Moyen de parvenir*, il se moque ouvertement des deux religions. C'étoit une espèce de métaphysicien romanesque, qui chercha la Pierre philosophale, & qui déposa ses folies dans ses *Appréhensions spirituelles*, *Poème & autres Œuvres philosophiques*, *avec les Recherches de la Pierre philosophale*, 1584, in-12. L'auteur y paroît aussi mauvais poète que mauvais philosophe. Il est plus connu par son *Moyen de parvenir*, dans lequel il s'efforce de tourner en ridicule tout le genre humain. C'est un recueil d'inutilités, de puérilités & d'ordures, mêlées de quelques contes agréables & de quelques traits naïfs. Un sçavant a bien voulu prendre la peine de donner une édition de cet ouvrage pitoyable, en 1732, 2 vol. in-16 ; réimprimé en 1754 avec des tables alphabétiques & des notes marginales. Ce livre a été aussi imprimé avec ce titre : *Le Salmigondis*, Liége 1698, in-12 ; *Le Coupecu de la mélancolie*, Parme 1698, in-12 : c'est la même édition sous deux titres. Il y en a une autre in-24 de 439 pages, sans date, que le P. *Niceron* croit être d'*Elzevir*. *Beroald* mourut vers l'an 1612. C'étoit un vrai original. Il affectoit d'être instruit des secrets les plus cachés de la nature, comme de la Pierre philosophale, du mouvement perpétuel, de la quadra-

ture du cercle, des effets de la sympathie, &c. &c. Il moralisoit en répandant les obscénités à pleines mains. Il vouloit passer pour habile en architecture, & dans les plats & ennuyeux Romans qu'on a de lui, il s'épuise en descriptions de palais.

I. BEROALDE, (Philippe) né à Bologne d'une famille noble en 1453, mort en 1505, professa les belles-lettres dans sa patrie, & y jouit d'une grande considération. Il aimoit les plaisirs de la table, où sa gaieté répandoit la joie parmi les convives. Il avoit la passion du jeu, & il y sacrifioit tout ce qu'il avoit. Il aimoit les femmes, & rien ne lui coûtoit pour parvenir au but de ses desirs. Ces différentes passions qui agitérent la jeunesse de *Beroalde*, se calmérent dès qu'il fut marié. Il craignoit les chaînes de l'hymen, & par rapport à lui-même, & par rapport à sa mere, qu'il aima toujours tendrement. Mais enfin, il trouva une femme telle qu'il la souhaitoit. Elle sçut captiver son cœur par ses maniéres douces & engageantes, & lui inspirer la sagesse & l'économie. *Beroalde* fut dès-lors tout différent. Ce fut un homme de mœurs réglées, doux, poli, bienfaisant, ne portant envie à personne, ne faisant ni ne disant de mal, rendant justice au mérite, n'ambitionnant point les honneurs, & se contentant de recevoir modestement ceux qu'on lui offroit. Ce le fut qu'à la sollicitation de ses amis, qu'il accepta la place de secrétaire du sénat de Bologne, qu'il remplit pendant quelques mois. Quant à son mérite littéraire, il fut très-sçavant pour son tems, & l'un de ceux qui contribuérent le plus à purger la langue latine de la rouille & de la barbarie des siécles d'ignorance, quoique sa latinité cependant ne soit pas un modèle. Il composa plusieurs ouvrages en prose, de divers genres, & quelques-uns en vers; mais il s'appliqua principalement à publier d'anciens auteurs Grecs & Latins avec des commentaires. On a de lui: I. Des *Commentaires sur Apulée*, Venise 1501, in-fol. & sur d'autres écrivains. *Beroalde*, suivant *Paul Jove*, en éclaircissant les auteurs les plus obscurs de l'antiquité, redonna la vie à quantité de vieux mots proscrits par les bons écrivains: ce qui chargea son style d'expressions dures & de phrases incorrectes. II. Le *Recueil de ses Œuvres*, 1507 & 1513, 2 vol. in-4°. Sa *Vie* a été publiée en latin par *Jean Pins*, Bologne 1505, in-4°. *Bianchini* en a donné une autre à la tête du *Suétone* de *Beroalde*, à Lyon, 1548, in-fol.

II. BEROALDE, (Philippe) neveu du précédent, homme plein d'esprit & de vivacité, fut bibliothécaire du Vatican sous *Léon X*. Il publia plusieurs *Piéces de Vers*, estimées en son tems, dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*. L'ouvrage le plus considérable qu'on ait de lui, consiste en trois livres d'*Eloges* & d'*Epigrammes* latines. Ce recueil se fait lire avec plaisir, quoiqu'on s'apperçoive que l'auteur n'y avoit pas mis la derniére main. L'édition, qui en est très-belle & très-rare, vit le jour à Rome en 1530, douze ans après la mort de l'auteur, qui termina sa carriére en 1518, âgé au moins de 40 ans. Le chagrin de ce qu'on lui refusoit les émolumens attachés à sa place de bibliothécaire, abrégea ses jours.

BEROÉ, vieille femme d'Epidaure, dont *Junon* prit la figure pour tromper *Sémélé*.

BEROSE, prêtre du temple de *Bélus* à Babylone, auteur d'une *Histoire de Chaldée*, citée par des an-

ciens, & dont on trouve quelques fragmens dans *Josephe. Annius* de Viterbe a publié, sous le nom de cet historien, un *Roman* plein de mensonges, dans lequel ce fourbe maladroit avance des choses contraires à ce que *Bérose* avoit écrit. On ne sçait si la perte de l'Histoire de *Bérose* est un grand malheur. En composant cet ouvrage, il n'avoit pas oublié qu'il étoit Babylonien. C'étoit alors la folie de tous les peuples, de vouloir être regardés comme les plus anciens de la terre. Il fabriqua des antiquités merveilleuses pour sa patrie, & étaya ses impostures comme il put. Un historien qui se mêloit d'astrologie, ne mérite pas d'être cru. *Bérose* étoit astrologue. Ses prédictions enchantérent les Athéniens au point, qu'ils lui firêt élever, dans leur gymnase, une statue avec une langue dorée. Sa fille, prophéteſſe comme lui, fut Sibylle à Cumes. Il étoit contemporain d'*Alexandre* le *Grand*. On a imprimé sous son nom *V Liv. d'Antiquités*, Anvers 1545, in-8°.

BERRETINI, *Voyez* BERETIN.

BERRIAT, *Voy.* BERRYAT.

BERROYER, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1735, a donné : I. Les *Arrêts* de *Bardet*, Paris, 2 vol. in-fol. II. La *Coutume de Paris*, de *Duplessis*, Paris 1709, in-fol. III. La *Bibliothèque des Coutumes* avec *Laurière*, Paris 1699, in-4°. Ce recueil est curieux. On y trouve, entr'autres choses, un catalogue historique des Coutumiers généraux, & une liste alphabétique des textes & commentaires des Coutumes. Le rédacteur, homme sçavant, fut fort employé à la consultation, & obtint la confiance du public & l'estime des magistrats.

BERRUYER, (Joseph-Isaac) né en 1681, d'une famille noble de Rouen, prit l'habit de Jésuite, & l'honora par ses talens. Après avoir professé long-tems les humanités, il se retira à la maison professe de Paris, & y mourut en 1758. Il étoit connu depuis 1728, par son *Histoire du Peuple de Dieu, tirée des seuls Livres saints*, réimprimée en 1733 en 8 vol. in 4°, & en 10 vol. in-12. Cette Histoire fit beaucoup de bruit dès le moment de sa naissance. Le texte sacré y est revêtu des couleurs de quelques romans modernes. Les Patriarches y prennent quelquefois le ton des *Céla dons*. *Berruyer* se promettoit que son Histoire paroîtroit un ouvrage neuf. Elle le parut effectivement, par les fleurs d'une imagination qui veut briller partout, dans les endroits même où les Livres saints ont le plus de simplicité ; par des dialogues mêlés des fausses délicatesses de ruelle, où il y a de la chaleur, mais très-souvent une vaine rhétorique. Le rhéteur fait parler *Moïse* aux Hébreux dans les déserts de l'Arabie, comme il parloit lui-même à ses écoliers dans ses exercices classiques. Le Pere de *Tournemine* Jésuite, anti-Harduiniste, s'éleva contre *Berruyer* disciple de *Hardouin* : il publia des Observations, qui renferment une critique vive des peintures indécentes dont son ouvrage est rempli. Celles des amours des patriarches, de la passion effrénée de la femme de *Putiphar*, de la parure de *Judith* & des propositions que lui fait *Holopherne*, du crime épouvantable d'*Onan*, de la facilité avec laquelle *Rachel* cède *Lia* à *Jacob* pour une nuit, y sont toutes relevées comme étant des écueils pour l'innocence. Outre les expressions libres dont cette Histoire fourmilloit, il y en avoit beaucoup d'autres répréhensibles ; par exemple celles-ci : *Après une éternité toute entière, Dieu créa la*

monde; comme si une éternité pouvoir finir !... *A l'air aisé dont Dieu faisoit les miracles*, *on voyoit bien qu'ils couloient de source... Le mal alloit toujours croissant*, *à la honte du Seigneur Dieu... Les aventures des Patriarches...Après une telle aventure*; & mille autres dont la 1[re] édition étoit remplie. La prolixité du style de cette édition & de celles qui la suivirent, déplaît autant aux gens de goût, que les vains ornemens dont il est chargé. On ne peut nier cependant que si l'auteur avoit eu plus de jugement, il n'eût produit des ouvrages excellens. Son Histoire, mêlée de traits singuliers & brillans, écrite avec une abondante élégance, tissue avec art, semée de réflexions quelquefois heureuses, quoique déplacées, est une preuve non équivoque qu'il étoit né avec beaucoup d'esprit, & un esprit facile. Cet ouvrage reparut avec des corrections en 1733; mais dès 1731, *Colbert*, évêque de Montpellier, l'avoit condamné. Rome se joignit à lui, & le censura en 1734 & en 1757. La seconde partie parut long-tems après la première, en 1753, 4 vol. in-4°, & 8 in-12. Elle lui ressemble pour le plan & les systêmes; mais elle est bien différente pour les graces, l'élégance & la chaleur du style. *Benoît XIV* la condamna par un bref du 17 Février 1758, & *Clément XIII* par un autre bref du 2 Décemb. suivant. Ce bref condamne en même tems la *Troisiéme partie de l'Histoire du Peuple de Dieu*, ou *Paraphrase littérale des Epitres des Apôtres*, en 2 vol. in-4°, & 5 vol. in-12. Cette derniére partie est remplie, comme les autres, d'idées singuliéres & d'erreurs condamnables. L'auteur les avoit puisées dans les ouvrages posthumes de son confrere *Hardouin*, érudit sans jugement & homme paradoxal, s'il en fut jamais. La Sorbonne a aussi censuré les ouvrages du P. *Berruyer*. Les Jésuites désavouérent publiquement le livre de leur confrére, & obtinrent de lui un acte de soumission, lu en Sorbonne en 1754. Le parlement de Paris, deux ans après, manda *Berruyer*, pour être entendu sur plusieurs propositions de son Histoire. Mais l'auteur s'étant trouvé malade, la cour envoya un commissaire, à qui l'historien condamné remit une déclaration en forme de rétractation, qui fut déposée au greffe *Berruyer*, malgré cette déférence extérieure, fit imprimer différentes *Brochures* pour justifier ses ouvrages. *De Fitz-James*, évêque de Soissons, condamna les livres & les apologies dans un *Mandement*, accompagné d'une *Instruction Pastorale*, en 2 vol. in-4°, & 7 vol. in-12. *Voyez* aussi la *Censure* de la Sorbonne, imprimée en 1764; & l'article V. GAUTHIER dans ce Dictionnaire.

BERRY, *Voyez* BOUVIER... & JEAN n° LXVIII... & LOUIS X n° XV.

BERRYAT, (Jean) médecin ordinaire du roi, intendant des eaux minérales de France, correspondant de l'académie des sciences, & membre de l'académie d'Auxerre, mort en 1754, a publié : I. Les 2 premiers vol. de la *Collection Académique*, Dijon 1754, in-4°, compilation avantageusement connue. L'illustre *Boerhaave* avoit, le premier, conçu le projet d'un pareil recueil. Il sentoit combien la réunion d'une infinité de vérités physiques, éparses dans une quantité énorme de volumes, les rendroit plus lumineuses & plus fécondes. La collection académique a été continuée par MM. de *Montbeillard*, *Paul*, *Vidal* & *Robinet*. Elle est actuellement (1780) en 18 vol. II. Des *Observations Physiques & Mé-*

decinales sur les eaux minérales d'Epoigny, &c. aux environs d'Auxerre, 1752, in-12.

BERSABÉE, *Voy.* BETHSABÉE.

BERSMAN, (George) Allemand, naquit en 1538 à Annaberg, petite ville de Misnie, près de la riviére de Schop, & du côté de la Bohême. On l'éleva avec soin, & il fit de grands progrès dans les sciences. Il aima particuliérement la médecine, la physique, les belles-lettres & les langues sçavantes. Il entendoit très-bien la latine & la grecque, & il se fit un plaisir de voyager en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient plus de réputation parmi les gens-de-lettres. De retour dans son pays, il y enseigna en divers endroits jusqu'à sa mort, arrivée le 5 Octobre de l'an 1611, qui étoit la 73e de son âge. *Bersman* mit les *Pseaumes de David* en vers, & il fit des notes sur *Virgile*, *Ovide*, *Horace*, *Lucain*, *Cicéron*, & sur d'autres auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fécond que son esprit : il eut 14 fils & 6 filles de son mariage avec une fille de *Pierre Hellebron*.

BERTAUD, (Jean) premier aumônier de la reine *Catherine* de *Médicis*, secrétaire de cabinet & lecteur de *Henri III*, conseiller d'état, abbé d'Aulnai, & enfin évêque de Seès; naquit, non à Condé-sur-Noireau, mais à Caen, suivant M. *Huet*, l'an 1522, & mourut en 1611. Il eut beaucoup de part à la conversion de *Henri IV*. *Bertaud*, ami & contemporain de *Ronsard* & de *Desportes*, les laissa bien loin derriére lui. Quelques-unes de ses *Stances* ont de la facilité & de l'élégance. On connoît celle qui commence ainsi :

Félicité passée
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai je, en te perdant, perdu le souvenir !

Nos meilleurs poètes n'auroient pas mieux fait. On a de lui des *Poésies Chrétiennes & Profanes*, des *Cantiques*, des *Chansons*, des *Sonnets*, des *Pseaumes*. Elles offrent quelques réflexions heureuses, mais tournées en pointes; il avoit pris ce goût dans *Sénèque*. Ses mœurs parurent très-réglées, dès qu'il fut élevé à l'épiscopat, & l'évêque rougit des productions du courtisan. Mais comme la décence plus que la religion avoit produit cette honte, il recueillit tout ce qui étoit échapé à sa Muse. Ses *Œuvres Poétiques* ont été imprimées en 1620, in-8°. Il a laissé aussi une *Traduction* de quelques livres de *S. Ambroise*, des *Traités* imparfaits de controverse, des *Sermons* sur les princip. fêtes de l'année, & une *Oraison funèbre de Henri IV*. C'étoit l'oncle de Madᵉ de *Motteville*, première femme-de-chambre de la reine *Anne* d'*Autriche*. *Voyez* MOTTEVILLE.

BERTHAULT, (Pierre) natif de Sens, prêtre de l'Oratoire, & professeur de rhétorique dans sa congrégation; auteur du *Florus Gallicus*, in-12, & du *Florus Francicus*, in-12, qui ne valent point le *Florus Romanus*; mourut en 1681, fort âgé, chanoine & archidiacre de Chartres. Son traité *De Arca* est sçav. & recherché. Il parut à Nantes en 1636.

BERTHE, *Voy.* ETHELBERT.

BERTHET, (Jean) né à Tarascon en Provence l'an 1622, mort en 1692, se rendit célèbre par la connoissance des langues anciennes & modernes. Il entra dans la compagnie de Jesus, où il professa quelque tems les humanités: ensuite il enseigna les sciences abstraites, rassemblant, à l'aide d'une mémoire immense & d'un génie souple & actif, plusieurs connoissances

sances. On a de lui des *Dissertations* sçavantes sur différens sujets, des *Odes*, des *Sonnets* italiens, françois, espagnols; des *Chansons* provençales; des *Vers libres*; des *Epigrammes*, *Madrigaux*, & autres petites piéces en plusieurs langues.

BERTHIER, (Guillaume-François) né à Issoudun en Berri l'an 1704, entra chez les Jésuites en 1722, & y professa avec distinction. On lui confia en 1745 la rédaction du *Journal de Trevoux*, qu'il dirigea pendant 17 ans, à la satisfaction du public & des véritables gens-de-lettres. Ce travail (dit M. l'abbé *de Fontenay*) lui fit la plus grande réputation, par le soin & l'exactitude des analyses, par un ton de critique sage, impartial, ferme & constant. Mais cette exacte impartialité déplut à quelques écrivains, & sur-tout à *Voltaire*. Lorsque ce poète publia, sans se nommer, son *Panégyrique de Louis XV*, le P. *Berthier* n'y vit que l'essai d'un jeune-homme qui couroit après les antithèses, & qui cependant avoit de l'esprit & quelque disposition à bien écrire. Une telle annonce, un jugement si sévére piqua vivement *Voltaire*, qui ne craignit point de se déclarer l'auteur de l'ouvrage critiqué, & qui se plaignit amérement du critique. Son mécontentement augmenta, lorsque le Pere *Berthier* ayant rendu compte d'une brochure, où on le désignoit par le titre de *digne rival d'Homére & de Sophocle*, le journaliste mit froidement en note: *Nous ne le connoissons pas*. Enfin, ce qui acheva d'aigrir *Voltaire*, fut une censure très-juste de plusieurs passages répréhensibles de son *Essai sur l'Histoire générale*. Ce poète se déclara ouvertement en 1759 contre le Jésuite, dans une espèce de Diatribe, qu'il mit à la suite de son *Ode* sur la mort de Madame la margrave de *Bareith*. Le P. *Berthier* repoussa ses traits avec autant d'honnêteté que de force, dans le Journal de Trevoux. Alors le poète changea de batterie. Au lieu d'une réponse sérieuse, il enfanta en 1760 une facétie intitulée: *Relation de la Maladie, de la Confession & de la Mort du Jésuite Berthier*. Le sçavant Jésuite ne s'avisa point de répliquer à un adversaire qui avoit substitué les plaisanteries aux raisons, & il continua le Journal de Trevoux jusqu'à la dissolution de sa compagnie en France. Sur la fin de 1762, il fut nommé garde de la bibliothèque royale, & adjoint à l'éducation de LOUIS XVI & de MONSIEUR. Mais deux ans après il se consacra entiérement à la retraite, & ne s'occupa plus que de l'étude & des exercices de la religion. Il mourut à Bourges le 15 Décembre 1782. Le chapitre de la métropole lui donna une sépulture distinguée dans son église. Cet honneur étoit dû à un homme aussi recommandable par sa piété éminente, que par sa vaste érudition & son excellent jugemẽt. La derniére assemblée du Clergé venoit, à son insçu, de le gratifier d'une pension, qu'il auroit partagée avec les pauvres. C'étoit sans doute pour le récompenser de sa continuation de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, où il a éclairci par des recherches sçavantes plusieurs points de notre Histoire. On lui doit les six dern. volumes de cet ouvrage, qui sont rédigés avec beaucoup d'attention & d'exactitude. Quelques critiques auroient desiré dans le style du P. *Berthier* plus de légéreté, plus de souplesse, un ton plus vif & plus rapide; mais les genres qu'il a traités exigéoient presque tous la diction grave qu'il employoit, & qui étoit d'ailleurs plus conforme à son caractére.

BERTHIER, *Voy.* LA ROCHE.

BERTHOLD, 1er général des Carmes, *Voyez* PAPEBROCH.

BERTHOLDE le Noir, *Voyez* SCHWARTZ.

BERTHOLDE, BERNOLDE *ou* BERNALDE, prêtre de Constance dans le XIe siécle, continua la *Chronique* d'*Hermannus Contractus*, dont il étoit disciple, depuis l'an 1054 jusqu'en 1066. Il y ajouta l'*Histoire de son tems* jusqu'à l'année 1100, qu'on croit être celle de sa mort. Il nous reste encore de *Bertholde* des *Opuscules* en favr. de *Grég. VII*, dont il étoit grand partisan.

BERTI, (Jean-Laurent) célèbre religieux Augustin, né le 28 Mai 1696 à Serravezza, petit village de Toscane, fut appellé à Rome par ses supérieurs, & obtint le titre d'assistant-général d'Italie & la place de préfet de la bibliothèque angélique. Ses connoissances théologiques lui méritérent ces distinctions, & parurent avec éclat dans son grand ouvrage, *De disciplinis Theologicis*, imprimé à Rome en 8 vol. in-4°. Il y adopta les sentimens de *S. Augustin* dans toute leur rigueur, à l'exemple du Pere *Bellelli* son confrere. L'archevêque de Vienne (*Saléon*), ou plutôt les Jesuites qui le dirigeoient, publiérent sous son nom en 1744, deux écrits contre les deux théologiens Augustins, & suivant eux trop Augustiniens. Le premier est intitulé : *Baïanismus redivivus in scriptis PP.* Bellelli *&* Berti, *in*-4°. Le second a pour titre : *Jansenismus redivivus in scriptis PP.* Bellelli *&* Berti, *in*-4°. On dénonca en même tems le P. *Berti* au pape *Benoît XIV*, comme un disciple de *Baïus* & de *Jansenius*. Le sçavant pontife, sans répondre aux délateurs, conseilla au P. *Berti* de se défendre ; & il le fit par un ouvrage en 2 vol. in-4°. Dans cette Apologie sçavante & vive, mais un peu longue, il établit la difference qu'il y a entre le Jansénisme & l'Augustinianisme. A la suite de cet écrit, le *P. Berti* en donna plusieurs autres, dont le principal est une *Histoire Ecclésiastique* en latin, en 7 vol. in-4°, qui a fait peu de fortune hors de l'Italie, à cause de la sécheresse de l'historien, & de ses préjugés en faveur de l'ultra-montanisme. Il parle du pape dans sa *Théologie* & dans son *Histoire*, côme du souverain monarque des royaumes & des empires, & les autres princes ne sont que ses lieutenans. Le Pere *Berti* donna un *Abrégé* de son Histoire ecclésiastique, (2 tomes, en 1 vol. in-8°,) qui est très-peu de chose, & propre seulement à donner des notices succintes aux étudians en théologie. On a encore du P. *Berti* des Dissertations, des Dialogues, des Panégyriques, des Discours académiques, quelques Poésies italiennes qui ne sont pas ses meilleures productions. On l'a fait à Venise une édition in-fol. de tous ses Ouvrages. Ce sçavant mourut le 26 Mai 1766, à Pise, où *François I* grand-duc de Toscane, depuis empereur, l'avoit rappellé, après lui avoir donné une pension considérable & une chaire de professeur de l'université, avec le titre de *Théologien impérial*. A l'amour le plus ardent pour l'étude, le P. *Berti* joignit un caractére doux & modéré, qui paroissoit encore plus dans la société que dans ses livres. Il fut aimé de ses confréres, & il échappa, malgré son mérite, aux atteintes de l'envie : ce qui est rare non-seulement dans le cloître, mais encore dans toutes les sociétés.

I. BERTIN, (S.) né dans le territoire de Constance sur le haut-Rhin, étoit neveu de *S. Omer*, évêque de Terouanne. Il aida son oncle à défricher les terres de ces

évêché, qui étoient des déserts. Un gentilhomme de ce pays s'étant converti, donna sa terre de Sithieu pour y fonder un monastére. Bientôt il fut peuplé d'un nombre infini de religieux, qui, sous la conduite de *S. Bertin*, menoient une vie angélique. Il fut leur abbé & leur modèle. Quelque tems avant sa mort, arrivée en 706, il se retira dans un petit hermitage, où il finit sa vie sainte dans de grands sentimens de piété.

II. BERTIN, (Nicolas) peintre, & disciple de *Jouvenet* & de *Boullongne* l'aîné, naquit à Paris en 1664. Son pere étoit sculpteur. L'académie de peinture lui adjugea le premier prix à l'âge de 18 ans, & se l'associa ensuite. Le séjour de Rome perfectionna ses talens. De retour en France, il fut nommé directeur de l'école Rom.; mais une aventure galante, qui auroit eu des suites s'il fût retourné à Rome, l'empêcha d'accepter cette place. *Louis XIV*, l'électr.[r] de Mayence, celui de Baviére, l'employérent successivement à divers ouvrages. Ce dernier voulut se l'attacher par de fortes pensions; mais *Bertin* ne put jamais consentir à quitter sa patrie. Il mourut à Paris en 1736, dans de grands sentimens de religion. Sa maniére étoit pleine de force & de grace; il excelloit dans les petits tableaux. On a de lui plusieurs ouvrages à Paris dans l'église de S. Luc, à l'abbaye de S. Germain-des-Prés, & dans les salles de l'académie.

BERTINAZZI, (Charles) connu sur le théâtre Italien sous le nom de *Carlin*, mourut à Paris le 4 Septembre 1783. Il remplissoit depuis 1742 le rôle d'*Arlequin*, avec autant de succès que le célèbre *Thomassin*, dont il avoit été le successeur. Il faisoit les délices des spectateurs par son jeu vrai, naturel, comique, & par ses saillies heureuses. Son âge avancé ne lui avoit rien fait perdre de sa vivacité, de son enjouement, de sa souplesse même & de ses graces. Un Anglois, tourmenté par le *Spléen* & par de noires vapeurs, épuisa l'art des médecins: on lui conseilla d'aller à la comédie Italienne, & *Carlin* le guérit. Cet acteur joignoit aux talens du théâtre, des connoissances en divers genres, & toutes les qualités de l'honnête-homme. On lui fit cette Epitaphe:

De CARLIN pour peindre le sort,
Très-peu de mots doivent suffire:
Toute sa vie il a fait rire,
Il a fait pleurer à sa mort.

BERTIUS, (Pierre) né à Berveren, petit village de Flandre, en 1565; professeur de philosophie à Leyde, fut dépouillé de son emploi, pour avoir pris le parti des Arminiens. Il se rendit à Paris, où il abjura le Protestantisme en 1620; & fut revêtu de la charge de cosmographe du roi, & de la place de professeur-royal surnuméraire en mathématiques. Il mourut en 1629, à 64 ans. Ses ouvrages de géographie sont plus estimés, que tout ce qu'il a publié sur les Gomaristes & les Arminiens. On a de lui: I. *Commenariorum rerum Germanicarum libri tres*, in-12, Amsterdam, 1635. Il y a dans cet abrégé une assez bonne description de l'Allemagne, & une Carte de l'empire de *Charlemagne*. II. *Theatrum Geographiæ veteris*, Amsterdam 1618-1619, 2 vol. in-fol. Ce recueil, qui renferme presque tous les anciens Géographes, éclaircis par de sçavantes notes, est rare & recherché. III. *Notitia Episcopatuum Galliæ*, Paris 1625, in-fol. IV. *De Aggeribus & Pontibus*, Paris 1629, in-8°: traité fait à l'occasion de la

digue de la Rochelle. V. *Introductio in universam Geographiam*, in 12. Tous ces ouvrages sont consultés par ceux qui cultivent la géographie, & qui écrivent sur cette science. VI. *Illustrium virorum Epistolæ selectiores superiori sæculo scriptæ vel à Belgis, vel ad Belgas*, 1617, in-8°. Ce recueil curieux renferme différentes lettres sur des objets de politique, d'histoire, de théologie, de jurisprudence & de médecine. Il y a cependant plusieurs lettres qui n'offrent rien de considérable. Il est auteur de la *Préface* qui se trouve à la tête de quelques éditions du livre de *Boëce*, *De consolatione Philosophiæ*, Leyde 1633, in-24.

BERTRADE, fille de *Simon* comte de Montfort, épousa d'abord *Foulques* comte d'Anjou, vieillard avare, fantasque & cruel. Elle se fit enlever en 1092 par *Philippe I*, roi de France, qui l'épousa l'année suivante, après avoir appaisé le comte *Foulques* à force d'argent. *Bertrade*, tour-à-tour galante & prude suivant le goût de ses amans, ne fut pas, dit-on, plus fidelle à son second mari qu'au premier. Cependant, pour paroître après sa mort plus chaste qu'elle n'avoit été de son vivant, elle se fit enterrer dans le choeur d'un couvent de religieuses.

BERTRAM, (Corneille-Bonaventure) ministre & professeur d'hébreu à Genève, à Frankendal & à Lausanne, naquit à Thouars en Poitou l'an 1531, d'une famille honnête, alliée à la maison de *La Trimouille*, & mourut à Lausane en 1594. Nous avons de lui: I. Une *Dissertation sur la République des Hébreux*, à Genève 1580, puis à Leyde 1641, in-8°. écrite avec précision & avec méthode. II. Une *Révision de la Bible Françoise* de Genève, faite sur le texte hébreu, Genève 1588. Il corrigea cette version de *Calvin* & d'*Olivetan* en bien des endroits; mais dans d'autres il a trop suivi l'autorité des rabbins, & pas assez celle des anciens interprètes. C'est la Bible dont les Calvinistes se servent aujourd'hui. III. Une nouvelle édition du *Trésor de la Langue sainte* de *Pagnin*. IV. *Parallèle de la Langue Hébraïque avec l'Arabe*. V. *Lucubrationes Frankendalenses*, 1685.

I. BERTRAND, (Pierre) né en Vivarez, professeur de jurisprudence à Avignon, à Montpellier, à Orléans & à Paris, ensuite évêque de Nevers, puis d'Autun, enfin cardinal en 1331; plaida si bien pour le clergé, contre *Pierre de Cugnières*, que le roi prononça en sa faveur. Il étoit question d'établir, jusqu'où devoit s'étendre l'autorité du roi sur les choses spirituelles, & celle du clergé sur les choses temporelles. Son ouvrage fut imprimé à Paris en 1495, in-4°; & dans *les Libertés de l'Eglise Gallicane*, Lyon 1770, 5 vol. in-4°. Il mourut a Avignon en 1348. On trouve, dans la *Bibliothèque des Peres*, un traité de ce cardinal: *De origine & usu Jurisdictionum*; il a été imprimé séparément à Venise en 1584, in-fol. Il fonda à Paris le collége d'Autun.

II. BERTRAND, (François-Séraphique) avocat, né à Nantes en 1702, mourut dans cette ville en 1752. On a de lui des *Poësies diverses*, imprimées à Nantes en 1749, sous le titre de Leyde. Il y a d'assez jolis vers dans ce recueil, qui offre plusieurs bonnes traductions d'Odes d'*Horace*; celle de *Beatus ille qui procul negotiis*, se fait lire avec plaisir. Mais sa poésie est quelquefois foible & négligée. C'est lui qui a rédigé le *Ruris deliciæ*, collection de vers latins & franç. qui renferme bien des piéces plates

d'auteurs morts pour le public, & indignes d'être ressuscités.

III. BERTRAND, (Jean-baptiste) médecin, membre de l'académie de Marseille, né à Martigues le 12 Juillet 1670, mourut le 10 Septembre 1752. Il étoit bon praticien, & ne négligeoit point la théorie. Sa *Relation historique de la Peste de Marseille*, in-12, 1721, n'est pas le seul ouvrage de ce sçavant médecin. On a encore de lui des *Lettres à M. Deidier sur le mouvement des muscles*, 1732, in-12; & des *Dissertation sur l'air maritime*, 1724, in-4°, où l'on trouve de bonnes observations.

BERTRAND DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN (du).

BERTRAND, *Voy.* BERTRAM.

BERVILLE, *Voy.* III. GUYARD.

BERULLE, (Pierre) né en 1575 au château de Sérilli près de Troyes en Champagne, d'une famille noble, se distingua dans la fameuse conférence de Fontainebleau, où *du Perron* combattit *du Plessis-Mornay*, le pape des Huguenots. Il fut envoyé par *Henri IV*, dont il étoit aumônier, en Espagne, pour amener quelques Carmelites à Paris. Ce fut par ses soins que cet ordre fleurit en France. Quelque tems après il fonda la congrégation de l'Oratoire de France, dont il fut le premier général. Ce nouvel institut, établi sur la piété, la liberté & le désintéressement, fut approuvé par une bulle du pape *Paul V*, en 1613. C'est un des plus grands services qu'il ait rendus à l'Eglise. Dans cette congrégation l'on obéit sans dépendre, & on gouverne sans commander, suivant l'expression de *Bossuet*; tout le tems est partagé entre l'étude & la prière. La piété y est éclairée, le sçavoir utile & presque toujours modeste. *Urbain VIII* récompensa le mérite de *Berulle* d'un chapeau de cardinal. *Henri IV* & *Louis XIII* avoient voulu inutilement lui faire accepter des évêchés considérables. Le cardinal de *Berulle* mour. en 1629 à l'âge de 55 ans, en disant la messe. Ainsi n'ayant pu achever le saint sacrifice, il en fut lui-même la victime.

Cœpta sub extremis nequeo dum sacra sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.

Saint *François* de *Sales*, *César* de *Bus*, le cardinal *Bentivoglio*, &c. avoient été ses amis, & les admirateurs de ses vertus. On a une édition de ses *Œuvres* de controverse & de spiritualité, publiée en 1644, in-folio; réimprimée en 1657, par les PP. *Bourgoing* & *Gibieuf*. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce pieux cardinal, pourront consulter sa *Vie* par *Habert* de *Cerisy*, Paris 1646 in-4°; & par l'abbé *Goujet*, Paris 1764, in-12.

BERWIK, *Voy.* FITZ-JAMES.

BERYLLE, évêque de Bostres en Arabie vers 240, après avoir gouverné quelque tems son église avec beaucoup de réputation, tomba dans l'erreur. Il crut que *Jes. Chr.* n'avoit point existé avant l'Incarnation; voulant qu'il n'eût commencé à être Dieu, qu'en naissant de la Vierge. Il ajoutoit que J. C. n'avoit été Dieu, que parce que le Pere demeuroit en lui, comme dans les prophètes. C'est l'erreur d'*Artaman*: (*Voyez* ce mot.) On engagea *Origène* à conférer avec *Berylle*. Il alla à Bostres, & s'entretint avec lui pour bien connoître son sentiment. Lorsqu'il l'eut approfondi, il le réfuta; & *Berylle*, convaincu par les raisons d'*Origène*, abandonna sur le champ son erreur.

BESELÉEL, fils d'*Uri* ou de *Hur*, & de *Marie* sœur de *Moïse* avoit reçu de Dieu un talent extraordinaire pour travailler tout-

forte de métaux ; & il fut employé par le législateur Hébreu aux travaux du tabernacle avec *Ooliab*.

BESLER, (Basile) apothicaire de Nuremberg, né en 1561, a donné au public : I. *Hortus Eystettensis*, 1613, in-folio, avec figures : la réimpression de 1640 est moins belle : celle de 1750 encore pire. Il y a 366 planches. II. *Icones Florum & Herbarum*, 1616, in-4°; & la continuation, 1622, in-fol. Le *Gazophylacium rerum naturalium*, Nuremberg 1642, in-fol., est de *Michel-Rupert* BESLER, fils de *Basile*, mort docteur en médecine l'an 1661. Ce livre a été réimprimé en 1716; mais moins estimé de cette édition que de la précédente. *Lochner* a donné la *Description du Cabinet de Basile & de M. R. Besler*, 1716, qui est recherchée.

BESLY, (Jean) avocat du roi à Fontenay le-Comte en Poitou, né à Coulongnes-les-Royaux, mourut en 1644 à 72 ans. On a de lui : I. *Histoire de Poitou*, Paris, 1647, in-fol. estimée. II. *Les Évêques de Poitiers*, 1647, in-4°. C'étoit un homme versé dans les antiquités de France ; écrivain incorrect, mais historien exact & profond.

BESME, *Voy*. BÊME.

BESOGNE, (Jérôme) docteur de Sorbonne, mort en 1763 à 77 ans, se distingua par ses vertus & par son sçavoir. On a de lui : I. *Histoire de Port-Royal*, 1752, 6 vol. in-12 ; 3 pour les Religieuses, 3 pour les Messieurs : très-détaillée, & peut-être trop. II. *Vies des Quatre Evêques engagés dans la cause de Port-Royal*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Principes de la perfection Chrétienne & religieuse*, 1748, in-12. L'auteur de ce livre est d'une grande sévérité, sur-tout contre les religieuses qui reçoivent des dots. Un Jésuite a trouvé sa doctrine outrée ; mais, dit-il, *Tertullien*, *s'il vivoit dans ce siècle*, *seroit à la mode*. Il paroit cependant par les mœurs & par les moralistes d'aujourd'hui, qu'on se corrige tous les jours de ce rigorisme. IV. *Principes de la pénitence & de la conversion*, ou *Vie des Pénitens*, 1762, in-12. V. *Principes de la justice Chrétienne*, ou *Vie des Justes*, 1762, in-12. VI. *Concorde des Livres de la Sagesse*, 1737, in-12, bon livre. VII. Plusieurs *Ouvrages sur les affaires du tems*, dans lesquelles il étoit entré avec assez de feu. Il étoit très-opposé à une société détruite en France en 1762.

BESOLDE, (Christophe) né à Tubinge en 1577, y fut professeur de droit. Il abjura la religion Protestante en 1635, & mourut en 1638. Sa femme abjura aussi après sa mort. On a de lui : I. *Dissertationes philologicæ*, 1642, in-4°. II. *Documenta Monasteriorum ducatûs Wirtembergæ*, 1636, in-4°. III. *Virginum sacrarum Monumenta*, Wirtemberg, 1636, in-4°. IV. *Synopsis rerum ab orbe condito gestarum*, Franeker, 1698, in-8°. Quoique ces ouvrages soient sçavans, ils ne sont guéres répandus au-delà de l'Allemagne ; mais de son tems ils parvinrent en Italie. Le nom qu'il s'étoit fait, engagea le pape à lui offrir une chaire à Boulogne avec 4000 ducats de pension ; mais il mourut avant que d'avoir accepté ces offres.

BESPLAS, (Joseph-Marie-Anne Gros de) docteur de Sorbonne, aumônier de MONSIEUR, abbé de l'Epau, né à Castelnaudari en Languedoc l'an 1734, mort à Paris en 1783, remplit d'abord avec autant de courage que de charité la pénible fonction d'accompagner & d'exhorter les criminels à la mort. Ayant ensuite consacré ses talens à la chaire, il prêcha à Versailles & à Paris avec applaudissement, quoique

que la rapidité de son débit diminuât un peu l'effet de ses discours. Son *Sermon sur la Cène*, prêché devant le roi, offrit un morceau d'éloquence si frappant sur le mauvais état des prisonniers, que nos prisons rédues plus commodes & plus saines, & l'établissement de l'*Hôtel de force*, en furent les heureux effets. C'est pour célébrer ce changement mémorable qu'on grava le portrait de l'orateur, avec ces vers :

Organe du Très-Haut, il instruisit les Rois ;
Au bonheur des Humains il consacra sa vie ;
A la Chaire étonnée il prescrivit des loix,
Et son aménité sçut désarmer l'Envie.

L'abbé de *Besplas* servit non seulement l'humanité par ses discours, mais par ses ouvrages. On a de lui un traité *Des causes du bonheur public*, plein de bonnes vues politiques & morales, enrichi d'idées grandes & nobles, & auquel il n'a manqué que d'être rédigé avec plus de méthode & écrit avec moins de pompe. On peut faire le même reproche à son traité *De l'éloquence de la Chaire* : production de sa jeunesse, dont la seconde édition en...... est retouchée avec soin. L'abbé de *Besplas* laissa en mourant de justes regrets à ses amis : bienfaisant autant par goût que par principes, unissant la vivacité & la douceur, sçachant plaire sans scandale, être décent sans pédanterie & tolérant sans indifférence, on voyoit sur sa figure cette sérénité, cette gaîté douce, compagne d'un cœur honnête & content de lui-même.

BESSARION, cardinal patriarche titulaire de Constatinople, naquit à Trébisonde & fut d'abord religieux de *S. Basile*. Son esprit vif & pénétrant le fit conoître. Devenu archev. de Nicée, il souhaita, avec beaucoup d'ardeur, la réunion de l'Église Grecque avec la Latine, & engagea l'emper. *Jean Paléologue* à travailler à la consommation de cet ouvrage. Il passa en Italie, parut au concile de Ferrare depuis transféré à Florence, harangua les Peres, & s'en fit admirer autant par ses talens que par sa modestie. Les Grecs schismatiques conçurēt une si grande aversion pour lui, qu'il fut obligé de rester en Italie, où *Eugène IV* l'honora de la pourpre en 1439. Il fixa son séjour à Rome, & dans très-peu de tems il prit les maniéres & les mœurs des Romains, & se rendit la langue latine aussi familiére que la grecque. Son mérite l'auroit placé sur le siége pontifical, si le cardinal *Alain*, Breton, ne se fût opposé à l'éléction de l'illustre Grec, comme injurieuse à l'Eglise Latine : (*Voyez* I. PEROTTO.) Il fut employé dans différentes légations ; mais celle de France lui fut fatale. On dit que le légat ayant écrit sur l'objet de sa légation au duc de *Bourgogne*, avant que de faire sa visite à *Louis XI*, ce roi l'accueillit très-mal, & lui dit, en lui mettant la main sur sa grande barbe :

Barbara græca genus retinent quod habere solebant.

Ce qui dans l'occasion signifioit :

« Jamais Grec ne s'arrache à sa rouille
» barbare. »

Cet affront causa, dit-on, tant de chagrin à ce cardinal, qu'il en mourut à son retour, en passant par Ravenne, en 1472, à 77 ans. Ce récit est de *Pierre Matthieu* ; mais d'autres historiens croient que *Bessarion* avoit déplu au roi, par la demande qu'il lui avoit faite de la grace du cardinal *Balue*. *Nicolas Perot*, mieux informé, attribue sa mort à la négligence de son médecin. (*Voyez* les *Mémoires* de *Ni*

ceron, tome 21, p. 150.) *Bessarion* aimoit les gens-de-lettres & les protégeoit. *Argyrophile*, *Théodore de Gaza*, le *Pogge*, *Laurent Valla*, *Platine*, *&c.* formoient dans sa maison une espèce d'académie. Sa bibliothèque étoit nombreuse & choisie. Le sénat de Venise, auquel il en fit présent, la conserve encore aujourd'hui avec soin. Ce cardinal a laissé plusieurs ouvrages quil tiennent un rang parmi ceux que produisit la renaissance des lettres. Les principaux sont : I. *Contra calumniatorem Platonis Libri IV*, dont l'édition sans date, mais de 1470, in-fol. est rare. Il y en a deux autres de Venise, 1503 & 1516, in-fol. Cette Défense de *Platon* est contre *George* de *Trébisonde*. Elle fut réimprimée à Paris en 1516. in-folio, & l'on mit à la suite la traduction latine de la Métaphysique d'*Aristote* par *Bessarion*. II. Des *Lettres* imprimées en Sorbonne, in-4°. III. *Orationi contra il Turcho*, 1471, in-4°. IV. *Libri IV Xenophontis, de dictis & factis Socratis*, Louvain, 1533, in-4°. *Huet* propose *Bessarion* comme le modèle des bons traducteurs : il écrit avec une facilité qui ne tire rien au mérite de l'exactitude. V. D'autres Ouvrages, dans la Bibliothèque des Peres, & dans les collections des Conciles des Peres *Labbe* & *Hardouin*... *Voyez* II. CAMPANUS.

BESSE, (Pierre de) prêtre Limousin, prédicateur de *Louis XIII*, mort en 1639, publia 6 vol. in-8°. de Sermons, sous le nom de *Conceptions théologiques*. C'est un Limousin (dit-il dans son Avertissement) qui a bâti cet édifice, & non un courtisan ; ce n'est pas un *Citadin*, mais un *Rural* qui parle. On s'en apperçoit assez ; on y trouve une foule de comparaisons basses & indignes de la dignité de la chaire. La plupart des expressions ont vieilli. Les auteurs profanes y sont cités avec les Peres de l'Eglise ; l'érudition y est prodiguée, & très-souvent mal-à-propos.

BESSET, (Henri de) sieur de la *Chapelle-Milon*, inspecteur des beaux-arts sous le marquis de *Villacerf*, & contrôleur des bâtimens, lorsque le grand *Colbert* fut nommé en 1683 sur-intendant des bâtimens. Il joignit à cette place celle de secrétaire de l'académie des inscriptions & des médailles. On a de lui une *Relation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg*, en 1644 & 1645, in-12 ; écrite avec une simplicité élégante : c'est un modèle en ce genre. Il mourut en 1693.

BESSIN, (Dom Guillaume) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Glos-la-Ferriére au diocèse d'Evreux, & mourut à Rouen en 1726, après avoir professé la philosophie, la théologie, & rempli divers emplois. Sa conversation étoit agréable, & il joignoit à un grand sçavoir, la facilité de parler avec grace & avec force. On a de lui une édition des *Conciles de Normandie*, 1717, in-fol. Ce recueil estimé renferme non seulement les conciles de la province, mais encore les synodes des diocèses, les statuts principaux, les mandemens, les lettres pastorales, qui méritent une mention particuliére. On y trouve aussi les lettres des papes, ou leurs rescrits envoyés en Normandie, les lettres patentes des rois, & les autres actes qui ont rapport au clergé de la province. Une excellente table des matiéres, & une table particuliére des évêques de Normandie, terminent cette sçavante collection... Il a eu part à la nouvelle édition des *Œuvres de S. Grégoire le Grand*, donnée par les PP. de *Ste-Marthe*.

BESSY, *Voyez* II. FRENICLE.

BETFORD, *Voy.* BEDFORT.

BETHENCOURT, (Jean de) gentilhomme Normand, découvrit le premier les isles Canaries, l'an 1402; il en conquit cinq, avec le secours de *Henri III* roi de Castille, qui lui en confirma la souveraineté avec le titre de roi, sous la condition d'hommage envers la couronne de Castille. On dit que sa famille subsiste encore dans les Canaries, & qu'elle a préféré l'état paisible de particuliers riches, à des prétentions qu'elle n'auroit pu long-tems soutenir. *Pierre de Bethencourt*, un de ses descendans, mort l'an 1667, fonda dans les Indes occidentales une congrégation de religieux Hospitaliers, sous le nom de *Bethléemites*.

BETHISAC, (Jean) domestique & l'un des principaux conseillers de *Jean* de France, duc de Berri, fut accusé avec *Tiétac* & *de Bar*, deux autres domestiques de ce prince, de l'avoir porté à faire d'énormes levées sur les peuples du Languedoc, dont il étoit gouverneur; & d'avoir, sous l'autorité & le nom de leur maître, commis de grandes violences, fait d'horribles pilleries, & mis l'argent du roi dans leurs coffres. Ce bruit donna lieu à la pasquinade qui courut alors, & dont la mémoire s'est conservée jusqu'à présent:

« Tiétac, *de* Bar & Bethisac,
» *Ont mis l'argent du Roi au sac.* »

Bethisac porta la peine de cet excès. *Charles VI* nomma des commissaires pour lui faire son procès. Mais le duc de *Berri* l'ayant réclamé comme son domestique, ceux qui avoient conjuré sa perte, lui persuadérent d'avouer qu'il avoit erré dans plusieurs articles de la foi. On lui fit entendre, qu'étant renvoyé à l'évêque, le duc son maître trouveroit plus facilement le moyen de le sauver. Le crime rend quelquefois imbécille. *Bethisac* fut assez simple pour donner dans ce piége. On lui fit faire son procès par l'évêque de Beziers, qui l'abandonna au bras séculier, après l'avoir condamné comme hérétique & sodomite. Ce malheureux fut brûlé tout vif: *ce qui fut*, dit Mézeray, *un feu-de-joie pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentés.* L'histoire ne dit point quel étoit ce *Jean Bethisac*; mais il est aisé de juger que c'étoit un de ces hommes de néant, nés dans la boue, qui veulent s'élever trop tôt & trop haut.

BETHSABÉE *ou* BERSABÉE, femme d'*Urie* & mere de *Salomon*, épousa *David*, qui avoit joui d'elle du vivant de son mari, & l'avoit fait périr.

I. BETHUNE, *Voyez* SULLY.

II. BETHUNE, (Philipe de) comte de Selles, lieutenant-général de Bretagne, & gouverneur de Rennes, d'une famille illustre qui a tiré son nom de la ville de Béthune en Artois, mourut en 1649 à 88 ans. Il s'étoit aquis beaucoup de gloire & de réputation par ses ambassades dans les cours d'Ecosse, de Rome, de Savoie & d'Allemagne. Il étoit frere puîné du célèbre *Maximilien* de *Béthune* duc de SULLY. Son *Ambassade en Allemagne* a été imprimée à Paris 1667, in-fol. par les soins de son petit-fils *Henri* comte de *Béthune*.

BETIS, gouverneur de Gaza pour *Darius*, défendit cette place avec valeur contre *Alexandre le Grand*. Ce conquérant ayant été blessé au premier assaut, fit mourir *Bétis* après la prise de la ville, vers l'an 332 avant J. C. Plus de dix mille hommes furent passés au fil de l'épée, & l'on punit dans plusieurs un courage digne d'un meilleur sort. *Bétis* fut attaché par

les talons au char du héros Macédonien, & périt ainsi misérablement.

BETLEM-GABOR, prince de Transylvanie, d'une maison aussi ancienne que pauvre, gagna les bonnes-graces de *Gabriel Battori*, prince de Transylvanie. Ayant quitté cette cour pour passer à celle de Constantinople, il profita du crédit qu'il s'acquit chez les Turcs, pour faire déclarer la guerre à son ancien bienfaiteur. *Battori*, abandonné de ses sujets & de l'empereur, fut vaincu en 1613. *Betlem-Gabor* prit plusieurs places en Hongrie, se fit investir de la Transylvanie par un pacha, & déclarer roi de Hongrie. L'empereur fit marcher des troupes contre lui en 1620. Le comte *Bucquoi*, un de ses généraux, fut tué. *Gabor*, vainqueur, demanda la paix, & l'obtint à condition qu'il renonceroit au titre de roi de Hongrie, & qu'il se borneroit à celui de prince de l'empire. *Ferdinand* assura cette paix, en le reconnoissant souverain de la Transylvanie, & en lui cédant sept comtés qui embrassoiét environ 50 lieues. Cet homme inquiet ayant voulu faire revivre ses droits sur la Hongrie, *Walstein* le vainquit, & cette guerre finit par un traité qui assuroit la Transylvanie & les terreins adjacens à la maison d'Autriche, après la mort de *Gabor*: elle arriva en 1629.

BETTERTON, (Thomas) acteur & auteur sous *Charles I* & *Charles II*, rois d'Angleterre, se distingua plus par ses rôles, qu'il rendoit parfaitement, que par ses ouvrages. Il jouoit également bien dans le tragique & dans le comique. On a de lui trois *Piéces* en anglois.

BETULÉE, (Sixte) grammairien, poète & philosophe, naquit à Memmingen en 1500. Son vrai nom étoit *Birch*. Il enseigna les belles-lettres & la philosophie avec réputation, & devint principal du collége d'Ausbourg, où il mourut en 1554. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. Ses piéces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith* & de *Joseph*, ont été assez estimées autrefois, quoiqu'elles soient bien éloignées de la perfection. On les trouve dans les *Dramata sacra*, à Bâle 1547, 2 vol. in-8°.

BEUCKLIN, *Voy.* BUCKELDIUS.

BEVERIDGE, (Guillaume) *Beveregius*, évêque de St-Asaph en Angleterre, mort en 1708 à 72 ans, mérita l'estime des sçavans de sa patrie & des pays étrangers. *Bossuet* étoit en commerce de lettres avec lui. Ses principaux ouvrages sont : I. *Pandectæ canonum Apostolorum & conciliorum*, 1672, 2 vol. in-fol. Ce livre, qui n'est pas commun, est enrichi de remarques qui font honneur à son sçavoir. II. *Codex canonum Ecclesiæ primitivæ vindicatus*, à Londres 1678, in-4°. III. *Réflexions sur la Religion*, Amsterdam 1731, in-12. IV. Des *Institutions chronologiques*, &c. Ces ouvrages sont pleins d'érudition ; le style en est noble, & l'auteur y fait paroître beaucoup de modestie.

BEVERLAND, (Adrien) disciple de *Vossius*, & docteur en droit, naquit à Middelbourg en Zélande, & mourut l'an 1712. Il s'annonça dans l'Europe littéraire par des infamies. Il fit paroître en 1680 son traité *De Stolatæ virginitatis jure*, à Leyde, in-8°. Il travailloit en même tems à un ouvrage encore plus licentieux, intitulé : *De prostibulis veterum*. Il auroit eu le front de le publier, sans les conseils de ses amis, qui l'empêchérent de le faire. *Vossius* son ami en fit entrer une partie dans ses notes sur *Catulle*. Le traité de *Beverland*, *De peccato Originali philologicè elucubrato*, 1678

in-12, 1679 in-8°, traduit en françois 1714, in-12, dans lequel il renouvelloit l'opinion d'*Agrippa*, lui mérita la prison. Ayant acheté chérement sa liberté, il se déchaîna contre les magistrats & les professeurs de Leyde dans un mauvais libelle; & passa ensuite en Angleterre, où il employoit tout son argent à des peintures obscènes. On dit qu'il revint de ses égaremens; du moins son livre *De fornicatione cavenda*, Londres 1697 in-8°, dans lequel il y a pourtant encore bien des traits lubriques, l'a fait penser. Il mourut dans l'enfance, après avoir vécu en fou & en libertin. Sa folie étoit de croire qu'il étoit poursuivi par deux cens hommes, qui avoient conjuré sa pere.

BEVERWICK, (Jean de) *Beverovicius*, né à Dordrecht en 1594, d'une famille noble. Elevé dès son enfance sous les yeux de *Gérard-Jean Vossius*, il parcourut différentes universités pour se perfectionner dans la science de la médecine, & se fit recevoir docteur à Padoue. Il exerça cette profession dans sa patrie, où il remplit aussi plusieurs emplois avec distinction. Il mourut en 1647, âgé de 51 ans; & quoiqu'il n'eût pas poussé sa carriére fort loin, *Daniel Heinsius* l'appella dans l'épitaphe qu'il lui fit, *VITÆ ARTIFEX, MORTIS FUGATOR*, Ses principaux ouvrages sont: I. *De termino vitæ, fatali an mobili?* Roterdam, 1644, in-8°, & Leyde 1651, in-4°. Ce livre fit quelque bruit dans le tems. Il y agite cette question: « Si le terme de la vie » de chaque homme en particulier » est fixe ou immuable, & s'il » peut être changé. » II. *De excellentia sexûs fœminei*, Dordrecht 1639, in-8°. III. *De calculo*, Leyde 1638-1641, in-8°. IV. *Introductio ad Medicinam indigenam*, Leyde 1663, in-12. » Ce livre, dit *Vigneul-Marville*, est un fort petit » volume, mais très-bien rempli. » *Beverovicus* y prouve solidement » que, sans avoir recours aux re- » mèdes qui viennent des pays » étrangers, la Hollande doit se » contenter des siens dans l'exer- » cice de la médecine. La lecture » de ce petit livre n'a rien que » d'utile & d'agréable; car outre » l'érudition fine, il se trouve » encore à la tête de chaque cha- » pitre des jolis vers de la com- » position de *Corneille Boy*, qui » en expriment le sens en peu de » mots. «

BEUF, (Jean le) né à Auxerre en 1687, fut associé à l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris en 1750. Il mourut en 1760. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus connus sont: I. *Recueil de divers Ecrits servant à l'éclaircissement de l'Histoire de France*, 2 vol. in-12, 1738. II. *Dissertations sur l'Histoire ecclésiastique & civile de Paris*, suivies de plusieurs éclaircissemens sur l'Histoire de France, 3 vol. in-12. III. *Traité historique & pratique sur le Chant ecclésiastique*, 1741, in-8°. Il le dédia à *Vintimille*, archevêque de Paris, qui l'avoit employé à la composition du chant du nouveau Bréviaire & du nouveau Missel de son église. IV. *Mémoires sur l'Histoire d'Auxerre*, 2 vol. in-4°, 1743. V. *Histoire de la Ville & de tout le Diocèse de Paris*, en 15 vol. in-12. VI. Plusieurs *Dissertations* répandues dans les Journaux, & dans les Mémoires de l'académie dont il étoit membre. On lui doit aussi beaucoup de *Pièces originales* qu'il a déterrées, & qu'il a communiquées à différens sçavans. L'abbé *le Beuf* étoit un prodige d'érudition. Elle éclate dans tous ses ouvrages; mais elle y est souvent

mal digérée. Il ne cessa, jusqu'au dernier de ses jours, de faire les recherches les plus laborieuses. Il entreprit plusieurs voyages pour aller examiner, dans diverses provinces de France, les monumens de l'antiquité. Nous eûmes l'avantage de le connoître à Nîmes, où le même goût nous avoit attirés. Les précieux restes qui décorent cette ville, le jettoient dans un enthousiasme & dans des distractions qui le faisoient remarquer. Le peuple étoit surpris de voir un homme qui s'arrêtoit au milieu d'une rue, pour pointer sa lunette sur une enseigne de cabaret; mais les sçavans ne s'en étonnoient point.

BEUIL, *Voy.* KEMPIS & MORET.

BEUVE, *Voyez* STE-BEUVE.

BEUVELET, (Matthieu) prêtre du Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet, y fit fleurir dans le dernier siécle la science & la piété. Il est connu particuliérement: I. Par des *Méditations*, in-4°. sur les principales vérités chrétiennes & ecclésiastiques, pour les Dimanches, Fêtes & autres jours de l'année. II. Par un *Manuel pour les Ecclésiastiques*. Il laissa un autre ouvrage, donné au public après sa mort: c'est le *Symbole des Apôtres, expliqué & divisé en Prônes*, Paris, *George Josse*, 1668, in-8°. Il est écrit d'un style simple, familier, mais bas & incorrect.

BEYERLINK, *Voy.* BEÏERLINCK.

BEYRUS, *Voyez* BEÏER.

I. BEYS, (Gilles) imprimeur de Paris au XVI° siécle, employa le premier les consonnes *j* & *v*, que *Ramus* avoit distinguées dans sa Grammaire, de l'*i* & de l'*u* voyelles. Il mourut en 1595. Il avoit épousé une fille du célèbre imprimeur *Plantin*.

II. BEYS, (Charles de) poète François, contemporain de *Scarron* & son ami. Cet auteur burlesque ayant été encensé par *Beys*, le compare sans façon à *Malherbe*. Il y a aussi loin de l'un à l'autre, que du *Virgile travesti* à l'*Enéide*. On a de lui plusieurs *Piéces de Théâtre*, dont aucune n'est restée sur la scène. Il mourut en 1656. Ses *Œuvres Poëtiques* avoient paru en 1651, in-4°.

BÈZE, *Voyez* BAIZE.

BEZE, (Théodore de) naquit à Vézelay en Bourgogne, l'an 1519. Il fit ses premiéres études à Paris auprès d'un de ses oncles, conseiller au parlement. On l'envoya ensuite à Orléans, puis à Bourges, où *Melchior Wolmar* lui apprit du Grec & du Latin, & lui communiqua son goût pour les nouvelles erreurs. De retour à Paris, il s'y fit rechercher par les agrémens de sa figure & de son esprit, par ses talens pour la poësie. Ses *Epigrammes* & ses *Piéces Latines* lui firent un nom parmi les poètes & les jeunes libertins. Il chanta la volupté avec la délicatesse de *Catulle* & la licence de *Pétrone*. Ses Poësies étoient l'image de ses mœurs. S'étant défait de son prieuré de Long-Jumeau, qu'il posséda quelque tems, malgré ses liaisons publiques avec une femme, il se retira à Genève, & ensuite à Lausanne, pour y professer le Grec. Neuf ans après, *Calvin* son maître le rappella à Genève, & l'employa dans le ministére. En 1561, il se trouva, à la tête de 13 ministres de la Réforme, au colloque de Poissi. Ce fut lui qui porta la parole dans cette assemblée, où *Charles IX*, la reine-mere & les princes du sang se trouvoient; mais ayant avancé « que J. C. étoit aussi éloi» gné de l'Eucharistie, que le ciel » l'est de la terre, « ces paroles scandalisérent l'auditoire & irritérent la cour. Quelques ministres, (dit l'abbé de *Choisi*,) le blâmérent

d'avoir parlé si clairement ; & l'un d'eux dit en riant : *Comment croiroit-il que J. C. est dans l'Eucharistie ? à peine croit-il qu'il y a un Dieu au ciel...* *Bèze* eut honte de son peu de retenue, & adoucit ses expressions dans une Lettre qu'il adressa à la reine. La guerre civile n'ayant pas été éteinte par ce colloque, *Bèze* s'arrêta auprès du prince de *Condé*, & se trouva avec lui à la bataille de Dreux en 1562. L'année d'près il se retira à Genève, & fut le chef de cette église après la mort de *Calvin*, dont il avoit été le coadjuteur le plus zèlé & le disciple le plus fidèle. La qualité de chef de parti enfla son orgueil & aigrit son caractére. Il traita les rois, comme il traitoit les controversistes : *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, étoit un *Julien* ; *Marie Stuart*, une *Médée*, &c. On l'accusa d'avoir été la trompette de la discorde durant les guerres civiles. De Genève, il animoit tous ses disciples répandus dans l'Europe. Il fut appellé plusieurs fois pour assister à des conférences, à Berne & ailleurs. En 1571, il présida à un synode tenu à la Rochelle. Il mourut en 1605, à l'âge de 86 ans, regardé comme une poète aimable & un théologien emporté. Les Jésuites firent courir la nouvelle de sa mort, environ dix ans avant qu'elle n'arrivât. C'est une permission qu'on s'est donnée, dans tous les siécles, à l'égard des hommes qui ont eu de la célébrité. *Bèze* en rit le premier, dans un petit traité qu'il publia à cette occasion, intitulé : *BEZA redivivus*. Il épousa dans sa vieillesse une jeune fille. qu'il appella *sa Sunamite*, par allusion à celle de *David*. Il étoit, dit-on, si pauvre alors, que lui & sa maison ne subsistoient que des libéralités qu'on leur faisoit en secret : ce qui paroît assez peu vrai-semblable. *Bèze* étoit d'une taille médiocre, mais d'une figure agréable. Sa santé étoit si bonne, qu'il disoit souvent qu'*il n'avoit jamais connu le mal de tête.* Sa longue vie, jointe à l'empire qu'il s'étoit acquis sur les esprits, le faisoit appeller par ses partisans le *Phénix de son siécle.* Il dut en partie cet empire à son éloquence, aux agrémens de sa conversation, & aux maniéres insinuantes qu'il prenoit avec ceux dont il vouloit gagner le cœur où subjuguer l'esprit. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en vers & en prose, en latin & en françois. Les *Vers François* ne méritēt guéres qu'on en parle. Il a achevé la *Traduction des Pseaumes*, que *Marot* avoit entreprise ; mais le continuateur est moins heureux dans le tour & dans l'expression. Ses *Poësies Lat.* furent publiées sous le titre de *Juvenilia Bezæ*, 1548, in-4°. & *Barbou* en a donné une nouvelle édition in-12, 1757, avec les Poésies de *Muret* & de *Jean Second*. On y distingue sa *Traduction du Cantique des Cantiques*, assez tendre, mais trop chargée de diminutifs & d'épithètes. Ses *Sylves*, ses *Elégies*, ses *Epitaphes*, ses *Portraits*, &c. valent beaucoup mieux. On trouve dans la plupart de la facilité ; mais il ne méritoit pas de figurer parmi les Auteurs imprimés chez *Barbou* : *Bèze* n'est qu'un auteur du second ordre, dans la classe même des poètes Latins modernes. Dès qu'il eut embrassé la Réforme, il supprima tous les endroits licentieux qui auroient pu corrompre la jeunesse ; & il publia ses Poésies sous le titre de *Poemata varia*, dont la meilleure édition est de *Henri Etienne*, 1597, in-4°. Ce trait peut faire penser que ses mœurs ne furent pas toujours dépravées, comme des historiens Catholiques l'ont avancé. Ses principaux ouvrages en prose, sont ;

I. Une *Traduction latine du Nouveau-Testament*, avec des notes. II. Un *Traité du droit que les Magistrats ont de punir les Hérétiques*, traduit en françois par *Colladon*, Genève, 1560, in-8°. Ce livre, fait au sujet du supplice de *Servet*, est plus rare en françois qu'en latin. III. *Confessio Christianæ fidei*, 1560, in-8°. IV. La *Mappemonde Papistique*, 1567, in-4°. V. *Histoire des Eglises réformées*, 1580, 3 vol. in-8°. VI. Le *Réveille-matin des François*, 1574, in-8°. VII. *Relation du supplice de Gentilis*, Genève 1567, in-4°. VIII. *Icones Virorum illustrium*, 1580, in-4°. On a de lui en vers françois, très-inférieurs à ses Poésies latines, la comédie du *Pape malade*, la tragédie du *Sacrifice d'Abraham*, *Caton le Censeur*, &c. *Bolsec* a donné sa *Vie*, in-8°, Paris 1582. Il y est peint d'une maniére odieuse, & *Maimbourg* dans son *Histoire du Calvinisme* n'en a pas parlé plus avantageusement. *Bayle* tâcha de le justifier dans sa *Critique générale*, de ce dernier ouvrage. Il paroît par ces différens écrits, que si les Protestans outrérent les éloges, quelques Catholiques n'examinérent pas avec assez de soin les bruits scandaleux qu'ils semérent contre *Théodore de Bèze*.

BEZELÉEL, *Voyez* BESELÉEL.

BEZIERS, (Michel) fut d'abord curé de St-André à Bayeux, sa patrie, ensuite chanoine du St-Sépulchre de Caen, & membre de l'académie de cette ville. Il employa toute sa vie à faire des recherches sur l'Histoire de son pays. Ce litterateur estimable & laborieux mourut à Bayeux, d'une attaque d'apoplexie, en 1782. Nous avons de lui : I. *Chronologie historique des Baillis & des Gouverneurs de Caen*, in-12 1769. II. *Histoire sommaire de la ville de Bayeux*, 1773, in 12. III. *Mémoire historique sur l'origine & la fondateur de la Collégiale du St-Sépulchre de Caen*, avec le *Catalogue* de ses Doyens. IV. Un grand nombre de *Dissertations* dans les Journaux, & d'Articles dans les Dictionnaires de *Moréri*, d'*Expilli*, de la *Noblesse*, &c. V. Il rectifia un grand nombre de dates, & inséra plusieurs *Articles* dans l'édition de 1779 du nouveau DICTIONNAIRE Historiq. dans lequel il méritoit une place par son sçavoir & son caractére officieux.

BEZIEUX, *Voyez* DEBEZIEUX.

I. BEZONS, (Jacques *Bazin*, comte de) maréchal de France, fils d'un conseiller d'état, commença à servir en Portugal, sous le comte de *Schomberg*, en 1667. Il se signala ensuite dans grand nombre de siéges & de combats, jusqu'à l'an 1709, qu'il obtint le bâton de Maréchal de France. Il prit Landau en 1713, & fut conseiller au conseil de la régence, après la mort de *Louis XIV*. Le maréchal de *Bezons* mourut en 1733, à 88 ans, regardé comme un homme également propre à paroître à la cour & à la tête des armees.

II. BEZONS, (Armand *Bazin* de) frere du précedent, docteur de la maison & société de Sorbonne, s'éleva par son mérite, & sur-tout par le crédit de son frere, à différentes places. Il fut agent-général du clergé de France, puis evêque d'Aire, ensuite archev. de Bordeaux, de Rouen, membre du conseil de la régence, & chargé de la direction des œconomats après la mort de *Louis XIV*. Il mourut à Gaillon en 1721, à 66 ans.

BIANCHI, (Pierre) naquit à Rome en 1694. Ce peintre réussit également dans l'histoire, les paysages, les portraits, les marines, les animaux. Ses ouvrages sont à Rome, où il mourut en 1739. Il

se distingua par la correction de son dessin & par la vigueur de son coloris. Il perfectionna beaucoup les figures d'anatomie en cire colorée.

BIANCHINI, (François) né à Vérone en 1662 d'une famille distinguée, s'illustra dès sa jeunesse par l'établissement de l'académie des *Aletofili*, c'est-à-dire, des Amateurs de la vérité. Cette compagnie, spécialement consacrée aux matiéres de mathématiques & de physique, recevoit des lumiéres de son fondateur. Le cardinal *Ottoboni*, depuis pape sous le nom d'*Alexandre VIII*, le fit son bibliothécaire. Il eut ensuite un canonicat dans l'église de Ste-Marie de la Rotonde, puis dans celle de S. Laurent *in Damaso*. Il fut secrétaire des conférences sur la réforme du Calendrier; *Clément XI*, qui connoissoit tout son mérite, le nomma à cette place. *Innocent XIII* & *Benoît XIII* lui donnérent des marques publiques de leur estime. En 1705 le sénat l'aggrégea à la noblesse Romaine; honneur qu'il étendit à tous ceux de sa famille, & à leurs descendans. Ce sçavant mourut en 1729, membre de plusieurs académies. Il y avoit 8 ans qu'il s'occupoit à faire des observations, qui pussent le conduire à tracer une Méridienne pour l'Italie. Les citoyens de Vérone lui firent ériger, après sa mort, un buste dans la cathédrale; distinction qu'ils avoient déja rendue à la mémoire du cardinal *Noris*. On a de *Bianchini*: I. *Palazzo di Cesari*, Vérone, 1738, in-fol. figures. II. *Inscrizzioni Scpolcrali della casa di Augusto*, Rome 1727, in-folio. Ces deux ouvrages prouvent qu'il connoissoit bien les antiquités. III. Une édition d'*Anastase le Bibliothécaire*, 1718, en 4 vol. in-fol. avec des notes, des dissertations, des préfaces, des prolégomènes, & des variantes. L'érudition y est répandue avec profusion; mais le livre est plein de fautes typographiques. IV. Des *Piéces* de poésie & d'éloquence. V. Une *Histoire universelle*, en italien, imprimée à Rome, in-4°, 1697, avec figures. Quoiqu'elle contienne quelques sentimens particuliers, elle est recherchée, parce que l'auteur s'appuie sur des monumens de l'antiquité. C'étoit un sçavant universel... Il ne faut pas le confondre avec *Joseph* BIANCHINI, aussi Véronois, Oratorien de Rome, qui a écrit contre le *Bellum Papale* de *Thomas James*. Sa *Réponse* se trouve dans le recueil intitulé : *Vindiciæ canonicarum Scripturarum vulgatæ edit.* Rome 1740, in-fol.

BIANCOLELLI, (Pierre-François) plus connu sous le nom de *Dominique*, étoit fils du célèbre *Dominique*, de l'ancienne troupe Italienne. Il naquit à Paris en 1681. Il se destina aux mêmes rôles que son pere; mais il joua quelque tems en province, avant de débuter à Paris. Il y parut en 1716, & se mit à la tête de la troupe que *Bellegarde* & *Desguerois* avoient formée. La plupart des piéces qu'il y faisoit jouer, étoient de sa composition, & jamais aucun acteur forain n'a joui d'une plus grande réputation que lui. Il mourut à Paris en 1734, à 53 ans. Parmi les rôles qu'il jouoit, il excelloit sur-tout dans celui de *Trivelin*. On trouve une longue liste de ses *Piéces* dans le 1er volume du *Dictionnaire* des Théâtres. *Agnès de Chaillot*, parodie d'*Inès de Castro*, de *la Motte*, est la plus connue. La parodie est le genre où il s'exerça le plus; & pour faire cette petite guerre, il s'associa souvent son confrere *Romagnési*. DOMINIQUE, son pere, avoit joui comme lui d'une grande cé-

lébrité. Il cachoit sous l'habit d'*Arlequin*, l'esprit d'un philosophe. Lorsque les comédiens François voulurent empêcher les Italiens de parler françois, le roi fit venir devant lui *Baron* & *Dominique*, pour entendre les raisons de part & d'autre. *Baron* parla le premier au nom des comédiens François; & quand il eut cessé de plaider, *Dominique* dit au roi : *Sire, comment parlerai-je ?* -- *Parle comme tu voudras*, répondit le roi. = *Il n'en faut pas davantage*, reprit *Dominique*; *j'ai gagné ma cause!* Depuis ce tems les comédiens Italiens ont joué des piéces en françois.

BIARD, (Pierre) célèbre sculpteur, mort à Paris sa patrie en 1609, âgé de 50 ans. Il avoit fait le voyage de Rome, pour s'instruire dans son art d'après les grands modèles qu'offre cette ville fameuse ; il revint à Paris avec de riches connoissances. Le chef-d'œuvre de cet artiste est la *Statue* équestre de *Henri IV*, qu'on voit en bas-relief sur la grande porte qui est au milieu de la façade de l'Hôtel-de-ville. La figure de ce grand roi est si bien placée, son visage est si ressemblant & si majestueux, que, selon bien des connoisseurs, c'est le meilleur portrait que nous ayons du *Titus* des François.

BIAS, natif de Priène, ville de Carie, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, & suivāt quelques anciens, *le plus Sage*, florissoit vers l'an 608 avant J. C. Il commença à se faire connoître par le rachat de quelques filles captives. On lui attribue plusieurs bons-mots. Quelqu'un lui ayant demandé, ce qu'il y avoit de plus difficile à faire; il dit que *c'étoit de supporter un revers de fortune...* S'étant trouvé au milieu d'une tempête furieuse, il entendit des impies qui prioient les Dieux : *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes sur ce vaisseau...* Il avoit coutume de dire, qu'*il aimoit mieux être pris pour arbitre par ses ennemis que par ses amis ; parce que, dans le premier cas, il se faisoit un ami ; & dans le second, un ennemi.* Il disoit aussi : *Puisque le monde est plein de méchanceté, il faut aimer les hommes comme si on devoit les haïr un jour... L'espérance*, disoit-il encore, *est un pavot qui endort nos peines; mais l'amour du gain les réveille...* On rapporte que, durant le siége de sa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit le seul qui se retiroit de la ville sans rien emporter ? - *Je porte tout avec moi...* Voici de quelle façon *Diogène Laërce* raconte sa mort. Il étoit fort avancé en âge, & plaidoit une cause ; s'étant tu pour se reposer, il appuya sa tête sur son petit-fils, & rendit l'ame dans cette attitude. Ses cōcitoyens lui consacrérent un temple... *Voyez* MELAMPUS.

I. BIBIENA, (Bernard de *Tarlatti*, plus connu sous le nom de) étoit, à ce que disent quelques auteurs, de la famille de *Tarlatti*, originaire d'Arezzo & établie à Bibiena ; mais il paroît par les lettres de *Léon X*, qu'il étoit né dans l'obscurité, & qu'il ne dut son élévation qu'à son mérite. Il entra comme domestique dans la maison de *Laurent de Medicis*, qui lui confia la conduite du cardinal *Jean de Médicis*, son fils. L'élève, devenu pape sous le nom de *Léon X*, fit son maître cardinal en 1513, & l'envoya légat en France pour prêcher une croisade contre les Turcs. *François I* paroissoit très-disposé à cette guerre ; mais la cour de Rome l'indisposa peu de tems après par des défiances injustes & par des menées secrètes, qui le détournérent d'entrer dans le projet for-

mé contre les infidèles. « Le card. » de *Bibiena*, prévoyant les suites » d'un procédé si peu judicieux, » (dit le P. *Fabre*,) en écrivit » fortement en cour de Rome. On » y désapprouva sa liberté, qui, » toute raisonnable qu'elle étoit, » ne laissa pas de lui être funeste. » Car étant arrivé à Rome en par- » faite santé, il y mourut peu de » tems après, le 9 Novemb. 1520, » âgé de 50 ans. On dit que ce » fut de poison, qui lui fut donné, » selon *Paul Jove*, dans des œufs » frais. « Il étoit évêque de Coutance en Normandie. Ce cardinal, homme d'esprit & homme de lettres, est compté parmi les restaurateurs du théâtre. Sa comédie intitulée *Calandra*, imprimée à Rome en 1524, in-12, est la première qui ait été faite en prose italienne. L'auteur la composa pour amuser dans le carnaval *Isabelle* d'*Est*, marquise de Mantoue, dont la cour étoit le séjour des arts & des plaisirs. Le cardinal de *Bibiena* est aussi connu sous le nom de cardinal *de Divitio*.

II. BIBIENA, (Ferdinand Galli) peintre & architecte, naquit à Boulogne en 1657. Il étudia les principes de son art sous *le Cignani*, artiste distingué. Le maître produisit son disciple dans le monde. Ses talens pour l'architecture, pour les décorations de théâtre & pour la perspective, l'y firent bien recevoir. Le duc de Parme & l'empereur lui donnérent le titre de leur premier peintre, & le comblérent de bienfaits. On éleva, sur ses desseins, plusieurs édifices magnifiques. Ses morceaux de perspective sont pleins de goût. Quelques critiques lui reprochent pourtant d'avoir un pinceau plus fantastique que naturel & vrai. Il mourut aveugle en 1743, laissant 2 *Livres d'Architecture* & des fils dignes de lui. C'est probablem. à l'un d'eux (*J. Galli* BIBIENA) qu'on doit l'*Histoire des amours de Valerie & du Noble Vénitien Barbarigo*, trad. en francois, Lausanne & Genève 1751.

BIBLIANDER, (Théodore) professeur de théologie à Zurich, y mourut de la peste en 1564, âgé d'environ 65 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Une nouvelle édition de l'*Alcoran*, avec des notes marginales, à Rostock 1638, in-4°. II. Un *Recueil d'anciens Ecrits sur le Mahométisme*, in-folio, 1543. Ce recueil est curieux, & renferme beaucoup de piéces sur la doctrine de l'imposteur de la Mecque. Il est devenu rare. III. Une édition de la *Bible* de *Léon de Juda*, Zurich 1543, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte, &c. Il étoit habile dans les langues orientales.

BIBLIS, fille de *Milet* & de la nymphe *Cyanée*, n'ayant pu toucher le cœur de son frere *Caune*, qu'elle aimoit, elle pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

BIDAL d'ASFELD, *Voy.* ASFELD.

BIDLOO, (Godefroi) poète & médecin, professeur d'anatomie à la Haye, & médecin de *Guillaume III* roi d'Angleterre, naquit à Amsterdam en 1649, & mourut à Leyde en 1713. Il occupoit dans cette ville la chaire d'anatomie & de chirurgie. Ses *Poësies Hollandoises* ont été publiées à Leyde en 1719. Parmi ses autres ouvrages, le plus estimé est son *Anatomia humani corporis*, in-fol. avec de très-belles figures de *Lairesse*, à Amsterdam 1735. Ce livre est d'une belle exécution; mais il faut donner la préférence à la 1re édition: celles de 1739 & 1750 sont moins belles, quoique plus complettes. *Bidloo* manqua plutôt d'assiduité que de

génie. Aussi plusieurs de ses planches, supérieurement traitées par le graveur, ont été négligées par l'anatomiste. Il y en a cependant de très-bonnes, qui font conoître des muscles peu connus. Il revendiqua avec raison ses découvertes, qu'on tâchoit d'attribuer à *Swammerdam*. Il donna aussi des Recherches sur les yeux des animaux & sur des objets physiologiq'. *Voy*. I. *Ruysch*.

BIDPAY, *Voyez* Pilpay.

BIENNÉ, (Jean) célèbre imprimeur de Paris, fut l'émule des *Morels* & des *Turnèbes*, qu'il égala par la beauté de ses caractéres, la correction de ses livres & la bonté des ouvrages qui sont sortis de ses presses. *Maittaire* ne l'a point oublié dans ses *Vies des plus célebres Imprimeurs* de Paris; il prétend que ses impressions grecques & latines ne le cèdent point à celles d'aucun des meilleurs typographes. *Voyez* dans cet auteur le *Catalogue* des impressions les plus renommées de *Jean Bienné*, qui mourut à Paris en 1588.

BIEZ, (Oudard du) d'une illustre maison originaire d'Artois, servit de bonne heure & avec distinction. Il jouissoit d'une telle réputation de bravoure & d'habileté, qu'en 1538 *François I* l'avoit tiré de la ville de Boulogne, dont il étoit gouverneur, pour lui confier les opérations du camp de Provence. Le dauphin qui faisoit alors ses premiéres armes, voulut recevoir de ses mains l'ordre de chevalerie. *Du Biez* se comporta avec tant de sagesse, qu'il partagea avec le connétable *Montmorency* la gloire d'avoir sauvé la France, en faisant échouer tous les projets de *Charles-Quint*. Après la disgrace du connétable, *du Biez*, regardé comme le plus habile général de la France, & honoré en 1542 du grade de maréchal, se trouva chargé des commissions les plus difficiles. Lorsqu'en 1545 on fut obligé d'opposer toutes les forces du royaume à l'empereur qui avoit pénétré fort avant dans la Champagne, on laissa à *du Biez* le soin de garantir la Picardie contre les troupes réunies du roi d'Angleterre & des Pays-Bas. Quoiqu'on n'eût à lui donner que les garnisons réparties dans les différentes places de cette frontiére, il se chargea de la défendre. Prévoyant avec sa sagacité ordinaire que l'effort des ennemis tomberoit sur Boulogne & sur Montreuil, il confia la garde de cette prem. ville qui étoit bien fortifiée, à *Jacques* de *Couci*, seigneur de Vervins, son gendre, déja signalé par la défense de Landrécies contre toutes les forces de l'empereur. *Du Biez* se renferma ensuite dans Montreuil, qui fut presque aussitôt investi par le duc de *Norfolck* & le comte de *Bures*. Malgré la foiblesse de la place, il soutint un siége de près de 4 mois, & força l'ennemi à la retraite. *Vervins* fut moins habile, ou moins heureux. Assiégé pendant six semaines, par mer & par terre, par le roi d'Angleterre; après avoir soutenu un assaut meurtrier qui dura 7 à 8 heures, voyant sa garnison affoiblie, les murailles ouvertes en plusieurs endroits, & n'ayant aucune espérance de recevoir assez promptemēt des secours, il livra la place à l'ennemi, malgré les larmes & les représentations des bourgeois qu'on forçoit d'abandonner leurs foyers. On se plaignit à la cour contre *du Biez* & contre *Vervins*. On leur fit leur procès, & *du Biez* fut condamné avec son gendre à perdre la tête: ce qui fut exécuté à l'égard de celui-ci; & quant à lui, le roi *Henri II* lui ayant fait grace de la vie, il fut enfermé dans le château de Loches. Quelques années après il obtint sa li-

berté & revint à Paris, où il mourut, accablé de chagrins & d'ennuis en 1553. Sa mémoire, ainsi que celle de *Jaques* de *Coucy*, fut rétablie en 1575.

I. BIGNE, (Gace de la) & non de la *Vigne*, comme l'appellent presque tous les bibliographes, [car c'est ainsi qu'il se nomme lui même dans son *Roman des Oiseaux*;] étoit d'une famille noble du diocèse de Bayeux. Il fut chapelain de la chapelle du roi *Jean*, & suivit ce prince en Angleterre, après la malheureuse journée de Poitiers. Etant à Rochefort en 1359, il commença un Poëme de la chasse, intitulé le *Roman des Oiseaux*, qu'il finit à son retour en France. Le roi le fit faire pour l'instruction de *Philippe* son fils, duc de Bourgogne. L'abbé *Goujet* attribue ce poëme à *Gaston de Foix*, parce qu'il est imprimé à la fin du *Miroir de la Chasse* par ce prince, mais bien différent des manuscrits. On croit que *Gace* vécut au moins juqu'en 1374.

II. BIGNE, (Marguerin de la) issu de la même famille du précéd., docteur de Sorbonne, & grand-doyen de l'église du Mans, naquit en 1546 à Bayeux, & vivoit encore en 1591. Il publia, en 1575, une *Bibliothèque des Peres*, en 8 vol. in-f. qu'il fit réimprimer l'an 1589 en 9 vol. C'est le premier qui ait entrepris un ouvrage de ce genre. La plus ample édition que nous en ayons, est en 27 vol. in-fol. à Lyon, 1677. Il y en a une en 16 vol. in-fol. de 1644, qui est estimée, parce qu'elle renferme les petits Peres Grecs. On en mit au jour une autre à Cologne en 1694. Le P. *Philippe* de *St-Jacques* a donné un Abrégé de cette collection en 2 vol. in-fol, 1719. On joint ordinairement à la Bibliothèque des PP. *Index locorum Scripturæ Sacræ*, Gênes 1707, in-fol., & l'*Apparat* de *Nourry*, Paris 1703 & 1715, 2 vol. in-fol. Telle est l'édition la plus complette. *La Bigne* se distingua aussi par ses *Harangues* & par ses *Sermons*. Il donna un *Recueil de Statuts synodaux* en 1578, in-8°; & une édition d'*Isidore* de Séville en 1580, in-fol. C'étoit un homme aussi zèlé que studieux, qui ayant essuyé des querelles devant l'official de Bayeux, aima mieux abandonner ses bénéfices que ses travaux. Il se retira à Paris, où l'on croit qu'il mourut.

BIGNICOURT, (Simon de) ancien conseiller au présidial de Reims sa patrie, naquit en 1709, & mourut en 1775. C'étoit un homme versé dans la littérature ancienne & moderne, & qui lisoit avec réflexion. Nous avons de lui: I. Un recueil de *Poësies Latines & Françoises*, 1767, in-12; ces piéces sont courtes, & le style est en général facile & naturel. II. *L'Homme du monde & l'Homme de lettres*, in-12; collection de maximes détachées, qu'il avoit d'abord publiées sous le titre de *Pensées & Réflexions philosophiques*, & qui offre trop de choses communes.

I. BIGNON, (Jérôme) naquit à Paris en 1589, d'une famille féconde en hommes illustres. Son pere fut son maître. Ses progrès furent rapides, & dès l'âge de dix ans il étoit auprès du jeune prince de *Condé*, pour lui donner de l'émulation. Ce sçavant prématuré publia alors une *Description de la Terre-Sainte*, 1600, qui auroit fait honneur à un sçavant consommé. Trois ans après, c'est-à-dire, à 13 ans, il composa pour le jeune duc de *Vendôme*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit mis, un *Traité des Antiquités Romaines*, 1604 in-8°. & à 14, son livre *De l'Election des Papes*, 1605, in-8° : matiére neuve qu'il traita avec une érudition qui surprit tous les sçavans

de son tems. *Scaliger*, *Casaubon*, *Grotius*, *Pithou*, de *Thou*, du *Perron*, *Sirmond*, &c. recherchérent ce jeune-homme, comme ils auroient recherché un érudit vieilli sur les livres. *Henri IV*, qui avoit goûté sa conversation & son esprit, le plaça en qualité d'enfant-d'honneur auprès du dauphin, depuis *Louis XIII*. Il allia dans cette place les maniéres aisées d'un courtisan, à l'étude des sciences nécessaires à un bon citoyen. Un auteur Espagnol ayant établi, dans un gros in-fol. la pré-séance des rois d'Espagne sur les autres souverains, il le réfuta dans son traité *De l'excellence des Rois & du Royaume de France*, dedié à *Henri IV*, in-8°, 1610. Il n'étoit alors que dans sa 19e année. Après la mort funeste de ce prince, il quitta la cour, & entreprit ensuite le voyage d'Italie. *Paul V* lui donna les marques les plus distinguées de son estime. Le célèbre *Fra-Paolo*, enchanté de sa conversation & plein de ses ouvrages, le retint quelque tems à Venise. *Bignon*, de retour en France, devint avocat-général du grand-conseil en 1620; conseiller d'état & avocat général du parlem. de Paris en 1626; bibliothécaire du Roi en 1642: place que ses descendans ont occupée avec autant d'honneur que d'intelligence. *Louis XIII*, en la donnant à *Jérôme Bignon*, lui dit: » *Je crois vous faire un présent digne de vous. On a voulu souvent me persuader que vous n'étiez pas dans mes intérêts; mais on n'y a jamais réussi. Je sçais que vous m'aimez, & feu M.* le Fresne *ne cessoit de me dire que je prisse confiance en vous à cause de votre exacte probité.* « Il avoit cédé sa charge d'avocat-général, peu de tems auparavant, à *Etienne Briquet* son gendre; mais celui-ci étant mort en 1645, il la reprit, & l'exerça avec la même intégrité & le même zèle. La reine *Anne d'Autriche* l'appela, pendant sa régence, aux conseils les plus importans. Il mourut en 1656, dans de grands sentimens de religion. On l'a peint comme un homme d'une probité rare, & d'une douceur de mœurs qui n'ôtoit rien à la fermeté de son ame. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a donné une édition des *Formules* de *Marculphe*, avec des notes pleines d'érudition, 1666, in-4°. Nous avons une *Vie* de ce grand magistrat, in-12, 1757, par l'abbé *Perrault*: tous les bons citoyens l'ont lue avec plaisir.

II. BIGNON, (Jean-Paul) petit-fils du précédent, abbé de St-Quentin, bibliothécaire du roi, l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, & honoraire de celles des sciences, des inscriptions & belles-lettres, mort à l'Isle-Belle sous Meulan en 1743, à 81 ans, embrassa toutes les connoissances, & protégea tous les gens-de lettres. On a de lui: I. Une *Vie du Pere François Lévêque*, prêtre de l'Oratoire, Paris 1684, in-12. II. Un roman intitulé *Abdalla* qu'il n'avoit pas fini, & qui l'a été par un anonyme dans l'édition de 1773, 2 vol. in-12.

BIGOT, *Voy.* III. CHATEL.

BIGOT, (Emeri) né à Rouen l'an 1626, d'une famille de robe, ne s'occupa que des recherches d'érudition. Il mourut en 1689, à 64 ans, avec la réputation d'un des plus sçavans hommes de son siécle, quoiqu'il n'ait publié que la *Vie de S. Chrysostôme*, par *Palladi*, 1680, in-4°. en grec & en latin. Ses mœurs étoient celles d'un homme entiérement consacré à l'étude. Modeste, ennemi du faste, d'une humeur douce & tranquille, & supérieur à cette basse jalousie qui trouble si souvent le repos des gens-de-lettres, il étoit d'une probité à toute épreuve. Il n'y eut ja-

mis de plus sincére & de plus fidèle ami : de tous les éloges qu'il méritoit, c'étoit celui qui le touchoit davantage. Il avoit amassé une riche bibliothèque, vendue en 1706, & dont le *Catalogue*, imprimé in-12 cette même année, est recherché. L'abbé de *Louvois* en acheta les manuscrits pour la biblioth. du roi.

BILDERBEK, (Christophe-Laurent) jurisconsulte Hanovrien, & conseiller à Zell, traduisit en allemand l'excellent *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne* par *Abbadie*, avec des additions considérables. L'ouvrage d'*Abbadie*, également estimé de tous les partis pour la force du raisonnement, a été accueilli en Allemagne comme dans le reste de l'Europe. *Bilderbek* mourut en 1749. On a aussi de lui des *Ouvrages de Jurisprudence*.

BILFINGER, (George-Bernard) né à Canstadt en 1693, sçavant universel, professeur de philosophie à Pétersbourg & de théologie à Tubinge, mourut en 1750. On remarque que toutes les personnes de sa famille naissent avec 12 doigts & 12 orteils. Ce n'est pas ce qui distingua le plus *Bilfinger*. Ses écrits lui firent un nom en Allemagne. Le plus recherché est celui qui a pour titre : *Dilucidationes philosophicæ de Deo, animâ humanâ, mundo, & generalibus rerum affectionibus*. Il étoit partisan de *Leibnitz*. Les académies de Péters-bourg & de Berlin se l'associérent.

BILLARD, (Pierre) né dans le Maine en 1653, entra à l'Oratoire en 1671, & mourut en 1726. On a de lui un ouvrage intitulé : *La Bête à sept têtes*, contre une société célèbre, détruite l'an 1762 en France, & depuis dans toute la Chrétienté. Ce livre le fit conduire à la Bastille, de-la à S. Lazare, & ensuite à S. Victor. Il finit ses jours à Charenton.

BILLAUT, (Adam) connu sous le nom de MAITRE ADAM, menuisier de Nevers, sous la fin du règne de *Louis XIII* & au commencement de celui de *Louis XIV*, fut appellé par les poètes de son tems *le Virgile au rabot*. Il versifia au milieu de ses outils & de ses bouteilles. Le cardinal de *Richelieu* & le duc d'*Orléans* lui firent des pensions. Ses *Chevilles*, 1644, in-4°. son *Villebrequin*, 1663, son *Rabot*, in-12, &c. eurent beaucoup de cours. On y trouve, parmi un grand nombre de platitudes, quelques vers heureux. On peut citer ce rondeau, comme une de ses meilleures piéces:

Pour te guérir de cette sciatique,
Qui te retient, comme un paralytique,
Entre deux draps sans aucun mouvement,
Prends-moi deux brocs d'un fin jus de sarment;
Puis lis comment on le met en pratique.
Prends-en deux doigts, & bien chauds les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reste promptement
Pour te guérir.
Sur cet avis ne sois point hérétique;
Car je te fais un serment authentique,
Que, si tu crains ce doux médicament,
Ton Médecin, pour ton soulagement,
Fera l'essai de ce qu'il communique,
Pour te guérir.

Sa chanson, *Aussitôt que la lumiére Vient redorer nos côteaux*, est pleine de verve. Il mourut en 1662 à Nevers, qu'il n'avoit pas voulu quitter pour le séjour de Versailles. Il pensoit sainement sur les grandeurs, & étoit capable de sentir & d'inspirer l'amitié. Epicurien sans libertinage, Stoïcien sans superstition, il allia tellement ces deux sectes, qu'on a dit que « si *Epicure* » & *Zenon* avoient vécu de son » tems, il les auroit fait boire en-

» semble. » Il conserva sa médiocrité pour conserver son bonheur. Les poètes de son tems furent ses amis, & non ses envieux. *Mainard* assuroit que *les Muses ne devoient être assises que sur des tabourets faits de la main de ce poète menuisier. St-Amand* prouva qu'il connoissoit l'art des vers comme celui de faire un coffre. Le duc de St-*Aignan* lui dit dans des vers agréables : *Que pour les vers & pour le nom, il étoit le premier des hommes.*

I. BILLI, (Jacques de) né à Guise en Picardie, dont son pere étoit gouverneur, mourut à Paris chez *Genébrard* son ami, en 1581, à 47 ans. Il possédoit l'abbaye de St-Michel en l'Herm, que *Jean* son frere lui avoit cédée pour se faire Chartreux. On a de lui plusieurs écrits en vers & en prose ; & surtout des *Traductions* des Peres Grecs en latin. Les plus estimées sont, celles de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Isidore* de Péluse, & de *S. Jean-Damascène*. Peu de sçavans ont mieux possédé la langue grecque. Il se distingua dans d'autres genres. Il composa quelques *Poésies françoises*, 1576, in-8°. & donna de sçavantes *Observationes sacræ*, 1585, in-fol. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Chatard*, Paris 1582, in-4°. On la trouve aussi à la fin des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze, de l'édition de 1583.

II. BILLI, (Jacques de) Jésuite, né à Compiégne en 1602, mort à Dijon en 1679, à 77 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages de mathématiques, dont l'*Opus Astronomicon*, Paris 1661, in-4°. est le plus connu.

BILSON, (Thomas) évêque de Winchester ; sa patrie, gouverna cette église pendant vingt ans. Il fut estimé du roi *Jacques I*, qui le chargea de la *Traduction de la Bible* en anglois, Londres, 1612, in-fol. On a de lui deux autres ouvrages, l'un sur le *Gouvernement de l'Eglise Chrétienne*, & l'autre, sur la *Descente de J. C. aux Enfers*. C'étoit un homme pieux & sçavant. Il mourut à Winchester en 1618.

I. BINET, (François) premier général des Minimes, & fidèle disciple de *S. François de Paule*, imita en tout les vertus de son maître. Il travailla si vivement à le faire canoniser, que le cardinal *Simonetta*, lui dit : *Pere Général, vous avez travaillé pour un Saint ; un autre travaillera pour vous.* Le Pere *Binet* mourut à Rome, de la mort des Justes, en 1520. Il avoit d'abord été Bénédictin au monastère de Marmoutier ; il se fit Minime à 39 ans.

II. BINET, (Etienne) Jésuite, natif de Dijon, mort recteur du collége de Clermont à Paris, en 1639, à 71 ans, publia des *Vies des Saints*, où la critique n'a pas toujours présidé ; & d'autres ouvrages, écrits d'un style lache, diffus & incorrect. Son *Essai sur les merveilles de la Nature*, in-4°, publié sous le nom de *René François*, est le moins mauvais.

BING, (L'Amiral) *Voy.* BYNG.

BINGHAM, (Joseph) sçavant Anglois, dont nous avons un ouvrage estimé sous ce titre : *Origines Ecclesiasticæ*, 6 vol. in-4°. Il a été traduit en latin à Hall, 1724 & suiv. 10 vol. in-4°. L'auteur de cet ouvrage plein de recherches, mourut vers l'an 1705.

BINI, (Severin) *Binius*, chanoine de Cologne, donna en 1606 une édition des *Conciles*, en 4 vol. in f. puis en 1618 une autre en 9 ; & une 3ᵉ en 1638, 10 vol. Elle a été effacée entiérement par celles qui ont paru après. *Voyez* LABBE.

BINSFELD, (Pierre) chanoine & grand-vicaire de Trèves, au commencement du XVIIᵉ. siécle, est

est auteur de l'*Enchiridion Theologiæ Pastoralis*, in-8°. & de plusieurs autres écrits de droit-canon. Il mourut vers 1606.

I. BION de Smyrne, poète Grec, sous *Ptolomée Philadelphe*, florissoit l'an 288 avant J. C. *Moschus*, son disciple, dit qu'il mourut de poison. Ses *Idylles*, offrent des images champêtres, rendues avec beaucoup de délicatesse, une poésie douce & facile, un style pur & élégant. L'édition de cet auteur par *Longepierre* avec la *Traduction* françoise, 1680, in-12, est peu commune, & contient d'excellentes remarques. Celle de *Commelin*, par *Heinsius*, in-4°. 1604, est aussi estimée. Mais celle d'Oxford, 1748, in-8°. avec *Moschus*, est plus belle.

II. BION, de Borysthène, disciple de *Cratès*, puis Cynique, s'adonna à la poësie & à la musique, & prononça un grand nombre de sentences, les unes ingénieuses, les autres vuides de sens. Quelqu'un lui ayant demandé quel étoit de tous les hommes le plus inquiet? —*Celui qui veut être le plus heureux & le plus tranquille*.... Il disoit en parlant du mariage, qu'*une femme laide étoit un supplice pour son mari*, & que *si une belle étoit un sujet de plaisir, c'étoit moins pour lui que pour ses voisins*.... Un envieux lui paroissant avoir l'air triste & rêveur, il lui demanda: *Si sa tristesse venoit de ses propres malheurs, ou du bonheur des autres?*... Il disoit qu'Alcibiade *avoit été dans son enfance la femme de tous les maris, & dans sa jeunesse le mari de toutes les femmes*. « L'impiété étoit (selon lui) une » mauvaise compagne de la sécu» rité, parce qu'elle la trahissoit » presque toujours... » Etant sur mer avec des pirates, qui disoient qu'ils étoient perdus, si on les reconnoissoit: — *Et moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me connoît pas*... Une de ses belles maximes étoit celle qu'il donnoit à ses disciples: *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les complimens, vous pourrez croire que vous aurez fait des progrès dans la vertu*... Il trouvoit quelque chose de cõtradictoire dans les funérailles: *On brûle les gens*, disoit-il, *comme s'ils étoient insensibles, & on les pleure comme s'ils étoient sensibles*... Il disoit encore: *Honorons la vieillesse, puisque c'est le but où nous tendons tous*... *Bion* quitta le manteau & la besace de Cynique pour suivre les leçons de *Théodore* surnommé l'*Athée*, & enfin de *Théophraste*, auprès duquel il apprit à répandre des fleurs sur la philosophie. On dit qu'à sa mort il reconnut ses impiétés, & en demanda pardon aux Dieux. Il aimoit le faste & les applaudissemens. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des matelots en écoliers, & se donna en spectacle avec cette brillante suite. *Bion* florissoit 276 ans avant J. C... Il ne faut pas le confondre avec un autre BION, de la secte de *Démocrite*, & mathématicien d'Abdére. Celui-ci est le premier qui conjectura qu'il existoit certaines régions, où les jours & les nuits duroient six mois.

BIONDO, *Voyez* BLONDUS.

I. BIRAGUE, (Clément) graveur en pierres fines, passe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver sur le diamant, qui jusqu'alors avoit résisté à toutes sortes d'outils. Cet artiste étoit Milanois. Il vécut long-tems à la cour de *Philippe II*, roi d'Espagne.

II. BIRAGUE, (René de) né à Milan d'une maison noble & ancienne, se retira en France, pour échaper à la vengeance de *Louis Sforce*, qui lui reprochoit son attachement pour la France. *François I* le fit conseiller au parlement de Paris, puis surintendant de la Jus-

tice. *Charles IX* lui donna la charge de garde-des-sceaux en 1570, & celle de chancelier de France en 1573. *Birague*, les *Gondi*, les *Guise*, *Catherine* de *Médicis*, tous étrangers qui brouilloient l'état, formérent & dirigérent le complot de la *St-Barthélemi*. « Il me semble, » (dit un historien,) qu'on doit » en reprocher un peu moins l'horreur à notre nation, que celle » des proscriptions aux Romains. » *Sylla* & *Auguste* étoient Romains.» *Amelot* de *la Houssaie* prête à *Birague* un propos bien extraordinaire: « Le Roi, (disoit-il,) ne viendra » jamais à bout des Huguenots par » la voie des armes, au lieu qu'il » s'en déferoit aisément par les cuisiniers, c'est-à-dire par le poison. » *Grégoire XIII* honora *Birague* du chapeau de cardinal, à la priére de *Henri III*, qui le déchargea des sceaux. Il avoit été marié avant son entrée dans l'état ecclésiastique. Il disoit ordinairement: Qu'*il étoit Cardinal sans titre*, *Prêtre sans bénéfice*, *& Chancelier sans sceaux*. Ce cardinal mourut en 1583, à 74 ans. Il plioit comme un roseau, dit *Mezerai*, à tous les vents de la cour, & considéroit plus un valet en faveur que toutes les loix du royaume. L'avocat *Servin* le peint ainsi: « Ce chancelier étoit » Italien de nation & de religion; » bien entendu aux affaires de l'état, fort peu en justice. De savoir » il n'en avoit point. Au reste, libéral, voluptueux, homme du » tems, serviteur absolu des volontés du Roi; ayant dit souvent, » *qu'il n'étoit pas Chancelier de France*, *mais Chancelier du Roi de France*. » Le card. *Birague* fut enséveli avec beaucoup de pompe. Le Roi assista à cette cérémonie en habit de pénitent, & *Renaud* de *Beaune*, archevêque de Bourges, prononça par son ordre l'éloge funèbre.

III. BIRAGUE, gentil-homme Italien, de la famille du chancelier, se distingua dans les guerres d'Italie, sous le premier maréchal de *Brissac*. Ce général ayant formé le projet de s'emparer de Cardé, petite, mais importante ville de Piémont, lui donna le commandement des troupes déstinées à cette expédition. Comme la place n'étoit guéres défendue que par 400 bannis, nécessairement destinés à un supplice infâme, s'ils se laissoient prendre, on s'attendoit à une résistance opiniâtre. *Birague*, pour les étonner, fait donner brusquement un assaut par ses meilleures troupes, qui furent reçues avec tant de résolution, qu'elles demandérent à faire retraite. *Quoi donc*, s'écrie ce sage & intrépide chef, *seroit-il possible que le desir de la gloire vous inspirât moins de courage, que le désespoir n'en donne à ces brigands*! Prenant alors lui-même une pique, il arrêta un officier par la main, lui montrant la brèche. *C'est-là*, dit-il, *qu'il faut aller mourir, plutôt que de nous sauver par une retraite honteuse*. Son courage ranima celui des soldats. Ils retournérent à l'assaut, & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils forcérent la garnison. Comme elle n'attendoit point de quartier, elle se fit tuer sur la brèche.

BIRCK, *Voyez* BETULÉE.

BIRGE, — BYRGE.

BIROAT, (Jacques) né à Bordeaux, entra dans la compagnie de *Jesus*, & passa ensuite dans l'ordre de Cluni. Son talent pour la chaire lui fit une réputation étendue. Il devint prieur de Beussan, de l'ordre de Cluni, conseiller & prédicateur du roi, & mourut vers l'an 1666. Nous avons de lui des *Sermons* & des *Panégyriques*, en plusieurs vol. in-8°, qui sont aujourd'hui le rebut de la chaire. On sent

que l'auteur possédoit la théologie; mais on sent aussi qu'il avoit conservé la marche de l'école. Il s'épuise en divisions & en soûdivisions : chaque discours est divisé en trois parties, & chaque partie en trois membres.

I. BIRON, (Armand de Gontault, baron de) d'une famille ancienne de Périgord, fut page de la reine *Marguerite* de Navarre. Choisi par le maréchal de *Brissac* pour porter le guidon de sa compagnie de cent hommes-d'armes, il signala sa valeur dans les guerres de Piémont. Une blessure qu'il reçut à la jambe pendant le siége du fort-Marin, le rendit boiteux pour le reste de ses jours. Le feu des guerres civiles s'étant allumé, il se distingua par son courage & sa prudence aux batailles de Dreux, de St-Denys, de Moncontour. Ses exploits furent récompensés par le bâton de maréchal de France en 1577, & ensuite par la lieutenance-générale de Guienne, où il remporta divers avantages sur les Réformés. Il avoit été nommé huit ans auparavant, en 1569, grand-maitre de l'artillerie. Cette place le sauva du massacre de la *St-Barthélemi*, parce que, s'étant mis en état de défense, il intimida ceux qui auroient osé l'attaquer, & il garantit ainsi plusieurs de ses amis retirés chez lui. L'année suivante il négocia la paix avec les Calvinistes, & fut secondé par *Henri* de *Mesmes*. (*Voy.* II. MESMES.) En 1583 *Henri III* l'envoya dans les Pays-Bas pour secourir le duc d'Alençon; mais il y fut défait par le duc de Parme. Après la mort funeste du roi, il fut un des premiers qui reconnurent *Henri IV*. Il le servit utilement aux journées d'Arques, d'Ivri, *&c.* & lui soumit une partie de la Normandie. Il fut tué au siége d'Epernai en Champagne, d'un coup de canon, en 1592, âgé de 65 ans selon les uns, & de 68 selon les autres. Il avoit commandé dans sept batailles, & sept blessures qu'il en rapporta, étoient des preuves non équivoques de sa bravoure. Il n'en aimoit pas moins les livres, & il avoit soin d'écrire sur ses tablettes ce qu'il lisoit de meilleur ou de plus piquant. Il avoit composé des *Commentaires*, dont M. *de Thou* regrette la perte. Il étoit fort zèlé pour la religion Catholique. Ce fut lui qui dissuada *Henri IV* de se retirer en Angleterre ou à la Rochelle, & qui lui persuada de tenir tête au duc de *Mayenne*. Il fut le parrein du cardinal de *Richelieu*, & lui donna son nom d'*Armand*. Il se glorifioit d'avoir passé par tous les grades, depuis celui de soldat jusqu'à celui de général : il disoit que c'étoit ainsi qu'il falloit devenir maréchal de France. Sa devise étoit une mèche allumée, avec ces mots : *PERIT, SED IN ARMIS*. La sévérité est l'ame de la discipline. Le maréchal de *Biron* ne pardonnoit jamais les fautes militaires, quoiqu'il dissimulât toutes les autres. Durant les guerres de religion, *Biron* voulut faire brûler une maison. L'officier qu'il en chargeoit, craignant d'être un jour recherché, demanda qu'on lui donnât l'ordre par écrit. *Ah corbleu ! dit Biron, êtes-vous de ces gens qui craignent tant la Justice ? Je vous casse ; jamais vous ne me servirez : car tout homme de guerre, qui craint une plume, craint bien une épée... Biron* fit, dans une marche, une chute de cheval, qui le mit dans l'impossibilité de continuer à commander l'armée. Pour ne blesser aucuns de ceux qui, suivant l'usage de ce tems-là, pouvoient prétendre au commandement, il leur laissa le choix d'un chef : ils donnérent leurs voix au

duc de *Biron* son fils, qui n'avoit que 15 ans. Le maréchal de *Biron* ayant été fait en 1581 chevalier du Saint-Esprit, affecta de ne produire que peu de titres. Il allégua ses exploits comme la preuve la plus authentique de sa noblesse. *Il n'apporta*, dit Brantôme, *que cinq ou six titres fort antiques*, & les présentant au roi & à messieurs les commissaires & inquisiteurs : *SIRE*, dit-il, *voilà ma noblesse ici comprise.* Puis mettant la main sur son épée : *Mais*, *SIRE*, ajouta-t-il, *la voici encore mieux.*

II. BIRON, (Charles de Gontault, duc de) fils du précédent, pair, amiral & maréchal de France, fut confident & favori de *Henri IV*. Ce monarque érigea en sa faveur la baronnie de Biron en duché-pairie. Il se distingua dans toutes les occasions. A la bataille d'Ivri donnée en 1590, il commandoit le corps de réserve. Borné par sa position à faire bonne contenance, il ne se battit point, parce qu'il ne devoit pas le faire. *SIRE*, dit-il à *Henri IV*, qui avoit montré la plus grande bravoure dans cette journée : *Vous avez fait mon personnage, & j'ai fait le vôtre.* Le baron de *Biron*, son fils, fit aussi des prodiges de valeur. *Henri IV*, très-touché des preuves qu'il avoit données de son courage, écrivit au maréchal : *Quoique vous soyez le pere, vous n'aimez pas tant votre fils que moi. Je puis dire de lui & de moi : TEL MAITRE, TEL VALET.* Le maréchal ne se signala pas moins aux siéges des Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1594. Il fut blessé la même année au combat de Fontaine-Françoise : le roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebusades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il se signala encore contre l'Espagne aux siéges d'Amiens, de Bourg-en-Bresse. Il fut ambassadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suisse. Le roi le combla des bienfaits; mais le maréchal eut la lâcheté de conspirer contre son maître. Il se ligua avec la Savoie & l'Espagne, qui le flattoient de la souveraineté du duché de Bourgogne & de la Franche-Comté, qu'on devoit lui donner pour dot d'une fille du roi d'Espagne, qu'on promettoit de lui faire épouser. Son dessein fut découvert par un gentilhomme nommé *Lafin*, qui le trahit indignement : (*Voyez* v. FÈVRE.) Dès que le maréchal fut arrêté, il désavoua les projets qu'on lui prêtoit ; & s'en déclara coupable ensuite, avec une foiblesse qui ne répondoit guéres au courage qu'il avoit montré. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & cet arrêt fut exécuté le 31 Juillet 1602. Ce maréchal étoit fort gros & de taille médiocre. Il avoit une physionomie funeste, les yeux enfonces, la tête petite & remplie de desseins extravagans. Sa passion pour le jeu étoit extrême : il y perdit, dans une année, plus de 500 mille écus. Jamais homme ne fut plus vain. Il ne cessoit de dire du bien de lui-même, & du mal des autres : il n'avoit pas honte de se préférer aux plus grands capitaines de l'antiquité. *Henri IV* disoit des deux maréchaux de *Biron*, qu'*il avoit eu beaucoup à souffrir de l'ivrognerie du pere, & des incartades du fils.* Celui-ci parloit du roi sans aucun ménagement. Il disoit devant tous les courtisans, qu'il étoit d'une avarice épouvantable pour les choses nécessaires, & d'une prodigalité sans exemple pour ses amours. Au siége d'Amiens *Biron* lui dit tout haut, qu'il avoit grand tort d'y avoir amené sa maitresse, & que ce scandale faisoit murmurer les soldats, & les rendoit moins ardens à le ser-

vir. « Le maréchal de *Biron*, (dit *le Laboureur*,) » étoit d'un esprit fier » & hautain, & presque ingouver- » nable, ne se plaisant qu'aux cho- » ses difficiles & presque impossi- » bles. Il envioit toute la grandeur » d'autrui; & la jalousie qu'il por- » toit au duc de *Montmorenci*, à » cause de sa charge de connéta- » ble, s'étendit jusqu'à *Louise* de » *Budos* sa femme. Il lui fit parler » de mariage, son mari vivant, » comme celui qui croyoit devoir » être son successeur; & la partie » étoit faite entr'eux..... Mais le » connétable leur survécut. » A ce portrait, nous joindrons celui que l'intéressant auteur de l'*Intrigue du Cabinet sous* Henri IV & Louis XIII, » a tracé de *Biron*. Il fut mal élevé. » Calviniste d'abord par son édu- » cation, ensuite Catholique par » convenance, à 16 ans il avoit » déja changé deux fois de reli- » gion, & il n'eut toute sa vie que » de l'indifférence pour l'une & » pour l'autre doctrine. Quant aux » principes de morale, ces princi- » pes qui rendent la subordination » respectable, & qui établissent la » sainteté des devoirs envers le » prince & la patrie, *Biron* ou les » ignora, ou les méprisa comme au » dessous de lui. On l'accoutuma de » bonne heure à faire plier la rè- » gle sous ses goûts & ses intérêts, » Toujours victorieux à la guer- » re, constamment heureux dans » ses entreprises, redouté dans la » société & jamais contredit, ex- » cusé sur ses fautes, applaudi dans » ses succès, il devint fougueux, » opiniâtre, présomptueux. Il au- » roit voulu se rendre le centre » de tout, & que *rien*, (disoit-il à *Henri IV*) » *par autre que lui n'eût été* » *fait*. Sa langue, comme celle de » tous les gens vains, étoit fort » légére. Le roi l'excusa long- » tems, & quand on venoit lui rap- » porter les propos inconsidérés » du maréchal, propos qui tom- » boient quelquefois directement » sur le monarque, sur ses mœurs, » sur son gouvernement, HENRI » répondoit : *Je crois bien tous ces* » *langages du maréchal*; *mais il ne* » *faut pas toujours prendre au pied* » *de la lettre ses rodomontades, jac-* » *tances & vanités. Il faut en suppor-* » *ter comme d'un homme qui ne sçait* » *pas plus s'empêcher de mal dire d'au-* » *trui & de se vanter excessivement* » *lui-même, que de bien faire lorsqu'il* » *se trouve en une occasion, le cul sur* » *la selle & l'épée à la main*. Il lui au- » roit fallu une continuation d'oc- » cupations attachantes, telles que » la guerre en fournit; faute de » cela il donna dans tous les excès » du luxe, dans toutes les dépen- » ses. L'énormité de ses pertes au » jeu l'effrayoit lui-même. *Je ne* » *sçais*, disoit-il, *si je mourrai sur* » *un échaffaud*; *mais je sçais bien que* » *je ne mourrai pas à l'hôpital* : fu- » neste alternative, qui en effet » attend quelquefois les joueurs » effrénés! *Biron* éprouva que, du » gros jeu au crime, il n'y a souvent » qu'un pas. Livré à ses réflexions » après de grandes pertes, il s'irri- » toit contre le roi, qui le laissoit » manquer d'argent. Il blâmoit son » avarice & son ingratitude; ja- » mais, à l'en croire, le monarque » n'avoit assez payé ses services. » Il regrettoit ces tems de trou- » ble, où les pillages remplissoient » les vuides de sa prodigalité, & » pour fournir à ses profusions, » tout lui paroissoit permis, dût-il » replonger le royaume dans les » horreurs de la guerre civile, » dont sa valeur avoit contribué à » le tirer... » Voyez la *Relation* de son Procès par *Jacques* de *la Guesle* : elle est curieuse.

BISSI, *Voyez* THIARD.

BITON, mathématicien, qui vivoit vers l'an 335 av. J. C. a composé un *Traité des machines de guerre*, que l'on trouve dans les *Mathematici Veteres*, Paris 1593, in-fol.

BIZOT, (Pierre) chanoine de St-Sauveur d'Hérisson, dans le diocèse de Bourges, est auteur de l'*Histoire Métallique de la République de Hollande*, imprimée in-folio à Paris, en 1687; & réimprimée par *Pierre Mortier*, à Amsterdam 1688, en 3 vol. in-8°. Cette édition est très-belle. L'Histoire de *Bizot* la méritoit; elle est curieuse & intéressante. Mais celle de *Vanloom*, 1732, 5 vol. in-fol., est beaucoup plus complette. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACKALL, (Offspring) théologien né a Londres en 1654, fut évêque d'Excester, & se fit estimer par sa candeur & sa probité. Il mourut dans son évêché en 1716. Il passe pour un des bons prédicateurs d'Angleterre. Ses *Sermons* ont été imprimés en 2 vol. in-fol.

I. BLACWEL, (Thomas) sçavant Ecossois, mort en 1755, étoit principal de l'université d'Aberdéen dont il chãgea entiérement le plan d'éducation. Il secoua l'ancien joug scholastique avec tant de succès, qu'on accouroit de toutes les provinces du royaume pour étudier dans cette université florissante. A ces travaux académiques il joignoit ceux du cabinet. Nous avons de lui les *Mémoires de la Cour d'Auguste*, traduits ou imités par M. *Feutri*, 3 vol. in-12, 1781. Cet ouvrage décèle un vrai sçavant, qui joignoit à une connoissance exacte de l'histoire Romaine, les réflexions les plus profondes sur la constitution de son gouvernement, & les sentimens les plus vertueux sur l'amour du bien public. Ces sentimens étoient dans son cœur, & sa conduite étoit conforme à ses maximes. « *Il est infâme*, écrivoit-il à son traducteur, *d'écrire bien & de vivre mal*, *comme* Salluste, Bolyngbrocke, Voltaire, *& tant d'autres.* »

II. BLACWEL, (Elizabeth) habile dessinatrice Angloise, a dessiné & gravé 252 *Plantes*, qu'elle a mises au jour a Londres, in-folio, 1737. Elle en a enluminé quelques exemplaires, qui sont fort recherchés.

BLAEU *ou* JANSSON, (Guillaume) disciple & ami intime de *Tyco-Brahé*, s'est fait un nom célèbre par ses ouvrages géographiques & ses impressions. On a de lui un *ATLAS* ou *Théâtre du Monde*, en 3 vol. in-fol. Amsterdam 1638; un *Traité des Globes*, &c. Cet excellent imprimeur mourut à Amsterdam sa patrie en 1638, âgé de 67 ans. Ses deux fils *Jean* & *Corneille* donnérent en 1663 une nouvelle édition de l'*Atlas* de leur pere, en 14 vol. in-fol.: l'*Atlas Céleste* & le *Maritime*, formant chacun 1 vol., y sont compris. Cette collection se vend fort cher, sur-tout lorsque les cartes sont enluminées. *Jean Blaeu* est encore auteur des dessins du *Nouveau Théâtre d'Italie*, Amsterd. 1704, 4 vol. in-fol. avec figures.

BLAINVILLE, *Voy.* MOITOREL.

BLAISE, (St) fut, à ce qu'on croit, évêché de Sébaste, où il souffrit le martyre vers 316. On ne sçait rien de certain sur ce martyr. Il est patron titulaire de la république de Raguse.

BLAKE, (Robert) naquit à Bridgewater dans la province de Somerset en 1598. Son pere étoit marchand, quoiqu'il fût d'une des meilleures familles de son pays. Il donna une excellente éducation à son fils, dont les talens furent long-tems ignorés. Enfin, les différends entre le roi & les deux chambres ayant allumé la guerre, il leva une compagnie de dragons

pour le parlement. Il servit ensuite sur mer, &, de grade en grade, il parvint à la place d'amiral d'Angleterre pour les parlementaires en 1649, après le comte de *Warwick*, & se signala plusieurs fois contre les Hollandois. Il battit ensuite Tunis à coups de canon en 1655, brûla 9 vaisseaux Turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec 1200 hommes, il tailla en piéces 3000 Tunisiens. Il s'avança ensuite vers Alger & Tripoli, & fit donner la liberté à tous les esclaves Anglois. De-là il fit voile pour Malte, afin de demander aux chevaliers la restitution des effets que leurs armateurs avoient pris sur les Anglois. Il eut le même succès qu'à Tripoli, à Alger & à Tunis. Tant d'avantages remportés dans la Méditerranée, obligérent les princes d'Italie à rechercher l'alliance de *Cromwel*. Les Vénitiens & le grand-duc de Toscane, lui envoyérent de magnifiques ambassades, & firent avec lui des traités honorables pour l'Angleterre. *Grégoire Leti* nous apprend, (dans la *Vie* de *Cromwel*) que l'arrivée de *Blacke* sur les côtes d'Italie jetta tellement l'épouvante, que le pape même trembloit au Vatican. En 1657, il remporta une victoire signalée sur les Espagnols, devant Santa-Crux, & leur enleva les trésors avec lesquels ils pouvoient soutenir la guerre. Mais il tomba malade en retournant en Angleterre, & mourut devant Plimouth, le 17 d'Août 1657. Le comte de *Clarendon* dit : « Qu'il fut le » premier qui abandonna l'ancien » usage, & fit voir que la science » de la marine pouvoit être acquise en moins de tems qu'on » ne l'imaginoit. Il méprisoit les » règles qui avoient été long-tems » en pratique, pour préserver ses » navires & ses gens de tout danger, ce qui autrefois passoit pour » le fruit d'une grande habileté : » comme si la principale science » requise à un capitaine de vaisseau, avoit été de trouver le » moyen de revenir sain & sauf. » Se montrant le pere de ses soldats & de ses matelots, & ne leur commandant rien qu'il ne fît lui-même, il donna le premier sur la mer l'exemple des exploits les plus hardis & les moins espérés. *Blake* avoit de la piété à la maniére de son tems. Il auroit même été sujet fidèle, si la faction dominante ne l'avoit entraîné. Il blâmoit hautement ceux qui projetoient de faire mourir *Charles I.* Il disoit souvent, pendant qu'on traitoit cette malheureuse affaire, qu'*il risqueroit aussi hardiment sa vie pour sauver celle du Roi, qu'il l'avoit exposée pour le service du Parlement.* Il étoit si désintéressé, que, malgré les occasions qu'il eut de s'enrichir, il ne laissa pas en mourant 500 liv. sterlings de plus qu'il n'avoit hérité de son pere. Il avoit enlevé aux ennemis de l'état plusieurs millions ; mais il remit tout le fruit de ses conquêtes au trésor public.

BLAMONT, (François Colin de) chevalier de l'ordre de S. Michel, surintendant de la musique du roi, & maître de celle de sa chambre, mérita ces distinctions par ses talens. Sa composition est galante, & ne laisse rien à desirer en ce genre. On se souviendra long-tems de *Didon*, & des *Fêtes Grecques & Romaines... Blamont* étoit né à Versailles en 1690, & y mourut en 1760.

BLAMPIN, (Thomas) né l'an 1640 à Noyon en Picardie, Bénédictin de St Maur en 1665, visiteur de la province de Bourgogne en 1708, mourut à St-Benoit-sur-Loire en 1710. C'est à lui que l'Eglise est redevable de la belle édi-

tion des *Œuvres de St Augustin* : (Voy. l'article de ce Pere.) Dom *Blampin* sçut joindre à la pénétration d'esprit un jugement exquis, à l'application au travail beaucoup d'assiduité aux priéres communes, & à une érudition profonde une rare modestie.

I. BLANC, (Jean) bourgeois noble de Perpignan, se trouva premier consul, lorsque les François en firent le siége en 1474. Son fils unique ayant été pris dans une sortie, les généraux ennemis lui firent dire, « que s'il ne rendoit la » place, ils le feroient massacrer » à ses yeux. » Il leur fit répondre : « Que sa fidélité pour son » maître étoit supérieure à sa ten- » dresse pour son fils ; & que s'il » leur manquoit des armes pour lui » ôter la vie, il leur enverroit son » propre poignard. » *Jean Blanc* perdit, par cette générosité, son fils unique. Le roi d'Aragon *Jean II*, lui ayant permis d'ouvrir les portes de la place, plutôt que de l'exposer aux dern.res extrémités de la guerre, il ne se rendit pourtant que 8 mois après. On souffrit, dans ce siége, tout ce que la faim a de plus cruel : les chevaux, les chiens, les rats, les cuirs, &c. servirent de nourriture aux assiégés. Cette défense immortalisa *Jean Blanc*, & mérita à Perpignan le titre de *très-fidelle*.

II. BLANC, (François le) gentilhomme de Dauphiné, plein de feu & d'esprit, mais d'un caractére très-mélancolique, mort à Versailles en 1698, est connu par un *Traité des Monnoies de France*, Paris 1690, in-4°. figures, qui est recherché. On y joint ordinairement la *Dissertation sur les Monnoies de Charlemagne & de ses successeurs, frapées dans Rome*, qu'il avoit fait paroître l'année précédente. L'un & l'autre ont été réimprimés à Amsterdam, en 1692, in-4°. Cette édition est moins estimée que celle de Paris. Les connoissances de *le Blanc* l'avoient fait choisir pour enseigner l'histoire aux Enfans de France ; mais il mourut subitement, avant que d'avoir rempli cet emploi.

III. BLANC, (Claude le) intendant de Bordeaux & de Dunkerque, secrétaire d'état au département de la guerre en 1718, fut mis à la Bastille en 1723, & taxé à une somme de près de 8 millions. Il en fut déchargé en 1725, rentra dans la place de secrétaire d'état, & fut ministre de la marine. Il mourut en 1728. Ses freres, *César* & *Denys-Alexandre le Blanc*, furent évêques d'Avranches & de Sarlat.

IV. BLANC, (Thomas le) Jésuite de Vitri en Champagne, mort à Rheims en 1669, après avoir été provincial, étoit pieux & sçavant. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, qui roulent sur les devoirs de différens états : le *Bon Valet* ; la *Bonne Servante* ; le *Bon Vigneron* ; le *Bon Laboureur* ; le *Bon Artisan* ; le *Bon Riche* ; le *Bon Pauvre* ; le *Bon Ecolier* ; le *Soldat généreux*, &c. Mais le livre qui lui a fait le plus de réputation, est un ample Commentaire sur les Pseaumes sous ce titre : *Analysis Psalmorum Davidicorum*, à Lyon 1665, in-fol. en 6 vol., & à Cologne 1681 in-fol. L'auteur ne se borne pas à rapporter le sens littéral ; il entre dans tous les sens mystiques des différens commentateurs, & dès-lors on doit être étonné qu'il se soit réduit à 6 vol. in-fol.

BLANC, (Le) *Voyez* BEAULIEU, *I.* CARDAN, LEBLANC, & VALLIÉRE.

I. BLANCHARD, (François) avocat Parisien, versé dans l'histoire & les généalogies, donna au public les *Eloges des premiers Prési-*

dens à mortier, & des Conseillers au Parlement de Paris, depuis 1331; 1645, in-fol. Il publia aussi les *Maîtres des Requêtes* en 1647, in-fol. Ce livre n'a pas été fini. L'auteur mourut après l'an 1650.

II. BLANCHARD, (Guillaume) fils du précédent, célèbre avocat au parlement de Paris, consacra ses premiéres années à la plaidoirie. Le barreau ne l'empêcha pas de se livrer dans son cabinet à des études pénibles. Il donna 2 volum. in-fol., intitulés: *Compilation Chronologique, contenant un Recueil des Ordonnances, Edits, Déclarations & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la Police & les Finances, depuis l'an 897 jusqu'à présent*; Paris 1715, 2 vol. in-fol. Ce recueil utile lui coûta beaucoup de recherches. Il mourut en 1724, avec la réputation d'un homme sçavant & laborieux.

III. BLANCHARD, (Elie) né à Langres le 8 Juillet 1672. Les Mémoires de l'académie des Inscriptions, dont il étoit membre, renferment plusieurs de ses *Dissertations*, qui font honneur à son sçavoir. En 1711, *Dacier* le prit pour son élève. Il devint associé en 1714; & en 1727 il succéda, dans la place de pensionnaire, à *Boivin* le cadet. Il mourut en 1755.

BLANCHART, (Jacques) peintre, né à Paris en 1600, étoit fils de *Gabriel Blanchart*, natif de Condrieu, qui ayant été envoyé à Paris pour les affaires de sa petite ville, logea chez *Boleri* peintre du roi, dont il épousa la fille. *Jacques* prit du goût pour l'art de son grand-pere, & alla perfectionner ses talens à Rome & à Venise. L'étude assidue des chef-d'œuvres de *Titien*, du *Tintoret* & de *Paul Veronèse*, formérent son génie. De retour à Paris, il l'embellit de plusieurs de ses tableaux. Les *Bacchanales* du sallon de M. *Morin*, & sur-tout le tableau de la *Descente du St-Esprit*, qu'on voit à Notre-Dame, l'ont mis à côté des plus grands peintres. L'ordonnance de ce dernier tableau est admirable. La lumiére y est si vive & si bien répandue de tous côtés, qu'on s'imagine être dans le moment où l'Esprit-saint descendit sur les Apôtres. Sa maniére de colorier a un brillant & une fraîcheur, qui l'ont fait nommer par quelques-uns le *Giorgion moderne* & le *Titien François*. Il mourut en 1638.

BLANCHART, *Voyez* les BLANCHARD.

I. BLANCHE de CASTILLE, fille du roi *Alfonse IX*, fut mariée en 1200 à *Louis VIII* roi de France. Devenue mere de plusieurs princes, elle les éleva tous, & sur-tout l'aîné (qui depuis fut *S. Louis*) dans la plus exacte piété. Elle nourrit de son propre lait ce fils chéri. Elle s'acquitta même de ce devoir avec une tendresse qu'elle portoit jusqu'à la jalousie. Pendant une de ses maladies, une dame de la cour lui ayant donné à tetter, *Blanche* mit le doigt dans la bouche du petit prince, & lui fit rendre le lait qu'il avoit pris. Comme cette action un peu vive étonnoit ceux qui se trouvoient présens: *Eh! quoi*, leur dit-elle pour se justifier, *prétendez-vous que je souffre qu'on m'ôte le titre de mere, que je tiens de Dieu & de la nature?* Un religieux ayant entendu dire que ce prince n'étoit pas chaste, en fit des reproches à la reine *Blanche*. Cette princesse lui répondit avec douceur: « Que c'étoit une » calomnie; & que quoique son » fils fût ce qu'elle avoit de plus » cher, s'il étoit malade, & qu'il » dût guérir en péchant une seule » fois avec une femme, elle aimeroit mieux le laisser mourir. » *Blanche* fut régente du royaume

en 1226 pendant la minorité de son fils, & pendant la croisade de ce prince. Elle fut la premiére reine de France qui réunit la qualité de tutrice & celle de régente. Elle triompha des ligues formées contr'elle, en divisant les rebelles; & des entreprises des Anglois, en corrompant *de Bourg* ministre d'Angleterre. Elle mourut l'an 1252, & fut enterrée à Maubuisson, abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. L'abbesse lui donna, avant sa mort, l'habit monastique. Les censeurs de la reine *Blanche* lui ont reproché des maniéres hautaines avec les grands, de l'humeur avec sa belle-fille, trop d'art pour conserver son ascendant sur son fils; mais ils lui ont accordé, avec ses admirateurs, beaucoup de courage & de dextérité. C'est, sans contredit, une de nos plus illustres reines; ame intrépide, esprit aussi solide que brillant, beauté parfaite. Quoiqu'elle eût plus de 40 ans, quand *Thibaud* comte de Champagne en devint amoureux, il l'aima jusqu'à la folie. Toute sage qu'elle étoit, on attaqua sa réputation, parce qu'elle souffrit, par intérêt plutôt que par amour, les indiscrétions de ce prince, & les assiduités du cardinal *Romain*, homme poli, galant & bien fait, & d'un si bon conseil, qu'elle avoit une entiére confiance en lui... Parmi les diverses preuves de son courage, on peut citer celle qu'elle donna en 1226 au siége de Belléme au Perche, dont elle se rendit maitresse malgré le duc de Bretagne, ligué contre elle avec le roi d'Angleterre. Cette place passoit alors pour imprenable, par l'épaisseur de ses murs, & la tour qui défendoit le fort. La saison étoit un autre obstacle; on étoit au plus fort d'un hiver extrêmement rude. La rigueur du froid faisoit périr les hommes & les chevaux même. *Blanche* ne se rébuta point. Elle étoit en personne au siége. Elle marchoit à côté du roi son fils, animoit le soldat, flattoit l'officier, & leur remontroit de quelle honte ils se couvriroient, si, leur roi à leur tête, ils étoient réduits à lever le siége. Pour mieux mettre l'armée à couvert du froid, elle fit couper une quantité prodigieuse d'arbres, fruitiers ou non; & on fit dans le camp du roi de si grands feux, & en si grande quantité, que le soldat cessa de murmurer. Des assauts violens se donnérent au corps de la place, & avec deux pierriers, les toits du fort furent brisés, & les cailloux y pleuvoient, par l'effort de ces deux machines, en si grande quantité, que les assiégés n'étoient en sûreté nulle part. Enfin, la grosse tour fut abattue, & les Bretons qui défendoient le fort, le livrérent enfin au roi & à la reine-mere, à la quelle on peut très-justement attribuer l'honneur du siége. *Voy.* LOUIS, n° *XIII* & *XIV*... *II.* JACOB... & *III.* MARGUERITE.

II. BLANCHE, femme d'un citoyen de Padoue, nommé *Porta*, peut être mise au rang des victimes de la chasteté. Son mari ayant été tué dans la prise de Bassano dont il étoit gouverneur, cette héroïne, après des efforts redoublés de courage pour défendre la place, tomba au pouvoir du tyran *Acciolin* qui l'assiégeoit. Les graces & l'air majestueux de la prisonniére firent une si vive impression sur le brutal vainqueur, qu'il voulut la forcer de satisfaire ses desirs. Elle ne s'en garantit qu'en se jettant par une fenêtre. Le tems qu'exigea la guérison des blessures causées par sa chute, n'éteignit point les feux impurs du tyran. Ayant épuisé toutes les ressources de sa séduction, il la fit lier sur un lit pour assou-

vir sa passion effrenée. Cette femme outragée dissimula son désespoir, & demanda la liberté de révoir le corps de son mari. A peine le sépulche est-il ouvert, qu'elle s'y précipite; &, par un effort extraordinaire, elle attire sur soi la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écrasée. Ce tragique événement arriva l'an 1233.

III. BLANCHE, *Voy.* CAPELLO.

IV. BLANCHE, comtesse de la *Marche*, Voy. MARGUERITE n° IV.

I. BLANCHET, (Pierre) prêtre de Poitiers sa patrie, né en 1052, & mort dans cette ville en 1519, avoit suivi le barreau dans sa jeunesse. Il est auteur de l'agréable farce de *Patelin*, que l'abbé *Bruéys* remit au théâtre en 1720 avec le plus grand succès. Il conserva le fonds de la piéce, & une grande partie des plaisanteries de l'ancien auteur.

II. BLANCHET, (Thomas) peintre, né à Paris en 1617, disciple & ami de *Poussin* & de l'*Albane*, fut nommé professeur de peinture par l'académie de Paris, quoiqu'absent, ce qui étoit contre l'usage; mais *Blanchet* méritoit qu'on s'écartât des règles établies. *Le Brun* présenta son tableau de réception, représentāt *Cadmus qui tue un Dragon*. Il passa une partie de sa vie à Lyon, & y mourut en 1689. Un *Plafond* de l'Hôtel de cette ville, dans lequel *Blanchet* avoit déployé tous ses talens, fut consumé par un incendie. Ce peintre excella dans l'histoire & au portrait. Sa touche est hardie, agréable & facile, son dessin correct, son coloris excellent. On voit de ses tableaux à Paris & à Lyon.

III. BLANCHET, ('l'Abbé N...) censeur Royal, interprète à la bibliothèque Royale, & garde des livres du cabinet du Roi, quitta cette place pour aller vivre dans l'obscurité à St. Germain-en-Laye. C'est-là qu'il mourut en 1784, âgé d'environ 80 ans. Son caractére étoit aimable dans la société, où il paroissoit peu; mais il étoit sombre & mélancolique dans la solitude, à laquelle il s'étoit condamné. Des infirmités prématurées avoient considérablement altéré son humeur. Il étoit accablé de vapeurs, dont il souffroit seul, & dont il craignoit toujours de faire souffrir les autres. C'est ce qui lui faisoit aimer la retraite. *Tel que je suis*, disoit-il, *il faut que je me supporte; mais les autres sont-ils obligés de me supporter?* Naturellemēt désintéressé, il se refusa à toutes les graces & à tous les bienfaits, & il fallut forcer sa répugnance pour lui faire accepter quelque chose. L'avancement de ses amis ne lui étoit pas aussi indifférent que le sien; il paroissoit enchanté, lorsqu'ils parvenoient à quelque place utile ou agréable. L'abbé *Blanchet* n'a guéres été connu du public qu'après sa mort. On a de lui des *Variétés morales & amusantes*, 1784; & des *Apologues & Contes Orientaux*, 1785, in-8°. Dans l'un & l'autre recueil on voit un homme instruit, qui a le talent d'écrire avec beaucoup d'esprit, de philosophie & de goût. On a encore de lui plusieurs petits morceaux de poésie d'un genre délicat & agréable, dont la plupart furent attribués aux meilleurs poëtes du tems, qui ne se défendoient pas trop d'en être les auteurs. L'abbé *Blanchet* disoit à ce sujet: *Je suis charmé que les riches adoptent mes enfans.*

BLANCMESNIL, *Voy.* I. POTIER.

BLANCOURT, *Voy.* HAUDIQUER.

BLANDRATA, (George) l'un de ces Italiens qui dans le XVIe siécle ressuscitérēt les erreurs d'*Arius*, étoit médecin & né dans le marquisat de Saluces. L'inquisition

de Pavie l'ayant pourſuivi comme hérétique, il chercha un aſyle à Genève, où *Calvin* ne le traita pas mieux que les inquiſiteurs. Il fut obligé de ſe ſauver en Pologne l'an 1558, puis cinq ans après en Tranſilvanie. C'eſt ſur-tout dans ces pays-là qu'il répandit ſes dogmes. Il admettoit trois perſonnes & trois eſſences dans la Trinité, & ajoutoit qu'il n'y avoit que le Pere qui fût l'unique & vrai Dieu. Il voulut inſpirer ſes erreurs à *Etienne Battori* roi de Pologne, dont il étoit le médecin, & qui l'admit dans ſon conſeil privé. L'ardeur du proſélytiſme ſe ralentit en lui, à meſure que la vieilleſſe & la faveur du roi lui donnérent l'envie & le moyen de théſauriſer. La crainte de refroidir la générosité de ce prince lui fit abandonner les intérêts des Unitaires, pour favoriſer les Jéſuites que ce roi aimoit beaucoup. Son avarice cauſa ſa perte; il fut étouffé dans ſon lit par un de ſes neveux, qu'il avoit fait ſon héritier, & cette mort fut regardée comme un juſte jugement de Dieu. *Blandrata* vivoit encore en 1585, lorſque *Bellarmin* écrivoit ſon traité *De Chriſto*; mais il n'exiſtoit plus en 1592. *Varillas* peint *Blandrata*, (dans ſon livre XVIe de l'*Hiſtoire des Héréſies*,) comme un homme qui avoit choiſi parmi les erreurs anciennes, celles qui lui conviendroient le mieux, & qui s'étoit enfin arrêté aux dogmes des Ariens. C'étoit, (ſuivant lui,) un courtiſan adroit, qui ſçavoit ſaiſir l'heure & le moment, & prendre les eſprits par le côté foible. Lorſque le prince ou les ſeigneurs étoient malades, il ne parloit que de choſes divertiſſantes; lorſqu'ils commençoient à ſe remettre, il traitoit les matiéres ſérieuſes : ménageant les eſprits à propos, & profitant de toutes les ouvertures qu'on lui fourniſſoit.

BLARU, (Pierre de) *Petrus de Blarrorivo*, chanoine de St-Diez, ſçavant canoniſte & poète médiocre, mourut en 1505. Nous avons de lui un *Poëme* ſur la guerre de Nancy & la mort du duc de *Bourgogne*, en 6 livres, compoſé ſur les *Mémoires* de *René* duc de Lorraine. Il eſt intitulé: *Nanceidos Opus, in pago S. Nicolaï de Portu*, 1518, in-fol., figures en bois, rare.

BLASCO-NUNNÈS, ſeigneur Eſpagnol, qui ayant pluſieurs fois reconnu les côtes des pays de *Faria* & de *Darien* dans l'Amérique mérid. découvrit proche le golfe d'Uraba, un iſthme long de dix lieues qui ſépare les deux grandes mers. Pour profiter de la commodité de ce paſſage, il fit bâtir 4 forterreſſes, après avoir gagné par préſent quelques-uns de princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce ſuccès augmenta ſon ambition. Il fut accuſé & convaincu d'avoir voulu uſurper la ſouveraineté dans les terres qu'il avoit conquiſes. On lui fit ſon procès, & il eut la tête tranchée par ordre du roi d'Eſpagne. Sans cette perfidie, il eût mérité une gloire immortelle, pour avoir frayé le chemin du Pérou à *Franç. Piʒarre* & à *Diego d'Almagro*, qui y entrérent en 1525.

BLASTARES, (Mathieu) moine Grec de l'ordre de *S. Baſile*, au XIVe ſiécle, eſt auteur, I. D'un *Recueil de Conſtitutions Eccléſiaſtiques*, qui peut ſervir pour connoître la diſcipline de ſon tems, & dans lequel il rapporte plutôt le ſens que les paroles des canons & des loix; il ſe contente même quelquefois de marquer les recueils où ils ſe trouvent en entier. Sa Collection fut imprimée à Oxford, 1672, en grec & en latin, in-fol. II. Des *Quæſtiones Matrimoniales*, dans le *Jus Græco-Rom.* de *Leunclavius*.

BLAVET, (N...) celèbre musicien, né à Besançon en 1700, excelloit à jouer de la flûte traversiére. L'embouchure la mieux nourrie & la plus nette, les sons les mieux filés, un égal succès dans le tendre & dans le voluptueux; voilà ce que les connoisseurs admirérent en lui, lorsque M. le duc de *Levis* l'amena à Paris en 1723. Il entra à l'Opéra, & y fit les délices des oreilles sensibles. M. le prince de *Carignan* fut le premier qui se l'attacha, en lui accordant un logement & une pension. Il passa ensuite au service de M. le comte de *Clermont*, & il fut jusqu'à sa mort, arrivée en 1768, surintendant de la musique de ce prince. Cet illustre musicien réunissoit la pratique & la théorie de son art. On a de lui plusieurs morceaux de musique vocale & instrumentale, très-bien accueillis des connoisseurs. Il mit en musique les *Jeux Olympiques*, ballet charmant de M. le comte de *Seaneterre*; & la *Fête de Cythère*, petit opéra du chevalier de *Laurès... Blavet* illustra ses talens par ses vertus. Ses mœurs étoient honnêtes, son caract. tranquille, sa probité scrupuleuse. Il s'étoit marié à 18 ans, & il avoit eu le bonheur de choisir une épouse qui le rendit heureux. Il a été, pendant plus de 30 ans, ordinaire de la musique du roi.

BLAURER, (Ambroise) né à Constance en 1492, embrassa la doctrine de *Luther*, & la prêcha dans sa ville maternelle. Il travailla ensuite, avec *Œcolampade* & *Bucer*, à introduire le Luthéranisme dans la ville d'Ulm; & enfin avec *Brentius* & deux autres Protestans à l'introduire dans le duché de Wirtemberg. Il mourut en 1567. On a de lui des *Ouvrages de piété*, peu lus, même par ceux de son parti.

BLEMMIDAS, *Voyez* NICEPHORE, n° VIII.

BLÉMUR, *V.* BOUETTE... BLESSEBOIS, *V.* CORNEILLE-BLESSEBOIS.

BLETTERIE, (Jean-Philippe-René de la) né à Rennes, entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, & y professa avec distinction. Le réglement contre les perruques, fut l'occasion qu'il prit pour en sortir: mais il conserva l'amitié & l'estime de ses anciens confreres. Il vint à Paris, & ses talens lui procurérent une chaire d'éloquence au collége royal & une place à l'académie des belles-lettres. Il publia divers ouvrages, bien accueillis du public: I. *Histoire de Julien l'Apostat*, Paris 1735-1746; in-12: ouvrage curieux, bien écrit, & où règnent à la fois l'impartialité, la précision, l'élégance & le jugement. II. *Histoire de l'Empereur Jovien*, & *Traduction de quelques Ouvrages de l'Empereur Julien*, 1748, Paris, in-12, 2 vol.: livre non moins estimable que le précédent, par l'art qu'a eu l'auteur de choisir, d'arranger & de fondre les faits, & par la tournure libre & variée du traducteur. Cependant la *Vie* de *Jovien* parut très-inférieure à celle de *Julien*. Mais cette différence, dit M. *Palissot*, put avoir son principe dans le caractére même de ces deux personnages, qui sont en effet très-peu ressemblans. III. *Traduction de quelques Ouvrages de Tacite*, Paris 1755, 2 vol. in-12. *Les Mœurs des Germains* & la *Vie d'Agricola*, sont les deux morceaux que comprend cette version, aussi élégante que fidelle. Ils sont précédés d'une Vie de *Tacite*, digne de cet écrivain, par la force des pensées & la fermeté du style. L'abbé de *la Bletterie* avoit pour cet historien un goût de prédilection: il en parloit sans cesse à ses amis. « *Je dois tout à* Tacite, (disoit-il;) *il est bien juste que je consacre à sa gloire le reste de mes*

jours.» IV. TIBERE, ou *les VI prem. livres des Annales de* Tacite, *traduits en françois*, Paris 1768, 3 vol. in-12. Cet ouvrage a essuyé des critiques méritées. Il est écrit d'un style bourgeois & maniéré, & l'on n'y reconnoit que fort rarement l'élégant historien de *Julien*. On fit dans le tems ces deux vers:

Des dogmes de Quesnel *un triste prosélyte*,
En bourgeois du Marais a fait parler Tacite.

Cette traduction est d'ailleurs assez exacte... V. *Lettres au sujet de la Relation du Quiétisme de M. Phelypeaux*, 1733, in-12. Cette brochure, qui est rare & assez bien faite, renferme une justification des mœurs de Madame *Guyon*. VI. Quelques *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, très-estimées... VII. *Très-humbles Remontrances de M. de Montempuis*: ouvrage obscur & médiocre, dit M. *Palissot*, en faveur d'un pédant, qui s'étoit rendu ridicule par une aventure bizarre & malheureuse. L'abbé de *la Bletterie* mourut en 1772, dans un âge avancé. C'étoit un sçavant attaché à la religion, & dont les mœurs ne démentoient point les principes. Il avoit des connoissances solides & variées, qui rendoient sa conversation utile & intéressante. Bon esprit, plutôt que bel esprit, doué de plus de jugement que d'imagination, il eut le mérite de sçavoir choisir ses amis & de les conserver.

BLOEMAERT, (Abraham) né à Gorcum en 1567, réussit dans tous les genres de peinture, mais sur-tout dans le paysage. Son génie étoit facile, sa touche libre, ses compositions riches; on lui reproche seulement de s'être éloigné quelquefois de la nature. Il mourut à Utrecht, en 1647. Il étoit pere de *Corneille* & de *Frédéric* BLOEMAERT, l'un & l'autre graveurs célèbres.

BLOETLING, *Voy.* BLOTLING.

BLOIS, *Voyez* BLOSIUS, & PIERRE n°. XX.

BLOND, (Jean le) seigneur de Branville, natif d'Evreux, fit de la poésie son amusement. Il en publia un recueil sous ce titre: *Le Printems de l'humble espérant*, Paris 1536, in-16. Les règles de la décence & de l'honnêteté n'y sont pas rigoureusement observées. La célébrité de *Marot*, dont il étoit contemporain, excita sa bile. Il se déclara un de ses adversaires; mais la postérité a sçu mettre une grande différence entre ces deux poètes.

BLONDEAU, (Claude) avocat au parlement de Paris, commença en 1672, avec *Guéret* son confrère, le *Journal du Palais*, qui va jusqu'en 1700, 12 vol. in-4°; & dont la dernière édition est de 1755, en 2 volumes in-fol. *Basnage* de *Beauval* parle ainsi des deux auteurs dans son *Histoire des ouvrages des Sçavans*, du mois de Septembre 1690. « Ils étoient nés l'un & l'au» tre avec un génie heureux & so» lide; & ils avoient joint l'étude » de la politesse avec celle de la » jurisprudence; ensorte que le » questions les plus épineuses » sortoient de leurs mains, dé» pouillées de ce qu'elles ont de » sec & de barbare. Ces deux amis, » par un commerce très-étroit, » s'étoient tellement accoutumés » à penser & à raisonner de la mê» me maniére, que l'on voyoit ré» gner le même esprit dans l'ou» vrage qu'ils faisoient en com» mun. Quelques-uns prétendoiẽt » remarquer quelque chose de » plus vif & de plus égayé dans » ce qui partoit de la plume de M. » *Guéret*, & quelque chose de plus » ferme & de plus noble dans le » style de M. *Blondeau*; mais cette

» différence n'étoit pas sensible à » la plupart. » Il avoit donné en 1689, sous le nom de *Bibliothèque Canonique*, la *Somme Bénéficiale* de *Bouchel*, enrichie de beaucoup de notes & d'arrêts. Il mourut au commencement du XVIIIe siécle.

I. BLONDEL, (David) né à Châlons-sur-Marne, ministre Protestant en 1614, fut professeur d'histoire à Amsterdam en 1650. L'air de cette ville, joint à son application, lui fit perdre la vue. Il mourut en 1655. Peu de sçavans ont été plus profonds dans la connoissance des langues, de la théologie, de l'histoire civile & ecclésiastique. Sa mémoire étoit un prodige : aucun fait, aucune date ne lui échappoit. *Blondel* étoit un excellent critique, mais un écrivain très-plat & très-lourd. On peut lui appliquer ce que *Fontenelle* dit de *Vandale* : « Qu'il ne » fait aucune difficulté d'interrompre le fil de son discours, » pour y faire entrer quelqu'autre chose qui se présente ; & » dans cette parenthèse-là il y » enchâsse une autre parenthèse, » qui même n'est peut-être pas la » derniére. » Les principaux ouvrages de *Blondel* sont : I. *Pseudo-Isidorus & Turrianus vapulantes*, à Genève, in-4°. Il y démontre la supposition des décrétales attribuées aux papes des quatre premiers siécles de l'Eglise, & adoptées long-tems comme telles, quoique fabriquées par *Isidore* le *Marchand*. II. *Assertio Genealogiæ Franciæ*, 1655, in-fol. contre les déclamations de *Chifflet*, qui faisoit descendre nos rois de la 2e & 3e races, d'*Ambert*, qui s'étoit marié (selon lui) à *Blitilde*, fille de *Clotaire I*. On s'imaginoit trouver dans cette fable le renversement de la *Loi Salique*, qui exclud les femmes de la couronne. III. *Apologia pro sententia Sancti Hieronymi de Presbyteris & Episcopis*; in-4°. IV. *De la Primauté de l'Eglise*, Genève 1641, in-fol. V. Un *Traité sur les Sibylles*, Charenton 1649, in-4°. VI. Un autre *contre la fable de la Papesse Jeanne*, Amsterdam 1647, in-8°. VII. Des *Ecrits de Controverse*.

II. BLONDEL, (François) professeur royal de mathématiques & d'architecture, membre de l'académie des sciences, directeur de celle d'architecture, maréchal-de-camp & conseiller d'état, mourut à Paris en 1686 à 68 ans. Il avoit d'abord été précepteur du comte *Loménie* de *Brienne*, qu'il accompagna dans tous ses voyages : la connoissance qu'il y acquit des intérêts des princes, le fit éployer dans quelques négociations. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'architecture & & les mathématiques, qui ont été utiles. Les principaux sont : I. *Notes* sur l'*Architecture de Savot*. II. Un *Cours d'Architecture* en 3 parties, 1698, in-fol. III. L'*Art de jetter les Bombes*, 1690, in-12. IV. *Résolution des IV principaux Problêmes d'Architecture*, au Louvre, 1673, in-fol. V. *Maniére de fortifier les Places*, 1683, in-4°. *Louis XIV* ne voulut pas que cet ouvrage fût mis au jour, avant que les fortifications faites à plusieurs places selon cette méthode fussent achevées. Les *Portes* de S. Denys & de S. Antoine ont été élevées sur les dessins de ce célèbre architecte. *Bondel* étoit presque aussi bon littérateur que bon mathématicien. On connoît sa *Comparaison* de *Pindare* & d'*Horace*.

III. BLONDEL, (Pierre-Jacques) Parisien, auteur d'un livre qui a pour titre : *Les Vérités de la Religion Chrétienne, enseignées par principes*; & d'un *Mémoire* in-folio

contre les Imprimeurs & leurs gains excessifs. Il mourut en 1730.

IV. BLONDEL, (Laurent) parent du précédent, naquit à Paris, & fut lié de bonne heure avec les solitaires de Port-Royal, qui lui inspirérent le goût de la piété & des lettres. Après avoir élevé quelques jeunes-gens, il se chargea de la direction de l'imprimerie de M. *Desprès*, chez lequel il commença à demeurer en 1715. Il ne se contenta pas de revoir les manuscrits de cet imprimeur; il travailla à une nouvelle *Vie des Saints*, qui parut en 1722, à Paris, chez *Desprès* & *Dessessarts*, in-fol. Il mourut en 1740, après avoir publié divers *Ouvrages de piété.*

V. BLONDEL, (Jean-François) naquit à Rouen, en 1705, d'une famille distinguée dans l'architecture. Il se disposa à courir la même carriére, par la connoissance des belles-lettres, des mathématiques & du dessin. Instruit dans la pratique de cet art par son oncle, il fut en état d'en donner des leçons dès l'âge de 35 ans; & il est le premier qui ait ouvert une école publique à Paris. Associé l'an 1755 à l'académie d'architecture, il fut choisi ensuite pour professeur à Paris. Il mourut le 9 Janvier 1774, dans la 69e année de son âge. On a de lui: I. *Cours d'Architecture*, ou *Traité de la décoration, distribution; & construction des Bâtimens*, 6 vol. in-8°, 1771-1773. Il ne mit au jour que les 4 premiers vol. de Discours, avec 2 de figures. M. *Patte* a donné en 1777 les 5e & 6e vol. de Discours, avec un vol. de figures, d'après les manuscrits de *Blondel*. II. *De la décoration des Edifices*, 1738, 2 vol. in-4°. III. *Discours sur l'Architecture*, in-12. C'est lui qui a fourni tous les articles relatifs à l'Architecture, qu'on trouve dans l'*Encyclopédie.*

BLONDET, (N...) médecin à Pithiviers, & intendant des eaux minérales de Ségrai, mourut en 1759, avec la réputation d'un homme habile dans son art. On a de lui deux Dissertations: l'une *sur la nature & les qualités des Eaux Minérales* de son département, 1749, in-12; l'autre, *sur la maladie épidémique des Bestiaux*, 1748, in-12.

BLONDEVILLE, *Voy.* I. BRIGGS.

BLONDIN, (Pierre) Picard, né en 1682, mourut en 1713. Il avoit été reçu de l'académie des sciences un an auparavant. *Tournefort*, démonstrateur de botanique au jardin royal, connut les talens de *Blondin*. Il se reposoit sur lui du soin de remplir sa place, lorsqu'il étoit malade. Le disciple travailla à égaler son maître. Il fit beaucoup de découvertes sur la botanique, & laissa à ses héritiers des *Herbiers* fort exacts & des *Mémoires* curieux.

BLONDUS, (Flavius) natif de Forli, secrétaire d'*Eugène IV*, & de quelques autres papes, mourut à Rome en 1463, à 75 ans. Quoiqu'il eût été à portée de faire une fortune considérable, il n'amassa pas de grands biens, & vécut toujours en philosophe. On a de lui: I. *Italia illustrata*, Rome 1474, in-fol. II. *Historiarum ab inclinatione Romani imperii ad annum 1440, Decades III*; à Venise 1484, in-fol. Ces deux ouvrages se trouvent aussi dans le recueil de ses *Œuvres*, Bâle 1531, in-fol. Le continuateur de *Ladvocat* a tort de dire que cet historien est loué pour son exactitude. « Il ne faut pas, dit le » P. *Niceron*, se fier trop à ce qu'il » dit. Il a souvent suivi des guides » trompeurs, & il avoit plus en » vue de ramasser beaucoup de » choses, que d'examiner si elles » étoient véritables. » Son style pourroit être plus pur & plus

clair

clair. Ses travaux n'ont pas cependant été inutiles à la république des lettres, parce qu'il a été le premier qui a répandu du jour sur les antiquités Romaines. *Sigonius*, qui traita les mêmes matiéres que lui d'un style moins embarrassé & avec plus de méthode, l'a pillé fort souvent. Son Traité *De Roma triumphante*, en x livres, a été beaucoup consulté autrefois; on le trouve dans le recueil de ses Œuvres, ainsi que sa *Roma instaurata*, en trois livres. Son nom de famille étoit *Biondo*, & non pas *Biondi*.

BLOSIUS *ou* DE BLOIS, (Louis) de la maison de *Blois* & de *Châtillon*, né en 1570 à Donstienne, château du Hainaut, fut élevé auprès du prince *Charles*, depuis *Charles Quint*. Il quitta les espérances du siécle pour entrer dans l'ordre de St. Benoît, eut l'abbaye de Liessies près d'Avesnes en Hainaut, & la réforma. Il mourut saintement en 1566, à 59 ans, après avoir refusé l'archevêché de Cambrai. Son disciple *Jacques Frojus* publia ses *Ouvrages de piété*, en 1571, in-fol. avec sa Vie, qui fut un modèle de toutes les vertus. Le principal est son *Speculum Religiosorum*. On a donné en 1741 une traduction de ses *Entretiens*, à Valenciennes, in-12.

BLOTLING *ou* BLOETLING, un des plus célèbres artistes de Hollande, grava avec succès au burin & en maniére noire.

I. BLOUNT, (Charles) d'une illustre famille d'Angleterre, originaire de Normandie, comte de Dévonshire, gouverneur de Portsmouth & vice-roi d'Irlande. Il avoit été créé chevalier en 1586, & honoré de l'ordre de la Jarretiére en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la reine *Elizabeth*; & en 1603, le roi *Jacques* le nomma pour être de son conseil privé. *Charles Blount* mourut comblé de biens & d'honneurs, en 1606, à 43 ans.

II. BLOUNT, (Thomas) habile jurisconsulte, mourut à Orleton en 1679, à 61 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Académie d'Eloquence*, contenant une Rhétorique Angloise complette. II. *Glossographia*, ou *Dictionnaire des mots difficiles*, hébreux, grecs, latins, italiens, &c. à présent en usage dans la langue Angloise. III. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obscurs & difficiles, qu'on trouve dans nos Loix anciennes & modernes*; dont la meilleure édition est de 1691, in-fol.

III. BLOUNT, (Henri) chevalier, né à Tittenhanger dans le comté d'Hertford en Angleterre, l'an 1602, se distingua par sa vertu & par ses talens, & eut diverses commissions importantes. Il hérita d'un bien considérable par la mort de son frere aîné, (*Thomas-Pope Blount*, écuyer,) & fut grand-shérif du comté de Hertfort. Il mourut le 9 Octobre 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Relation de son voyage au Levant*, en anglois, 1636, in-4°. & quelques autres ouvrages. Deux de ses fils sont connus dans la république des lettres. Nous en parlons dans les articles suivans.

IV. BLOUNT, (Thomas Pope) fils aîné & héritier de *Henri Blount*, dont il est parlé dans l'art. précéd. naquit en 1649 à Upper-Halloway, dans la province de Middlesex. Il fut créé baronnet du vivant de son pere, & fut plusieurs fois député au parlement. Pendant les trois derniéres années de sa vie, la chambre des Communes le nomma commissaire des comptes. Il mourut à Tittenhanger, en 1697, laissant une nombreuse postérité. Ses ouvrages ne sont que des recueils de passages mal liés. Le principal est:

Censura celebriorum Auctorum, sivè *Tractatus, in quo varia Virorum doctorum de clarissimis cujusque sæculi Scriptoribus judicia redduntur*. Londres, 1690, in-fol. Dans les éditions de Venise, on a traduit en latin les passages des auteurs que le chevalier *Blount* avoit donnés dans les langues modernes dans lesquelles ils étoiẽt écrits. On a encore de *Th. Pope Blount* une *Histoire naturelle*, Londres 1692, in-4°; & des *Essais sur différens sujets*, in-8°.

V. BLOUNT, (Charles) frere du précédent, fameux Déiste, né à Upper-Halloway en 1654, s'annonça par la *Traduction* des 2 premiers livres de la *Vie* d'*Apollonius de Tyanes*, par *Philostrate*, imprimée en 1680, in-folio. Les notes étoient encore plus dangereuses que la version. Elles ne tendent qu'à tourner la religion en ridicule, & à rendre l'Ecriture-sainte méprisable. Il les prit, pour la plupart, dans les manuscrits du baron *Herbert*, qui avoit la même religion que lui; c'est-à-dire, qui n'en avoit aucune. Son livre, traduit depuis en françois, Berlin 1774, 4 vol. in-12, fut condamné en Angleterre même en 1693. Cette même année *Blount* étant devenu amoureux de la veuve de son frere, & n'espérant pas de pouvoir obtenir une dispense pour l'épouser, tâcha du moins de l'attendrir. Sa belle-sœur, fatiguée de ses empressemens, prit la résolution de quitter Londres. *Blount* alla chez elle, & fit les derniéres tentatives pour la retenir. N'ayant pu la toucher, il se tira un coup de pistolet, dont il mourut peu de jours après, pendant lesq. il ne voulut rien prendre que des mains de sa maitresse. On trouve dans les *Oracles de la Raison*, une Dissertation pour prouver *qu'il est permis d'épouser successivement les deux sœurs*: on voit que ce paradoxe n'étoit pas pour lui un sujet indifférent. On a encore de *Blount* les ouvrages suivans, où la liberté de penser est poussée aussi loin que dans ses Notes sur *Philostrate*. I. *Anima mundi*, ou *Histoire des opinions des Anciens touchant l'état des Ames après la mort*; Londres 1679, in-8°. II. *La grande Diane des Ephésiens*, ou l'*Origine de l'Idolâtrie*, *avec l'institution politique des sacrifices du Paganisme*; 1680, in-8°. III. *Janua Scientiarum*, ou *Introduction abrégée à la Géographie*, *la Chronologie*, *la Politique*, *l'Histoire*, *la Philosophie*, *& toutes sortes de Belles-Lettres*; Londres 1684, in-8°. IV. Il est le principal auteur du livre intitulé: *Les Oracles de la Raison*, Londres 1693, in-8°; réimprimé en 1695, avec plusieurs autres Piéces, sous le titre d'*Œuvres diverses* de *Charles Blount, Ecuyer*. (Charles *Gildon*, éditeur de ces différentes Piéces, rétracta depuis les opinions Pyrrhoniennes qu'elles renferment, par un livre qu'il publia à Londres en 1705, sous ce titre: *Manuel des Déistes*, ou *Recherches raisonnables sur la Religion Chrétienne*.) V. *Religio Laïci*: Londres 1683, in-12.

BLUTEAU, (Dom Raphaël) Théatin, né à Londres de parens François en 1638, passa en France, & se distingua à Paris comme sçavant & comme prédicateur. Il se rendit ensuite à Lisbonne, où il mourut en 1734, à 96 ans. On a de lui un *Dictionnaire Portugais & Latin*, estimé, en 8 vol. in-fol. Coïmbre, 1712 à 1721; avec un *Supplément*, Lisbonne, 1727 & 1728, 2 vol. in-folio. Deux docteurs de l'académie des *Appliqués*, firent chacun un Discours pour discuter ce problême: *S'il étoit plus glorieux à l'Angleterre d'avoir donné naissance à ce sçavant*, ou *au Portugal de l'avoir possédé*?

BOAISTUAU, (Pierre) natif de Nantes, mourut à Paris en 1566. Il a traduit des *Nouvelles de Bandello* avec *Belleforêt*, Lyon 1616, 7 vol. in-16. On a encore de lui : *Histoires prodigieuses extraites de différens Auteurs*, Paris 1598, 6 vol. in-16. Ces livres ne sont pas communs.

BOATE, (Richard) médecin & botaniste d'Irlande, publia en 1656 l'*Histoire Naturelle* de ce royaume, traduite de l'anglois en françois. Il paroît par son ouvrage, qu'il avoit autant étudié la nature que les livres. Il parle de son pays & des habitans en panégyriste.

BOCACE (Jean) naquit à Certaldo en Toscane, l'an 1313, d'un paysan, qui le mit chez un marchand Florentin. Le jeune-homme, peu propre au négoce, passa à l'étude du droit, & de celle-ci à la poésie, pour laquelle il avoit un goût particulier. *Pétrarque* fut son maître, & le disciple eut souvent besoin de recourir à sa générosité. La république de Florence lui donna le droit de bourgeoisie, & le députa vers *Pétrarque*, pour l'engager à venir à Florence. *Pétrarque*, instruit des factions qui divisoient cette ville, persuada à *Bocace* de la quitter. Il se mit alors à parcourir l'Italie, s'arrêta à la cour de Naples, y fut bien accueilli du roi *Robert*, & devint amoureux d'une bâtarde de ce prince. Il se rendit de-là en Sicile, où la reine *Jeanne* le goûta beaucoup. *Bocace*, de retour de ses courses, alla s'enfermer à Certaldo, & y mourut en 1375, à 62 ans, d'un excès de travail. Il aimoit la liberté & les plaisirs ; mais, quoique très-porté à l'amour, il ne voulut jamais se marier. Il laissa un fils naturel. Cet écrivain fut un des premiers qui donnérent à la langue Italienne les graces, la douceur & l'élégance qui la distinguent de toutes les autres langues vivantes. Sa prose est le modèle que se proposent les auteurs de son pays. Ses vers valent beaucoup moins. *Bocace* ne put jamais égaler les poésies de *Pétrarque* ; & celui-ci à son tour ne put égaler sa prose, l'italienne du moins ; car pour la latine, il l'a surpassée. On a beaucoup d'ouvrages de *Bocace*. I. La *Généalogie des Dieux* : mythologie pleine d'érudition & de fautes, & dans laquelle *Bocace* cite beaucoup de livres que nous n'avons plus. L'édition la plus rare de ce livre est celle de Venise, 1472, in-fol. II. Un *Traité des Fleuves*, *des Montagnes & des Lacs*, Venise 1473, in-folio. III. Un *Abrégé de l'Histoire de Rome*, en latin, jusqu'à l'an 724 de sa fondation ; in-8°. *Niceron* semble douter que cet ouvrage, d'ailleurs médiocre, soit de *Bocace*. IV. *Le Philocope*. V. *La Fiammette*. VI. *Le Labyrinthe d'Amour*. VII. *Opera giocondissima cioe l'Urbano*. VIII. *La Theséide*. Les plus anciennes éditions de ces romans sont les plus recherchées, uniquement pour leur ancienneté ; celles qui ont été données dans le XVIe siécle, sont aussi amples. IX. La *Vie du Dante*, en italien, Rome 1544, in-8°. réimprimée à Florence en 1576, in-8°. X. *De claris hominibus*, Ulm 1473, in-fol. XII. Son *Décaméron*. C'est un recueil de cent Nouvelles galantes, pleines d'aventures & d'images trop libres ; & moins estimées pour les charmes du récit, que pour l'exactitude & la pureté du langage. (*Voyez* BORGHINI.) Ces Contes ont été traduits en françois & imprimés à Amsterdam en 1697, en 2 vol. in-8°, avec les figures de *Romain de Hoogue*. *La Fontaine* en a imité plusieurs, & leur a prêté beaucoup de graces.

L'edition de Florence des *Juntes*, 1537, in-8°, de grandeur in-4°, est excessivement chere. On fait cas de l'édition de Londres 1727, in-4°. & en 2 vol. in-12; de celle d'*Elzevir*, 1665, in-12; & de celle de Paris 1768, 3 vol. in-12. Il y en a une autre de Paris sous le titre de Londres, 1757, 5 vol. in-8°. avec figures. On donna la même année, avec les mêmes figures & sous le même format, en 5 vol. in-8°. les *Contes de Bocace traduits en françois*. On a publié en 1780, une *Traduction nouvelle* en 10 vol. in-8° & in 12, figures. On avoit commencé à Naples, sous le titre de Florence, en 1723 & 1724, une collection des *Œuvres de Bocace*, en 6 vol. in-8°. suivant *Niceron*, in-4°. suivant *Ladvocat*, qui n'a pas été achevée.

BOCAGER, *Voy*. BOSCAGER.

BOCCALINI, (Trajan) Romain, singe de l'*Arétin* pour la satyre. Il ne fut pas dégoûté du métier de médire, par le supplice d'un *Franco*, mauvais rimeur, pendu à Rome pour ses vers mordans. Les cardinaux *Borghèse* & *Gaëtan* le protégérent. *Boccalini*, se fiant sur le crédit de ses protecteurs, publia ses *Ragguagli di Parnasso*, Amsterdam 1669, 2 vol. in-12; & *la Secretaria di Apollo*, Amsterdam 1653, in-12: ouvrage dans lequel l'auteur feint qu'*Apollon*, tenant sa cour sur le Parnasse, entend les plaintes de tout l'univers, & rend à chacun justice selon l'exigence des cas. (*Voy*. I. GUICHARDIN & I. GAURIC.) Il fit imprimer ensuite sa *Pietra di Parrangone*, 1664, in-32, contre l'Espagne. Le satyrique, craignant le ressentiment de cette cour, se retira à Venise, où il se croyoit plus en sûreté qu'ailleurs, & y mourut en 1613. La plupart des écrivains qui ont parlé de lui, prétendent que ce ne fut pas de sa mort naturelle; & que quatre hommes armés s'étât un jour introduits en sa maison, dans un moment où il se trouvoit seul, le firent périr à coups de sachets remplis de sable. Il y a plusieurs raisons de douter de cette anecdote: celle qui paroît la plus concluante, c'est le temoignage authentique du registre mortuaire de la paroisse de Ste Marie-Formose de Venise, où il habitoit; qui atteste qu'il mourut le 16 Novembre 1613, âgé d'environ 57 ans, de colique accompagnée de fiévre, *da dolori colici da febre*. On a encore de lui: *La Bilancia politica di tutte le Opere di Tacito*, Castellana 1678, 2 vol. in-4°.

BOCCHUS, roi de Mauritanie, ligué avec *Jugurtha* son gendre contre les Romains, fut vaincu deux fois par *Marius*. Il rechercha ensuite l'amitié de ses vainqueurs, & livra le malheureux *Jugurtha* à *Sylla*. Le traître eut une partie du royaume de ce prince infortuné, vers l'an 100 avant J. C.

BOCCONI, (Paul) né a Palerme en 1633, d'une famille noble. Son goût décidé pour l'histoire naturelle le porta à parcourir pendant plusieurs annés les principales parties de l'Europe, pour y observer par lui-même la scène variée de la nature. Il publia successivement divers ouvrages, particuliérement sur la botanique, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Après avoir été quelque tems botaniste de *Ferdinand II*, grand-duc de Toscane, il quitta le monde, & prit à Florence en 1682 l'habit de l'ordre de Citeaux, où son nom de baptême *Paul* fut changé en celui de *Silvio*; & c'est par cette raison qu'une partie de ses ouvrages se trouvent publiés sous le premier nom, & d'autres sous celui de *Silvio*. Quelques écrivains l'ont taxé

de plagiat, & entr'autres M. *de Jussieu*; mais cette accusation n'est pas bien prouvée. Outre plusieurs ouvrages imprimés, devenus rares, il en a laissé quelques-uns en manuscrit, du nombre desquels est un *Histoire Naturelle de l'Isle de Corse*. Ce sçavant naturaliste mourut à Palerme sa patrie en 1704. Ses livres imprimés sont: I. Des *Observations naturelles*, traduites en françois, Amsterdam 1674, in-12. II. *Museo di Fisica*, Venise 1697, in-4°. fig. III. *Icones Plantarum*, Oxford 1674, in-4°, fig. IV. *Museo di Piante*, Venise 1697, in-4°.

BOCCORIS, roi d'Egypte. *Trogue-Pompée* & *Tacite* racontent que ce prince ayant consulté l'oracle d'*Hammon* sur la ladrerie qui infectoit l'Egypte, il chassa par l'avis de cet oracle les Juifs de son pays, comme une multitude inutile & odieuse à la Divinité. *Moïse* detruit cette fable. Il nous apprend, d'une maniére certaine, pourquoi & comment les Juifs sortirent de l'Egypte. Ce que l'on peut inférer des témoignages des historiens profanes, c'est que *Boccoris* est le *Pharaon* dont il est parlé dans le Pentateuque.

BOCH *ou* BOCHIUS, (Jean) naquit à Bruxelles en 1555, & se distingua de bonne-heure par ses *Poésies* imprimées à Cologne en 1615. Il parcourut l'Italie, la Pologne & la Russie. En allant à Moscow, il eut les pieds gelés de froid, & on délibéroit si on lui feroit l'amputation. Le quartier des Livoniens où demeuroit *Boch*, ayant été surpris, la peur lui rendit ses pieds. Il mourut en 1609. On a de lui des ouvrages en prose & en vers. Ces derniers l'ont fait appeller, par *Valére André*, le VIRGILE *Belgique*; mais *Valére* ne ménageoit pas toujours ses éloges. Il faut avouer pourtant que *Boch* étoit un des bons poëtes de son siécle.

BOCHARD, (Samuel) ministre Protestant, naquit à Rouen l'an 1599, d'une famille distinguée. Il fit paroître beaucoup de dispositions pour les langues. Il apprit avec une égale facilité l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, l'arabe, l'éthiopien, &c. *Christine*, reine de Suède, qui souhaitoit le voir, l'engagea en 1652 de faire le voyage de Stockholm: *Bochard* y reçut tous les témoignages d'estime que méritoit son érudition. De retour à Caen, dont il étoit ministre, il y mourut subitement, en disputant contre *Huet* dans l'académie de cette ville, en 1667, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un sçavant consommé dans tous les genres d'érudition. Le genre de sa mort donna lieu à M. de *Brieux* de dire dans son Epitaphe:

Musarum in gremio teneris qui vixit ab annis,
Musarum in gremio debuit ille mori.

Ses principaux ouvrages sont: I. Son *Phaleg* & son *Chanaan*: livre dans lequel il jette de grandes lumiéres sur la géographie sacrée; mais plein d'étymologies chimériques & d'origines imaginaires. On en a une édition in-4°, à Francfort, en 1694. II. Son *Hierozoïcon*, ou Histoire des Animaux de l'Ecriture; c'est une collection de tout ce que les sçavans pouvoient dire sur cette matiére. III. Un *Traité des Minéraux, des Plantes, des Pierreries dont la Bible fait mention*. On y trouve le même fonds d'érudition que dans les précédens. IV. Un *Traité du Paradis Terrestre*, &c. Ces deux derniers écrits sont perdus, à quelques fragmens près, dont on a enrichi l'édition de ses *Œuvres*. On a encore de ce sçavant une *Dissertation*, à la tête de la traduction de l'*Enéide* de *Ségrais*, dans laquelle il soutient qu'*Enée* ne vint jamais en Italie. Les Ouvrages de

Bochard ont été réimprimés à Leyde en 1712, en 3 vol. in-folio. Sa *Vie* a été donnée par *Morin*, ministre à Caen.

BOCHEL ou BOUCHEL, (Laurent) avocat au parlement de Paris, mort dans un âge avancé en 1629, étoit de Crépy en Valois. On a de lui plusieurs ouvrages, pleins d'érudition. I. *Les Décrets de l'Eglise Gallicane*, à Paris, 1609, in-folio. II. *Bibliothèque du Droit François*, Paris, 1671, en 3 vol. in-fol. III. *Bibliothèque Canonique*, 1689, Paris, 2 vol. in-folio. IV. *Coutume de Senlis*, 1703, in-4°. V. *Curiosités, où sont contenues les résolutions de plusieurs belles Questions, touchant la création du Monde, jusqu'au Jugement*, in-12. Ce n'est pas le meilleur de ses livres. *Bochel* auroit dû se borner à compiler sur la jurisprudence.

BOCQUILLOT, (Lazare-André) né à Avalon de parens obscurs, suivit en 1670 *Nointel*, ambassadeur à Constantinople. Revenu en France, il se fit recevoir avocat à Dijon, & se livra avec une égale ardeur au plaisir & à l'étude. Dieu l'ayant touché, il embrassa l'état ecclésiastique. Il fut curé de Châtelux, & ensuite chanoine d'Avalon, Il y mourut en 1728, âgé de 80 ans. Il avoit vécu quelque tems à Port-Royal, où il avoit pris le goût de la bonne littérature & de la solide piété. On a de lui : I. Plusieurs volumes d'*Homélies*, & d'autres ouvrages de piété. *Bocquillot* en fit présent aux imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres pussent se les procurer. (*Voyez* III. PARIS.) II. Un *Traité sur la Liturgie*, in-8°, imprimé à Paris en 1701 : livre sçavant, curieux & intéressant pour les amateurs des antiquités ecclésiastiques. III. L'*Histoire du Chevalier Bayard*, in-12, sous le nom de *Lonval*. IV. Des *Lettres*, in-12, des *Dissertations*... Voy. sa *Vie* par M. *le Tors*, lieuten. civil & criminel d'Avalon.

BODENSTEIN, (André-Rodolphe) *Voyez* CARLOSTAD.

BODEREAU, *Voy.* BODREAU.

BODERIE, *Voyez* FÈVRE (le) nos IV & V.

BODESTEN, (Adam) médecin natif de Carlostad, mort à Bâle en 1577, fut grand partisan de la doctrine de *Paracelse*, qu'il traduisit, & sur laquelle il fit des *Commentaires*. Il ont été estimés des médecins de sa secte ; mais comme cette secte est très-peu nombreuse à présent, ils le sont beaucoup moins par les médecins de nos jours.

BODIN, (Jean) Angevin, né l'an 1530, avocat au parlement de Paris, acquit les bonnes-graces du roi *Henri III*, par ses ouvrages, & par sa vaste mémoire, qui rendoit sa conversation agréable & instructive. Ce prince fit mettre en prison *Michel* de *la Serre*, gentilhomme Provençal, pour une *Remontrance*, qu'il lui avoit adressée contre la *République* de *Bodin* : Remõtrance imprimée à Paris en 1579 in-8°. *Bodin* ayant perdu son crédit auprès de *Henri*, suivit le duc d'Alençon en Angleterre cette même année 1579 & en 1582. On enseignoit alors publiquement dans l'université de Cambridge ses livres *De la République*, imprimés à Paris en 1576, in-fol. & mis en latin par les Anglois. *Bodin*, dans cet ouvrage, appuie ses principes par des exemples tirés des Histoires de tous les peuples : mais ces exemples ne sont pas toujours bien choisis, ni appuyés sur l'exacte vérité. L'érudition y est amenée avec beaucoup moins d'art, que dans l'*Esprit des Loix*, auquel on l'a comparé, & elle fait quelquefois

tort au jugement. On voit bien qu'il n'avoit pas tant médité son sujet, que le célèbre *Montesquieu*. Il soutient, comme lui, la tolérance en matiére de religion. On a encore de lui d'autres ouvrages. I. *Methodus ad facilem Historiarum cognitionem*, Paris 1566, in-4°. Cette Méthode n'est rien moins que méthodique, suivant le sçavant *La Monnoie*. A travers l'érudition dont il l'a surchargée, érudition souvent empruntée d'ailleurs, on trouve des ignorances grossiéres, des jugemens faux, des faits altérés. On y voit le germe des principes exposés dans sa *République*. Le systême *des Climats*, du président de *Montesquieu*, a été pris dans ce livre; mais ce systême qui attribue à l'influence du climat, le principe du gouvernement des peuples, de leur religion & de leurs arts, est faux à plusieurs égards. Des nations autrefois libres, sont aujourd'hui esclaves, sans que l'atmosphère ait changé; des peuples barbares sont devenus éclairés, & des peuples jadis illustres par les arts & par les sciences, sont livrés à présent à l'ignorance & à la barbarie. II. *Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*, nommé autrement *le Naturalisme de Bodin*; livre manuscrit, dans lequel il fait plaider la religion naturelle & la Juive contre la Chrétienne. Son aversion pour cette derniére religion, qui lui faisoit rejetter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'adopter une foule d'erreurs superstitieuses; son Naturalisme en est rempli. III. *La Démonomanie*, ou *Traité des Sorciers*, Paris 1587, in-4°: ouvrage marqué au même coin que le précéd., plein de singularités & de bizarreries. Il y parle (livre Ier. chap. 2) d'un personnage encore en vie, qui avoit un Démon familier côme *Socrate*: Esprit qui se fit connoître à ce personnage, lorsqu'il avoit 37 ans, & qui depuis dirigeoit tous ses pas & toutes ses actions. Ce Génie le touchoit à l'oreille droite, s'il faisoit une bonne action; & à l'oreille gauche, si elle étoit mauvaise. Quoique *Bodin* ne nomme pas celui qui avoit pour guide cet Esprit, il est évident qu'il parle de lui-même. IV. *Theatrum Naturæ*, à Lyon 1596, in-8°, qui fut supprimé & qui n'est pas commun. Il a été traduit par *de Fougerolles*, Lyon 1597, in-8°. *Bodin* mourut en 1596 de la peste à Laon, où il étoit procureur du roi, âgé de 67 ans. C'étoit un homme vif, entreprenant, & que rien ne rebutoit. Il avoit l'esprit républicain, & il afficha cet esprit presque toute sa vie. *Grotius* dit qu'il étoit plus abondant en paroles qu'en choses, & que son latin n'étoit pas net. Quoiqu'il eût été Calviniste, & qu'il eût toujours pour cette secte un penchant secret, il persuada aux habitans de Laon de se déclarer pour le duc de *Mayenne*: cette démarche lui fut moins inspirée par son attachement à la relig. catholique, que par sa haine contre l'autorité royale. Le président *de Thou* prétend qu'il avoit été carme dans sa jeunesse; mais ce fait a été démenti par la famille de *Bodin*... Voy. sur cet écrivain une *Lettre* de M. *Mercier*, abbé de St-Léger, dans le *Journal Encyclopéd.* 1er novembre 1783.

BODLEY, (Thomas) gentilhomme Anglois, fut chargé par la reine *Elizabeth* de plusieurs négociations importantes, auprès des princes d'Allemagne & des états de Hollande. Il se déroba ensuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquem. aux arts & aux sciences. Il mourut en 1612 à 68 ans, après avoir légué à l'université

d'Oxford sa bibliothèque, que l'on nomme encore *Bodléienne*. *Hyde* en a publié le *Catalogue* en 1674, in-f.

BODORI, *Voyez* BAUDORI.

BODREAU, (Julien) avocat du Mans, donna, en 1645, un *Commentaire* sur la Coutume de sa province, in-fol.; en 1656, un *Sommaire des Coutumes du Pays du Maine*, in-12; & en 1658, des *Illustrations* & des *Remarques* sur la même Coutume, 2 vol. in-12: c'est son meilleur ouvrage.

BOECE, (*Anicius Manlius Torquatus Severinus* BOETIUS) de la famille des *Anices* & des *Torquatus*, deux des plus illustres de Rome, naquit en 425. Il fut consul en 487, & ministre de *Théodoric* roi des Ostrogoths, dont il avoit prononcé le panégyrique à son entrée dans Rome. Sur un soupçon que le sénat de cette ville entretenoit des intelligences secrettes avec l'empereur *Justin*, le roi Goth fit mettre en prison *Boëce* & *Symmaque* son beau-pere, les plus distingués de ce corps. On le conduisit à Pavie, où, après avoir enduré six mois de prison & divers genres de supplices, il eut la tête tranchée le 23 Octobre 524, ou 525. On voit encore aujourd'hui son tombeau dans l'Eglise de St-Pierre à Pavie. C'est dans sa prison qu'il composa son beau livre *De la Consolation de la Philosophie*. Il y parle de la Providence, de la prescience de Dieu, d'une maniére digne de lui. On a encore de cet auteur, un *Traité des deux natures en J. C.*, & un *de la Trinité*, dans lequel il emploie beaucoup de termes tirés de la philosophie d'*Aristote*. On prétend qu'il est le premier des Latins qui ait appliqué à la théologie, la doctrine de ce philosophe Grec. Les vers de *Boëce* sont sententieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un siécle où la barbarie commençoit à se répandre sur tous les arts. Les éditions de *Boëce* les plus recherchées, sont: la première à Nuremberg 1476, in-fol.; celle de Bâle 1570, in-folio; celle de Leyde, avec les notes *Variorum*, 1671, in-8°, celle de Paris, *ad usum Delphini*, 1680, in-8°: cette derniére est rare, & elle ne contient que le *Traité de la Consolation*. Il a été traduit en françois par M. *de Francheville*, Paris 1744, en 2 vol. in-12, & par un nouveau traducteur en 1771, in-12... On a une *Vie* de cette illustre victime d'un roi défiant & barbare, par l'abbé *Gervaise*, 1715, in-12... *Voy.* BOETIUS.

BOECLER, (Jean-Henri) conseiller de l'empereur & de l'électeur de Mayence, historiographe de Suède, & professeur en histoire à Strasbourg, naquit dans la Franconie en 1611, & mourut l'an 1692. Plusieurs princes le pensionnérent; entr'autres, *Louis XIV*, & la reine *Christine* qui l'avoit appellé en Suède. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentationes Plinianæ*. II. TIMUR, *vulgò Tamerlanus*, 1657, in-4°. III. *Notitia sancti Romani Imperii*, 1681, in-8°. C'est plutôt une table des matiéres & des auteurs, qu'un traité dogmatique sur le droit-public. IV. *Historia, schola Principum*; pleine de bonnes réflexions, mais trop abrégée. V. *Bibliographia critica*, 1715, in-8°. VI. Des *Dissertations*, en 3 vol. in-4°. Rostoch 1710. VII. *Commentatio in Grotii librum de Jure belli & pacis*, Strasbourg 1712, in-4°. Il prodigue à son auteur tous les éloges que les traducteurs ont donnés à leurs originaux. On appelloit *Grotiens* à Strasbourg, ceux à qui il avoit communiqué son enthousiasme pour *Grotius*. Il jure, dans une lettre publiée après sa

mort, que personne n'approcheroit jamais de son ouvrage, & que quiconque voudroit l'égaler, feroit rire, à coup sûr, la postérité : nouveau trait à ajoûter à l'histoire des commentateurs enthousiastes.

BOEHM, (Jacob) a donné son nom à la secte des *Boehmistes*. Il naquit en 1575, dans un bourg de la haute Lusace, d'un paysan qui le fit cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir eu de fréquentes extases pendant le cours de sa vie, genre de fiévre qui prenoit souvent à ce fanatique. On a de lui plusieurs ouvrages, qu'on peut placer avec les rêves des autres enthousiastes; entr'autres, le livre intitulé l'*Aurore*, qu'il composa en 1612; elle n'est rien moins que lumineuse. Ses *Ouvrages* furent imprimés à Amsterdam, 1682, in-12. Sa *Vie* a été donnée par *Frankenberg*.

BOEMOND, *Voyez* IV. ALEXIS.

BOERHAAVE, (Herman) naquit en 1668, à Voorhout près de Leyde. Son pere, pasteur de cette ville, fut son premier maître. Dès l'âge d'onze ans, il sçavoit du grec, du latin, de la littérature, & même de la géométrie. A 14 ans, il parut dans les écoles publiques de Leyde, & s'y fit en peu de tems une grande réputation. A 15, il perdit son pere. Destiné au ministére comme lui, il apprit l'hébreu, le chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Testament; lut les anciens auteurs ecclésiastiques & les commentateurs modernes, sans perdre de vue la médecine. Il fut reçu docteur dans cette science en 1693, à l'âge de 25 ans. L'université de Leyde, qui lui avoit fait présent d'une médaille d'or à l'âge de 20 ans, pour récompenser son mérite & l'animer, lui donna bientôt des témoignages d'estime plus éclatans. Il eut trois places considérables dans cette école; il fut, à la fois, professeur en médecine, en chymie, & en botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ses leçons; toute l'Europe lui envoya des disciples : il les instruisit, les encouragea, les consola dans leurs peines, & les guérit dans leurs maladies. L'académie des sciences de Paris, & celle de Londres, se l'associérent : il fit part à l'une & à l'autre de ses découvertes sur la chymie. L'Europe jouissoit déja de la plupart de ses ouvrages de médecine. Il réunit dans tous, & sur-tout dans ses *Aphorismes*, la théorie à la pratique. Il a réduit cette science à des principes clairs & lumineux. *Boerhaave* est l'*Euclide* des médecins. Les praticiens de cet art ne peuvent plus se passer de ses livres. Les principaux sont : I. *Institutiones Medicæ*, Leyde 1713, in-8°. traduites dans toutes les langues, en arabe même. II. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis*, in-12, Leyde 1715. *La Mettrie* les a traduits en françois, avec des notes, en 10 vol. in-12; & *Van-Swiéten* les a commentés en 5 vol. in-4°. III. *Praxis Medica, sivè Commentarius in Aphorismos*, 5 vol. in-12. IV. *Methodus discendi Medicinam*, Londres 1726, in-8°. V. *De viribus Medicamentorum*, 1740, in-12; traduit en françois par *de Vaux*, in-12. VI. *Elementa Chymiæ*, Paris 1733, 2 vol. in-4°. VII. *De morbis nervorum*, Leyde 1761, 2 vol. in-8°. VIII. *De morbis oculorum*, Paris 1748, in-12. IX. *De lue venerea*, Franeker 1751, in-12. X. *Historia Plantarum horti Lugduni Batavorum*, 1727, in-12. Tous ces ouvrages ont été imprimés à la Haie 1738, & à Venise 1766, in-4°. (*Voy.* ARETÆUS.) *Boërhaave* mourut en 1738, & laissa à une fille unique quatre millions de notre monnoie,

lui qui avoit été long-tems obligé de donner des leçons de mathématiques pour subsister. Il étoit d'une taille au-dessus de l'ordinaire & bien proportionnée, d'un tempérament fort & robuste ; son maintien étoit simple, grave & décent. Ses yeux vifs & perçans annonçoient son génie, & sa physionomie douce, son caractére bon & humain. Il ressembloit à bien des égards à *Socrate*, dont il avoit le nez retroussé & l'enjouement modeste. Orateur éloquent, il déclamoit avec dignité, avec grace ; enseignant avec méthode & avec précision, il fixoit en entier l'attention de ses disciples. Quelquefois la raillerie assaisonnoit ses discours; mais c'étoit une raillerie fine & ingénieuse, propre seulement à égayer les matières, sans aucun mélange de fiel & de satyre. Une joie honnête lui paroissoit le sel de la vie. Il consacroit la matinée & une partie de la soirée à l'étude, & l'intervalle qui s'écouloit entre-deux, étoit destiné au public ; le reste étoit consacré à ses amis, ou à des amusemens agréables, tels que ceux de la musique, dont il étoit amateur passionné. Tant que sa santé le lui permit, il monta réguliérement à cheval. L'âge lui ayant interdit cet exercice, il se promenoit à pied, & quand il ne pouvoit sortir de chez lui, il jouoit de la guitarre. Sa philosophie étant incapable de recevoir aucune altération par la méchanceté des hommes, il désarmoit la médisance & la satyre en les négligeant. Il en comparoit les traits à *ces étincelles qui s'élancent d'un grand feu, & qui s'éteignent aussitôt quand on ne souffle pas dessus*. On a élevé à Leyde, dans l'église de S. Pierre, un monument à la gloire de cet *Hippocrate* moderne. La noble simplicité qui distinguoit ce grand-homme, brille dans ce monument, au bas duquel on lit ces mots : *Salutifero* *BOERHAAVI Genio sacrum.* Sa réputation étoit si étendue, qu'un mandarin de la Chine lui écrivit avec cette seule adresse : « *A l'illustre* BOERHAAVE, *Médecin en Europe* ; » & la lettre lui fut rendue. On prétend qu'on trouva dans sa bibliothèque, un gros livre magnifiquement relié, qu'il avoit annoncé comme contenant les plus beaux secrets de la médecine ; on l'ouvrit, on le trouva en blanc depuis la prem.re page jusqu'à la derniére. On lisoit seulement au frontispice : *Tenez-vous la tête fraîche, les pieds chauds, le ventre libre... & moquez-vous des Médecins.* Reste à sçavoir si cette anecdote, rapportée en dernier lieu par quelques Journaux, n'est pas du nombre de celles qui sont plus plaisantes que vraies. Nous avons lu la même historiette mise sur le compte d'un médecin Anglois : preuve qu'elle a été controuvée par quelque mauvais railleur qui vouloit décrier l'art de guérir.

BOETIE, (Etienne de la) de Sarlat en Périgord, conseiller au parlement de Bordeaux, cultiva avec succès la poésie latine & françoise. Il fut auteur dès l'âge de 16 ans, & mourut à 32 en 1563, à Germignan, 2 lieues proche Bordeaux. *Montagne*, son ami, auquel il laissa sa bibliothèque, recueillit ses *Œuvres*, in-8°, en 1571. On y trouve des *Traductions* de divers ouvrages de *Xénophon* & de *Plutarque*, des *Discours Politiques*, des *Poësies*, &c. Son *Authenoticon*, ou l'*Esclavage volontaire*, fut publié en 1575, dans le tems des discordes sanglantes de religion en France.

I. BOETIUS EPO, célèbre jurisconsulte des Pays-Bas, naquit à Roorda en 1529, & mourut à Douai en 1599. On a de lui plu-

sieurs ouvrages sur le droit & sur d'autres matiéres.

II. BOETIUS, (Hector) Ecossois, né à Dundée, d'une famille noble, au XVIe siécle, se fit aimer & estimer des sçavans de son tems. *Erasme* en parle avec éloge. On a de lui des ouvrages historiques. Le principal est *Historia Scotorum*, Paris 1575, in-fol... *Voyez* BOECE & BOODT.

BŒUF, *Voyez* BEUF.

BOETTE, *Voyez* BOUETTE.

BOFFRAND, (Germain) architecte, fils d'un sculpteur & d'une sœur du célèbre *Quinault*, né à Nantes en Bretagne l'an 1667, mourut à Paris en 1755. Elève de *Hardouin Mansard*, qui lui confioit la conduite de ses plus grands ouvrages, il se montra digne de son maitre. Ses talens le firent recevoir de l'académie d'architecture, en 1709. Plusieurs souverains d'Allemagne le choisirent pour leur architecte, & firent élever beaucoup d'édifices considérables sur ses plans. Sa maniére de bâtir approche de celle de *Palladio*. Il mettoit beaucoup de noblesse dans ses productions. Ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, il fit fit construire un grand nombre de canaux, d'écluses, de ponts, & une infinité d'ouvrages méchaniques. On a de cet illustre architecte un ouvrage curieux & utile, intitulé: *Livre d'Architecture*, Paris 1745, in-fol., avec figures. L'auteur expose les principes de son art, & donne les plans, profils & élévations de la plupart des principaux bâtimens civils, hydrauliques & méchaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les pays étrangers. On peut citer avec éloge les *Palais* de Nancy, de Luneville, de la Malgrange en Lorraine; les *Hôtels* de Craon, de Montmorency, d'Argenson; les *Décorations* intérieures de l'Hôtel de Soubise, à Paris; les *Portes* du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars; le *Portail* de la Mercy; le *Puits* de Bicêtre; les *Ponts* de Sens & de Montereau; le grand *Bâtiment* des Enfans-Trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. On trouve dans le même livre un Mémoire estimé, qui contient la *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la Statue équestre de Louis XIV*. Cet écrit avoit été imprimé séparément en 1743. *Boffrand* avoit une maniére de penser noble & désintéressée. Il étoit agréable dans la conversation, d'un caractére doux & facile. Il est mort doyen de l'académie d'architecture, pensionnaire des bâtimens du roi, premier ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, architecte & administrateur de l'Hôpital général.

BOGÈS, *Voyez* II. BUTÈS.

BOGOMILES, (Les) *Voy. VI.* BASILE, chef de la secte.

BOGORIS, premier roi Chrétien des Bulgares, déclara la guerre à *Théodora* par ses ambassadeurs en 841. Cette princesse gouvernoit alors l'empire Grec, pour *Michel* son fils. Elle leur fit une réponse digne d'une éternelle mémoire. « Votre roi, (leur dit-elle,) se trompe, s'il s'imagine que l'enfance de l'empereur, & la régence d'une femme, lui fournissent une occasion favorable d'augmenter ses états & sa gloire. Je me mettrai moi-même à la tête des troupes; & s'il est vainqueur, quelle gloire retirera-t-il de son triomphe sur une femme? mais quelle honte ne sera-ce pas pour lui, s'il est vaincu? » *Bogoris* sentit toute la force de cette réponse, & renouvella son traité de paix avec l'impératrice. *Théodora* lui renvoya sa sœur, faite prisonniére sur les

frontiéres. Cette princesse lui donna du goût pour le Christianisme : *Bogoris* l'embrassa en 865, & l'année d'après envoya son fils à Rome demander des évêques & des prêtres au souverain pontife.

BOHN, (Jean) *Bohnius*, professeur de médecine à Leipsick en 1679, cultiva aussi la chymie. Il est connu par un traité *De Acido & Alkali*, bien raisonné ; l'auteur répand beaucoup de lumiéres sur son sujet. On a encore de lui un *Corps de Physiologie*, dans lequel il a donné un tableau assez précis des opinions & des découvertes de son siécle. Il en juge avec candeur, & presque avec un peu de scepticisme.

BOIARDO, (Matteo - Maria) comte de Scandiano, fief relevant du duché de Ferrare, gouverneur de la ville & citadelle de Reggio, s'appliqua à la poésie Italienne & Latine. Son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait un grand nom parmi les poètes Italiens, est le poëme d'*Orlando inamorato* ; le fonds est tiré de la *Chronique fabuleuse* de l'archevêque *Turpin*. Il le composa à l'imitation de l'*Iliade*. L'amour de *Rolland* pour *Angélique* est le sujet de ce poëme : le siége de Paris y tient la place du siége de Troie, *Angélique* celle d'*Hélène* : des négromanciens y jouent le rôle des Divinités. Les noms des héros qui remplacent ceux de la Fable, *Agramante*, *Sacripante*, *Gradasso*, *Mandricando*, &c. sont pour la plupart ceux que portoient alors des paysans de ses terres, & dont quelques - uns se conservent encore dans le pays. De même, les sites qui se trouvent décrits dans son poëme, sont ceux des environs de Scandiano, ou d'autres lieux voisins qui lui appartenoient. L'*Orlando furioso* de l'*Arioste* n'est, en quelque sorte, que la continuation de l'*Orlando inamorato*, que son auteur laissa imparfait. Mêmes héros dans les deux poëmes ; leurs aventures, commencées par le *Boïardo*, sont terminées par l'*Arioste* : ensorte que la lecture de l'un est absolument nécessaire pour la parfaite intelligence de l'autre. On ne peut refuser au *Boïardo* l'imagination la plus vive & la plus brillante ; & à ce titre, il doit être regardé comme un des plus grands poètes que l'Italie ait produits. Si l'*Arioste* lui est infiniment supérieur du côté du style & du coloris, il ne le cède peut-être pas à l'*Arioste* pour l'invention & la variété des épisodes. Ce dernier lui doit beaucoup, & s'est souvent paré de ses dépouilles. *Boïardo* n'eut pas le tems d'achever son poëme. *Nicolas Agostini*, qui faisoit avec la plus grande facilité des vers médiocres, le continua. Mais s'il avoit quelque chose de la facilité de son modèle, il n'en avoit ni l'esprit, ni l'imagination, ni l'art d'attacher & d'intéresser. Son travail n'eut aucun succès, & s'il a été imprimé plusieurs fois, c'est parce qu'on l'a toujours mis à la suite du *Boïardo*. Ce poète romancier est encore auteur d'*Eglogues Latines* estimées, & imprimées à Reggio, 1500, in-4°. & de *Sonnets* qui ne le sont pas moins, Venise 1501, in-4°; d'une comédie intitulée *Timon*, à Venise 1517, in-8°. très-rare, & la premiére piéce de ce genre qui ait été, dit-on, composée en vers italiens ; de quelques autres *Poësies Italiennes*, & de plusieurs traductions d'auteurs Grecs & Latins, tels qu'*Hérodote* & *Apulée*. Il mourut à Reggio, le 20 Février 1494. La meilleure édition du texte original de l'*Orlando inamorato*, est celle de Venise, par les freres *Nicolini de Sabio*, en 1544, in-4°; je dis, le texte ori-

ginal, parce que ce poëme a été ensuite refait par *le Berni...* *Voyez* BERNIA.

BOIER, *Voyez* BOYER.

BOILE, — BOYLE.

I. BOILEAU, (Gilles) frere aîné de *Despréaux*, étoit fils de *Gilles Boileau*, greffier de la grand'-chambre du parlement de Paris. Il se brouilla avec son cadet, dès que celui-ci eut commencé à faire des vers. On connoit cette épigramme de *Linière*, rapportée dans le *BOLÆANA* :

Veut-on sçavoir pour quelle affaire
Boileau *le rentier aujourd'hui*
En veut à Despréaux *son frère ?*
Qu'est ce que Despréaux *a fait pour lui déplaire ?*
Il a fait des vers mieux que lui.

L'aîné se vengea du mérite naissant de son cadet, en le reléguant dans une guérite au-dessus du grenier de sa maison, où il passa ses premiéres années. Quelques écrivains, entr'autres *Guéret*, ont rejetté la faute de cette division sur *Despréaux*. Mais il y a plus d'apparence que *Gilles Boileau* excita réellement la haine de son cadet, par des maniéres dures : voici une Epigramme qui semble le prouver.

De mon frere, il est vrai, les écrits sont vantés ;
Il a cent belles qualités ;
Mais il n'a pas pour moi d'affection sincére :
En lui je trouve un excellent Auteur,
Un Poëte agréable, un très-bon Orateur ;
Mais je n'y trouve point de frere.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que *Despréaux*, né avec une ame fiére & indépendante, ne pouvoit souffrir que son frere fît la cour à *Chapelain*. Lorsque ce poëte fut nommé par *Colbert*, pour dresser la liste des gens de mérite à qui *Louis XIV* vouloit accorder des gratifications, *Gilles Boileau*, pour avoir part aux bienfaits du roi, s'abaissa jusqu'à louer le poëme de *la Pucelle* ; c'est à quoi *Despréaux* fit allusion dans ces vers de sa premiére Satyre :

Enfin je ne sçaurois, pour faire un juste gain,
Aller, bas & rampant, fléchir sous Chapelain ;
Cependant, pour flatter ce rimeur tutélaire,
Le frere, en un besoin, va renier son frere.

Les vers de *Gilles Boileau* étoient, pour la plupart, foibles & négligés. Sa *Traduction* du IV[e] livre de l'*Enéide* en vers, en offre quelques-uns d'assez bons. Ses meilleurs ouvrages sont en prose. Les principaux sont : I. *La Vie & la Traduction d'Epictète* & *de Cèbes*, 1657, in-12. II. Celle de *Diogène-Laërce*, 1668, 2 vol. in-12. III. Deux *Dissertations* : contre *Ménage*, 1656, in-4° : & contre *Costar*, 1659, in-4°. IV. *Œuvres posthumes*, 1670, in 12, &c. Il étoit de l'académie franç. Il mourut en 1669, âgé de 38 ans, contrôleur de l'argenterie du roi. *Boileau* avoit de la littérature & de l'esprit : il écrivoit facilement en vers & en prose ; mais il ne se défioit pas assez de sa facilité.

II. BOILEAU, (Jacques) frere du précédent, docteur de Sorbonne, doyen, & grand-vicaire de Sens sous *de Gondrin*, ensuite chanoine de la Ste-Chapelle de Paris, naquit dans cette ville en 1635, & y mourut en 1716, doyen de la faculté de théologie. Il avoit, comme son frere, l'esprit porté à la satyre & à la plaisanterie. *Despréaux* disoit de lui, que « s'il n'avoit été docteur » de Sorbonne, il auroit été doc- » teur de la Comédie Italienne. » Ses ouvrages roulent sur des matié-

res singuliéres, qu'il rend encore plus piquantes par un style dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en latin, *de crainte*, disoit-il assez mal-à-propos, *que les Evêques ne les censurassent.* Les principaux sont: I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine Ecclesiastico*, 1678, in-8°, pour prouver que, du tems de la primitive Eglise, les prêtres avoient part au gouvernement avec les évêques. II. *De antiquis & majoribus Episcoporum causis*, 1678, in-4°. III. Le traité de *Ratramne*, *De Corpore & sanguine Domini*, avec des notes, 1712, in-12. Il en avoit donné une Version françoise en 1686, in-12. IV. *De sanguine Corporis Christi post resurrectionem*, 1681, in-8°. Il y démontre, contre le ministre *Alix*, que *St. Augustin* n'a jamais douté que le corps de Jes. Chr. eût du sang. V. *Historia Confessionis auricularia*, 1683, in-8°. VI. *Marcelli Aneyrani disquisitiones de residentia Canonicorum*, avec un traité *De tactibus impudicis prohibendis*, Paris, 1695, in-8°. Il prouve dans la 1re partie, que cette décrétale n'accorde point aux professeurs des universités le privilége de jouir des prébendes sans résider; & dans la derniére, que les attouchemens impudiques sont des péchés mortels. VII. *Historia Flagellantium*, contre l'usage des disciplines volontaires. Dans ce traité historique, imprimé à Paris, in-12, en 1700, il y a des détails, qu'on eût souffert à peine dans un livre de chirurgie. *Du Cerceau* & *Thiers* le critiquérent. On en publia en 1701 une traduct. encore plus indécente que l'original; mais l'abbé *Granet* l'a réformée en la redonnant en 1732. VIII. *Disquisitio historica de re vestiaria Hominis sacri, vitam communem more civili traducentis*; 1704, in-12. Ce traité fut fait pour prouver qu'il n'est pas moins défendu aux ecclésiastiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On a vu cet abbé, dans ses derniers jours, aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la soutane & l'habit court. IX. *De re Beneficiaria*, 1710, in-8°. X. *Traité des empêchemens du Mariage*, à Sens, sous le titre de Cologne, 1691, in-12: ouvrage rare, solide & curieux. XI. *De Librorum circa res Theologicas approbatione*, 1708, in-16... On a recueilli ses bons-mots & ses singularités. Dans le tems des disputes excitées au sujet des cérémonies Chinoises, il prononça un Discours en Sorbonne, dans lequel il dit, que « l'éloge des Chinois avoit ébranlé son cerveau Chrétien. » Le grand *Condé* ayant passé par Sens, l'abbé *Boileau* fut chargé de le complimenter. Le prince affecta de le regarder en face pour le faire manquer. Le docteur feignit d'être interdit: *Monseigneur*, dit-il au prince, *V. A. ne doit pas être surprise de me voir troublé à la tête d'une compagnie d'Ecclésiastiques; je tremblerois bien davantage à la tête d'une Armée de trente mille hommes.* Le prince charmé embrassa l'orateur & l'invita à dîner. *Voy. II. Boyer & IX. Lambert.*

III. BOILEAU, (Nicolas) sieur *Despréaux*, naquit à Crône près de Paris en 1636, de *Gilles Boileau*, pere des précédens. Son enfance fut fort laborieuse; un coq-d'inde le mutila, si l'on en croit l'auteur de l'*Année Littéraire*. A l'âge de 8 ans il fallut le tailler. Sa mere étant morte & son pere absorbé dans ses affaires, il fut abandonné à une vieille servante, qui le traitoit avec dureté. On rapporte que son pere, quelques jours avant de mourir, disoit de ses enfans, en examinant leur caractére: « *Gillot*

» est un glorieux; *Jacquot*, un dé» bauché; *Colin* un bon garçon, » *il n'a point d'esprit, il ne dira du* » *mal de personne.* » L'humeur taciturne du petit *Nicolas* fit porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal-fondé. Il n'étoit encore qu'en quatriéme, lorsque son talent pour la poésie se développa. Une lecture assidue, que le tems des repas interrompoit à peine, annonçoit qu'il étoit né pour quelque chose de plus que son pere n'avoit pensé. Dès qu'il eut fini son cours de philosophie, il se fit recevoir avocat. La sécheresse du Code & du Digeste, le dégoutâ bientôt de cette carriére : « Et » ce fut, (dit M. d'*Alembert*) une » perte pour le barreau. Plein des » lumiéres du bon goût, il eût été » législateur sur ce grand théâtre, » comme il l'a été sur le Parnasse. » Il eût introduit la véritable élo» quence dans un pays où, de nos » jours, elle n'est que trop souvent » ignorée, & où elle l'étoit bien » plus il y a cent ans. Il eût fait » main-basse sur cette rhétorique » triviale, qui consiste à noyer un » tas de sophismes dans une mer » de paroles oiseuses & de figu» res ridicules. » *Despréaux* ne dissimuloit pas, dans l'occasion, ce qu'il pensoit des déclamations dont le palais est si sujet à retentir. Défendant un jour la cause du bon goût devant un grave magistrat, qui se croyoit un aussi grand juge en littérature qu'en affaires, notre poëte louoit *Virgile* de *ne dire jamais rien de trop.* -- *Je ne me serois pas douté*, dit finement le magistrat, *que ce fût-là un si grand mérite.* -- *Si grand*, répondit Despréaux, *que c'est celui qui manque à toutes vos harangues.* L'anecdote suivante peut faire juger de son goût pour le métier de jurisconsulte, auquel ses parens vouloient le contraindre. *Dongeois*, son beau-frere, greffier du parlement, l'avoit pris chez lui pour le former au style de la procédure, dont la barbarie absurde devoit paroître bien rebutante à un jeune-homme qui avoit lu *Cicéron* & *Démosthène*. Un jour que le greffier avoit un Arrêt à dresser dans une affaire importante, il le composoit avec enthousiasme en le dictant à *Despréaux*. Quand il eut fini, il dit à son scribe de lui en faire la lecture; & comme le scribe ne répondoit pas, *Dongeois* s'apperçut qu'il s'étoit endormi, & avoit à peine écrit quelques mots de ce chef-d'œuvre. Outré d'indignation, il renvoya *Despréaux* à son pere, en plaignant ce pere d'avoir un fils imbécille, & en l'assurant que ce jeune-homme, sans émulation, sans ressort & presque sans instinct, *ne seroit qu'un sot tout le reste de sa vie.* Du droit il passa à la théologie scholastique, pour laquelle il prit aussi-peu de goût. Rebuté par la chicane du barreau & par celle des écoles, il se livra tout entier à son inclination & à son génie. Ses premiéres SATYRES parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empressement par les gens de goût & par les malins, & déchirées avec fureur par les auteurs que le jeune poëte avoit critiqués. *Boileau* répondit à tous leurs reproches dans sa IXe Satyre à son esprit. C'est son chef-d'œuvre. Tout le sel des *Provinciales* & des bonnes Comédies de *Molière*, y est répandu. L'auteur cache la satyre sous le masque de l'ironie, & enfonce le poignard en feignant de badiner. Cette piéce a été mise au-dessus de toutes celles qui l'avoient précédée : la plaisanterie y est plus fine, plus légére & plus soutenue. Quoiqu'il y ait de très-belles tirades dans les premiéres, & qu'on

admire, en plusieurs endroits, l'exactitude, l'élégance, la justesse & l'énergie des derniéres, elles offrent des morceaux foibles. En attaquant les défauts des écrivains, il n'épargna pas toujours leurs personnes. On est fâché d'y trouver que *Colletet croté jusqu'à l'échine, alloit mendier son pain de cuisine en cuisine*; que *St-Amand n'eut pour tout héritage que l'habit qu'il avoit sur lui, &c.* Son ART *Poëtique* suivit de près les Satyres. Ce poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers & de tous les différens genres de poësies, resserrés dans des vers énergiques & pleins de choses. *Boileau* avoit montré des exemples à éviter dans ses Satyres, & il donne des préceptes à suivre dans sa Poëtique. Celle d'*Horace* n'est qu'une épître légére, sans ordre & sans art, en comparaison de celle de *Boileau*. Ce doit être le livre d'usage de tous les versificateurs, & le code des gens de goût. C'est là qu'on connoît le vrai mérite de *Despréaux*. Ce mérite consiste dans l'art de parler raison en vers harmonieux & pleins d'images, dans la pureté du langage, dans l'arrangement des idées, toutes justes & sages, dans les liaisons heureuses par lesquelles il les enchaîne, dans le naturel qui est le fruit du génie. Il ne s'élève guéres, mais il ne tombe pas. Le roi, qui ne connoissoit encore *Boileau* que par ses vers, fut sollicité de révoquer le privilége qu'il avoit accordé pour cet ouvrage; mais *Colbert*, à qui ce monarque en remit l'examen, ne voulut pas priver la France de ce chef-d'œuvre. Le LUTRIN fut publié en 1674, à l'occasion d'un différend entre le trésorier & le chantre de la Ste-Chapelle. Ce fut le premier président *de Lamoignon*, qui proposa à *Despréaux* de le mettre en vers. Un sujet si petit en apparence, acquit de la grandeur & de la fécondité sous la plume du poëte. C'est un des badinages les plus ingénieux de notre langue; mais au milieu des plaisanteries, on y voit ce qui constitue la vraie poësie. Il anime, il personnifie les vertus & les vices. Tout prend une ame & un visage. On admira sur-tout l'art avec lequel il amène dans ce poëme héroï-comique, les éloges les plus délicats. Ce poëme vient d'être traduit (1781) en beaux vers* latins. [*Voy.* BONNECORSE.] Tant de belles productions l'avoient annoncé à la cour. Il eut l'honneur de réciter quelques chants de son *Lutrin* à *Louis XIV*. Ce prince lui fit même répéter quelques morceaux de ses premiers ouvrages. Lorsqu'il en fut à la comparaison de *Titus*, si bien rendue dans son Epitre, le monarque se leva avec enthousiasme, en lui disant: *Voilà qui est très-beau! Cela est admirable! Je vous louerois davantage, si vous ne m'aviez pas tant loué. Je vous donne une pension de 2000 livres, & je vous accorde le Privilége pour l'impression de tous ses Ouvrages.* On mit, par son ordre, dans le privilége: *Qu'il vouloit procurer au Public, par la lecture de ces Ouvrages, la même satisfaction qu'il en avoit reçue.* Ce prince ajoûta à ces bienfaits, celui de le choisir pour écrire son Histoire conjointement avec *Racine*. L'académie Françoise lui ouvrit bientôt ses portes. Il fut aussi un des membres de l'académie naissante des inscriptions & belles-lettres: il méritoit une place dans cette derniére compagnie, par sa traduction du *Traité du Sublime* de *Longin*, une des meilleures que nous ayons. *Boileau*, que son titre d'historiographe appelloit souvent à la cour, y parut avec toute la franchise de son caractére; franchise

qui tenoit un peu de la brusquerie. Le roi lui demandant un jour, quels auteurs avoient le mieux réussi pour la comédie? *Je n'en connois qu'un*, reprit le satyrique, *& c'est* Moliére; *tous les autres n'ont fait que des farces, comme ces vilaines piéces de Scarron.* Une autre fois, déclamant contre la *Poësie burlesque* devant le roi & devant Madame de *Maintenon*: *Heureusement*, dit-il, *ce goût est passé, & on ne lit plus* Scarron, *même en province.* Aussi Mad^e. de *Maintenon*, en comparant *Racine* & *Boileau*, disoit du premier : *J'aime à le voir, il a dans le commerce toute la simplicité d'un enfant; tout ce que je puis faire, c'est de lire* Boileau, *il est trop Poëte.* Après la mort de son ami *Racine*, *Boileau* ne parut plus qu'une seule fois à la cour, pour prendre les ordres du roi sur son Histoire. *Souvenez-vous*, lui dit ce grand prince en regardant sa montre, *que j'ai toujours une heure par semaine à vous donner quand vous voudrez venir.* Il passa le reste de ses jours dans la retraite, tantôt à la ville, tantôt à la campagne. Dégoûté du monde, il ne faisoit plus de visites, & n'en recevoit que de ses amis. Il n'exigeoit pas d'eux des flatteries : *il aimoit mieux*, disoit-il, *être lu, qu'être loué.* Sa conversation étoit traînante; mais agréable par quelques saillies, & utile par des jugemens exacts sur tous les écrivains. Lorsqu'il sentit approcher sa fin, il s'y prépara en Chrétien qui connoissoit ses devoirs. Il mourut en 1711, à l'âge de 75 ans. La religion, qui éclaira ses derniers momens, avoit animé toute sa vie. Ayant joui pendant 8 ou 9 ans d'un prieuré simple, il le remit au collateur pour y nommer un autre, & restitua aux pauvres tout ce qu'il en avoit retiré. Son zèle pour ses amis égaloit sa religion. Le célèbre *Patru* se voyant obligé de vendre sa bibliothèque, *Despréaux* la lui acheta un tiers de plus qu'on ne lui en offroit, & lui en laissa la jouissance jusqu'à sa mort. Sa bourse fut ouverte à bien des gens-de-lettres, entr'autres à *Cassandre.* Parmi nombre d'éditions qu'on a publiées des ouvrages de *Boileau*, on distingue : Celle de Genève en 2 vol. in 4°. 1716, avec des éclaircissemens historiq. par *Brossette*, de l'académie de Lyon : Celle de la Haye en 2 vol. in-fol. avec des notes, les figures de *Picart*, 1718; & 1722, 4 vol. in-12, avec des fig. du même graveur : De la veuve *Alix*, en 2 vol. in-4°. 1740, avec des figures de *Cochin*, qui, jointes à la beauté des caractéres, lui font tenir un rang parmi les raretés typographiques : Celle de *Durand*, 1747, 5 vol. in-8°, avec figures & des éclaircissemens par M. de *St-Marc.* On y trouve : I. Douze SATYRES. Les meilleures sont la IIe, la VIIe, la VIIIe, la IXe, & la Xe; & la moins bonne, la XIIe sur l'équivoque. II. Douze EPITRES, pleines de vers bien frappés, de peintures vraies, de maximes de morale bien rendues; mais on voudroit qu'il n'eût pas mêlé les petites choses aux grandes, par exemple, le nom de *Cotin* avec celui de *Louis XIV.* Quelques censeurs sévéres lui reprochent encore des idées superficielles, des plaisanteries monotones, des vues courtes & de petits desseins : mais la plupart de ses sujets ne comportoient point ces idées grandes, que certains philosophes se plaignent de ne pas trouver dans ses ouvrages. *Chapelle* son ami, à qui il avoit demandé ce qu'il pensoit de son style, & qui lui répondit : « *Tu es un bœuf* » *qui fait bien son sillon* », ne pensoit pas assez avantageusement de lui. *Boileau* a très-bien fait tout ce qu'il vouloit faire, & l'a fait sous

vent d'une maniére très-agréable. Il conduit toujours son lecteur par des chemins aisés, & quelquefois par des routes fleuries. III. L'*Art Poëtique*, Poëme didactique en 4 chants. IV. Le *Lutrin*, Poëme Heroï-comique en 6 chants (*Voy.* pag.* 224.) V. Deux *Odes*, l'une contre les Anglois, faite dans sa jeunesse ; l'autre sur la prise de Namur, ouvrage d'un âge plus avancé, mais qui n'en vaut pas mieux ; deux *Sonnets* ; des *Stances* à *Moliére*, un peu foibles ; 56 *Epigrammes*, fort inférieures à celles de *Rousseau* ; un *Dialogue* de la poésie & de la musique ; une *Parodie* ; trois petites *Piéces Latines* ; un *Dialogue* sur les Héros de Romans ; la *Traduction* du *Traité du Sublime* de *Longin* ; des *Réflexions Critiques* sur cet auteur, &c. &c. La traduction & les réflexions, quoiqu'elles soient trop critiques, & que quelques-unes ne soient pas assez approfondies, ont le suffrage du public. Sa prose, malgré la longueur de ses phrases, malgré les pronoms relatifs & les particules indéclinables qui servent à les alonger, est toujours claire & intelligible ; mérite qui devient tous les jours plus rare. Le plus grand mérite de *Despréaux*, est de rendre ses idées d'une maniére serrée, vive & énergique ; de donner à ses vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de se servir presque toujours du mot propre. Il est grand versificateur, quelquefois poète & bon poète : par exemple, dans son Epitre sur le passage du Rhin, dans quelques descriptions de son *Lutrin*, & dans d'autres endroits de ses ouvrages ; mais s'il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de ses *Satyres* & de ses *Epitres*, c'est qu'elles sont les premiers & les derniers fruits de sa muse. On convient qu'il a surpassé *Juvenal*, & quelquefois égalé *Horace* : qu'il a paru créateur en copiant ; mais on lui reproche, (& il paroissoit en convenir lui-même) qu'il n'a point assez varié le tour de ses ouvrages en vers & en prose. On le blâme encore, non pas de s'être élevé contre la morale voluptueuse de *Quinault* ; mais de n'avoir pas rendu justice aux talens de ce poète, qui avoit pour le moins autant de graces, que son critique avoit de jugement & de raison. On a mis à la tête de l'édition de ses Œuvres de 1740, un *Bolæana*, ou Entretiens de M. de *Montchesnay* avec l'auteur. *Boileau* y paroit souvent dur & tranchant. *Fontenelle* a relevé quelques articles, dans lesquels on trouve des décisions un peu hardies. Il finit en disant, que « ce seroit une chose » curieuse, que de bien rechercher » quel caractére résulte de tous les » traits rapportés dans le *Bolæana*, » qui est pourtant un monument » élevé à sa gloire. » *Voy.* les art. I. BOILEAU ; BOURSAULT ; BOUHOURS ; *IV.* ARNAULD ; II. GODEAU ; CHAPELLE ; I. CREBILLON ; ST-AULAIRE ; *les* PERRAULT ; & ST-PAVIN, &c. &c.

IV. BOILEAU, (Charles) abbé de Beaulieu, membre de l'académie Françoise, s'adonna de bonne heure à la chaire. Il prêcha devant *Louis XIV*, qui répandit sur lui ses bienfaits. Cet orateur mourut en 1700. C'étoit un ami officieux, attentif à ménager les occasions de faire plaisir, ingénieux à les trouver, droit dans toutes ses vues, d'un caractére doux & d'une vertu pure. Il est connu par de *Homélies* & des *Sermons* sur les Evangiles du Carême, qui ont été donnés au public après sa mort par *Richard*, en 2 vol. in-12, à Paris, chez *Louis Guérin*, 1712. On a encore de lui des *Panégyriques*, in-8°.

& in-12, qu'on entendit avec plaisir dans le tems, mais qu'on ne lit plus guéres.

VI. BOILEAU, (Jean-Jacques) chanoine de l'église de *S. Honoré* à Paris, étoit du diocèse d'Agen, dans lequel il posséda une cure. La délicatesse de sa complexion l'ayant obligé de la quitter, il se rendit à Paris. Le cardinal de *Noailles* lui donna des témoignages de son estime. Il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui : I. Des *Lettres sur différens sujets de morale & de piété*, 2 vol. in-12. II. La *Vie de Mad^e la Duchesse de Liancourt* & celle de *Mad^e Combé*, institutrice de la maison du Bon-Pasteur. Tous ces ouvrages annoncent un fonds d'esprit & de bonne morale ; mais il est trop orateur dans les uns & dans les autres.

BOILET, *Voy.* COLETE.

BOINDIN, (Nicolas) né à Paris en 1676, d'un procureur du roi au bureau des finances, entra dans les Mousquetaires en 1696. La foiblesse de son tempérament ne pouvant résister à la fatigue du service, il quitta les armes pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 de l'académie des Inscriptions & belles-lettres, & l'auroit été de l'académie Françoise, si la profession publique qu'il faisoit d'être Athée, ne lui eût fait donner l'exclusion. Il fut incommodé sur la fin de ses jours d'une fistule, qui l'emporta le 30 Nov. 1751. On lui refusa les honneurs de la sépulture. Il fut enterré le lendemain, sans pompe, à 3 heures du matin. Un bel-esprit lui fit cette Epitaphe épigrammatique :

Sans murmurer contre la Parque
Dont il connoissoit le pouvoir,
Boindin *vient de passer la barque,*
Et nous a dit à tous bon-soir.
Il l'a fait sans cérémonie.
On sçait qu'en ces derniers momens
On suit volontiers son génie :
Il n'aimoit pas les complimens.

M. *Parfait* l'aîné, héritier des ouvrages de *Boindin*, les donna au public en 1753, en 2 vol. in-12. On trouva dans le premier, 4 Comédies en prose. I. *Les trois Garçons*, composée de concert avec *la Motte* ; ils se disputérent ensuite à qui elle appartenoit le plus : *Molière* ne l'eût pas revendiquée, quoiqu'il y ait quelques traits fins & agréables. II. *Le Bal d'Auteuil*, dont le sujet est riant & l'intrigue piquante. Elle est dans le genre de *Dancour*, & l'auteur imite jusqu'à sa maniére de dialoguer. III. *Le Port de Mer*, avec *la Motte*, & plus digne de faire naître une dispute entr'eux. Elle fut applaudie, & est restée au théâtre. IV. *Le Petit-Maître de Robe*, trop simple, quoiqu'assez bien dialoguée. A la tête de ce premier volume est un *Mémoire sur sa vie & ses ouvrages*, composé par lui-même. Cet homme, qui se piquoit d'être philosophe, s'y donne, sans hésiter, tous les éloges qu'un fade panégyriste auroit eu quelque peine à lui accorder. On a encore de lui un *Mémoire* très-circonstancié & très-calomnieux, dans lequel il accuse, après 40 ans, *la Motte*, *Saurin* & *Malaffaire* négociant, d'avoir comploté la manœuvre qui fit condamner le célèbre & malheureux *Rousseau*... Voici comme on peint *Boindin* dans le *Temple* du Goût :

Un raisonneur, avec un fausset aigre,
Crioit : « *Messieurs, je suis ce Juge*
» *intègre,*
» *Qui toujours parle, argue & contredit,*
» *Je viens siffler tout ce qu'on applaudit.*
Lors la Critique apparut, & lui dit :
— « *Ami* Bardou, *vous êtes un grand*
» *maître :*
» *Mais n'entrerez en cet aimable lieu ;*

» *Vous y venez pour fronder notre*
« *Dieu*,
» *Contentez-vous de ne pas le con-*
» *noître.* »

Les mœurs de *Boindin* étoient aussi pures que peuvent l'être celles d'un Athée. Son cœur étoit généreux: *Voy.* MAS; mais il joignit à ses vertus la présomption & l'opiniâtreté qui en est la suite, une humeur bizarre & un caractére insociable. C'étoit un beau parleur, & un médiocre écrivain. Il échappa à la persécution & au châtiment malgré son athéisme, parce que, dans les disputes entre les Jésuites & leurs adversaires, il perora souvent dans les caffés contre ceux-ci. Les esprits les plus durs sçavent s'amollir, lorsqu'il s'agit de leur intérêt ou de leur repos.

BOIS, (Du) *Voy.* BRETTEVILLE. CHALINIERE, CRETIN, I. SYLVIUS.

I. BOIS, (Jean du) *Joannes à Bosco*, né à Paris, fut d'abord Célestin; mais ayant obtenu la permission de sortir du cloître, il prit le parti des armes, & s'y distingua tellement, que *Henri III* ne l'appelloit que l'*Empereur des Moines*. Après l'extinction de la Ligue, il rentra dans son ordre, devint prédicateur ordinaire d'*Henri IV*, & mérita la bienveillance du cardinal *Olivier*, qui lui permit de porter son nom & ses armes, & lui procura l'abbaye de Beaulieu en Argone. Après la mort d'*Henri IV*, il se dechaîna dans ses sermons contre les Jésuites, qu'il en croyoit les auteurs, & qui sçurent bien l'en punir; car étant allé à Rome en 1612, il y fut renfermé dans le château St-Ange, où il mourut en 1626. Il fit imprimer *Bibliotheca Floriacensis*, Lyon 1605, in-8°. Ce sont de petits Traités d'anciens auteurs ecclésiastiques, tirés des manuscrits de la bibliothèque du monastére de Fleuri-sur-Loire. La 3e partie, seulement, contient quelques Opuscules de l'auteur: Le *Portrait Royal d'Henri IV*, (c'est son Oraison funèbre) 1610, in-8°; celle du cardinal *Olivier* son bienfaiteur, Rome 1610, in-4°; & des *Lettres*.

II. BOIS, (Philippe Goibaud, sieur du) né à Poitiers, membre de l'académie Françoise, maître-à-danser, ensuite gouverneur de *Louis-Joseph* de *Lorraine* duc de Guise, a traduit beaucoup d'ouvrages de *S. Augustin* & de *Cicéron*, deux génies fort differens, auxquels il prête le même style. Il mourut à Paris en 1694, âgé de 68 ans. Ses traductions sont enrichies de notes sçavantes & curieuses. Celles qui accompagnent les Lettres de *S. Augustin*, lui furent fournies par *Tillemont* La longue Preface qu'il mit à la tête des *Sermons* du même Saint, est assez bien écrite, mais très-mal pensée, suivant l'abbé *Trublet*. Le docteur *Antoine Arnauld* en fit une critique judicieuse.

III. BOIS, (Gérard du) Oratorien, natif d'Orléans, mort en 1696, succéda au P. *le Cointe* son ami dans la place de Bibliothécaire de la maison de St Honoré, & hérita de ses papiers. Ils ne furent pas inutiles entre ses mains. Il revit le VIIIe vol. des *Annales Ecclésiastiques de France* & le publia en 1683. Ce travail lui procura une pension de mille livres, dont le clergé le gratifia. Il entreprit ensuite, à la priére de *Harlai* archevêque de Paris, l'*Histoire de cette Eglise*, 1690, 2 vol. in-fol. Le 2e ne parut que huit ans après sa mort, par les soins du Pere de *La Ripe* & du Pere *Desmolets* de l'Oratoire. Il a souvent mêlé l'histoire civile avec l'ecclésiastique. Ses digressions ont rendu son ouvrage plus long; mais

elles y ont aussi répandu plus de variété. Les dissertations dont il l'a accompagné, prouvent beaucoup de sagacité pour discerner le vrai & le faux. Son Histoire est écrite en latin, d'un style pur & élégant.

IV. BOIS D'ANNEMETS, (Daniel du) gentilhomme Normand, premier maréchal-des-logis de *Gaston* de France, fut tué en duel à Venise par *Juvigni*, autre gentilhomme François, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un favori du Duc d'Orléans*, in-12, où l'on trouve quelques particularités curieuses.

V. BOIS, (N. du) capitaine dans le régiment de Beauvoisis, se signala en 1708 par une action hardie. Les alliés assiégeoient Lille, défendue par *Bouflers*. Le duc de *Bourgogne*, qui commandoit l'armée destinée à troubler le siége, ne sçavoit comment s'y prendre pour faire passer dans la place un avis de la derniére importance. *Du Bois* s'offre pour ce service, aussi difficile qu'essentiel. Comme il étoit excellent nageur, il espéra en venir à bout par sept canaux qu'il falloit traverser. Arrivé au premier, il se déshabilla, cacha ses habits, & franchit successivement tous les canaux, en nageant entre deux eaux, sans être ni vu, ni entendu par les gardes postées de ce côté-là. Dès que cet homme intrepide se fut acquitté de sa commission, il prit les ordres du maréchal de *Bouflers*, & regagna le camp de la même maniére, & avec autant de bonheur qu'il en avoit eu pour pénétrer dans la ville.

VI. BOIS, (Philippe du) né au diocèse de Bayeux, docteur de Sorbonne, bibliothécaire de *le Tellier* archevêque de Reims, mourut en 1703. On a de lui : I. Un *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ses soins, 1693, au Louvre, in-fol. II. Une édition de *Tibulle*, *Catulle* & *Properce*, en 2 vol. in-8°, *ad usum Delphini*, 1685. III. Une édition des Œuvres théologiques de *Maldonat*, in-f. Paris 1677. L'Epitre dédic. & la Préface, dans lesq[les]. il a fait une apologie des mœurs & de la doctrine de ce Jésuite, ne se trouvent pas dans plus[rs] exemplaires.

VII. BOIS, (Guillaume du) *ou plutôt* DUBOIS, cardinal, archevêque de Cambrai, principal & premier ministre d'état, naquit à Brive-la-Gaillarde dans le bas Limousin, d'un apothicaire. Il fut d'abord lecteur, ensuite précepteur du duc de *Chartres*. Il obtint sa confiance en servant ses plaisirs. L'abbé *du Bois* eut l'abbaye de S. Juste en 1693, pour récompense de ce qu'il avoit persuadé à son élève d'épouser Mll[e] de *Blois*. L'auteur des Mémoires de *Maintenon* dit, que *Louis XIV* l'ayant proposé au Pere de *la Chaise*, ce Jésuite lui représenta que *du Bois* étoit adonné aux femmes, au vin & au jeu : *Cela peut être*, répondit le roi ; *mais il ne s'attache, il ne s'enivre, & il ne perd jamais.* Ces paroles peuvent caractériser l'abbé *du Bois* ; mais on n'y reconnoît certainement pas *Louis XIV*. Le même auteur fait dire à *du Bois* : *Le jour où je serai prêtre sera le jour de ma premiére communion.* On peut croire que c'est une calomnie. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'absence que l'abbé *du Bois* avoit faite pour son ordination en 1720, on demanda à un plaisant de la cour, où il étoit allé ? Il répondit : *Qu'il étoit allé faire sa premiére communion à Chanteloup, proche Triel.* Quoi qu'il en soit, l'abbé *du Bois* parvint aux postes les plus importans. Il fut conseiller d'état, ambassadeur ordinaire & plénipotentiaire du roi en Angleterre l'an 1715, archevêque

de Cambrai en 1720, cardinal en 1721, & premier ministre d'état en 1722. La même année il fut reçu de l'académie Françoise, honoraire de celle des sciences & de celle des belles-lettres. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la régence. Ce fut lui qui porta le duc d'*Orléans* à ne point se soumettre à un conseil de régence. Il mourut en 1723, à 67 ans, des suites de ses débauches. Son magnifique *Mausolée*, qu'on voit dans l'église St-Honoré à Paris, est un des chef-d'œuvres de *Coustou* : *Et didicère, ut nos, marmora falsa loqui* !

Beaucoup de gens, (dit l'abbé de *St-Pierre* dans ses *Annales Politiques*) furent surpris de la grandeur & de la vitesse de sa fortune, sur-tout quand ils se souvenoient de sa naissance & de ses vices. Mais ils ne faisoient pas réflexion, qu'il avoit beaucoup d'esprit pour connoître le foible des hommes, & beaucoup d'habileté pour les prendre par cet endroit-là. Ils ne faisoient pas réflexion, qu'il ne dormoit presque point, qu'il lisoit très-peu, qu'il n'aimoit ni la table, ni la conversation; & par conséquent, qu'il avoit quatre fois plus de tems que les autres pour penser perpétuellement à augmenter sa fortune, pour prévenir les obstacles qu'il avoit à craindre, & pour chercher les moyens différens de les surmonter. Ils ne pensoient pas, qu'un esprit ardent qui a plus de loisir qu'un autre, qui n'a qu'un but en vue, trouve vingt fois plus d'expédiens pour y arriver. Ils ne songeoient pas, que qui n'a ni amitié, ni gratitude, ni probité, n'est point arrêté dans ses projets, comme un homme juste. Ils n'observoient pas qu'un ambitieux, dont la fortune dépend d'un seul homme, qu'il entoure & qu'il fait entourer par des espions, peut arriver bientôt à son but, lorsqu'il ne se rebute jamais de rien, qu'il souffre tout avec patience, qu'il veut fortement, & sur-tout lorsqu'il peut détruire dans l'esprit de son maître, ou par des ridicules, ou par des calomnies, tous ceux qui peuvent l'approcher. Si ceux qui ont été surpris de sa fortune, avoient fait ces réflexions, ils auroient vu que, par les loix ordinaires de la providence, il étoit impossible que l'abbé *du Bois* ne disposât de toute l'autorité du régent. Mais après tout fut-il plus heureux qu'un autre? Non; car il disoit souvent à *Fontenelle*, (Voy. *ce mot*) qui tâchoit de le consoler de son élévation : *Je voudrois être à Paris dans un cinquième étage, avec une gouvernante & cinq cens écus de rente*. Voilà ce qu'étoit cet homme agité d'une fiévre continuelle d'ambition, incapable de goûter les amusemens & les plaisirs ordinaires, odieux ou ridicule aux yeux de son maître, qui se jouoit de son premier ministre en l'employant. Que les petits, en voyant de tels exemples, sçachent jouir tranquillement de leur médiocrité... Ajoutons, avec l'abbé de *St-Pierre*, que ce cardinal fit beaucoup de mal au royaume, en persuadant à son maître : « Qu'il n'y avoit ni probité chez » les hommes, ni vertu chez les » femmes ; & que dans le ministère il falloit préférer les es» prits adroits & féconds en res» sources, aux hommes droits & » justes. » *Voyez* DESTOUCHES... MASSILLON... MONGAULT... IV. NOAILLES... & PHILIPPE, n° 22.

VIII. BOIS DE LA PIERRE, (Louise-Marie du) née en 1663, au château de Courteilles en Normandie, morte le 14 Septembre 1730, avoit du talent pour la poésie : son style en prose est élégant & digne des bons écrivains.

Elle a composé l'*Histoire du monastére de la Chaise-Dieu*, & celle *de la Maison de l'Aigle*. Elle a aussi ramassé des *Mémoires* pour servir à l'Histoire de Normandie.

BOISARD, *Voy*. BOIZARD.

BOISDAUPHIN, *Voy*. LAVAL, n° III.

BOISGARNIER, *Voyez* CHAUMONT, n° II.

BOISGUILLEBERT, *Voyez* PESANT (le).

BOISMORAND, (l'Abbé Chiron de) né à Quimper vers 1680, fut long-tems Jésuite, & mourut à Paris en 1740. Il avoit beaucoup d'esprit, & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui plusieurs *Mémoires* pour des affaires épineuses & célèbres. Il y en a trois ou quatre, que l'on compare à ce qu'on a fait de plus éloquent en ce genre. Plusieurs écrivains lui attribuent les *Mémoires de la Cour de Philippe-Auguste*, connus sous le nom de Mll[e] de *Lussan*.

BOISROBERT, (François le Metel de) de l'académie Françoise, à l'établissement de laquelle il contribua beaucoup, abbé de Châtillon-sur-Seine, naquit à Caen l'an 1592, & mourut en 1662. Sa conversation étoit enjouée. Il sçavoit par cœur beaucoup de contes de *Bocace*, de *Beroald*, & sur-tout le *Moyen de parvenir* de ce dernier. Son imagination, nourrie de bonne heure de tous les auteurs facétieux, lui fournissoit le moyen d'amuser & de faire rire. *Citois*, premier médecin du cardinal de *Richelieu*, avoit coutume de dire à ce ministre : *Monseigneur, toutes nos drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez un dragme de Boisrobert*. Le cardinal ne pouvoit se passer de ses plaisanteries. C'étoit son bel-esprit & son bouffon. *Boisrobert* ayant été disgracié, eut recours a *Citois*, qui mit au bas du mémoire, comme par ordonnance de médecine : *RECIPE* BOISROBERT. Cette turlupinade le fit rappeller... Le goût de la plaisanterie l'accompagna jusqu'au tombeau. Dans sa derniére maladie, comme on le pressoit de faire venir un confesseur : *Oui, je le veux bien*, dit-il, *qu'on m'en aille querir un; mais sur-tout qu'on ne m'améne point de Janséniste*... Mais doit-on croire ce que rapporte *Niceron*? qu'ayant trouvé un homme blessé à mort dans une rue, il lui dit, pour toute exhortation : *Mon ami, pensez à Dieu, dites votre* BENEDICITE. De tels contes, inventés par les ennemis d'un auteur, ne devroient point entrer dans son histoire. On a de *Boisrobert* : I. *Diverses Poësies*; la 1[re] partie, 1647, in-4°; la 2[e], 1659, in-8°. II. Des *Lettres* dans le Recueil de *Faret*, in-8°. III. Des *Tragédies*, des *Comédies* & des *Contes*, qui portent le nom de son frere *Antoine* le *Metel*, S[r] d'*Ouville*: (Voy. OUVILLE). IV. *Histoire Indienne d'Anaxandre & d'Orasie*, 1629, in-8°. V. *Nouvelles Héroïques*, 1627, in-8°. Ses *Piéces-de-théâtre*, applaudies par le cardinal de *Richelieu* & par quelques-uns de ses flatteurs, sont ensévelies dans la poussiére. *Malleville* a assez bien peint l'abbé de *Boisrobert* dans ce rondeau :

Coëffé d'un froc bien rafiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frere René *devient Messire,*
Et vit comme un déterminé.

Un Prélat riche & fortuné
Sous un bonnet enluminé,
En est, s'il le faut ainsi dire,
Coëffé.

Ce n'est pas que frere René
D'aucun mérite soit orné;
Qu'il soit docte, qu'il sçache écrire,

P iv

Mais c'est seulement qu'il est né Coëffé.

Boisrobert, quoiqu'ami des femmes, de la bonne chere & du jeu, étoit bienfaisant. Son plus grand plaisir étoit de rendre service aux gens-de lettres.

BOISSARD, (Jean-Jacques) né à Besançon en 1528, mourut à Metz en 1602. Il parcourut l'Italie, la Grèce, l'Allemagne, pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Il observoit par-tout, avec beaucoup de soin, tout ce qu'il pouvoit trouver en ce genre, en faisoit des remarques particuliéres & en levoit les dessins. Ce qui lui arriva à ce sujet, dans le jardin du cardinal *Carpi*, mérite d'être rapporté. Ce jardin, situé au Mont-Quirinal, étoit rempli d'anciens marbres. Y étant allé un jour avec ses amis pour le visiter, il fut si charmé de la vue de tant d'objets si satisfaisans pour un antiquaire, qu'il s'écarta de sa compagnie, & se cacha dans un bosquet, jusqu'à ce que tout le monde fût sorti. Lorsque les portes furent fermées, il commença à parcourir tout à son aise, & employa le reste du jour à copier des inscriptions, & à dessiner des monumens ; exercice que la nuit seule interrompit, & qu'il reprit lorsque le jour parut. Le lendemain matin, le cardinal étant entré dans son jardin, le trouva occupé à ce travail, & fut curieux de sçavoir comment il y étoit venu : *Boissard* lui conta naïvement la chose comme elle s'étoit passée, & le cardinal en fut si touché, qu'il ordonna qu'on lui préparât à déjeuner, & qu'il lui permit de copier & de dessiner tout ce qu'il trouveroit de rare dans son palais. *Boissard* avoit ramassé avec beaucoup de peine un grand nombre de monumens antiques qu'il avoit laissés à Mont-Béliard, chez sa sœur ; mais il les perdit presque tous, lorsque les Lorrains ravagérent la Franche-Comté. Ses principaux ouvrages sont : I. *Theatrum vitæ humanæ*, 1592-1598, 4 parties in-4°. Il a rassemblé sous ce titre singulier, les *Vies* de 198 *Personnes illustres*, ou qu'il croit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De divinatione & magicis præstigiis*, in-fol., Oppenheim ; ouvrage posthume. III. *Emblemata*, à Francfort, 1593, in-4°, avec des figures par *Théodore* de *Bry*. IV. *Topographia urbis Romæ*. Les 3 premiéres parties en 1597, la 4e en 1598, la 5e en 1600, & la 6e. 1602, in-fol. : ouvrage enrichi d'estampes, gravées par *Théodore* de *Bry*, & par ses deux fils. Il y a dans tous ces écrits des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. V. Des *Poësies Latines*, in-8°. VI. *Parnassus biceps*, Francfort, 1627, in-fol.

BOISSAT, (Pierre de) de Vienne en Dauphiné, appellé dans son pays *Boissat l'Esprit*, prit successivement le collet & l'épée, & quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la comtesse de *Sault*, le firent rentrer en lui-même. Il négligea ses cheveux, laissa croître sa barbe, s'habilla grossiérement, catéchisa dans les carrefours, & fit des pélerinages. S'étant présenté dans cet acoutrement à la reine *Christine* de Suède, lorsqu'elle passa à Vienne en 1656, & lui ayant fait, au lieu de harangue, un sermon sur le jugement de Dieu, *Christine* dit : *Ce n'est point-là ce* Boissat *que je connois, c'est un prêcheur qui emprunte son nom* ; & elle ne voulut plus le voir. *Boissat* mourut en 1662, âgé de 68 ans. Il étoit de l'académie Françoise. On

a de lui l'*Histoire Négrépontique*, ou *les Amours d'Alexandre Castriot*, 1631, in-8° : roman traduit de l'italien, que quelques littérateurs estiment pour les aventures, les situations & les sentimens; mais qu'on ne lit plus. On a encore de lui des *Piéces en prose & en vers*, imprimées sur des feuilles volantes, dont on a réuni quelques exemplaires en un vol. in-folio. Leur rareté fait leur seul mérite. L'abbé d'*Artigni* vante beaucoup ces productions. L'auteur en avoit fait tirer 1200 exemplaires, qu'il ne voulut point faire paroître. Il les légua par son testament à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mll^e^ de *Boissat*, sa fille, les fit mutiler. En 1720 on en vendit 150 exemplaires, & le reste fut livré aux épiciers, pour lesquels *Boissat* avoit quelquefois travaillé. Il a donné l'*Histoire de Malte* faite par son pere, dont la meilleure édition est de 1659, in-fol.

BOISSIÉRE, (Joseph de la Fontaine de la) prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, & mort à Paris en 1732, est connu par des *Sermons*, où l'on trouve une éloquence agréable, & quelquefois trop fleurie. Ils parurent à Paris, en 1730 & 1731, en 6 vol. in-12. *Voyez* MALEZIEU, vers la fin.

BOISSIEU, (Denis de Salvaing de) premier président de la chambre des comptes de Dauphiné, orateur de *Louis XIII* dans l'ambassade du maréchal de *Créqui* à Rome en 1633, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui : I. Un *Traité de l'usage des Fiefs, & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné*, Grenoble 1731, in-fol. II. Divers ouvrages en vers & en prose, recueillis à Lyon 1622, in-8°. sous le titre de *Miscella*. III. *Sylvæ septem de totidem miraculis Delphinatûs*, Lyon 1661, in-8°. Ces prétendues merveilles n'ont paru que des choses ordinaires à ceux qui les ont examinées avec soin.

BOISSY, (Louis de) naquit à Vic en Auvergne l'an 1694. Après avoir porté quelque tems le petit collet, il s'adonna aux théâtres Franç. & Italien. Il fit jouer d'abord une tragédie d'*Admète* & *Alceste*, qui fut sifflée. Voyant que *Melpomène* ne lui étoit pas favorable, il se tourna du côté de *Thalie*, & il réussit. L'académie Françoise se l'associa en 1751; & 4 ans après, il eut le privilége du *Mercure de France*. Il mourut en 1758. Son THÉATRE est en 9 vol. in-8°. Ses meilleures piéces sont : I. L'*Impatient*, en 5 actes & en vers; il y a du bon comique. II. Le *François à Londres*, en un acte & en prose, est une de ces petites piéces qui ont des défauts & des agrémens, mais que le parterre voit avec plaisir. L'auteur n'avoit connu les Anglois que dans le *Spectateur*. C'est une espèce de caricature : mais on y rit. III. Les *Dehors trompeurs*, en 5 actes, en vers : la versification en est facile, ainsi que le dialogue, les moralités fines, les expressions ingénieuses; mais elle pèche par les caractéres. Cependant quelques critiques pensent qu'elle mérite la préférence sur ses autres comédies. IV. *Le Babillard*, en un acte, en vers : c'est une des meilleures piéces de *Boissy*; elle est bien écrite, elle offre des situations vraiment comiques; le rôle principal est rendu avec précision, & s'y soutient d'un bout à l'autre. V. La *Surprise de la haine*, en 3 actes en vers, où l'on trouve quelques scènes bien rendues, & quelques tirades. VI. *Le Comte de Neuilli*, en 5 actes, en vers coulans & aisés; c'est une piéce dans le genre comique larmoyant, & très-larmoyant. VII. *La *** Piéce sans titre*, en 3 actes en vers. Il y a quelques scènes agréa-

bles, de l'esprit, du bon comique; mais le plan en est bizarre, & le style négligé, &c. &c. Le principal mérite de *Boissy* étoit de mettre au théâtre les ridicules nouveaux : ses piéces sont la Gazette des modes. Parmi un trop grand nombre de portraits, on y en trouve quelques-uns bien frappés; il y a quelques traits singuliers, quelques vers ingénieux & bien tournés; mais il péchoit souvent par le plan & par l'intrigue. Son esprit étoit plus épigrammatique que comique. On a encore de lui trois petits *Romans* satyriques & obscènes, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le *Mercure de France* fut assez recherché dans le tems qu'il en eut la direction : il le mit dans un ordre nouveau; &, quoique porté naturellement à la satyre, il loua tout sans distinction.

BOISSY, *Voyez* GOUFFIER.

I. BOIVIN, (François de) baron de Villars, fut secrétaire du maréchal de *Brissac*, & l'accompagna dans le Piémont sous *Henri II.* Nous avons de lui l'*Histoire des guerres de Piémont, depuis 1550 jusqu'en 1561*; Paris 2 vol. in-8°. Cet historien n'est ni poli, ni exact; (*Voyez* CHARRI) mais il est bon à consulter sur les exploits dont il a été témoin. *Boivin* mourut en 1618, fort âgé. Son *Histoire*, continuée par *Cl. Malingre*, parut en 1630.

II. BOIVIN, (Jean) professeur en Grec au collége royal, naquit à Montreuil-l'Argilé. Son frere aîné l'ayant appellé à Paris, le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & sur-tout dans la connoissance de la langue Grecque. Il mourut en 1726, à 64 ans, membre de l'académie Françoise, de celle des belles-lettres, & garde de la bibliothèque du roi. Il profita de ce trésor littéraire, & y puisa des connoissances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on desire dans un sçavant, des mœurs douces, & une simplicité qu'on aime dans les gens d'esprit encore plus que dans les autres, mais qu'ils ne possèdent pas toujours. On a de lui : I. L'*Apologie d'Homère* & *le Bouclier d'Achille*, in-12. II. La Traduction de la *Batrachomyomachie* d'*Homère*, ou *le Combat des Rats & des Grenouilles*, en vers françois, sous son nom latinisé en *Biberimero*. III. L'*Œdipe* de *Sophocle*, & les *Oiseaux* d'*Aristophane*, traduits en françois, in-12. IV. Des *Poésies Grecques*, dont on a admiré d'autant plus la délicatesse, la douceur & les graces, qu'elles sont faites par un François. V. L'édition des *Mathematici Veteres*, 1693, in-fol. VI. Une *Vie* latine *de Claude le Peletier*, in-4°, écrite d'un style un peu trop enflé. VII. Une traduction de l'*Histoire Byzantine* de *Nicéphore Gregoras*, exacte, élégante, & enrichie d'une préface curieuse & de notes pleines d'érudition... *Louis* BOIVIN, son frere, dont nous parlons au commencement de l'article, étoit mort en 1724, à 75 ans. On a de lui divers Mémoires dans ceux de l'académie des Inscriptions, dont il étoit membre. Il étoit d'un caractére tout différent de celui de son cadet. Il se peint lui-même comme un homme d'une humeur sauvage, franc jusqu'à la rusticité, fier jusqu'à l'indépendance, flottant & incertain, ambitionnant de tout sçavoir, & donnant un nom honorable à tous ses défauts.

BOIZARD, (Jean) conseiller en la cour des monnoies de Paris, fut chargé en 1663 & en 1664 de juger des monnoies. Il composa un bon *Traité* sur cette matiére, en 2 vol. in-12, dont la réimpression a été défendue, parce qu'il contient

un traité *De l'Alliage*, dont on a voulu soustraire la connoissance au public. Ce livre, imprimé a Paris en 1711, n'est pas commun. Il y a des exemplaires avec la date de 1714; mais c'est la même édition. L'auteur mourut à la fin du siécle dernier.

BOL, (Jean) peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, à 60 ans, réussit particuliérement en détrempe, en miniature, & aux paysages.

BOLEN ou BOLEIN, *Voy.* BOULEN.

BOLESLAS Ier, premier roi de Pologne, succéda en 969 à son pere *Micislas*. L'empereur *Othon III* lui donna le titre de roi, & affranchit en 1001 son pays de la dépendance de l'empire. *Boleslas* avoit de grandes qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, & les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la religion & le bien de ses états. Il mourut en 1025.

BOLESLAS II, *Voyez* I. STANISLAS, (St).

BOLESLAS III, *Voy.* JAROPOL.

BOLLANDUS, (Jean) naquit à Tillemont, dans les Pays-Bas, en 1596. La Compagnie de Jesus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choisit pour exécuter le dessein que *Rosweide* avoit eu de recueillir les monumens qui pouvoient constater les Vies des Saints, sous le titre d'*ACTA Sanctorum*. *Bollandus* avoit la sagacité, l'érudition & le zèle qu'il falloit pour cette entreprise. En 1643, on vit paroître les Saints du mois de Janvier, en 2 vol. in-fol.; en 1658, ceux de Février en 3 vol. Il avoit commencé le mois de Mars, lorsqu'il mourut en 1665; ce qui fit dire au P. *Rapin* :

Bollandus sacrum fastis dùm scriberet Annum,
Mors imperfectum barbara rupit opus.

Le Pere *Henschenius*, son associé, fut son continuateur, & fut encore moins disposé que lui à accréditer les traditions populaires. On lui donna pour second le P. *Papebrock*, un des plus dignes successeurs de *Bollandus*. Cet ouvrage immense contient actuellement 47 vol. in-fol. Le dernier comprend le commencemẽt du mois d'Octobre. Janvier, Février, Mars ont chacun 3 volumes; Mai a 6 vol., auxquels on joint pour 7e le *Propylæum ad Acta Sanctorum*, qui est une Histoire des Papes; Juin, Juillet, chacun 7 vol., Août 6 vol., Septembre 8 vol.; on y joint le *Martyrologe* d'*Usuard*, Anvers 1714. On a comparé ce recueil à *un filet* qui prend toutes sortes de poissons. On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuses & fausses. Les sçavans collecteurs discutent la plupart des faits, & dégagent l'Histoire des Saints, des fables dont l'ignorance & quelquefois la cupidité l'avoient chargée. *Bollandus*, le pere de cette compilation, étoit moins bon critique que ses continuateurs. La collection des *Bollandistes*, interrompue par la suppression des Jésuites, a été reprise en 1779, par l'ordre de feue l'impératrice-reine. Le 4e vol. d'Octobre a paru en 1781; ainsi ce recueil renferme plus de 47 vol.

BOLLINGBROKE, *Voyez* BOLYNGBROCKE.

I. BOLOGNE, (Jean de) natif de Douai, disciple de *Michel-Ange*, orna la place de Florence d'un beau grouppe, représentant l'*Enlèvement d'une Sabine*. On a encore de lui *le Cheval* d'*Henri* le Grand, qu'on voit sur le Pont-Neuf à Paris. Il mourut à Florence vers 1600.

II. BOLOGNE, (ST-MARTIN de) *Voyez* PRIMATICE.

BOLOGNÈSE, (Le) *Voyez* GRIMALDI, & JEAN n° LXXVII.

BOLSEC, (Jérome-Hermès) médecin à Lyon, étoit né à Paris. *Calvin* lui inspira ses erreurs, & il le suivit à Genève; mais s'étant brouillé avec lui, il rentra dans le sein de l'Eglise. Nous avons de lui les *Vies* de *Calvin*, Paris 1577, & de *Beze*, Paris 1582; l'une & l'autre in-8°. Les Protestans l'ont accusé de partialité & de passion. *Bolsec* prenoit les titres de théologien & de médecin; il n'étoit ni l'un ni l'autre dans un degré supérieur. Il vivoit encore en 1580.

BOLSWERD, (Scheldt) natif des Pays-Bas, a beaucoup gravé au burin, d'après les ouvrages de *Rubens*, *Van-Dyck* & *Jordans*, & a parfaitement imité le goût de ces grands-maîtres. *Adam* & *Boëce Bolswerd*, excellens graveurs du même nom, n'ont pourtant pas égalé *Scheldt*.

BOLYNGBROCKE, (Pawlet de St-Jean, vicomte de) secrétaire d'état sous la reine *Anne*, eut beaucoup de part aux affaires & aux révolutions arrivées dans les dernières années du règne de cette princesse. Il fut envoyé à Paris pour consommer la négociation de la paix entre l'Angleterre & la France. C'étoit un homme instruit & éloquent. Ses talens furent autant applaudis en France qu'en Angleterre. Lorsqu'il vint à l'Opéra, tout le monde se leva pour lui faire honneur. Après la mort de la reine ANNE, *Bolyngbrocke* poursuivi par les ennemis de l'ancien ministére (*Voyez* GEORGE II.) se retira de la cour, partageant son tems entre l'étude & les plaisirs. Cependant comme il craignoit de succomber aux persécutions de ses ennemis, qui l'avoient fait exclure du parlement, il passa en France, où il se choisit une habitation charmante à une lieue d'Orléans. Il se remaria avec Mad^e de *Villette*, nièce de Mad^e de *Maintenon*. Enfin il repassa en Angleterre, & fut bien accueilli. Son caractére étoit emporté; mais sa conversation étoit intéressante & assaisonnée de bons-mots. Il mourut sans enfans, à Bettersea patrimoine de ses ancêtres, le 25 Novembre 1751, âgé de 79 ans. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages de politique*, des *Mémoires*, des *Lettres*, &c. On y admire sa profonde connoissance de l'histoire; ses idées vastes, son éloquence mâle & républicaine; mais on lui reproche de l'obscurité, du verbiage, & des pensées mal rendues. La passion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ses *Lettres* sur l'Histoire, que *le gouvernement de son pays est composé d'un Roi sans éclat, de Nobles sans indépendance, & de Communes sans liberté*. M. *Mallet* donna, en 1754, une édition magnifique de ses différens Ouvrages, en 5 vol. in-4°, & en 9 vol. in-8°. Ses *Lettres*, 2 vol. in-8°. & ses *Mémoires* in-8°, ont été traduits en françois. On a publié sous son nom un *Examen important de la Religion Chrétienne*, in-8°. écrit violent contre le Christianisme. Quoique mylord *Bolyngbrocke* fût incrédule, c'est à tort qu'on a voulu déshonorer sa mémoire en lui attribuant un pareil livre. Dans les ouvrages qui sont réellement de lui, il parle de l'Evangile comme du *systême de religion naturelle le plus simple, le plus clair, le plus parfait*; comme de *la doctrine la plus propre à éteindre les principes d'avarice, d'ambition, d'injustice & de violence*. S'il a d'ailleurs avancé des choses contraires au Christianisme, son nom doit peu en imposer. Le lord *Chesterfield* assure « que les passions de *Bolyngbrocke*, toujours impétueuses, » étoient souvent poussées jusqu'à » l'extravagance; que son imagi-

» nation, comme ses sens, s'exal-
» toit & s'épuisoit souvent avec les
» idoles de ses plaisirs nocturnes,
» & que ses débauches de table
» pouvoient être comparées à la
» frénésie des Bacchanales. » Avec tous ces plaisirs il n'étoit point heureux.... « J'ai vu, (dit un de ses plus grands partisans,) « *Bo-* » *lyngbrocke*, qui engagea *Pope* à » mettre en vers le *Tout est bien ;* » je l'ai vu *rongé de chagrin & de* » *rage.* »

BOLZANI, *Voy.* PIERIUS-VALERIANUS.

BOMBELLES, *Voy.* BONBELLES.

BOMBERG, (Daniel) célèbre imprimeur, né à Anvers & établi à Venise, mort en 1549, se fit un nom par ses éditions hébraïques de la Bible & des Rabbins. Il dépensa tout son fonds pour ces grands ouvrages. On dit qu'il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. C'est à lui qu'on doit le *Talmud* en 11 vol. in-fol. On assure qu'il imprima des livres pour 4 millions d'or. On fait beaucoup de cas de sa *Bible Hébraïque*, imprimée à Venise 1549, 4 vol. in-fol.

BOMILCAR, général Carthaginois, & premier magistrat de la république, croyant avoir trouvé l'occasion favorable de s'emparer de la souveraine autorité, entra dans la ville & massacra tous ceux qu'il trouva sur son passage. La jeunesse de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils se rendirent, & leur chef fut attaché à une croix, vers l'an 308 avant J. C. *Bomilcar*, du haut de la potence, reprocha à ses concitoyens le meurtre de tant de généraux qu'ils avoient fait périr; mais il auroit dû faire attention, que ces généraux étoient de grands-hommes, & que lui n'étoit qu'un brigand & un traître.

BON DE ST-HILAIRE, (François-Xavier) premier-président honoraire de la chambre des comptes de Montpellier, joignit aux connoissances d'un magistrat, celles d'un homme-de-lettres. L'académie des Inscriptions, & les sociétés royales de Londres & de Montpellier, instruites de son mérite, lui accordérent une place dans leurs corps. Ce sçavant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvr. : I. *Mémoire sur les Marrons-d'Inde*, in-12. II. *Dissertation sur l'utilité de la soie des Araignées...* Voy. BOND.

BONA, (Jean) né à Mondovi en Piémont l'an 1609, général des Feuillans en 1651, fut honoré de la pourpre en 1669 par *Clément IX*. Après la mort de ce pontife, tous les gens de-bien le désignérent pour son successeur ; ce qui donna lieu à cette mauvaise pasquinade : *PAPA BONA sarebbe un solecismo*. Le P. *Daugiéres* répondit à *Pasquin* par l'épigramme suiv.

Grammaticæ leges plerùmque Ecclesia
spernit :
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana solœcismi ne te conturbet imago :
Esset Papa bonus, si Bona *Papa foret.*

Ce calembour deviendra sensible en notre langue en le rimant ainsi :

« La grammaire à l'Église obéit sans
» retour ;
» *Pape* & *Bonne* pourront s'allier
» quelque jour.
» Qu'un solécisme vain aujourd'hui
» ne vous frappe,
» Le Pape seroit bon, si *de Bonne*
» étoit Pape. »

Bona, digne de la tiare, ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome en 1674, dans sa 65e année. Il joignoit à une profonde érudition, & à une connoissance vaste de l'antiquité sacrée & ecclésiastique,

une piété tendre & éclairée. L'éclat de la pourpre ne l'empêcha pas de cultiver les lettres. On a de lui plusieurs écrits, recueillis à Turin, en 1747-- 1753, 4 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *De rebus Liturgicis*, plein de recherches curieuses & intéressantes sur les rites, les priéres & les cérémonies de la Messe. II. *Manuductio ad cælum*, traduit en françois par *Lombert*. III. *Horologium asceticum*. IV. *De principiis vitæ Christianæ*, traduit en françois par le président *Cousin* & par l'abbé *Goujet*. V. *Psallentis Ecclesiæ harmonia*. VI. *De sacra Psalmodia*, traité qui renferme tout ce qui concerne l'office divin; & plusieurs autres bons ouvrages de piété, qui vont également à l'esprit & au cœur. Le cardinal *Bona* étoit en commerce de lettres avec la plupart des sçavans de l'Europe, sur-tout avec ceux de France... *Amelot* de *la Houssaie* prétend qu'il pouvoit bien être de la maison de BONNE, originaire du Dauphiné; qu'il fit part de sa promotion, comme parent, à MM. le duc de *Lesdiguières* & le comte de *Saulx* son fils, par une lettre de compliment cachetée aux armes de *Bonne*. Le duc y répondit d'autant plus obligeamment, qu'il regardoit ce nouveau cardinal, comme un sujet universellement estimé & digne de parvenir au pontificat. Il le prioit à la fin de sa lettre, de vouloir bien ajouter à l'honneur qu'il lui avoit fait de le prévenir, la grace de lui envoyer son portrait, *pour le placer*, disoit-il, *avec celui de M. le Connétable, notre commun parent.*

BONAC, (Jean-Louis d'USSON, marquis de) d'une ancienne famille du pays de Donnezan, fut d'abord capitaine de Dragons. *Louis XIV* lui ayant connu beaucoup de talent pour les négociations, le nomma en 1701 son envoyé extraordinaire auprès de *Charles XII* roi de Suède, & ensuite auprès de *Stanislas* roi de Pologne. De retour en France en 1710, il fut envoyé en 1711 en Espagne, pour engager *Philippe V* à entrer dans la négociation de la paix entamée alors avec l'Angleterre. Il réussit dans cette commission, difficile par le mécontentement que l'Espagne avoit des conférences de *Gertruidemberg*. Nommé en 1716 ambassadeur à Constantinople, il y jouit pendant 9 ans de la plus grande considération. Ce fut lui qui détermina le Grand-Seigneur à envoyer une ambassade solemnelle au Roi de France, & ce fut la 1re que nos rois eussent reçue des empereurs Ottomans. Cette ambassade fut le sujet d'une médaille frappée en 1722. Le séjour du marquis de *Bonac* à la Porte, fut marqué par un autre événement. Le Grand-Seigneur & le Czar de Moscovie le choisirent pour ministre médiateur, à l'occasion des troubles de Perse, & de l'invasion que *Pierre* le *Grand* avoit faite dans quelques provinces de cet empire. Il termina ce différend à la satisfaction des deux partis, qui le comblérent de marques d'honneur. Le Czar lui donna le collier de son ordre de S. André. Le marquis de *Bonac*, nommé ensuite ambassadeur en Suisse, n'y demeura que peu de tems à cause de sa mauvaise santé. Il mourut d'apoplexie à Paris en 1738, à 66 ans, avec le titre de conseiller-d'état d'épée. Il joignoit aux connoissances du négociateur les lumiéres de l'homme-de-lettres, & beaucoup d'esprit naturel à toutes les vertus du citoyen.

BONACINA, (Martin) canoniste de Milan, étoit docteur en théologie & en droit canon. *Ur*-

bain VIII l'envoya nonce en Allemagne.; mais il mourut avant que d'arriver à Vienne, en 1631. Il est auteur d'une *Théologie morale*, d'un *Traité de l'élection des Papes*, & d'un autre *des Bénéfices*. Ces différens ouvrages ont été imprimés à Venise, en 1754, trois vol. in-folio. Ce recueil a eu peu de succès en France, parce qu'on y a des ouvrages meilleurs sur les matiéres que *Bonacina* a traitées.

BONAMICI, *Voy.* BUONAMICI.

BONAMY, (Pierre-Nicolas) né à Louvres en Parisis, sous-bibliothécaire de S. Victor, puis historiographe & bibliothécaire de la ville de Paris, mourut dans cette capit. en 1770, à 76 ans. C'étoit un homme plein de candeur & de probité, qui n'eut que des passions douces; sincérement attaché à la religion, parce que son cœur ne lui fournissoit aucun motif de ne la pas aimer. L'académie des Inscriptions le comptoit au nombre de ses membres: il a enrichit les Mémoires de cette compagnie, de plusieurs *Dissertations*. (*Voy.* CŒUR.) Une érudition variée, mais choisie; une diction simple, mais correcte; une critique solide & judicieuse, caractérisent les morceaux sortis de sa plume. Chargé depuis 1749 de la rédaction du *Journal de Verdun*, il en écarta tout ce qui pouvoit porter la plus légére atteinte aux mœurs, à la Religion, & à l'amour-propre des auteurs.

I. BONANNI, *ou* BUONANI, (Jacques) noble de Syracuse en Sicile, & duc de Montalbano, mort en 1636, publia en 1624, in-4°. les Antiquités de sa patrie, sous le titre de *Syracusa illustrata* que D. *François Bonanni*, duc de Montalbano, fit réimprimer magnifiquement à Palerme en 1717, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est recherché par les amateurs d'antiquités.

II. BONANNI, (Philippe) sçavant Jésuite, mort à Rome en 1725, à 87 ans, après avoir rempli avec distinction différens emplois dans son ordre. Il a laissé plusieurs ouvrages de divers genres, dont la plupart roulent sur l'histoire naturelle, pour laquelle il avoit un goût dominant. Il fut chargé en 1698 de mettre en ordre le célèbre cabinet du Pere *Kircher*, dépendant du collége Romain; & il continua d'y donner ses soins jusqu'à sa mort, uniquement occupé à l'embellir & à l'augmenter. Ses principaux ouvrages sont: I. *Recreatio mentis & oculi in observatione Animalium testaceorum*, Romæ 1684, in-4°. avec près de 500 figures. Il avoit d'abord composé ce livre en italien, & il fut imprimé en cette langue en 1681, in-4°. Il le traduisit en latin, en faveur des étrangers. II. *Histoire de l'Eglise du Vatican, avec les Plans anciens & nouveaux*; Rome 1696, in-fol. en latin. III. *Recueil des Médailles des Papes, depuis Martin V, jusqu'à Innocent XII*; Rome 1699, 2 vol. in-fol. en latin. IV. *Catalogue des Ordres tant Religieux que Militaires & de Chevalerie, avec des figures qui représentent leurs habillemens*, en latin & en ital.; Rome 1706, 1707, 1710 & 1711, 4 vol. in-4°. Les figures surtout rendent ce dernier ouvr. très-intéressant, & le font rechercher. V. *Observationes circà viventia in non viventibus*, Rome 1691, in-4°. VI. *Musæum Collegii Romani Kircherianum*, à Rome 1709, in-fol. VII. Un *Traité des Vernis*, traduit de l'italien, à Paris 1713, in-12. VIII. *Gabinetto armonico*, 1723, in-4°.

BONARDI, (Jean-Baptiste) sçavant docteur de Sorbonne, né à Aix, & mort à Paris en 1756, se distingua par son érudition biblio-

graphique. On a de lui en manuscrit : I. L'*Histoire des Ecrivains de la faculté de Théologie de Paris*. II. La *Bibliothèque des Ecrivains de Provence*. III. Un *Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pseudonymes*, sçavant & curieux. L'auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des littérateurs. L'abbé *Bonardi* étoit lié avec beaucoup de sçavans & de gens-d'esprit, & possédoit leur amitié & leur estime.

BONARELLI, (Gui-Ulbado) comte Italien, naquit à Urbin en 1563. Il perfectionna ses talens en Italie & en France. Le duc de Ferrare le chargea de plusieurs négociations, dans lesquelles il fit éclater son génie pour la politique. Ses dispositions pour la poésie ne se déclarérent que tard. Mais son premier essai, sa *Filis de Scire*, (dont la plus jolie édition est celle d'*Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*, ou celle de Glasgow, 1763, in-8°.) fut comparée au *Pastor fido* & à l'*Amynte*. Il y a peu de pastorales écrites avec plus de finesse & de délicatesse ; mais cette délicatesse l'éloigne du naturel, & la finesse le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers sont des courtisans, ses bergéres quelque-fois des précieuses ; & leurs entretiens, des discours de ruelle. On blâma l'auteur, de n'avoir fait de *Célie*, qui a tant de part à la piéce, qu'un personnage épisodique. On lui reprocha encore plus, de lui avoir donné un amour également vif pour deux bergers à la fois. Il voulut excuser ce défaut dans un *Traité* fait exprès ; mais cette justification fit plus admirer son esprit & son érudition, que son goût & son jugement. *Bonarelli* mourut à Fano en 1608. On a encore de lui des *Discours académiques*.

BONAROTA *ou* BUONAROTI, surnommé *Michel-Ange*, vit le jour en 1474, à Chiusi en Toscane, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un sculpteur. Il naquit peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt surpassé par son disciple. A l'âge de 16 ans, c'est-à-dire, au sortir de l'enfance, il faisoit des ouvrages qu'on comparoit à ceux de l'antiquité. *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII*, *Paul III*, *Jules III*, *Paul IV*, *François I*, *Charles Quint*, *Côme de Médicis*, la république de Venise, *Soliman* même empereur des Turcs, l'employérent & l'admirérent. Il réforma le dessin de l'Eglise St *Pierre* de Rome, tracé & exécuté en partie par *Bramante*. Il fit continuer ce superbe édifice. Il n'y manquoit plus que la coupole, quand il mourut à Rome en 1564, âgé de 90 ans, & elle fut faite sur le modèle qu'il avoit formé. *Côme de Médicis* fit enlever son corps la nuit pour le porter à Florence. Les Les beaux-esprits, les sçavans & artistes de cette ville, travaillérent à l'envi à lui faire des obsèques magnifiques. L'académie de peinture arrêta le matin, que quiconque manqueroit de venir le soir honorer le corps de *Michel-Ange*, seroit banni de la société. Ses plus beaux ouvrages sont : I. *Le Jugement Universel*, peint à fresque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit ressentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature ; différent de celui à qui il cassa un bras & qu'il enterra dans une vigne, pour faire illusion aux amateurs de l'antiquité. III. Sa *Statue du Bacchus*, qui trompa *Raphaël* par son extrême beauté, & qu'il donna sans hésiter à *Phidias* ou à *Praxitèles*. Son pinceau étoit fier,

terrible

terrible & sublime. Il rend la nature dans tout son éclat. Il ne lui manqua que d'avoir sacrifié aux Graces. Il y a trop de fierté dans ses airs de tête, trop de tristesse dans son coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ses compositions... On ne réfute plus le conte, qu'*il avoit attaché un Homme en croix*, pour mieux représenter les traits du CHRIST mourant: comme si la tête d'un homme qui meurt désespéré, pouvoit bien exprimer un Dieu s'immolant volontairement pour les hommes! *Michel-Ange* n'avoit pas besoin de cette ressource; elle est d'ailleurs entiérement opposée à ce qu'on rapporte de son caractére & de ses mœurs. La plus grande partie de ses chef-d'œuvres de sculpture & de peinture est à Rome; le reste est répandu à Florence, dont il fonda l'école, à Bologne, à Venise & ailleurs. Le roi possède quelques-uns de ses tableaux; on en trouve aussi plusieurs au Palais-royal. *Ascanio Condivi*, son élève, a donné sa *Vie* en italien, dont la derniére édition est de Florence, 1746, in-fol. fig. On en trouve les principaux traits dans celle que M. l'abbé *Hauchecorne* a publiée, à Paris, 1783. Ce qu'on a gravé d'après cet artiste, est fort recherché. *Michel-Ange* étoit d'une complexion sèche & nerveuse, & il l'avoit fortifiée par l'exercice & la sobriété. Sa taille étoit médiocre, mais bien proportionnée. Quoiqu'il eût du penchant à la tristesse, il étoit bon parent, citoyen zèlé, ami sensible. On dit qu'il devint amoureux de la célèbre marquise de *Pescaire*, dont l'esprit le charmoit; mais, malgré un cœur qui le portoit peut-être à la volupté, il témoigna constamment une répugnance invincible pour le mariage. Un prêtre de ses amis lui disoit un jour: *C'est un crime que vous ne soyez pas marié; vous auriez eu des enfans à qui vous auriez laissé tous vos chef-d'œuvres.* — *J'ai*, répondit-il, *une femme qui m'a toujours persécuté: c'est mon art; & mes enfans sont mes ouvrages*... Il ne connut jamais le repos. « Je vis (dit *Vigenéres*, écrivain du XVI[e] siécle) » je vis *Michel-Ange*, bien qu'âgé de 60 ans & » encore non des plus robustes, » abattre plus d'écailles d'un marbre très-dur, en moins d'un » quart-d'heure, que trois jeunes » tailleurs de pierre n'eussent pu » faire en 3 ou 4 heures: chose » presqu'incroyable à qui ne la » verroit! Et il alloit d'une telle » impétuosité & furie, que je pensois que tout l'ouvrage dût aller tout en piéces: abattant par » terre, d'un seul coup, de gros » morceaux de 3 ou 4 doigts d'épaisseur, si ric-à-ric de sa marque, que s'il eût passé outre de » tant-soit-peu plus qu'il ne falloit, il y avoit danger de perdre tout, parce que cela ne se » peut réparer, ni replâtrer, comme les ouvrages de stuc & d'argile... » *Michel-Ange* fut très-désintéressé. Il ne voulut, dit-on, jamais recevoir d'argent pour les travaux de St. Pierre. Il travailloit bien plus souvent par amitié & par amour de la gloire, que par l'espoir des récompenses. Il aima & cultiva toujours les lettres. Sa lecture favorite étoit le *Dante*. Il adopta dans ses compositions l'obscure profondeur de ce poëte, comme *Raphaël* imita dans les siennes la noblesse du pinceau poëtique de *Pétrarque*.

Il y a eu deux autres BUONAROTI de la même famille, qui se sont fait un nom: l'un (*Michel-Ange*) par ses Poësies: & l'autre (*Philippe*) par ses ouvrages sur

les antiquités. Comme ils sont fort estimés & rares, même en Italie, nous avons cru devoir en donner les titres. I. *Osservazione istoriche sopra alcuni Medaglioni*, sans nom d'auteur, à Rome 1698, in-4°. II. *Osservazione sopra alcuni framenti di Vasi antichi di vetro*, à Florence 1716, in-4°.

I. BONAVENTURE, (St.) né l'an 1221 à Bagnarea en Toscane, s'appelloit *Jean Fidenza* de son nom de famille; mais une maladie qu'il eut à l'âge de quatre ans, guérie par les priéres de *S. François* qui vivoit encore, engagea sa mere, ravie de ce bonheur inespéré, à changer son nom en celui de *Bonaventure*. Il entra en 1243 dans l'ordre des Freres Mineurs, & fut disciple d'*Alexandre de Halès*. Le maitre disoit de son élève, « qu'il » sembloit que le péché d'*Adam* » n'avoit point passé dans le fre» re *Bonaventure*. » Son ordre le fit successivement professeur de philosophie, de théologie, & enfin général en 1256. Le relâchement étoit dès-lors considérable chez les Freres Mineurs, & il s'en exprime ainsi dans une lettre rapportée par *Fleury* : « Cherchant les » causes de ce que la splendeur de » notre ordre s'obscurcit, je trou» ve une multitude d'affaires pour » lesquelles on demande de l'ar» gent; & on le reçoit sans pré» caution, quoique ce soit le plus » grand ennemi de notre pauvreté. » Je trouve l'oisiveté de quelques» uns de nos Freres, qui s'endor» ment dans un état monstrueux » entre la contemplation & l'ac» tion. Je trouve la vie vagabonde » de plusieurs, qui, pour don» ner du soulagement à leurs » corps, sont à charge à leurs » hôtes, & scandalisent au lieu » d'édifier. Je trouve les deman» des importunes, qui font crain» dre aux passans la rencontre de » nos Freres, comme celle des » voleurs; la grandeur & la cu» riosité des bâtimens, qui trou» blent notre paix, incommodent » nos amis, & nous exposent » aux mauvais jugemens des hom» mes. » Il tâcha de remédier à tous ces abus, & il réussit en partie. En 1260 l'archevêché d'Yorck étant vacant, *Clément IV* l'offrit à *Bonaventure*, & le Saint le refusa. Après la mort de ce pontife, les cardinaux s'engagérent d'élire celui que *Bonaventure* nommeroit; ce fut *Grégoire X* sur lequel l'arbitre jetta les yeux. Ce pape l'honora en 1273 de la pourpre Romaine, & lui donna l'évêché d'Albano. On le trouva lavant la vaisselle, lorsqu'on lui porta le chapeau. Le nouveau cardinal suivit *Grégoire* au concile de Lyon en 1274, & y mourut des fatigues qu'il s'étoit données pour préparer les matiéres qu'on devoit y traiter. Le cardinal d'*Ostie* prononça son oraison funèbre: & le pape *Sixte IV* le canonisa en 1482. On a recueilli ses *Ouvrages* à Rome en 1588, 8 tomes en 6 vol. in-fol.; & réimprimés à Venise, 1751 à 1756, 14 vol. in-4°. Les deux premiers renferment des *Commentaires sur l'Ecriture*. Le IIIe, ses *Sermons*. Le IVe & V^e, ses *Commentaires* sur le Maître des Sentence. Les VIe & VIIe des *Opuscules moraux*. Le VIIIe, les *Opuscules* qui regardent les Religieux. Ses *Méditations sur la Vie de Jesus-Chr.* offrent des circonstances qu'on ne trouve point dans l'Evangile. Le *Pseautier de la Vierge*, qu'on lui attribue peut-être faussement, est plein d'idées outrées & d'allusions forcées. Malgré ces défauts, qui sentent le docteur du XIIIe siécle, on y remarque une piété affectueuse, qui saisit encore plus

le cœur que l'esprit. On lui a donné le surnom de *docteur Séraphique*. Il avoit réformé son ordre en 1260. Il est au rang des docteurs de l'Eglise. Le Pere *Boule*, Cordelier, (aujourd'hui l'abbé *Boule*, Bénédictin,) a écrit sa *Vie*, in-8°.

II. BONAVENTURE (le Pere), *Voy.* GIRAUDEAU.

BONAVENTURI, *V.* CAPELLO.

BONBELLES, (Henri-François comte de) commissaire des guerres, ensuite lieutenant-général des armées du roi, commandant sur la frontiére de la Lorraine Allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un officier plein de courage & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages estimés : I. *Mémoires pour le service journalier de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des Evolutions militaires*, in-8°.

BOND, (Jean) critique & commentateur, naquit dans le comté de Sommerset en 1550, fut maître d'école pendant plusieurs années, & exerça la médecine à la fin de sa vie. Il mourut en 1612. Son ouvrage le plus connu, est un *Commentaire sur Horace*, fort estimé. La plus belle édition est celle d'*Elzevir*, 1676 ; on en a donné une autre depuis peu à Orléans, qui a son mérite.

BONDELMONT, *Voyez* BUONDELMONTE.

BONET, (Théophile) médecin de Genève, né en 1620, & mort en 1689. Il fit part au public des réflexions qu'il avoit faites sur son art, pendant plus de 40 années de pratique. Lorsque les infirmites de la vieillesse l'enlevérent à ses malades, il se consacra entiérement aux travaux du cabinet. Il avoit beaucoup de littérature, un jugement solide, une mémoire heureuse, & ornoit toutes ces qualités par une modestie sans apprêt. Ses principaux ouvrages sont : I. *Thesaurus Medicinæ practicæ*, 5 v. in-fol., 1691. C'est une bibliothèque complette de médecine. II. *Medicina septentrionalis*, 1684 & 1686, 2 vol. in-folio : collection de raisonnemens & d'expériences faites dans les parties septentrionales de l'Europe. III. *Mercurius compitalitius*, Genève 1582, in-folio. C'est un recueil de remèdes & d'observations des plus habiles médecins, sur les difficultés de la pratique. Ce livre étant comme une de ces statues de *Mercure* qu'on plaçoit dans les carrefours pour indiquer le chemin, l'auteur l'a intitulé, *Mercurius compitalitius*. IV. *Sepulchretum* ou *Anatomia practica*, à Genève 1679, en 3 vol. in-fol. ; & à Lyon en 1700, avec des additions par *Manget*. Quoique le titre de ces livres soit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de précision, ils ont été recherchés avant que *Boërhaave* eût trouvé l'art de réduire la médecine en aphorismes. On les consulte même encore... *Voy.* BONNET.

BONFADIO, (Jacques) né à Sale près du lac de Garde, secrétaire de quelques cardinaux, donna des leçons de politique & de rhétorique à Gènes avec succès. La république le nomma pour écrire son Histoire. L'historien ayant consacré sa plume à la vérité, révolta plusieurs familles, mécontentes de ce qu'il disoit vrai, & indignées de ce qu'il le disoit d'une maniére satyrique. On chercha à s'en venger : on l'accusa d'un crime qui méritoit la peine du feu. Il alloit être brûlé vif, lorsque ses amis obtinrent qu'on se contenteroit de lui couper la tête ; ce qui fut exécuté en 1561. On a de *Bonfadio* I. Son *Histoire de Gènes*, dont nous avons parlé, & dans laquelle il ra-

conte l'état de cette république fort exactement, depuis 1528 jusqu'en 1550, en un vol. in-4°; *Papiæ*, 1586. Elle est en latin; mais *Barthélemi Paschetti* la traduisit en italien : cette version, imprimée à Genève en 1586, in-4°, n'est pas commune. II. Des *Lettres* & des *Poësies* italiennes, publiées les premiéres en 1746 à Bresse, avec sa vie; les autres en 1747, in-8°.

BONFILIUS, *Voy.* AURIFICUS.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Ascoli, fut appellé en Hongrie par *Matthias Corvin*. Il écrivit l'*Histoire* de ce royaume, & la poussa jusqu'en 1445, en XLV livres. *Sambuc*, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. Il y en a une autre, de 1606, in-fol. *Bonfinius* aime le vrai; mais il le confond quelquefois avec la satyre. *Raderus* lui reproche d'avoir trop imité le style des Païens.

BONFRERIUS, (Jacques) Jésuite, naquit à Dinan dans la principauté de Liége, & mourut à Tournai en 1643 à 76 ans. C'étoit un sçavant plein de piété, qui a beaucoup travaillé sur l'Ecriture-Sainte, qu'il avoit professée avec distinction à Douai. On a de lui : I. *Præloquia in totam Scripturam sacram*, Anvers, 1625, in-fol. très estimés. II. *Onomasticon* des lieux & des villes de l'Ecriture-sainte; livre d'une profonde érudition, imprimé à Paris, 1631, in-fol. Les deux ouvrages précédens se trouvent dans le *Menochius* du P. de *Tournemine*. III. Un *Commentaire sur le Pentateuque*, Anvers, 1625, in-folio. IV. Des *Commentaires* sur presque tous les livres de l'Ecriture. *Dupin* les loue, à cause de la clarté, de la méthode, & de cette juste précision, également éloignée de l'extrême briéveté & de la longueur démesurée. Tous ces ouvrages sont en latin.

BONGARS, (Jacques) Calviniste, né à Orléans, conseiller de *Henri IV*, s'acquitta avec honneur des négociations importantes que ce prince lui confia. *Sixte V* ayant fulminé, en 1585, une bulle contre le roi de Navarre & le prince de *Condé*; *Bongars*, qui étoit alors à Rome, y fit une réponse pleine de hardiesse, & l'afficha lui-même au champ de Flore. Il mourut à Paris en 1612, à 58 ans. Ses ouvrages sont : I. Une édition de *Justin*, avec de sçavantes notes. II. Un *Recueil de Lettres Latines*, écrites avec goût, & d'un style qui peint la probité de l'auteur; mais elles n'apprennent que peu de choses des affaires de son tems. MM. de Port-Royal en publiérent une traduct. sous le nom de *Brianville*, en 1695, in-12. III. Le Recueil des Historiens des Croisades, sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, in-fol. 1611.

BONICHON, (François) prêtre de l'Oratoire, ensuite curé à Angers, mort en 1662, est auteur d'un ouvr. intit. : *Pompa Episcopalis*. Ce livre curieux & recherché fut composé, lorsqu'*Henri Arnauld* fut nommé évêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°, sous ce titre : *L'Autorité Episcopale, défendue contre les nouvelles entreprises de quelques Réguliers mendians*; à Angers 1658.

I. BONIFACE, comte de l'empire, plus connu par son amitié pour *S. Augustin*, que par ses actions, fut chassé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432, d'une blessure qu'il reçut dans un combat contre *Aëtius*.

II. BONIFACE, (St) apôtre de l'Allemagne, naquit en Angleterre vers l'an 680. *Grégoire II* l'envoya en 719 travailler à la conversion des Infidèles du Nord. Il remplit sa mission dans la Thuringe, le pays

de Hesse, la Frise & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'idolâtres. Le pape ayant appris ses succès, l'appella à Rome, le sacra évêque, & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent plus rapides à son retour. Il convertit les peuples de Baviére, & remplit le Nord du bruit de son nom & de ses travaux apostoliques. *Grégoire III* lui accorda le *Pallium* & le titre d'archevêque, avec permission d'ériger des évêchés dans les pays nouvellemẽt conquis à la religion. Il termina sa vie par le martyre: un jour qu'il étoit en chemin pour donner la confirmation à quelques Chrétiens, il fut percé d'une épée par les Païens de la Frise, en 754. Il s'étoit demis de l'archevêché de Mayence en faveur de *Lulle* son disciple. On a de cet apôtre des *Lettres*, recueillies par *Serrarius*, 1616, in-4°; & des *Sermons*, dans la Collection de D. *Martenne*. On y voit son zèle, sa sincérité & ses autres vertus; mais point de pureté, ni de délicatesse dans le style.

[*PAPES.*]

III. BONIFACE Ier, (St) successeur du pape *Zozime* en 418, fut maintenu dans la chaire pontificale par l'emper. *Honorius*, contre l'archidiacre *Eulalius*, qui s'étoit emparé de l'église de Latran. C'est à ce pontife que *S. Augustin* dédia ses *IV Livres* contre les erreurs des Pélagiens. Il mourut, suiv. le P. *Pagi*, en Septembre 422.

IV. BONIFACE II, succéda à *Félix IV* en 530. Il étoit Romain, mais son pere étoit Goth. Il avoit forcé les évêques, assemblés en concile dans la basilique de St Pierre, à l'autoriser dans le choix d'un successeur. Il désigna le diacre *Vigile*; mais ces prélats cassérent, peu de tems après dans un autre concile, ce qui s'étoit fait dans le premier contre les canons & les usages. On a de lui une *Lettre* à *S. Césaire* d'Arles, dans les *Epistolæ Rom. Pontificum* de D. *Coustant*. Il mourut en 532.

V. BONIFACE III, Romain, monta sur le saint-siége en 606, après la mort du pape *Sabinien*. Il convoqua un concile de 72 évêques, dans lequel on anathématisa ceux qui parleroient de désigner des successeurs aux papes & aux évêques pendant leur vie. Il mourut le 12 Novembre de la même année. On dit qu'il obtint de l'empereur *Phocas*, que le patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque universel*. On ajoûte qu'il lui accorda le second rang parmi les patriarches.

VI. BONIFACE IV, fils d'un médecin de Valeria au pays des Marses, succéda au précédent en 607. L'empereur *Phocas* lui céda le *Panthéon*, temple bâti par *Agrippa* à l'honneur de *Jupiter Vengeur* & des autres Divinités du Paganisme. Le pontife le changea en une église, dédiée à la Ste. Vierge & à tous les Martyrs. C'est là l'époque de la fête de Tous les Saints le 1er jour de Novembre. Cette église subsiste encore sous le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut en 614. On lui attribue quelques *Ouvrages*, qui ne sont pas de lui.

VII. BONIFACE V, Napolitain, successeur de *Dieu-donné* en 617, mourut en 625. Il défendit aux juges de poursuivre ceux qui auroient recours aux asiles des églises.

VIII. BONIFACE VI, Romain, pape après *Formose* en 896, ne tint le saint-siége que 15 jours. Comme il fut élu par par une faction populaire, & qu'il avoit été déposé de la prêtrise avant que d'avoir la tiare, il fut regardé comme antipape.

IX. BONIFACE VII, surnommé *Francon*, antipape, meurtrier de *Benoît VI* & de *Jean XIV*, se fit reconnoître pontife en 984, le 20 Août, & mourut subitement au mois de Décembre suivant. Cet objet de l'exécration publique & de celle de la postérité, fut traité comme il le méritoit. On perça son cadavre à coups de lances, on le traîna par les pieds, & on le laissa nud dans la place devant la statue de *Constantin*.

X. BONIFACE VIII, (Benoît *Cajetan*) étoit fils de parens Catalãs. Ses aïeux avoient pris le nom de *Cajetans*, parce qu'ils avoiẽt demeuré à Caïète avant que de se fixer à Anagni, lieu de la naissance de *Boniface VIII*. Il fut d'abord avocat consistorial, protonotaire apostolique, chanoine de Lyon & de Paris, ensuite créé cardinal par *Martin II*, enfin élevé sur le trône pontifical après l'abdication de *S. Célestin* en 1294. On dit qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne se démettoit de sa papauté; & l'on ajoute que cette terreur, jointe à la simplicité du penitent octogénaire & à son peu d'aptitude pour les affaires, l'obligea de quitter la tiare. Cependant l'âge de *Celestin* & son goût pour la retraite suffisoiẽt pour lui rendre le souverain pontificat très-pesant. *Boniface* commença son pontificat par enfermer son prédécesseur, & mettre en interdit le royaume de Danemarck. La famille des *Colonnes* fut traitée bientôt-après avec encore plus de sévérité. Cette maison étoit du parti des *Gibelins*, (*Voyez* BUONDELMONTE) attachés aux empereurs & ennemis des papes. *Boniface*, qui avoit été, dit-on, de cette faction quand il n'étoit que particulier, la persécuta dès qu'il fut souverain pontife. On raconte que le jour des Cendres, l'archevêque de Gênes s'étant présenté devant lui, *Boniface* lui jetta les cendres aux yeux en lui disant: *Souviens-toi que tu es Gibelin, & qu'un jour tu seras en poussière avec les Gibelins*. Les *Colonnes* craignant cet homme impétueux, affichérent un écrit, dans lequel ils protestoient contre l'élection de *Boniface*, & appelloient au concile général, des procédures qu'on pourroit faire contre eux. *Boniface* les excommunia comme hérétiq.ᵉˢ, leva des troupes pour soutenir son excommunication, & prêcha la croisade contre eux. Les violences de ce pape frappoient tellement les esprits, que *Sciarra Colonne*, pris sur mer par des pirates & mis à la rame, dit, qu'*il préféroit l'esclavage à ce qu'il avoit à craindre de sa vengeance*. La croisade produisit un accommodement entre le pontife & les *Colonnes*: mais *Boniface* n'en fut pas plus tranquille. D'un côté il excite les princes d'Allemagne contre *Albert*, défend qu'on le reconnoisse pour roi des Romains, fait informer contre lui, & ne le reconnoît empereur, qu'à condition qu'il déclarera la guerre à *Philippe* le *Bel*, roi de France. D'un autre côté il soulève contre ce dernier prince, son frere *Charles de Valois*, fait don du royaume de France à *Albert*, & lance une bulle dans laquelle il dit que « Dieu l'a établi sur les » rois & les royaumes. » *Philippe* le *Bel* fit brûler cette bulle à Paris. *Boniface* s'en vengea par la constitution *Unam Sanctam*, dans laquelle il soumet la puissance temporelle à la spirituelle. Ces grandes prétentions étoient appuyées sur des preuves singuliéres. « JESUS-» CHRIST, près de sa passion, de» mande à ses disciples deux épées; » or, ces deux épées sont manifes» tement les deux puissances par » lesquelles le monde est gouver-

» né, le *Sacerdoce* & l'*Empire*; car » ces deux glaives sont dans les » mains des Apôtres, puisque Jé- » sus-Christ, dit à *St. Pierre : Mets* » *ton épée dans le fourreau*; comme » s'il disoit : *Elle est à toi*... Dieu, » au commencement du monde, » créa deux luminaires : le grand » luminaire est le *Sacerdoce*, qui, » comme le Soleil, éclaire par sa » propre lumiére : le moindre lu- » minaire est l'*Empire*, qui, comme » la Lune, n'a qu'une lumiére » d'emprunt. » La plupart des docteurs, les princes mêmes, & ceux qui les défendoient contre les papes, ne rejettoient pas ces argumens ; ils se contentoient d'en restreindre les conséquẽces. Ils ne voyoient pas que les deux luminaires sont le Soleil & la Lune, & rien de plus ; & les deux glaives, deux épées bien tranchantes, cõme celle de *S. Pierre*. Jamais, dit l'abbé *Fleury*, on ne prouvera rien au-delà... *Boniface* finit par lancer une bulle foudroyante, qui mettoit la France en interdit. *Philippe* fait arrêter dans l'assemblée des trois états du royaume, qu'on en appellera au futur concile. *Nogaret* passe en Italie, sous le prétexte de signifier l'appel; mais réellement pour enlever le pape. On surprit *Boniface* dans Anagni, ville de son domaine, où il étoit né. *Nogaret* s'étoit joint à *Sciarra Colonne*, qui eut, dit-on, la brutalité de donner un soufflet au pape avec son gantelet. *Nogaret* lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon où devoit se tenir le concile. *Boniface* pendant ce tumulte se revêtit de ses habits pontificaux, mit sa tiare, & prit les clefs d'une main & la croix de l'autre, disant *qu'il étoit Pape, & qu'il vouloit mourir Pape.* Il mourut un mois après, de chagrin, en 1303, à Rome où il étoit allé, après que les habitans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. La veille du jour qu'il fut pris, il préparoit une bulle qu'il devoit publier le lendemain, jour de la Nativité de la Vierge. Il y disoit, entr'autres choses, *qu'il avoit eu le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & de les briser comme des vases de terre.* Ce fut lui qui canonisa *S. Louis*, en 1297 ; qui institua, en 1300, le Jubilé pour chaque centiéme année ; qui ceignit la tiare d'une seconde couronne ; & qui recueillit en 1298, le VI[e] livre des *Décrétales*, appellé le *Sexte*, dont l'édition la plus rare est celle de Mayence, 1465, in folio. (*Voy.* DINUS.) On a encore de lui quelques ouvrages. Il étoit sçavant pour son tems ; mais de cette science confuse & mal digérée, qui ne vaut guéres mieux que l'ignorance.

XI. BONIFACE IX, Napolitain, d'une famille noble, mais réduite à la derniére misére, fut fait cardinal en 1381, & pape en 1386, après la mort d'*Urbain VI*, pendant le schisme d'Occident. Quelques historiens louent sa chasteté ; mais la plupart lui reprochent l'avarice, l'usure & le népotisme. Il mourut en 1404. Ce pontife institua les Annates perpétuelles.

XII. BONIFACE, (Hyacinthe) célèbre avocat au parlement d'Aix, né à Forcalquier en Provence l'an 1612, mort en 1695, est connu par une compilation recherchée des jurisconsultes. Elle est intitulée : *Arrêts notables du Parlement de Provence*, Lyon 1708, 8 vol. in-fol. *Voy.* DEBEZIEUX.

BONIFACIO, (Balthazar) sçavant Vénitien, archiprêtre de Rovigo, archidiacre de Trevise, enfin évêque de Capo-d'Istria, avoit d'abord professé le droit à Padoue avec distinction. On lui est redevable de l'institution des Acadé-

mies établies à Padoue & à Trevise pour la jeune noblesse. Ce prélat, mort en 1659, à 75 ans, a laissé plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. Des *Poësies Latines*, 1619, in-16. II. *Historia Trevigiana*, in-4°. III. *Historia ludiera*, 1656, in-4°. On trouve dans ces histoires une érudition variée & intéressante.

BONJOUR, (Guillaume) relig. Augustin, né à Toulouse en 1670, fut appellé à Rome, par son confrere le cardinal *Noris*, en 1695, *Clément XI* l'honora de son estime, & l'employa dans plusieurs occasions. Ce pape avoit formé une congrégation, pour soumettre à un examen sévére le *Calendrier Grégorien*. Le P. *Bonjour* fournit d'excellens *Mémoires* à cette société. Ce sçavant religieux mourut en 1714, à la Chine, où son zèle pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Il étoit profondément versé dans les langues Orientalos, & sur-tout dans celle des Cophtes. On a de lui : I. Des *Dissertations sur l'Ecriture sainte*. II.— ur *les Monumens Cophtes de la Bibliothèque Vaticane*, &c.

BONNE, paysanne de la Valteline, paissoit ses brebis, lorsqu'elle fut rencontrée par *Pierre Brunoro*, illustre guerrier Parmesan. Cet officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui & en fit sa maitresse. Il prenoit plaisir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval & l'accompagner à la chasse; & *Bonne* s'acquittoit admirablement bien de cet exercice. Elle étoit avec *Brunoro*, lorsqu'il prit le parti du comte *François Sforce*, contre *Alfonse* roi de Naples, & elle le suivit, quand il rentra au service du roi *Alfonse*, son premier maitre. *Bonne* sçut ménager ensuite pour son amant, auprès du sénat de Venise, la conduite des troupes de cette république, avec 20 mille ducats d'appointement. *Brunoro*, touché de tant de services, épousa sa bienfaitrise. *Bonne*, après son mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de son courage. Cette héroïne se signala surtout dans la guerre des Vénitiens, contre *François Sforce*, duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le château de Pavano, près de Bresse, après y avoir fait donner un assaut, dans lequel elle parut en tête, les armes à la main. Le sénat de Venise, plein de confiance pour les qualités guerriéres des deux illustres époux, les envoya à la défense de Négrepont contre les Turcs. Ils défendirent si vigoureusement cette isle, que, pendant tout le tems qu'ils y demeurérent, les Turcs n'osérent rien entreprendre. *Brunoro* mourut à Négrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illustre *Bonne*, s'en revenant à Venise, mourut en chemin, l'an 1466, dans une ville de la Moróe, laissant deux enfans de son mariage, & une réputation immortelle.

BONNEAU, *Voy*. MIRAMION.

BONNECORSE, poëte François & Latin de Marseille, consul de la nation Françoise au grand-Caire & à Seyde, mourut en 1706. On a de lui des *Poësies*, Leyde 1716, in-12. *Boileau* plaça un de ses ouvrages, mêlé de prose & de vers, (*la Montre d'Amour*) dans son *Lutrin*, parmi les livres méprisables. *Bonnecorse* s'en vengea par un poëme en dix chants, intitulé *le* LUTRIGOT, parodie plate du *Lutrin*. C'étoit *Thersite* qui s'attaquoit à *Achille*: *Telumque imbelle, sine ictu*...

I. BONNEFONS, (Jean) poëte Latin, naquit en 1554 à Clermont en Auvergne, & exerça la charge de lieutenant-général de Bar-sur-

Seine. Sa *Pancharis* & ses vers phaleuques, dans le goût de *Catulle*, sont, de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus des graces, du pinceau facile, de la délicatesse & de la mollesse de cet ancien. *La Bergerie* a traduit la *Pancharis* en vers françois, fort inférieurs aux vers latins. Les Poësies de *Bonnefons* sont à la suite de celles de *Beze*, dans l'édition de cet auteur, donnée à Paris par *Barbou*, 1757, in-12. On en a aussi une de Londres, 1720 & 27, in-12. *Bonnefons* mourut en 1614, laissant un fils qui cultiva aussi avec succès la poësie latine.

II. BONNEFONS, (Amable) Jésuite, natif de Riom, est auteur de plusieurs livres de piété, qui eurent cours dans leur tems. Les principaux sont : I. L'*Année Chrétienne*, en 2 vol. in-12. II. *La Vie des Saints*, 2 vol. in-8°. &c. Son style est lâche & incorrect. Il mourut à Paris en 1653.

BONNET, *Voyez* BONET & TOIRAS.

I. BONNEVAL, (Claude-Alexandre comte de) d'une ancienne famille de Limousin, porta les armes de bonne heure, & servit avec distinction en Italie sous *Catinat* & *Vendôme*. Il seroit parvenu aux premiers grades militaires, si quelques mécontentemens ne l'avoient engagé à quitter sa patrie en 1706, pour se mettre au service de l'empereur. Le ministre *Chamillart*, qui ne l'aimoit point, le fit condamner à avoir la tête tranchée le 24 Janvier 1707. L'empereur ayant déclaré en 1716 la guerre au grand-Seigneur, le comte de *Bonneval* partagea les succès qu'eut le prince *Eugène* contre les Turcs. Il donna des preuves de la valeur la plus signalée à la bataille de Peterwaradin. Il étoit alors major-général de l'armée. N'ayant autour de lui qu'environ 200 hommes de son régiment, il se trouva enveloppé par un corps nombreux de Janissaires, contre lesquels il se battit avec la plus étonnante intrépidité. Enfin, renversé de son cheval, & blessé d'un coup de lance, il est foulé aux pieds des chevaux. Ses soldats à l'instant lui font un rempart de leurs corps, écartent les plus audacieux, & font fuir les autres. Presque tous y périssent. Dix seulement, échappés à la mort, enlèvent leur général, & le portent en triomphe à l'armée victorieuse. Il fut fait lieutenant feld-maréchal. En 1720, ayant tenu des discours peu mesurés sur le prince *Eugène*, & sur la marquise de *Prié*, épouse du commandant-général des Pays-Bas, il perdit tous ses emplois, & fut condamné à un an de prison. Dès qu'il eut été mis en liberté, il passa en Turquie, dans l'espérance de se venger un jour de ses ennemis. Il se fit Musulman, & fut créé Bacha à trois queues de Romélie, général d'artillerie, & enfin Topigi-Bachi. Il mourut en 1747, à 75 ans, avec le regret de n'avoir jamais pu parvenir, dans la guerre de 1737, à obtenir un commandement. Il laissa d'une de ses femmes Turques, un fils, appellé d'abord le comte de *la Tour*, & depuis *Soliman*, qui lui succéda dans la place de Topigi-Bachi. Le comte de *Bonneval* avoit du génie, de l'intelligence & du courage ; mais il étoit satyrique dans ses propos, bizarre dans sa conduite, & singulier dans ses goûts. Sa vie fut un enchaînement de circonstances extraordinaires. Proscrit en France, il ne laissa pas de venir se marier publiquement à Paris. Quoiqu'il se fût fait Musulman, il ne tenoit pas plus au Mahométisme qu'au Christianisme ; il disoit qu'*il n'avoit fait*

que changer son bonnet-de-nuit en un turban. Il disoit aussi : *Dans toutes les persécutions qu'on m'a faites, je n'ai perdu ni mon bon appétit, ni ma bonne humeur. Heureux sont ceux qui ont la philosophie dans le sang !* Ces différentes réponses prouvent que c'étoit un de ces Epicuriens trop communs, qui tiennent plus à leurs plaisirs & à leurs passions, qu'à leur patrie & à leurs devoirs. Sa femme, de la maison de *Biron*, est morte en France en 1741, sans enfans. Ses *Mémoires véritables*, & ses nouveaux *Mémoires romanesques*, ont été imprimés à Londres en 1755, 5 vol. in-12.

II. BONNEVAL, (René de) né au Mans, mort au mois de Janvier 1760, est dans la liste des écrivains subalternes & des poëtes médiocres. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. *Momus au Cercle des Dieux*. II. *Réponse aux Paradoxes* de l'Abbé *Des Fontaines*. III. *Critique du Poëme de la* Henriade. IV. *Critique des* Lettres Philosophiques. V. *Elémens d'Education.*

BONNIVET, *Voy.* GOUFIER, & CONCINI, vers la fin.

I. BONOSE, (*Quintus Bonosius*) fils d'un rhéteur, naquit en Espagne. Ayant perdu son pere, il s'enrolla, & parvint à la place de lieutenant de l'empereur *Probus* dans les Gaules. Il se fit proclamer César dans son département en 280, tandis que *Procule* prenoit le même titre en Germanie. Le premier fut pris & pendu en 281. *Probus*, qui disoit de cet usurpateur adonné au vin, qu'il étoit né pour boire plutôt que pour vivre, dit, en voyant son cadavre : *Ce n'est point un homme pendu, mais c'est une bouteille...* *Procule* essuya la même peine. Il étoit aussi passionné pour les femmes, que *Bonose* pour le vin.

II. BONOSE, capitaine Romain, fut condamné à être décapité, par ordre de l'empereur *Julien*, sous prétexte de rébellion ; mais en effet, pour n'avoir pas voulu ôter du *Labarum* la Croix que *Constantin* y avoit fait peindre.

III. BONOSE, évêque de Naïsse en Mysie, attaquoit, comme *Jovinien*, la virginité perpétuelle de la Sainte Vierge. Il prétendoit qu'elle avoit eu d'autres enfans après J. C., dont il nioit même la divinité, comme *Photin* ; ensorte que les *Photiniens* furent nommés depuis *Bonosiaques*. Il fut condamné dans le concile de Capoue, assemblé en 391 pour éteindre le schisme d'Antioche.

IV. BONOSE, *Voy.* BENOIT, n°. IV.

BONRECUEIL, (Joseph Duranti de) prêtre de l'Oratoire, fils d'un conseiller au parlement d'Aix, sa patrie, mort à Paris en 1756, à 93 ans, a traduit en françois : I. *Les Lettres* de *S. Jean-Chrysostôme*, 2 vol. in-8°. & celles de *S. Ambroise*, 3 vol. in-12. II. Les *Pseaumes expliqués par Théodoret, St. Basile & St. Jean-Chrysostôme*, en 7 vol. in-12, 1741. Ses versions sont exactes & son style est assez pur.

BONREPOS, *Voyez* RIQUET.

BONTEKOE, (Corneille) Hollandois, médecin de l'électeur de Brandebourg, & professeur à Francfort-sur-l'Oder, mort à la fleur de son âge, laissa un *Traité sur le Thé*, & un autre *sur l'année climactérique*. On traduisit l'un & l'autre en françois en 1699, 2 vol. in-12. Ses *Œuvres* furent publiées à Amsterdam 1689, in-4°.

BONTEMS, (Madame) née à Paris en 1718, morte dans la même ville en 1768, avoit reçu de la nature un esprit plein de graces. Une excellente éducation en dé-

velopa le germe. Elle possédoit les langues étrangéres, & connoissoit toutes les finesses de la sienne. C'est à elle que nous devons la traduction du poëme Anglois des *Saisons*, 1759, in-12. Cette version est aussi exacte qu'élégante. Mad^e *Bontems* rassembloit chez elle une société aimable& choisie. Quoiqu'elle eût le talent de la plaisanterie, elle ne se servoit de son esprit que pour faire valoir celui des autres. Elle n'étoit pas moins connue pour les qualités de son cœur: elle inspira & sentit l'amitié.

BONTIUS, (Gérard) professeur en médecine dans l'université de Leyde sur la fin du XVIe siécle, étoit un homme d'une profonde érudition, & très-versé dans la langue Grecque. Il vit le jour à Ryswick, petit village dans le pays de Gueldres, & mourut à Leyde le quinze Septembre 1599, âgé de 63 ans. *Bontius* est auteur d'une composition de pilules, qui de son nom sont appellées *Pilulæ tartareæ Bontii.* Les Hollandois nous en ont long-tems caché la description; ils s'étoient même fait une loi de ne pas la rendre publique, si l'industrie de quelques médecins ne leur avoit arraché ce qu'un intérêt mal-entendu leur avoit fait réceler jusqu'alors.

BOODT, (Anselme de) BOETIUS, médecin de l'empereur *Rodolphe*, mort vers 1660, s'est fait un nom par un Traité peu commun, traduit en notre langue sous ce titre: *Le parfait Jouaillier*, ou *Histoire des Pierreries, composée en latin par* Boodt, *traduite en françois* par *Bachou*; Lyon 1644, in 8°. *André Toll* fit imprimer l'original avec des notes à Leyde, 1636 & 1647.

BOOZ, fils de *Salmon*, épousa *Ruth*, vers l'an 1175 avant Jes. Chr. Il en eut *Obed*, aïeul de *David*.

BORDE, (Vivien la) prêtre de l'Oratoire, né à Toulouse en 1680, supérieur de la maison de S. Magloire à Paris, mourut dans cette ville en 1748. Il avoit été envoyé à Rome avec l'abbé *Chevalier* par le cardinal de *Noailles*, pour les affaires de la Constitution. On a de lui plusieurs écrits, fort estimés par les *Anti-Constitutionnaires*: I. *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, 1714, in-12. L'auteur fit, dit-on, en trois jours cet ouvrage, où il y a beaucoup d'imagination, & qui fut critiqué par l'abbé *Louail*. Il le désavoua depuis, en adhérant à la Constitution. II. *Principes sur la distinction des deux Puissances*, 1753, in 12. III. *Retraite de dix jours*, 1755, in-12. IV. *Conférence sur la Pénitence*, in 12, petit format: cet ouvrage est d'une morale exacte. V. *Mémoires sur l'assemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire*, 1733, in-4°. écrits avec noblesse & avec vérité: la congrégation y est peinte d'une main amie, mais fidelle.... *Voy.* BORDES.

BORDELON, (Laurent) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, chez le président de *Lubert* dont il avoit été précepteur. Il étoit docteur en théologie de Bourges; il n'en travailla pas moins pour le théâtre de Paris. On a de lui plusieurs piéces, entiérement oubliées: *Misogine*, ou *la Comédie sans femmes*... Scènes du *Clàm* & du *Coràm*... Mr *de Mont-en-trousse*, &c. &c. &c. Le théâtre convenant peu à son état, il se jetta dans la morale, & il la traita comme il avoit fait la comédie: écrivant d'un style plat & bizarre, des choses extraordinaires. De tous ses ouvrages, on ne connoît plus ni son *Mital*, ni son *Voyage forcé de Becafort hypocondriaque*; ni son *Gongam*, ou l'*Homme prodigieux transporté en l'air, sur la terre & sur les eaux*; ni son

Titetutéfnofy ; ni le *Supplément de Taffe-Rouffi-Friou-Titave*, &c. Il ne reste plus que son *Histoire des imaginations extravagantes de* Mr Oufflo, *servant de préservatif contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers*, &c. On l'a réimprimée en 1754. Cet *Oufle* est un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. *Bordelon* ne raconte pas ses extravagances avec le même esprit que *Cervantes* a mis dans le récit de celles de *Don Quichotte* ; son style est si diffus & si assommant, que les compilateurs les plus lourds trouveroient de quoi s'y ennuyer. *Bordelon* disoit qu'*il écrivoit pour son plaisir* ; mais il ne travailloit guéres pour celui de ses lecteurs. Ayant dit un jour, *que ses Ouvrages étoient ses péchés mortels* ; — un plaisant lui répliqua, *que le Public en faisoit pénitence*... Ses *Dialogues des Vivans*, Paris 1717, sont recherchés par quelques curieux, tout insipides qu'ils sont, parce qu'ils furent supprimés dans le tems, sur les plaintes de quelques personnes qu'on y faisoit parler.

BORDES, (Charles) de l'académie de Lyon, sa patrie, mort en 1781, a été poète & philosophe, & a bien écrit en vers & en prose. Il réfuta dans deux Discours justement applaudis, celui que *Jean-Jacques Rousseau* avoit publié contre les sciences. Nous avons encore de lui de petites *Epitres* en vers, dont le ton étoit si agréable, qu'on en attribua quelques-unes à *Voltaire*. Mais ces bagatelles légéres sont inférieures à une belle *Ode sur la Guerre*, imprimée dans presque tous les Recueils de poésie, & que les guerriers ainsi que les poètes devroient sçavoir par cœur. Il a paru un Recueil de ses *Œuvres* en 4 vol. in-8°. Lyon 1783. On y distingue une Tragédie intit. *Blanche de Bourbon*, (même sujet que *Pierre le Cruel* de *du Belloi*); plusieurs *Comédies*, qui offrent des détails ingénieux : des *Poésies* diverses, pleines d'esprit & de raison; des *Piéces* académiques bien écrites, &c. &c. *Voy.* BORDE.

BORDEU, (Théophile de) naquit le 22 Février 1722 à Iseste dans la vallée d'Ossan en Béarn, d'*Antoine* de *Bordeu*, médecin du roi à Barège, homme distingué dans son art. Le fils fut digne du pere. A l'âge de 20 ans, pour parvenir au grade de bachelier dans l'université de Montpellier où il étudioit alors, il soutint une thèse *De Sensu genericè considerato*, qui renferme le germe de tous les ouvrages qu'il publia depuis. Des connoissances si précoces déterminérent ses professeurs à le dispenser de plusieurs actes par lesquels on parvient à la licence. Après avoir passé quelque tems à Pau, il retourna en 1745 à Montpellier, où il professa. L'année d'après le jeune médecin se rendit à Paris, où il s'acquit la plus grande réputation. Ayant pris ses licences dans cette ville en 1755, il fut nommé médecin de l'hôpital de la Charité. Il mourut d'apoplexie la nuit du 23 au 24 Novembre 1776. Une mélancolie profonde, produite par une goutte vague, précéda ses derniers jours. On le trouva mort dans son lit. L'un de ses confreres, qui ne l'aimoit point, & qui avoit travaillé à le perdre en lui suscitant un procès déshonorant, dit : *Je n'aurois pas cru qu'il fût mort horizontalement*. Mais une dame ingénieuse répara ce sarcasme, en disant dans une société choisie : Que *la Mort le craignoit si fort, qu'elle l'avoit pris en dormant*. La facilité avec laquelle il exerçoit sa profession, son éloignement pour les remèdes, & sa confiance dans la nature, lui ont

quelquefois attiré le reproche de ne pas croire beaucoup à la médecine ; mais ses doutes étoient d'autant moins blâmables, qu'il s'occupa sans cesse à rendre les ressources de son art plus certaines. Il ne disputoit plus du tout sur la fin de sa vie, parce qu'apparemment il avoit beaucoup & inutilement disputé dans sa jeunesse. Personne ne sçavoit douter comme lui, & prononcer ce mot que l'ignorance ne prononce jamais, *je ne sçais*. Il avoit peu de confiance en son propre sçavoir, & croyoit aussi difficilement à celui des autres. En voyant ce grand nombre de Cours dans tous les genres, qu'on propose tous les jours, il avoit coutume de dire : *Ne fera-t-on jamais de Cours de bon-sens ?* Comme il s'expliquoit quelquefois trop durement sur le mérite des autres, quelques-uns de ses confreres lui disputérent le sien. On ne peut cependant le révoquer en doute, lorsqu'on a lu ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Lettres sur les Eaux minérales de Béarn*, 1746 & 1748, in-12. II. *Recherches anatomiques sur la position des Glandes*, 1751, in-12. III. *Dissertations sur les Eaux de Barège par rapport aux Ecrouelles*, 1767, in-12. IV. *Dissertation sur les Crises*, 1755, in-12. V. *Recherches sur le Pouls par rapport aux crises*, 1772, 4 vol. in-12 : cet ouvrage, qui montre beaucoup de sagacité, a été traduit en anglois. VI. *Recherches sur quelques points de l'Histoire de la Médecine*, 1764, 2 vol. in-12. VII. *Recherches sur le Tissu muqueux ou l'Organe cellulaire, & sur quelques maladies de poitrine*, 1766, in-12. VIII. *Traité des maladies Chroniques*, tome 1er in-8°, 1776. IX. *Chilificationis Historia*, 1751, in-12... Voyez son *Eloge* par M. *Gardane*, docteur en médecine de Paris, 1777, in 8°. & par M. *Roussel*, 1778.

BORDIER, *Voyez* PETITOT.

BORDIGNÉ, *Voy.* BOURDIGNÉ.

BORDINGIUS, (André) fameux poète Danois. Ses *Poésies* ont été imprimées à Copenhague en 1736 ; & elles sont d'autant plus estimées en Danemarck, que les versificateurs y sont fort rares.

BORDONE, (Pâris) peintre, né à Trévise en Italie d'une famille noble, disciple du *Titien*, vint en France en 1538. Il y peignit *François I*, & plusieurs dames de sa cour. Les récompenses furent proportionnées à ses talens. Il se retira à Venise, & s'y procura une vie heureuse par ses richesses & son goût pour tous les beaux-arts. Il y a au Palais-royal une *Sainte-Famille* de *Bordone*. Son tableau le plus estimé est celui de l'*Aventure du Pêcheur*, qu'il peignit pour les confréres de l'école de *St-Marc*.

BORE, (Catherine de) fille d'un simple gentilhomme, étoit religieuse du couvent de Nimptschen en Allemagne, à 2 lieues de Wittemberg, lorsqu'elle quitta le voile avec huit autres, pendant les troubles suscités dans l'Église par *Luther*. On prétend que ce fut *Léonard Cope*, sénateur de Torgaw, qui les porta à prendre cette résolution. Elles exécutérent ce beau projet un jour de Vendredi-saint ; *Luther* prit la défense de ces religieuses & de *Léonard Cope*, & publia une *Apologie* pour justifier leur apostasie. *Catherine* de *Bore*, retirée à Wittemberg, y vécut (dit-on) assez librement avec des étudians de cette université. *Luther*, passionnément amoureux de cette religieuse, l'épousa deux ans après, en 1526, fort brusquement : soit pour faire dépit aux Catholiques, soit plutôt pour satisfaire sa passion & pour étouffer les cris du

public. Le bruit courut que *Catherine* avoit accouché peu de tems après ses noces. *Erasme* ajouta foi à cette calomnie, & en plaisanta dans ses Lettres; mais par la suite il en reconnut la fausseté. *Catherine* n'avoit alors que 26 ans. Elle joignoit aux agrémens de la jeunesse le piquant de la coquetterie. Le réformateur, beaucoup plus vieux qu'elle, en fut aimé, comme s'il eût été dans son printems. Il en eut bientôt un fils, & il écrivit: « qu'il ne changeroit pas son sort « avec celui de *Crœsus*. » Le caractére de son épouse étoit cependant peu propre à faire des heureux. Hautaine, ambitieuse, magnifique au dehors, avare dans son domestique, elle avoit l'orgueil de la noblesse Allemande & les petitesses de son sexe. Elle mourut en 1552, âgée d'environ 53 ans, après avoir été mere de 3 enfans, *Paul*, *Martin* & *Jean*. Fréd. *Meyer* a donné sa Vie en un vol. in-4°.

BORÉE, fils d'*Astrée* & d'*Eribée*, l'un des quatre principaux Vents, enleva *Orithye*, fille d'*Erechthée*. Il en eut deux fils, *Calaïs* & *Zéthès*. La Fable raconte que s'étant transformé en cheval, il procura à *Dardanus*, par cette métamorphose, douze poulains d'une telle légéreté, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre, & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les Poètes le peignent en enfant ailé, avec des brodequins, & le visage couvert d'un manteau. C'étoit le vent du Septentrion... *Voy.* PITTHIS & PHINÉE.

BOREL, (Pierre) natif de Castres, médecin ordinaire du roi, associé de l'académie des sciences pour la chymie, mourut en 1689. On a de lui: I. *De vero Telescopii inventore*, la Haie 1651, in-4°. II. *Les Antiquités de Castres*, imprimées dans cette ville en 1649, in-8°; ce livre est rare. III. *Trésor des recherches & des antiquités Gauloises*, Paris 1655, in-4°. Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phrases de la langue Françoise, est estimé & consulté. On le trouve à la fin de la derniére édition du *Dictionnaire* Etymologiq. de *Ménage*. IV. *Historiarum & observationum Medico-Physicarum Centuriæ quinque*, Paris 1676, in-8°. V. *Bibliotheca Chymica*, Paris 1654, in-12... *Voy.* BORREL.

BORELLI, (Jean-Alfonse) Napolitain, né en 1608, professeur de philosophie & de mathématiques à Florence & à Pise, mort à Rome en 1679, est avantageusement connu. Nous avons de lui un bon traité *De motu animalium*, à Rome, 1680 & 1681, 2 vol in-4°; & un autre *De vi percussionis*, Leyde 1686, in-4°, où l'on trouve des observations curieuses & des vues neuves. Il fut peut-être le premier qui tenta de réduire à une démonstration exacte les théorémes de la physiologie, sur laquelle est fondée la médecine. Quoiqu'honoré des bienfaits de la reine *Christine* qui l'avoit appellé à Rome, il mourut assez pauvre, & il augmenta la longue liste des sçavans dont la fortune est au-dessous du mérite. C'est à lui qu'on est redevable des IV derniers livres des *Sections Coniques* d'*Apollonius* de Perge, qu'il trouva en 1658 dans la Bibliothèque de *Médicis*, & qu'il traduisit & commenta... *Voy.* ECCHELLENSIS & MALPIGHI.

BORGHÈSE, (Paul Guidotto) peintre & poète Italien, né à Lucques, avoit 14 talens ou métiers: il n'en mourut pas moins dans une extrême misére, en 1626, à 60 ans. L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du *Tasse*, il crut faire tomber sa *Jérusalem délivrée*, en composant un autre Poëme, où il prenoit le genre, la

mesure, le nombre des vers, enfin les rimes même de son rival. Il ne lui manquoit plus que le génie. Il intitula son ouvrage, qui est, dit-on, resté manuscrit : *La Jérusalem ruinée*. Il n'eut pas plus de succès que le *Lutrigot* : parodie insipide du *Lutrin* de *Boileau*, par le rimailleur *Bonnecorse*.

BORGHINI, (Vincent) né à Florence en 1515, d'une famille noble, se fit Bénédictin en 1531. Il fut un des hommes-de-lettres choisis pour la correction du *Décameron* de *Bocace*, ordonnée par le concile de Trente, & exécutée dans l'édition de Florence 1573, in-8°. Mais son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait le plus d'honneur, est celui qui a pour titre : *Discorsi di M. Vincenzo Borghini*, imprimé à Florence, 1684 & 1585, en 2 vol. in-4°; & réimprimé dans la même ville en 1755, avec des remarques. Il y traite de l'origine de Florence, & de plusieurs points intéressans de son histoire, de ses familles, de ses monnoies, &c. *Borghini* mourut en 1680, après avoir refusé par humilité l'archevêché de Pise, qui lui fut offert quelque tems avant sa mort... Il ne faut pas le confondre avec un autre écrivain de même nom, & probablement de la même famille, (*Rafaello* BORGHINI) auteur de plusieurs *Comedies*; & d'un Traité sur la peinture & la sculpture, assez estimé, sous le titre de *Riposo della Pittura, e della Scultura*, publié à Florence en 1584, in-8°.

I. BORGIA, (César) second fils naturel d'*Alexandre VI*, fut élevé par son pere à la dignité d'archevêque de Valence, & à celle de cardinal. Il se montra digne de lui par sa passion pour *Lucrèce* sa sœur, & par le meurtre de son aîné *Jean Borgia*, devenu son rival, qu'on trouva dans le Tibre en 1497 percé de 9 coups d'épée. *César* passa, après ces forfaits, de l'état ecclésiast. au séculier. *Louis XII*, qui s'étoit ligué avec ce scélérat pour la conquête du Milanès, le fit duc de Valentinois, & lui donna en mariage *Charlotte d'Albret*, qu'il épousa malgré sa qualité de diacre, sur la dispense que lui en donna son pere. *Borgia*, soutenu par les troupes du roi de France, se rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pezaro & Rimini, s'empara du duché d'Urbin & de la principauté de Camerino. Les principaux seigneurs Italiens s'unirent contre cet usurpateur. *César* ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Senigaglia, les enferme dans cette place, & se saisit de leurs personnes. *Vitelli Oliverotto da Fermo*, *Jean* des *Ursins* & le duc de *Gravina*, furent étranglés. Le cardinal des *Ursins*, partisan de ces infortunés, est conduit au château Saint-Ange. On l'y oblige de signer un ordre, pour faire livrer au duc de *Valentinois*, toutes les places de la maison des *Ursins*; il n'en mourut pas moins par le poison. Un autre cardinal qu'*Alexandre* avoit fait passer par toutes les charges les plus lucratives de la cour de Rome, fut trouvé mort dans son lit; & *Borgia* recueillit sa succession, qui montoit à plus de 80000 écus d'or: *V*. CORNETO. Apr. la mort de son pere, *César* perdit la plupart des places qu'il avoit conquises par sa valeur & par sa perfidie. Ses ennemis manquérent de le massacrer sous *Pie III*; la protection du roi de France lui sauva la vie : le duc de *Valentinois* l'en remercia en quittant son parti. *Jules II*, successeur de *Pie*, le fit mettre en prison au château

St-Ange, jusqu'à ce qu'il eût rendu les places qui lui restoient encore. Il consent à les lui remettre, &, par un ordre secret, il fait pendre les officiers que ce pontife envoie prendre possession, en son nom, de Cezène & d'une autre ville. *Jules II* indigné le fit enfermer de nouveau à Ostie, jusqu'à ce qu'il eût effectué sa promesse. Il lui permit ensuite de se rendre auprès de *Gonzalès* de Cordoue, qui l'envoya en Espagne, où il fut arrêté. *César* s'étant évadé de sa prison, se réfugia auprès de *Jean* d'*Albret*, roi de Navarre, son beau-frere. Il se mit à la tête de son armée, contre le connétable de Castille. Il alla mettre le siége devant le château de Viane, & y fut tué le 12 Mars 1507. Ce scélérat avoit de la bravoure, de la souplesse & de l'intrigue; mais un seul de ses attentats suffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand-homme. Il avoit pris pour devise, *Aut Cæsar, aut nihil.* Ce qui donna lieu à un poète de faire ce distique :

Borgia Cæsar erat, factis & nomine, Cæsar ;
AUT NIHIL, AUT CÆSAR, dixit: utrumque fuit.

Voy. ALEXANDRE VI, n° XII.

II. BORGIA, (Saint François-) *Voy. FRANÇOIS*, n° XI.

BORIS-GUDENOU, grand-écuyer de Moscovie, & beau-frere du grand-duc, fut régent de l'état pendant le règne de *Fædor.* Voulant s'emparer de la couronne, il fit tuer *Demetrius*, frere de *Fædor*, à Uglitz où on l'élevoit. Pour cacher son meurtre, il fit perdre la vie au gentilhomme à qui il avoit confié le soin de l'exécuter; il envoya des soldats pour raser le château d'Uglitz, & chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le roi *Fædor*; pour se rendre maître absolu de l'empire. Il feignit de refuser la dignité royale; mais il employa secrettement toutes sortes de moyens pour la tenir de l'élection des grands. Il obtint ce qu'il souhaitoit; mais son bonheur fut traversé par l'imposture de *Griska*, qui parut sous le nom de *Demetrius*, & qui obtint la protection du vaivode de Sandomir. Il persuada à celui-ci, que l'assassin envoyé par *Boris* avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis l'avoient fait évader. Ce vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au grand-duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs officiers de *Boris*, qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnérent *Fædor-Borisowitz*, ou fils de *Boris*, qui étoit fort jeune ; mais la prospérité des armes du faux *Demetrius* les engagea ensuite à le reconnoître pour leur prince. Le peuple, gagné par eux, courut promptement au château, & arrêta prisonnier le jeune grand-duc avec sa mere. En même tems on envoya supplier *Demetrius* de venir prendre possession de son royaume. Le nouveau roi fit tuer & la mere & le fils le 10 Juin 1605, & c'est ainsi que finit cette tragédie.

BORNIER, (Philippe de) lieutenant-particulier au présidial de Montpellier, naquit dans cette ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes. On a de lui : I. *Conférences des nouvelles Ordonnances du roi Louis XIV, avec celles de ses Prédécesseurs*, 1755, 2 vol. in-4°. II. *Commentaire sur les Conclusions de Ranchin.* Ces deux ouvrages, & sur-tout le premier, sont des sources dans lesquelles

les

les jurisconsultes François ne cessent de puiser.

BOROMÉE, *Voy.* BORROMÉE.

BORREL, (Jean) connu sous le nom de *Buteo*, chanoine régulier de St-Antoine, se distingua de son tems dans les sciences abstraites. Il naquit à Charpey en Dauphiné l'an 1492, & mourut à Cenar, bourg voisin de Romans, en 1572. Il donna en 1554 à Lyon, in-4°, le *Recueil de ses Ouvrages Géométriques*, qui ne sont plus aujourd'hui d'aucun usage... *Voyez* BOREL.

BORRI, (Joseph-François) Milanois, enthousiaste, chymiste, hérésiarque & prophète, s'attacha d'abord à la cour de Rome; mais ayant ensuite déclamé contr'elle, & rempli la ville du bruit de ses révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan sa patrie, il contrefit l'inspiré, dans la vue, dit-on, de s'en rendre le maître, par les mains de ceux auxquels il communiquoit son enthousiasme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté, &, pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent; il leur faisoit jurer ensuite de contribuer, autant qu'il seroit en eux, à la propagation du règne de Dieu, qui devoit bientôt s'étendre par tout le monde, réduit à une seule bergerie, par les armes d'une milice dont il devoit être le général & l'apôtre. Ses desseins ayant été découverts, il prit la fuite; l'inquisition lui fit son procès, & le condamna comme hérétique à perdre la vie: son effigie fut brûlée avec ses écrits à Rome en 1660. *Borri* se refugia à Strasbourg, & de-là à Amsterdam, où il prit le titre modeste de *Médecin universel*. Une banqueroute l'ayant chassé de la Hollande, il passa à Hambourg où la reine *Christine* perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philosophale. Le roi de de Danemarck imita *Christine*, & ne réussit pas mieux. *Borri* se sauva en Hongrie. Le nonce du pape, qui étoit alors à la cour de Vienne, le réclama. L'empereur le rendit, mais avec parole du pape de ne point le faire mourir. Conduit à Rome, il y fut condamné à faire amende-honorable & à une prison perpétuelle. Il mourut en 1695 à 70 ans, au château Saint Ange, dans lequel il avoit été transféré à la priére du duc d'*Estrées*, qu'il avoit guéri d'une maladie désespérée. On a de lui de mauvais ouvrages sur l'alchymie. Son livre intitulé: *La Chiave del Gabinetto*, Cologne 1681, in-12, est rare & se vend cher. *Voy.* III. VILLARS.

BORRICHIUS, (Olaüs) professeur de médecine à Copenhague, naquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laissa une somme considérable pour l'entretien des pauvres étudians. Il ne voulut jamais se marier, de peur qu'une femme ne lui fît perdre sa philosophie. On a de lui beaucoup d'ouvrages. I. *De Poëtis Græcis & Latinis*. II. *Antiquæ Romæ Imago*. III. *De somno & somniferis*, 1680, in-4°. IV. *De usu Plantarum indigenarum*, 1688, in-8°, &c.

I. BORROMÉE, (S. Charles) naquit en 1538 dans le château d'Arone, d'un pere illustre & pieux. *Charles* s'adonna de bonne heure à la retraite & aux lettres. Son oncle maternel, *Pie IV*, l'appella auprès de lui, le fit cardinal & archevêque de Milan. *Charles* n'avoit alors que 22 ans. Il conduisit les affaires de l'église, comme un homme qui l'auroit gouvernée pendant long-tems. Les Romains croupissoient alors dans l'ignorance & dans l'oisiveté; pour

les en tirer, il forma une académie, composée d'ecclésiastiques & de séculiers, que son exemple & ses libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune cardinal, au milieu d'une cour fastueuse, se laissa entraîner au torrent, se donna des appartemens, des meubles & des équipages magnifiques. Sa table étoit servie somptueusement, sa maison ne désemplissoit point de gentilshommes & de gens-de-lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna de quoi la soutenir. On le vit dans peu de tems grand pénitencier de Rome, archi-prêtre de Ste-Marie-Majeure; protecteur de plusieurs couronnes, & de divers ordres religieux & militaires; légat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche d'Ancone. C'étoit dans ce tems-là que se tenoit le concile de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du clergé: *Charles*, après l'avoir conseillée aux autres, l'exécuta sur lui-même. Il réforma tout d'un coup jusqu'à 80 domestiques de marque, quitta la soie dans ses habits, s'imposa chaque semaine un jeûne au pain & à l'eau. Il se prescrivit bientôt des choses beaucoup plus importātes. Il tint des conciles, pour confirmer les décrets de celui de Trente, terminé en partie par ses soins. Il fit de sa maison un seminaire d'évêques; il établit des séminaires, des colléges, des communautés; renouvella son clergé & les monastéres; fit des établissemens pour les pauvres & les orphelins, pour les filles exposées à se perdre, ou qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Son zèle enchanta les gens de bien, & irrita les méchans. L'ordre des Humiliés, qu'il voulut réformer, excita contre lui un frere *Farina*, membre détestable de cette société. Ce malheureux tira un coup d'arquebuse au saint homme, pendant qu'il faisoit la priére du soir avec ses domestiques. La balle ne l'ayant fait qu'effleurer, *Charles* demanda la grace de son meurtrier, qui fut puni de mort malgré ses sollicitations, & dont l'ordre fut supprimé. Ces contradictions n'affoiblirent point l'ardeur du saint archevêque. Il visita les extrémités abandonnées de son diocèse, abolit les excès du carnaval, distribua le pain de la parole à son peuple, & s'en montra le pasteur & le pere. Dans les ravages que fit une peste cruelle, il assista les pauvres par ses ecclésiastiques & par lui-même; vendit ses meubles pour soulager les malades; & désarma la Divinité par des processions, auxquelles il assista pieds nuds & la corde au coû. Il finit saintement sa carriére en 1584, à 47 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur des matiéres dogmatiques & morales. On les a imprimés en 5 vol. in-fol. en 1747 à Milan. La bibliothèque du Saint Sépulchre de cette ville conserve précieusement 31 volumes manuscrits de *Lettres* du saint prélat. (*Voyez* BOTERO.) Le clergé de France a fait réimprimer, à ses dépens, les *Institutions* qu'il avoit dressées pour les confesseurs. Ses *Acta Ecclesiæ Mediolanensis*, Milan 1599, in fol. sont recherchés. *Paul V* le canonisa en 1610. Le Pere *Touron* a écrit sa Vie en 3 vol. in-12, Paris 1761.

II. BORROMÉE, (Fréderic) cardinal & archevêque de Milan, héritier de la science & de la piété de *Charles* son cousin-germain, mourut en 1632, après avoir fondé la célèbre Bibliothèque Ambrosienne, & avoir tenu le VIIe concile de Milan. On a de lui, *Sacra Colloquia*; *Sermones synodales*; *Me-*

ditaminta litteraria ; Ragionamenti synodali, à Milan 1632, 3 vol. in-4°. *Voy*. II. FERRARI.

BORROMINI, (François) architecte, né à Bissone au diocèse de Côme en 1699, mort en 1647, se fit une grande réputation à Rome, où il fut plus employé qu'aucun architecte de son tems. On voit grand nombre de ses ouvrages en cette ville, dont la plupart ne sont pas un modèle pour les jeunes artistes. On y trouve beaucoup d'écarts & de singularités ; mais, en même tems, on ne peut s'empêcher d'y reconnoitre un talent supérieur & l'empreinte du génie. Cet architecte en avoit beaucoup. Ce fut en s'efforçant de surpasser *le Bernin* dont il envioit la gloire, qu'il s'éloigna de la simplicité qui est la vraie base du beau, pour donner dans ce goût d'ornemens extravagans, qui ont fait comparer son style en architecture, au style littéraire de *Sénèque* ou du *Marini*.

BORZONI, (Luciano) peintre, naquit à Gènes en 1590. Il réussit dans le portrait & dans l'histoire. Son génie étoit vif & fécond, son dessin précis, son pinceau moëlleux. Il mourut à Milan en 1645. Ses trois fils, *Jean-Baptiste*, *Carlo* & *François-Marie*, se distinguérent dans l'art que leur pere avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort jeunes, vers 1657. Le dernier excella dans les paysages, les marines & les tempêtes. On dit qu'il s'exposoit aux injures du tems & à la fureur des flots, pour représenter avec plus de vérité les accidens de la nature. Il mourut en 1679, à Gènes sa patrie.

I. BOS, (Lambert) professeur en grec dans l'université de Franeker, né à Workum dans le Pays-Bas en 1670, étoit un sçavant uniquement occupé de l'étude. Il se maria cependant à 42 ans, & il eut deux filles. Le mariage ne diminua pas son ardeur pour le travail ; & on a de lui divers ouvrages, estimés par leur profonde érudition. I. Une édition de la *Version Grecque* des Septante, Franeker 1709, en 2 vol. in-4°. avec des variantes & des prolégomènes. II. *Observationes in Novum Testamentum*, 1707, in 8°. — *in quosdam Auctores Græcos*, 1715, in 8°. III. Une nouvelle édition de la *Grammaire Grecque* de *Vellerus*, avec des additions. IV. Les *Antiquités de la Grèce*, trad. en françois, avec les Commentaires de *Fréderic Leisner*, par *la Grange* ; Paris, 1769, in-12. Ce sçavant mourut à Franeker, le 6 Janvier 1717, regretté de ses disciples & des érudits.

II. BOS, (Charles-François du) grand-archidiacre, grand-vicaire & doyen du chapitre de Luçon, mort dans cette ville le 3 Octobre 1724, étoit né au château du Bos dans le diocèse de St-Flour. Son sçavoir, sa modestie, sa charité, le firent chérir de tous les citoyens, & pleurer par les pauvres dont il fut le bienfaiteur pendant sa vie & à sa mort. On a de lui la continuation des *Conférences de Luçon*, dont l'abbé *Louis* avoit donné 5 vol. en 1685. Les Commandemens forment deux vol. ; le Baptême & la Confirmation, 1 vol. & l'Eucharistie, deux vol. Dix ans après, *du Bos* donna la Pénitence, 2 vol. ; l'Extrême-onction, l'Ordre & le Mariage, 2 vol... le Symbole, 2 vol... la Priére, 2 vol... les Evangiles, 2 vol... *St-Paul* aux Romains, 2 vol. ; aux Corinthiens, 1re Epitre, 2 vol. ; deux.e Epitre, 2 vol. ; aux Galates, 1 vol. ; aux Hébreux, 1 vol. ; à *Tite* & à *Timothée*, 1 vol... Sur le sacrifice de la Messe, 1 vol... & le Caté-

chisme de Luçon, 1 vol. : en tout 26 vol. in-12. On a encore de lui la *Vie de Barillon*, évêque de Luçon, (1700, in-12.) dont il avoit imité les vertus, & qui avoit employé ses talens dans le gouvernement de son diocèse.

BOS. *Voyez* DUBOS.

I. BOSC, (Jacques du) Normand, auteur de l'*Honnête femme* & de la *Femme héroïque*, étoit Cordelier. D'*Ablancourt*, ami de *du Bosc*, honora l'Honnête femme d'une préface. Le second ouvrage n'eut pas la même vogue. *Jacques du Bosc*, après avoir exercé sa plume sur les femmes, se mêla de controverse. Il écrivit contre les solitaires de Port-Royal ; mais, voyant qu'il n'étoit pas de leur force, il abandonna le combat par prudence.

II. BOSC, (Pierre du) né à Bayeux en 1623, devint ministre de l'église de Caen, puis de celle de Roterdam, après la révocation de l'édit de Nantes. Il avoit été deputé en 1668, pour faire des remontrances à *Louis XIV* sur une Déclaration, donnée deux ans auparavant contre les Calvinistes. Ce prince dit : *Qu'il venoit d'entendre le plus beau parleur de son royaume...* *Du Bosc* mourut en 1692. C'étoit un homme d'une figure noble, d'une taille avantageuse. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, qui tiroient leur principal mérite de son action & de sa bonne mine. Il eut de la réputation dans son parti. *Voyez* sa *Vie* par *le Gendre*, 1716, in-8°.

BOSCAGER, (Jean) jurisconsulte de Beziers, mort en 1687, à 87 ans, enseigna le droit à Paris avec succès. Il laissa une *Institution au Droit François* & *au Droit Romain*, avec des notes, 1686, in-4°. La mort de *Boscager* fut bien-triste. Un soir qu'il se promenoit seul, en une campagne à 6 lieues de Paris, il tomba dans un fossé, & n'en fut retiré que le lendemain, presque sans sentiment & sans vie.

BOSCAN, (Jean) de Barcelone, fut emmené à Venise par *André Navagero*, ambassadeur de la république auprès de l'empereur *Charles Quint*. C'est dans cette ville qu'il apprit à transporter la rime de la poésie Italienne à l'Espagnole. *Garcilasso* & lui sont regardés comme les premiers qui aient tiré du chaos cette poésie. Son style est majestueux, ses expressions élégantes, ses pensées nobles, ses vers faciles, ses sujets variés. Ses principales piéces sont : *Medina* 1544, in-4°. *Salamanca*, 1547, in-8°. *Boscan* réussissoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

BOSCHAERTS, (Thomas Vuillebos) peintre Flamand, naquit à Berg en 1513. Le crayon & le pinceau furent les amusemens de son enfance. A 12 ans il fit son portrait. Le prince d'*Orange*, admirateur de ses tableaux, les enleva tous, & appella l'artiste à la Haye, où il l'occupa à embellir son palais. Ce peintre se distinguoit dans l'allégorie & dans le coloris.

BOSCO, (*Joannes à Bosco*) *Voyez* I. BOIS... & SACROBOSCO.

I. BOSIO, (Jacques) *Bosius*, natif de Milan, & frere servant de l'ordre de Malte. Ce religieux étant retenu à Rome auprès du cardinal *Petrochini*, son patron, pour les affaires de son ordre dont il étoit agent, profita de ce séjour pour y composer l'Histoire qui porte son nom, sous le titre : *Dell'Istoria della sacra Religione, dell' illustrissima militia di San Gioano Gierosolimitano.* Cet ouvrage, qui contient 40 livres, est partagé en 3 vol. in-fol., imprimés à Rome en 1621, 1629 & 1684. Les envieux

de la gloire de *Bosio* ont publié, qu'il avoit remis ses Mémoires à deux Cordeliers de la grand'Manche, appellés en Italie les *Grands-Freres*, & que ces deux religieux ont mis son livre dans la forme qu'il a aujourd'hi. Cet ouvrage est moins recherché pour le style, que pour la multitude & la rareté des faits dont il est rempli. La plupart des historiens nationnaux, qui depuis *Bosio* ont voulu donner l'Histoire de Malte en leur langue, n'ont été que ses copistes ou ses abbréviateurs.

II. BOSIO, (Antoine) de Milan, agent de l'ordre de Malte, étoit neveu du précédent. Son recueil intitulé *Roma Sotterranea*, Rome 1632, in-fol., renferme la description des tombeaux & épitaphes des premiers Chrétiens, qu'on trouve dans les catacombes de cette capitale de la Catholicité. Il passoit, dans les soûterreins, quelquefois cinq ou six jours de suite. Un prêtre de l'Oratoire de Rome, (le Pere *Aringhi*) traduisit son livre d'italien en latin, en 2 vol. in-folio, 1651. Les amateurs des antiquités ecclésiastiques font grand cas de cette version, plus ample que l'ouvrage.

BOSON, comte d'*Arles*, beau-frere de *Charles* le *Chauve* & gendre de l'empereur *Louis II*, obtint en 879 le titre de roi de Provence, en partie par son courage, (*Voy.* ENGELBERGE) en partie par la politique. Le concile de Mante, dans le territoire de Vienne, l'élut & le couronna. *Boson*, au comble de ses vœux, affecta de se reconnoître indigne du sceptre; « mais » je n'ose, (répondit-il,) résister à » vos ordres, persuadé qu'il faut » obéir aux évêques *inspirés de* » *Dieu*. » Voy. I. BERENGER.

BOSQUET, (François) évêque de Lodève, puis de Montpellier, naquit à Narbonne en 1605, & mourut en 1676. Il avoit été d'abord juge-royal de sa patrie, ensuite de Guienne, puis du Languedoc. On a de lui: I. Les *Epitres d'Innocent III*, avec des remarques curieuses. II. Les *Vies des Papes d'Avignon*, in-8°, 1632; dont *Baluze* a donné une nouvelle édition, 1693, 2 vol. in-4°. III. *Historia Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°, 1636. On lit dans son Epitaphe: *Gregem verbo & exemplo sedulò pavit, largus erga pauperes, sibi parcissimus, omnibus benignus*, &c.

BOSSE, (Abraham) graveur, natif de Tours, donna les premiéres leçons de perspective dans l'académie de peinture de Paris. Il connoissoit très-bien cette partie, ainsi que l'architecture. On a de lui I. Trois bons *Traités*: sur *la Maniére de dessiner les ordres d'Architecture*, 1684, in-fol.; sur *la Gravure*, 1645, in-8°; sur *la Perspective*, 1652, in-8°. II. *Représentation de diverses figures humaines, avec leurs mesures prises sur des Antiques qui sont de présent à Rome*, Paris 1656, petit format tout en gravures. Ses estampes, gravées à l'eau-forte, mais d'une maniére particuliére, sont agréables. L'ouvrage de *Bosse* sur la gravure a été redonné au public, depuis quelques années, avec les remarques & les augmentations de M. *Cochin* fils. *Bosse* mourut dans sa patrie vers 1660.

BOSSIO, *Voyez* BOSSUS.

BOSSU, (René le) religieux Genovéfain, naquit à Paris en 1631, d'un avocat-gén. à la cour des Aides. Il mourut sous-prieur de l'abbaye de S. Jean de Chartres, en 1680. Il contribua beaucoup à former la bibliothèque de Ste-Geneviève de Paris. On a de lui: I. Un *Paralléle de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*, Paris 1674, in-12,

qu'il vouloit concilier. *Il ne sçavoit pas*, dit un bel-esprit, *qu'il falloit les abandonner l'une & l'autre.* Non, il ne le sçavoit pas : *Newton* n'avoit pas paru, & *le Bossu* étoit plus capable de raisonner sur les chiméres anciennes, que de les détruire. II. Un *Traité du Poëme épique*, la Haie 1714, in-12, dans lequel on trouve des règles utiles. Un poète, qui s'est exercé dans ce genre, assûre que ces règles ne sont ni dans l'*Iliade*, ni dans l'*Odyssée*; & que, ces deux Poëmes étant d'une nature totalement différente, les critiques seroient fort en peine de mettre *Homère* d'accord avec lui-même. L'embarras n'auroit pas été moindre à l'égard de *Virgile*, qui réunit dans son *Enéide* le plan de l'*Iliade* & celui de l'*Odyssée*. On en laisse la décision aux gens de goût, qui n'ont point fait de poëmes épiques. Le P. *le Bossu* se distinguoit autant par les qualités du cœur, que par celles de l'esprit.

BOSSUET, (Jacques-Bénigne) vit le jour à Dijon en 1627, d'une famille de robe, noble & ancienne. Il laissa voir dès son enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la suite l'admiration publique. Annoncé comme un prodige aux beaux-esprits de l'hôtel de Rambouillet, il y fit, devant une assemblée nombreuse & choisie, un sermon sur un sujet qu'on lui donna. Il parla comme s'il se fût préparé. Le prédicateur n'avoit que seize ans, & il étoit onze heures du soir; ce qui fit dire à *Voiture*, si fécond en jeux-de-mots, qu'*il n'avoit jamais entendu prêcher si-tôt ni si-tard*. Ses parens le destinérent d'abord, dit on, au barreau & au mariage. Ceux qui tirent vanité de sçavoir les secrets de familles, assûrent qu'il y eut un contrat entre lui & Mll^e^ *Desvieux*, fille d'esprit & de mérite, & son amie dans tous les tems; mais ce contrat n'a jamais existé. *Bossuet*, après ses premiéres études, vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz, où il étoit chanoine, il s'attacha à former son esprit & son cœur. Il s'appliqua à l'instruction des Protestans, & en ramena plusieurs à la religion Catholique. Ses succès eurent de l'éclat. On l'appella à Paris pour remplir les chaires les plus brillantes. La reine-mere, *Anne* d'*Autriche*, son admiratrice, lui fit donner, à l'âge de 34 ans, l'Avent de la cour en 1661, & le Carême en 1662. Le roi fut si enchanté du jeune prédicateur, qu'il fit écrire en son nom à son pere, intendant de Soissons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliseroit. *Bossuet*, (disoit Mad^e^ de *Sévigné*,) *se bat à outrance avec son auditoire; tous ses sermons sont des combats à mort.* Son Carême de 1666, son Avent de 1668 prêché pour confirmer le maréchal de *Turenne*, nouvellement réuni à l'église Catholique, lui valurent l'évêché de Condom. Le roi lui confia bientôt l'éducation de Mgr. le *Dauphin*; il prêta le serment accoutumé le 23 Septembre 1670. Un an après il se démit de l'évêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouse avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce tems qu'il prononça l'Oraison funèbre de *Madame*, morte si subitement, au milieu d'une cour brillante dont elle étoit la gloire & les délices. Personne ne posséda mieux que lui le talent de faire passer avec rapidité dans l'ame de ses auditeurs, le sentiment profond dont il étoit pénétré. A ces paroles : « O nuit désastreuse, » nuit effroyable! où retentit tout-

» à-coup, comme un éclat de » tonnerre, cette étonnante nou» velle : *Madame se meurt* ! *Mada*» *me est morte* ! » toute la cour fondit en larmes. Le pathétique & le sublime éclatent également dans ce discours. On trouve une sensibilité plus douce, mais moins sublime dans les derniéres paroles de l'*Oraison funèbre* du grand *Condé*. Ce fut par ce beau discours que *Bossuet* termina sa carriére oratoire. Il finit par son chef-d'œuvre, comme auroient dû faire, dit M. *d'Alembert*, beaucoup de grands-hommes, moins sages ou moins heureux que lui. *Prince*, (dit-il en s'adressant au héros que la France venoit de perdre,) *vous mettrez fin à tous ces discours. Au lieu de déplorer la mort des autres, je veux désormais apprendre de vous à rendre la mienne sainte; heureux, si averti, par ces cheveux blancs, du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie, le reste d'une voix qui tombe & d'une ardeur qui s'éteint !* Ce grand-homme avoit un talent supérieur pour l'Oraison-funèbre, genre qui demande beaucoup d'élévation dans l'esprit & dans le style, une sensibilité rare pour le grand, un génie qui saisisse le vrai, de grandes idées, des trais vifs & rapides : c'est-là le caractére de l'éloquence de *Bossuet*. Cette mâle vigueur de ses *Oraisons funèbres*, il la transporta dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, composé pour son élève. (*Voyez* IV. PARTHENAY.) On ne peut se lasser d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit l'élévation & la chute des empires, les causes de leurs progrès & celle de leur décadence, les desseins secrets de la Providence sur les hommes, les ressort cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choses humaines. C'est un spectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés, que l'éloquence ait donnés à la religion & à la philosophie. « On » a accusé *Bossuet* (dit M. *d'Alembert*) d'avoir éte, dans ce chef-» d'œuvre, plus orateur qu'his» torien, & plus théologien que » philosophe ; d'y avoir parlé trop » des Juifs, trop peu des peuples » qui rendent si intéressante l'his» toire ancienne, & d'avoir, en » quelque sorte, sacrifié l'univers » à une nation que toutes les au» tres affectent de mépriser. Il ré» pondoit à ce reproche : Que s'il » avoit paru, dans un si grand » tableau, négliger le reste de la » terre pour le seul peuple à qui » le vrai Dieu fut connu, c'est » qu'il avoit cru devoir, non seu» lement à ce Dieu, dont il étoit » le ministre, mais encore à la » France, dont le sort étoit con» fié à ses leçons, de montrer par» tout au jeune prince dans cette » vaste peinture l'objet le plus pro» pre à forcer les rois à être justes : » l'Être éternel & tout-puissant » dont l'œil sévére les observe, » & dont l'arrêt terrible doit les » juger. » Les soins que *Bossuet* s'étoit donnés pour l'éducation du *Dauphin*, furent récompensés par la charge de premier aumônier de Madame la *Dauphine* en 1680, & par l'évêché de Meaux en 1681. Il fut honoré, en 1697, d'une charge de conseiller d'état ; & l'année d'après, de celle de premier aumônier de Mad^e la duchesse de *Bourgogne*. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public sur lui. *Fénelon*, archevêque de Cambrai, venoit de publier son livre de l'*Explication des Maximes des Saints*, sur la vie intérieure. *Bossuet*, qui voyoit dans cet ouvrage des restes du *Molinosisme*, s'éleva

contre lui dans des écrits réitérés. Ses ennemis attribuèrent ces productions à la jalousie que lui inspiroit *Fénelon*; & ses amis, à son zèle contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eût, (& vrai-semblablement il n'en eut que de bons) il fut vainqueur; mais si sa victoire sur l'archevêque de Cambrai lui fut glorieuse, celle que *Fénelon* remporta sur lui-même le fut davantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il se montra dans cette querelle, par ce trait. *Qu'auriez-vous fait, si j'avois protégé M. de Cambrai?* lui demanda un jour *Louis XIV*. -- *Sire*, répondit *Bossuet*, *j'aurois crié vingt fois plus haut: quand on défend la vérité, on est assuré de triompher tôt ou tard*... Il répondit au même prince, qui lui demandoit son sentiment sur les spectacles: *Il y a de grands exemples pour, & des raisonnemens invincibles cont e*: (*Voyez* GENEST.) Il fut aussi zélé pour l'exactitude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le grand *Arnauld* ayant fait l'apologie de la Satyre sur les femmes, de *Despréaux*, son ami & son panégyriste; l'évêque de Meaux décida, sans hésiter, que le docteur n'avoit pas poussé la sévérité assez loin. Il condamna la satyre en général, comme incompatible avec la religion Chrétienne, & celle des femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit contraire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état.... Ses mœurs étoient aussi sévères que sa morale. Tout son tems étoit absorbé par l'étude, ou par les travaux de son ministère. Il se livroit sans réserve aux soins & à l'instruction de son diocèse. Résolu de finir ses jours dans son sein, dégoûté du monde & de la gloire, il n'aspiroit plus, disoit-il, qu'*à être enterré aux pieds de ses prédécesseurs*. Après avoir dans sa jeunesse effrayé par sa morale éloquente les souverains & les grands de la terre, il consola par cette même éloquence les foibles & les indigens confiés à son zèle. Il descendoit même jusqu'à faire le catéchisme, aux enfans, & sur-tout aux pauvres, & ne se croyoit pas dégradé par cette fonction si digne d'un évêque. C'étoit un spectacle rare & touchant (dit toujours le même écrivain) de voir le grand *Bossuet* transporté de la chapelle de Versailles dans une église de village, apprenant aux paysans à supporter leurs maux avec patience, rassemblant avec tendresse leurs jeunes familles autour de lui, aimant l'innocence des enfans, la simplicité des peres, & trouvant dans leur naïveté, dans leurs mouvemens, dans leurs affections, cette vérité précieuse qu'il avoit cherchée vainement à la cour. Il ne se permettoit que des délassemens fort courts. Il ne se promenoit que rarement, même dans son jardin. Son jardinier lui dit un jour: *Si je plantois des S. Augustin & des S. Chrysostôme, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres, vous ne vous en souciez guéres*... On l'a accusé de n'avoir point eu assez d'art dans les controverses, pour cacher sa supériorité aux autres. Il étoit impétueux dans la dispute; mais il n'étoit point blessé qu'on y mit la même chaleur que lui. Ce grand-homme fut enlevé à son diocèse, à la France & à l'Eglise, en 1704, à l'âge de 77 ans... On commença à donner en 1743 une *Collection des Ouvrages de Bossuet*, en 12 vol. in-4°. Les Bénédictins de S. Maur en donnent actuellement une nouvelle édition, plus exacte & plus com-

plette. Voici ce qu'on trouve dans celle de 1743. Les II premiers volumes sont consacres à ce qu'il a écrit sur l'*Ecriture sainte*; on y trouve aussi le *Catéchisme* de son diocèse, des *Prières*, &c. Le IIIe renferme l'*Exposition de la Doctrine Catholique*, ouvrage qui opéra la conversion du grand *Turenne* & de l'abbé *Bruéys*, avec l'Avertissement, & les approbations donnees à ce livre; & l'*Histoire des Variations des Eglises Protestantes*, un des écrits de controverse, auquel les Luthériens & les Calvinistes ont eu le plus de peine à répondre. Le IVe contient la *Défense de l'Histoire des Variations*; & *VI Avertissemens aux Protestans*, la *Conférence avec le ministre Claude*, &c. Le Ve offre le *Traité de la Communion sous les deux espèces*, la *Réfutation du Catéchisme de Paul Ferri*, les *Statuts & Ordonnances Synodales*, les *Instructions Pastorales*, &c. Le VIe & le VIIe sont presqu'entiérement remplis par les *Ecrits sur le Quiétisme*. Le VIIIe, par le *Discours sur l'Histoire universelle*, & les *Oraisons funèbres*. On doit ajoûter aux éloges que nous avons faits de ces chef-d'œuvres, qu'il y a quelques endroits négligés & inexacts, quelques antithèses forcées, quelques images peu agréables; comme quand il dit dans l'Oraison funèbre de Madame: *Elle fut douce envers la Mort, comme elle l'avoit été envers tout le monde.* Mais quelques traits pareils, semés çà & là, n'empêchent point que ces discours ne partent d'un génie supérieur. Le IXe & le Xe présentent différens *Ouvrages de piété*. On trouve dans le XIe, des écrits dans le même genre, & le commencement de son *Abrégé de l'Histoire de France*, dont la suite est renfermée dans le tome XIIe. On a donné une suite à cette édition en 5 vol. in-4°, contenant la *Défense de la Déclaration du Clergé de France sur la puissance Ecclésiastique*, avec un traduct. francoise, par l'abbé *le Roy*, ci-dev. de l'Oratoire. (*Voy.* BUFFARD & FAYDIT.) L'ex-Oratorien a publié en 1753, 3 vol. d'*Œuvres Posthumes*. Le 1er réferme le *Projet de réunion des Eglises Luthériennes de la Confession d'Ausbourg, avec l'Eglise Catholique*; projet traversé par le philosophe *Leibnitz*, qui se mêla de cette controverse. *Bossuet*, inébranlable sur le dogme, promettoit de la part de l'Eglise, que, sur les articles de discipline, elle useroit envers les Protestans réunis, de toutes les condescendances que des enfans infirmes, mais soumis, peuvent espérer d'une mere tendre. On trouve dans le 2e les *Traités* contre *Simon*, *du Pin* & autres; & dans le 3e, *divers Ecrits* de controverse, de morale & de théologie mystique. On a rassemblé différens *Opuscules de Bossuet* en 5 vol. in-12, 1751. Le style de *Bossuet*, sans être toujours châtié & poli, est plein de force & d'énergie. Il ne marche point sur des fleurs; mais il va rapidement au sublime, dans les sujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet auteur sont écrits d'un style assez dur; mais les françois ne le cèdent à aucun de nos meilleurs écrivains. L'académie Françoise le compte parmi ses membres qui l'ont le plus illustrée. M. de *Burigny*, de l'académie des belles-lettres, a publié en 1761 la *Vie de Bossuet*, in-12. Dom de *Foris*, sçavant Bénédictin des Blancs-Manteaux, qui a la principale part à la nouvelle édition in-4° des ouvrages du moderne Pere de l'Eglise, dont il a déjà publié 12 vol., en prépare une autre qui sera plus exacte & plus détaillée. *Voyez* FLECHIER & ST-HYACINTHE.

BOSSUS, *ou Bossio*, (Martin) chanoine régulier de S. Jean de Latran, & abbé de Fiésoli en Toscane, né à Vérone, s'acquit une grande réputation par sa science & par sa vertu. Le pape *Sixte IV*, & *Laurent de Médicis*, le chargérent de plusieurs commissions dont il s'acquitta avec honneur. Il mourut à Padoue en 1502, à 75 ans. Il publia plusieurs ouvrages qui roulent tous sur des points de morale: I. *Recuperationes Fesulanæ*, Bologne 1493, in-fol. II. *Epistolæ*, Mantoue 1498, in-fol. III. *Epistolæ*, différentes des précédentes, avec *Six Discours*, Venise 1502, in-4°. IV. *Œuvres diverses*, in-4°. Strasbourg 1509; Bologne 1627, in-fol. V. *De immoderato mulierum cultu*, in-4°.

BOTAL, (Léonard) né à Asti, fut médecin de *Henri III.* Il introduisit à Paris la méthode de la fréquente saignée, pratique qui fut condamnée par la faculté de médecine. On a une assez bonne édition de ses *Œuvres*, à Leyde, in-8°. 1660.

BOTEREIUS, *Voy.* BOUTHRAYS.

BOTERO, (Jean) surnommé *Benisius*, parce qu'il étoit né à Bène en Piémont, fut secrétaire de *St-Charles-Borromée*, & précepteur des enfans de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il mourut l'an 1608, abbé de St-Michel-de-l'Aiguille, entre Suze & Turin. Il a publié un recueil de *Lettres* qu'il avoit écrites au nom de *S. Charles*, Paris 1586, in-12. On a encore de lui quelques écrits de politique: *Della ragione di Stato*, in-8°. *Il Principi*, in-8°.

BOTH, (Jean & André) peintres Flamands, tous deux morts en 1650, eurent pour maître *Bloëmaërt*. L'union de ces deux freres fut si étroite, qu'ils firent non-seulement leurs études & leurs voyages ensemble, mais même leurs tableaux. *Jean* saisit la maniére du *Lorrain*, & *André* celle du *Bamboche*. Le premier faisoit le paysage, & le second les figures & les animaux; mais leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes, paroissoient sortir de la même. Ils étoient fort recherchés, & on les payoit chérement. Ces artistes se distinguérent principalement par une touche facile, un pinceau moëlleux, & un coloris plein de fraîcheur.

BOTHWEL, *Voy.* HESBURN.

BOTONIATE, *Voyez* NICEPHORE, n° VI.

BOTT, (Jean de) architecte, né en France l'an 1670 de parens Réformés, quitta sa patrie de bonne heure, & passa au service de *Guillaume* d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Après la mort de ce prince, il s'attacha à l'électeur de *Brandebourg*, qui lui donna une place de capitaine dans ses gardes. Il ne cessa pas pourtant de faire les fonctions d'architecte. Son premier édifice fut l'arsenal de Berlin. Il se signala ensuite par divers monumens de son art. *Fréderic I* étant mort, *Bott* se concilia la bienveillance de *Fréderic-Guillaume*, qui l'éleva au rang de major général. Les fortifications de Wesel, dont il étoit commandant, sont un de ses ouvrages. En 1728 il passa au service du roi de Pologne, électeur de Saxe, en qualité de lieutenant-général & de chef des ingénieurs. Il y a divers édifices de lui à Dresde, où il mourut en 1745, avec une grande réputation de probité, d'intelligence & de valeur.

BOVADILLA, *ou* BOBADILLA, (Don François de) commandeur de l'ordre de Calatrava, fut nommé en 1500 gouverneur-général dans les Indes par *Ferdinand* roi d'Espagne. Ce prince eut à se repentir de son choix. *Bovadilla*, élevé tout-

à-coup du sein de la misére au faîte des honneurs, oublia bientôt son premier état. A peine fut-il arrivé à St-Domingue, qu'il traita tout le monde avec une hauteur révoltante. Il somma Don *Diégue Colomb*, frere de *Christophe*, de lui céder la citadelle de St-Domingue, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refusé, il s'en empara à force ouverte. *Christophe Colomb* accourut, à cette nouvelle, au secours de son frere. *Bovadilla*, sans avoir égard à sa qualité & à ses services, lui fit mettre les fers aux pieds, de même qu'à *D. Diégue* & à *D. Barthélemi Colomb*, freres de *Christophe*. Il les renvoya en Espagne avec les piéces de leur procès. *Ferdinand* & *Isabelle*, indignés de ce procédé, donnérent des ordres sûrs pour mettre ces illustres prisonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus pour se rendre à Grenade, où la cour se tenoit alors; ils les y accueillirent avec des marques de distinction extraordinaires. Ils annullérent tout ce qui avoit été fait contr'eux, & promirent de les dédommager & de les venger. *Bovadilla* fut révoqué, & Don *Nicolas Ovando*, commandeur de l'ordre d'Alcantara, fut envoyé à sa place. *Bovadilla* se trouva tout-à-coup absolument abandonné. On le traita néanmoins avec honneur jusqu'à son départ, qui arriva peu après, & qui fut la derniére action de sa vie. La flotte sur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec plusieurs autres. C'étoit en 1502. Vingt & un navires, tout chargés d'or, coulérent à fond en cette occasion.

BOUCHARD, (David) vicomte d'*Aubeterre*, d'une illustre famille de France, naquit à Genève, où son pere & sa mere s'étoient retirés, après avoir embrassé la religion Réformée. Leurs fonds de terre furent confisqués, & on en fit présent au maréchal de *St-André*. Mais la mere de *David* d'*Aubeterre* en obtint la restitution. Son fils étant revenu en France, fit profession de la religion Catholique, & obtint du roi *Henri IV* le gouvernement du Périgord. En 1598, il fut inquiété dans son gouvernement par *Montpezat*, un des généraux de la Ligue, qui avoit quelques troupes dans le Quercy & dans l'Agenois. D'*Aubeterre* l'attaqua dans un bourg nommé Cournil, le défit entiérement, & ne fit pas moins éclater sa générosité envers les prisonniers, qu'il avoit fait paroître sa valeur dans le combat. Peu de tems après (au mois de Juillet de la même année,) il fut blessé d'un coup de mousquet, en assiégeant une petite place du Périgord, nommée Lisle. Il en mourut le 9e jour avec la réputation d'un grand capitaine.

BOUCHARDON, (Edme) sculpteur du roi, naquit en 1698, à Chaumont en Bassigny, d'un pere qui professoit la sculpture & l'architecture dans sa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux arts; mais il se borna dans la suite au premier. Après avoir passé quelque tems à Paris sous *Coustou* le cadet, & remporté un prix à l'académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme élève payé par le roi. A son retour d'Italie, où ses talens avoient acquis un nouveau degré de perfection, il orna Paris de ses ouvrages. Une place à l'académie en 1744, & une autre de professeur en 1746, furent le prix de ses travaux. La mort les termina en 1762, & ce fut une véritable perte pour les arts & pour l'humanité. Modeste dans ses habits & dans son domestique, *Bouchardon* conserva toujours des

mœurs simples, & l'esprit, non de ce siécle frivole, mais celui des siécles passés. Il ne connut jamais l'intrigue. Les grands ouvrages vinrent, pour ainsi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le sens juste, ainsi que le coup-d'œil. Il s'énonçoit avec clarté, & s'exprimoit avec chaleur. La musique étoit sa récréation; elle auroit été son talent, s'il n'avoit eu des dons supérieurs à celui-là. Il se nourrissoit de la lecture des bons poëtes de l'antiquité, parmi lesquels *Homére* tenoit le premier rang: *Quand je lis l'Iliade*, (disoit-il,) *je crois avoir vingt pieds de haut.* On peut voir la liste de ses nõbreuses productions dans l'*Abrégé de sa Vie*, publiée à Paris en 1762, in-12, par M. le comte de *Caylus.*

BOUCHE, (Honoré) docteur en théologie, prévôt de St-Jacques-les-Barême, au diocèse de Sénez, naquit à Aix en 1598, & mourut en 1671. On a de lui *la Chorographie* ou *Description de la Provence*, & l'*Histoire Chronologique du même pays*, 2 vol. in fol. en 1664. On fait cas de la Chorographie, mais très-peu de l'Histoire. C'est une compilation mal digérée de l'histoire Romaine & de celle des rois de France, écrite dans un style moitié latin, moitié françois. Ce gros ouvrage auroit été meilleur, s'il avoit suivi les conseils du sçavant chronologiste *Pagi*. Il est recherché pourtant, malgré ses défauts, pour les chartres dont il est semé. *Voy*. GAUFRIDI.

BOUCHEL, *Voyez* BOCHEL.

I. BOUCHER, (Jean) Parisien, naquit vers l'an 1550. Il fut successivement recteur de l'université de Paris, prieur de Sorbonne, docteur & curé de S. Benoît. Cet homme, qui par son état devoit prêcher la paix, fut une des trompettes de la discorde au tems de la Ligue. Ce fut dans sa chambre que se tint la premiére assemblée de cette association, en 1585. Deux ans après, il fit sonner le tocsin par les cloches de son église, & excita ses ouailles contre leur souverain. Il déclama en chaire contre lui, & ne le ménagea pas plus dans le cabinet. Son traité *De justa Henrici III abdicatione*, 1589, in-8°, est plein d'impostures atroces. Il pousse la calomnie jusqu'à dire, « que la haine » de *Henri III* pour le cardinal » *Louis* de *Guise*, venoit des re- » fus qu'il en avoit essuyés dans sa » jeunesse. » Il se distingua parmi tous les prédicateurs qui louérent le meurtrier de ce prince. Il continua d'exhaler sa bile contre son successeur *Henri IV*, traitant le meilleur de nos rois comme le dernier des hommes. Ses Sermons, prêchés contre ce prince dans l'église de S. Méri, sont intitulés: *Sermons de la simulée conversion, & nullité de la prétendue absolution de* Henri *de Bourbon*, *Prince de Béarn*, en 1594, in-4°. Ils furent brûlés. Quand *Henri IV* se fut rendu maître de Paris, *Boucher* s'évada le même jour, & se retira en Flandres, où il mourut chanoine & doyen de Tournai, en 1644. Il aima sa patrie, lorsqu'il fut loin d'elle. Ayant obtenu dans la suite un passe-port pour revenir en France, il fut poursuivi par le procureur-général, qui le fit emprisonner. Mais le roi ne voulut pas qu'on instruisit son procès, & ordonna de le mettre en liberté, nonobstant tout ce qu'on put lui dire. « Il » n'y auroit pas assez de forêts » dans mon royaume (dit-il) pour » dresser des gibets, s'il falloit » pendre tous ceux qui ont écrit » contre moi: je serois misérable, » s'il falloit que je fisse punir tous ceux qui l'ont mérité

» en ces derniéres guerres... »
Toutefois, quand on lui fit lire les calomnies contre la feue reine sa mere, il haussa les épaules, & dit : « O le méchant ! il est re- » venu en France sous la foi de » mon passe-port, je ne veux » point qu'il ait du mal. Et puis » ne sçavez-vous pas que je vous » ai dit, que la fureur de la Li- » gue étoit une rage que Dieu » avoit envoyée pour nous punir » de nos fautes ? Je veux tout » oublier, je veux tout pardon- » ner, & ne leur sçavoir pas non- » plus aucun mauvais gré de ce » qu'ils ont fait, qu'à un furieux » quand il frappe, ou qu'à un » insensé quand il se promène tout » nud. » (CAYET, *Chronologie no- vennaire.*) On dit que *Boucher* se repentit de ses excès sur la fin de ses jours. On a encore de lui (sous le nom de *François de Vé- rone*) l'*Apologie de Jean Châtel*, in-8°, en 1595 & 1620 ; & quelques autres mauvais livres.

II. BOUCHER D'ARGIS, (Antoine-Gaspard) né à Paris en 1708, fut reçu avocat en 1727, & conseiller au conseil-souverain de Dombes en 1753. Il a fait des *Notes* sur tous les ouvrages de jurisprudence dont il a été l'éditeur. Il a donné : I. Un *Traité des Gains Nuptiaux*, Lyon 1738, in-4°. II. *Traité de la criée des Meubles*, 1741, in-12. III. *Règles pour former un Avocat*, 1753, in-12. C'est lui qui composa les *Articles de Jurisprudence* pour l'*Encyclopédie*, à commencer au 3e vol. *Voy.* FLEURY, n° II.

III. BOUCHER, (François) premier peintre du Roi, & directeur de l'académie de peinture, naquit à Paris en 1704. Elève de l'illustre *le Moine*, il remporta, âgé de 19 ans, le 1er prix de l'académie. Après avoir étudié à Rome les grands modèles, il vint à Paris, & fut appellé par le public *le Peintre des Graces*. Il fut l'*Albane* de la France. Il eut, comme lui, la facilité du travail, la correction, la légéreté d'une touche spirituelle & fine, une composition brillante & riche, des airs de tête d'un goût & d'une expression supérieure. Dans les derniers tems de sa vie, ses couleurs tiroient trop vers le pourpre, & ses carnations paroissoient comme si elles eussent éprouvé le reflet d'un rideau rouge. Après la mort du célèbre *Carle Vanloo*, *Boucher* obtint la place de premier peintre du roi ; mais, foible depuis long-tems, & tourmenté d'une asthme dangereux, il mourut en 1770, n'ayant que 64 ans. Ses tableaux sont si nombreux, qu'il feroit trop long d'en donner la liste. Ami du plaisir, né gai, naturel & franc, il fut toujours d'une société aimable. Il ne connut ni l'envie, ni l'avarice ; il encourageoit les jeunes artistes ; il abandonnoit à ses amis ceux de ses ouvrages qu'ils paroissoient desirer. Un curieux ayant voulu lui faire retoucher un tableau d'un des plus grands peintres d'Italie, il refusa modestement en disant : *De tels ouvrages sont pour moi des vases sacrés.* Lorsqu'il s'agissoit d'éclairer un élève, il aimoit mieux l'instruire par l'exemple, que par l'étalage des règles. *Je ne sçais conseiller*, disoit-il, *que le pinceau à la main* ; & alors prenant le tableau soumis à sa critique, il le corrigeoit en quatre coups, & y ajoûtoit ces agrémens qui n'appartiennent qu'à lui. L'*Albane* choisit une compagne qui pût sans cesse lui retracer l'idée des Graces ; *Boucher* eut le même bonheur, & en fit le même usage pour son art.

BOUCHERAT, (Louis) né à Paris en 1616 de *Jean Boucherat*,

mort doyen de la chambre des comptes en 1671, à 94 ans. Après avoir été conseiller au parlement & intendant de diverses provinces, il devint chancelier de France & garde-des-sceaux en 1685, places dans lesq. il succéda à *Mich.* le *Tellier.* Il mour. comblé d'hōneurs, en 1699, à 83 ans. Sa devise étoit *un Coq sous un Soleil*, par allusion à celle de *Louis XIV.* Les paroles étoient: *Sol reperit vigilem.* Il avoit été du nombre des maitres-des-requêtes que le roi avoit appellés au conseil formé pour la réformation de la justice: conseil d'où sont émanées ces ordonnances qui sont le fondement le plus solide de notre gouvernement. Il se distingua dans tous ses emplois par son intégrité & sa vigilance. Sa famille étoit originaire de Troyes. Quoique marié deux fois, il ne laissa pas de postérité masculine.

I. BOUCHET, (Jean) procureur de Poitiers sa patrie, né en 1476, mort en 1550, s'est fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, Poitiers 1644, in-fol. & par quelques piéces de *Poësies morales*; la plus singuliére est intitulée: *Le Chapelet des Princes*, dans ses *Opuscules*, 1525, in-4°. Il est formé de cinq dixaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dixaine. L'auteur y marque les vertus dont les princes doivent être ornés, & les défauts qu'ils ont à éviter. Ce Chapelet est dédié à *Charles* de *la Trimouille.* Les 19 premiers vers commencent par une des lettres du nom de ce seigneur. On a encore de lui: *Les Regnards traversant les voies périlleuses*, Paris, in-fol., sans date: *Les Triomphes de la noble & amoureuse Dame*, 1537, in-8°. &c. Dans ses *Annales d'Aquitaine*, il y a beaucoup de travail & assez d'exactitude; mais c'est, pour le style, une lecture difficile à soutenir. *Bouchet* eut huit enfans, dont quelques-uns furent placés, à la recommandation de *François I.* & d'autres personnes puissantes de la cour. C'est une preuve que le mérite du pere y étoit connu.

II. BOUCHET, (Henri du) conseiller au parlement de Paris, laissa sa bibliothèque aux chanoines réguliers de St-Victor, avec un revenu considérable pour l'entretenir, à condition qu'elle seroit rendue publique; ce qui a été exécuté. Il mourut en 1634, avec la réputation d'un magistrat équitable & éclairé.

III. BOUCHET, (Guillaume) sieur de *Brocourt*, fut créé juge-consul à Poitiers en 1584; ce qui lui donna occasion de dédier aux marchands de cette ville son premier tome des *Sérées*, discours remplis d'obscénités, de plaisanteries & de quolibets, qu'il suppose tenus par des personnes qui passoient le soir ensemble. C'est une image assez naïve des conversations de son tems. Bien des auteurs ont puisé dans son recueil, & n'en ont rien dit. On y trouve beaucoup d'érudition; mais la plupart des faits tirés des anciens auteurs, y sont estropiés & rapportés fort infidellement. Les questions de physique n'y sont pas mieux traitées que les sujets d'histoire. Quand le 3ᵉ tom. de ses *Serées* parut en 1607, il étoit mort. Elles ont été réimpr. à Paris, 1608, 3 vol. in-12.

BOUCHEUL, (Jean-Joseph) avocat au Dorat dans la basse Marche, mort vers 1720, est auteur d'un bon *Commentaire* sur la Coutume de Poitou, 1727, 2 vol. in-fol.; & d'un *Traité des Conventions de succéder*, in-4°.

BOUCICAUT, ou Jean LE MEINGRE, maréchal de France,

comte de Beaufort & vicomte de Turenne, par son mariage avec *Antoinette*, fille unique & héritiére de *Raimond* de *Beaufort*; vicomte de Turenne, prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de *Charles VI*, dont il étoit enfant d'honneur, à la bataille de Rosbec, en 1382. Ce prince le fit chevalier la veille de cette journee. Les Génois ayant voulu se soustraire à la tyrannie de *Jean-Galeas Visconti*, seigneur de Milan; le roi *Charles VI*, dont ils implorérent le secours, leur envoya *Boucicaut* pour les gouverner. Ce général punit les factieux; fit couper la tête à *Boccanègre*, l'un de leurs chefs, rétablit l'ordre, & pourvut à la sûreté de la ville, en bâtissant deux châteaux qui se communiquoient. La sévérité du gouvernemēt occasionna des troubles. Le marquis de *Montferrat* ayant éte mis à la tête de la république, *Boucicaut* fut obligé de repasser en France, & perdit Gènes par sa retraite. *Boucicaut* se signala ensuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, l'an 1415; mené en Angleterre, il y mourut en 1421. Il aima les poëtes, & cultiva la poësie. Son corps fut porté à Tours, & enséveli dans la chapelle de sa famille. On lui donne, dans son Epitaphe, le titre de *Grand-Connétable de l'Empereur & de l'empire de Constantinople.*

BOUDEWINS, (Michel) docteur en médecine, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation dans sa patrie. Il fut médecin pensionnaire de la ville & de l'hôpital, président du collége des médecins, & lecteur en chirurgie & en anatomie. Il est auteur d'un ouvrage également utile aux théologiens, aux confesseurs & aux médecins. Il y traite avec beaucoup de justesse, des cas de médecine, qui ont rapport à la morale & à la conscience. Voici le titre: *Ventilabrum Medico-Theologicum*, à Anvers, 1666, in-4°. *Boudewins* mourut dans cette ville, en 1681.

BOUDIER, (René) naquit à Trelly près de Coutances, où est située la terre de la Jousseliniére, dont il portoit le surnom. Il y vécut en philosophe voluptueux, & ne voulut jamais se marier, par une suite de son penchant pour la liberté, ou le libertinage. Il mourut à Mantes-sur-Seine, en Novemb. 1723, âgé d'env. quatre-vingt-dix ans. Ce fut un de ces génies prématurés qui ne tiennent pas tout ce qu'ils promettent. A l'âge de 15 ans, il sçavoit le latin, le grec & l'espagnol, & faisoit des vers françois, jolis pour son âge. On en trouve quelques-uns dans différens *Recueils*. Il acquit peu-à-peu des connoissances superficielles de tout. Il touchoit du luth, dessinoit, peignoit, cultivoit l'histoire, la grammaire, la géographie, & écrivoit sur les médailles. On a de lui une *Histoire Romaine*; un *Traité sur les médailles*; un *Abrégé de l'Histoire de France*, &c. Il n'y a que son Histoire Romaine qui soit imprimée. On peut juger de ses vers par son *Epitaphe*, faite par lui-même, & dont la fin exprime de quel genre étoit son épicurisme.

J'étois Gentilhomme Normand,
D'une antique & pauvre noblesse,
Vivant de peu tranquillement
Dans une honorable paresse.
Sans cesse le livre à la main,
J'étois plus sérieux que triste;
Moins François, que Grec & Romain,
Antiquaire, Archimédailliste;
J'étois Poète, Historien....
Et maintenant je ne suis RIEN.

BOUDON, (Henri-Marie) grand-archidiacre d'Evreux, naquit en 1624 à la Fère, & mourut en 1702. Il se fit un nom par plusieurs ouvrages de piété. Les principaux sont : I. *Dieu présent partout*, in-24. II. *De la profanation & du respect qu'on doit avoir aux Eglises*, in-24. III. *La sainteté de l'état Ecclésiastique*, in-12. IV. *La dévotion à la Très-Sainte Trinité*, in-24. V. *La gloire de Dieu dans les Ames du Purgatoire*, in-24. VI. *Dieu seul*, ou *le saint Esclavage de la Mere de Dieu*, in-12. VII. *Le Chrétien inconnu*, ou *Idée de la grandeur du Chrétien*, in-12. M. *Collet* a publié sa *Vie* en 1754, en 2 vol. in-12. Cet auteur lui fait faire beaucoup de miracles, dont quelques-uns prouvent la sainteté de *Boudon*, & d'autres la crédulité de son historien. *Boudon* eut une vertu qui ne se démentit jamais : c'est ce qu'il y eut de plus merveilleux dans sa vie.

BOUDOT, (Jean) libraire célèbre & imprimeur éclairé, né à Paris en 1685, mourut dans la même ville en 1754. Il s'est fait connoître par son petit *Dictionnaire Latin*, in-8°, le plus usité dans les colléges : cet ouvr. est tiré d'un grand Dictionnaire, en 14 vol. in-4°, dont il étoit auteur. Les connoissances bibliographiques de *Boudot* le firent rechercher par les sçavans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la littérature. Il a laissé d'excellens matériaux pour une *Bibliothèque choisie*.

BOVERICK, célèbre horloger d'Angleterre dans le dernier siécle, se distingua par des chef-d'œuvres de méchanique. Il fit une chaise d'ivoire à quatre roues, avec toutes ses appartenances, dans laquelle un homme étoit assis : elle étoit si petite & légére, qu'une mouche la traînoit aisément. La chaise & la mouche ne pesoient qu'un grain. Le même ouvrier construisit une table-à-quadrille avec son tiroir, une table-à-manger, un buffet, un miroir, douze chaises à dossier, six plats, une douzaine de couteaux, autant de fourchettes & de cuillers, deux saliéres, avec un cavalier, une dame & un laquais : & tout cela étoit si petit, qu'il entroit dans un noyau de cerise... *Voyez* le *Microscope à la portée de tout le monde*, par *Baker*, sçavant respectable, qui rapporte ces faits d'après le témoignage de ses yeux.

BOVERIUS, (Zacharie) Capucin, définiteur général de son ordre, né à Saluces, & mort à Gènes en 1638 à 70 ans, est auteur de quelques ouvrages de controverse, où il montra plus de zèle que de sagacité. Mais il est surtout connu par l'*Histoire des Capucins*, en latin, 1632 & 1639, 2 vol. in-fol. traduite en françois par le P. *Antoine Caluze*, 1675, in-fol. Il y en a un 3° vol. par le P. *Marcellin* de Pise, 1676, in-fol. Cette histoire est un tissu de contes puériles & de prodiges ridicules. (*Voy.* OCHIN.) Le crédule auteur adopte toutes les fables débitées avant lui sur son ordre ; & c'est lui faire grace, que de ne pas croire qu'il en ait inventé plusieurs. Cependant le P. *Antoine-Marie Galitius* trouva qu'il n'avoit pas encore été assez absurde, & il fit son apologie sous le titre de *Dilucidatio*, Anvers 1663, in-4°. On a encore de *Boverius* : *Demonstrationes XI de vera habitûs forma à Seraphico patre Francisco instituta*, Cologne 1655. Il y prouve que l'habit des Capucins est celui de St. *François*.

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) née en 1618 d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de 11 ans, dans l'abbaye de Ste Trinité de Caen. La duchesse de *Mecklembourg*, ayant pro-

projeté de faire à Châtillon un établissement des Bénédictines du S. Sacrémét, demanda la Mere *Bouette*. Cette sainte religieuse, de prieure qu'elle étoit à la Trinité, se réduisit à être novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter sa nouvelle demeure. Elle y mourut saintement en 1696. On a d'elle : I. L'*Année Bénédictine*, 7 vol. in-4°. II. *Eloges de plusieurs Personnes illustres en piété, des derniers siècles*, deux vol. in-4°. III. *Vies des Saints*, in-fol. 2 vol. Il y a quelques fables, pardonnables à une femme & à une religieuse ; mais ces ouvrages sont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance, qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété.

I. BOUFLERS, (Louis de) d'une famille des plus nobles & des plus anciennes de Picardie, naquit en 1534. Il fut surnommé le *Robuste*, parce qu'il égala la force de *Milon* de Crotone. Il rompoit avec les doigts un fer de cheval. Lorsqu'il se tenoit ferme sur ses pieds, l'homme le plus fort ne pouvoit le faire avancer d'un seul pas. Il enlevoit un cheval sur ses bras, & le portoit à une grande distance. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans ce *Hercule* moderne, c'est qu'il n'avoit pas moins d'adresse que de force. Les lutteurs Bretons les plus vigoureux & les plus agiles étoient terrassés par lui. Losqu'il alloit à la chasse de l'oiseau, il franchissoit tout-botté les ruisseaux les plus larges d'un saut léger. Il tuoit d'un coup de pierre les quadrupèdes en courant, & les oiseaux en volant. Ordinairement il sautoit, armé de toutes pièces, sur son cheval, sans mettre le pied à l'étrier. Dans une course de deux cens pas il devançoit un cheval d'Espagne. Ces choses seroient incroyables, si elles n'étoient attestées par *Loisel* dans ses *Memoires du Beauvaisis*, & par *la Morliére* dans ses *Maisons illustres*. On espéroit beaucoup de ce *Milon* François, lorsqu'il fut tué au siege de Pont-sur-Yone, où il servoit en qualité de guidon de la compagnie du duc d'*Anguien*. Il n'avoit pas été marié.

II. BOUFLERS, (Louis-François duc de) pair & maréchal de France, de la même famille que le précédent, naquit en 1644. Ses dispositions pour l'art de la guerre s'étant développées de bonne heure, il fut choisi en 1669 pour être colonel d'un régiment de Dragons. Il se distingua à la tête de ce corps, sous le maréchal de *Créqui* & sous *Turenne*. Il reçut une blessure dangereuse au combat de Voërden ; il en reçut une seconde à la bataille d'Enshein, au gain de laq.le il contribua beaucoup, de l'aveu de *Turenne*. Après plusieurs belles actions, il s'immortalisa par la défense de Lille en 1708 : (*Voy.* v. BOIS.) Le siége dura pendant près de 4 mois. Le prince *Eugène* le poussa avec tant de vigueur, qu'il fallut se rendre. *Je suis fort glorieux*, dit-il à *Boufters*, *d'avoir pris Lille ; mais j'aimerois mieux encore l'avoir défendu comme vous.* Le roi le récompensa, comme s'il eût gagné une bataille. Il fut fait pair de France ; il eut les grandes entrées de premier gentilhomme, & la survivance du gouvernement de Flandres pour son fils aîné. Lorsqu'il vint au parlement pour s'y faire recevoir, il dit en se tournant vers une foule d'officiers, qui avoient défendu Lille avec lui : *C'est à vous que je dois toutes les graces dont on me comble, c'est à vous que je les renvoie ; & je ne dois me*

louer, *que d'avoir été à la tête de tant de braves gens.* Pendant le siége un partisan lui avoit fait sentir qu'il pourroit tuer facilement le prince *Eugène*... *Votre fortune est sûre*, lui répondit *Boufflers*, *si vous pouvez le prendre prisonnier* : *mais vous serez puni avec la plus grande sévérité*, *si vous attentez à ses jours* ; *& si je soupçonnois que vous en eussiez eu la pensée*, *je vous ferois enfermer pour le reste de votre vie.* Cette générosité, qui le caractérisoit, lui fit demander d'aller servir sous les ordres du maréchal de *Villars*, quoiqu'il fût son ancien. A la bataille de Malplaquet, en 1709, il fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni canon, ni prisonniers. Le maréchal de *Boufflers* joignoit à l'activité d'un général, l'ame d'un bon citoyen ; servant son maître, comme les anciens Romains servoient leur république ; ne comptant sa vie pour rien, dès qu'il étoit question du salut de sa patrie. Le roi lui ayant ordonné d'aller secourir Lille, & l'ayant laissé maître du choix de ses lieutenans ; il partit à l'instant, sans régler ses affaires, sans dire adieu à sa famille ; & choisit pour ses officiers, un disgracié, & un prisonnier de la Bastille. Sa magnificence égaloit son amour pour son pays & pour son prince. Lorsque *Louis XIV* forma le camp de Compiégne pour servir de leçon à son petit-fils le duc de *Bourgogne*, & de spectacle à toute la cour ; *Boufflers* y vécut si splendidement, que le roi dît à *Livri*, son maître d'hôtel : *Il ne faut pas que le Duc de Bourgogne tienne de table*, *nous ne sçaurions mieux faire que le Maréchal* ; *le Duc de Bourgogne ira dîner avec lui*, *quand il ira au camp.* Ce patriote, ce général, mourut à Fontainebleau en 1711, âgé de 68 ans. « En lui (écrivoit Mad^e de *Maintenon*) » le cœur est mort le » dernier. » On lit dans la continuation de l'Histoire d'Angleterre par *Rapin de Thoiras*, un trait trop honorable à la mémoire de ce grãd-homme, pour l'oublier. Le roi *Guillaume* ayant pris Namur en 1695, arrêta *Boufflers* prisonnier, contre la foi des cõventions qu'on venoit de faire. Surpris d'un procédé si injuste, le maréchal, qui venoit de se couvrir de gloire dans la défense de sa place, demanda la cause de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agissoit ainsi par représailles de la garnison de Dixmude & de Deinse, que les François avoient retenue malgré les capitulations. *Si cela est* (dît *Boufflers*,) *on doit arrêter ma garnison*, *& non moi.*—*Monsieur*, lui répondit-on, *l'on vous estime plus que dix mille hommes.*

III. BOUFLERS, (Joseph-Marie, duc de) fils du précédent, héritier des vertus de son pere, mourut à Gènes, maréchal de France, en 1747, le jour même que les Autrichiens levérent le siége de cette ville. Il fut également regretté des Génois, des François & des Espagnols. C'est en considération des services de son pere, qu'il lui succéda dans le gouvernement de Flandres, n'ayant encore que 5 ans.

BOUGAINVILLE, (Jean-Pierre de) né à Paris, fut élevé avec beaucoup de soin. Les talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne heure un nom célèbre, & lui procurérent les places qui flattent le plus les gens-de-lettres de Paris. Il devint pensionnaire & secrétaire de l'académie royale des inscriptions, membre de l'académie Françoise, & de quelques autres compagnies étrangéres, censeur royal, garde de la salle des Antiques du Louvre, & l'un des secrétaires ordinaires du

duc d'*Orléans*. Le travail altéra sa santé, & il fut vieux avant le tems. Il mourut au château de Loches en 1763, dans la 41ᵉ année de son âge. Les qualités de son ame lui avoient fait des protecteurs ardens & des amis tendres. Dans ses écrits, comme dans ses mœurs, tout fut louable, & rien n'annonçoit le desir d'être loué. Avec les talens qui rendent célèbre, il aspiroit surtout à l'honneur d'être utile. Cependant l'ambition littéraire, qui n'est pas la plus foible des ambitions, ne le trouva pas insensible, (*Voyez-en* un trait dans l'article *le Beau*, n° II.) Il voulut être aussi de l'académie Françoise; il sollicita vivement *Duclos*, qui en étoit le secrétaire. Il lui fit sentir qu'étant atteint d'une maladie qui le minoit, il laisseroit bien-tôt la place vacante. Le secrétaire honnête-homme, mais homme dur, eut la cruauté de lui répondre *que ce n'étoit point à l'académie Françoise de donner l'Extrême-onction... Bougainville* se consola de ce refus en philosophe. L'art détestable de la satyre, de l'intrigue, de la tracasserie, (aujourd'hui si commun parmi les gens-de-lettres,) lui étoit inconnu. On a de lui: I. Une *Traduction* de l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de *Polignac*, 2 vol. in-8°, & en un vol. in-12; précédée d'un Discours préliminaire, plein d'esprit & de raison. Sa version respire par-tout l'élégance & la force; mais l'auteur n'a pas assez senti l'obligation où il étoit, de ne permettre à sa prose aucun mot, aucune phrase, presque aucun tour, qui ne pût être admis en bonne poésie. II. *Parallèle de l'expédition de Thamas Koulikan dans les Indes, avec celle d'Alexandre*: rempli de sçavoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence; mais quelquefois un peu boursoufflé.

BOUGEANT, (Guillaume-Hyacinthe) né à Quimper en 1690, Jésuite en 1706, mourut à Paris en 1743. Après avoir professé les humanités à Caen & à Nevers, il vint au collége de *Louis le Grand* à Paris, & n'en sortit que dans son court exil à la Flèche, occasionné par son *Amusement philosophique sur le langage des Bêtes*. Ce livre, dans lequel il soutient que les Démons animent les brutes, adressé à une femme, est plein de graces, de saillies, & même de jolis complimens. Si l'on en croit un auteur Janséniste, le Jésuite avoit autant étudié le langage de la galanterie que celui des bêtes. Personne ne connoissoit plus parfaitement la carte, les mœurs & la langue du pays de *Romancie*, dont il publia le *Voyage*, sous le nom de *Fanférédin*. Il connoissoit beaucoup aussi celle de la société & de l'amitié, & il fut autant recherché pour l'enjouement de son caractère, que pour ses lumiéres. Les travaux & les chagrins qu'il essuya, hâtérent sa mort. On a de lui plusieurs ouvrages, qui ont rendu sa mémoire illustre. I. *Histoire des Guerres & des Négociations qui précédérent le Traité de Westphalie, sous les ministéres de Richelieu & de Mazarin*, 2 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli des faits curieux, est écrit avec élégance & avec noblesse. Il paroît que l'auteur étoit né avec des talens pour la politique, du discernement, de la pénétration & du goût. II. *Histoire du Traité de Vestphalie*, 2 vol. in-4°. ou 4 vol. in-12, 1744. La sagesse des réflexions, les recherches curieuses & intéressantes, le dévelopement des caractéres & des ruses des négociateurs, l'élégante précision du style, pur sans affectation, & agréable sans antithèses, lui ont fait donner un rang distingué parmi nos meilleurs

Histoires. Cet ouvrage & le précédent ont été réunis & réimprimés en 6 volum. in-12, 1751. III. *Exposition de la Doctrine Chrétienne par demandes & par réponses, divisée en trois Catéchismes, l'Historique, le Dogmatique & le Pratique*, in-4°, & en 4 vol. in-12 : ouvrage digne de son auteur pour le style, & qui, malgré la clarté & la précision de plusieurs articles bien développés, est moins lu que le *Catéchisme de Montpellier* & l'*Exposition* de *Mésanguy*. On en a donné une traduction en 1780 en Allemand. IV. *Amusement philosophique sur le langage des Bêtes*, 1 vol. in-12, dont nous avons parlé ci-dessus. C'est une débauche d'imagination, qui lui causa bien des chagrins. L'auteur se rétracta dans une *Lettre* à l'abbé *Savalette*. V. *Recueil d'Observations Physiques, tirées des meilleurs Ecrivains*, 4 vol. in-12; d'autres les attribuent au P. *Grozelier*, prêtre de l'Oratoire. VI. Trois *Comédies* en prose : la *Femme Docteur*, ou *La Théologie en quenouille*; le *Saint Déniché*; les *Quakers François*, ou *les nouveaux Trembleurs*. Il y a du sel dans quelques scènes; mais on essuie bien de l'ennui dans d'autres. Ce furent en partie ces comédies qui animérent les Jansénistes contre lui; & ils saisirent la premiére occasion de se venger de ses plaisanteries, dont quelques-unes étoient très-piquantes. *Voyez* III. BRUN, & BURETTE.

BOUGEREL, (Joseph) prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris en 1753, s'est fait connoître par sa *Vie de Gassendi*, in-12, 1737, curieuse, mais trop prolixe. On a encore de lui des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres de Provence*, où l'on trouve une érudition recherchée, & un style plat & lourd. Il n'a publié qu'un vol. in-12 de cet ouvrage, qui devoit former quatre vol. in-4°.

BOUGOUINC, (Simon) poëte François, & valet-de-chambre de *Louis XII*, est auteur de la moralité de l'*Homme juste* & de l'*Homme pécheur*, Paris 1508, in-4°; de l'*Epinette du jeune Prince*, Paris, 1508 & 1514, in-fol.

BOUGUER, (Pierre) naquit au Croisic, d'un professeur royal d'hydrographie, qui perfectionna ses dispositions naissantes pour les hautes sciences. L'académie des sciences de Paris couronna, en 1717, son *Mémoire sur la mâture des Vaisseaux*, & se l'associa en 1731. Il fut choisi en 1736, avec Mrs *Godin* & de *La Condamine*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la Terre : ce voyage acquit de nouvelles lumiéres aux sciences, aux arts & à la navigation. *Bouguer* partagea les fatigues & la gloire de ses confreres. Il travailla pendant trois ans au *Journal* des *Sçavans*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, que leur profondeur, leur exactitude & leur utilité ont fait rechercher de tous les géomètres. La *Relation de son Voyage au Pérou*, se trouve dans les *Mémoires* de l'académie des sciences, de l'année 1744. Elle est écrite avec moins d'élégance que d'exactitude. *Bouguer* travailloit beaucoup & avec peine : aussi ses ouvrages lui étoient si chers, que leur réputation formoit presque son existence. Cette sensibilité extrême de son amour-propre, lui causa une foule de maux, auxquels il succomba à l'âge de 63 ans, en 1758. Cet académicien ayant passé une partie de sa vie en province, avoit contracté dans la solitude une inflexibilité, une rudesse de caractére, que la société ne put point adoucir. Le peu de connoissance qu'il avoit des hommes, le rendoit inquiet & défiant. Il étoit

porté à regarder ceux qui s'occupoient des mêmes objets que lui, comme des ennemis, qui vouloient lui enlever une partie de sa gloire. Il eut des disputes avec M. de *la Condamine*, qui répandirent l'amertume sur sa vie, parce que cet ingénieux académicien sçut mettre le public de son côté. Nous avons de *Bouguer* plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *La Construction du Navire*, 1746, in-4°. II. *La Figure de la Terre*, 1749, in-4°. III. *Traité d'Optique*, 1760, in-4°. IV. *La Manœuvre des Vaisseaux*, 1757, in-4°. V. *Traité de la Navigation*, 1753, in-4°, donné depuis par M. de *la Caille*, 1761, in-8°, & estimé comme les précédens. Il y a, dans les deux derniers, des vues nouvelles.

BOUHIER, (Jean) président-à-mortier au parlement de Dijon, naquit dans cette ville en 1673. Ses talens pour les lettres, les langues & la jurisprudence, se dévelopérent de bonne heure. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1727. Il mourut à Dijon en 1746, entre les bras du P. *Oudin*, Jésuite, son ami. Le président *Bouhier* s'adonna à la poésie dès sa jeunesse. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de son état, ensuite pour avoir un soulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui : I. La *Traduction* en vers du poëme du *Pétrone* sur la guerre civile, & de quelques morceaux d'*Ovide* & de *Virgile*. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élégance ; mais ils sont quelquefois négligés. Les remarques dont il a accompagné ses versions, sont du sçavant le plus profond. II. La *Traduction* des *Tusculanes de Cicéron*, avec l'abbé d'*Olivet*. Les morceaux traduits par le président *Bouhier* sont fidèles ; mais on y désireroit quelquefois plus de précision & de chaleur, de force & d'élégance. III. Des *Lettres* sur les *Thérapeutes*, 1712, in-12. IV. Des *Dissertations* sur *Hérodote*, avec des *Mémoires* sur la vie du président *Bouhier*, Dijon, 1746, in-4°. V. Des Ouvrages de jurisprudence, &c. &c. Sa *Coutume de Bourgogne*, Dijon, 1746, 2 vol. in-folio, est le plus recherché. On fait cas aussi de sa *Dissolution du mariage pour cause d'impuissance*, in-8°. Tous ces écrits respirent l'érudition.

BOUHOURS, (Dominique) né à Paris en 1628, Jésuite à l'âge de 16 ans, fut chargé, après avoir professé les humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes princes de *Longueville*, & ensuite à celle du marquis de *Seignelai*, fils du grand *Colbert*. Il mourut à Paris en 1702, d'une maladie violente qui l'emporta en peu de jours. On a écrit : (car que n'écrit-on pas ?) qu'étant à l'extrémité, il dit aux assistans, en grammairien qui vouloit jouer son rôle jusqu'au bout : « Je VAS ou je VAIS mourir, l'un & l'autre se dit. » Mais il faut mettre cette froide bouffonnerie au rang des platitudes débitées de tout tems sur le compte des écrivains qui font quelque sensation. C'étoit un homme poli, dit l'abbé de *Longuerue*, ne condamnant personne, & cherchant à excuser tout le monde. La nature avoit peint sur son visage la douceur de son ame. Il avoit l'air honnête, agréable, & la physionomie spirituelle. Son caractére étoit affable, égal & ouvert. Voila ce qu'il se montroit dans la société ; car son amour-propre, blessé par la critique, fit que dans ses ouvrages il démentit quelquefois ces qualités. Les principaux sont : I. Les *Entretiens d'Ariste & d'Eugène*, in-12, 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans sa naissance, parce

qu'on fit plus d'attention à la variété des choses agréables qui s'y trouvoient, qu'au style qui est d'une élégance un peu affectée. On y voit un bel-esprit, mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit osé mettre en question dans ce livre : *Si un Allemand peut être un bel-esprit?* (Voyez *I. Crammer.*) Il est sûr que cette question dut paroître, au premier coup-d'œil, une injure ; mais si l'on fait attention que les Allemands ne s'occupoient guéres alors que d'ouvrages laborieux & pénibles, qui ne permettoient pas qu'on y semât les fleurs du bel-esprit : on ne doit point trouver mauvais que l'écrivain Jésuite ait fait entendre, d'après le cardinal *du Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'esprit. *Barbier* d'*Aucour* en publia dans le tems une critique, dans laquelle il répandit également les plaisanteries & les réflexions. On convint avec l'ingénieux censeur, que le Jésuite avoit eu beaucoup plus de soin des paroles que des choses, & même qu'il étoit beaucoup moins capable de celles-ci. Quelqu'un dit : « qu'il ne manquoit » au P. *Bouhours*, pour écrire par- » faitement, que de sçavoir pen- » ser. » Cela étoit exagéré, dit l'abbé *Trublet*, mais cela étoit plaisant. II. *Remarques & Doutes sur la langue Françoise*, 3 vol. in-12. Il y en a quelques-unes de justes, & d'autres puériles. On a placé l'auteur dans le *Temple du goût*, derriére les grands-hommes, marquant sur des tablettes toutes les négligences qui échappent au génie. III. *La manière de bien penser sur les Ouvrages d'esprit*, in-12. On publia contre ce livre, les *Sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux de *Cléanthe* par *Barbier d'Aucour*. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fût estimé, comme un des meilleurs guides pour conduire les jeunes-gens dans la littérature. Il pèse ordinairement avec équité les écrivains anciens & modernes. Les *concetti* du *Tasse* & de quelques auteurs Italiens, sont jugés sévérement à ce tribunal. Le style en est aussi élégant que celui des Entretiens d'*Ariste*, mais moins recherché & plus pur. IV. *Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes*, in-12. Ce sont les débris des matériaux qu'il avoit amassés pour l'ouvrage précédent. Le Jésuite y cite souvent *Boileau*, qu'il avoit un peu oublié dans la *Maniére de bien penser*. Il s'attendoit à des remercimens de la part du satyrique, qui se contenta de lui dire : *Il est vrai que vous m'avez mis dans votre nouveau livre, mais en assez mauvaise compagnie.* C'est que *Bouhours* cite des poètes Italiens & des versificateurs François, que *Boileau* n'estimoit pas beaucoup ; & il ne les louoit, que pour être loué à son tour : car cette politique étoit dès-lors connue dans la littérature comme dans le monde. V. *Pensées ingénieuses des Peres de l'Église*, in-12. L'auteur l'entreprit, pour faire tomber ce que disoient ses adversaires. Ils l'accusoient de ne lire que *Voiture*, *Sarrasin*, *Moliére*, &c. de courir les ruelles & de rechercher les dames, pour recueillir les pointes qui leur échappoient, & en orner ses livres. Le peu de succès qu'eurent les *Pensées* des Peres de l'Eglise, contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On pensa que l'auteur ne devoit pas les avoir beaucoup lus, puisqu'il avoit trouvé chez eux si peu de pensées ingénieuses. VI. L'*Histoire du Grand-Maître d'Aubusson*, in-4°, 1676, écrite purement. VII. Les *Vies* de *S. Ignace*, in-12, & de *S. François-Xavier*, à

vol. in-12. Il compare le premier à *César*, & le second à *Alexandre*. Il y a des idées aussi fines & aussi justes dans le cours de ces Histoires. Il raconte gravement, que quand *Ignace* étoit dans la classe, son esprit s'envoloit au ciel, & que c'étoit la raison pour laquelle il n'apprenoit rien. Il faut avouer pourtant, que quoiqu'il rapporte beaucoup de visions, d'extases, de visites célestes, de prédictions & d'autres prodiges du Saint, il est plus circonspect que *Ribadeneira* & les autres Historiens d'*Ignace*, &c. &c. L'abbé de *la Chambre* appelloit *Bouhours l'*EMPESEUR DES MUSES, parce qu'il trouvoit peu de naturel dans le style, & même dans les pensées de ce Jésuite bel esprit. *Voyez* MOLIÉRE, son *Epitaphe*... & l'art. *II*. CORBINELLI.

BOUILLARD, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né en 1669 à Meulan, au diocèse de Chartres, mort à S. Germain-des-Prés en 1726, étoit aussi connu par la solidité de son esprit, que par la pureté de ses mœurs. On a de cet auteur une sçavãte édition du *Martyrologe* d'*Usuard*, copié sur l'original même de l'auteur, Paris 1718, in-4°. On a encore de lui l'*Histoire de S. Germain-des-Prés*, Paris 1724, in fol. ouvrage plein de recherches.

BOUILLAUD, (Ismaël) ou BOUILLIEAU, naquit à Loudun en 1505, de parens Protestans. Il quitta cette religion, & fut ordonné prêtre. Les belles-lettres, l'histoire, les mathématiques, le droit & la théologie, l'occupérent tour-à-tour. Il se retira dans ses derniers jours à l'abbaye de S. Victor, & y mourut en 1694, emportant les regrets de tous les sçavans. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. Sa modestie étoit peu commune. Il écrivit à un de ses amis qui l'avoit accablé d'éloges: « Il n'y a rien que j'appréhende tant que les louanges. » Si ce que je fais est approuvé » par les honnêtes-gens intelligés » dans les matiéres que j'ai traitées, cela suffit; & cette approbation pure & simple vaut plus » que tous les panégyriques... » On a de lui: I. *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum*, en 6 liv. 1682, 1 vol. in-fol. II. *Discours sur la réformation des quatre ordres Religieux mendians, & la réduction de leur Couvent à un nombre déterminé*. ouvrage intéressant & rare, composé par ordre de M. de *Lionne*. III. Une édition de l'*Histoire de Ducas*, en grec, avec une version latine & des notes sçavantes, 1649, au Louvre, in-folio.

I. BOUILLON, (Godefroi de) *Voyez* I. GODEFROI.

II. BOUILLON, *Voy*. MARCK.

III. BOUILLON, (Fréd.-Maurice de la *Tour*, 1er duc de) *Voyez* TOUR, n°. I.

IV. BOUILLON, (Emmanuel-Théodose de la *Tour*, cardinal de) naquit en 1643 du précédent. Sa naissance & ses talens lui frayérent la route des dignités. Le maréchal de *Turenne*, son oncle, demanda pour lui au roi le chapeau de cardinal, & il lui fut accordé. Il s'appelloit alors l'abbé duc d'*Albret*, & avoit à peine 25 ans. Il obtint ensuite les abbayes de Cheni, de S. Ouen de Rouen, de S. Vaast d'Arras, & la place de grand-aumônier de France; il avoit mérité ces bienfaits du roi par des services. Il étoit ambassadeur de France à Rome en 1698, & ce poste fut la premiére cause d'une longue disgrace. *Louis XIV* crut qu'il n'avoit pas agi avec assez de chaleur dans

l'affaire de la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & dans la sollicitation d'un bref d'éligibilité a l'evêché de Strasbourg pour l'abbé de *Soubise*. A son retour en France en 1700, il fut exilé à son abbaye de Tournus. Ayant sollicité vainement son rappel, il se retira en 1706 dans les Pays-Bas, & de là à Rome, où il vécut content, quoique privé, par arrêt du parlement, de tous les revenus qu'il avoit en France. Il mourut dans cette capitale du monde Chrétien, le 2 Mars 1715, à 72 ans, doyen des cardinaux, après avoir eu beaucoup de part à l'exaltation de *Clément XI*. Des sentimens nobles & élevés, du zèle dans l'amitié, de la constance dans l'infortune; telles furent les qualités du cardinal de *Bouillon*, qui fut de bonne heure doyen du sacré collége. Il étoit très-chéri à Rome, & sa mort y laissa des regrets. En quittant la France, il avoit écrit au roi: *Qu'en remettant la charge de Grand-Aumônier & celle de Commandeur des ordres, il reprenoit la liberté que lui donnoit sa naissance & sa qualité de Prince étranger.* Cette lettre le fit juger au parlement comme coupable de désobéissance; mais dans sa derniére maladie, il écrivit à *Louis XIV* une lettre de soumission.

BOULAINVILLIERS, (Henri de) comte de Saint-Saire, &c. naquit à Saint-Saire en 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ses études dans l'académie de Juilli, confiée aux PP. de l'Oratoire, où son goût pour l'histoire commença à se déveloper, il prit le parti des armes. Il le quitta ensuite, pour régler les affaires de sa famille, fort dérangées. Il se livra alors entierement à l'Histoire de France. Il chercha à connoître nos loix, nos mœurs, les prérogatives de nos anciennes maisons, l'accroissement des nouvelles. C'étoit le plus sçavant gentilhomme du royaume dans l'histoire, & le plus capable d'écrire celle de France, dit M. de *Voltaire*, s'il n'avoit éte trop systématique. Il ne l'étudioit, disoit-il, que pour l'apprendre à ses enfans: en ce cas, il devoit encore plus se défier de ses idees. Quelques uns de ses écrits sur des matiéres plus délicates, donnérent lieu de croire qu'il poussoit trop loin la liberté de penser. Malgré son grand sçavoir & sa philosophie, il avoit le foible de l'astrologie judiciaire. Le cardinal de *Fleury* disoit de lui, qu'*il ne connoissoit ni l'avenir ni le passé, ni le présent.* Il auroit dû dire seulement, ce semble, que ses systêmes l'égaroient quelquefois dans la connoissance du passé, & son imagination dans celle du présent. Il mourut en 1722, entre les bras du P. *la Borde* de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ses derniéres dispositions. On a de lui: I. Une *Histoire de France*, jusqu'à *Charles VIII*, 3 vol. in-12. II. *Mémoires historiques sur l'ancien Gouvernement de France*, jusqu'à *Hugues Capet*, 3 vol. in-12. Il y appelle le gouvernement féodal, *le chef d'œuvre de l'esprit humain*: l'expression est forte, & n'est pas juste. Le président *Hesnault* & le célèbre *Montesquieu*, ont rejetté entiérement ce qu'il a écrit sur les commencemens de notre monarchie. « Le comte de *Boulainvilliers*, (dit le dernier,) a fait » un systême qui semble être une » conjuration contre le tiers état. » Il avoit plus d'esprit que de lu» miéres, plus de lumiéres que » de sçavoir. Son ouvrage est sans » aucun art; il y parle avec cette » simplicité, avec cette franchise » de l'ancienne noblesse dont il » étoit sorti. » III. *Histoire de la*

Pairie de France, in-12. IV. *Dissertations sur la Noblesse de France*, in-12. V. *Etat de la France*, 6 vol. in-12. Il y a de bonnes choses, & quelques inexactitudes. VI. *Histoire des Arabes & de Mahomet*, in-12: ouvrage que la mort l'empêcha de finir. Cette Histoire est écrite dans le style oriental, & avec très-peu d'exactitude. L'auteur essaye en vain de faire passer cet imposteur pour un grand-homme, suscité par la Providence pour punir les Chrétiens & pour changer la face du monde. Un critique, plus zèlé que poli, lui a donné les titres de *Mahométan François* & de *Déserteur* du Christianisme. VII. *Mémoire sur l'administration des Finances*, 2 vol. in-12: bonnes vues, la plupart impraticables. On a attribué à cet historien systématique beaucoup d'autres ouvrages, qui ne sont pas de lui. Tous les écrits du comte de *Boulainvilliers* sur l'Histoire de France, ont été recueillis en 3 vol. in-fol. Ils offrent plusieurs idées profondes, parmi grand nombre de singuliéres.

I. **BOULANGER**, *ou* BOULENGER, plus connu sous le nom de *Petit-Pere* ANDRÉ, Augustin réformé, né à Paris d'une bonne famille, & mort dans cette ville en 1675, à 80 ans, se fit un nom dans l'art de la chaire. Il mêloit ordinairement, pour réveiller ses auditeurs, la plaisanterie à la morale, & les comparaisons les plus simples aux plus grandes vérités du Christianisme. Il compara, dit-on, dans un de ses sermons les quatre docteurs de l'Eglise Latine, aux quatre rois du jeu des cartes. *Saint Augustin* étoit, selon lui, le roi de cœur, par sa grande charité; *S. Ambroise*, le roi de trèfle, par les fleurs de son éloquence; *S. Jérôme*, le roi de pique par son style mordant; & *S. Grégoire*, le roi de carreau, par son peu d'élévation. Mais il ne faut pas adopter légérement tous les contes populaires qu'on a débités sur cet orateur, qui ne publia que l'*Oraison funèbre* de *Marie-Henriette de Bourbon*, abbesse de Chelles: c'est une piéce très-médiocre.

II. BOULANGER, (Nicolas-Antoine) né à Paris en 1722 d'un marchand, mort dans la même ville en 1759, sortit du Collége de Beauvais, à-peu-près aussi ignorant qu'il y étoit entré. Cependant, ayant lutté opiniâtrément contre son peu d'aptitude, il le vainquit. A 17 ans il commença à étudier les mathématiques & l'architecture. Trois ou quatre ans d'étude dans ces deux sciences lui suffirent pour devenir utile au baron de *Thiers*, qu'il accompagna à l'armée en qualité de son ingénieur. Il entra ensuite dans les ponts & chaussées, & exécuta, dans la Champagne, la Bourgogne, la Lorraine, différens ouvrages publics. Ce fut, pour ainsi dire, sur les grands chemins confiés à ses soins, que se dévelopa le germe d'un funeste talent qu'il ne soupçonnoit pas, & qu'il portoit en lui. Il y apprit par malheur à *penser philosophiquement*. En coupant des montagnes, en conduisant des riviéres, en creusant & retournant des terreins, il vit une multitude de substances diverses que la Terre recèle, & qui attestent son ancienneté & la suite des révolutions qu'elle a éprouvées. Des bouleversemens du globe, il passa aux changemēs arrivés dans les mœurs, les sociétés, les gouvernemens & la religion. Il forma, à cet égard, différentes conjectures. Pour s'assûrer de leur solidité, il voulut sçavoir ce qu'on avoit dit là-dessus. Il apprit le Latin & ensuite le Grec. Mécontent des secours que ces

deux langues lui avoient fournis, il crut que des langues plus anciennes lui feroient plus utiles. Il se précipita dans l'étude des langues Hébraïque, Syriaque, Chaldaïque & Arabe. Ces connoissances, tant anciennes que modernes, jointes à une étude & une lecture continuelles, lui donnérent une érudition immense, mais assez mal digérée ; & s'il eût vécu, il eût éte compté parmi les plus sçavans hommes & les plus chimériques de l'Europe. Mais une mort prématurée, en le ravissant aux lettres, l'a aussi dérobé aux peines que la témérité de ses opinions lui eût attirées. Il mourut, dit-on, en détestant ses erreurs, & ceux qui les lui avoient inspirées. On a de lui : I. *Traité du Despotisme Oriental*, in-12 ; quoique ce livre soit fort hardi, il est moins licentieux que celui qui suit, dont il ne fait que le dernier chapitre. II. L'*Antiquité dévoilée*, ouvrage posthume, ainsi que le suivant, Amsterdam 1766, 3 vol. in-12. III. Le *Christianisme dévoilé*, 2 vol. in-12 : déclamation révoltante, pleine de blasphêmes & de sophismes. Il y prêche la tolérance d'un ton de fanatique. M. l'abbé *Bergier* l'a solidement réfuté dans son *Apologie de la Religion Chrétienne*. IV. *Dissertation sur Elie & Enoch*, in-12. V. Il a fourni à l'Encyclopédie les articles, *Déluge*, *Corvée*, *Société*. VI. Un *Dictionnaire* en manuscrit, qu'on pourroitr egarder comme une concordance des langues anciennes & modernes, si un homme tel que *Boulanger*, qui s'attachoit aux étymologies les plus bizarres, avoit pu faire une telle concordance. VII. Les *Anecdotes de la Nature* en manuscrit, dont un célèb. Naturaliste a profité, dit-on, pour ses *Epoques de la Nature*... On a remarqué que sa physionomie avoit une ressemblance frappante avec celle de *Socrate*, tel qu'on le voit sur des pierres antiques. Il étoit, dit-on, d'un caractére doux, patiẽt & insinuant : ce qui est difficile à concilier avec l'impétuosité sombre & ardente qui regne dans ses écrits. Il y a d'ailleurs peu d'ordre, & encore moins d'agrément.

III. BOULANGER, *ou plutôt* BOULLANGER, (Claude-François-Felix) seigneur de *Rivery*, membre de l'académie d'Amiens sa patrie, & lieutenant-civil au bailliage de cette ville, naquit en 1724. Il exerça pendant quelque tems la profession d'avocat à Paris ; mais sa passion dominante étoit l'étude des belles-lettres & de la philosophie. Il ne put les cultiver long-tems : la mort l'enleva en 1758, à 34 ans. Son ame étoit noble, son cœur sensible, son caractére enjoué, sa conduite décente. Réservé vis-à-vis des personnes qu'il connoissoit peu, il s'ouvroit volontiers à ses amis. Il avoit la figure agréable, l'usage du monde, l'esprit vif & pénétrant, une mémoire prodigieuse, & une ambition ardente d'acquérir toutes les connoissances humaines, comme d'occuper les premiéres places. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la cause & des phénomènes de l'Electricité*, en 2 parties in-8°. II. *Recherches historiques & critiques sur quelques anciens spectacles, & particuliérement sur les Mimes & les Pantomimes* ; brochure in-12, curieuse. III. *Fables & Contes en vers françois*, in-12. Quelques-uns de ces Contes & de ces Fables sont de son invention ; & les autres sont empruntés de *Phèdre*, de *Gay* & de *Gellert*. Ils se font lire avec plaisir, même après les chef-d'œuvres de la *Fontaine* dans ces deux genres.

I. BOULAY, (Edmond du) hérault-d'armes des ducs de Lor-

taine, vivoit au milieu du XVIe siécle. C'étoit un écrivain fécond : on ne sçait pas en quelle année il mourut. Nous avons de lui : I. Une moralité en vers, sous ce titre : *Le Combat de la chair & de l'esprit*, Paris 1549, in-8°. II. *La Généalogie des Ducs de Lorraine*; Metz, 1547; il les fait descendre des Troyens. III. *La Vie & le Trépas des Ducs de Lorraine*, *Antoine* & *François*, Metz 1547, in-4°. IV. *Le Voyage du duc Antoine vers l'empereur Charles V* en 1543, pour traiter de la paix avec *François I*, in-8° : ce dern^r. liv. est en vers. &c.

II. BOULAY, *Voy.* FAVIER du...

III. BOULAY, (César Egasse du) natif du Maine, fut successivement professeur d'humanités au collége de Navarre, greffier, recteur & historiographe de l'université de Paris : il mourut en 1678. On a de lui : I. *De Patronis quatuor Nationum Universitatis*, in-8° ; ouvrage qui contient des faits curieux. II. *L'Histoire de l'Université de Paris*, en latin, 6 vol. in-fol. La quantité des piéces importantes dont elle est remplie, n'empêcha point la faculté de théologie de la censurer; mais cette censure ne fit pas beaucoup de tort à ce livre. On crut avec raison que la jalousie & la passion l'avoient dictée. Les docteurs auroient été plus applaudis, s'ils avoient relevé les fables & les mensonges qui la défigurent. III. *Trésor des Antiquités Romaines, où sont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains*; à Paris, in-fol. 1650, avec fig. Ce livre, que quelques sçavans ont déprisé, est fort bon. C'est une espèce de traduction des *Antiquités* Romaines de *Rosin*; mais l'auteur n'a pas tout traduit, & son livre est moins complet. *Du Boulay* faisoit aussi des vers latins. On a de lui une *Elégie* contre un de ses envieux, où il y a de la chaleur & de la Latinité.

BOULAYE, *Voy.* GOUX de la...

BOULEN, BOLLEN *ou* BULLEN, (Anne de) fille de *Thomas* de *Boulen*, gentilhomme d'Angleterre, passa en France avec *Marie* femme de *Louis XII*. Elle fut ensuite fille-d'honneur de la reine *Claude*, qui la donna à la duchesse d'*Alençon*, depuis reine de Navarre. De retour en Angleterre, elle y porta un goût vif pour les plaisirs & pour la coquetterie; une conversation légére, soutenue par beaucoup d'enjouement ; & des maniéres libres & carressantes, qui cachoient une dissimulation & une ambition profondes. Ce n'étoit point une beauté parfaite; mais ses graces firent oublier les défauts de sa figure. On rapporte qu'elle avoit six doigts à la main droite, une tumeur à la gorge, & une sur-dent. *Henri VIII* la vit, & ne s'en apperçut pas. Il lui déclara ses sentimens. *Anne* en parut d'abord plus offensée que flattée. Cette réserve, à laquelle le prince ne s'attendoit pas, irrita sa passion. Il pensa dès-lors à répudier sa femme, pour épouser sa maitresse. (*Voy.* BARTON.) *Clément VII* ayant refusé une sentence de divorce, le mariage se fit secrettement le 14 Novembre 1532. *Roland Lée*, nommé à l'évêché de Conventri (à qui *Henri* insinua que le pape lui avoit permis d'abandonner *Catherine d'Aragon*, & de reprendre une autre femme, pourvu que ce fût sans scandale,) leur donna la bénédiction nuptiale, en présence de quelques témoins affidés. *Anne*, devenue enceinte, fut déclarée femme & reine en 1533. Son entrée à Londres fut magnifique. Cet air de coquetterie qu'elle

avoit passé dans la cour de France, ne l'abandonna point sur le trône d'Angleterre. On l'accusa d'avoir des commerces criminels avec plusieurs de ses domestiques, avec le lord *Rochefort* son frere, & même avec un de ses musiciens. *Henri VIII*, qui aimoit alors *Jeanne Seymour*, n'eut pas de peine à la croire coupable. On l'interrogea : toutes ses réponses se bornérent à dire qu'elle s'étoit échappée en paroles libres & en airs familiers ; mais que sa conduite avoit toujours été innocente. Ceux qu'on lui donnoit pour amans firent les mêmes réponses, à l'exception du musicien *Smeton*, qui, frappé par la crainte, ou entraîné par la force de la vérité, avoua qu'il avoit souillé le lit de son souverain. Ils furent tous condamnés à la mort : *Rochefort* décapité, & le musicien pendu. *Henri*, voulant ôter à son épouse la consolation de mourir reine, fit prononcer une sentence de divorce, sous le vain prétexte qu'elle avoit épousé mylord *Percy*, avant que de lui avoir donné la main. Elle en convint, dans l'espérance que cet aveu la sauveroit du supplice du feu, auquel on la destinoit, & qu'elle n'auroit que la tête tranchée. Avant de monter sur l'échafaud, elle écrivit une lettre à *Henri*, pleine de sentimens nobles. *Vous m'avez toujours élevée par degrés*, lui disoit-elle ; *de simple Demoiselle, vous me fîtes Marquise* (de Pembrock) ; *de Marquise, Reine ; & de Reine, vous voulez aujourd'hui me faire Sainte.* Elle avoit comblé de bienfaits une foule de courtisans, qui la payérent d'ingratitude dans sa disgrace. Elle recommanda, en mourant, sa fille *Elizabeth* à *Henri* « *VIII*. Elle cōtinua jusqu'au bout » (dit M. l'abbé *Millot*) ses protes- » tations d'innocence, & reçut le » coup de la mort avec une fer- » meté intrépide. » Ce fut le 19 Mai 1536. Quelques heures avant sa mort elle dit, que ce qui la consoloit, étoit que *le bourreau étoit adroit & qu'elle avoit le coû fort petit.* En même tems elle y porta la main & se mit à rire. Cette plaisanterie, dans un moment si funeste, ne prouveroit-elle point que l'approche du supplice avoit aliéné son esprit ? L'amour l'avoit mise sur le trône ; l'amour l'en chassa. On prétend que, quand *Henri VIII* en fit sa maîtresse, *François I* avoit déja eu ses faveurs, ainsi que plusieurs de ses courtisans ; & qu'on l'appelloit en France *la mule du Roi* & *la haquenée d'Angleterre*. D'autres historiens, (entr'autres M. *du Radier* qui la justifie dans le Iv[e] vol. de ses *Anecdotes des Reines de France*) ont mis la plupart de ces faits au nombre des contes satyriques. « Cette » femme celèbre (dit encore M. » *Millot*) est un monstre sous la » plume des écrivains Catholiq.[es] ; » elle est vertueuse & irreprocha- » ble sous la plume des Protes- » tans : comme si sa bonne ou sa » mauvaise cōduite importoit beau- » coup à l'honneur de l'une ou » de l'autre Religion ! Ainsi juge » communément l'esprit de parti. » Si l'on s'en tient à la vraisem- » blance & aux preuves, si l'on » refléchit sur le caractére de son » barbare mari, elle paroîtra plu- » tôt innocente que criminelle. » *Henri*, (selon la pensée de M. » *Hume*) fit en quelque sorte son » apologie, en épousant *Jeanne* » *Seymour* le lendemain de l'exé- » cution. Rien ne coûtoit à ce » prince pour satisfaire une passion » furieuse. » Il paroit cependant qu'*Anne* de *Boulen* avoit fourni à son époux des moyens d'accusation par ces maniéres libres qu'on

peut allier avec l'honneur, mais qui ont une apparence de galanterie & quelquefois de vice. Ses apologistes conviennent eux-mêmes que sa vanité n'étoit pas insensible au plaisir de recevoir des hommages. Sa gaieté indiscrette laissoit quelquefois échapper de dangereuses imprudences. La jalousie d'un époux & la méchanceté des courtisans changent facilement ces imprudences en crimes, sur-tout lorsque la princesse accusée a fourni, avant que de monter sur le trône, plus d'un sujet à la médisance. (*Voyez* l'art. de HENRI VIII.) *Sanderus* prétend qu'*Anne* de *Boulen* étoit fille de *Henri VIII*; « car le roi, étant devenu amoureux de Mad^e. de *Boulen*, relégua le mari en France, en qualité d'ambassadeur, & *Anne* de *Boulen* naquit deux ans après le départ de *Thomas*. Ainsi elle ne pouvoit être sa fille. » Mais *Sanderus* paroît trop passionné contre *Henri VIII* & *Anne* de *Boulen*, pour qu'on ajoûte foi à tout ce qu'il dit.

BOULENGER, *Voy*. BOULANGER.

BOULLENOIS, (Louis) avocat au parlement de Paris sa patrie, mort en 1762 à 84 ans, est connu: I. Par des *Questions sur les Démissions des biens*, 1747, in-8°. II. Par des *Dissertations sur des questions qui naissent de la contrariété des Loix*, 1734, in-4°. III. *Traité de la personnalité & de la rivalité des Loix, Coutumes & Statuts*; Paris, 1766, 2 vol. in-4°. Ce livre intéressant fait bien sentir l'utilité & la nécessité d'un code de loix claires & uniformes. La Vie de l'auteur est à la tête.

BOULLIER, (David Renaud) ministre à Amsterdam, ensuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht le 24 Mars 1699, mort le 24 Décembre 1759, étoit aussi respectable par ses mœurs que par ses connoissances. Il signala son zèle & ses talens pour la cause de la Religion, trop souvent attaquée par les nouveaux philosophes. Il la défendit avec autant d'ardeur, que de force & de logique. C'est dommage que son style, presque toujours exact, souvent éloquent, se ressente quelquefois du pays qu'il habitoit. Ce défaut n'empêche pas que ses ouvrages ne soient un recueil d'excellens préservatifs contre le poison de l'impiété. Les principaux sont: I. *Dissertatio de existentia Dei*, 1716. II. *Essai philosophique sur l'Ame des Bêtes*, 1728, in-12; & 1737, 2 vol. in-8°. III. *Exposition de la Doctrine orthodoxe de la Trinité*, 1734, in-12. IV. *Lettres sur les vrais principes de la Religion*, où l'on examine le livre de *la Religion essencielle à l'Homme*; 1741, 2 vol. in-12. V. *Recherches sur les vertus de l'eau de goudron*, traduites de *Berklei*, 1745, in-12. VI. *Sermons*, 1748, in-8°. VII. *Dissertationum sacrarum Sylloge*, 1750, in-8°. VIII. *Court Examen de la Thèse de l'abbé de Prades*, & *Observations sur son Apologie*, 1753, in-12. IX. *Lettres critiques* sur les *Lettres Philosophiques de Voltaire*, 1754, in-12. X. *Le Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine*, ou *Lettres du P. Hayer*, *avec les Réponses*, 1757, in-8°. XI. *Observationes miscellaneæ in librum Jobi*, 1758, in-8°. XII. *Pièces & Pensées philosophiques & littéraires*, 1759, 2 vol. in-12. *Boullier* étoit Protestant, &, dans ses écrits contre l'Eglise Romaine, il a tous les préjugés de sa secte.

I. BOULLONGNE, (Bon) fils & élève de *Louis Boullongne*, peintre du roi, naquit à Paris en 1649. Un tableau que son pere présenta à *Colbert*, le fit mettre sur la liste des pensionnaires du roi à Rome. Il y fut cinq ans en cette qualité,

& s'y forma par l'étude des grands maîtres. On dit qu'il saisissoit si habilement leur maniére, que *Monsieur*, frere de *Louis XIV*, acheta un de ses tableaux dans le goût du *Guide*, comme un ouvrage de cet artiste. *Mignard*, son premier peintre, y fut trompé; & lorsqu'on eut découvert l'auteur, il dit: *Qu'il fasse toujours des Guides, & non des Boullongnes.* Ce jeune-homme, de retour en France, fut professeur de l'académie de peinture, eut une pension de *Louis XIV*, & fut employé par ce prince dans l'église des Invalides, au palais & à la chapelle de Versailles, à Trianon, &c. Il mourut en 1717. Il excelloit dans le dessin & dans le coloris. Il réussissoit également dans l'histoire & dans le portrait. Il étoit fort laborieux; mais un esprit vif, enjoué, plein de saillies, le soutenoit dans le travail. Ses deux sœurs, *Geneviéve* & *Madeleine*, mortes en 1710, dignes de leur frere, furent de l'académie de peinture.

II. BOULLONGNE, (Louis) frere cadet du précédent, naquit à Paris en 1654: il fut comme lui élevé par son pere. Un prix remporté à l'âge de 18 ans, lui valut la pension du roi. Il se forma à Rome sur les tableaux des grands maîtres, & sur-tout sur ceux de *Raphaël*. A son retour en France, il entra à l'académie de peinture, & en devint le directeur. *Louis XIV* le nomma son premier peintre, lui donna des lettres de noblesse, le fit chevalier de St-Michel, & ajoûta à ces honneurs plusieurs pensions. Il mourut en 1733, aussi regretté pour ses talens, que pour sa douceur & sa politesse. Son pinceau est gracieux & noble. Ses tableaux se vendent moins cher que ceux de son frere, dont il étoit l'ami & l'émule, mais émule quelquefois inférieur. Il laissa 4 enfans: 2 filles & 2 fils, dont l'aîné a été contrôleur-général.

BOULMIERS, *Voy.* DESBOULMIERS.

BOULOGNE, *Voyez* PRIMATICE.

BOUQUET, (Dom Martin) Bénédictin de S. Maur, né en 1685 à Amiens, mourut à Paris en 1754. L'académie de sa patrie l'avoit mis au nombre de ses membres. Il eut part aux compilations de Dom de *Montfaucon*. On a de lui la *Collection des Historiens de France*, jusqu'au 8e volume, à Paris, 1738 & suiv. in-fol. Il en a paru 4 nouveaux depuis sa mort. Il exécuta cette entreprise que le ministre lui avoit confiée, & pour laquelle il avoit une pension sur le trésor-royal, avec l'exactitude d'un homme laborieux. Il avoit plus d'amour pour le travail, que d'esprit & de discernement. C'étoit d'ailleurs un religieux animé de l'esprit de son état, & plein de charité pour les pauvres.

I. BOURBON, (Robert de France, seigneur de) 6e fils de S. *Louis* & de *Marguerite de Provence*, né en 1256, épousa *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Agnès*, héritiére de Bourbon. Il mourut en 1317. Il est la tige de la famille régnante en France, en Espagne, à Naples & à Parme. La baronnie de Bourbon fut érigée en duché-pairie en faveur de *Louis* son aîné, l'an 1327. On trouve dans les lettres d'érection, des termes dignes de remarque, & qui ont l'air, dit le président *Hesnault*, d'une prédiction pour HENRI IV. *J'espére*, dit le roi *Charles* le Bel, *que les descendans du nouveau Duc contribueront par leur valeur à maintenir la dignité de la Couronne.* . . . . La maison de BOURBON méritant une distinction particuliére, nous croyons devoir

Donner sa généalogie depuis *Arnoul*, qui en est la tige. Cette généalogie servira d'ailleurs à la recherche des articles des personnages de cette famille, répandus dans ce Dictionnaire.

GÉNÉALOGIE de la Maison de BOURBON.

ARNOUL, maire-du-palais d'Austrasie, duc des François, puis évêq. de Metz l'an 611, mort en 640.

Anchise ou *Ansegise*, son fils, né avant l'an 611, m. 679.

Pepin le Gros, son fils, duc des François en 686, gouverne la France 27 ans, m. 714.

Childebrand, 5e fils de *Pepin le Gros*, mort avant l'an 804.

Neblong, son fils, comte d'Autun & de Bourgogne, vivant en 796.

Théodebert, son fils.

Robert, son fils, maire du-palais d'Aquitaine, sous *Pepin* son beau-frere.

Robert le Fort, son fils, comte d'Autun, du Vexin, d'Anjou, tué dans une bataille contre les Normands l'an 866 ou 867.

Robert, 2e fils de *Robert le Fort*, se fait élire roi l'an 922; il fut tué l'an 923, dans la bat. de Soissons, qu'il gagna contre *Charles le Simple*.

Hugues le Grand, fils de *Robert*, comte d'Autun, de Sens, d'Orléans, de Poitiers & de Paris, mort en 956.

Hugues Capet, son fils, roi de France, m. 996.

Robert, son fils, roi de Fr. m. 1031.

Henri I, son fils, roi de Fr. m. 1060.

Philippe I, son fils, roi de Fr. m. 1108.

Louis VI, ou *le Gros*, son fils, roi de France, m. 1137.

Louis VII ou *le Jeune*, son fils, roi de France, m. 1180.

Philippe II ou *Auguste*, son fils, roi de France, m. 1223.

Louis VIII, son fils, roi de France, m. 1226.

St Louis IX, son fils, & de *Blanche de Castille* fille d'*Alphonse IX*, mort en 1270.

* *ROBERT* de France, 6e fils de *St. Louis* & de *Marguerite de Provence*, comte de Clermont, né en 1256, m. le 7 Février 1317.

Louis I, duc de Bourbon, son fils, m. en Janvier 1341.

Pierre I, son fils, m. 1410.

Jean I, son fils, m. 1433.

Charles I, son fils, m. 1456.

Jean II, son fils, m. 1488.

Pierre II, son frere, m. 1503. *Voyez* BEAUJEU. *C'est à lui que se termine la branche aînée de Bourbon.*

* *Charles I* eut un frere, nommé *LOUIS*, qui fut la tige d'une premiére branche de *Montpensier*, & qui mourut en 1486.

Gilbert, son fils, m. en 1496.

Charles, son fils, fut connétable, & ne laissa pas de postérité. *Voy.* II. BOURBON... & GABRIELLE.

* *Louis I* eut un autre fils, nommé *JACQUES*, qui fut la tige de la branche de la *Marche*, & m. en 1361.

Son fils *Jean*, m. en 1412.

Jacques II, son fils, mort sans postérité légit. 1438. *Voy.* V. JEANNE.

* *LOUIS*, son frere, qui prit le nom de *Vendôme*, & m. en 1446.

Jean, son fils, m. en 1477.

François, son fils, m. en 1495.

Charles, son fils, m. en 1537.

Antoine, son fils, m. en 1562, fut roi de Navarre, & pere d'*Henri IV*... *Voyez* ANTOINE, n° VII... & FRANÇOIS, n° VI.

* *Antoine* eut un frere, nommé *LOUIS I*, qui fut la tige de la maison de *Condé*, & m. en 1569. *Voy.* CONDÉ, n° I.

Henri I, son fils, m. en 1588.

Henri II, son fils, m. en 1646. *Voyez* II. CONDÉ.

Louis II, son fils, m. en 1686. *Voy.* III. CONDÉ.

Henri-Jules, son fils, m. en 1709. *Voyez* IV. CONDÉ.

Louis III, son fils, m. en 1710. *Voy.* ci-dessous BOURBON, n° IV & V.

Louis-Henri, son fils, m. en 1740, pere de *Louis-Joseph*, actuellement prince de Condé.

Louis I, eut un *frere* & un *fils*, cardinaux l'un & l'autre. *Voyez* III. BOURBON.

Henri II, prince de Condé, eut un 2ᵉ fils, ARMAND, qui fut la tige de la maison de *Conti*, m. en 1666.

Franç.-Louis, son fils, m en 1709.

Louis-Arm., son fils, m. en 1727.

Louis François, son fils, mort en 1776. *Voy.* I. II. & III. CONTI.

Louis-François, son fils, ci-devant comte de la Marche, aujourd'hui prince de *Conti*.

* *Louis I*, prince de *Condé*, eut un second fils, CHARLES, comte de Soissons, mort en 1612.

Louis II, son fils, m. sans postérite en 1641 : *Voyez* SOISSONS.

** Il y eut une seconde branche de *Montpensier*, qui a commencé par LOUIS, fils de *Jean*, comte de Vendôme, m. vers 1520.

Louis, son fils, m. en 1583. *Voyez* II. MONTPENSIER.

François, son fils, m. en 1598. *Voyez* FRANÇOIS, n° VII.

Henri, son fils, m. en 1608.

Sa fille Marie *eut de* Gaston *duc d'Orléans*, Anne *princesse de Montpensier*... *Voy.* III. MONTPENSIER.

Quant aux auteurs qui ont ecrit sur la généalogie de la maison de *Bourbon*, consultez la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé *Lenglet du Fresnoy*, to. XIV, p. 238 & suiv.

II. **BOURBON**, (Charles duc de) fils de *Gilbert* comte de Montpensier, & de *Claire* de *Gonzague*, naquit en 1489. Il fut fait connétable en 1515, à 26 ans, par *François I*. Devenu viceroi du Milanez, il s'y fit aimer de la noblesse par sa politesse, & du peuple par son affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & sur-tout à la bataille de Marignan. Il auroit péri infailliblement dans cette journée meurtriére, sans 10 á 12 cavaliers qui se ferrérent autour de lui, & reçurent la plupart des coups qu'on lui portoit. La reine-mere, *Louise* de *Savoie*, dont il n'avoit pas voulu (dit-on) appercevoir les sentimens, lui ayant suscité un procès pour les domaines de Bourbon, *Charles* se ligua avec l'empereur & le roi d'Angleterre contre la France sa patrie. Il étoit déja dans le pays ennemi, lorsque *François I* lui envoya demander l'épée de connétable & son ordre. *Bourbon* répondit : *Quant à l'épée, il me l'ôta à Valenciennes, lorsqu'il confia à M.* d'Alençon *l'avant-garde qui m'appartenoit. Pour ce qui est de l'ordre, je l'ai laissé derriére mon chevet à Chantilli... Charles*, devenu général des armées de l'empereur, alla mettre le siége devant Marseille en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain desquelles il contribua beaucoup. *François I* ayant été pris dans cette derniére journée, *Bourbon*, touché du malheur de son ancien souverain, & honteux d'une félonie si noire, voulut réparer en quelque sorte son crime : malgré l'horreur qu'il inspiroit à ce roi malheureux, mais grand dans son malheur, il passa en Espagne à sa suite, pour veiller à ses intérêts pendant les négociations de l'empereur avec son prisonnier. Un seigneur Espagnol, nommé

le

le marquis de *Villano*, ne voulut jamais prêter son palais pour y loger *Bourbon* : « *Je ne sçaurois rien refuser à Votre Majesté*, (dit-il *à Charles-Quint* ;) *mais si le Duc loge dans ma maison, j'y mettrai le feu au moment qu'il en sortira, comme à un lieu infecté de la perfidie, & par conséquent indigne d'être habité par des gens d'honneur.* » [*Voy.* aussi les articles de BAYARD & de GOUFFIER.] L'empereur, qui avoit promis sa sœur à *Charles*, lui manqua de parole. Le général, de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas aussi infidèle à *Charles-Quint*, qu'il l'avoit été à *François I.* Lorsqu'il se jetta entre les bras de cet empereur, on avoit fait une pasquinade. On y représentoit ce prince donnant des lettres-patentes au connétable. Derriére eux étoit *Pasquin*, qui faisoit signe avec le doigt à l'empereur, & lui disoit : *Charles, prenez garde.* En 1527, *Bourbon* fut chargé de conduire en Allemagne une armée considérable, avec laquelle il s'étoit rendu redoutable à toutes les puissances d'Italie. Faute d'argent, ce général n'avoit pu faire distribuer la paye aux soldats ; ils étoient prêts de se débander, & de ruiner par cette déroute toutes ses espérances. Dans cette extrémité, il prit le parti de conduire ses troupes à Rome qui étoit entrée dans la ligue contre l'empereur. Il leur annonça qu'il les alloit mener dans un lieu, où ils s'enrichiroient à jamais. Le ton dont il faisoit cette promesse, l'air d'assûrance que l'on voyoit sur son visage, ranimérent les soldats, qui s'écriérent avec un enthousiasme guerrier : *Nous vous suivrons par-tout, dussiez-vous nous mener à tous les diables.* L'habitude qu'il avoit contractée de marcher à leur tête, de vivre avec eux, & de les entretenir familiérement, augmentoit encore l'attachement qu'on avoit pour lui. *Mes enfans*, leur disoit-il quelquefois, *je suis un pauvre cavalier ; je n'ai pas un sol non plus que vous : faisons fortune ensemble...* *Bourbon* ayant reconnu la place, disposa tout pour l'assaut. Un porte-enseigne Romain, auquel on avoit confié la garde d'une brèche, vit le duc s'avancer avec quelques soldats ; l'effroi le saisit, il s'égare, il veut fuir ; il croit entrer dans la ville, il marche droit à *Bourbon*. Le duc ne doute pas que cet homme ne commande une sortie, & qu'il ne soit suivi d'une troupe nombreuse : il s'arrête pour l'observer, & pour donner à ses soldats la facilité de s'assembler autour de lui ; en même tems il fait sonner la charge. Au bruit des trompettes un nouveau saisissement s'empare du porte-enseigne, qui, dirigeant mieux sa course, fuit vers la ville, où il rentre par la brèche à la vue de *Bourbon* : *Mes amis*, s'écria ce général, *suivons la route que le ciel prend soin de nous tracer lui-même.* Il court aussi-tôt vers la brèche, une échelle à la main, & l'applique le premier à la muraille ; mais au même instant il est atteint d'un coup mortel qui le renverse le 6 Mai 1527. Il s'étoit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, disoit-il, *le premier but des assiégés, & la première enseigne des assiégeans.* Dans la crainte que son corps ne fût insulté par le peuple Romain, ses soldats qui lui étoient dévoués, l'emportérent à Gaëte, où ils lui dressérent un magnifique Mausolée. Son tombeau a été détruit depuis le concile de Trente, & son corps qui a été embaumé, est devenu un objet de curiosité

pour les voyageurs. La révolte du connétable de *Bourbon*, si fatale à la France, & les entreprises des *Guises*, qui portérent leurs vues jusqu'à la couronne, apprennent aux rois, (dit le président *Hénault*,) qu'il est également dangereux de persécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laisser trop d'autorité. *Charles* passa long-tems pour le plus honnête-homme, le plus puissant seigneur, le plus grand capitaine de la France; mais les tracasseries de la reine-mere, en causant son évasion, ôtérent à ses vertus tout leur lustre. Long-tems avant sa défection, on l'avoit entendu répéter avec complaisance la réponse d'un gentil-homme Gascon, à qui *Charles VII* avoit demandé : *Quelque chose au monde pourroit-il vous détacher de mon service...? Non, Sire, pas même l'offre de trois royaumes comme le vôtre; mais oui bien un affront.*

On peut lire l'*Histoire secrette du Connétable de Bourbon*, par *Baudot de Juilli*, en observant que le romancier a tenu plus souvent la plume que l'historien.

III. BOURBON, (Charles de) fils de *Charles* de *Bourbon* duc de Vendôme, cardinal, archevêque de Rouen, & légat d'Avignon, fut enfermé à Tours par ordre d'*Henri III* avec l'archevêque de Lyon lors de l'assassinat du cardinal de *Guise*. Il fut mis sur le trône en 1589 par le duc de *Mayenne*, après la mort funeste de ce roi, sous le nom de CHARLES X. Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la couronne, pour la faire perdre à *Henri IV* son neveu. C'est précisément tout le contraire. Vers le tems où il fut déclaré roi, il envoya, de sa prison de Fontenai en Poitou, son chambellan à *Henri IV*, qui l'avoit mis sous la garde de *d'Aubigné*, avec une lettre, par laquelle il le reconnoissoit pour son roi légitime. « Je » n'ignore point, (disoit-il à un de ses confidens,) » que les Li» gueurs en veulent à la maison » de *Bourbon*. Si je me suis joint » à eux, c'est toujours un *Bour*» *bon* qu'ils reconnoissent, & je ne » l'ai fait que pour la conserva» tion des droits de mes neveux. » Ce fantôme de la royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590, âgé de 67 ans. On frappa des monnoies en son nom : *Chopin* lui dédia son traité *De sacra Politica.*

Les vers suivans coururent dans le tems :

Infidèle à son roi sur la fin de son âge,
Pour frustrer son neveu de sa vocation,
D'autant qu'il étoit Roi d'imagination,
Les badauts de Paris en ont fait une image.

Sa Vie a été donnée par Dom *Dubreuil*, 1612, in-4°... En 1563 on avoit agité au concile de Trente, en traitant du célibat des prêtres, si le pape, dans une nécessité pressante & publique, ne pouvoit pas dispenser un prêtre pour le marier? On vouloit (disoit-on) faire épouser au cardinal de *Bourbon*, quoique prêtre, la veuve du duc de *Guise*, *pour susciter au trône de France une lignée, qu'on n'attendoit guéres du Roi ni de ses deux freres.* Mais, sous ce prétexte spécieux, le vrai motif étoit de relever la famille des *Guises* par une alliance avec la maison de *Bourbon*. Au reste l'affaire n'eut point lieu. En 1594, il fut arrêté par le parlement de Tours & de Châlons réintégré à Paris, que le nom de ce prétendu roi seroit rayé des actes publics où il avoit été mis.

Il faut le distinguer d'un autre

Charles de BOURBON, dit le *jeune*, ou le cardinal de Vendôme, neveu du précédent, qui se fit chef du *Tiers-parti* après la mort de *Henri III*. S'imaginant que la couronne lui seroit déférée, si *Henri IV* son cousin en étoit exclus, il excita les Catholiques à presser sa conversion. Le roi n'y étant pas encore disposé, il pensa, qu'étant reconnu pour un hérétique obstiné, il obligeroit une partie de ses sujets à l'abandoñer. Quoique cette faction fût dangereuse, *Henri IV* la méprisoit ou feignoit de la mépriser, & la nommoit par dérision *les Tiercelets*. « Par ce Tiers-parti, » (dit Pierre de l'*Etoile*) on devoit » tuer le roi, le prince de *Conti*, » & M. de *Montpensier*; le car» dinal de *Bourbon* devoit être le » roi : mais on ne lui devoit que » le baise-main, & par ce moyen » n'eût joui de tant de revenus » qu'il en tiroit de ses bénéfices. » L'entreprise découverte fut re» mise, mais non pas rompue, & » le cardinal de *Bourbon* en de» meura malade de regret; lequel » le roi ne laissa d'aller voir, & » le piquant au vif par ses gaus» series accoutumées, lui dit : *Mon* » *cousin, prenez bon courage; il est* » *vrai que vous n'êtes pas encore Roi,* » *mais le serez possible après moi.* » (Art. communiqué.)

IV. BOURBON CONDÉ, (Louis duc de) fils de *Henri-Jules* prince de *Condé* & d'*Anne* de *Baviére*, grand maître de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Bourgogne & de Bresse, marcha sur les traces de son aïeul le *Grand Condé*. Il se trouva au siége de Philisbourg sous les ordres du Grand *Dauphin*; il suivit le roi en 1689 à celui de Mons, & en 1692 à celui de Namur. Il se signala aux batailles de Steinkerque & de Nerwinde. Il fit encore la campagne de Flandres en 1694, & mourut subitement à Paris en 1710, dans sa 42e année.

V. BOURBON, (Louis-Henri duc de) & d'*Enguien*, &c. fils du précédent, né à Versailles en 1692, fut nommé chef du conseil royal de la régence sous la minorité de *Louis XV*; ensuite sur-intendant de l'éducation de ce prince, & enfin premier ministre d'état après la mort du duc d'*Orléans* régent, arrivée en 1723. Il chercha une épouse au jeune roi, & remplit toutes les fonctions du ministére, jusqu'au 11 Juin 1726 qu'il fut exilé. Livré pendant son court ministére à des financiers qui proposérent des taxes odieuses, & qui irritérent la noblesse & le peuple, il fut obligé d'abandonner sa place. Il mourut à Chantilly en 1740, à 48 ans. Il avoit servi dans la derniére guerre de *Louis XIV*: c'étoit un prince généreux & ami des gens-de-lettres.

BOURBON, (Autres Princes du nom de) *Voyez* les art. *VII ANTOINE... BEAUJEU... GABRIELLE... LONGUEVILLE... FRANÇOIS* n° *V, VI*, & *VII... JEANNE*, n° V. *vers le milieu.*

VI. BOURBON, (Nicolas) poète Latin, né en 1503 à Vandeuvres près de Langres, d'un riche maître de forges, vivoit encore en 1550. *Marguérite* de *Valois*, sœur de *François I*, le chargea de veiller à l'éducation de *Jeanne* d'*Albret* sa fille, mere de *Henri IV*. Il se retira de la cour quelques années après, & alla goûter dans la ville de Cande, où il avoit un petit bénéfice, les douceurs de la retraite. On a de lui 8 livres d'*Epigrammes*: il les appelloit *Nugæ*, des Bagatelles. On trouve dans ce recueil son *Poëme* de la forge, (*Ferraria*) composé à l'âge de 15 ans, & dont *Erasme* faisoit beaucoup de cas. Cet ouvrage offre des détails sur les tra-

vaux de ce métier & sur les ouvriers qui l'exercent. Les *Nugæ* de ce poète furent imprimées à Lyon, in-8°, en 1533. *Joachim* du *Bellay* fit à ce sujet cett épigramme :

Paule, tuum scribis NUGARUM *nomine librum;*
In toto libro nil melius titulo.

Paul a bien fait de mettre en titre : BAGATELLES...
A ses piéces. — Pourquoi? — Le titre vaut mieux qu'elles.

On a encore de lui des Distiques moraux *De puerorum moribus*, in-4°. 1536. *Voy.* BUCHANAN.

VII. BOURBON, (Nicolas) petit-neveu du précédent, de l'académie Françoise, professeur d'éloquence grecque au collége-royal, & chanoine de Langres, mourut en 1644, à 70 ans, dans la maison des Peres de l'Oratoire de *S. Honoré*, où il s'étoit retiré. La France le compte parmi les plus grands poètes Latins qui l'ont illustrée depuis la renaissance des lettres. Ses pensées sont pleines d'élévation & de noblesse, ses expressions de force & d'énergie, sa poésie de ce feu divin qui anime ceux qui sont nés poètes. On peut citer pour un échantillon de ses piéces, ces deux vers en l'honneur de *Henri IV*, placés sur la porte de l'Arsenal de Paris :

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Gigantæos debellatura furores.

Ses *Poésies* furent imprimées à Paris en 1651, in-12. Son *Imprécation contre le parricide d'Henri IV*, passe, avec raison, pour son chef-d'œuvre. Il écrivoit aussi bien en prose qu'en vers. On a de lui trois Lettres curieuses, sous le titre de *Apologeticæ Commentationes ad Phyllarchum*, Paris 1636, in-4°. Voici quelle fut l'origine de ces trois Lettres. Dans le tems que le P. *Goulu*, général des Feuillans, caché sous le nom de *Phyllarque*, attaqua si vivement *Balzac*, cet écrivain excitoit tous ses amis à le défendre. *Bourbon* eut cette générosité ou cette complaisance. « Il lui écrivit » de Langres en 1628 (dit *Niceron*) » une Lettre latine, fort longue » & fort étudiée, où il lui donnoit » de grandes louanges aux dépens » de *Phyllarque*; mais en même » tems il exigea que cette Lettre » ne seroit vue que d'un petit nombre d'amis communs, & qu'on » ne l'imprimeroit point. Cependant, lorsqu'en 1630 *Balzac* donna une nouvelle édition de ses » Lettres, celle de *Bourbon* y fut » insérée. Le Pere *Goulu* étoit fils » & frere de professeurs en langue » Grecque au collége-royal; *Bourbon* y remplissoit la même chaire: » ainsi la publication d'une Lettre » qui offensoit le frere de son collègue, lui fut sensible. D'ailleurs » les amis des Feuillãs l'accusoient » d'indiscrétion, d'avoir écrit, lui » qui étoit prêtre de l'Oratoire, » contre un général d'ordre, en » faveur d'un homme du monde. Il » se plaignit donc vivement de la » perfidie que *Balzac* lui avoit faite. *Balzac*, de son côté, se plaignit de lui comme d'un lâche » déserteur. Tout cela aboutit à » une rupture ouverte entr'eux, » & c'est sur cela que roulent les » trois Lettres citées plus haut. »

Bourbon étoit un homme d'une grande taille, sec, vif & ardent. Il aimoit beaucoup le bon vin, & il disoit ordinairement, *que lorsqu'il lisoit des Vers françois, il lui sembloit qu'il buvoit de l'eau.* Grand approbateur des ouvrages d'autrui en présence de leurs auteurs, il les déchiroit quelquefois en secret. On lui trouva après sa mort une quinzaine de mille livres dans un cof-

fre-fort; il craignoit cependant de mourir dans l'indigence. Sa mémoire étoit très-heureuse, & il possédoit l'histoire civile & littéraire de son tems.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (Jean-Pierre) né à Grenoble en 1651 d'un conseiller au parlement, voyagea en Italie, en Hollande & en Angleterre. S'étant trouvé sur la flotte Angloise à la bataille de Solbaye, il fut tellement frappé de ce spectacle, qu'il résolut de finir ses courses pour embrasser la magistrature. De conseiller au parlement, il devint premier président de la chambre des comptes de Grenoble, & conseiller d'état honoraire en 1696. Il mourut en 1730, regretté de tous les sçavans & des gens-de-bien. Il étoit aveugle depuis long-tems. Cet accident le toucha beaucoup, mais il sçut en profiter en homme sage. Il commença dès-lors à faire, par des organes étrangers, plus de lectures que ses propres yeux n'en avoient pu faire auparavant. Il orna sa mémoire d'une infinité de choses essentielles, qu'il vouloit trouver au besoin. On aimoit en lui une imagination vive & féconde, une conversation pleine, soutenue & toujours variée. Les conférences qu'il tenoit chez lui, devinrent, depuis son malheur, plus réguliéres & plus fréquentes. Comme il n'étoit point marié lorsqu'il perdit la vue, il se persuada que ce malheur lui feroit toujours plus aisé à soutenir dans le célibat; & rien ne put lui faire changer de sentiment: mais dans la crainte que l'intérieur de sa maison n'en devînt moins agréable, il y rassembla avec art tout ce qui pouvoit y retenir des amis de goût & de confiance. Trois fois la semaine il y donnoit des concerts, qui attiroient les personnes de la ville les plus distinguées & les plus aimables. On a de lui l'*Histoire du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. 1722, & plusieurs *Dissertations* & *Mémoires*, répandus dans différens Journaux: ils prouvent une grande connoissance de l'histoire & des antiquités. Il avoit fait de profondes recherches sur son pays. On a encore de lui, en manuscrit, un *Nobiliaire du Dauphiné*.

BOURCHIER, (Thomas) cardinal, archevêque de Cantorberi, & frere de *Henri* comte d'*Essex*, couronna *Edouard IV*, *Richard III* & *Henri VII*, rois d'Angleterre; tint plusieurs conciles, condamna les *Wicléfites*; & mourut à Cantorberi en 1486, après avoir exercé les fonctions épiscopales pendant 51 ans. Ce prélat avoit beaucoup de zèle & de lumiére.

BOURDALOUE, (Louis) né à Bourges en 1632, prit l'habit de Jésuite en 1648. Ses heureuses dispositions pour l'éloquence, engagérent ses supérieurs à le faire passer de la province à la capitale. Les chaires de Paris retentirent de ses sermons. Son nom pénétra bientôt à la cour. *Louis XIV* ayant voulu l'entendre, il débuta par l'Avent en 1670. Il prêcha avec tant de succès, qu'on le redemanda p.r les Carêmes de 1672, —74, —75, —80 & —82, & pour les Avents de 1684, —86, —89, —91 & —93. On l'appelloit *le roi des Prédicateurs* & *le Prédicateur des Rois*. LOUIS XIV voulut l'entendre tous les deux ans, *aimant mieux ses redites, que les choses nouvelles d'un autre*. On lui a appliqué, avec une heureuse justesse, ce verset du Psalmiste: « *Eloquebar de testimoniis* » *tuis*, DEUS, *in conspectu Regum*, & » *non confundebar.* » Ses succès furent les mêmes en province qu'à Paris & à la cour. A Montpellier, où le roi l'envoya en 1686, pour faire goûter la religion Catholique

par ses sermons & ses exemples, il eut les suffrages des Catholiques & des nouveaux convertis. Sur la fin des ses jours il abandonna la chaire, & se voua aux assemblées de charité, aux prisons; se faisant petit avec le peuple, autant qu'il étoit sublime avec les grands. Il avoit un talent particulier pour assister & consoler les malades. On le vit souvent passer de la chaire au lit d'un moribond. C'est dans ces pieux exercices qu'il passa toute sa vie. Il mourut le 13 Mai 1704, à 72 ans, admiré de son siécle, & respecté même des ennemis des Jésuites. Sa conduite (dit un auteur estimé) étoit la meilleure réfutation des *Lettres Provinciales*. Il étoit très-consulté, comme directeur & comme casuiste. On a rapporté quelques-unes de ses décisions. On prétend qu'une dame de la cour lui ayant demandé si elle faisoit mal d'aller à la comédie? *C'est à vous de me le dire*, répondit le Jésuite; ou du moins c'est ainsi que le font répondre les conteurs d'anecdotes. Supposé que cette anecdote ne soit pas altérée, il n'en faut pas conclure que le P. *Bourdaloue* approuvoit les spectacles; mais seulement qu'il les trouvoit moins dangereux pour certaines personnes que pour d'autres. Au reste nulle cōsidération ne fut jamais capable d'altérer sa franchise & sa sincérité. Il soutint toujours la liberté de son ministére, & n'en avilit jamais la dignité. Ses maniéres étoient simples, modestes & prévenantes; mais son ame étoit pleine de force & de vigueur. Le P. *Bretonneau*, son confrere, donna 2 éditions de ses ouvrages, commencees en 1707, par *Rigaud*, directeur de l'imprimerie royale. La première en 16 vol. in-8°, est la meilleure & la plus recherchée des amateurs de la belle typographie. La deux.^e est en 18 vol. in-12. C'est sur cette dernière, que les imprimeurs de Lyon, Rouen, Toulouse & Amsterdam ont contrefait *Bourdaloue*. Voici la distribution de cette édition : *Avent*, 1 vol. *Carême*, 3 vol. *Dominicales*, 1 v. *Exhortations*, 2 vol. *Mystéres*, 2 vol. *Panégyriques*, 2 vol. *Retraite*, 1 vol. *Pensées*, 3 vol. Dans l'édition in-8°, les Exhortations & la Retraite ne font que 2 vol. & les Pensées 2 vol... Le grand art du Pere *Bourdaloue* est de développer & d'éclaircir chacune de ses idées, chacune de ses preuves, par des idées & des preuves nouvelles, aussi lumineuses les unes que les autres. A la fois populaire & élevé, il ne nuit jamais, par la profondeur de ses raisonnemens, à la clarté de son style; mais sa solidité n'est pas une simple solidité, comme celle de *Nicole*: c'est une solidité éloquente & animée; c'est *Nicole* éloquent. Il s'étoit nourri de la lecture des Peres; mais on sent, à la maniére dont il les emploie, qu'il les avoit lus par devoir & par goût, plus que par besoin, & qu'absolument il auroit pu s'en passer. On sent un homme, qui, plein des *Chrysostôme*, des *Augustin*, des *Basile*, ne ressemble pourtant à aucun d'eux. On l'a souvent mis en parallèle avec *Massillon*. L'un & l'autre sont très-éloquens; mais ils le sont d'une maniére différente. Beaucoup de gens, ceux sur-tout qui ont reçu plus d'esprit que de sentiment, aiment mieux l'éloquence du P. *Bourdaloue*; comme la plupart des gens-de-lettres, en admirant *Racine*, lui préférent *Corneille*.

I. BOURDEILLES, (Pierre de) connu sous le nom de BRANTOME, dont il étoit abbé, joignit à ce titre ceux de seigneur & baron de Richemont, de chevalier de l'ordre, de gentilhomme de la chambre des rois *Charles IX* & *Henri*

III, & de chambellan du duc d'*Alençon*. Il avoit eu dessein de se faire chevalier de Malte, dans un voyage qu'il fit en cette isle au tems du siége, l'an 1565. Il revint en France, où on l'amusa par de vaines espérances; mais il ne reçut d'autre fortune, *dit-il*, que d'être bien venu des rois ses maîtres, des grands seigneurs, des princes, des souverains, des reines, des princesses, &c. &c. Il mourut en 1614, à 87 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 10 vol. in-12: 4 des *Capitaines François*, 2 des *Capitaines étrangers*; 2 des *Femmes galantes*, 1 des *Femmes illustres*; 1 des *Duels*. La derniére édition est de la Haye, 1741, & a 15 vol. in-12, à cause du *Supplément*, qui en a 5. Ces Mémoires sont absolument nécessaires à ceux qui veulent sçavoir l'histoire secrette de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. L'homme y est encore plus représenté que le prince. Le plaisir de voir ces rois dans leur particulier & hors du théâtre, joint à la naïveté du style de *Brantôme*, rend la lecture de ses Mémoires fort agréable. « *Brantôme* (dit M. *Anquetil*) se » trouve par-tout. Tout le monde » veut l'avoir lu; mais il faudroit » le mettre sur-tout entre les mains » des princes, afin qu'ils y apprissent qu'ils ne peuvent se cacher; qu'ils ont pour leurs courtisans une importance qui fait » remarquer toutes leurs actions, » & que tôt ou tard les plus secrettes sont révélées à la postérité. » Cette réflexion qu'ils feroient, » en voyant que *Brantôme* a ramassé de petits faits, des mots » échappés, des actions prétendues » indifférentes, qui devoient être » perdues & négligées, & qui cependant marquent le caractére, » les rendroit plus circonspects... » En lisant *Brantôme*, il vient à » l'esprit un problême difficile à » résoudre. Il est fort commun de » voir cet auteur joindre les idées » les plus disparates en fait de » mœurs. Quelquefois il représentera une femme comme adonnée aux rafinemens les plus honteux du libertinage, & il finira » par dire qu'elle étoit sage & bonne chrétienne. De même d'un » prêtre, d'un moine, de tout autre » ecclésiastique, il racontera des » anecdotes plus que gaillardes; » & il dira à la fin très-sérieusement, que cet homme vivoit » réguliérement selon son état. » Presque tous ses Mémoires sont » pleins de pareilles contradictions » qui font épigramme. Sur quoi je » propose ce problême: *Brantôme* » étoit-il un libertin, qui, pour se » jouer plus sûrement des mœurs » & de la religion, affecte souvent » dans l'expression une retenue démentie par le fond même du récit? ou étoit-il un de ces hommes » qu'on appelle dans le monde » des ignorans aimables, qui, sans » principes comme sans dessein, » confondent le vice avec la vertu? Quelque jugement qu'on en » porte, on le blâmera toujours » de n'avoir pas respecté la bienséance dans ses écrits, & d'avoir » souvent fait rougir la pudeur. On » reconnoît dans *Brantôme* le caractére des jeunes-gens, qui, appellés à la cour par leur naissance, y vivent sans prétentions » & sans desirs. Ils s'amusent de » tout; si une action a un côté » plaisant, ils le saisissent; si elle » n'en a pas, ils lui en prêtent. » *Brantôme* ne fait qu'effleurer les » sujets; il n'entend rien à approfondir une action, ni à en développer les motifs. Il peint bien » ce qu'il a vu, raconte naïvement ce qu'il a entendu; mais » il n'est pas rare de le voir quit-

» ter son objet principal, y revenir, le quitter encore, & finir » par n'y plus songer. Avec tout, » ce désordre, il plaît, parce qu'il » amuse. » Plusieurs de ses anecdotes paroissēt hazardées. Telle est celle qu'il raconte sur *Charles Quint*. « J'ai oui dire, dit-il, que s'il avoit » eu encore des forces du corps, » comme de son esprit, il fût allé » à Rome avec une puissante armée pour se faire élire pape par » amour ou par force. Quel trait » & quel homme ambitieux que » voilà, ajoute-t-il! aussi Dieu ne » le permit. Ne pouvant donc être » pape, il se fit moine. » Ce dessein prêté à *Charles-Quint* par *Brantôme*, ne se trouve dans aucun historien, même dans ceux qui ont dit le plus de mal de ce prince. On lui a attribué, à la vérité, le desir de la domination universelle; mais on ne voit nulle part aucune trace de son ambition pontificale. Si l'on examinoit plusieurs autres faits racontés par *Brantôme* & cent fois répétés après lui, on trouveroit que la plupart n'ont pas plus de fondement que la papauté de *Charles-Quint*... *Voy*. II. AVALOS; POITIERS, &c.

II. BOURDEILLES, (Claude de) petit-neveu du précédent, comte de Montrésor, attaché à *Gaston* d'*Orléans* dans sa faveur & dans ses disgraces, perdit plusieurs fois sa liberté pour servir ce prince. Ennuyé du tumulte & des tracasseries de la cour, il prit le parti de goûter les douceurs d'une vie privée. Il mourut à Paris en 1663. Il a laissé des *Mémoires*, connus sous le nom de *Montrésor*, 2 vol. in-12, qui sont curieux. Il y a plusieurs piéces sur l'histoire de son tems. *Montrésor* ne craint point de raconter les projets formés par lui contre la vie du cardinal de *Richelieu*.

BOURDELIN, (Louis-Claude) de l'académie des sciences, naquit à Paris le 18 Octobre 1696. Son pere & son aïeul étoient aussi membres de cette académie, & l'aïeul est le prem. académicien dont *Fontenelle* ait fait l'éloge. Son oncle fut membre de l'académie des belles-lettres. *Bourdelin* perdit son pere à l'âge de 14 ans, & bientôt après sa mere épousa un militaire. Il se livra tout entier à l'étude de la médecine & de la chymie, & fut reçu docteur en médecine en 1720. L'année d'auparavant il s'étoit marié: ses parens l'avoient pressé de prendre cet engagement; ils lui avoient proposé des partis avantageux, qu'il refusa tous, pour épouser la fille d'un apothicaire, qui n'avoit que sa beauté & sa vertu. L'académie des sciences reçut *Bourdelin* dans son corps en 1725; les *Mémoires* qu'il lui a donnés, ont pour objet des matiéres de chymie. Il étoit né avec un bien considérable; cependant l'exercice de la médecine, qu'il avoit d'abord entrepris par bienséance, devint pour lui une ressource nécessaire. Le second mari de sa mere dissipa sa fortune & celle de sa femme, & laissa en mourant des dettes, au paiement desquelles la mere de *Bourdelin* s'étoit engagée. Il les acquitta entiérement; il voulut de plus assurer à sa mere un subsistance indépendante & convenable à son état. Ces sacrifices absorbérent une grande partie de sa fortune. En 1761, *Bourdelin* fut nommé premier médecin de Mesdames; mais il obtint d'elles d'exercer la médecine à Paris; & les pauvres étoient toujours le plus cher objet de ses soins. Il mourut en 1777.

I. BOURDELOT, (Jean) maître-des-requêtes de la reine *Marie* de *Médicis*, sçavant dans les lan-

gues & la jurisprudence, auteur de *Notes* sur *Lucien*, sur *Héliodore* & sur *Pétrone*, mourut en 1638. Ses *Commentaires* sont estimés des sçavans, mais assez peu consultés. Son frere puiné, *Edme* BOURDELOT, médecin de *Louis XIII* en 1620, étoit mort avant lui. L'un & l'autre n'étoient point mariés.

II. BOURDELOT, (l'Abbé) dont le vrai nom étoit *Pierre* MICHON, neveu du précédent, & fils d'un chirurgien de Sens, retiré à Genève, naquit dans cette ville en 1610. Il s'appliqua à la médecine, & fut médecin du Grand *Condé*. *Christine*, reine de Suède l'appella en 1651 auprès d'elle, & obtint ensuite pour lui l'abbaye de Massay. (*Voyez* MEIBOMIUS.) Il mourut à Paris en 1685. Un valet inconsidéré mit un morceau d'opium dans un purgatif qu'on devoit lui donner: ce poison le jetta dans un assoupissement. On voulut l'échauffer, on le brûla, & il ne le sentit qu'à son reveil; la gangrène se mit à sa plaie, & il en mourut. On a de lui plusieurs traités: *De la Vipére*, 1651, in-12. *Du Mont-Etna*, &c. Le pape lui avoit permis d'exercer la médecine gratuitement. Il laissa en manuscr. un *Catalogue de tous les Livres de médecine imprimés*, avec la Vie des auteurs & la critique de leurs ouvrages.

BOURDIGNÉ, (Charles) prêtre, natif d'Angers, y vivoit en 1531. Il est auteur de la *Légende de Pierre Faifeu*, en vers, Angers 1532, in-4°. Paris 1723, in-12. C'est un récit de toutes les espiégleries que *Faifeu*, jeune débauché, met en usage pour parvenir à ses fins. Cet ouvrage, divisé en quarante-neuf chapitres, est d'autant plus amusant, qu'il est fait avec esprit. *Charles* avoit un frere (*Jean* BOURDIGNÉ) chanoine d'Angers, mort en 1555, dont on a l'*Histoire d'Anjou & du Maine*, Angers 1529, in-folio, dans laquelle il y a bien des fables.

BOURDILLON, *Voy.* PLATIERE.

BOURDIN, (Maurice) antipape en 1118, sous le nom de *Grégoire VIII*, étoit auparavant archevêque de Brague. Excommunié dans un concile, il se retira à Sutri. *Callixte II* envoya une armée, commandée par un cardinal, former le siége de cette ville. Les habitans de Sutri, voyant battre les murailles pour un misérable antipape, le livrérent aux soldats; qui l'amenérent à Rome sur un chameau, à rebours, tenant en main la queue au lieu de bride, & couvert d'une peau de mouton toute sanglante. Cette soldatesque vouloit imiter l'entrée du pape, monté ordinairement sur un grand cheval, & vêtu de la chappe d'écarlate. *Bourdin* mourut en prison, la même année, vers 1121. Il avoit quelque mérite.

BOURDOISE, (Adrien) prêtre, natif du Perche, instituteur du séminaire de S. Nicolas du Chardonnet à Paris, mourut en odeur de sainteté en 1655, à 71 ans. Catéchisme, missions, conférences, son zèle se portoit à tout avec une égale vivacité; il le poussoit même quelquefois jusqu'au ridicule. On a sa *Vie* in-4°. On en a donné une autre in-12, 1784.

I. BOURDON, (Sébastien) peintre & graveur, naquit à Montpellier en 1616. Son pere, peintre sur le verre, fut son premier maître. Après avoir servi quelque tems, il voyagea en Italie, & y saisit la maniére de *Claude le Lorrain*, de *Caravage* & du *Bamboche*, prenant toutes les formes avec une facilité égale. De retour en France, à l'âge de 27 ans, il se fit un nom

célèbre par son tableau du *Martyre de St. Pierre*, qu'on voit à Notre-Dame de Paris. Il entreprit ensuite le voyage de Suède. Il y fut bien accueilli par *Christine*; mais bientôt après, entraîné en France par son inquiétude & son inconstance, il y produisit plusieurs tableaux, dans lesquels on remarque une imagination fougueuse & bouillante, une touche legére, un coloris frais, un goût souvent bizarre & quelquefois extraordinaire. Son pinceau étoit peu correct, mais facile. Il paria qu'*il peindroit, dans un jour, douze Têtes d'après nature, de grandeur naturelle*, & il gagna son pari; ces têtes ne sont pas le moindre de ses ouvrages. Il finissoit peu, mais le feu de la liberté qu'il mettoit dans tous ses tableaux, font plus rechercher ses productions les moins finies, que les chef-d'œuvres d'un peintre d'un génie médiocre. Il réussissoit dans tous les genres, sur-tout dans le paysage. Il est vrai que les sites qui en font peu communs, ne sont pas bien réguliers, & ne s'accordent pas souvent dans leur plan. Ses tableaux ornent plusieurs églises de Paris, & différentes maisons particuliéres. Ce maître travailloit pour *Louis XIV* dans l'appartement bas des Tuileries, lorsque la mort l'enleva en 1662. Il étoit directeur de l'académie de peinture, où sa mémoire a été long-tems chére, autant par ses talens que par ses mœurs. Un des trois principaux tableaux de Saint Pierre de Rome, est de *Bourdon*.

II. BOURDON, (Amé) fils d'un ingénieur du roi d'Espagne, naquit a Cambrai en 1638, & mourut dans cette ville en 1706. A l'âge de 36 ans, & pere de 12 enfans vivans, il se determina à prendre ses degrés en médecine dans l'université de Douai en 1673. Il fit paroitre en 1678, pour l'instruction d'un fils qu'il destinoit à cette profession, ses *Tables anatomiques* in-fol.; avec sa *Description anatomique du Corps humain*, in-12, qui a été souvent réimprimée, parce que c'étoit alors un des ouvrages les plus parfaits dans ce genre.

BOURDONNAYE, (Bernard-François Mahé de la) né a St-Malo en 1699, fut à la fois négociant & guerrier. Chargé de bonne-heure des affaires de la compagnie des Indes, il lui fut utile dans plus d'un voyage, qu'il entreprit pour favoriser les interêts de cette compagnie, & pour augmenter sa propre fortune. Le roi le nomma gouverneur général des Isles de France & de Bourbon, & elles devinrent florissantes sous son administration. C'étoit dans le tems de la guerre malheureuse de 1741. Les Anglois dominoient dans l'Inde. Une escadre Angloise croisoit dans les mers, gênoit notre commerce & faisoit beaucoup de prises. *La Bourdonnaye* prend la résolution d'armer une petite flotte. Il sort de l'Isle de Bourbon avec neuf vaisseaux de guerre, attaque l'escadre ennemie, la disperse, & va mettre le siége devant Madrass. Cette ville capitula en Septembre 1746, & les vaincus se rachetérent pour environ neuf millions. Les richesses que *La Bourdonnaye* avoit acquises, ayant excité l'envie, on peignit le vainqueur de Madrass comme un prévaricateur, qui avoit exigé une rançon trop foible, & qui s'étoit laissé corrompre par des présens. Les directeurs de la compagnie des Indes, & plusieurs actionnaires, portérent leurs plaintes au ministére; & *la Bourdonnaye*, en arrivant en France, fut enfermé à la Bastille. Son procès dura trois ans & demi. Enfin, les commissaires du conseil, qu'on lui donna pour juges, le déclarérent inno-

cent. Il fut remis en liberté, & rétabli dans tous ses honneurs. Il mourut bientôt après, en 1754, d'une maladie cruelle, que le chagrin & sa longue détention lui avoient causée. C'étoit un homme comparable à *du Guai-Trouin*, & aussi intelligent dans le commerce qu'habile dans la marine. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'esprit. Un des directeurs de la compagnie des Indes lui demandant un jour : « Comment il s'y étoit pris pour » faire bien mieux ses affaires que » celles de la compagnie? » *C'est*, répondit-il, *parce que j'ai suivi vos Instructions dans tout ce qui vous regardoit, & que je n'ai consulté que moi-même dans ce qui concernoit mes intérêts...* *Voy*. II. DUPLEIX.

BOURDOT de RICHEBOURG, (Charles-Antoine) avocat à Paris en 1689, morut dans cette ville le 11 Décembre 1735. Il a donné un *Coutumier général*, avec des notes, Paris 1724, 4 vol. in-folio. C'étoit un homme qui, à beaucoup de littérature, joignoit un grand fonds de religion.

I. BOURG, (Anne DU) de Riom en Auvergne, conseiller-clerc au parlement de Paris, étoit parent d'*Antoine du Bourg*, chancelier sous *François I*. Il se fit d'abord connoître par son sçavoir, ensuite par son attachement au Calvinisme. Ayant parlé avec enthousiasme pour les partisans de cette doctrine dans une assemblée du parlement, *Henri II* le fit arrêter. On lui fit son procès; il fut déclaré hérétique, dégradé de l'ordre de diaconat, pendu & brûlé en Grève en 1559, à 38 ans. On le soupçonna d'avoir eu part à l'assassinat du président *Minard*, un de ses juges; ce meurtre hâta l'arrêt de sa condamnation. *Du Bourg* montra dans ces derniers momens un courage digne d'être admiré, (dit le Pere *Bertier*), si sa cause eût été meilleure. Son supplice & celui de quelq. autres Calvinistes firent malheureusement de nouveaux hérétiques, au lieu d'intimider les anciens, & produisirent la conspiration d'Amboise, & les guerres qui la suivirent. Bon magistrat, ami fidèle, homme austére, *du Bourg* persista dans ses égaremens, par une suite de son caractére roide & inflexible. Il étoit incapable de dire ce qu'il ne pensoit pas, & incapable de changer d'opinion une fois qu'il en étoit imbu. Les Calvinistes l'ont mis au nombre de leurs martyrs, parce qu'il fut un des plus ardens propagateurs de leur secte. On ne peut s'empêcher de voir en lui le caractére d'un fanatisme très-marqué. Pendant la cérémonie de sa dégradation, il ne fit que déclamer contre les ordres sacrés & contre l'Eglise. Il dit qu'*il se félicitoit d'être dépouillé du caractére de la Bête, & que dorénavant il n'auroit plus rien de commun avec l'Antechrist*. C'étoit ainsi qu'il appelloit le Pape, selon les belles interprétations de *Calvin* & de ses partisans.

II. BOURG, (Eléonor-Marie du Maine, comte DU) servit avec distinction sous *Louis XIV*, (Voy. *II*. MERCI.) Il ne fut cependant maréchal de France qu'en 1725, année de sa mort.

III. BOURG, (Charles le) *Voyez* MONMOREL.

BOURGEOIS, *Voyez* BURGENSIS...., CHEVREAU.... & LOUVENÇOURT.

BOURGEOIS, (Louis le) abbé de Chante-Merle, né à Heauville au diocèse de Coutances, mort doyen de l'église d'Avranches en 1680, consacra sa verve poëtique à des sujets chrétiens. On a de lui : I. Le *Catéchisme* en forme des cantiques. II. L'*Histoire*

des Mystéres de J. C. & de la Vierge. III. Les *Pseaumes Pénitenciaux.* La poëfie de ces trois ouvrages eft facile, mais foible & fans images.

BOURG-FONTAINE, *Voyez* FILLEAU.

BOURGOGNE, (les Ducs de) *Voy.* I. ANTOINE... CHARLES, n° XXIV... JEAN *Sans peur*, n° LXVII... LOUIS, n° XXII... PHILIPPE, n°s XXIII & XXIV, *&c.*

I. BOURGOING, (Edmond) prieur des Jacobins de Paris pendant la Ligue, pris à l'affaut d'un des fauxbourgs de cette ville, armé en foldat, fut conduit à Tours, où étoit le Parlement, en 1589. Il fut convaincu d'avoir été, dans fes fermons, le panégyrifte de fon confrére *Jacques Clément*, meurtrier de *Henri III*, d'avoir comparé ce parricide à l'action de *Judith*, & de l'avoir honoré du titre de *Martyr de J. C... Bourgoing* fut tiré à quatre chevaux en 1590. On dit que fes déclamations pour la Ligue, avoient été payées d'avance par les faveurs de la ducheffe de *Montpenfier*, fœur des *Guifes.* Mais cette anecdote, imprimée dans tant de livres, paroît peu vraifemblable. Le fanatifme feul fuffifoit pour animer *Bourgoing*, fans y mêler la volupté.

II. BOURGOING, (François) 3e général de l'Oratoire, fucceffeur du P. *Gondrin*, naquit à Paris en 1585 d'une famille de robe, & mourut en 1662. Il publia les Ouvrages du cardinal de *Bérulle*, dont il avoit été un des coopérateurs, avec un abrégé de fa *Vie.* Nous avons de lui : I. Les *Homélies des Saints*, in-8°, en 3 vol. II. Les *Homélies Chrétiennes*, in-8°, que quelques directeurs de l'inftitution font lire à leurs jeunes confréres, au lieu de leur faire lire *Maffillon. Boffuet* prononça fon oraifon funèbre.

BOURGUET, (Louis) né à Nimes en 1678, fe fit un nom par fes connoiffances dans l'hiftoire naturelle. La révocation de l'édit de Nantes força fa famille d'aller chercher une retraite en Suiffe. Zurich lui fut redevable des manufactures de bas, de mouffelines, & de quelques étoffes en foie. Le jeune *Bourguet* y fit fes études ; il fe maria à Berne, & alla s'établir à Neuchâtel, où il devint profeffeur de philofophie & de mathématiques. Il y fit de bons élèves, qui l'aimérent & le refpectérent. Il mourut le 31 Décembre 1742. On a de lui : *Lettre fur la formation des Sels & des Cryftaux*, Amfterdam 1729, in-12. II. *La Bibliothèque Italique*, 16 vol. in-8°. Ce journal, commencé à Genève en 1728, fut accueilli par les fçavans, comme un livre folide & utile qu'on auroit dû continuer ; mais il eût fallu un ftyle plus élégant.

BOURGUEVILLE, (Charles de) connu fous le nom de Sr DE BRAS, lieutenant-général de Caen, mort en 1593, eft auteur des *Recherches & Antiquités de la Ville & Univerfité de* CAEN *& lieux circonvoifins des plus remarquables* ; à Caen, 1588, in-4°. & in-8°, avec le portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce diftique de *la Frefnaye* :

Hoc picloris opus, vigilataque fcripta labore,
Et vultum & mentem poft tua bufta ferent.

« Ce livre, tout défectueux qu'il » eft (dit l'abbé *Langlet*), eft un » tréfor qui nous a confervé une » infinité de chofes curieufes de » ce pays, qui feroient demeu- » rées dans l'oubli. Il auroit eu » befoin d'un peu plus de fel, » pour corriger quelques naïvetés » dans lefquelles l'auteur eft tom- » bé par le défaut de fon grand

» âge, car il couroit sa 85e an-
» née. » (*Voy.* la *Méthode pour étudier l'Histoire*, T. XIII, *pag.* 71.)

BOURGUIGNON, *Voy.* COURTOIS & ANVILLE.

BOURIGNON, (Antoinette) naquit à Lille en Flandre l'an 1616. Parvenue à l'âge de se marier, elle s'enfuit dans le désert, habillée en hermite. L'archevêque de Cambrai lui accorda une solitude, où elle forma une petite communauté, sans autre vœu & sans autre règle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Cette singularité la fit renvoyer. Elle alla se renfermer alors dans une chambre à Lille, où elle vécut seule pendant quatre ans. Elle courut ensuite dans diverses villes, à Gand, a Malines, à Amsterdam, à Franeker, où elle mourut l'an 1680. C'étoit une fille à révélations & à prophéties. Cette inspirée croyoit avoir reçu de Dieu la commission de réformer le Christianisme : mais elle avoit besoin de se réformer elle-même. Quoiqu'elle fût riche, elle refusoit l'aumône aux pauvres, sous prétexte que Dieu le lui avoit défendu, ou lui avoit ordonné un autre usage de ses biens. Elle se servit des mêmes excuses pour colorer sa désobéissance envers ses parens, son amour pour la vengeance, & la dureté inouie avec laquelle elle traitoit ses domestiques. On a d'elle 21 vol. in-8°, pleins de son fanatisme, & imprimés à Amsterdam en 1686. *Poiret*, son disciple, a orné ce recueil d'extravagances, de la *Vie* de cette illuminée.

BOURLIE, (Antoine de *Guiscard*, plus connu sous le nom d'Abbé de LA) naquit en 1758, d'une ancienne famille de Périgord. Ayant vainement tenté de soulever les Calvinistes de Rouergue, dans le tems que ceux des Cevennes s'étoient révoltés, il passa en Hollande, & ensuite en Angleterre, où il obtint de la reine *Anne* une pension de 500 livres sterlings. Ce bienfait ne l'empêcha pas de trahir la reine *Anne*, sa bienfaitrice, comme il avoit trahi sa patrie. On l'arrêta en 1711; on le conduisit devant le secrétaire d'état, *Saint-Jean*, depuis vicomte de *Bolyngbrocke*, en présence de quelques membres du conseil-privé. On l'examina sur une correspondance criminelle, qu'on l'accusoit d'entretenir avec la France. Il nia tout; mais le grand-trésorier *Harlei* lui ayant montré ses lettres, *la Bourlie* prit un canif qui étoit sur la table, & lui en donna deux coups; il vouloit en donner un troisiéme au duc de *Buckingham*, que ce seigneur pâra. On se saisit de sa personne, on l'envoya dans les prisons de Newgate. Il échappa au supplice en se donnant lui-même la mort.

BOURLOTTE, *Voy.* LABOURLOTTE.

BOURRÉE, (Edme-Bernard) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né en 1652, se consacra à la prédication & à la théologie, qu'il professa à Langres & à Châlons-sur-Saône. Il mourut à Dijon sa patrie, en 1722, à 70 ans. Nous avons de lui : I. *Conférences ecclésiastiques du diocèse de Langres*, 2 vol. in-12, à Lyon, 1684. II. L'*Explication des Epitres & Evangiles de tous les Dimanches de l'année*, à l'usage du diocèse de Châlons, 5 vol. in-8°, à Lyon, 1697. III. Des *Sermons* en 16 vol. in-12, solidement écrits, mais peu éloquens.

BOURRET, (Jean) prêtre de l'Oratoire de Riez en Provence, mourut à Montpellier en 1726. Il s'en fait connoître par quelques *Ouvrages de Théologie*, dont la plupart roulent sur les contestations du tems.

BOURSAULT, (Edme) naquit à Mussi-l'Evêque en Bourgogne, l'an 1638. Il ne fit point d'études, & ne sçut jamais le Latin. Il ne parloit que le patois Bourguignon, lorsqu'il vint a Paris en 1651. La lecture des bons livres, & des dispositions heureuses, le mirent bientôt en état de parler & d'écrire élégamment en François. Ayant fait, par ordre de *Louis XIV*, un livre assez médiocre, intitulé : *De la véritable étude des Souverains*, 1671, in-12; le roi en fut si content, qu'il l'auroit nommé sous-précepteur de *Monseigneur*, si *Boursault* eût possédé la langue Latine. La duchesse d'*Angoulême*, veuve d'un fils-naturel du roi *Charles IX*, l'ayant pris pour son secretaire, on l'engagea à faire en vers, tous les 8 jours, une *Gazette*, qui lui mérita une pension de 2000 livres. *Louis XIV* & sa cour s'en amusoient beaucoup; mais ayant lâché quelque trait de satyre contre les Franciscains en général & les Capucins en particulier, on lui imposa silence. Le confesseur de la reine, cordelier Espagnol, fit supprimer la Gazette & la pension, & l'auroit fait mettre à la Bastille sans le crédit de ses protecteurs. Il obtint peu-après un nouveau privilége, & il publia sa Gazette sous le nom de *Muse enjouée*; mais elle fut supprimée encore. On avoit publié en Angleterre une médaille, où l'on voyoit LOUIS XIV d'un côté, avec ces mots : *Ludovicus Magnus*; & de l'autre, GUILLAUME d'Orange, avec ceux-ci : *Guillelmus Maximus*.... *Boursault* dit à cette occasion :

« Et quand LOUIS est grand par de
» grandes vertus,
» Si GUILLAUME est très-grand, c'est
» par de très-grands crimes.

Comme on pensoit alors à parler de paix, & que de tels sarcasmes pouvoient occasionner des plaintes, *Boursault* eut défense de continuer une feuille qui amusoit la cour & la ville. Il fut ensuite receveur des tailles à Montluçon; & c'est dans cette ville qu'il mourut d'une colique violente, à 63 ans, en 1701. On a de lui plusieurs *Pièces de Théâtre*, & d'autres ouvrages. Les principales sont : I. *Esope à la Ville*; *Esope à la Cour*; conservées au théâtre, & applaudies encore. Ces deux piéces & la suivante, sont une critique agréable des ridicules de tous les états, de tous les âges & de tous les tems. Il les saisit dans le vrai, & les représente avec toutes leurs nuances. Il va du sérieux au comique, du comique à la morale, & de la morale il revient à la plaisanterie, sans que le passage d'un genre à l'autre soit brusque ni choquant. Ses vers sont en général nombreux & bien cadencés. Son style est quelquefois négligé, mais facile & analogue au sujet. II. *Le Mercure galant*, ou *la Comédie sans titre*, dans laquelle il ridiculise ingénieusement la manie de demander une place dans le Mercure-galant. III. *La Satyre des Satyres*, en un acte. Un trait que *Despréaux* lâcha contre *Boursault*, pour venger *Molière* (*Voy.* ce mot) avec lequel il avoit eu un démêlé, donna occasion à cette piéce, que le crédit de *Boileau* empêcha d'être jouée. Le Satyrique étant allé quelques années après aux Eaux de Bourbon, *Boursault*, alors receveur des tailles à Montluçon, s'y rendit pour lui offrir sa bourse & ses services. Cette générosité toucha *Boileau*, & ils se promirent une amitié mutuelle. *Boursault* la méritoit par la douceur de ses mœurs, & par les agremens de son caractère. Il fut moins endurant avec ses autres censeurs qu'avec *Boileau*, & il

sçut quelquefois les corriger. Une cabale ayant empêché le succès des premiéres représentations d'*Esope à la Ville*, l'auteur y ajouta une Fable du dogue & du bœuf, avec cette moralité adressée aux Parterre :

A tant d'honnêtes-gens qui sont devant vos yeux,
Laissez là liberté d'applaudir sans mélange ;
Et ne ressemblez pas à ce dogue envieux,
Qui ne veut pas manger, ni souffrir que l'on mange.

Cette leçon un peu hardie fit taire la cabale, & la piéce eut 43 représentations. *Thomas Corneille* aimoit *Boursault*, qu'il appelloit *son fils*, & il vouloit absolument qu'il demandât à être de l'Académie. *Boursault* s'excusoit sur son ignorance, & lui demandoit de bonne foi, « ce que feroit l'Académie » d'un sujet *ignare & non lettré*, » qui ne sçavoit ni latin ni grec ? » *Il n'est pas question*, (lui répondit Corneille,) *d'une académie Grecque ou Latine, mais d'une académie Françoise ; & qui sçait mieux le François que vous ?*

On a encore de lui, I. Quelques romans : le *Marquis de Chavigny*, le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur ; *Artémise & Polianthe* ; *Ne pas croire ce qu'on voit*. II. Des *Lettres de respect, d'obligation & d'amour*, connues sous le nom de *Lettres à Babet*, lues encore par quelques provinciaux, & méprisées par tous les gens de goût. III. Des *Lettres nouvelles, accompagnées de Fables, de Contes, d'Epigrammes, de remarques, bons-mots*, en 3 vol. in-12 ; réimprimées plusieurs fois, quoique la plupart soient écrites d'un style lâche & diffus. C'est un mélange qui parut piquant dans sa naissance ; mais qui l'est bien moins aujourd'hui, parce que les Contes & les bons-mots que *Boursault* a ramassés, ou mis en vers, se trouvent par-tout. Ses Fables n'ont ni la naïveté de celles de *la Fontaine*, ni la précision élégante de *Phèdre*. On a une édition du *Théâtre de Boursault*, en 3 vol. in-12, 1746.

BOURSIER, (Laurent-François) prêtre, docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Ecouen, dans le diocèse de Paris, en 1679. Il fut obligé de sortir de Sorbonne, non pour ses mœurs, qui étoient très pures ; mais pour son réappel en 1721. Il se retira dans sa patrie, & y étoit en 1735, lorsqu'il fut obligé de s'enfuir, pour éviter les poursuites du ministere. Il se cacha depuis, & ne se montra qu'à quelques amis sûrs. Il mourut à Paris, en 1749. On a de lui : I. *L'Action de Dieu sur les Créatures* ; Paris, 2 vol. in-4°. ou 6 volumes in-12. Ce traité, dans lequel il prouve la prémotion physique par le raisonnement, fut attaqué par le Pere *Malebranche* : l'auteur y paroît très-profond métaphysicien. II. *Mémoire présenté à* PIERRE *le Grand* par les docteurs de Sorbonne, pour la réunion de l'Eglise de Russie à l'Eglise Latine. Lorsque le *Czar* vint en Sorbonne, *Boursier* lui parla de ce qui fait l'objet de ce Mémoire. Le prince lui dit d'abord, qu'*il n'étoit qu'un Soldat.* — *Boursier* lui répondit qu'*il étoit un Héros, & qu'en qualité de Prince, il étoit protecteur de la Religion.* — *Cette réunion n'est pas une chose si aisée*, reprit le Czar ; *il y a trois points qui nous divisent : le Pape, la Procession du Saint-Esprit....* Comme il oublioit le 3e point, qui est les azymes & la coupe, *Boursier* le lui rappella. *Pour cet article*, dit l'empereur, *nous n'aurons pas de peine à être d'accord ensemble.* A la fin de la conversation, le monar-

qué Ruffe demanda un *Mémoire.* On le lui donna, & il ne fervit de rien. III. Une foule de *Brochures* fur les malheureufes conteftations qui déchirent l'Eglife.

BOURVALAIS, (Paul *Poiffon*, connu fous le nom de) fameux financier, étoit fils d'un payfan des environs de Rennes en Bretagne. Son premier emploi fut de porter la livrée chez *Tevenin*, fermier-général. Il retourna dans fon village, où il devint fergent. M. de *Pontchartrain*, premier préfident au parlement de Rennes, le fit entrer dans fa maifon ; & il l'employa dans les affaires, lorfqu'il eut obtenu la charge d'intendant des finances. *Bourvalais*, avide & intelligent, fit une fortune rapide, dont il jouit avec éclat depuis 1700 jufqu'en 1716. Le duc d'*Orléans*, régent, érigea alors une chambre de juftice. *Bourvalais*, accufé d'avoir abufé des néceffités de l'état dans la guerre de la fucceffion d'Efpagne, fut taxé par la chambre de juftice à quatre millions 400 mille livres ; mais il abandonna tout ce qu'il poffédoit, à l'exception de 450 mille liv., & à la charge de payer fes créanciers. Des confidérations particuliéres le firent rétablir dans tous fes biens par un arrêt du confeil du cinq Septembre 1718. Le chagrin du bouleverfement de fa fortune avoit ufé fa fanté. Il mourut en 1719. Sa fierté égaloit fes richeffes. Dans une difpute qu'il eut avec *Tevenin*, celui-ci lui dit : *Souviens-toi que tu as été mon valet... Cela eft vrai,* (répondit Bourvalais ;) *mais fi tu avois été le mien, tu le ferois encore.* C'eft fa maifon qui eft aujourd'hui l'Hôtel de la Chancellerie.

BOURZÉIS, (Amable de) abbé de St-Martin de Cores, & l'un des 40 de l'académie Françoife, né à Volvic près de Riom en 1606, fe fit un nom fous le cardinal de *Richelieu* par fon fçavoir. Il poffédoit les langues, la politique, la controverfe. Le miniftére employa fa plume dans les affaires fur les droits de la reine. En 1666, il fit le voyage de Portugal, fous prétexte de travailler à la converfion du comte de *Schomberg*, depuis maréchal de France ; mais, en effet, pour traiter des affaires d'état. *Bourzéis* mourut à Paris, en 1672. Il entra d'abord avec beaucoup de chaleur dans les difputes du Janfénifme ; mais en 1661 il figna le Formulaire, efperant (dit-on) de fe procurer, par cette foumiffion, les faveurs de *Mazarin.* On a de lui plufieurs *Ouvrages*, 2 vol. in-8°. fur les matiéres de *la Grace.* Le grand miniftre *Colbert* l'avoit fait chef d'une affemblée de théologiens célèbres, qui fe tenoit dans la bibliothèque du roi, pour réfuter les incrédules. Il préfidoit auffi à une affemblée de gens-de-lettres, dans l'hôtel de ce furintendant, qu'on appelloit la *Petite Académie*...Chapelain, dans fa *Lifte de quelques Gens-de-Lettres François, vivans en 1662*, parle ainfi de lui : « C'eft un bel-efprit, qui écri- » roit bien en l'une & l'autre lan- » gue ; mais il eft tellement ren- » fermé dans la théologie, qu'il » ne peut guéres être regardé pour » les ouvrages d'autres matiéres. » S'il s'y portoit néanmoins, il » en rendroit bon compte ; car il » a une grand vivacité, beaucoup » d'ordre dans le raifonnement, & » une facon de s'expliquer très- » vigoureufe. » *Voltaire* lui attribue le *Teftament du cardinal de Richelieu*, mais fans fondement.

BOUSSARD, (Géofroi) docteur en théologie, doyen de la faculté de Paris, & chancelier de l'univerfité, fit briller fon éloquence & la folidité de fes raifonnemens

dans

dans plusieurs occasions d'éclat. Vers 1518, il permuta sa chancellerie pour un bénéfice dans le Maine: il se retira alors au Mans d'où il étoit originaire, & il y mourut vers 1520. On a de lui un traité assez rare, *De continentiâ Sacerdotum*, Paris 1505 & Rouen 1513, in-4°; & quelques ouvrages de théologie & de morale.

BOUSSEAU, (Jacques) natif du Poitou, professeur de l'académie de peinture & de sculpture, sculpteur en chef de S. M. Catholique, mourut à Madrid en 1740. Son caractére le fit estimer autant que ses talens. On admire sur-tout son *Tombeau* de M. d'*Argenson* à la Madeleine de Frênes, & un *Bas-relief* dans la chapelle de la maison de *Noailles* à Notre-Dame.

I. BOUSSET, (Jean-Baptiste du) natif de Dijon, mort en 1725, âgé de 63 ans, maître de musique de la chapelle du Louvre, donna pendant l'espace de 34 ans, chaque année, un livre d'*Airs sérieux & à boire*, à une, deux & trois voix. Il règne, dans la plupart, de la variété, des graces & du naturel.

II. BOUSSET, (René Drouard du) organiste de St. André-des-Arcs, né à Paris en 1703, mort dans la même ville en 1760, marchoit immédiatement après les célèbres d'*Aquin* & *Calviére*. Cet habile compositeur donnoit tous les ans des preuves de son génie, par un motet qu'il faisoit exécuter à l'Oratoire pour MM. de l'académie des sciences.

BOUSSONNET, *Voyez* II. STELLA.

BOUTARD, (François) Champenois, de l'académie des belles-lettres, prieur de Châteaurenard, & abbé du Boisgroland, se fit connoître au grand *Bossuet*, par une *Ode* dont il accompagna un pâté que Madll° *Mauléon*, amie de ce prélat, lui envoyoit le jour de sa fête. *Bossuet* lui obtint de *Louis XIV* une pension de mille livres. *Boutard* s'appella depuis *le Poëte de la famille royale*. Il chargea de ses vers toutes les statues & les monumens érigés en l'honneur de *Louis XIV*. Il mourut en 1729. On a de lui une grande quantité de *Poësies Latines*, dont quelques-unes ont été traduites en françois. On y trouve de la facilité, mais trop de pensées obscures & d'expressions impropres. *Boutard* s'étoit imaginé qu'il feroit revivre *Horace*, parce qu'il « avoit, (*disoit-il*,) la figure, » les yeux & les maniéres de ce » poëte Latin. » Il ne lui manquoit que le génie.

BOUTARIC, (François de) professeur du droit François dans l'université de Toulouse, naquit à Figeac au Querci en 1671. Il mourut en 1733 à Toulouse, où il avoit été capitoul & chef du consistoire. On a de lui plusieurs ouvrages, que leur netteté, leur précision & leur justesse ont fait beaucoup rechercher. I. Les *Institutes de Justinien, conférés avec le Droit François*, 1740, 1 vol. in-4°. avec une excellente préface. II. *Traité des Droits Seigneuriaux & des matiéres Féodales*, in 8°. & réimprimé in-4°. en 1751, avec des augmentations & des corrections. III. *Explications de l'Ordonnance de Blois*, du *Concordat*, & *Institutions du Droit Canonique*, in-4°. IV. *Explications des Ordonnances sur les matiéres Civiles, Criminelles & de Commerce*, 2 vol. in-4°.

BOUTAULD, (Michel) Jésuite Parisien, né en 1607, exerça pendant 15 ou 16 ans le ministére de la prédication, & mourut à Pontoise en 1688. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont: I. *Les Conseils de la Sagesse*, Paris 1736, in-12. On attribue la premiére partie de ce li-

vre au célèbre *Foucquet* ; mais il vaut mieux la laisser à celui dont elle porte le nom. II. *Le Théologien dans les conversations avec les Sages & les Grands du monde* ; à Paris & à Lyon, in-4°. & in-12. *Henri IV* ayant engagé le célèbre Pere *Cotton* à mettre par écrit les réponses qu'il avoit faites à divers incrédules de sa cour ; c'est sur cette espèce de mémoires que le Pere *Boutauld* composa ce livre, dont l'idée est très bonne, & dont les raisonnemens sont solides. III. *Méthode pour converser avec Dieu*, Paris 1684, in-16. Ce petit ouvrage a de l'onction.

BOUTEROUE, (Claude) sçavant antiquaire, né à Paris, a donné au public un livre rempli d'érudition, & fort estimé, sous ce titre : *Recherches curieuses des Monnoies de France, depuis le commencement de la Monarchie*, Paris in-folio, 1666. L'auteur mourut en 1690.

BOUTHILLIER, maison originaire de Bretagne, qui a produit sous le ministére de *Richelieu* un surintendant des finances, *Claude le Bouthillier* ; dont le fils *Léon*, comte de Chavigny, secrétaire d'état, mourut à Paris en 1652 à 44 ans. LOUIS XIII l'avoit nommé par son testament ministre d'état & du conseil de régence, avec le prince de *Condé*, le cardinal *Mazarin*, le Chancelier, & *Claude le Bouthillier* son pere: mais il fut, quelque tems après, éloigné des affaires. Son pere fut aussi disgracié, & mourut la même année que lui. *Léon* avoit un génie distingué & capable de tous les emplois. Ce fut lui qui le premier fit imposer les tailles par les intendans des finances. (*Voy.* IV. MORIN, & III. GASTON)... *Henri* le BOUTHILLIER de *Rancé*, frere du célèbre abbé de la Trappe, (*Voyez* RANCÉ) né en 1634, chevalier de Malte en 1681, fut fait lieutenant-général des galéres en 1718 : charge créée pour récompenser ses longs services, & dont il se démit en 1720. Il mourut en 1726, à 92 ans.

BOUTHRAIS, (Raoul) en latin *Bothereius*, né à Châteaudun en 1552, fut avocat au grand-conseil, & mourut en 1630. Ses ouvrages sont : I. *Recueil d'Arrêts du Grand-Conseil*, en latin, Paris 1606, in-8°. II. *De rebus in Gallia gestis ab anno 1594 ad 1610*, 2 vol. in-8°. III. *Henrici magni Vita*, en vers ; in-8°, Paris, 1611 & 1612. IV. *Panégyrique de la ville d'Orléans*, 1615 ; in-8°, aussi en vers latins. V. *Musa Pontificia*, 1618, in-4°, &c.

BOUTIÉRES, (N... des) lieutenant-général de-là les Monts pour *François* Ier, n'avoit que 16 ans, lorsqu'il fit une action de bravoure très-supérieure à son âge. Servant dans la compagnie d'hommes-d'armes de *Bayard*, il eut occasion de se mesurer corps à corps avec un officier Albanois de la cavalerie légére des ennemis, redoutable par sa haute stature, & il le fit son prisonnier. Le nouveau *David* présenta son *Goliath* à l'empereur, qui, frappé du contraste du vainqueur & du vaincu, dit à l'Albanois : « qu'il étoit surpris qu'un » colosse comme lui se fût laissé » saisir par un enfant, *qui, de quatre* » *ans, ne porteroit poil au menton.* » L'Albanois, plus honteux du reproche que de sa défaite, voulut colorer sa lâcheté en disant qu'il avoit cédé au grand nombre, & qu'il avoit été saisi par quatre cavaliers. *Bayard*, qui étoit présent, se tournant vers *des Boutiéres*, lui dit : *Entendez-vous ce qu'il rapporte ? Il est contraire à votre récit : ceci touche votre honneur.* Aussi-tôt le jeune-homme se leva sur ses pieds : *Vous*

mentez, lui dit-il avec hardiesse! *& pour montrer que je vous ai pris moi seul, remontons à cheval, & je vais vous tuer, ou vous faire crier une seconde fois quartier.* Mais l'Albanois, trop satisfait du premier combat, n'étoit pas homme à accepter sa proposition. Cet acte d'intrépidité précoce est de l'an 1509.

BOUTIGNY, *Voy.* II. TALON, & II. MOTHE.

BOUVIER, (Gilles le) dit *Berri*, fut peut-être ainsi appellé du pays où il naquit en 1386. Il fut hérault-d'armes de *Charles VII*, dont il nous a laissé la *Chronique*, qui commence en 1402 & finit en 1461. *Godefroi* l'a publiée dans les *Histoires de Charles VI & de Charles VII*, en 1653 & en 1661, in-fol.

BOUVIÉRE, *Voy.* II. GUYON.

BOUVOT, (Jean) avocat de Châlons-sur Saône sa patrie, mort en 1636, étoit Protestant. On a de lui les *Arrêts du Parlement de Bourgogne*, in-4°, 2 vol. Genève, 1623 & 1628; recueil peu commun.

BOXHORN, (Marc Zuerius) professeur d'éloquence à Leyde, & ensuite de politique & d'histoire, naquit à Berg-op-Zoom, en 1612, & mourut en 1653. On a de lui: I. *Historia universalis*, Leipsick 1675, in-4°. L'abbé *Lenglet* dit que c'est peu de chose; *Mencke*, qui l'a continuée, assûre que c'est un livre très utile pour connoître l'origine & les droits des nations. *Boxhorn* n'avoit poussé cette Histoire que jusqu'en 1650. II. *Obsidio Bredana*, 1640, in-fol. III. *Virorum illustrium Elogia*, 1638, in-fol. IV. *Chronologia sacra*, Bautzen, 1677, in-fol. V. *Poëmata*, 1620, in-12. VI. *Theatrum urbium Hollandiæ*, in-4°. VII. *Scriptores Latini minores Historiæ Augustæ, cum notis*; Leyde, 1632, 4 vol. in-12. VIII. *Poëtæ Satyrici minores, cum commentis*; 1632, in-8°. IX. *Des Notes sur Justin*, sur *Tacite*.

I. BOYER, (Nicolas) *Boerius*, d'abord avocat à Bordeaux, puis conseiller au grand-conseil, enfin président au parlement de la même ville, a laissé des *Commentaires sur les Coutumes de Tours, Berri & Orléans*, à Francfort 1598, in-fol. Ses *Décisions* imprimées à Lyon aussi in-fol. 1560, furent de son tems fort répandues. L'auteur mourut en 1539, à 70 ans.

II. BOYER, (l'Abbé Claude) de l'académie Françoise, naquit à Alby en 1618. Il vint assez jeune à Paris, où il cultiva l'éloquence. Mais ayant prêché avec peu de succès, il quitta la chaire pour le théâtre. Il avoit déclamé contre la scène dramatique, & il s'en occupa toute sa vie, toujours content de lui-même, & rarement du public. Né avec une imagination peu réglée, il choisissoit des sujets bizarrement compliqués, & des personnages équivoques qui n'avoient aucun caractére. Comme il cherchoit le sublime où il ne falloit que du naturel, il tomba dans un galimathias inintelligible peut-être à lui-même. On a de lui XXII *Piéces dramatiques*, pleines d'enflure, & produites sans aucune connoissance du théâtre. Sa *Judith* eut un succès passager. On connoît l'épigramme qu'elle fournit à *Racine*: « *Je* » *pleure, hélas! pour ce pauvre* Ho» loferne, *Si méchamment mis à mort* » *par* Judith... » Cette piéce, applaudie pendant un carême entier, fut sifflée à la rentrée d'après Pâques. La *Champmeslé* ayant demandé la raison de l'inconstance du Parterre, un plaisant lui répondit: *Les sifflets étoient à Versailles aux Sermons de l'abbé* Boileau... BOYER, fatigué de ses mauvais succès, fit jouer en 1680 sa tragédie d'*Agamemnon*, sous le nom

d'un de ses amis. *Racine*, son plus grand fléau, applaudit à cette piéce. *Boyer* ne put s'empêcher de s'écrier en plein parterre : *Elle est pourtant de* Boyer, *malgré Mons de Racine*. Ce mot lui coûta cher : sa tragédie fut sifflée le surlendemain. Une de ses piéces n'ayant point eu de spectateurs, *Boyer* attribua cette disette à la pluie. *Furetiére* fit à ce sujet cette Epigramme :

Quand les piéces représentées
De Boyer, *sont peu fréquentées*,
Chagrin d'avoir peu d'assistans,
Voici comme il tourne la chose :
Vendredi la pluie en est cause,
Et le Dimanche le beau tems.

Ce poëte mourut à Paris en 1698. C'étoit dans la société un de ces hommes qui ayant la facilité de parler avec abondance & avec feu, font illusion aux sots, & les éblouissent au point de se faire croire supérieurs aux génies du premier ordre. *Voyez* CALPRENÈDE.

III. BOYER, (Abel) natif de Castres, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, & se retira d'abord à Genève, à Franeker, & ensuite en Angleterre l'an 1689. Il mourut à Chelsey, en 1729, dans sa 65e année. Il aimoit également le plaisir & l'étude. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Un *Dictionnaire Anglois & François*, en 2 vol. in-4°. Londres 1774, estimé. II. Une *Grammaire Angloise*, in-12, qui ne l'est pas moins. III. L'*Etat politique* ; ouvrage périodique qui embrassoit tous les états de l'Europe, publié depuis 1710 jusqu'en 1729. Il fut très-bien reçu dans sa naissance, & on le recherche encore à présent pour plusieurs piéces curieuses qui y sont insérées. IV. *Histoire du roi Guillaume*, en 3 vol. V. Les *Annales de la reine Anne*, depuis l'année 1702, en 11 vol. in-8°. &c.

IV. BOYER, (Jean-François) ancien évêque de Mirepoix, avoit été d'abord Théatin. Le succès de ses *Sermons* le fit choisir pour précepteur de Mgr le *Dauphin*. L'académie des inscriptions, ayant perdu le cardinal de *Polignac*, le remplaça en 1741 par la nomination de l'évêque de Mirepoix. Il avoit été reçu à l'académie Françoise dès 1736, & deux ans après il le fut à l'académie des sciences. Ses vertus, son amour pour la retraite, son aversion pour les louanges, la simplicité de ses mœurs, méritérent qu'on lui confiât l'unique espérance du royaume, & ensuite le détail des affaires qui concernent la nomination aux bénéfices. Il fit du bien dans cette place, & il en auroit fait encore davantage, si son zèle avoit toujours été aussi éclairé qu'il étoit ardent. Il mourut en 1755... *Voy.* II. MALLET, & II. ST-PIERRE.

V. BOYER, (Jean-baptiste-Nicolas) chevalier de l'ordre de St. Michel, & médecin ordinaire du roi, naquit en 1693. Marseille fut sa patrie. La peste qui désola cette ville en 1720, lui fournit une occasion de signaler son zèle & ses talens, & lui valut une pension sur le trésor-royal. Appellé à Paris pour ses succès, il en sortit plusieurs fois pour aller en Espagne, en Allemagne, & dans différentes provinces de France, traiter des maladies contagieuses ou désespérées. Il fut le plus heureux dans ses cures. La faculté de médecine l'élut en 1756 pour son doyen ; & ce fut pendant le tems de son décanat, qu'il donna une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius*, *seu Pharmacopœa Parisiensis*, in-4° : ouvrage aussi utile que bien fait. Cet estimable mé-

decin mourut en 1768, avec la réputation de bon citoyen, de parent tendre & d'ami officieux.

VI. BOYER D'AGUILLES, (Jean-Baptiste marquis de) procureur-général au parlement de Provence, s'étoit composé un cabinet précieux de *Tableaux*. Son fils, héritier du goût & de la place de son pere, & nommé aussi *Jean-Baptiste*, les fit graver par *Jacques Coëlmans*, d'Anvers. Cet ouvrage fut fini en 1709; mais il n'a paru qu'en 1744, in-fol. Ces deux magistrats unissoient aux connoissances propres à leur état, les lumiéres que donne l'étude des belles-lettres, & l'enthousiasme pour les beaux-arts. Le marquis d'*Argens* étoit fils du dernier. *Voyez* ARGENS.

I. BOYLE, (Robert) naquit en 1627, à Lismore en Irlande. Après avoir appris le François & le Latin dans sa patrie, il voyagea à Genève, en France & en Italie, pour se perfectionner dans la physique & les mathématiques. De retour en Angleterre, il inventa sa *Pompe Pneumatique*, perfectionnée par *Hook*, son associé dans les opérations chymiques. Le roi *Charles II*, & ses successeurs *Jacques II* & *Guillaume III*, l'honorérent successivement de leur commerce & de leur estime. C'est à lui principalement qu'on doit l'établissement de la Société royale de Londres, en 1663. On l'en nomma président en 1680; mais il voulut toujours se borner au titre de conseiller. Son zèle pour la religion Chrétienne se signala dans toutes les occasions. Il donna durant sa vie 300 liv. sterlings par an, pour la propagation de la foi en Amérique, & cent pour les Indes. Il laissa, en mourant, un fonds considérable, pour un certain nombre de *Sermons* qu'on doit prêcher toutes les années, sur la vérité de la religion Chrétienne en général, sans entrer dans les disputes particuliéres qui divisent les Chrétiens. On a de lui plusieurs écrits sur la théologie, la physique & les mathématiques, recueillis en 1744, à Londres, en 5 vol. in-fol. avec la *Vie* de l'auteur. Les principaux sont: I. Les *Nouvelles Expériences Physico-Méchaniques sur le ressort de l'Air*. Il y décrit sa machine du vuide, & pousse la modestie jusqu'à reconnoître qu'il en doit l'idée à *Othon Guericke*. II. *Considérations sur l'utilité de la Physique expérimentale*. III. *Histoire générale de l'Air*. IV. *Expériences & Observations sur le froid, les couleurs, les crystaux, la respiration, la salure de la Mer, les exhalaisons, la flamme, le vif-argent*, dans différens *Traités* séparés. V. Le *Chymiste Sceptique*. VI. *Essai sur l'Écriture-sainte*. VII. Le *Chrétien naturaliste*, ouvrage dans lequel il prouve que la physique expérimentale mène au Christianisme, loin d'en éloigner. VIII. *Considérations pour réconcilier la Raison & la Religion*. IX. *Discours sur la profonde vénération que l'esprit humain doit à* DIEU : très-estimé. On rapporte que ce grand Physicien avoit coutume de faire une inclination toutes les fois qu'on prononçoit devant lui le nom de DIEU. X. *Recueil d'Ecrits sur l'excellence de la Théologie, comparée avec la Philosophie naturelle*. L'auteur ne prise celle-ci, qu'autant qu'elle a du rapport à la religion. Il mourut à Londres en 1691, à 64 ans. Tout étoit simple chez lui, & conforme au caractére d'un vrai philosophe. Il étoit plein de franchise, de politesse & de douceur. Quoique détaché de toutes les futilités dont les hommes ont fait des choses importantes, il observoit les bienséances. Il ne sçavoit ni mentir, ni déguiser; mais il sçavoit se taire. Il jugeoit très-sainement des hom-

mes & des affaires : aussi quitta-t-il la cour de bonne-heure. Ses idées sur les moyens de rendre le genre humain meilleur & plus heureux, étoient très-étendues; mais l'exécution des idées les plus saines est toujours très-difficile.

II. BOYLE, (Roger) comte d'Orrery, frere du précédent, naquit à Lismore en 1621. Ayant pris le parti des armes, il servit sous *Cromwel* contre *Charles I*, & après la mort de l'usurpateur, il soutint la cause de *Charles II.* Dès que ce roi fut sur le trône, il lui donna une place de conseiller dans son conseil-privé d'Angleterre & d'Irlande. Il mourut en 1679, âgé de 59 ans, regardé comme un homme d'un esprit plus délié que son frere; mais moins solide, & moins ami de la vertu, de la droiture & de la religion. On a de lui plusieurs ouvrages, en vers & en prose, bien écrits, en anglois. I. La *Parthénice*, roman en 3 vol. in-4°, & in-folio, qu'on a comparé à ceux de *Scuderi* & de *Calprenède.* II. *Histoire de Henri V.* III. *Le Prince Noir; Mustapha Triphon* : tragédies applaudies dans le tems. IV. *L'Art de la Guerre*, &c.

III. BOYLE, (Charles) petit-fils du précédent, & comte d'Orrery comme lui, élève du docteur *Atterbury*, fut mis à la Tour de Londres en 1722; on l'accusoit d'être entré dans les complots contre l'état. On ne put jamais le lui prouver. Il mourut en 1731, d'une maladie de langueur, contractée dans sa prison. L'instrument astronomique, appellé l'*Orrery*, si utile pour comprendre le systême solaire, est de son invention. C'est un planetaire où l'on voit tous les mouvemens célestes; mais, comme il est très-composé, on lui préfére celui de l'abbé *Nollet*, qui est plus simple. On a encore de lui une *Traduction* latine des *Epitres de Phalaris*, avec des notes, in-8°, 1695; une *Comédie*; des *Piéces de vers*, & des *Harangues.*

BOYLESVE, *ou* BOILEAU, (Etienne) chevalier, prévôt de Paris, sous le règne de *S. Louis*, mit un ordre dans la police de cette ville. Les impôts sur les denrées étoient exorbitans; les prévôts fermiers avoient tout vendu, sans en excepter la liberté de commercer : il remédia à ces deux abus. Il divisa ensuite les marchands & les artisans en différens corps de communautés, leur donna des statuts & des réglemens, faits avec tant d'équité & sagesse, qu'on s'en est servi depuis pour régler les anciennes communautés, ou pour en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la sûreté publique, & à punir ceux qui pouvoient la troubler. Ce bon magistrat mourut vers 1269.

BOZE, (Claude Gros de) naquit à Lyon en 1680, de parens qui perfectionnérent ses talens par une excellente éducation. Il se livra d'abord à la jurisprudence; mais les antiquités & les médailles l'occupérent bientôt tout entier. Le chancelier de *Pontchartrain*, l'abbé *Bignon*, *Vaillant*, *Hardouin*, le chérirent comme un sçavant profond & aimable. Quelques *Dissertations* ingénieuses sur des médailles & d'autres monumens, lui ouvrirent la porte de l'académie des inscriptions & belles-lettres, en 1705. Il fut reçu sous le titre d'élève, & l'année d'après il en devint le secrétaire perpétuel. L'académie Françoise se l'associa aussi en 1715. La garde du cabinet des médailles du roi, lui fut confiée en 1719. Il partit l'année d'après pour la Hollande, dans le dessein d'augmenter les trésors qu'on avoit mis entre ses mains. De retour à

Paris, il consacra tout son tems à l'académie des belles-lettres & au cabinet des médailles. Il eut l'inspection de la librairie en 1745, pendant la maladie de M. *Maboul*. Il s'étoit démis, 3 ans auparavant, de la place de secrétaire de l'académie des belles lettres. Cette compagnie le perdit entiérement en 1754, année de sa mort. Il étoit aussi estimable par la douceur de ses mœurs, que par son sçavoir. Il n'avoit rien de cette rudesse de caractére, qu'on trouve quelquefois dans les sçavans. On a de lui plusieurs ouvrages. I. L'édition des 15 premiers volumes des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*. Les *Eloges historiques* qui ornent ces Mémoires, ont été imprimés séparément, en 2 vol. in-12. Ils sont écrits avec autant d'esprit que d'agrément. Il est panégyriste sans fadeur, & historien sans verbiage. On y trouve moins de ces traits fins dont les Eloges de *Fontenelle* sont parsemés, mais peut-être plus d'élégance & de goût. Les premiers Eloges sont bien inférieurs aux derniers; & c'est à ceux-ci principalement qu'il faut appliquer le jugement que nous en portons. II. La seconde édition de l'*Histoire Métallique de Louis XIV*, continuée jusqu'à la mort de ce prince; 1723, in-fol. Il donna les dessins & les devises de plusieurs. III. L'*Histoire de l'Empereur Tetricus*, éclaircie par les médailles. IV. Plusieurs *Dissertations* sur les médailles antiques, répandues pour la plupart dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. On a publié après sa mort le *Catalogue de sa Bibliothèque*, 1745, in-fol.; elle étoit bien choisie, & pleine de livres rares & curieux. Ce Catalogue est recherché par les bibliographes, & se vend fort cher.

I. BRACCIOLINI, *Voyez* I. Poggio.

II. BRACCIOLINI DELLE API, (François) poète Italien, né à Pistoye, d'une famille noble en 1556, avoit près de 40 ans lorsqu'il embrassa l'état ecclésiastique, pour posséder un canonicat dans sa patrie. Le cardinal *Maffeo Barberini*, dont il avoit été secrétaire pendant sa nonciature en France, étant parvenu à la tiare sous le nom d'*Urbain VIII*; *Bracciolini* se rendit à Rome auprès du nouveau pontife, qui aimoit les gens-de-lettres, & qui l'affectionnoit particuliérement. Il le plaça, en qualité de secrétaire, auprès de son frere le cardinal *Antoine Barberin*. Après la mort d'*Urbain VIII*, il se retira dans sa patrie, & y mourut en 1645. Ce fut à l'occasion d'un *Poëme en XXIII chants* qu'il avoit composé sur l'élection de ce pape, que celui-ci, pour lui marquer sa satisfaction, voulut qu'il ajoutât à son nom le surnom *delle Api*, & à ses armes *trois abeilles*, qui forment celles des *Barberins*. Ce poète a composé beaucoup de Poësies, de divers genres. I. *La Croce riacquistata*, à Paris 1605, in-12, poëme héroïque en XV chants; que les Italiens ne font point de difficulté de placer immédiatement après la *Jérusalem* du *Tasse*. II. *Lo Scherno degli Dei*, poëme héroï-comique, (Rome 1626, in-12,) où il ridiculise fort ingénieusement les divinités du Paganisme. Ce Poëme, vraiment original, a été mis à côté de la *Secchia rapita* de *Tassoni*. III. Des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Pastorales*... *Bracciolini* s'exerça aussi dans la poésie lyrique, & dans le genre burlesque auquel *le Berni* a donné son nom; mais ces derniers ouvrages sont très-médiocres. L'auteur, qui aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte.

BRACHET de *la Milletière*, *Voy.* MILLETIERE.

BRACTON, jurifconf. Anglois du XIIIe fiécle, laiffa un traité *De confuetudinibus Angliæ*, très-utile pour l'hiftoire de fon tems.

BRADLEY, (Jacques) aftronome du roi d'Angleterre, né en 1692, fut nommé en 1721 à la place de profeffeur d'aftronomie à Oxford. Il fe livra dès-lors à fon goût pour les obfervations, & dès l'année 1727 elles lui firent découvrir l'*aberration des Etoiles fixes*; découverte des plus ingénieufes & des plus belles qu'on ait faites dans la fcience des aftres. Ayant fuccédé à M^r^. *Halley* dans la place d'aftronome royal à l'obfervatoire de Gréenwick, il obtint de nouveaux inftrumens. Muni de ces fecours, il commêça une nouvelle fuite d'*Obfervations* fur toutes les parties de l'aftronomie : obfervations qui n'ont pas peu fervi à mettre les *Tables* de la Lune au dernier degré de perfection. Les *Mémoires* & les *Obfervations* imprimés de *Bradley*, ne font pas les feules chofes dont il ait enrichi l'aftronomie, il étoit très-communicatif. Sa méthode pour calculer les élémens d'une comète par trois obfervations, fa nouvelle règle pour le calcul des réfractions, fe font répandues parmi les aftronomes, fans qu'il les eût publiées. Il faifoit très-peu imprimer, & cependant il étoit un de ceux qui travailloient le plus, & toujours avec l'exactitude d'un aftronome confommé. Sa modeftie nous a privés de beaucoup de Mémoires intéreffans qu'il auroit pu donner. *Bradley* avoit réfigné deux bénéfices, parce qu'occupé aux obfervations aftronomiques, il ne pouvoit pas remplir les fonctions eccléfiaftiques. Peu de tems après fon élection à la chaire de profeffeur, on lui offrit la riche cure de Gréenwick; mais, toujours modefte, & vraiment digne de pofféder les plus grandes places, il refufa ce bénéfice. Le roi, inftruit de fon refus, lui accorda une penfion de 250 liv. fterlings : *en confidération*, eft-il dit dans le brevet, *de fes grandes connoiffances dans l'Aftronomie & les Mathématiques, & pour les avantages qu'il avoit procurés par-là au commerce & à la navigation de la Grande-Bretagne....*

Bradley, peu de tems après, fut admis dans le confeil de la fociété royale. En 1748 il fut nommé membre de l'académie royale des fciences & belles-lettres de Berlin; en 1752, de l'académie de Péterfbourg; & en 1757, de celle de Bologne. Mais, infatigable à mefure qu'il fe rendoit illuftre, *Bradley*, né avec un tempérament vif & robufte, s'épuifoit, fans s'en appercevoir, à force de travail & d'obfervations. En 1760, il s'affoibliffoit confidérablement; & vers la fin du mois de Juin 1762, il fut attaqué d'une fuppreffion totale des urines, caufée par une inflammation dans les reins, qui, le 12 de Juillet fuivant, mit fin à fes jours, dans la 70e année de fon âge. Son humeur étoit égale, fon caractére doux, fon cœur compatiffant & généreux. Quoiqu'il parlât bien, il étoit naturellement ami du filence. Il n'aimoit guéres plus à écrire qu'à parler, parce qu'il fe méfioit de fes talens. Il fut regretté non-feulement de fes compatriotes, mais encore de tous les aftronomes de l'Europe.

BRADWARDIN, (Thomas) Anglois, furnommé le *Docteur profond*, confeffeur du roi *Edouard III*, archevèque de Cantorbery, mourut l'an 1348, 40 jours après fa confécration. Il a laiffé plufieurs ouvr. de théologie & de phyfique; mais celui qui lui a donné le plus de ré-

putation, est intit. : *De causa Dei contra Pelagianos*, Londres 1618, in-fol., où il approche des sentimens qu'ont eus depuis les Protestans.

BRAGADIN, (Marc-Antoine) noble Vénitien, gouverneur de Famagouste en 1570, ne rendit cette ville à *Mustapha*, général des Turcs, qui l'assiégeoit, qu'après s'être vu réduit à la derniére extrémité. La capitulation fut honorable; mais le Musulman en viola les conditions. Après avoir fait massacrer devant lui plusieurs officiers & plus. Chrétiens qui avoient défendu la place, il lui fit couper le nez & les oreilles, le fit traîner dans la place publique, lié par les pieds & par les mains, & écorcher tout vif, en 1571. Le barbare fit remplir sa peau de foin, après l'avoir fait saler, & l'attacha au haut de sa capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. L'*Art de vérifier les dates* place la mort de *Bragadin* en 1570, mais son Epitaphe qu'on voit dans les *Délices de l'Italie*, (tome Ier, *p.* 125,) porte le 18 Août 1571. Au reste, *de Thou* dit que *Mustapha* ne fit mourir *Bragadin* & les autres capitaines Chrétiens, que parce qu'ils ne purent représenter les prisonniers Turcs, qu'ils avoient fait égorger, quand ils virent qu'ils seroient obligés de se rendre. C'est ce qui ne paroît guéres vraisemblable.

BRAHÉ, *Voyez* TYCHO-BRAHÉ.

BRAILLIER, (Pierre) apothicaire de Lyon, dédia à *Claude de Gouffier*, comte de Maulévrier, grand-écuyer de France, en 1557, un livre curieux *Des abus & ignorances des Médecins*, contre l'auteur pseudonyme d'un traité *Des abus & tromperies des Apothicaires*, déguisé sous le nom de *Lisset Benancio*, imprimé à Lyon. Dans ces deux bouquins, copiés depuis par des auteurs modernes, on voit que la santé, le premier bien de l'homme, a été livrée trop souvent à des charlatans & à des fripons; mais il seroit très-injuste de donner ces titres à tous les médecins & à tous les apothicaires.

BRAMA, Dieu des Indes & du Mogol. On croit qu'il en fut le premier législateur. C'est par le moyen de *Brama* que l'Être suprême créa le monde, suivant la mythologie Indienne. Il partagea son peuple en 4 castes ou tribus : la Ire, des *Brachmanes* ou gens de loi; la IIe, des *Rageputes* ou gens de guerre; la IIIe, des *Banians* ou des Négocians; & la IVe, des *Artisans* ou des *Laboureurs*. Les princip. loix que *Brama* donna à ses tribus, sont; qu'une caste ne s'allieroit point avec une autre; qu'un même homme n'exerceroit pas deux professions différentes, ni ne passeroit pas de l'une à l'autre; qu'on doit regarder comme des crimes, la fornication, l'adultére, le vol, le mensonge & l'homicide. Ils ne devoient se nourrir que d'herbes, de légumes & de fruits, s'abstenant de toucher à la vie des animaux, dans la persuasion où ils étoient, que les ames des hommes passoient dans les corps des brutes, sur-tout dans ceux des bœufs : de-là vient leur grande vénération pour les vaches. La caste des Brachmanes est la plus considérée. Ils sont regardés comme les philosophes des Indiens. Le monde n'est, selon eux, qu'un songe, qu'une fumée. Ils sont peu attachés à la vie, & lorsqu'ils en sont las, ils se donnent la mort.

BRAMANTE D'URBIN, (Lazzari) célèbre architecte, naquit à Castel-Durante, au territoire d'Urbin, vers l'an 1444. Il s'appliqua d'abord à la peinture; mais ses ta-

sens & son goût étant plus marqués pour l'architecture, il s'y adonna avec un succès étonnant. Le couvent *della Pace*, qu'il fit bâtir à Naples, lui ayant acquis de la réputation, *Alexandre VI* le nomma son architecte. *Jules II* le fit ensuite intendant de ses bâtimens. Ce fut par l'ordre de ce pontife qu'il exécuta le magnifique projet de joindre le Belvéder au palais du Vatican : ouvrage digne d'admiration, s'il n'avoit pas été gâté par divers changemens qu'on y a faits depuis. *Bramante* détermina *Jules* à son tour à démolir l'église de S. Pierre, pour en bâtir une plus magnifique, & qui (s'il se pouvoit) n'eût point son égale dans le monde. Le plan de ce grand maître ayant été adopté, on commença l'an 1506 à jetter les fondemens de cette nouvelle basilique, qui fut élevée jusqu'à l'entablement avec une diligence incroyable ; mais il n'eut pas la satisfaction de voir son ouvrage entiérement exécuté, étant mort en 1514 à 70 ans. Il en laissa la continuation au célèbre *Michel-Ange* BONAROTA, (Voyez ce dernier mot.) *Bramante*, aussi estimable par les qualités du cœur & de l'esprit, que par ses talens, joignoit au génie de l'architecture, le goût pour la musique & la poésie. Ses *Œuvres*, dans ce dernier genre, ont été imprimées à Milan en 1756.

BRAMHAL, (Jean) archevêque d'Armach, primat d'Irlande, naquit en 1573 à Pontefract, dans le comté d'Yorck, d'une famille ancienne, & mourut sous le règne de *Charles II*. Ses ennemis lui suscitérent des traverses ; mais il confondit leurs impostures & déconcerta leurs projets. Ce prélat étoit éloquent, plein de force dans le raisonnement, habile dans la controverse & dans la politique, & avoit un courage proportionné à son caractére & à ses principes. Il se rendit célèbre par sa *distinction* entre les articles de paix & les articles de foi. Ses *Ouvrages* ont été imprimés in-fol. ; les Anglois en font cas.

BRANCACIO, (François-Marie de) d'une illustre maison originaire de Naples, successivement évèque de Viterbe, de Porto, de Capaccio, ensuite cardinal sous *Urbain VIII* en 1674, mourut en 1675. Le meurtre du gouverneur de Capaccio l'ayant brouillé avec les Espagnols, il eut une exclusion de la part de cette nation, lorsqu'on le proposa pour être placé sur la chaire pontificale, après la mort de *Clément IX*. On a de lui un *Traité sur le Chocolat*, à Rome 1666, in-4°. dans lequel il soutient que cette boisson ne rompt pas le jeûne. *Brancacio* ajouta au mérite de cultiver les lettres, celui de les protéger. Il composa d'autres ouvrages, & le recueil en parut à Rome en 1672, in-fol.

I. BRANCAS de Villars, *Voyez* VILLARS-BRANCAS.

II. BRANCAS, (Louis de) marquis de Céreste, issu de l'illustre famille Italienne des *Brancacio*, servit avec distinction par mer & par terre, sous *Louis XIV* & *Louis XV*, & fut employé dans plusieurs ambassades. Ce dernier prince, pour prix de ses services, l'honora du bâton de maréchal. Il mourut en 1750, âgé de 79 ans.

III. BRANCAS-VILLENEUVE, (André-François) abbé d'Aulnay, né dans le Comtat-Venaissin, mort le 11 Avril 1758, est connu par plusieurs ouvrages sur la physique & l'astronomie. L'abondance des paroles, les répétitions fréquentes, le grand nombre d'idées inutiles, en ont presqu'entiérement dégoûté le public. La forme a fait tort au fonds, qui offre quelquefois de

bonnes choses. Les principaux sont: I. *Lettres sur la Cosmographie*, in-4°. II. *Système moderne de Cosmographie & de Physique générale*, 1747, in-4°. III. *Explication du flux & reflux de la Mer*, 1739, in-4°. IV. *Ephémérides Cosmographiques*, 1750, in-12. V. *Histoire du royaume de Gala*, trad. de l'anglois, 1754, in-12.

BRANCATI, *Voyez* LAURIA.

BRANDAMO, *Voyez* BRITO.

BRANDEBOURG, *Voy.* l'art. PRUSSE dans la *Chronologie*, & FRÉDERIC, n° XIII & XIV.

BRANDI, (Hyacinthe) peintre, naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il se perfectionna dans l'école de *Lanfranc*. La plupart des églises & des palais de Rome furent embellis par son pinceau. Une imagination pleine de feu, une grande facilité, un coloris foible, un dessin incorrect, caractérisent ses ouvrages. Il travailloit avec beaucoup de rapidité, préférant les plaisirs & l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691, prince de l'académie de St-Luc, & chevalier de l'ordre de Christ.

I. BRANDMULLER, (Jean) partisan d'*Œcolampade*, ministre & professeur d'Hébreu à Bâle, naquit à Biberac, & mourut en 1596, à 63 ans. On a de lui *400 Oraisons funèbres*, tirées de l'ancien Testament, & 80 puisées dans le nouveau; des *Sermons* pour des mariages, & des *Dialogues* en allem.

II. BRANDMULLER, (Jacques) fils du précédent, mort en 1629, se fit connoître par 3 vol. in-4°. intitulés: *Analysis Typica librorum veteris & novi Testamenti*, Bâle, 1620 & 1621.

III. BRANDMULLER, (Jacques) petit-fils de *Jean*, professeur de jurisprudence à Bâle, mort en 1677 à 50 ans, est auteur de plusieurs *Ouvrages de Droit*, assez estimés, & de quelques *Piéces de Poësie*, faciles, mais médiocres. Il imitoit assez bien les auteurs classiques; mais il n'avoit point de maniére à lui. Quant à ses connoissances en jurisprudence, il avoit poussé fort loin la théorie; mais il avoit négligé la pratique, ne croyant pas qu'un même homme pût exceller dans l'une & dans l'autre.

BRANDON, (Charles) *Voyez* XI. MARIE.

I. BRANDT, (Sébastien) né à Strasbourg en 1454, enseigna publiquement la jurisprudence à Bâle & à Strasbourg, devint conseiller & chancelier de cette derniére ville, & mourut en 1520. Il est auteur d'un Poëme intit.: *Navis stultifera mortalium*, 1488, in-4°. édition plus rare, mais moins belle que celle de Paris, 1498, in-4°. Il y en a une *Traduction* françoise, Paris 1497, in-fol. & Lyon 1498, in-fol... *Voyez* BADIUS, pour *la Nef des Folles*.

II. BRANDT, (Gérard) théologien Protestant, né à Amsterdam en 1626, fut successivement ministre à Neukoop, à Hoorn & à Amsterdam. Il mourut à Roterdam en 1685. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*Histoire de la Réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. in-4°, en flamand; abrégée en françois, en 3 vol. in-12, 1730. Le grand-pensionnaire *Fagel* dit un jour à l'évêque *Burnet*, « que cette » Histoire méritoit qu'on apprît le » flamand; » mais peu de personnes voudront profiter de ce conseil. II. *La Vie de l'Amiral Ruyter*, trad. en frãç. par *Aubin*, Amsterd. 1698, in-f.

III. BRANDT, (Jean) secrétaire de la ville d'Anvers, mort en 1639, à 80 ans, étoit un sçavant plein de franchise & de zèle pour les progrès des sciences & des arts. Il

avoit marqué ses dispositions à cet égard, par ces mots: LIBENTER, ARDENTER, CONSTANTER. Il laissa un ouvrage intitulé : *Elogia Ciceroniana Romanorum domi militiæque illustrium*. Il y a ramassé tous les traits historiques, répandus dans les différens ouvrages de *Cicéron*, sur la vie des hommes illustres dans le gouvernement & dans la guerre.

IV. BRANDT, (N...) chymiste Allemand, fort entêté du grand-œuvre. S'étant imaginé de pouvoir trouver la Pierre philosophale, dans la préparation de l'urine, il travailla une grande partie de sa vie sur cette liqueur, sans rien découvrir. Enfin, en 1669, après une forte distillation d'urines, il trouva dans son récipient une matiére luisante, qu'on a appellée depuis *Phosph*. re. Brandt fit voir cette matiére à *Kunckel*, chymiste de l'électeur de Saxe, & à plusieurs autres personnes; mais il en cacha la préparation. Après sa mort, *Kunckel* n'eut pas beaucoup de peine à deviner quel étoit le sujet du phosphore.

BRANTOME, *Voyez* I. BOURDEILLES.

BRANVILLE, *Voy.* BLOND.

BRAS, (De) *Voy.* BOURGUEVILLE.

BRASAVOLA, (Antoine-Musa) célèbre médecin, né à Ferrare en 1500, d'une famille noble de cette ville. Son sçavoir ne se bornoit pas à la médecine. Ce fut après avoir soutenu à Paris, pendant trois jours consécutifs, des thèses *De omni scibili*, que le surnom de *Musa* lui fut donné par la bouche même de *François I*. Il fut médecin consultant de ce prince, qui le fit chevalier de l'ordre de S. Michel; de l'empereur *Charles V*, qui lui conféra le titre de comte Palatin; & de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Il ne fut pas en moindre considération dans sa patrie. Successivement premier médecin des papes *Paul III*, *Léon X*, *Clément VII* & *Jules III*, chéri & favorisé de tous les autres princes d'Italie, & particuliérement des ducs de Ferrare, il ne lui manqua que d'avoir poussé plus loin une carriére aussi brillante. Il mourut à Ferrare en 1555, après y avoir professé long-tems la médecine avec un applaudissement universel; & laissa un grand nombre d'ouvrages, principalement sur cette science, & entr'autres : I. *Des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate & de Galien*, imprimés à Bâle en 1542. in-fol. II. *Index refertissimus in Galeni libros*, Venise 1623, in-fol. que CASTRO (*Biblioth. Méd.*) appelle *opus indefessæ elucubrationis & utilitatis inexplicabilis*.

BRASAY, *Voy.* II. MOREAU.

BRASIDAS, général Lacédémonien, vers l'an 424 avant J. C. vainquit les Athéniens sur mer & sur terre, leur prit plusieurs villes, & en fit entrer plusieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis à l'approche de *Cléon*, général Athénien, vain & impétueux; il prit un moment favorable pour faire une sortie, l'attaqua & remporta une victoire complette. Ce grand-homme mourut quelque tems après, d'une blessure qu'il avoit reçue à un bras. Comme on louoit devant sa mere ses grandes actions, & qu'on le mettoit au-dessus de tous ses compatriotes; *Vous vous trompez*, dit cette femme vraiement Spartiate; *Mon fils avoit de la bravoure; mais Sparte a plusieurs citoyens qui en ont encore plus que lui.* Cette grandeur-d'ame d'une femme, qui préféroit la gloire de l'état à celle de son fils reconnu pour un héros, ne fut point sans récompense. Les Lacédémoniens ren-

dirent des honneurs publics à la mere & au fils, & firent élever, à leur libérateur, un mausolée au milieu de la place publique.

BRAUN, (George) archidiacre de Dortmund, & doyen de Notre Dame *in gradibus*, à Cologne, florissoit dans le XVIᵉ siécle. Il est principalement connu par son *Theatrum urbium*, en plusieurs vol. in-fol. On a encore de lui un *Traité de controverse* contre les Luthériens, Cologne 1605, in-fol., dans lequel il dévelope les ruses dont ils se sont servi pour répandre leur religion. Il les compare à *un coin, dont la partie la plus déliée, une fois entrée dans le bois, sert à introduire les parties plus épaisses.*

BRAUNBOM, (Fréderic) Protestant d'Allemagne, s'avisa de publier en 1613, une livre in 4°. sous ce titre : *Florum Flaminiorum Romanensium Papalium decas.* Il y fixe chaque période du règne de l'*Ante-Christ*, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, &c. Il trouve fort finement l'*Ante-Christ* dans le Pape, & prouve admirablement bien *que le monde devoit finir en 1711.* L'accomplissement de sa prophétie est une preuve du cas que l'on doit faire des visionnaires & des enthousiastes.

BRAWER, BRAUR, *ou* BROWER, (Adrien) peintre Flamand, naquit à Oudenarde en 1608. Il commença, dans son enfance, à représenter sur de la toile des fleurs & des oiseaux, que sa mere vendoit aux femmes de la campagne ; & finit par des ouvrages grotesques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son attelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, après s'être soûlé avec eux. Arrêté à Anvers comme espion, il demanda qu'on le laissât travailler : il se mit à peindre *des Soldats Espagnols occupés à jouer*, & les représenta avec tant de feu & de vérité, que *Rubens* offrit 600 florens de ce tableau, & obtint sa liberté en se rendant sa caution. La crapule altéra sa santé. Il mourut à Anvers en 1640, âgé de 32 ans seulement, si pauvre, qu'il fallut quêter pour le faire enterrer. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de la misére. Tous ses tableaux représentent de scènes réjouissantes. On y voit des *Querelles de Cabaret*, des *Filoux jouant aux cartes*, des *Fumeurs*, des *Ivrognes*, des *Soldats*, des *Noces de Village*. La nature y est rendue avec une grande vérité. Sa touche est fort légére, ses couleurs très-bien entendues, & ses figures ont beaucoup d'expression. Ses ouvrages se vendent fort cher & sont très-rares.

I. BREBEUF, (Jean de) Jésuite, naquit à Bayeux en 1593, d'une famille noble. Après avoir professé avec distinction dans plusieurs colléges de son ordre, il fut envoyé l'an 1625 aux missions du Canada, où il convertit à la fois plus de 7000 hommes. Comme il étoit chez les Hurons, ennemis des Iroquois, ceux-ci qui étoient en guerre avec eux, le prirent, lui jettérent de l'eau bouillante sur la tête en dérision du baptême, & le brûlérent ensuite à petit-feu l'an 1649. Sa patience dans ce cruel supplice, qui dura 15 heures, toucha ces barbares, & plusieurs se convertirent. Le P. de *Brébeuf* étoit oncle du suivant.

II. BREBEUF, (George de) né, non à Rouen, mais à Torigny en basse-Normandie, l'an 1618, cultiva de bonne heure la poësie. Il débuta par une *Traduction* du VIIᵉ livre de l'*Enéide* en vers burlesques ; & quelque tems après, il

publier une autre version burlesque du premier livre de *Lucain*. On trouve dans celle-ci une satyre ingénieuse & enjouée contre la vanité de ces grands seigneurs qui ne peuvent un moment oublier leur grandeur & leurs titres; & contre la bassesse de ces ames foibles & viles qui les flattent comme des Dieux, dans l'espérance de parvenir à la fortune. On dit que *Brébeuf*, dans sa jeunesse, n'avoit de goût que pour *Horace*; & qu'un de ses amis, qui n'aimoit que *Lucain*, le lui fit goûter & l'engagea à le traduire. Sa *Pharsale* parut en 1658, in-12; & on l'admira, malgré les hyperboles excessives, le style enflé, les antithèses multipliées, les faux-brillans, les pensées gigantesques, les descriptions pompeuses, mais peu naturelles. Le coloris brillant de cet ouvrage, la bonne poësie & le génie qui se fait sentir dans quelques morceaux, éblouirent la cour & la ville. *Mazarin* fit de grandes promesses au traducteur; mais ce cardinal étant mort, & les autres protecteurs de *Brébeuf* se bornant à des caresses, il se retira à Venoix, près de Caen, & y mourut en 1661, à 43 ans. Les derniéres années de sa vie furent remplies par des exercices de piété. Son caractére étoit doux & modeste. La conversation de ses amis étoit le seul soulagement des longues maladies dont il fut affligé. Une fiévre opiniâtre le tourmenta plus de vingt années, & c'est dans ses accès qu'il composa sa *Pharsale*. On a encore de lui: I. *Les Entretiens solitaires*, in-12: poësies chrétiennes, fort inférieures à ses productions profanes. II. Un *Recueil d'Œuvres diverses*, 1664, 2 vol. in-12, qui offre quelquefois de jolis vers. On y trouve les 150 *Epigrammes contre une femme fardée*, qui furent le fruit d'une gageure, mais que l'auteur n'avoit pas parié faire toutes bonnes; une douzaine au plus sont piquantes. III. Des *Eloges poëtiques*, &c. in-12. IV. *Défense de l'Eglise Romaine*, in-12, 1671... *Voy.* CADMUS.

BRECOURT, (Guillaume Martoureau, sieur de) poëte François, comédien excellent & mauvais auteur, représentoit avec plus de succès qu'il ne composoit. Il réussissoit pour les rôles de *roi* & de *héros* dans les tragédies, & pour ceux à *manteau* dans les comédies. Son jeu étoit tellement animé, qu'il se rompit une veine en jouant sa comédie de *Timon*, (en un acte en vers,) qu'il vouloit faire valoir au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses piéces dramatiques furent la plupart sifflées. L'*Ombre de Molière*, en un acte & en prose, est de lui, ainsi que la *Mort de Jodelet*; la *Noce de Village*, en un acte & en vers; le *Jaloux invisible*, en 3 actes, aussi en vers. Il y a quelques traits comiques dans ces piéces; mais ces traits, semés de loin en loin, n'en rachètent pas les défauts, l'incorrection du style, le défaut d'invention, la grossiéreté des plaisanteries, &c. Tous ses sujets sont mal conduits; on n'y remarque aucun caractére bien dessiné: ce qu'il y a de passable ne doit être attribué qu'à la connoissance qu'il avoit du théâtre, & à l'habitude journaliére qui lui donnoit le moyen d'être au fait de ce qui pouvoit réussir dans le moment.

BREDENBACH, (Matthias) commentateur & controversiste, natif de Kerpen dans les Pays-Bas, fut principal du collége d'Emérick. Il mourut en 1559 à soixante-dix ans, laissant deux fils, qui cul-

livrèrent les lettres. On a du pere, des *Traités de controverses*; des *Commentaires* sur les 69 premiers *Pseaumes*, & sur *Saint Matthieu*, 1560, in-fol. mieux écrits que ne le sont ordinairement ces sortes d'ouvrages... *Tilleman* BREDENBACH, l'un de ses fils, mort en 1593, chanoine de Cologne, laissa une *Méthode pour détruire les hérésies*; VIII. livres de *Conférences sacrées*, à l'imitation de celles de *Cassien*; un *Discours* sur le Purgatoire; une *Histoire des guerres de Livonie*, dont *Ph. Olmerus* lui avoit fourni les matériaux.

BRÉENBERG, (Bartholomé) né à Utrecht en 1620, peintre & graveur fameux, excelloit surtout dans les paysages & les animaux. Il gravoit à l'eau-forte ses desseins. On voit dans la collection du roi, & dans celle de M. le duc d'*Orleans*, quelques tableaux de ce maître. Il mourut en 1660.

BREGY, (Charlotte Saumaise de Chazan, comtesse de) niéce du sçavant *Saumaise*, fut une des dames-d'honneur de la reine *Anne d'Autriche*. Elle se distingua dans cette cour par son esprit & par sa beauté. Elle conserva ce double avantage jusqu'à un âge avancé, & mourut a Paris en 1693, à 74 ans. On a d'elle un *Recueil de Lettres & de Vers*, 1688, in-12, dans lequel on trouve quelques pensées ingénieuses: ses vers roulent presque entiérement sur un amour métaphysique, qui occupoit plus son esprit que son cœur.

« J'aime beaucoup la louange, (dit-elle dans un *Portrait* qu'elle fit d'elle même) » & c'est ce qui » fait que je la rends avec usu» re à ceux de qui je la reçois. » J'ai le cœur fier & dédaigneux; » mais je ne laisse pas d'être dou» ce & civile. Je ne m'oppose ja» mais aux sentimens de personne; » mais il est vrai que je ne les re» çois jamais au préjudice des » miens. Je puis dire avec véri» té, que je suis née sage & » modeste, & que l'orgueil prend » toujours le soin de conserver en » moi ces deux bonnes qualités. » J'ai de la paresse; je ne cherche » pas les plaisirs & les divertisse» mens; mais lorsqu'on prend plus » de soin que moi-même de me les » procurer, l'on m'oblige, & j'y » parois fort gaie, quoique je ne » le sois pas fort... Je n'ai pas » l'esprit porté à l'intrigue; mais » mais quand je serai entrée dans » une affaire, je pense assurément » m'en démêler avec quelque con» duite. Je suis constante jusqu'à » l'opiniâtreté, & secrette jusqu'à » l'excès... Pour se lier d'amitié » avec moi, il en faut faire toutes » les avances; mais je répare bien » ces peines par la suite; car je » sers mes amis avec toute l'ar» deur qu'on a coutume d'em» ployer pour ses intérêts par» ticuliers. Je les loue & je les » défends, sans jamais convenir » de rien qui soit contr'eux. Je » n'ai pas assez de vertu pour » être sans le desir des biens & » des honneurs; mais j'en ai trop, » pour suivre aucun des chemins » qui peuvent y conduire. J'agis » dans le monde selon ce qu'il » devroit être, & trop peu selon » ce qu'il est ».

BREHAM, *Voyez* PLELO.

BREMONT, (François de) naquit à Paris en 1713, d'un avocat, & y mourut en 1742, dans sa 29e année. L'académie des sciences se l'associa, & la société royale de Londres lui accorda le titre de secrétaire. Sa traduction des *Transactions Philosophiques* de ce corps, lui valut cet honneur. Il en publia IV vol. in-4°, qui comprennent les années 1731 & suiv., jusqu'à

1736 inclusivement. *Bremont* accompagna son ouvrage de notes ; les unes historiques, qui remontent à l'histoire des différentes opinions; les autres critiques, qui corrigent ce que ses originaux peuvent avoir de défectueux. Il y ajoûta une *Table* des transactions, depuis 1665 jusqu'à 1730, 1 vol. in-4°. On a encore de lui : I. Un *Recueil de tous les Ecrits* publiés en Angleterre sur le remède contre la pierre de Mll^e *Stephens*. II. Une *Traduction des Expériences Physiques* de *Hales*, sur la manière de dessaler l'eau de la mer & de la rendre potable, in-12. III. Une *Traduction* posthume *des Expériences Physico-Méchaniques* d'*Haucksbée*, 2 vol. in-12, ornée d'une Histoire complette de celles de l'électricité.

BRENIUS, (Daniel) Socinien & Arminien, disciple d'*Episcopius*, a laissé des *Commentaires* sur l'Ecriture, infectés de ses erreurs. Il est encore auteur d'un traité *De regno Ecclesiæ glorioso, per Christum in terris erigendo*, pour prouver que Jesus-Christ régnera sur la terre de la maniére que l'entendent les Juifs. Ses *Ouvrages* composent un volume de la Bibliothèque des Freres Polonois.

I. BRENNUS, général Gaulois, passa, à la tête de 152 mille hommes de pied & de 20 mille chevaux, dans l'Orient; pénétra dans la Macédoine, tua *Sosthène* général de cette nation, saccagea la Thessalie & la Grèce, & s'avançoit vers le temple de Delphes pour en enlever les trésors, lorsqu'il fut repoussé. *Brennus*, au désespoir de voir son armée en déroute, se donna la mort, après s'y être préparé par un excès de vin, vers l'an 278 avant Jes. Chr. Les poètes Grecs ne manquérent pas d'attribuer à leurs Dieux sa défaite. *Apollon*, suivant eux, défendit lui-même son temple contre les barbares, fit trembler la terre sous leurs pieds & rouler des rochers sur leurs têtes. Enfin le dieu *Pan* frappa les Gaulois d'une terreur si subite, qu'ils s'entre-tuoient les uns les autres : c'est de-là qu'est venu le nom de *Terreur panique*.

II. BRENNUS, autre général des Gaulois, s'étant ouvert un passage par les Alpes, fondit sur la Lombardie, assiégea Clusium en Toscane, vainquit les Romains près de la riviére d'Alia, marcha vers Rome, s'en rendit maître, & livra la ville au pillage & aux flammes. Le tribun *Sulpitius*, au lieu de le chasser avec le fer, promit de payer mille livres d'or, s'il vouloit lever le blocus du Capitole, & sortir des terres de la république. Les Gaulois acceptérent l'offre; mais, dès qu'on eut apporté l'or pour le peser, *Brennus* mit en usage mille supercheries pour que la somme fût plus considérable. Il jetta son épée & son baudrier dans le bassin de la balance opposé à celui où étoit l'or, ne répondant aux plaintes que par ces mots dignes d'un barbare : *Malheur aux vaincus !* ... *Camille* survenu dans l'instant, annulla ce traité honteux, livra bataille aux ennemis sur les ruines de sa patrie, & les contraignit de s'enfuir vers l'an 388 avant J. C.

BRENTIUS *ou* BRENTZEN, (Jean) né en 1499 à Weil en Souabe, chanoine de Vittemberg, embrassa le Luthéranisme à la persuasion du chef de cette secte. De son disciple il devint bientôt son apôtre, sans pourtant adopter en tout sa doctrine. Il soutenoit « que » le corps de J. C. étoit dans l'Eu- » charistie non seulement avec le » pain, mais partout, comme sa di- » vinité, depuis l'Ascension. » Ceux

qui

qui le suivirent, furent nommés UBIQUITAIRES ou UBIQUISTES. Après la mort de son maitre, *Brentius* lui succéda dans le gouvernement du parti Luthérien, & dans la faveur du duc de *Vittemberg*, qui l'admit en son conseil le plus intime & le combla de bienfaits. Il fut un des principaux acteurs dans les affaires de la religion, qui intriguérent de son tems toute l'Europe; & mourut en 1570 à Tubinge, où il professoit la théologie. Il étoit tourmenté depuis sa jeunesse d'une insomnie, qu'il devoit à sa trop grande application. On a de lui 8 vol. in-folio d'*Ouvrages de controverse*, remède assûré contre la maladie de l'auteur. Il s'étoit marié deux fois, & il laissa de sa deux.e femme, qui étoit fort belle, 12 enfans.

BREREWOOD, (Edouard) professeur d'humanités à Londres, est auteur d'un ouvrage curieux & sçavant, traduit de l'anglois en françois, sous ce titre : *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions dans les principales parties du Monde*, par *Jean* de la *Montagne*, Paris 1663, in-8°. On a encore de lui : *De ponderibus & pretiis Nummorum*, 1614, in-4°. Il étoit né à Chester en 1565, & mourut à Londres en 1613. On le consultoit de toutes parts, comme un des oracles des mathématiques, & il ne laissoit aucune lettre sans réponse. L'illustre *Leibnitz* avoit la même attention.

BRET, (Cardin le) seigneur de *Flaccourt*, avocat-général du parlement de Paris, mort conseiller-d'état en 1655, à 97 ans, fut chargé de plusieurs commissions importantes. Il régla les limites entre la France & la Lorraine, & établit le parlement de Metz, dont il fut premier président. On a un *Recueil de ses Œuvres*, in-fol. 1643, dans lequel on distingue son *Traité de la Souveraineté du Roi*. Ses *Harangues* & ses *Plaidoyers*, réduits en forme de décisions, sont d'un style peu soutenable aujourd'hui.

BRETAGNE, (Ducs de) *Cherchez* par les noms-propres; ARTUS.. X. ANNE... JEAN, n° LXIX & LXX... CHANTOCÉ & LANDAIS.

BRETEUIL, *Voy.* CHASTELET.

BRETON, *Voyez* GUILLAUME, n° XIII... & HAUTEROCHE.

BRETONNEAU, (François) né à Tours en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Paris l'an 1741, après avoir passé par tous les emplois de sa compagnie. Il fut réviseur & éditeur des Sermons de ses confreres *Bourdaloue*, *Cheminais*, *Giroust*; le Pere *la Rue* lui appliquoit, à ce sujet, l'éloge qu'on a fait de S. *Martin : Trium mortuorum suscitator magnificus*. On lui doit aussi l'édition des Œuvres spirituelles du P. *le Valois*... *Bretonneau* étoit prédicateur lui-même. Ses *Sermons* en 7 vol. in-12, publiés en 1743 par le fameux Pere *Berruyer*, respirent une éloquence Chrétienne. Les graces de l'action lui manquoient; mais il avoit toutes les autres parties de l'orateur sacré. Ses vertus furent l'appui de ses sermons. On a encore de *Bretonneau*, des *Réflexions Chrétiennes pour les Jeunes-gens qui entrent dans le monde*, in-12; & l'*Abrégé de la Vie de Jacques II*, in-12, tirée d'un *Ecrit* de son confesseur. C'est un panégyrique, dans lequel les historiens ne puiseront pas beaucoup.

BRETONNIER, (Barthélemi-Joseph) avocat au parlement de Paris, plaida & écrivit avec succès. Il naquit à Montrotier près de Lyon en 1656, d'un médecin, & mourut à Paris en 1727. On a de lui : I. Une édition des *Œuvres de Claude Henrys*, 2 vol. in-fol. 1708, avec des observations qui ont beau-

coup perfectionné cet ouvrage. II. *Recueil, par ordre alphabétique, des principales Questions de Droit qui se jugent diversement dans différens Tribunaux du Royaume*, 1 vol. in-12; réimprimé avec des additions en 1656, en 2 volumes. Le chancelier d'*Aguesseau*, qui avoit toujours pensé à rendre la jurisprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail : *Bretonnier* l'exécuta d'une maniére digne des vues de ce grand magistrat. Tous les principes du Droit-écrit & des Coutumes, y sont renfermés avec autant de netteté que de précision. La préface seule vaut un gros ouvrage. Ce jurisconsulte a laissé encore des *Mémoires*, sur des affaires importantes dont il avoit été chargé. Ils sont moins estimés que ses autres productions.

BRETTEVILLE, (Etienne du Bois de) né en 1650 à Bretteville-sur-Bordel en Normandie, se fit Jésuite en 1667, & abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis avec succès à l'instruction des jeunes ecclésiastiques, qui se destinoient au ministére de la prédication : mais ses travaux ne furent pas longs, étant mort en 1688. Il avoit donné, 4 ans auparavant, des *Essais de Sermons* en 4 vol. in-8°, où il y a six différens desseins pour chaque jour, avec des sentences choisies de l'Ecriture-sainte. Le Carême forme les trois premiers vol. & les Dominicales le dernier. Son style n'est ni pur, ni élégant; mais le choix des sermons est assez bien fait. L'abbé *du Jarri* y a donné une suite en 5 vol. in-8°, qui ne peut être comparée à l'ouvrage du premier auteur. On trouve dans cette suite des *Essais de Panégyriques*, 2 vol. les *Dominicales & Mysteres*, 2 vol. l'*Avent*, 1 vol. On a encore de l'abbé de *Bretteville*; l'*Eloquence de la Chaire & du Barreau*, Paris 1689, in-12, plus estimée pour les exemples qu'il donne, que pour les régles qu'il prescrit.

I. BREUGEL, *ou* BRUGLE, (Pierre) surnommé *Breugel le Vieux*, naquit à Breugel en Hollande l'an 1565. Ce peintre excella dans les représentations des *Fêtes champêtres*. Les caractéres, les maniéres, les gestes des paysans y sont rendus avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des *Marches d'armée*, des *Attaques de coche*, &c. On estime sur-tout les paysages dont il a orné ses différens tableaux. Quelques-uns se voient au Palais-royal. On ignore l'année de sa mort.

II. BREUGEL, (Jean) fils aîné du précédent, surnommé *Breugel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, naquit en 1575. Il peignit d'abord des *fleurs* & des *fruits*, & ensuite des *vues de Mer*, ornées de petites figures & de paysages extrêmement gracieux. *Rubens* l'employa dans quelques-uns de ses tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légére, & ses figures correctes; ses ouvrages, d'un fini qui ne laisse rien à desirer. Ses dessins ne sont pas moins précieux que ses tableaux. Il se servoit du pinceau avec une adresse infinie pour feuiller les arbres. Il mourut en 1642, à 67 ans.

III. BREUGEL, (Pierre) connu sous le nom de *Breugel le jeune*, autre fils de *Breugel le vieux*; excella à représenter des *incendies*, des *feux*, des *siéges*, des *tours de Magiciens & de Diables* : ce qui le fit appeller *Breugel d'enfer*.

I. BREUIL, (Pierre du) François, ministre Sacramentaire, débita pendant quelques années ses erreurs à Strasbourg & à Tournay. Son fanatisme dangereux ayant irrité contre lui les magistrats de cette derniére ville, on en fit fon-

mer les portes pour lui ôter tout moyen de fuite. Mais ses amis voulant l'arracher à la mort, eurent recours à l'expédient qui sauva autrefois *St. Paul*, emprisonné à Damas. Ils le firent descendre le 2 Février 1542 pendant la nuit le long du rempart. Déja il touchoit la terre, lorsqu'un de ses amis qui étoit au haut du mur, s'étant baissé pour lui dire adieu, en fit tomber une pierre énorme, qui cassa la cuisse du malheureux *du Breuil*. Les cris que lui arracha la douleur, étant parvenus aux oreilles de ceux qui le cherchoient, on l'arrêta & on le conduisit en prison. Le sénat de Strasbourg ayant appris sa détention, s'employa ardemment pour obtenir sa grace, ainsi que les ambassadeurs des Protestans qui étoient a Worms; mais toutes ces sollicitations vinrent trop tard: *du Breuil* fut brûlé vif le 19 Février 1543, sans vouloir rétracter ses erreurs, qu'il confessa jusqu'au dernier soupir avec la fermeté ou plutôt avec l'opiniâtreté d'un enthousiaste.

II. BREUIL, (N... du) Jésuite, auteur d'une *Perspective*, impr. à Paris, 1642, 47 & 48, en 3 vol. in-4°. ou sous le titre de 1679. Elle est recherchée de curieux.

BREUL, (Jacques du) né à Paris en 1528, Bénédictin de St Germain-des-Prés en 1549, mourut en 1714. On a de lui: I. Le *Théâtre des Antiquités de Paris*, in-4°. 1612. C'est le répertoire de la plupart des fondations de la ville de Paris: on y remarque bien des particularités intéressantes. II. *Supplementum Antiquitatum Parisiensium*, in-4°, Paris 1714; ouvrage peu commun, qui renferme plusieurs auteurs anciens qui ont parlé de Paris. III. Les *Fastes de Paris par Pierre Bonfons, augmentés*, in-8°: curieux. IV. La *Vie du cardinal Charles de Bourbon*, oncle de *Henri IV*, 1612, in-4°. V. La *Chronique des Abbés de S. Germain*, avec l'*Histoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603... Voy. V. ISIDORE, *à la fin*.

BREYER, (Remi) docteur de Sorbonne, & chanoine de l'église de Troyes en Champagne, naquit dans cette ville en 1669, & y mourut en 1749. On a de lui une *Dissertation sur les paroles de la Consécration*, in-8°, où il veut prouver, contre *le Brun* Oratorien & *Bougeant* Jésuite, que les Grecs & les Latins avoient renfermé, dans tous les tems, la forme de la consécration dans ces paroles: *Hoc est, &c.* Il a eu beaucoup de part au Missel de Troyes. Ce sçavant répandoit de l'érudition dans ses ouvrages, mais très-peu d'agrément.

BREYNIUS, (Jacques) de Dantzick, originaire des Pays-Bas, mort en 1697 âgé de 60 ans, a donné: *Plantarum exoticarum Centuria I*, Gedani, 1678, in-fol. fig. *Fasciculus I & II Plantarum rariorum*, 1680 & 1689, in-4°: ouvrages peu communs.

I. BREZÉ, (Pierre de) comte de *Maulevrier*, grand-sénéchal d'Anjou, de Poitou & de Normandie, d'une famille ancienne, jouit d'une grande faveur sous *Charles VII*. *Louis XI*, fils & successeur de ce prince, n'aimant ni son pere, ni ceux qui l'avoient servi, ne vit pas d'abord *Brezé* d'un œil favorable. On prétend qu'il ne le choisit pour commander la très-petite armée qu'il envoya à *Marguerite d'Anjou*, reine d'Angleterre, qu'afin de se défaire de lui. *Brezé* fut d'abord assez heureux; mais il fut ensuite obligé de retourner en France, après avoir abandonné les villes qu'il avoit prises. Le mauvais succès de cette expédition d'Angleterre n'empêcha pas que *Brezé* ne parût à la cour,

n'y jouit même de beaucoup de considération. La guerre du *Bien-public*, allumée en 1455 par le comte de *Charolois*, étoit bien embarrassante pour *Louis XI*. Quoique ce prince soupçonnât *Brezé* d'être d'intelligence avec son ennemi, il ne craignait point de s'ouvrir à lui sur les moyens de la terminer. Il lui fit part même des soupçons qu'il avoit sur sa fidélité. *Brezé*, qui tournoit tout en plaisanterie, ne se défendit que par une réponse plaisante qui parut satisfaire le roi. *Louis* lui donna le commandement de l'avant-garde à la fameuse journée de Montlhéri; &, soit que *Brezé* eût été piqué par quelque reproche, soit qu'il fût naturellement brave, il chargea avec si peu de ménagement, qu'il fut tué des premiers le 14 Juillet 1465. Il étoit vêtu de la cotte-d'armes du roi, qu'il avoit prise pour donner le change à l'ennemi. C'est lui qui disoit à *Louis XI*, monté sur une petite haquenée : *Que quelque foible que parût cette monture, elle étoit pourtant la plus forte qu'on pût trouver, puisqu'elle portoit seule Sa Majesté & tout son conseil*. Il auroit pu ajouter : *& tous ses amis... Philippe* de *Comines*, qui dans ses Memoires est souvent l'écho du soupçonneux *Louis XI*, prétend que *Brezé* trahissoit réellement ce prince. Mais il est difficile de penser qu'un homme tel que le comte de *Maulevrier*, se fasse tuer pour le prince qu'il trahit... *Jacques* de BREZÉ son fils, grand-sénéchal de Normandie, épousa en 1462 *Charlotte*, fille naturelle de *Charles VII* & de la belle *Agnès Sorel*, & aussi galante que sa mere. Il la surprit en adultére, & la poignarda à Romiers près de Dourdan le 14 Juin 1476. Comme le crime n'étoit pas bien prouvé, il fut poursuivi & condamné à cent mille écus d'amende, pour le payement desquels il abandonna toutes ses terres. Mais après la mort de *Louis XI*, il se pourvut au parlem., qui cassa en 1484 tout ce qui s'étoit fait contre lui.

II. BREZÉ, *Voyez* MAILLÉ.

BRIANVILLE, (Oroncé Finé de) abbé de S. Benoît de Quincy, mort en 1675, a donné: I. Une *Histoire de France*, 1664, in-12, dont les têtes des rois sont joliment gravées. II. Une *Histoire sacrée*, 3 vol. in-12, avec des figures de *le Clerc*; le tome 1er. est de 1670, le 2e. de 1671, & le 3e. de 1675. La réimpression de 1693 est moins estimée. Ces deux ouvrages ne sont recherchés que pour les estampes; car l'abbé de *Brianville* étoit un écrivain fort médiocre.

BRIARD, (Jean) vice-chancelier de l'université de Louvain, étoit de Bailleul dans le Hainault. Il fut fort lié avec *Erasme*, & mourut en 1520. On a de lui plusieurs traités en latin : un *sur la Loterie*, un autre *sur la cause des Indulgences*, &c. Il ne faut pas le confondre avec *Lambert* BRIARD, président de Malines, mort en 1547, & auteur de quelques ouvrages de droit.

BRIARÉE, *Voyez* EGÉON.

I. BRICE, (Saint) évêque de Tours, successeur de S. *Martin*, accusé par son peuple d'avoir eu un enfant d'une religieuse, fut chassé de son siége. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans son diocèse, & y mourut en 444.

II. BRICE, (Germain) né à Paris en 1653, mort en 1727, est principalement connu par sa *Description de la ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage, mal écrit, inexact, mais curieux, est celle de 1752, en 4

vol. in-12. On en prépare une autre. L'auteur a farci son livre d'épitaphes, mais il n'a pas mis les meilleures. C'est l'abbé *Pérau* qui dirigea l'édition de 1752.

III. BRICE, (D. Etienne-Gabriel) né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut en 1755, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, où il étoit chargé, depuis 1731, de diriger la continuation du nouveau *Gallia Christiana*, 12 vol. in-fol. La congrégation de S. Maur a eu peu d'hommes aussi sçavans.

BRIÇONNET, (Guillaume) dit le *Cardinal de St-Malo*, successivement évêque de Nismes, de St-Malo, archêveque de Reims & de Narbonne, étoit d'une famille ancienne originaire de Touraine. Son frere *Robert Briçonnet*, archevêque de Reims & chancelier de France, mort à Moulins en 1497, avoit joui d'une grande faveur. *Guillaume* fut honoré de la pourpre Romaine par *Alexandre VI*, en 1495, en présence de *Charles VIII*, qui se trouva alors au consistoire. Ce prince l'aimoit beaucoup, & ce fut (dit-on) à sa persuasion, qu'il entreprit la conquête du royaume de Naples. Le zèle avec lequel ce cardinal parla contre *Jules II* dans le concile de Pise, le fit priver de sa dignité; mais *Léon X* la lui rendit ensuite. Il mourut en 1514, laissant deux fils héritiers de ses vertus, qui lui servirent un jour, à une messe célébrée pontificalement, l'un de diacre & l'autre de soudiacre. Il avoit été marié, avant de s'engager dans les ordres: (*Voy.* CATTHO.) Les historiens le louent, comme un prélat qui, à l'esprit des affaires, joignoit beaucoup de zèle pour la gloire de sa patrie, & un ardent amour pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient. Mais on le taxe aussi d'avoir eu des vues ambitieuses & intéressées. *Le Féron* l'appelle *Oraculum regis, regni columna*. Ce cardinal avoit deux devises: l'une fraçoise, « L'humilité m'a exalté »: l'autre latine, *Ditat servata fides*...

Son fils *Guill.* BRIÇONNET, évêq. de Meaux en 1516, homme d'esprit & de bonnes mœurs, mais trop prévenu en faveur de ceux qui ne parloient que de réforme, de Grec & d'Hébreu, appella auprès de lui quelques sçavans qui tenoient secrettement au Luthéranisme, & qui répandirent dans Meaux les nouvelles erreurs. Le parlement les poursuivit, & ils furent obligés de se sauver promptement en Allemagne. *Briçonnet* tâcha de réparer les maux qu'ils avoiēt faits dans son diocèse. Il mourut en 1533, à 65 ans. Il avoit traduit en françois les *Contemplationes Idiotæ*.

Denys BRIÇONNET, frere de *Guillaume*, évêque de St-Malo & de Lodève, mort en 1535, mérite une mention particuliére, par son amour pr les pauvres dont il étoit le pere. Il en servoit tous les jours 13 à table, étant lui-même à jeun. Il fut aussi le protecteur des sçavās, & plusieurs gens-de-lettres lui dédiérent leurs ouvrages. Sur la fin de ses jours il se démit de ses évêchés, quoiqu'il remplît rigoureusement les devoirs épiscopaux; ou plutôt parce qu'il en connoissoit toute l'étendue, & se contenta d'une abbaye.

BRIDAULT, (Jean-Pierre) maître de pension à Paris, mort le 24 Octobre 1761, avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles. I. *Phrases & Sentences tirées des Comédies de Térence*, 1745, in-12. II. *Mœurs & Coutumes des Romains*, 1753, en 2 vol. in-12.

BRIE, (Germain de) *Brixius*, natif d'Auxerre, sçavant dans les langues, & sur-tout dans la Grecque, mourut près de Chartres en 1538. Il fut successivement chanoine d'Albi, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil de Lettres & de Poësies*, in-4°, 1531; une *Traduction* du traité *du Sacerdoce*, de *S. Jean Chrysostôme*, &c.

I. BRIENNE, (Gautier de) d'une illustre famille qui tiroit son nom de la ville de Brienne-sur-Aube en Champagne, signala son courage à la défense de la ville d'Acre contre les Sarrasins, en 1188. Il fut ensuite roi de Sicile & duc de la Pouille, par son mariage avec *Marie Alberic*, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçue en défendant les droits de sa femme l'an 1205. *Gautier* le *Grand*, son fils, fut comte de Brienne & de Japhe. Il passa dans la Terre-sainte, où il se distingua contre les Sarasins; mais ceux ci l'ayant fait prisonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251.

II. BRIENNE, (Jean de) fut fait roi de Jérusalem en 1210. Ce titre illustroit les familles, sans les enrichir. L'empereur *Fréderic II* épousa la fille du nouveau roi, avec le royaume de Jérusalem pour dot; c'est-à dire, avec très-peu de chose de réel, & de grandes prétentions. Le beau-pere fut obligé de céder tous ses droits à son gendre, qui dédaigna de les exercer. *Jean* de *Brienne* eut bientôt un autre empire, celui de Constantinople, auquel il fut élevé par les barons François, en 1229. Il défendit sa capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une seconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'osérent plus reparoître. Il mourut en 1237. Son avarice hâta la ruine de l'empire, & ternit ses autres qualités, sa bravoure & sa prudence.

III. BRIENNE, (Gautier de) arriére-petit-fils de *Gautier le Grand*, étoit fils de *Gautier* & de *Jeanne* de *Châtillon*. Il fut élevé avec soin à la cour de *Robert* le *Bon*, roi de Naples. Le prince *Charles*, fils de *Robert*, l'envoya à Florence l'an 1326, en qualité de son lieutenant-général. (*Voyez* GIOTTINO.) *Brienne* tenta ensuite de reprendre le duché d'Athènes; mais cette entreprise n'ayant pas été heureuse, il vint en France & fut très-utile au roi *Philippe* de *Valois* dans la guerre contre les Anglois en 1340. Ses services lui méritérent la charge de connétable, que le roi *Jean* lui donna en Mai 1356. Il fut tué le 19 Septembre suivant, à la bataille de Poitiers, sans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de *Sicile-Tarente*, sa 1re femme, ni de *Jeanne d'Eu*, sa seconde épouse. La maison de *Brienne* a produit deux autres connétables, & plusieurs grands-officiers de la couronne.

IV. BRIENNE, *Voy.* BRYENNE... & LOMENIE.

BRIET, (Philippe) né à Abbeville en 1601, Jésuite en 1619, mourut en 1668, bibliothècaire du collége de Paris. On a de lui: I. *Parallela Geographiæ veteris & novæ*, 3 vol. in-4°, 1648 & 49. Cette Geographie est très-méthodique, très-exacte, & ornée de cartes bien dessinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, ses maladies l'ayant empêché de mettre la derniére main aux autres parties. II. *Annales mundi*, sivè *Chronicon ab orbe condito ad annum Christi 1663*; en 7 vol. in-12, & en un in-fol. 1682. L'auteur marche sur les traces de *Petau*, pour la chronologie. Il paroît plus Jésuite ultramontain dans le cours de son

Histoire, que citoyen François. III. *Philippi* LABBE & *Philippi Brietii Concordia chronologica*, 5 vol. in-fol. Paris 1670. C'est une compilation indigeste. Le P. *Briet* n'est auteur que du 5e vol. IV. *Theatrum Geographicum Europæ veteris*, 1653, in-fol. *Briet* a mieux réussi dans la géographie, que dans la partie chronologique.

BRIEU, (St) *Briocus*, natif d'Irlande, & disciple de *St Germain*, évêque dans ce royaume, bâtit un monastére en Bretagne où il s'étoit retiré. Cette maison devint si célèbre, qu'on y vit bientôt une ville qui porta son nom, érigée depuis en évêché. Il en est regardé comme le premier évêque, quoiqu'il n'y eût peut-être exercé aucune fonction épiscopale. Mais il y avoit alors des évêques régionnaires, qui, sans avoir aucune église particuliére, travailloient par-tout où l'on avoit besoin de leur ministére. *St Brieu* mourut âgé de plus de 90 ans, à la fin du VIIe siécle, ou au commencement du VIIIe.

BRIEUX, (Jacques Moisant de) natif de Caen, conseiller au parlement de Metz, mourut en 1674, à 60 ans. Caen lui est redevable du 1er établissement de son académie. On a de lui des *Poësies Latines*, 2 vol. in-4°, 1661 & 1669, qui, à l'exception de son *Poëme sur le Coq*, & de quelques épigrammes, ne sont guéres au-dessus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrage intitulé : *Mes Divertissemens*. C'est un recueil de lettr. & de vers françois & latins, en 2 vol. in-12. Il y a quelques réflexions judicieuses & quelques vers heureux, mais en petit nombre. *Voy.* BOCHARD.

I. BRIGGS, (Henri) professeur de mathématiques à Londres, dans le collége de Gresham, & ensuite de géométrie à Oxford, né dans la paroisse de Halifax, mourut septuagénaire en cette ville, l'an 1631. C'étoit un homme de bien, d'un accès facile à tout le monde, sans envie, sans orgueil & sans ambition : toujours gai, méprisant les richesses, content de son sort; préférant l'étude & la retraite aux postes les plus brillans & les plus honorables; & justifiant par sa conduite, que la culture des sciences conduit à la sagesse, c'est-à-dire, à la véritable philosophie. On a de lui : I. Un *Traité du passage dans la Mer Pacifique, par le Nord-Ouest du continent de la Virginie*, dans le 3e vol. des *Voyages de Purchas*. II. Une édition des 6 premiers livres d'*Euclide*. III. *Arithmetica Logarithmetica*, in-fol. 1624. *Neper* de *Marcheston*, inventeur de la méthode des logarithmes, perfectionnée par *Briggs*, étoit ami de ce mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre. IV. Une *Table* qu'il publia en 1602, à la fin du livre de *Thomas Blondeville*, qui traite *De la construction, de la description & de l'usage de deux Instrumens inventés par M. Gilbert*, pour trouver la latitude de quelque lieu que ce soit, dans la nuit la plus obscure, par la seule déclinaison de l'aigüille de la Boussole : méthode dont le succès ne répondit pas à ses espérances. La *Table* de *Briggs* est fondée uniquement sur la doctrine des triangles, pour déterminer la hauteur du pôle par le moyen de la même déclinaison.

II. BRIGGS, (Guillaume) membre de la société royale de Londres, médecin ordinaire de *Guillaume III*, mort en 1704 à 63 ans, se fit un nom par sa connoissance des maladies de l'œil. Il laissa deux *Traités* sur cette matiére, très-estimés. Le premier, intitulé *Ophthalmographia*, in-4°. 1685; & le second, *Nova Theoria visionis*,

imprimé à la suite du premier. On en aura une grande idée, lorsqu'on sçaura que le grand *Newton* les estimoit beaucoup. *Briggs* est un des premiers qui ait bien dévelopé ce qui regarde le nerf optique, la rétine, les conduits lymphatiques.

BRIGITTE, *ou* BIRGITTE, (différente de *Ste Brigide*, abbesse de Kildare en Irlande, au v[e] siécle) née en 1302, étoit princesse de Suède, & épouse d'un seigneur nommé *Ulfon*. Après avoir eu huit enfans, les deux époux firent vœu de continence. *Ulfon* se fit Cistercien, & *Brigitte* établit à Rome l'ordre de *S. SAUVEUR*, composé de religieux & de religieuses, comme celui de Fontevrault. Il y avoit 60 filles, & 25 hommes; 13 prêtres qui représentoient les apôtres, 4 diacres pour les docteurs de l'Eglise, & le reste pour les 72 disciples de J. C. Leur église étoit commune. Les religieuses faisoient l'office en haut, & les religieux en bas. L'abbesse avoit l'autorité suprême. Cette règle, qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par *Urbain V* en 1370. Son ordre subsiste encore en Allemagne, en Italie & en Portugal. *Brigitte* partit ensuite pour Jerusalem, sur une autre vision qu'elle eut à l'âge de 69 ans. Elle visita les lieux-saints. De retour en Occident, elle écrivit à *Grégoire XI*, pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut peu de tems après dans cette ville, en 1373. On a d'elle un volume des *Révélations*, à Nuremberg, in-fol. 1521, & Rome 1557, déférées au concile de Bâle. *Gerson* & d'autres théologiens vouloient qu'on les censurât; mais *Jean de Turrecremata* empêcha la censure... *Voyez* CAVALLINI.

BRIGNON, (Jean) Jésuite, mort en 1725, a donné quelques écrits propres à nourrir l'esprit de piété qui animoit l'auteur; tels sont: I. Une bonne traduction du *Combat Spirituel*; petit livre estimé, dont on ne connoît pas positivement l'auteur, & que *Théophile Raynaud* attribue au Jésuite *Achille Gagliardo*. II. Une traduction de l'*Imitation de J. C.*, où il a conservé l'onction de cet excellent ouvrage.

BRILL, (Matthieu) naquit à Anvers, & mourut à Rome en 1584. Il excella dans le paysage. *Grégoire XIII* l'envoya au Vatican, & lui donna une pension, qui passa à son frere *Paul Brill*, héritier de ses talens. Le cadet continua les ouvrages de son aîné. Il se distingua, comme lui, par la vérité & l'agrément de ses paysages. *Annibal Carrache* se plaisoit quelquefois à y mettre des figures de sa main. Il peignit aussi dans sa vieillesse des paysages sur cuivre, précieux pour leur fini & leur délicatesse. Ses dessins sont fort recherchés. On y remarque une touche spirituelle & gracieuse. Il mourut à Rome en 1626. On voit de ses tableaux au Palais-royal, & au cabinet du roi.

BRILLON, (Pierre-Jacques) conseiller au conseil-souverain de Dombes, substitut du procureur-général du grand-conseil, & échevin de Paris, naquit dans cette ville en 1671, & y mourut en 1736. Ce jurisconsulte cultiva d'abord la littérature. On vit éclore de sa plume les *Portraits sérieux, galans & critiques*; le *Théophraste moderne*: mauvaises imitations d'un livre excellent, & qui ne furent bien reçues, que parce qu'on aimoit alors les ouvrages écrits dans le goût de *la Bruyère*. Son *Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Jurisprudence universelle des Parlemens de France*, en 6 vol. in-fol. 1727, est beaucoup plus estimable. Cette compilation, que

M. *Proſt* de *Royer* met dans un meilleur ordre, & dont il a déja publié quelques volumes in-4°, n'a pu être faite que par un homme fort laborieux & fort ſçavant. *Brillon* ne ſe fit pas moins d'honneur dans le barreau du grand-conſeil, où il plaida avec ſuccès.

BRINVILLIERS, (Marguerite d'Aubrai, épouſe de N... *Gobelin*, marquis de) étoit fille de d'*Aubrai* lieutenant-civil de Paris. Mariée jeune en 1651, & très-répandue dans le monde, elle eut des adorateurs, & ne parut d'abord aimer que ſon époux. Mais le marquis de *Brinvilliers*, qui étoit meſtre-de-camp du régiment de Normandie, ayant introduit dans ſa maiſon un officier Gaſcon d'origine, nommé *Godin* de *Ste-Croix*, la marquiſe conçut pour lui la plus violente paſſion. Son pere, le lieutenant-civil, fit enfermer cet aventurier à la Baſtille, où il demeura près d'un an. Il ſortit de priſon, & continua de voir ſecrettement ſa maitreſſe. Celle-ci changea de maniére de vivre au-dehors, ſans réformer ſes diſpoſitions intérieures. Elle fréquentoit les hôpitaux, & donnoit publiquement dans pluſieurs autres pratiques extérieures de piété, qui lui acquirent la réputation de dévote. Tandis qu'elle croyoit tromper ainſi Dieu & les hommes, elle méditoit avec ſon amant des projets de vengeance. Pendant le ſéjour que *Sainte-Croix* avoit fait à la Baſtille, il avoit appris d'un Italien, nommé *Exili*, l'art funeſte de compoſer des poiſons. Le pere de la marquiſe & ſes freres furent empoiſonnés en 1670. On ignora l'auteur de ces crimes; la mort de *Ste-Croix* les découvrit. En travaillant un jour à un poiſon violent & prompt, il laiſſa tomber un maſque de verre dont il ſe ſervoit pour ſe garantir du venin, & mourut ſur-le-champ. Tous ſes effets ayant d'abord été mis ſous le ſcellé, (car il n'avoit point de parens à Paris, ni perſonne qui prétendit à ſa ſucceſſion) la marquiſe de *Brinvilliers* eut l'imprudence de réclamer une caſſette, & témoigna beaucoup d'empreſſement à la ravoir. La juſtice en ordonna l'ouverture, & on trouva qu'elle étoit pleine de petits paquets de poiſon étiquetés, avec l'effet qu'ils devoient produire. Dès que Mad^e de *Brinvilliers* eut avis de ce qui ſe paſſoit, elle ſe ſauva en Angleterre, & de-là dans le pays de Liége. Elle y fut arrêtée & conduite à Paris, où elle fut brûlée le 17 Juillet 1676, après avoir eu la tête tranchée; convaincue d'avoir empoiſonné ſon pere, ſes deux freres & ſa ſœur. Au milieu de tant de crimes, elle avoit une eſpèce de religion. Elle alloit ſouvent à confeſſe; & même, lorſqu'on l'arrêta dans Liége, on lui trouva une confeſſion générale écrite de ſa main, qui ſervit, non pas de preuve contre elle, mais de préſomption. Il eſt faux qu'elle eût eſſayé ſes poiſons dans les hôpitaux, comme le diſent *Reboulet*, *Pitaval* & tant d'autres; mais il eſt vrai qu'elle eut des liaiſons ſecrettes avec des perſonnes accuſées depuis des mêmes crimes. Ce fut à cette occaſion que la *Chambre-ardente* fut établie à l'Arſenal, près de la Baſtille, en 1680. La marquiſe de *Brinvilliers* n'avoit point empoiſonné ſon mari, parce qu'il avoit eu de l'indulgence pour ſes amours.

BRION, *Voyez* II. CHABOT.

BRIOT, (Nicolas) tailleur-général des monnoies [ſous *Louis XII*], à qui l'on eſt redevable du *Balancier*. Cette invention fut approuvée en Angleterre, comme elle le méritoit; mais en France,

il fallut que *Seguier* employât toute son autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEMAUT & CAVAGNES, gentilshommes François, Protestans, exécutés sur la fin du règne de *Charles IX*. L'arrêt qui les condamna au gibet, fut rendu le 27 Octobre 1572, deux mois après le massacre général de la *S. Barthélemi*. Le premier, vieillard septuagénaire, après avoir entendu lire sa sentence, ne put dévorer sa douleur, lorsqu'il entendit nommer ses enfans. Voyant qu'on lui mettoit les fers, il envoya au roi quelques-uns de ses amis, pour l'assurer que *s'il vouloit lui laisser la vie sauve, il lui apprendroit un moyen infaillible pour se rendre maître de la Rochelle*, qu'on songeoit alors à assiéger. Le roi refusa cette condition, lui proposant seulement d'avouer les crimes qu'on lui imputoit, & surtout ce qu'il sçavoit de la conspiration de *Coligny* contre sa personne. *Briquemaut*, qui ne se croyoit point coupable, rejetta la proposition. Cependant *Cavagnes*, qui avoit les yeux toujours levés au ciel, & qui récitoit des Pseaumes, craignant que *Briquemaut* ne manquât de constance : *Rappelle en ton cœur*, lui cria-t-il, *cette fermeté que tu as fait paroître à la guerre depuis tant d'années*... Tous deux s'étant mutuellement encouragés, furent conduits au lieu du supplice, où ils furent pendus. On attacha au même pôteau l'effigie de *Coligny*, faite de paille, à qui l'on avoit mis par dérision un cure-dent à la bouche. *Charles IX* & sa mere *Catherine* de *Médicis* étoient à une fenêtre de l'hôtel-de-ville pendant l'exécution, ainsi que *Henri* roi de Navarre, qu'ils forcérent d'être témoin de ce spectacle. (*Article fourni à l'Imprimeur, & tiré en partie de* l'Hist. Eccléf. *du P.* Fabre, *liv.* 173.)

BRIQUEVILLE, (François de) baron de *Coulombiéres*, né à Coulombiéres en basse-Normandie, d'une noble & ancienne maison, servit avec distinction sous *François I*, *Henri II*, *François II* & *Charles IX*. Il embrassa les opinions & le parti des Calvinistes, par complaisance pour la princesse de *Condé*, dont il avoit l'honneur d'être parent. Il étoit à la tête des Normands, avec le comte de *Montgommery*, au rendez-vous général des Huguenots de France à la Rochelle. Il mourut sur la brèche de St-Lo, en 1574, ayant ses deux fils à ses côtés ; *pour sacrifier*, disoit-il, *tout son sang à la vérité Evangélique*. Son nom & celui de *Montgommery* seront long-tems fameux dans l'histoire de Normandie, par les meurtres & les brigandages que leurs troupes y commirent impunément sous leurs yeux.

BRISÉIS, fille de *Brisès* prêtre de *Jupiter*, & femme de *Mines* roi de Lyrnesse, apr. la prise de cette ville par *Achille*, fut sa captive, & toucha son cœur. *Agamemnon*, éperdument amoureux de cette beauté, la fit enlever. *Achille* en fureur ne voulut plus prendre les armes contre les Troyens, jusqu'à la mort de *Patrocle*. Son amante lui ayant été rendue, il combattit de nouveau pour les Grecs.

BRISEUX, (Charles-Etienne) architecte, mort en 1754, est auteur de deux bons livres sur son art. I. L'*Architecture moderne*, 1728, 2 vol. in-4°. II. L'*Art de bâtir des maisons de campagne*, 1743, 2 v. in-4°. fig.

BRISSAC, *Voyez* COSSÉ.

BRISSON, (Barnabé) élevé par *Henri III* en 1580 aux charges d'avocat-général, de conseiller d'état & de président à mortier, fut envoyé ambassadeur en Angleterre. A son retour, ce prince le chargea de recueillir ses ordon-

fiancés & celles de son prédécesseur. *Henri* disoit ordinairement : « Qu'il n'y avoit aucun prince » dans le monde, qui pût se flatter » d'avoir un homme d'une éru- » dition aussi étendue que *Brisson*.» Après la mort de ce monarque, *Brisson* ayant parlé avec beaucoup de force pour l'autorité royale, la faction des *Seize* le fit conduire au petit-Châtelet, où il fut pendu à une poutre de la chambre du conseil le 15 Novembre 1591. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *De jure Connubiorum liber singularis*, Paris 1564, in-8°. Il dédia cet ouvrage au célèbre l'*Hôpital*, chancelier de France. II. *De verborum quæ ad jus pertinent significatione*, Leipsick 1721, in-fol. III. *De formulis & solemnibus populi Romani verbis*, en 8 livres, traité plein d'érudition, in-fol., 1583. IV. *De regio Persarum principatu*; réimprimé à Strasbourg en 1710, in-8°. avec les notes de *Sylburg*, & de *Lederlin*. Les usages des anciens Perses dans la religion, dans la vie civile, & dans l'art militaire, y sont décrits fort sçavamment, mais avec peu d'ordre. V. *Opera varia*, 1606, in-4°. VI. *Recueil des Ordonnances de Henri III*, in-fol. On a parlé très-différemment du caractére de *Brisson*. Les uns le peignent comme un bon citoyen : les autres disent qu'il n'avoit que des vues ambitieuses, dont il fut la victime ; car ayant voulu demeurer à Paris en 1589, tandis que le parlement en sortoit, dans l'espérance (dit-on) de devenir premier président à la place d'*Achille* de *Harlay*, alors prisonnier à la Bastille, il obtint effectivement cette place, qui fut cause en partie de sa fin tragique.

BRISSOT, (Pierre) médecin, fils d'un avocat, naquit à Fontenai-le-comte en Poitou, l'an 1478. Il fut reçu docteur de la faculté de medecine de Paris, en 1514. Il mourut en 1522, dans la ville d'Evora en Portugal, où le desir d'aller herboriser même jusqu'au Nouveau-Monde, l'avoit conduit. Il n'avoit jamais voulu se marier, de peur de se distraire de ses études. Il étoit peu avide d'argent, & dès qu'il avoit pourvu à ses plus pressans besoins, il refusoit d'aller voir les malades : tant il étoit difficile de l'arracher de son cabinet. Il prit le parti d'*Hippocrate*, de *Galien* & des autres anciens, contre les medecins Arabes & les charlatans modernes. La pratique des docteurs de son tems dans la pleurésie, étoit de saigner du côté opposé au mal : il écrivit contre cet abus dans son *Traité de la saignée dans la pleurésie*, Paris 1622, in-8°, où il justifie la méthode salutaire qu'il avoit mise en usage.

I. BRITANNICUS, fils de l'empereur *Claude* & de *Messaline*, fut exclus de l'empire par les artifices d'*Agrippine*, 2e femme de *Claude*, & mere de *Néron*, à qui elle vouloit faire tomber le sceptre. Ce prince fit empoisonner *Britannicus* dans un repas. Il fut enterré la nuit d'après, en simple particulier. Une grosse pluie survenue lorsqu'on le portoit au tombeau, effaça le blanc dont *Néron* avoit fait masquer son visage, pour cacher l'effet du poison, qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de J. C.

II. BRITANNICUS, (Jean) professeur de belles-lettres à Palazzola sa patrie, dans le territoire de Bresse, laissa des *Notes* estimées sur *Juvenal*, *Perse*, *Stace*, *Ovide*. Il mourut en 1510.

BRITO, (Bernard de) Cistercien, historiographe du royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almaïeda en 1569, & mourut en 1617. On a de lui : I. *Monarchia*

Lusitana, 7 vol. in-fol. à Lisbonne 1597 à 1612. C'est une Histoire de Portugal, qui remonte jusqu'au comte. *Henri* Elle est écrite avec élégance. Les P P. *Antoine* & *François Brandamo*, ses confreres, l'ont poussée jusqu'à *Alfonse III* : Brito n'est auteur que des deux premiers volumes. II. *Eloges des Rois de Portugal, avec leurs portraits*. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. La *Chronique de l'Ordre de Citeaux*... *Guerra Brasilica*, 1675, 2 v. in fol. Lisbonne, est de *Franç. de* BRITO, différent de *Bernard*.

BROCOURT, *V.* III. BOUCHET.

I. BRODEAU, (Jean) chanoine de Tours sa patrie, mourut en 1563. *Sadolet*, *Bembo*, *Manuce*, *Danès*, & plusieurs autres sçavans lui donnérent leur amitié & leur estime. Son principal ouvrage est un *Recueil d'observations & de corrections* de beaucoup d'endroits de différens Auteurs anciens. Ce recueil, publié sous le titre de *Miscellanea*, 1609, in-8°. 2 parties, se trouve dans le *Trésor de Grutter*. *Brodeau* joignoit l'étude des mathématiques à celle des b. lettres.

II. BRODEAU, (Julien) avocat au parlement de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des *Notes* sur les *Arrêts de Louet*; la *Vie de Charles du Moulin*; & des *Commentaires* sur la Coutume de Paris, 1669, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1653.

BRODIER, *Voyez* PETITOT.

BROGLIE, (Victor-Maurice, comte de) d'une famille originaire de Piémont, & distinguée dès le XIIe siécle, servit avec gloire dans toutes les guerres de *Louis XIV*. & obtint le bâton de maréchal de France en 1724. Il mourut en 1727, à 80 ans... *François-Marie* son fils, aussi maréchal de France, mérita cet honneur par l'intelligence & la bravouré qu'il montra en Italie dans les campagnes de 1733 & 1734. Ce fut cette derniére année qu'il reçut le bâton. Le roi érigea en sa faveur la baronnie de Ferriéres en Normandie, en duché, sous le nom de Broglie. Il est mort en 1745. M. le maréchal de *Broglie*, son fils, le vainqueur de Berghen, a hérité des talens de son pere & de son grand-pere, & leur a donné un nouvel éclat.

BROGNI, (Jean de) naquit en Savoie, dans le village de Brogni, d'un gardien de pourceaux. Il exerçoit la vile profession de son pere, lorsque deux religieux qui voyageoient, frappés de sa physionomie & de la vivacité de son esprit, lui proposérent de les suivre à Rome, & lui promirent de le faire étudier. Il accepta la proposition avec plaisir. Il courut à l'instant à Genève acheter une paire de souliers chez un cordonnier, qui lui fit crédit de six deniers qui lui manquoient. *Vous me payerez*, lui dit-il, *quand vous serez cardinal*. Si ce fait est vrai, voilà de la conformité entre le commencement de fortune de *Jean de Brogni*, & celle que fit, environ un siécle après, *Peretti*, connu depuis sous le nom de *Sixte-Quint*. Les progrès de *Jean* de *Brogni* furent très-rapides. De retour de Rome, il entra dans l'ordre des Chartreux; & bientôt après *Philippe* duc de Bourgogne le tira de cet état, pour mettre ses talens dans un plus grand jour. Ce prince lui donna divers bénéfices. Le pape *Clément VII*, instruit de son mérite, le nomma en 1380 à l'évêché de Viviers; & ensuite, en 1385, il le fit cardinal-prêtre de *S. Anastase*. Ce prélat parut avec distinction aux conciles de Pise & de Constance. Il mourut en 1426, laissant plusieurs fondations,

entre autres celle du collége de S. Nicolas d'Avignon.

BRONCHORST, (Everard) professeur de jurisprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette derniére ville en 1627, à 73 ans. C'étoit un homme sçavant & poli. On a de lui des ouvrages de droit. Le plus connu est intitulé : *Controversiarum juris Centuriæ*, Leyde, 1621, in-4°. L'auteur se propose de concilier plusieurs opinions contraires sur les matiéres de droit.

BRONTÈS, Cyclope, fils du *Ciel* & de la *Terre*, forgeoit à Etna les foudres de *Jupiter*, & faisoit un bruit épouvantable sur son enclume.

BRONZINO, (Agnolo) qu'on nomme communément *Le Bronzin*, natif des états de Toscane, réussit dans le portrait. On voit la plupart de ses ouvrages à Pise & à Florence. Il mourut dans cette derniére ville, vers 1570, âgé de 69 ans. Il étoit oncle d'*Allori*.

BROOKUSEN, *Voy.* ELLER.

BROSCHI, *Voy.* FARINELLI.

BROSSARD, (Sébastien de) chanoine de l'église de Meaux, mort en 1730, âgé d'environ 70 ans, excella dans la théorie de la musique. Les écrits qu'il nous a laissés sur cet art, ont été bien accueillis. Les principaux sont : I. Un *Dictionnaire de Musique*, in-8°. qui a été d'un grand secours à *Jean-Jacques Rousseau*, en lui fournissant la plus grande partie des matiéres toutes rassemblées & assez bien dévelopées. C'est ce que dit M. *la Borde* dans son *Essai sur la Musique*. « Dans les articles où ce » sçavant maître a servi de guide, » il en est peu, ajoute-t-il, où » il y ait quelque chose à repren- » dre ; mais il n'en est pas de » même de ceux qui sont tout- » entiers du citoyen de Genève. » Cependant ceux-ci sont présen- » tés avec cette élégance, cet in- » térêt, cette chaleur d'imagina- » tion, qui fait pardonner ou ex- » cuser les méprises. » II. Une *Dissertation* sur la nouvelle maniere d'écrire le plain-chant & la musique. III. Deux livres de *Motets*. IV. Neuf *Leçons de ténèbres*. V. Un recueil d'*Airs à chanter*. Il ne possédoit pas seulement les régles, mais il les mettoit en pratique. *Brossard* avoit une nombreuse bibliothèque de musique, qu'il donna au roi. Il eut une pension de 1200 liv. sur un bénéfice.

I. BROSSE, (Pierre de la) né en Touraine d'une famille fort obscure, d'abord barbier de *St Louis*, ensuite chambellan & favori de *Philippe* le *Hardi*, se signala par un crime horrible. Craignant que l'ascendant que la reine *Marie* prenoit sur le roi, ne lui fût contraire, il empoisonna *Louis* fils aîné de *Philippe*, du premier lit, & accusa cette princesse d'avoir commis ce crime. Une Béguine de Nivelle en Flandre, qu'on alla consulter, ayant (dit-on) découvert l'auteur, *La Brosse* fut pendu en 1276. Tous les seigneurs que ce traître avoit desservis auprès de son maître, assistérent à son supplice.

II. BROSSE, (Jean de) chambellan & maréchal de France, rendit de grands services au roi *Charles VII*. Il se distingua au siége d'Orléans & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit seigneur de Boussac, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

III. BROSSE, (Jacques de) architecte de *Marie* de *Médicis*, bâtit le Luxembourg par les ordres de cette reine, en 1615. L'*Aqueduc d'Arcueil* & le *Portail de S. Gervais*, sont encore de lui : le fameux *Temple de Charenton*, à l'usage des Calvinistes, détruit par *Louis XIV*.

en 1685, avoit été bâti sur ses dessins.

IV. BROSSE, (Gui de la) médecin ordinaire de *Louis XIII*, obtint de ce roi, en 1626, des lettres-patentes pour l'établissemét du Jardin royal des plantes médecinales, dont il fut le premier intendant. Il s'appliqua d'abord à préparer le terrein; il le peupla ensuite de plus de 2000 plantes. On peut en voir le catalogue dans sa *Description du Jardin royal*, in-4°. 1636. *Richelieu*, *Seguier* & *Bullion* sur-intendant des finances, contribuérent à enrichir, par leurs libéralités, le dépôt confié à *la Brosse*. On a de lui un *Traité des vertus des Plantes*, 1628, in-8°.

V. BROSSE, (Joseph de la) *Voyez* ANGE, n°. III.

BROSSES, (Charles de) premier président du parlement de Bourgogne, membre de l'académie de Dijon sa patrie, associé libre de l'académie des Inscriptions & belles-lettres, naquit en 1709, & est mort à Paris le sept Mai 1777. Il étoit venu dans cette capitale pour voir sa fille qui y est mariée. Dans la révolution des parlemens en 1771, il se consola de son inaction en achevant son *Salluste*, qu'il avoit entrepris de suppléer & de traduire. Il joignit les travaux littéraires aux fatigues de la magistrature; & ses études étendirent ses connoissances, fortifiérent sa raison, & lui donnérent la réputation d'un esprit distingué. On a de lui: I. *Lettres sur la découverte de la ville d'Herculanum*, 1750, in-8°. curieuses. II. *Histoire des Navigations aux Terres Australes*, 1756, 2 vol. in-4°, III. *Du culte des Dieux Fétiches*, ou *Parallèle de l'ancienne Idolâtrie avec celle des peuples de Nigritie*, 1760, in-12; brochure attribuée faussement à M. de *V****. IV. *Traité de la formation méchanique des Langues*, 1765, 2 vol. in-12: ouvrage plein de sagacité & d'idées philosophiques sur l'origine & les principes du langage. V. *Histoire de la République Romaine dans le cours du VIIe siécle*, *par Salluste*; en partie traduite du Latin sur l'original, en partie rétablie & composée sur les fragmens qui sont restés de ses livres perdus. On trouve dans cet ouvrage, imprimé à Dijon en 1777, en 3 vol. in-4°. une profonde connoissance de l'histoire, des écrivains & des mœurs de Rome; mais dans la version de *Salluste* & dans le supplément, il y a trop de termes bas & populaires, qui déparent la noblesse du style historique. VI. Divers *Mémoires*, dans ceux de l'académie des belles-lettres de Paris & de Dijon.

BROSSETTE, (Claude) né à Lyon en 1671, de l'académie de cette ville & bibliothécaire de la bibliothèque publique, d'abord Jésuite, ensuite avocat, mourut dans sa patrie l'an 1746. On a de lui: I. *Procès-verbal de l'Ordonnance Criminelle*, 1700. II. *Titres du droit Civil & Canonique*, 1703. III. L'*Histoire abrégée de la ville de Lyon*, écrite avec une élégante précision. IV. *Nouvel Eloge historique de la ville de Lyon*, in-4°. 1711; ouvrage imprimé, comme le précédent, par ordre du corps consulaire, & digne des mêmes éloges. V. *Eclaircissemens historiques sur les Satyres & autres Œuvres de Boileau Despréaux*, 2 vol. in-4°. 1716; & réimprimés ensuite en différens formats. Il a épuré le texte des fautes qui s'y étoient glissées dans les éditions précédentes. Il a indiqué les passages que l'*Horace moderne* avoit imités des anciens. Il a assaisonné ses notes de plusieurs anecdotes utiles & curieuses. On lui reproche seulement d'en avoir mis quelques-unes peu nécessaires pour

l'intelligence du texte, quelques-autres puériles ; il n'a point usé assez sobrement des recueils qu'il avoit faits, & il a tout excusé dans son auteur. VI. *Commentaire sur les Satyres & autres Œuvres de Regnier*, in-8°. 1729, qui a les mêmes qualités & les mêmes défauts que ses Eclaircissemens sur *Boileau*... *Brossette* étoit ami de beaucoup de gens-de-lettres, & en commerce épistolaire avec plusieurs. On peut nommer *Rousseau* & *Voltaire*. « Vous ressemblez, (lui écrivoit le dernier) » à *Pomponius* » *Atticus*, courtisé à la fois par » *César* & par *Pompée*. » On sçait que ces deux célèb. poètes étoient ennemis.

BROSSIER, (Marthe) fille d'un tisserand de Romorantin, attaquée d'une maladie étrange à l'âge de vingt ans, se fit exorciser comme possédée. Son pere courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple qui s'attroupoit auprès de cette prétendue démoniaque, lui donnoit. Le parlement la fit ramener à Romorantin, avec défense d'en sortir, sous peine de punition corporelle. *Ainsi le Diable fut condamné par arrêt*, selon l'expression de *du Chesne*, dans ses *Antiquités des villes de France*. Les prédicateurs de la Ligue, qui avoient déja publié plusieurs fois en chaire : « Qu'on étouffoit une voix mira- » culeuse dont Dieu vouloit se » servir pour convaincre les Hé- » rétiques ; » déclamérent encore plus haut. On gagna, par argent, quelques médecins, qui attestérent qu'elle étoit possédée. Un abbé de St Martin, du nom de *la Rochefoucault*, l'enleva, la conduisit de Romorantin à Rome pour faire valoir ses oracles ; mais le pape, prévenu par les agens de France, les renvoya l'un & l'autre en 1599.

BROSSIN, *Voyez* MERÉ.

BROTHERTHON, *Voyez* BETTERTON.

BROU, *Voyez* II. FEYDEAU.

BROUE, (Pierre de la) évêque de Mirepoix, natif de Toulouse, de l'académie de cette ville ; se joignit aux évêques de Montpellier, de Sénez & de Boulogne, pour former l'acte d'appel qu'ils interjettérent de la bulle *Unigenitus* en 1717. Il mourut à Bellestat, village de son diocèse, en 1720, à 77 ans. On a de lui, la *Défense de la Grace efficace par elle-même*, in-12. contre le P. *Daniel*, Jésuite, & *Fénelon*, archevêque de Cambray. Il nous reste encore de lui : *Trois Lettres Pastorales aux nouveaux réunis de son Diocèse, sur l'Eucharistie*. Ce sont les meilleurs écrits qui aient paru sur cette matiére. Le grand *Bossuet* avoit été beaucoup lié avec l'évêque de Mirepoix.

BROUGHTON, (Hugues) écrivain Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nombre d'*Ouvrages* en sa langue, Londres 1662, 4 vol. in-fol. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens, & de *Théodore* de *Bèze*.

BROUKHUSIUS, (*Janus*) né à Amsterdam en 1649, poète Latin & capitaine de vaisseau, mourut en 1707. *Hoogstratten* donna une magnifique édition de ses *Poësies* à Amsterdam en 1711, in-4°. On a encore de lui les éditions de *Properce* & de *Tibulle*, l'une & l'autre avec des notes, in-4°, la premiére en 1702, la deuxiéme en 1708.

BROUSSON, (Claude) naquit à Nîmes en 1647. Il fut reçu avocat, & se distingua à Castres & à Toulouse par ses plaidoyers. Ce fut chez lui que se tint (en 1683) l'assemblée des députés des Eglises réformées, dans laquelle on résolut de continuer à s'assembler, quoiqu'on vînt à démolir les temples. L'exécution de ce projet oc-

casionna des séditions, des combats, des exécutions violentes, des massacres, qui finirent par une amnistie de la part de *Louis XIV*. *Brousson* retiré alors à Nîmes, & craignant, avec raison, d'être arrêté avec les principaux auteurs du projet, (qu'on ne comprit pas apparemment dans l'amnistie) se réfugia à Genève, & de-là à Lausanne. Il courut ensuite de ville en ville, de royaume en royaume, tâchant d'émouvoir la pitié des princes Protestants en faveur de leurs freres de France. De retour dans sa patrie, il parcourut plusieurs provinces, la Champagne, la Picardie, l'Isle-de-France, l'Orléanois, la Bourgogne; exerça quelque tems le ministére dans les Cevennes, parut à Orange, passa dans le Béarn pour échapper à ceux qui le cherchoient, & fut arrêté à Oleron en 1698. On le transféra à Montpellier, où il fut convaincu d'avoir eu autrefois des intelligences avec les ennemis de l'état, & d'avoir prêché malgré les édits. Lorsque ses juges l'interrogérent, il répondit qu'*il étoit l'Apôtre de J. C.*; qu'*il ne devoit pas trahir le dépôt de la Foi*; que *son devoir étoit de distribuer le pain de la parole à ses freres*. On lui montra un projet écrit de sa main, & adressé au duc de *Schomberg*, pour introduire des troupes Angloises & Savoyardes dans le Languedoc. On lui demanda *si les Apôtres avoient écrit de tels projets*? Il ne donna pas de réponse satisfaisante, & il fut condamné à être rompu vif. Il mourut comme un homme qui auroit scellé la foi de son sang. Malgré son fanatisme, il étoit estimé chez les étrangers, & il fut regardé comme un martyr dans sa patrie par ceux de sa secte. Les Etats de Hollande accordérent à la veuve une pension de 600 florins, outre celle de 400 qu'ils faisoient déja à son époux. On a de *Brousson* un grand nombre d'écrits en faveur des Calvinistes. I. L'*Etat des Réformés de France*. II. Des *Lettres au Clergé de France*. III. *Lettres des Protestans de France à tous les autres Protestans*, imprimées aux dépens de l'électeur de Brandebourg. On les fit répandre dans les cours Protestantes de l'Europe. IV. *Remarques sur la Traduction du Nouveau-Testament d'Amelotte*, gros volume in-12, 1697, où il traite par occasion des matiéres controversées. V. *Considérations Chrétiennes sur le rétablissement de la Jérusalem Mystique.*

I. BROWER, *Voyez* BRAWER.

II. BROWER, (Christophe) natif d'Arnheim, Jésuite, mort à Trèves en 1617, âgé de 58 ans; laissa les *Antiquités de Fulde*, les *Annales de Trèves*, avec les notes de *Masen*, en latin, 1670, 2 v. in-fol. à Liége: la 1re édition, faite en 1626, fut supprimée & n'est pas commune. Il donna encore des *Editions* d'anciens Auteurs. C'étoit un homme très-sçavant.

I. BROWN, (Thomas) médecin & antiquaire de Londres sa patrie, où il exerça l'art de guérir avec succès, fut créé chevalier par *Charles II* en 1671. Il mourut à Norwick en 1680, laissant une réputation un peu équivoque. Son épitaphe dit pourtant qu'il étoit *vir sapientissimus, integerrimus; & bonis litteris haud leviter imbutus*. On a recueilli ses ouvrages à Londres en 1686, 1 vol. in-fol., divisé en quatre parties. La première renferme un traité traduit en françois par l'abbé *Souchai*, sous ce titre: *Essai sur les erreurs populaires*, ou *Examen de plusieurs opinions reçues comme vraies, qui sont fausses ou douteuses*, 2 vol. in-12, Paris, 1733 & 1742. On trouve dans la deuxiéme partie le

fameux

mineux ouvrage, traduit en tant de langues, intitulé : *Religio Medici*, imprimé séparément à Leyde, 1644, in-12. Quoique ce traité ait fait soupçonner *Brown* d'avoir un symbole réduit à très-peu d'articles, on assûre qu'il étoit zélé pour la religion Anglicane. Son livre est rempli d'excellens préceptes, parmi lesquels il a mêlé plusieurs paradoxes. On l'a traduit en françois, 1668, in-12. Les *Traités* qui occupent les deux autres parties des Œuvres de *Brown*, roulent sur les plantes dont il est parlé dans l'Ecriture ; sur les poissons que J. C. mangea après sa résurrection, avec les Apôtres ; sur les guirlandes des anciens ; sur des urnes sépulchrales trouvées en Angleterre, &c.

II. BROWN, (Edouard) théologien Anglois, parent du précédent, vivoit dans le dernier siécle. Nous lui devons un ouvrage peu commun, imprimé en 1690, à Londres, en 2 vol. in-fol. sous ce titre : *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*. Cet ouvrage, très-estimé, est un recueil de piéces intéressantes & curieuses concernant le concile de Bâle, de lettres & d'opuscules relatifs au même objet ; le tout recueilli par *Ortuinus Gratius*. *Brown*, en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de notes, & d'un appendix d'anciens Auteurs qui ont écrit sur la même matiére. Il a encore donné quelques autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

III. BROWN, (Pierre) natif d'Irlande, d'abord prévôt du collége de la Trinité, ensuite évêque de Cork, mourut dans son palais épiscopal en 1735, après avoir publié plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. Une *Réfutation du Christianisme non mystérieux de Toland*, Dublin 1697, in-8°. Ce traité fut l'origine de sa fortune, ce qui faisoit dire à l'impie que *c'étoit lui qui l'avoit fait évêque de Cork*. II. Plusieurs *Ecrits* contre la coutume de boire en mémoire des morts, 1715, in-12. III. *Le progrès, l'étendue & les limites de l'entendement humain*, qui est comme un supplément à son écrit contre *Toland*, 1728, in-8°. IV. Plus.[rs] *Sermons*. Ce prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des orateurs de son pays, qui se jettoient la plupart dans les pointes, l'enflure & les faux-brillans.

IV. BROWN, (Ulysse-Maximilien de) célèbre général du XVIII[e] siécle, étoit fils d'*Ulysse* baron de *Brown*, colonel d'un régiment de cuirassiers au service de l'empereur, d'une des plus nobles & des plus anciennes maisons d'Irlande. Il naquit à Bâle le 24 Octobre 1705, & après avoir fait ses premiéres études à Limerick en Irlande, il fut appellé en Hongrie à l'âge de 10 ans par le comte *George de Brown* son oncle, colonel d'un régiment d'infanterie. Il fut présent au fameux siége de Belgrade en 1717 ; sur la fin de 1729, il devint capitaine dans le régiment de son oncle, puis lieutenant-colonel en 1725. Il passa dans l'isle de Corse en 1730, avec un bataillon de son régiment, & contribua beaucoup à la prise de Callansara, où il reçut à la cuisse une blessure considérable. Il fut nommé chambellan de l'empereur en 1732, & colonel en 1734. Il se distingua dans la guerre d'Italie, sur-tout aux batailles de Parme & de Guastalla, & brûla, en présence de l'armée Françoise, le pont que le maréchal de *Noailles* avoit fait jetter sur l'Adige. Nommé général de bataille en 1736, il favorisa l'année suivante la retraite par une sça-

vante manœuvre, & sauva tous les bagages à la malheureuse journée de Banjaluca en Bosnie, du 3 Août 1737. Cette belle action lui valut un second régiment d'infanterie, vacant par la mort du comte *François* de *Wallis*. De retour à Vienne en 1739, l'empereur *Charles VI* l'éleva à la dignité de général-feld-maréchal-lieutenant, & le fit conseiller dans le conseil aulique de guerre. Après la mort de ce prince, le roi de Prusse étant entré en Siléfie, le comte de *Brown* avec un petit corps de troupes, sçut lui disputer le terrein pié-à-pié. Il commandoit, en 1741, l'infanterie de l'aile droite de l'armée Autrichienne à la bataille de Molwitz, & quoique blessé, il fit une belle retraite. Il passa ensuite en Baviére, où il commanda l'avant-garde de la même armée, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne passa ensuite en toute sûreté. La reine de Hongrie l'envoya la même année à Worms, en qualité de son plénipotentiaire, auprès du roi d'Angleterre: il y mit la derniére main au traité d'alliance entre les cours de Vienne, de Londres & de Turin. En 1743, la même princesse le déclara son conseiller-intime actuel, à son couronnement de Bohême. Le comte de *Brown* suivit en 1744 le prince *Lobkowitz* en Italie, prit la ville de Véléṭri le 4 Août, malgré la supériorité du nombre des ennemis, pénétra dans leur camp, y renversa plusieurs régimens, & y fit beaucoup de prisonniers. Rappellé en Baviére, il s'y signala, & retourna en Italie l'an 1746. Il chassa les Espagnols du Milanez, & s'étant joint à l'armée du prince de *Lichtenstein*, il commanda l'aile gauche de l'armée Autrichienne à la bataille de Plaisance, le 15 Juin 1746; & défit l'aile droite de l'armée ennemie, commandée par le maréchal de *Maillebois*. Après cette célèbre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'armée destinée contre les Génois, s'empara du passage de la Bochetta, quoique défendu par 4000 hommes, & se rendit maître de la ville de Gênes. Le comte de *Brown* se joignit ensuite aux troupes du roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban & le comté de Nice. Il passa le Var le 30 Novembre, malgré les troupes Françoises, entra en Provence, y prit les isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. Il pensoit à se rendre maître d'une plus grande partie de la Provence, lorsque la révolution de Gènes, & l'armée du maréchal de *Belle-Isle*, l'obligérent de faire cette belle retraite qui lui attira l'estime de tous les connoisseurs. Il employa le reste de l'année 1747 à défendre les états de la maison d'Autriche en Italie. L'impératrice-reine de Hongrie, pour récompenser ses belles campagnes d'Italie, le fit gouverneur de Transilvanie en 1749. Il eut en 1752 le gouvernement de la ville de Prague, avec le commandement général des troupes dans ce royaume; & le roi de Pologne, électeur de Saxe, l'honora en 1755 de l'ordre de l'Aigle-Blanc. Le roi de Prusse ayant envahi la Saxe en 1756, & attaqué la Bohême, le comte de *Brown* marcha contre lui; il repoussa ce prince à la bataille de Lobositz, le 1er Octobre, quoiqu'il n'eût que 26800 hommes, & que le roi de Prusse en eût au moins 40,000. Sept jours après ce conflit, il entreprit cette fameuse marche en Saxe, pour y délivrer les troupes Saxonnes en-

fermées entre Pirna & Konigftein : action digne des plus grands capitaines anciens & modernes. Il obligea enfuite les Pruffiens à fe retirer de la Bohême; ce qui lui valut le collier de la Toifon-d'or, dont l'empereur l'honora le 6 Mars 1757. Peu de tems après le comte de *Brown* paffa en Bohême, où il ramaffa des troupes à la hâte, pour réfifter au roi de Pruffe, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes fes forces. Le 6 Mai fe donna la fameufe bataille de Potfchernitz ou de Prague, dans laquelle le comte de *Brown* fut dangereufement bleffé. Obligé de fe retirer à Prague, il y mourut de fes bleffures, le 26 Juin 1757, à 52 ans. Le comte de *Brown* n'étoit pas feulement grand général, il étoit auffi habile négociateur, & très-verfé dans la politique. Il avoit époufé, le 15 Août 1726, *Marie-Philippine* comteffe de *Marthinitz*, d'une illuftre & ancienne maifon de Bohême, dont il eut deux fils. La *Vie* de cet illuftre général a été écrite dans deux brochures, l'une en allemand, & l'autre en françois, imprimées à Prague en 1757.

V. BROWN, (Robert) né à Northampton en Angleterre, étudia en théologie à Cambridge, & forma dès-lors le projet de réformer la religion réformée. Il s'affocia, pour exécuter fon deffein, à *Richard Harrifon*, maître d'école. *Brown* trouva que les Puritains donnoient encore trop aux fens dans le culte qu'ils rendoient à Dieu, & que pour l'honorer véritablement en efprit, il falloit retrancher toute priére vocale, même l'Oraifon dominicale. Il ne voulut donc fe trouver dans aucune églife où l'on récitoit des priéres. Il eut des difciples qui formérent une fecte qu'ils regardoient comme *la feule vraie Eglife*. Les *Browniftes* s'affembloient cependant, & ils prêchoient dans leurs affemblées. Tout le monde avoit droit d'annoncer la parole divine chez eux, & ils n'exigeoiẽt point de vocation, comme les Calviniftes & les Puritains. Les Anglicans, les Presbytériens, les Catholiques furent également ennemis de ces nouveaux fanatiques qui fe déchaînérent contre l'églife Anglicane. Ils prêchérent contre elle, & lui firent les mêmes reproches, que les Proteftans & les Calviniftes avoient faits à l'églife Catholique. Le gouvernement, en les puniffant févérement, ne put empêcher qu'ils ne formaffent une fecte en Angleterre. *Brown* en fut le chef, & prit le titre de *Patriarche de l'Eglife Réformée.*

BROWNE, (Guillaume) poëte Anglois, né à Taviftock en Devonshire vers 1560, mort vers l'an 1645, fe fit un nom par fes *Paftorales*. Elles ont été recueillies en 2 vol. in-8°, à Londres en 1625. On a encore de lui 7 Eglogues, publiées fous ce titre : *La Flûte du Berger*, Londres 1614, in-8°.

BRUCIOLI, (Antoine) laborieux écrivain, naquit à Florence vers la fin du XVe fiécle. Ayant trempé en 1522 dans la conjuration de quelques citoyens Florentins contre le cardinal *Jules* de *Médicis*, depuis pape fous le nom de *Clément VII*, il fut obligé de s'expatrier & paffa en France. Les *Médicis* ayant été chaffés de Florence en 1527, cette révolution le ramena dans fa patrie. Mais la liberté avec laquelle il fe mit à parler contre les moines & les prêtres, le fit foupçonner d'être attaché aux nouvelles opinions. Il fut emprifonné, & n'auroit point échappé à la corde, fi les bons offices de fes amis n'euffent fait réduire fon châtiment à un banniffement

de deux ans. Il se retira alors à Venise avec ses freres qui étoient imprimeurs & libraires, & se servit de leurs presses pour publier la plupart de ses ouvrages, dont le plus connu & le plus recherché est la *Bible entière traduite en langue Italienne*, avec des commentaires. Cette Bible, où *Brucioli* parle en Protestant, fit beaucoup de bruit, & fut mise au nombre des livres hérétiques de la premiére classe; aussi les réformateurs s'en accommodérent, & en procurérent plusieurs éditions. Mais la plus ample & la plus rare est celle de Venise, 1546 & 1548, 7 tomes en 3 vol. in-fol. *Brucioli* prétend avoir fait sa traduction sur le texte hébreu; mais la vérité est que, très-médiocrement versé dans cette langue, il s'est servi de la version latine de *Sanctès Pagnin*, que même il n'a pas toujours entendue: son style d'ailleurs est aussi barbare que le latin qui lui a servi d'original. Ses autres ouvrages sont: I. Des *Traductions* italiennes de l'Histoire naturelle de *Pline* & de plusieurs Traités d'*Aristote* & de *Cicéron*. II. Des éditions de *Pétrarque* & de *Boccace*, avec des notes. III. Des *Dialogues*, Venise 1526, in-folio. On ne sçait point l'année de sa mort; mais on sçait qu'il vivoit encore en 1554.

BRUÉRE, (Charles le Clerc de la) secrétaire d'ambassade à Rome pour M. le duc de *Nivernois*, eut le privilége du *Mercure* depuis 1744 jusqu'à sa mort, arrivée en 1754 à l'âge de 39 ans. Ce fut une perte pour les lettres & pour la société. A un esprit vif & agréable, il joignoit un caractére poli & des mœurs douces. Le *Mercure*, sous lui & sous *Fuzelier* son associé, ne fut point le bureau de la satyre; il sçut le rendre intéressant, sans avoir recours à la critique. Il avoit du génie pour le genre lyrique. Il est auteur de plusieurs opéra: *Les Voyages de l'Amour*; *Dardanus*; le *Prince de Noisi*... d'une comédie, intitulée *les Mécontens*... & d'une *Histoire de Charlemagne*, 2 vol. in-12, écrite avec élégance.

BRUÉYS, (David-Augustin) naquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calvinisme & dans la controverse. Ayant écrit contre l'*Exposition de la Foi* par *Bossuet*, ce prélat ne répondit à cet ouvrage qu'en convertissant l'auteur. *Bruéys*, devenu Catholique, combattit contre les ministres Protestans, entre autres contre *Jurieu*, *Lenfant* & *La Roque*; mais son génie enjoué se pliant difficilement aux ouvrages sérieux, il quitta la théologie pour le théâtre. Il composa plusieurs *Comédies*, pleines d'esprit & de gaieté, conjointement avec *Palaprat* son intime ami, qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir une place *gratis* à la Comédie par quelque ouvrage dramatique, unit leurs talens, & procura à la France des piéces dignes des meilleurs comiques d'Athènes & de Rome. Celles qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaisir, sont: I. *Le Grondeur*; comédie égale à la plupart des petites piéces de *Moliére*, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaisanterie. Elle étoit d'abord en 5 actes; mais *Palaprat* la réduisit à 3. Ce petit chef-d'œuvre dramatique fut reçu avec froideur des comédiens, & même du public, quoique le caractére principal y soit développé avec autant de vérité que de finesse. Mais le dénouement ne parut pas heureux. II. *Le Muet*, comédie en 5 actes, imitée de l'*Eunuque* de *Térence*. Il y a du bon comique dans plusieurs scènes; le style est agréable & facile. III. L'*Important de Cour*, en 5

actes, qui, sans manquer de feu & de comique, pèche par le caractére du principal personnage. C'est moins un important, qu'un pitoyable provincial qui veut prendre les airs de la cour, & qui ne la connoît pas. IV. L'*Avocat Patelin*, piéce ancienne, sous *Charles VI*, (*Voyez* 1. BLANCHET.) à laquelle il donna les charmes de la nouveauté. *Bruéys* rajeunit ce monument de la naïveté Gauloise, sans lui faire perdre la simplicité qui en fait le mérite. Cette comédie & celle du *Grondeur* seront jouées & applaudies, tant qu'il y aura en France un théâtre & un parterre. V. *La Force du sang*, en 3 actes, où il y a quelques endroits qui plaisent. Toutes ces piéces sont en prose; celles que nous avons en vers, ne sont pas aussi estimées. Sa comédie de l'*Opiniâtre* est versifiée comme les piéces de nos mauvais auteurs, séchement & durement. S'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractére de l'Opiniâtre n'y est que crayonné. Les *Tragédies* de *Bruéys* ont beaucoup moins illustré la scène, que ses *Comédies*. Sa *Gabinie*, tirée d'une tragédie latine du Pere *Jourdain*, Jésuite, offre des tableaux bien peints & des situations attendrissantes; mais on ne la comptera jamais parmi nos chef-d'œuvres. Son *Asba*, piéce romanesque, dans laquelle un scélérat poignarde son fils, & se livre lui-même à la Justice pour subir le châtiment de ses crimes, est assez bien imaginée, mais mal exécutée. *Lysimachus*, piéce vraiment tragique, fondée sur le véritable héroïsme, a de tems en tems quelques beautés; mais le plan en est mauvais, & les vers davantage. On a encore de *Bruéys* une *Paraphrase* en prose de l'*Art Poëtique d'Horace*, qui n'est proprement qu'un commentaire suivi, où il délaie les sentences vives, précises & énergiques du poëte latin. Toutes les piéces dramatiques de cet auteur ont été recueillies en 1735, en 3 vol. in-8°. *Bruéys* redevint controversiste dans ses dernières années. Il publia de nouveaux écrits dans ce genre: le plus connu est son *Histoire du Fanatisme, ou des Cévennes*, 1713, 3 vol. in-12. Cet auteur aimable imita mieux *Moliére* que *Bossuet*. Ses écrits de controverse manquent de force & d'élégance. Il mourut à Montpellier en 1723, à 83 ans.

BRUGES, (Jean de) peintre Flamand, frere & disciple de *Hubert Eick* (Voy. EICK), est regardé comme le premier inventeur de la maniére de peindre à l'huile. Cet artiste cultivoit la chymie en même tems que la peinture. Un jour qu'il cherchoit un vernis pour donner du brillant, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faisoit un corps solide & éclatant, qui n'avoit pas besoin de vernis. Il se servit de ce secret, qui passa avec lui en Italie, & delà dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette maniére, fut présenté à *Alphonse I*, roi de Naples, qui admira ce nouveau secret. *Jean de Bruges* florissoit au commencement du XVe siécle.

BRUGIANTINO, (Vincent) gentilhomme Ferrarois & poëte Italien du XVIe siécle, dont les ouvrages sont plus recherchés pour leur rareté que pour leur bonté. Les principaux sont: I. *Angelica inamorata*, Venise 1553, in-4°. C'est un Poëme *soi-disant* épique, où l'auteur s'efforce d'imiter l'*Arioste*. II. Le *Décameron de Bocace*, mis en vers italiens, Venise 1554, in-4°, moins commun, & sur-tout moins bon, que l'auteur qu'il vouloit embellir, & qu'il a défiguré.

BRUGLE, *Voyez* BREUGEL.

BRUHIER D'ABLAINCOURT, (Jean-Jacques) de Beauvais, docteur en médecine, de l'academie d'Angers, mort en 1756, a été un des plus féconds écrivains de ce siécle. On a de lui : I. La *Traduction* de la *Médecine raisonnée* d'*Hoffman*, 1739, 9 vol. in-12. II. *Mémoire* présenté au Roi *sur la nécessité d'un réglement général au sujet des enterremens & enfournemens*. III. *Caprices d'imagination*, ou *Lettres sur divers sujets*, in-12. L'auteur y est physicien, métaphysicien, moraliste & critique. Il n'y a rien de bien neuf; mais on y trouve des réflexions solides & une variété agréable. IV. *Mémoires* pour servir à la Vie de M. *Silva*. V. *Traité des Fiévres*, traduit d'*Hoffman*, 1746, 3 vol. in-12. VI. Il a publié les excellentes *Observations sur la cure de la Goutte & du Rhumatisme*, par MM. *Hoffman*, *V...*, & *James*. VII. *Dissertations sur l'incertitude de la Mort*, 1746, 2 vol. in-12 : ouvrage intéressant pour l'humanité. VIII. *La Politique du Médecin*, traduite d'*Hoffman*, 1751, in-12. IX. *Observations importantes sur le Manuel des Accouchemens*, traduites de *Deventer*. X. Il travailla pendant plusieurs années au *Journal des Sçavans*, qu'il remplit d'extraits judicieux & bien faits.

BRUIERE, *Voyez* BRUYERE & BARBEAU.

BRUIX, (le Chevalier de) littérateur estimable, mort en 1780, étoit gai, doux, plaisant, d'une humeur toujours égale, d'une politesse achevée, &, ce qui est plus rare, d'une véritable modestie. Il publia vers 1756 des *Réflexions diverses*, in-12, dont quelques-unes sont très-judicieuses & ingénieusement exprimées. Il préséda aux quatre premiers volumes du *Conservateur* : collection utile, qui fut malheureusement interrompue.

I. BRULART, (Nicolas) d'une famille illustre dans l'épée & dans la robe, seigneur de Silleri & de Puisieux en Champagne, fut conseiller au parlement en 1573, maître-des-requêtes quelques années après ; ambassadeur en Suisse en 1589, 1595 & 1602 ; président-à-mortier au parlement de Paris en 1595 ; plénipotentiaire à Vervins en 1598 ; enfin ambassadeur en Italie l'an 1599, pour faire casser le mariage de *Henri IV* avec la reine *Marguerite*, & pour en conclure un autre avec *Marie de Médicis*. Le roi eut tant d'impatience de récompenser les services de ce ministre, que, pour lui donner les sceaux en 1605, il les ôta au grand *Pompone* de *Belliévre*. Après la mort de celui-ci, *Silleri* fut chancelier en 1607. Son crédit, toujours puissant & soutenu sous *Henri IV*, diminua considérablement sous *Marie de Médicis*, & tomba depuis tout-à-fait. Ce fut moins peut-être par sa faute, que par le changement des ministres & des favoris, qui le traitérent bien ou mal, selon qu'il s'accommodoit plus ou moins à leurs intérêts, & selon que son fils aîné, le célèbre marquis de *Puisieux*, que *Louis XIII* aima beaucoup pendant quelque tems, étoit plus ou moins en faveur. La fortune se joua dix ans de *Silleri* ; tantôt chassé de la cour, tantôt rappellé avec honneur, toujours incertain de son sort. On lui ôta les sceaux au mois de Mai 1616 ; on les lui rendit sur la fin de Janvier 1623. Averti par des amis sûrs qu'on alloit les lui redemander, il les remit en Janvier 1624. On lui fit dire, peu de tems après, de se retirer dans sa terre de Silleri. Cet ordre fut un coup de foudre

pour lui. Il faisoit des lamentations, comme s'il n'eût jamais essuyé de disgrace. On fut surpris de cet abattement, on ne sçavoit si c'étoit l'effet de la foiblesse naturelle aux vieillards, ou une suite de l'attachement que ce chancelier avoit eu aux richesses & aux honneurs. Il mourut à Silleri le 1er Octobre 1624, âgé de 80 ans. Les médecins ne voulant pas lui annoncer la mort, son valet-de-chambre s'en chargea. *Monsieur*, lui dit ce fidèle domestique, *votre procès vient d'être jugé; il faut vous préparer à la mort : vous n'avez plus que sept ou huit heures à vivre.—Mon ami*, répondit le chancelier, *employons-le donc bien : va me chercher un confesseur*; & il vit approcher sa derniére heure avec résignation. C'étoit un homme fin & délié, toujours sur ses gardes, qui aimoit la gloire & l'argent. On disoit à la cour, qu'il ne régloit ses liaisons que sur ses intérêts. Voici sous quels traits le peignit un jour *Henri IV*, dans un entretien familier, où il traça à ses courtisans le portrait de ses différens ministres : « *Silleri* est d'un » naturel patient & complaisant, » merveilleusement souple, adroit » & industrieux dans toute la con» duite de sa vie. Il a l'esprit très» bon; il est assez versé dans tou» tes sortes de sciences & d'affai» res de sa profession; il n'est pas » même ignorant des autres. Il » parle assez bien, déduit & pré» sente fort clairement une affaire; » il n'est point homme pour faire » des malices noires : mais il ne » laisse pourtant pas d'aimer gran» dement les biens & les hon» neurs, & de s'accommoder à » tout pour en avoir. Il n'est pas » d'humeur à hazarder légérement » jamais sa personne, ni sa for» tune, pour celles d'autrui. Ses » vertus & ses défauts étant ainsi » compensés, il m'est facile d'em» ployer utilement les premiéres, » & de me garantir des dommages » des autres. » *Mémoires de Sully*, livre 26... *Voy.* BELLIEVRE.

II. BRULART, (Pierre) marquis de *Puisieux*, fils du précédent, secrétaire d'état, ambassadeur extraordinaire en Espagne pour la conclusion du mariage de *Louis XIII*, fut éloigné de la cour en 1616, & rappellé l'année d'après. La réduction de la ville de Montpellier, en 1621, lui mérita une promesse d'être fait duc & pair; mais sa modération l'empêcha d'accepter cette dignité. Il mourut en 1640, âgé de 57 ans : c'étoit un homme intègre, & d'une fermeté inébranlable. Il joignoit aux qualités morales, les avantages extérieurs. Un jour que le cardinal *Richelieu* l'avoit invité à dîner, on se mit, après le repas, à jouer à la prime. Le cardinal gagnoit beaucoup. Il survint un coup de dez, qu'on fit juger par les spectateurs. *Brulart* fut condamné tout d'une voix. Outré de la décision, il paya en murmurant, & dit entre ses dents... *Tous les Corsaires ne sont pas sur la mer... Richelieu* l'entendit, & lorsque *Brulart* sortit & qu'il fut près de la porte, le cardinal vint doucement lui prendre la tête, & la retournant dit : « Voilà une » belle tête qui tient sur ce beau » corps. Ce seroit dommage de l'en » séparer ! »

III. BRULART DE SILLERI, (Fabio) né dans la Touraine en 1655, évêque d'Avranches, & ensuite de Soissons, trouva dans cette derniére ville une académie naissante, à laquelle il donna des leçons & des modèles. L'académie Françoise & celle des inscriptions lui ouvrirent leurs portes.

Il mourut en 1714. On a de ce prélat : I. Plusieurs *Dissertations*, dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. II. Des *Réflexions sur l'Eloquence*, en forme de Lettres au P. *Lami*, imprimées dans le recueil des *Traités sur l'Eloquence* de *la Martinière*. III. Des *Poësies* Latines & Françoises, manuscrites. IV. Des *Traités de morale* & des *Commentaires*, aussi manuscrits.

BRULEFER, (Etienne) frère-Mineur de St-Malo, professeur de théologie à Mayence & à Metz, est auteur de plusieurs ouvrages de scholastique, parmi lesquels on distingue une *Dissertation contre ceux qui font des Peintures immodestes des Personnes de la Ste Trinité.* Il vivoit dans le XVe siécle.

BRULONS, (Des) *Voyez* SAVARY, n° III.

BRUMOY, (Pierre) naquit à Rouen l'an 1688. Il entra dans la société des Jésuites en 1704. Après avoir professé les humanités en province, il fut appellé à Paris. On le chargea de l'éducation du prince de *Talmont*, & de quelques articles pour le *Journal de Trévoux*. L'*Histoire de Tamerlan* par son confrere *Margat*, dont il avoit été l'éditeur, l'obligea de quitter la capitale : mais cette espèce d'exil ne fut pas long. A son retour on le chargea de continuer l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, que les Peres de *Longueval* & *Fontenay* avoient conduite jusqu'au XIe vol. Il aima mieux, en écrivant une Histoire si grave, ramener la narration à la simplicité du style, que d'y porter la diction brillante qui se fait remarquer dans ses autres écrits. *Brumoy* mettoit la derniére main au XIIe vol. lorsqu'il mourut en 1742. Ce Jésuite a fait honneur à sa société, par son caractére doux, ses mœurs aimables & des ouvrages estimés. Les principaux sont : I. Le *Théâtre des Grecs*, contenant des traductions analysées des Tragédies Grecques, des discours & des remarques sur le Théâtre Grec; en 3 vol. in-4°, & en 6 vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus profond, le mieux raisonné, qu'on ait sur cette matiére. Les traductions sont aussi élégantes que fidelles; tout respire le goût. On n'y desireroit qu'un style plus simple, moins métaphorique & moins diffus. L'auteur, dans ses parallèles des piéces anciennes & modernes, paroît faire trop de cas des premiéres, & ne rend pas assez de justice à celles-ci. Une obligation dont les lecteurs sages doivent lui tenir compte, c'est qu'en analysant les Comédies grecques, il répandit un voile sur tout ce qui pouvoit allarmer la pudeur. II. Un *Recueil de diverses Piéces en prose & en vers*, 4 vol. in-8°. L'auteur dans sa poësie approche plus de *Lucrèce*, que de *Virgile*. On le sent sur tout dans son *Poëme sur les Passions*, ouvrage estimable, par la noblesse des pensées, la multiplicité des images, la variété & la chaleur des descriptions, la pureté & l'élégance du style. Il y a dans le même recueil un autre *Poëme sur l'Art de la Verrerie*, qui offre de très-beaux vers : on trouve à la suite de ces deux poëmes, traduits en prose libre par l'auteur, des Discours, des Epitres, des Tragédies, des Comédies, &c. Ses tragédies sont : *Isaac*, *Jonathas*, le *Couronnement de David*; les comédies sont la *Boëte de Pandore* & *Plutus*; & ces différentes piéces prouvent, suivant *Voltaire*, qu'il est plus aisé de traduire les anciens que de les imiter. On trouve pourtant dans ses Tragédies, quoiqu'écrites d'un style lâche &

foible, quelques beautés, & plusieurs heureuses imitations de *Racine*. Il excelle à peindre les passions douces & tendres; mais dans tout le reste il est froid & languissant. Le poëte comique vaut encore moins en lui que le tragique : les traits de morale qu'on trouve dans ses Comédies, sont vagues & usés; & quant aux ridicules du grand monde, un religieux ne les connoît pas assez pour les peindre. III. Le Pere *Brumoy* a achevé les *Révolutions d'Espagne* du P. d'*Orléans*, revu l'*Histoire de Rienzi* du Pere *du Cerceau*; & il avoit donné pour son coup d'essai la *Vie de l'impératrice Eléonore* : livre bien écrit & rempli d'exemples de vertu.

I. BRUN, (Antoine) naquit à Dole l'an 1600, d'une famille ancienne. Il exerça d'abord la charge de procureur-général au parlement de cette ville, & fut ensuite ambassadeur extraordinaire de *Philippe IV* roi d'Espagne, & plénipotentiaire au congrès de Munster en 1643. Il y conclut la paix entre l'Espagne & la Hollande. Son maître le nomma bientôt après ambassadeur auprès de cette république. Il mourut à la Haye en 1654, avec la réputation d'un habile négociateur. Le P. *Bougeant* l'a peint très-avantageusement dans son *Histoire* des Traités de Westphalie. *Brun* cultiva en même tems la littérature & la politique. On a de lui quelques *Pièces de vers* dans les *Délices de la Poësie Françoise*, 1620, in-8°. *Balzac*, qui n'avoit jamais d'expressions tempérées, l'appelloit *le Démosthène de Dole*.

II. BRUN, (Charles le) premier peintre du roi, directeur des manufactures des meubles de la couronne aux Gobelins, directeur de l'académie de peinture, & prince de celle de St. Luc à Rome, naquit à Paris en 1618, d'un sculpteur assez médiocre. Dès l'âge de trois ans il s'exerçoit à dessiner avec des charbons; à 12 il fit le *Portrait de son aïeul*, qui n'est pas un de ses moindres tableaux. Le chancelier *Séguier* le plaça chez *Vouet*, le plus célèbre maître de ce tems-là. *Mignard*, *Bourdon*, *Testelin*, étoient dans cette école; mais *le Brun* surpassa bientôt les élèves, & égala le maître. Son protecteur l'envoya à Rome pour se perfectionner. Il y puisa ce goût pour le noble & le majestueux, qui caractérise les ouvrages de l'antiquité, & qui ne tarda pas à passer dans les siens. De retour à Paris, *Louis XIV* & ses ministres l'occupérent & le récompensérent à l'envi. Le roi l'annoblit, le fit chevalier de l'ordre de St. Michel, lui donna son portrait enrichi de diamans, orna ses armoiries d'une fleur-de-lys, le combla de bienfaits, & l'accueillit toujours comme un grand-homme. On disoit un jour devant ce monarque, que les beaux tableaux sembloient devenir plus admirables après la mort de leur auteur. *Quoi qu'on en dise, ne vous pressez pas de mourir*, (dit *Louis XIV* en se tournant vers *le Brun*): *je vous estime à présent autant que pourra faire la postérité...* *Le Brun* mourut en 1690, à 72 ans. La noblesse & la grandeur de ses ouvrages avoient passé dans ses maniéres. Il avoit un génie vaste & propre à tout & l'avoit fortifié par une étude assidue de l'histoire & des mœurs des peuples. On l'a placé avec raison à la tête des peintres François. Ses chef-d'œuvres ont fait dire de de lui, qu'*il avoit autant d'invention que Raphaël, & plus de vivacité que le Poussin*. Il s'élève au sublime, sans laisser d'être correct. Ses

attitudes sont naturelles, pathétiques, variées; ses airs de tête gracieux : il est animé sans emportement. Le livre de la nature étoit toujours ouvert devant ses yeux. Peu de peintres ont mieux connu l'homme, & les différens mouvemens qui l'agitent dans les passions. Son *Traité sur la Physionomie*, & celui *sur le Caractère des Passions*, l'un & l'autre in-12, prouvent combien il avoit réfléchi sur cette matiére. Moins d'uniformité, plus de vigueur & de variété dans le coloris, l'auroient mis au-dessus de tous les peintres anciens & modernes. Les chef-d'œuvres de *le Brun* sont à Paris, à Versailles, au Palais-royal, à Fontainebleau. Ceux qui fixent les regards des connoisseurs, sont : Les *Batailles d'Alexandre*; la *Madeleine pénitente* (*Voy.* III. VALIERE); le *Portement de Croix*; le *Crucifiement*; *St. Jean dans l'Isle de Patmos*, &c. &c. Les *Estampes* de ses tableaux des *Batailles d'Alexandre*, ont donné une idée de son génie dans les pays les plus éloignés, & ont immortalisé *Audran* qui les a gravées. Elles sont encore plus recherchées, que les *Batailles de Constantin* par *Raphaël* & par *Jules Romain*. Le tableau de la *Famille de Darius* par *le Brun*, qui est à Versailles, n'est point effacé par le coloris du tableau de *Paul Véronèse* qu'on voit vis-à-vis; & le surpasse beaucoup par le dessin, la composition, la dignité, l'expression, la fidélité du costume. Pendant qu'il peignoit ce tableau, le roi lui donnoit près de deux heures tous les jours. On prétend que le peintre ayant laissé tomber son pinceau, le roi le ramassa. *Le Brun* étoit non seulement inventif, mais expéditif. Dans une heure de tems il préparoit du travail à un nombre infini d'ouvriers. Il donnoit des desseins à tous les sculpteurs du roi, à tous les peintres, orfèvres, & même aux menuisiers & aux serruriers. *Voy*. FELIBIEN.

III. BRUN, (Pierre le) prêtre de l'Oratoire, né à Brignole en Provence l'an 1661, est célèbre par son sçavoir dans les matiéres ecclésiastiques & profanes. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus estimés sont : I. L'*Histoire critique des Pratiques superstitieuses qui ont séduit les Peuples & embarrassé les Sçavans; avec la méthode & les principes pour discerner les effets naturels, de ceux qui ne le sont pas*; 1732, 3 vol. in-12. L'abbé *Granet*, son compatriote, a donné en 1737 un 4ᵉ vol. de cet ouvrage. Il avoit d'abord été imprimé sous le titre de : *Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la Baguette divinatoire*, 1697, in-12. Le P. *le Brun* nie les effets de cette baguette, & s'il y en a quelques-uns de réels, il prétend qu'il faut les attribuer au *Diable*. S'il s'étoit borné à dire, que la plupart n'ont paru merveilleux que parce qu'il y a beaucoup de fripons & de dupes, un bel-esprit ne l'auroit pas comparé à un *Médecin qui est lui-même malade*... II. *Traité historique & dogmatique des Jeux de Théâtre*, in-12; contre *Caffaro*, Théatin, qui avoit soutenu dans une *Lettre* imprimée à la tête du *Théâtre de Boursault*, qu'il étoit permis à un Chrétien d'aller à la comédie. Ce livre offre des particularités curieuses sur le théâtre, depuis *Auguste* jusqu'à *Richelieu*, &c. III. L'abbé *Bignon* ayant engagé le P. *le Brun* à écrire sur les liturgies, donna 4 vol. in-8°, sur cette matiére; le 1ᵉʳ parut en 1716, sous ce titre : *Explication littérale, historique & dogmatique des priéres & des cérémonies de la Messe, suivant les anciens auteurs, & les monumens de*

la plupart des Eglises, avec des notes, &c., 1716, in-8°. En 1726 il donna les trois autres vol. sous ce titre : *Explication de la Messe, contenant les dissertations historiques & dogmatiques sur les liturgies de toutes les Eglises du monde Chrétien, où l'on voit ces liturgies, le tems auquel elles ont été écrites, comment elles se sont répandues & conservées dans tous les Patriarchats, leur uniformité dans tout ce qu'il y a d'essentiel au Sacrifice, & cette uniformité abandonnée par les Sectaires du XVI° siécle*. Il avoit donné en 1718 un *Manuel pour la Messe*, ou *Courte Explication des cérémonies, avec des pratiques pour entrer dans l'esprit du Sacrifice*. Ces différens ouvrages sont remplis de recherches profondes, rangées avec ordre; le style en est simple, net & clair. Le P. le *Brun* ayant avancé dans le 3° volume de son explication, que la forme essentielle de la consécration exige l'invocation & la priére jointes ensemble, le P. *Bougeant*, Jésuite, s'éleva contre ce sentiment, & cette dispute fut la source de bien des écrits de part & d'autre. Celui du P. le *Brun*, qui mérite le plus d'attention, est sa *Défense de l'ancien sentiment sur la forme de la consécration de l'Eucharistie*, &c. à Paris, chez *de Laune*, 1727. Cette Défense donna lieu à de nouvelles brochures. Le P. le *Brun* avoit la plume à la main contre son adversaire, lorsqu'il fut attaqué d'une fluxion de poitrine, dont il mourut le 6 Janvier 1729, à 67 ans. Il étoit aussi pieux que sçavant.

IV. BRUN, (Denys le) avocat au parlement de Paris, reçu en 1659, a laissé : I. Un *Traité de la Communauté*, in-folio, Paris 1754. II. *Traité des Successions*, 1775, in-fol.

V. BRUN, (Jean-Baptiste le) connu sous le nom de *Desmarettes*, fils d'un libraire de Rouen, élève de Port-royal des Champs, enfermé 5 ans à la Bastille durant les traverses qu'essuya ce monastére, mourut à Orléans en 1731, dans un âge avancé. Il étoit simple acolythe, & ne voulut jamais passer aux ordres supérieurs. On lui doit : I. Les *Bréviaires d'Orléans & de Nevers*. II. Une édition de *S. Paulin*, in-4°, avec des notes, des variantes & des dissertations. III. Les *Voyages liturgiques de France*, ou Recherches faites en diverses villes du royaume sur cette matiére; sous le nom du sieur de *Molton*, in-8°. L'auteur avoit parcouru une partie des églises de France, & y avoit recueilli des détails singuliers sur leurs différentes pratiques. IV. Une *Concorde des livres des Rois & des Paralipomènes*, en latin, Paris 1691, in 4° : ouvrage qu'il composa avec *le Tourneux*; il y a de la sagacité & du sçavoir. V. Une édition de *Lactance*, revue avec soin sur tous les manuscrits, enrichie de notes, & publiée après sa mort par l'abbé *Lenglet du Fresnoy*, en 2 vol. in-4°, 1748.

VI. BRUN, (Antoine-Louis le) poète François, né à Paris en 1680, mourut dans cette ville en 1743. On a de lui des *Opéra*, qui n'ont point été mis en musique, 1712, in-12; des *Odes galantes & bacchiques*, 1719, in-12; des *Fables*, 1722, in-12; des *Epigrammes*, 1714, in-8°... & quelques *Romans* qu'on ne lit plus : les *Aventures de Calliope*, 1710, in-12 : celles d'*Apollonius de Tyr*, 1710, in-12. Quant aux vers, on les place avec les productions des poètes de la troisiéme classe.

VII. BRUN, (Guillaume le) né en 1674, entra chez les Jésuites, où il professa les belles-lettres avec distinction. Après avoir rempli différens emplois, il travailla à un

Dictionnaire universel François & Latin, qu'il publia in-4°, & qui fut loué par les meilleurs Journalistes. La derniére édition, donnée à Rouen par Mr *Lallemant*, est de 1770, in-4°. L'auteur mourut en 1758... IL ne faut pas le confondre avec un autre Jésuite du même nom que lui, (*Laurent* le BRUN) né à Nantes en 1607, mort à Paris en 1663. Celui-ci a fait un grand nombre de poésies latines. Les principales sont: L'*Ignaciade* en XII liv., où il fait l'histoire du pélerinage de *St Ignace* à Jérusalem. Ce poëme fait partie de son *Virgile Chrétien*, dans lequel il a imité avec plus de piété que de talent les Eglogues, les Géorgiques & l'Enéide. Son *Ovide Chrétien* est dans le même goût : les *Héroïdes* sont changées en lettres pieuses, les *Tristes* en lamentations, les *Métamorphoses* en histoires de pénitens convertis. On a encore du Pere *le Brun*, l'*Éloquence Poëtique*, Paris 1655, in-4°. C'est un traité en latin des préceptes de l'art poétique, appuyés sur des exemples tirés des meilleurs auteurs. A la suite on trouve un traité des *Lieux-communs Poëtiques*, qui peut être utile aux versificateurs de college.

VIII. BRUN, (l'Abbé) *Voyez* ARTIGNI.

BRUNEHAUT, fille d'*Athanagilde*, roi des Visigoths, épousa en 568 *Sigebert I*, roi d'Austrasie. D'Arienne elle devint Catholique, & n'en fut ni plus humaine, ni plus réglée dans ses mœurs. Son fils *Childebert*, qu'elle avoit (dit-on) fait empoisonner, ayant laissé ses deux fils sous sa conduite, elle corrompit le cadet pour gouverner en son nom. Après la mort de ce prince, *Clotaire II* qui régna seul, accusa cette femme ambitieuse & cruelle d'avoir fait mourir dix rois : elle fut (dit l'hist.) abandonnée aux insultes de la soldatesque & à la cruauté des bourreaux: traînée par ses ordres à la queue d'une cavale indomptée, elle périt misérablement par ce nouveau genre de supplice, l'an 613. La reine *Brunehaut*, sage du vivant de son mari, fut coquette dans son veuvage, & débauchée dans sa vieillesse. Elle avoit autant de charmes que d'esprit. *Grégoire de Tours* en parle comme d'un monstre. Cependant *Cordemoi*, dans son *Histoire de France*, tâche de la justifier de la plupart des crimes qu'on lui reproche : il auroit dû, ce semble, se borner à louer en elle le courage, la souplesse & le talent de gouverner. Nous renvoyons le lecteur impartial à son ouvrage. *Voy.* IV. THIERRY & II. DIDIER.

BRUNELLECHI, (Philippe) né à Florence en 1377, d'un notaire, fut destiné dans sa jeunesse à la profession d'orfêvre, dont il fit quelque tems l'apprentissage. Un goût naturel le porta ensuite à étudier l'architecture. Il étoit question d'élever un dôme sur l'église de *Sainte Marie del Fiore* à Florence, entreprise qui fut regardée alors comme très-difficile. Il conçut l'idée & le plan de cette construction, pour la quelle les Florentins avoient appellé de toutes parts les plus habiles architectes. Après bien des débats, ses dessins furent préférés ; & on vit s'élever cette magnifique coupole, que *Michel-Ange* lui-même ne regardoit qu'avec admiration. C'est une octogone de 154 brasses Florentines (202 pieds) de hauteur : non-comprise la lanterne, laquelle, avec la boule & la croix qui termine ce chef-d'œuvre, en a encore 48 (59 pieds). Le palais *Pitti* à Florence, devenu depuis celui des souverains de Toscane, fut commencé sur les dessins de *Brunelleschi*, qui fut regardé comme le restaurateur de la bonne ar-

chitecture. Il mourut dans sa patrie en 1444, honoré & chéri de tous ses concitoyens.

BRUNET, (Jean-Louis) reçu avocat au parlement de Paris en 1717, naquit à Arles en Provence d'une famille originaire de Sallon. S'étant rendu de bonne heure à Paris, il s'appliqua à la composition de plusieurs ouvrages sur les matiéres canoniques : I. *Le parfait Notaire Apostolique & Procureur des Officialités*, 2 vol. in-4°. Paris 1730: livre qui n'étoit pas commun; mais on l'a réimprimé à Lyon en 1775, avec des observations du sçavant M. *Durand de Maillane*. II. Les *Maximes du Droit Canonique de France*, par *Louis Dubois*, qu'il a revues, corrigées & beaucoup augmentées. III. Une *Histoire du Droit Canonique & du Gouvernement de l'Eglise*, Paris 1720, un vol. in-12. IV. Des *Notes* sur le *Traité de l'abus*, par *Fevret*. V. Un *Traité du Champart*, joint aux *décisions sur les Dîmes*, de *Drapier*. Tous ces ouvrages marquent beaucoup d'érudition. Nous ignorons la date de sa mort. Il se distingua par son activité & son désintéressement. » Il mourut, (dit M. de *Maillane*,) » comme meurent la plu- » part des sçavans, sans fortune & » sans récompense, mais jouissant » d'une considération qui rejaillit » sur leur nom. »

BRUNETIÉRE, *Voy.* v. PLESSIS.

BRUNETTO LATINI, poète, historien & philosophe Florentin, petit-fils de *Latino*, fut le maître de *Guido Cavalcanti* & du *Dante*. Il honora sa patrie par ses ambassades & par ses ouvrages. Il mourut en 1295 à Florence. On a de sa plume : I. *Il Tesoro*, Trevise 1474, in-folio; réimprimé à Venise en 1533, in-8°. Cet ouvrage, qu'il composa pendant qu'il étoit en France, a pour objet l'*Origine & la nature de toutes choses*. Il le composa d'abord en françois, parce, disoit il, que cette langue étoit plus commune & plus agréable que les autres, & il en fit depuis une version italienne.

I. BRUNI, *Voyez* H. ARETIN, & BRUNUS.

II. BRUNI, (Antoine) de plusieurs académies d'Italie, natif de Casal-Nuovo au royaume de Naples, fut appellé à la cour du duc d'*Urbin*, qui le nomma conseiller & secretaire d'état. Sa douceur, son enjouement & son honnêteté le firent rechercher des grands & des gens-de-lettres. Il mourut en 1635. Ce poète, plein d'imagination & d'obscurité, a laissé des *Epitres Héroïques*, in-12; des *Piéces mêlées*; des *Vers lyriques*; des *Tragédies*, des *Pastorales*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un génie facile: mais trop d'amour pour les plaisirs l'empêcha d'y mettre de la correction. L'édition de ses *Epitres Héroïques*, donnée à Venise en 1636, avec une planche à chaque Epitre, est recherchée, parce que ces figures ont été gravées sur le dessins du *Dominiquin* & d'autres habiles artistes.

BRUNNER, (Jean-Conrad) fameux médecin Suisse, né à Diessenhosen, petite ville près de Schaffouse, épousa une fille du célèbre *Wepfer*, fut nommé médecin de l'électeur Palatin, & anobli sous le nom de Baron de *Hamerstein*. Ce sçavant, qui mourut à Manheim en 1727 à 74 ans, a été suivant l'*Encyclopédie* une des meilleures têtes de ce siécle. Il entra de bonne heure en lice avec les plus célèbres anatomistes, & fit des expériences très-difficiles pour démontrer que l'animal peut se passer du *pancréas*, & que la liqueur que cette glande fournit n'est pas essentielle à la vie. Sa *Dissertation* sur ce sujet parut à Heidelberg en 1687. Il découvrit

dans la suite les glandes du *duodenum* & le sinus circulaire de la glande pituitaire, & donna un ouvrage *sur la digestion* plein de bonnes vues. Tous ses ouvrages sont en latin.

I. BRUNO ou BRUNON, dit *le Grand*, archevêque de Cologne & duc de Lorraine, étoit fils de l'emp. *Henri l'Oiseleur*, & frere d'*Othon*, qui l'appella à la cour. Il y cultiva la vertu & les lettres, se nourrissant des auteurs anciens, & conversant avec les sçavans de son tems. Après la mort de *Wicfled*, archev. de Cologne, le clergé & le peuple n'eurent qu'une voix pour proclamer *Bruno* son successeur. *Othon* ayant été obligé de porter la guerre en Italie, laissa à son frere le soin de l'Allemagne. Il avoit montré les vertus d'un évêque à Cologne; il fit éclater celles d'un prince à la cour Impériale. Il mourut en 963.

II. BRUNO, (St.) évêque & apôtre de la Prusse, où il fut martyrisé le 14 Février 1008.

III. BRUNO, dit *Herbipolensis*, à cause du siége de Wurtzbourg, dans le cercle de Franconie, qu'il occupa en digne pasteur; étoit fils de *Conrad II*, duc de Carinthie, & oncle de l'empereur *Conrad I.* Il composa plusieurs *Ouvrages*, insérés dans la Bibliothèque des PP. & mourut en Hongrie l'an 1045.

IV. BRUNO, (Saint) naquit à Cologne l'an 1060, de parens nobles & vertueux. Après avoir fait avec succès ses premiéres études à Paris, & avoir brillé dans son cours de philosophie & de théologie, il fut chanoine à Cologne, & ensuite à Reims. Il fut nommé chancelier & maître des grandes études de cette église; mais il se vit obligé d'en sortir, sous l'archev. *Manassès*, qui la gouvernoit en tyran. Il prit dès-lors la résolution de quitter le monde, pour se retirer dans la solitude. Voilà l'origine de son ordre. Ce qu'on raconte du chanoine de Paris, qui ressuscita tout-à-coup, pour annoncer qu'il étoit en enfer, quoiqu'on le crût en paradis, est un fait regardé aujourd'hui comme apocryphe: (*Voyez* DIOCRES.) La première solitude que le chanoine de Reims habita, fut Saisse-Fontaine dans le diocèse de Langres. Il passa de-là à Grenoble l'an 1084. *Hugues*, évêque de cette ville, qui « avoit » vu (disoit-il) sept étoiles bril- » lantes sur le désert de *Chartreuse*, » lui conseilla de l'aller habiter, & défendit peu-après aux femmes, aux chasseurs & aux bergers d'en approcher. Des rochers presque inaccessibles, & entourés de précipices affreux, furent le berceau de l'ordre des Chartreux, qui de-là se répandit dans toute l'Europe. L'instituteur ne fit point de règle particuliére pour ses disciples: ils suivirent celle de *S. Benoît*, & l'accommodérent à leur genre de vie. *Urbain II*, disciple de *Bruno* à l'école de Reims, le contraignit, six ans après, de se rendre à Rome, pour l'aider de ses conseils & de ses lumiéres. Le saint solitaire, déplacé dans cette cour, & étourdi par le tumulte des courtisans, se retira dans un désert de la Calabre. Il y finit saintement ses jours en 1101, dans le monastére qu'il avoit fondé. Il fut canonisé l'an 1514. On a de lui *deux Lettres*, écrites de Calabre, l'une à *Raoul le Verd*, & l'autre à ses religieux de la grande Chartreuse; elles ont été imprimées avec les *Commentaires* & les *Traités* qu'on lui attribue, & qui sont de *Brunon de Signi*, à Cologne, 1640, 3 tomes en un vol. in-fol. Mais le plus beau de tous ses ouvrages, est la fondation de son ordre. On le voit, après sept siécles, tel (aux richesses près)

que du tems de son fondateur, persévérant dans l'amour de la priére, du travail & de la solitude.

V. BRUNO ou BRUNON DE SIGNY ou SEGNI, (Saint) appellé *Bruno Astensis*, parce qu'il étoit de Soleria au diocèse d'Ast; se distingua au concile de Rome, en 1079, contre *Bérenger*. *Grégoire VII* le fit ensuite évêque de Ségni : ce qui lui fit donner le surnom de *Bruno Signensis*; mais quelque tems après il quitta son peuple, pour se retirer au monastére du Mont-Cassin, dont il fut abbé. Ses ouailles l'ayant vivement redemandé, il revint pour être de nouveau leur pasteur par l'ordre du pape. Il mourut en 1125. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Venise en 1651, 2 vol. in-folio. Il y en a plusieurs qui avoient paru sous le nom du fondateur des Chartreux.

BRUNON, *Voy*. BRUNO, n° I & II... GREGOIRE V... & LÉON IX.

BRUNORO, *Voyez* BONNE.

BRUNSFELS, (Othon) fils d'un tonnelier, quitta l'ordre des Chartreux, pour embrasser les erreurs de *Luther*. Il exerça la médecine à Strasbourg, où il publia en 1530 ses *Herbarum vivæ Icones*, in-fol. 2 tom. en un vol. On donna en 1540, (six ans après la mort de l'auteur) une autre édition de son ouvrage, beaucoup plus ample que la premiére.

BRUNSWICK, *Voy*. AUGUSTE, n° II... & GEORGE, n° VI & VII.

BRUNUS, (Jordanus) appellé dans son pays *Giordano Bruni*, naquit à Nole dans le royaume de Naples, vers le milieu du XVIe siécle, fut d'abord Dominicain, & dépouilla bientôt l'habit religieux. Il avoit beaucoup d'esprit, mais un esprit dangereux. Il commença par fronder la philosophie d'*Aristote*, qu'on mettoit alors au nombre des choses sacrées. Il porta plus loin sa témérité, & se déclara contre toutes les vérités de la Foi : son audace lui suscita des persécuteurs. Voulant jouir de la liberté de penser & de parler, il se retira à Genève & y apostasia. Il se brouilla bientôt avec *Calvin* & avec *Beze*, & fut obligé de se retirer à Lyon, puis à Toulouse, & ensuite à Paris, vers 1582. Pour se procurer les moyens d'y subsister, il se mit à donner des leçons de philosophie en qualité de professeur extraordinaire, & publia des thèses où il attaquoit ouvertement la doctrine du philosophe Grec. Quoique *Ramus* & *Postel* eussent déja commencé à sapper ce vieil édifice, un respect d'habitude le soutenoit encore; & *Brunus* ne réussit qu'à soulever contre lui tous les professeurs de l'université, dont les clameurs l'obligérent de s'enfuir à Londres. Ce fut-là que, sous la protection de *Michel* de *Castelnau*, ambassadeur de France auprès de la reine *Elizabeth*, & de *Philippe Sydnei*, gentilhomme Anglois, il publia son livre fameux, intitulé *Spaccio della Bestia triomfante*, Parigi 1584, in-8° ; *La Déroute* ou *l'Expulsion de la Bête triomphante*. Toutes les religions sont fausses, suivant cet impie. Les vérités de celles des Juifs & des Chrétiens sont sur le même rang, que les fables des Païens & des Idolâtres. C'est à la loi naturelle à régler les notions du vice & la vertu. Son symbole est en 48 articles, dont chacun a rapport à quelque constellation céleste. A la suite de la *Déroute de la Bête triomphante*, on trouve un petit traité intitulé : *La Cena delle Ceneri*, le *Souper du jour des Cendres*. Il prétend qu'il y a une multitude de mondes, semblables à celui que nous habitons. Ces mondes sont des animaux intellectuels,

avec des individus végétatifs & raisonnables. Pour avoir une suite complette des *Traités* du même auteur, il faut y joindre : I. *Della Causa, Principio e uno*... Venezia 1584, in-8°. II. *Del infinito Universo*, Venezia 1584, in-8°. III. *Degli Eroici furori*. IV. *Cabala del Cavallo Pegaseo, con l'Asino Cillenico*, 1545, in-8°. petit format, de 48 feuillets. Ce traité est si rare, que ceux qui ont parlé le plus sçavamment des ouvrages de *Brunus*, se sont bornés à en rapporter le titre, parce qu'ils ne l'avoient pas vu. Il est composé d'une épitre dédicatoire, d'une déclamation remplie d'indécences sur l'âne & sur l'ânesse, de trois dialogues, & de l'*Asino Cillenico*. *Brunus* y dévelope les idées répandues dans ses autres ouvrages. La plupart paroîtroient bien insipides, s'ils étoient plus communs : la rareté donne quelquefois du prix à de grandes bêtises. Après quelques années de séjour à Londres, *Brunus* passa à Wittemberg en Allemagne. Il embrassa le Luthéranisme, & obtint la permission d'y enseigner publiquement. Il s'en servit pour publier ses paradoxes philosophiques avec la même liberté qu'il avoit fait en France, & s'y fit les mêmes ennemis, sur-tout par l'orgueil, l'emportement & le mépris avec lequel il traitoit les sectateurs de l'ancienne doctrine. Obligé de quitter Wittemberg au bout de deux ans, ce chevalier-errant de la philosophie, jouet de la fortune, & dépourvu de tout, parcourut encore diverses contrées d'Allemagne, jusqu'à ce qu'ayant succombé à la tentation de revoir sa patrie, il y tomba entre les mains de l'inquisition. Ce tribunal le fit brûler vif à Rome en 1600, ainsi que l'assûre *Scioppius*, témoin oculaire. Presque tous les ouvrages de *Giordano Bruni*, dont nous nous sommes contentés de citer les principaux & les plus connus, sont, à quelque traits de lumiéres près, pleins d'obscurités & d'allégories énigmatiques. C'étoit un vrai enthousiaste, qui, sous les images les plus brillantes & les plus fortes, disoit souvent les choses les plus inintelligibles, quelquefois même les plus ineptes. Variant sans cesse & s'exprimant avec obscurité, il est assez difficile, suivant M. *Formei*, de déterminer quelles ont été ses véritables opinions. Il est encore auteur d'une comédie intitulée, *Il Candelaio*, Parigi 1582, in-8°. En 1633, un anonyme fit imprimer à Paris, in-8°. *Boniface & le Pédant*, comédie imitée de la précédente... *Voy.* aussi LULLE, n° I. à la fin.

BRUS, *Voy.* ROBERT, n° IX. & DAVID n° VIII.

BRUSCHIUS, (Gaspard) naquit à Egra en 1518. *Ferdinand* d'Autriche, roi des Romains, l'honora en 1552 de la couronne poëtique & de la dignité de comte Palatin. S'étant fixé à Passaw, pour mettre la derniére main à sa Chronique d'Allemagne, il y fut tué d'un coup de fusil, à l'entrée d'un bois, en 1559, par des gentilshomme ses ennemis. On a de lui : I. L'*Histoire des Evêchés & des Evêques de toute l'Allemagne*, 1614, in-8°. II. Celle *des principaux Monastéres* du même pays. III. Un recueil de *Poësies Latines*.

BRUSONI, (*Domitius Brusonius*) auteur des *Facéties* qui parurent pour la premiére fois à Rome en 1518, in-fol. On les a réimprimées sous le titre de *Speculum mundi*; mais elles sont tronquées dans toutes les éditions qui ont suivi la premiére, la seule estimée.

BRUSQUET, Provençal, d'avocat se fit bouffon, & se rendit

célèbre

célèbre, à la cour de *François I*, par plusieurs réparties ingenieuses. Ce prince, absolument déterminé en montant sur le trône à entreprendre le recouvrement du Milanez, consulta seulement ses ministres sur les moyens de l'attaquer. Lorsqu'il sortit du conseil, son bouffon lui dit que ses conseillers étoient des fous. *Pourquoi*, demanda *François?—C'est* (répondit *Brusquet*) *qu'ils ont seulement délibéré comment vous entreriez en Italie, & qu'ils n'ont pas pensé à voir comment vous en sortiriez*. Il vivoit encore sous *Charles IX*.

BRUTÉ, (Jean) naquit à Paris en 1679. Après avoir pris le bonnet de docteur en Sorbonne, il obtint la cure de S. Benoit, & se fit aimer & respecter dans cette place. Ses ouailles perdirent ce pasteur zèlé, vigilant & charitable, le 1er de Juin 1762, à l'âge de 84 ans. On a de lui: I. Un *Discours sur les Mariages*, 1752, in-4°. II. *Chronologie historique des Curés de S. Benoît*, 1752, in-12. III. Une *Paraphrase des Pseaumes & des Cantiques qui se chantent à la même Paroisse*, 1752, in-12.

I. BRUTUS, (*Lucius-Junius*) fils de *Marcus Junius*, & de *Tarquinie* fille de *Tarquin l'Ancien*, cacha sous un air stupide & insensé, la vengeance qu'il vouloit tirer de la mort de son pere & de son frere, dont *Tarquin* le *Superbe* s'étoit défait. Cet imbécille se montra bientôt un grand-homme. *Lucrèce* s'étant donné elle-même la mort, pour ne pas survivre à l'affront que le dernier *Tarquin* lui avoit fait; *Brutus* arracha le poignard de son sein, & jura sur cette arme sanglante une haine éternelle au ravisseur, avec serment de le chasser de Rome, lui & toute sa famille. Les assistans suivirent son exemple. On convoqua le peuple, & on obtint la confirmation d'un arrêt du sénat, qui proscrivoit à jamais les *Tarquins*. L'autorité fut remise entre les mains de deux magistrats annuels, appellés Consuls, choisis par le peuple dans les familles des Patriciens. *Brutus* & *Collatinus* mari de *Lucrèce*, l'un le libérateur de la patrie, & l'autre l'ennemi personnel de *Tarquin*, furent les premiers consuls, vers l'an 509 avant Jesus-Christ. Ils signalérent leur entrée dans la magistrature, par l'émission d'un serment solemnel prononcé par le peuple, de ne jamais recevoir les *Tarquins*, ni d'autres rois. *Brutus* ne sçavoit pas que ceux qui violeroient les premiers ce serment, étoient dans sa famille. Des ambassadeurs venus d'Etrurie, conspirérent avec ses deux fils, pour ouvrir les portes de Rome au monarque proscrit. Cette conjuration ayant été découverte par un esclave, *Brutus*; républicain zèlé encore plus que pere tendre, fit couper la tête à ses enfans, & assista à leur supplice. Il y eut la même année un combat singulier entre *Brutus* & *Aruns* fils de *Tarquin*, à la tête des deux armées. Le consul Romain s'attacha avec tant d'acharnement à son adversaire, qu'ils se percérent tous deux en même tems. Son corps fut porté à Rome par les chevaliers les plus distingués. Le sénat vint le recevoir avec l'appareil d'un triomphe. Son oraison funèbre fut prononcée dans la tribune aux harangues. Les dames Romaines portérent le deuil pendant un an, le regardant comme le vengeur de leur sexe, indignement outragé dans la personne de *Lucrèce*. On doit ajoûter, avec le prés. *Montesquieu*: « Que la mort » de cette dame Romaine ne fut » que l'occasion de la révolution

» qui arriva. Un peuple fier, en-» treprenant, hardi, & renfermé » dans des murailles, doit nécef-» fairement, (*ajoûte le même auteur*,) » fecouer le joug, ou adoucir fes » moeurs. Il devoit arriver de deux » chofes l'une: ou que Rome chan-» geroit fon gouvernement, ou » qu'elle refteroit petite & pauvre » monarchie. »

II. BRUTUS, (*Marcus-Junius*) fils de *Junius Brutus*, & de *Servilie* foeur de *Caton*. Il croyoit defcendre, par fon pere, de *Brutus* fondateur de la république; & par fa mere, de *Servilius Ahala*, meurtrier de *Spurius Matius* qui avoit afpiré à la tyrannie. Les vertus de *Caton*, fon oncle, furent un modèle qu'il eut toujours devant les yeux. Il cultiva les lettres, les langues, l'éloquence; & puifa dans les orateurs Grecs & Romains, ces idées de liberté, qui le menérent à la confpiration contre *Céfar*. Il conjura avec *Caffius*, préteur comme lui, contre la vie de ce héros. On l'affaffina en plein fénat, le 15 Mars, 43 ans avant J. C. *Céfar* mourant vit *Brutus*, le poignard à la main, au milieu des conjurés qui s'étoient jettés fur lui: *Et toi auffi, mon cher Brutus*, s'écria-t-il! Il étoit bien naturel que ce tendre reproche échapât à un homme qui étoit (dit-on) fon pere, & qui l'avoit toujours traité comme un fils chéri. C'eft à *Céfar* que *Brutus* devoit fa fortune & fa vie; car à la bataille de Pharfale, fon premier empreffement fut de recommander qu'on épargnât fes jours. Mais cet enthoufiafte de la liberté étoit incapable d'écouter la nature & la reconnoiffance, quand il étoit queftion de la patrie. *Cicéron*, qui avoit un amour plus éclairé pour elle, marqua à *Atticus*: « Que les con-» jurés avoient exécuté un pro-» jet d'enfant avec un courage hé-» roïque, en ce qu'ils n'avoient » pas porté la coignée jufqu'aux » racines de l'arbre. » *Brutus* fit périr fon bienfaiteur; mais, en laiffant fubfifter fes favoris, & ceux qui afpiroient à lui fuccéder, il commit un crime dont la république ne tira aucun fruit. Si *Céfar* méritoit la mort, ce n'étoit pas à de fimples particuliers, & encore moins à *Brutus*, à la lui donner; il ne devoit périr que par le fer des loix. La guerre civile renaquit de fes cendres. Le peuple ayant vu une comète à longue chevelure pendant qu'on célébroit fes obsèques, crut que fon ame avoit été reçue dans le ciel. *Marc-Antoine* & *Octave*, qui profitoient de tout, rendirent les meurtriers odieux, les firent chaffer de Rome, & les pourfuivirent jufques dans la Macédoine. *Brutus* fut défait à la bataille de Philippes, malgré les prodiges de valeur qu'il y fit. La nuit qui fuivit le combat, il fe donna la mort. « *Brutus* » & *Caffius* fe tuérent (dit *Montefquieu*) avec une précipitation » qui n'eft pas excufable, & l'on » ne peut lire cet endroit de leur » vie, fans avoir pitié de la répu-» blique qui fut ainfi abandon-» née... » *Voyez* III. ANTOINE, & I. AUGUSTE.

III. BRUTUS *ou* BRUTI, (Jean-Michel) né à Venife vers 1515, & mort en Tranfilvanie en 1593, eft mis au rang des bons humaniftes, quoiqu'il n'eût point la manie Cicéronienne qui régnoit alors. Son caractère turbulent & inquiet le promena dans prefque tous les royaumes de l'Europe: en France, en Efpagne, en Allemagne, en Hongrie, en Pologne. Dans le cours de fes voyages, fa réputation le fit rechercher par *Etienne Battori* roi de Pologne,

qui le nomma son historiographe, & le chargea de continuer l'*Histoire de Hongrie* commencée par *Bonfinius* : ce qu'il exécuta ; mais cette continuation n'a point vu le jour. Après la mort de ce prince, il eut la même qualité auprès de l'empereur *Rodolphe II*, & de *Maximilien* son successeur. *Bruti* est principalement connu par une *Histoire latine de Florence* en 8 livres, qui va jusqu'à la mort de *Laurent de Médicis* en 1492, imprimée à Lyon en 1562, in-4°. Dans cette Histoire qui est estimée, & dont la préface sur-tout passe pour un chef-d'œuvre d'élégance, de jugement & de force, il prend à tâche de contredire *Paul Jove*, partisan déclaré des *Médicis* ; mais lui-même donne dans l'excès contraire à celui qu'il reproche à l'historien panégyriste, en parlant de cette maison avec une animosité qui se décèle par-tout. Aussi les grands-ducs de Toscane ont-ils fait supprimer son ouvrage avec tant de soin, que cette édition est est devenue assez rare. On a encore de cet auteur un petit traité *De origine Venetiarum*, imprimé à Lyon en 1560, in-8°, bien écrit & estimé ; des *Lettres latines* en 5 livres, recueillies avec quelques autres ouvrages, & publiées à Berlin en 1690, in-8° ; enfin des *Commentaires* sur *Horace*, *César* & *Cicéron*.

I. BRUYERE, (Jean de la) naquit en 1644, dans un village proche Dourdan, dans l'Isle-de-France. Il fut d'abord trésorier de France à Caen, & ensuite placé, en qualité d'homme-de-lettres, par le grand *Bossuet*, auprès de M. le Duc, pour lui enseigner l'histoire, avec mille écus de pension. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1693. Trois ans après, en 1696, une apoplexie d'un quart-d'heure l'emporta, à l'âge de cinquante-deux ans. C'étoit un philosophe ingénieux, ennemi de l'ambition, content de cultiver en paix ses amis & ses livres, faisant un bon choix des uns & des autres ; ne cherchant ni ne fuyant le plaisir ; toujours disposé à une joie modeste, heureux à la faire naître ; poli dans ses maniéres, sage dans ses discours, évitant toute sorte d'affectation, même celle de montrer de l'esprit. Ses *Caractéres de Théophraste, traduits du Grec, avec les Mœurs de ce siécle*, ont porté son nom dans toute l'Europe. *Moliére* & lui ont corrigé plus de ridicules, & mis plus de bienséances dans le monde, que tous les moralistes anciens & modernes. La touche de *la Bruyére* est aussi forte que celle de *Moliére*, & en même tems plus délicate & plus fine. Peintre hardi & énergique, il montra, par le style nerveux, les expressions vives, les traits de feu & de génie, les tours fins & singuliers de ses portraits, que la langue Françoise avoit plus de force qu'on n'avoit cru jusqu'alors. *Malezieux*, à qui il montra son manuscrit, lui dit : *Voilà de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis.* Ces lecteurs ont un peu diminué, quoique le livre soit excellent. Tant qu'on crut y voir le portrait de gens vivans, on le dévora, pour se nourrir du triste plaisir que donne la satyre personnelle : mais, à mesure que les originaux disparurent, on rechercha moins la copie. On fit dans le dernier siécle des *Clefs* aux *Caractéres* de *la Bruyére*, à la cour, à Paris & en province. Ces peintures parurent si vraies, quoique chargées quelquefois, qu'on y reconnut les hommes de tous les pays. Ce n'étoit pas sans raison que *Boileau*, qui estimoit d'ailleurs beau-

coup l'ouvrage de *la Bruyère*, lui reprochoit d'avoir secoué le joug des transitions, & d'avoir pris dans *Montagne* & dans *Charron*, ses maîtres & ses modèles, un style dur & quelquefois obscur. Quoique nous l'ayons comparé à *Molière* pour la vérité des portraits, nous sentons cependant qu'il y a très-loin des talens d'un poète comique à ceux d'un peintre de caractéres, quelque supérieur que ce dern. soit en son genre. *Accarias* de *Sérione*, traducteur des Sentences de *Publius Syrus*, observe que *la Bruyére* a répandu dans ses Caractéres presque toutes les Sentences de ce poète Latin, & il en rapporte plusieurs exemples, tels que ceux-ci: *Fortuna usu dat multa, mancipio nihil*: *Levis est Fortuna, citò reposcit quod dedit.* « La Fortune ne donne » rien, elle ne fait que prêter » pour un tems; demain elle re» demande à ses favoris, ce qu'elle » semble leur donner pour tou» jours. » — *Mortem timere crudelius est quàm mori.* « La mort n'arrive » qu'une fois, & se fait sentir à » tous les momens de la vie. Il » est plus dur de l'appréhender » que de la souffrir. » — *Est vita misero longa, felici brevis.* « La vie » est courte pour ceux qui sont » dans les joies du monde; elle ne » paroît longue qu'à ceux qui lan» guissent dans l'affliction... » On a encore de lui des *Dialogues sur le Quiétisme*, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & auxquels l'abbé *Dupin* mit la derniére main: ils furent publiées en 1699 à Paris, in-12. Les meilleures éditions des *Caractéres*, sont celles d'Amsterdam 1741, en 2 vol. in-12; & de Paris 1750, 2 vol. in-12, & 1765, in-4°. La ville & les provinces furent inondées de Portraits, faits à l'imitation de ceux de *la Bruyére*. Ceux qui se soutinrent pendant quelques tems, parurent à Paris sous ce titre: *Suite des Caractères de Théophraste, & des Mœurs de ce siècle*, Paris 1700, in-12. On les joignit à ceux de *la Bruyére*, en Hollande & en province. Cette continuation étoit d'un avocat de Rouen, nommé *Alcaume*, auteur médiocre, qui étoit fait pour continuer *la Bruyére*, comme *La Grange* pour remplacer *Racine*.

II. BRUYÉRE, *Voy.* BARBEAU.

I. BRUYN, (Nicolas de) d'Anvers, graveur au burin, dont il reste plusieurs morceaux finis, mais froids. Il vivoit encore au commencement du XVIe siécle.

II. BRUYN, (Corneille le) peintre & fameux voyageur, né à la Haye, commença ses voyages en Moscovie, en Perse, aux Indes Orientales en 1674, & ne les acheva qu'en 1708. Ils furent imprimés à Amsterdam: le *Voyage du Levant*, en 1714, in-fol. & celui *de Moscovie, Perse*, &c. en 1718, 2 vol. in-fol. Cette édition est estimée à cause des figures; mais l'édition de 1725, faite à Rouen en 5 vol. in-4°, est plus utile, parce que l'abbé *Banier* a retouché le style, a orné l'ouvrage d'excellentes notes, & y a ajoûté le Voyage de *des Monceaux*, &c. *Bruyn* est un voyageur curieux & instructif; mais il n'est pas toujours exact, & son style est loin de l'élégance.

I. BRUYS, (Pierre de) hérésiarque, prêcha d'abord ses erreurs dans le Dauphiné sa patrie, & se répandit ensuite dans la Provence & dans le Languedoc. Il rebaptisoit les peuples, fouettoit les prêtres, emprisonnoit les moines, profanoit les églises, renversoit les autels, brûloit les croix. Il ne vouloit admettre aucun de ces monumens de notre religion. Les Catholiques de Saint-Gilles, scanda-

lisés de ses excès autant que de ses erreurs, le brûlérent dans leur ville en 1147. Il soutenoit que le baptême étoit inutile avant l'âge de puberté; que le sacrifice de la Messe n'étoit rien; que les priéres pour les morts valoient encore moins, &c. Ses disciples furent appellés, de son nom, *Pétrobusiens.*

II. BRUYS, (Henri de) étoit un hermite, qui adopta au commencement du XIIe siécle les erreurs de *Pierre* de *Bruys.* Il nioit comme lui que le baptême fût utile aux enfans; il condamnoit l'usage des églises & des temples, rejettoit le culte de la Croix, défendoit de célébrer la Messe, & enseignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. La violence que *Pierre* de *Bruys* avoit employée pour établir sa doctrine, ne lui avoit pas réussi: il avoit été brûlé à St-Gille. *Henri*, pour se faire des partisans, prit la route de l'insinuation & de la singularité. Il étoit encore jeune, il avoit les cheveux courts & la barbe rase: il étoit grand & mal habillé; il marchoit tête & pieds nuds; même dans la plus grande rigueur de l'hyver. Son visage & ses yeux étoient agités comme une mer orageuse. Il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter. Il vivoit d'une maniére fort différente des autres, se retiroit ordinairement dans les cabanes des paysans, demeuroit le jour sous des portiques, couchoit & mangeoit dans des lieux élevés & à découvert. Ce fourbe fanatique acquit bientôt la réputation d'un grand Saint. Les dames publioient ses vertus, & disoient qu'*il avoit l'esprit de prophétie, & qu'il connoissoit l'intérieur des consciences & les péchés les plus secrets.* La réputation de *Henri* se répandit dans le diocèse du Mans; on le supplia d'y aller, & il y envoya deux de ses disciples, qui furent reçus du peuple comme deux Anges. *Henri* s'y rendit ensuite, fut accueilli avec les plus grands honneurs, & obtint de l'évêque la permission de prêcher & d'enseigner. On courut en foule à ses prédications, & le clergé exhortoit le peuple à y aller. *Henri* avoit une éloquence naturelle & une voix de tonnerre: il eut bientôt persuadé qu'il étoit un homme apostolique; &, lorsqu'il fut sûr de la confiance du peuple, il enseigna les erreurs. Ses sermons produisirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le peuple entra en fureur contre le clergé, & traita les prêtres, les chanoines & les clercs comme des excommuniés. On refusoit de rien vendre à leurs domestiques; on vouloit abattre leurs maisons, piller leurs biens, & les lapider ou les pendre. Quelques-uns furent traînés dans la boue & battus cruellement. Le chapitre du Mans défendit à *Henri*, sous peine d'excommunication, de prêcher davantage; mais ceux qui lui notifiérent cette sentence furent maltraités, & il continua ses prédications jusqu'au retour de l'évêque *Hildebert* qui étoit allé à Rome. Le pape *Eugène III* envoya, en 1147, un légat dans cette province; *S. Bernard* s'y rendit en même tems, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatisme qui désoloient ces contrées. *Henri* prit la fuite; mais il fut arrêté & mis dans les prisons de l'archevêché de Toulouse, où il mourut. Les *Henriciens*, ses disciples, se répandirent dans les provinces méridionales, & ils y donnérent des scènes scandaleuses. Leur cœur étoit aussi corrompu, que leur esprit étoit extravagant. Austéres en public, ils se livroient, dit-on, en secret à des débauches horribles.

III. BRUYS, (François) né à Serriéres dans le Mâconnois en 1708, quitta son pays, pour aller cultiver les lettres à Genève, & passa de-là à la Haie où il avoit des parens, & où il se fit Calviniste. Une querelle de théologiens l'ayant obligé de sortir de Hollande, il se retira en Allemagne, d'où il revint en France. Il y fit son abjuration, & mourut quelque tems après en 1738, à Dijon où il suivoit le barreau. On a de lui : I. *Critique désintéressée des Journaux littéraires*, 3 vol. in-12. Cette critique désintéressée est très-partiale. Le style est celui d'un réfugié, qui n'a pas eu le tems de se former en France. II. *Histoire des Papes, depuis* S. Pierre, *jusqu'à* Benoît XIII *inclusivement*, in-4°, 5 vol. 1732 : ouvrage dicté par la faim; plein de satyres si grossiéres, que les Protestans eux-mêmes n'ont pu le souffrir. « L'auteur, (dit M. l'abbé *Joly*,) » n'avoit que vingt-deux » ans, lorsqu'il commença à y » travailler, & il l'acheva à vingt- » cinq, en 1733. Quelle exacti- » tude peut-on attendre sur une » semblable matiére, d'un écrivain » de cet âge ? J'ai appris de M. » *Bruys* que ce fut l'indigence qui » lui mit la plume à la main. Il » étoit alors brouillé avec ses pa- » rens de la Haye, & l'imprimeur » lui donnoit 24 liv. par feuille; » c'étoit le moyen de précipiter » l'ouvrage; on ne s'apperçoit que » trop de ce défaut, & plût à Dieu » que ce fût le seul qui s'y trou- » vât ! L'auteur lui-même, outre » les sentimens hérétiques qu'il » détestoit après sa réconciliation » à l'église, faisoit peu de cas de » cette Histoire, & il étoit le pre- » mier à rire de ceux qui paroif- » soient l'estimer. Il a beau dire » dans mille endroits de cet ou- » vrage, qu'il est Catholique-Ro- » main; il étoit alors Calviniste; » comme il m'en a fait l'aveu, » & même quelque chose de pis, » ainsi qu'il me seroit aisé de le » prouver. Presque chaque page » offre au lecteur des fautes gros- » siéres, & si j'en découvre ici » quelques-unes, c'est moins pour » prouver que l'auteur étoit Pro- » testant, ou plutôt qu'il n'avoit » aucune religion, que pour té- » moigner ma surprise de voir des » personnes estimer cet ouvrage: » Il affecte constamment de refu- » ser à JESUS-CHRIST la qualité » de Dieu, & je défie qu'on puisse » produire un seul endroit où il » lui donne ce nom. (MÉM.res de » *Niceron*, tom. 42.) » III. *Mémoires historiques, critiques & littéraires*, 2 vol. in-12, où l'on trouve beaucoup d'anecdotes sur le caractére & les ouvrages des sçavans qu'il avoit connus dans ses différentes courses; elles sont mêlées dans le récit de ses aventures. IV. Les 6 derniers vol. du *Tacite* d'*Amelot de la Houssaie* : ils ne valent pas les 4 premiers.

BRUZEN DE LA MARTINIÉRE, (Antoine-Augustin) neveu du célèbre *Richard Simon*, naquit à Dieppe, & fut élevé à Paris sous les yeux de son oncle. En 1709, il se rendit à la cour du duc de Meckelbourg, qui l'avoit appellé auprès de lui, pour faire des recherches sur l'histoire de ce duché. Ce prince étant mort, il s'attacha au duc de Parme, & ensuite au roi des Deux-Siciles, qui le nomma son secrétaire, & lui donna des appointemens annuels de 1200 écus. Il avoit conçu depuis long-tems le projet d'un nouveau Dictionnaire Géographique ; il l'exécuta à la Haie, où il s'étoit retiré. Le marquis de *Beretti-Landi*, ministre plénipotentiaire d'Espagne auprès des Etats-généraux,

engagea l'auteur à dédier ce grand ouvrage à son maître. Le roi d'Espagne, flatté de cet hommage, lui accorda le titre de son prémier géographe. *La Martinière* mourut à la Haie en 1749, à 83 ans, après avoir été marie trois fois. C'étoit un homme obligeant & poli, mais sans fadeur; libéral jusqu'à la prodigalité; prompt, mais toujours prêt à pardonner. Il aimoit la bonne chére, la joie, les plaisirs, autant que l'étude. Sa conversation étoit animée, ses expressions vives & bien choisies. Il railloit assez finement, & donnoit un tour ingénieux & souvent nouveau à ce qu'il disoit. Il avoit beaucoup de lecture, une mémoire heureuse, un jugement solide, & une grande pénétration. Son style, sans être toujours pur, est ordinairement élégant & facile, du moins dans les ouvrages où il ne se borne pas à être compilateur. L'histoire, la géographie & la littérature furent ses études favorites. On a de lui plusieurs ouvrages sur ces différentes matiéres: I. *Le grand Dictionnaire Géographique Historique & Critique*, imprimé à la Haie depuis 1726 jusqu'en 1730, en 10 vol. in-fol.; réimprimé à Paris en 6 vol. 1768, avec des corrections, des changemens & des additions. Ce n'est pas, assurément, un ouvrage sans défaut; mais c'est le moins mauvais qu'on ait encore eu en ce genre. Dans la nouvelle édition, on a élagué les articles trop diffus, corrigé les inexactitudes, & suppléé aux omissions. Il a paru à Paris, en 1759, un *Abrégé portatif* de cet ouvrage immense, en 2 vol. in 8°, qui se relient en un seul. II. *Introduction à l'Histoire de l'Europe*, par le baron de *Puffendorff*, entiérement remaniée, augmentée de l'*Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique*, & purgée de plus de 2000 fautes. La derniére édition de cet ouvrage réimprimé plusieurs fois, est celle de la Haie, 1743, en 11 vol. in-12. *La Martiniére*, Catholique éclairé, retrancha de cette édition un long chapitre, aussi absurde que calomnieux, *sur la monarchie* ou *autorité temporelle du Pape*. Il y substitua un *Abrégé chronologique de la souveraineté des Papes en Italie*, où il tint un milieu entre l'adulation de certains auteurs Ultramontains, & la passion injuste des têtes Protestans. L'éditeur ne corrigea pas toutes les fautes de *Puffendorff*. M. de *Grace* en a réformé encore plusieurs, dans une nouvelle édition en huit vol. in-4°. III. *Traités Géographiques & Historiques, pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, par divers auteurs célèbres; (*Huet*, *le Grand*, *Calmet*, *Hardouin*, *Commire*) 1730, deux vol. in-12. Ce recueil utile est précédé d'une préface fort instructive. IV. *Entretiens des Ombres aux Champs Elysées*, en 2 vol. in-12, tirés d'une énorme compilation Allemande, & accommodés au génie de la langue Françoise. Ils renferment une morale utile, mais commune. V. *Essai d'une Traduction d'*Horace *en vers franç.*, dans lequel il y a plusieurs piéces de lui, qui ne sont pas les meilleures. Cet Essai n'a pas réussi. VI. *Nouveau Recueil des Epigrammatistes François, anciens & modernes*, 2 vol. in-12, à Amsterdam 1720. L'auteur a orné cette collection; faite avec assez de choix, d'une préface & de quelques épigrammes de sa façon. VII. *Introduction générale à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur des personnes qui ne sçavent que le François*, in-12; à la Haie, 1731. La premiére partie sur les sciences est fort vague; & dans la seconde, infiniment plus utile, les matiéres ne sont pas toujours

traitées avec assez de méthode & de précision. Les jugemens qu'il porte des auteurs sont assez justes, mais ils ne sont pas assez détaillés. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1756, à la suite des *Conseils pour former une Bibliothèque peu nombreuse, mais choisie*. VIII. *Continuation de l'Histoire de France, sous le règne de Louis XIV*, commencée par *Larrey*. Cette Histoire est au-dessous du médiocre ; la continuation ne vaut guéres mieux. IX. *Lettres choisies de M. Simon*, avec une Vie de l'auteur très-détaillée, & des notes curieuses, à Amsterdam, 1730, en quatre vol. in-12. X. *Nouveau Porte-feuille Historique & Littéraire*, 1757, ouvr. posthume de M de *la Martiniére*. Ce recueil, publié apparemment par quelqu'un de ces éditeurs, qui vivent (suivant les expressions d'un auteur ingénieux) des sottises des morts, a eu peu de cours. XI. On a attribué à cet écrivain fécond & estimé, d'autres ouvrages, qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui. On ne citera qu'une compilation plate, diffuse & infidelle de l'*Histoire de Louis XIV*, par *la Hode*, ex-Jésuite Harduiniste. Cet ouvrage, rempli d'erreurs & de bévues grossiéres, a été honoré, au frontispice, du nom de *Bruzen* de la *Martiniére*, comme éditeur & réviseur, par une supercherie d'imprimeur.

BRUZONI, *Voyez* BRUSONI.

I. BRY, (Théodore de) dessinateur & graveur Allemand. On le met pour l'ordinaire, au rang des PETITS-MAÎTRES *Théod*. a sur tout excellé dans le petit. Cet artiste mourut en 1598. Il a gravé les *Caractéres* dont se sont servi tous les peuples du monde, Francfort 1596, in-4° ; & la plus grande partie des figures qui se trouvent dans la collection que l'on appelle *Grands & Petits Voyages*, Francfort, 1590 à 1634, 7 vol. in-fol. qui contiennent 12 parties pour les Grands, & 12 pour les Petits. On a encore de lui les figures du *Proscenium, sivè Emblemata vitæ humanæ*, 1627, in-4°. Les *Estampes* qu'il a copiées d'après d'autres Estampes, & qu'il a réduites en petit, sont souvent plus estimées que les originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté, mais quelquefois un peu de sécheresse dans son burin. Ses morceaux les plus recherchés sont : l'*Age d'Or*, de figure ronde, très-rare ; le *Bal Vénitien*, qui lui sert de pendant ; la *Fontaine de Jouvence* ; le *Triomphe*, d'après *J. Romain* ; la *Petite Foire*.

II. BRY DE LA CLERGERIE, (Gilles) fut lieutenant-général au bailliage du Perche, sa patrie, au commencement du XVIIe siécle. On a de lui : I. *Histoire du Comté du Perche & du Duché d'Alençon*, avec les additions, Paris, 1620-1621, in-4°, estimée pour les recherches curieuses qu'elle contient. II. *Coutume du Bailliage du Grand-Perche*, avec des apostilles du célèbre *du Moulin*, Paris 1621, in-8°.

BRYENNE, *Voyez* BRIENNE.

BRYENNE, (Nicéphore) né à Orestia dans la Macédoine, d'un pere à qui *Alexis Comnène*, général de l'empereur *Nicéphore Botoniate*, fit crever les yeux, pour avoir fait quelque entreprise sur l'empire. *Alexis* ayant pris du goût pour le fils, lui donna en mariage sa fille *Anne Comnène*, & l'honora du titre de *César*, dès qu'il fut monté au trône impérial. *Nicéphore* ne fut pourtant pas son successeur, malgré les sollicitations de l'impératrice *Irène* & les intrigues de sa femme. Ce prince ayant tenté de prendre Antioche sur les Latins, fut obligé de se retirer sans avoir réussi. Il mourut à Constantinople

vers 1137. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques sur Alexis Comnène*, entrepris à la priére de sa belle mere. Ils comprennent les règnes de *Constantin Ducas*, de *Romain Diogène*, de *Michel Ducas*, & de *Nicéphore Botoniate*, depuis 1057 jusqu'à 1081. L'auteur étant remonté aux empereurs qui avoiẽt précédé *Alexis*, n'eut pas le tems de finir son ouvrage. Le Jésuite *Poussines* en a donné une édition grecque & latine, avec une version & des notes en 1661; & enrichie, en 1670, des remarques historiques & philosophiques de *du Cange*. *Nicéphore* écrit en historien qui a été à la tête des affaires & des armées.

BUCER, (Martin) né à Schelestat en 1491, d'abord Dominicain, ensuite ministre Luthérien à Strasbourg, professa pendant 20 ans la théologie en cette ville, & ne contribua pas peu à y répandre la réforme. Le fameux archevêque *Crammer* l'appella en Angleterre, pour enseigner la théologie. Il ne l'enseigna pas long-tems, étant mort de la pierre en 1551 à 60 ans. *Edouard VI* l'avoit accueilli avec bonté. Sçachant combien il étoit sensible au froid, il lui envoya cent écus pour faire construire un poële à l'allemande. *Bucer* ne voulut jamais souscrire l'*Interim*. C'étoit un homme zèlé pour son parti, sçavant dans les langues, les lettres & la théologie. On prétend qu'il avoit un fonds de tolérance; cependant, il s'emporta si vivement contre *Servet*, dans un de ses sermons, qu'il dit: que *cet homme méritoit qu'on lui arrachât les entrailles, & qu'on le mît en piéces*. Il est vrai qu'il n'auroit pas voulu qu'on traitât ceux de son parti, comme il vouloit en user avec cet Anti-Trinitaire. Il tâchoit même d'adoucir quelques-uns des siens. « Nous » nous imaginons, (dit-il dans la » préface de ses *Explications* de » l'Evangile,) que les autres sont » dans l'erreur; pourquoi ne croi» rions-nous pas que les autres » peuvent aussi se tromper? » Il respectoit, plus que *Calvin*, l'ordre épiscopal. Il laissa 13 enfans d'une religieuse, qui mourut de la peste. Il épousa depuis une veuve, & contracta (selon *Bossuet*) un troisiéme mariage. Quelques écrivains ont assuré que *Bucer* étoit mort Juif; mais leurs preuves ne sont pas bien convainquantes. On a de lui un *Commentaire sur les Pseaumes*, à Strasbourg, 1529, in-4°, sous le nom d'*Aretius Felinus*; & un grand nombre d'*Ouvrages de Controverse*, qu'on trouva dans le tems fortement raisonnés. Le cardinal *Contarini* le regardoit comme le théologien le plus redoutable qu'eussent les hétérodoxes.

BUCHANAN, (George) né en 1506 à Killerne dans l'Ecosse, vint à Paris pour apprendre les belles-lettres, en fut chassé par la misére, & y revint ensuite pour les professer. Un seigneur Ecossois, son élève, l'ayant ramené dans son pays, le roi *Jacques V* lui confia l'éducation de son fils naturel. Des vers satyriques contre les Franciscains, le firent passer de la cour dans une dure prison, d'où il se sauva par la fenêtre. D'autres historiens prétendent, que sa satyre ne fut point la cause de son évasion; que le roi avoit approuvé sa piéce, & qu'il n'auroit jamais quitté la cour, s'il ne se fût apperçu que le cardinal *Beton* vouloit se défaire de lui. D'Ecosse il se réfugia en Angleterre, & de-là en France, où il régenta à Bordeaux & à Paris. Il passa ensuite, en 1547, en Portugal avec *André Govea*, qui lui procura de l'emploi dans l'université de Coïmbre. Ce sçavant

étant mort, les ennemis du poète Ecossois l'accusérent d'impiété, & le mirent dans un couvent pour lui apprendre sa religion. *Buchanan*, délivré de cette prison, revint à Paris, & entra chez le maréchal de *Brissac*, en qualité de précepteur de son fils. Cinq ans après il repassa en Ecosse, & y fut chargé de l'éducation de *Jacques VI.* Il professa publiquement la religion Prétendue-réformée, quoiqu'il ne fût attaché à aucune. Il mourut dans cette indifférence à Edimbourg, en 1582, à 76 ans. Ses ennemis répandirent le bruit, que dans ses derniers momens, un ministre l'ayant trouvé occupé à lire l'*Histoire naturelle de Pline*, voulut lui présenter la *Bible*, & qu'il répōdit : « Je trouve plus de vérité dans » ce livre que dans vos écritures. » *Bayle* a réfuté ce conte. *Buchanan* étoit un esprit ardent, actif, volage, indépendant; sa vie fut un tourbillon : il ne cessa de courir de pays en pays, & ne trouva le bonheur dans aucun. Cependant, sur la fin de ses jours, il eut une assiette plus tranquille. On a une lettre de lui, où l'on voit la main tremblante d'un vieillard affoibli, mais l'ame ferme d'un philosophe. Il s'y plaint moins des incommodités, que des ennuis de la vieillesse. Il dit qu'il a quitté la cour, pour disparoître sans bruit à la société de ceux qui ne lui ressembloient pas. Il est vrai qu'on peut écrire de ce ton philosophique, & avoir cependant encore des orages dans le cœur. Ses meilleurs ouvrages sont : I. Sa *Paraphrase des Pseaumes en vers Latins*, aussi estimée pour la beauté du langage & de la versification, que pour la variété des pensées ; mais énervée par de longues périodes, qui ne rendent jamais la force & l'énergie de l'original. Son style est quelquefois inégal ; & *Bourbon* avoit apparemment fait plus d'attention aux beautés qu'aux défauts de cette version, lorsqu'il la préféroit à l'archevêché de Paris. Elle fut faite dans sa prison de Portugal. II. Quatre Tragédies : *Médée* & *Alceste*, traduites d'*Euripide*, assez bonnes pour le langage ; *Jephté* & *S. Jean-Baptiste*, tirées de son propre fonds, & fort inférieures. Les règles n'y sont pas observées, & le style tient plus souvent de la familiarité de la comédie, que de l'élévation de la tragédie. III. Le *Poëme de la Sphère*, en 5 liv.; placé parmi les bons ouvrages didactiques, quoique négligé dans plusieurs endroits. IV. Des *Odes*, les unes dignes d'*Horace*, les autres d'un poète du dernier ordre; des *Hendécasyllabes*, quelquefois délicats, souvent obscènes : des *Epigrammes* sans sel : des *Satyres*, parmi lesquelles on distingue son *Franciscanus* & ses *Fratres Fraterrimi* ; productions ingénieuses, mais pleines d'emportement contre les ordres religieux & l'église Romaine. *Elzévir* recueillit, en 1628, toutes les *Œuvres Poëtiques* de *Buchanan* ; cette édition, in-24, est très-élégante. Parmi ses ouvrages en prose, on remarque son *Histoire d'Ecosse* en 12 livres, écrite d'un style poli & élégant ; mais trop souvent semée de phrases copiées servilement dans *Tite-Live*. Ses réflexions sont triviales, les fréquentes citations ennuyeuses, & les descriptions de son pays trop longues. Les honnêtes-gens lui reprochent encore plus de s'être déchaîné contre *Marie Stuart*, sa bienfaitrice, pour flatter la reine *Elizabeth*. *Buchanan* encensa *Marie* sur le trône, & la déchira dès qu'elle fut malheureuse. Son libelle *De Maria Regina Scotorum, totaque ejus contra Regem conspiratione*, le fit mé-

priser par les gens sages de tous les partis. Le recueil de ses Ouvrages offre des écrits, qui ne valent pas mieux que celui-là. On peut voir l'édition en 2 vol. in-fol. qui en a paru à Edimbourg, en 1715, & à Leyde, 1725, 2 vol. in-4°.

BUCHE, (Henri-Michel) cordonnier du duché de Luxembourg, mort en 1666, fut l'instituteur des sociétés des *Freres-CORDONNIERS* & des *Freres-TAILLEURS*, Ce sont des artisans rassemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le surplus de leur nécessaire au soulagement des pauvres. *Renti*, gentilhomme Normand, & *Coquerel*, docteur de Sorbonne, dressérent les réglemens qu'ils observent encore aujourd'hui.

BUCHNER, (Auguste) poète & humaniste, naquit à Dresde en 1591. Son mérite lui procura la place de professeur en poésie & en éloquence à Wittemberg, où il mourut en 1661. On a de lui des *Préceptes de Littérature*; des *Poësies Latines*; des *Notes* sur plusieurs auteurs; un *Recueil d'Oraisons funèbres* & de *Panégyriques*.

BUCHOLTZER, (Abraham) pasteur de Freistadt en Silésie, naquit à Sckonaw, près de Wittemberg, en 1529, & mourut dans la ville où il étoit ministre en 1584. Il est principalement connu par son *Index chronologicus utriusque Testamenti*, 1616, in-8°, réimprimé plusieurs fois en Allemagne, & continué par deux de ses fils, aidés du célèbre *Sculter*. On a encore de lui des *Fastes Consulaires*.

BUCKELDIUS, ou BEUCKLIN, (Guillaume) né à Volder, mort à Biervliet en 1449, fut honoré d'un tombeau par les Hollandois, en reconnoissance du secret de saler les harengs & de les encaquer, qu'il trouva vers l'an 1416. *Charles Q*. étant venu dans les Pays-Bas, alla voir ce monument.

I. BUCKINGAM, *Voyez* RICHARD III, roi d'Angleterre.

II. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) étoit originaire d'une ancienne famille de Normandie, dont un seigneur de ce nom passa en Angleterre l'an 1066 avec le duc *Guillaume*. Il naquit à Londres en 1592, & parut de bonne heure à la cour. C'étoit l'homme de son tems le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ses talens lui gagnérent l'amitié des rois d'Angleterre. *Jacques I* l'envoya en Espagne négocier le mariage de l'Infante avec le prince de *Galles*; mais ayant été soupçonné d'une passion pour la Duchesse d'*Olivarès*, femme du premier ministre, il fut contraint de se retirer sans avoir pu réussir dans sa commission. Il s'en vengea, en faisant déclarer la guerre à l'Espagne. En 1625 étant venu en France, pour conduire en Angleterre la princesse *Henriette*, qu'il avoit obtenue pour *Charles I*, il eut la hardiesse de parler à la reine *Anne* d'Autriche d'une maniére très-galante. La marquise de *Sennecei*, sa dame-d'honneur, lasse d'un entretien où *Buckingham* prenoit l'air passionné, lui dit: *Monsieur, taisez-vous! on ne parle pas ainsi à une Reine de France.* Il voulut vainement retourner en France en 1626; le cardinal de *Richelieu*, dont il avoit bravé la hauteur, & qui d'ailleurs étoit jaloux des marques de bonté que la reine lui donnoit, lui fit répondre par *Bassompierre*: *Que pour les raisons qu'il sçavoit, il ne seroit pas agréable au Roi Très-Chrétien.* Alors il se tourna contre la France, comme il s'étoit déclaré contre l'Espagne. *Jacques I*

étoit mort en 1625; *Buckingham* conserva le même empire sur *Charles I* son fils. Le pere avoit accumulé sur sa tête les honneurs & les dignités. Chevalier de la Jarretiére en 1616, comte & marquis de Buckingham, garde du grand-sceau, grand-trésorier, amiral d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, il avoit à sa disposition toute la marine d'Angleterre. Il vint secourir en 1627 la Rochelle, assiégée par *Richelieu*, avec une flotte de cent vaisseaux de transport. Battu par *Toiras* après sa descente dans l'isle de Rhé, & forcé par *Schomberg* à lever le siége du fort Saint-Martin, il fut obligé de se rembarquer, après avoir perdu la moitié de ses troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte, qui revint encore sans avoir rien fait. On a attribué ce peu de succès à une lettre, que le cardinal de *Richelieu* engagea, dit-on, la reine à lui écrire. Ce ministre fut assassiné la même année 1628, haï des Anglois & méprisé des François. *Charles*, très-affligé de cette mort, conserva toutes les créatures de *Buckingham*. Ce favori insolent prenoit avec lui les airs de la plus grande familiarité. Le maréchal de *Bassompierre* dit, que lorsqu'il étoit ambassadeur en Angleterre, il eut quelque chose à demander au roi; & comme la conversation s'échauffoit, *Buckingham* vint se placer brusquement entre le monarque & *Bassompierre*, en leur disant: *Je viens mettre le holà entre vous deux*. Le portrait que l'auteur de l'*Histoire du Parlement d'Angleterre* a tracé de *Buckingham*, terminera agréablement son article. « Le » duc de *Buckingham* avoit précisément tout ce qu'il falloit pour » gâter ses maîtres & pour les perdre... Personne ne parloit avec » tant de grace, ni n'agissoit plus » noblement. Il connoissoit les » ruses de cour, & les dédaignoit; » il ignoroit les affaires, & s'en » rendoit l'arbitre; son courage » brilloit également dans la chaleur du combat & dans les dangers envisagés de sang-froid; » mais il étoit moins habile à prévoir le péril, que ferme à le » soutenir. Assis à côté du trône » dès qu'il parut à la cour, & » accoutumé aux complaisances de » la part des rois, il détestoit les » sujets qui lui osoient faire quelque résistance, & il les poursuivoit avec fureur, mais sans lâcheté; la dissimulation fut toujours à ses yeux un crime. Dans » ses vengeances l'éclat précédoit » la foudre, & ses ennemis furent » toujours avertis du mal qu'il » vouloit leur faire. Extrême dans » sa haine, le favori fut aveugle » dans son amitié; on lui paroissoit propre à tout, dès qu'on » avoit l'avantage d'être son parent ou son ami; sa générosité » s'étendit jusques sur les personnes les plus indifférentes, » & il avoit plus de plaisir à faire » des graces qu'on n'en avoit à » les recevoir. Pour prix de tant » de profusions, il n'eut pas un » seul ami véritable. Quoique présomptueux, il étoit capable d'écouter des conseils sages & modérés, & il ne trouva pas un » homme assez reconnoissant pour » les lui donner. Il ne lui manqua peut-être, pour être un » grand-homme, que la passion qui » a rendu tant d'autres favoris » odieux. Il ne visa qu'à ce qui » étoit agréable ou noble; il auroit formé des desseins utiles, » s'il eût été ambitieux. Ses ressentimens particuliers décidérent des affaires publiques, & » le tour qu'elles prirent ne pouvoit être ni plus humiliant, ni

» plus malheureux.... » *Voy.* FELTON, n° *11*.

III. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été ambassadeur en France; a été confondu mal-à-propos avec *Jean* SHEFFIELD, (Voy. *ce mot*) duc de *Buckingham*, l'un des meilleurs poëtes Anglois. *George* ne cultiva que la politique, & n'acquit pas même en ce genre un nom fort célèbre.

BUCKLIN, *Voyez* FAGE & BUCKELDIUS.

BUCQUET, (N...) docteur régent de la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie des sciences & de la société royale de médecine, donna à cette derniére compagnie des Mémoires intéressans sur le traitement de l'Asphyxie, & sur la maniére de préparer l'Opium. Il s'étoit fait connoître en 1773 par un bon ouvrage, intitulé : *Introduction à l'étude des Corps naturels, tirés du règne végétal*, en 2 vol. in-12. L'auteur avoit embrassé toutes les sciences, dont les lumiéres peuvent éclairer la médecine : l'Anatomie, la Botanique & la Chymie. Il partagea sa vie entre les hôpitaux & les amphithéâtres; & sa sagacité vive & prompte le mettoit en état d'enseigner dans le moment même ce qu'il venoit d'apprendre. Il parloit avec facilité, mais avec précision; avec chaleur, mais sans désordre. Une étude trop constante abrégea ses jours; il mourut en 1780, à... ans.

BUCY, (Simon de) est le premier qui porta le titre de premier-président du parlement de Paris, par ordonnance de *Philippe de Valois*, en 1344. Il fut employé au traité de Brétigni, & mourut en 1368.

I. BUDDÆUS, (Jean-François) né à Anclan en Poméranie l'an 1667, fut professeur de Grec & de Latin à Cobourg; de morale & de politique à Hall; & enfin de théologie à Iène, où il mourut en 1705. Son auditoire fut toujours très-nombreux. Il étoit clair, méthodique, ennemi du fatras scholastique. Etablir le dogme, répondre avec précision aux objections, faire l'histoire des sentimens controversés : tel étoit l'ordre qu'il suivoit dans ses leçons. Malgré les occupations de sa chaire, il sçavoit si bien ménager son tems, qu'il trouvoit le moyen d'entretenir des correspondances étendues, de prêcher tous les quinze jours, & de composer divers ouvrages. On a de lui : I. *Elementa Philosophiæ practicæ, instrumentalis & theoreticæ*, 3 vol. in-8°, que la plupart des professeurs des universités Protestantes d'Allemagne prenoient ci-devant pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, qui n'est pas moins estimées par les Luthériens, en 2 vol. in-4°. III. Le grand *Dictionnaire Historique Allemand*, imprimé plusieurs fois à Leipsick & à Bâle, en 2 vol. in-fol. IV. Un *Traité de l'Athéisme & de la Superstition*, 1717, in-8°; dont nous avons une traduction françoise, Amsterdam 1740, in-8°. V. Plusieurs autres ouvrages sur l'Ecriture sainte : *Miscellanea sacra*, en 3 vol. in-4°; *Historia ecclesiastica veteris Testamenti*, 1718, trois volumes in-4°.

II. BUDDÆUS, (Augustin) médecin du roi de Prusse & conseiller de la cour, professeur d'anatomie à Berlin, & membre de l'académie de cette ville, mourut en 1753, après avoir donné différentes *Dissertations* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

BUDÉ, (Guillaume) naquit à Paris en 1467, d'un secrétaire du roi. Sa jeunesse fut si dissipée, & les écoles d'alors étoient si barbares, qu'il ne fut pas possible de lui faire-faire ses études. Le goût pour les lettres ne lui vint, que lorsque les feux du premier âge se furent amortis. Il commença tard; mais ses progrès furent rapides, & ses travaux constans. Il trouva le tems d'étudier trois heures le jour même de ses noces. Les langues Grecque & Latine lui devinrent aussi familiéres que sa langue maternelle. Il fut bientôt l'oracle des sçavans. Son traité *De Asse*, Venise 1522, in-8°, sur les anciennes monnoies, dans lequel brille la connoissance de l'antiquité la plus ténébreuse, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. *Erasme*, qui l'appella dès-lors *le prodige de la France*, ne put se défendre d'un mouvemẽt d'envie. *François I*, le restaurateur des lettres, connut tout son mérite. Il l'honora de sa familiarité; le fit maître des requêtes, lui confia sa bibliothèque, & le nomma ambassadeur auprès de *Léon X*. Ce fut à sa persuasion & à celle de *Bellay*, que ce roi, véritablement grand malgré ses fautes, fonda le collége royal. *Budé*, nommé prévôt des marchands de Paris, seconda de tout son pouvoir cet établissement. Ses succès ayant fait ombrage au cardinal *Duprat*, il se renferma dans ses travaux littéraires. La cour ne le vit plus, ou très-rarement. Ce ne fut pas la même chose sous le chancelier *Poyet*, qui voulut l'avoir toujours auprès de lui. *Budé* n'étoit plus jeune. La complaisance qu'il eut de suivre le chancelier dans un voyage que la cour fit en Normandie pendant les chaleurs de l'été, lui causa la mort. Il fut obligé de retourner à Paris, & dans peu de jours une fiévre continue le mit au tombeau. Il mourut le 23 Août 1540, à 73 ans, apres avoir ordonné qu'on l'enterrât sans pompe. Cette simplicité de ses funérailles, qui ne venoit que d'un sentiment d'humilité, fit penser mal-à-propos à de faux zèlés, qu'il favorisoit les opinions nouvelles, ennemies des cérémonies de l'Eglise. Ce sçavant ajoûtoit à son mérite littéraire, les qualités de Chrétien, de citoyen & d'ami. Les occupations de la littérature étoient plus douces à son cœur, par les plaisirs innocens qu'il goûtoit avec sa nombreuse famille; car il avoit sept fils & quatre filles, tous élevés par lui-même ou sous ses yeux. La femme de *Budé* lui servoit de second dans l'étude; elle lui cherchoit les passages & les livres, sans oublier les affaires domestiques. *Budé* ayant été averti, tandis qu'il étoit dans son cabinet, que le feu venoit de prendre à la maison: *Avertissez ma femme*, répondit-il froidement; *vous sçavez que je ne me mêle point du ménage...* *Jacques* de *Ste-Marthe* prononça son oraison funèbre, & *Louis* le *Roy* écrivit sa Vie. Ses Ouvrages furent recueillis à Basle 1557, en 4 vol. avec une longue préface de *Cælius Secundus Curio*. Ce recueil renferme la *Traduction* de quelques Traités de *Plutarque*; des *Remarques* sur les Pandectes; des *Commentaires* sur la lãgue Grecque, imprimés séparément, Paris 1548, in-fol.; un *Traité de l'institution d'un Prince*, adressé à *François I*. & d'autres écrits Le style en est dur & scabreux. Outre que l'auteur y insére trop souvent des mots & des phrases Grecques, il semble qu'il a ramassé les termes les plus extraordinaires de la langue Latine, pour se rendre inintelligible; il ne manque pourtant pas

de force & d'énergie. *Christophe* de *Longueil* a laissé un parallèle de *Budé* & d'*Erasme*. Selon lui, le premier possédoit mieux que le second la langue Grecque & la jurisprudence ; mais *Erasme* avoit plus d'agrément dans l'esprit, de saillie dans l'imagination & d'abondance dans le style. *Budé* étoit plus grave & plus profond ; *Erasme*, plus orné & plus agréable. L'un pouvoit instruire les sçavans mêmes, & l'autre avoit le talent d'amuser jusqu'aux ignorans. *Budé* composoit moins, & ses ouvrages étoiét moins lus, moins répandus ; au lieu qu'*Erasme* avoit toujours la plume à la main & écrivoit pour tout le monde, pour tous les tems & dans tous les genres. Ces deux hommes célébres furent amis long-tems & s'estimérent toujours. Ils eurent quelques démêlés peu importans, auxquels la jalousie d'*Erasme* semble avoir donné lieu, si l'on s'en rapporte au Pere *Bertier*, qui a inséré le parallèle précédent dans le livre 53 de l'*Histoire de l'Église Gallicane*.

BUEIL, (Jean du) conseiller & chambellan du roi & du duc d'*Anjou*, maître des arbalêtriers de France, étoit seigneur de Montrésor & de plusieurs autres lieux, & descendoit d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur, & fut tué à la bataille d'Agincourt en 1415. *Jean* du *Bueil*, son fils, amiral de France & comte de Sancerre, fut appellé *le fléau des Anglois*.

BUEIL, *Voyez* RACAN.

BUFFARD, (Gabriel-Charles) célèbre canoniste, chanoine de Bayeux, naquit en 1683, au Fresne, près de Condé-sur-Noireau. Après avoir professé la théologie durant quelques années en l'université de Caen, il fut obligé de quitter sa chaire pour son attachement aux opinions contraires à la bulle *Unigenitus*. Il se retira à Paris, où il mourut le 7 Décembre 1763. Ce sçavant, par l'étendue de ses connoissances en droit canon, fut regardé comme l'oracle de son tems dans cette partie ; & ce seroit rendre un service au public, que de donner le recueil de ses décisions. On a de lui : I. *Défense de la fameuse Déclaration faite par le Clergé*, traduite du latin de *Bossuet*. II. *Essai d'une Dissertation où l'on fait voir l'inutilité des nouveaux Formulaires*. Voy. son Eloge par l'abbé *Goujet*.

BUFFET, (Marguerite) dame Parisienne, s'est fait un nom par ses *Eloges des Illustres Sçavantes*, tant anciennes que modernes ; & par des *Observations sur la Langue Françoise*. Elle faisoit profession d'enseigner aux personnes de son sexe l'art de bien parler & d'écrire correctement.

BUFFIER, (Claude) né en Pologne de parens François l'an 1661, se fit Jésuite en 1679. Après avoir fait un voyage à Rome, il se fixa en France dans la capitale. Il mourut au collége de la société à Paris, en 1737. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans son *Cours des Sciences par des principes nouveaux & simples, pour former le langage, l'esprit & le cœur* ; 1732, in-f. Ce recueil renferme sa *Grammaire Françoise sur un plan nouveau*, éclipsée par celle de *Restaut*, qui lui doit beaucoup ; son *Traité philosophique & pratique d'Eloquence*, semé de raisonnemens métaphysiques, autant que de préceptes ; sa *Poétique*, monotone, froide, languissante, qui est une preuve que l'on peut raisonner sur la poésie, sans être animé du feu des poëtes ; ses *Elémens de Métaphysique* ; son

Examen des Préjugés de Bayle; son *Traité de la Société civile*; son *Exposition des preuves de la Religion*; & d'autres écrits mêlés de refléxions, tantôt bonnes, tantôt singulieres. On a encore de ce Jésuite : I. L'*Histoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, in-12 : ouvrage dont on se sert parce qu'on n'en a pas de meilleur. II. *Pratique de la mémoire artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Histoire universelle*, en 2 vol. in-12 : livre où la matiére est peu approfondie, & qui n'est presque plus d'aucun usage. L'auteur a resserré dans des vers techniques, les principaux événemens, & les noms des grands souverains. III. Une *Géographie Universelle*, in-12, avec le secours des mêmes vers, & avec des cartes fort inexactes, & dignes de ce livre superficiel & négligé, quoique fort répandu. La méthode enseignée dans cet ouvrage & le précédent, est ingénieuse, & facilite l'étude de l'histoire & de la géographie; mais l'exécution pourroit en être meilleure. On a encore de lui quelques Poésies, la *Prise de Mons*, le *Dégât du Parnasse*, les *Abeilles*, &c. Le style de *Buffier*, dans ses vers & dans sa prose, est plus facile qu'élégant. C'étoit un homme laborieux & plein de vertu... *Voyez* I. ORSI... & I. AUGUSTE, *à la fin*.

BUGENHAGEN, (Jean) ministre Protestant, né à Wollin dans la Poméranie en 1485, d'abord prêtre & adversaire de *Luther*, fut ensuite son partisan & un de ses missionnaires. Il répandit ses erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mour. en 1558, ministre de Wittemberg, & marié. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture sainte*, en plusieurs vol. in-8°; & d'autres ouvrages, où l'on trouve l'érudition de son maître, sans y rencontrer son emportement On distingue son *Histoire de Poméranie*, 1728, in 4°.

BUGNYON. (Philibert) né à Mâcon, avocat du roi dans l'élection de Lyon, mourut vers 1590. Il a donné quelques *Poésies*, & un livre intitulé *Leges abrogatæ*, dont la meilleure édition est de Bruxelles, 1702, in-fol. réimprimé en 1717. *Voyez* la liste de ses ouvrages dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, par l'abbé *Papillon*.

BUINAM, (Jean) auteur Anglois, ne connut que sa langue maternelle; mais, malgré ces entraves, son génie créateur se manifesta par un ouvrage singulier, répandu dans toute l'Europe : c'est son *Pilgrim progress*, c'est-à dire *Les progrès du Pélerin*, production des plus originales. Comme c'est le fruit d'un homme sans littérature, on n'y voit aucun vestige de l'art; mais l'expression y est si naturelle, si juste, & tellement liée au sujet, qu'il feroit difficile de trouver une allégorie mieux imaginée & mieux soutenue.

BUISSON, (Du) *Voy.* VRAC.

BUISTER, (Philippe) sculpteur de Bruxelles, décora la France de plusieurs de ses ouvrages, vers le milieu du XVII°. siécle; du *Tombeau* du cardinal de la *Rochefoucault*, qui orne l'église de Ste Géneviève; & de plusieurs autres morceaux, qu'on voit dans le Parc de Versailles.

BULIS, *Voyez* EGYPIUS.

BULL, (George) né à Wels dans le Sommerset en 1634, mourut en 1710 évêque de St-David, avec la réputation d'un théologien profond. Il défendit la foi du concile de Nicée sur la divinité de J. C., par les écrits des Peres qui ont vécu avant ce concile. Il fit voir, contre les Ariens & les Sociniens, que depuis la naissance du

du Christianisme jusqu'alors, il n'y avoit eu dans l'Eglise qu'une même foi & un même langage. Son principal ouvrage sur cette matiére est intitulé : *Defensio fidei Nicenæ*, &c. à Oxford, in-4°, 1685. En 1694, il donna au public un autre ouvrage sous le titre de : *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum sæculorum*, &c. Cette production estimable fut envoyée au grād *Bossuet* par *Nelson*. Ce prélat écrivit une lettre à celui-ci, pour être communiquée à *Bull*. Il remercioit ce sçavant dans les termes les plus flatteurs, de la part de l'assemblée du clergé, des services que son livre rendoit à l'église & à la religion. Le 3ᵉ écrit de *Bull* sur cette importante matiére, est intitulé : *Apostolica & primitiva Traditio*, &c. Tous ces ouvrages ont été rassemblés par *Grabe*, & donnés au public en 1703, à Londres, in-fol. Le sçavant éditeur a ajoûté, à la fin de chaque chapitre, bien des passages de Peres, qui avoient échappé aux recherches de *Bull*. On voit aussi dans ce recueil l'*Harmonia apostolica*, où l'auteur montre l'accord qu'il y a entre *S. Jacques* & *S. Paul*, sur la foi & les bonnes œuvres. On publia en 1713 sa *Vie* par *Robert Nelson*, in-8°; & ses *Sermons*, en 3 vol. in-8°.

BULLET, (Jean-Baptiste) mort à Besançon en 1775 à 76 ans, étoit doyen de l'université de cette ville, & professeur en théologie depuis 1728. Sa vaste mémoire ne laissoit rien échapper, &, quoique livré à des études dégoûtantes, il étoit d'un caractére doux & d'un accès facile. Ses ouvrages sont de deux genres : les uns roulent sur la religion; les autres sur des recherches d'érudition. Ils sont exacts & solides; mais son sçavoir y brille plus que l'élégance, la pureté & la noblesse du style. Les principaux sont : I. *Histoire de l'établissement du Christianisme*, tirée des seuls auteurs Juifs & Païens, 1764, in-4°. II. *L'Existence de Dieu démontrée par la Nature*, 2 vol. in-8°. III. *Réponses aux difficultés des Incrédules*, *contre divers endroits des Livres saints*, 3 vol. in-12. Ces trois écrits sont très-estimés. Dans le dernier surtout, il fait disparoître bien des prétendues contradictions, que les esprits-forts avoiēt voulu trouver dans l'Ecriture. IV. *De Apostolica Ecclesiæ Gallicanæ origine*, 1752, in-12. V. *Mémoires sur la langue Celtique*, 1754 à 1759, 3 vol. in-fol. C'est l'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation. VI. *Recherches historiques sur les Cartes-à-jouer*, 1757, in-8°. curieuses. VII. *Dissertations sur l'Histoire de France*, 1759, in-8°. BULLET étoit des académies de Besançon, Lyon & Dijon, & correspondant de celle des inscriptions.

BULLINGER, (Henri) né en 1504 à Bremgarten, résolut d'abord de se faire Chartreux. Il changea de dessein en lisant *Mélanchthon*, devint Zuinglien, professa à Zurich, eut part aux querelles excitées dans cette église par les opinions nouvelles, & mourut en 1575, à 71 ans. Dans sa jeunesse, il sentit l'atteinte de la misére, au point qu'il fut obligé de chanter de porte en porte & de mendier son pain. On a de lui environ 80 *Traités* différens sur des matiéres théologiques, imprimés séparément. Il vouloit les faire imprimer en corps, en 10 vol. in-fol. Son style est simple, & nourri de passages de l'Ecriture & des Peres. Quoiqu'il ne fût point aigre dans la dispute, & qu'il eût de la modération dans sa conduite & dans ses écrits, il adopta quelques préjugés de sa secte. Il dit dans sa préface sur l'*Apocalypse*, qu'il n'y

aura certainement point d'autre *Ante-Christ* que le Pape ; & que Saint *Jean* ayant voulu adorer l'Ange, pensa tomber dans un acte d'idolâtrie. On a encore de lui une *Histoire de Suisse* en manuscrit.

BULLION, (Claude de) d'une famille de robe, originaire du Mâconois, fut d'abord conseiller au parlement de Paris. Il fut ensuite maître des requêtes, surintendant des finances en 1632, président à mortier en 1636. Employé dans diverses négociations & affaires importantes, il se montra l'un des ministres les plus habiles de son siécle & des hommes les plus généreux. Ayant fait frapper, en 1640 les premiers louis qui aient paru en France, il imagina de donner un dîner à cinq seigneurs de ses courtisans, où il fit servir au dessert 3 bassins pleins des nouvelles espèces. Il leur dit d'en prendre tant qu'ils voudroient. Chacun se jetta avidement sur ce fruit nouveau, en remplit ses poches, & s'enfuit avec sa proie, sans attendre son carosse. Il mourut d'apoplexie en Décemb. 1640.

I. BULTEAU, (Louis) naquit à Rouen en 1625. Il posséda pendant quelque tems la charge de secrétaire du roi, qu'il quitta pour être frere-lai dans la congrégation de S. Maur. Il passa le reste de ses jours dans l'abbaye S. Germain-des-Prés, aussi attentif à se cacher, que d'autres le sont à se faire connoître. On a de lui : I. *Essai de l'Histoire Monastique de l'Orient*, 1580, in-8°. C'est un tableau fidèle de la vie cénobitique, telle qu'elle étoit dans les premiers tems. Il décrit l'institut, les règles, la vie des solitaires de l'antiquité ; & prouve que les congrégations & les chapitres des moines ne sont pas si nouveaux qu'on s'imagine. II. *Abrégé de l'Histoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. in-4°. 1684. Il y rapporte l'établissement & les progrès de l'état monastique en Occident, comme il l'avoit fait pour l'Orient. Cette Histoire exacte, & aussi circonstanciée qu'il le faut, ne va que jusqu'au xe siécle. Il avoit écrit séparément l'*Histoire de ce siécle*, & il prouvoit que cet âge si décrié avoit produit cependant plusieurs écrivains & personnages recommãdables. III. *Traduction des Dialogues de St. Grégoire le Grand*, avec des notes, 1689, in-12. *Bulteau* avoit formé son style sur les écrivains de Port-Royal ; il ne pouvoit qu'être bon. Il mourut d'apoplexie en 1693, à 68 ans. Outre la connoissance de l'histoire & d'une partie des langues anciennes & modernes, il possédoit les mathématiques, & cultivoit la poésie franç. & latine.

II. BULTEAU, (Charles) frere du précédent, est auteur d'un *Traité de la presséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, Paris 1674, in-4°. Il étoit aussi sçavant dans les matiéres profanes, que son frere dans les ecclésiastiques. Il mourut en 1710, à 84 ans.

I. BUNEL, (Pierre) né à Toulouse, d'un pere Normand, fut attaché d'abord à *Lazare Baïf*, ambassadeur de France à Venise, & à *George de Selve*, évêque de Lavaur, qui le remplaça. Il fut ensuite gouverneur des fils du président *du Faur*. Il conduisoit ses élèves en Italie, lorsqu'il mourut d'une fiévre chaude en 1546, à Turin, âgé de 47 ans. *Bunel*, né avec un caractére doux & une raison saine, étoit un de ces sçavans sans passions, sans ambition, qui se bornent à vivre avec leurs livres & leurs amis. On a de lui des *Lettres latines*, très-curieuses & écrites purement.

Il servit de modèle a *Paul Manuce*, comme ce sçavant l'avoue lui-même. La meilleure édition de ses *Lettres* est celle de *Graverol*, in-8°, en 1687, avec des notes. On voit le buste de *Bunel* à l'Hôtel-de-ville de Toulouse, parmi ceux des hommes qui l'ont illustrée.

II. BUNEL, (Guillaume) professeur de médecine à Toulouse, publia en 1513 un *Traité sur la Peste*, in-4°... Il y a eu aussi un célèbre peintre de ce nom, qui florissoit sous *Henri IV*.

BUNON, (Robert) né à Châlons en Champagne, l'an 1702, chirurgien dentiste à Paris, & dentiste de *Mesdames*, mourut dans cette capitale en 1748, à 46 ans. On estime les ouvrages qu'il a publiés sur son art. I. Une *Dissertation sur les Dents des Femmes grosses*. II. *Essai sur les maladies des Dents*. III. *Expériences & Démonstrations faites à la Salpêtrière & à St-Côme*, in-12.

BUONACORSI, *ou* PERRIN DEL VAGA, naquit en Toscane, l'an 1505, dans l'indigence. Une chèvre l'alaita. Ses heureuses dispositions pour la peinture se perfectionnérent à Rome, & ensuite à Florence, qu'il quitta pour revenir à Rome. *Jules Romain* & *le Fattore* l'employérent dans les grands ouvrages dont ils avoient la direction depuis la mort de *Raphaël*. *Buonacorsi* imita heureusement ce dernier peintre dans plusieurs parties, & ne l'égala point dans l'invention ni dans l'exécution. Il réussissoit dans les frises, les grotesques, les ornemens de stuc, & dans tout ce qui pouvoit servir à la décoration. Il est peut-être supérieur en ce genre aux anciens. Ses dessins sont pleins de légéreté & d'esprit. Ce grand maître avoit commencé par peindre des cierges chez un misérable barbouilleur. Il travailloit au plafond de la salle des rois au Vatican, lorsqu'une mort subite l'enleva en 1547 à Rome & aux arts.

BUONACORTI, (Philippe) *Voy.* ESPERIENTE.

BUONAMICI, (Castrucio) né à Lucques en 1710 d'une honnête famille, embrassa d'abord l'état ecclésiastique. Ses études finies, il se transporta à Rome, dans l'espoir d'y avancer sa fortune. Après un séjour de quelques années en cette ville, où il se fit connoître du cardinal de *Polignac* qui voulut se l'attacher, mais qu'il refusa de suivre en France; ne trouvant point dans l'église les avantages qu'il s'étoit promis, il y renonça, pour prendre le parti des armes au service du roi des Deux-Siciles. Ce changemēt d'état ne l'empêcha pas de se livrer à son goût pour les belles-lettres. Il écrivit en latin l'Histoire de la guerre de Velletri en 1745, entre les troupes Autrichiennes & Napolitaines, dans laquelle il fut employé; cet écrit, imprimé en 1746, in-4°. sous ce titre: *De rebus ad Velitras gestis Commentarius*, lui mérita de la part du roi de Naples une pension, & le grade de commissaire-général de l'artillerie. Mais son ouvrage le plus considérable est l'Histoire de la derniére guerre d'Italie, qui parut en 1750 & 1751 sous ce titre: *De bello Italico Commentarii*, in-4°. en 3 livres, dont il dédia le Ier au roi de Naples, le IIe au duc de Parme, & le IIIe au sénat de Gênes. Le duc de Parme récompensa cette dédicace, en conférant, par un diplôme très-honorable, le titre de comte à l'auteur & à ses descendans. Ces deux Histoires, dont la narration passe pour être aussi exacte que la latinité en est pure, sont fort estimées, & ont été imprimées plusieurs fois. On les

trouve en latin & en françois dans les *Campagnes de Maillebois*, par le marquis de *Pezay*, Paris, imprimerie royale, 1775, 3 vol. in-4°. fig. Le comte *Buonamici* a encore composé un traité *De scientia Militari*, mais qui jusqu'à présent n'a pas vu le jour. Il mourut en 1761, à Lucques sa patrie, où il étoit venu respirer l'air natal pour rétablir sa santé. Il avoit reçu au baptême les noms de *Pierre-Joseph-Marie*; & ce ne fut que lors de son entrée au service de Naples, qu'il imagina d'y substituer celui de *Castrucio*, nom célèbre dans les fastes de Lucques.

BUONAMICO, (Lazare) de Bassano, enseigna avec réputation la rhétorique à Rome, à Bologne & à Padoue. « Il avoit (dit *Niceron*) » une grande idée de sa pro» fession, si ce qu'on dit de lui est » vrai, qu'il avoit coutume d'assu» rer qu'il aimeroit mieux parler » comme *Cicéron*, que d'être pape, » & qu'il préféreroit l'éloquence » du grand orateur à l'empire d'*Au*» *guste*. C'est un conte que l'anec» dote qu'on rapporte de lui : » Qu'ayant demandé un jour au » Démon qui étoit dans une pos» sédée, quel étoit le meilleur vers » de *Virgile*? il avoit répondu que » c'étoit celui-ci :

Discite justitiam moniti, & non temnere Divos.

Soyez justes, mortels, & révérez les Dieux.

» comme le plus méchant étoit :

Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.

Si le Ciel m'est contraire, au Styx j'aurai recours. »

On a de lui plusieurs écrits, qui furent bien accueillis dans leur naissance, entr'autres des *Poësies Latines*, in-8°. Venise 1753. Il mourut à Padoue en 1552, à 73 ans.

BUONANI, *Voyez* BONANNI.

BUONAROTI, *V.* BONAROTA.

BUONDELMONTE, le plus prudent, & le mieux fait de tous les jeunes gentilshommes de Florence. Il devoit épouser une demoiselle de la famille des *Amidei*; mais passant un jour à cheval devant la maison d'une dame de la famille des *Donati*, qui se trouva alors sur sa porte, & qui avoit conçu une passion violente pour ce jeune cavalier, elle le salua d'une maniére fort engageante, le railla sur la personne qu'il alloit épouser, & lui fit sentir qu'elle ne le méritoit guéres. Elle ajouta qu'elle lui avoit réservé sa fille unique, plus digne de lui, & qui étoit présente. *Buondelmonte*, devenu tout-à-coup amoureux de cette jeune personne, répondit, qu'il entendoit trop bien ses intérêts pour refuser une offre si obligeante. En effet il l'épousa peu de tems après. Les *Amidei* ayant appris ce mariage, transportés de colére & ne respirant que la vengeance, songérent bientôt à laver l'affront qu'ils venoient de recevoir. Un scélérat, nommé *Moscadi Lamberti*, proposa dans une assemblée des parens de cette famille un moyen sûr de les venger. Quelque tems après, *Lamberti* ayant rencontré *Buondelmonte* à cheval, l'attaqua avec quelques-uns de ses parens, & le tua près du vieux pont de Larne. Cette aventure se passa au commencement du XIIIe siécle. La nouvelle de cet assassinat ne fut pas plutôt répandue dans la ville, que chacun courut aux armes, & mit tout en rumeur. La noblesse se divisa en deux factions, qu'on appella ensuite les *Guelfes* & les *Gibelins*. Les premiers étoient pour les papes, & les derniers pour les empereurs. Les *Buondelmonte* & plusieurs autres furent les chefs de celle de ces factions qui prit le nom de

Guelfes; & les *Uberti*, liés aux *Amidei*, & plusieurs autres familles, furent les chefs de l'autre faction. Telle est, suivant D. *Capecelatro*, historien du royaume de Naples, l'origine des deux partis qui divisérent l'Italie pendant plusieurs siécles. *Voy.* III. CONRAD, & X. BONIFACE.

BUONFIGLIO, (Joseph-Constant) auteur Napolitain, s'est distingué parmi les historiens d'Italie, par deux bons ouvrages en cette langue. L'un est l'*Histoire ancienne & moderne de Sicile*, imprimée à Venise en 1604, en 2 vol. in-4°; l'autre, celle *de Messine*, imprimée aussi à Venise en 1606, in-4°.

BUPALE, sculpteur de l'isle de Chio, ayant représenté le poète *Hipponax* sous une figure ridicule, le versificateur lança contre lui une Satyre pleine de méchanceté. *Bupale* n'y trouva pas de meilleure réponse, que celle de se pendre. C'est du moins ce que rapportent quelques auteurs, quoique *Pline* ne soit pas de leur sentiment. Cet historien lui fait faire encore de beaux ouvrage après la Satyre d'*Hipponax*. *Bupale* florissoit 540 ans avant J. C.

BURBACH, *Voyez* PURBACH.

BURBAN, *Voy.* II. ERCHEMBAUD.

BURCHARD, évêque de Wormes, précepteur de *Conrad* dit *le Salique*, mourut en 1026. Il étoit né à la Bassée, & avoit été Bénédictin de l'abbaye de Lobes. On a de lui un *Recueil de Canons* en XX liv. imprimés en 1549, in-fol. qu'il entreprit principalement pour instruire les peuples de son diocèse. S'il les instruisit, il les égara aussi, en joignant aux piéces authentiques beaucoup de fausses décrétales.

BURCHIELLO, poète Italien, plus connu sous ce nom que sous celui de *Dominico*, qui étoit son nom véritable. On ne s'accorde guéres sur sa patrie, ni sur le tems de sa naissance. L'opinion la plus suivie, est qu'il naquit à Florence vers 1380. Quant à l'époque de sa mort, elle paroît plus assurée : on le fait mourir à Rome en 1448. Ce poète étoit barbier à Florence, & sa boutique le rendez-vous ordinaire de tous les gens-de-lettres qui vivoient alors dans cette ville. Ses *Poësies*, qui pour la plupart consistent en sonnets, & souvent fort libres, sont d'un genre bouffon & burlesque ; mais tellement original, que quelques poètes qui sont venus après lui, ont cherché à l'imiter, en composant des vers *alla Burchiellesca*. Elles sont d'ailleurs pleines d'obscurités & d'énigmes. Quelques écrivains se sont évertués à les commenter, & entr'autres *le Doni*; mais le commentaire n'est guéres moins obscur que le texte. *Burchiello* néanmoins tient une place distinguée parmi les poètes Italiens. On peut lui reprocher de n'avoir pas assez respecté les mœurs ; mais la licence de ce poète barbier tenoit aussi beaucoup au goût général qui régnoit de son tems. Les meilleures éditions de ses *Poësies* sont celles de Florence, chez les *Juntes* en 1552 & 1568, in-8°. Ses *Sonnets* furent imprimés pour la 1.re fois à Venise in-4°, 1477.

BURETTE, (Pierre-Jean) médecin de la faculté de Paris, pensionnaire de l'académie des inscriptions, professeur de médecine au collége royal, naquit à Paris en 1665, & mourut dans cette ville en 1747. Il possédoit les langues mortes, & une partie des langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* sont pleins de ses morceaux. On y trouve des *Dissertations sur la Danse*, *le Jeu*, *les Combats*, *la Course*. Il enrichit

ces *Mémoires* de la *Traduction* du *Traité de Plutarque sur la Musique*, avec des remarques qui sont répandues dans plusieurs volumes de cette sçavante société : (*Voy.* PHERECRATE.) il en a été tiré quelques exemplaires séparément, qui forment un vol. in 4°, 1735, rare. Ses *Dissertations* sur cette derniére matiére furent attaquées par le P. *Bougeant*, qui s'amusoit quelquefois de la musique. L'académicien soutenoit *que les Anciens avoient connu le concert à plusieurs parties*. L'illustre abbé de *Châteauneuf* se déclara pour lui, & *Burette*, fort de l'autorité d'un tel homme, & de celle de *Plutarque*, terrassa ses adversaires. Sa bibliothèque étoit des mieux composées. Le *Catalogue* en a été donné en 1748, 3 vol. in-12. Il travailla long-tems au *Journal des Sçavans*.

BURGENSIS, *ou* BOURGEOIS, (Louis) né à Blois vers l'an 1494, devint premier médecin de *François I*. Il hâta la délivrance de ce prince, lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid. *Bourgeois* persuada adroitement à *Charles Quint*, que l'air du pays étant mortel pour son prisonnier, il falloit désespérer de sa guérison. L'empereur, craignant alors de perdre sa rançon, traita promptement avec *François I*, à des conditions qu'il n'auroit pas acceptées sans l'artifice de *Bourgeois*. Ce médecin fut récompensé comme il le méritoit. Il fut continué dans son emploi auprès de *Henri II*.

BURI, (Richard de) ou d'AUGERVILLE, savant Anglois, né vers la fin du XIII° siécle, mort en 1349, fut d'abord précepteur de son maître *Edouard III*, ensuite son homme de confiance dans diverses négociations, puis évêque de Durham, chancelier, grand-trésorier, & enfin plénipotentiaire pour conclure la paix avec la France. Les lettres lui ont beaucoup d'obligation. Il eut pour les sciences une avidité insatiable, & supérieure aux obstacles que lui opposoit son siécle. Ses richesses lui servirent à former une bibliothèque la plus nombreuse qu'il y eût alors en Europe, à chercher avec beaucoup de soin des manuscrits d'Auteurs anciens, & à en faire faire de bonnes copies. Il nous a fait part lui-même des mouvemens incroyables qu'il se donna, & des grandes dépenses qu'il fit à cet égard. C'est dans son *Traité sur l'amour & le choix des Livres*, imprimé pour la premiére fois à Spire en 1483, & ensuite en différētes villes, sous ce titre : PHILOBIBLION. Le fameux critique *Fabricius* ôte cet ouvrage à *Buri*, pour le donner au Dominicain *Holxot*.

I. BURIDAN, (Jean) natif de Béthune, recteur de l'université de Paris, fameux dialecticien, se rendit moins célèbre dans le XIV° siécle par ses *Commentaires sur Aristote*, que par son *Sophisme de l'Ane*. Il supposoit un de ces animaux stupides, également pressé de la soif & de la faim, entre une mesure d'avoine & un seau d'eau, faisant une égale impression sur ses organes. Ce grand-homme demandoit ensuite : *Que fera cet Ane?* Si les petits esprits qui vouloient bien discuter avec lui cette importante question, répondoient : *Il demeurera immobile ; — Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de soif entre l'eau & l'avoine*. Si quelqu'autre lui répondoit : *Cet Ane*, monsieur le docteur, *ne sera pas assez âne, pour se laisser mourir ; — Donc*, concluoit-il, *il se tournera d'un côté plutôt que de l'autre : donc il a le franc-arbitre*. Ce sophisme embarrassa les grands personnages de son tems, & son *Ane* devint

fameux parmi ceux de ses écoles. La dialectique de *Buridan* lui coûta cher : comme il étoit de la secte des *Nominaux*, il fut persécuté par celle des *Réaux*, & obligé de se réfugier en Allemagne.

II. BURIDAN, (Jean-Baptiste) avocat de Reims, né à Guise, & mort en 1633, a donné un *Commentaire sur la Coutume du Vermandois*, qu'on trouve dans le Recueil des Commentateurs de ce comté, 2 vol. in-f.; & séparément, 1631, in-4°. II. *Commentaire sur la Coutume de Reims*, 1665, in-fol.

BURLAMAQUI, (Jean-Jacques) d'une ancienne & noble famille originaire de Luques, naquit à Genève en 1694. La chaire de droit de cette ville acquit beaucoup de lustre pendant le tems qu'il y professa. Le prince *Fréderic* de Hesse-Cassel, son disciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelques années. De retour à Geneve, il fut nommé conseiller d'état, & mourut en 1748. Ses *Principes du Droit naturel & politique*, Genève 1754, in-4°, & 3 vol. in-12, l'ont fait connoître avantageusement dans la république des lettres. Il a fait entrer dans son ouvrage ce qu'il a trouvé de mieux dans les écrits de *Grotius*, de *Pufendorf*, & de leur commentateur *Barbeyrac*. C'est une suite d'idées justes, intéressantes, fécondes, nettement développées, heureusement liées, & exprimées avec précision.

BURLEY, (Gualter) prêtre & théologien Anglois, qui vivoit en 1337, a laissé des *Commentaires sur Aristote*, imprimés dans le XVe siécle; & un livre *De vitâ & moribus Philosophorum*, qui se trouve avec *Honorius de imagine mundi*, Cologne 1472, édition rare.

I. BURMAN, (François) né à Leyde en 1628, fut professeur de théologie à Utrecht. Il fit fleurir l'université de cette ville, & mourut en 1679, après avoir publié : I. Un *Cours de Théologie*, en 2 vol. in-4°, qui jouit de l'estime des Protestans. II. Des *Discours Académiques*. III. Des *Dissertations sur l'Ecriture*, à Rotterdam, 1688, 2 vol. in-4°; & plusieurs autres livres.

II. BURMAN, (François) fils du précédent, né à Utrecht & professeur de théologie comme son pere, mourut en 1719, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Theologus*, sivè *De iis quæ ad verum & consummatum Theologum requiruntur*, in-4°. II. *De persecutione Diocletiani*, in-4°. III. Diverses *Dissertations sur la Poësie*, in-4°, en latin. Il n'étoit guéres que compilateur.

III. BURMAN, (Pierre) frere du précédent, professeur en éloquence & en histoire à Utrecht, puis en grec & en politique, mourut en 1741, avec la réputation d'un sçavant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui plusieurs éditions d'Auteurs latins, accompagnées de notes : *Vell.-Paterculus*, *Quintilien*, *Valer.-Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *Suétone*, *Lucain*, &c. Les plus estimées sont celles de *Phèdre* & de *Pétrone*; mais le texte est noyé dans les remarques. On a aussi de ce sçavant, un *Traité des Taxes des Romains*, Utrecht 1694, in-8°; des *Dissertations*, des *Discours*, des *Poësies Latines*. Il avoit plus de sçavoir que d'esprit.

IV. BURMAN, (Jean) professeur botaniste & médecin à Amsterdam, a donné deux ouvrages de botanique; l'un intitulé : *Rariorum Africanarum Plantarum Decades X*, Amsterdam 1738 & 1739, in-4°, figures; l'autre, *Thesaurus Zeylanicus*, ibid. 1737, in 4°, fig. Ils sont recherchés & peu communs... Il y a eu d'autres sçavans de ce nom : *Voy.* II. HEINSIUS... ADRIEN n°

VII, & I. ORVILLE, l'un & l'autre *à la fin*.

I. BURNET, (Gilbert) naquit le 18 Septembre 1643, à Edimbourg, d'une famille noble & ancienne. Son pere prit un soin particulier de son éducation. Après que ses études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, visitant les sçavans & les hommes célèbres. En 1665, il fut ordonné prêtre, & se chargea d'une église, qu'il conduisit en bon pasteur & en pere des pauvres. Il s'adonna dès-lors à l'histoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permission de faire imprimer la *Vie des Ducs d'Hamilton*, le roi *Charles II* le nomma son chapelain. Six ans après il publia son *Histoire de la Réformation*, qui lui mérita les remercimens des deux chambres du parlement. A l'avénement de *Jacques II*, *Burnet* étant devenu suspect à la cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suisse & l'Allemagne, vint en Hollande, suivit le prince d'*Orange* en Angleterre, & eut beaucoup de part à ses succès. L'évêché de Salisburi étant venu à vaquer, *Burnet*, qui le sollicitoit pour un de ses amis, en fut pourvu l'an 1689. Se regardant alors comme le pere des pauvres, il employa à leur soulagement environ 500 louis chaque année. Il fut nommé en 1698 précepteur du duc de *Glocester*, & il n'accepta cet emploi qu'à condition qu'on lui donneroit toutes les années un certain tems pour veiller à son diocèse. Son tempérament robuste lui faisoit négliger le soin de sa santé. Ayant été affligé d'une fluxion peu de tems avant sa mort, il ne voulut pas y faire attention: Elle dégénéra en inflammation de poumons, & il mourut le 15 Mai 1715, après avoir été marié 3 fois. *Burnet* étoit regardé en Angleterre, comme *Bossuet* l'étoit en France; mais l'Ecossois avoit moins de génie que le François. Son emportement contre l'Eglise Romaine, a déshonoré sa plume & ses ouvrages; cependant, malgré son aversion pour cette Eglise, il n'oublia rien pour sauver la vie au lord *Stafford* & à plusieurs autres catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le duc d'*Yorck* du trône. La droiture de son cœur le forçoit toujours à dire ce qu'il croyoit juste & véritable. S'il fit des fautes, on doit les rejetter sur son zèle trop ardent. Le comte de *Rochester*, si connu par la facilité & les agrémens de son génie, lui dut sa conversion. Non seulement il le convainquit de la vérité de la religion; mais il lui en fit pratiquer les devoirs. L'évêque de Salisburi laissa beaucoup d'ouvrages d'histoire & de controverse. Ceux que les sçavans consultent encore, sont: I. L'*Histoire de son tems*, 1er *volume contenant l'histoire depuis le rétablissement du roi* Charles II, *jusqu'à la révolution qui mit sur le trône* Guillaume III & Marie, & *un abrégé historique de l'état des affaires, tant civiles qu'ecclésiastiques, depuis* Jacques I *jusqu'à l'an* 1660; en anglois, Londres 1724, in-fol. Le style de cet ouvrage n'est nullement historique; on n'y voit ni élégance, ni noblesse, ni variété. Ce n'est proprement qu'un style de conversation, mais un style languissant, négligé, dur, chargé des mêmes termes & des mêmes idées. Quant à l'ouvrage même, on accuse l'auteur de trop de crédulité: on prétend qu'il donne pour vraies, des choses que certaines gens ne lui disoient que pour se moquer de lui, ou pour s'en défaire quand il venoit les importuner de ses questions. D'ail-

leurs il s'abandonne trop à son ressentiment, & quand il parle des personnes ou des partis qu'il n'aimoit point, la haine l'inspire plus que la verité. On a fait deux traductions françoises de cet ouvrage, toutes deux assez mal écrites & faites à la hâte, l'une par M. de *la Pillonière*, & l'autre anonyme. La 1re. parut sous ce titre: *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande-Bretagne* sous *Charles III* & *Jacques II*; la Haie 1725, 3 vol. La 2e. fut publiée sous le titre d'*Histoire des dernières Révolutions d'Angleterre*, la Haie 1725, in-4°, 2 vol.; Trévoux, 4 vol. in-12. II. *Voyages de Suisse & d'Italie*, avec des remarques, dont nous avons aussi une traduction, en 2 vol. in-12. III. *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, traduite en françois par *Rosemond*, Amsterdam 1687, 4 vol. in-12. *David Mazel* a publié une traduction, extraite du 1er. ouvrage, intitulée: *Essai sur la vie de la Reine Marie*, in-12. Il est pardonnable à *Burnet* de se tromper dans ces deux productions sur quelques dates; mais il ne l'est point d'y raconter les faits avec aigreur. Il cherche trop dans ses *Voyages* ce qui peut jetter du ridicule ou de l'odieux sur l'Eglise Romaine & ses cérémonies. En un mot, le théologien & le controversiste l'ont trop souvent emporté sur le philosophe & l'historien. *Voy.* aussi II. MESNIL.

II. BURNET, (Thomas) né en Ecosse, obtint la place de maître de l'hôpital de Sutton à Londres. Il mourut en 1715, regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui plusieurs ouvrages: I. *Telluris theoria sacra*, en 1681, in-4°: bien écrite, mais pleine de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la Terre, avant le Déluge, étoit sans vallées, sans montagnes & sans mer, & quoiqu'il soit embarrassé de prouver cette opinion, il parle comme si elle étoit démontrée. II. *Archaeologia Philosophica*, seu *Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4°, 1692: livre aussi paradoxal que le précédent. On les réunit en 1699, à Amsterdam, in-4°. C'est l'édition la plus recherchée de cet ouvrage singulier. Le récit de *Moyse* n'est, selon lui, qu'une simple parabole; le serpent, l'arbre défendu ne sont que des emblêmes. On attaqua ces différentes opinions, (entr'autres GRAVEROL, *Voy.* son art.) & l'auteur n'y fut que plus attaché. III. *De statu mortuorum & resurgentium*, 1726, in-8°: il fut traduit en françois, en 1731, in-12, par le ministre *Bion*, ci-devant curé. *Burnet* y soutient que les justes ne sont point récompensés, ni les impies punis après leur mort. L'opinion des Millenaires reparoît ici avec de nouvelles armes. Le célèbre *Muratori* l'a réfuté dans son traité *De Paradiso*. IV. *De fide & officiis Christianorum*, 1727, in-8°, marqué au coin de ses autres productions: ces deux derniéres sont posthumes. V. On lui attribue un *Traité de la Providence, & de la possibilité physique de la Résurrection*, connu en notre langue par une version in-12.

I. BURRHUS, (*Afranius*) commandant des gardes Prétoriennes sous l'empereur *Claude* & sous *Néron* dont il fut gouverneur. C'étoit un homme digne des premiers siécles de Rome par ses mœurs sévéres. On l'accusa, auprès de *Néron*, d'avoir conspiré contre lui. Ce tyran parut d'abord ne pas s'arrêter à cette accusation; mais quelque tems après, lassé d'avoir en lui un maître dont les leçons & les exemples le faisoient rougir, il

hâta, dit-on, fa fin par le poifon, l'an 62 de J. C.

II. BURRHUS, (*Antiflius*) beau-frere de l'emper. *Commode*, fut mis à mort par ce prince, à la follicitation de *Cléandre*, dont *Burrhus* avoit révélé les concuffions & les violences, l'an 186 de J. C.

BURTHON, (Guillaume) né à Londres en 1609, d'une famille pauvre, fe fervit des connoiffances qu'il avoit dans la langue Grecque & dans les langues Orientales, pour fe tirer de l'indigence. Il fut directeur de l'école de Kingfton près de Londres. Il mourut en 1657, âgé de 48 ans. On a de lui des ouvrages très-fçavans. I. Une *Defcription du Comté de Leicefter*, Londres 1622, in-fol. fig. II. Un *Commentaire* fur ce qui eft dit de la Grande-Bretagne dans l'Itinéraire d'*Antonin*, en anglois 1658, in-fol. &c. III. Λείψανα *veteris linguæ Perficæ*, *cum notis J. H. Seelen*, Lubeck 1720, in-8°. & *Græcæ linguæ Hiftoria*, Londini, 1667, in-8°. avec le précédent.

BURY, *Voyez* Buri.

BUS, (Céfar de) né à Cavaillon en 1544, d'une famille noble, originaire du Milanès, fut amené à Paris par un de fes freres qui étoit venu à la cour. Le féjour de cette ville corrompit fes mœurs, fans pouvoir avancer fa fortune. De retour à Cavaillon, il fe livra au plaifir & à la diffipation; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état eccléfiaftique, & fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale. Sa vie fut un modèle pour fes confreres. Il couroit de village en village, prêchant, catéchifant, & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zèle lui ayant attiré plufieurs difciples, il en forma une compagnie, dont le principal devoir feroit d'enfeigner la doctrine Chrétienne. Cet ordre de catéchiftes eut fon berceau à Avignon. L'inftituteur en fut élu général l'an 1598, après que fon inftitut eut été confirmé par le pape *Clément VIII*. *Céfar* de *Bus* fe borna à propofer pour toute règle à fes difciples, l'Evangile & les Canons, n'y ajoutant que quelques ftatuts qui en étoient comme l'explication. Le faint fondateur fut affligé de la perte de la vue, treize ou quatorze ans avant fa mort, arrivée à Avignon en 1607. On lui eft encore redevable de l'établiffement des Urfulines en France. *Caffandre* de *Bus* fa niéce, *Françoife* de *Bremond* fa pénitente, furent les premiéres religieufes de cette congrégation, deftinée à l'inftruction des perfonnes de leur fexe. Il refte de *Céfar* de *Bus* quelques *Inftructions familiéres*, fur les quatre parties de la doctrine Chrétienne, écrites d'un ftyle très-fimple, 1666, in-8°. *Jacques Beauvais* publia fa Vie in-4°. *Voyez* auffi les *Vies des Saints* de *Baillet*, au 15 Avril.

BUSANVAL, *Voy.* Buzanval.

BUSANVILLE, *Voy.* Charles *XII* n°. XIX, aux deux-tiers de l'article.

BUSBEC, ou Boesbec (Auger Giflen) naquit à Comines en 1522. Il étoit fils naturel du feigneur de Boesbec, petit village fur la Lys. Son pere, homme-de-qualité, connu & eftimé de *Charles-Quint*, le fit légitimer, & lui donna une excellente éducation. Les plus beaux-efprits de Paris, de Venife, de Bologne, de Padoue, furent fes maîtres. Lorfqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il paffa en Angleterre, à la fuite de l'ambaffadeur de *Ferdinand* roi des Romains. Ce prince l'appella à Vienne, & le chargea d'une ambaffade auprès de *Soliman II* empereur des Turcs. A fon retour il fut fait gouverneur des enfans de *Maximilien II*, & con-

duisit en France *Elizabeth* leur sœur, destinée à *Charles IX*. Ce sçavant mourut en Normandie l'an 1592 à 70 ans, comme il retournoit de Paris, où l'empereur l'avoit laissé en qualité de ministre. Sa mémoire fut long-tems chere aux gens-de-lettres, dont il étoit le protecteur, & aux bons citoyens dont il étoit l'exemple. *Busbec* recueillit dans le Levant diverses *Inscriptions*, qu'il fit passer à *Scaliger*, à *Lipse* & à *Gruter*. C'est à lui qu'on est redevable du *Monumentum Anciranum*, marbre trouvé à Ancyre, & précieux aux sçavãs. Cent manuscrits Grecs qu'il ramassa dans ses voyages, enrichirent la bibliothèque de l'empereur, & en font encore aujourd'hui un des plus beaux ornemens. Ses *Lettres* sur son ambassade de Turquie, en IV livres, traduites en françois par l'abbé *de Foy*, 3 vol. in-12, doivent être méditées par les négociateurs: elles sont un modèle de bon style pour les ambassadeurs qui rendent compte à leurs maîtres de ce qui se passe dans les cours où ils résident. Celles qu'il écrivit à l'emp. *Rodolphe*, lorsqu'il étoit en France, sont un tableau intéressant du règne d'*Henri III*. Il dit beaucoup en peu de mots; ne laissãt échaper ni les grands mouvemens, ni les petites intrigues, mais s'attachant sur-tout aux faits agréables ou singuliers. Il raconte les choses avec une telle naïveté, qu'elles semblent se passer sous les yeux du lecteur. On peut cependant lui reprocher que, lorsqu'il est question de nos malheurs, il en parle d'une maniére trop dégagée. Son *Consilium de re militari contra Turcas instituenda*, & son *Voyage de Constantinople & d'Amasie*, peuvent guider ceux qui sont chargés de négociations à la Porte. On les a réunis avec ses *Lettres* dans l'édition de ses ouvrages donnée par *Elzevir*, Leyde 1633, & Amsterdam 1660 in-24.

BUSCHETTO DA DULICHIO, architecte du XVe siécle, natif de l'isle de Dulichio, bâtit l'église cathédrale de Pise, qui passe encore pour une des plus belles d'Italie. *Buschetto* étoit un grand machiniste; il faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de forces. On mit sur son tombeau: *Que dix filles levoient par son moyen des poids, que mille bœufs accouplés n'auroient pu remuer, & qu'un vaisseau de charge n'auroit pu porter en pleine mer*. Il faut se rappeller que *Buschetto* vivoit dans le siécle de l'ignorance & de l'hyperbole.

BUSCHIUS, (Herman) né en 1468 à Sassembourg, parcourut l'Allemagne en enseignant avec succès les humanités, & se fit des envieux parmi ses confreres. Il se maria à Marpourg en 1527. Pendant qu'il demeuroit dans cette ville, il passa un jour assez mal vêtu dans une place remplie de monde; personne ne le salua. Il rentre chez lui, prend un habit très-propre, & chacun tira son chapeau avec respect. De retour dans sa maison, il ôta son habit, le foula aux pieds avec indignation, en disant: *Faut-il que ce soit à toi, & non à mes qualités personnelles, que je doive les civilités qu'on me rend?..* *Buschius* sentant venir la vieillesse, se retira à Dulmen, où il avoit quelque bien, & y mourut en 1534, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* d'Auteurs classiques, & plusieurs vol. in-4°, de *Poësies Latines*.

BUSÉE, (Jean) Jésuite de Nimègue, mourut à Mayence en 1611, à 64 ans, après avoir professé pendant plusieurs années les humanités & la théologie morale. Il est auteur de quelques *Ouvrages de piété*, estimés, en 2 v. in-12.

traduits par l'abbé *Macé*; & de quelques *Livres de controverses* : il y traite les hérétiques avec une douceur, qui étoit l'image de son caractére. Sa piété étoit honnête, indulgente & fondée sur la charité, c'est-à-dire, véritablement chrétienne.

BUSEMBAUM, (Herman) naquit à Nottelen en Westphalie, l'an 1600. Il prit l'habit de S. Ignace, passa par les emplois de son ordre, & mourut en 1668. On a de lui *Medulla Theologiæ moralis*, in-12, dont le P. *la Croix* a fait 2 vol. in-fol. La derniére édition de cette Théologie morale, imprimée plus de 50 fois, est de 1757, avec les additions de *Collendal* & les corrections de *Montausan*, tous deux confreres de *Busembaüm*. Elle a pour titre : *Hermanni* Busembaüm, *societatis* JESU *sacerdotis*, *Theologi licentiati*, *Theologia Moralis*; *nunc pluribus partibus aucta à R. P. Claudio* la Croix, *societatis Jesu*, *theologiæ in Universitate Coloniensi doctore & professore publico : editio novissima*, *diligenter recognita & emendata ab uno ejusdem societatis Jesu sacerdote theologo*, 1757. La Moëlle d'*Abelli*, depuis les plaisanteries de *Boileau*, est devenue un peu ridicule; celle du Jésuite, avec ses commentaires, est dangereuse. Le parlement de Toulouse la condamna aux flammes en 1757, & le parlement de Paris l'a imité en 1761. On avance dans cet ouvrage : Qu'un citoyen proscrit par un prince, ne peut être mis à mort que dans le territoire du Prince où il a été condamné; mais que le Pape, dès qu'une fois il a proscrit un Potentat, peut faire exécuter son décret par toute la terre, parce que le Pape est souverain de toute la terre : Qu'un homme chargé de tuer un excommunié, peut donner cette commission à un autre, & que c'est un acte de charité que de l'accepter, &c. &c. Tous les Jésuites François ont condamné ouvertement cette doctrine & les conséquences qu'on peut en tirer.

BUSIRIS, fils de *Neptune* & roi d'Egypte, gouvernoit ses sujets en tyran, & égorgeoit tous les étrangers qui abordoient dans ses états, les offrant en sacrifice aux Dieux. Il choisissoit principalement ceux qui avoient le poil roux. *Hercule* alloit être immolé comme les autres, lorsqu'il brisa ses liens, & sacrifia *Busiris*, son fils, & le prêtre qui se prêtoit à ces abominations... *V.* THRASIUS.

BUSLEIDEN, (Jérôme) maître des requêtes, & conseiller au conseil-souverain de Malines, se fit connoître avantageusement par ses liaisons avec les gens-de-lettres, & par ses ambassades auprès de *Jules II*, de *François I* & de *Henri VIII*. Il mourut à Bordeaux en 1517. La ville de Louvain lui doit le collége des Trois-Langues. On n'a de *Busleiden* qu'une *Lettre*, à la tête de l'*Utopie* de *Thomas Morus*.

BUSNEL, *Voyez* BUNEL.

BUSSI, *Voy.* BUGY... I. CLERC... DELAMETS... & RABUTIN.

BUSSIÉRES, (Jean de) Jésuite, né en 1607 à Villefranche en Beaujolois, se distingua dans son ordre par son esprit & son amour pour le travail. Il mourut en 1678, à 71 ans. Ses *Poësies Françoises* sont entiérement oubliées; mais on lit encore ses *Poësies Latines*, Lyon 1675, in-8°. Son style, sans être ni correct, ni égal, est plein de feu & d'enthousiasme. Ses principaux ouvrages sont : I. *Scanderberg*, poëme épique en 8 livres, qui n'est pas entiérement dans les régles de l'épopée; mais où l'on trouve quel-

ques descriptions brillantes. II. Sa *Rhéa délivrée*, autre petit Poëme. III. Des *Idylles* & des *Eglogues*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire de France*, & un autre *de l'Histoire Universelle*, sous le titre de *Flosculi Historiarum*, & traduits par lui-même en françois, sous celui de *Parterre historique*, in-12. Les fleurs n'y sont ordinairement que dans le frontispice; tout le reste est assez maussade, du moins dans la traduction françoise. Il y a même des faits altérés & de faux principes.

BUTEO, *Voyez* BOREL.

I. BUTÈS, chassé par son pere *Borée* roi de Thrace, aborda dans l'isle de Naxos où il fixa sa demeure. S'étant remis en mer avec une partie de ses gens pour aller chercher des femmes, il en enleva sur les côtes de Thessalie plusieurs qui célébroient une fête en l'honneur de *Bacchus*. De ce nombre étoit *Coronis*, nourrice de *Bacchus*, que *Butès* prit pour lui; mais ce Dieu, irrité d'un pareil outrage, inspira au ravisseur une fureur si violente, qu'il courut se précipiter dans un puits où il périt.

II. BUTÈS *ou* BOGÈS, gouverneur de la ville d'Eïone sur le fleuve Strymon, sous *Darius* fils d'*Hystaspes* roi de Perse, témoigna pour son maître une fidélité qui a peu d'exemples. Assiégé par *Cimon* général des Athéniens, & ne voulant point accepter la capitulation honorable qu'on lui offroit, il aima mieux périr que de se rendre. Il donna ordre qu'on ramassât soigneusement tout l'or & l'argent qui étoient dans la ville, fit allumer un grand bûcher, & ayant égorgé sa femme, ses enfans & toute sa maison, il les fit jetter dans les flammes avec les richesses qu'on avoit recueillies, & s'y précipita lui-même après eux, invitant par cet exemple terrible ses concitoyens à en faire autant.

BUTKENS, (Christophe) natif d'Anvers, religieux Cistercien, puis abbé de S. Sauveur, mort en 1650, a laissé: I. Les *Trophées sacrés & profanes du Duché de Brabant*, 4 vol. in-fol. la Haie 1724; c'est la derniére édition. II. *Généalogie de la maison de Lynden*, in-fol. Anvers 1626.

I. BUTLER, (Samuel) naquit en 1612, à Strensham dans le comté de Worchester, d'un riche laboureur qui étoit fermier du seigneur du lieu. Après avoir fait ses études dans l'université de Cambridge, il fut placé chez un fanatique du parti de l'usurpateur *Cromwel*, & n'en fut pas moins fidèle à celui de son roi. Son *Poëme d'Hudibras*, satyre ingénieuse des partisans enthousiastes de *Cromwel*, décria la faction de ce tyran illustre, & ne servit pas peu à *Charles II*. Toute la reconnoissance qu'en eut ce prince, fut de citer souvent l'ouvrage, d'en apprendre même plusieurs morceaux par cœur, tandis que l'auteur vécut & mourut dans l'indigence. En 1680, il fallut qu'un de ses amis fît les frais de son enterrement. Le sujet de ce *Poëme burlesque* est la guerre civile d'Angleterre sous *Charles I*. Son dessein est de rendre ridicules les Presbytériens & les Indépendans, trompettes & acteurs de ces querelles funestes & absurdes. *Hudibras*, le héros de cet ouvr., est le *Dom Quichotte* du fanatisme. Il lui donne, comme au héros Espagnol un *Rossinante* & au *Sancho-Pança*. Mais le *Sancho* Anglois, au lieu d'être un paysan naïf, est un rusé tartuffe, habile théologien dogmatique, & qui, comme dit le poète,

Mystéres sçavoit démêler,
Tout comme aigüilles enfiler.

Butler peint son héros de couleurs originales & burlesques. Un homme qui auroit dans l'imagination la dixiéme partie de l'esprit comique, bon ou mauvais, qui règne dans cet ouvrage, seroit encore très-plaisant. Les gens de goût, en profitant de la gaieté de l'auteur, lui reprochent des longueurs, des détails puérils, des réflexions indécentes, des pensées basses, des polissonneries grossiéres. Nous en avons *deux Traductions* en françois: l'une en vers, fort foible; & l'autre en prose, beaucoup meilleure. On a encore de *Butler* d'autres *Piéces burlesques*, mêlées de plaisanteries tour-à-tour ingénieuses & insipides. De ce nombre est un Pamphlet en une seule feuille, in-4°, intitulé : *MOLA ASINARIA*, ou *le Fardeau pesant & insupportable, mis sur les épaules de cette pauvre Nation*; en anglois, 1659. On lui attribue aussi un Poëme sur un certain *Du Vall*, singulier voleur de grand chemin. Il avoit à sa suite une troupe de ménestriers qui jouoient des fanfares aux passans. Il leur demãdoit ensuite pour boire avec beaucoup de politesse. Si les voyageurs ne faisoient pas bien les choses, il leur montroit des pistolets. Il obtint trois fois sa grace, & ce ne fut pas sans peine que *Charles II* signa enfin son arrêt de mort.

II. BUTLER, (N...) Irlandois, se fit connoitre dans ce dernier siécle par une pierre d'une efficacité extraordinaire dans la cure de plusieurs maladies: il prétendoit avoir le secret de convertir le plomb & le mercure en or. Cette idée chimérique auroit dû décréditer sa pierre; cependant *Van-Helmont* & quelques autres médecins l'ont vantée.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1724 à 89 ans, étoit ingénieur du roi pour les instrumens de mathématique. Il les construisoit avec une justesse singuliére, & réussissoit sur-tout dans les grands quarts-de-cercle.

BUVEURS, (Traits de) *Voy.* *EOBANUS*; *PROMACHUS*, *I. CHAPELLE*.

I. BUXTORF, (Jean) né en 1564 à Camen en Westphalie, professeur d'Hébreu à Bâle, célèbre par la connoissance de cette langue, mourut en 1629 à 65 ans. Il laissa 7 enfans, 2 fils & 5 filles. Il s'étoit marié à Bâle, & l'hymen le fixa dans cette ville, où il étoit chéri & honoré. On lui offrit des chaires à Saumur & à Leyde; mais les magistrats, craignant qu'il ne fût enlevé à la Suisse, lui donnérent une augmentation d'honoraires. Ce dédommagemẽt étoit d'autant plus juste, que, pour parvenir à une connoissance plus parfaite de la langue qu'il professoit, il avoit pris chez lui des Juifs habiles qui lui en développérent toutes les finesses. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les Hébraïsans lui sont redevables, ceux qui méritent une attention distinguée, sont: I. Un *Trésor de la Grammaire Hebraïque*, 2 vol. in-8°. II. Une petite *Grammaire Hébraïque*, très-estimée; Leyde, 1701 & 1707, in-12, revue par *Leusden*. III. *Biblia Rabbinica*, Bâle 1618 & 1619, 4 vol. in-fol. IV. *Institutio epistolaris Hebraica*, in-8°, 1629: c'est un recueil de lettres, utile à ceux qui veulent écrire en hébreu. V. *Concordantiæ Hebraïcæ*, Bâle 1632, in-8°: un de ses meilleurs ouvrages. VI. Plusieurs *Lexicons Hébreux & Chaldaïques*, in-8°. VII. *Synagoga Judaïca*, 1682, in-8°: c'est un tableau de la religion, des mœurs & des cérémonies des Hébreux. Mais la trop grande prévention de l'auteur pour les Rabbins lui fait adopter

mille puérilités qui n'avoient de fondement que dans leur imagination. Le petit Traité de *Léon de Modène* sur la même matiére, est (suivant le P. *Niceron*) bien meilleur & plus judicieux.

II. BUXTORF, (Jean) fils du précédent, aussi sçavant que son pere, naquit en 1599, & mourut en 1664 à Bâle, où il professoit les langues Orientales. Il avoit été marié quatre fois. On a de lui: I. Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, 1622, in 4°. II. Un *Traité sur les points & accens Hébreux* contre *Cappel*, à Bâle 1648, in-4°. en latin. III. Une *Anti-Critica* contre le même, à Bâle 1662, in-4°. utile dans les endroits où il compare le texte Hébreu avec les anciennes versions. IV. Des *Dissertations* sur l'histoire du vieux & du nouveau Testament, in-4°. Bâle 1659. Il y traite de l'Arche d'alliance, du Feu sacré, de l'*Urim* & *Tummim*, de la Manne, de la Pierre du désert & du Serpent d'airain, &c. V. Une Traduction du *More Nevochim*, 1629 in-4°; & du *Cozri*, 1660 in-4°. VI. *Exercitationes philologico-Criticæ*, 1662, in-4°. VII. *De sponsalibus*, 1652, in-4°.

III. BUXTORF, (Jean-Jacques) fils du précédent, consommé comme lui dans la connoissance des langues Orientales, lui succéda dans sa chaire en 1664. Il mourut asthmatique en 1704, laissant plusieurs *Traductions* des ouvrages des Rabbins, & un *Supplément* fort ample à la Bibliothèque Rabbinique. *Nicéron* lui attribue un recueil de Sentences tirées des auteurs Hébreux sous le titre de *Florilegium Hebraicum*, Bâle, 1648 in-8°. Il est curieux, en ce qu'il prouve qu'en fait de morale, les différens auteurs ont eu à-peu-près les mêmes idées.

IV. BUXTORF, (Jean) neveu du précédent, successeur de son oncle dans la chaire des langues Orientales, fut le 4e professeur de cette famille, qui a occupé ce poste pendant un siécle. On leur reproche à tous d'avoir eu trop d'attachement pour le Rabbinisme, pour les accens & les points voyelles de la langue Hébraïque. Cette érudition Juive, qui leur a fait un nom, a paru fort vaine dans plusieurs de leurs ouvrages. Le dernier *Buxtorf* est mort en 1732, laissant des *Traités* sur la langue Hébraïque, des *Dissertations*, des *Vers*, des *Sermons*, & un fils qui s'est montré digne de ses aïeux par son sçavoir.

BUYS, *Voyez* VAN-BUYS.

BUZANVAL, (Nicolas Choart de) naquit à Paris en 1611. Il fut sacré évêque de Beauvais en 1652. Il avoit d'abord occupé une charge de conseiller au parlement de Bretagne, une autre au grand-conseil, & avoit été maître des requêtes & conseiller d'état. Son oncle, évêque de Beauvais & aumônier d'*Anne d'Autriche*, étant mort, la cour donna le brevet de l'évêché vacant au président de *Novion*, neveu du prélat mort. Ce président ne trouva dans sa famille que *Nicolas Choart* à qui il pût le conférer, croyant qu'il suffisoit d'être bon magistrat pour être bon évêque. Il ne se trompa point. Le diocèse de Beauvais se loue encore des établissemens que *Buzanval* y fit. Il fonda un Hôpital général, un grand & un petit Séminaires, & appella dans l'un & dans l'autre des gens de mérite. La modestie donnoit encore plus de lustre à sa générosité & à ses autres vertus. Il fit dire publiquement dans un synode, par un archidiacre: « Qu'il prioit » instamment qu'on ne se servît ja» mais du mot de *Grandeur*, soit en » lui parlant, soit en lui écrivant. » Le titre de *Comte* & de *Pair de France*

& les autres titres, étoient selon lui un poids dangereux pour un évêque, à qui ils font souvent haïr la pauvreté évangélique. Ce prélat fut un des quatre évêques qui refuférent d'abord de signer le Formulaire, & celui qui se prêta le plus volontiers à l'accommodement qui procura la paix de *Clément IX*. Il mourut saintement, comme il avoit vécu, en 1679.

BUZURGE, *Voy*. I. CHOSROÈS.

BYNÆUS, (Antoine) né en 1654 à Utrecht, mort à Déventer en 1698, ministre Protestant, disciple de *Gravius*, & versé comme lui dans les langues, l'histoire & les antiquités, laissa des ouvrages très-sçavans. On consulte encore: I. Son traité *De Calceis Hebræorum*, Dordrecht 1695, in-4°. II. Son *Christus crucifixus*, Amsterdam, 1692 à 1698, 3 parties in-4°. III. *Explicatio historiæ evangelicæ de nativitate Christi*, Amsterd. 1689, in-4°.

† BYNG, (Jean) amiral Anglois, célèbre par ses malheurs, étoit fils du fameux amiral *Byng*, mort en 1733, à 70 ans, dont on a imprimé l'*Expédition en Sicile*, dans les années 1718—19 & 20, petit vol. in-12. Il se montra digne de son pere dans plusieurs courses maritimes. Parvenu aux premiers grades de la marine militaire, il fut envoyé en 1756 contre l'escadre de France, commandée par *La Galissonière*, pour empêcher la prise de Mahon. Il y eut un combat le 20 Mai. Le chef de la flotte Angloise fut obligé de se retirer, & dès qu'il fut arrivé à Londres, on demanda sa tête au conseil de guerre, qui le condamna unanimement à être arquebusé. La sentence, confirmée par le conseil du roi, fut exécutée le 14 Mars 1757. On lui reprochoit d'avoir relâché en Portugal pour vendre différentes marchãdises d'Angleterre dont ses vaisseaux étoient chargés, de n'avoir canonné que de loin, & de ne s'être pas assez approché du vaisseau-amiral de France. Si ce jugement ne fut pas injuste, il fut du moins très-sévére; & l'Europe plaignit cet infortuné, qui s'étoit montré dans plusieurs occasions guerrier intrépide & zèlé citoyen.

BYNGHAM, *Voy*. BINGHAM.

BYRGE, (Juste) constructeur d'instrumens de mathématiques, avoit été formé par la nature pour de plus grandes choses. Dans les intervalles que lui laissoit son art, il fit deux découvertes très-belles: les *Logarithmes*, & le *Compas de proportion*. Ses inventions furent long-tems inconnues. *Byrge* étoit un homme d'une simplicité admirable, qui travailloit dans le silence & dans l'obscurité. Il florissoit à la fin du XVIe siécle.

BZOVIUS, (Abraham) Dominicain Polonois, professeur de philosophie à Milan & de théologie à Bologne, retourna dans sa patrie & s'y distingua par ses sermons, ses leçons de philosophie & de théologie, & son zèle pour l'aggrandissement de son ordre. Revenu en Italie, il entreprit, à la priére de quelques sçavans, de continuer les *Annales* du cardinal *Baronius*. Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-fol. qui s'étendent depuis 1198 jusqu'en 1572. La continuation est peu digne de l'ouvrage du premier auteur. Il ne voit par-tout que les Dominicains; ce sont moins les Annales de l'Eglise, que celles de son ordre. Il entasse sans choix les piéces vraies & les fausses; les miracles qui peuvent servir à faire respecter la religion, & les prétendus prodiges qui ne serviroient qu'à la rendre ridicule, si elle pouvoit l'être. Les Cordeliers lui firent des reproches plus graves.

ves. Il n'avoit pas respecté un de leurs grands-hommes, *Jean Scot*, appellé (on ne sçait trop pourquoi) *le Docteur subtil*. Ce crime lui attira quelques injures. *Herwart*, sçavant Bavarois, attaqua avec plus de raison *Bzovius* sur les faussetés avancées contre l'empereur *Louis* de Bavière. Ce Dominicain mourut en 1637, âgé de 70 ans, dans le monastére de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican; mais ayant été volé dans ce palais, & effrayé de la mort de son valet qui fut tué, il se retira chez ses confréres. On a de lui plusieurs autres *Compilations*, qu'on ne peut guéres lire; telles sont ses *Vies des Papes*, en 3 volumes.

C

CAAB, d'abord rabbin, ensuite Mahométan, commença par faire des vers satyriques contre l'imposteur *Mahomet*. Mais ce prophète ayant conquis l'Arabie, il finit par chanter une de ses maitresses. Il fut dès-lors son favori & son conseil. *Caab* l'aida dans la composition de l'Alcoran. *Mahomet* en reconnoissance lui donna son manteau. Il mourut l'an de J. C. 622.

CAANTHE, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de poursuivre *Apollon*, qui avoit enlevé sa sœur *Melia*; & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois consacré à ce Dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de flèches.

CAATH, fils de *Lévi*, pere d'*Amran*, & aïeul de *Moïse*. Sa famille fut chargée de porter l'arche & les vases sacrés du tabernacle, dans les marches du désert.

CABADES, *ou* CAVADES, *ou* KOBAD, roi de Perse, fils de *Perose*, ayant porté une loi qui autorisoit la communauté des femmes, & faisant usage de toutes celles qui lui plaisoient, perdit son trône & fut enfermé dans une tour. Sa femme le délivra de sa prison, en se livrant à la passion du gouverneur, éperdument amoureux d'elle. *Cabade* s'évada sous les habits de sa femme, fit crever les yeux à son frere, & reprit la couronne. Les Huns Nephtalites lui fournirent des secours. Il déclara la guerre à l'empereur *Anastase*, ravagea l'Arménie & la Mésopotamie, prit Amide & l'abandonna au pillage. Un vieillard lui représentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le sac de cette ville, étoit indigne d'un roi : *C'est pour vous punir*, (répondit Cabades,) *de votre résistance. — Plus notre résistance*, (reprit le vieillard,) *a été grande, plus votre victoire est glorieuse.* Cette réponse désarma *Cabades*, & le pillage cessa. La paix fut conclue quelque tems après; mais la guerre recommença sous *Justin* & sous *Justinien*. *Cabades* fut moins heureux sous ce dernier empereur, & mourut en 531. C'étoit un prince guerrier, plus propre à conquérir des états qu'à régler les siens. Il fut cruel envers ses sujets, & implacable dans ses vengeances.

CABALLO, (Emmanuel) s'illustra dans le tems du siége de Gênes sa patrie. Les François, qui l'assiégeoient depuis seize mois, avoient affamé cette ville. Un vaisseau chargé de vivres & de munitions alloit se rendre aux assié-

geans, si *Caballo* ne fût monté tout de suite sur un autre vaisseau, & ne l'eût amené dans la ville, au milieu des François qui faisoient de continuelles décharges sur lui. Cette action héroïque lui mérita le nom de Libérateur de sa patrie, & fit lever le siége en 1513.

CABANE, (Robert de) fils de la fameuse *Catanoise*, fut arrêté avec sa mere en 1345, après l'assassinat d'*André* de Hongrie. [*Voy.* ANDRÉ, n° V.] On leur donna la question dans une place sur le bord de la mer. La mere mourut des douleurs de la torture, & le fils fut tenaillé.

CABASILAS, (Nicolas) archevêque de Thessalonique en 1350, soutint le schisme des Grecs contre les Latins. Il publia des Traités sur cette matiére, & laissa d'autres ouvrages sçavans, clairs & méthodiques. Le meilleur est son *Exposition de la Liturgie Grecque*, imprimée en différens endroits en grec & en latin.

CABASSUT, (Jean) prêtre de l'Oratoire, professeur de droit canonique à Avignon, né en 1604, mourut à Aix sa patrie en 1685. On a de lui : I. *Juris Canonici theoria & praxis*; réimprimée in-folio, en 1738, par les soins du célèbre canoniste *Gibert*, avec de sçavantes notes & des sommaires. II. *Notitia ecclesiastica Conciliorum, Canonum, veterumque Ecclesiæ rituum*, in-folio, en 1680 : ouvrage d'un moindre usage que le précédent, quoiqu'il y ait des dissertations utiles. On y trouve une notice des conciles, l'explication des canons, une introduction à la connoissance des rits anciens & nouveaux de l'Eglise & des principales parties de l'histoire ecclésiastique. *Cabassut* étoit un homme d'un esprit droit, d'un caractére doux, d'un jugement solide, d'une prudence consommée, d'une vertu sans tache.

CABESTAN ou CABESTAING, (Guillaume de) gentilhomme du comté de Roussillon, & non Provençal, quoique *Nostradamus* le fasse descendre de l'ancienne maison de *Servière*, fut un poète du XIII[e] siécle, qui chanta différentes dames, suivant l'usage du tems. *Tricline Carbonel*, femme du seigneur de *Seillan*, fut sa derniére maitresse. Le mari de cette dame, jaloux du troubadour, le tua, lui arracha le cœur, & le fit manger à sa femme. *Tricline* dit à son époux que, *puisqu'elle avoit mangé si noble viande, elle n'en mangeroit jamais d'autre*; & elle se laissa mourir de faim en 1213. On attribue la même réponse à *Gabrielle* de *Vergi*.

CABOT, (Vincent) jurisconsulte Toulousain dans le XVI[e] siécle, professa le droit en sa patrie. On a de lui un gros volume in-8°, intitulé : *Les Politiques de* Vincent CABOT, *Tolosain*; mélange informe, composé de maximes recueillies dans les auteurs sacrés & profane, sans goût, sans méthode. L'auteur devoit publier 4 autres volumes à la suite du premier.

I. CABRERA, (Bernard de) favori de *Martin* roi de Sicile, voulut s'emparer de cette couronne en 1410, après la mort de son maître. *Blanche*, veuve de *Martin*, ayant refusé de l'épouser, *Cabrera* lui déclara la guerre. Il fut pris & enfermé d'abord dans une citerne desséchée. On le transféra de-là dans une tour environnée d'un filet, dans lequel *Cabrera* tomba en voulant s'évader. On l'y laissa pendant un jour, exposé à la risée du peuple. *Ferdinand*, successeur de *Martin*, lui accorda ensuite sa grace, à condition qu'il quitteroit la Sicile. Il mourut quelque tems après.

II. CABRERA, (Pierre-Alvarès) que *Mariana* appelle CABRAL, commandant de la seconde flotte que le roi D. *Emmanuel* de Portugal envoya aux Indes en 1500, fut jetté par la tempête sur les côtes du Brésil inconnu alors, & en prit possession au nom de son prince. Après plusieurs autres expéditions qui illustrérent son courage, il revint en Portugal, & y mourut, regardé comme un grand-homme de mer... Il y a eu aussi un *Louis* CABRERA, écrivain Espagnol, auteur d'une Histoire curieuse de *Philippe II*, roi d'Espagne.

CACA, sœur de *Cacus*, découvrit à *Hercule* le vol de son frere. Son aversion extrême pour la rapine, lui mérita les honneurs divins qu'on lui rendoit à Rome.

CACUS, fils de *Vulcain*, enleva à *Hercule* une partie de ses troupeaux, qu'il traina à reculons dans son antre, pour n'être pas découvert. Le héros furieux courut à la caverne de ce brigand, & l'étrangla. Les habitans des lieux circonvoisins, délivrés des violences de *Cacus*, élevérent un temple à leur libérateur.

CADALOÜS, évêque de Parme, concubinaire & simoniaque, fut élu pape en 1061 par la faction de l'empereur *Henri IV*, contre *Alexandre II*, & prit le nom d'*Honoré II*. Ayant voulu soutenir son élection par les armes, & n'ayant pu réussir, il fut condamné par tous les évêques d'Allemagne & d'Italie en 1062, & déposé par le concile de Mantoue en 1064. Quelques jours après son élection, *Pierre Damien* lui prédit dans de mauvais vers latins, « qu'il mourroit dans l'année. » Comme *Cadaloüs* ne jugea pas à propos d'accomplir la prophétie, *Pierre* se tira d'affaire, en disant « qu'il étoit mort à sa dignité & à » son honneur. »

CADAMOSTO ou CADAMUSTI, (Louis) célèbre navigateur Vénitien, né vers l'an 1422, se fit connoître à l'infant Don *Henri* de Portugal. Ce prince, animé, comme son pere le roi *Jean*, de l'esprit de découverte, voulut s'attacher *Cadamosto*. Il lui envoya le consul de la république de Venise en Portugal, nommé *Patrice Conti*, pour l'instruire du commerce avantageux de l'isle de Madére, conquise en 1430. *Cadamosto* encouragé par l'espoir du gain, traita avec Don *Henri*, qui lui fit armer une caravelle, dont *Vincent Diaz*, natif de Lagos, fut le patron. Elle mit à la voile le 22 Mars 1455; & après avoir mouillé à Madére, ils reconnurent les isles Canaries, le Cap-Blanc, le Sénégal, le Cap-Verd, & l'embouchure de la riviére de Gambra. Dans un second voyage qu'il fit l'année suivante, avec un Génois nommé *Antoine*, ils poussérent leurs découvertes jusqu'à la riviére de Saint-Dominique, à laquelle ils donnérent ce nom, & d'où ils retournérent en Portugal. Il habita long-tems à Lagos, attirant par ses politesses les négocians & les navigateurs. De retour dans sa patrie en 1464, il y publia la Relation de ses voyages, qui fut traduite en françois par *Pierre Redoner* au commencement du XVIe siécle.

CADAVRES EXHUMÉS, Voy. les art. FORMOSE; INÈS de *Castro*; JEANNE la *Folle*; CHRISTIERN II.

CADIERE, (La) *Voy*. GIRARD, n°. III.

I. CADMUS, fils d'*Agenor* roi de Tyr & de Sydon, fut envoyé par son pere pour chercher *Europe* sa sœur, enlevée par *Jupiter*, avec défense de reparoître devant lui qu'il ne l'eût trouvée. Il vint par

mer des côtes de la Phénicie, s'empara du pays connu depuis sous le nom de Béotie, & y bâtit la ville de Thèbes. On dit qu'il apporta aux Grecs l'usage d'un nouvel alphabet.

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et, par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées. BREBEUF.

Les poètes ont ajoûté du fabuleux à l'histoire de *Cadmus*. Il alla combattre, suivant eux, avec le secours de *Minerve*, un dragon qui avoit dévoré ses compagnons. Le héros tua le monstre, & en sema les dents, d'où sortirent tout-à-coup des hommes armés, qui n'eurent rien de plus pressé que de se massacrer. Il n'en resta que cinq, qui aidérent *Cadmus* à bâtir la ville de Thèbes. Ses sujets le chassérent dans la suite de ses états, & l'obligérent de s'enfuir en Illyrie.

II. CADMUS de Milet, le premier des Grecs qui ait écrit l'Histoire en prose. Il florissoit du tems d'*Halyates*, roi de Lydie.

CADRY, (Jean-Baptiste) ancien chanoine, théologal de l'église de Laon, fut l'homme de confiance, l'ami & le théologien de M. de *Caylus*, évêque d'Auxerre. Il étoit né en 1680 à Tretz en Provence, & il mourut à Savigni près de Paris en 1756, à 76 ans. On a de lui plusieurs écrits sur les querelles occasionnées par la bulle *Unigenitus*, à laquelle il étoit fort opposé. Les principaux sont: I. Les trois derniers volumes de l'*Histoire du livre des Réflexions morales, & de la Constitution* Unigenitus, *in-4°*. La précision n'est pas le principal mérite de ce livre, qui vraisemblablement n'intéressera guéres la postérité. II. L'*Histoire de la condamnation de M. de Soanen*, évêque de Senez, 1728, in-4°. III. Des *Observations théologiques & morales* sur les deux Histoires du P. *Berruyer*, en 3 vol. in-12, 1755 & 56.

CÆCILIUS-BASSUS, *Voyez* BASSUS.

CÆCILIUS-STATIUS, poète comique, affranchi, fut contemporain d'*Ennius*. On trouve quelques-uns de ses fragmens dans le *Corpus Poëtarum*, Londres 1714, 2 vol. in-fol.

CÆCULUS, fils de *Vulcain*. Sa mere étant assise auprès de la forge de ce dieu, une étincelle de feu la frappa, & lui fit mettre au monde, au bout de neuf mois, un enfant, à qui elle donna le nom de *Cæculus*, parce qu'il avoit de fort petits yeux. Lorsqu'il fut avancé en âge, il ne vécut que de vols & de brigandages. Il bâtit la ville de Préneste. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à aller fonder une autre ville. Mais comme il ne pouvoit les y engager, parce qu'ils ne le croyoient pas fils de *Vulcain*, il invoqua son pere, & l'assemblée fut aussi-tôt environnée de flammes. Ce prodige la saisit d'une telle frayeur, qu'on lui promit de faire tout ce qu'il voudroit.

CÆNEUS, guerrier, qui ayant été fille sous le nom de CÆNIS, avoit obtenu de *Neptune* d'être chãgée en homme invulnérable.

CAFFIAUX, (D. Joseph) Bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Valenciennes, mourut subitement à St-Germain-des-Prés en Décembre 1777. Il étoit chargé de l'Histoire générale de Picardie avec D. *Grenier*, & avoit le titre d'historiographe de la province. On a de lui quelques écrits sur la musique; mais son principal

ouvrage est le *Trésor Généalogique*, qui doit avoir dix vol. in-4°, & dont il n'avoit publié que le 1er, lorsque la mort le surprit. On trouve dans cette compilation les titres anciens concernant les familles de France & des Provinces voisines, connues en 1400 & auparavant. Ce recueil de titres rangés dans l'ordre alphabétique, chronologique & généalogique, ne doit pas être regardé seulement comme les archives de la vanité: il suppose beaucoup de recherches curieuses, & des connoissances étendues dans l'histoire moderne.

CAGNACCI, (Guide CAULASSI, dit à cause de sa difformité) peintre Italien du dernier siécle, disciple du *Guide*, mourut à Vienne à 80 ans. Les tableaux dans lesquels il a imité son maître, sont les plus recherchés... Il ne faut pas le confondre avec CAGNACCINI, auteur des *Antiquitates Ferrariæ*, qu'on trouve dans le Trésor des Antiquités de *Grævius*.

CAHAGNES, (Jacques) professeur royal de médecine dans l'université de Caen, sa patrie, naquit en 1548 & mourut en 1612. Il se distingua par sa science & par son zèle. Il rédigea un nouveau corps de statuts pour la faculté de médecine de Caen, qui ont été suivis jusqu'à présent. Sa bourse fut ouverte aux jeunes-gens pauvres qui montroient du talent, & sur-tout de l'émulation sans laquelle les talens ne sont rien. Il les aidoit de ses conseils autant que de son argent. On a de lui: I. La *Centurie des éloges des Hommes célèbres de Caen*, 1609, in 8°. II. Une traduction des livres de *Julien le Paulmier* sur le cidre & sur le mal vénérien. III. Deux *Traités* en latin *sur les fièvres*, 1616; & *sur les maladies de la tête*, 1618. On y reconnoit le bon praticien. Il laissa une bibliothèque estimable par le choix des livres & la propreté des reliûres.

CAHUSAC, (Louis de) écuyer, né à Montauban, où son pere suivoit le barreau, commença ses études dans cette ville, & alla les achever à Toulouse, où il fut reçu avocat. De retour à Montauban, il obtint la commission de secrétaire de l'intendance. Ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, en 1736, qu'il donna la tragédie de *Pharamond*, dans laquelle il a blessé la vérité historique, sans rendre son sujet théâtral. Nul art, nul contraste: l'intérêt, trop partagé, ne peut se fixer sur aucun des personnages. *Pharamond* est, de tems en tems, moins un héros qu'un fat. On y trouve plusieurs vers tournés avec esprit, mais trop d'antithèses, trop peu de nombre & d'harmonie. Cette piéce eut pourtant quelque succès. L'envie d'aller jouir à Paris des applaudissemens du parterre, lui fit abandonner la province. Le comte de *Clermont* l'honora du titre de secrétaire de ses commandemens. Ce fut en cette qualité qu'il fit la campagne de 1743 avec ce prince, qu'il quitta ensuite, pour se livrer absolument à la littérature. L'Opéra l'occupa principalement; il eut le bonheur de ne point éprouver de chute dans cette carriére, dans laquelle il s'ouvrit une route nouvelle. L'art de lier les divertissemens à l'action, de les en faire naître, de les varier, de les rendre animés, sembloit lui être réservé. Il a rappellé sur le théâtre lyrique la grande machine, si négligée depuis *Quinault*, & si nécessaire à ce théâtre; mais il ne faut point chercher dans ses productions la douceur & l'harmonie qu'exige la poésie chantante. Sa versification, un peu froide, & quelquefois sèche,

est naturelle ; aussi *Rameau* avoit-il préféré *Cahusac* à d'autres poètes, qui, avec plus d'esprit, ne sçavoient pas se borner aux ornemens simples, ni se plier à ses idées. Cet auteur mourut à Paris au mois de Juin 1759. Il étoit d'un caractére inquiet, vif, & trop exigeant; fort délicat sur la réputation, & d'une sensibilité qui altéra son cerveau, & qui abrégea peut-être ses jours. L'éloge & la satyre excitoient également sa vivacité. Un Journaliste ayãt beaucoup loué l'opéra de *Zoroastre*, *Cahusac* lui dit en l'embrassant : *Ah ! que je vous ai d'obligation ! Vous êtes le seul homme en France qui ait eu le courage de dire du bien de moi...* On a de lui : I. *Grigri*, in-12 ; c'est un petit roman joliment écrit. II. L'*Histoire de la Danse ancienne & moderne*, 3 petits vol. in-12, que les sçavans ont bien accueillie. III. Il a donné au théâtre *Pharamond* & le *Comte de Warvick*, tragédies ; *Zénéide* & l'*Algérien*, comédies, dont la premiére appartient à M. *Watelet* : (*Cahusac* ne fit que la mettre en vers.) les *Fêtes de Polymnie*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Naïs*, *Zoroastre*, la *Naissance d'Osiris*, & *Anacréon*, tous opéra ; outre celui des *Amours de Tempé*, qu'on lui attribue aussi. Il a laissé en manuscrit une tragédie de *Manlius* ; avec deux comédies, le *Mal-adroit par finesse*, & la *Dupe de soi-même*.

CAJADO, (Henri) poète Latin né en Portugal, mort à Rome en 1508 d'un excès de vin, a laissé des *Eglogues*, des *Sylves* & des *Epigrammes*, Bologne, 1501, in-4°. On remarque dans toutes ses productions un tour heureux, du génie, de la facilité, de l'élégance : ses Epigrammes ne manquent pas de sel.

CAIET, (Pierre-Victor Palma) né en 1525 à Montrichard en Touraine, d'une famille pauvre, d'abord ministre Protestant, attaché à *Catherine* de *Bourbon*, sœur d'*Henri IV*, fut déposé dans un synode, sur l'impertinente accusation de magie. Cette condamnation hâta son abjuration : il la fit à Paris en 1595, & mourut en 1610, docteur de Sorbonne & professeur en Hébreu au collége royal. *Caïet* étoit un homme officieux, & il eut le malheur d'avoir pour ennemis tous ceux auxquels il avoit rendu service. Ses habits négligés, sa façon de vivre, & sa fureur à chercher la pierre philosophale, le faisoient mépriser, autant que son sçavoir le rendoit respectable. Les Calvinistes, qu'il avoit quittés, l'accablérent d'injures & de calomnies. Depuis son abjuration, il avoit eu une conférence avec *Du Moulin*, & ce fut une nouvelle raison de mettre de mauvaise humeur ses anciens confreres. *Caïet* ne resta pas muet, & il publia en 1603 contre *Du Moulin*, le livre intitulé emphatiquement : *La Fournaise ardente & le Four-de-réverbére pour évaporer les prétendues eaux de Siloë*, (c'étoit le titre d'un ouvrage de *Du Moulin*) *& pour corroborer le feu du Purgatoire...* Il y a un trait qui, s'il est vrai, lui fait beaucoup d'honneur. L'union du comte de *Soissons* & de la sœur de *Henri IV* vint à un tel point, qu'ils ordonnérent à *Caïet* de bénir leur mariage sur le champ. Ce ministre ayant refusé, le prince le menaça de le tuer. — *Tuez-moi*, (lui répondit *Caïet*) : *j'aime mieux mourir de la main d'un Prince que de celle d'un Bourreau.* [*Voyez* les différens témoignages que lui ont rendus ses contemporains, dans le 35e vol. des *Mémoires* de *Niceron.*] On a de lui plusieurs ouvrages de controverse, moins consultés que sa *Chronologie septennaire*,

1606, in-8°, depuis la paix de Vervins en 1598, jusqu'en 1604. L'accueil que l'on fit à cet ouvrage, l'obligea d'ajoûter à son Histoire de la paix, celle de la guerre qui l'avoit précédée. On a cette nouvelle Histoire dans les 3 tom. de sa *Chronologie novennaire*, 1608, in-8°, depuis 1589 jusqu'en 1598. On y voit toutes les peines qu'*Henri IV* eut à essuyer pour se rendre maître de son royaume. L'abbé d'*Artigny* en a recueilli les princip. particularités dans ses *Nouveaux Mém.*ies *de Littérature.* Le docteur *Caïet* entre dans des détails, qui fournissent des amusemens à la curiosité, & des sujets de réflexion à la philosophie. Il y a dans la *Chronologie septennaire* des relations, des poësies, des manifestes, des instructions, des lettres, des plaidoyers & d'autres piéces, dont plusieurs auroient été perdues pour la postérité. Outre ces piéces publiques, il y a beaucoup d'anecdotes secrettes, inconnues aux autres écrivains, & dont l'auteur avoit été à portée de s'instruire à la cour de *Catherine* de *Bourbon*, & à celle d'*Henri IV*, dont il étoit très-connu.

I. CAJETAN, (Constantin) abbé Bénédictin de S. Baronte au diocèse de Pistoye, mort vers 1650 à 85 ans, étoit de Syracuse. Il poussoit le zèle pour la gloire de son ordre, jusqu'au fanatisme. Il crut qu'il l'illustreroit beaucoup, s'il lui donnoit tous les grands-hommes qu'il pourroit, ou du moins ceux qu'il croyoit tels. Après avoir mis dans sa liste une partie des Saints anciens, il travailla à la grossir des Saints modernes. Il commença par *S. Ignace* de Loyola, le fit Bénédictin, dans un livre publié à Rome en 1641. Le grand nombre des bénéfices que les enfans d'*Ignace* avoient enlevés à l'ordre de *S. Benoît*, l'autorisoit apparemment à penser que leur pere étoit Bénédictin. La congrégation du Mont-Cassin ne voulut pas du Saint Espagnol, & désavoua *Cajetan* en 1644. *Cajetan* ne pouvant faire admettre des Jésuites dans son ordre, se tourna du côté des Franciscains & des Freres Prêcheurs. Il leur enleva *S. François* d'Assise & *S. Thomas* d'Aquin. Le cardinal *Cobellucci* disoit, au sujet de ce voleur de Saints, « qu'il craignoit que *Cajetan* ne » transformât bientôt *S. Pierre* en » Bénédictin. » (*Voyez* I. BENOIT & III. IGNACE.) *Cajetan* publia aussi divers écrits pour prouver que l'*Imitation de J. C.* est d'un abbé Bénédictin, nommé GESSEN. On trouve un article de *Cajetan* dans le 25e volume des *Mémoires* du P. *Niceron*, & un catalogue détaillé de ses ouvrages.

II. CAJETAN, *Voyez* VIO.

CAILLARD, (N...) célèbre avocat au parlement de Paris, mort depuis quelques années, ne sçavoit que plaider. Froid, taciturne, indifférent, inhabile sur presque toutes les matiéres : voilà ce qu'il paroissoit dans le monde, dans les consultations avec ses confreres, & dans son cabinet; il lui falloit absolument le barreau & le bonnet-quarré. Alors ce n'étoit plus le même homme : on voyoit un esprit très-net, nourri des principes de la jurisprudence. Un rapide examen des piéces d'un procès, & de ses livres, lui suffisoit pour se trouver en état de plaider. Il étonnoit sur-tout par son abondance. Il fournissoit deux ou trois heures de plaidoierie, sans jamais se troubler, ni dans son plan, ni dans ses idées, & sans paroître embarrassé dans ses expressions. Elevé au-dessus du ba-

vardage, mais n'atteignant que rarement l'éloquence, il ne manquoit de graces ni dans l'élocution, ni dans le débit, & offroit quelquefois dans la discussion un ton élevé & noble.

CAILLE, (Nicolas-Louis de la) diacre du diocèse de Reims, né en 1714 à Rumigny, d'un capitaine-des-chasses de la duchesse de Vendôme, fit ses études avec succès au collége de Lizieux à Paris. Son goût pour l'astronomie le lia avec le célèbre *Cassini*, qui lui procura un logement à l'Observatoire. Aidé des conseils d'un tel maître, il eut bientôt un nom parmi les astronomes. Il partagea avec M. de *Thuri*, digne fils de cet homme estimable, le travail immense de la ligne méridienne ou de la projection du Méridien, qui passant par l'observatoire, traverse tout le royaume. Dès l'âge de vingt-cinq ans, il fut nommé, à son insçu, professeur de mathématiques au collége Mazarin. Les travaux de sa chaire ne le détournérent point de l'astronomie. Cette science, à laquelle il étoit entraîné par un charme invincible, devint pour lui un devoir, lorsque l'académie des sciences l'admit dans son sein en 1741. La plus grande partie des autres compagnies sçavantes qui fleurissent en Europe, lui firent le même honneur, ou plutôt lui rendirent la même justice. Animé de plus en plus du desir d'acquérir une connoissance détaillée du Ciel, il entreprit en 1750, avec l'agrément de la cour, le voyage du Cap de Bonne-Espérance, dans le dessein d'examiner les étoiles australes, qui ne sont pas visibles sur notre horison. Ce voyage, si intéressant par son objet, le fut encore plus par la maniére dont il le remplit. Dans l'espace de deux ans, de 1750 à 1752, il détermina la position de 9800 étoiles jusqu'alors inconnues. Le sçavant & modeste astronome pouvoit immortaliser ses découvertes, en donnant son nom aux nouvelles constellations qu'il avoit observées; mais il aima mieux leur donner celui des différens instrumens d'astronomie. De retour en France, il ne cessa d'éclairer le public, sur les apparitions des comètes, & sur d'autres objets importans de l'histoire du Ciel. Il faisoit imprimer le Catalogue des étoiles & les observations sur lesquelles il est fondé, lorsqu'une fiévre maligne l'emporta le 21 de Mars 1762, à 48 ans. Les qualités de son ame honorent sa mémoire, autant que les connoissances de son esprit. Froid, réservé avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit doux, simple, gai, égal avec ses amis. L'intérêt ni l'ambition ne le dominérent jamais; il sçut se contenter de peu. Sa probité faisoit son bonheur, les sciences ses plaisirs, & l'amitié ses délassemens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, justement estimés. I. Plusieurs *Mémoires*, dont il a enrichi les recueils de l'académie des sciences. II. *Elémens d'Algèbre & de Géométrie*, Paris, in-8°. III. *Leçons Elémentaires d'Astronomie, d'Optique & de Perspective*, 1748 & 1755, à Paris, in-8°. IV. *Leçons Elémentaires de Méchanique*, 1743, Paris, in-8°. V. *Ephémérides de Desplaces*, continuées par M. l'abbé *de la Caille*, en 2 volumes in-4°. VI. *Fundamenta Astronomiæ*, in-4°, Paris 1757. VII. *Table des Logarithmes pour les sinus & tangentes de toutes les minutes du Quart-de-cercle*, Paris 1760, in-8°. VIII. *Nouveau Traité de Navigation*, par *M. Bouguer*, revu & corrigé par l'abbé *de la Caille*, Paris 1761, in-

8°. IX. *Journal du voyage fait au Cap de Bonne-Espérance*, in-12. On remarque dans tous ses ouvrages, cette précision, cette netteté si nécessaires aux sciences abstraites; c'étoit-là le caractère de son esprit. Aussi sûr dans ses jugemens qu'exact dans ses observations astronomiques, il n'affirma que ce qui lui paroissoit vrai. Jamais l'amour-propre ne lui fit passer le point où il croyoit voir les bornes de son esprit. Il disoit avec simplicité : *Je ne sçais pas cela.*

CAILLIERES, *Voy.* CALLIERES.

CAILLY, (le Chevalier Jacques de) né à Orléans, se disoit de la famille de la *Pucelle* qui délivra cette ville. Il cultiva l'amitié & les lettres, & mourut vers 1674, chevalier de l'ordre de *St Michel* & gentilhomme ordinaire du roi. On a de lui un petit recueil d'*Epigrammes*, dont quelques-unes sont fines, & beaucoup d'autres triviales, mais versifiées naturellement. Cette ingénuité, relevée par quelques antithèses agréables & par plusieurs traits d'esprit, corrige beaucoup son style, souvent lâche & incorrect. Parmi ces épigrammes, on rencontre quelques madrigaux où il donne des louanges délicates. Tel est celui-ci, sur le Portrait de *Louis XIV* peint sans couronne :

Que cette majesté me plaît !
Avec l'éclat qui l'environne,
Il ne lui faut point de couronne
Pour nous apprendre ce qu'il est.

Son Epigramme sur les Etymologistes est encore plus connue :

Alfana *vient d'*equus *sans doute;*
Mais il avouer aussi,
Qu'en venant de-là jusqu'ici,
Il a bien changé sur la route.

On trouve les différentes petites piéces de *Cailly* dans un *Recueil de Poësies* en 2 vol. in-12, publié par *la Monnoie* en 1714, sous le titre de la Haye.

CAÏN, premier fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit sur la fin de la première année du monde, & s'adonna à l'agriculture. Jaloux de ce que les offrandes d'*Abel* son frere étoient acceptées du Seigneur, tandis que les siennes en étoient rejettées, il lui ôta la vie l'an du monde 130. Dieu le maudit, & le condamna à être vagabond sur la terre. Il se retira à l'Orient d'Eden, & y eut son fils *Enoch*, dont il donna le nom à une ville qu'il y fit bâtir. Ce fratricide fut tué par *Lamech*, selon une tradition des Hébreux, approuvée par St. *Jérôme*. (*Voy.* le *Poëme* intéressant de M. *Gesner*.) Suivant St *Augustin*, *Abel* est la figure de J. C. & des Chrétiens persécutés, & *Caïn* l'est des persécuteurs... On vit paroître dans le second siécle de l'Eglise des *CAÏNITES*. C'étoit une secte de Gnostiques, qui étoit un rejetton de celles de *Valentin*, de *Nicolas* & de *Carpocrate*. On les appella *CAÏNITES*, parce qu'ils honoroient *Caïn*, comme un homme formé par une vertu puissante, au lieu qu'ils regardoient *Abel* comme la production d'une vertu plus foible.

CAINAN, fils d'*Enos*, pere de *Malaléel*, mourut l'an 2800 avant Jesus-Christ, âgé de 910 ans. Il y a un autre *CAÏNAN*, fils d'*Arphaxad* & pere de *Sala*, sur lequel les sçavans disputent sans pouvoir s'accorder.

CAIOT, *Voyez* CAYOT.

CAIPHE, grand-prêtre des Juifs après *Simon*, condamna J. C. à la mort, fut déposé par *Vitellius*, & se tua, dit-on, de désespoir.

CAIT-BEI, sultan d'Egypte & de Syrie, originaire de Circassie, étoit né esclave. Les Mammelucs, d'une commune voix, l'élurent

pour leur souverain. Il défit près de Tarse l'armée de *Bajazet II*, empereur des Turcs, commandée par *Querfdol*, son gendre. Cette victoire eut des suites heureuses. Il repoussa *Assimblée*, qui régnoit en Mésopotamie, & qui s'étant rendu maître de la ville de Bir sur l'Euphrate, faisoit des courses bien avant dans la Syrie. Il mit aussi les Arabes sous le joug, & dissipa cette multitude d'esclaves Ethiopiens, qui s'étant assemblés en très-grand nombre pour détruire les Mammelucs, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an 1449, & le 33e de son règne.

CAIUS-AGRIPPA, *Voyez* AGRIPPA, n° VI.

I. CAIUS, Macédonien, disciple de *S. Paul*, converti à Corinthe où il étoit établi, & où il avoit reçu cet apôtre. Il l'accompagna depuis dans ses voyages, eut part à ses persécutions, & fut pris avec *Aristarque* par les séditieux d'Ephèse, que l'orfèvre *Demetrius* avoit excités contre *Saint-Paul*. On croit que c'est ce même *Caïus* à qui *Saint Jean* adressa sa troisiéme Epitre, dans laquelle il le loue de la pureté de sa foi, & de la charité qu'il exerce envers ses freres & les étrangers.

II. CAIUS, célèbre entre les auteurs ecclésiastiques, florissoit à Rome au IIIe siécle, sous le pontificat de *Zéphyrin* & sous l'empire de *Caracalla*. Il avoit été disciple de *S. Irenée*, ce qui ne l'empêcha pas de rejetter absolument l'opinion des Millenaires. Un anonyme, cité par *Photius*, dit positivement que *Caïus* étoit prêtre, & qu'il demeuroit à Rome. *Photius* ajoute, qu'on tenoit encore qu'il avoit été même ordonné évêque des nations, pour aller porter la foi dans des pays infidèles, sans avoir aucun peuple, ni aucun diocèse limité. *Caïus* eut une fameuse dispute à Rome contre *Procle* ou *Procule*, l'un des principaux chefs des Montanistes, & la mit par écrit dans un *Dialogue*, qui n'est pas venu jusqu'à nous, non plus que ses autres ouvrages.

III. CAIUS, (S.) originaire de Dalmatie, & parent de l'empereur *Dioclétien*, fut élu pape le 17 Décembre 283, & mourut le 22 Avril 296. Il ordonna que les clercs passeroient par tous les sept ordres inférieurs de l'Eglise, avant que de pouvoir être ordonnés évêques.

IV. CAIUS *ou* KAYE, (Jean) né à Norwick en 1510, étudia à Padoue avec succès sous le célèbre *Montanus*. A son retour en Angleterre, il fut successivement médecin du roi *Edouard VI*, de la reine *Marie*, & enfin de la reine *Elizabeth*. Il fit rebâtir presque à ses frais l'ancien collége de *Gonnevill*, à Cambridge, nommé depuis ce tems-là *le Collége de Gonnevill & de Caïus*, & y fonda 23 places d'étudians. Il mourut en 1573 à 63 ans, & fut enterré dans la chapelle de son collége, sous une tombe unie, avec cette seule inscription: *Fui CAÏUS*. Ses sentimens sur la religion ne tenoient qu'à son intérêt; & dans les différentes révolutions qui agitérent de son tems l'Angleterre, il fut toujours attaché à la secte du prince régnant. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, où il suit les principes de *Galien* & de *Montanus* son maître. Les meilleurs sont: I. Un *Traité de la sueur Angloise*, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551; il est intitulé: *De Ephemera Britannica*. La meilleure édition est celle de Londres en 1721, in-8°. II. Un livre latin *De l'antiquité de l'Université de Cambridge*. III. *De Canibus Bri-*

tannicis, Londres 1570, in-8°, rare. IV. *Stirpium historia*, Londres 1570, in-12.

CALABER, (*Quintus*) ancien poëte de Smyrne, est auteur des *Paralipomènes d'Homère*, espèce de supplément à l'*Iliade*. Ce poëme grec, écrit élégamment, dont la meilleure édition est celle de *Paw*, Leyde 1734, in-8°, fut trouvé par le cardinal *Bessarion* dans un monastére de la Terre d'Otrante en Calabre.

CALABRE, (Edme) prêtre de l'Oratoire, sçavant & pieux, natif de Troyes, directeur du séminaire de Soissons, mourut en 1710. On a de lui une *Paraphrase* sur le *Miserere*, souvent réimprimée.

CALABROIS, (Le) *Voy.* GIOACHINO, & II. GONSALVE.

CALABROIS, (Matthias PRETI, surnommé le) naquit en 1643 dans la Calabre. *Lanfranc* fut son maître dans la peinture. Appellé à Malte pour décorer l'église de S. Jean, il représenta dans le plafond la vie de cet apôtre : morceau admirable, qui lui mérita le titre de chevalier de grace, une commanderie & une forte pension. Il mourut à Malte en 1699. Ses principaux tableaux se voient à Modène, à Naples & à Malte. On les estime pour la vigueur du coloris, le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajustemens. Une touche moins dure, un dessin plus correct, l'auroient mis au rang des premiers peintres.

CALAÏS & ZETHÈS, enfans de *Borée* & d'*Orithye*, firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, & chassérent les Harpies de la Thrace. Ils avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, des ailes aux pieds, & une longue chevelure.

CALAMIS, graveur & statuaire célèbre d'Athènes. Ses ouvrages furent fort estimés ; mais *Cicéron* le mettoit bien au-dessous de *Praxitèle* & de *Myron*.

CALANUS, philosophe Indien qui suivit *Alexandre* le *Grand* dans son expédition aux Indes. Tourmenté d'une colique, après 83 ans d'une vie saine, il pria le conquérant de lui faire élever un bûcher pour y terminer ses jours, suivant la coutume de son pays. Ce prince qui l'aimoit & l'estimoit, cédant avec peine à ses priéres, ordonna à regret l'appareil de son sacrifice. Son armée eut ordre de se ranger en bataille autour du bûcher. *Calanus*, couronné de fleurs & magnifiquement vêtu, y monta d'un air tranquille, en disant que depuis qu'il avoit perdu la santé & vu *Alexandre*, la vie n'avoit plus rien qui le touchât. Il supporta l'action du feu sans faire aucun mouvement, & sans donner aucun signe de douleur. Quelqu'un lui ayant demandé s'il n'avoit rien à dire à *Alexandre*? — *Non*, répondit le philosophe, *je compte le recevoir bientôt à Babylone*. Le héros étant mort trois mois après dans cette ville, on crut que le brachmane avoit été prophète, & cela n'ajouta pas peu au merveilleux de son histoire.

CALAS, (Jean) négociant de Toulouse, de la religion Prétendue Réformée, fut acusé d'avoir étranglé, le 13 Octobre 1761, *Marc-Antoine* son fils, en haine de la religion Catholique, qu'il vouloit (disoit-on), embrasser, ou qu'il professoit secrettement. Ce jeune-homme, d'un esprit sombre, inquiet & violent, s'étoit vraisemblablement détruit lui-même ; cependant la populace n'accusa pas moins le pere d'être coupable de la mort de ce suicide. Il fut arrêté, condamné sur des présomptions de la plus grande force, mais sans la déposition d'aucuns témoins ocu-

laires du crime, appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, enfin rompu vif le 9 Mars 1762. Il parut au public qu'il y avoit de l'inconséquence à juger un vieillard, âgé de 63 ans, comme seul coupable du meurtre de son fils, âgé de 29 ans, sans la participation d'aucun de ceux qui étoient alors dans la maison. Cependant *Jean-Pierre Calas*, frere puîné d'*Antoine*, ne fut condamné qu'au bannissement; & la femme de *Jean Calas*, sa servante, & le fils d'un avocat de Toulouse, nommé *Lavaisse*, qui assûroient n'avoir pas quitté l'accusé, furent mis hors de cour. *Calas* soutint les douleurs de son supplice avec une résignation héroïque. Il ne s'emporta point contre ses juges, & ne leur imputa point sa mort. *Il faut*, dit-il, *qu'ils aient été trompés par des faux témoins. Je meurs innocent*; Jesus-Christ, *qui étoit l'innocence même, a bien voulu mourir par un supplice plus cruel encore.* La veuve & les enfans de cet infortuné vieillard se rendirent aux pieds du trône, pour faire revoir son procès au conseil du roi. Cinquante maîtres-des-requêtes, assemblés pour cette grande affaire, déclarérent *Calas* & sa famille innocens. Ce fut le 9 Mars 1765 que fut rendu cet arrêt mémorable. Comme le conseil, au lieu de décider s'il y avoit lieu à revoir le procès, & dans ce cas, le renvoyer à un parlement, le jugea quant au fonds, l'arrêt ne put avoir d'exécution dans le ressort du parlement de Toulouse. On soupçonna même (ce qui n'étoit guéres probable), que cet arrêt n'avoit été rendu que pour calmer les murmures de quelques Protestans, faussement persuadés que *Calas* avoit été immolé à la haine qu'on portoit à leur religion. Quoi qu'il en soit, le roi répara par ses libéralités les malheurs arrivés aux *Calas*, si cependant de tels malheurs sont réparables. On recherche encore aujourd'hui les Mémoires que Mrs *Elie de Beaumont*, *Loiseau* & *Mariette* publiérent pour faire triompher l'innocence... *Voyez* aussi le tom. IV de la continuation des *Causes célèbres*, par M. *de la Ville*.

CALASIO, (Marius de) Franciscain, professeur d'Hébreu à Rome au commencement du XVIIe siécle, composa une excellente *Concordance* des mots hébreux de la Bible, en 4 grands volumes in-fol., imprimés à Rome en 1621, & ensuite à Londres 1747, sous le même format & avec le même nombre de volumes. Cette édition, plus estimée que celle de Rome, a été donnée par *Guillaume Romain*. Le fonds de cet ouvrage, utile aux Hébraïsans, est pris dans la *Concordance* du rabbin *Nathan*.

CALCAGNINI, (Celio) fils naturel d'un ecclésiastique de Ferrare, après avoir servi dans les troupes de l'empereur *Maximilien* & du pape *Jules II*, embrassa l'état ecclésiastique. Il devint protonotaire apostolique, & mourut à Ferrare en 1540. Ses Ouvrages latins ont été imprimés à Basle, 1544, in-fol. Ils roulent sur des matiéres de grammaire & de morale. Il écrivoit avec facilité, mais sans grace & sans chaleur. D'ailleurs, en surchargeant ses écrits de citations pour faire étalage de science, il tomba dans le ridicule & dans l'ennui. On a de lui quelques *Vers*, meilleurs que sa prose. La hardiesse qu'il eut d'attaquer *Cicéron*, & de critiquer son livre des *Offices*, parut téméraire à tous les sçavans de son tems. Il fut enterré dans la bibliothèque des Jacobins, à laquelle il avoit laissé tous ses livres, afin d'être après sa mort dans un lieu qui avoit fait ses délices pendant sa

vie. On mit une inscription sur son tombeau, dans laquelle on lit ces belles paroles : *Ex diuturno studio hoc didicit : Mortalia contemnere, & ignorantiam suam non ignorare.*

CALCAR, (Jean de) ainsi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans le duché de Clèves, mourut à Naples, dans un âge peu avancé, en 1546. *Le Titien* & *Raphaël* furent ses modèles dans l'art de la peinture. Il prit tellement leur maniére, que les talens de ces grands maîtres sembloient être devenus les siens. Plusieurs connoisseurs n'ont jamais sçu distinguer les tableaux du disciple, d'avec ceux du *Titien* son maître. L'immortel *Rubens* voulut garder jusqu'à sa mort une *Nativité* de *Calcar*. C'est à lui qu'on doit les figures anatomiques du livre de *Vésal*, & les portraits des peintres, à la tête de leurs Vies par *Vasari*.

CALCEOLARI, (François) célèbre naturaliste de Vérone dans le XVIe siécle. Son *Musæum rerum naturalium*, à Vérone, 1622, in-fol. est rare & estimé ; ainsi q. le *Voyage du mont Balde*, en ital. in-4°. Venise 1566, & en lat. 1571.

CALCHAS, fils de *Thestor*, reçut d'*Apollon* la science du présent, du passé & de l'avenir. L'armée des Grecs qui alloit assiéger Troie, le prit pour son grand-prêtre & son devin. Il prédit que le siége dureroit dix ans, & que la flotte, retenue par les vents contraires au port d'Aulide, ne feroit voile qu'après qu'*Agamemnon* auroit sacrifié sa fille *Iphigénie* à *Diane*. Les destins lui avoient prédit « qu'il per» droit la vie, lorsqu'il trouveroit » un devin plus habile que lui. » *Mopsus* parut, & *Calchas* mourut à Colophon dans l'Ionie.

CALCIDIUS, *Voyez* CHALCIDIUS.

CALCULUS, *Voyez* GUILLAUME, n° XII.

CALDERINI, (Domitio) naquit vers l'an 1447 à Caldera, dans le territoire de Vérone, d'où il prit le nom de *Calderinus*. Il devint professeur de belles-lettres à Rome sous *Paul II* & *Sixte IV*, & mourut en 1477, à la fleur de son âge, d'une fiévre pourprée, causée par un excès de travail. Il fut un des prem. qui joignirent le secours de l'érudition à celui de la grammaire. On a de lui plusieurs auteurs anciens enrichis de notes : *Martial*, *Juvenal*, *Virgile*, *Ovide*, *Perse*, *Catulle*, *Cicéron*, *Suétone*, *Properce*, *Silius-Italicus*, &c.

CALDERON DE LA BARCA, (Don Pedro) chevalier de l'ordre de *S. Jacques*, porta les armes avec distinction. Il les quitta pour l'état ecclésiastique, & il fut fait prêtre & chanoine de Tolède. Nous avons de lui plusieurs *Piéces de Théâtre* en neuf vol. in-4°, 1689, à Madrid, sans compter plusieurs autres qui n'ont point été imprimées. *Calderon* étoit trop fecond pour être exact & correct. Les règles de l'art dramatiq.^e^ sont violées dans presque tous ses ouvrages. On voit dans ses *Tragédies* l'irrégularité de *Shakespéar*, son élévation & sa bassesse, des traits de génie aussi forts, un comique aussi déplacé, une enflure aussi bizarre, même fracas d'action & d'incidens. Il ne connoît presque jamais ni la vérité, ni la vraisemblance, ni le naturel. Ses *Comédies* valent un peu mieux. On a imprimé en 1777 un drame traduit en françois, ou plutôt imité de l'espagnol, dont la lecture est fort agréable ; il est intitulé : *L'Alcade de Zalaméa*. CALDERON composa six vol. in-4°. d'*Actes sacramentaux*, qui ressemblent pour le fonds aux anciennes Piéces italiennes & fran-

çoises tirées de l'Ecriture-sainte, ou aux *Mystéres*. Ce poète florissoit vers l'an 1640 ; il ne connoissoit que l'art des vers, & il règne dans ses Tragédies l'ignorance la plus crasse de l'histoire.

CALDERONA, (Marie) *Voyez* II. JUAN.

CALEB, de la tribu de *Juda*, fut envoyé dans la Terre promise avec d'autres députés, pour reconnoître le pays. Il rassura le peuple d'Israël, épouvanté par le récit de ses compagnons de voyage. *Josué* & lui furent les seuls de ceux qui étoient sortis d'Egypte, qui entrérent dans la Terre de promission. *Caleb* eut pour son partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chassa trois géans. *Othoniel* son neveu s'étant rendu maître de la ville du Débir que l'onclé n'avoit pu prendre, *Caleb* lui fit épouser sa fille. Ce digne Israëlite mourut à l'âge de 114 ans.

CALENDARIO, (Philippe) sculpteur & architecte du XIVe siécle, éleva à Venise les magnifiques portiques, soutenus de colonnes de marbre, qui environnent la place de S. Marc. Ces morceaux firent sa réputation & sa fortune. La république le combla de biens, & le doge l'honora de son alliance.

CALENTIUS, (Elisius) précepteur de *Fréderic*, fils de *Ferdinand II* roi de Naples, laissa des ouvrages estimables en vers & en prose. Il joignit les leçons de la philosophie aux agrémens de la poésie. Il inspira des vertus à son élève. Il n'approuvoit pas que l'on condamnât les criminels au dernier supplice. « On devoit, selon lui, » obliger les voleurs à restituer » ce qu'ils avoient pris, après les » avoir fustigés ; rendre les homi- » cides esclaves de ceux sur la » vie desquels il avoient attenté ; » envoyer enfin les malfaiteurs » aux mines ou aux galéres. » Il mourut vers 1503. Il étoit né dans le royaume de Naples. On a donné une édition de ses *Ouvrages* à Rome in-fol. 1503 ; édition plus estimée que celles qu'on a données après, parce qu'on y trouve beaucoup de piéces hardies. Son Poëme du *Combat des Rats contre les Grenouilles*, imité d'*Homére*, a été réimprimé en 1738 à Rouen, dans un recueil in-12 des Fables choisies de *La Fontaine* mises en vers latins, publié par l'abbé *Saas*. *Calentius* composa ce Poëme à 18 ans, & le fit en sept jours.

I. CALENUS, (Olenus) fameux devin Étrurien du tems de *Tarquin* le *Superbe*, se rendit célèbre à l'occasion de la tête d'un homme, trouvée en creusant les fondemens d'un temple qu'on vouloit bâtir à *Jupiter*. Il s'appelloit *Tolus*, dit-on : *Caput Toli*, d'où est venu le nom de CAPITOLE. Comme ce que *Pline* raconte sur ce devin a paru fabuleux, on n'a pas cru devoir s'y arrêter.

II. CALENUS, noble Romain, se signala par sa générosité dans le tems des proscriptions qui suivirent la mort de *J. César*. Malgré la défense de recevoir chez soi les proscrits, il cacha quelque tems dans sa maison le philosophe *Varron*, son ami, qui étoit du nombre. *Antoine* alloit souvent se promener dans cette maison ; mais sa présence n'effraya jamais le courage d'un si généreux ami : & quoiqu'il fût témoin des supplices qu'on faisoit souffrir aux infracteurs de la loi des Triumvirs, & des récompenses qu'on accordoit à ceux qui y obéissoient, sa fidélité ne se démentit jamais.

CALEPIN, (Ambroise) religieux Augustin, né à Calepio,

bourg dans l'état de Venise, tira son nom de cette ville. Il s'est rendu célèbre par son *Dictionnaire des Langues*, imprimé pour la premiére fois en 1503, & augmenté depuis par *Passerat*, *la Cerda*, *Chifflet* & d'autres. La meilleure édition étoit celle de ce dernier à Lyon, en 1681, en 2 vol. in-fol. avant que celle de *Facciolati*, professeur à Padoue, eût paru. On peut dire de cet ouvrage, ce qu'on a dit du *Moréri* : que c'est une ville nouvelle, bâtie sur l'ancien plan; mais il y a dans l'une & l'autre beaucoup de brèches à réparer. Un Dictionnaire Polyglotte seroit un ouvrage très-utile; mais il faudroit remarquer à chaque article, ce que les langues ont emprunté les unes des autres. Les étymologies communes à différens mots, les métaphores employées par les peuples divers pour exprimer le même objet, seroient encore des observations intéressantes; & ce sont ces observations, si précieuses aux grammairiens philosophes, qu'on chercheroit envain dans *Calepin*. Il mourut en 1510, privé de la vue par son extrême vieillesse.

I. CALIARI, (Paul) surnommé *Véronèse*, parce qu'il étoit né à Vérone en 1532. Son pere étoit sculpteur, & un de ses oncles peintre. Celui-ci le prit pour son élève. Ses essais furent des coups de maître. Rival du *Tintoret*, s'il n'égala point la force de son pinceau, il le surpassa par la noblesse avec laquelle il rendoit la nature. Une imagination féconde, vive, élevée, beaucoup de majesté & de vivacité dans ses airs de tête, de richesse dans son ordonnance, d'élégance dans ses figures de femmes, de fraîcheur dans son coloris, de vérité & de magnificence dans ses draperies, voilà ce qui caractérise ses tableaux. On n'y desireroit que plus de choix dans les attitudes, de finesse dans les expressions, de goût dans le dessin & le costume. Comme il peignoit quelquefois de pratique, ses ouvrages ne sont pas tous de la même beauté. Le palais de Saint-Marc à Venise offre plusieurs de ses chef-d'œuvres. Ses *Noces de Cana* sont admirables; son *Repas chez Simon le Lépreux*, que *Louis XIV* fit demander aux Servites de Venise, & que sur leur refus la république fit enlever pour lui en faire présent, est un des plus beaux morceaux de la collection du roi. La plupart de ses dessins arrêtés à la plume & lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, sont terminés : ils font les délices des amateurs. *Véronèse* mourut à Venise en 1588, avec la réputation d'un grand peintre, d'un honnête-homme, d'un bon chrétien, & d'un ami généreux. Ayant été reçu obligeamment dans une campagne autour de Venise, il fit secrettement dans la maison un tableau représentant la famille de *Darius*, & le laissa en s'en allant : (*Voy.* II. BRUN, à la fin.) Le *Guide* disoit de lui : « Que s'il avoit à choisir parmi » tous les peintres, il desireroit » être *Paul Véronèse*; que dans les » autres on reconnoissoit l'art, » au lieu que, dans les ouvrages » de *Paul*, la nature se montroit » dans toute sa vérité. »

II. CALIARI, (Benoît) frere du précédent, avoit des talens semblables. On confondoit souvent leurs tableaux. Il laissoit jouir, par une modestie peu commune, son frere, de la gloire que ses ouvrages auroient pu lui acquérir, s'il s'en fût déclaré l'auteur. Il cultiva la sculpture en même tems que la peinture, & réussit dans ces deux arts. Il mourut en 1598, à 60 ans.

III. CALIARI, (*Charles* & *Gabriel*) tous deux fils de *Paul Véronèse*, héritérent de ses talens. *Charles*, mort en 1596 à 26 ans, auroit, dit-on, surpassé son pere, si sa trop grande application ne lui avoit coûté la vie. *Gabriel*, mort en 1631, auroit pu aller presque aussi loin; mais le commerce étoit sa principale occupation, & la peinture ne fut que son délassement.

CALIGNON, (Soffrey de) naquit à S. Jean près de Voiron en Dauphiné. Il fut d'abord secrétaire de *Lesdiguières*, puis chancelier de Navarre sous *Henri IV*, & employé par ce prince dans les négociations les plus difficiles. Il travailla avec *de Thou* à rédiger l'édit de Nantes. C'étoit un homme consommé dans les affaires d'état & dans l'usage du monde. *Henri IV* l'auroit fait chancelier de France, s'il eût été Catholique. Il mourut en 1606, à 56 ans, emportant les regrets des sçavans & des citoyens. Sa Vie a été écrite par *Gui Allard*, avec celles du baron *des Adrets* & de *Dupui-Montbrun*, à Grenoble, 1675, in-12. On lui attribue l'*Histoire des choses les plus remarquables advenues en France ès années 1587, 1588 & 1589, par S. C.* (Soffrey Calignon.) *in*-8°, 1590. Ces Mémoires, mal écrits & favorables aux Protestans, renferment d'ailleurs des particularités intéressantes.

CALIGULA, (*Caïus-Cæsar*) empereur Romain, successeur de *Tibére*, naquit à Antium l'an 13 de Jesus-Christ. Il étoit fils de *Germanicus* & d'*Agrippine*, fille de *Julie* & du grand *Agrippa*. Cet insensé s'imaginant qu'il étoit honteux pour lui d'avoir un grand-homme, tel qu'*Agrippa*, au nomb. de ses aïeux, faisoit sortir *Agrippine* sa mere, d'*Auguste* & de *Julie* sa fille. *Tibére* l'adopta de bonne heure. Il n'avoit que 25 ans, lorsqu'il fut proclamé empereur, l'an 37 de J. C. Les commencemens de son règne annoncérent au peuple Romain des jours fortunés. Il promit au sénat de partager avec lui le gouvernement, & de se regarder comme son fils & son élève. Il rendit la liberté aux prisonniers, rappella les exilés, brûla tous les papiers que *Tibére* avoit ramassés contre eux. Il réforma l'ordre des chevaliers, abolit les impôts, bannit de Rome des femmes qui avoient trouvé de nouveaux rafinemens de débauche. Rome l'appelloit, d'une commune voix, le modèle des princes. Mais on rétracta bientôt ces éloges précipités. Une maladie le changea totalement. Ce prince, qui pendant huit mois entiers avoit promis tant de gloire & de félicité, devint un tyran, un monstre, un lâche, un insensé. Son orgueil monta à son comble. Il se vantoit d'être le maître de tous les rois de la terre, & regardoit les autres princes comme de vils esclaves. Il voulut être adoré comme un Dieu. Il fit ôter les têtes des statues de *Jupiter* & des autres divinités, pour y mettre la sienne. Il se bâtit un temple, se nomma des prêtres, & se fit offrir des sacrifices. Il s'initia lui-même dans ce collége sacerdotal, y associa sa femme & son cheval. Le nouveau *Jupiter*, pour mieux mériter ce titre, voulut imiter les éclairs & les foudres. Dans les orages, il faisoit un bruit semblable à celui du tonnerre, avec une machine; & lançant une pierre contre le ciel, il s'écrioit: *Tue-moi, ou je te tue!* Ses extravagances ne se bornérent pas là. Il renversa les statues & les images des grands-hommes; il fit ôter de toutes les bibliothèques de Rome

les bustes d'*Homère*, de *Virgile*, de *Tite-Live*; il enleva aux familles tous les monumens de la vertu de leurs ancêtres. Les débauches les plus infâmes & la cruauté la plus barbare vinrent ajoûter l'horreur à tous ces ridicules. Incestueux avec ses trois sœurs, il parut avec elles en public dans des postures infâmes. Il déshonora les femmes de Rome, les enlevant à leurs maris, & jouissant d'elles en leur présence: (*Voy.* MACRON & II. DRUSILLE.) Il établit des lieux publics de prostitution dans son palais. Il y plaça une académie de jeu, & tint lui-même école de friponnerie. Un jour manquant d'argent, il quitta les joueurs, descendit dans sa cour, y fit tuer sur le champ plusieurs personnes distinguées, & rapporta six cens mille sesterces. L'effusion du sang humain étoit pour lui le spectacle le plus agréable, les meurtres étoient ses récréations. Deux consuls, au milieu desquels il étoit assis, le voyant éclater de rire, lui en demandérent la raison: *Je ris*, leur répondit le scélérat, *parce que je songe qu'à l'instant même je puis vous faire égorger tous deux*. Un jour qu'il s'étoit mépris dans une exécution, un autre que le condamné ayant souffert la mort, il dit: *Qu'importe? l'autre ne l'avoit pas plus méritée que lui*. Un chevalier exposé sans sujet aux bêtes, criant qu'il étoit innocent; *Caligula* le fait rappeller, commande qu'on lui coupe la langue, & le renvoie pour être dévoré. Les parens étoient forcés d'assister au supplice de leurs proches & de plaisanter avec lui. C'étoit, dit *Montesquieu*, un vrai sophiste dans sa cruauté. Comme il descendoit également d'*Antoine* & d'*Auguste*, il disoit: « qu'il puniroit les consuls, s'ils célébroiêt » les jours de réjouissance établis » en mémoire de la victoire d'Actium, & qu'il les puniroit, s'ils » ne les célébroient pas. » *Drusille* sa sœur, à qui il accorda les honneurs divins, étant morte, c'étoit un crime de la pleurer, parce qu'elle étoit *Déesse*; & de ne la pas pleurer, parce qu'elle étoit *sa sœur*... Le triste plaisir de voir souffrir le flattoit tellement, qu'il s'amusoit à faire donner la question ou mettre sur la roue des malheureux. On le vit fermer les greniers publics, & se plaire à voir à Rome un commencement de famine. Cette ame féroce portoit la démence & la rage, jusqu'à souhaiter *que le peuple Romain n'eût qu'une tête, pour pouvoir la couper d'un seul coup*. Une famine, une peste, un incendie, un tremblement de terre, la perte d'une de ses armées, étoient l'objet de ses vœux les plus ardens. Il ordonna qu'on nourrît d'hommes vivans les bêtes sauvages réservées aux spectacles. Il n'y eut que les brutes qui n'eurent pas à se plaindre de lui. Son cheval, nommé *Incitatus*, fut traité comme les grands-hommes l'étoient du tems de la république: il le nomma pontife, & vouloit le faire consul. Il juroit par sa vie & par sa fortune; il lui fit faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre & un collier de perles. Ce cheval, digne convive de *Caligula*, mangeoit à sa table. L'empereur, lui-même, lui servoit de l'orge doré, & lui présentoit du vin dans une coupe d'or, où il avoit bu le premier... La mort de cet ennemi des hommes mit fin à ses extravagances & aux malheurs du peuple Romain. Il fut assassiné par un tribun des gardes prétoriennes, en sortant du spectacle, après un règne de près de quatre années, l'an 41 de J. C. qui étoit le 29[e] de son âge. On fit

porter son corps dans un jardin, où ses sœurs ne le brûlérent qu'à demi, & l'enterrérent précipitamment, de peur que la populace n'outrageât son cadavre. Ainsi périt ce monstre gangrené de vices, sans aucune vertu; ce serpent, qui devoit dévorer les Romains, selon l'expression de *Tibére*. Il souhaita que son règne fût signalé par quelque calamité publique; mais n'en étoit-ce pas une assez grande, dit un homme d'esprit, que le monde fût gouverné par cette bête féroce? M. l'abbé de *Condillac* a très-bien développé le caractére de *Caligula*. « Témoin, sous *Tibére*, des meur-» tres, qui sur la fin du règne de » cet empereur devenoient tous » les jours plus fréquens, le jeune » prince naturellement cruel s'é-» toit (dit-il) enhardi à verser le » sang des citoyens. Mais toujours » tremblant pour lui-même, tant » qu'il n'eut point le souverain » pouvoir, il s'étoit formé dans » l'art de dissimuler, que les mal-» heurs de ses parens sembloient » lui rendre nécessaire. Jamais il » ne lui échappa alors un mot » sur le sort de sa mere & de » ses freres : il sembloit ignorer » qu'ils eussent vécu. Il ne parut » pas moins insensible aux inju-» res qu'il recevoit lui-même, » Mais dès qu'il se vit affermi sur » le trône, son règne ne fut plus » que le délire d'un esprit égaré » & furieux. » Aussi a-t-on dit de lui qu'*il n'y avoit jamais eu un meilleur esclave, ni un plus méchant maître*. Il tint le glaive suspendu sur le peuple Romain. Implacable dans ses vengeances & bizarre dans ses cruautés, son nom présente l'idée du plus abominable des hommes. Sa figure répondoit assez aux vices de son ame. Il avoit le menton relevé, le regard terrible (ce qu'il affectoit pour inspirer de la crainte), le coû délié, le front grand, le sommet de la tête chauve, les jambes minces & le corps mal proportionné. *Voy.* VII. DEMETRIUS, V. JULIE, & *JULIUS-CANUS*.

CALISTE, *Voyez* CALLISTE.

CALISTENES, *V. CALLISTHENE*.

CALISTO, *ou* HELICÉ, fille de *Lycaon*, & nymphe de *Diane*. *Jupiter* ayant pris la figure de cette déesse, *Calisto* devint enceinte & accoucha d'*Arcas*. *Junon*, toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, & ennemie implacable de toutes celles qui pouvoient partager le cœur de son mari, métamorphosa la mere & le fils en ours. *Jupiter* les plaça dans le ciel : *Calisto* est la grande ourse, & *Arcas* la petite, ou *Bootès*.

CALIXTE, *Voyez* CALLIXTE.

CALIXTE, (George) théologien Luthérien, né à Madelbui dans le Holstein en 1586, d'un ministre Luthérien, fut professeur de théologie à Helmstadt en 1614, & mourut en 1656, dans sa 70e année. On a de lui : I. *Anti-Moguntinus*, 1644, in-4°. II. Un *Traité* latin *contre le Célibat des Clercs*, 1631, in-4°, & d'autres ouvrages très-médiocres. Ce qu'il a fait sur quelques livres du Nouveau Testamēt, tels que sa *Concorde des Evangélistes*, n'a, selon *Richard Simon*, rien de critique ni de recherché. Il s'applique cependant à chercher le sens littéral, en ajoûtant quelques réflexions théologiques. Il donna son nom à une secte de Luthériens, appellés *CALIXTINS* ou *Sincrétiques*, qui s'imaginoient pouvoir réunir les différentes sectes Luthériennes, qui se haïssoient autant entr'elles qu'elles haïssoient les Catholiques. *Calixte* étoit naturellement modéré & tolérant. Il ne pouvoit souffrir qu'on donnât tant d'autorité à *Luther*, &

qu'on craignit tant de s'éloigner de la moindre de ses opinions. Ses derniéres paroles furent : *Je ne condamnerai aucun de ceux qui errent dans des questions non nécessaires au salut ; & j'espére que Dieu me pardonnera, si j'ai erré dans des choses de cette nature.*

CALLARD, (Jean-Baptiste) membre de l'académie de Caen, & professeur de médecine dans l'université de cette ville, y mourut en 1718. C'étoit un médecin éclairé & un citoyen zèlé. On lui doit le premier établissement d'un jardin de Botanique à Caen. Il est connu par un ouvrage estimé, dont la dernière édition parut en 1693, in-12, sous ce titre : *Lexicon Medicum etymologicum*. Il en préparoit une édition in-fol. augmentée des trois quarts, lorsque la mort l'enleva. Le manuscrit est resté entre les mains de sa famille.

CALLIACH, (Nicolas) Grec de Candie, y naquit en 1645. Il professa les belles-lettres & la philosophie à Padoue, où il mourut en 1707. On a de lui : *De ludis scænicis*, 1713, *Patavii*, in-4°. & dans le recueil de *Sallengre*.

CALLICLÈS, célèbre statuaire, étoit de Mégare, & fils de *Thioscome* qui avoit fait cette belle statue de *Jupiter*, que l'on admiroit à Mégare. *Calliclès* fit celle de *Diagoras*, qui avoit remporté la palme au combat du ceste, & cet ouvrage excitoit l'admiration de tous ceux qui le voyoient,

CALLICRATE, sculpteur célèbre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicatesse surprenante. Il grava des vers d'*Homére* sur un grain de millet, fit un chariot d'ivoire qu'on cachoit sous l'aile d'une mouche, & des fourmis de la même matiére, dont on distinguoit les membres. Si ces faits sont vrais, on peut dire des ouvrages de *Callicrate*, *Nugæ difficiles*, que c'étoient de pénibles bagatelles.

CALLICRATIDAS, général Lacédémonien, remporta plusieurs victoires contre les Athéniens, & fut tué dans un combat naval l'an 405 avant J C. Sa grandeur-d'ame égaloit son courage. Son armée étant réduite à la derniére extrémité par la famine, il refusa une grosse somme pour le prix d'une grace injuste. *J'accepterois cet argent*, (lui dit *Cléandre*, un de ses officiers,) *si j'étois Callicratidas.* — *Et moi aussi*, (répartit celui-ci,) *si j'étois Cléandre* : reponse semblable à celle que fit *Alexandre* à *Parmenion*.

CALLICRETE de Cyade ; fille célèbrée par *Anacréon*, étoit sçavante dans la politique & se mêloit de l'enseigner.

CALLIERES, (François de) né à Torigni au diocèse de Bayeux, fut membre de l'académie Françoise, & employé par *Louis XIV* dans des affaires importantes. Il soutint avec honneur les intérêts de la France dans le congrès de Ryswik, où il étoit plénipotentiaire. *Louis XIV* lui donna une gratification de dix mille livres, avec une place de secrétaire du cabinet. Il mourut en 1717, à 72 ans. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Traité de la manière de négocier avec les Souverains*, 2 vol. in-12, qui ne prouve pas, suivant *la Baumelle*, qu'il sçût négocier ni écrire ; mais ce jugement est trop tranchant. La forme du livre a fait tort au fonds ; le style est sans élégance & sans précision. II. *De la science du Monde*, in-12, où l'on trouve des réflexions utiles à l'honnête-homme & au chrétien, mais présentées avec trop peu d'agrément. Ce livre fut traduit en allemand & en hollandois. III. *Panégyrique de LOUIS XIV*; duquel *Charpentier* a dit, avec plus d'em-

phase que de vérité, que l'on pouvoit dire du héros & du panégyrique, ce que l'on avoit dit autrefois d'*Alexandre* & du portrait qu'en avoit fait *Apelles* : « Que l'*Alexandre* de *Philippe* étoit invincible, & que l'*Alexandre* d'*Apelles* étoit inimitable. » IV. *De la manière de parler à la Cour.* V. *Du bel-esprit.* VI. *Des bons mots & des bons contes.* VII. Des *Poësies* fort foibles, &c. (*Voy.* IV. JOYEUSE.) Il ne faut pas le confondre avec *Jean* de CALLIERES, maréchal de bataille des armées du roi, qui écrivit l'*Histoire de* Jacques *de* Matignon, *maréchal de France, & de ce qui s'est passé depuis la mort de* François I *en* 1547, *jusqu'à celle du maréchal en* 1597. Cet ouvrage curieux, mais quelquefois inexact, fut publié à Paris en 1661, in-fol.

I. CALLIMAQUE, capitaine Athénien, fut choisi général dans un conseil de guerre, avant la bataille de Marathon, l'an 490 avant J. C. Après ce furieux combat contre les Perses, on le trouva debout tout percé de flèches.

II. CALLIMAQUE, poète Grec, natif de Cyrène, garde de la bibliothèque de *Ptolomée Philadelphe*, florissoit vers l'an 280 avant J. C. L'antiquité le regardoit comme le prince des poètes élégiaques, pour la délicatesse, l'élégance & la noblesse de son style. De tous ses poëmes il ne nous reste que quelques *Epigrammes* & quelques *Hymnes*, publiées par Mademoiselle *le Fèvre*, (depuis Madame *Dacier*), avec des remarques, à Paris 1675, in-4°. & par *Théodore Grævius*, à Utrecht 1697, en 2 vol. in-8°, & 1761, 2 vol. aussi in-8°. M. de *la Porte* du *Theil* a donné une nouvelle édition du texte grec, avec la traduction françoise, Paris, imprimerie royale, 1775, in-8°. *Catulle* mit en vers latins son petit Poëme *de la chevelure de Bérénice*. On attribue à *Callimaque* un mot bien vrai & bien juste, qu'*un grand Livre est un grand mal*. Il aimoit mieux les petits ouvrages que les grandes productions. « L'Euphrate, (dit-il à la fin de ses *Hymnes*,) « est à la » vérité un grand fleuve ; mais » quant à moi, j'aime mieux ces » petites fontaines claires & paisibles, dont toutes les gouttes » sont plus précieuses que la fange » & le limon des grands fleuves. »

III. CALLIMAQUE, architecte de Corinthe, inventeur, à ce qu'on croit, du chapiteau Corinthien, vivoit l'an 540 avant J. C. Il prit cette idée d'une plante d'acanthe qui environnoit un panier placé sur le tombeau d'une jeune Corinthienne. Ce panier étoit couvert par une tuile, qui, recourbant les feuilles, leur faisoit prendre le contournement des volutes. *Callimaque* réussissoit encore dans la peinture & la sculpture.

CALLIMAQUE ESPERIENTE, *Voyez* ce dernier mot.

CALLINIQUE, d'Héliopolis en Syrie, auteur de la découverte du *Feu grégeois*. L'empereur *Constantin-Pogonat* s'en servit pour brûler la flotte des Sarrasins. L'eau qui éteint le feu ordinaire, n'avoit aucun empire sur ce nouveau fléau du genre humain. *Callinique* vivoit vers l'an 670 de J. C.

CALLINUS, très-ancien poète Grec, florissoit à Ephèse vers l'an 776 avant J. C. On lui attribue l'invention du vers élégiaque. Il ne nous reste de lui que quelques Vers de ce genre, recueillis par *Stobée*.

CALLIOPE, l'une des neuf Muses, présidoit à l'éloquence & à la poésie héroïque. Les poètes la représentent comme une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majes-

tueux, tenant en sa main droite une trompette, dans sa gauche un livre, & trois autre auprès d'elle, l'*Iliade*, l'*Odyssée*, & l'*Enéide*.

CALLIPATIRA, femme célèbre d'Athènes. S'étant déguisée en maître d'exercice, pour accompagner son fils aux Jeux Olympiques, où il n'étoit pas permis aux femmes de se trouver, elle s'y fit reconnoître par les transports de joie qu'elle eut de le voir vainqueur. Les juges lui firent grace; mais ils ordonnérent que les maîtres d'exercice seroiét eux-mêmes obligés d'être nuds, comme l'étoient les athlètes qu'ils avoient instruits & qu'ils conduisoient à ces Jeux. D'autres ont conté ce fait de *Bérénice*, sœur de *Callipatira* & fille de *Diagoras*.

CALLIRHOÉ, jeune fille de Calydon, que *Coresus*, grand-prêtre de *Bacchus*, aima éperdument. Ce pontife n'ayant pu toucher son cœur, s'adressa à *Bacchus*, pour se venger de cette insensibilité. Le Dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendit furieux. Ce peuple alla consulter l'oracle, qui répondit que ce mal ne finiroit qu'en immolant *Callirhoé*, ou quelqu'autre qui s'offriroit à la mort pour elle. Personne ne s'étant présenté, on la conduisit à l'autel: alors *Coresus*, privé de tout espoir, la voyant ornée de fleurs, & suivie de tout l'appareil d'un sacrifice, au lieu de tourner son couteau contr'elle, se perça lui-même. *Callirhoé*, touchée d'une tardive compassion, s'immola pour appaiser les mânes de *Coresus*. Voy. ACARNAS & II. FOSSE.

CALLISTE, affranchi & favori de l'empereur *Claude*, oublia dans la prospérité son ancienne origine. On peut juger de son insolence par un trait que *Sénèque* rapporte, comme témoin oculaire. *J'ai vu*, dit-il, *l'ancien maître de* Caliste *demeurer debout à sa porte*. Ce maître l'avoit vendu comme un esclave de rebut, qu'il ne vouloit point souffrir dans sa maison; & *Calliste* lui rendoit le change, en l'excluant de la sienne pendant que d'autres y étoient admis.

I. CALLISTHENES, fameux scélérat, mit le feu aux portes du Temple de Jérusalem, le jour qu'on célébroit avec pompe la victoire que *Judas Machabée* avoit remportée sur *Nicanor*, *Timothée* & *Bacchides*. Cet incendiaire voulut se sauver dans une maison voisine; mais il fut pris & brûlé vif.

II. CALLISTHENES, natif d'Olinthe, disciple & parent d'*Aristote*, accompagna *Alexandre* dans ses expéditions. *Aristote* l'avoit donné à son élève, pour modérer la fougue de ses passions; mais *Callisthènes*, plus misanthrope que courtisan, n'eut pas l'adresse de lui faire goûter la vérité. Il le révoltoit, en le corrigeant plutôt en pédant orgueilleux qu'en philosophe aimable. Il mettoit ses écrits fort au dessus des conquêtes du roi de Macédoine, « qui devoit (disoit-il) » attendre l'immortalité de ses » écrits, plutôt que de la manie » d'être le fils de *Jupiter*. » Ces remontrances le rendirent insupportable au jeune conquérant. *Callisthènes* ayant été accusé l'an 328 avant J. C. d'avoir conspiré contre la vie d'*Alexandre*, ce prince saisit cette occasion pour se défaire de son censeur. « Ce conquérant, (dit » l'historien *Justin*,) irrité contre le » philosophe *Callisthènes*, de ce qu'il » désapprouvoit hautement qu'il » voulût se faire adorer à la façon » des rois de Perse, feignit de croi» re qu'il avoit trempé dans une » conspiration formée contre lui. » Il prit ce prétexte pour lui faire » couper inhumainement les lè-

» vres, le nez & les oreilles. Ainsi » défiguré & mutilé, il le faisoit » trainer à sa suite, enfermé avec » un chien dans une cage de fer, » pour être à son armée un objet » d'horreur & d'épouvante. *Lysimaque*, disciple de ce vertueux » personnage, touché de le voir » languir dans une misére qu'il ne » s'étoit attirée que par une louable franchise, lui fit tenir du » poison, qui le délivra de tant de » tourmens & d'indignités. *Alexandre* l'ayant sçu, en fut si transporté de colére, qu'il fit exposer » *Lysimaque* à la rage d'un lion affamé. Quand ce brave homme » vit venir à lui le monstre prêt » à le dévorer, il s'envelopa le » bras de son manteau, lui plongea la main dans la gueule, & » lui arrachant la langue l'étendit » mort sur la place. Un acte si » courageux frappa le roi d'une » admiration qui le désarma, & » qui lui rendit, depuis, *Lisimaque* plus cher que jamais. » Hist. liv. 15, chap. 3... On trouve dans le tome VIIe des *Mémoires* de l'academie des belles-lettres de Paris, des recherches curieuses sur la vie & les ouvrages de ce philosophe, par M. l'abbé *Sevin*. Les philosophes qui sont venu depuis *Callisthènes*, ont cru, (dit M. *Hardion*,) devoir venger leur confrere, en déclamant avec fureur contre la mémoire d'*Alexandre*, dont le crime, aux yeux de *Sénèque*, ne peut jamais s'effacer. Qu'on raconte en détail les vertus & les belles actions du conquérant Macedonien, *Sénèque* aura toujours pour refrain: *mais il a été le meurtrier de Callisthènes*!

CALLISTRATE, orateur Athénien, pour lequel *Demosthènes* abandonna *Platon*, s'acquit beaucoup d'autorité dans le gouvernement de la république. Le pouvoir que lui donnoit son éloquence, faisant ombrage, il fut banni à perpétuité.

CALLIXÈNE, célèbre courtisane de Thessalie, étoit si belle (suivant *Athenée*), qu'*Olympias* pardonnoit à ses charmes l'infidélité de *Philippe* son époux. Cette princesse ayant quelque soupçon sur les dispositions physiques d'*Alexandre* son fils, s'avisa, du consentement du roi, d'introduire *Callixène* auprès du jeune prince. Malgré les attraits & les caresses de cette beauté, l'entrevue se passa de maniére que les doutes d'*Olympias* ne purent être éclaircis. Le bruit de cette aventure se répandit chez les Grecs, nation maligne & médisante. Les Athéniens n'eurent garde d'en faire honneur à la vertu d'*Alexandre*: ils aimérent mieux attribuer sa vertu à sa simplicité ou à son impuissance; (ils lui donnérent le sobriquet de *Margitès*, qui signifioit un imbécille.) & se vengérent par une plaisanterie des allarmes que leur donnoit déja le jeune conquérant.

I. CALLIXTE Ier, (St.) pape que quelques auteurs croient Romain, peut être sans trop de fondement, succéda à *Zéphyrin* l'an 219, & souffrit le martyre le 14 Octobre 222. Les actes de son martyre portent qu'il fut précipité dans un puits. C'est lui qui fit construire le célèbre cimetiére de la voie Appienne.

II. CALLIXTE II, (Gui) fils du comte de *Bourgogne*, archevêque de Vienne en 1083, & pape en 1119, fit enfermer l'antipape *Grégoire*, & tint le premier concile général de Latran en 1123. Il mourut le premier Décembre 1124. Ce pontife réunissoit en lui les vertus épiscopales, le sçavoir & le zèle.

III. CALLIXTE III, de Xativa, au diocèse de Valence en Espagne, élu pape le 8 Avril 1455, mourut le 6 Août 1458. Ce pape joignit la vertu à la science. Etant évêque & cardinal, il ne posséda jamais qu'un bénéfice en commende. Il disoit, en parlant de son évêché de Valence, qu'il se contentoit d'une épouse vierge. Il canonisa Saint *Vincent-Ferrier*, qui lui avoit prédit qu'il seroit pape. *Calixte* avoit promis dès-lors d'armer les Chrétiens contre les Turcs. Il se donna en effet beaucoup de mouvemens pour cette guerre sainte; mais il trouva les princes peu disposés à entrer dans ses vues. Il réhabilita la mémoire de la célèbre *Pucelle d'Orleans*; condamnée si indignement par des prélats & des docteurs, & brûlée comme sorciére par les Anglois en 1431. On a de lui quelques *Epitres*, & on lui attribue l'*Office* de la Transfiguration.

CALLIXTE, *Voyez* CALIXTE.

CALLOT, (Jacques) dessinateur & graveur, naquit à Nancy en 1593, d'un hérault-d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maison paternelle, pour se livrer entiérement à son goût naissant. Ayant entrepris le voyage de Rome, il fut obligé de se mettre, faute d'argent, à la suite d'une troupe de Bohémiens. Revenu dans sa patrie, il s'échappa une seconde fois. De retour encore, il partit une troisiéme, du consentement de son pere, qui céda enfin à l'impulsion de la nature. *Callot* passa de Rome à Florence, où il resta jusqu'à la mort du grand-duc *Côme II*, son Mécène & celui de tous les talens. A son retour à Nancy, il se fit un sort heureux auprès du duc de Lorraine, son admirateur & son bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'Infante, gouvernante des Pays-Bas, lui fit graver le siége de Breda. *Louis XIII* l'appella à Paris, pour dessiner le siége de la Rochelle & celui de l'isle de Rhé. Ce prince le pria ensuite de graver la prise de Nancy, dont il venoit de se rendre maître. *Je me couperois*, dit-il, *plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de mon Prince & de mon Pays.* Le roi, charmé de ses sentimens, dit que *le Duc de Lorraine étoit heureux d'avoir de tels sujets.* Une forte pension qu'il lui offrit, ne put l'arracher à sa patrie; il y mourut en 1635, à 42 ans. Quoique *Callot* fût d'une famille noble, qui dès l'an 1417 avoit possédé les premiéres charges de sa patrie, il ne crut point déroger en se consacrant à la culture des arts. Il s'y livra avec un ardeur qui servit beaucoup à multiplier ses productions. Son œuvre contient environ seize cens piéces. La plus grande partie & la plus estimée de ses ouvrages est à l'eau-forte. Personne n'a possédé à un plus haut degré, le talent de ramasser dans un petit espace une infinité de figures, & de représenter dans deux ou trois coups de burin, l'action, la démarche, le caractére particulier de chaque personnage. La variété, la naïveté, la vérité, l'esprit, la finesse, caractérisent son burin. Ses *Foires*, ses *Supplices*, ses *Misères de la Guerre*, ses *Siéges*, ses *Vies*, sa grande & sa petite *Passion*, son *Eventail*, son *Parterre*, ses *Tentations de S. Antoine*, seront admirées & recherchées, tant qu'il y aura des artistes & des curieux, (*Voy.* II. THOMASSIN.) La célèbre Madame de *Grafigny* étoit arriére-petite-niéce de cet artiste.

CALLY, (Pierre) du diocese de Seès, fut professeur d'éloquence & de philosophie à Caen. Il mourut en 1709, principal du collége des

Arts de cette ville. On a de lui une édition de l'ouvrage de *Boèce* : *De Consolatione Philosophiæ, ad usum Delphini*, avec un long commentaire. Il s'est fait encore plus connoître par un ouvrage moins utile, mais plus singulier, intitulé : *Durand commenté*, ou *L'Accord de la Philosophie avec la Théologie, touchant la Transsubstantiation*, 1700, in-12. Il y renouvelloit le sentiment du célèbre *Durand*. Cet auteur avoit prétendu, que si jamais l'Eglise décidoit qu'il y avoit une transsubstantiation dans le mystére de l'Eucharistie, il falloit qu'il restât quelque chose de ce qui étoit auparavant le pain, pour mettre de la différence entre la création ou la production d'une chose qui n'étoit point, & l'annihilation ou la destruction d'une chose réduite au néant. M. de *Nesmond*, évêque de Bayeux, s'éleva contre ce sentiment, & *Cally* se rétracta.

CALMET, (D. Augustin) né à Mesnil-la-Horgne en 1672, Bénédictin de S. Vannes en 1688, fit paroître de bonne heure de grandes dispositions pour les langues Orientales. Après avoir enseigné la philosophie & la théologie à ses jeunes confreres, il fut envoyé en 1704 à l'abbaye de Munster, en qualité de soûprieur. Il y forma une académie de huit ou dix religieux, uniquement occupés de l'étude des livres saints. C'est-là qu'il composa en partie ses *Commentaires*. D. *Mabillon* & le célèbre abbé *Duguet* l'ayant déterminé à les publier en françois plutôt qu'en latin, il suivit leur conseil. Sa congrégation récompensa ses travaux en le nommant abbé de S. Léopold de Nancy en 1718, & ensuite de Senones en 1728. Il mourut dans cette dern. abbaye en 1757. *Benoît XIII* lui avoit offert envain un évêché *in partibus*. Ses vertus ne le cédoient point à ses lumiéres. Il avoit du sçavoir sans morgue, & de la piété sans rigorisme. Son caractére étoit plein de douceur & de bonté. L'étude ne lui fit pas négliger l'administration du temporel de son abbaye; il y fit des réparations & des embellissemens, & augmenta beaucoup la bibliothèque. (*Voyez* sa *Vie*, in-8°. par D. *Fangé*, son neveu & son successeur dans l'abbaye de Senones.) On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on remarque une érudition vaste, sans être toujours choisie. I. *Commentaire littéral sur tous les livres de l'ancien & du nouveau Téstament*, en 23 vol. in-4°, imprimés depuis 1707 jusqu'en 1716; réimprimés en 26 vol. in-4°, & 9 in-fol.; & abrégés en 14 vol. in-4°. M. *Rondet* a donné une nouvelle édition de cet Abrégé en 17 vol. in-4°. à Avignon. On s'est plaint que, dans le Commentaire & dans l'Abrégé, on ne s'attachoit pas assez à faire disparoître les difficultés formées par les philosophes contre beaucoup de passages des livres saints : ce qui étoit d'autant plus aisé, qu'il a paru dans ces derniers tems des réponses très-satisfaisantes à toutes ces difficultés. II. Les *Dissertations* & les *Préfaces* de ses Commentaires, réimprimées séparément à Paris en 1720, avec XIX *Dissertation* nouvelles, en 2 vol. in-4°. C'est la partie la plus agréable & la plus recherchée du Commentaire de D. *Calmet*. Il compile tout ce qu'on a avancé avant lui sur la matiére qu'il traite; mais il est rare qu'il fasse penser. Il y a plus de faits que de réflexions; mais comme la plupart de ces faits intéressent la curiosité des érudits, ce recueil a été très-bien accueili. Il ne faut pas toujours compter sur l'exactitude de ses citations, parce qu'il cite ordinairemēt d'après d'autres.

Auffi les incrédules qui ont puifé certaines objections dans fes *Commentaires*, en écartant les réponfes, ont été fouvent cõvaincus d'allégations fauffes. III. *L'Hiftoire de l'ancien & du nouveau Teftament*, pour fervir d'introduct. à l'*Hiftoire Ecclef.* de *Fleury*, en 2 & 4 vol. in 4°, & en 5 & 7 vol. in-12. Ce n'eft point une Hiftoire écrite d'un ftyle de roman, telle que celle du Pere *Berruyer*. L'augufte fimplicité des écrivains facrés y eft confervée, & leur récit eft quelquefois appuyé de l'autorité des hiftoriens profanes. IV. *Dictionnaire hiftorique, critique & chronologique de la Bible*; à Paris 1730, en 4 vol. in fol. avec des figures & une bibliothèque facrée à la tête. D. *Calmet* y réduit par ordre alphabétique tout ce qu'il avoit répandu dans fes *Commentaires* & dans fon *Hiftoire de l'ancien & du nouveau Teftament*; mais, au lieu d'abréger ces livres & de donnèr des analyfes bien faites, il les copie ordinairement mot à mot. Les figures ont renchéri ce Dictionnaire, fans donner toujours une idée vraie de l'objet qu'elles repréfentent. Peut-on beaucoup compter, par exemple, fur celle de la *Tour de* BABEL? V. *Hiftoire eccléfiaftique & civile de la Lorraine*, in-fol., 3 vol.; réimprimée en 5, 1745: la meilleure qu'on ait publiée de cette province. VI. *Bibliothèque des Ecrivains de Lorraine*, in-fol. 1751. C'eft un recueil de Mémoires, plutôt qu'une véritable Bibliothèque critique. VII. *Hiftoire univerfelle, facrée & profane*, en 15 vol. in-4°. Cet ouvrage, écrit d'un ftyle un peu pefant, n'eft pas encore achevé. L'auteur s'eft trop étendu fur l'hiftoire eccléfiaftique & monaftique. A cela près, l'ouvrage eft fçavant & affez détaillé. Il copie un peu trop les hiftoriens modernes, au lieu d'aller à la fource. Il a pris mot pour mot dans *Fleury* tout ce qui regarde l'hiftoire de l'Eglife, & lorfqu'il l'abrège, il ne le fait ni avec autant d'agrément, ni avec autant de foin que l'abbé *Racine*. VIII. *Differtations fur les apparitions des Anges, des Démons & des Efprits, & fur les Revenans & Vampires de Hongrie*; Paris 1746, in-12; & Einfidlen, 1749, 1 vol. in-12, compilation faite par un vieillard dont le jugement eft affoibli. IX. *Commentaire littéral, hiftorique & moral fur la Règle de Saint Benoît*; 1734, 2 vol. in-4°. Il y a des chofes curieufes fur des ufages antiques, & les Bénédictins ne font pas les feuls qui puiffent lire ce livre avec fruit.

CALMO, (André) né à Venife vers 1510, fut en même tems comédien célèbre & auteur. Il a compofé plufieurs Comédies en profe, dont la meilleure eft la *Rodiana*, qui lui appartient véritablement, quoiqu'imprimée fous le nom de *Ruzzante*. On a auffi de lui un volume de Lettres, fous le titre de *Lettere piacevoli*, à Venife 1684, in-8°, qui ont eu de la vogue en leur tems. Ces Lettres, ainfi que prefque tous fes autres ouvrages, font écrites en dialecte Vénitien. *Calmo* mourut à Venife en 1571.

CALOCER, homme de baffe naiffance, après avoir gagné longtems fa vie à conduire des chameaux, devint chef de voleurs, & fe fit appeller roi dans l'ifle de Chypre. Son audace ne refta pas impunie; *Delmatius*, neveu de *Conftantin* le *Grand*, le prit vers l'an 324, & le punit en efclave. *Théophanes* dit qu'il fut brûlé vif à Tharfe; mais on ne puniffoit du feu ni les rebelles, ni les voleurs.

I. CALO-JEAN, *Voy.* JEAN, n° L.

II. CALO-JEAN, *ou* BEAU-JEAN, *ou* JOANNITZ, roi des Bulgares

dans le XIIIe siécle, se soumit à l'Eglise Romaine sous *Innocent III*, en 1202. Il fit la guerre à l'emper. *Baudouin*, & l'ayant pris dans une embuscade, il le tint prisonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoï, capitale de la Bulgarie : ensuite il le fit mourir cruellement en 1206. (*Voyez* I. BAUDOUIN.) Il mourut lui-même peu de tems après.

CALPRENEDE, (Gautier de Costes, seigneur de la) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, natif du diocèse de Cahors, plut à la cour par la gaieté de son caractére & l'enjouement de son esprit. Il contoit plaisamment. La reine se plaignant un jour à ses femmes-de-chambre de leur peu d'assiduité auprès de sa personne, elles lui répondirent « qu'il y avoit dans la » premiére salle de son apparte- » ment un jeune-homme, qui don- » noit un tour si agréable à ses his- » toriettes, qu'on ne pouvoit se las- » ser de l'écouter. » Cette princesse l'ayant entendu, le gratifia d'une pension. *La Calprenède* mourut au grand Andely-sur-Seine, en 1663. Il s'annonça d'abord par des Romans, par *Sylvandre*, par *Cassandre*, par *Cléopâtre*, par *Pharamond*. Ces trois derniers romans, qui sont chacun en 10 à 12 gros vol. in-8°, sont tissus d'aventures contées longuement & écrites négligemment; on ne les lit plus, même en province. On dit que le grand *Condé* se plaisoit à lui fournir des épisodes. On a encore de *la Calprenède* plusieurs Tragédies, qui ont eu le sort de ses romans, & qui en ont presque toûjours le ton. Il met dans la bouche de ses héros plus de pointes emphatiques, que de sentimens. Cependant son *Comte d'Essex*, la moins mauvaise de ses piéces, offre quelques bonnes scènes, que *Boyer* a copiées en partie dans sa tragédie du même nom. Les autres piéces de *la Calprenède* sont : la *Mort de Mithridate*; la *Mort des Enfans d'Hérode*; *Edouard*. Le cardinal de *Richelieu* ayant eu la patience d'en entendre lire une, dit que « la piéce n'étoit pas mau- » vaise, mais que les vers étoient » lâches. » *Comment lâches!* s'écria le rimeur Gascon : *Cadédis, il n'y a rien dé lâche dans la maison dé* Calprénède.

Despréaux dit de lui :

Tout a l'humeur Gasconne en un auteur Gascon;
Calprénède & Juba *parlent du même ton.*

La Calprenède avoit été employé dans des négociations.

CALPURNIE, femme de *Jules César* & fille de *Pison*, rêva, dit-on, que l'on assassinoit son mari entre ses bras, la veille de la mort de ce grand-homme. On ajoute même qu'en s'éveillant, la porte de la chambre où ils couchoient s'ouvrit d'elle-même avec un grand bruit. Elle ne put obtenir de *César*, ni par ses larmes, ni par ses priéres, qu'il ne sortiroit point. Ce héros ayant cédé aux instances de *Brutus*, qui lui dit qu'*il étoit honteux de se régler sur les rêves d'une femme*, se rendit au sénat, & y fut poignardé.

CALPURNIUS, Sicilien, poète bucolique du IIIe siécle, contemporain de *Némésien*, poète bucolique comme lui, a laissé sept *Eglogues*, traduites élégamment par *Mairault*, in-12. (*Voy.* MAIRAULT.) On les trouve dans les *Poetæ rei venaticæ*, Leyde 1728, in-4°; & dans les *Poetæ Latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4°. Le langage des bergers de *Calpurnius* est moins pur & moins naturel que celui des bergers de *Virgile*, ce poète de la nature & de la raison. *Calpurnius* offre quelques morceaux, où la vie champêtre est

peinte avec grace, & le sentiment rendu avec vérité; mais dans tout le reste, on reconnoît le poète du IIIe siécle.

CALPURNIUS-PISO, *Voyez* PISO, nos I, II, III, &c,

CALVAIRE, (Les Filles du) ordre de religieuses, fondé par *Antoinette* d'*Orléans*. sous la direction du fameux P. *Joseph du Tremblai*, Capucin. *Voyez* ANTOINETTE & XII. JOSEPH.

CALVAIRE (Les Prêtres du). *Voy.* CHARPENTIER, no. III.

CALVART, (Denys) peintre, né à Anvers en 1552, ouvrit une école à Bologne en Italie, d'où sortirent le *Guide*, l'*Albane*, le *Dominiquin*, & plusieurs autres grands-maîtres dignes d'être ses disciples. *Calvart* possédoit toutes les sciences nécessaires ou même utiles à la peinture : l'architecture, la perspective, l'anatomie. Ses ouvrages les plus remarquables sont à Bologne, à Rome, à Reggio. On les estime, pour la disposition, l'ordonnance, la noblesse, le coloris. *Calvart* mourut à Bologne en 1619.

CALVERT, (George) né dans la province d'Yorck en 1579, secrétaire d'état en 1618, se démit de cette charge, & obtint de *Charles I* une permission pour lui & ses descendans, d'établir des colonies dans le Mariland. La douceur & l'humanité furent les seules armes qu'il employa contre les Indiens. Il mourut à Londres en 1632, à 52 ans, estimé des Protestans & regretté des Catholiques.

CALVI, (Lazaro) fameux peintre de Gênes au XVIe siécle. Ses principaux ouvrages sont dans sa patrie.

CALVIN, (Jean) naquit à Noyon en 1509, d'un tonnelier, qui devint notaire & procureur fiscal de l'évêché. Sa mere étoit fille d'un cabaretier de Cambrai. *Jean* leur fils fut pourvu à l'âge de 12 ans d'une chapelle dans la cathédrale de Noyon, & quelques années après d'une cure, quoiqu'il n'ait jamais été élevé au sacerdoce. Son pere aimoit mieux faire de lui un avocat qu'un théologie : il semble qu'il prévoyoit les nouveautés qu'il voudroit introduire dans l'Eglise. Après avoir étudié le droit à Orléans, il alla en prendre des leçons à Bourges sous le fameux *Alciat*. C'est-là qu'il connut le Luthérien *Wolmar*, qui lui inspira en même tems du goût pour la langue Grecque, & pour la liberté de penser. De Bourges *Calvin* passa à Paris, où il se fit connoître en 1532, par son *Commentaire* sur les deux livres de *Sénèque* De la Clémence. Ayant mis à la tête de cet ouvr. le nom de *Calvinus*, on l'a depuis appellé *CALVIN*, quoique son véritable nom fût *Cauvin*. Ses liaisons avec les partisans de la nouvelle doctrine, & son ardeur à la soutenir, l'obligérent de quitter Paris. Retiré à Angoulême, il y enseigna le Grec, & y prêcha ses erreurs. Il courut ensuite à Poitiers, à Nérac, de Nérac à Paris; mais, craignant toujours qu'on ne l'arrêtât, il se rendit à Bâle. C'est dans cette ville qu'il publia, en 1535, son livre de l'*Institution Chrétienne*, traduit par lui-même en latin, dont la meilleure édition est celle de *Robert Etienne*, 1553, in-folio. Il composa cet ouvrage fameux pour servir d'apologie aux Réformés, condamnés aux flammes par *François I*. C'est l'abrégé de toute sa doctrine. Ce fut le catéchisme de tous ses disciples. Le plan de l'*Institution* fut dressé sur celui du *Symbole des Apôtres*. Il y a quatre parties dans ce sacré formulaire de

doctrine : la premiére sur Dieu le Pere, & sur la création ; la seconde sur son divin Fils & sur la la rédemption ; la troisiéme sur le Saint-Esprit ; la quatriéme sur l'Eglise Catholique & les biens spirituels qu'elle posséde. *Calvin* divisa de même son *Institution* en quatre livres, dont chacun répond à une des parties du Symbole. Il la dédia à *François I*, avec une préface pleine d'éloquence, d'adresse & d'artifice. Dans le corps de l'ouvrage il ne s'écarta guéres des sentimens de *Luther* ; il enchérit même beaucoup par-dessus. La présence - réelle est le seul point sur lequel il ne s'accorde pas avec lui. A travers les expressions fortes dont il se sert en parlant de la présence du Corps & du Sang de J. C. dans l'eucharistie, on voit qu'il pense que le Corps du Sauveur n'est réellement & substantiellement que dans le ciel. En blâmant les erreurs répandues dans cet ouvrage, on doit louer la pureté & l'élégance du style, soit en latin, soit en françois ; car le nouvel apôtre le composa dans ces deux langues. On y découvre un esprit subtil & pénétrant, un sçavant consommé dans l'étude de l'Ecriture & des Peres ; mais toutes ces qualités sont ternies par le peu de discernement dans le choix des opinions, par des décisions téméraires & des déclamations emportées. Les principales erreurs répandues dans cet ouvrage & dans celui *de la Cène*, sont : Que le libre-arbitre a été éteint entiérement par le péché, & que Dieu a créé les hommes pour être le partage des démons ; non qu'ils l'aient mérité par leurs crimes, mais parce qu'il lui plaît ainsi. Les vœux, si l'on excepte ceux du baptême, sont une tyrannie. Il ne veut ni culte extérieur, ni invocation des Saints ; ni chef visible de l'Eglise, ni évêques, ni prêtres, ni fêtes, ni croix, ni bénédictions ; ni aucune de ces cérémonies sacrées, que la religion reconnoît être si utiles au culte de Dieu, & la philosophie être si nécessaires à des hommes matériels & grossiers, qui ne s'élèvent que par les sens à l'adoration de l'Être-Suprême. Il n'admet que deux sacremens, le *Baptême* & la *Cène*. Il anéantit les indulgences, le purgatoire, la messe, &c. Le patriarche de la nouvelle réforme, après différentes courses en Suisse & en Italie, vint avec *Farel* s'établir à Genève, où il fut fait prédicateur & professeur en théologie. Une dispute sur la maniére de célébrer la Cène l'en fit chasser au bout de deux ans, en 1538. Rappellé après trois ans de séjour à Strasbourg, il y fut reçu comme le pape de la nouvelle église. Genève devint dès-lors le théâtre du Calvinisme. Il y établit une discipline sévére, fonda des consistoires, des colloques, des synodes, des anciens, des diacres, des surveillans. Il régla la forme des priéres & des prêches, la maniére de célébrer la Cène, de baptiser, d'enterrer les morts. Aussi bon jurisconsulte que théologien dangereux, il dressa, de concert avec les magistrats, un recueil de loix civiles & ecclésiastiques, approuvé alors par le peuple, & regardé encore aujourd'hui comme le code fondamental de la république. Il fit plus ; il établit une espèce d'inquisition, une chambre consistoriale, avec droit de censure & d'excommunication. La rigueur de son consistoire déplut à divers citoyens de Genève, & sur-tout aux jeunes-gens qu'il menaçoit de peines temporelles. « Il » semble aux jeunes-gens, (écri-

» voit-il à un de ses amis,) que » je les presse trop ; mais si la » bride ne leur étoit tenue roide, » ce seroit pitié... Il y en a un » qui est en danger de payer un » écot bien cher; je ne sçais si sa vie » n'y demeurera point. » Ainsi le *Calvinisme*, qu'on a cru être plus favorable à la liberté qui est l'essence des républiques, eut pour auteur un homme dur jusqu'à la tyrannie. Le médecin *Michel Servet* lui ayant écrit quelques lettres sur le mystére de la Trinité, *Calvin* s'en servit pour le faire brûler vif, ne pensant plus à ce qu'il avoit écrit lui même contre les persécuteurs des hérétiques. D'autres tems, d'autres sentimens. Poursuivi en France, il écrivit contre les intolérans ; maître à Genève, il soutint qu'il falloit condamner aux flammes ceux qui ne pensoient pas comme lui. *Valentin Gentilis*, autre Arien, commençant à faire du bruit, le patriarche de Genève le fait arrêter, le condamne à faire amende-honorable, & l'oblige de se sauver à Lyon. *Calvin*, la plume à la main, traita ses adversaires avec un emportement indigne d'un théologien. Il leur prodigue les épithètes de *pourceau*, d'*âne*, de *chien*, de *cheval*, de *taureau*, d'*ivrogne*, d'*enragé*. Lorsque *Charles-Quint* eut réduit, par ses armes victorieuses, la ligue de Smalkalde, le réformateur de Genève l'appella Tyran, *Antiochus*, lui souhaita un redoublement de goutte, & traita son frere *Ferdinand* de *Sardanapale*. Son humeur violente n'empêcha pas qu'il n'eût beaucoup de sectateurs. Ce culte nu & dépouillé de tout, qu'il avoit introduit, fut un appât pour les esprits vains, qui croyoient par ce moyen s'élever au-dessus des sens & se distinguer du vulgaire. *Calvin*, enivré du progrès de sa secte, mais accablé d'infirmités, mourut à Genève l'an 1564, à 55 ans, laissant un grand nom, beaucoup d'admirateurs, & encore plus d'ennemis. Il s'étoit marié dans sa 30e année, à Strasbourg, en 1539 : « afin » de donner en sa personne (dit le P. *Fabre*) » un exẽple de la liberté qu'il » accordoit à ceux de sa secte, d'u- » ser d'une femme, même après » avoir fait voeu de continence » perpétuelle en prenant les ordres » sacrés. » Sa femme se nommoit *Idelette* de *Bure*, veuve d'un anabaptiste, à laquelle il fit changer de sentimens pour l'épouser. Il n'en eut qu'un fils, qui mourut avant lui... On a toujours regardé *Calvin* comme le second chef du Protestantisme. On l'a comparé à *Luther*, plus impétueux & moins souple que lui, mais aussi hardi à enfanter des opinions & aussi ardent à les soutenir. L'Allemand avoit quelque chose de plus original & de plus vif. Le François, inférieur pour le génie, l'emportoit par l'art. Tous deux d'une véhémence extraordinaire ; mais le premier plus éloquent de vive voix, & l'autre plus pur, plus correct dans ses écrits. L'amour-propre de *Luther* tenoit de son humeur violente ; celui de *Calvin* étoit plus délicat, & ne se montroit qu'à demi. Il eut plus de peine à corriger son caractére. *Je suis*, disoit-il, *colére de ma nature : je combats sans cesse contre ce défaut ; mais jusqu'ici ç'a été presque sans succès.* Aussi les Genevois, en comparant son humeur bilieuse avec le caractére de *Théodore de Beze*, qui étoit doux & aimable, disoient qu'*ils aimeroient mieux être en enfer avec celui-ci, qu'en paradis avec celui-là*... *Calvin* étoit d'ailleurs désintéressé, sobre, laborieux. Il ne laissa en mourant que la valeur de six-vingts écus d'or. Il étoit capable d'un très-

grand travail, malgré la foiblesse de son tempérament Il professoit la théologie trois fois la semaine, & prêchoit au moins tous les huit jours. Il visitoit les malades avec beaucoup de soin, écoutoit ceux qui s'adressoient à lui pour lui demander des lumiéres ou des avis; & quoiqu'il reçût beaucoup de visites, il répondoit à toutes les lettres qu'on lui écrivoit. Enfin s'il se fit des partisans par son esprit, il les conserva par son zèle, son activité & son adresse. Ses Ouvrages ont été imprimés à Amsterdam en 1667, quoique le titre porte 1671, en 9 vol. in-fol. [Les curieux recherchent un *Traité* singulier de cet hérésiarque pour prouver que les *Ames ne dorment pas jusqu'au jour du jugement*, Paris 1558, in 8°.] Ses *Commentaires* sur l'Ecriture sont la partie la plus considérable de ses Œuvres. L'auteur, très-médiocre Hébraïsant, les a remplis, suivant l'abbé de *Longuerue*, de sermons, d'invectives & de sens étrangers. On voit briller dans la plupart de ses autres écrits du sçavoir, de la pénétration, de la politesse : rien ne le flattoit davantage que la gloire de bien écrire. *Vestphale*, Luthérien, l'ayant traité de déclamateur : « Il a beau faire, répondit *Calvin*, » jamais il » ne le persuadera à personne; l'u» nivers sçait avec quelle force je » presse un argument, avec quelle » précision je sçais écrire... » Et pour prouver qu'il n'est pas déclamateur, il dit à son critique : *Ton école n'est qu'une puante étable à pourceaux.... m'entends-tu, chien? m'entends-tu bien, frénétique? m'entends-tu bien, grosse bête?* Quels mots dans la bouche d'un réformateur! On a eu bien raison de dire, que si *Luther* & *Calvin* revenoient au monde dans un siécle plus poli & plus éclairé que le leur, ils ne feroient guéres plus de bruit que les scolastiques des siécles de barbarie. Cependant le Calvinisme s'est toujours maintenu à Genève qui fut son berceau, & d'où il se répandit en France, en Hollande & en Angleterre. Il fut la religion dominante des Provinces Unies, jusqu'en 1572, & quoique, depuis, cette république ait toléré toutes les sectes, le Calvinisme rigide y est toujours la religion de l'éta. En Angleterre il a toujours été en décadence depuis le règne d'*Elizabeth*, malgré les efforts des Puritains & des Presbytériens pour le faire prédominer. Maintenant il n'y est plus guéres professé que par des non Conformistes, quoiqu'il subsiste encore, mais bien mitigé, dans la doctrine de l'église Anglicane. Il est encore dans toute sa vigueur en Ecosse, aussi-bien que dans une partie de la Prusse. Des treize cantons Suisses, six sont Calvinistes. La religion est aussi mélangée dans quelques parties de l'Allemagne, comme dans le Palatinat. Mais la religion Catholique commence à y être la dominante, & la fille légitime prendra tôt ou tard la place des bâtardes qui l'avoient chassée. En France, où le Calvinisme s'étoit introduit sous *François I*, il fit les plus grands ravages. Neuf guerres civiles remplirent ce royaume de carnage & de sang. Sous la minorité de *Charles IX*, la reine *Catherine* de *Médicis* attisa le feu pour conserver son autorité; armant les Protestans contre les Catholiques, & les *Guises* contre les *Bourbons*, pour les accabler les uns par les autres. Cette funeste politique aigrit les plaies de l'état, sans fermer celles de l'Eglise. Les batailles de Dreux, de St-Denys, de Jarnac, de Moncontour signalérent le règne de *Charles IX*. Les plus

grandes villes étoient alors prises, reprises, saccagées tour-à-tour par les partis opposés. On faisoit mourir les prisonniers de guerre par des supplices recherchés, on massacroit les citoyens, on inventoit des tourmens nouveaux pour exterminer les prêtres & les moines. Les églises étoient mises en cendre par les Prétendus-réformés, & les temples par les Catholiques. Les empoisonnemens & les assassinats n'étoient regardés que comme des vengeances d'ennemis habiles. Enfin une paix plus funeste que la guerre produisit la *St-Barthélemi*, qui mit le comble à tant d'horreurs. Le règne de *Henri III* fut presque aussi malheureux que celui de *Charles IX*; & *Henri IV*, son successeur, ne put remédier à tant de maux, qu'en se faisant Catholique, & en accordant l'Édit de Nantes aux Protestans. La révocation de cet édit, faite en 1685 par *Louis XIV*, n'éteignit point le Calvinisme en France. Presque tous les grands seigneurs l'abandonnérēt; mais le tiers-état & le peuple conservérent cette croyance, & l'on compte aujourd'hui environ 800 mille Calvinistes répandus dans le Languedoc, la Guyenne, le Poitou, le Dauphiné, la Normandie, & dans quelques autres provinces... La *Vie de Jean Calvin* a été écrite par *Gillot*, & elle est assez estimée.

CALVISIUS, (Sethus) chronologiste de Grosleb dans la Thuringe, mort en 1617, étoit fils d'un pauvre paysan. Il avoit du goût pour la musique, & ce fut en donnant des leçons de cet art qu'il se procura les moyens de cultiver les lettres. On a de lui plusieurs ouvrages, dont on a fait cas autrefois. Le principal est son *Opus Chronologicum*, réimprimé à Francfort en 1685, in-fol. Les calculs astronomiques sont l'appui de sa chronologie. *Scaliger* & plusieurs autres sçavans ont fait l'éloge de cet ouvrage. Mais on n'en doit aucun à la critique qu'il publia en 1611 contre le Calendrier Grégorien, sous le titre d'*Elenchus Kalendarii à Gregorio XIII comprobati*.

CALVO-GUALBES, (François de) né à Barcelone en 1627 d'une famille féconde en grands-hommes, passa au service de la France, après s'être distingué contre les Maures. Il accompagna *Louis XIV* lorsque ce prince alloit conquérir la Hollande, passa des premiers le Rhin, défendit avec intrépidité Mastricht dont il étoit gouverneur, contre le prince d'*Orange*, & le contraignit de lever le siége. Ses services lui méritérent le grade de lieutenant-général. Il servit en cette qualité en Catalogne, passa à la nage la riviére de Ponte-Major, & chargea si rudement les ennemis, que, sans la nuit, le duc de *Bournonville* leur général eût été fait prisonnier. Il signala sa valeur en 1688 & 1689, & mourut l'année d'après à Deins, à 63 ans. C'étoit un homme intrépide. Les ingénieurs le pressant de rendre Mastricht: *Messieurs*, dit-il, *je n'entends rien à la défense d'une place; mais tout ce que je sçais, c'est que je ne veux pas me rendre.*

CALVUS, *Voyez* LICINIUS.

CALYPSO, Nymphe, fille du Jour, selon quelques-uns; ou de l'*Océan* & de *Thétis*, selon d'autres. Elle habitoit l'isle d'Ogygie (que l'on présume être l'isle *Gozo*), où elle reçut favorablement *Ulysse*, qu'une tempête y avoit jetté. Elle l'anima, & vécut sept ans avec lui; mais le héros préféra sa patrie & *Pénélope* à cette déesse, qui lui avoit cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu la partager avec elle.

CAMALDULES, *Voyez* ROMUALD (S.) & AMBROISE *le Camald.*

CAMARGO, (Marie-Anne Cupi de) l'une des plus célèbres danseuses de ce siécle, naquit à Bruxelles en 1710. Son grand-pere étoit un gentilhomme Italien, qui s'étant établi en Flandres, y épousa une Dlle Espagnole, de la noble famille de *Camargo*. Ce fut ce nom que *Marie-Anne Cupi* prit, lorsqu'elle commença de se montrer en public. Elle débuta à Paris par les caractéres de la danse: on remarqua dès-lors en elle beaucoup de noblesse, jointe aux graces, à la vivacité, à la légéreté, à la gaieté. Elle se retira du théâtre en 1751, avec une pension de la cour; & depuis sa retraite, jusqu'au 28 Avril 1770, que les beaux-arts l'ont perdue, elle se fit estimer par une conduite modeste, raisonnable & chrétienne.

CAMBDEN, (Guillaume) surnommé le *Strabon*, le *Varron* & le *Pausanias* d'Angleterre, naquit à Londres en 1551 d'un peintre. La recherche des antiquités de la Grande-Bretagne l'occupa une partie de sa vie. Il la parcourut en entier, & c'est d'après ses propres observations, qu'il publia sa *Britannia*, la meilleure description qu'on eût encore des Isles Britanniques. La reine *Elizabeth* le récompensa par l'office de roi-d'armes du royaume. Il mourut en 1623, après avoir fondé une chaire d'histoire dans l'université d'Oxford. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Son excellente *Description* de l'Angleterre: réimprimée plusieurs fois sous le titre de *Britannia*, vainement attaquée par un nommé *Broock*, & bien accueillie dans tous les tems. La meilleure édition en latin est celle de 1607, & en anglois de 1722; & celle de Londres 1772, 2 vol. in-fol. fig. Cette description comprend l'Ecosse & l'Irlande; mais comme il est moins exact que lorsqu'il décrit l'Angleterre, qu'il connoissoit mieux, on lui fit ce distique:

Perlustras Anglos oculis, Cambdene, duobus,
Uno oculos Scotos, cæcus Hibernigenas.

Cambden, avec deux yeux, observe des Anglois
Le caractére & le génie;
Quand il décrit l'Ecosse, il ressemble à *Coclès*;
Enfin il est aveugle, en peignant l'Hibernie.

II. Un Recueil des *Historiens d'Angleterre*, en 1602, in-fol. qui fut reçu avec le même applaudissement que sa Description. III. Des *Annales d'Angleterre sous le règne d'Elizabeth*, 1615 & 1627, en 2 vol. in-f. & Oxford 1717, 3 vol. in-8°: ouvrage exact, & aussi vrai qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui écrivoit la vie de sa bienfaitrice. IV. Un *Recueil de Lettres*, Londres 1691, in-4°, pleines d'anecdotes sur l'histoire civile & littéraire. *Voyez* sa *Vie*, par *Smith*, à la tête.

CAMBERT, (N.) musicien François, fut d'abord surintendant de la musique de la reine-mere *Anne d'Autriche*. Il donna le premier des Opéra en France, conjointement avec l'abbé *Perrin*, qui l'associa au privilége que le roi lui avoit donné pour ce spectacle. *Lulli* l'ayant éclipsé, & ayant obtenu en 1672 le privilége, *Cambert* passa en Angleterre. *Charles II* le fit surintendant de sa musique, charge qu'il exerça jusqu'en 1677, année de sa mort. Il n'avoit pas le génie de *Lulli*; mais ses moeurs étoiét mieux réglées, & son caractére moins satyrique. On a de lui quelques *Opéra*, quelques *Divertissemens*, & de petits morceaux de musique. Le talent

de toucher l'orgue l'avoit d'abord fait connoître.

CAMBIAZI, *Voy.* CANGIAGE.

CAMBIS-VELLERON, (Joseph-Louis-Dominique marquis de) d'une famille ancienne du comtat Venaissin, ancien capitaine de dragons, & colonel-général de l'infanterie du Comtat & d'Avignon, naquit dans cette ville en 1706, & y mourut en 1772. Son goût pour les livres, qu'il connoissoit en littérateur habile, lui avoit fait amasser des richesses nombreuses en ce genre; sa bibliothèque étoit une des plus belles de la province. Il se proposoit de la rendre publique, lorsque la mort l'enleva. Nous avons de lui: I. Un *Catalogue raisonné*, des Manuscrits de son cabinet, 2 vol. in-4°. où l'on trouve des choses curieuses & recherchées. II. *Additions* ou *Mémoires historiques de la vie* de *Roger de St-Lary de Bellegarde*, in-12, 1767. Il avoit amassé beaucoup de matériaux pour l'histoire de sa patrie. Le marquis de *Cambis* étoit un vrai philosophe Chrétien, d'un caractère sérieux, d'une ame ferme, aimant la vertu & l'inspirant par son exemple.

CAMBYSE, fils & successeur de *Cyrus*, l'an 529 avant J. C., porta la guerre en Egypte pour la punir de sa révolte. Ne pouvant s'en ouvrir l'entrée qu'en se rendant maître de Péluse, il plaça dans un assaut au premier rang, des chats, des chiens, des brebis, d'autres animaux que les Egyptiens révéroient comme sacrés. Les assiégés n'osant tirer sur leurs dieux, ce stratagême ouvrit la place aux assiégeans. *Cambyse*, vainqueur de l'Egypte par une bataille qui décida du sort de ce royaume, tourna ses armes contre les Ammoniens. Il détacha 50 mille hommes pour ravager le pays, & détruire le fameux temple de *Jupiter-Ammon*. La faim, la soif, le vent du midi, le sable détruisirent cette troupe de brigands. *Cambyse* ne fut pas plus heureux dans son expédition contre les Ethiopiens: une cruelle famine qui les réduisit à se manger les uns les autres, le contraignit de retourner sur ses pas. Il vint à Thèbes, où il pilla & brûla tous les temples. De-là il se rendit à Memphis, fit massacrer les prêtres du dieu *Apis*, & le tua lui même d'un coup de poignard, indigné qu'un veau fut l'objet du culte de ce peuple. Il quitta l'Egypte, pour retourner en Perse, où le faux *Smerdis* s'étoit fait proclamer roi. Il mourut peu de tems après, d'une blessure a la cuisse, que lui fit son épée en montant à cheval, l'an 525 avant J. C. Tous les historiens le représentent comme un tyran emporté. Les meurtres étoient des jeux pour lui: (*Voy.* PREXASPE.) Ce prince sanguinaire tua son frere dans un accès de frénésie, & d'un coup-de-pied dans le ventre, *Méroé* sa sœur, devenue sa femme, & pour lors enceinte.

CAMDEN, *Voyez* CAMBDEN.

I. CAMERARIUS, (Joachim) né à Bamberg en 1500, se fit un nom célèbre par l'étendue de ses connoissances. Il possédoit les langues, l'histoire, les mathématiques, la médecine, la politique & l'eloquence. *Charles Q.*, *Maximilien II* & quelques autres princes, l'honorérent de leur estime. On a de lui des essais de traduction de *Démosthènes*, de *Xenophon*, d'*Homére*, de *Lucien*, de *Galien*, &c. Mais ces differens morceaux rassemblés ne feroient pas un bon in-12. Il mourut en 1574 à Leipsick, où il avoit été recteur de l'université en 1544. Il vit avec fermeté l'approche de la mort, & il fit les vers suivans

dans les derniers jours de sa maladie :

Morte nihil tempestivâ esse optatius aiunt ;
Sed tempestivam quis putat esse suam ?
Qui putat, ille sapit ; namque ut fatalia vitæ,
Sic & quisque sua tempora mortis habet.

Le président de *Thou* dit qu'il avoit été excellent homme de cheval. Son traité intitulé : *Hippocomicon*, ou l'*Art d'élever les Chevaux*, fut recherché dans son tems.

II. CAMERARIUS, (Joachim) fils du précédent, & plus profond que son pere dans la connoissance de la médecine, naquit à Nuremberg en 1554. Il se refusa à plusieurs princes, qui voulurent l'avoir auprès d'eux, pour se livrer entiérement à la chymie & à la botanique. On a de lui plusieurs ouvrages dans ce dernier genre. I. *Hortus medicus*, Nuremberg 1654, in-4°. II. *De Plantis*, 1586, in-4°. III. *Epistolæ*. IV. *Electa Georgica, sivè Opuscula de re rustica*, ibid. 1596, in-8°. Ce dernier livre est recherché. V. La *Vie de Ph. Melanchton*, aussi en latin, 1655, in-8°. L'auteur mourut en 1598, avec la réputation d'habile médecin... *Voyez* EOBANUS.

III. CAMERARIUS, (Guillaume) noble Ecossois, de Jésuite devenu Oratorien, écrivit contre ses anciens confréres. Il vivoit vers le milieu du dernier siécle. On a de sa plume des écrits de philosophie, de théologie ; un recueil de quelques Traités des Peres, qui n'avoient pas encore vu le jour ; & quelques autres ouvrages.

CAMERON, (Jean) professeur de Grec à Glascow en Ecosse, sa patrie, passa en France, enseigna à Bergérac, à Sedan, a Saumur & à Montauban. C'étoit un Protestant modéré. S'étant opposé en 1625 à la fureur des Huguenots révoltés contre *Louis XIII*, il les irrita tellement, qu'un d'entr'eux faillit à le faire expirer sous le bâton. Il mourut de chagrin peu de mois après, à 46 ans. Il étoit persuadé qu'on pouvoit se sauver dans l'église Romaine ; & il en suivit, à quelque chose près, la doctrine sur la grace. *Voyez* sa *Defensio de Gratia*, à Saumur, 1624, in-8°. Sa modération le fit détester par les fanatiques de son parti ; mais elle lui mérita l'estime des gens impartiaux. Il se l'étoit déja acquise par ses talens, son érudition, & son caractére aimable. Parmi ses ouvrages on distingue son *Myrothecium Evangelicum*, à Saumur, 1677, 3 vol. in-4°, qu'on a inséré dans les *Critiques* d'Angleterre: il est plein de remarques, où son sçavoir brille autant que son jugement. On loue encore ses *Leçons de Théologie*, Saumur, 1626 & 1628, 3 vol. in-4° ; & Genève 1659, in-folio : écrites d'un style un peu diffus, mais net.

CAMILLA, (La Signora) sœur du pape *Sixte Quint*, vint à Rome après l'élection de son frere en 1585. Les cardinaux de *Médicis*, d'*Est* & *Alexandrin*, firent habiller cette paysanne en princesse, pour faire leur cour au pape, qui ne voulut pas la reconnoître sous ces habits magnifiques. Le lendemain *Camilla* étant retournée au Vatican, vêtue avec plus de simplicité ; *Sixte Quint* lui dit en l'embrassant : *Vous êtes à présent ma sœur, & je ne prétends pas qu'un autre que moi vous donne la qualité de Princesse... Camilla* lui demanda pour toute grace, d'accorder des indulgences à une confrairie dont on l'avoit faite la protectrice. *Sixte* la logea au palais de Sainte-Marie majeure, & lui donna une pension.

I. CAMILLE, (*Camilla*) fille de *Metabe* roi des Volſques, fut conſacrée à *Diane* par ſon pere, qui ſe trouvoit dans un péril preſque certain de la perdre. Cette héroine ſoutint long-tems en perſonne l'armée de *Turnus* contre *Enée*. Perſonne ne la ſurpaſſoit à la courſe, ni à faire des armes. Elle fut tuée en trahiſon par *Aruns*, qui la perça d'un coup de javelot.

II. CAMILLE, (*Marcus-Furius Camillus*) illuſtre par ſes vertus militaires & civiles, fut créé dictateur, & termina glorieuſement le ſiége de Veïes, qui depuis dix ans occupoit les principales forces des Romains. Après avoir triomphé des Volſques, il porta ſes armes contre les Faliſques, l'an 396 avant J. C. Leur ville capitale ſe rendit à ſa générofité,, comme Veïes s'étoit rendue à ſon courage. Un maître d'école lui ayant amené la jeuneſſe dont il étoit chargé, *Camille* frémit d'horreur en voyant cette perfidie. « Apprends, » traitre, (lui dit-il,) que ſi nous » avons les armes à la main, ce n'eſt » pas pour nous en ſervir contre » un âge qu'on épargne, même dans » le ſaccagement des villes. » Auſſi-tôt il fit dépouiller ce perfide, en ordonnant à ſes élèves de le remener à la ville à coups de verges. Les Faliſques, touchés de ſa grandeur d'ame, ſe donnérent de bon cœur à la république. De ſi grands ſervices méritoient une reconnoiſſance ſignalée; mais Rome fut ingrate. Un Romain ayant oſé l'accuſer d'avoir détourné une partie du butin fait à Veïes, il s'exila volontairement, & il fut condamné à l'amende par contumace. Ce grand-homme, quittant ſa patrie, demanda (dit-on) aux Dieux, que *s'il etoit innocent, ils réduiſiſſent bientôt les Romains à la néceſſité de la regretter*. Ses vœux ne tardérent pas d'être accomplis. Les Gaulois s'étant préſentés devant Rome, le ſénat ſentant le beſoin qu'il avoit d'un homme qui ſeul valoit une armée, caſſa l'acte de ſa condamnation, & le créa dictateur pour la ſeconde fois. Le tribun *Sulpitius* étoit convenu avec *Brennus* général Gaulois, d'une ſomme, moyennant laquelle il devoit ſe retirer. *Camille*, ſurvenu dans le moment, dit au barbare: *Rome ne traite point avec ſes ennemis, lorſqu'ils ſont ſur ſes terres; ce ſera le fer, & non l'or, qui nous rachetera*; & tout-de-ſuite il lui livre bataille, le met en fuite, & le chaſſe des états de la république. La dictature de ce grand-homme ayant été prolongée, il calma les factions excitées par les tribuns parmi le peuple, qui vouloit s'établir à Veïes; il l'engagea à demeure à Rome & à rebâtir la ville, qui ſe releva bientôt de ſes ruines. *Camille*, créé dictateur pour la troiſiéme fois, ſoumit les Eques, les Volſques, les Etruſques, les Latins, les Herniques, en un mot tous les ennemis de la république. Il triompha pour la troiſiéme fois. On conſacra dans le temple de *Junon* trois coupes d'or inſcrites de ſon nom. On lui donna le nom de *Romulus*, de Pere de la patrie, de nouveau fondateur de Rome. On lui décerna la dictature pour la cinquiéme fois. Une nouvelle armée de Gaulois s'étant préſentée, ce héros, quoique âgé de près de quatre-vingts ans, les chaſſa des terres de la republique. Il mourut de la peſte l'an 365 avant J. C., après avoir appaiſé une nouvelle ſédition, & avoir retenu ſa patrie ſur le bord du précipice, où le choc des divers intérêts, l'orgueil des chevaliers & l'emportement du peuple alloient l'entraîner. Auſſi lui éleva-t-on un ſtatue équeſtre dans le marché de Rome.

III. CAMILLE, (St) *V.* LELLIS.

CAMILLO PORCIO, *Voyez* CORDES, n° I.

CAMMA, dame de Galatie, n'est connue que par le trait suivant. *Sinorix*, amoureux de *Camma*, assassina, pour la posséder, *Sinatus* son époux. La vengeance que la veuve tira du meurtrier, a immortalisé son amour & son audace. Après avoir résisté aux présens & aux sollicitations de *Sinorix*, elle craignit qu'il n'y ajoutât bientôt la violence, & feignit de consentir à l'épouser. Elle le fit venir dans le temple de *Diane*, dont elle étoit prêtresse, comme pour rendre leur union plus solemnelle. C'étoit la coutume que l'époux & l'épouse bussent ensemble dans la même coupe : *Camma*, après avoir prononcé les paroles sacrées, & fait le serment ordinaire, prit la première le vase qu'elle avoit rempli de poison, & après avoir bu, le présenta à *Sinorix*, qui ne soupçonnant aucun artifice, avala sans défiance la coupe fatale. Alors *Camma* transportée de joie s'écria, *qu'elle mouroit contente, puisque son époux étoit vengé.* Ils expirérent bientôt l'un & l'autre. Ce trait historique a fourni à *Th. Corneille* le sujet d'une de ses tragédies.

CAMOENS, (Louis de) d'une ancienne famille de Portugal, originaire d'Espagne, naquit à Lisbonne en 1517. Une imagination vive, beaucoup d'ardeur pour la gloire & la poésie, annoncérent de bonne heure ce qu'il pouvoit devenir. Il parut à la cour, & y essuya des disgraces. Exilé à Santaren dans l'Estramadure, il chanta son exil comme *Ovide*, & se garda bien de l'attribuer à ses satyres trop emportées & à ses galanteries peu discrettes. Ayant obtenu la permission de servir dans l'armée navale qui alloit secourir Ceuta en Afrique, il perdit un œil dans un combat. De retour dans sa patrie, & obligé de la quitter de nouveau, il s'embarqua pour Goa en 1553. Son esprit & ses agrémens lui firent bientôt des amis, que son humeur satyrique lui fit perdre. Le vice-roi l'exila sur les frontiéres de la Chine. Il fit naufrage en y allant, & se sauva à la nage, tenant son Poëme de la *Lusiade* de la main droite, & nageant de la gauche. Cinq ans après il revint à Goa, d'où il repassa en Europe, avec son Poëme, le seul trésor qui lui restoit. La publication de cet ouvrage, recherché avec ardeur & applaudi avec transport, lui attira de grands éloges, & rien de plus. Le roi *Sébastien* lui accorda une pension d'environ 20 écus, qui ne le tira pas de la misére. Obligé de se montrer à la cour, il y paroissoit le jour comme un poète indigent, & le soir il envoyoit son esclave mendier de porte en porte. Cet esclave, plus sensible que les courtisans & les compatriotes du poète, l'avoit suivi des Indes, & ne le quitta qu'à la mort. Le chagrin & l'indigence hâtérent celle de *Camoëns* : elle arriva en 1579. Il étoit âgé d'environ 62 ans. Il mourut dans un hôpital, en reprochant à ses concitoyens leur ingratitude. On mit sur son tombeau cette épitaphe : *Ci gît* LOUIS CAMOENS, *prince des Poëtes de son tems.* On dit qu'il étoit d'une société douce & aimable ; que son courage d'esprit égaloit celui qu'il montra dans les combats, & qu'il supportoit les malheurs comme il avoit bravé les dangers. Il étoit enclin aux plaisirs & à l'amour, plus libéral qu'il ne convient de l'être quand on n'a qu'une fortune précaire ; porté à la raillerie & à la satyre, quel l'on ne pardonne jamais à

ceux qui ont une supériorité réelle. L'Espagne & le Portugal le comblérent d'éloges, & il faut avouer qu'il les méritoit à certains égards. Sans marcher sur les traces d'*Homére* ni de *Virgile*, l'auteur de la *Lusiade* a plu & plait encore. Son Poëme ne sera, si l'on veut, que la relation d'un voyageur poëte, & l'Histoire de la découverte des Indes Orientales par les Portugais; mais cette relation est ornée de quelques fictions hardies & neuves. Son épisode d'*Inès de Castro* est d'une beauté touchante. La description du géant *Adamastor*, gardien du cap des Tourmentes, est un morceau égal à tout ce que l'imagination des plus grands poëtes a pu produire. « Dans presque tout le reste » ce n'est que l'Histoire du Portugal, (dit M. *de la Harpe*,) amenée en épisodes qui se succèdent ennuyeusement, & qui souvent sont mal fondés. Il n'y a » ni d'assez grands dangers, ni des » situations assez attachantes, ni » des personnages assez heroïques » pour former la fable d'un poëme. L'auteur manque de l'imagination qui invente; mais il a » l'imagination qui peint. » En général il y a de la vérité & de la chaleur dans ses descriptions. Les lieux, les mœurs, les caractéres y sont bien représentés, les images variées, les passions bien rendues, les récits charmans. Le poëte passe avec une facilité surprenante du sublime au gracieux & du gracieux au sublime. C'est en faveur de ces beautés, qu'on a pardonné à *Camoëns* le peu de liaison qui règne dans son ouvrage, le ridicule mêlé souvent avec le beau, le mélange monstrueux des Dieux du Paganisme avec les Saints de la religion Chrétienne. *Mars* s'y trouve à côté de Jesus-Christ, & *Bacchus* avec la Sainte Vierge. *Vénus*, aidée des conseils du Pere-Eternel, & secondée des flèches de *Cupidon*, rend les *Néréïdes* amoureuses des Portugais dans cette isle enchantée, dont *Camoëns* fait une description si voluptueuse. La *Lusiade* fut imprimée à Lisbonne, 1572, in-fol.; & réimprimée à Paris, 1759, en 3 vol. in-12. Malgré ces défauts, elle a été traduite en plusieurs langues. La meilleure version que nous en eussions en France, étoit celle de *du Perron de Castera*, 1735, en 3 vol. in-12, avec des notes trop longues de la moitié, & une Vie de l'auteur assez inexacte; mais celle que M. *de la Harpe* a publiée en 1776, en 2 vol. in-8°, vaut infiniment mieux. On a encore de *Camoëns* un *Recueil de Poësies*, moins connues que sa *Lusiade*.

CAMOUX, (Annibal) un des plus célèbres centenaires de ce siécle, naquit à Nice le 19 Mai 1638, c'est-à-dire, la même année précisément que *Louis XIV*. Il commença sa longue carriére par être manœuvre. S'étant rendu ensuite à Marseille en 1650, il servit sur les galéres en qualité de soldat. Après un très-long service, & ayant atteint sa centiéme année, il fut gratifié par le roi d'une pension de 300 livres. Cet homme vivace n'étoit nullement cassé, & marchoit fort droit. On ne remarquoit son grand âge qu'à ses rides, à ses cheveux blancs, & à un peu de surdité. Il bêchoit la terre, vivoit d'alimens grossiers, & buvoit beaucoup de vin. Il mâchoit continuellement de la racine d'angélique; il attribuoit à cet usage, qu'il tenoit d'un vieil hermite, la longue durée de sa vie. Il mourut à Marseille le 18 Août 1759, âgé de 121 ans & trois mois, après une légére maladie de dix jours,

l'unique peut-être qu'il eût eûe. On a publié sa *Vie* in-12.

CAMPANELLA, (Thomas) Dominicain Calabrois, né dans un petit bourg nommé Stilo, en 1568, se distingua dans sa jeunesse, contre un vieux professeur de son ordre, dans une dispute publique. Le vieillard, irrité d'avoir été embarrassé par un jeune-homme, alla l'accuser d'avoir voulu livrer la ville de Naples aux ennemis de l'état ; & , ce qui n'étoit pas moins grave, d'avoir des sentimens erronés. *Campanella* paya ses argumens par 27 ans de prison. Il y essuya jusqu'à sept fois la question pendant 24 heures de suite ; & n'en sortit qu'à la sollicitation du pape *Urbain VIII.* Il vint à Paris en 1624, fut protégé par le cardinal de *Richelieu*, & y mourut en 1639, à 71 ans, pour avoir pris de l'antimoine. On a de lui des écrits de philosophie & de théologie, dans lesquels il se montre plus singulier que judicieux. Il avoit de l'esprit, mais peu de jugement ; & il fut encore un de ces écrivains qui se plaignent toujours des autres, & n'ont à se plaindre que d'eux-mêmes. Celui de tous ses ouvrages qui a fait le plus de bruit, est son *Atheismus triumphatus*, à Rome, in-fol. 1631; Paris 1636, in-4°. Quoique les bibliographes rangent ordinairement cet ouvrage parmi les apologistes de la religion, on prétend qu'il seroit mieux placé parmi ses adversaires. En faisant semblant d'y combattre les Athées, *Campanella* semble les favoriser, en répondant très-foiblement aux argumens qu'il leur prête. Voila pourquoi l'on a dit qu'il auroit dû l'intituler *Atheismus triumphans.* C'est la seule raison qui peut le faire rechercher, quoiqu'il ne mérite pas d'être lu. Sa *Monarchia Messiæ*, 1633, in-4°, est encore au nombre de ces livres qu'on recherche & qu'on méprise.

CAMPANI, (Mathieu) né dans le diocèse de Spolette, curé à Rome, enseigna dans un écrit estimé des sçavans, la maniére de bien tailler les verres des lunettes. On lui doit aussi les pendules muettes, & cette lanterne employée depuis dans la lanterne-magique, par le moyen de laquelle les heures paroissent pendant la nuit peintes distinctement sur un drap. Les autres inventions dont on lui est redevable, répandirent son nom dans l'Europe. *Joseph Campani*, son cadet & son élève, exécutoit avec beaucoup de justesse ce que son frere imaginoit. Ces deux artistes ingénieux vivoient encore en 1678.

I. CAMPANUS, sçavant mathématicien de Lombardie dans le XIe siécle, dont on a *Euclidis data*, Venet. 1582, in-fol. *Elementa*, Basileæ, 1546, in-fol.

II. CAMPANUS, (Jean-Antoine) naquit en 1427, suivant *Niceron*, à *Cavello* dans la Campagne de Rome, & suivant d'autres, près de Capoue, d'une paysanne qui accoucha de lui sous un laurier. De berger, devenu valet d'un curé, il apprit assez de latin sous son nouveau maitre, pour être précepteur à Naples. Ses talens lui ayant acquis de la réputation, *Pie II* le nomma évêque de Crotone & ensuite de Teramo. *Paul II* & *Sixte IV* l'employérent dans des affaires très-difficiles. Ce dernier pontife le soupçonnant d'être entré dans une conspiration tramée contre lui, le bannit de toutes les terres de l'Eglise. On attribua sur-tout sa disgrace à la lettre qu'il écrivit à *Sixte IV*, en faveur des habitans de Citta-di-Castello, assiégés par les troupes papales. *Qu'est-ce que tout ceci*, lui disoit-il, *sinon une barbarie digne des Turcs*,

& non une cenduite chrétienne ou sacerdotale? CAMPANUS, consumé par la maladie & le chagrin, mourut à Sienne en 1477. Il avoit signalé plusieurs fois son éloquence dans des actions publiques, entr'autres à la diète de Ratisbonne. L'Allemagne, bien moins florissante alors qu'aujourd'hui, lui déplut si fort, qu'à son retour en Italie, ce vénérable prélat se trouvant au haut des Alpes, abaissa ses culottes, & dit, en tournant le derriére à l'Allemagne :

Aspice nudatas, barbara terra, nates.

Parmi ses illustres amis, on distinguoit le cardinal *Bessarion. Campanus* fit un jour vingt vers à la louange de ce cardinal, qu'il fit chanter en carnaval par des musiciens masqués. Ils plurent si fort à *Bessarion*, qu'il donna aux musiciens autant de ducats qu'il y avoit de vers ; & côme *Campanus* feignoit d'en ignorer l'auteur, *Bessarion* lui dit en lui prenant la main : *Où sont ces doigts*, Campani, *qui ont écrit de moi tant de mensonges ?* & lui mit au doigt une bague de 60 ducats. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages, écrits quelquefois avec licence, mais presque toujours avec politesse & avec esprit. On peut dire de son style, SAPIT ANTIQUITATEM, du moins dans les endroits qu'il s'est donné la peine de limer. *Politien* dit dans l'Epitaphe qu'il lui fit :

Mî joca dictârunt Charites, nigro
sale Momus,
Mercurius niveo, tinxit utroque Venus.

O *Graces* ! je vous dois mon léger badinage ;
Tu me fournis, *Momus*, un sel noir & malin ;
Tu l'épuras, *Mercure*, & le rendis plus fin ;
Et *Venus* de tous deux m'enseigna l'alliage.

Ses principales productions sont : I. *Epistolæ & Poemata*, à Leipsick 1707, in-8°. II. *Andreæ Brachii & Nicolai Piccinini Vitæ*. III. *Titi Livii Decades, ex edit. Camp.* IV. *Opera varia*, in-fol. à Rome 1495, rare.

CAMPBELL, a fait les explications des 200 planches qui composent le *Vitruvius, Britannicus*, Londres 1715, 3 vol. in-fol.

CAMPEGGE, (Laurent) Bolonois, cardinal de la création de *Léon X*, avoit été marié avant que d'entrer dans l'état ecclésiastique. *Clément VII* l'envoya en 1524 en Allemagne avec la qualité de légat, pour assister à une nouvelle diète convoquée à Nuremberg ; mais il ne put rien obtenir de cette assemblée. Quatre ans après, en 1528, on l'envoya à Londres pour être adjoint de *Wolsei* dans le jugement sur le divorce de *Henri VIII* avec *Catherine d'Aragon*. Il dit à l'un & à l'autre ce qu'ils devoient attendre d'un légat sage & pacifique. Il allégua au roi le tort qu'il faisoit à sa réputation, le mécontentement des Anglois, le désespoir d'une princesse pleine de vertu & de raison. N'ayant pu rien obtenir de l'opiniâtreté de *Henri*, il voulut persuader à la reine de se laisser séparer d'un époux, dont elle n'avoit ni le cœur, ni la confiance ; de sacrifier sa volonté au repos de l'Europe, menacée de la guerre & d'un schisme. *Campegge* n'ayant rien pu conclure, revint à Rome, & y mourut, en 1539. On trouve plusieurs de ses Lettres, importantes pour l'histoire de son tems, dans le recueil intitulé : *Epistolarum miscellanearum libri x*, à Basle, 1550, in-fol.

I. CAMPI, (Pierre-Marie) prêtre de Plaisance dans le XVIIe siécle, est compté par les Italiens pour un des bons historiens de cet état. Son *Histoire ecclésiastique de*

Plaisance, écrite en italien, fut imprimée à Plaisance même en 1661 & 1662 en 3 vol. in-fol. Elle passe pour exacte.

II. CAMPI, (Bernardin) peintre de Crémone, connu par des tableaux estimés, & par un ouvrage en italien sur la peinture, imprimé à Crémone en 1580, in-4°, sous ce titre : *Parere sopra la Pittura*. Les peintres & les amateurs trouvent à s'y instruire.

III. CAMPI, (Antoine) peintre Crémonois, a fait une *Histoire* de cette ville. La 1re édition de Crémone, 1585, in fol. avec figures d'*Augustin Carache*, est rare; la réimpression de Milan 1645, in-4°, lui est fort inférieure, & est assez commune.

CAMPIAN, (Edmond) né à Londres, d'abord diacre Anglican, se fit Jésuite à Rome en 1573. Il repassa en Angleterre, où il perdit la vie en 1581 sous le règne de l'ombrageuse *Elizabeth*. Après sa mort on lui coupa la tête, & son corps fut mis en quatre quartiers; traitement qu'on fit aussi à deux de ses confréres. Le Jésuite *Paul Bombino* a donné l'Histoire de la vie & du martyre de son confrere, à la fin de laquelle il met ces paroles : *DEO laus, B. Q. V. M. M. & beatissimo nostrorum Martyrum Anglorum principi* Edmundo Campiano... « *Gloire à* DIEU, *& à la bien-» heureuse Vierge* MARIE *sa mere*, *&* » *au trois fois heureux* Edmond Cam-» pian, *prince de nos Martyrs An-» glois* » On a de CAMPIAN une *Chronique universelle*, une *Histoire d'Irlande*, un *Traité* adressé aux universités d'Angleterre pour prouver la vérité orthodoxe, & d'autres ouvrages qui l'ont moins fait connoître que son martyre. *Voyez* DURÆUS.

I. CAMPISTRON, (Jean-Galbert) né à Toulouse en 1656, eut des dispositions heureuses, qu'une bonne éducation fit fructifier. Son goût pour la poésie & pour les belles-lettres l'amena à Paris. *Racine* fut son guide dans la carrière dramatique. *Campistron* imita ce grand-homme; mais s'il approcha de lui dans la conduite de ses piéces, il ne put jamais l'égaler dans les beautés de détail, dans cette versification enchanteresse qui l'a mis à côté de *Virgile*. Trop foible pour éviter les défauts de *Racine*, & ne pouvant comme lui les racheter par des beautés sublimes, il le copia dans cette manière doucereuse de crayonner l'amour de ses héros, dont il fit quelquefois (il faut l'avouer) des *soupirans* plus dignes de la haute comédie, que de la scène tragique, où la passion doit toujours employer un style grand, noble & ferme. Enfin, pour nous servir d'un tour plaisant de M. l'abbé *Delille*, on voit chez *Campistron*,

Toujours des *feux*, toujours des *beaux yeux*; c'est toujours
Ou de *charmans appas*, ou de *tendres amours*.

Racine, en formant *Campistron* du côté du théâtre, n'oublia pas la fortune du jeune poète. L'ayant proposé au duc de *Vendôme*, pour la composition de la pastorale héroïque d'*Acis*, qu'il devoit faire représenter dans son château d'Anet; ce prince, aussi satisfait de ses talens que de son caractére, le fit secrétaire de ses commmandemens, ensuite secrétaire général des galéres. Il le fit depuis nommer chevalier de l'ordre milit.re de S. Jacques en Espagne, commandeur de Chimène, & marquis de Penange en Italie. Le poète, devenu nécessaire au prince par l'enjoument de son esprit & la vivacité de son imagination, l'avoit suivi dans ces différens pays. *Campistron* se retira

dans sa patrie quelque tems après. Il y épousa Mll^e de *Maniban*, sœur du premier président de Toulouse, & de l'évêque de Mirepoix, depuis archevêque de Bordeaux, & y mourut en 1723 d'une apoplexie : cette maladie fut causée par la colére où il se mit contre des porteurs-de-chaise, qui refusérent de le porter à cause de sa pesanteur. Il étoit *Mainteneur* de l'académie des Jeux Floraux depuis 1694, & membre de l'académie Françoise depuis 1701. *Campistron* jouit à Toulouse de tous les agrémens qu'il méritoit. Les sociétés distinguées qu'il avoit fréquentées à Paris, lui donnoient le moyen d'assaisonner sa conversation de beaucoup d'anecdotes intéressantes, dont les provinciaux sont encore plus curieux que les Parisiens. Il aimoit la bonne chére, & il avoit l'indolence d'un homme de plaisir. Quoique secrétaire du duc de *Vendôme*, il trouvoit plus court de brûler les lettres qu'on écrivoit à ce prince, que d'y répondre. Aussi le duc le voyant devant un grand feu, dans lequel il jettoit un tas de papiers : *Voilà*, dit-il, *Campistron tout occupé à faire ses réponses.* Il suivoit ce prince jusques sur le champ-de-bataille. A la journée de Steinkerque, le duc de *Vendôme* le voyant toujours à ses côtés, lui demanda : *Que faites-vous ici*, Campistron ?... *Monseigneur*, lui répondit-il, *j'attends que vous vouliez vous en aller.* Ce sang-froid d'un poète dans un moment très-périlleux, plut infiniment au héros. Son *Théatre*, (1750, 3 vol. in-12,) est un de ceux qui ont été le plus souvent réimprimés après les ouvrages dramatiques de *Corneille*, de *Racine*, de *Crébillon* & de *Voltaire.* On y trouve beaucoup d'intelligence de l'art. La disposition de ses piéces est presque toujours heureuse, les caractéres bien soutenus, le dialogue régulier, les situations quelquefois touchantes ; mais le style est foible & sans coloris. Les épithètes, les conjonctions, les expressions communes reviennent trop souvent. Le sentiment est assez bien rendu ; mais point de grands tableaux, point de ces tirades admirables de nos grands poètes. Ce n'est pas qu'il n'ait voulu peindre. On trouve chez lui des détails de caractéres, des traits historiques, des monologues, des harangues ; mais ces tirades ne font effet sur les spectateurs, que lorsqu'elles sont animées par le genie du poète : Si le pinceau de l'auteur tragique est foible, alors ces tirades ne produisent que des longueurs, des inégalités, des écarts, qui refroidissent la chaleur des sentimens & ralentissent la marche de l'action. I. *Virginie*, son coup-d'essai, fut foiblement applaudie. II. Son *Arminius* eut un succès plus heureux. Cette piéce est pleine de grands sentimens. III. *Andronic*, une de ses plus belles piéces, & qui est restée au théâtre, fut encore mieux accueillie. IV. *Alcibiade* la suivit de près, & partagea l'applaudissement de ses aînées. Le caractére du héros & l'esprit de sa nation y sont peints avec assez de vérite & de noblesse ; mais l'amour y est foible & langoureux. V. L'art qui règne dans *Tiridate*, la fit passer pour une de ses meilleures piéces. C'est un frere amoureux de sa sœur ; mais cet amour est traité avec délicatesse, & l'horreur qu'inspire une passion si criminelle, n'est pas médiocre. En admirant la simplicité du sujet, on ne fut pas moins frappé de l'adresse avec laquelle le poète tient le spectateur suspendu sur la cause de la tristesse

de *Tiridate*, & sur son opposition au mariage d'*Erinice* avec *Abradate*. Toutes ces piéces, à l'exception de *Virginie*, ont été conservées au théâtre. VI. *Phocion*, *Adrien*, tragedies; le *Jaloux désabusé*, l'*Amante Amant*, comédies, dont la 1[re] se joue encore; *Achille* (Voyez COLASSE), & *Alcide* ou le *Triomphe d'Hercule*, tragédies-opéra, ne sont plus guéres lues ni représentées. On fit sur la derniére l'épigramme suivante:

A force de forger, on devient forgeron;
Il n'en est pas ainsi du pauvre Campistron;
Au lieu d'avancer, il recule:
Voyez Hercule!

Il n'y a que la pastorale d'*Acis & Galatée*, mise en musique par *Lulli*, qui reparoît de tems en tems... *Voy.* ALBERONI.

II. CAMPISTRON, (Louis de) frere du précédent, cultiva comme lui la poésie françoise. Jésuite dès l'âge de 15 ans, il se forma dans cette société l'esprit & le goût. Le duc de *Vendôme* le retint auprès de lui dans ses campagnes d'Italie. Les deux freres étoient les oracles des officiers dans toutes les matiéres de bel-esprit & de littérature. On a de lui des *Poésies* répandues dans le recueil des Jeux-Floraux; *IV Stances sur la Sympathie*, pleines de naturel & d'aménité; une belle *Ode* sur le Jugement dernier, faussement attribuée par quelques-uns à Mll[e]. *Cheron*; & les *Oraisons funèbres de Louis XIV* & du *Dauphin*. Il mourut en 1733, à 77 ans. Ses vers, comme ceux de son frere, sont coulans; mais ils manquent de nerf & de coloris: on trouve le même défaut dans sa prose.

CAMPO, (Antonio) auteur Italien, né à Cremone au XV[e]. siécle, est regardé par ses compatriotes comme un des bons historiens de cet importante ville du duché de Milan. Son *Histoire* est en italien. La meilleure édition est celle de 1585, à Cremone, in-fol. On l'estime moins pour les recherches qu'elle renferme, que pour les planches au burin d'*Augustin Carache*. Elle est rare & recherchée; mais l'édition de Milan, in-4°, est d'un prix très-inférieur.

CAMPRA, (André) musicien célèbre, né à Aix en 1660, mort à Versailles en 1744, se fit d'abord connoître par des motets exécutés dans des églises & par des concerts particuliers. Ces petites productions lui procurérent la place de maître de musique de la maison professe des Jésuites à Paris, & ensuite la maîtrise de la métropole. Son génie, trop resserré dans les motets, s'exerça sur les Opéra. Il remplit heureusement cette nouvelle carriére. Il marcha sur les pas de *Lulli*, & l'atteignit de fort près. Son *Europe Galante*, son *Carnaval de Venise*, ses *Fêtes Vénitiennes*, ses *Ages*, ses *Fragmens de Lulli*, ballets; *Hésione*, *Alcine*, *Telèphe*, *Camille*, & *Tancrède*, tragedies-opéra, parurent avec beaucoup d'éclat & se maintiennent encore aujourd'hui. On admira la variété, les graces, la vivacité de sa musique, & sur-tout cet art si rare d'exprimer avec justesse le sens des paroles. *Campra* a aussi retouché l'*Iphigénie* de *Desmarêts*.

CAMPS, (François de) naquit à Amiens en 1643, d'un clinquaillier. *Ferroni*, évêque de Mende, le tira du couvent des Dominicains du fauxbourg St. Germain, où il servoit les messes, se chargea de ses études, & le fit son secrétaire. Ce prélat lui donna le prieuré de Flore, obtint pour lui l'abbaye de S. Marcel, la coadjutorerie de Glandèves, & enfin l'évêché de

Pamiers. Mais n'ayant pas pu obtenir ses bulles à cause de sa mauvaise conduite, il eut en dédommagement l'abbaye de Signy. On a de lui plusieurs *Dissertations* sur les médailles, sur l'Histoire de France, sur le titre de *Très-Chrétien* donné aux Rois de France, sur la garde des mêmes princes, sur les filles de la maison de France données en mariage à des princes Hérétiques ou Païens, sur la noblesse de la race royale, sur l'hérédité des grands fiefs, sur l'origine des armoiries, sur les dignités héréditaires attachées aux terres titrées, &c. Son cabinet étoit riche en médailles; le célèbre *Vaillant* a publié les plus curieuses, avec des explications. L'abbé *de Camps* mourut à Paris en 1723. Il étoit sçavant, laborieux, & ses recherches ont servi aux historiens qui sont venus après lui. Ses mœurs, qui avoient été peu réglées dans le feu de l'âge & des passions, devinrent plus décentes dans sa vieillesse.

CAMPSON-GAURI, sultan d'Egypte, fut élevé à cette dignité par les Mammelucs vers l'an 1504 de J. C. Il la refusa d'abord; mais la fortune, qui l'avoit tiré de l'esclavage, pour le mettre au nombre des Mammelucs & lui faire obtenir les premiers emplois auprès des sultans, le plaça malgré lui sur le trône. Il gouverna avec une prudence admirable, fut l'arbitre de l'Orient, & balança la puissance de deux grands monarques, *Ismaël* roi de Perse, & *Selim* empereur des Turcs. Il fut enfin opprimé par ce dernier, & trahi par un de ses sujets nommé *Cayerbei*, gouverneur d'Alep & de Comagène. *Selim* feignant de marcher contre *Ismaël*, tourna contre *Campson*. Les armées se rencontrérent dans la Comagène, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perses. *Cayerbei*, accomplissant la promesse qu'il avoit faite à *Sélim*, se rangea de son parti. *Campson*, âgé de plus de 70 ans, chargé d'embonpoint & incommode d'une hernie, tomba de son cheval, & fut écrasé l'an 1516.

CAMUEL, 3e fils de *Nachor*, qui a donné son nom aux Camilètes, peuple de Syrie au couchant de l'Euphrate. Il y a un autre *CAMUEL*, fils de *Sephthan*, de la tribu d'*Ephraïm*, qui fut un des députés pour faire le partage de la Terre promise aux autres tribus.

I. CAMUS, (Jean-Pierre) né à Paris en 1582, d'une famille noble, nommé à l'évêché de Belley dès l'âge de vingt-six ans, fut sacré dans sa cathédrale par *St. François de Sales*. Il se rendit digne de l'amitié de ce saint, par l'usage de ses talens & par l'ardeur de son zèle. Il instruisit ses peuples, les soulagea, combattit les hérétiques, en convertit plusieurs, s'éleva contre tous les abus, & quelquefois avec plus de vivacité que de prudence. L'oisiveté & la mollesse, dans laquelle certains moines paroissoiét croupir, le mettoit de mauvaise humeur. Il leur déclara, dans la chaire & dans le cabinet, une guerre un peu trop acharnée. On vit paroître successivement plusieurs ouvrages contre eux: le *Directeur désintéressé*, la *Désappropriation claustrale*, le *Rabat-joie du triomphe monachal*, les *Deux Hermites*, le *Reclus & l'Instable*; l'*Antimoine bien préparé*, 1632, in-8°, très-rare; &c. &c. L'*Apocalypse de Meliton*, que *Voltaire* lui a attribué, 1668, in-12, est l'abrégé de son *Traité de l'ouvrage des Moines*, 1633, in-8°. Elle est d'un Minime apostat, nommé PITHOIS: (*Voyez* ce mot.) Il fallut que les religieux employassent le cardi-

nal de *Richelieu* pour calmer l'animosité de *Camus*. Il lui fit des représentations amicales sur cette multitude d'ouvrages, dont les titres blessoient le bon goût autant que la charité. *Je ne vous connois* (lui dît Richelieu) *d'autre défaut, que cet acharnement contre les Moines; & sans cela je vous canoniserois. — Plût à Dieu!* (lui répondit avec vivacité *Camus.*) *Nous aurions l'un & l'autre ce que nous souhaitons: vous seriez Pape, & moi Saint.* Le pieux & ardent évêque, après avoir travaillé pendant vingt ans au salut de son peuple, se démit de sa dignité pour ne plus penser qu'au sien propre. Il mourut à l'hôpital des Incurables en 1652. Il avoit refusé deux évêchés considérables, Arras & Amiens. *La petite femme que j'ai épousée*, disoit-il, par un jeu-de-mots ridicule, *est assez belle pour un Camus.* Ce prélat avoit beaucoup d'esprit & d'imagination dans un corps très-mortifié. Cette imagination perce dans tous ses ouvrages, écrits avec une facilité merveilleuse; mais d'un style moitié moral, moitié burlesque, semé de métaphores singulières & d'images gigantesques, d'ailleurs lâche, diffus & incorrect. Il prêchoit comme il écrivoit, & peut-être plus singuliérement encore. « Dans un sermon qu'il faisoit aux Cordeliers le jour de » *St-François*: MES *Peres* (leur disoit-il) *admirez la grandeur de* » *votre Saint; ses miracles passent* » *ceux du Fils de Dieu. J. C. avec* » *cinq pains & trois poissons ne nourrit que cinq mille hommes une fois* » *en sa vie*: & St François *avec une* » *aune de toile nourrit tous les jours,* » *par un mirace perpétuel, quarante* » *mille fainéans.* Prêchant dans l'assemblée des trois états du royaume, le premier dimanche de » l'Avent 1614, un sermon qu'il » a fait imprimer, il parla ainsi: » *Qu'eussent dit nos peres, de voir* » *passer les offices de judicature à des* » *femmes & à des enfans au berceau?* » *Que reste-t-il plus, si-non, comme* » *cet Empereur ancien, d'admettre* » *des chevaux au Sénat? Et pourquoi non, puisque tant d'ânes y* » *ont entrée?* Il n'aimoit point les » Saints nouveaux, & disoit un » jour en chaire sur ce sujet: *Je* » *donnerois cent de nos Saints nouveaux pour un ancien. Il n'est chasse* » *que de vieux chiens. Il n'est châsse* » *que de vieux Saints...* Il se plaisoit » fort à faire des allusions, quelque mauvaises qu'elles fussent. » Parlant un jour des couvents, » il disoit: *Dans les anciens monastéres, on voyoit de grands moines,* » *de vénérables religieux; à présent,* » illìc passeres nidificabunt: *l'on* » *n'y voit plus que des Moineaux....* » Il disoit dans le même goût, » qu'après leur mort, les *Papes* » devenoient des *Papillons*, les » *Sires* des *Cirons*, & les *Rois* des » *Roitelets...* Ce qu'il dît un jour à » Notre-Dame, avant de commencer son sermon, est plus » spirituel: *Messieurs, on recommande à vos charités une demoiselle qui* » *n'a pas assez de bien pour faire vœu* » *de pauvreté.* » (MÉM[res]. de *Niceron*, Tom. 36.) Outre les ouvrages cités plus haut, on a de lui: I. Plusieurs volumes d'*Homélies*. II. Dix volumes de *Diversités*. III. Des Romans pieux, *Dorothée*, *Alcime*, *Daphnide*, *Hyacinthe*, *Carpie*, *Spiridion*, *Alexis*. Son siécle avoit, encore plus que le nôtre, le goût frivole & dangereux des lectures romanesques. Il crut que, pour guérir les malades, il falloit déguiser les remèdes. Il se mit à écrire cette foule d'historiettes, où les leçons de la vertu étoient ornées des charmes de la fable, & où le lecteur trouvoit à se distrai-

re, sans se pervertir. Ce fut *S. François de Sales* qui lui donna le conseil de faire des Romans pieux; mais il abusa de ce conseil. Ses productions romanesques sont tout ce qu'on peut lire de plus ennuyeux, du moins aujourd'hui que ce genre a été traité par de bonnes plumes. On a plus de deux cens volumes de cet infatigable écrivain. Les seuls qu'on trouve à présent dans les bibliothèques choisies, sont: l'*Esprit de S. François de Sales*, en six vol. in-8°, réduits en un seul par un docteur de Sorbonne; & l'*Avoisinement des Protestans vers l'Eglise Romaine*, publié par *Richard Simon* en 1703, avec des remarques, sous ce titre: *Moyens de réunir les Protestans avec l'Eglise Romaine... Camus* définissoit la politique: « *Ars non tam » regendi quàm fallendi homines...* » Voyez *II. Collet.*

II. CAMUS, (Etienne le) né à Paris en 1632, d'une ancienne famille de robe, (*) docteur de Sorbonne en 1650, évêque de Grenoble en 1671, revêtu de la pourpre Romaine par *Innocent XI*, ne dut cette dignité qu'à sa vertu. Il avoit été aumônier du roi, avant d'être évêque. Entraîné par le torrent de la cour, il aima le monde & en fut aimé. Quoiqu'il eût été fort dissipé dans ce poste, il disoit depuis: *Qu'on avoit dit de lui plus de mal qu'il n'en avoit fait; mais que depuis son changement, on disoit plus de bien qu'il n'en faisoit, & que c'étoit une espèce de compensation.* Il joignit les austérités d'un pénitent aux travaux d'un évêque. Il fonda deux séminaires. Il visita tous les ans son diocèse, l'instruisit par ses sermons & ses exemples, & y répandit d'abondantes aumônes. Les pauvres furent légués ses héritiers à sa mort, arrivée en 1707. C'est à lui qu'on est redevable de la *Théologie morale de Grenoble*, composée à sa prière par *Genet*, depuis évêque de Vaison. On a encore de lui: I. Plusieurs *Lettres* à ses curés. II. Des *Ordonnance synodales*, pleines de sagesse. III. Une *Dissertation* contre un auteur qui avoit nié la virginité de la Sainte Vierge, &c. &c.

(*) *Voy.* II. *Launoi.*

III. CAMUS, (Charles-Etienne-Louis) de l'académie royale des sciences de Paris, de la société royale de Londres, examinateur des ingénieurs & du corps royal de l'Artillerie de France, professeur & secrétaire perpétuel de l'académie royale d'Architecture, honoraire de l'académie de Marine, mort le 4 Mai 1768, âgé de 58 ans, est principalement connu par son *Cours de Mathématiques*, en 4 vol. in-8°, à l'usage des ingénieurs. On a encore de lui des *Elémens de Méchanique*, des *Elémens d'Arithmétique*, & d'autres ouvrages qui ont eu du cours, sans être du premier mérite.

IV. CAMUS, (Antoine le) né à Paris en 1722, mort dans la même ville en 1772, y exerça la médecine avec succès, & écrivit sur la science qu'il cultivoit. Nous avons de lui: I. La *Médecine de l'Esprit*, Paris 1753, 2 vol. in-12. La physique & la morale ont également dicté cet ouvrage, qui est écrit avec facilité & avec chaleur. Les raisonnemens de l'auteur ne ne sont pas toujours justes; mais en général ses conjectures sont ingénieuses, & peuvent être très-utiles. II. *Abdeker*, ou *l'Art de conserver la beauté*, 1756, 4 vol. petit in-12: roman dans lequel l'auteur a fait entrer beaucoup de recettes & de préceptes dont les dames ont profité. III. *Mémoire sur divers sujets de Médecine*, 1760, in-8°. IV. *Mémoire sur l'état actuel de la Pharmacie*, 1765, in-12. V. *Projet d'anéantir la petite-Vérole*, 1767,

in-12. VI. *Médecine pratique*, 3 vol. in-12, ou 1 vol. in-4°. VII. Il a travaillé au *Journal Economique*, depuis le mois de Janvier 1753, jusqu'en 1765. *Le Camus* avoit du feu, de l'imagination, de la gaieté, des connoiſſances variées, & ſa ſociété étoit agréable.

I. CAMUSAT, (Jean) imprimeur diſtingué, fut celui de l'académie Françoiſe, qui lui fit faire un ſervice à ſa mort, arrivée en 1639. C'étoit un homme de goût : il n'imprimoit que de bons ouvrages, & ſa preſſe paſſoit pour le ſceau des livres eſtimables.

II. CAMUSAT, (Nicolas) né à Troyes en 1575, chanoine de cette ville, y mourut en 1655. C'étoit un homme d'étude & de piété. Il tourna ſes lectures & ſes recherches du côté de l'hiſtoire. Ayant fouillé toutes les bibliothèques, il a laiſſé des ouvrages ſçavans. I. *Promptuarium ſacrarum Antiquitatum Tricaſſinæ diœceſis*, 1610, in 8° : recueil utile à ceux qui veulent ſuivre les différentes variatiōs de l'ancienne diſcipline en France. II. *Hiſtoria Albigenſium*, 1615, in-8°, recueillie ſur les meilleurs manuſcrits. III. *Mélanges hiſtoriques*, ou *Recueil de pluſieurs Actes, Traités & Lettres miſſives depuis 1600 juſqu'en 1580* ; in-8°, 1619 : curieux & recherchés, &c. *Camuſat* étoit un homme reſpectable, qui partageoit ſon tems entre les fonctions de ſon égliſe & l'etude. Négligé dans ſon extérieur & vivant d'une maniére fort ſimple, il avoit plus de moyens de ſoulager les pauvres dont il étoit le pere.

III. CAMUSAT, (Denys-François) petit-neveu du précédent, né à Beſançon en 1697, mourut à Amſterdam en 1732, dans un état qui n'étoit guéres au-deſſus de l'indigence. Deux fautes, faites ſucceſſivement, manquérent de l'y jetter. Il étoit bibliothécaire du maréchal d'*Eſtrées*, & il quitta ce poſte ; il n'avoit point de fortude, & il ſe maria. On a de lui : I. L'*Hiſtoire des Journaux imprimés en France*, 2 vol. in-12, où l'érudition eſt répandue avec peu d'agrément. Le ſtyle a une certaine vivacité ; mais il s'écarte trop ſouvent des règles de la bienſéance ; il tombe dans le trivial & le bas. II. Les deux premiers volumes de la *Bibliothèque des Livres nouveaux* : Journal mort en naiſſant. III. Les quatre premiers volumes de la *Bibliothèque Françoiſe*, ou *Hiſtoire littéraire de la France* ; autre Journal mieux accueilli que le précédent, & qu'on pouſſa juſqu'au 34e vol. IV. Des *Mélanges de Littérature*, tirés des Lettres manuſcrites du pere de la *Pucelle*, de *Jean Chapelain*, &c. in-12.

CANACÉE, fille d'*Eole*, épouſa ſecrettement ſon frere. Elle mit au monde un fils qui fut expoſé par ſa nourrice, & qui découvrit ſa naiſſance par ſes cris à ſon aïeul. *Eole*, indigné de cet inceſte, en fit manger le fruit par les chiens, & envoya un poignard à ſa fille pour s'en punir elle-même ; *Macarée*, ſon frere & ſon mari, ſe ſauva à Delphes, où il ſe fit prêtre d'*Apollon*.

CANAYE, (Philippe) ſieur *du Fresne*, naquit à Paris en 1551, d'un avocat célèbre. Après s'être diſtingué dans le barreau, il devint conſeiller-d'état ſous *Henri III*, ambaſſadeur en Angleterre, en Allemagne, a Veniſe ſous *Henri IV*, & cōtribua beaucoup a pacifier les querelles de cette républiq. avec *Paul V*, qui lui en marqua ſa reconnoiſſance. Ses *Ambaſſades* ont été imprimées en 1635, 3 vol. in-fol. avec ſa Vie à la tête. Le troiſiéme eſt le plus intéreſſant ; c'eſt une hiſtoire du différend de *Paul V* & des Vé-

nitiens, très-capable de rassasier la curiosité du lecteur. *Canaye* mourut en 1610, avec la réputation d'un homme sage, intégre & désintéressé. Il avoit été Calviniste & président de la chambre de Castres; mais il se convertit en 1600, après la conférence de Fontainebleau entre le cardinal *du Perron* & *du Plessis Mornai*. Nommé l'un des juges de cette célèbre conférence, il prouva par son exemple que la victoire & la vérité étoient du côté de l'Eglise Romaine.

L'Abbé de CANAYE, membre de l'académie des belles-lettres de Paris sa patrie, mort en 1782, dans la 88e année de son âge, étoit de la même famille, & lui faisoit honneur par ses lumiéres & son caractére. C'est à ce caractére qu'il dut en partie une santé ferme & vigoureuse pend. sa longue carriére. L'abbé de *Canaye* n'ayant dans son cœur que des passion douces & honnêtes, fut heureux dans la retraite & dans le monde. Il étoit entré dans l'Oratoire en 1716, y avoit passé environ douze ans. & s'y étoit fait aimer. Son esprit, (dit M. *Dacier*,) réunissoit la naïveté & la finesse, la légéreté & la profondeur, l'enjoument & la solidité. Il avoit le talent de bien raconter, & il ne racontoit jamais autant qu'on auroit voulu. Habile à saisir le ridicule, il ne se servoit de cette arme dangereuse que contre ceux qui affichoient des prétentions sans avoir des titres. Avec ses amis, il se bornoit à cette plaisanterie douce, qui flatte sans offenser. Il fut dans tous les tems lié de la plus tendre amitié avec Mrs de *Foncemagne* & d'*Alembert*. Celui-ci lui a dédié son *Essai sur les Gens-de Lettres*. L'abbé de *Canaye* a donné au public plusieurs *Mémoires* dans le recueil de ceux de l'académie des belles-lettres. Les plus considérables sont ceux qui concernent la naissance & les progrès de la *Philosophie* ancienne. Ces Dissertations sont le résultat de plusieurs livres anciens & modernes; resultat qui prouve un esprit net & une mémoire étendue.

Le P. CANAYE, Jésuite, si connu par sa prétendue Conversation avec le maréchal d'*Hocquincourt*, étoit aussi parent de *Canaye* l'ambassadeur. Il avoit été professeur de rhétorique au collége de Clermont à Paris. Il fut ensuite directeur de l'hôpital de l'armée de de Flandres. *St-Evremont* avoit étudié sous lui; & il faut avouer qu'il n'a pas contribué à illustrer son maître, en lui faisant faire au maréchal d'*Hocquincourt*, gouverneur de Péronne en 1654, des réponses qui serviroient plus à ridiculiser les matiéres de controverse qu'à les prouver.

CANDALE, *Voyez* VI. FOIX.

CANDAULE, roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir sa femme dans les bains à *Gygès* son favori, pour qu'il admirât ses charmes. La reine ayant apperçu cet officier, l'engagea, soit par amour, soit par vengeance, d'ôter la vie à son époux. *Gygès*, devenu roi de Lydie par ce meurtre, eut la femme & la couronne de son prince, vers l'an 716 avant J. C. L'aventure de *Gygès* a eté révoquée en doute par quelques critiques.

CANDIAC, (Jean-Louis-Elizabeth de MONTCALM de) génie précoce, étoit frere puîné du célèbre marquis de *Montcalm*. Il vit le jour à Candiac, dans le diocèse de Nîmes en 1719. Dès le berceau il apprit à connoître les lettres par le moyen du Bureau typographique. A trente mois il les connoissoit toutes, & à trois ans il lisoit parfaitement le latin & le françois, imprimé ou manuscrit. A quatre

ans on lui apprit la langue latine; à cinq il faisoit des versions en cette langue; à six il lisoit le grec & l'hebreu. Il possédoit dès-lors les principes de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, du blason, de la science des médailles. Dans quatre semaines, il parvint a écrire correctement & facilement. Montpellier, Nimes, Grenoble, Lyon, Paris même, admirérent ses progrès surprenans & l'etendue de ses connoissances. Il avoit lu une foule de poètes, d'orateurs, d'historiens, de philosophes, d'épistolaires, de grammairiens, dans un âge, où les autres enfans begaient a peine leur propre langue. Ce petit prodige ne fit que paroitre. Une complication de maux l'enleva à la France, dont il avoit eté l'admiration. Il mourut à Paris le 8 Octobre 1726.

CANDISH, *ou* CAVENDISH, Thomas) gentilhomme Anglois de la province de Suffolck, après s'être signalé dans divers combats en Europe, & avoir parcouru une partie de l'Amérique en navigateur habile & intelligent, entreprit en 1586 un voyage autour du monde. De cette course qu'il fit avec trois galions, & accompagné de cent vingt soldats, il rapporta des lumiéres nouvelles & des richesses considérables. Il rentra en Septembre 1588 dans le port de Plimouth, d'où il étoit sorti en Juillet 1586. Trois ans après il retourna au détroit de Magellan avec cinq navires; mais la tempête le jetta sur les côtes du Brésil, où il périt à la fleur de son âge, victime de sa curiosité, & peut-être aussi de son avidité. *Laët* raconte ses voyages dans son *Histoire du Nouveau Monde.*

CANGE, (Charles du Fresne DU) trésorier de France a Amiens sa patrie, naquit l'an 1610. Après avoir fréquenté quelque tems le barreau de Paris, il retourna à Amiens, & se livra entiérement à l'étude de l'histoire sacrée & profane, Grecque & Romaine, ancienne & moderne. En 1668 il vint habiter la capitale, & s'y fit autant estimer par ses talens, que par sa douceur, sa politesse & sa modestie: (*Voyez* MABILLON.) Quoiqu'il eût embrassé la partie la plus dégoûtante de la littérature; & que, suivant ses expressions, il ne se fût arrêté qu'à la recherche des vieux mots, il sortoit de la poussiére de ses livres avec l'air le plus affable. *C'est pour mon plaisir,* disoit il à ceux qui craignoient de le detourner, *que j'étudie, & non pour être à charge à moi même ou aux autres.* Sa carriére littéraire s'ouvrit par l'*Histoire de l'empire de Constantinople, sous les Empereurs François*, en 1657: ouvrage plein d'érudition & de critique. Les autres livres qui le suivirent, sont: I. Son *Glossaire de la basse Latinité*, en 3 vol. in-folio; reimprimé en six, en 1733, par les soins des Bénédictins de St. Maur, & augmenté de quatre nouveaux volumes par l'abbé *Carpentier*, de l'ordre de Cluni: (*Voyez* II. CARPENTIER.) On n'ignore pas combien ce Dictionnaire demandoit de recherches. Il n'y avoit que *du Cange* qui pût assaisonner une matiére si séche, de tant de choses sçavantes & curieuses. On rapporte, au sujet de ce livre, une anecdote fort singuliére. L'auteur fit venir un jour quelques libraires dans son cabinet, & leur montrant un vieux coffre qui étoit placé dans un coin, il leur dit qu'ils y pourroient trouver de quoi faire un livre, & que s'ils vouloient l'imprimer, il étoit prêt à traiter avec eux. Ils acceptérent l'offre avec joie; mais s'étant mis

à

à chercher le manuscrit, ils ne trouvérent qu'un tas de petits morceaux de papier qui n'étoient pas plus grands que le doigt, & qui paroissoient avoir été déchirés comme n'étant plus d'aucun usage. *Du Cange* rit de leur embarras, & leur assûra de nouveau, que son manuscrit étoit dans le cofre. Enfin, l'un d'eux ayant considéré plus attentivement quelques-uns de ces petits lambeaux, y trouva de remarques, qu'il reconnut être le travail de *du Cange*. Il s'apperçut même qu'il ne lui seroit pas impossible de les mettre en ordre, parce que, commençant tous par le mot que l'auteur entreprenoit d'expliquer, il n'étoit question que de les ranger suivant l'ordre alphabétique. Avec cette clef, & sur la connoissance qu'il avoit de l'érudition de *du Cange*, il ne balança point à faire marché pour le coffre & pour les richesses qui étoient dedans. Ce traité fut conclu sans autre explication; & telle est, dit-on, l'origine du Gloss.re latin. II. *Glossaire de la langue Grecque du moyen âge*, Lyon 1688, 2 vol. in-fol. en grec & en latin. Ce n'est pas celui de ses ouvrages où il y ait le moins d'érudition. III. Des éditions de l'*Histoire de St. Louis* par *Joinville*, in-fol. 1688, avec des sçavantes remarques. — des *Annales de Zonare*, en 2 vol. in-fol. — de la *Chronique paschale d'Alexandrie*, in-fol. 1689, enrichie de notes & de dissertations. C'est pendant l'impression de cette Chronique, que *du Cange* mourut, en 1688, à 78 ans, laissant beaucoup d'autres ouvrages manuscrits, dont on peut voir la liste dans un *Mémoire* sur sa vie & ses écrits, imprimé en 1752. *Louis XIV* donna une pension de 2000 liv. à ses enfans, en reconnoissance des travaux du pere. Le grand *Colbert* lui fit proposer de rassembler en un corps tous les écrivains de l'Histoire de France. Il en donna un essai; mais ce projet n'ayant pas été goûté, il l'abandonna. On a encore de lui: I. *Historia Byzantina illustrata*, 1680, in-fol. Il fait connoître dans cette Histoire, qui fait partie de la Byzantine, diverses familles de Constantinople; il donne la description de cette ville: il éclaircit beaucoup de points d'histoire dans des dissertations & dans des notes sçavantes. II. *Illyricum vetus & novum*, Posonii, 1746, in-fol. III. Un livre rare & curieux, intit.: *Traité historique du chef de S. Jean Baptiste*, Paris 1665, in-4°... *Voy.* III. FRESNE.

CANGIAGE, ou CAMBIAZI, (Lucas) né à Maneglia dans les états de Gènes en 1527, reçut les premiéres leçons de l'art de la peinture dans la maison paternelle. Son pere ne l'habilloit qu'à moitié, afin que, gardant la maison, il fût plus assidu au travail. Dès l'âge de 15 ans, il fit des tableaux qui reçurent beaucoup d'éloges, & à 17 on l'employoit dans les grands ouvrages publics. Peu de peintres ont eu plus de facilité. Il peignoit des deux mains. Tout ce qui reste de lui a de la vivacité, des graces, de la légéreté; on n'y desireroit que plus de choix. Ses dessins sont estimables, & on en conserve encore un grand nombre, quoique sa femme & sa servante s'en servissent pour allumer le feu. Devenu veuf, il présenta envain au pape *Grégoire XIII* un placet accompagné de deux tableaux, espérant obtenir une dispense pour pouvoir épouser sa belle-sœur. *Philippe II*, roi d'Espagne, l'ayant appellé à sa cour, il s'y rendit dans le dessein d'avoir sa recommandation auprès du pape. Mais commme on lui dit que sa demande déplairoit à ce prin-

ce, il tomba dans une espèce de délire, & mourut peu de tems après a l'Escurial en 1585.

CANINI, (*Jean-Ange* & *Marc-Antoine*) freres, Romains, connus par leur goût pour l'antiquité. *Jean-Ange Canini*, disciple du *Dominiquin*, joignit à ce goût plusieurs autres talens. Il excelloit à dessiner les pierres gravées, qu'il touchoit avec esprit & avec légéreté. Il avoit sur-tout l'art de conserver la finesse des airs de tête. Il vint en France à la suite du cardinal *Chigi*, légat du saint-siége, à qui son frere étoit aussi attaché, & il eut l'honneur de connoître le grand *Colbert*, le plus ardent protecteur des lettres & des beaux-arts. *Canini* lui communiqua le dessein d'un ouvrage qu'il avoit déja ébauché; c'étoit une suite des *Images des Héros & des Grands-Hommes de l'antiquité, dessinées sur les médailles, les pierres antiques & les autres anciens monumens.* Le ministre applaudit au projet, & pour animer *Canini* il l'engagea à offrir son ouvrage à *Louis XIV*. *Canini*, revenu à Rome, pensa sérieusement à remplir son engagement; mais la mort l'enleva peu de tems après. *Marc-Antoine Canini* son frere, habile sculpteur, se chargea de ce qui restoit à faire, & publia ce recueil en italien, l'an 1669, in-fol. On l'a réimprimé en 1731, en françois, à Amsterdam, in-4°. Les figures de l'édition de 1669 furent gravées par *Etienne Picart* le Romain, & *Guillaume Valet*, deux des plus habiles maitres du siécle passé, qui se trouvérent à Rome lorsque *Canini* entreprit de publier son livre. Ces figures sont accompagnés d'une explication curieuse, & qui fait connoître la capacité des deux freres *Canini* dans l'histoire & la mythologie.

I. CANISIUS, (Pierre) natif de Nimègue, pieux & sçavant provincial des Jesuites, parut avec éclat au concile de Trente. Ses principaux ouvrages sont: I. *Summa doctrinæ Christianæ*, in-8°. II. *Institutiones Christianæ*. Il mourut en 1597, à 77 ans, à Fribourg en Suisse, en odeur de sainteté.

II. CANISIUS, (Henri) neveu du précédent, natif de Nimègue comme lui, professeur de droit-canon à Ingolstad, mort en 1603, laissa plusieurs ouvrages estimables. I. *Summa Juris Canonici*. II. *Commentarium in regulas Juris*. III. *Antiquæ Lectiones*, en 7 vol. in 4°; réimprimées par les soins de *Jacques Basnage*, sous ce titre: *Thesaurus Monumentorum ecclesiasticorum & historicorum, seu Lectiones antiquæ, cum notis variorum, à Jacobo Basnage*, in-fol. 7 tomes en 4 vol. Amsterdam 1725. Le sçavant éditeur les a ornées de préfaces particuliéres à la tête de chaque ouvrage, pour en faire connoître le sujet & l'auteur, & de remarques utiles & curieuses, avec quelques notes & variantes de *Capperonier*. Ce recueil renferme diverses piéces importantes sur l'histoire du moyen âge & sur la chronologie. *Canisius* avoit beaucoup d'érudition, mais elle étoit sage & modeste.

CANITZ, (le Baron de) célèbre poète Allemand, d'une famille ancienne & illustre de Brandebourg, naquit à Berlin en 1564, cinq mois après la mort de son pere. Après ses premiéres études, il se mit a voyager en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande. De retour dans sa patrie, il fut chargé de négociations importantes par *Fréderic II*, électeur de Brandebourg. *Fréderic III*, son successeur, s'en servit aussi utilement. Il mourut à Berlin en 1699,

à 45 ans, conseiller-privé d'état. Il réunit les qualités d'homme-d'état & de poète, au talent de la poésie beaucoup d'autres connoissances, & l'étude des langues mortes & vivantes. Ses *Poésies* Allemandes ont été publiées pour la dixiéme fois en 1750, in-8°. Il prit *Horace* pour modèle, & l'égala quelquefois. Son style est aussi pur que délicat. C'est le *Pope* de l'Allemagne. Le baron de *Canitz* ne se contentoit pas de cultiver les beaux-arts; il les protégeoit, non en amateur fastueux, superficiel, inutile, mais en amateur éclairé, solide, vrai & généreux. Sa mere étoit une femme singuliére. Ayant épuisé la France en modes nouvelles, elle voulut faire venir un mari de Paris. Son correspondant lui envoya un aventurier d'environ 50 ans, nommé *de Binbroc*, d'un tempérament foible & valétudinaire. Il arrive: Madᵉ de *Canitz* le voit & l'épouse. Les dégoûts que lui procura ce mariage, empêchérent les veuves de Berlin d'adopter cette mode... *Voyez* les *Mémoires* de *Brandebourg*, tome 2.

CANNAMARÈS, (Jean) paysan de Catalogne, sortit malheureusement de l'obscurité qui étoit son partage, en 1492. Le 7 Décembre de cette année, le roi *Ferdinand*, après la conquête de Grenade sur les Maures, sortoit de son palais, accompagné d'une foule de courtisans & de magistrats; ce malheureux, qui s'étoit caché derriére une porte par où le roi devoit passer, sort subitement, tire l'épée, & frappe le prince entre le coû & les épaules. Le coup fut si violent, que s'il n'eût été affoibli par un collier d'or que le roi portoit ordinairemēt, il ne pouvoit éviter d'être tué sur la place. *Ferdinand*, qui se sentit frappé, ne perdit rien de sa présence d'esprit, & s'étant apperçu que ceux de sa suite alloient se jetter sur l'assassin pour le poignarder, il les en empêcha, & se contenta d'ordonner qu'on le mît en prison, pour sçavoir s'il avoit des complices. On interrogea l'assassin, & l'on connut que c'étoit un fou qui s'étoit imaginé que la couronne d'Aragon lui appartenoit; que *Ferdinand* l'avoit usurpée sur lui, & la retenoit injustement. Le roi, dont la blessure étoit fort légére, vouloit qu'on le renvoyât sans le punir; mais, à son insçu, il fut condamné à être tiré à 4 chevaux: le seul l'égard que l'on eut à sa folie, fut qu'on l'étrangla auparavant.

CANO, *Voyez* III. CANUS.

CANONISATION, *Voyez* JEAN *XVI*, Pape.

CANOPE, Divinité Egyptienne, dont les prêtres passoient pour des magiciens. On l'adoroit sous la figure d'un grand Vase, surmonté d'une tête humaine, & couvert de caractéres hieroglyphiques. Les Chaldéens, adorateurs du Feu, défioient les Dieux de toutes les autres nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir résister au leur. Un prêtre du dieu *Canope* accepta le défi, & l'on mit les deux Dieux aux prises ensemble. On alluma un grand feu, au milieu duquel on plaça la statue de *Canope*, de laquelle il sortit une grande quantité d'eau qui éteignit entiérement le feu. Le dieu *Canope* demeura ainsi vainqueur, & fut regardé comme le plus puissant des Dieux; mais il ne dut cet avāntage qu'à la ruse. Un des prêtres de ce Dieu, ayant persé le vase de plusieurs petits trous, & les ayant ensuite exactement fermés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau, que la cha-

leur du feu fit bientôt sortir, après avoir fondu la cire.

CANTACUZENE, *Voy.* JEAN V, n° LIII... & II. MATTHIEU.

CANTALUPO, *Voy.* COSTANZA.

CANTARINI, (Simon) surnommé *le Pezarèse*, parce qu'il étoit né à Pezaro en 1612, disciple & ami du *Guide*, se perfectionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'élève, Ce peintre célèbre mourut à la fleur de son âge à Vérone, en 1648.

CANTEL, (Pierre-Joseph) né au pays de Caux en 1645, entra dans la compagnie de Jesus & s'y distingua. Il mourut à Paris en 1684: son ardeur pour l'étude abrégea ses jours. Nous avons de lui: I. Un traité *De Romana Republica*, in-12, à Utrecht, 1707, fig. C'est un excellent Abrégé des antiquités Romaines. II *Metropolitanarum urbium Historiæ civilis & ecclesiasticæ, tomus primus.* C'est le seul qui ait paru. Il donna le *Justin ad usum Delphini*, Paris 1677, in-4°; & le *Valére-Maxime*, aussi *ad usum*, &c. Paris 1679. Ces éditions sont estimées.

I. CANTEMIR, (Demetrius) né en 1673, d'une famille illustre de la Tartarie. Son pere, de gouverneur de trois cantons de Moldavie, devint prince de cette province en 1654. *Demetrius*, envoyé de bonne heure à Constantinople, se flattoit de lui succéder; mais il fut supplanté à la Porte par un concurrent. Le ministére Ottoman l'ayant envoyé en 1710 dans la Moldavie pour la défendre contre le czar *Pierre*, il la livra à celui contre qui on l'avoit envoyé combattre. *Demetrius* suivit son nouveau maître dans ses conquêtes. Il eut, en dédommagement de ce qu'il avoit perdu, le titre de Prince de l'Empire, avec des terres, des domaines, & une autorité entiére sur les Moldaviens, qui quittérent leur patrie pour s'attacher à son sort. Il mourut en 1723, dans ses terres de l'Ukraine, aimé & estimé. On a de lui plusieurs ouvrages; I. *L'Histoire & l'origine de la décadence de l'Empire Ottoman*, traduite du latin en françois par l'abbé de *Jonquiéres*, 1743, en 4 volumes in-12 ou in-4°. II. *Systême de la Religion Mahométane*; ouvrage écrit & imprimé en langue Russe, par ordre de *Pierre* le *Grand*, à qui il est dédié. III. *Etat présent de la Moldavie*, en latin, avec une grande Carte du pays, &c. &c.

II. CANTEMIR, (Antiochus) dernier fils du précédent, & l'objet des complaisances de son pere par ses qualités & ses talens, s'adonna comme lui à l'étude, aux sciences & aux arts. L'académie de Petersbourg lui ouvrit ses portes, & le ministére l'initia dans les affaires de l'état. Successivement ambassadeur à Londres & à Paris, on admira également en lui le ministre & l'homme de lettres. De retour en Russie, il se conduisit, dans les différentes révolutions qui agitérent cette contrée, avec une sagesse & une prudence consommées. Sa patrie, ses amis & les lettres le perdirent en 1744. Les Russes connoissoient, à la vérité, avant lui quelques mauvaises chansons rimées; mais il est le premier qui ait introduit chez eux des poésies d'une certaine étendue. Outre une traduction d'*Anacréon* & des Epitres d'*Horace*, il donna aux Russes huit *Satyres*, des *Fables*, des *Odes*, &c. Les vers de ses Satyres sont pleins de raison & de poésie; la plupart ont passé en proverbes, comme ceux de *Despréaux*. Ce *Boileau* Russe a fait connoitre plusieurs ouvrages étrangers à ses compatrio-

tes; La *Pluralité des Mondes*; les *Lettres Persanes*; les *Dialogues d'Algarotti sur la lumière*. L'abbé de *Guasco*, traducteur de ses Satyres. in-12, a écrit la Vie de ce prince, également propre aux sciences abstraites & aux arts agréables.

CANTENAC, (N... de) rimailleur peu connu, dont les *Poësies nouvelles* parurent en 1662 & 1665, à Paris chez *Girard*, auroit croupi dans l'obscurité, sans une piéce de mauvais goût, trop répandue, intitulée: *L'Occasion perdue & recouvrée*, que des littérateurs peu instruits ont attribuée long-tems au grand *Corneille*. Il est vrai que les pointes dont fourmillent ces stances licentieuses, sont assez dans la maniére alambiquée des derniers ouvrages de ce pere du théâtre. Ajoutez à cela, qu'on lit dans le *Carpenteriana*, que « *Corneille* avoit » traduit l'*Imitation* en vers fran» çois, pour expier le mal que » pouvoit faire l'*Occasion perdue*, &c. » Ce qui put induire *Charpentier* à croire que *Corneille* en étoit l'auteur, c'est qu'à la fin de cette piéce qui étoit destinée à être insérée dans les Œuvres de *Cantenac*, on lit: *Fin des Poësies nouvelles & galantes du sieur de C...* Au reste l'*Occasion perdue*, &c. manque dans la plupart des exemplaires des Poësies de *Cantenac*, sans que ce retranchement paroisse sensible, parce que c'est un cahier postiche de 14 pages, dont les chiffres n'interrompent pas ceux du recueil. Ce fut le premier-président de *Lamoignon* qui ordonna ce retranchement. Le seul motif de purger la mémoire du grand *Corneille* d'une imputation non méritée, nous a engagés à tirer *Cantenac* de l'oubli où son nom étoit plongé... *Voyez* les *Mémoires de Trévoux*, Décembre 1724; & les *Mémoires de Nicéron*, To. XV, p. 381.

CANTERUS, (Guillaume) né à Utrecht en 1542, mort en 1575, à 33 ans, se livra avec passion à l'étude: son application avanca sa mort. Il vivoit cependant avec beaucoup de sobriété, ne mangeant jamais chez ses amis, & ne les traitant jamais chez lui; mais les veilles ruinérent sa santé. C'étoit un critique aussi docte qu'intelligent, qui, dans un petit nombre d'années, donna beaucoup d'ouvrages. I. Huit livres de Corrections, d'explications & de fragmens de divers Auteurs en latin, réimprimés dans le *Trésor* de *Gruter*. II. Diverses *Editions*. III. Des *Traduct.* de quelques écrivains Grecs & Latins. IV. Des *Poësies* latines, &c... *Théodore* CANTERUS, son frere, exerça la magistrature & cultiva les sciences. Il mourut, vers 1615, après avoir aussi publié beaucoup de *Remarques* sur plusieurs Auteurs de l'antiquité... *André* CANTERUS, frere des deux précéd., fut mis au nombre des enfans précoces. A dix ans, il répondoit à toutes les questions qu'on lui faisoit sur l'Ecriture sainte, la jurisprudence & l'histoire.

CANTWEL, (André) médecin, de la comté de Typperary en Irlande, membre de la société royale de Londres, mort le 11 Juillet 1764, se distingua par divers ouvrages estimés. Les plus connus sont: I. *Dissertations* latines sur la médecine, sur les fiévres, sur les sécrétions. II. Nouvelles *Expériences* sur les remèdes de Mll. *Stephens*. III. *Histoire* d'un remède pour la foiblesse des yeux. IV. *Tableau* de la petite-Vérole, 1758, in-12. V. *Dissertation* sur l'Inoculation.

CANULEIUS, Tribun du peuple Romain, se fit aimer des républicains par son opposition aux Nobles. Il souleva le peuple vers

l'an 445 avant J. C., & obtint que les plebéïens pourroient s'allier avec les patriciens.

I. CANUS, *Voy.* JULIUS CANUS.

II. CANUS, (Melchior) Dominicain Espagnol, né a Tarançon dans le diocèse de Tolède en 1523, professeur de théologie à Salamanque, fut envoyé au concile de Trente sous *Paul III*, & peu de tems après nommé évêque des isles Canaries. Il ne garda pas long-tems son évêché; il rentra dans son cloître, & mourut à Tolede en 1560, provincial de Castille. Ce religieux courtisan étoit d'un caractére fier, vif & ambitieux; il avoit pendant long-tems refusé l'épiscopat, peut-être pour ne pas s'éloigner de *Philippe II*, dont il avoit gagné l'esprit en flattant sans réserve ses passions. Il soutint à ce monarque qu'il pouvoit faire la guerre a quelque prince que ce fût, lorsqu'il s'agiroit de faire valoir ses droits. Cette décision, qui regardoit principalement le pape, ne plut pas à la cour de Rome. *Canus* est principalement connu par son Traité intit. : *Locorum theologicorum libri XII*, Padoue, 1727, in-4°. Ce livre est estimé, tant pour les excellentes choses qu'il renferme, que pour la maniére élégãte de les exprimer. On lui reproche seulement d'avoir trop affecté d'imiter les ouvrages de rhétorique d'*Aristote*, de *Cicéron*, de *Quintilien*, & des autres auteurs profanes; & de fatiguer son lecteur par de longues digressions, & par une foule de questions étrangéres à son sujet. Les lieux théologiques d'où il tire ses argumens, sont l'Ecriture-sainte, les traditions apostoliques, les Peres, les conciles, &c. Comme l'auteur étoit zèlé pour l'ultramontanisme, il fait dépendre l'autorite des conciles de l'autorité des papes, auxquels il attribue l'infaillibilité. Ce théologien, d'ailleurs judicieux, condamnoit fortement toutes ces questions vaines & absurdes, dans lesquelles des scolastiques barbares noyoient la raison, du tems de *Scot*, d'*Ockam*, & de tous les autres champions de l'ineptie. Il n'étoit pas plus ami des Jésuites, & ne craignoit pas de les regarder comme des *précurseurs de l'Antechrist*. On lui attribue *Pralectiones de pœnitentia*.

III. CANUS ou CANO (Sébastien) Biscaïen, compagnon de l'illustre *Magellan* dans ses courses maritimes, passa avec lui vers l'an 1520 le détroit auquel ce celèbre voyageur donna son nom. Après la mort de *Magellan*, il gagna les isles de la Sonde, d'où il alla doubler le cap de Bonne-Espérance. Il rentra dans Séville en 1522, ayant le premier fait le tour du monde par l'Orient, en trois ans & quatre semaines. *Charles-Quint* lui donna pour devise un Globe terrestre avec ces paroles: *Primus me circumdedisti*; c'est-à-dire, « *Tu m'as le premier parcourue tout autour...* » Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* CANUS, Portugais, qui decouvrit en 1484 le royaume de Congo.

I. CANUT II, *dit* le *Grand*, Voy. EDMOND, n° IV... & EDRIK.

II. CANUT IV, (Saint-) roi de Danemarck, frere & successeur de *Hérold*, monta sur le trône en 1074. Il entreprit l'expédition d'Angleterre, qui ne fut point heureuse. Il fut tué dans l'église de St. Alban, & mis au nombre des martyrs en 1087. Un de ses fils, qui souffrit aussi le martyre, fut canonisé par le pape *Alexandre III* en 1164. Il y a eu quelques autres princes de ce nom; mais leur histoire est peu intéressante

CAOURSIN, (Guillaume) né à Rhodes, fut toujours attaché à

l'ordre de ce nom en qualité de secrétaire & de vice-chancelier, sans y être reçu. Il étoit marié, & mourut en 1501. Ses *Ouvrages*, qui concernent l'ordre de Rhodes, furent imprimés à Ulm en 1496, in-fol. avec plusieurs figures en bois, & sont assez rares.

CAPACCIO, (Jules-César) né à Capagna dans le royaume de Naples, fut gentil-homme du duc d'Urbin & secrétaire de la ville de Naples. Il mourut en 1631 après avoir contribué à établir l'académie *de gli Otiosi*. On a de lui une *Histoire de Naples*, imprimée dans cette ville en 1607, in-4°, qui est au nombre des livres rares; & des *Apologues* en vers italiens, 1619, in-4°, avec figures.

CAPANÉE, l'un des commandans de l'armée des Argiens, se distingua pendant la guerre de Thèbes par sa force & son courage. Ce fut le premier qui escalada les murailles de cette ville; & il mourut sur le haut du rempart, accablé de flèches & de pierres. C'étoit un impie, qui avoit coutume de dire, « qu'il ne faisoit pas plus de cas des » foudres de *Jupiter*, que de la cha» leur du midi, & qu'il prendroit » Thèbes malgré son tonnerre. » Les poètes ont feint que ce Dieu l'avoit foudroyé. *Voy.* EVADNÉ.

CAPECE, (Scipion) Napolitain, poète Latin du XVIe. siécle, tâcha d'imiter *Lucrèce* dans son poëme *Des principes des choses*, à Francfort 1631, in-8°. & y réussit assez bien. Le cardinal *Bembo* & *Manuce* mettoient cet ouvrage à côté de son modèle. On en a donné une édition avez la traduction italienne, in-8°. Venise 1754. On a encore de *Capèce*, des *Elégies*; des *Epigrammes*; & un poëme *De Vate maximo*, que *Gesner*, sans doute ami de poète, égaloit aux productions de l'antiquité.

CAPEL, (Arthur) baron d'HAMDAM, étoit gouverneur de Glocester, lorsque *Fairfax*, chef des parlementaires, vint assiéger cette place en 1645. Ce général se servit d'une ruse singulière pour tâcher d'emporter la place. Il fit venir, *Arthur*, fils de *Capel*, étudiant alors à Londres, pour engager son pere à lui conserver la vie, en s'accommodant avec le parlement. Quoique le jeune-homme n'eût que dix sept ans, il répondit toujours, que « *son pere étoit trop sage pour » avoir besoin des avis d'un enfant.* » *Fairfax* furieux fit mettre le jeune *Arthur*, nud jusqu'à la ceinture, au milieu d'une troupe de soldats qui avoient les épées tirées contre lui. Pendant qu'il regardoit ce triste spectacle, il entendit un des officiers de *Fairfax*, qui lui dit: *Préparez-vous à vous rendre, ou à voir répandre le sang de votre fils... Capel*, pour toute réponse, cria à son fils avec fermeté: *Mon fils, souvenez-vous de ce que vous devez à Dieu & au Roi*; paroles qu'il répéta trois fois. Il rentra ensuite dans la place, & exhorta les officicies à demeurer fermes, non pour venger son fils, mais pour venger leur roi. Ce bon citoyen ayant été forcé de capituler, fut condamné en 1649 par les mêmes juges que *Charles I*, & périt par le même supplice... *V.* CAPPEL.

CAPELLA, (*Marcianus Mineus Felix*) poète Latin, vivoit vers l'an 490 de J. C. On croit qu'il étoit Africain & proconsul. On a de lui un poëme intitulé: *De nuptiis Philologiæ & Mercurii, & de septem Artibus liberalibus...* GROTIUS, âgé seulement de 14 ans, donna une bonne édition de cette production médiocre en 1599, in-8°, avec des notes & des corrections. Il rétablit une infinité d'endroits corrompus, avec une sagacité admirable dans un enfant de son âge.

CAPELLI, *Voy.* CAPPELLI.

CAPELLO, (Blanche) d'une des plus illustres familles patriciennes de Venise, seconde femme de *François II* de *Médicis*, grand-Duc de Toscane, se vit élevée au rang suprême par un événement singulier. Un jeune Florentin, nommé *Pierre Bonaventuri*, d'une famille honnête, mais pauvre, commis de la maison de banque que tenoient à Venise les *Salviati* de Florence, habitoit en face du palais Capello. Il vit *Blanche*, que la nature avoit douée d'une beauté rare; il en devint éperduement amoureux, & lui fit l'aveu de sa passion. Une figure intéressante parloit en faveur de *Bonaventuri*: il fut écouté. *Blanche* ne put se défendre de l'aimer dès cette premiére entrevue; & elle hésita d'autant moins à se livrer à son penchant, qu'elle prit en ce moment *Bonaventuri* pour *Salviati* lui-même, homme d'une maison très-considérable à Florence, & à laquelle la sienne pouvoit s'allier sans disproportion. Désabusée sur ce point dans un second entretien qu'elle eut avec lui, elle perdit l'espérance de l'épouser, sans cesser de l'aimer, & lui défendit de la voir désormais. *Bonaventuri*, plus passionné que jamais, trouva moyen de lui faire parvenir un billet par lequel, il la conjuroit, avant de prendre une derniére résolution, de profiter de l'obscurité de la nuit, & du tems où tout le monde dans sa maison seroit livré au sommeil, pour venir le trouver & lui accorder un entretien; ce qui lui étoit d'autant plus aisé, qu'elle n'avoit que la rue à traverser. Il la rassuroit en même tems sur les suites de cette démarche, en lui jurant que sa vertu ne seroit point compromise dans ce rendez-vous nocturne. *Blanche*, trop éprise & trop foible pour se refuser à cette proposition, sortit de sa maison la nuit suivante, dès qu'elle crut pouvoir le faire avec sûreté, laissant la porte entr'ouverte pour son retour, & se glissa dans la chambre de son amant. Elle en sortit vers la pointe du jour, & voulant rentrer chez elle, la porte se trouva fermée. Que faire dans cette cruelle circonstance? Il s'agissoit de prendre un parti prompt & décisif. *Blanche* le prit sans hésiter: elle engagea sa foi à *Bonaventuri*, & lui proposa de fuir avec elle, ce qui fut exécuté sur le champ. Ils se jettérent dans la premiére barque, sans même avoir eu le tems de se déguiser, & étant sortis heureusement des Lagunes, ils prirent le chemin de Florence. Arrivés à Pistoie, un prêtre leur donna la bénédiction nuptiale. *Bonaventuri* conduisit sa jeune épouse chez son pere, qui vivoit obscurément à Florence dans un état très-voisin de la pauvreté. *Blanche*, consolée par l'amour des disgraces de la fortune, partagea sans murmurer avec sa belle-mere, les soins les plus bas & les plus humilians du ménage. Elle vivoit ainsi depuis quelque tems, ne se laissant presque jamais voir hors de sa maison; lorsque le hazard ayant fait passer le grand-Duc sous ses fenêtres, elle en fut remarquée. L'impression que sa beauté fit sur ce prince, fut bientôt suivie d'un vif empressement de la connoître; il s'en ouvrit à un de ses favoris. Ce favori avoit une femme adroite & intrigante, qui ayant eu un entretien avec la belle-mere de *Blanche*, lui fit des offres de service pour sa bru, & entr'autres celle de lui faire obtenir du grand-Duc telle grace qu'elle auroit à lui demander. *Blanche* écouta d'autant plus volontiers cette derniére proposi-

tion; qu'elle vivoit dans une inquiétude continuelle du côté de sa famille, dont elle appréhendoit les poursuites, & qu'elle avoit songé plus d'une fois à trouver des recommandations auprès du gr. Duc, pour en obtenir une sauve-garde qui la mît à couvert. Invitée ensuite par cette dame, elle se rendit chez elle. Le grand-Duc s'y trouva comme fortuitement, & se présenta à elle en un moment où la dame étoit passée dans un autre appartement sous quelque prétexte, & l'avoit laissée seule. Son premier mouvement, à l'aspect imprévu du prince, fut de se jetter à ses genoux, en le suppliant de ne point attêter à son honneur. Il la releva avec bonté, lui fit une déclaration d'amour pleine de ménagement & de respect, & se retira aussi-tôt: la laissant si interdite, qu'elle ne songea point à profiter de l'occasion pour lui demander la sauve-garde. Sa situation, après cette entrevue, ne tarda pas à changer de face. Le grand-Duc manda son mari, & lui donna un poste considérable à la cour; il accumula rapidement sur sa tête les honneurs & les pensions, & *Blanche* se vit bientôt élevée à une fortune brillante. Le jeune *Bonaventuri* ne jouit pas long-tems de sa prospérité: l'orgueil & la présomption s'emparérent de son ame; il se fit des ennemis puissans, & il fut poignardé la nuit dans les rues de Florence en 1574, par une troupe d'assassins soudoyés. Quelques années après, le grand-Duc devenu veuf par la mort de *Jeanne d'Autriche*, sa premiére femme, plus épris que jamais des charmes de *Blanche*, l'épousa solemnellement le 20 Septembre 1579. Deux ambassadeurs & le patriarche d'Aquilée furent députés à Florence par la république de Venise, pour assister à la cérémonie de ce mariage. Un diplôme du sénat, par lequel elle étoit déclarée reine de Chypre, y fut lu publiquement, & la couronne royale lui fut mise sur la tête par un des ambassadeurs. Le grand-Duc vécut toujours avec sa nouvelle épouse dans la plus parfaite union, & rien n'eût manqué à leur bonheur, si les propos indécens & les déclamations du cardinal *Ferdinand* de *Médicis*, son frere, qui résidoit à Rome, n'y eussent mêlé quelque amertume. Ce cardinal, infatué des alliances de sa maison avec les têtes couronnées, ne parloit de celle-ci qu'avec mépris. Dans un voyage que ce cardinal fit à Florence dans l'automne de 1585, il fut invité un jour par le grand-Duc à une partie de chasse dans la belle maison de *Poggio à Cajano*, à quelques milles de Florence. Ce fut là que, le cardinal dînant avec son frere & sa belle-sœur, sur la fin du repas, la grande-Duchesse, & presque au même moment le grand-Duc, furent pris subitement de cruelles douleurs dans les intestins, & succombérent en peu d'heures à la violence du poison. Qui fut l'auteur de cette affreuse catastrophe? C'est un problême historique, qui reste encore à résoudre. (*Article fourni à l'Imprimeur.*

CAPERONIER, *Voy.* CAPPERONIER.

CAPET, *Voy.* HUGUES-CAPET.

I. CAPILUPI, (Camille) natif de Mantoue, s'est rendu fameux par son libelle intitulé, *les Stratagêmes de* Charles IX *contre les Huguenots*, en italien, Rome 1572, in-4°; traduit en françois, 1574, in-8°. Il y décrit le massacre de la St-Barthélemi. Il rapporte des choses fort singuliéres sur les motifs & les suites de cette violence; mais

ce libelle est rempli d'idées fausses & de faits calomnieux.

II. CAPILUPI, (Lelio) frere du précédent, poëte Latin, né à Mantoue comme *Virgile*, se jouoit si heureusement des vers de son compatriote, & réussissoit si bien à leur donner un autre sens, qu'il surpassa en ce genre *Ausone*, *Proba-Falconia*, & les autres qui se sont exercés sur le même sujet. Il a chanté dans cette sorte de vers l'origine des moines, leurs règles, leur vie; les cérémonies de l'Eglise; l'histoire du mal de Naples, &c. Deux de ses freres, *Hippolyte* & *Jules*, avoient le même talent de décomposer & de recoudre *Virgile*. Outre leurs *Centons*, on a des vers de ces poëtes, dont les pensées & les expressions ne sont qu'à eux. On a réuni leurs *Poésies*, in-4°, Rome, 1590. Une petite partie des Poésies de *Lelio* se trouve aussi dans les *Deliciæ Poetarum Italorum*. Cet auteur célèb. mourut en 1560, à 62 ans. On a imprimé séparément son *Cento ex Virgilio de vita Monachorum*, à Venise 1550, in-8°; & son *Centon contre les Femmes*, Venise 1550, in-8°.

CAPISTRAN, (Saint JEAN de) disciple de *Bernardin* de Sienne, & frere Mineur comme lui, marcha sur les traces de son maître. Il tiroit son nom de Capistran dans l'Abruzze, où il étoit né en 1385, d'un gentilhomme Angevin. Il signala son zèle & son éloquence dans le concile de Florence, pour la réunion de l'église Grecque avec l'église Romaine; dans la Bohême contre les herétiques; dans la Hongrie contre les Turs. Il se mit à tête d'une croisade contre les Hussites, & én convertit plusieurs. Lorsque *Huniade* entra en vainqueur dans Belgrade, *Capistran* prédicateur de l'armée, regardé comme un prophète, s'y distingua tellement; qu'il parut incertain à qui on devoit l'avantage, ou à la valeur du héros, ou aux sermons du missionnaire. *Capistran* ne balança point de s'attribuer la gloire de cette journée, dans ses lettres au pape & à l'empereur. Il mourut trois mois après, en 1456; purifié sans doute, par la pénitence, de cette tâche. On lui reproche encore plus d'avoir joint le bûcher aux sermons dans ses missions contre les Hérétiques & les Juifs. On a de lui un grand nombre d'écrits: un *Traité de l'autorité du Pape & du Concile*, un peu trop ultramontain; un *Traité de l'Excommunication*; un autre *sur le Mariage*; quelques-uns *sur le Droit Civil*, l'*Usure* & les *Contrats*; l'*Apologie du Tiers-Ordre de S. François*; le *Miroir des Clercs*, &c. *Alexandre VIII* le canonisa en 1690.

I. CAPISUCCHI, (Blaise) marquis de MONTERIO, d'une famille Italienne, fut capitaine célèbre par son intelligence dans l'art militaire. Les Protestans ayant mis le siége devant Poitiers en 1569, jettérent un pont sur la riviére pour donner l'assaut. *Capisucchi*, Romain, & héritier du courage de ses anciens compatriotes, se jetta dans l'eau avec deux autres, & coupa les câbles du pont, qui fut bientôt entraîné par les eaux. Il ne signala pas moins sa valeur sous le duc de Parme. Le pape lui donna ensuite le commandement de ses troupes à Avignon & dans le Comtat-Venaissin.

II. CAPISUCCHI, (Paul) chanoine du Vatican, auditeur de Rote, évêque de Néocastro & vice-légat de Hongrie, s'acquitta avec honneur de plusieurs négociations, dont *Clément VII* & *Paul III* le chargérent. Ce dernier pontife l'ayant envoyé à Avignon, alors déchiré par mille factions, il calma tout par sa prudence. Il mourut

à Rome en 1539, à 60 ans... Il y a eu plusieurs autres personnes de merite du même nom; *Camille* CAPISUCCHI, frere de *Blaise*, & aussi bon guerrier que lui, commādant des troupes du pape en Hongrie; *Raimond* de la même famille, de Dominicain devenu cardinal, mort en 1691, auteur de plusieurs ouvrages de théologie.

CAPITO *Voyez* XV. ROBERT.

CAPITOLINUS, *Voy. II.* MANLIUS.

CAPITOLINUS, (*Julius*) historien Latin du IIIe siécle, auteur de plusieurs *Vies* d'empereur, où il ne fait presque que copier *Herodien*. Il n'écrivoit ni avec pureté, ni avec exactitude. On trouve son ouvrage dans le recueil intitulé: *Scriptores Historiæ Romanæ Latini veteres*, à Heidelberg, 1742, en 3 vol. in-fol.

CAPITON, (Wolfgang) théologien Luthérien, ami d'*Œcolampade* & de *Bucer*, naquit à Haguenau en 1578, d'un des premiers magistrats de cette ville, & mourut de la peste en 1542. Sa premiére femme étoit veuve d'*Œcolampade*. La seconde se piquoit de bel-esprit, & s'avisoit même de prêcher, lorsque son mari étoit malade. On a de *Capiton* plusieurs ouvrages: entr'autres, une *Grammaire Hébraique*, & la *Vie de Jean Œcolampade*.

CAPNION, *Voyez* REUCHLIN.

CAPORALI, (César) natif de Perouse, fut gouverneur d'Atri, au royaume de Naples, & mourut à Castiglione, près Perouse, en 1601. Sa vivacité, son enjoument & le talent de tourner tout en plaisanterie, firent rechercher sa société. Il s'est fait connoître par des *Poésies burlesques*, imprimees en 1656, in-12. Il a donné aussi la comédie du *Fou*, & celle de *la Berceuse*.

CAPPEL, (Louis) né à Sedan en 1585, ministre Protestant & professeur d'hébreu à Saumur, effaça la gloire des autres Hébraïsans, par une critique sûre & une érudition cōsommee. Ces deux qualités brillent dans tous ses ouvrages, justement estimés des sçavans. Les principaux sont: I. *Arcanum punctuationis revelatum*, à Leyde 1624, in-4°. dans lequel il montre invinciblement la nouveauté des points voyelles du texte hébreu, contre les deux *Buxtorfs*. Cet ouvrage, la terreur des théologiens de Genève, attachés aux *Buxtorfs*, souleva contre lui leur parti, composé de presque tous les Protestans: mais il n'en a pas été moins recherché par les amateurs de l'antiquité sacrée. II. *Critica sacra*, imprimée à Paris en 1650, in-folio, qui fit encore plus de bruit que le traité précédent. C'est le plus sçavant ouvrage que nous ayons sur les diverses leçons de l'ancien Testament. Il seroit encore meilleur, si *Cappel* eût consulté avec plus de soin les manuscrits de la Bible. Il n'auroit pas tant multiplié les diverses leçons qu'il rapporte. Cette Critique déplut tellement à ceux de son parti, qu'ils en empêchérent pendāt dix ans l'impression. L'auteur ne put parvenir à le faire imprimer dans aucune ville Protestante. Mais *Jacques Cappel*, son fils, s'étant fait Catholique, obtint, par le moyen du P. *Petau* Jésuite, du P. *Morin* de l'Oratoire, & du P. *Mersenne* Minime, un privilége pour l'imprimer à Paris. Le P. *Morin*, qui conduisoit cette impression, ne manqua pas d'y retrancher certains endroits où *Cappel* combattoit ses sentimens. C'est ce que ne sçavoient pas (dit le P. *Niceron*) ceux qui accusérent *Cappel* d'avoir eu des intelligences avec ce Pere, pour établir l'autorite de

la Vulgate sur la ruine des textes originaux. L'ouvrage de *Cappel* ne manqua pas d'être aussitôt attaqué par différens auteurs. *Jean Buxtorf*, avec lequel il sembloit devoir être continuellement en guerre, y opposa son *Anti-Critica*, 1653, in-4°, à laquelle *Cappel* répondit d'une maniére satisfaisante. Le célèbre *Grotius* lui écrivit : « *Contentus esto » magnis potiùs quàm multis lauda- » toribus.* » III. Des *Commentaires* sur l'ancien *Testament*, publiés à Amsterdam, avec l'*Arcanum*, ibid. 1689, in-folio. *Cappel* mourut à Saumur en 1658, à 73 ans. *Voyez* le catalogue de ses ouvrages dans le tome 22e des *Mémoires* du Pere *Niceron*, qui a accordé un article à un autre *Louis* CAPPEL, mort en 1675, & oncle de celui que nous avons fait connoître... *Voyez* CAPEL.

CAPPELLI, (Marc-Antoine) Cordelier, né à Est, écrivit d'abord en faveur de Venise, dans son différend avec *Paul V* : *Parere delle Controversie*, &c. 1606, in-4°; puis s'étant rétracté il employa sa plume contre les ennemis de l'autorité du pape : *De summo Pontificatu B. Petri*, 1621, in-4°. *De Cœna Christi suprema*, 1625, in-4°. Il passa par les charges de son ordre, & mourut à Rome en 1625.

CAPPERONIER, (Claude) né à Montdidier en Picardie l'an 1671, fut destiné d'abord à la tannerie par ses parens. Il apprit de lui-même les élémens de la langue Latine, dans les momens qu'il pouvoit dérober à son travail. Un de ses oncles, Bénédictin de l'abbaye de Corbie, l'ayant fait étudier, ses progrès furent tels que ses heureuses dispositions l'avoiet promis. Il vint à Paris en 1688, & se livra avec tant d'ardeur à l'étude du Grec, qu'on le mit à côté de ceux de son siécle qui connoissoient le mieux cette langue. Il ne sépara jamais l'étude de la langue Grecque, de celle de la Latine, pensant avec raison, que la première le conduiroit à une parfaite intelligence de la seconde. L'université de Basle, instruite de son mérite, lui offrit une chaire de professeur extraordinaire en Grec, avec des honoraires considérables pour toute sa vie, & une entiére liberté de conscience, sans laquelle ces honoraires n'auroient été que peu de chose. Son mérite ne fut pas moins connu dans sa patrie que dans l'étranger. Il fut nommé en 1722 à la place de professeur en Grec au collége royal à Paris, & soutint dans ce poste la réputation qu'il s'étoit acquise. Il mourut en 1744 chez M. *Crozat*, dont il avoit élevé les fils. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Une édition de *Quintilien*, in-fol. 1725, avec des corrections & des notes. Le roi, à qui il la dédia, récompensa son travail par une pension de 800 livres. II. Une édition des *Anciens Rhéteurs Latins*, publiée à Strasbourg en 1756, in-4°. [*Voy.* II. CANISIUS.] III. *Observations Philologiques* (en manuscrit) qui réunies feroient plusieurs vol. in-4°. L'auteur redresse une infinité de passages des anciens auteurs Grecs & Latins, & relève beaucoup de fautes commises par les traducteurs modernes. IV. *Traité de l'ancienne prononciation de la langue Grecque* : ouvrage achevé, dont on faisoit espérer l'impression, &c. Des mœurs douces & simples, une piété éclairée & sincére, un caractére communicatif & officieux, le firent regretter de tous ceux qui font cas de la probité réunie au sçavoir. Sa mémoire étoit prodigieuse, & elle lui tenoit lieu de recueil.

Jean CAPPERONIER, parent du précédent, né à Montdidier

comme lui, & mort à Paris en 1774 à 59 ans, étoit membre de l'académie des inscriptions, professeur en Grec au collége royal, & garde de la bibliothèque du roi. On a de lui une édition des Commentaires de *César*, 1755, 2 vol. in-12; & une des Comédies de *Plaute*, 1759, 3 vol. in-12.

CAPPONI, (Pierre) magistrat de Florence, s'est fait un nom par son intrépidité. Lorsque *Charles VIII*, roi de France, partit pour sa brillante expédition de Naples, il exigea dans sa marche que les Florentins lui fournissent de l'argent, & qu'ils lui accordassent une sorte de jurisdiction dans leur république. *Capponi*, un de leurs députés, & qui avoit été ci-devant ambassadeur à la cour de France, se trouva un jour avec ses collègues, en présence de *Charles*, à une conférence où un secrétaire de ce prince lisoit les conditions qu'on vouloit prescrire. Il arracha brusquement le papier des mains du secrétaire, le déchira avec emportement; & élevant la voix: *Eh bien*, dit-il, *faites battre le tambour, & nous, nous sonnerons nos cloches. Voilà ma réponse à vos propositions.* Il sortit en même tems de la chambre. Ce discours hardi fit imaginer qu'il n'auroit jamais eu cette audace, s'il ne se fût senti en état de la soutenir. Il fut rappellé, & on lui accorda des conditions modérées... *Voy.* COCLES.

CAPRA, (Benoît) jurisconsulte de Pérouse sur la fin du XIVe siècle, est auteur de plusieurs ouvrages peu connus; quoique *Socin* l'appelle *illustre, célèbre, homme d'un excellent jugement & d'une conscience timorée.*

CAPRARA, (Enée, comte de) seigneur de Siklos, chevalier de la Toison d'or, & général des armées Impériales, étoit de Bologne en Italie, & neveu du fameux général *Piccolomini*. Il porta les armes de bonne heure, & ne les quitta que fort tard. Il fit quarante-quatre campagnes. Il se signala surtout dans celle de 1685, lorsque, sous le commandement du duc de *Lorraine*, il prit d'assaut sur les Turcs la ville de Neuhausel. Ce succès & quelques autres firent oublier qu'il avoit été battu auparavant par *Turenne*. Depuis il commanda souvent en chef l'armée de l'empereur. Il mourut à Vienne en 1601, à 70 ans, aussi bon politique qu'excellent capitaine. Il avoit été envoyé en 1682 & 1683, ambassadeur à la Porte, où il ménagea les intérêts de l'empereur en homme habile.

I. CAPRÉOLE, (Jean) Dominicain, professeur de théologie à Paris, laissa des *Commentaires* sur le *Maître des Sentences*, 1588, in-fol., & une *Défense de S. Thomas*. Il florissoit vers le milieu du XVe. siécle.

II. CAPRÉOLE, (Elie) mort en 1516, est auteur d'une *Histoire de Bresse*, sa patrie, en 14 livres, qu'on trouve dans le tom. IXe de la Collection des Historiens d'Italie de *Grævius*.

CAPRIATA, (Pierre-Jean avocat Génois, s'appliqua également à expliquer les questions épineuses de la jurisprudence, à plaider des causes, à répondre à des consultans, & à finir les procès par la voie de l'arbitrage. Mais il se fit connoître principalement comme historien. On a de lui l'*Histoire des guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1634, Genève 1638, 3 vol. in-4°. L'auteur se flatte avec raison d'avoir tenu la balance entre les puissances, sans aucune partialité ni pour les uns ni pour les autres. Il expose les faits avec netteté, & en développe les mo-

tifs, les causes & les suites avec candeur. *André Balbo*, noble Vénitien, se plaignit a *Capriata* qu'il n'avoit pas assez menagé sa républ. Il répondit : « Qu'il avoit rendu » justice à son gouvernement ; » mais qu'il avoit dû raconter les » issues des combats telles qu'elles » avoient été. *Des événemens qui » nous ont fait de la peine quand ils » sont arrivés, ne peuvent pas se lire » avec plaisir; mais un historien ne doit » pas les taire...* » *Capriata* ne voulut dédier son ouvrage à aucun prince, pour que la flatterie ou la complaisance ne corrompissent point sa plume. Il vivoit dans le dernier siécle.

CAPTAL DE BUCH, (Le) *Voyez* GRAILLY.

CAPUCINS, *Voyez* BASCHI & OCHIN.

CARA, *Voyez* KARA.

CARACALLA, (Marc-Aurèle-Antonin) naquit à Lyon l'an 188, de *Septime-Sévère* (*Voyez* ce mot) & de *Julie Domne*. Le jour même de la mort de son pere, les soldats le proclamérent empereur avec *Geta* son frere. L'antipathie qui étoit entre ces deux princes augmentant tous les jours, *Caracalla* fit poignarder *Geta* entre les bras de *Julie* sa mere, qui fut teinte de son sang. Le fratricide, resté seul empereur, gagna les soldats en augmentant leur paie de moitié. Cette libéralité aveugla ces misérables : ils approuvérent son crime, & déclarérent *Geta* ennemi du bien public. Il rentra ensuite dans Rome avec tous ses soldats en armes, criant que *Geta* avoit eu envie de le tuer lui-même ; & que *Romulus* s'étoit défait de son frere avant lui. Pour diminuer l'horreur de son crime, il fit mettre *Geta* au rang des Dieux, se mettant fort peu en peine qu'il fût dans le ciel, pourvu qu'il ne régnât pas sur la terre : *Sit divus, dum non sit vivus.* Il chercha par-tout des apologistes de ce meurtre. *Papinien* fut mis à mort, pour n'avoir pas voulu, à l'exemple de *Sénèque*, colorer un tel forfait. *Il n'est pas si aisé*, répondit il, *d'excuser un parricide, que de le commettre.* Le scélérat, dechiré par des remords continuels, fit un voyage dans les Gaules. Il troubla les peuples, viola les droits des villes, & ne s'en retira qu'après avoir inspiré une haine universelle. Ses impôts & ses exactions épuisérent toutes les provinces. Sa mere lui reprochant ses profusions, le tyran ne lui répondit que ces mots : *Sçachez que tant que je porterai cela*, (en lui montrant une epée nue) *j'aurai tout ce que je voudrai.* Cette epée ne défendit pas son empire contre les Barbares. Les Cates, les Allemands & d'autres peuples de la Germanie lui ayant déclaré la guerre, il acheta la paix a prix d'argent. Sa lâcheté ne l'empecha pas de prendre le nom de *Germanique*, de *Parthique* & d'*Arabique*. Il contrefit *Alexandre* & *Achille*, & ordonna à tout le monde de l'appeller *Alexandre* ou *Antonin* le *Grand*. Ne pouvant imiter la valeur de ce heros, il en copia les maniéres, marchant comme lui la tête penchee sur une épaule, & tâchant de réduire ses traits a la figure de ce conquérant. Le nouvel *Alexandre* ne se montra pas digne de l'ancien, meme par ses vertus morales. Etant allé a Alexandrie en sortant d'Antioche, il donna ordre a ses soldats de faire main-basse sur le peuple, pour le punir de quelques railleries lâchées au sujet de la mort de *Geta*. Le carnage fut, dit-on, si horrible, que toute la plaine étoit couverte de sang ; la mer, le Nil, les rivages voisins en furent teints pendant plusieurs jours. Ce barbare

finit par interdire les assemblées des sçavans, & par faire murer tous les quartiers de la ville. La terre fut bientôt délivrée de ce monstre. Un centenier des Prétoriens le tua peu de tems après, l'an 217. Le jour de sa mort fut un jour de réjouissance pour tous les peuples. Méchant envers tous, sans être bienfaiteur d'aucun, il laissa une mémoire aussi odieuse que celle des *Caligula* & des *Néron*.

CARACCIO, (Antoine) baron Romain du XVIIe siécle, se fit un nom célèbre par ses *Poësies* Italiennes. Parmi ses tragédies, on distingue *il Corradino*, imprimée à Rome en 1694. Un ouvrage plus important l'occupa: c'est son *Imperio vendicato*, Poëme épique en quarante chants, imprimé à Rome en 1690; in-4°. Les Italiens le placent immédiatement après l'*Arioste* & *le Tasse*; mais les gens de goût, en admirant la facilité & l'abondance de l'auteur, mettent son poëme beaucoup au dessous du *Roland furieux* & de la *Jérusalem délivrée*.

I. CARACCIOLI, (Robert) surnommé *de Lice*, parce qu'il étoit né à Lice dans le royaume de Naples, mort vers la fin du XVe siécle, entra dès sa jeunesse dans l'ordre des FF. Mineurs, & s'y distingua par son zèle & son talent pour la prédication. La dignité d'évêque d'Aquilée dont il fut revêtu, loin de ralentir son ardeur, lui donna de nouvelles forces. Animé de la charité de l'*Apôtre des Nations*, auquel on le comparoit, il déclamoit vivement contre les mœurs corrompues de son siécle, contre le faste & le luxe des cardinaux & de la cour Romaine. On a de lui différens recueils de ses *Sermons*, un *Traité de la formation de l'Homme*, & un *Miroir de la Foi Chrétienne*. La plupar de ses Œuvres furent imprimées en 3 vol. Venise 1490 & Lyon 1503. On mit sur son tombeau à Lice deux vers latins, dont le sens étoit que *depuis* St Paul *on n'avoit jamais vu dans le monde un si célèbre Prédicateur*. « Mais ceux qui » firent ces vers, dit le P. *Fabre*, » n'en connoissoient apparemment » point d'autres, ou peut-être ne » furent-ils pas fâchés de relever par-là la gloire de leur ordre.»

II. CARACCIOLI, (Jean-Antoine de) natif de Melphes, d'une famille illustre, fut le dernier abbé régulier de S. Victor de Paris. Il tyrannisa ses confreres, & se vit obligé de permuter son abbaye en 1551 avec l'évêché de Troyes. Il s'étoit fait connoître d'abord avantageusement par son *Miroir de la vraie Religion*, Paris 1544, in 16; mais il ternit ensuite sa réputation par son attachement aux nouvelles opinions. Séduit & perverti par le fameux *Pierre Martyr*, il prêcha le Calvinime à ses diocésains, & les scandalisa en se mariant. Il mourut en 1569 à Châteauneuf-sur-Loire, peu estimé des deux partis... *Voy.* ERCHEMBERT.

III. CARACCIOLI, (César Eugenio) de la même famille que le précédent, florissoit dans le XVIIe siécle, & se fit connoître par quelques ouvrages. Le plus considérable est une *Histoire Ecclésiastique de Naples*, en italien, 1654, 1 vol. in-4°. *Charles Lellis* y fit un vol. in 4°. d'augmentations. Cette Histoire est peu commune, même en Italie.

CARACCIOLI, *V.* CARAZZOLE.

I. CARACHE, (Louis) peintre célèbre, né à Bologne en 1545, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la suite. Cet homme, qui surpassa tous les peintres de son tems, auroit abandonné la peinture, s'il eût suivi les conseils de son maître. Les chef-d'œuvres

d'Italie réveillérent peu-à-peu son génie. Il s'attacha sur-tout à la maniére du *Corrége*, joignant les beautés de l'antique à la fraîcheur des ouvrages modernes, & opposant les graces de la nature aux afféteries du goût dominant. Ce fut par ses conseils qu'on établit à Bologne une académie de peinture, dont il fut le chef & le modèle. Il pouvoit l'être, par son goût grand & noble, par sa touche délicate, par sa simplicité gracieuse. L'histoire de *S. Benoît* & celle de *Ste Cécile*, qu'il peignit dans le cloître de *S. Michel in Bosco* à Bologne, forment une des plus belles suites qui soient sorties de la main des hommes. Ce grand peintre mourut à Bologne en 1619.

II. CARACHE, (Augustin) cousin du précédent, Bolonois comme lui; & fils d'un tailleur, excella dans la peinture & la gravure. Il partagea son esprit entre les arts & les lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le dessin lui faisoit réformer souvent les defauts des tableaux qu'il copioit. Ce qui reste de lui est d'une touche libre & spirituelle, sans manquer de correction. Ses figures sont belles & nobles; mais ses têtes sont moins fiéres que celles d'*Annibal* son frere. Il mourut à Parme en 1605, à 45 ans. Il laissa un fils-naturel, mort à 35. *Carache* a gravé très-agréablement & très-correctement plusieurs morceaux au burin, d'après le *Corrège*, le *Tintoret* & d'autres grands peintres.

III. CARACHE, (Annibal) frere du précéd. naquit en 1560, & eut pour maître *Louis Carache* son cousin. Il se perfectionna à Parme, à Milan & à Venise. *Annibal* & *Augustin* ne pouvoiet vivre ensemble, ni séparément. La jalousie les éloignoit l'un de l'autre; le sang & l'habitude les réunissoit. *Annibal*, le plus illustre, saisissoit dans l'instant la figure d'une personne. Ayant été volé dans un grand-chemin avec son pere, il alla porter sa plainte chez le juge, qui fit arrêter les voleurs sur les portraits qu'il en dessina. Il n'avoit pas moins de talent pour les *Carricatures*: c'est-à-dire, pour ces portraits qu'on chargo de mille ridicules, en conservant pourtant la ressemblance de la personne dont on veut se venger. Le *Corrége*, le *Titien*, *Michel-Ange*, *Raphaël*, le *Parmesan*, furent ses modèles. C'est dans leur école qu'il apprit à donner à ses ouvrages cette noblesse, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups de dessin, qui le rendirent si célèbre. Sa galerie du cardinal *Farnèse*, chef-d'œuvre de l'art, & chef-d'œuvre trop peu récompensé, est un des plus beaux morceaux de Rome. Le cardinal *Farnèse* crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine en huit ans, en lui donnant cinq cens écus d'or. *Annibal* en tomba malade de chagrin, & cette tristesse, jointe aux maladies que lui avoient laissées ses débauches, l'emporta en 1609, à 46 ans. Ses tableaux principaux sont à Bologne, à Parme, à Rome, à Paris, chez le roi & le duc d'*Orléans*. Ce grand maître laissa plusieurs éièves dignes de lui: entr'autres, le *Guerchin*, l'*Albane*, le *Guide*, le *Dominiquin*, le *Bolognèse*, &c. Voy. BERNINI.

CARAFE, (Antoine) de l'illustre maison de ce nom, cardinal dans le XVIe siécle, aussi distingué par ses lumiéres que par son rang, fut mis par *Sixte V* à la tête des éditeurs de la *Bible des Septante*. Elle fut publiée par ses soins, avec la préface & les scholies de *Pierre Morin*, Rome 1687, in-fol. Cette *Bible* fut traduite en latin, & parut à Rome

me en 1688, in-fol. L'une & l'autre sont rares. Le P. *Morin* en a donné une nouv. édition à Paris en 1628, 2 vol. in-fol. Il y a joint le Nouv. Testament en grec & en latin.

CARAGLIO, (Jean Jacques) graveur en pierres fines, originaire de Vérone, se fit également connoître, par ses estampes, ses gravures & ses médailles. *Sigismond I*, roi de Pologne, l'appella à sa cour, employa ses talens & les récompensa.

CARAMUEL DE LOBKOWITS, (Jean) Cistercien, né à Madrid en 1606, d'un pere Flamand & d'une mere Allemande, fut d'abord abbé de Melrose aux Pays-Bas, puis évêque titulaire de Missi; ensuite, par un changement singulier, ingénieur & intendant des fortifications en Bohême, après avoir été soldat. Son humeur bizarre & inconstante, l'ayant fait d'évêque militaire, le fit d'ingénieur encore évêque. Il eut successivement l'évêché de Konigsgratz, de Campano & de Vigevano. Il mourut dans cette derniére ville en 1682, à 76 ans. C'étoit un homme d'un esprit infini, & dont on disoit qu'*il avoit reçu le génie au huitiéme degré, l'éloquence au cinquiéme, & le jugement au second.* Il se mêla beaucoup de théologie morale, & n'en fit pas mieux. Il fut un des plus ardens défenseurs de la probabilité, pour laquelle il fit une *Apologie*. On a encore de lui un grand nombre d'ouvrages, dont on voit le catalogue dans le tome 29[e] des *Mémoires* du P. *Niceron*. Comme la plupart n'ont point passé en France, nous ne citerons que sa *Trithemii Steganographia vindicata*, Norimbergæ, 1521, in-4°, & sa *Théologie Latine*, 7 vol. in-fol.

CARANUS, premier roi de Macédoine, & le septiéme des Héraclides depuis *Hercule*, selon la fable, chassa *Midas*, & fonda sa monarchie vers l'an 894 avant J. C.

CARAVAGE, (Michel-Ange) dont le nom étoit *Amerigi*, naquit d'un maçon au château de Caravage dans le Milanois, en 1590. Il commença d'abord par porter le mortier aux peintres, & finit par être un des plus grands artistes d'Italie. Il dut tout à la nature, ses talens & ses progrès; mais il reçut d'elle en même tems une humeur querelleuse & satyrique, qui remplit sa vie d'amertume. Ayant appellé en duel le *Josepin*, & celui-ci refusant de se battre, il alla à Malte pour se faire recevoir chevalier servant. Les faveurs de cet ordre ne purent contenir son caractére. Il insulta un chevalier de distinction, & fut mis en prison. S'étant sauvé à Rome, où il avoit déja tué un jeune-homme, il eut encore quelques affaires fâcheuses, & mourut sans secours sur un grand-chemin en 1609, à l'âge de 40 ans. Ce peintre n'avoit point d'autre guide que son imagination, souvent déréglée. De-là le goût bizarre & irrégulier qui règne dans ses ouvrages. Il vouloit être singulier, & n'avoit pas de peine à y réussir. Il eut d'abord le pinceau suave & gracieux du *Giorgion*, qu'il changea pour un coloris dur & vigoureux. S'il avoit un héros ou un saint à représenter, il le copioit sur quelque paysan. Il imita la nature, à la vérité; mais non pas dans ce qu'elle a de gracieux & d'aimable.

CARAUSIUS, tyran en Angleterre dans le III[e] siécle, étoit né en Flandre d'une famille obscure. De grands talens pour la guerre de terre & de mer le firent distinguer dans celle que *Maximien-Hercule* fit aux Bagaudes. Cet empereur lui confia le commandement d'une flotte, chargée de défendre

les côtes de la Gaule Belgique & de l'Armorique. Mais ayant appris qu'il se ménageoit un parti chez les peuples voisins, il ordonna de le faire mourir. *Carausius*, en secret averti de cet ordre, passe avec sa flotte en Angleterre l'an 287, & s'y fait reconnoître empereur. Il gagna le cœur de ces insulaires, & les forma aux armes & à la discipline. En vain *Maximien*, deux ans après, vint l'attaquer avec une flotte formidable; il fut battu, & obligé de lui laisser, par un traité, la Grande-Bretagne, pour la défendre contre les Barbares. Il associa ensuite l'usurpateur à la puissance souveraine, en lui confirmant le titre d'Auguste. *Carausius* n'en jouit pas long-tems. Un de ses officiers, nommé *Allectus*, l'assassina en 294, & se revêtit de la pourpre impériale, quoiqu'il n'eût par ses talens. *Carausius* joignoit à une imagination vive, à un caractére ferme, le génie d'un grand politique & le courage d'un héros. Il fit rétablir, pendant la paix qu'il s'étoit procurée, la muraille de *Septime-Sévére*. Il avoit environ 50 ans lorsqu'il fut assassiné.

CARAZZOLE, (Joannin) natif d'Ombrie en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un triste exemple des caprices de la fortune. Devenu secrétaire de *Jeanne II*, reine de Naples, vers l'an 1415, il plut, ainsi que beaucoup d'autres, à cette princesse, qui l'aima passionnément. Elle lui donna le duché de Melfi, & la charge de grand-connetable du royaume; mais une si haute élévation eut une fin tragique. Cette reine le dépouilla de tous ses biens & de tous ses honneurs, & le fit mourir avec autant de cruauté, qu'elle avoit eu d'amour pour lui. Le *Pogge* assure que ce fut *Carezzole* qui se chargea d'assassiner *Jean* CARACCIOLI, grand-général du royaume de Naples, qui avoit profité de la passion de la reine à son égard, pour augmenter ses biens & dominer dans l'état.

CARBONEL, (Tricline) *Voyez* CABESTAN.

CARCADO, *Voyez* MOLAC.

CARCAVI, (Pierre de) conseiller au parlement de Toulouse, puis conseiller au grand-conseil à Paris, & garde de la bibliothèque du roi, naquit à Lyon, & mourut à Paris en 1684. Il fut ami de *Fermat*, de *Pascal* & de *Roberval*. On trouve plusieurs de ses Lettres dans le *Recueil* de celles de *Descartes*, avec lequel il s'étoit brouillé après une liaison fort étroite. *Carcavi* étoit bon mathématicien.

I. CARDAN, (Jérôme) naquit à Pavie en 1501, d'une mere qui l'ayant eu hors du mariage, tenta vainement de perdre son fruit par des breuvages. Il vint au monde avec des cheveux noirs & frisés. La nature lui accorda un esprit pénétrant, accompagné d'un caractére beaucoup moins heureux. Bizarre, inconstant, opiniâtre, il se piquoit, comme *Socrate*, d'avoir un démon familier; mais son démon, s'il en eut un, fut moins sage que celui du philosophe Grec. *Cardan* avoit la démarche, ainsi que les propos & les fantaisies d'un insensé. Après avoir signalé la folie, autant que son sçavoir dans la médecine & les mathématiques, à Padoue, à Milan, à Pavie, à Bologne, il se fit mettre en prison dans cette derniére ville. Dès qu'il eut sa liberté, il courut à Rome, obtint une pension du pape, & s'y laissa mourir de faim en 1576, pour accomplir son horoscope. Il avoit promis de ne pas vivre jusqu'à 75 ans; il voulut tenir parole. Ses mœurs se ressentirent du déréglement de son esprit. Les fem-

mes & le jeu occupérent tout le tems qu'il ne donnoit pas à l'étude. Ses *Œuvres*, recueillies en 1663 par *Charles Spon*, en 10 vol. in-fol. sont une immense compilation de rêveries & d'absurdités. On ne sçauroit nier qu'il ne fût orné d'un grand nombre de connoissances, & qu'il n'eût fait plus de progrès dans la philosophie, la médecine & l'astronomie, que la plupart de ceux qui, de son tems, n'avoient cultivé qu'une seule de ces sciences. Mais le besoin qui le faisoit travailler plutôt pour du pain que pour la gloire, le jettoit dans des digressions beaucoup trop longues; & la bizarrerie de son esprit le faisoit donner dans d'autres écarts. La lecture de ses ouvrages est fatiguante : le principal est le *Traité De Subtilitate*, attaqué par *Jules Scaliger* dans ses *Exercitations*, quelquefois avec justesse, & plus souvent sans raison. L'édition la plus rare de ce traité est celle de Nuremberg en 1550, in-fol. *Richard le Blanc* le traduisit en françois, 1556, in-4°. Dans ce livre il rapporte quelques dogmes de diverses religions, avec les argumens dont on les appuie : il propose les raison des Païens, des Juifs, des Mahométans, & des Chrétiens; mais celles des Chrétiens sont toujours les moins fortes. Cependant dans l'histoire de sa vie *De vita propria*, histoire où il avoue égalemēt ses bonnes & ses mauvaises qualités avec une franchise peu commune, il paroît plus superstitieux qu'esprit-fort. Il assure que, quoiqu'il fût naturellement vindicatif, il négligeoit la vengeance *ob Dei venerationem*... « Quand je suis seul, disoit-il, » je suis plus qu'en tout » autre tems avec ceux que j'aime, » Dieu & mon bon Ange. » Son traité *De rerum varietate*, Bâle 1557, in-fol. mérite aussi quelque attention. *Cardan* étoit un assez bon géomètre pour son tems. Il perfectionna la théorie des problèmes du troisiéme degré, graces aux lumiéres de *Tartalea*, célèbre mathématicien, dont il s'attribua les découvertes en vrai plagiaire. La manie de l'astrologie judiciaire éclate dans tous ses traités astronomiques. C'est lui qui réveilla dans ces derniers siécles toute cette philosophie secrette & chimérique de la Cabale & des Cabalistes, qui remplissoit le monde d'esprits, auxquels on pouvoit devenir semblable en se purifiant par la philosophie. Il attribuoit à son étoile ses impiétés, ses méchancetés, ses déréglemens, son amour pour les femmes, sa passion pour le jeu, &c. *Voyez* sa *Vie* plus au long & la liste de ses ouvrages dans le *Dictionnaire* de *Bayle*, & sur-tout dans le 14ᵉ volume des *Mémoires* du P. *Niceron*. Il avoit pris cette belle devise : *Tempus mea possessio, tempus ager meus.* « Le tems est ma richesse, c'est le champ que je cultive. » *Voy.* LOMAZZO.

II. CARDAN, (Jean-Baptiste) fils aîné du précédent, docteur en médecine comme lui, eut la tête tranchée à 26 ans, en 1560, pour avoir empoisonné sa femme, jeune personne sans bien, dont il s'étoit dégoûté peu de tems après le mariage. C'est à cette occasion que son pere fit son traité : *De utilitate ex adversis capienda*, De l'utilité que l'on doit retirer des adversités... On a du fils un traité *De fulgure*, & un autre *De abstinentia ciborum fœtidorum*, imprimés avec les ouvrages de son pere.

CARDI, *Voyez* CIVOLI.

CARDINAL, (Pierre) prêtre & poete Provençal, natif d'Argense près de Beaucaire, se chargea de l'éducation de la jeunesse de Tarascon. *Charles II*, roi de Na-

ples & de Sicile, exempta cette ville de tout subside pendant dix ans, à condition qu'elle entretiendroit l'homme de lettres qui faisoit fleurir le pays par ses soins & ses talens. *Cardinal* réussissoit dans tous les genres de littérature. On a de lui, *Las Lauzours de la Dama* d'*Argensa*.

CARDONNE, (le Duc de) *Voy.* MOTHE HOUDANCOURT.

CARDONNOI, *Voy.* VACQUETTE.

CAREL, (Jacques) plus connu sous le nom de *Lerac*, qui est l'anagramme de son nom, naquit à Rouen. Son Poëme intitulé : *Les Sarasins chassés de France*, dont le héros est *Childebrand*, fit naître ces 4 vers de *Boileau* :

O le plaisant projet d'un Poëte ignorant,
Qui de tant de Héros va choisir Childebrand !
D'un seul nom quelquefois le son dur & bizarre
Rend un Poëme entier ou burlesque, ou barbare.

L'abbé *Carel* fit des efforts de génie, pour justifier le choix de son héros contre le satyrique. Il voulut prouver que le nom de *Childebrand* avoit quelque conformité avec celui d'*Achille*; ce qui n'ajoûta pas peu au ridicule dont il s'étoit couvert.

CARGLI, gentilhomme de la province de Lincoln en Angleterre, & bouffon de la reine *Elizabeth*, étoit un homme facétieux, agréable, hardi, franc, qui avoit des réparties vives, & parloit plusieurs langues, sans en avoir appris aucune. Cette princesse, qui s'amusoit de ses bouffonneries, l'admettoit souvent à sa table, ou en particulier dans sa châbre, pour plaisanter avec lui. Comme leur conversation se faisoit ordinairement en latin, *Elizabeth* disoit quelquefois: *Après avoir oublié mon latin, je le parle encore avec* Cargli, *& il me répond dans la même langue sans l'avoir jamais apprise.* Un jour que la reine lui dit : *Quel chien de latin parlez-vous*, Cargli? — *Mad^e*, repliqua-t-il, *il est de la même espèce que celui de Votre Majesté : car je parle un latin de fou, & vous un latin de femme.* Une autre fois, la reine étant à Hamptoncourt à se promener avec quelques femmes de sa suite, elle se tourna vers *Cargli*, & lui demanda ce qu'on disoit d'elle à la cour ? *On dit*, repliqua-t-il, *que Votre Majesté a bien peu d'esprit, puisque, de vingt-quatre maris qu'on lui a présentés, elle n'en a pas sçu choisir un.*

CARI, *Voyez* CARY.

CARIBERT, *ou* CHEREBERT, roi de Paris, succéda à son pere *Clotaire I* en 561, & mourut à Paris en 567. Ami des belles-lettres, il parloit le latin comme sa langue naturelle. Son zèle pour l'observation des loix, le fit ne s'occuper que du bonheur & de la tranquilité de ses sujets. Roi pacifique, mais jaloux de son autorité, il sçavoit la soutenir avec autant de dignité que de fermeté. Ce prince prenoit ses femmes dans les conditions les plus humbles. *Mirofléve* & *Marconèwe* étoient filles d'un ouvrier en laine, & la 3e. nommée *Teudegilde* avoit pour pere un berger. *Pierre* le *Grand* a fait à-peu-près de même au commencement de ce siécle; mais *Catherine*, partageant le sceptre, ou seule sur le trône, a justifié le choix de son époux; & l'histoire, en rappellant les noms de ces trois reines, ne parle que de leur beauté. C'est sous le règne de *Caribert* que commença la puissance des maires du palais, qui dans la suite absorba celle des rois mêmes... Il ne faut pas le confondre avec CARIBERT

ou *Charibert*, roi d'Aquitaine, frere de *Dagobert I*, & mort au château de Blaye en 631.

CARIBDE, *Voy.* CARYBDE.

CARIGNAN, *Voy.* SAVOIE.

CARIN, (Marc Aurèle) fils de l'empereur *Carus*, qui le nomma César en 282 & l'envoya dans les Gaules. *Carin* s'y souilla de crimes & de débauches, & s'opposa à *Dioclétien*; mais après plusieurs combats, il fut tué en Mœsie l'an 285, par un tribun dont il avoit séduit la femme. C'étoit un prince d'un esprit foible & d'un cœur corrompu : il porta le déshonneur dans la plupart des familles des Gaules, & accabla les peuples d'impôts. Sans égard pour les hommes respectables que son pere lui avoit donnés pour conseils, il les chassa de sa cour, & mit à leur place les vils compagnons de ses plaisirs & les ministres de ses exactions. Il ôta la vie au préfet du prétoire, & donna sa dignité à un homme de la lie du peuple. Un simple notaire, qui le servoit dans ses débauches, fut élevé au consulat. Ce prince se faisant un jeu des liens sacrés de l'hymen, avoit épousé 9 femmes, qu'il répudioit à mesure qu'il s'en dégoûtoit, & même pendant le tems de leur grossesse. *Voy.* V. JULIEN.

CARLE, (Le Général) né dans un village des Cévènes, passa dans les pays étrangers après la révocation de l'édit de Nantes. Il servit avec une fidélité égale le roi *Guillaume*, la reine *Anne*, le roi de Portugal, les Etats-généraux. Il prit Alcantara, conduisit le siége de Salamanque, défendit Barcelone contre *Philippe V*, & fit cette retraite de l'Andalousie, que le maréchal de *Berwick* mettoit au nombre des plus belles. L'étranger estima ce réfugié, & sa patrie le regretta.

CARLE MARATE, — (MARATTE & *Voyez* &

CARLE VANLOO; — (VANLOO.

CARLENCAS, *Voy.* JUVENEL.

CARLIERUS, — CHARLIER.

CARLIN, *Voyez* BERTINAZZI.

CARLO MADERNO, *Voy.* MADERNO.

I. CARLOMAN, fils aîné de *Charles Martel*, & frere de *Pepin le Bref*, cessa de gouverner l'Allemagne & la Thuringe, pour se faire moine du Mont-Cassin. Il s'étoit fait un nom dans le monde par sa valeur & ses vertus; il s'en fit un dans le cloître par sa vie humble & pénitente. Il mourut à Vienne en Dauphiné l'an 755.

II. CARLOMAN, fils de *Pepin le Bref*, & frere de *Charlemagne*, fut roi d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie de l'Aquitaine, en 768. Par sa mort, arrivée en 771, *Charlemagne* devint maître de toute la monarchie Françoise.

III. CARLOMAN, fils de *Louis le Bègue*, & frere de *Louis III*, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, l'an 879. Ces deux princes, unis de cœur & d'intérêts, battirent souvent les Normands. *Louis III* étant mort en 882, *Carloman* devint seul roi de France, & mourut lui-même d'une blessure qu'un sanglier lui fit à la chasse, en 884.

IV. CARLOMAN, fils de *Louis le Germanique*, partagea le royaume de Baviére avec ses freres *Louis* & *Charles*. Il fut encore roi d'Italie & empereur. Il mourut en 880, sans laisser d'enfans de son épouse légitime. Ses infirmités l'avoient empêché d'agir toujours par lui-même, & la foiblesse de sa santé nuisit à sa gloire.

CARLONE, (Jean) peintre Génois, né en 1590, mort à Milan en 1630, peignoit parfaitement le raccourci. Tout ce qui sortoit de son pinceau, avoit de la grandeur, de

la force & de la correction. Le plafond de l'Annonciade de Gênes, sur lequel il a représenté l'histoire de la Vierge, est un très-beau morceau. *Jean-Baptiste*, son frere, finit les ouvrages qu'il avoit laissés imparfaits. Cette famille a produit plusieurs autres peintres & sculpteurs.

CARLOS, (Don) fils de *Philippe II*, roi d'Espagne, parut, dès son bas-âge, violent dans toutes ses passions. Il déplut à son pere, par son caractére hautain, & indocile, par des plaisanteries très-déplacées, & par des vices dont les suites furent funestes. Voyant *Philippe* irrité contre lui, il traita avec les rebelles de Hollande, & leur promit de partir dans quelque tems pour se mettre à leur tête. Afin de n'être pas surpris avant son départ, il fit mettre dans la ruelle de son lit un coffre rempli d'armes à feu. Il se fit faire des petits pistolets d'invention nouvelle, pour porter toujours sur lui, sans qu'on les pût voir; & il commanda à un fameux ouvrier François de lui faire, pour sa chambre, une serrure à secret, qui ne se pût ouvrir que par-dedans. *Philippe*, instruit & allarmé des précautions qu'il prenoit, résolut de s'assurer de sa personne. L'ouvrier de cette serrure extraordinaire, trouva le moyen de l'ouvrir. Le roi entra pendant la nuit dans la chambre de Don *Carlos*. Le malheureux prince dormoit si profondément, que le comte de *Lerme* put ôter, sans l'éveiller, les pistolets qu'il tenoit sous son chevet. Il alla s'asseoir ensuite sur le cofre où étoiet les armes à feu. Le prince, ayant été éveillé avec peine, s'écria qu'il étoit mort : le roi lui dit, *que tout ce qu'on faisoit étoit pour son bien.* Mais Don *Carlos*, voyant qu'il se saisissoit d'une cassette pleine de papiers qui étoit sous son lit, entra dans un désespoir si furieux, qu'il se jetta tout nud dans un brasier, que ses gens avoient laissé allumé dans la cheminée, à cause du froid extrême qu'il faisoit alors. Il fallut l'en tirer de force, & il parut inconsolable de n'avoir pas eu le tems de s'y étouffer. On démeubla d'abord sa chambre, & pour tout meuble on n'y laissa qu'un méchant matelas à terre. Aucun de ses officiers ne parut depuis en sa présence. On lui fit prendre un habit de deuil; il ne fut plus servi que par des hommes vêtus de même. Le roi ayant vu ses desseins & ses intelligences par les papiers dont il s'étoit saisi, lui fit faire son procès, & il fut (dit-on) condamné à mort. On prétend qu'il se fit ouvrir les veines dans un bain; d'autres disent qu'il fut empoisonné, ou étranglé. On place sa mort le 24 Juillet 1568. Quelques auteurs ont cru que *Philippe* s'étoit porté à cette dure extrémité par un transport de jalousie. On dit qu'il découvrit que le prince aimoit & étoit aimé de la reine *Elizabeth* qui lui étoit destinée, & que son pere avoit prise pour lui-même. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette princesse mourut peu de tems après. L'Histoire de Don *Carlos* par l'abbé de *St-Réal*, au lieu de débrouiller cette triste aventure, n'a servi qu'à l'obscurcir encore, parce qu'il s'est moins attaché à chercher la vérité qu'à ourdir un roman intéressant. *Voy.* PHILIPPE II, roi d'Espagne.

CARLOSTAD ou CAROLSTAD, (André-Rodolphe) dont le véritable nom étoit *Bodenstein*, chanoine, archidiacre & professeur de théologie à Wittemberg, donna le bonnet de docteur à *Martin Luther*, & lia amitié avec lui. Un jour qu'ils étoient à table, *Luther*,

avec un air dédaigneux, le défia d'écrire contre lui; & la dispute s'étant échauffée assez vivement de part & d'autre, *Luther* tira de sa bourse un écu d'or, & promit de le donner à *Carlostad*, s'il entreprenoit d'écrire: « Tenez, lui dit-il, » prenez-le, & écrivez » contre moi le plus fortement » que vous pourrez. » *Carlostad* accepta la condition. Ensuite ils se touchérent dans la main, en se promettant mutuellement de se faire la guerre. *Luther* but à la santé de *Carlostad*, & au bel ouvrage qu'il alloit mettre au jour. *Carlostad* fit raison, & avala le verre plein; ainsi la guerre fut déclarée à la maniére Allemande, le 22 Août 1524. L'adieu des combattans fut mémorable. « Puissé-je te voir sur » la roue! dit *Carlostad* à *Luther*; qui lui repliqua: « *Puisses-tu te rompre le coû avant que de sortir de la ville!* » Voilà comment étoit prêché le nouvel Evangile: un cabaret produisit le chef des Sacramentaires! En effet *Carlostad* écrivit contre le systême de *Luther* sur l'Eucharistie. Mais il donna dans la plus grande des absurdités, en disant que ces paroles de Jesus-Christ dans la Cène, *Ceci est mon Corps*, ne se rapportoient pas à ce qu'il donnoit; mais qu'il vouloit seulement se montrer assis à table. C'étoit un fanatique bouillant & singulier. Il se livroit à tout le monde, & personne ne le vouloit. Il erra long-tems de ville en ville, persuadant aux écoliers de mépriser les sciences, de ne s'attacher qu'à la Bible, de brûler tous leurs livres & d'apprendre quelque métier. Il leur en donna l'exemple, en se faisant laboureur. Il fut le premier ecclésiastique en Allemagne qui se maria publiquement. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de profanation. Ses disciples firent des oraisons propres pour ce mariage, & les chantérent à la Messe. La premiére commençoit ainsi: *O Dieu, qui, après l'extrême aveuglement de vos Prêtres, avez daigné faire la grace au bienheureux* Carlostad, *d'être le premier qui ait osé prendre femme, sans avoir égard aux loix du Papisme; nous vous prions, &c.* Il se retira à Bâle après avoir vu *Zuingle*, & y mourut dans la misére en 1541. On a de lui beaucoup d'*Ouvrages* de controverse, méprisés des Catholiques & peu estimés des Protestans.

CARMAGNOLE, (François) capitaine célèbre, fut ainsi appellé du lieu de sa naissance. D'abord réduit à garder les pourceaux, il parvint, de cette profession ignoble, à la dignité de général de *Philippe Visconti*, duc de Milan. Il soumit à l'obéissance de ce prince, Parme, Crémone, Bresse, Bergame, &c. Son mérite lui avoit acquis le commandement; l'envie l'en dépouilla. *Carmagnole* retiré chez les Vénitiens, & devenu général de leur armée, marcha contre son prince, & l'obligea à demander la paix. Ses services ne l'empêchérent point d'être traité comme un perfide. Ayant été battu dans un combat naval, on l'accusa de quelque intelligence avec l'ennemi; & sur cette accusation très-peu fondée, on lui coupa la tête en 1422. Son véritable crime étoit d'avoir traité les grands d'orgueilleux dans la paix & de lâches dans la guerre.

CARMAIN, *Voy.* CRAMAIL.

CARMELITES, Voyez THÉRÈSE (Ste)... FRANÇOISE d'*Amboise*... & AVRILLOT.

CARMES, *Voy.* l'art. du pape HONORÉ III, qui approuva leur règle... & PAPEBROCK.

CARMES-DÉCHAUSSÉS, *Voy.* JEAN de la Croix, & THÉRÈSE (Ste).

CARNÉADES, de Cyrène, fondateur de la troisiéme académie, apôtre du Pyrrhonisme comme *Arcesilas*, mais d'un Pyrrhonisme plus raisonnable. Il admettoit des vérités constantes, inaltérables, fondées sur l'essence même de Dieu, mais obscurcies par tant de ténèbres, que l'homme ne pouvoit démêler la vérité parmi les faussetés dont elle étoit entourée. Il consentoit que la vraisemblance nous déterminât à agir, pourvu qu'on ne prononçât sur rien d'une maniére affirmative. Les Stoïciens, & sur-tout *Chrysippe*, eurent en lui un adversaire redoutable : mais il les réfuta avec beaucoup de retenue, disposant son esprit à les combattre par une prise d'ellebore, & avouant que sans *Chrysippe* il n'auroit pas été ce qu'il étoit. Il aimoit tellement l'étude, qu'il négligeoit le soin de son corps, & laissoit croître ses cheveux & ses ongles. Il oublioit même de manger, & il falloit que sa servante lui mît les morceaux à la main, & souvent à la bouche. La morale lui parut préférable à la physique : aussi s'y appliqua-t-il davantage. Ce philosophe païen avoit souvent sur les lèvres cette maxime, digne d'un philosophe Chrétien : *Si l'on sçavoit*, disoit-il, *qu'un ennemi vînt s'asseoir sur de l'herbe qui cacheroit un aspic ; on agiroit en malhonnête homme, si on ne l'en avertissoit pas, quand-même notre silence ne pourroit pas être repris publiquement.* Mais la conduite des Sages du Paganisme se démentoit presque toujours. Ce grave philosophe ne rougissoit pas d'avoir chez lui une concubine. *Plutarque* nous a conservé un assez bon mot de *Carnéades*, dans le traité où il marque la *différence qu'il y a entre un flatteur & un ami.* » Le manége est » la seule chose, (disoit ce philosophe) » où les jeunes princes » n'ont rien à craindre de la flat» terie. Leurs autres maitres, assez » souvent, leur attribuent de bon» nes qualités qu'ils n'ont point. » Ceux qui luttent avec eux se » laissent tomber. Mais un cheval » renverse par terre, sans distin» ction de pauvre ou de riche, » de sujet ou de souverain, tous » les maladroits qui le montent. » Ayant sçu qu'*Antipater*, son antagoniste, s'étoit détruit par le poison : *Qu'on m'en donne aussi*, s'écria-t-il ! — *Et quoi*, lui dit-on ? — *Du vin miellé*, répondit-il, ayant bientôt réprimé cette saillie de courage... *Carnéades* étoit sur-tout fort éloquent. Les Athéniens ayant été condamnés à payer 500 talens pour avoir pillé la ville d'Orope, ce philosophe député à Rome parla avec tant de force, que *Caton*, se défiant des charmes de ses discours : *Renvoyez*, dit-il, *ce Grec ! il semble que les Athéniens, en le chargeant de leurs affaires, aient voulu triompher de leurs vainqueurs...* *Carnéades* mourut âgé de 85 ans, la 129e année avant J. C. regrettant fort la vie. Il y eut à sa mort une éclipse de lune : *comme si le plus bel astre après le soleil*, (dit froidement le plat historien DIOGÈNE *Laërce*) *eût pris part à cette perte !*

CARO, (Annibal) né à Cittanova en Istrie l'an 1507, d'une famille noble fut successivement secrétaire de plusieurs prélats, puis du duc de *Parme*, & enfin de *Pierre-Louis Farnèse.* Ce prince le députa vers *Charles Quint* pour une commission importante. *Caro*, aussi bon négociateur que grand poëte, s'en acquitta avec succès. Peu de tems après son retour en Italie, son maître ayant été tué par les Plaisantins, ses nouveaux sujets ; les cardinaux *Alexandre* & *Ranuce*,

& le duc *Octave Farnèse*, se disputérent *Caro*. Canonicats, prieurés, abbayes, commanderies mêmes de l'ordre de Malte, tout lui fut prodigué. Il étoit trop heureux : l'envie l'attaqua. Il eut le triste plaisir de voir son ennemi poursuivi à sa priére par le saint-Office, arrêté & condamné comme hérétique, se dérober à peine aux feux de ce terrible & sacré tribunal. *Caro*, accablé d'infirmités & dégoûté du métier de courtisan, quitta ses protecteurs, & finit sa vie dans l'étude & la retraite en 1566. Sa mémoire est encore chere aux gens-de-lettres d'Italie, par les excellentes productions dont il les a enrichis. Les principales sont : I. Une Traduction de l'*Enéide de Virgile*, en vers italiens, que la pureté & l'élégance du style, la fidélité & le choix des expressions, ont fait mettre à la tête des ouvrages qui font le plus d'honneur à leur langue. L'édition la plus rare est celle de Venise, 1581, in-4°. Il y en a eu plusieurs autres : une des meilleures est celle de Paris, 1765, deux vol. in-8°. II. Un recueil de ses *Poésies*, imprimé à Venise en 1584, in-4°. La langue Toscane s'y montre dans toute sa beauté. Les grands seigneurs, les gens-de-lettres firent sur-tout un accueil favorable à ses Sonnets. On le compara à *Pétrarque* & à *Bembo*, & il soutient quelquefois le paralléle. III. Des *Traductions* de quelques Auteurs sacrés & profanes, des Oraisons de *S. Grégoire de Nazianze* & de *S. Cyprien*, de la Rhétorique d'*Aristote*, &c. IV. Un Commentaire du *Capitolo* de MOLZA, (*Voy.* ce mot.) V. Deux volumes de *Lettres*, regardées par les Italiens comme des modèles en ce genre. Elles furent imprimées à Venise, en 1582, in-4°; & elles ont reparu à Padoue en 1749, en 3 vol. in-8°, avec la Vie de l'auteur.

CARON, *Voyez* CHARON.

CAROUGE, *Voy.* GRIS (le).

I. CARPENTIER, (Jean le) né à Abscons en Ostrevant, étoit chanoine régulier de l'abbaye de S. Aubert de Cambrai, lorsqu'il se retira en Hollande avec une fille, dont il eut plusieurs enfans, (suivant *Foppens*, dans sa Bibliothèque Belgique.) Il y mourut vers 1670, assez avancé en âge. Il gagnoit sa vie à faire des généalogies, qui se trouvent dans son *Histoire de Cambrai & du Cambrésis*, Leyde 1664, 2 vol. in-4°. Il ne faut pas trop compter ni sur sa véracité, ni sur son exactitude. Il n'y a qu'une édition de ce livre; cependant on voit des titres qui portent 1668.

II. CARPENTIER, (Pierre) prieur de Doncheri, né à Charleville en 1697, entra de bonne heure dans la congrégation de S. Maur, & s'y fit estimer par son sçavoir; mais ayant été pourvu d'un gros bénéfice par l'abbé de *Pomponne*, & appuyé du crédit d'un ministre, il passa dans l'ordre de Cluni. Il vécut à Paris sans être attaché à aucune maison, cultivant les lettres, & fouillant dans les archives & dans les bibliothèques. Il mourut au mois de Décembre 1767. Il est auteur, en partie, de l'édition du *Glossaire* de *du Cange*, 6 vol. in-fol., & en entier du *Supplément* à ce Glossaire, 4 vol. in-folio (1766), qui peuvent se relier en deux. Ce livre, plein d'érudition, est non seulement un supplément du précédent; l'auteur y a fait entrer l'explication de plusieurs mots françois qui ont vieilli. Il l'a enrichi de diverses tables très-intéressantes, qui facilitent les recherches du lecteur. Il a donné un *Errata* pour le Glossaire en

6 v. dont il avoit composé en entier huit lettres. On a encore de lui *Alphabetum Tyronianum*, in-f. 1747.

III. CARPENTIER, *Voyez* MARIGNI & les CHARPENTIER.

CARPI, (Jacques) tira son nom de Carpi dans le Modenois. Il s'appelloit *Bérenger*, & florissoit vers l'an 1522. Il fut un des restaurateurs de l'anatomie. Les ignorans l'accusérent d'avoir disséqué deux Espagnols en vie, pour approfondir davantage cette science. On avoit imputé le même crime, & avec aussi peu de vraisemblance à *Erasistrate* & à *Herophile*. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Carpi* fit plusieurs découvertes anatomiques, & qu'il fut un des premiers qui guérirent du mal vénérien par les frictions mercurielles. Ce secret lui acquit des richesses considérables. Nous avons de lui des *Commentaires sur l'Anatomie* de *Mundinus*, imprimés en 1521, in-4°.

CARPI, (le Cardinal) *Voyez* BOISSARD.

CARPOCRATE, hérétique du second siécle, contemporain de *Basilide*, étoit d'Alexandrie. Il enseignoit que J. C. n'étoit qu'un pur homme, fils de *Joseph*; que son ame n'avoit au-dessus de celles des autres hommes, qu'un peu plus de force & de vertu; & que cette surabondance de grace lui avoit été accordée de Dieu pour vaincre les Démons qui avoient créé le monde. Il rejettoit l'ancien Testament, nioit la résurrection des morts, & soutenoit qu'il n'y a aucun mal dans la nature, & que tout dépend de l'opinion. Il laissa un fils, nommé *Epiphane*, qui fut héritier de sa doctrine. Les Adamites joignirent ses rêveries aux leurs. Il eut plusieurs autres disciples, dont quelques-uns portoient des marques à l'oreille. Ils avoient des images de *Jesus-Christ*, qu'ils plaçoient à côté de celles de *Pythagore*, de *Platon*, d'*Aristote*, &c.

CARPZOU, (en latin *Carpzovius*) nom de plusieurs jurisconsultes & théologiens célèbres, dont les principaux sont le sujet des articles suivans.

I. CARPZOVIUS, (Benoit) naquit dans le marquisat de Brandebourg, en 1565. Il se rendit très-habile dans la jurisprudence, fut professeur en droit à Wittemberg, puis conseiller de l'élect^r. de Saxe. Il mourut en 1624, laissant quatre fils: *Conrad*, professeur en droit dans l'université de Wittemberg, & trois autres dont il est parlé ci-dessous.

II. CARPZOVIUS, (Benoit) né en 1595, & mort en 1666, passa pour celui qui eût encore le mieux écrit sur la pratique d'Allemagne. Il professa avec distinction dans l'université de Wittemberg. Retiré à Leipsick sur la fin de ses jours, il abandonna la jurisprudence, pour s'appliquer entiérement à l'étude de l'Ecriture-sainte... Son frere, (*David-Benoit*,) ministre Luthérien, a laissé une *Dissertation* sur les vêtemens sacrés des Hébreux, 1655, in-4°. Elle offre beaucoup de recherches.

III. CARPZOVIUS, (Jean-Benoit) frere des deux sçavans de l'article précédent, fut ministre Luthérien. On a de lui quelques ouvrages de controverse, & une dissertation *De Ninivitarum pœnitentia*, imprimée à Leipsick, 1640, in-4°. Il mourut en 1657 à Leipsick, où il avoit été professeur en théologie. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres deux fils.

IV. CARPZOVIUS, (Jean-Benoit) fils du précédent, naquit à Leipsick en 1639, & y mourut en 1699. Il s'est fait un nom par la *Version* latine de plusieurs livres

des Rabbins, & par beaucoup de *Dissertations* singuliéres sur l'Ecriture-sainte. On peut en voir la liste dans la *Bibliothèque sacrée* du P. *le Long*.... Son frere (*Fréderic-Benoît*), conseiller de la ville de Leipsick sa patrie, fut utile à tous les sçavans d'Allemagne, & surtout aux auteurs des *Acta eruditorum*, commencés en 1682 par *Othon Mencke*. Ses correspondances servirent beaucoup à enrichir ce Journal. Il mourut en 1699, à 50 ans.

CARRACHE, *Voy.* CARACHE.

I. CARRANZA, (Barthélemi) né en 1503, à la Mirande dans la Navarre, d'une famille noble, entra chez les Dominicains, & y professa la théologie avec éclat. On l'envoya au concile de Trente en 1545. Il y soutint, avec beaucoup de force & d'éloquence, que la résidence des évêques étoit de droit divin. En 1554, *Philippe II* roi d'Espagne, ayant épousé la reine *Marie d'Angleterre*, mena avec lui *Carranza*, qui travailla de toutes ses forces à rétablir la religion Catholique, & à extirper la Protestante. Ce prince le nomma bientôt à l'archevêché de Tolède. *Charles Quint*, alors dans sa retraite de St. Just, le fit appeller pour l'avoir auprès de lui dans ses derniers momens. L'empereur fut soupçonné, je ne sçais pourquoi, d'être mort dans les sentimens de *Luther*; & *Carranza*, accusé de penser comme ce patriarche de la Réforme, fut arrêté par ordre du saint-Office en 1559. Il dit aux deux évêques qui l'accöpagnoient, lorsqu'il fut conduit à l'inquisition : *Je vais en prison, au milieu de mon meilleur ami & de mon plus cruel ennemi*. Cè propos ayant donné aux deux prélats de l'émotion : *Messieurs*, ajouta-t-il, *vous ne m'entendez pas ; mon grand ami, c'est mon innocence ; mon grand ennemi, c'est l'archevêché de Tolède.* Après huit ans de prison, il fut conduit à Rome, où sa captivité fut encore plus dure & plus longue. (*Voyez* l'art. II. NAVARRE.) On le jugea enfin en 1576, & on lui lut sa sentence. Elle portoit en substance, que « quoiqu'il n'y eût » point de preuves certaines de » son hérésie, il ne laisseroit pas » de faire un abjuration solem» nelle des erreurs qu'il n'avoit » pas avancées. » *Carranza* se soumit à ce décret, comme s'il avoit été juste. Il mourut la même année au couvent de la Minerve, après avoir protesté les larmes aux yeux, & prêt à recevoir son Dieu, qu'il ne l'avoit jamais offensé mortellement en matiére de foi. Le peuple méprisa les oppresseurs, & rendit justice à l'opprimé. Le jour de ses funérailles, toutes les boutiques furent fermées comme dans une grande fête. Son corps fut honoré comme celui d'un Saint. *Grégoire XIII* fit mettre sur son tombeau une Epitaphe, dans laquelle on parloit de lui, comme d'un homme également illustre par son sçavoir & par ses moeurs, modeste dans la prospérité, & patient dans l'adversité. Il falloit encore, dit un sçavant, qu'il marquât d'une note d'infamie les juges iniques qui avoient flétri ce digne prélat; mais c'eût été, ajoute-t-il, exiger trop de choses à la fois de la multitude. Les principaux ouvrages de *Carranza* sont : I. *La Somme des Conciles*, & des Papes depuis *Saint Pierre* jusqu'à *Jules III*, en latin, 1681, in-4°: ouvrage qui pourroit servir d'introduction à l'Histoire ecclésiastique, si l'auteur ne s'étoit laissé entraîner par les préjugés de l'Ultramontanisme. II. *Traité de la résidence des Evêques & des autres Pasteurs*, imprimé à Venise en 1547.

in-4°. III. Un *Catéchisme Espagnol*, 1558, in-folio, approuvé d'abord par l'inquisition, censuré ensuite, & absous de toute censure par le concile de Trente en 1563. IV. On lui attribue encore un *Traité de la Patience*. Un homme qui avoit été si long-tems dans les prisons de l'inquisition, ne pouvoit que connoître cette vertu.

II. CARRANZA, (Jérôme) natif de Séville, & chevalier de l'ordre de Christ en Espagne, étoit gouverneur de la province de Honduras en Amérique l'an 1689. Il a donné un livre de la pratique des armes, sous le titre de *Filosofia de las Armas*, St-Lucar, 1582, in-4°, qui est recherché, parce qu'il est rare.

CARRARE, (François) d'une famille illustre d'Italie, qui s'étoit emparée de la souveraineté de Padoue, & qui en avoit été dépouillée par *Mastin de l'Escale*, seigneur de Vérone. Les Vénitiens la lui firent rendre en 1338. La reconnoissance devoit attacher pour toujours les *Carrare* à la république: cependant *François Carrare*, un des rejettons de cette famille, prit le parti du roi de Hongrie contre les Vénitiens, & ce prince le contraignit de s'accommoder avec les républicains, dès qu'il put se passer de son secours. En 1370 il lui fit faire une trève, & en 1374 une paix désavantageuse. Il avoit attenté inutilement à la vie du doge & des principaux sénateurs : ses émissaires avoient été découverts & punis. Comptant peu sur le roi de Hongrie, il chercha d'autres alliés pour satisfaire la malignité de son cœur. Secondé du duc d'Autriche, du patriarche d'Aquilée & des Génois, il déclara la guerre aux Vénitiens, & s'empara de Chiozza, après une vigoureuse résistance. Pour se venger de la perte qu'il avoit faite devant cette place, il fit passer par la main du bourreau deux des officiers qui s'étoient le plus distingués à la défense de la ville. Il reçut enfin la peine due à sa perfidie; enfermé dans Vicence, il fut obligé de se rendre prisonnier, & finit ses jours dans le château de Come. Son fils *François* eut le bonheur de s'évader, rentra dans Padoue en 1390, & se réconcilia avec les Vénitiens, auxquels il jura une amitié éternelle, qu'il ne tarda pas à rompre. Les Vénitiens eurent le dessus. Son fils *Jacques* fut fait prisonnier dans Vérone. Lui-même fut obligé de se rendre à *Galéas*, général des Vénitiens, à cause du soulèvement des Padouans contre lui. Ils furent amenés tous deux à Venise, avec un autre de ses fils nommé *François*, qui avoit aussi été fait prisonnier. Les Vénitiens, sans examiner trop le droit qu'ils en avoient, mais consultant au moins l'intérêt qui les portoit à se défaire de pareils ennemis, les firent condamner à mort, & décapiter dans la prison en 1405. Les deux *François* moururent dans le plus violent désespoir, & les bourreaux furét obligés de les assommer pour se défendre de leurs fureurs. *Jacques* mourut dans de grands sentimens de piété. *François* avoit encore deux autres fils en Toscane : *Ubertin*, qui termina ses jours à Florence sans postérité: & *Marsèle*, qui se maria à Gènes, & fit des efforts inutiles pour rentrer dans le bien de ses ancètres, lequel demeura aux Vénitiens.

CARRÉ, *Voyez* MONTGERON & QUARRÉ.

CARRÉ, (Louis) né en 1563, à Clofontaine dans la Brie, d'un bon laboureur; fut disciple du P. *Malebranche*, qui se l'attacha, lui

apprit les mathématiques & les principes de la méthaphysique. Il les enseigna lui-même à plusieurs personnes. Il eut même nombre de femmes pour disciples. La première qu'il instruisit, s'appercevant qu'il employoit beaucoup d'expressions vicieuses, lui dit qu'*en revanche de la Philosophie qu'elle apprenoit de lui, elle vouloit lui apprendre le François*; & il reconnoissoit qu'à cet égard, il avoit beaucoup profité avec elle. L'académie des sciences se l'associa en 1667. Ses travaux furent interrompus par une indisposition habituelle, qui « le » fit enfin tomber dans un état, » (dit *Fontenelle*,) où il fut le pre» mier à prononcer son arrêt. Il » dit à un prêtre, qui, selon la » pratique ordinaire, cherchoit » des détours pour le préparer à » la mort, *qu'il y avoit long-tems* » *que la Philosophie & la Religion* » *lui avoient appris à mourir*. Il eut » toute la fermeté que toutes » deux ensemble peuvent don» ner, & qu'il est encore étonnant » qu'elles donnent toutes deux » ensemble. Il comptoit tranquil» lement combien de jours il avoit » à vivre, & enfin au dernier com» bien d'heures: car cette raison » qu'il avoit tant cultivée, fut res» pectée par la maladie. Deux » heures avant sa mort, il fit brû» ler en sa présence beaucoup de » lettres de femmes, qu'il avoit. » On comprend assez sur quoi ces » lettres rouloient, & que sa dis» crétion étoit fort différente de » celle qu'ont eûe en ce cas quan» tité de gens d'une autre espèce » que lui. Il mourut le 11 Avril » 1711. Je n'ajouterai que quel» ques traits à ce qui a eté dit sur » son caractére. Il ne demandoit » jamais deux fois ce qui lui étoit » dû, pour les peines qu'il avoit » prises. On étoit libre d'en user » mal avec lui, & par-dessus cela » on étoit sûr du secret. Il aimoit » l'academie des sciences comme » une seconde patrie, & il auroit » fait pour elle des actions de Ro» main. » On a de lui: I. Un ouvrage sur le calcul intégral, sous ce titre: *Méthode pour la mesure des surfaces, la dimension des solides*, &c. in-4°. II. Plusieurs *Mémoires*, dans le recueil de l'académie.

CARRERA, (Pierre) prêtre Sicilien, fort habile aux échecs, a donné un *Traité* italien sur ce jeu 1617, in-4°, recherché des curieux. On a encore de lui une sçavante *Histoire de Catane*, en italien, 1639 & 1641, 2 vol. in-fol. Il mourut à Messine en 1647, à 76 ans.

CARRIERA, (Roza-Alba) célèbre par son talent pour la peinture dans l'école de Venise, morte en 1761, réussit supérieurement dans le portrait. Ses Pastels sont connus de toute l'Europe: elle a traité la miniature dans un goût nouveau, qui lui donne une expression singuliére.

CARRIÉRES, ((Louis de) né à Angers, entra dans la congrégation des Peres de l'Oratoire, où il remplit divers emplois. Il mourut a Paris en 1717, dans un âge avancé, avec la réputation d'un homme sçavant & modeste. L'Ecriture-sainte fut sa princip. étude: nous avons de lui un *Commentaire littéral de la Bible, inséré dans la Traduction françoise, avec le texte latin à la marge*, en 24 vol. in-12, imprime à Paris depuis 1701 jusqu'en 1716. On en donna une nouvelle édition in-4°, en 6 vol. avec des cartes & des figures en 1750; & on le trouve dans la *Bible* publiée par l'abbé *Rondet* en 17 vol. in-4°. & in-8°. Ce *Commentaire* ne consiste presque que dans plusieurs mots adaptés au texte, pour le rendre plus clair & plus intelligi-

ble. Il a eu beaucoup de succès ; & il est d'une utilité journaliére.

CARRY, *Voyez* LACARRY.

CARSILLIER, (Jean-Baptiste) de Mante, avocat au parlement de Paris, mort en 1760, se distingua dans le barreau & sur le Parnasse. On a de lui : I. Quelques *Mémoires* sur des affaires particuliéres. II. Dès *Piéces des Vers* en latin & en françois : la plus connue est sa *Requête au Roi pour le Curé d'Antoin, contre le Curé de Fontenoi*, 1745, in-12. III. *Etrennes des Auteurs*, en vers, 1744, in-12. Sa poésie est foible.

CARSUGHI, (Rainier) Jésuite, né en 1647 à Citerna, petite ville de la Toscane, laissa de bonnes *Epigrammes* ; & un poëme latin sur l'*Art de bien écrire*, recommandable par les graces du style & par la justesse des règles. Cet ouvrage, publié à Rome, in-8°, 1709, peut tenir lieu d'une Rhétorique. *Carsughi* mourut en 1709, provincial de la province Romaine.

CARTALO, Chartaginois, fut envoyé à Tyr pour y offrir des dépouilles au dieu *Hercule*, dont il étoit grand-prêtre. A son retour, il trouva Carthage assiégée par son pere *Masée*, qui en avoit été banni injustement. Il passa au travers de son camp, mais sans le saluer. *Masée*, piqué de cette marque de mépris, le fit attacher sur une croix, où il expira.

CARTE, (Thomas) *Voy.* THOU, n°. III.

CARTEIL, (Christophe) capitaine Anglois, natif du pays de Cornouaille, porta les armes dès l'âge de 22 ans, en 1572. Il s'acquit beaucoup de réputation dans ce métier, & fut fort estimé de l'illustre *Boisot*, grand-amiral des Provinces-Unies. En 1582, le prince d'Orange & les états des Provinces-Unies lui donnérent la conduite de sa flotte qu'ils envoyérent en Moscovie. Lorsque *Carteil* fut repassé en Angleterre, la reine *Elizabeth* l'envoya avec *François Drack* dans les Indes-Occidentales, où ils prirent les villes de St-Jacques de Carthagènes & de St-Augustin. Les ennemis mêmes y admirérent la prudence & la conduite de *Carteil*, & ils avouérent qu'il n'avoient jamais vu la discipline militaire si bien observée, que dans les troupes qu'il commandoit. Après beaucoup d'heureux succès, il vint mourir à Londres en 1593.

CARTELETTI, (François-Sébastien) précéda *le Tasse* dans la carriére périlleuse de l'épopée, par un *Poëme* en italien sur le martyre de *Ste Cécile*. Quelques louanges que lui ait données *le Tasse* lui-même dans un Sonnet, les gens de goût placent cet ouvrage au rang des plus médiocres. Il a été imprimé plusieurs fois ; mais l'édition la plus estimée est celle de Rome, augmentée & corrigée, en 1598, in-12.

CARTES, (Des) *Voyez* DESCARTES.

CARTIER, *ou* QUARTIER, (Jacques) de St-Malo, découvrit en 1554 une grande partie du Canada. Il fit son voyage sous les auspices de *François I*, qui disoit plaisamment : *Quoi ! le Roi d'Espagne & celui de Portugal partagent tranquillement entr'eux le Nouveau Monde, sans m'en faire part ! Je voudrois bien voir l'article du testament d'Adam, qui leur lègue l'Amérique.* Le baron de *Lévi*, dès l'an 1518, avoit découvert une partie du Canada. *Cartier* fit plus que découvrir ; il visita tout le pays avec beaucoup de soin, & laissa une *Description* exacte des Isles, des côtes, des ports, des détroits, des golfes, des riviéres, des caps qu'il recon-

ant. Nos marins se servent encore aujourd'hui de la plupart des noms qu'il donna à ces différens endroits.

CARTISMANDA, reine de Brigantes en Angleterre, sous l'empire de *Claude*, embrassa avec ardeur le parti des Romains, vers l'an 43 de J. C. Elle quitta *Venusius*, son premier mari, pour épouser son grand-écuyer. Ce mariage mit la division dans le royaume; les uns étoient pour le mari chassé, & les autres pour la reine. *Venusius* assembla une puissante armée, chassa à son tour cette princesse, & l'eût prise sans l'aide des Romains, qui, sous prétexte de la secourir, se rendirent maîtres de son état.

CARTOUCHE, *Voyez* l'article de MANDRIN, où nous parlons en passant de ce scélérat.

I. CARTWRIGHT, (Christophe) ministre Anglican, né à Yorck en 1602, mort en 1658, laissa des ouvrages estimés des Hébraïsans. Les principaux sont: *Electa Targunico-Rabbinica in Genesim*, Londres 1648, in-8°; — *in Exodum*, 1653, in-8°.

II. CARTWRIGHT, (Thomas) pasteur à Anvers & à Milddelbourg, ensuite curé de Warwick, mort en 1603, est auteur: I. D'une *Harmonie Evangélique*. II. D'un *Commentaire* sur les Proverbes de *Salomon*, Leyde 1617, in-4°; — sur l'*Ecclésiaste*, Londres, 1604, in-4°. Il a fait quelques autres ouvrages en anglois, estimés.

I. CARVAJAL, (Jean de) évêque de Placentia, d'une famille illustre d'Espagne, s'acquit une très-grande réputation par son habileté & par ses succès dans vingt-deux légations. Il fut honoré du chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1469, à 70 ans.

II. CARVAJAL, (Bernardin de) fut successivement évêque d'Astorga, de Badajox, de Carthagène, de Siguença & de Placentia. *Alexandre VI* le fit cardinal en 1493. Il fut envoyé en Espagne & en Allemagne, & mourut évêque d'Ostie & doyen du sacré collége, en 1522, à 67 ans.

III. CARVAJAL, (Laurent de) conseiller du roi *Ferdinand* & de la reine *Isabelle*, mort du tems de *Charles-Quint*. On a de lui des *Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Isabelle*, en espagnol. Ils sont plutôt d'un courtisan, que d'un historien fidèle.

CARVALHO D'ACOSTA, (Antoine) naquit à Lisbonne en 1650, avec les dispositions les plus heureuses. S'étant adonné à l'étude des mathématiques, à l'astronomie & à l'hydrographie, il entreprit la *Description topographique* de sa patrie. Il visita tout le Portugal avec un très-grand soin, suivant le cours des riviéres, gravissant les montagnes, & examinant tout de ses propres yeux. Cet ouvrage, le meilleur qu'on ait sur cette matiére, est en 3 vol. in-fol. qui parurent depuis 1706 jusqu'en 1712. On y trouve l'histoire des lieux principaux, les hommes illustres qui y ont pris naissance, les généalogies des principales familles, les curiosités naturelles, &c. On a encore de cet auteur un *Abrégé de Géographie*, & une *Méthode d'Astronomie*. Le Portugal le perdit en 1715. Il mourut si pauvre, qu'on fut obligé de payer les frais de son enterrement.

CARVILIUS MAXIMUS, (*Spurius*) capitaine Romain, célèbre par ses vertus & sa bravoure, fut consul avec *Papirius Cursor*, l'an 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 prisonniers, & se rendit maî-

tre de Cominium, Palumbi, Herculanum & d'autres places. De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe... CARVILIUS, son fils, aussi consul, passe pour le premier Romain qui répudia sa femme, vers l'an 231 avant J. C. D'autres attribuent cette innovation à *Carvilius Ruga*.

CARUS, (*Marcus-Aurelius*) né à Narbonne, d'une famille originaire de Rome, vers l'an 230, s'éleva par son mérite aux premiéres dignités militaires, & fut élu empereur à la mort de *Probus*, en 282. Il défit les Sarmates & les Perses, & nomma Césars ses deux fils *Carin* & *Numérien*. Il mourut frappé de la foudre à Ctésiphonte, en 283, après seize mois de règne. Les grandes qualités qu'il montra n'étant encore que particulier, & les belles actions qu'il fit étant empereur, lui ont acquis une place honorable dans l'histoire. Il avoit cultivé les belles-lettres & la politique. Son premier soin, en montant sur le trône, fut de venger la mort de son prédécesseur. Il fit punir ses assassins, & veilla à la sûreté publique. Ses conquêtes en Perse lui méritérent le titre de *Persique*. Après sa mort, les Romains le mirent au rang de leurs Dieux.

I. CARY, *Voy*. FALKLAND.

II. CARY, (Felix) de l'académie de Marseille, sa patrie, naquit en 1699 d'un libraire distingué dans sa profession, & mourut le 15 Décembre 1754. Ses *Dissertations* sur la fondation de la ville de Marseille, & son *Histoire des Rois de Thrace & du Bosphore par les Médailles*, in-4°, sont dignes d'un sçavant. (*Voy*. LESBONAX.) L'auteur étoit homme d'esprit & d'érudition. Il a fait beaucoup plus d'honneur à l'académie de Marseille, que certains versificateurs froids, qui ont eu cependant plus de réputations que lui.

CARYBDE & SCYLLA sont deux noms célèbres dans la mythologie, la géographie & la morale. CARYBDE fut une femme adonnée à la rapine, qui ayant volé des bœufs à *Hercule*, fut précipitée dans dans la mer de Sicile, & changée en gouffre horrible, qui semble retenir encore sa première rapacité. SCYLLA, fille de *Phorcus*, le disputoit à *Circé* dans l'art funeste de préparer des poisons : ayant abusé de son dangereux talent, elle fut changée en rocher ; & le mugissement des flots qui se brisent contre ses flancs, fit feindre aux poëtes qu'elle étoit entourée de chiens furieux & de loups hurlans sans cesse. Ces deux écueils sont fort voisins & à l'opposite l'un de l'autre dans le détroit de Sicile, de sorte qu'il est très-difficile de les éviter tous deux à la fois ; ce qui a donné lieu à ce proverbe, pour signifier que de deux maux pressans l'un est pour ainsi dire inévitable :

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

« En évitant Carybde, on tombe dans Scylla. »

CASA, (Jean della) *Voy*. CASE.

CASALANZIO, (Joseph de) né à Péralte dans le royaume d'Aragon en 1556, d'une famille noble, n'embrassa que fort tard l'état ecclésiastique, dont il avoit toutes les vertus. Il fit un voyage à Rome, & entra dans la confraternité de la Doctrine chrétienne. Il sentit combien il étoit important d'instruire de bonne heure les enfans des devoirs de la religion. Quelques ecclésiastiques zèlés se joignirent à lui, pour partager ce laborieux & important exercice. *Paul V*, persuadé de l'utilité de cet institut, l'érigea en congrégation, en

en 1617, sous le nom de *Congrégation Pauline*. Ces ecclésiastiques ne faisoient alors que des vœux simples; mais, en 1621, *Grégoire XV* leur permit de faire des vœux solemnels, & leur donna le nom de *Clercs réguliers des Ecoles pies*. Leur habit ressemble beaucoup à celui que portoient les Jésuites, & ils ont été quelquefois leurs rivaux en littérature, en philosophie, en théologie. Ils ont un grand nombre de colléges en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Pologne & en Hongrie. Le pieux fondateur, en prenant l'habit de sa congrégation, renonça au nom qu'il portoit dans le monde, & prit celui de *Frere Joseph de la Mere de Dieu*. Il mourut saintement à Rome, le 25 Août 1648. à 92 ans. *Clément XIII* l'a canonisé en 1757.

CASANATE, (Jérôme) né à Naples en 1620, d'un régent au conseil suprême, fréquenta d'abord le barreau par complaisance pour son pere; mais ayant fait un voyage à Rome, il embrassa l'état ecclésiastique. Son esprit orné & son caractére honnête plurent à l'abbé *Altieri*, depuis pape sous le nom de *Clément X*. Ce pontife l'honora de la pourpre Romaine en 1673, & lui confia les affaires le plus importantes. *Innocent XII* sçachant qu'il joignoit l'amour des lettres à la connoissance des affaires, le nomma bibliothécaire du Vatican. Son projet étoit de faire part au public des richesses que renfermoit le trésor confié à ses soins. L'abbé *Zacagni* donna, sous sa direction, un recueil d'*Ouvrages anciens manuscrits*, in-4°; & ils auroient été suivis de plusieurs autres, si la mort du cardinal *Casanate*, arrivée en 1700, n'avoit interrompu cette entreprise. Ce prélat laissa en mourant sa bibliothèque aux Dominicains du couvent de la Minerve, à condition qu'elle seroit publique, avec un revenu de 4000 écus Romains, pour l'entretien de la bibliothèque, des bibliothècaires, & de deux professeurs.

CASA-NOVA, (Marc-Antoine) poète Latin de Rome, mort en 1527, s'est distingué dans le genre épigrammatique, auquel le portoit son humeur satyrique & plaisante. Il se forma sur *Martial*, & en prit le style vif & mordant: il possédoit l'art d'aigüiser la pointe de la fin, & il avoit à cet égard la plus grande facilité. *Catulle* fut son modèle dans les vers qu'il composa pour les hommes illustres de l'ancienne Rome: cependant il est loin de cette pureté, de cette douceur qui charment dans le poète latin. Il en imite quelquefois l'élégance; mais sa diction est plus forte que moëlleuse. On trouve ses *Poésies* dans les *Deliciæ Poetarum Italorum*.

CASAS, (Barthélemi de las) né à Séville en 1474, d'une famille noble, suivit dès l'âge de 19 ans *Antoine* de *las Casas* son pere, qui passoit dans les Indes avec *Christ. Colomb* en 1493. De retour en Espagne, il fut ecclésiastique & curé. Il quitta sa cure & sa patrie, pour aller travailler au salut & à la liberté des Indiens. Quelques gouverneurs faisoient détester le nom Espagnol par leurs cruautés: *las Casas* résolut de retourner dans sa patrie pour porter ses plaintes & les cris des Indiens aux pieds de *Charles Q*. L'affaire fut discutée dans le conseil. Les traits de barbarie que *las Casas* rapporta, touchérent tellement l'empereur, qu'il fit des ordonnances très-sévéres contre les persécuteurs, & favorables aux persécutés. Ces réglemens si justes ne furent point observés. Les gouverneurs Espagnols

continuérent leurs brigandes. Il y eut même un docteur, (*Sepulveda*) qui s'éloignant des sentimens doux & modérés qui conviennent si bien, dit le P. *Fabre*, à un vrai théologien, entreprit de justifier leurs violences par les loix divines & humaines, & par l'exemple des Israëlites vainqueurs des Chananéens. Ce livre, imprimé à Rome, fut proscrit en Espagne. *Las Casas*, devenu évêque de Chiapa, réfuta cette apologie de la tyrannie. Ce traité, intitulé *La destruction des Indes*, & traduit en tant de langues, est plein de détails qui font frémir l'humanité; mais dont quelques-uns paroissent exagérés. *Sepulveda* niant les uns, excusant les autres, ne se rendit point aux raisonnemens de l'évêque de Chiapa. L'empereur nomma *Dominique Soto*, son confesseur, pour être l'arbitre de ce différend. Le prélat mit toutes ses raisons par écrit, pour être envoyées à *Charles Q.*; mais ce prince, accablé d'affaires, laissa celle-ci indécise. Les Indiens continuérent d'être tyrannisés. L'évêque de Chiapa, désespérant de soulager les peuples opprimés, revint en Espagne en 1551, après s'être signalé pendant 50 ans en Amérique, par un zèle infatigable & par toutes les vertus épiscopales. Ce qui affoiblit un peu la reconnoissance que lui doit l'humanité, c'est que tandis qu'il travailloit avec un zèle infatigable à la liberté des Indiens, il employoit tout son crédit à asservir les Nègres, pour les faire travailler en Amérique. Il mourut à Madrid en 1566, âgé de 92 ans. Il s'étoit démis de son évêché entre les mains du pape, peu de tems auparavant. L'ordre de S. Dominique, dans lequel il étoit entré en 1622, lui doit plusieurs établissemens dans le Pérou. Outre son *Traité* de la destruction des Indes; on en a plusieurs autres contre *Sepulveda*, dans lesquels on voit qu'avec beaucoup d'humanité & de savoir, il se laissoit quelquefois entrainer par la vivacité de son imagination. L'édition Espagnole de Séville, 1551, 5 parties en 1 vol. in-4°. caractére gothique, est plus estimée que les éditions suivantes en caractére ordinaire. On ne doit point oublier un ouvr. latin, de lui, aussi curieux que rare, sur cette question : *Si les Rois ou les Princes peuvent en conscience, par quelques droit ou en vertu de quelque titre, aliéner de la couronne leurs citoyens & leurs sujets, & les soumettre à la domination de quelque Seigneur particulier*; Tubinge 1625, in-4°. L'auteur y discute plus.rs points très-délicats & très-intéressans, touchant les droits des souverains & des peuples. La *Relation* de la destruction des Indes a été traduite en françois en 1697, par l'abbé de *Bellegarde*. On en a aussi une traduct. latine, Francfort, 1598, in-4°

CASATI, (Paul) né à Plaisance en 1617, d'une famille distinguée, entra jeune chez les Jésuites. Après avoir enseigné à Rome les mathématiques & la théologie, il fut envoyé en Suède à la reine *Christine*, qu'il acheva de déterminer à embrasser la religion Catholique. Il mourut à Parme, en 1707, à l'âge de 91 ans, laissant plusieurs ouvrages en latin & en italien. Les principaux sont : I. *Vacuum proscriptum*. II. *Terra machinis mota*, Rome 1668, in-4°. III. *Mechanicorum libri octo*, 1684, in-4°. IV. *De igne Dissertationes*, 1686 & 1695, 2 part. in-4°, estimées. V. *De Angelis disputatio theologica*. VI. *Hydrostaticæ Dissertationes*. VII. *Optica Disputationes*, à Parme, 1705. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il fit ce traité d'Optique à 88

ans, étant déja aveugle. Sa mort causa des regrets aux sçavans & aux gens de bien, qui aimoient son esprit, son excellent caractére & sa piété. On voit dans ses ouvrages de physique beaucoup de recherches & d'expériences, & plusieurs bonnes vues.

I. CASAUBON, (Isaac) né en 1559 à Genève, où son pere s'étoit retiré pour cause de religion, professa d'abord les belles-lettres dans sa patrie, & ensuite la langue grecque à Paris. *Henri IV* lui confia la garde de sa bibilothèque en 1603. *Jacques I*, roi d'Angleterre, l'appella après la mort de ce prince, & le reçut d'une maniére distinguée. Il mourut en 1614, & fut enterré à l'abbaye de Wesminster. Il affecta toujours de montrer un esprit de paix dans les querelles de la religion; mais, pour avoir voulu plaire aux Catholiques & aux Huguenots, il ne fut agréable ni aux uns ni aux autres. Un de ses fils s'étant fait Capucin, alla lui demander sa bénédiction. *Je te la donne de bon cœur*, lui dit son pere. *Je ne te condamne point; ne me condamne pas non plus: Nous paroitrons tous deux au tribunal de Jesus-Christ...* Etant allé en Sorbonne, on lui dit: *Voilà une salle où l'on dispute depuis quatre cens ans. -- Qu'y a-t-on décidé*, demanda-t-il sur le champ? On voit par ces réponses, que *Casaubon* étoit plutôt porté à la criminelle indifférence pour toutes les religions, qu'il ne penchoit pour le Calvinisme. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur plusieurs auteurs anciens: sur *Polybe*, 1609 in-fol.; sur *Théophraste*, *Athenée*, *Strabon*, *Polyen*, &c. &c. On remarque dans tous une littérature immense, des vues nouvelles sur plusieurs passages mal-entendus. II. *De Libertate ecclesiastica*, 1607, in-8°. traité imprimé jusqu'à la page 264, parce que le différend avec la république de Venise ayant été accordé, *Henri IV* en fit discontinuer l'impression. Ce fragment se trouve avec ses *Lettres*, Roterdam, 1709, in-fol. III. Des *Exercitations sur les Annales* de *Baronius*, qui sont très-mauvaises. Il ne pousse son examen que jusqu'aux trente-quatre premiéres années, & on a dit avec raison, qu'*il n'avoit attaqué l'édifice du Cardinal que par les girouettes*. Le *Clerc* le blâme d'avoir écrit sur des matiéres qu'il n'entendoit pas assez, & qu'il n'étoit plus tems d'étudier dans ses vieux jours. IV. Des *Lettres*, déja citées. Elles sont intéressantes par bien des particularités, & sur-tout par la modestie & la candeur qui y régnent: ces deux vertus formoient le caractére de l'auteur. V. *Casauboniana*, 1710, in-4°.

II. CASAUBON, (Meric) fils du précédent, & d'une fille de *Henri Etienne*, né à Genève en 1699, élevé à Oxford, & ensuite chanoine de Cantorberi, refusa une pension que lui offroit *Olivier Cromwel* pour écrire l'Histoire de son tems. Il mourut en 1671, après avoir publié plusieurs ouvrages, aussi recherchés pour l'érudition, que dégoûtans par la dureté du style. Les principaux sont des *Commentaires* sur *Optat*, sur *Diogène-Laërce*, sur *Hiéroclès*, sur *Epictète*, &c. Ses *Lettres* ont été imprimées avec celles de son pere.

CASAUX, (Charles de) consul de Marseille dans le tems de l'avénement de *Henri IV* à la couronné, aima mieux traiter avec le roi d'Espagne qu'avec son souverain. Il avoit déja envoyé ses confidens à Madrid, & devoit bientôt livrer la ville à l'ennemi; lorsqu'un bourgeois nommé *Sibertat*, Corse d'origine, introduisit le duc de

Guise par une porte qu'on lui avoit confiée, & tua *Casaux* de sa propre main, en 1596.

I. CASE, *Voyez* CASES.

II. CASE, (Jean de la) *ou* della CASA, archevêque de Bénévent, né d'une famille originaire de Mugello dans l'état de Florence, en 1503, mourut à Rome en 1556, dans le tems que *Paul IV* lui destinoit la pourpre Romaine; il étoit secrétaire de ce pontife, & avoit été nonce de *Paul III* à Venise. Il fut regretté des sçavans, dont il étoit l'ami & le protecteur, & laissa plusieurs ouvrages italiens en vers & en prose, écrits avec autant d'agrément que de délicatesse. Sa *Galatée*, ou *la Maniére de vivre dans le monde*, traduite en franç., 1680, mérite sur-tout cet éloge. *La Case* avoit, dans sa jeunesse, & long-tems avant que d'avoir embrassé l'état ecclésiastique, composé quelques poésies licentieuses, appellées en italien *Capitoli*. Trois de ces *Capitoli*, (*del Forno*, *degli Baci*, & *sopra il nomen di Giovani*,) étoient si obscênes, qu'on les a supprimés dans les éditions des Œuvres de *la Case*, données depuis 1700; mais on les trouve, avec quelques autres piéces semblables de *Berni*, de *Mauro* & d'autres, dans un recueil imprimé à Venise en 1538, in-8°. Le *Capitolo del Forno* est, sans doute, un ouvrage très-indécent; l'auteur s'y propose de décrire, sous l'allégorie d'un four, les plaisirs de l'amour. Mais quoiqu'il se borne à la volupté conforme aux loix de la nature, on s'avisa de dire, qu'il vouloit peindre des infamies qui y sont entiérement opposées. Un passage équivoque, dans lequel il paroissoit s'accuser lui-même de ce goût détestable, lui attira une satyre violente de la part de *Vergerio*, son ennemi déclaré. Il y fit une réponse en vers latins, dans laquelle il nia le fait, & soutint qu'il n'avoit prétendu louer que la jouissance des femmes. Il faut convenir que le mot de *Mestiero divino*, dont il se sert, ne tombe point sur l'abomination connue à Sodôme, mais sur les plaisirs des deux sexes. *Voyez* les *Observations choisies* de *Gundlingius*, Leipsick 1707, in-8°, dans lesquelles il a inséré le *Capitolo del Forno* avec le *Poëme* apologétique de *la Case*. Malgré cette apologie, beaucoup d'écrivains Protestans adoptérent les calomnies de *Vergerio*. Ils transformérent même le *Capitolo del Forno*, en un livre latin *De laudibus Sodomiæ*, qui n'a jamais existé que dans leur imagination. Les mœurs de *la Case* ne méritoient point cet outrage; elles furent dignes d'un prélat vertueux. Il étoit d'ailleurs ami d'un repos philosophique, & redoutoit les embarras des cours. Tous les *Ouvrages* de cet auteur ont été recueillis à Florence 1707, en 3 vol. in-4°; à Venise 1728 & 1729, en 5 vol. in-4°; & à Naples 1703, en 6 vol. in-4°. Cette derniére édition est jolie. Parmi les auteurs qui ont justifié *la Case*, consultez les *Fragmens d'Histoire & de Littérature*, à la Haie, 1706, page 116 & suiv.

CASEARIUS, (Jean) missionnaire de Cochin, a fait la *Description des Plantes* de l'*Hortus Malabaricus*, 1678 & suiv. 12 vol. in-fol.; auxquels il faut joindre l'*Index* de *Commelin*, 1696.

CASEAUX, *Voyez* CASAUX.

CASEL, (Jean) né à Gottingen en 1533, professa la philosophie & l'éloquence à Rostoc & à Helmstad. Il faisoit grand cas des Peres Grecs, & mourut dans cette derniére ville en 1613, à 80 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, & un recueil de *Lettres* latines, 1604, in-8°. Il s'opposa fortement à l'o-

pinion de *Daniel Hofman*, qui soutenoit que « la philosophie étoit » contraire à la théologie, & qu'il » y avoit plus.rs choses vraies en » théologie, qui sont fausses en » philosophie. »

I. CASENEUVE, *Voyez* CASANOVA.

II. CASENEUVE, (Pierre de) Toulousain, prébendé de l'église de S. Etienne, mort en 1652 à 61 ans, est auteur des *Origines* ou *Etymologies françoises*, insérées depuis à la suite du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. On a encore de lui : I. L'*Origine des Jeux Floraux de Toulouse*, où l'on trouve des recherches curieuses. II. *Le Franc-Alleu de Languedoc*, Toulouse 1645, in-fol. III. *La Catalogne Françoise*, 1644, in-4°. IV. *La Caritée*, roman, in-8°. V. *Vie de S. Edmond*, in-8°. *Caseneuve* étoit un homme de bonnes mœurs & modeste. Il ne voulut jamais désigner quel successeur il desiroit qu'on lui donnât dans son bénéfice, & refusa qu'on tirât son portrait. Les états de Languedoc lui ayant offert une pension pour l'engager à travailler à l'*Histoire des Comtes de Toulouse*, il continua cette Histoire qu'il avoit deja entreprise; mais il ne voulut pas de pension. Le plaisir de travailler pour sa patrie lui paroissoit une récompense suffisante.

CASES, (Pierre-Jacques) peintre, né à Paris, mort dans la même ville au mois de Juin 1754, à l'âge de 79 ans. Il eut pour maîtres dans son art, *Houasse*, ensuite *Bon Boullongne*. Il remporta le grand prix de peinture en 1699, & fut reçu memb. de l'académie en 1704. *Cases* peut être considéré comme un des premiers peintres de l'école Françoise. Son dessin est correct & de grande maniére, ses compositions sont d'un génie facile; il drapoit parfaitement bien, & possédoit à un très-grand degré l'intelligence du clair-obscur. Sa touche est moëlleuse, son pinceau brillant. Il y a beaucoup de fraîcheur dans ses teintes. Cet illustre artiste a beaucoup travaillé; mais ses ouvrages ne sont pas tous de la même beauté. Sur la fin de sa vie, le froid de l'âge & la foiblesse des organes lui ont fait produire des tableaux où ce maître est inférieur à lui-même. On peut voir de ses ouvrages, à Paris, dans l'église de Notre-Dame, au collége des Jésuites, à la Charité, au pétit St-Antoine, à la chapelle de la Jussienne, à l'abbaye de S. Martin, & principalement à S. Germain-des-Prés, où il a représenté la vie de *S. Germain* & de *S. Vincent*. On admire à St-Louis de Versailles une *Sainte Famille*, qui est une des belles productions de ce maître. *Cases* a réussi sur-tout dans les tableaux de chevalet. Le roi de Prusse a deux morceaux précieux de ce peintre, qui ont été comparés pour le beau *faire* aux ouvrages du *Corrège*. Le célèbre *le Moine* a été un des élèves de *Cases*.

I. CASIMIR Ier, roi de Pologne, fils de *Micislas* mort en 1034, monta sur le trône après lui. Ses sujets s'étant révoltés sous la régence de sa mere, il passa *incognitò* en France sous le nom de *Charles*, entra dans l'ordre de Cluni, & prit le diaconat. Sept ans après, les Polonois, livrés aux troubles & aux divisions depuis sa retraite, obtinrent de *Benoît IX*, en 1041, que leur roi remôteroit sur le trône & se marieroit. De retour en Pologne, *Casimir* épousa une fille du duc de Russie, & en eut plusieurs enfans. Il civilisa les Polonois, fit renaître le commerce, l'abondance, l'amour du bien public, l'autorité des loix. Il régla parfaitement bien le dedans, & ne négli-

gea point le dehors. Il défit *Masłas*, grand-duc de Moscovie, enleva la Silésie aux Bohémiens, & établit un siége épiscopal à Breslaw. Il mourut en 1058, après un règne de 18 ans.

II. CASIMIR III, *le Grand*, né en 1309, fut roi de Pologne en 1333, après la mort de *Ladislas* son pere. Il enleva plusieurs places à *Jean* roi de Bohême, (*Voyez* JEAN, n°. LXI.) & conquit la Russie. Il joignit aux talens de la guerre, les vertus d'un grand roi, maintint la paix, fonda & dota des églises & des hôpitaux, & éleva un grand nombre de forteresses. On ne lui reproche que sa passion pour le vin & pour les femmes. L'évêque de Cracovie l'ayant excommunié, après l'avoir repris inutilement de ses fautes, *Casimir* fit jetter dans la riviére le prêtre qui lui signifia la censure. Il répara ses fautes par une sincére pénitence. Il mourut en 1370, d'une chute de cheval, après avoir régné 37 ans.

III. CASIMIR V, (Jean) fils de *Sigismond III*, roi de Pologne, d'abord Jésuite & cardinal, disputa le trône après la mort de *Ladislas VII*. Ayant été élu, il renvoya son chapeau & prit la courońe. Le pape lui donna la dispense pour épouser *Louise-Marie* de *Gonzague*, veuve de son frere. Il fut d'abord défait par *Charles-Gustave* roi de Suède : mais il eut le bonheur de le repousser ensuite, & de conclure un traité de paix avec son successeur, en 1660. L'année d'après, son armée remporta une victoire sur les Moscovites en Lithuanie. Une sédition élevée contre lui, qu'il appaisa, lui inspira du dégoût pour le gouvernement. Il descendit du trône en 1660, & vint se retirer à Paris dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, que *Louis XIV* lui donna, avec une pension convenable à un prince de son rang. Les plaisirs de la société & les charmes des belles-lettres, lui firent bientôt oublier les embarras brillans de la royauté. Il ne voulut jamais qu'on lui donnât à Paris le nom de *Majesté*, titre qui lui rappelloit sa gloire & ses chaînes. Une femme du peuple, à Evreux, où il avoit l'abbaye de *St-Taurin*, l'ayant appellé *mon Révérend Pere*, chacun se mit à rire.—*Elle a raison*, (dit *Casimir* :) *j'ai été Jésuite à Rome, & par conséquent* Révérend Pere ; *j'ai été Roi, ainsi Pere de mon peuple ; je suis Abbé* : S. Paul *ne dit-il pas* ABBA PATER ? Il mour. à Nevers en 1672.

IV. CASIMIR SARBIEVIUS, *Voyez* SARBIEWSKI.

V. CASIMIR, (St.) grand-duc de Lithuanie, fils de *Casimir IV* roi de Pologne, disputa, à l'âge de 13 ans, la couronne de Hongrie à *Matthias Corvin*. Les armes du pere n'ayant pu gagner au fils cette couronne, qui d'ailleurs eût été un fardeau bien pesant pour le jeune *Casimir* ; il se retira, très-content de cet événement, au château de Dobski, où il sanctifia sa retraite. Il mourut en 1484, dans sa 23e. année, martyr de la chasteté. Il avoit pratiqué auprès du trône toutes les austérités du cloître ; il fut canonisé en 1521.

CASSAGNES, (Jacques) garde de la bibliothèque du roi, membre de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, naquit à Nimes en 1634, & y fut élevé dans le sein d'une famille opulente. Il vint de bonne heure à Paris, & s'y fit connoitre par des ouvrages bien différens, des *Sermons* & des *Poésies*. Les uns & les autres étoient bons pour le tems. Il étoit sur le point de prêcher à la cour, lorsque *Despréaux* lança contre lui un trait de satyre, qui effaça toute sa gloire. L'abbé *Cassagnes*, trop

sensible, crut regagner l'estime du public en enfantant ouvrages sur ouvrages. Le travail & la mélancolie lui firent bientôt perdre la tête: on le mit à S. Lazare, où il mourut en 1679, à 46 ans. L'abbé de *Brienne*, qui vécut pendant quelque tems dans la même retraite que lui, assûre qu'il mourut sage & chrétien. La *Préface* des Œuvres de *Balzac* composée par *Cassagnes*, sa *Traduction* de *Salluste*, in-12, & quelques-unes de ses *Poësies*, prouvent que cet auteur auroit pu faire quelque chose, sans l'affoiblissement de son cerveau. *Voyez* l'*Histoire de l'Académie Françoise*, par l'abbé d'*Olivet*.

I. CASSAN, empereur des Mogols dans la Perse, abjura le Christianisme pour monter sur le trône en 1294. Il subjugua la Syrie, vainquit le sultan d'Egypte, & mourut en 1304, après être retourné à sa premiére religion.

II. CASSAN, *Voyez* USUM-CASSAN.

I. CASSANDRE, (*Cassandra*) fille du roi *Priam*, avoit le don de prophétie. *Apollon*, de qui elle l'avoit reçu, irrité des dédains que son amour essuyoit, décrédita ses prédictions, ne pouvant lui ôter le don d'en faire. Elle annonça inutilement à sa patrie ses malheurs: on ne la crut qu'après l'événement. *Cassandre*, réfugiée dans le temple de *Pallas*, durant le sac & l'incendie de Troie, fut violée brutalement par *Ajax* le *Locrien*, différent de celui qui disputa les armes d'*Achille*. *Agamemnon*, touché de son mérite & de sa beauté, l'ammena en Grèce pour la garder dans son palais. *Clytemnestre*, sa femme fit assassiner l'amant & la maitresse.

II. CASSANDRE, (*Cassander*) roi de Macédoine, après *Alexandre* le *Grand*, obligea les Athéniens de se mettre de nouveau sous sa protection, & confia le gouvernement de la République à l'orateur *Demetrius de Phalére*. Les Athéniens ayant refusé de le recevoir dans la ville, il fondit tout d'un coup sur Athènes, s'empara du Musée & s'en fit une forteresse. Ce coup imprévu intimida les Athéniens, & fit ouvrir leurs portes. *Olympias*, mere d'*Alexandre*, ayant fait mourir, par des supplices recherchés, la femme, les freres & les principaux partisans de *Cassandre*, il s'en vengea en assiégeant Pydne. *Olympias*, obligée de se rendre, fut condamnée à la mort par le vainqueur. Il fit périr en même tems *Roxane*, femme d'*Alexandre* le *Grand*, & *Alexandre* fils de ce conquérant. Parvenu au trône par des meurtres, il s'y soutint, en se liguant avec *Seleucus* & *Lysimaque*, contre *Antigone* & *Demetrius*. Il les défit l'un & l'autre, & mourut hydropique trois ans après sa victoire, l'an 304 avant J. C. Le philosophe *Théophraste* donna des leçons de politique à ce souverain; il eût dû plutôt lui en donner de modération & de sagesse.

III. CASSANDRE *ou* CASSANDER, (George) naquit en 1513 dans l'isle de Cassand, près de Bruges, d'où il a tiré son nom. Après s'être distingué dans l'étude des langues, du droit, des belles-lettres & de la théologie, il se livra tout entier à la conversion de hérétiques. Il avoit toutes les qualités qu'il faut pour cet important ministére: un zèle actif, une douceur toujours égale, un désintéressement parfait, des mœurs pures, & un style modéré. Son ardeur pour la réunion des Protestans au sein de l'église Catholique, lui a peut-être fait un peu trop accorder aux hérétiques; mais on le lui a pardonné en faveur de ses motifs, & de son attachement constant à

la vraie foi ; cependant ses écrits conciliateurs ne satisfirent ni les Catholiques, ni les Protestans. *Ab utraque parte*, dit-il dans une lettre, *plagas accipimus & ab illis lapidamur.* Ce traitement étoit d'autant plus injuste, que *Cassandre* n'eut d'autre passion que celle de connoître la vérité, & d'autre desir que celui de l'enseigner. Il mourut en 1566, âgé de 52 ans. Tous ses Ouvrages ont été publiés à Paris, in-folio, en 1616. Les principaux sont : Le *Traité du devoir de l'Homme pieux, & qui aime véritablement la paix, dans les différends de religion*, contre lequel *Calvin* écrivit vainement ; & son excellent livre des *Liturgies*. On convient qu'il est le premier qui ait écrit sur cette matiére avec choix & avec quelque connoissance des vrais principes. L'empereur *Ferdinand I.* l'ayant prié de travailler à pacifier les esprits, il entreprit d'expliquer les articles cōtroversés de la confession d'Ausbourg, & publia une *Consultation*, bien digne, par sa modération, d'un ministre de J. C. On a encore de ce sçavant, un *Recueil d'Hymnes* avec des *Notes* curieuses.

IV. CASSANDRE, (François) mort en 1695, s'attacha avec succès à l'étude des langues grecque & latine, & il fit quelques vers françois qui n'étoient pas sans mérite. Son humeur atrabilaire & son caractére orgueilleusement philosophique, ternirent ses talens & empoisonnérent sa vie. Il vécut & mourut dans l'obscurité & l'indigence. Sa misanthropie le suivit jusqu'au tombeau ; & il eut autant de peine à se mettre bien avec Dieu, qu'il en avoit eu à vivre avec les hommes. Son confesseur l'excitant à l'amour divin par la vue des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu : *Ah oui !* s'écria *Cassandre* d'un ton chagrin, *il m'a fait jouer un joli personnage ! Vous sçavez comme il m'a fait vivre* : *voyez*, ajouta-t-il en montrant son grabat, *comme il me fait mourir.* Mais, en se plaignant de Dieu & des hommes, il ne voyoit pas qu'il eut beaucoup plus à se plaindre de lui même. On a de lui : I. La *Traduction de la Rhétorique d'Aristote*, Paris 1675, la Haie 1718, in-12 ; la meilleure que nous ayons de l'ouvrage du philosophe Grec. II. Les *Parallèles Historiques*, in-12, Paris 1680. Ce livre, dont l'idée étoit bonne, est très-mal exécuté. Le style est dur, lourd, incorrect ; & certainement, si les *Versions* de *Cassandre* sont écrites de même, on les a beaucoup trop vantées. III. La *Traduction* des dern. volumes du président *de Thou*, que *du Ryer* n'avoit pas achevée.

V. CASSANDRE-FIDÈLE, sçavante Vénitienne, qui s'appliqua avec succès aux langues grecque & latine, à l'histoire, à la philosophie, à la théologie. *Jules II*, *Léon X*, *François I*, *Ferdinand* d'*Aragon*, lui donnérent des preuves non équivoques de leur estime. Les sçavans ne l'admirérent pas moins que les princes, & plusieurs même vinrent la voir à Venise, comme l'honneur de son sexe. Elle soutint à Padoue, (dit *Moréri*,) des thèses de Philosophie pour un chanoine de Concordia son parent ; mais ce fait est faux. *Philippe Tomasini* a publié le recueil de ses *Lettres* & de ses *Discours*, & l'a enrichi de sa *Vie*, Padoue 1636, in-8°. Cette femme illustre mourut, âgée de 102 ans, en 1567.

CASSARD, (Jacques) fils d'un armateur de Nantes, vit le jour dans cette ville en 1672. Ayant appris le pilotage à Saint-Malo, il commença à faire de petites courses, & se signala en 1697 dans l'expédition de Carthagène, où il avoit suivi le célèbre *Pointis*. Son cou-

rage se montra sur-tout à la tête des Flibustiers qu'il commandoit. En 1703, il nétoya la Manche de corsaires, & réprima les Anglois dans la Mediterranée. Chargé en 1712 d'attaquer, à la tête d'une flotte, les Portugais dans leurs colonies, il prit la ville de Ripera, grande capitale des isles du Cap-verd, & fit un butin de plus de deux millions. Antigoa, Surinam, la Berbiche, Curacao & d'autres possessions des Anglois & des Hollandois éprouvérent les effets de sa bravoure, & quelques-unes payérent de riches rançons. Ayant joint son escadre à celle d'un officier d'un grade supérieur, en station à la Martinique, il la détacha malgré les ordres du commandant, pour poursuivre, lorsqu'ils revinrent en France, une flotte Angloise, à laquelle il enleva deux vaisseaux. En arrivant à Toulon, il éprouva le mécontentement de la cour, & pour s'en venger, il voulut mettre l'épée à la main contre le commandãt qui l'avoit dénoncé comme un homme également téméraire & opiniâtre. *Voyons*, lui dit-il, *si vous sçavez vous battre, comme vous sçavez écrire*. Mais les autres officiers les raccommodérent, & il eut le titre de capitaine de vaisseau en 1713. La paix rendit ses talens inutiles. On oublia même qu'ils avoient servi l'état: car, ayant fatigué le ministére de lettres & d'injures au sujet d'un armemẽt fait pour la ville de Marseille, & que cette ville refusoit de lui payer, il fut renfermé dans le château du Ham, où il termina sa carriére en 1740. *Cassard* avoit la valeur & l'intrépidité de *du Guay-Trouin*; mais ses mœurs étoient bien moins douces, & son commerce bien moins agréable. Il avoit la grossiéreté d'un matelot & la dureté d'un soldat. Cette dureté lui suscita bien des querelles, éloigna de lui ses amis, & l'empêcha d'être estimé ce qu'il valoit.

CASSE, *Voyez* DUCASSE.

CASSEM, frere d'*Ali-Ben-Hamid*, troisiéme calife des Arabes Musulmans en Espagne, fut placé sur le trône après la mort de son frère. *Hairam*, un des principaux seigneurs Arabes, se souleva contre lui, & fit proclamer un autre calife, nommé *Morthadha*, qui étoit du sang royal. La ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il se vit obligé de l'assiéger, & fut tué sur ses murailles. *Cassem* ne laissa pas cependant d'être reconnu dans Séville, lorsque la ville de Cordoue prêta hommage à *Jahia*, fils d'*Ali-Ben-Hamid*, son neveu; mais le règne de *Jahia* ne fut pas long. Les Cordouans, s'étant dégoûtés de lui, rappellérent *Cassem* qu'ils avoient chassé. Ce prince ne fut pas plutôt rétabli sur le trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir; mais cette entreprise souleva de nouveau cette ville mutine, ensorte qu'il se vit encore une fois chassé sans espérance de retour. *Jahia* son neveu, ayant repris sa place, se saisit de sa personne, & l'enferma dans une maison où il finit ses jours.

I. CASSIEN, (Jules) fameux héréfiarque du IIe siécle, vivoit vers l'an 174. Il étoit comme le chef des *Docètes*, hérétiques, qui s'imaginoient que JESUS-CHR. n'avoit qu'un corps phantastique, ou qu'une apparence de corps. *Cassien* avoit composé des *Commentaires* & un *Traité sur la continence*. Ces deux ouvr. ne sont point parvenus jusqu'à nous *S. Clément* d'Alexandrie les cite dans ses *Stromates*.

II. CASSIEN, (Jean) Scythe, ou plutôt Gaulois de nation, selon l'*Histoire littéraire de France*,

sortit d'une famille illustre & chrétienne. Ayant été élevé parmi les Solitaires de la Palestine & de l'Egypte, il se proposa de bonne heure leur exemple à suivre. Il s'enfonça, avec *Germain* son ami, son parent & son compatriote, dans les solitudes les plus reculées de la Thébaïde. Après avoir admiré & étudié les hommes merveilleux de ces déserts, il vint à Constantinople, & y fut fait diacre par *S. Chrysostôme*, qui lui avoit servi de maitre; de-là il passa à Marseille, où il fut vraisemblablement ordonné prêtre. Il y fonda un monastére d'hommes & un autre de filles, leur donna une règle & eut sous lui jusqu'à cinq mille moines. Il mourut vers l'an 433, plein de jours & de vertus. On a de lui : I. Douze livres d'*Institutions Monastiques*, & vingt-quatre *Conférences* des Peres du Désert, traduites en 2 vol. in-8°. 1663, par *Nicolas Fontaine*. II. Un *Traité de l'Incarnation* contre *Nestorius*, fait à la priére du pape *S. Célestin*. Le style des livres de *Cassien*, écrits en latin, répond aux choses qu'il traite. Il est tantôt net & facile, tantôt pathétique; mais il n'a rien d'elevé ni de grand. *S. Benoît* recommandoit fort à ses religieux la lecture de ses Conférences. Il y a dans la XIIIe des propositions qui n'ont pas paru conformes à la doctrine de l'Eglise sur la grace. *Cassien* n'avoit jamais pu goûter celle de *S. Augustin*. Il pensoit qu'elle avoit des conséquences fâcheuses contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme. Cependant il établissoit, conformément à la foi de l'Eglise, que Dieu est le commencement de toute bonne œuvre. *S. Prosper*, disciple & défenseur de *S. Augustin*, a écrit contre *Cassien*. La derniére édition des Œuvres de ce saint solitaire est de Leipsick 1722, in-fol. avec des commentaires & des notes. Il y en a aussi une édition de Paris, 1642, in-fol. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

I. CASSINI, (Jean-Dominique) né à Périnaldo dans le comté de Nice en 1625 d'une famille noble, s'appliqua d'abord à l'astrologie judiciaire; mais en ayant bientôt apperçu la chimérique absurdité, il passa à l'astronomie, dont la solidité devoit avoir plus de charmes pour un esprit né pour le vrai. Ses découvertes & ses succès repandirent bientôt son nom dans toute l'Europe. Le sénat de Bologne le choisit pour remplacer le Pere *Cavalieri* dans la chaire d'astronomie. C'est dans cette ville qu'il traça une nouvelle Méridienne, plus utile & plus exacte que toutes celles que l'on avoit tracées jusqu'alors. Ce grand ouvrage étant fini, *Cassini* descendit du ciel sur la terre, pour régler les différends que les inondations fréquentes du Pô, son cours incertain & irrégulier, occasionnoient entre Ferrare & Bologne. Cette derniére ville lui donna, pour récompenser ses soins, la surintendance des eaux de l'état ecclésiastique. *Colbert* envia cet homme célèbre à l'Italie. *Louis XIV* le fit demander à *Clément IX* & au sénat de Bologne, seulement pour quelques années, pour l'obtenir plus facilement. On le lui accorda. Le roi le reçut comme *César* avoit jadis reçu *Sosigène*; il eut une pension proportionnée aux sacrifices qu'il avoit faits. Le pape & Bologne le redemandérent en vain quelques années après. L'académie des sciences, dont il étoit correspondant, lui ouvrit bientôt ses portes : il se montra digne d'elle par plusieurs *Mémoires*. Il mourut en 1712, à 88 ans. Il perdit la vue, comme *Galilée*,

dans les derniéres années de sa vie : ce malheur ne lui ôta rien de sa gaieté. Sa vie fut aussi unie que son caractére, plein de modestie, de candeur & de simplicité. Il ne connut les cieux, que pour adorer plus profondément le Créateur dont ils racontent la gloire. Il communiquoit avec plaisir ses découvertes & ses vues, sans craindre qu'on les lui élevât, parce qu'il étoit plus touché du progrès des sciences que de sa propre gloire. On a de lui un *Traité touchant la Comète* qui parut en 1652-53--64 ; un *Traité de la Méridienne de St-Pétronne*, 1656, in-fol. ; plusieurs *Traités sur les Planètes*, & des *Mémoires* estimés. Ce fut lui qui découvrit, en 1671, le troisiéme & le cinquiéme Satellites de Jupiter ; il découvrit les deux premiers en 1684. Il inventa la méthode de représenter les éclipses de soleil pour tous les habitans de la terre. La méridienne de l'Observatoire de Paris, commencée par *Picard*, fut continuée par notre astrônôme & par *la Hire*. Voyez son éloge dans ceux de *Fontenelle*.

II. CASSINI, (Jacques) fils du précédent, & son successeur à l'académie des sciences, hérita des talens de son pere. Il manquoit à la méridienne de France une perpendiculaire : il la décrivit en 1733 depuis Paris jusqu'à St-Malo, & la prolongea en 1734 depuis Paris jusqu'au Rhin, près de Strasbourg. Il mourut en 1756, à 84 ans, dans sa terre de Thuri, près de Clermont en Beauvoisis. Il étoit maître des comptes. Les *Mémoires* de l'académie sont ornés de plusieurs de ses observations. Il est compté parmi les astronomes qui connoissoient le mieux le ciel. On a de lui deux ouvrages très-estimes : I. Les *Elémens d'Astronomie*, avec les *Tables* astronomiques, 1740, 2 vol. in-4°. II. *Grandeur & figure de la Terre*, 1720, in-4°.

CASSIODORE, (*Magnus Aurel. Cassiodorus*) Calabrois, d'une ill. famille, 1er ministre du roi *Théodoric*, consul en 514, préfet du prétoire sous *Athalaric*, *Théodat* & *Vitigès*, quitta le monde après la chute de ce dern. prince, vers l'an 540. Il bâtit un monastére près de sa patrie, & s'y retira à l'âge de 70 ans, ne s'occupant que de son salut. Sa solitude offroit toute sorte de commodités ; des réservoirs pour le poisson, des fontaines, des bains, des horloges au soleil & à l'eau, une bibliothèque aussi riche que bien choisie. C'est dans cette retraite qu'il mit au jour son *Commentaire sur les Pseaumes*, & ses *Institutions des divines Ecritures*, recueil de règles pour ses moines sur la maniére de les étudier. Il indique les principaux auteurs de la science ecclésiastique, théologiens, historiens, ascétiques. Il leur propose pour travail manuel de transcrire des livres, approuvant l'agriculture & le jardinage pour ceux de ces solitaires peu propres aux lettres. Il leur cite les livres qui traitent de cette matiére. Outre ces ouvrages, on a encore de lui une *Chronique* & des *Traités Philosophiques* ; celui *de l'Ame* est un des meilleurs. Le style de *Cassiodore* est assez pur pour son tems, & assez simple, quoique plein de sentences & de pensées morales. Il avoit coutume de dire : « Qu'on verroit plutôt la » nature errer dans ses opérations, » qu'un Souverain qui ne donne » pas à sa nation un caractére sem- » blable au sien. » *Facilius errare naturam, quàm Principem formare rempublicam dissimilem sibi.* Il mourut saintement en 562, âgé de plus de 93 ans. Le Pere de *Ste-Marthe*, mort supérieur-général de la congrégation de S. Maur, a écrit la *Vie* de cet auteur, & l'a accompa-

gnée de sçavantes notes. Les PP. *le Nourry* & *Garet*, ses confreres, avoient publié une bonne édition de ses Œuvres en 1679, à Rouen, 2 vol. in-fol. Le marquis *Maffei* fit imprimer en 1721, à Verone un ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. Il est intitulé : *Cassiodori Complexiones in Epistolas, Acta Apostolorum & Apocalypsim*, in-8°. On le réimprima à Londres l'année suiv. *Voyez* JORNANDÈS.

CASSIOPÉE, femme de *Céphée* roi d'Ethiopie, & mere d'*Andromède*, fut assez vaine pour prétendre surpasser en beauté les Néréides. *Neptune* vengea ses nymphes, en suscitant un monstre marin qui désola le pays. Pour appaiser ce dieu, *Andromède* fut exposée sur un rocher. Le monstre s'élançoit pour la dévorer, lorsque *Persée*, monté sur Pégase, le terrassa & le tua. *Cassiopée* fut placée avec sa famille au nombre des Constellations.

I. CASSIUS VISCELLINUS, (*Spurius*) se distingua contre les Sabins, fut trois fois consul, une fois général de la cavalerie, & obtint l'honneur du triomphe deux fois. Son humeur remuante lui fit des ennemis. On l'accusa d'aspirer à la royauté, & il fut précipité du Mont Tarpeïen vers l'an 485 avant Jesus-Chr.

II. CASSIUS LONGINUS, (*Lucius*) préteur Romain, dont le tribunal redoutable étoit appellé l'*Ecueil des accusés*. On lui attribue la maxime *Cui bono*? dont le sens est que tout coupable, de quelque crime que ce soit, le commet par intérêt. Il vivoit l'an 113 avant J.C.

III. CASSIUS LONGINUS, (*Caïus*) d'abord questeur sous *Crassus*, se signala ensuite contre les Parthes, & les chassa de Syrie. Etant entré dans le parti de *Pompée*, il fut défait comme lui à la bataille de Pharsale, l'an 48 avant J. C. *César* lui donna la vie; mais cet ingrat ne s'en servit que pour conspirer contre celle de son libérateur. Ses menées furent longtems cachées. *César* les ayant découvertes, répondit à ses amis qui lui conseilloient de se défier d'*Antoine* & de *Dolabella*: *Ce ne sont pas ces beaux garçons, ces hommes parfumés, que je dois appréhender; mais plutôt ces hommes pales & maigres qui se piquent d'austérité.* Un jour il fit mettre au bas d'une statue élevée à l'honneur de *Brutus*, l'auteur de la liberté de sa patrie : *Utinam viveres!* « Plut-à-Dieu que tu vécusses encore! » Une autre fois il répandit un billet avec ces mots : *Tu n'es pas sans doute le vrai Brutus, car tu dors...* Ces trames sourdes étoient employées, pour que *Brutus* donnât le premier signal de la perte du tyran. *César* fut massacré. Un des conjurés ne sçachant comment porter ses coups : *Frappe*, dit *Cassius*, *quand ce devroit être à travers mon corps... Octave* & *Antoine* se réunirent bientôt contre les conspirateurs. Ils les atteignirent à Philippes; *Cassius*, y fut défait par *Antoine*, tandis que *Brutus* remportoit une victoire complette sur *Octave*. *Cassius*, s'imaginant que tout étoit désespéré, se retira dans sa tente, & se fit donner la mort par un de ses affranchis, l'an 42 avant J. C. (*Voyez* à l'article ANTOINE n°. III, une réponse de *Cassius* à ce Romain.) C'est à lui que *Brutus* donna le nom de *dernier des Romains... Velleïus-Paterculus* a dit, en faisant le parallèle de *Brutus* & de *Cassius*: « que celui- ci étoit meilleur capitaine, & que l'autre étoit plus honnête-homme, de façon qu'on devoit préférer d'avoir *Brutus* pour ami, & craindre davantage d'avoir *Cassius* pour ennemi. *Cassius* étoit sçavant, il aimoit & protégeoit les lettres. C'étoit un

Epicurien, mais sans déréglement. Ce fut contre son avis qu'on livra la bataille de Philippes : il vouloit, avec raison, laisser détruire par la disette l'armée ennemie, qui manquoit de tout.

IV. CASSIUS, (*Avidius*) célèbre capitaine Romain, se distingua par sa valeur & par sa conduite sous les empereurs *Marc-Aurèle* & *L. Verus*. Plus. ann. après la mort de celui-ci, arrivée l'an 169 de J. C. *Cassius* ayant été salué empereur en Syrie, fut tué par trahison trois mois après, & sa tête envoyée à *Marc-Aurèle*, l'an 175. *Voy.* MARC, n° VIII.

V. CASSIUS SCÆVA, soldat de *Jules César*, se signala en plusieurs occasions sur terre & sur mer. Etant assiégé par un lieutenant de *Pompée* dant un château près de Dyrrachium, ville de Macédoine, où il commandoit, il soutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Un présent de deux mille écus fut la récompense de sa bravoure. Elle n'éclata pas moins sur mer, lorsque *César* rendit la Grande-Bretagne tributaire. *Cassius Scæva* s'étant embarqué avec quatre de ses compagnons dans une chaloupe, & l'ayant attachée à un rocher proche de l'isle, bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre sur lui. *Cassius* ne perdit point courage, quoique ses compagnons l'eussent lâchement abandonné. Il se défendit seul contre tous, jusqu'à ce qu'étant blessé en plusieurs endroits, il se jetta dans la mer & se sauva à la nage. *César* vint le recevoir à bord, & louant sa valeur en présence de l'armée, il le fit centurion.

VI. CASSIUS, *Voy.* II. DION.

CASTAGNO, (André del) fut le premier peintre de Toscane qui connut la maniére de peindre à l'huile. *Dominique de Venise*, qui l'avoit apprise d'*Antoine de Messine*, étant venu à Florence, *André del Castagno* rechercha son amitié, & tira de lui ce beau secret. Il conçut ensuite une si cruelle jalousie contre *Dominique*, son ami & son bienfaiteur, que, sans avoir égard aux obligations qu'il lui avoit, il l'assassina un soir. *Dominique* n'ayant point reconnu son meurtrier, se fit porter chez ce cruel ami dont il ignoroit la perfidie, & mourut entre ses bras. *Castagno* étant au lit de la mort, déclara cet assassinat dont on n'avoit pu découvrir l'auteur. Il fut enterré avec la haine & l'indignation publique. Dès qu'il eut appris le secret de *Dominique*, il fit plusieurs ouvrages dans Florence, qui furent admirés. Ce fut lui qui travailla, en 1478, au tableau que la république fit faire, où étoit représentée l'exécution des conjurés qui avoient conspiré contre les *Médicis*.

CASTAING, (N...) sçavant ingénieur, inventa vers 1680 la machine à marquer sur tranche, qui fut mise en œuvre dans toutes nos monnoies sous le règne de *Louis XIV*. Ce monarque récompensa magnifiquement l'inventeur, qui mourut à Paris au commencement de ce siécle.

CASTALDI, (Corneille) naquit à Feltri, d'une famille ancienne, en 1480. Il s'adonna en même tems au barreau & à la poésie, égayant la sécheresse de la jurisprudence par le charme des vers. Sa patrie l'ayant chargé de ses intérêts auprès des Vénitiens, il obtint tout ce qu'elle demandoit. Les grands & les gens-de-lettres le regrettérent également. Padoue, où il se fixa par le mariage, lui doit l'établissement d'un collége. Il finit ses jours en 1537. Ses *Poésies*, long-tems ignorées, ont été publiées

pour la prem. fois par les soins de l'abbé *Conti*, Vénitien, 1757, in-4°. On y trouve des piéces italiennes & des piéces latines : les premiéres offrent beaucoup de facilité, & une grande abondance d'images : les secondes respirent le goût de l'antiquité. La *Vie* de l'auteur, écrite avec une élégante simplicité par un patricien de Venise, est à la tête de ce recueil estimable.

CASTALION, CASTILION, CASTILLON, *ou plutôt* CHATEILLON qui étoit son vrai nom, (Sébastien) naquit en 1515 dans les montagnes du Dauphiné. L'étude des langues sçavantes, & sur-tout de l'hébraïque & de la grecque, lui acquit l'estime & l'amitié de *Calvin*. Ce patriarche des Réformés lui procura une chaire au collége de Genève; mais depuis s'étant brouillé avec lui, à cause de son peu de docilité pour le systême des Calvinistes sur la prédestination, le magistrat de Genève, tout dévoué à *Calvin*, le força de sortir de cette ville. Bâle fut son asyle : il y enseigna le grec & y mourut, en 1563, à 48 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. Une *Version latine & françoise de l'Ecriture*, Bâle 1556, in-folio. La françoise, imprimée à Bâle en 1555, in-fol. est très-rare. Dans ces deux traductions, il ne garde pas le caractére d'un interprète des livres saints ; il leur donne un tour entiérement profane. Son style affecté, efféminé, surchargé d'ornemens, est indigne du sujet, & fait disparoître cette simplicité noble, ce ton de candeur & de force, que l'on remarque dans les originaux. Il manque, d'ailleurs, d'exactitude & de fidélité ; & dans la version latine il ne parle pas toujours bien la langue, quoiqu'il coure après les termes polis & élégans. La version françoise qui est d'ailleurs d'un style insupportable aujourd'hui, essuya beaucoup de contradictions de la part des Catholiques & des Protestans. II. Quatre livres de *Colloquia sacra*, Bâle 1565, in-8°. Ce sont des *Dialogues* sur les principales hist. de la Bible: petit ouvr. écrit purement, mais qui n'est pas toujours conforme à la doctrine Catholique. III. Une *Version* latine des *Vers Sibyllins*, avec des remarques. IV. Une édition des trois premiers livres de l'*Imitation de J. C.* en meilleur latin que ne l'est celui de l'original : entreprise inutile, puisque dans cet ouvrage, ainsi que dans l'Ecriture sainte, on cherche l'onction & la solidité, & non les agrémens du style. V. Un *Traité* polémique, pour prouver que *les Magistrats ne peuvent punir ceux qui se rendent coupables d'hérésie*. Quoique les principes de ce livre puissent souffrir des contradictions, ils ont une force supérieure contre la conduite fiére, intolérante & despotique de *Calvin*. Ce fut après la catastrophe de *Servet* que *Castalion* l'écrivit. VI. Une *Traduction* latine des *Dialogues de Bern. Okin*, dont il avoit embrassé, dit-on, les sentimens sur la polygamie. *Castalion*, qui avoit commencé par le Calvinisme, finit par une indifférence marquée pour toutes les religions. Il fut accusé de favoriser les erreurs des Anabaptistes, de penser sur la grace en Pélagien, & de ne pas croire beaucoup à la providence.

CASTANEDA, *Voyez* FERDINAND, n° XIII.

I. CASTEL, (Edmond) chanoine de Cantorberi, sçavant dans les langues orientales, professa l'arabe à Londres avec beaucoup de distinction. La *Bible Polyglotte* de cette ville est due principalement à ses soins. On lui est encore re-

devable du *Lexicon Heptaglotton*, à Londres 1659, 2 vol. in-fol.: Dictionnaire en sept langues, qui affoiblit ses yeux & ruina sa fortune, en lui acquérant un nom célèbre. Il mourut en 1685, accablé de dettes & regretté des sçavans.

II. CASTEL, (Pierre) de Messine, professeur de médecine à Rome, & directeur du Jardin botanique de sa patrie; a publié *Hortus Messanensis*, 1640, in-4°. fig. *De Smilace aspera*, 1652, in-4°.

III. CASTEL, (Franç. Perard) de Vire en Normandie, avocat au gr. conseil, banquier expéditionnaire en cour de Rome, mourut en 1687. Il laissa plusieurs ouvrages, où la théorie & la pratique des matiéres de bénéfice sont exposées sçavamment. Le plus recherchés sont: I. Ses *Questions notables sur les matiéres bénéficiales*, Paris 1689, 2 vol. in-fol. II. *Definitions du Droit Canon*, Paris 1700, in-fol. avec les remarques de *Dunoyer*. III. *Règles de la Chancellerie Romaine*, 1685, in-fol.

IV. CASTEL, (Louis Bertrand) géomètre & philosophe, né à Montpellier en 1688, Jésuite en 1703, se fit connoître à *Fontenelle* & au P. *de Tournemine* par des ébauches qui annonçoient de plus grands succès. Le jeune-homme étoit alors en province: ils l'appellérent à la capitale. *Castel* passa de Toulouse à Paris, à la fin de 1720. Il soutint l'idée que ses essais avoient donnée de lui. Le premier ouvrage qu'il mit au jour fut son *Traité de la pesanteur universelle*, en 2 vol. in-12, 1724. Tout dépendoit, selon lui, de deux principes, de la gravité des corps, & de l'action des esprits; l'une qui les faisoit tendre sans cesse au repos, l'autre qui rétablissoit les mouvemens. Cette doctrine, la clef du systême de l'Univers, à ce qu'il prétendoit, ne parut point telle à l'abbé de *Saint-Pierre*. Quoiqu'ami du mathématicien, il l'attaqua; le Jésuite répondit. Les écrits de part & d'autre supposoient beaucoup d'esprit dans les combattans, mais un esprit singulier. Le second ouvrage du P. *Castel* fut son *Plan d'une Mathématique abrégée*, Paris 1727, in-4°, qui fut suivi bientôt d'une *Mathématique universelle*, 1728, in-4°. L'Angleterre & la France applaudirent à cet ouvrage. La Société royale de Londres ouvrit ses portes à l'auteur. Son *Clavecin Oculaire* acheva de faire connoître son genre d'esprit naturellement facile, fécond & inventeur. Il fut entraîné par la vivacité de son imagination. Ses systêmes n'étoient d'abord que des hypothèses; mais peu-à-peu il croyoit venir à bout de les réaliser. En qualité de géomètre, il pouvoit démontrer l'analogie des sons & des couleurs; mais il n'y avoit qu'un radoteur millionnaire, qui pût tenter de fabriquer une machine aussi coûteuse que celle de son *Clavecin*, & dont l'exécution étoit impossible. Il faut avouer pourtant que cette chimére a produit des découvertes utiles. Le *Vrai Systême de Physique générale de* NEWTON, 1743, in-4°, lui fit plus d'honneur dans l'esprit de certains sçavans; mais il déplut à d'autres. Il respectoit le philosophe Anglois, sans que sa doctrine lui parût propre à dévoiler le vrai systême du monde. « *Newton* & *Descartes*, disoit-il, se » valent bien pour l'invention; » mais celui-ci avoit plus de faci- » lité & d'élévation; l'autre, avec » moins de facilité, étoit plus » profond. Tel est, à-peu-près, » le caractére de deux nations: » le génie François bâtit en hau- » teur, & le génie Anglois en » profondeur. Tous deux eurent » l'ambition de faire un monde,

» comme *Alexandre* eut celle de » le conquérir, & tous deux pen- » sérent en grand sur la nature. » On a encore du P. *Castel* un traité intitulé : *Optique des Couleurs*, Paris 1740 in-12, & d'autres productions moins importantes : ce sont des brochures, ou des extraits répandus dans les *Mémoires de Trevoux*, auxquels il travailla long-tems : (*Voyez ce Journal*, au 2e volume d'Avril, 1757.) Le style de *Castel* se ressentoit du feu de son esprit & des écarts de son imagination. Un jour qu'on parloit, devant le célèbre *Fontenelle*, du caractére d'originalité que portent les ouvrages de ce Pere, quelqu'un dit : *Mais il est fou.-- Je le sçais bien*, répondit *Fontenelle*, & *j'en suis fâché, car c'est grand dommage. Mais je l'aime encore mieux original & un peu fou, que s'il étoit sage sans être original...* *Castel* mourut en 1757, à l'âge de 68 ans. Il s'étoit retiré du grand monde quelque tems avant sa mort. Il y avoit d'abord été très-répandu, & avoit plu par ses saillies & sa vivacité. Les gens-de-lettres qui le consultoient, trouvoient en lui de la complaisance & des lumiéres. Il avoit avec eux la simplicité que donne l'étude des sciences exactes. On le trouvoit au milieu de ses livres, de ses écrits, de son attelier pour le Clavecin oculaire, & d'un nombre infini de piéces ramassées confusément dans le même réduit. L'abbé *de la Porte* publia en 1763, in-12, à Paris sous le titre d'Amsterdam, l'*Esprit, les saillies & singularités du Pere Castel*. L'auteur traite un grand nombre de sujets ; il n'en approfondit aucun : cependant il pense beaucoup, & souvent très-bien.

V. CASTEL, *Voy.* FREARD... & ST-PIERRE, n°. II.

CASTEL-BOLOGNESE, *Voy.* JEAN n°. LXXVII.

CASTELLANUS, *Voyez* III. CHATEL & I. CHATELAIN.

CASTELLESI, *Voy.* CORNETO.

I. CASTELLI, (Bernard) peintre Génois, né en 1557, excellent coloriste, réussissoit dans le portrait. Il peignit les grands-poètes de son tems, & fut chanté par eux. Il grava les figures de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*, son ami intime. On remarque du génie dans ses ouvrages, mais trop peu de naturel. Il mourut à Gênes en 1629, laissant plusieurs tableaux à sa patrie, à Rome, à Turin, &c.

II. CASTELLI, (Valerio) fils de *Bernard*, né à Gênes en 1625, perdit trop jeune son pere pour pouvoir profiter de ses leçons ; mais son application suppléa à ce qu'il auroit pu apprendre sous un tel maître. Il excella dans les batailles. Ses ouvrages sont recommandables par le genie & le goût, le coloris & le dessin. Il mourut en 1659.

I. CASTELNAU, (Michel de) seigneur de *Mauvissiére*, homme de guerre & de cabinet, aussi sincére que prudent, étoit d'une famille noble & ancienne. Il fut employé, par *Charles IX* & *Henri III*, dans plusieurs négociations aussi importantes que difficiles. Il mourut en 1592, après avoir été cinq fois ambassadeur en Angleterre. Les *Mémoires* de ces négociations, publiés par *le Laboureur*, 1669, 2 vol. in-fol., réimprimés à Bruxelles en 1731, 3 vol. in-fol., sont au nombre des monumens curieux qui nous restent de l'histoire de son tems. Ils sont exacts & impartiaux. Les *Mémoires de Castelnau* avoient été déja imprimés à Paris, en 1521, in-4°. *Le Laboureur* en parle ainsi dans la préface de son édition. « Je » dirai en faveur de ces Mémoi- » res, qu'il n'y en a pas de plus véri-

» véritables, & que personne ne » s'est mieux acquitté d'un dessein » tel que le sien, de donner une » parfaite connoissance de la France, dep. l'an 1559 jusqu'en 1570. » Son discours est pur & succint, » ses sentimens sont beaux & justes; on y voit la vérité sans aucun artifice, un sçavoir sans affectation, & une expérience » sans faste & sans vanité. Aussi » est-il (*Castelnau*) le seul des historiens modernes qu'on estime » avoir moins de passion; & les » Religionnaires contre lesquels » il a combattu & négocié, n'ont » point eu à lui faire de reproches contre ses Commentaires. » Il a fait part au public de toutes ses connoissances, & il n'a » rien ignoré de tous les secrets » du gouvernement dont il a été » dépositaire, avec *Jean* de *Morvilliers* évêque d'Orléans. Leur » beauté y a fait trouver une défaut, c'est qu'il les ait un peu » trop abrégés, & qu'il ne les ait » pas poursuivis plus avant. »

II. CASTELNAU, (Jacques marquis de) maréchal de France, petit-fils du précédent, se signala en plusieurs siéges & combats. Il eut le commandement de l'aile gauche à la bataille des Dunes, le 14 Juin 1658, & fut blessé deux jours après au siége de Dunkerque. Il mourut de ses blessures à Calais, le 15 Juillet suivant, à 38 ans. M. *Osmond* lui attribue mal-à-propos les *Mémoires* de *Michel de Castelnau*. Il est vrai qu'il engagea *le Laboureur* à les publier.

III. CASTELNAU, (Henriette-Julie de) comtesse de *MURAT*, une des Muses Françoises, épousa le comte de *Murat*, colonel d'un régiment d'infanterie, & mourut en 1716. à 45 ans. Elle a laissé des *Chansons*, & d'autres petites *Piéces de poésie*, répandues dans différens recueils. On a encore d'elle: I. *Les Lutins de Kernosi*, roman plein d'esprit & de graces, en 2 parties, in-12. II. Des *Contes de Fées*, en 2 volumes, aussi ingénieux que peuvent l'être ces sortes de productions. III. Le *Voyage de Campagne*, 2 vol. in-12, écrit avec agrément.

CASTELVETRO, (Louis de) né à Modène en 1505, prévint favorablement le public par ses talens. Il auroit pu être heureux dans sa patrie; mais la fureur de critiquer troubla son bonheur, & lui fit des ennemis de ses meilleurs amis. Leurs vexations l'obligérent de quitter l'Italie pour l'Allemagne. De retour à Modène, après dix ans d'absence, il fut accusé d'avoir traduit en italien un livre de *Mélanchton*, & il fut poursuivi par le Saint-Office. Comme ses affaires prenoient un mauvais tour dans ce tribunal, il se sauva à Bâle. On a de lui des *Eclaircissemens sur la Poétique d'Aristote*, pleins d'esprit; mais d'une subtilité qui dégénére souvent en chicane. Le feu ayant pris à la maison qu'il habitoit à Lyon, il se mit à crier: *Sauvez ma Poétique!* C'étoit en effet le meilleur de ses ouvrages. Ce seroit même un bon livre, selon *la Ménardière*, si la passion de contredire *Aristote* ne lui avoit fait embrasser d'étranges sentimens, & s'il n'y avoit pas fait entrer tant de questions & de raisonnemens inutiles. *Dacier* n'en juge pas si favorablement: « *Castelvetro* (dit-il dans la préface sur la Poétique d'*Aristote*) » a beaucoup d'esprit & de sçavoir, » si l'on peut appeller esprit ce » qui n'est qu'imagination, & donner le nom de sçavoir à une » grande lecture. Qu'on assemble » toutes les qualités d'un bon interprète, on aura une juste idée » de *Castelvetro*, en prenant le » contre-pied. Il ne connoit ni le

» théâtre, ni les passions, ni les » caractéres ; il n'entend ni les » raisons, ni la méthode d'*Aristote*, » & il cherche bien plus à le contredire qu'à l'expliquer. Il est » d'ailleurs si entêté des auteurs de » son pays, qu'il ne sçauroit être » bon critique. Comme le *Thersite* d'*Homére*, il parle sans me- » sure, & déclare la guerre à tout » ce qui est beau. Il ne laisse pas » quelquefois de dire de bonnes » choses ; mais elles ne valent pas » le tems qu'on perd à les cher- » cher. » Il est d'ailleurs fort obscur, & ne rapporte jamais que la moitié des passages qu'il cite, & même quelquefois il n'en rapporte que les premiers mots, qui ne font rien à son sujet, comprenant le reste qui y a rapport, sous un *& cætera*. La 1re. édition de sa *Poétique*, imprimée à Vienne-en-Autriche, en 1570, in-4°, est recherchée. On fait cas aussi de celle de Bâle en 1576, in-4°. On a encore de lui *Opere critiche*, 1727, in-4°. Il mourut à Chiavène en 1571, à 66 ans. C'étoit un homme sobre, réglé, de mœurs irreprochables. Il ne voulut point se marier, de peur que le soin du ménage ne le détournât de l'étude. Nullement attaché aux richesses, il abandonna à un de ses freres tout ce qu'il possédoit. Ses amis avoient en lui un homme ardent & officieux : mais il falloit lui permettre de censurer les défauts d'un ouvrage ; c'étoit-là sa passion. Il se fit donc beaucoup d'ennemis : car qui aime à être critiqué ?

CASTIGLIO, *Voy.* I. GONZALE.

I. CASTIGLIONE, *Voyez* BENEDETTE (Le).

II. CASTIGLIONE, (Joseph) poète & critique, natif d'Ancone, se maria à Rome en 1582, devint gouverneur de Corneto en 1598, & mourut vers 1616. Il s'occupoit à faire des vers latins sur les divers événemens de son tems. Il a fait aussi quelques ouvrages de critique, contenus dans un livre imprimé sous le titre de *Variæ lectiones & opuscula*, Rome 1594, in-4°.

CASTIGLIONI, *ou* CASTELION, (Balthasar) poète Mantouan, né en 1478, ambassadeur du duc d'*Urbin* auprès de *Henri VIII* roi d'Angleterre, reçut de ce prince l'ordre de la Jarretiére. Il épousa ensuite *Hippolyte Torella*, femme d'une grande beauté, & d'un génie au-dessus de sa beauté. Cette union, formée par l'amour & par la conformité des goûts, ne dura que quatre ans. *Léon X*, pour le consoler de la mort de sa femme, voulut lui donner le chapeau de cardinal. *Clément VII*, neveu de ce pontife, eut pour *Castiglioni* la même considération que son oncle : il l'envoya auprès de *Charles-Quint*, traiter des affaires du saint-siége, de l'église & du pape ; *Castiglioni* gagna entiérement les bonnes graces de ce prince. Il étoit aussi brave guerrier qu'habile négociateur. L'empereur le nomma à l'évêché d'Avila. Ce prélat illustre mourut à Tolède en 1529, à l'âge de 50 ans, pleuré par le pape & par l'empereur. Ses ouvrages, en vers & en prose, lui acquirent la réputation de grand poète & d'écrivain délicat. Son *Courtisan*, appellé par les Italiens un LIVRE D'OR, est une production toujours nouvelle, malgré les changemens de mœurs. Qui pouvoit mieux donner des préceptes aux courtisans, que celui qui avoit également plu dans tant de cours différentes, à Paris, à Londres, à Madrid ? Cet ouvrage a été traduit en françois ; mais quelque bien qu'on le rende, la version sera toujours au-dessous

de l'original. La premiére édition, donnée en 1528, in-fol. à Venise, est peu commune. Les *Poësies Latines* de *Castiglioni* réunissent, si l'on en croit *Scaliger*, l'élévation des pensées de *Lucain*, & l'élégance du style de *Virgile*. La délicatesse, la netteté, l'agrément, caractérisent ses Elégies. Ses *Piéces Italiennes* sont aussi estimables que les latines, & on peut compter leur auteur parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à son siécle. On trouve quelques-unes de ces Poësies dans les *Deliciæ Poetarum Italorum*.

CASTILLO-Y-SAABEDRA, (Antoine del) peintre né à Cordoue en Espagne, mourut dans la même ville en 1667, âgé de 64 ans. Après la mort de son pere *Augustin Castillo*, dont il fut disciple, il se rendit à Séville pour se perfectionner dans l'école de *François Zurbaran*. De retour dans sa patrie, il mérita l'estime de ses compatriotes par ses ouvrages. Sa réputation s'y est même tellement conservée, que l'on ne passe pas pour homme de goût, si l'on ne posséde quelque morceau de cet artiste. Il a traité avec un égal succès l'histoire, le paysage & le portrait. Son dessin est excellent; mais son coloris manque de grace & de bon goût. On dit qu'étant retourné à Séville, il fut saisi d'une si grande jalousie, à la vue des tableaux du jeune *Murillo*, dont la fraîcheur & le coloris l'emportoient de beaucoup sur les siens, qu'il en mourut de chagrin, peu de tems après son retour à Cordoue.

CASTILLON, (Jean de) comte de *Mouchan*, naquit au château de Carboste près de Mezin en Condomois, vers 1648, de *Michel* de *Castillon*, seigneur de Carboste & baron de Mauvesin; & de *Françoise* de *Cous*, niéce d'*Antoine* de *Cous*, alors évêque de Condom. Son pere & sa mere étant morts lorsqu'il étoit en bas-âge, il fut élevé sous la tutelle du comte de Bonas (*Pardailhan*) son proche parent. Son ardeur pour le service se développa de bonne heure; elle avoit pour aliment l'exemple de ses ancêtres, presque tous militaires. Il entra dans les Mousquetaires en 1672, & dès la seconde année de son service dans ce corps, il obtint sur la bréche de Mastricht le grade de sous-brigadier que lui accorda *Louis XIV*. Ce prince, témoin de sa valeur, marqua l'estime qu'elle lui inspiroit, en criant: *Je fais Mouchan sous-brigadier!* Le comte de *Mouchan* sortit des Mousquet.res en 1688, pour prendre une compagnie dans le régiment de Bourbonnois. Il se distingua par sa bravoure aux siéges de Philisbourg, de Manheim & de Franckendal, qui se firent la même année. Il servit l'année suivante en Allemagne sous le maréchal de *Duras*, & parvint en 1691 à la compagnie de grenadiers qu'il commanda au siége de Namur, à la bataille de Steinkerque, & se trouva les années suiv. dans toutes les actions d'éclat qui se passérent en Flandre. Lorsque *Philippe* fut appellé au trône d'Espagne, le comte de *Mouchan*, connu par *Louis XIV* pour un homme dont l'esprit étoit aussi sage que le cœur courageux, le choisit pour être un des six gentilshommes qui devoient accompagner le prince. Il le suivit donc à Naples & obtint peu de tems après une commission de colonel réformé à la suite du régiment de Bourbonnois qu'il avoit quitté. De retour d'Italie il fut fait aide-major général de l'armée d'Allemagne & se signala aux batailles de Spire & de Hochstet. Le défaut d'argent, la disette de vivres, la foiblesse du

gouvernement & les embarras de l'administration avoient produit parmi les troupes espagnoles & françoises, l'indiscipline & le mécontentement. Le comte de *Mouchan* fut nommé pour aller en Espagne faire les fonctions de major-général de l'infanterie, & il s'en acquitta avec autant d'intelligence que de fermeté. Il servit en qualité de major-général au siége de Gibraltar & à celui de Barcelonne, & obtint le grade de brigadier en Octobre 1705. La bataille d'Almanza en 1708 fut pour lui une nouvelle occasion de se montrer tel qu'il étoit, homme de tête & de main. Le maréchal de *Berwick* écrivit à *Louis XIV* après cette fameuse journée, que *le Comte de* Mouchan *méritoit une récompense & une distinction particuliéres.* Il fut nommé en effet au mois de Mai de la même année colonel d'un régiment d'infanterie de son nom. Il auroit recueilli de plus grands fruits de ses travaux ; mais il fut tué l'année suivante au siége de Tortose. Lorsqu'on lui eut annoncé que ses blessures étoient mortelles, il voulut mourir en chrétien, après avoir combattu en héros. Les rois de France & d'Espagne lui donnérent les regrets les plus sincéres; & lorsque l'abbé de *Mouchan* fut présenté à *Louis XIV*, peu de tems après la mort de son frere, ce prince lui dit : qu'*il avoit perdu en lui un de ses meilleurs Officiers, & qu'il travailleroit toujours avec plaisir à l'avancement de ceux de sa maison.* Cette famille en effet est non seulement recommandable par son ancienneté, par ses alliances avec les prem.res maisons de la province ; mais par l'avantage, infiniment plus précieux, d'avoir fourni depuis quatre siécles un grand nombre d'officiers dont le zéle, le courage & l'activité ne se sont jamais démentis.

I. CASTOR & POLLUX, freres d'*Hélène*, & fils de *Léda*, eurent pour peres, celui-ci *Jupiter*, & l'autre *Tyndare* ; [Voyez LEDA.] Ils s'aimoient tellement, qu'ils ne se quittoient jamais, ni dans leurs voyages, ni dans leurs autres expéditions. Ils suivirent *Jason* dans la Colchide, & eurent beaucoup de part à la conquête de la Toison d'or. *Jupiter* ayant donné l'immortalité à *Pollux*, celui-ci sollicita son pere de lui permettre de la partager avec *Castor*. Le dieu y consentit, à condition qu'ils vivroient & mourroient l'un après l'autre. Cette vie alternative dura jusqu'au tems que les deux freres furent métamorphosés en astres, & placés dans le Zodiaque sous le nom de la constellation des *Jumeaux*. Ce qui a donné lieu aux poëtes de feindre cette vicissitude au sujet de *Castor* & de *Pollux*, c'est que ces étoiles ne paroissent jamais toutes deux à la fois sur l'horison. *Voyez* XII. BERNARD.

II. CASTOR, officier Juif, se fit un nom pendant le siége de Jérusalem par son intrépidité. La garde de la seconde tour lui avoit été confiée. Ne pouvant plus tenir, il fit semblant de vouloir parler à *Tite* ou à *Enée*. Cet *Enée* étoit un Juif retiré dans le camp des Romains. Dès qu'il fut au pied de la muraille, *Castor* roula sur lui une grosse pierre. *Enée* l'évita; mais un soldat qui l'accompagnoit fut blessé. Alors *Tite* fit redoubler le jeu des machines contre la tour. *Castor* y mit le feu, & se jetta à travers les flammes où il périt.

III. CASTOR, (Jérome Fra.) *Voyez* FRACASTOR.

CASTORIE, (l'Evêque de) *Voyez* NÉERCASSEL.

CASTRICIUS, (*Marcus*) magistrat de Plaisance, l'an 85 avant J. C. Refusant des ôtages au

conful *Cneïus Carbo*, qui vouloit engager cette ville dans le parti de *Marius* contre *Sylla*; *Carbo* lui dit, pour l'intimider, qu'il avoit beaucoup d'épées: *Et moi beaucoup d'années*, répartit *Caſtricius*; voulant ſignifier par-là le peu qu'il riſquoit, étant ſi avancé en âge. Il ne faut pas le confondre avec *Titus Castricius*, célèbre rhéteur Romain au IIe. ſiécle.

CASTRIOT, *Voy.* SCANDERBERG.

I. CASTRO, (Inès de) *Voyez* INÈS.

II. CASTRO, (François-Alfonſe de) Franciſcain, nommé à l'archevêché de Compoſtelle, mourut avant que d'en avoir pris poſſeſſion en 1558, à 36 ans. Le P. *Feuardent* publia ſes Ouvrages à Paris, en 1578, avec la Vie de l'auteur. Le principal eſt ſon *Traité contre les héréſies*, Paris 1534, in-fol. diſpoſé ſelon l'ordre alphabétique des erreurs. L'auteur écrit paſſablemẽt. Il avoit lu, mais ſans beaucoup de choix. La réfutation des nouvelles héréſies occupe plus de place chez lui que l'hiſtoire des anciennes, & la controverſe que l'hiſtoire.

III. CASTRO, (Léon de) chanoine de Valladolid, mort en 1580, profeſſeur de théologie à Salamanque, ſoutint aſſez mal-à-propos, dans un livre latin très-peu connu, que le texte de la Vulgate & celui des Septante ſont préférables au texte Hébreu. Cet ouvrage eſt intit.: *Apologeticus pro vulgata tranſlatione & LXX*, à Salamanque, 1585, in-fol.

IV. CASTRO, (Paul de) né à Caſtro, fut profeſſeur de droit à Florence, à Boulogne, à Sienne, à Padoue. Il avoit d'abord été copiſte de *Balde*, & il acquit tant de ſçavoir ſous ce juriſconſulte, qu'on diſoit de lui: *Si Bartholus non eſſet, eſſet Paulus.* On a de lui pluſieurs ouvrages, ſouvent réimprimés, en 8 vol. in-fol. Il mourut l'an 1437. *Cujas* en faiſoit le plus grand cas, & diſoit de lui: *Qui non habet* Paulum *de* Caſtro, *tunicam vendat, & emat.*

V. CASTRO, *Voy.* III. GOMEZ & III. DIANE.

CASTRUCIO-CASTRACANI, naquit, ſelon la plus commune opinion, à Caſtrucio en 1281, au milieu des factions qui déchiroient alors l'Italie. Ses parens, *Gibelins*, furent obligés de ſe retirer avec lui à Ancone. *Caſtrucio* les ayant perdus à l'âge de vingt ans, & ne ſçachant que devenir, paſſa en Angleterre, où il mérita les bonnes-graces d'*Edouard I*; mais ayant tué un ſeigneur de ſa cour, dont il avoit reçu un ſoufflet, il ſe vit forcé de quitter cette iſle. Retiré en Flandre, il ſignala ſon courage & ſes qualités militaires auprès de *Philippe* le *Bel*, qui le combla de bienfaits. Couvert de gloire, il retourna l'an 1313 en Italie. Il ſe rendit, non pas à Lucques, où les *Guelfes* étoient les maîtres; mais à Piſe, alors la retraite des *Gibelins*. Il rétablit leurs affaires, leur fit ouvrir les portes de Lucques, & força les *Guelfes* d'en ſortir. *Caſtrucio*, cher au peuple par ſa prudence & ſon courage, fut élu gouverneur. Son alliance avec l'empereur *Louis de Bavière*, lui valut les titres de comte du palais de Latran, de duc de Lucques & de ſénateur de Rome. *Caſtrucio* conduiſit ce prince avec les quatre premiers barons Romains, & le fit couronner dans Rome, ſans lui faire prêter ſerment de fidélité. Le légat du pape ne pouvant ſe défendre contre un tel homme, prit le parti de l'excommunier. *Caſtrucio* mourut peu de tems après, en 1328. *Machiavel* a publié la *Vie* de ce célèbre capitaine, qui étoit ſon héros; mais il a mêlé le menſonge à la

vérité. Elle a été traduite en françois par M. *Dreux* du *Radier*. On lui préfére celle d'*Alde Manuce* le jeune, écrite en italien, peut-être avec moins d'élégance, mais avec plus d'exactitude. Elle fut impr. à Lucques, in-4°, 1590. *Voy.* BUONAMICI, *à la fin.*

CAT, (Claude-Nicolas le) naquit à Bleraucourt, bourg de Picardie, en 1700. Son pere, élève du célèbre *Maraschal*, premier chirurgien du roi, lui fit faire de très-bonnes études à Soissons & à Paris. Après avoir porté l'habit ecclésiastique pendant dix ans, il le quitta pour étudier en médecine & en chirurgie. Il commença en 1724 à se faire connoître dans la république des lettres par une *Dissertation* sur le balancement des Arcs boutans de l'église de S. Nicaise de Reims, phénomène de physique fort curieux. Il composa en 1725 une *Lettre* sur la fameuse Aurore boréale qui parut cette année, & qui étant la premiére qu'on eût observée en France, effraya beaucoup le vulgaire. En 1731, il obtint au concours la survivance de la place de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il s'établit dans cette ville en 1733, & y forma en 1736 une Ecole publique d'anatomie & de chirurgie. Il rassembla ensuite les sçavans & les amateurs de la ville, & fit éclore un société littéraire, qui depuis a été érigée en académie. Il en a été le secrétaire perpétuel pour les sciences. Il étoit correspondant de l'académie de Paris, doyen des associés régnicoles de celle de chirurgie de Paris, de l'académie impériale des Curieux de la nature à Pétersbourg, de l'institut de Bologne, &c. Le roi, instruit de son mérite, lui accorda en 1759 une pension de 2000 livres, & en 1766 des lettres de noblesse, que le parlement & la chambre des comptes de Normandie enregistrérent *gratis*. Il mourut le 21 Août 1768, âgé de 68 ans. On a de lui : I *Dissertations*, couronnées à l'académie de chirurgie, depuis 1732, premiére année de ces prix, jusqu'en 1738. C'étoit un athlète redoutable, & plusieurs académies furent obligées de le prier de ne plus se présenter au concours. II. *Traité des Sens*, en 2 vol. in-8°, Paris 1767 : ouvrage lumineux, plein d'idées profondes, dont quelques-unes ont paru trop hardies. III. *Lettres* concernant l'opération de la Taille. IV. Recueil de *Piéces sur la Taille*. V. *Dissertation* sur l'existence & la nature du fluide des nerfs, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. VI. *Mémoire* qui a remporté le prix de l'académie de chirurgie en 1755. VII. La *Théorie de l'Ouïe*, 1758, in-8°. VIII. *Mémoire* qui a remporté le prix à Toulouse en 1757. IX. *Eloge de M. de Fontenelle*, 1759, in-12. qu'on lit avec plaisir, parce qu'il y a quelques particularités qui ne se trouvent point ailleurs. X. *Traité* de l'existence du fluide des Nerfs, 1765, in-8°. XI. *Traité* de la couleur de la Peau humaine, 1765, in-8°. XII. *Lettre* sur les avantages de la réunion du titre de Docteur en médecine, avec celui de Maître en chirurgie. XIII. *Nouveau Systême* sur la cause de l'évacuation périodique du Sexe, 1765, in-8°. XIV. *Cours abrégé d'Ostéologie*, in-8°, 1767.

CATANOISE, (La) *Voyez* CABANE, & v. ANDRÉ.

CATARIN, *Voy.* CATHARIN.

CATEL, (Guillaume) conseiller au parlement de Toulouse, né en 1569, mort en 1626, étoit un sçavant profond & un bon magistrat. Il a laissé : I. Une *Histoire des Comtes de Toulouse*, 1623, in-

fol. II. Des *Mémoires* du Languedoc, 1633, in-fol., inférieurs à l'*Histoire* de cette province par D. *Vaisfette*, & où ce Bénédictin a beaucoup puisé. *Catel* est le premier qui ait joint à l'histoire les preuves des faits avancés; mais il n'auroit pas dû mettre ces preuves dans le corps de l'ouvrage. Il paroît avoir assez de discernement, & il écarte les faits faux ou exagérés.

I. CATELLAN, (Jean de) conseiller au parlement de Toulouse, mort en 1700, à 82 ans, fut un magistrat recommandable par son équité & ses lumiéres. On a de lui le *Recueil des Arrêts remarquables du Parlement de Toulouse*, 1723, 2 vol. in-4°; auxquels on joint les Observations de *Vedel*, 1733, 1 vol. in-4°. *Catellan* est parfaitement instruit, dit *Bretonnier*, de l'esprit du fait, de ses circonstances & des motifs des arrêts. Il avoit, pour ainsi dire, un petit sénat domestique; son pere étant doyen du parlement, son frere président dans la 1re. chambre, & ses deux neveux conseillers. Cependant son recueil n'est pas si bon que celui d'*Olive*, qu'il contredit souvent mal-à-propos. Cette maison, une des plus anciennes de Toulouse, a produit un grand nombre d'évêques & de magistrats, également distingués.

II. CATELLAN, (Marie-Claire-Priscille-Marguerite de) de la même famille que le précédent, naquit à Narbonne en 1662. Son goût pour les lettres l'obligea de fixer sa demeure à Toulouse en 1697. Les mêmes études & les mêmes talens, joints aux liens du sang, l'unirent d'une étroite amitié avec le chevalier *de Catellan*, secrétaire perpétuel de l'académie des Jeux-Floraux. Cette compagnie couronna plus d'une fois les essais poétiques de Mlle. *de Catellan*. Son ouvrage le plus applaudi, fut une *Ode* à la louange de *Clémence Isaure* : cette *Ode* mérita le prix, & son auteur obtint peu après des lettres de maitresse des Jeux-Floraux. Cette moderne *Corinne* mourut dans le château de la Masquére, près de Toulouse, en 1745, dans la 84e année de son âge. L'affabilité, la politesse, la discrétion, la décence, la bonne opinion d'autrui, étoient ses qualités distinctives; & ces vertus étoient embellies par une taille avantageuse, par une figure agréable, par les graces de l'imagination & la délicatesse de l'esprit.

CATESBY, (Marc) de la société royale de Londres, a publié l'*Histoire naturelle de la Caroline & de la Floride*, 1731 & 1743, 2 vol. in-fol. figures enluminées. Les explications sont en anglois & en françois.

CATHALAN, (Jacques) Jésuite de Rouen, professa, prêcha & dirigea avec succès. Ses talens dans ces trois genres firent honneur à sa Société. Il étoit né en 1671, & il mourut en 1757. On a de lui : I. L'*Oraison funèbre de la Duchesse d'Orléans*, 1723, in-4°. II. Celle de *Monseigneur fils de Louis XIV*, in-4°. III. Celle de l'*Electeur de Trèves*, in-4°. Ces piéces offrent quelques bonnes tirades.

CATHARIN, (Ambroise) né en 1487 à Sienne, Dominicain en 1515, se distingua au concile de Trente. Il eut l'évêché de Minori en 1547, & l'archevêché de Conza en 1551, & mourut en 1553. On a de lui plusieurs ouvrages, mal écrits & sans méthode, mais pleins de choses sçavantes & singuliéres, sur beaucoup de points de théologie. On en a une édition de Lyon, 1542, in-8°, & on les trouve à la suite de ses *Enarrationes in Genesim*, Rome, 1552,

in-fol. Il soutient que *Jesus-Christ* seroit venu, quand-même le premier homme n'auroit pas péché. Il prétend encore que la chute des mauvais Anges vint de ce qu'ils ne voulurent pas reconnoître le décret de l'Incarnation. Il avance dans un Traité *de la Résurrection*, que les enfans morts sans baptême sont non-seulement exempts de peines, mais qu'ils jouissent même d'une félicité convenable à leur état *Catharin* poussoit la liberté de penser jusqu'à la hardiesse, & ne se piquoit guéres de suivre *S. Augustin*, *S. Thomas*, & les autres théologiens. Une de ses opinions qui parut d'abord l'une des plus libres, & qui depuis a toujours été suivie en Sorbonne, est celle sur l'intention extérieure du ministre des sacremens. Il soutint au concile de Trente, qu'il n'étoit pas nécessaire que le ministre eût une intention intérieure de faire une chose sacrée; mais qu'il suffisoit qu'il voulût administrer extérieurement le sacrement de l'église, quoiqu'il s'en moquât intérieurement. *Catharin* a fait encore un *Commentaire* sur les Epitres de *St. Paul* & les autres Epitres canoniques; Venise 1551, in-fol. On lui attribue aussi un livre italien, recherché des curieux, intitulé : *Rimedio alla pestilente dottrina d'Ochino*, Rome, 1544, in-8°. Le vrai nom de *Catharin* étoit *Politus Lancellotus*, qu'il quitta à 30 ans.

CATHARRES, *Voyez* NOVAT.

I. CATHERINE, (Sainte) vierge d'Alexandrie, martyrisée, dit-on, sous *Maximin*. On n'a commencé à parler d'elle qu'au IXe siecle. On trouva le cadavre d'une fille sans corruption, au Mont-Sinaï en Arabie. Les Chrétiens de ce pays-là, apparemment sur certains signes, le prirent pour le corps d'une martyre. Ils lui donnérent le nom d'*Aicatarine*, c'est-à-dire *pure* & *sans tache*, lui rendirent un culte religieux, & lui firent faire un légende. Les Latins reçurent cette Sainte, des Grecs, dans le XIe siécle, & abrégérent son nom, en l'appellant CATHERINE. On raconte dans son histoire, qu'elle disputa, à l'âge de 18 ans, contre 50 philosophes, qui furent vaincus. L'Eglise célèbre sa fête le 25 Novembre. *Voy.* LAUNOY. n° II.

II. CATHERINE DE SIENNE, (Sainte) née en 1347, embrassa, à l'âge de vingt ans, l'institut des Sœurs de *S. Dominique*. Ses révélations, son zèle & ses écrits lui firent un nom célèbre. Elle réconcilia les Florentins avec *Grégoire XI*, pour lors à Avignon. L'éloquence de la négociatrice fut si vive, qu'elle engagea le pontife à quitter les bord du Rhône pour ceux du Tibre. Elle joua un grand rôle dans toutes les querelles du schisme. Les Urbanistes ayant remporté quelques avantages sur les Clémentins, on ne manqua pas de l'attribuer à ses priéres. Elle écrivit de tous côtés en faveur d'*Urbain*, traitant de démons incarnés les cardinaux qui favorisoient son compétiteur, & excitant tous les princes à lui faire la guerre. Elle mourut en 1380, à 33 ans. Sa *Légende* en italien, Florence 1477, est très-rare; ses édit. de 1524 in-4°, & 1626 in-8°, sont rares aussi. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Jean Pins*, Bologne 1515, in-4°. Il y en a une en françois par le P. *Jean* de *Rehac*, Paris 1647, in-12. *Cather.* avoit paru par-tout avec éclat, & joui d'un grand crédit par son éminente piété, malgré sa jeunesse & ses visions. Tantôt elle avoit épousé JESUS-CHRIST, tantôt elle avoit vu la VIERGE. Une imagination vive & échauffée par les

jeûnes & les veilles, produisoit en elle tous ces effets surprenans, si l'on en croit *Fleury*. Cette Sainte fut canonisée par *Pie II*, en 1461. Ce pape lui assigna un Office, dont les hymnes disoient qu'elle avoit porté sur son corps la forme des plaies de J. C. Les Franciscains, jaloux qu'on accordât cet honneur à d'autres qu'à leur séraphique fondateur, dénocérent cet Office à *Sixte IV* qui avoit été de leur ordre. Ce pontife défendit, même sur peines ecclésiastiques, de peindre les images de cette Sainte avec les stigmates. Il adoucit toutefois son décret quelque tems après, & en ôta les censures. « Les Cordeliers, (dit *Sponde*,) auroient mieux fait d'imiter la » pauvreté & l'humilité de leur » saint fondateur, que de vouloir restreindre la grace par ces » superbes disputes : parce que » disputer du mérite des Saints, » c'est produire des contestations » inutiles, d'où naissent ensuite » les jalousies, l'un soutenant un » Saint, & l'autre un autre, & chacun s'opiniâtrant avec orgueil » à vouloir que son Saint soit plus » grand que celui d'un autre, » comme l'a remarqué l'auteur du » livre de l'*Imitation de J. C.* On attribue à cette Ste des *Poësies* italiennes, in-8°, Sienne, 1505; quelques *Traités* de dévotion, & des *Lettres*, qui sont purement écrites en italien : elles parurent à Bologne en 1492, in-4°. Tous les Ouvrages de *Ste Catherine* de Sienne ont été publiés à Lucques & à Sienne, 1713, en 4 vol. in-4°.

III. CATHERINE, fille de *Charles VI* roi de France, épousa *Henri V* roi d'Angleterre. Après la mort de ce prince en 1422, elle se remaria secrettement à *Owen Tider* ou *Tudor*, afin de légitimer les enfans qu'elle avoit eus de lui. Ce *Tider* étoit un seigneur du pays de Galles, d'une famille qui avoit régné autrefois en Angleterre. Les historiens, qui aiment à médire, disent, à ce que prétend le P. d'*Orléans*, qu'il avoit été son tailleur. Sa bonne mine, son assiduité, ses complaisances, avoient touché la reine, qui oublia ce qu'elle devoit aux mânes de son époux. Ce second mariage fut tenu fort secret du vivant de cette princesse, & on ne le sçut qu'après sa mort, qui arriva en 1438. *Tider* fut aussitôt mis en prison. Il se sauva quelque tems après; mais malheureusement ayant été repris pendant les guerres civiles des maisons d'Yorck & de Lancastre, il eut sur le champ la tête tranchée. *Catherine* eut de *Tider* un fils, appellé *Edmond*, pere de *Henri* comte de *Richemond*, qui monta sur le trône d'Angleterre sous le nom de *Henri VII*. Cette princesse, en sacrifiant sa gloire à son amour, donna à la Grande-Bretagne une postérité qui soutint l'honneur du sang maternel.

IV. CATHERINE D'ARAGON, fille de *Ferdinand V* roi d'Aragon, & d'*Isabelle* reine de Castille, épousa, en 1501, *Arthus*, fils aîné de *Henri VII*, dit le *Salomon* d'Angleterre. Ce prince étant mort cinq mois après cette union, le nouveau prince de Galles, connu depuis sous le nom de *Henri VIII*, s'unit à la veuve de son frere, avec une dispense de *Jules II*, accordée sur la supposition que le mariage n'avoit point été consommé. *Catherine* n'étoit née ni avec le talent, ni avec le desir de plaire. Son époux ne tarda pas de s'en dégoûter, & de proposer un divorce. Cette affaire importante fut plaidée avec deux légats de la cour de Rome, qui travaillérent inutilement à réconcilier les deux

époux. *Henri* fit prononcer une sentence de répudiation ; le pape refusa de l'autoriser. *Catherine* ne voulut jamais consentir à la dissolution d'un mariage qui faisoit son malheur. Cette fermeté la fit éloigner de la cour pour toujours, en 1531. Il lui fut défendu de prendre, & à la nation de lui donner d'autre titre, que celui de princesse douairiére de Galles. Le pape cassa la sentence de divorce, & ordonna à *Henri* de reprendre *Catherine*: cette princesse n'en fut pas moins exilée à Kimbalton, où elle mourut en 1536. Quand elle se sentit près de la mort, elle écrivit à son mari, qui ne put refuser des larmes à sa lettre, & qui ordonna à sa maison de prendre le deuil. Des mœurs simples, le goût de la retraite, l'amour de l'ordre, formoient le fonds de son caractère. Les soins domestiques, la priére & le travail, firent ses occupations. Sa raison & sa vertu furent sans agrémens, sans graces, sans dignité. Elle étoit plus faite pour un monastére que pour une cour.

V. CATHERINE DE MÉDICIS, fille unique & héritiére de *Laurent* de *Médicis*, duc d'Urbin, niéce de *Clément VII*, née à Florence en 1519, annonça de bonne heure beaucoup d'esprit, de finesse & de courage. La blancheur de son teint, la vivacité de ses yeux, la noblesse de ses traits, le mirent au rang des belles dames de son siècle. Elle fut mariée par les intrigues du pape son oncle, en 1533, au dauphin de France, depuis *Henri II*. A la cour de *François I*, dont elle fut un des ornemens, elle montra, malgré sa jeunesse, ces sentimens de politique & de dissimulation, qui l'ont fait regarder comme un modèle en ce genre ; vivant également bien, & avec la duchesse d'*Etampes*, maitresse de *François I*, & avec *Diane* de *Poitiers*, maitresse du dauphin son époux. (*Voy.* FERNEL.) Après la mort de *Henri II*, elle fut deux fois régente du royaume : elle l'avoit déja été durant le voyage du roi son mari en Lorraine, en 1553. Elle le fut la 2e, pend. la minorité de *Charles IX* ; la 3e, depuis la mort de ce prince, jusqu'au retour de *Henri III*, alors roi de Pologne. Son objet principal, sous la minorité de *Charles IX*, fut de diviser par l'intrigue, ceux qu'elle ne pouvoit gagner avec de l'argent. Placée entre les Catholiques & les Protestans, les *Guises* & les *Condés*, elle souleva les partis opposés, pour rester seule maitresse. Elle accorda aux instances des Huguenots, le colloque de Poissi en 1561 ; & l'année d'après, l'exercice public de leur relig. dans la crainte que la jonction du roi de Navarre aux *Guises*, ne rendit ce parti trop puissant. Lorsque *Charles IX* fut déclaré majeur, elle se fit cōtinuer l'administration des affaires, & brouilla tout, comme auparavant. Ayant fait lever des troupes sous le prétexte de se précautionner contre le duc d'*Albe*, mais réellement pour abbaisser les Protestans ; ce parti en prit de l'ombrage, & le royaume fut encore embrasé. *Catherine* avoit allumé la premiére guerre civile en favorisant les Huguenots ; elle causa la seconde en les irritant. Elle eut beaucoup de part à toutes les actions sanglantes qui suivirent la prise d'armes. Ce fut en partie par ses conseils, que le massacre de la *St-Barthélemi* fut ordonné. Elle gouvernoit alors son fils ; mais elle se brouilla avec ce prince sur la fin de sa vie, & ensuite avec *Henri III*. Elle mourut en 1589, regardée comme une princesse d'un caractére incompréhensible. L'auteur de la *Henriade* la peint toujours prête à changer

d'intérêts & d'amis, s'unissant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. Il reste une *Lettre*, par laquelle elle remercie le prince de *Condé* d'avoir pris les armes contre la cour. Lorsqu'on lui annonça, sur un faux bruit, la perte de la bataille de Dreux, que l'on donna d'abord comme gagnée par les Protestans : *Hé bien*, dit-elle, *nous prierons Dieu en françois.* Elle voyoit les événemens les plus fâcheux, avec l'indifférence nécessaire pour pouvoir y remédier ; elle sçavoit même diminuer l'avantage que ses ennemis en eussent pu prendre, par le sel d'un bon-mot. Lorsque le roi de Navarre, qui venoit en 1578 de perdre la Réole, place importante, eut repris Fleurance, très-petite ville aux environs d'Auch, elle se contenta de dire, en souriant : *C'est la revanche de la Réole ; le roi de Navarre a voulu faire chou pour chou, mais le mien est plus pommé.* Elle avoit trouvé le moyen de détacher du parti des Protestans, un des gentils-hommes les plus accrédités, *Ussac*, qui étant devenu amoureux d'une des filles de la reine-mere, se fit Catholique, & livra la Réole, dont il étoit gouverneur. Si on nous la peint quelquefois triste & abattue, c'étoit une tristesse préparée, un abattement politique, pour se ménager des secours. C'est ainsi que, voyant son pouvoir anéanti par le crédit des *Guises*, sous le règne de *François II*, elle plaint son état, sa captivité & celle du roi son fils, au prince de *Condé* & aux chefs des Protestans. *Souvenez-vous, mon Cousin*, écrivoit-elle au prince, *de conserver les enfans, la mere & le royaume, comme celui qui y a le plus grand intérêt, & qui peut compter qu'il ne sera jamais oublié.* La tristesse, les soupirs, les larmes même sur son sort & sur celui de la maison royale, ne lui coûtoient rien dans ces fâcheuses extrémités. Mais s'agissoit-il de faire tête aux revers ? elle affrontoit les périls, même ceux de la guerre, avec toute l'intrépidité d'un héros. Accoutumée aux hazards, pendant le siége de Rouen en 1562, elle alloit tous les jours au fort de Saint-Catherine ; *les canonades & arquebusades*, dit Brantôme, *pleuvoient autour d'elle, qu'elle s'en soucioit autant que de rien.* Le connétable & le duc de *Guise* lui remõtrant qu'elle s'exposoit trop, elle n'en fit que rire, & leur demanda pourquoi elle *s'épargneroit plus qu'eux.....? Est-ce que j'ai moins d'intérêt*, ajouta-t-elle, *ou moins de courage que vous ? Il est vrai que j'ai moins de force, mais je n'ai pas moins de cœur.* Elle recherchoit avec empressement les officiers qui se distinguoient par leur valeur, & elle aimoit à se faire instruire de leurs actions, & des occasions où ils s'étoient signalés. Elle les présentoit ensuite elle-même au roi, & les lui recommandoit, en lui rappellant ce qu'ils avoient fait, ou pour sa personne même, ou pour ses prédécesseurs. S'ils avoient des démêlés ensemble, elle cherchoit à les réconcilier, avec tout le ménagement que leur délicatesse sur le point-d'honneur pouvoit exiger. Elle prit ce soin pour *la Châtaigneraie*, *Pardaillan*, & pour les braves *Crillon* & d'*Entragues*, au rapport de *Brantôme*. Cette conduite lui gagna le cœur de plusieurs officiers, qui ne croyoient pas trop hazarder en lui sacrifiant leur vie. On lui donna même l'éloge de *Mere des Gens-de-guerre*, MATER CASTRORUM, à l'exemple des Romains. Pendant le feu des guerres civiles, elle alloit quelque-fois au camp & y encourageoit les soldats. Ceux qui l'ont accusée d'avarice,

ne l'ont point connue ; elle n'aimoit que la dépense, & quand on lui opposoit l'état d'épuisement où étoient les finances : *Il faut louer Dieu de tout*, disoit-elle, *mais il faut vivre*. Prodigue pour ses plaisirs, elle n'étoit point économe, lorsqu'il falloit récompenser les gens de mérite qui avoient quelques droits à ses largesses : les sçavans & les artistes l'éprouvérent en différentes occasions ; non-seulement elle les traitoit avec distinction, mais elle sçavoit apprécier leurs ouvrages & leurs talens. Elle fit venir des manuscrits de Grèce & d'Italie ; fit élever les Thuileries, l'Hôtel-de-Soissons, où depuis on a bâti la Halle aux bleds ; on construisit aussi par ses ordres, Saint-Maur-des-Fossés, Monceaux en Brie, Chenonceaux en Touraine, &c. &c. Quelque indifférente que fût *Catherine* de *Médicis* pour toutes les religions, elle ne laissoit pas d'être superstitieuse. Elle croyoit non seulement à l'astrologie judiciaire, mais encore à la magie. Elle portoit sur l'estomac une peau de vélin, ou, selon quelques-uns, d'un enfant égorgé ; elle étoit convaincue que cette peau avoit la vertu de la garantir de toute entreprise contre sa personne. Rien ne dévoile mieux la noirceur de son caractére, que l'éducation de ses enfans. Des combats de coqs, de chiens & d'autres animaux, étoient une de leurs récréations ordinaires. S'il y avoit quelque exécution considérable à la Greve, elle les y menoit. Pour les rendre aussi lascifs que sanguinaires, elle donnoit de tems en tems de petites fêtes, où ses filles-d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, servoient à table demi-nues. Son exemple ne leur prêchoit pas moins le libertinage : *François* de *Vendôme*, *Trollus* de *Mesgouez* & plusieurs autres, furent, dit-on, les consolateurs de son veuvage. Dans la foule de livres faits contre cette princesse, les curieux distinguent : *Legenda sancta Catharinæ Mediceæ*, 1575, in-8° ; & *la Vie & les actions de Catherine* de *Médicis*, par *H. Etienne*, in-12, & dans le *Journal* de l'*Etoile*, en 5 vol. Dans ce dernier libelle, l'auteur la fait descendre d'un charbonnier, qui ayant gagné quelque chose, fit son fils médecin. Celui ci ayant fait une fortune immense, donna son nom à sa maison, & prit pour armes cinq pilules ; c'est ainsi que *Henri Etienne* qualifie les cinq tourteaux qui forment les armes des *Médicis*. Toutes les calomnies dont ce libelle infâme est rempli, sont à-peu-près dans ce goût ; on ne peut pousser plus loin la méchanceté & le mensonge. *Voy*. I. MONTECUCULI, & V. MONTMORENCI.

VI. CATHERINE DE PORTUGAL, femme de *Charles II* roi d'Angleterre, & fille de *Jean IV* roi de Portugal, naquit en 1638, son pere étant encore duc de Bragance. Elle fut mariée en 1661, à *Charles II*. Elle avoit, dit-on, l'ame plus belle que le corps, & elle eut l'estime, mais non le cœur du roi son époux. Pendant le règne de *Jacques II*, cette princesse jouit de beaucoup de considération ; mais en 1688, elle résolut d'aller en Portugal, où elle ne se rendit cependant qu'au commencement de 1693. Elle y fut déclarée régente en 1704, par le roi *Pierre*, son frere, à qui ses infirmités rendoient le repos nécessaire. *Catherine* fit éclater alors les grandes qualités qu'elle avoit reçues de la nature. Elle continua de faire la guerre à l'Espagne avec beaucoup de vigueur. Sage & prudente dans les conseils, elle sçut faire exécuter ce qu'elle avoit

résolu ; & pendant sa régence, l'armée Portugaise reconquit sur les Espagnols plusieurs places importantes. Cette princesse mourut en 1705.

VII. CATHERINE ALEXIOWNA, paysanne, dont le nom étoit *Alfendey*, devenue impératrice de Russie, devoit le jour à des parens fort pauvres, qui vivoient près de Départ, petite ville de la Livonie. Au sortir de l'enfance elle perdit son pere, qui la laissa dans les bras d'une mere infirme ; le travail de ses mains ne suffisoit pas à leur entretien. Ses traits étoient beaux, sa taille charmante, & elle annonçoit beaucoup d'esprit. Sa mere lui apprit à lire, & un vieux ministre Luthérien lui donna les principes de la religion. A peine avoit-elle atteint sa quinziéme année, qu'elle perdit sa mere. Le bon ministre la reçut chez lui, & la chargea du soin d'élever ses filles. *Catherine* profita des maîtres de musique & de danse qu'on faisoit venir pour elle. La mort de son bienfaiteur qui survint, la replongea dans une extrême indigence. Son pays étant devenu le théâtre de la guerre entre la Suède & la Russie, elle alla chercher un azile à Marienbourg. Après avoir traversé un pays dévasté par les deux armées, & avoir couru de grands dangers, elle tomba entre les mains de deux soldats Suédois, qui sans doute n'auroient pas respecté sa jeunesse & ses charmes, si un bas-officier ne fût survenu, qui la leur arracha. Après avoir rendu graces à son libérateur, elle reconnut en lui le fils du ministre qui avoit eu soin de son enfance. Ce jeune-homme, touché de son état, lui donna les secours néceffaires pour achever son voyage, & une lettre pour un habitant de Marienbourg, qui s'appelloit *Gluck*, & qui avoit été l'ami de cet officier. Elle fut très-bien reçue ; on lui confia l'éducation de deux filles. Elle se comporta si bien dans ce pénible emploi, que, le pere étant veuf, lui offrit sa main. *Catherine* la refusa, pour accepter celle de son libérateur, quoiqu'il eût perdu un bras & qu'il fût couvert de blessures. Le jour même que ces deux époux vont se jurer leur foi aux pieds des autels, Marienbourg est assiégé par les Russes ; l'époux, qui étoit de service, est obligé d'aller, avec sa troupe, repousser l'assaut ; & il y périt dans cette action, sans avoir recueilli le fruit de sa tendresse. Marienbourg est enfin emporté d'assaut, & la garnison & les habitans passés au fil de l'épée, ou en proie à la brutalité du vainqueur. On trouva *Catherine* cachée dans un four : on se contenta de la faire prisonniére de guerre. Sa figure & son esprit la firent bientôt remarquer du général Russe *Menzikoff* ; il fut frappé de sa beauté, & la racheta du soldat auquel elle étoit tombée en partage, pour la placer auprès de sa sœur, où elle fut accueillie avec tous les égards dus à la beauté, au vrai mérite & à l'infortune. Quelque tems après, *Pierre le Grand* se trouvant à manger chez ce général, on la fit servir à table. Le czar la distingua bientôt, & fut frappé de ses graces. Il revint le lendemain chez *Menzikoff* pour revoir la belle prisonniére ; elle répondit avec tant d'esprit à toutes les questions que lui fit ce monarque, qu'il en devint éperduement amoureux. Le mariage suivit de près cette naissante inclination ; il se fit secrettement en 1707, & publiquement en 1712. Elle fut couronnée en 1724, & reçut la couronne & le sceptre des mains de

son époux. Après la mort de ce prince en 1725, elle fut déclarée souveraine impératrice de toutes les Russies. Elle se montra digne de régner, en achevant toutes les entreprises que le czar avoit commencées. A son avénement à l'empire, les potences & les roues furent abattues. Elle institua un nouvel ordre de chevalerie, sous le titre de S. Alexandre de *Newski*. Elle reçut elle-même, peu de tems après, le collier de celui de l'Aigle-blanc. La Russie la perdit le 17 Mai 1727, à l'âge de 38 ans : c'étoit une princesse d'une fermeté & d'une grandeur-d'ame au-dessus de son sexe. Elle suivoit *Pierre le Grand* dans ses expéditions, & lui rendit de grands services dans la malheureuse affaire de Pruth : ce fut elle qui conseilla au czar de tenter le visir par des présens, ce qui lui réussit. On l'a soupçonnée de n'avoir pas été favorable au czarowitz *Alexis*, que son pere fit mourir. Comme aîné & sorti d'un premier mariage, il excluoit du trône les enfans de *Catherine*; c'est peut-être le seul motif qui lui ait attiré ce reproche peu fondé. Cet article curieux est tiré, en partie, du *Courier Littéraire de Francfort*, du 22 Février 1766.

VIII. CATHERINE DE BOURBON, princesse de Navarre, duchesse de Bar, étoit fille d'*Antoine de Bourbon* & de *Jeanne d'Albret*, & sœur de notre grand *Henri IV*. Elle naquit à Paris le 7 Février 1558. Son frere, devenu roi de France, la maria en 1599 avec *Henri* de Lorraine, duc de Bar. Elle eut assez de peine à consentir à ce mariage, formé par la politique ; car elle avoit depuis long-tems une forte inclination pour le comte de *Soissons*. Aussi quand on voulut lui persuader que le duc de Bar, prince souverain, étoit plus digne d'elle : *Oui*, répondit-elle par un quolibet, *mais je n'y trouve pas mon compte*. (*Voy.* l'article CAÏET.) Elle persista dans le Protestantisme, quoique son frere se fût fait Catholique. Lorsque les Huguenots du Poitou & de la Saintonge envoyérent à *Henri IV*, peu de tems après sa conversion, des députés pour lui faire quelques demandes qui intéressoient leur secte : « *Adressez vous à ma sœur*, leur dit le roi, *car votre état est tombé en quenouille.* » *Catherine* mourut sans enfans, à Nanci, le 13 Février 1604. C'étoit une princesse d'une vertu distinguée, d'un mérite supérieur, & qui, comme son frere, avoit la répartie vive, juste & prompte... Une de ses aïeules, CATHERINE de *Foix*, fut femme de *Jean d'Albret* roi de Navarre, auquel *Ferdinand* enleva ce royaume en 1512. Cette princesse étoit très-courageuse. Elle disoit au roi son mari : *Don Jean, si nous fussions nés, vous* Catherine *& moi* Don Jean, *nous n'aurions jamais perdu la Navarre*. Elle mourut la même annee que le roi son époux, en 1516.

IX. CATHERINE DE LORRAINE, fille de *Charles* duc de *Mayenne*, & niéce du *Balafré*, avoit épousé en 1599 *Charles* de *Gonzague*, duc de Nevers, & depuis duc de Mantoue. Elle mourut le 8 Mars 1618, âgée de 33 ans. *Henri IV* avoit tenté vainement de lui inspirer de l'amour. *C'étoit une princesse de très-grande vertu*, (dit l'auteur du *Grand* ALCANDRE) *qui honoroit fort la personne du Roi, mais qui faisoit peu de cas de sa passion*. *Henri* prit occasion de la cérémonie du baptême des princes ses fils, pour l'arrêter à la cour, où la duchesse de Mantoue, sœur de la reine, resta assez long-tems. Il chercha inutilement les moyens de se faire écouter. La duchesse, renfermée dans les bor-

nes du respect, évita tout ce qui eût pu donner prise sur elle; & dès le lendemain de la cérémonie du baptême, elle partit avec le duc de *Nevers* son mari, *sans quasi dire adieu, & ne voulut plus revenir à la cour*. Elle suivit son mari à son ambassade de Rome. Etant allée saluer la reine à son retour, le roi qui s'y trouva, pour se venger de son indifférence, dit assez haut qu'*elle étoit extrêmement changée*. Ce n'est pas le meilleur mot de *Henri IV*.

X. CATHERINE, *Voyez* Bore... Parr, &c.

CATHERINOT, (Nicolas) avocat, né au château de Lasson, près Bourges, plaida dans cette ville, & y mourut en 1688. Il a fait un grand nombre d'*Opuscules*, qui concernent le Berry. Quelques curieux les ont réunis, & ces recueils sont rares, quand ils sont complets; la plupart sont in-4°. cependant il y en a d'in-12 & d'in-8°. (*Voyez* la *Méthode de l'abbé Lenglet*, T. XIII, pag. 99 & 100.) Cet auteur ne fait pas grand cas de *Catherinot*. *Valois* disoit de lui, qu'il étoit honnête-homme & qu'il aimoit les sçavans; mais qu'il étoit un sçavant du plus bas étage. Dans toutes ses paperasses il n'y a guéres que du fatras, & il étoit très-digne, suivant un homme d'esprit, des armoiries de Bourges.

CATHO, *Voyez* Cattho.

CATILINA, (Lucius) d'une des premiéres familles patriciennes de Rome, dérobé par son argent & ses amis au dernier supplice, qu'il méritoit pour avoir été accusé publiquement d'un inceste avec une Vestale, & pour avoir assassiné son propre frere, (*Voy.* Sylla.) avoit été successivement questeur, lieutenant-général & préteur, sans que son caractére eût changé. S'étant depuis présenté deux fois inutilement pour le consulat, & ayant eu *Cicéron* pour concurrent, il entreprit de le faire assassiner. Il y avoit déjà long-tems qu'il tramoit sourdement de détruire Rome par le fer & par le feu. Plusieurs jeunes-gens de la premiére naissance, réduits comme lui à la misére par leurs débauches, s'étant rendus ses complices, il leur fit boire, dit-on, du sang humain pour gage de leur union. *Cicéron*, averti par *Fulvia*, maitresse d'un des conjurés, découvrit le complot de *Catilina*, qui, accusé en plein sénat, dit en frémissant, qu'*il étoufferoit sous les ruines de Rome l'embrasement où on le précipitoit...* Peu effrayé de ses menaces, *Cicéron* veilla à la sûreté de la république. On intercepta les lettres des principaux conjurés, & l'on en fit exécuter cinq. *Catilina* veut en vain se justifier, en rappellant son illustre origine, les services de ses ancêtres: voyant tous les esprits contre lui, furieux il quitte Rome, passe en Etrurie, à la tête de quelques légions mal-armées, prêt à tout entreprendre ou à périr. *Antoine*, collègue de *Ciceron*, fit marcher *Petreïus*, son lieutenant, contre le conspirateur. *Catilina* se battit en désespéré, toujours au premier rang. Il fut vaincu, & se fit tuer, pour ne point survivre à la ruine de ses affaires, l'an 62 avant J. C. Ainsi périt cet homme, à qui les plus noirs attentats ne coûtoient rien. Plus hardi qu'habile, plus ambitieux que politique; plus capable de former de pernicieux desseins, que de les conduire; scélérat malgré ses remords, avide tout ensemble & prodigue. S'il eût employé au service de sa patrie son activité, sa vigilance, sa valeur, son éloquence, c'eût été un héros. Tel qu'il vécut, & tel qu'il mourut, ce fut un brigand, un peu moins obscur, mais non moins méchant que ceux qui périssent à un gibet;

Voyez l'excellente *Histoire* de cette conjuration par *Salluste*.

I. CATINAT, (Nicolas) né en 1637 du doyen des conseillers du parlement de Paris, commença par plaider, perdit une cause juste, & quitta le barreau pour les armes. Il servit d'abord dans la cavalerie, & ne laissa échapper aucune occasion de se distinguer. En 1667 il fit, aux yeux de *Louis XIV*, à l'attaque de la contr'escarpe de Lille, une action de tête & de courage, qui lui valut une lieutenance dans le régiment des Gardes. Elevé successivement aux premiéres dignités de la guerre, il se signala à Mastricht, à Besançon, à Senef, à Cambrai, à Valencienne, à St-Omer, à Gand & à Ypres. Le grand *Condé* avoit sçu apprécier son mérite, & il lui avoit écrit après la bataille de Senef, où *Catinat* av. été blessé : *Personne ne prend plus de part que moi à votre blessure ; il y a si peu de gens comme vous, que l'on perd trop quand on les perd.* Lieutenant-général en 1688, il battit le duc de *Savoie* à Staffarde & à la Marsaille, se rendit maître de toute la Savoie & d'une partie du Piémont ; passa de l'Italie en Flandres ; assiégea & prit Ath en 1697. Il étoit maréchal de France depuis 1693, & le roi lisant la liste des maréchaux dans son cabinet, s'écria à son nom : *C'est bien la Vertu couronnée !* La guerre s'étant rallumée en 1701, il fut mis en Italie à la tête de l'armée Françoise contre le prince *Eugène*, qui commandoit celle de l'empereur. La cour, au commencement de cette guerre, étoit indécise sur le choix de ses généraux, & balançoit entre *Catinat*, *Vendôme* & *Villeroi*. On en parla dans le conseil de l'empereur. *Si c'est* Villeroi *qui commande*, dit EUGENE, *je le battrai ; si c'est* Vendôme, *nous nous battrons ; si c'est* Catinat, *je serai battu*. Le mauvais état de l'armée ; le défaut d'argent pour la faire subsister, le peu d'intelligence entre lui & le duc de *Savoie*, dont il soupçonnoit la droiture, l'empêchérent d'accomplir cette prédiction du prince *Eugène*. Il fut blessé à l'affaire de Chiari, & obligé de reculer jusques derriére l'Oglio. Cette retraite, occasionnée par la défense que lui avoit faite la cour, de s'opposer au passage du prince *Eugène*, fut cause de ses fautes & de sa disgrace. *Catinat*, malgré ses victoires & ses négociations, fut obligé de servir sous *Villeroi* ; & le dernier élève de *Turenne* & de *Condé*, n'agit plus qu'en second. Il soutint cette injustice en homme supérieur à sa fortune. *Je tâche d'oublier ma disgrace*, mandoit-il à ses amis, *pour avoir l'esprit plus libre dans l'exécution des ordres du maréchal de* Villeroi. *Je me mettrai jusqu'au coû pour l'aider. Les méchans seroient outrés, s'ils sçavoient jusqu'où va mon intérieur à ce sujet.* Le roi le nomma en 1705 pour être chevalier de ses ordres ; mais il refusa. Sa famille s'en plaignit amérement à lui. *Eh bien*, dit-il à ses parens, *effacez-moi de votre généalogie !..* Il n'augmentoit que le moins qu'il pouvoit la foule des courtisans. *Louis XIV* lui ayant demandé pourquoi on ne le voyoit jamais à Marli, & si quelque affaire l'en empêchoit ? *Aucune* (répondit le maréchal) ; *mais la Cour est très-nombreuse, & j'en use ainsi pour laisser aux autres la liberté de vous faire leur cour.* La simplicité de son extérieur répondoit à son indifférence pour les honneurs. Ses jaloux disoient, en lui supposant un orgueil rafiné dont il n'étoit pas capable : « Cet habit » de drap uni, dont le maréchal est » toujours vêtu, est la maniére la » plus sûre de se faire remarquer. » Mais *Catinat* répondoit à cette insinua-

nuation maligne, en paroissant avec des habits magnifiques dans les cérémonies d'éclat. Il mourut en philosophe, ainsi qu'il avoit vêcu, dans sa terre de St-Gratien, en 1712, âgé de 74 ans, n'ayant jamais voulu se marier. Il s'étoit élevé par degrés, sans cabale & sans intrigue. Philosophe au milieu de la grandeur & de la guerre, libre de tous préjugés, & n'affectant point de les mépriser, ignorant la galanterie & le métier de courtisan, ennemi de l'intérêt & du faste, & se bornant à cultiver l'amitié. L'auteur du *Siécle de Louis XIV*, à qui l'on doit ce portrait, dit qu'il eût été *bon Ministre*, *bon Chancelier*, *comme bon Général*; & c'est ce que le duc de *la Feuillade* avoit dit à *Louis XIV*, en lui parlant de *Catinat*. Il avoit dans l'esprit une application & une activité, qui le rendoient capable de tout, sans se mêler de rien. Son sang-froid ne se démentoit jamais. Il lui échappa, dans la malheureuse affaire de Chiari, un mot digne des plus grands hommes de l'antiquité. Après une charge infructueuse, il rallioit encore les troupes. Un officier lui dit: *Où voulez-vous que nous allions? à la mort?* — *Il est vrai*, (répond *Catinat*,) *la mort est devant nous, mais la honte est derriére*. Les soldats l'appelloient LE PERE LA PENSÉE. Quelques anecdotes feront connoître la trempe de son ame. *Catinat* reçut le bâton de maréchal de France en Piémont. Le gentilhomme qui le lui porta étant tombé malade en chemin, en chargea un courier, qui eut pour sa récompense un billet de 1000 écus. Celui qui étoit chargé de le payer à Paris, écrivit au nouveau maréchal, que le gẽtilhomme prétendoit que c'étoit à lui que devoit revenir cette gratification: *Qu'on donne 1000 écus à chacun des deux*, répondit *Catinat* qui n'étoit pas riche. *Catinat* se rendit ensuite à la cour, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait dans le Piemont, & pour concerter le plan de la campagne suivante. Après qu'il eut épuisé tout ce qu'il y avoit à dire sur les opérations militaires, *Louis XIV* lui dit: *C'est assez parler de mes affaires; comment sont les vôtres?* — *Fort bien*, SIRE, *graces aux bontés de Votre Majesté*, répondit le maréchal, malgré la médiocrité de sa fortune. — *Voilà*, dit le roi, en se tournant vers ses courtisans, *le seul homme de mon royaume qui m'ait tenu ce langage*... *Palaprat* rapporte, dans la préface de ses Comédies, que quelques jours après la bataille de la Marsaille, un soir qu'il soupoit à la tente du maréchal de *Catinat*, on parla des differentes qualités des généraux. Le poète, faisant allusion au héros qui étoit présent, dit: *J'en connois un si simple, que, sortant de gagner une bataille, il joueroit tranquillement une partie aux quilles.*« A peine eus-je achevé, que M. » de *Catinat* me répartit froidement: » *Je ne l'estimerois pas moins, si c'étoit* » *en sortant de la perdre.* » On raconte ce trait d'une autre maniére. Le lendemain de la bataille de Staffarde, il joua aux quilles. Un officier parut surpris d'un tel délassement: *Vous vous trompez*, (répondit *Catinat*); *cet amusement ne pourroit vous étonner que dans le cas où le général auroit perdu la bataille*. La relation qu'il donna de cette fameuse journee, étoit si modeste, qu'on étoit tenté de demander en la lisant: *Catinat en étoit-il?* tant il oublioit ses services pour faire valoir ceux des autres! Il sçavoit que *Feuquiéres* étoit son espion auprès de *Louvois*, & il l'employoit parce qu'il le croyoit habile. « *Pourquoi lui ferois-je du mal*, disoit-il à ses amis? *son ambition le tourmente plus que ses délations ne me nuisent*. » Le

maréchal de *Catinat* sçavoit respecter les préjugés, autant qu'un homme dont l'esprit n'auroit pas été au-dessus des préjugés. Deux dragons de la garnison Françoise, qui étoit dans Mantoue, passoient dans une rue. Un Italien, qui étoit irrité contre l'un des deux, lui enfonça son poignard par derriére, le tua sur la place, & se refugia dans une Eglise. Le camarade du mort le poursuivit jusques sur l'autel, & le massacra. Le peuple, indigné qu'on eût osé violer les immunités ecclésiastiques, s'attroupa & voulut fermer les portes. Mais le meurtrier, s'étant fait jour l'épée à la main, se retira dans la maison de son colonel. Elle fut investie dans le moment, & le dragon demandé avec menace d'un soulèvement général. Pour appaiser le tumulte, le général François fait conduire le dragon chargé de fers dans une prison. Il est envoyé, pendant la nuit dans une place éloignée. Quelques jours après, on produit un cadavre, qu'on dit être celui du dragon. La multitude le croit, & regarde cette mort comme un châtiment du ciel. *Voy.* la *Vie du Maréchal de Catinat*, 1775, in-12.

II. CATINAT, l'un des chefs des *Camisards*; Voy. CAVALIER.

I. CATON, *le* CENSEUR, (*Marcus Portius Cato*) d'une famille plébéienne, originaire de Tusculum, servit d'abord sous *Quintius Fabius Maximus* à l'expédition de Tarente. Sa sagesse, sa valeur, son activité, son éloquence lui promirēt les premiéres places de la république. Il fut tribun militaire en Sicile, vers l'an 205 avant Jesus-Christ, ensuite questeur, préteur, & enfin consul. Les affaires d'Espagne demandant un homme consulaire, il y passa, réduisit les rebelles, & s'empara en peu de tems de plus de quatre cens places. On lui entendit dire à lui-même, « qu'il avoit pris plus de villes, qu'il n'avoit passé de jours » dans son départemēt. » Le peuple lui décerna d'une commune voix le triomphe & la censure. Son premier soin fut de réformer le luxe & de donner des mœurs aux Romains. Sa vigilance le fit estimer des citoyens, & sa dureté lui suscita quelques ennemis; mais cette haine passagére n'empêcha point qu'on ne lui élevât une statue, avec cette inscription : *A la gloire de Caton, qui a remédié à la corruption des mœurs.* Ce magistrat, de tout tems déclaré contre les femmes, contribua beaucoup à faire passer la loi qui défendoit aux citoyens d'en instituer aucune héritiére. L'âge n'adoucit point sa sévérité : (*Voy.* I. & II. SCIPION.) Athènes ayant envoyé à Rome des philosophes & des orateurs pour une négociation, *Caton*, allarmé de l'empressement de la jeunesse Romaine à les entendre, proposa de les renvoyer, & s'avança jusqu'à dire qu'on devoit chasser aussi les médecins : (*Voyez* CARNEADES.) Il mourut en opinant pour la ruine de Carthage, l'an 148 avant J. C. à 86 ans, regardé comme un homme juste, mais inflexible & implacable dans ses vengeances. Sa rigidité demandoit des alimens. *Acilius* ayant brigué la censure en même tems que lui, il l'accusa publiquement d'avoir détourné à son profit les dépouilles des ennemis. Du tems de *Cicéron* il restoit encore de CATON, 150 *Oraisons*, un *Traité de l'Art militaire*, des *Lettres*; une *Histoire* en sept livres, intitulée *Des Origines*, parce que dans les 2e & 3e livres il expliquoit l'origine de toutes les villes d'Italie. *Cicéron*, qui loue cette Histoire, dit qu'il ne manquoit à son pinceau que cette vivacité de coloris inconnue de son tems. Nous n'avons actuellement que les fragmens de

ce dernier ouvrage, avec un traité *De re rustica*. On l'a inséré dans *Rei rusticæ Scriptores*, à Leipsick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux de la Bonnetrie* l'a traduit en françois dans le 1er vol. de son *Œconomie Rurale*, Paris 1771, 6 vol. in-8°. On attribue à *Caton*, mais sans raison, des *Distiques moraux*, sur lesquels le célèbre *Pibrac* a formé ses *Quatrains*. Ces *Distiques* sont d'un auteur du VII ou VIIIe siécle. On les trouve avec le *Publius Syrus*, Leyde 1635, in-8°; & séparément Amsterdam, 1754 in-8°; — 1759, 2 vol. in-8°; — latin & franç. in-12. Il disoit ordinairemēt « qu'*il se repentoit de trois choses* : d'*avoir passé un jour sans rien apprendre*; d'*avoir confié son secret à sa femme*; & d'*avoir été par eau, lorsqu'il pouvoit voyager par terre.* » CATON laissa un fils, qui se signala sous *Paul Emile* dans la guerre de Macédoine... *Voy.* le livre *De Republ. Rom.* du Pere *Cantel*.

II. CATON D'UTIQUE, ainsi appellé parce qu'il mourut dans cette ville, étoit arriére-petit-fils du précédent. Il poussa l'amour de sa patrie jusqu'au fanatisme, & la vertu jusqu'à l'héroïsme. Le consul *Gellius*, sous les ordres duquel il servoit, lui offrant des récompenses militaires, il les refusa, jugeant qu'elles ne lui étoient pas encore dues. Elevé à la dignité de questeur, il refusa de payer les pensions que *Sylla* avoit constituées à ses satellites sur le trésor public. Cette fermeté prenoit sa source dans l'austérité de ses mœurs & dans son systême de philosophie. Il étoit Stoïcien dans la théorie & dans la pratique. Il aimoit mieux être homme de bien, que de le paroître; & moins il étoit touché du desir de la gloire, plus elle sembloit venir le chercher. *Esse quàm videri bonus malebat; itaque quò minùs gloriam petebat, eò magis illum assequebatur.* (Salluste.) Il demanda le tribunat, pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il s'unit l'an 62 avant J. C. avec *Cicéron* contre *Catilina*, & avec les bons citoyens contre *César*. Il s'opposa aux brigues de ce général & de *Pompée* pendant leur union, & tâcha de les accorder pendant les guerres civiles. Ses soins ayant été inutiles, il se tourna du côté de *Pompée*, qu'il regardoit comme le défenseur de la république, tandis que son compétiteur la menaçoit d'une prochaine servitude. Il porta toujours le deuil depuis le jour que commença la guerre civile, résolu de se donner la mort si *César* étoit vainqueur, & de s'exiler seulement si c'étoit *Pompée*. La bataille de Pharsale ayant tout décidé, ce zèlé républicain s'enferma dans Utique, se préparant à exécuter son dessein. Il dit adieu à son fils & à ses amis, leur prouva que l'homme vertueux étoit toujours libre, & le méchant esclave. Il passa une partie de la nuit à lire le Dialogue de *Platon* sur l'immortalité de l'ame; puis essayant la pointe de son épée, & la plaçant à côté de lui, il dit : *Je suis enfin maître de moi-même.* Il relut encore *Platon*, s'endormit, se réveilla au point du jour, & se plongea son épée dans le corps, l'an 45 av. J. C., à l'âge de 48 ans. Le présid. de *Montesquieu* dit que, « si *Caton* se fût réservé pour la république, il auroit donné aux affaires tout un autre tour. » Cette réflexion-là peut être contredite. « *Caton* se conduisant en citoyen de la république de *Platon* parmi des brigands, sa vertu (dit l'abbé de *Mably*) » ne lui fournissoit que des ressources impuissantes, & contrarioit même ses bonnes intentions. » Le parallèle de *Cicéron* &

de *Caton*, fait par le même président, paroît plus juste. « L'accessoire » chez *Cicéron*, c'étoit la vertu ; » chez *Caton*, c'étoit la gloire. *Cicéron* se voyoit toujours le premier, » *Caton* s'oublioit toujours. Celui-» ci vouloit sauver la république » pour elle-même, celui là pour » s'en vanter. Quand *Caton* pré-» voyoit, *Cicéron* trembloit : là où » *Caton* espéroit, *Cicéron* se con-» fioit. Le premier voyoit toujours » les choses de sang-froid, l'autre » au travers de cent petites paf-» sions. » *Caton* annonça, dès son bas-âge, cette roideur inflexible de caractére qu'il fit paroître dans tout le cours de sa vie. *Drusus* son oncle étoit tribun du peuple, & plusieurs nations d'Italie, alliées des Romains, desiroient d'être admises au nombre des citoyens de Rome. *Pompedius*, l'un des chefs des alliés, s'avisa de demander en badinant au jeune *Caton* sa recommandation auprès de son oncle. L'enfant garda le silence, témoignant par son regard & par un air de mécontentement, qu'il ne vouloit pas faire ce qu'on lui demandoit. *Pompedius* insista, & voulant pousser à bout cet enfant, il le prit par le milieu du corps, & le porta à la fenêtre en le menaçant de le laisser tomber s'il persévéroit dans son refus. Mais la crainte ne fit pas plus d'effet que les priéres ; & *Pompedius*, en le remettant dans la chambre, s'écria : « *Quel bonheur pour les Alliés, que* » *ce ne soit - là qu'un enfant ! car,* » *s'il étoit en âge d'homme, nous n'au-* » *rions pas un seul suffrage.* » (HIST. ROM.) Sa haine pour la tyrannie se manifesta, à l'âge de 14 ans, par un trait remarquable, rapporté par *Plutarque*. *Sarpedon*, son gouverneur, l'avoit conduit dans le palais du dictateur *Sylla*. A l'aspect des têtes sanglantes des proscrits, il demanda le nom du monstre qui avoit assassiné tant de Romains. *C'est Sylla*, lui répondit *Sarpedon*. -- *Eh quoi* ! lui répliqua son jeune élève, *Sylla les égorgea*, & *Sylla vit encore* ! *Donne-moi ton épée*, ô Sarpedon ! *afin que je l'enfonce dans le cœur du tyran & que ma patrie soit libre*. Il prononça ces derniéres paroles d'un ton de voix si élevé & avec un regard si animé, que *Sarpedon* fut saisi de crainte ; & depuis ce moment il observa plus soigneusement son élève, de peur qu'il ne se portât à quelque coup hardi auquel personne n'osoit même penser. *Caton* cultiva l'éloquence, afin d'avoir une arme de plus, capable de défendre les droits de la justice. Il auroit regardé au-dessous de lui de discourir, dans la seule vue d'obtenir la réputation d'excellent orateur. *On blâme votre silence*, lui dit un jour un de ses amis. -- *A la bonne-heure*, (répondit *Caton*,) *pourvu qu'on n'ait rien à blâmer dans ma conduite*... Ce Romain, insulté par un homme diffamé, lui répondit avec cet air de fierté qui sied si bien à la vertu : *Le combat est trop inégal entre toi & moi* ; *ta coutume est de dire & de faire des infamies, & moi je n'en fais ni n'en dis.*

III. CATON, (*Valerius*) poète & grammairien Latin, né dans la Gaule Narbonnoise, ouvrit à Rome une école où l'on se rendoit de toutes parts. On disoit de lui, « qu'il étoit le seul qui sçût lire & faire les poètes. » Il mourut fort âgé, l'an 30 avant J. C., dans un état qui n'étoit guéres au-dessus de l'indigence. La seule de ses Poésies qui soit parvenue jusqu'à nous, est sa piéce intitulée *Diræ* : ce sont des imprécations, que lui inspirérent l'absence de son pays & celle de sa *Lydie*. Christophe *Arnold* publia ce petit Poëme à Leyde en

1652, in-12 : cette édition est rare. On le trouve aussi dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

CATROU, (François) né à Paris en 1659, Jésuite en 1677, exerça le ministére de la chaire pendant sept ans avec distinction. Il auroit été mis au rang des meilleurs prédicateurs de son siécle, s'il avoit pu se captiver à réunir avec ordre dans sa mémoire les mêmes pensées qu'il avoit tracées sur le papier : cette contrainte, qui lui paroissoit avec quelque raison un travail perdu, l'arracha à la chaire. Le *Journal de Trévoux*, qui commença en 1701, l'occupa environ douze années. Il fut chargé d'y travailler, & s'en acquitta avec honneur. Il employa les intervalles que lui laissoit cet ouvrage périodique, à composer plusieurs livres estimables. Les principaux sont : I. *Histoire générale de l'Empire du Mogol*, imprimée en 1702, réimprimée en 1705, & traduite en italien. On en a une édition de 1725, in-4°, & en 2 vol. in-12, augmentée du règne d'*Aurengzeb*. Cette Histoire a été faite sur des mémoires curieux. II. *Histoire du fanatisme des Religions Protestantes*, de l'*Anabaptisme*, du *Davidisme*, du *Quakérisme*, 1733, en 2 vol. in-12. La variété, la singularité des faits, jointes à l'agrément & à la vivacité du style, ne peuvent qu'attacher le lecteur. La narration est toujours élégante & intéressante, mais non pas touj." assez rapide & assez dégagée. III. *Traduction* de *Virgile*, avec des notes critiques & historiques, en 4 vol. in-12. *Catrou* a traité *Virgile*, comme *Berruyer* osa traiter depuis les écrivains sacrés. Il cherche dans son auteur des sens alambiqués. Il lui prête des phrases de roman, des mots précieux, des termes de ruelle. Sous prétexte de rendre les moindres circonstances d'une pensée noble, il emploie des expressions populaires, basses, comiques, burlesques même, qui l'avilissent. Il ajoûte des notes & des phrases entiéres dans sa traduction, & supplée quelquefois jusqu'à trois ou quatre lignes : comme s'il y avoit des lacunes à remplir dans son original, & si c'étoit à un traducteur à les remplir. Les *Commentaires*, dont il a orné ou chargé son *Virgile*, sont souvent remplis de raisonnemens subtils pour étayer des sens faux, d'explications raffinées & peu naturelles, de recherches déplacées, &c. C'est ainsi du moins qu'en ont jugé le public & l'abbé *des Fontaines*, dernier traducteur de *Virgile*, mais critique peut-être trop sévére de ceux qui avoient couru cette carriére avant lui. IV. L'*Histoire Romaine*, en 21 vol. in-4°, & en 20 vol. in-12. Ces deux éditions sont accompagnées de notes historiques, géographiques & critiques, de gravures, de cartes, de médailles, &c. Cette Histoire, traduite en différentes langues, est la plus étendue que nous ayons. Les faits y sont enchainés avec art, & les recherches très-sçavantes. Mais on y trouve un style souvent trop pompeux, des expressions ignobles, des termes hazardés, des hyperboles de rhétoricien, des raisonnemens alambiqués, des circonstances ajoutées & inutiles. On y rechercheroit vainement la noble simplicité de *Tite-Live*, & la nerveuse précision de *Tacite*. En un mot, l'auteur écrit souvent à la *Maimbourg* & à la *Berruyer*. Ses harangues sont d'un bel-esprit de collége. Les notes sont plus estimables. Elles sont presque toutes du P. *Rouillé*, associé & continuateur de *Catrou*. Le P. *Routh*, autre Jésuite, devoit achever l'édifice que ses confréres avoient

commencé : mais la dispersion de la Société a suspendu cet ouvrage. Le P. *Catrou* mourut en 1737, à 78 ans. Il conserva, dans sa vieillesse, le feu & la vivacité d'imagination qu'il avoit montrés dès son jeune âge.

CATTHO, (Angelo) natif de Tarente, fut d'abord domestique du duc de Bourgogne, qu'il quitta après la bataille de Morat pour s'attacher à *Louis XI*, qui le nomma son aumônier, & ensuite archevêque de Vienne en Dauphiné. Il acquit beaucoup de crédit auprès de ce monarque, par le double emploi de médecin & d'astrologue. *Philippe* de *Comines*, son ami, atteste qu'il lui prédit, vingt ans avant l'événement, que le prince *Fréderic*, second fils d'*Alfonse* roi d'Aragon, monteroit sur le trône ; ce qui arriva. Il prédit aussi à *Guillaume Briçonnet* qu'il joueroit un grand rôle dans l'église, & qu'il toucheroit de bien près à la tiare. *Briçonnet* étoit alors marié; il fut dans la suite cardinal. En supposant que ces faits soient vrais, il n'y a pas là de quoi guérir personne de l'esprit d'incrédulité pour les prédictions : il n'est pas extraordinaire qu'un cadet monte sur le trône après la mort de son aîné, & qu'un homme du monde entre dans l'église. Le prétendu prophète mourut à Vienne, & fut enterré dans sa métropole. Sa devise étoit : « *Ingenium superat vires.* » Ce fut à sa priére que *Philippe* de *Comines* entreprit ses *Mémoires*. En racontant la mort du duc de Bourgogne, cet historien dit qu'*Angelo Cattho*, disant la messe en présence de *Louis XI*, dans l'église de S. *Martin* de Tours, lorsqu'on se battoit à Nanci le 5 Janvier 1477, présenta au roi la patène à baiser, en lui disant ; *Consummatum est* ! lui annonçant par-là que l'armée du duc de Bourgogne venoit d'être défaite, & que lui-même avoit été tué. Le hasard vérifia encore cette prédiction.

CATTI, (François) chirurgien, né à Lucques en Italie, fit une étude particuliére de l'anatomie. Il vivoit vers le milieu du XVe siécle. Il est auteur d'un ouvrage qui a pour titre : *Anatomes Enchiridion*, Naples 1551, in-4°.

CATTIER, (Isaac) Parisien, médecin ordinaire du roi, reçut les honneurs du doctorat en 1637 dans l'université de Montpellier. Ses principaux ouvrages sont : I. *Diffibulatoris Morologia*, 1646, in-4°. II. *Description de la Macreuse*, Paris 1651, in-8°. III. *Observationes Medicinales rariores*, Castris 1653, in-12 ; avec les *Observations de Pierre Borel*, Parisiis 1656.

CATULLE, (*Caïus Valerius Catullus*) poëte Latin, né à Vérone l'an 86 avant J. C., imita dans ses *Epigrammes* la maniére grecque, en l'anoblissant. Le plaisir & l'amour excitérent son imagination, & donnérent à ses vers cette simplicité élégante, ces graces naturelles, cette facilité, cet enjouement, qui faisoient son caractére. Les grands le recherchérent & l'aimérent. *Cicéron*, *Plancus*, *Cinna*, & les personnages les plus distingués de son siécle furent ses amis. *Jules César*, contre lequel il eut la hardiesse de faire des épigrammes, s'en vengea d'une maniére bien digne d'un grand-homme : il le pria à souper & le combla de caresses... Il nous reste de *Catulle* quelques fragmens, parmi lesquels on distingue avec raison ses *Epigrammes*, qui sont presque toutes charmantes. Le style en est pur ; mais il s'en faut beaucoup que les idées le soient. C'est lui qui a donné occasion à ce mot : *Qui écrit comme* Catulle, *vit rarem. comme* Caton.

Il mourut l'an 57 avant J. C., l'année que *Cicéron* revint de son exil. Ce poète se trouve avec *Tibulle* & *Properce*, *cum Notis variorum*, Utrecht 1680, in-8°... *ad usum Delphini*, 1685 in-4°. On estime l'édition de *Coustelier*, à Paris 1743, in-12, & réimprimée en 1754 : le texte a été épuré par l'abbé *Lenglet* sur la belle édition de Venise donnée par *Corradini* en 1738 ; on trouve dans le même volume les Poésies de *Tibulle* & de *Properce*, sur les corrections des meilleurs critiques, & particuliérement sur les leçons de *Joseph Scaliger*. Enfin *Baskerville* l'a imprimé comme tout ce qui est sorti de ses presses, en 1772, in-4°. La premiére édition de ces poètes réunis, est de 1472, in-fol. sans nom de ville ni d'imprimeur. Il en a paru une *Traduction* plus facile que correcte, par le marquis de *Pezai*, avec *Tibulle* & *Gallus*, 1771, en 2 vol. in-8°. L'édition qu'en a donnée *Vossius* à Londres 1684, & à Utrecht 1691, in-4°, est recherchée des curieux : parce qu'on a fait entrer dans les notes le fameux *Traité* de *Beverland*, DE *Prostibulis veterum*, qui n'a jamais vu le jour séparément ; & que les notes en sont sçavantes & choisies... *Voy.* I. MARTIAL.

CATULUS, *Voy.* LUTATIUS.

CATZ, (Jacques) pensionnaire de Hollande & de West-Frise, garde-des-sceaux des mêmes États, & stadhouder des fiefs, politique habile & poète ingénieux, se démit de tous ces emplois, pour cultiver en paix les lettres & la poésie. Il ne sortit de sa retraite qu'aux instances réitérées des États, qui l'envoyérent ambassadeur en Angleterre, dans les temps orageux de la république de *Cromwel*. De retour dans sa patrie, il se retira à Sorgoliet, une de ses terres, où il mourut en 1660. Il étoit né à Browershaven en Zélande l'an 1577. Ses *Poésies*, presque toutes morales, ont été imprimées plusieurs fois en toutes sortes de formats. Les Hollandois en font un cas infini. La derniére édition de ses Œuvres est de 1726, 2 vol. in-fol.

CAVADES, *Voy.* CABADE.

CAVAGNES, — BRIQUEMAUT.

I. CAVALCANTI, (Guido) poète & philosophe Florentin, élève de *Brunetto Latini*, survécut peu à son maître. Il mourut en 1300, laissant divers ouvrages en vers & en prose, entr'autres des *Règles pour bien écrire*. Ses *Sonnets* & ses *Canzoni* parurent à Florence en 1527, in-8° ; dans un *Recueil d'anciens Poètes Ital.* fort rare.

II. CAVALCANTI, (Barthélemi) né à Florence en 1503, étoit versé dans les belles-lettres. Il fut employé par *Paul III*, & par *Henri II*, roi de France. Il fit paroître beaucoup de prudence, d'intégrité & de capacité dans les affaires dont il fut chargé. *Cavalcanti* mourut à Padoue le 9 Décembre 1562. Ses principaux ouvrages sont : I. *Sept livres de Rhétorique*, Venise 1558, in-fol. II. Un *Commentaire du meilleur état d'une République*, que Franç. *Sansovino* fit imprimer après la mort de l'auteur.

CAVALIER, (Jean) fils d'un paysan des Cevennes, est fameux par le rôle qu'il joua dans les guerres des Camisards sur la fin du règne de *Louis XIV*. Sa bravoure, aidée de l'enthousiasme de ces fanatiques, le fit regarder dans son pays comme un homme extraordinaire, suscité de Dieu pour le rétablissement du Calvinisme. De garçon boulanger il devint prédicant, & de prédicant, chef d'une multitude d'enthousiastes, avec lesquels il exerça, vers l'an 1704, de grandes cruautés contre les Catholiques. Le maréchal de *Mont-*

revel tenta vainement de les réduire. Enfin le maréchal de *Villars* lui proposa une amnistie : il négocia avec *Cavalier*, qui promit de faire quitter les armes à son parti, à condition qu'on lui permettroit de lever un régiment dont il seroit colonel. Observé en France, il passa au service de l'Angleterre & se distingua à la bataille d'Almanza. Il mourut gouverneur de l'isle de Jersey, & entiérement guéri de ses anciennes fureurs. Il étoit même, dans la société, d'un caractére doux & d'un commerce aimable. Le traité avec *Cavalier* n'avoit point fait cesser les troubles des Cevennes. Il y avoit encore deux chefs des rebelles, *RAVANEL* & *CATINAT*, qui furent pris en Avril 1705. Le duc de *Berwick*, qui commandoit alors, demanda à *Catinat* pourquoi il étoit rentré dans le royaume ? ce misérable répondit : qu'*il y etoit envoyé par la Reine d'Angleterre ; & que si on lui permettoit d'écrire à Londres, il pourroit être échangé avec le Maréch. de* Tallard. — *Et moi*, repartit le duc indigné, *je te réponds que dans quelques heures tu ne seras pas en vie* ; & il fut executé. Comme ce malheureux ne méritoit point un article particulier, nous avons cru pouvoir joindre cette anecdote à l'article de *Cavalier*.

CAVALIERI, (Bonaventure) Jésuate de Milan, & non *Jésuite*, comme le disent tous les Dictionnaires, naquit en 1598. Il fut professeur de mathématiques à Bologne, disciple de *Galilée*, & ami de *Toricelli*. Il passa en Italie pour être l'inventeur du calcul des infiniment-petits. On a de lui : I. *Directorium universale Uranometricum*, à Bologne, 1632 II. *Geometria indivisiblium continuorum*, à Bologne, 1635 ; ouvrage original & très-ingénieux L'auteur propose ses vues avec la modestie & le ménagement nécessaires à la vérité qui a le malheur d'être nouvelle. Son systême subit le sort des nouveautés les plus dignes de l'approbation du public. De grands géomètres l'attaquérent ; de grands géomètres l'adoptérent, ou la défendirent. Il mour. en 1647. Ce fut la goutte qui le jetta dans les mathématiques. Cette maladie cruelle le tourmentoit si fort, que *Benoît Castelli*, disciple de *Galilée*, lui conseilla de distraire ses douleurs en s'appliquât à la géométrie. Il le fit, & s'en trouva bien.

ÇAVALLI, musicien Italien, que le cardinal *Mazarin* fit venir à Paris en 1660, pour mettre en musique l'opéra de *Xercès*, en cinq actes, qui fut représenté en italien dans la grande galerie du Louvre. Cet opéra eut peu de succès, parce que très-peu de gens entendoient l'italien, que presque personne ne sçavoit la musique, & que tout le monde haïssoit le cardinal. A proprement parler, ce ne fut qu'en 1672, que les François eurent un véritable spectacle de l'Opéra.

CAVALLINI, (Pierre) peintre & sculpteur du XIVe siécle, disciple du fameux *Giotto*, mourut à Rome sa patrie, à l'âge de 85 ans, regardé comme un Saint & un bon peintre. On fait grand cas du *Crucifix* de l'église de S. Paul de Rome, lequel, si l'on en croit le peuple, a parlé à *Sainte Brigitte*.

CAUCHON, (Pierre) évêque de Beauvais, puis de Lisieux, un des plus zélés partisans de la maison de Bourgogne & des Anglois, contre *Charles VII*, son légitime souverain, étoit fils d'un vigneron. Il avoit des sentimens dignes d'une telle origine. Il fut un des juges de la Pucelle d'Orléans, & la livra au bras séculier. Il mourut bientôt après, en 1443, de mort subite, en se faisant faire la

barbe. *Valeran* dit à ce sujet dans un poëme sur la *Pucelle :*

Expirans cadit, & gelidâ præ morte cadaver,
Decubat; ultrices sic pendent crimina pœnas!

Calixte IV l'excommunia après sa mort. Ses ossemens furent déterrés & jettés à la voirie. *Voy.* JEANNE D'ARC, n°. *x*.

CAVE, (Guillaume) d'abord curé d'Islington près de Londres, ensuite chanoine de Windsor, mourut dans un âge avancé, en 1713. C'est un des théologiens d'Angleterre qui a le mieux connu l'histoire & les antiquités ecclésiastiques. Quelques sçavans l'ont accusé très-mal-à-propos de Socinianisme. Il fut toujours bon Anglican; mais il poussa plus loin que ceux de son église le respect pour les Peres. Il avoit des mœurs pures & une piété sincére. Les ouvrages qu'il a produits, font honneur à son érudition. Les principaux sont: I. *L'Histoire littéraire des Auteurs Ecclésiastiques*, en latin; réimprimée en 1743 & 1749 à Oxford, in-fol. en 2 vol. avec des corrections & des additions de l'auteur même, communiquées à l'éditeur, & une longue Apologie de *Cave* contre *le Clerc*. Cet ouvrage est estimé pour les recherches. Sa critique n'est pas toujours sûre, &, quoiqu'Anglois, il est crédule. Il n'a pas l'art de caractériser les auteurs comme *Dupin*; mais il a un style clair, net & coulant, soit en anglois, soit en latin. II. *Le Christianisme primitif*, en anglois, traduit en françois, & imprimé en Hollande: c'est un tableau intéressant de la vie & des mœurs des premiers Chrétiens. III. *Les Antiquités Apostoliques*, in-fol. IV. *Histoire de la vie, de la mort & du martyre des Saints contemporains des Apôtres*, in-fol., en anglois, comme le précédent & le suivant. V. *La Vie des Peres de l'Eglise du IVe siécle.*

CAVEDONE, (Jacques) né à Sassuelo dans le Modenois en 1580, peintre, saisit si heureusement la maniére d'*Annibal Carache*, son maître, que les connoisseurs confondoient souvent leurs tableaux. Peu de peintres ont mieux entendu l'art de dessiner le nud, & ont manié le pinceau avec plus de facilité. Les malheurs de sa famille dérangérent son esprit & affoiblirent ses talens. Il fut réduit à peindre des *Ex-voto*, & à demander publiquement l'aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voisine, où il mourut en 1660. Ses principaux tableaux sont à Bologne.

I. CAVENDISH, (Guillaume de) duc de Newcastle, d'une illustre famille d'Angleterre donna au public, au commencement du siécle passé; une *Méthode nouvelle de dresser & travailler les Chevaux*. Elle a été traduite en françois, & imprimée à Anvers, in-fol. 1658. Le grand nombre & la beauté des figures dont cette traduction est ornée, la rendent très-précieuse, sur-tout de la premiére édition.

II. CAVENDISH, *Voy.* CANDISH.

CAVICEO, (Jacques) prêtre Italien, eut de grands différends avec l'évêque de Parme sa patrie. Il en fut exilé, & commit un homicide, à son corps défendant, dont il fut absous. Il devint ensuite vicaire-général de l'évêque de Rimini, puis de celui de Ferrare; & mourut en 1511, à 68 ans. Il s'est fait connoître par son roman de *Peregrin*, Venise 1526, in-8°; traduit en françois en 1528, in-8°, par *François Dassy*.

CAULASSI, *Voy.* CAGNACCI.

CAULET, (François-Etienne de) né à Toulouse en 1610, d'une bonne famille de robe, abbé de S.

Volusien de Foix à 17 ans, fut sacré évêque de Pamiers en 1645. Il donna une nouvelle face à son diocèse, désolé par les guerres civiles, & par les déréglemens du clergé & du peuple. Son chapitre étoit composé de douze chanoines-réguliers de Ste. Geneviève, que *Sponde*, son prédecesseur, appelloit *douze Léopards* : il les adoucit & les réforma. Il fonda trois séminaires, visita tout son diocèse, prêcha & édifia par-tout. *Louis XIV* ayant donné un édit en 1673, qui étendoit la régale sur tout son royaume, l'évêque de Pamiers refusa de s'y soumettre. On fit saisir son temporel, sans pouvoir l'ébranler. L'arrêt fut exécuté avec beaucoup de rigueur, & le prélat fut réduit à vivre des aumônes de ses partisans. Un de ses amis, *le Pelletier-des-Touches*, lui ayant envoyé une somme d'argent, le P. de *la Chaise* voulut punir cet acte de générosité & de charité, par une lettre-de-cachet. *Non*, lui répondit *Louis XIV* : *il ne sera pas dit que sous mon règne quelqu'un ait été puni pour avoir fait l'aumône... Caulet* mourut en 1680, dans sa 71e année, honoré comme un Saint par ses diocésains & ses amis, & traité comme un scélérat par les anti-Jansénistes. Le pape *Innocent XI* le loua comme un évêque fidèle, que Dieu avoit suscité dans des tems fâcheux pour élever sa voix comme une trompette, tandis que d'autres gardoient le silence. Il exalte sa générosité & son courage, qui ne se démentoient point, malgré la maladie, les privations, la pauvreté & les tribulations. On a de lui un *Traité de la Régale*, publié en 1681, in-4°.

CAULIAC, (Gui de) médecin de Montpellier au XIVe. siécle, est auteur d'un *Corps de Chirurgie* estimé, & publié à Lyon en 1669, in-8°. Il fut médecin des papes *Clément VI* & *Urbain V*. C'est à *Cauliac* que nous devons la description de la terrible peste, qui en 1348 fit périr le quart du genre humain.

CAUMARTIN, (Louis le *Févre* de) d'une bonne famille de robe, fut président au grand-conseil, conseiller-d'état, & enfin garde-des-sceaux en 1622. Il obtint cette dignité par le crédit du maréchal de *Bassompierre*. LOUIS *XIII* la lui accorda avec répugnance. *Caumartin est bègue*, disoit-il, *je le suis aussi ; mon Garde-des-sceaux doit porter pour moi la parole : & comment le pourra-t-il faire, s'il a besoin d'un interprète* ? Les talens que ce ministre avoit montrés dans ses ambassades & dans les autres commissions qui lui avoient été confiées, décidérent enfin ce monarque. Le nouveau garde-des-sceaux mourut peu de tems après, en 1623, à 72 ans. Il laissa plusieurs enfans, dont le plus connu fut *François*, évêque d'Amiens, [*] homme vraiment apostolique, mort d'apoplexie en 1652.

CAUMONT, *Voyez* FORCE & LAUZUN.

CAVOYE, (Louis d'*Oger*, marquis de) grand maréchal-des-logis de la maison du roi, né en 1640, fut le dernier rejetton d'une famille illustre de Picardie. Il eut le bonheur d'être élevé auprès de *Louis XIV*. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il se rendit en Hollande, & y acquit un nom célèbre par une action hardie, qui sauva la flotte de cette république, en 1666. Un brûlot Anglois venant à force de voiles sur l'amiral, il proposa à *Ruyter* d'aller dans une chaloupe, avec les chevaliers de *Lorraine* & de *Coislin*, couper les câbles des chaloupes du brûlot. Ce dessein ayant été exécuté heureusement, les Anglois furent obligés de mettre le feu à leur brûlot.

[*] *Voy.* CLERMONT.

Les quatre seigneurs François, récompensés par les Etats-généraux, ne s'acquirent pas moins de gloire par leur libéralité que par leur bravoure, en distribuant tout l'argent à l'équipage. *Cavoye*, de retour en France, suivit *Louis XIV* dans toutes ses campagnes, où son intrépidité lui acquit le titre de *Brave Cavoye*. Ce prince, qui l'honora toujours d'une confiance particuliére, lui donna la charge de grand maréchal-des-logis, en le mariant à *Louise* de *Coetlogon*, fille-d'honeur de la reine *Marie-Thérèse* d'Autriche, fille & sœur de deux lieutenans-de-roi de Bretagne. Son rang lui procura moins d'amis que son mérite. Le vicomte de *Turenne*, qui avoit recherché son amitié, sur l'idée que lui en avoit donnée l'action du brûlot, & le marechal de *Luxembourg*, sont ceux avec lesquels il fut le plus étroitement uni. Ce fut lui qui conseilla au dernier, dans une action très-délicate, d'aller se rendre prisonnier à la Bastille, & cette démarche déconcerta ses accusateurs. Ce qui lui fait le plus d'honneur, est la protection qu'il accorda toujours aux malheureux opprimés. Aussi un officier, qu'il n'avoit jamais eu occasion d'obliger, lui rendit ce témoignage, *qu'il ne s'étoit servi de son crédit que pour faire plaisir à tout le monde*... *Cavoye* passa les vingt derniéres années de sa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes. Il mourut comme il avoit vécu, en 1716, âgé de 76 ans. Il avoit été très-lié avec *Racine*, & il étoit souvent avec lui. Il produisit à la cour l'abbé *Genest* & quelques autres gens-de-lettres, dont les entretiens servoient à orner son esprit, naturellement poli & agréable.

CAURROY, (Eustache du) François, l'un des plus grands musiciens de son siécle, & un des soû-maîtres de la chapelle des rois *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*, a laissé une *Messe* des Trépassés, qui rend tout le pathétique & les horreurs de la mort. Il mour. en 1609, à 60 ans. *Piganiol* de *la Force* dit, dans sa *Description de la ville de Paris*, que c'est un tradition reçue parmi ceux qui sont au fait de l'histoire de notre musique, que « les *Noëls* que l'on chante, sont des gavottes & des menuets d'un ballet que *du Caurroy* avoit composé pour un divertissement de *Charles IX*. »

CAUSSIN, (Nicolas) Jésuite, né à Troyes en 1583, se fit un nom par ses sermons & ses ouvrages. Il fut choisi pour confesseur de *Louis XIII*; mais il n'avoit pas assez d'adresse pour remplir cette place dans une cour orageuse. Ayant voulu faire rappeller la reine-mere, & prenant parti contre le cardinal de *Richelieu*, ce ministre le fit reléguer dans une ville de Bretagne. Il mourut à Paris en 1651, regardé comme un homme d'une probité exacte & que rien ne pouvoit ébranler. On a de lui plusieurs ouvrages en françois & en latin. I. Le *Paralléle de l'Eloquence sacrée & profane*, in-4°. On peut voir ce qu'en dit *Gibert* dans ses *Jugemens sur les Rhéteurs*. II. *La Cour sainte*, 5 vol. in-8°; pleins d'une morale rendue dans un style trivial, & accompagnée de contes, qui marquent plus sa piété que son jugement. Comme cet ouvrage eut un cours prodigieux, on disoit de l'auteur qu'*il avoit mieux fait ses affaires à la Cour Sainte qu'à celle de France*. Ce livre fut traduit en toutes sortes de langues, imprimé, réimprimé: il est à-présent au rang du *Pédagogue Chrétien* & des *Sept Trompettes*. III. La *Vie neutre des Filles dévotes, qui font état de n'être ni mariées ni religieuses*; ou la *Vie de*

Sainte Isabelle de France, sœur du roi *St. Louis*.

CAUX DE MONTLEBERT, (Gilles de) contrôleur des fermes du roi, né à Ligneris dans le duché d'Alençon vers 1683, & mort à Bayeux en 1733, étoit parent de *Pierre Corneille*. Il eut, comme lui, beaucoup de goût pour la poésie dramatique. On a de lui deux tragédies : *Marius*, représentée en 1715, & *Lysimachus*, en 1737. Quelques personnes assurent que la premiére piéce, la meilleure des deux, est du célebre président *Hesnault*. *Caux* est encore connu par quelques *Poësies*. Sa principale piéce est, *l'Horloge de sable, figure du Monde* : poëme moral, dont l'allégorie est ingénieuse & la versification assez facile. On le trouve dans le *Choix des Poësies* morales & chrétiennes, de *la Moriniére*. Il a été mis en vers lat. par *d'Hérouville*.*

I. CAXÈS, (Patrice) peintre & architecte de Florence, s'attacha à *Philippe II* & à *Philippe III*, rois d'Espagne, pour lesquels il peignit à fresque, dans une des galeries du palais de Pardo, l'*Histoire de Joseph*. On admire sur-tout le tableau où la femme de *Putiphar* oublie toutes les loix de la pudeur & de l'honnêteté. Il mourut à Madrid dans un âge fort avancé. On a de lui la *Traduction* en espagnol du *Traité d'Architecture* de *Vignole*.

II. CAXÈS, (Eugène) peintre, fils du précédent, mort l'an 1642, âgé de 65 ans. On ne peut se lasser d'admirer le beau *Tableau de S. Joachim & de Ste. Anne*, qu'il peignit pour l'église de S. Bernard de Madrid. Les graces répandues dans cet ouvrage, la fraîcheur du coloris & la correction du dessin, peuvent le faire aller de pair avec ceux des plus grands maîtres d'Italie.

CAXTON, (Guillaume) célèbre littérateur, employé dans diverses négociations par le roi d'Angleterre, *Edouard IV*, mourut en 1494 dans un âge avancé. Il s'adonna au commerce, sans négliger la politique & la littérature. C'est lui qui introduisit l'imprimerie en Angleterre. Il mit sous presse plusieurs livres, qu'il avoit ou composés ou traduits ; entre autres, une Chronique en sept livres, qu'il intitula : *Fructus temporum*. Les plus anciens imprimés de cet ambassadeur artiste, sont de 1477.

CAYET, *Voyez* CAIET.

I. CAYLUS, (Charles-Daniel de Lévi de Tubiére de) naquit à Paris en 1669, d'une famille illustre. Elevé dans la piété & le sçavoir, il fut disciple de *Bossuet*. Le cardinal de *Noailles* le choisit pour son grand-vicaire en 1700, & le roi le fit évêque d'Auxerre cinq ans après. Il mourut en 1754, à 85 ans. Il étoit appellant. Ses *Œuvres* ont été publiées en 4 vol. in-12 ; on n'y a point compris ses Mandemens & quelqu'autres écrits. On a donné sa *Vie*, 1765, 2 vol. in-12.

II. CAYLUS, (La Marquise de) *Voy.* MAINTENON, *vers la fin*.

III. CAYLUS, (Anne-Claude-Philippe de Tubiére de Grimoard de Pestels de Lévi, comte de) de la même famille que le précédent, naquit à Paris en 1692, & mourut dans cette ville le 5 Septembre 1765. Il entra au service de bonne heure, & se distingua dans la Catalogne & au siége de Fribourg. Après la paix de Rastadt, sa vivacité ne s'accommodant pas de l'inaction, il fit le voyage d'Italie. Il saisit avec enthousiasme les beautés des chef-d'œuvres répandus dans cette partie de l'Europe. Vers l'an 1715, il passa dans le Levant à la suite de l'ambassadeur de France à la porte Ottomane. Ar-

* *Prof. au coll. de la Marche.*

rivé à Smyrne, il voulut profiter d'un délai de quelques jours, pour visiter les ruines d'Ephèse, qui n'en sont éloignées que d'environ une journée. La campagne étoit alors infestée par une troupe de brigands, à la tête desquels étoit le redoutable *Caracayali* : il étoit dangereux de fréquenter les chemins. Mais le comte de *Caylus*, qui desiroit toujours puissamment ce qui pouvoit contribuer à ses études, s'avisa d'un singulier expédient, qui lui réussit. Vêtu d'une simple toile de voile, ne portant sur lui rien qui pût tenter le voleur le plus avide, il se mit sous la conduite de deux brigands de la bande de *Caracayali* venus à Smyrne, & convint avec eux d'une certaine somme, à condition néanmoins qu'ils ne toucheroient l'argent qu'au retour. Comme ils n'avoient d'intérêt qu'à le conserver, jamais il n'y eut de guides plus fidèles. Ils le conduisirent, avec son interprète, vers leur chef, dont il reçut l'accueil le plus gracieux. *Caracayali*, instruit du motif de son voyage, voulut servir sa curiosité; il l'avertit qu'il y avoit dans son voisinage des ruines dignes d'être connues; & pour l'y transporter avec plus de célérité, il lui fit donner deux chevaux arabes, de ceux que l'on appelle *chevaux de race*, estimés les meilleurs coureurs. Le comte se trouva bientôt, comme par enchantement, sur les ruines indiquées; c'étoient celles de Colophon. Il y admira le reste d'un théatre, dont les siéges pris dans la masse d'une colline qui regarde la mer, joignoit autrefois au plaisir du spectacle, celui de l'aspect le plus riant & le plus varié. Il retourna passer la nuit dans le fort qui servoit de retraite à *Caracayali*, & le lendemain il se transporta sur le terrein qu'occupoit anciennement la ville d'Ephèse... De retour en France en 1717, il fit encore quelques voyages hors du royaume. Il alla deux fois à Londres en différens tems. Devenu sédentaire, il n'en fut pas moins actif. Il s'occupa de musique, de dessin & de peinture; il écrivit, il grava. C'est à son amour pour les arts que nous sommes redevables du magnifique ouvrage, qui met sous nos yeux les pierres-gravées du cabinet du roi. Le célèbre *Bouchardon* en fit les dessins, & *Mariette* en composa les explications, 2 vol. in-fol. Reçu en 1731 dans l'académie royale de peinture & de sculpture, il composa la *Vie* des plus fameux peintres & sculpteurs de cette compagnie; &, pour étendre les limites de l'art, il recueillit dans trois ouvrages de nouveaux sujets de tableaux qu'il avoit rencontrés dans la lecture des anciens. Il a fondé dans cette académie un prix annuel pour celui des élèves qui réussiroit le mieux à caractériser une passion. Les dessins coloriés qu'avoit faits à Rome le célèbre *Pietro Sante-Bartoli*, d'après des peintures antiques, lui tombérent entre les mains. Il les fit graver : c'est un des livres d'antiquités les plus singuliers; toutes les piéces en sont peintes avec une précision & une pureté inimitables. L'académie des inscriptions lui ayant donné, en 1742, une place d'honoraire, l'étude de la littérature devint sa passion dominante; mais ce fut toujours relativement aux arts. Il travailla sur les embaumemens des momies Egyptiennes, sur le *Papirus*, sur les masses énormes que les Egyptiens transportoient d'une extrémité de l'Egypte à l'autre. Il éclaircit plusieurs passages de *Pline*, qui ont rapport aux arts. Il fit revi-

vre les tableaux de *Polignote*. Il reconstruisit, pour ainsi dire, le théâtre de *Curion* & le magnifique tombeau de *Mausole*. Il chercha dans les laves des volcans la pierre obsidienne, inconnue aux plus habiles naturalistes. Enfin il inventa le moyen d'incorporer les couleurs dans le marbre, & découvrit la Peinture encaustique. Dans plus de 40 *Dissertations* qu'il a lues à l'académie, les arts & les lettres prêtent un secours mutuel à l'écrivain. Ce généreux protecteur fonda dans cette compagnie un prix de 500 liv., dont l'objet est d'expliquer, par les auteurs & par les monumens, les usages des anciens peuples. Il rassembloit de toutes parts les antiquités de toute espèce. Il les faisoit ensuite dessiner & graver, en les accompagnant d'observations sçavantes & judicieuses. C'est ce travail qui a produit son *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines & Gauloises*, en 7 vol. in-4°; à Paris, chez *Tillard*. Le dernier tome de cette précieuse collection a paru en 1767, avec l'Eloge historique de l'auteur, par M. *le Beau*. Ses autres ouvrages sont: I. *Nouveaux sujets de Peinture & de Sculpture*, 1755, in-12. II. *Mémoires sur la Peinture à l'encaustique*, 1755, in-8°. III. *Tableaux tirés d'Homère & de Virgile*, avec des observations générales sur le costume, in-8°. 1757. IV. *Description d'un Tableau représentant le sacrifice d'Iphigénie*, 1757, in-12. V. L'*Histoire d'Hercule le Thébain*, tirée de differens auteurs in-8°, 1758. VI. *Discours sur les Peintures antiques*. VII. *Vies* de *Mignard*, de le *Moine*, & d'*Edme Bouchardon*... On a encore de lui des Romans: La *Traduction* de *Tyran le Blanc*, 1740, 2 vol. in-12; du *Caloandre fidèle*, 1740, 3 v. in-12; les *Ecossenses*, ou les *Œufs de Pâques*, in-12; *Féeries nouvelles*, 1741, 2 vol. in-12; *Contes orientaux*, 1743, deux vol. in-12; cinq *Contes de Fées*, 1745, in-12; les *Manteaux*, 1746, in-12, &c. Ces différens ouvrages, si l'on excepte ses romans qui n'étoient pour lui qu'un amusement, prouvent une grande étendue de connoissances en plus.[rs] genres. Son mérite littéraire étoit soutenu par toutes les qualités qui honorent l'humanité. Il avoit un fonds inépuisable de bonté naturelle, une tendresse courageuse pour ses amis, une politesse vraie & sans apprêt, une probité rigoureuse, une haine généreuse des fanfarons & des flatteurs. Son indifférence pour les honneurs étoit singuliére. La simplicité noble de son caractére passoit peut-être un peu trop jusques dans son extérieur; mais sa libéralité faisoit tout son luxe. Il encourageoit les talens par des recompenses, & il prévenoit les besoins des artistes indigens par des bienfaits.

CAYOT, (Augustin) sculpteur de Paris, reçu membre de l'académie de sculpture en 1711, se fit un nom par les ouvrages sortis de son ciseau. On remarque sur-tout les *Deux Anges adorateurs* du maître-Autel de Notre-Dame de Paris, exécutés en bronze; & une des *Compagnes de Diane*, en marbre, dans le jardin des Thuileries.

CAZEL, CAZES, *Voy*. CAZEL, *&c*.

CEBA, (Ansaldo) politique, historien, orateur & poëte Génois, au commencement du XVII siécle, donna quelques Traités dans chacun de ces genres. Les Italiens font quelque cas de son *Traité du Poëme Epique*; mais il s'est sur-tout fait un nom par ses Tragédies; les plus estimées sont les *Jumelles de Capoue* & *Alcipe*. Le marquis *Maffei* les a jugées dignes d'entrer dans le *Recueil des meilleures Tragédies Ita-*

tiennes, imprimé à Vérone en 1723, en 3 vol. in-8°. Ce poëte mourut en 1623, à 58 ans. Il avoit plus d'esprit que de discernement, du-moins si l'on en juge par son Poëme épique d'*Esther*, qu'il a rempli de fables indignes des vérités saintes de l'Ecriture.

CÈBES, philosophe Thébain, disciple de *Socrate*, auteur (à ce qu'on a cru) du *Tableau de la Vie humaine*, dialogue sur la naissance, la vie & la mort des hommes. *Gilles Boileau* le traduisit en franç. en 1653; & *Gronovius* le publia en grec en 1689. L'abbé *Sevin* a prouvé que cet excellent traité est d'un auteur plus récent que ce philosophe.

CECCANO, (Annibal) né dans le pays de Labour, fut archevêque de Naples, & ensuite honoré de la pourpre en 1327 par *Jean XXII*. *Clément VI* l'envoya pour conclure la paix entre *Philippe de Valois*, roi de France, & *Edouard VI*, roi d'Angleterre. Le cardinal *Ceccano* étoit à Rome, lorsque le fameux *Rienzi* y exerçoit son pouvoir tyrannique. Cette ville étoit dans un désordre extrême: le jubilé, survenu au milieu des troubles, ne servit pas peu à les augmenter. *Ceccano* crut les appaiser en partie, en abrégeant le nombre des jours que les étrangers devoiēt employer à leurs stations. Les dispenses qu'il accorda à cette occasion, firent soulever le peuple de Rome, aussi mutin que superstitieux. Le mécontentement éclata lorsqu'on s'y attendoit le moins. Le cardinal avoit dans ses écuries un chameau qui excitoit la curiosité de la populace; cet animal ayant été harcelé, le palfrenier s'irrita. On en vint aux injures, puis aux coups: les gens du légat chassérent le peuple, qui brisa les portes, & fit voler les pierres de toutes parts sur les fenêtres du palais, en criant *à l'Hérétique!* Le légat, revenu de cette premiére frayeur, ayant voulu quelques jours après faire les stations; on tira sur lui, d'une fenêtre grillée, deux flèches dont il ne fut point blessé. Ce crime fut mis sur le compte de *Rienzi*, déja soupçonné d'avoir excité le peuple à la révolte. *Ceccano* excommunia de nouveau ce rebelle & ses complices, le qualifia de *Patarin*, nom d'hérésie odieux & infamant, le chargea des plus horribles malédictions, le déclara déchu & incapable de toute charge, & lui interdit l'eau & le feu. *Rienzi*, coupable ou non de cet attentat, se sauva dans les caravanes des Pèlerins qui s'en retournoient. *Ceccano*, qui ignoroit sa fuite, n'en craignoit pas moins quelque nouvelle entreprise: il redoubla les précautions, & les poussa jusqu'au ridicule: il ne paroissoit jamais en public, sans porter une calote de fer sous son chapeau, & une cuirasse sous sa soutane. Le pape lui donna la légation de Naples, pour le tirer de cette triste situation; mais il fut empoisonné en chemin, l'an 1350. *Ceccano* n'avoit ni l'art de gagner les cœurs, ni celui de ménager les esprits, & il fut la victime de ses emportemens.

I. CECCO D'ASCOLI, ainsi appellé, d'Ascoli, ville de la Marche d'Ancone, où il naquit en 1257, joignit à beaucoup d'ouverture d'esprit un grand amour pour le travail. La poésie, la théologie, les mathématiques & la médecine l'occupérent tour-à-tour. La réputation qu'il s'acquit dans cette derniére science, le fit connoître du pape *Jean XXII*, qui l'appella à Avignon pour être son médecin. Ses envieux l'obligérent à quitter cette cour. Il vint à Florence, où son caractère caustique lui fit encore des ennemis. Il passa ensuite

à Bologne, où il enseigna l'astrologie & la philosophie, depuis 1322 jusqu'en 1325. On le dénonça à l'inquisiteur comme un hérétique, qui attribuoit tout aux influences des astres, & qui s'avisoit d'être prophète. *Cecco* abjura ses erreurs, vraies ou prétendues, & se soumit à la pénitence. *Charles-Jean Sans Terre*, duc de Calabre, le rappella à Florence, & lui donna la qualité de son médecin & de son astrologue. *Cecco*, que ses malheurs auroient dû rendre sage, ne put résister à la démangeaison prophétique. Le duc l'ayant sollicité de tirer l'horoscope de sa femme & de sa fille, prédit qu'elles s'abandonneroient au libertinage: ce qui lui attira la disgrace de ce prince. Ses ennemis n'en devinrent que plus acharnés: ils le firent enfermer dans les prisons du saint-office. Il fut accusé d'avoir enseigné à Florence les erreurs rétractées à Bologne, & d'avoir soumis J.C. même à l'empire des astres. Cette accusation ridicule & très-peu fondée, le fit condamner à être brûlé. La sentence fut exécutée en 1327, en présence d'une foule de peuple, qui s'attendoit à voir un des génies familiers qu'on lui supposoit, l'arracher des flammes. Cette injustice couvrit d'opprobre les inquisiteurs, & accabla de remords les dénonciateurs d'un vieillard octogénaire, grand fou à la vérité, mais innocent de toutes les absurdités qu'on lui prêtoit. Son véritable nom étoit *François* de *Stabilis*. *Cecco*, sous lequel il est connu, est un diminutif de *Francesco*. Il a donné un *Poëme*, rude & grossier, sur la Physique. La première édition est de Venise, 1748, in-4°. Celles de Milan & de Venise, 1484 & 1492, in-4°, sont fort rares. Celles de Venise, 1487, in-4°, 1516, 1519 & 1550, in-8°, sont aussi assez recherchées: les deux dernières sont corrigées.

II. CECCO, *Voy.* SALVIATI.

CECILE, (Sainte) est honorée comme martyre dans l'eglise Latine, depuis le ve siécle; mais on ignore ce qui concerne sa vie, ses actions & sa mort. *Fortunat* de Poitiers, l'auteur le plus ancien qui en parle, fait entendre qu'elle termina sa vie en Sicile, comme Ste *Thècle* à Séleucie.

CECILIE, *Voy.* TANAQUILL.

CECILIEN, diacre de Carthage, fut élu évêque de cette ville en 311, après *Mensurius*. Les évêques de Numidie n'ayant point été appellés à son ordination, se réunirent au nombre de 66, & donnérent le siége de Carthage à *Majorin*. Ils condamnérent son compétiteur sans l'entendre, & sans l'accuser d'autre chose que d'avoir été ordonné par des *Traditeurs*; c'est-à-dire, par ceux qui avoient abandonné les Livres sacrés aux persécuteurs du Christianisme. *Donat*, évêque de Casenoire, leva l'étendard du schisme, & plusieurs prélats Africains le suivirent. L'empereur *Constantin* fit assembler à Rome un concile de dix-neuf évêques, pour terminer cette affaire. *Cécilien* fut conservé dans tous ses droits, & son accusateur *Donat* condamné. Un concile d'Arles, assemblé un an après, en 314, confirma la décision de celui de Rome. *Cécilien*, absous par les évêques, & soutenu par l'empereur, demeura en possession de l'évêché de Carthage. Il mourut vers l'an 34?, & sa mort n'éteignit point le schisme: l'église d'Afrique en fut encore déchirée pendant près de 2 siècles. *Henri* de *Valois* & *Dupin* ont écrit l'histoire des Donatistes, l'un à la fin de son *Eusèbe*, l'autre dans sa nouvelle édition d'*Optat*.

CECILIUS, *Voy.* METELLUS.

CECINA,

CECINA, lieutenant de *Germanicus*, n'eut pas moins de courage que son général. Voyant qu'une terreur panique s'étoit répandue dans son camp, il fit inutilement les derniers efforts pour retenir le soldat qui fuyoit. Enfin il se coucha par terre tout au travers de la porte. Le soldat, qui ne pouvoit sortir sans marcher sur le corps de son commandant, s'arrêta, & le calme se rétablit peu-à-peu.

CECROPS, originaire d'Egypte, fondateur d'Athènes, se fixa en Grèce avec une colonie dans l'Attique, où il épousa *Agraule* fille d'*Actée*; & donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il construisit, ainsi qu'à tout le pays d'alentour. Il soumit les peuples par les armes & la douceur, les tira des forêts, les poliça, les distribua en 12 cantons, & leur donna le sénat si célèbre depuis sous le nom d'Aréopage, ainsi qu'on le voit dans les marbres d'*Arundel*. On croit que c'est vers l'an 1582 avant J. C. qu'il aborda dans l'Attique. C'est à cette époque que commence l'histoire d'Athènes. On regarde *Cécrops* comme le premier qui ait donné une forme certaine à la religion des Grecs. Il leur apprit à appeller *Jupiter* le *Dieu suprême*, ou plutôt le *Très-Haut*. Après avoir réglé le culte des Dieux, il leur donna des loix; la première fut celle du mariage: avãt lui ces peuples assouvissoient indistinctement leur brutalité. *Cecrops* fit le dénombrement de ses nouveaux sujets, & il s'en trouva vingt mille.

CEDITIUS, (*Quintius*) tribun des soldats en Sicile, se signala par une action hardie, l'an 254 avant J. C. L'armée Romaine, enveloppée par les ennemis, étoit horsde toute espérance de salut. Il offrit au consul *Attilius Collatinus* de se mettre à la tête de 400 jeunes-gens déterminés, & d'aller affronter à leur tête ceux qui les tenoient serrés de si près. Il prévoyoit bien que ni lui ni ses compagnons ne pourroient éviter de périr dans cette entreprise; mais il étoit persuadé que, tandis qu'il attireroit une partie des ennemis au combat, le consul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen les troupes en liberté. Ce qu'il avoit prévu, arriva. Les Romains se dégagérent du péril dont ils étoient menacés. Tous ceux qui l'avoient accompagné furent tués, & lui seul fut conservé par un bonheur extraordinaire.

CEDRENUS, (George) moine Grec du XIe siécle, laissa une *Chronique depuis Adam jusqu'à Isaac Comnène*, en 1057: c'est une compilation, sans choix & sans discernement, de plusieurs historiens, que le moine Grec a copiés & gâtés. Ce fatras a été imprimé au Louvre en 1647, 2 vol. in-fol. avec la traduction latine de *Xylander*, les notes de *Goar* & le glossaire de *Fabrot*.

CELADA, (*Didacus*) sçavant Jésuite du XVIIe siécle. Ses *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible, ont été recueillis à Lyon en 1658, in-fol. 6 vol. Les sçav. en font cas.

CELER, *Voy*. METELLUS.

CELER & SEVÉRE, architectes, vivoient sous *Néron*, qui se servit d'eux pour construire sa *Maison dorée*. Pour avoir une idée de ce magnifique palais, il suffit de sçavoir que le colosse de ce prince inhumain, haut de 120 pieds, étoit au milieu d'une vaste cour, qui étoit environnée d'un portique formé de trois files de colonnes très-hautes, & qui avoit un tiers de lieue en long. Parmi les singularités qu'on y remarquoit, il y avoit une salle-à manger circulaire, dont la voute représentoit le firmament, & tournoit jour & nuit, pour imiter le mouvement des as-

tres. Les marbres les plus rares; & les pierres précieuses, étoient prodigués de toutes parts : l'or s'y trouvoit en si grande quantité, soit à l'extérieur, soit dans l'intérieur, que ce vaste palais fut appellé la *Maison dorée*.

I. CELESTIN Ier, (St) Romain, monta sur la chaire de *St. Pierre* après *Boniface I*, & ce fut, suivant le P. *Pagi*, le 10 Septembre 422. Il commença par rétablir le prêtre *Apiarius*, & le renvoyer en Afrique. Les évêques de cette contrée, assemblés en concile, priérent le pape de ne plus recevoir à sa communion ceux qu'ils avoient rejettés de la leur. (*Voyez* APIARIUS.) *Célestin* fut plus applaudi dans la condamnation de la doctrine de *Nestorius*, qu'il fit prononcer par un concile tenu à Rome en 430. L'année d'après il envoya deux députés au concile général d'Ephèse, avec une lettre pour cette assemblée. Vers la fin de la même année, ayant appris que quelques prêtres Gaulois attaquoient la doctrine de *S. Augustin* après la mort de ce défenseur de la grace; il écrivit aux évêques des Gaules, contre ceux qui avoient osé l'attaquer. Il mourut l'année d'après, en 432, regardé comme un pontife sage & prudent. Ses lettres sont dans les *Epistolæ Roman. Pontif.* de D. *Coustant* in-fol. & dans les Collections des conciles.

II. CELESTIN II, de Tiferne, élu pape après *Innocent II*, le 25 Septembre 1143, ne gouverna l'Eglise que cinq mois.

III. CELESTIN III, Romain, successeur de *Clément III*, en 1191, sacra la même année l'empereur *Henri VI*, avec l'impératrice *Constance*, & poussa d'un coup-de-pied la couronne qu'on devoit mettre sur la tête de ce prince, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le déposer. Les cardin. la relevérent, & la mirent sur la tête de *Henri*. Le pontife l'investit ensuite de la Pouille & de la Calabre, & lui défendit, comme suzerain de Naples & de Sicile, de penser à cette conquête. Il donna quelque tems après la Sicile à *Fréderic*, fils de *Henri*, à condition qu'il payeroit un tribut au saint-siége, & ne tarda pas à l'excommunier. Il mourut en 1198, après avoir fait prêcher des croisades. Il reste de lui XVII *Lettres*. C'étoit un pontife éclairé.

IV. CELESTIN IV, de Milan, fut mis sur la chaire pontificale à la fin d'Octobre 1241, après la mort de *Grégoire IX*. Il mourut lui-même 18 jours après son élection, regretté des gens de bien.

V. CELESTIN V, (St) appellé *Pierre* de *Mouron*, naquit dans la Pouille en 1215, de parens obscurs, mais vertueux. Il s'enfonça dans la solitude dès l'âge de 17 ans, passa ensuite à Rome, y fut ordonné prêtre, & se fit Bénédictin. Il se retira peu de tems après au Mont-de-Majelle, près de Sulmone. C'est-là qu'il fonda un nouvel ordre, connu depuis sous le nom de *Célestins*, approuvé par *Grégoire X* au second concile général de Lyon, & supprimé en France en 1778. Le nouveau fondateur se confina dans une cellule particuliére, si bien fermée, que celui qui lui répondoit à la messe, le servoit par la fenêtre. C'est dans ce réduit qu'on l'alla chercher pour être pape en 1294. Les députés virent l'hermite octogénaire elu pontife, à travers une grille, pâle, desséché, la barbe hérissée, & les yeux enflés de larmes. On lui persuada d'accepter la tiare, & il quitta sa caverne. Il vint, monté sur un âne, à Aquila, s'y fit sacrer, & commença déja à faire repentir les cardinaux de leur choix. Le nou-

veau pape, avec les intentions les plus pures & les plus droites, commit bien des fautes, par simplicité, par ignorance, par défaut d'expérience, par l'artifice de ses officiers. Les mêmes graces étoient accordées à trois ou quatre personnes; les bulles, scellées en blanc; les bénéfices, donnés avant qu'ils fussent vacans. On murmuroit de tous côtés. Le bon *Célestin*, instruit de ce soulèvement, donna sa renonciation au pôtificat, cinq mois après avoir été élu, à l'instigation du cardinal *Cajetan*, couronné après lui sous le nom de *Boniface VIII*. C'est un conte, que son successeur lui en inspira la pensée, en lui parlant la nuit avec une sarbacane. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le nouveau pontife le fit enfermer dans le château de Fumone en Campanie. Des soldats le gardoient jour & nuit, & ne le laissoiét voir à personne, de peur qu'on n'abusât de sa simplicité pour lui persuader de remonter sur le siége pontifical. *Pierre* de *Mouron*, ci-devant pape, mourut dans son cachot, en 1296, deux ans après son élection; regardé comme un hôme de bien, & un pontife imbécille. *Clément V* le canonisa en 1313. Il le méritoit par ses austérités & ses vertus, & par la résignation avec laquelle il avoit supporté les incommodités de sa prison & les mauvais traitemens de ses gardes. On a de lui divers opuscules dans la *Bibliothèque des PP.* Les principaux sont: *Relatio vitæ suæ*; *De virtutibus*; *De vitiis*; *De hominis vanitate*; *De exemplis*; *De sententiis Patrum*.

CELESTIUS, *Voy.* III. PELAGE.

CELLAMARE, (Antoine de GIUDICE, prince de) grand d'Espagne, & grand-écuyer de la reine, né à Naples en 1657 d'une famille illustre, originaire de Gênes, fut élevé auprès de *Charles II* roi d'Espagne. Il fit plusieurs campagnes, & entr'autres celle de 1702 en Italie, où il accompagna, à ses dépens, le nouveau roi *Philippe V*, petit-fils de *Louis XIV*, pour défendre Naples. Il se trouva la même année à la bataille de Luzzara, après laquelle il fut fait maréchal-de-camp des armées de sa majesté catholique. Il servit en cette qualité au siége de Gaëte en 1707. Il y demeura prisonnier des Impériaux, & fut conduit au château de Milan avec d'autres seigneurs Napolitains. Il ne fut échangé qu'en 1712, après cinq ans de détention. Il se rendit alors en Espagne, où il devint ministre du cabinet. Nommé en 1715 ambassadeur extraordinaire à la cour de France, il y resta jusqu'à la fin de 1718, qu'étant devenu suspect, il eut ordre de sortir incessamment de France: (*Voy.* II. LENGLET, *initio.*) A son retour en Espagne, il fut fait gouverneur & capitaine-général des frontiéres de la vieille Castille, & succéda aux biens & aux dignités de *Dominique Giudice*, duc de Giovenazzo, son pere. Il mourut à Séville, le 16 Mai 1733, âge de 77 ans.

I. CELLARIUS, (Christophe) né à Smalkalde en 1638, célèbre professeur d'éloquence & d'histoire à Hall en Saxe, mourut en 1707, âgé de 68 ans. Il s'est fait un nom parmi les sçavans, par plusieurs ouvrages de sa composition, & par la réimpression de beaucoup d'auteurs anciens. On a de lui: I. *Notitia Orbis antiqui*, 2 vol. in-4°. à Leipsick, 1701-1706: le meilleur ouvrage que nous ayons sur la géographie ancienne, mais plus sçavant que méthodique. II. *Atlas cælestis*, in-fol. III. *Historia antiqua*, à Iène, 1698, in-12. C'est un abrégé de l'histoire universelle, fort exact, mais trop superficiel. Il don-

na en 1702 une *Historia nova*, aussi abrégée que son Histoire ancienne. IV. *De latinitate mediæ & infimæ ætatis*. V. Une édition du *Thesaurus* de *Faber*, qu'il a augmenté. VI. Des éditions de plusieurs auteurs anciens & modernes: de *Cicéron*, de *Cornelius Nepos*, de *Pline le jeune*, de *Quinte-Curce*, d'*Eutrope*, de *Sextus Rufus*, de *Velleïus Paterculus*, de *Lactance*, de *Minutius Felix*, de *S. Cyprien*, de *Sedulius*, de *Prudence*, de *Silius Italicus*, de *Pic de la Mirandole*, de *Cunæus*, &c. On voit, par le grand nombre d'ouvrages dont il a enrichi la littérature, qu'il étoit fort laborieux. Mais quoiqu'il ait beaucoup composé, il ne faisoit rien avec précipitation. Sa santé lui étoit moins chére que l'étude: aussi le travail l'épuisa-t-il bientôt, & il sentit de bonne-heure les infirmités de la vieillesse. Il eut longtems à souffrir des douleurs de la pierre; mais, soit que son mal fût incurable, soit qu'il n'eût point de foi pour la médecine, il n'eut jamais recours aux médecins.

II. CELLARIUS, (Salomon) fils du précédent, & licentié en médecine, fut enlevé à l'âge de 24 ans, en 1700, au commencement d'une carriére qu'il parcouroit déja avec distinction. On a de lui l'ouvrage intitulé: *Origines & Antiquitates Medicæ*, qui a été publié par son pere, Ienæ, 1701, in-8°.

III. CELLARIUS, *Voy.* KELLER.

CELLES, (Pierre de) *Voy.* PIERRE, n° *XV*.

CELLIER, (Remi) né à Bar-le-Duc en 1688, fut connu de bonne-heure par son goût pour l'étude & pour la piété. Il le cultiva dans la congrégation des Bénédictins de S. Vanne & de S. Hidulphe, dont il prit l'habit dans un âge peu avancé. Il occupa plusieurs emplois dans son ordre, & devint prieur titulaire de Flavigni. Il mourut en 1761, à 73 ans. Nous avons de ce sçavant: I. Une *Histoire générale des Auteurs sacrés & ecclésiastiques*, qui contient leurs vies, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyse & le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages; ce qu'ils renferment de plus intéressant sur le dogme, sur la morale, & sur la discipline de l'église; l'histoire des conciles tant généraux que particuliers, depuis le 1er de Jérusalem jusqu'au IVe de Latran, & les actes choisis des martyrs; in-4°, 23 vol. publié depuis 1729 jusqu'en 1763: compilation pleine de recherches, mais diffuse. L'auteur, beaucoup plus exact que *Dupin*, n'avoit pas le talent d'écrire & d'analyser comme lui. Il avoit d'abord commencé son Histoire en latin: de-là les latinismes qu'on trouve dans les premiers volumes. Son livre ne va d'ailleurs que jusqu'à S. *Bernard*. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent lire les SS. Peres dans les originaux, doivent compter sur l'exactitude de ses extraits & de ses traductions. II. *Apologie de la morale des Peres*, contre *Barbeyrac*, 1618, in-4°: livre plein d'érudition, mais pesamment écrit. Dom *Cellier* avoit les vertus de son état, l'amour de la retraite & du travail. Il se fit aimer de ses confréres, qu'il gouverna en pere tendre.

CELLINI, (Benevenutto) peintre, sculpteur & graveur Florentin, né en 1500, mourut dans sa patrie en 1570. *François I* le combla de bienfaits. *Clément VII*, qui comptoit sur sa bravoure, autant qu'il estimoit ses talens, lui confia la défense du château S. Ange, assiégé par le connétable de *Bourbon*. Le peintre le défendit en homme qui auroit été élevé dans les armes. L'orfévrerie, la peinture, la

gravure, l'occupérent tour-à-tour. On a de lui quelques ouvrages. I. Un *Traité sur la sculpture & la manière de travailler l'Or*. Cet ouvr. curieux vit le jour à Florence, en 1568, in-4°. II. L'*Histoire de sa vie*, en 1 vol. in-4°, Cologne 1730.

I. CELSE, (*Julius*) vivoit quelque tems avant la naissance de J. C. Il a fait une *Vie de César*, 1473, in fol.; & dans l'édition de *Cæsar cum notis variorum*, Leyde 1713, in-4°.

II. CELSE, (*Cornel. Celsus*) de la famille patricienne *Cornelia*, appellé l'*Hippocrate* des Latins, florissoit sous *Auguste*, *Tibère* & *Caligula*. On ne sçait ce qu'il étoit. Il naq. à Rome selon les uns, & à Vérone selon les autres. Il a écrit sur la rhétorique, la médecine, l'art militaire & l'agriculture; &, si l'on en juge par ses ouvrages, ce devoit être un homme également propre à tout, aux armes & aux lettres. On croit qu'il consacra les derniéres années de sa vie, & le tems de la plus grande maturité de l'âge, à la médecine. Il nous reste de lui un ouvrage sur cette science, en huit livres. Les 4 premiers regardent les maladies internes; le 5e & le 6e, les externes; le 7e & le 8e, les maladies chirurgicales. Cet ouvrage est estimable par la pureté du langage, autant que par la justesse des préceptes. Le grammairien, l'historien & l'antiquaire y trouvent de quoi se satisfaire, comme le physicien & le médecin. La partie chirurgicale y est traitée avec beaucoup d'exactitude. La meill. édition est de Padoue, 1722, in-8°. La premiére est de Florence, 1478, in-fol. Celle d'*Elzevir*, 1657, in-12, plaît à cause du format; & est moins belle que celle de Paris, 1771, in-12. M. *Ninin* l'a traduit en françois, Paris 1753, 2 vol. in-12. Son *Abrégé de Rhétorique*, imprimé en 1569, est moins pr instruire des préceptes les ignorans, que pour les rappeller aux sçavans.

III. CELSE, philosophe Epicurien du IIe siécle. Il publia, sous *Adrien*, un libelle plein de mensonges & d'injures contre le Judaïsme & le Christianisme, & il osa lui donner le titre de *Discours de vérité*. Il reprochoit aux Juifs convertis d'avoir abandonné leur loi; & aux autres Chrétiens, d'être divisés en plusieurs sectes qui n'avoient rien de commun que le nom. Il ne voyoit pas qu'il confondoit les sectes séparées de l'église, avec l'église même. Ce philosophe présomptueux, croyant plaider la cause des Dieux, traitoit leurs adversaires avec le dernier mépris. *Origène*, à l'instigation d'*Ambroise* son ami, réfuta l'Epicurien, & dévoila toutes ses calomnies, dans une *Apologie* pleine de preuves fortes & convaincantes, rendues dans un style aussi élégant qu'animé. C'est, de toutes les *Apologies* de la Relig. Chrétienne, la plus achevée & la mieux écrite que l'antiquité nous ait laissée. Nous en avons une bonne traduction franç. par *Bouhereau*, imprim. à Amsterdam en 1700, in-4°. C'est à ce même *Celse* que le *Pseudomante* de *Lucien* est dédié.

IV. CELSE, (*Juventius*) jurisc. fut arrêté pour avoir conjuré contre l'empereur *Domitien*, qui s'étoit fait haïr de tout le monde par ses cruautés: il évita par son adresse la punition qu'il méritoit, en différant toujours de nommer ses complices, jusqu'à la mort de *Domitien*, qui fut assassiné l'an 96 de J. C.

V. CELSE, (*Caius Titus Cornelius*) tyran, qui s'éleva en Afrique du tems de l'empereur *Gallien*, vers l'an 265. Les Africains l'obligérent d'accepter l'empire & le revêtirent du voile d'une statue, pour lui servir de manteau impérial; mais sept jours après il fut

tué. Les habitans de Siccé laissérent manger son corps aux chiens, &, par un nouveau genre de supplice, ils attachérent son effigie à une potence. C'étoit un homme d'une figure distinguée, plein de modération & d'équité, qui s'étoit retiré du tumulte des armes pour vivre tranquillement dans une maison-de-campagne près de Carthage, lorsque les chefs des légions de la province le firent proclamer empereur par le peuple.

CELTES, (Conrard) poète Latin, natif de Sweinfurt près de Wurtzbourg en 1459, mort à Vienne en 1508, après avoir reçu le laurier poétique. Il a laissé des *Odes*, Strasbourg, 1513, in-8°; des *Epigrammes*; un *Poëme* sur les mœurs des Allemands, 1610, in-8°; & une *Description historique* de la ville *de Nuremberg*, à Strasbourg 1513, in-4°. L'imagination & les saillies ne lui manquoient pas; mais il n'est pas exempt des défauts de son siécle. On peut lui reprocher des négligences dans le style, & des pensées plus brillantes que solides. On a encore de lui quatre livres en vers élégiaques, pour quatre maitresses différentes que le poete se vante d'avoir eûes. Ils parurent à Nuremberg en 1502, in 4°. Ce volume est rare. L'empereur *Maximilien* lui confia la direction de sa bibliothèque, & lui accorda le privilége de donner lui-même la couronne poétique à ceux qu'il en jugeroit dignes.

CENALIS, en françois CENEAU, (Robert) docteur de Sorbonne, évêque d'Avranches, ci-devant évêque de Vence & de Riez, mourut à Paris sa patrie en 1560. On a de lui des ouvrages d'histoire & de controverse. I. Une *Histoire de France*, dédiée au roi *Henri II*, en latin 1557, in-fol. C'est moins une histoire, qu'un énorme recueil de dissertations sur le nom, sur l'origine & sur les aventures des Gaulois, des François & des Bourguignons. Il se plaint, dès la première page, de ce qu'on a disputé aux François la gloire de descendre des Troyens. Plaisante gloire, que celle de venir en ligne directe d'une troupe de pauvres gens, qui se sauvent d'une petite ville incendiée! On peut juger, par ce trait, de l'excellente critique du dissertateur. II. Un *Traité des poids & des mesures*, en latin, 1547, in-8°. III. *Pro tuendo sacro cœlibatu*, Parisiis, 1545, in-8°. IV. *Larva Sycophantica in Calvinum*. Le goût de son siécle étoit de mettre des titres extraordinaires, souvent à de très mauvais ouvrages.

CENCHRIS, femme de *Cinyre*, & mere de *Myrrha*. Ayant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que *Vénus*, cette déesse s'en vengea en inspirãt à cette fille une passion infâme pour son propre pere.

CENDEBÉÉ, général des armées d'*Antiochus Sidetès*, qui fit des courses sur les terres des Juifs sous la sacrificature de *Simon*. Celui-ci ne pouvant, à cause de son âge avancé, aller au-devant de l'ennemi, y envoya ses deux fils, *Jean* & *Judas*, qui défirent *Cendebée* dans une grande bataille, & taillérent en piéces son armée, vers l'an 172 avant J. C.

CENE, (Charles le) théologien Protestant, né à Caen en 1647, d'abord ministre en France, ensuite en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, mourut à Londres en 1703. Son occupation principale, sur-tout depuis sa retraite, avoit été de travailler à une version nouvelle de la BIBLE en françois. Il en fit imprimer le *Projet* en 1696. Ce

Projet, plein d'excellentes remarques, annonçoit un bon ouvrage; mais lorsque la version parut en 1741, Amsterdam, in-fol. (par les soins du fils de l'auteur, libraire en cette ville,) on rétracta ce jugement précipité. Sous prétexte qu'il ne faut pas traduire mot pour mot, & qu'un traducteur doit rendre le sens plutôt que les termes; *le Cène* se permet des libertés & des singularités qui défigurent les livres sacrés. On a encore de cet auteur quelques ouvrages théologiques, moins connus que son Projet & sa Bible. Les principaux sont: I. *De l'état de l'Homme après le péché, & de la prédestination au salut*, Amsterdam 1684, in-12. II. *Entretiens, où l'on examine particuliérement les questions de la grace immédiate, du franc-arbitre, du péché originel, de l'incertitude de la métaphysique, & de la prédestination.* Il y a une second partie, mais qui est de M. *le Clerc*, Amsterdam 1685, in-8°. III. *Conversations, où l'on fait voir la tolérance que les Chrétiens des différens sentimens doivent avoir les uns pour les autres, &c.* avec un *Traité de la liberté de conscience.* (A Philosophie.) Amsterdam 1687, in-12.

CENNINI, (Bernard) excellent orfèvre de Florence, au milieu du XVe siécle, est le premier qui introduisit l'imprimerie dans cette ville. Il eut deux fils, *Dominique* & *Pierre*, qui n'étoient pas moins habiles que leur pere. Ils fabriquérent eux-mêmes leurs poinçons, formérent des matrices, & se procurérent tout ce qui est nécessaire à une imprimerie. Le 1er livre qui sortit de leurs presses, & le seul qui nous reste d'eux, est de l'année 1471. Il a pour titre: *Virgilii Opera omnia, cum commentariis Servii*, Florentiæ, in-fol. Ces artistes ont été inconnus à tous ceux qui ont écrit sur l'imprimerie avant le P. *Orlandin.*

I. CENSORIN, (*Appius Claud. Censorinus*) tyran en Italie sous l'empereur *Claude II*, étoit d'une famille de sénateurs, & avoit été deux fois consul. Après avoir servi la république dans les ambassades & dans les armées, il s'étoit retiré dans ses terres aux environs de Boulogne, pour y achever ses jours en paix. Mais les soldats vinrent tumultuairement lui offrir l'empire, & le forcérent de l'accepter l'an 270. *Censorin*, revenu des illusions de ce monde, déja âgé, & boiteux d'une blessure qu'il avoit recue dans la guerre contre les Perses, n'accepta qu'à regret le dangereux honneur de la pourpre. En effet, sa chute fut aussi rapide que son élévation. A peine y avoit-il sept jours qu'il régnoit, que les soldats, qu'il vouloit soumettre à la discipline, lui ôtérent le sceptre & la vie. On mit sur son tombeau: *Qu'il avoit été aussi malheureux Empereur, qu'heureux Particulier.*

II. CENSORIN, sçavant grammairien du IIIe siécle. Il laissa un Traité *de Die natali*, dans lequel il traite de la naissance de l'homme, des mois, des jours & des années. Cet ouvrage, publié à Cambridge 1695, in-8°, & à Leyde 1743, ou 1767, aussi in-8°, est important pour la chronologie. *Censorin* avoit aussi composé un ouvrage des *Accens*; & il est souvent cité par *Sidon. Apollinaire*, & par *Cassiodore.*

III. CENSORIN, (*C. Marcus*) fut consul avec *Asinius Gallus* sous l'empire d'*Auguste*, l'an de Rome 744, & huit ans avant J. C. *Horace* lui adresse une de ses *Odes.* C'est la 7e du IVe livre, dans laquelle il se propose de montrer que les louanges des poètes sont d'un gr. prix.

CENTENAIRES MODERNES, (Célèbres) *Voy.* CAMOUX; DRA-

KEMBERG; IV. MAILLÉ; & III. PARR.

CENTORIO, (Afcagne) auteur Milanois, d'une maifon illuftre, dont il augmenta la gloire, porta les armes dans le XVIe fiécle autant en philofophe qui réfléchit, qu'en brave qui s'expofe à propos. Il profita du loifir que la paix lui procura, pour rédiger les *Mémoires militaires & hiftoriques* qu'il avoit ramaffé dans le tumulte de la guerre. Ils font fort prifés en Italie, foit pour leur excellence, foit pour leur rareté. Ils parurent à Venife en 1565 & 1569, en 2 vol. in 4°, p^r^ l'ordinaire reliés en un. Le prem. traite, en fix livres, des guerres de Tranfilvanie; & le fecond, de celles de fon tems, en 8 livres.

I. CEPHALE, fils de *Dejon*, ou felon d'autres, de *Mercure* & de *Herfé*, & mari de *Procris* fille d'*Erectée* roi d'Athènes. *Aurore* l'enleva, mais inutilement; cette déeffe, outrée de fon refus, le menaça de s'en venger. Elle le laiffa retourner auprès de *Procris*, fa femme, qu'il aimoit paffionnément. Doutant de la fidélité de cette époufe, il fe déguifa pour la furprendre; elle l'écouta: il fe découvrit, & lui reprocha durement fon infidélité. *Procris* alla fe cacher de honte dans les bois, où *Cephale* l'alla chercher, ne pouvant vivre fans elle. A fon retour, elle lui fit préfent d'un javelot & d'un chien que *Minos* lui avoit donnés. Elle aima à fon tour tellement fon mari, qu'elle devint la plus jaloufe des femmes. Un jour elle fe cacha dans un buiffon pour l'épier; l'infortuné *Céphale*, croyant que c'étoit une bête fauve, la tua avec le dard qu'il avoit reçu d'elle. Il reconnut fon erreur, & fe perça de defefpoir avec la même arme. *Jupiter* les métamorphofa en Aftres.

II. CEPHALE, célèbre orateur Athénien, fe diftingua par fon exacte probité encore plus que par fon éloquence. *Ariftophon*, fon compatriote, fe vantoit *de ce qu'ayant été cité en juftice quatre-vingt-quinze fois, il avoit toujours été abfous*..... *Céphale* fe glorifioit, avec plus de raifon, *de n'avoir jamais été cité, quoiqu'il eût pris plus de part aux affaires qu'un autre citoyen de fon tems*. C'eft lui qui introduifit l'ufage des exordes & des peroraifons. Il florit avant *Efchine* & *Démofthènes*, qui parlent de lui avantageufement.

III. CEPHALE, Corinthien, vivoit du tems de *Timoléon*, Corinthien comme lui. C'étoit un homme célèbre dans la fcience des loix & du gouvernement public; auffi *Timoléon* le prit-il pour fon confeil & pour fon guide, lorfqu'il voulut donner de nouvelles loix à Syracufe, l'an 339 av. J. C.

CEPHÉE, roi d'Arcadie, fut, felon la fable, rendu invincible, à caufe d'un cheveu que *Minerve* lui avoit attaché fur la tête, après l'avoir tiré de celle de *Médufe*.

CERCEAU, *Voy*. ANDROUET.

CERCEAU, (Jean-Antoine du) né à Paris en 1670, entra chez les Jéfuites, & s'y fit un nom par fon talent pour la poéfie françoife & latine. Il mourut fubitement en 1730 à Veret, maifon du duc d'*Aiguillon* près de Tours, au retour d'un voyage où il avoit accompagné Madame la princeffe de *Conti*. Ce Jéfuite s'annonça d'abord par un volume de *Poéfies Latines*, Paris 1705, in-12, parmi lefquelles il y en a quelques-unes d'eftimables. Ses vers François, imités de *Marot*, quoi que fort au-deffous de leur modèle, offrent des morceaux d'un tour affez original; mais ils font en général d'un ton de plaifanterie qui n'eft guères au-deffus du burlefque. Il confondoit quel-

quefois le familier avec le bas & le naïf avec le plat. On lit cependant avec plaisir le conte intitulé *La Nouvelle Eve*, & quelques autres piéces, dont le style est agréable & piquant. Ses *Réflexions sur la Poësie Françoise*, sont aussi pesantes, que quelques-unes de ses poësies sont légéres. La règle qu'il donne pour distinguer les vers de la prose, est ingénieuse, mais fausse. Il a composé encore des piéces dramatiques pour les pensionnaires du collége de *Louis-le-Grand*. Ses comédies sont : *Esope au Collége* ; l'*Ecole des Peres* ; le *Point d'Honneur* ; le *Faux Duc-de-Bourgogne*, ou les *Incommodités de la Grandeur* ; & l'*Enfant-Prodigue*, trag. : ces deux dern. piéces sont les meilleures. Les autres offrent par-fois de bonnes plaisanteries & des caractéres soutenus ; mais on sent que l'auteur les faisoit à la hâte, & qu'il se fioit trop sur sa facilité. Elles ont cependant un mérite peu commun au théâtre ; celui de la décence des sujets & des expressions. *Du Cerceau* a laissé plusieurs ouvrages commencés. C'étoit son humeur qui dirigeoit son imagination, & cette humeur étoit capricieuse. Ses autres productions sont : I. L'*Histoire de la derniére révolution de Perse*, 2 v. in-12. II. L'*Histoire de la conjuration de Rienzi*, 1 vol. in-12. Le Pere *Brumoy* y mit la derniére main. Elle est écrite d'une maniére intéressante. III. Une critique de l'*Histoire des Flagellans*, de l'abbé *Boileau*. IV. Plusieurs extraits du *Journal de Trevoux*, sur-tout des *Dissertations* sur la musique des anciens. Ses *Piéces de Théâtre* ont été imprimées en Hollande, en 2 vol. in-12.

CERCYON, fameux voleur, qui exerçoit ses brigandages dans le pays d'Attique, & qui, forçant les passans à lutter contre lui, massacroit ceux qu'il avoit vaincus. Il avoit une force de corps & de bras si extraordinaire, qu'il faisoit plier les plus gros arbres l'un contre l'autre, & ensuite il y attachoit ceux qu'il avoit terrassés. Ce voleur fut vaincu par *Thésée*, qui, après l'avoir abbatu sous lui, le punit à son tour par le même supplice qu'il avoit fait souffrir à tant d'autres. *Platon* fait *Cercyon* un des inventeurs de la lutte.

I. CERDA, (Jean-Louis de la) Jésuite de Tolède, florissoit dans le XVI[e] siécle. Il est connu par son *Commentaire* sur *Virgile*, à Lyon 1619, 3 vol. in-folio. Ce format n'annonce pas qu'il eût beaucoup de précision & beaucoup de goût. Une pensée ordinaire, un mot qui ne dit rien, exercent très-souvent l'esprit du laborieux & sçavant commentateur. Il explique ce qui n'a pas besoin d'être expliqué, & disserte pesamment sur ce qu'on doit sentir avec délicatesse. Cet ouvrage le rendit si célèbre, qu'*Urbain VIII* voulut avoir son portrait. On a encore de lui un *Commentaire* sur *Tertullien*, dans le goût de celui de *Virgile*. L'érudition est prodiguée dans l'un & dans l'autre ; mais il y a peu de gens qui puissent faire une pareille dépense. Il mourut en 1643. Il ne faut pas le confondre avec LA CERDA, poëte Espagnol, dont les *Tragédies* sont très-estimées en Espagne.

II. CERDA, (Bernarde Ferreïra de la) Portugaise, sçavante dans la rhétorique, la philosophie & les mathématique, écrivoit poliment en prose & en vers. On a d'elle un *Recueil de Poësies*, un volume de *Comédies*, & un poëme intitulé : *Espagna liberata*, &c. Elle vivoit au commencement du XVII[e]. siécle.

III. CERDA, *Voy.* CORONEL... EBOLI... & I. ESPAGNE.

CERDON, héréfiarque du II[e]. siécle, admettoit deux principes,

l'un bon & créateur du ciel, l'autre mauvais & créateur de la terre. Il rejettoit l'ancien Testament, & ne reconnoissoit du nouveau, qu'une partie de l'Evangile de *S. Luc*, & quelques Epitres de *S. Paul*. Il prétendoit encore, dit-on, que *Jesus-Chr.* n'avoit qu'un corps fantastique. La doctrine des deux Principes fut la source de l'hérésie des *Manichéens*.

CERDUAL, (*Cerdowalla*) *Voy.* SERGIUS I, n°. *II*.

CERÈS, fille de *Saturne* & de *Cybèle*, sœur de *Jupiter* & mere de *Proserpine*, courut la terre & la mer, deux flambeaux à la main, pour chercher sa fille, que *Pluton* lui avoit enlevee dans les plaines de l'Enna. Elle apprit aux hommes, dans ses courses, la maniére de labourer la terre. Depuis, elle fut regardée comme la déesse des bleds & des moissons, & la divinité de l'agriculture. De retour en Sicile, elle obtint de *Jupiter*, que sa fille lui seroit rendue, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. *Proserpine* ayant sucé sept grains d'une grenade, ne put revenir sur la terre : (*Voy.* ASCALAPHE.) *Jupiter* accorda aux larmes de sa sœur, que sa fille seroit six mois dans les enfers avec son époux, & six mois avec sa mere dans le ciel. On représente cette déesse couverte de mammelles pleines, ce qui la faisoit appeller *Mammosa* ; & quelquefois, avec une faucille dans une main, & dans l'autre une gerbe d'épis & de pavots. On célèbroit plusieurs fêtes en son honneur. Les unes s'appelloient *Eleusines*, d'*ELEUSINA*, nom donné à *Cerès*, ou de la ville d'Eleuse qui leur donna naissance. Les autres fêtes appellées *Thesmophories*, tiroient leur nom de celui de *THESMOPHON*, ou Législatrice, donné a cette déesse à cause des loix qu'elle établit chez les Athéniens. Enfin les *Ambarvales*, ainsi nommées d'*AMBIRE ARVA*, étoient destinées à faire des processions dans les champs pour obtenir une bonne récolte.

CERESTE, (le Marquis de) *Voyez* BRANCAS, n°. *II*.

CERETA, (Laura) dame de Bresse, recommandable par les qualites de son cœur & de son esprit, fut veuve après dix-huit mois de mariage, & profita de sa liberté pour se livrer avec ardeur à la philosophie & à la théologie. Elle mourut à la fleur de son âge, & ne vit pas la fin du xve siécle. Elle étoit en relation avec les grands & les sçavans. On a d'elle soixante & douze *Lettres*, publiées in-8°, en 1640, par *Philippe Tomasini*.

CERETUS, (Daniel) médecin de Bresse en Italie, qui vivoit en 1470, a fait quelques Poésies latines, que l'on trouve dans le *Sannazar* d'Amsterd. 1728, in-8°.

CERF de LA VIEUVILLE, (Jean-Laurent le) garde des-sceaux du parlement de Normandie, né à Rouen en 1664, mour. dans la même ville en 1707 à la fleur de son âge, d'un excès de travail. On a de lui une *Comparaison de la musique Italienne & de la musique Françoise*, contre le *Parallèle des Italiens & des François*, in-12. Le style de cet ouvrage, semé d'anecdotes sur l'opéra François, est fort vif. L'auteur y soutient l'honneur de sa patrie avec autant de feu, qu'on en a montré depuis contre le célèbre *Jean-Jacques*. C'étoit l'abbé *Raguenet*, qui avoit attaqué la musique Françoise & exalté l'Italienne. Il défendit son sentiment, & le *Cerf* le sien. Celui-ci publia deux nouveaux volumes. Le medecin *André*, alors associé au Journal des Sçavans, tourna les deux derniéres parties en ridicule, après avoir parlé avec éloge de la pre-

miére. *La Vieuville*, piqué au vif, répondit par une brochure intitulée, *l'Art de décrier ce qu'on n'entend point*, ou *le Médecin Musicien*. L'ouvrage a toute l'amertume que le titre promet. *Fontenelle* disoit, que si quelqu'un, par une vivacité & une sensibilité extrêmes, avoit jamais mérité le nom de fou complet, de fou par la tête & par le cœur, c'étoit *la Vieuville*. Mais, comme la folie n'exclud que la raison, & non l'esprit; *le Cerf* en avoit beaucoup, & même tant, qu'il n'avoit pas le sens-commun.

CERINTHE, héréfiarque, disciple de *Simon* le Magicien, commença à publier ses erreurs vers l'an 54. Il attaquoit la divinité de J. C., & n'admettoit en lui que la nature humaine. *S. Jean* écrivit son Evangile à la priére des fidèles, pour réfuter ses erreurs sacriléges. On ajoute même, qu'ayant trouvé *Cerinthe* dans les bains publics, où il alloit pour se laver, il se retira avec indignation, en disant: *Fuyons, de peur que nous ne soyons abîmés avec cet ennemi de J. C.*

CERISANTES, (Marc Duncan, sieur de) fils de *Marc Duncan*, gentilhomme Ecossois, établi à Saumur, avoit de l'esprit & une figure agréable; mais il étoit vain, ambitieux & fanfaron. Le marquis de *Vigean* lui confia l'éducation du marquis de *Fors* son fils aîné, qui étant devenu colonel du régiment de Navarre, donna une lieutenance à son précepteur. Le marquis ayant été tué au siége d'Arras en 1640, *Cerisantes* vendit sa lieutenance, & fut envoyé l'année d'après à Constantinople, par le cardinal de *Richelieu*. Il passa ensuite en Suède en qualité d'envoyé; mais ses rodomontades & son insolence le firent rappeller en 1646. Rome lui parut une ville propre à tenter fortune; il s'y rendit en 1647. C'est dans cette année qu'éclata la fameuse révolte de Naples. Le duc de *Guise*, homme ardent & téméraire, se chargea de porter du secours aux rebelles. *Cerisantes* le suivit dans cette expédition périlleuse, & mourut pendant le siége de Naples en 1648. Il fit un testament, par lequel il laissa des legs à ses parens & à ses amis; il avoit à peine de quoi se faire enterrer: mais il se croyoit déja propriétaire de tous les biens que le D. de *Guise* lui avoit promis pour l'engager à partager ses périls. Il se mêloit de poésie, & s'il n'avoit fallu, pour réussir en ce genre, qu'une tête chaude, il y auroit excellé.

CERISIERS, (le Pere) Jésuite, est peu connu des Biographes; mais le peuple, & même les ames sensibles qui ne sont pas peuple, connoissent & lisent avec plaisir sa *Vie de Ste Geneviéve de Brabant*, publiée en 1723. « Ce petit ouvra» ge, (dit M. BERQUIN) qui fait » partie de la *Bibliothèque bleue*, » écrit en quelques endroits avec » une affectation ridicule, est plein » de morceaux de la simplicité la » plus noble & la plus onctueuse. »

CERISY, *Voy*. II. HABERT.

CERONI, (Jean-Antoine) sculpteur Milanois, mort à Madrid en 1640 à l'âge de 61 ans, fut appellé en Espagne, à cause de sa grande réputation, par le roi *Philippe IV*. Les beaux anges de bronze, (un des principaux ornemens du nouveau Panthéon de l'Escurial) & la célèbre façade de l'église de Saint Etienne à Salamanque, sont ceux de ses ouvrages qui ont le plus contribué à immortaliser son nom.

CERQUOZZI, *Voyez* MICHEL-ANGE *des Batailles*, n° XII.

CERTALDO (Jean de): c'est le premier nom de BOCACE; *Voy*. ce dernier mot, sous lequel il est plus connu.

CERVANTES SAAVEDRA. (Miguel) naquit en 1547 à Alcala de Henarès, ville de la nouvelle Castille. Ses parens, voyant ses dispositions aux lettres, voulurent en faire un ecclésiastique ou un médecin; mais il étoit né pour la poésie, & il fit des vers malgré eux. Ses premiers essais furent mal accueillis. Il quitta l'Espagne & se rendit à Rome, où la misére le força d'être valet-de-chambre du card. *Aquaviva.* Dégoûté d'un emploi qui lui convenoit si peu, il s'enrolla sous les drapeaux de *Marc-Antoine Colonne*, & se trouva comme simple soldat à la bataille de Lépante, en 1571 : il s'y signala, & y perdit la main gauche. Après avoir servi encore trois ans dans le royaume de Naples, il soupira pour sa patrie. Sa traversée fut malheureuse. Ayant été fait esclave par un corsaire Algérien, il forma le projet de se mettre en liberté avec treize compagnōs de son infortune. Leur dessein fut découvert par un traitre. Les malheureux Espagnols furent traînés devant le roi d'Alger. Ce prince leur promit la vie, s'ils vouloient déclarer l'auteur de l'entreprise. *C'est moi*, lui dit *Cervantes* ! *Sauve mes freres*, *& fais-moi mourir.* Le roi respecta son courage; mais il n'en resta pas moins dans les fers. Enfin, après un esclavage de cinq ans & demi, sa famille parvint à rassēbler la somme nécessaire pour sa rançon. De retour en Espagne, où il avoit été regardé dès son jeune âge comme le meilleur poète de son tems, *Cervantes* fit jouer ses Comédies avec le plus grand succès. Son *Don* QUICHOTTE *de la Manche* acheva sa réputation. Le duc de *Lerme*, premier ministre de *Philippe III*, peu ami des talens & des gens-de-lettres, le traita un jour avec trop peu de considération. *Cervantes* s'en vengea en entreprenant une satyre fine de la nation & du ministre, entêtés alors de chevalerie. Cet ouvrage, traduit dans toutes les langues des peuples qui ont des livres, est le premier de tous les romans comiques, par le génie, le goût, la naïveté, la bonne plaisanterie; par la pureté, le naturel du style; par la vérité des portraits; par l'art de narrer, par celui de bien entremêler les aventures, de ne rien prodiguer, & sur-tout par le talent d'instruire en amusant. On voit à chaque page des tableaux comiques & des réflexions judicieuses. Un jour que *Philippe III* étoit sur un balcon du palais de Madrid, il apperçut un étudiant qui, en lisant, quittoit de tems en tems sa lecture, & se frappoit le front avec des marques extraordinaires de plaisir : *Cet homme est fou*, dit le roi aux courtisans, *ou bien il lit D. Quichotte.* Le prince avoit raison; c'étoit effectivement ce livre que l'étudiant lisoit. « C'est un ouvrage, disoit *St-Evremond*, que je puis lire toute ma vie, sans en être dégoûté un seul moment; de tous les ouvrages que j'ai lus, ce seroit celui que j'aimerois le mieux avoir fait. J'admire comment, dans la bouche du plus grand fou de la terre, *Cervantes* a trouvé le moyen de paroître l'homme le plus entendu & le plus grand connoisseur qu'on puisse imaginer. » (*Voy.* RABELAIS, *vers le milieu.* Le même écrivain donnoit pour tout conseil à un exilé, celui « d'oublier sa maitresse, & » de lire *Don Quichotte.* » Ce chef-d'œuvre, qui devoit faire la fortune de *Cervantes*, lui attira des persécutions. Le ministre le fit maltraiter, & il fut obligé de discontinuer. Un *Alonzo Fernandès de Avellaneda*, écrivain pitoyable, s'étant avisé de le continuer, & de décrier l'auteur après l'avoir pillé, *Cervan-*

tes se vit obligé de reprendre son ouvrage. Ce travail ne l'empêcha pas de mourir dans l'indigence. Il eut cependant des protecteurs généreux, puisqu'ils excitérent en lui la plus vive reconnoissance. On ne peut rien lire de plus touchant que la lettre qu'il écrivit au comte de *Lemos* quelques jours avant d'expirer. « Je me meurs. Je suis bien » fâché de ne pouvoir pas vous » dire combien votre arrivée en » Espagne me cause de plaisir. La » joie que j'en ai, auroit dû me ren- » dre la vie. Mais la volonté de » de Dieu soit faite! Votre Excel- » lence sçaura du moins que ma » reconnoissance a duré autant » que mes jours... Il faudroit, » pour me guérir, un miracle du » Tout-puissant, & je ne lui de- » mande que d'avoir soin de Votre » Excellence. *A Madrid ce* 19 *Avril* 1616. » Il avoit reçu l'extr.-onction, lorsqu'il écrivit cette lettre que nous avons abrégée. Ce fut le dernier soupir du cigne. Il mourut le 23 du même mois. Outre son *Don Quichotte*, traduit en françois par *Filleau* de *St-Martin*, en 4 vol. in-12; on a de lui: I. Douze *Nouvelles*, la Haie 1739, 2 vol. in-8°. traduites en françois, en 2 vol. in-12, la Haie 1744, Paris 1775. Le génie de l'auteur de *Don Quichotte* s'y montre de tems en tems; mais elles ne valent pas ce roman, à beaucoup près. Quatre seulement sont dignes de lui: *Le Curieux impertinent*; *Rinconnet* & *Cortadille*; *La force du sang*, la plus intéressante de toutes; & le *Dialogue des deux Chiens*, critique charmante des mœurs espagnoles, où respirent la gaité, le naturel & la philosophie. II. Huit *Comédies*, dont aucune n'est supportable au lecteur accoutumé aux excellentes piéces du théâtre françois. Point d'intérêt, point de conduite, souvent de l'esprit, toujours de l'invraisemblãce. Nous avons en core de *Cervantes* dans le genre dramatique, huit petites piéces que les Espagnols appellent *Entremeses*. La plupart ont du comique & du naturel. III. La *Galathée*, en six livres. Il débuta par cet ouvrage. Quoiqu'il y ait de l'esprit, & quelquefois du sentiment & du naturel, on y apperçoit ce malheureux goût de scholastique qui régnoit alors. Les bergers de *Cervantes* dissertent comme s'ils étoiẽt sur les bancs. Ils font de longs traités *pour* ou *contre* l'amour, & citent tous les héros de la fable & de l'histoire. Le style est trop emphatique. Le soleil n'éclaire le monde qu'avec la lumiére qu'il reçoit des yeux de *Galathée*. M. de *Florian*, qui a traduit ce roman pastoral, Paris, 1783, y a fait des changemens qui le rendent plus agréable. IV. Les *Travaux de Persilis & de Sigismonde*, traduits plus anciennement en françois, avec la *Galathée*, en 4 vol. in 12. On trouveroit peu de romans qui offrissent plus d'aventures surprenantes que les *Travaux*, *&c.* & une plus grande variété d'incidens épisodiques: mais la vraisemblãce y est peu observée. Cependant l'élégance du style, la verité de quelques tableaux & l'épisode de *Ruperte*, le font lire avec plaisir. V. Il est auteur d'une satyre ingénieuse, intitulée: *Voyage du Parnasse*. C'est un ouvrage en vers, peu piquant pour nous; parce que les mauvais poètes qu'il y ridiculise nous sont très peu connus. Quant aux Poësies de *Cervantes*, on en jugeroit bien mal, si on les jugeoit d'après celles de *Don Quichotte* que le traducteur françois a presque toujours estropiées. (*Voyez* sur ce traducteur le mot CHAISE n° 1.) La plupart sont agréables dans l'original, si l'on en excepte quelques comparaisons trop fortes, & quel-

ques images recherchées. Sa VIE a été écrite par *Don Gregorio Alayans Esiscar*; elle a été mise à la tête de l'édition espagnole de *Don Quichotte*, imprimée à Londres en 1738, 4 vol. in-4°. On en a aussi une par *Daudé*. Les derniéres éditions de la version françoise de *Don Quichotte* sont en 4 vol. On en avoit ajouté dans les éditions précédentes deux autres vol. qui ne sont point de *Cervantes*, & qui étoient indignes de lui. Il y a une autre suite en 8 vol. qui est pitoyable. On a une jolie édition de l'original de *Don Quichotte*, faite à Amsterdam en 4 vol. in-12, avec de belles figures. *Les principales Aventures* de ce roman ont été imprimées à la Haie 1746, in-fol. ou in-4°. avec des estampes estimées.

CERULARIUS, *Voy.* XV. MICHEL.

I. CESAIRE, (Saint) frere de *S. Grégoire de Nazianze*, & médecin de l'empereur *Julien*, conserva une foi pure & des moeurs innocentes au milieu d'une cour païenne. Il se joua de la dialectique de *Julien*, & lui prouva un jour avec tant de force l'impiété de l'idolatrie, que ce prince s'écria : *O bienheureux pere! O malheureux enfans!* Paroles qui marquoient le bonheur du pere d'avoir produit de tels enfans, & le malheur des enfans d'être si fermes dans une religion qu'il croyoit mauvaise. *Césaire* s'exila lui-même de la cour, & se retira dans sa famille, à la priére de *S. Grégoire de Nazianze*. Il fut ensuite questeur de Bithynie, & mourut en 368. On lui attribue quatre *Dialogues*, qui sont d'un auteur plus récent : on les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

II. CÉSAIRE, (Saint) né en 470, près de Châlons-sur-Saône, se consacra à Dieu dans le monastére de Lérins, sous la conduite de l'abbé *Porcaire*. Ses austérités l'ayant rendu malade, on l'envoya à Arles pour rétablir sa santé. Trois ans après il fut élevé, malgré lui, sur le siége de cette ville. Il gouverna son diocèse en apôtre. Il fonda à Arles un monastére de filles, & leur donna une règle adoptée depuis par plusieurs autres monastéres. Un des articles ordonne la flagellation contre les religieuses indociles. Les évêques commençoient à user de cette espèce de correction, comme dans la loi de *Moïse*; mais peu conforme, suivant quelques théologiens, à l'esprit du christianisme. La calomnie vint interrompre les biens qu'il faisoit à son diocèse. On l'accusa auprès d'*Alaric* d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la ville d'Arles : on le calomnia de nouveau auprès de *Théodoric*; mais ces deux princes reconnurent l'innocence de cet homme apostolique, ainsi que la méchanceté de ses calomniateurs. Son nom n'en fut que plus célèbre. Dans un voyage à Rome, où il étoit desiré depuis long-tems, le pape l'honora du *Pallium*, & permit à ses diacres de porter des dalmatiques comme ceux de l'église de Rome. On croit que c'est le premier prélat d'Occident qui ait porté le *Pallium*. Le pape ajouta à ces honneurs le titre de son vicaire dans les Gaules, avec le pouvoir de convoquer des conciles. *Césaire* présida à celui d'Agde en 506, au second concile d'Orange en 529, & à plusieurs autres. Il mourut en 544, la veille de la fête de *S. Augustin*, dont il avoit été un des plus fidèles disciples. Nous avons de lui des *Homélies* données par *Baluse*, Paris 1669, in-8°; & d'autres ouvrages dont il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât une bonne édition. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Non seulement il avoit com-

posé ses sermons pour les precher à son peuple ; mais il les envoyoit encore à ses confreres de France, d'Italie & d'Espagne, afin qu'ils y puisassent des instructions pour leur troupeau. Il copioit souvent lui-même les discours des autres, entr'autres ceux de Saint *Augustin* sur les matiéres de la grace.

CESALPIN, (André) né en 1519 à Arezzo, sçavant en philosophie & en médecine, professa à Pise avec éclat, & fut ensuite prem. médecin du pape *Clement VIII.* Quoiqu'il véçût dans une cour sainte, sa foi n'en fut pas plus pure. Ses principes approchoient un peu de ceux de *Spinosa.* Il n'admettoit, comme *Aristote*, que deux substances : Dieu & la matiére. Le monde étoit peuplé, selon lui, d'ames humaines, de démons, de génies, & d'autres intelligences plus ou moins parfaites, mais toutes matérielles. Il croyoit, dit-on, que les premiers hommes furent formes de la matiére avec laquelle quelques philosophes s'imaginent que s'engendrent les grenouilles. Mais en avouant ce qui a pu faire tort à *Césalpin*, il ne faut point lui dérober la gloire d'avoir connu la circulation du sang, & la vraie méthode dans la distribution des plantes. Ses principaux ouvrages sont: I. *Speculum artis medicæ Hippocraticum.* II. *De Plantis libri XVI*, à Florence en 1583, in-4 : ouvrage rare, & le premier dans lequel on trouve la méthode de distribuer les plantes conformément à leur nature. Il en distribua les classes selon le nombre, les différences ou les rapports des *Semences.* Rien ne manque à cette excellente Histoire, que d'être ornée de figures, dont la beauté, pour certains curieux, est souvent un mérite supérieur à l'érudition même. *Césalpin* étoit, pour son tems, très-habile dans la physique. Il comparoit les semences des plantes aux œufs des animaux; & la maniére dont les parties de l'œuf se développent, approchoit beaucoup, selon lui, des premiers accroissemens que donne à la plante la fermentation dans chaque graine. Le fameux *Jean Ray* dit, dans la préface de sa *Nouvelle Méthode de Botanique*, qu'il a profité du systême ingénieux de *Césalpin* ; qu'avant cet auteur, on n'arrangeoit les plantes que suivant les lieux où elles croissoient & les vertus qu'elles avoient: distinction grossiére, qui n'établissoit ni genre ni espèce, qui confondoit tout, & réunissoit sous un même chapitre les plantes les moins semblables entre elles. Cependant, quelque secours que *Ray* eût tiré pour sa méthode de celle de *Césalpin*, il ne jugea pas à-propos de suivre cet auteur en tout. III. *De Metallicis libri tres*, à Rome 1596, in-4°. peu commun. IV. *Praxis universæ Medicinæ.* V. *Quæstionum Peripateticarum libri quinque.* Rome 1603, in 4°. Ce dernier ouvrage fut attaqué par le médecin *Taurel* dans ses *ALPES CÆSÆ*, hoc est, *Andreæ Cesalpini monstrosa dogmata discussa & excussa.* Il veut lui prouver qu'il est athée; mais ses preuves ne sont point des démonstrations. VI. *De Medicamentorum facultatibus*, Venise 1593, in-4°. *Césalpin* mourut à Rome en 1604, à 84 ans.

I. CÉSAR, (*Caius Julius CÆSAR*) né à Rome, l'an 98 avant J. C. d'une famille très-illustre, se fraya la route aux premiéres dignités de la république par le double talent de l'eloquence & des armes. Le tyran *Sylla*, qui voyoit en lui plusieurs *Marius*, voulut le faire mourir ; mais, vaincu par les importunites de ses amis, il lui laissa la vie, en leur disât : *Que celui dont les intérêts leur étoient si chers, renverseroit un*

jour la République... *Caton* qui le connoissoit bien, disoit : *Qu'il s'appliquoit de sang-froid, & par une méditation sombre, à ruiner la République.* *César* encore jeune alloit à Rhodes étudier la rhétorique sous le célèbre *Apollonius* ; mais il fut pris dans le trajet par des pirates, qui lui demandérent 20 talens pour sa rançon. Il se mit à rire de cette demande, comme venant de gens qui ne connoissoient pas le prix de leur proie, &, au lieu de vingt talens, il leur en promit 50. Il fut trente jours parmi ces hommes féroces, & les traita avec tant de hauteur & de mépris, que, toutes les fois qu'il vouloit reposer, il envoyoit leur commander de ne point faire de bruit. Il osa même les menacer de les faire mettre en croix. Ces corsaires regardoient cette menace comme une fanfaronade de jeune-homme. Cependant aussi-tôt que *César* eut recouvré sa liberté, il arma quelques petits bâtimens, surprit les pirates qui étoient encore à l'ancre, & les fit périr par le supplice dont il les avoit menacés... L'Asie fut le premier théâtre de sa valeur. Il se distingua sous *Thermus*, préteur, qui l'envoya vers *Nicomède*, roi de Bithynie, auquel (dit-on) il se prostitua. De retour à Rome, il signala son éloquence contre *Dolabella*, accusé de péculat. Son nom se répandant peu-à-peu, il fut élevé aux charges de tribun militaire, de questeur, d'édile, de souverain-pontife, de préteur & de gouverneur d'Espagne. Ce fut en arrivant à Cadix, que voyant la statue d'*Alexandre*, il dit, en répandant des larmes : *A l'âge où je suis il avoit conquis le monde, & je n'ai encore rien fait de mémorable !* Ce desir de la gloire, joint a de grands talens secondés par la fortune, le conduisit peu-à-peu à l'empire. On lui avoit entendu dire : *Qu'il aimeroit mieux être le premier dans un hameau, que le second dans Rome.* Revenu en Italie, il demanda le triomphe & le consulat : il fut créé consul l'an 59 av. J. C. avec *Bibulus*, qu'il obligea bientôt d'abandonner cette place. Ainsi l'ambitieux *César* eut seul l'administration de la première république de l'univers. Les gens d'esprit de Rome en firent des railleries au lieu de s'allarmer ; au lieu de mettre dans les dates de leurs lettres : *CÉSAR & BIBULUS étant consuls*, ils écrivoient : *JULES & CÉSAR étant consuls.* On fit courir en même tems ce distique :

Non Bibulo *quicquam nuper, sed* Cæsare *factum est* ;
Nam Bibulo *fieri consule nil memini.*

Il s'unit à *Pompée* & a *Crassus* par serment, & forma ce qu'on appelle le premier triumvirat. *Caton*, qui vit porter ce coup à l'état, & qui ne put le parer, s'écria : *Nous avons des maîtres, c'en est fait de la république !..* *César* recueillit les premiers fruits de cette union. Tout plia sous ses violences & ses artifices, hormis *Caton.* Il se procura l'amitié des chevaliers, en leur accordant une part dans les impôts & celle des étrangers, en les faisant déclarer alliés & amis du peuple Romain. Il éloigna de Rome *Cicéron* & *Caton*, les plus grands défenseurs de la liberté, & s'assura des consuls de l'année suivante. Son crédit lui fit obtenir le gouvernement des Gaules. Il part, roulant dans son esprit les plus vastes projets. Son dessein étoit de subjuguer les Gaules, de ramener son armée victorieuse contre la République, & d'aller à la souveraine puissance les armes à la main. Ses premiers exploits furent contre les Helvétiens : il les battit, & tourna ses armes contre les Germains & les Belges. Après avoir taillé en piéces

leur

leur armée, il attaque les Nerviens, les défait, & subjugue presque tous les peuples des Gaules. (*Voy.* CORBÉE.) Ses conquêtes & ses victoires occasionnérent un nouveau triumvirat entre *César*, *Crassus* & *Pompée*, qui, sans le penser, devenoient les instrumens de la fortune de leur collègue, & de leur propre perte. Un des articles de la confédération, fut de faire proroger à *César* son gouvernement pour 5 nouvelles années, avec la qualité de proconsul. De nouveaux succès dans les Gaules, en Germanie & dans la Grande-Bretagne, le couvrirent de gloire, & lui donnérent de nouvelles espérances sur Rome. *Pompée* commença alors à se détacher de lui. Profitant de l'affection des Romains pour sa personne, il fait porter un décret contre *César*; *Antoine*, alors tribun du peuple, s'enfuit, après y avoir formé opposition. *César*, avec la seule légion qu'il avoit alors en Italie, commence la guerre, sous le spécieux prétexte de venger les droits du tribunat violés en la personne d'*Antoine*. Il marche secrettement vers Rimini, passe le Rubicon. Le héros s'arrêta un moment sur les bords de cette riviére, qui servoit de bornes à sa province. La traverser avec une armée qui a subjugué les Gaulois, intimidé les Germains, réduit les Bretons, c'étoit lever l'étendard de la révolte. Le sort de l'univers fut mis un instant en balance avec l'ambition de *César*. Celle-ci l'emporte, & Rimini, Pesaro, Ancone, Arezzo, Osimo, Ascoli, &c. sont à lui. Une conduite sage & modérée, en dévoilant ses projets ambitieux, les soutenoit. Il faisoit passer à Rome des sommes immenses, pour corrompre les magistrats, ou acheter les magistratures; ce qui donna lieu à ce bon-mot: *César a conquis les Gaules avec le fer des Romains, & Rome avec l'or des Gaulois.* Son armée ne lui étoit pas moins dévouée. Tandis que *Pompée* passe en Epire, abandonnant l'Italie à son ennemi, *César* s'y comporte en vainqueur & en maître. Rome, à son approche, perd le sentiment de ses forces. *César* y étant entré, veut se saisir du trésor. Le tribun *Metellus* s'y opposa fortement, & chacun le louoit de sa fermeté. Mais *César*, parlant en vainqueur, le menaça de le tuer sur-le-champ s'il n'obéissoit: *Tu n'ignores pas, jeune-homme*, lui dit-il *qu'il m'est plus aisé de le faire que de le dire.* Ces derniéres paroles troublérêt si fort *Métellus*, qu'il exécuta avec soumission tous les ordres de *César*. *Pompée*, nommé général des troupes de la République, s'étoit retiré dans le fond de l'Italie avec une armée peu aguerrie. Ses lieutenans commandoient dans différentes provinces. *César* marchant d'abord à eux, dit qu'*il alloit combattre des troupes sans Général, pour revenir ensuite combattre un Général sans troupes.* Dans toutes ses expéditions, ce grand-homme s'attacha plutôt à se concilier les cœurs par la bienveillance qu'à les soumettre par la force des armes. Un certain *Domitius* désespérant de pouvoir défendre sa place, avoit demandé du poison à un de ses esclaves, qui étoit médecin. Cet esclave lui donna un breuvage qu'il avala, dans l'espérance de mourir très-promptement. A peine a-t-il le poison dans l'estomac, qu'il apprend la clémence dont le vainqueur usoit envers ses prisonniers. Il se met à déplorer son infortune, & à se plaindre de la promptitude avec laquelle il avoit pris cette funeste résolution. Mais le médecin calma ses frayeurs, en l'assurant que le breuvage qu'il lui avoit

donné, n'étoit point mortel, & n'étoit capable que de procurer un assoupissement. *Domitius* aussitôt se leva & alla trouver *César*, qui lui accorda la liberté... Après s'être assuré des partisans à Rome par un mélange heureux de douceur & de fermeté, *César* partit pour l'Espagne. Il forma en passant le siége de Marseille, en laissa la conduite à *Trebonius*, & alla battre en Espagne *Petreius*, *Afranius* & *Varron*, généraux de *Pompée*. De retour à Rome où il avoit été nommé dictateur, il favorise les débiteurs, rappelle les exilés, rétablit les enfans des proscrits, s'attache par la clémence les ennemis qu'il s'étoit faits par la force, & obtient le consulat pour l'année suivante. Il quitte l'Italie pour aller en Grèce combattre *Pompée*, s'empare de toutes les villes d'Epire, se signale en Etolie, en Thessalie, en Macédoine, & atteint enfin son rival & son ennemi. *Le voici*, dit-il à ses soldats, *ce jour si attendu. C'est à nous à voir si nous aimons véritablement la gloire.* L'armée de *Pompée* fut entiérement mise en déroute à la journée de Pharsale, l'an 48 avant J. C. Un rien décida de cette fameuse bataille, qui, en soumettant la République Romaine à *César*, le rendit maître du monde entier : ce fut l'attention qu'il eut de recommander à ses soldats de frapper directement au visage les cavaliers de *Pompée* qui devoient entamer l'action. Ces jeunes-gens, jaloux de conserver leur figure, tournérent bride honteusement. Sept mille cavaliers prirent la fuite devant six cohortes. *Pompée* laissa sur la place quinze mille des siens, tandis que *César* n'en perdit que douze cens. La clémence du vainqueur envers les vaincus attira un si grand nombre de soldats sous ses drapeaux, qu'il fut en état de poursuivre son ennemi. Ce grand-homme n'étoit déja plus : il venoit d'être massacré inhumainement en Egypte, où il avoit cru trouver un azyle. *César* le pleura, & lui fit élever un tombeau magnifique. Son courage, conduit par un art supérieur, lui ménagea de nouvelles victoires. Il vainquit *Ptolomée*, roi d'Egypte, se rendit maître de son royaume, & le donna à la fameuse *Cléopâtre*, dont il eut un fils, nommé *Césarion*. *Pharnace*, roi de Pont, ne tarda pas de tomber sous ses coups. Cette victoire lui coûta peu. La guerre fut commencée & finie dans un jour. Cest ce qu'il exprima par ces trois mots : VENI, VIDI, VICI. Il repassa ensuite avec tant de rapidité en Italie, que l'on y fut aussi surpris de son retour que de sa prompte victoire. Son séjour à Rome ne fut pas long ; il alla vaincre *Juba* & *Scipion* en Afrique, & les fils de *Pompée* en Espagne. On le vit bientôt à Rome triompher, cinq jours consécutifs, des Gaules, de l'Egypte, du Pont, de l'Afrique & de l'Espagne. La dictature perpétuelle lui fut décernée. La république expira, & Rome eut un maître sous le tire d'empereur. Le sénat lui permit d'orner sa tête chauve d'une couronne de laurier. On délibéra même, dit-on, de lui donner sur toutes les Dames Romaines des droits qui font frémir la pudeur. *César*, au plus haut point de sa gloire, voulut l'augmenter encore, en décorant la ville de Rome de nouveaux édifices, pour l'utilité & pour l'agrément ; en faisant creuser, à l'embouchure du Tibre, un port capable de recevoir les plus gros vaisseaux ; en desséchant les marais Pontins, qui rendoient mal-saine une partie du Latium ; en coupant l'Isthme de Corinthe, pour faire la jonction de la mer Egée & de la mer Ionienne ; en réformant le droit, & le réduisant à ce qu'il a de plus important ; en rassem-

blant de nombreuses bibliothèques publiques. C'est à lui qu'on doit la réformation du calendrier Romain, faite par *Sosigènes*, sçavant astronome, qu'il appella d'Alexandrie, pour régler l'année sur le mouvement du soleil. (*Voyez* SOSIGÈNES.) *Cicéron* dit a ce sujet, *que le ciel changeoit à la volonté de César* : il auroit pu ajouter, *& la terre aussi*. Le sénat, reconnoissant à l'égard d'un homme qui n'avoit jamais voulu être leur maître que pour être leur bienfaiteur, se préparoit à lui déférer (dit-on) le titre de roi dans tout l'empire, excepté en Italie, lorsque *Brutus* & *Cassius* l'assassinérent au milieu des sénateurs assemblés, l'an 43 de J. C., âgé de 56 ans. (*Voy.* CALPURNIE.) On a beaucoup parlé de la fortune de *César*, a dit un homme d'esprit ; mais cet homme extraordin.re avoit tant de grandes qualités, sans pas un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il auroit été bien difficile que quelque armée qu'il eût commandée, il n'eût été vainqueur ; & qu'en quelque République qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée. Ses avantages étoient une figure noble & gracieuse, un esprit brillant & solide ; une éloquence tour-à-tour agreable & mâle, également propre à gagner le cœur d'une femme, & à ranimer celui d'un soldat ; une hardiesse surprenante pour enfanter les projets les plus vastes, une activité merveilleuse pour les suivre dans tous leurs détails, & un talent supérieur pour les faire réussir ; une valeur qui subjuguoit tout, & une clémence qui captivoit le cœur de ses ennemis mêmes. (*Voy.* CATULLE.) Il apprend la mort de *Caton*, & il écrie : *O Caton, je t'envie la gloire de ta mort ; car tu m'as envié celle de te sauver la vie.* Cette douceur prenoit sa source autant dans sa politique que dans son caractére : *Je veux*, disoit-il, *regagner tous les esprits par cette voie, s'il est possible, afin de jouir long-tems du fruit de mes victoires.* Il eut par-dessus tout le grand art de former des hommes qui lui ressemblassent, & de faire autant de héros, de tous les capitaines de son armée. Il leur donna la leçon & l'exemple. Son armée ayant plié à la bataille de Munda en Espagne, il se jetta au milieu des ennemis pour se faire tuer, & leur arracha la victoire par cet acte de valeur. Il fut, en un mot, tel que devoit être le maître de Rome, si Rome avoit dû en avoir un. Son nom est à côté & au-dessus peut-être de celui d'*Alexandre*. S'il en eut les qualités, il eut aussi quelques-uns de ses vices : cette ambition sans bornes, déterminée à tout oser, à tout gagner, ou à tout perdre. Le héros Romain poussa encore plus loin que le conquérant Grec, l'amour pour la débauche ; on disoit de lui, « qu'il » étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les » maris. » *César* cultiva toujours les lettres au milieu du tumulte des armes. S'il se fût livré entiérement à l'éloquence, *Cicéron* auroit eu un rival qui l'auroit égalé. Des ouvrages en vers & en prose que *César* avoit composés, il ne nous reste que ses *Commentaires* sur les guerres des Gaules & sur les guerres civiles : ouvrage qui, quoique fait en forme de mémoires, peut passer pour une histoire complette, mais pas toujours impartiale : (*Voy.* METELLUS.) Le héros narre ses victoires avec la même rapidité qu'il les a remportées. L'éloge qu'en faisoit *Cicéron*, n'est point outré. Le voici : *Nudi sunt, recti & venusti, & omni orationis ornatu, tanquam veste, detracto; stultis scribendi materiam præbuit, sanos verò homines à scribendo deterruit.* Parmi les éditions de ses

Commentaires, les curieux rechèrchent la premiére de Rome 1469, in fol.; celle *cum notis variorum*, Amsterdam 1697, in-8°; Leyde 1713, in-8°; & 1737, 2 vol. in-4°; celle de Londres, in-fol. 1712; celle *ad usum Delphini*, in-4°. 1678; celle d'*Elzevir*, 1735, in-12; celle de *Barbou*, 2 vol. in-12, 1755, qui est ornée de quatre cartes & d'une nomenclature géographique; & celle de Glascow, 1750, in-fol. D'*Ablancourt* a traduit les *Commentaires de César*, in-4°, & en 2 vol. in-12.

II. CESAR, (Lucius) *Voy.* II. JULIE, épouse de *Marc-Antoine*

CESAR DE BORGIA, *V.* BORGIA.

CESAR DE VENDÔME, *Voyez* I. VENDÔME.

CESARI, (Alexandre) dit *le Grec*, habile graveur en creux au XVIe siécle, mérita les éloges des *Michel-Ange* son contemporain. Le chef-d'œuvre de cet artiste est, au rapport de *Vassari*, un camée représentant la tête de *Phocion* l'Athénien.

CESARI, *Voy.* ST-CESARI.

CESARINI, (Julien) cardinal, d'une famille noble de Rome, présida au concile de Bâle, & parut avec éclat à celui de Florence. Le pape *Eugène IV* l'envoya en Hongrie, pour prêcher la croisade contre les Turcs, & pour porter le roi *Ladislas* à rompre avec eux. Il n'y avoit point de prétexte pour violer une paix jurée sur l'Évangile; mais *Césarini* fit valoir la priére du pape, & la maxime de ne pas garder la foi aux hérétiques, & encore moins aux Musulmans. Il persuada. Il y eut une bataille donnée près de Varne *, en 1444, gagnée par les Turcs contre les Chrétiens. Le cardinal, qui s'y étoit trouvé, périt dans cette journée. Les uns disent qu'en passant une riviére, il fut abîmé par le poids de l'or qu'il portoit; d'autres assurent que les Hongrois mêmes le tuérent, & se vengérent sur lui du mauvais succès de leur parjure.

* *Voy.* AMURAT II.

CESARION, naquit à Alexandrie, de *Jules César* & de *Cléopâtre*; il avoit une ressemblance marquée avec son pere, & possédoit plusieurs de ses qualités. Lorsqu'il eut atteint sa treiziéme année, *Antoine* & *Cléopâtre* le déclarérent successeur du royaume d'Egypte, de l'isle de Chypre & de la Cœlésyrie. Mais *Auguste*, loin de lui confirmer ce riche héritage, le fit mourir cinq ans après. Il fut porté, dit-on, à cette cruauté par le philosop. *Arrius*, l'un de ses courtisans, qui lui dit « que le monde seroit » embarassé de deux *Césars*, & qu'il » n'en pouvoit souffrir qu'un. »

CESONIE, (Milonia) femme de l'empereur *Caligula*, n'étoit ni fort jeune ni fort belle, lorsque ce prince l'épousa l'an 39 de J. C. Mais elle avoit l'art de se faire aimer, entrant dans tous les goûts de son époux, l'accompagnant dans ses voyages habillée en Amazone, flatant son inclination pour le luxe & la volupté. On prétend qu'elle poussoit la complaisance jusqu'à permettre qu'il l'exposât nue aux yeux de ses favoris, dans la fureur de ses débauches insensées. *Caligula* ayant été assassiné, *Cheréas* envoya le tribun *Celius Lupus*, pour se défaire de *Césonie* & de sa fille *Julia Drusille*. Cet homme perça la mere de plusieurs coups d'épée, & écrasa la tête de la fille contre la muraille de la galerie où son pere avoit été poignardé, afin qu'il ne demeurât rien d'un sang si abominable. *Césonie* présenta son sein découvert au fer du meurtrier, avec une constance admirable.

CESPÈDES, (Paul) peintre de Cordoue, s'est rendu célèbre au XVIe siécle, en Espagne & en Italie où il fit deux voyages. Sa ma-

niére de peindre approche beaucoup de celle du *Corrége* : même exactitude dans le dessin, même force dans l'expression, même coloris. On ne peut encore voir sans émotion son tableau de la *Cène* dans la cathédrale de Cordoue, où chaque Apôtre présente un caractére différent de respect, d'amour & de sainteté ; le CHRIST, un air à-la-fois de grandeur & de bonté ; & *Judas*, un air chagrin & faux. Les talens de *Cespèdes* ne se bornoient pas à la peinture ; si l'on en croit l'enthousiasme des auteurs Espagnols pour cet artiste, il fut philosophe, antiquaire, sculpteur, architecte, sçavant dans les langues hébraïque, grecque, latine, arabe & italienne, grand poète & fécond écrivain. Il mour. en 1608, âgé de plus de 70 ans.

CESTIUS, satyrique impudent, osa exercer sa critique sur *Cicéron*. Sa témérité fut punie comme elle méritoit. Ce censeur parasite mangeoit un jour chez *M. Tullius*, fils de *Cicéron*, qui avoit alors le gouvernement de l'Asie. *Tullius*, qui ne tenoit rien du génie de son pere, & qui avoit très-peu de mémoire, demanda plusieurs fois à un de ses domestiques, qui étoit celui qui mangeoit au bas-bout de sa table ? Comme il oublioit toujours le nom de *Cestius*, le domestique lui dit enfin : *C'est ce misérable censeur, qui soutenoit que votre pere étoit un ignorant... Tullius* indigné ordonna qu'on apportât des verges, & fit rudement fouetter le *Zoïle* en sa présence.

I. CETHEGUS, noble Romain, qu'on croit être le même que *Publ. Corn. Cethegus*, qui prit le parti de *Marius* contre *Sylla*, jouit d'un si grand crédit dans Rome, qu'il étoit presque impossible de réussir en rien sans son entremise. Il avoit une maitresse à laquelle il ne pouvoit rien refuser, & qui, par cette raison, disposoit à son gré de toute la république. *Lucullus* fut obligé de faire sa cour à cette femme, pour obtenir la permission d'aller combattre *Mithridate*; & les Romains de la premiére qualité, ne rougirent pas de commettre mille bassesses, pour monter aux charges par la recommandation de *Cethegus*.

II. CETHEGUS, (Caïus-Corn.) convaincu d'avoir conspiré avec *Catilina* à la ruine de sa patrie, & d'avoir été le plus emporté de ses complices, fut étranglé dans la prison. Un autre sénateur de cette famille, convaincu d'adultére, fut décapité sous *Valentinien*, en 368.

CETHURA, seconde femme d'*Abraham*, que ce patriarche épousa à l'âge de cent quarante ans, & dont il eut six enfans : *Zamram*, *Jecsan*, *Madan*, *Madian*, *Jesboc* & *Sué*. *Abraham* donna des présens à tous ses enfans, & les envoya demeurer vers l'Orient dans l'Arabie déserte, ne voulant pas qu'ils habitassent dans le pays que le Seigneur avoit promis à *Isaac*. On croit que c'est d'eux que sortirent les Madianites, les Ephéens, les Dédanéens & les Sabéens, dont il est souvent parlé dans l'Ecriture.

CEUS, fils de *Titan* & de la *Terre*, prit les armes contre *Jupiter*, qui avoit abusé de *Latone* ; mais il fut foudroyé comme ses freres.

CEZELI, (Constance de) d'une ancienne & riche famille de Montpellier, femme de *Barri de Saint-Aunez*, gouverneur pour *Henri IV* à Leucate, s'est immortalisée par un courage au-dessus de son sexe. Les Espagnols prirent son mari en 1590, comme il alloit communiquer un projet au duc de *Montmorenci*, commandant en Languedoc. Ils marchérent aussi-tôt avec les Ligueurs vers Leucate, persuadés qu'ayant le gouverneur entre leurs

mains, cette place ouvriroit tout de suite ses portes. *Constance* assembla la garnison & les habitans, & se mit à la tête des assiégés, une pique à la main. Les assiégeans furent repoussés par-tout où ils se présentérent. Honteux & désespérés de leur mauvais succès, ils envoyérent dire à cette héroïne, que si elle continuoit à se défendre, ils alloient faire pendre son mari. *Constance* fut attendrie, sans être ébranlée. *J'ai des biens considérables*, répondit-elle, les yeux baignés de larmes: *je les ai offerts, & je les offre encore pour sa rançon ; mais je ne racheterai point, par une indigne lâcheté, une vie dont il auroit honte de jouir.* Les assiégeans ayant échoué dans une nouvelle attaque, ils eurent la basse cruauté de faire mourir *Barri*, & levérent le siége. La garnison voulut user de représailles sur le seigneur de *Loupian*, ligueur, fait prisonnier. Cette femme, aussi généreuse que vaillante, s'y opposa. *Henri IV*, pénétré d'admiration, lui envoya le brevet de gouvernante de Leucate, avec la survivance pour son fils.

CEZENE, (Michel de) *Voyez* OCKAM.

CHABANES, *Voy.* DAMMARTIN.

CHABANES, (Jacques de) seigneur de *La Palice*, maréchal de France, gouverneur du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujolois, du Lyonnois, se signala dans toutes les guerres de son tems. Il suivit le roi *Charles VIII* à la conquête de Naples, & *Louis XII* au recouvrement du duché de Milan. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne, en 1512. Prisonnier l'année d'après à la journée des Eperons, après s'être comporté en grand-capitaine & en soldat plein de bravoure, il échappa à ceux qui l'avoient arrêté. L'Italie fut encore témoin de plusieurs de ses exploits. Il se trouva à la prise de Villefranche, à la bataille de Marignan, & au combat de la Bicoque en 1522. De l'Italie il passa en Espagne ; secourut Fontarabie, fit lever le siége de Marseille, & alla mourir, les armes à la main, à la bataille de Pavie en 1525. Si *François I* l'avoit cru, il se seroit retiré, au-lieu de courir le risque de cette journée. *Chabanes* eut son cheval tué sous lui, & comme il se mettoit en état de combattre à pied, il fut fait prisonnier par un Espagnol, & tué brutalement de sang-froid par un autre... M. *d'Arnaud* rapporte sa mort à un autre événement que la bataille de Pavie. *La Palice* (dit cet ecrivain) commandoit dans une citadelle ; il avoit fait une sortie vigoureuse, il est couvert de blessures ; il veut reprendre le chemin du fort : les Espagnols lui ferment le passage. Alors il s'appuie contre une muraille, se défend long-tems avec son épée & soutiêt le choc de plusieurs assaillans. Cédant enfin à sa malheureuse situation, il tombe tout couvert de sang. Un soldat a l'inhumanité de lui décharger un coup de pique sur la tête, il lui fracasse les os ; l'épée échappe enfin des mains de *La Palice* ; il est traîné expirant à la tente de *Gonsalve*, qui le menace de lui faire souffrir une mort ignominieuse, s'il n'oblige à l'instant les assiégés de lui livrer le fort. Ce grand-homme écoute tranquillement l'Espagnol, & se contente de proférer ces mots d'une voix mourante : *Qu'on me porte aux pieds des remparts* ! & là il fait appeller son lieutenant, qui paroît. « *Cornon*, lui dit-il, *Gonsalve*, que vous voyez, menace » de m'ôter un reste de vie, si » vous ne vous rendez promptement. Mon ami, vous devez

» sçavoir en quel état est la citadelle : regardez-moi comme un » homme déja mort ; &, si vous » avez quelqu'espoir de tenir jusqu'à l'arrivée du duc de *Nemours*, faites votre devoir... » *La Palice* (continue le même auteur) n'étoit ni Grec, ni Romain ; il étoit François. On ne sçauroit mettre trop souvent sous les yeux ces portraits de famille. *Mendoza*, un des généraux Espagnols, ne put (dit l'Histoire) s'empêcher dans une occasion de s'écrier : *O heureux* LA PALICE ! *Que* Ferdinand *avec toute sa puissance, que* Gonsalve *avec toute son habileté, me paroissent petits auprès de toi* ! Eloge d'autant plus flatteur, qu'il étoit dans la bouche d'un ennemi.

I. CHABOT, (Philippe) seign[r]. de *Brion*, d'une famille illustre originaire du Poitou, amiral de France, chevalier des ordres de S. Michel & de la Jarretiére, gouvern[r]. de Bourgogne & de Normandie, fut pris à la bataille de Pavie en 1525, avec le roi *François I*, dont il étoit le favori. On l'envoya l'an 1535 en Piémont, à la tête d'une armée : les villes du Bugei, de la Bresse, de la Savoye, lui ouvrirent leurs portes. Il auroit poussé plus loin ses conquêtes, si ses ennemis n'y eussent mis des bornes. On ne sçait pourquoi *Montmorenci* & le cardinal de *Lorraine*, jaloux de sa faveur, l'accusérent de malversation. Une commission, à la tête de laq[e]. étoit le chancelier *Poyet*, le cōdamna en 1541 à perdre sa charge, & à payer un grosse amende. *François I*, aux reproches duquel il avoit répondu insolemment, auroit voulu un arrêt de mort, pour le rendre plus respectueux, & pour avoir le plaisir de lui donner sa grace. Comme il ne put payer l'amende de 70,000 écus à laquelle il avoit été condamné, il demeura plus de deux ans en prison. La sentence prononcée contre *Chabot*, avoit aussi-peu satisfait le chancelier que le roi. Sous prétexte que c'étoit à ce magistrat, en qualité de président du tribunal, à y donner la derniére forme, *Poyet* se la fit apporter, & ajouta de son chef aux concussions & malversations dont étoit convaincu l'amiral, les mots *infidélités*, *déloyautés*. Il ajouta encore à la privation des offices & au banissement auxquels on le condamnoit, la clause : *sans pouvoir jamais être rappellé*. Cette rigueur ne se soutint pas long-tems contre les larmes de la duchesse d'*Etampes*. L'amiral obtint la permission de mettre sous les yeux des mêmes commissaires qui l'avoient jugé, quelq[s] piéces qui servoient à sa justification, & qui n'avoient point été produites pend. le cours de la procédure. Les commissaires, sans porter atteinte au premier jugement, déclarérent l'accusé exempt du crime de lèse-majesté, & d'infidélité au premier chef. Bientôt après le roi lui permit de venir à la cour. *Eh bien*, lui-dit il, *vanterez-vous encore votre innocence* ?—SIRE, répondit humblement l'amiral, *j'ai trop appris que nul n'est innocent devant son Dieu & devant son Roi* ; *mais j'ai du moins cette consolation, que toute la malice de mes ennemis n'a pu me trouver coupable d'aucune infidélité envers Votre Majesté*. Abattu par ce revers, & ne conservant plus rien de sa premiére fierté, il sollicita & obtint des lettres de grace, qui le déchargeoient de l'amende & le rétablissoient dans ses emplois, mais aux dépens de son honneur, puisqu'il paroissoit s'interdire à jamais tous les moyens de revenir contre le premier jugement. Le chancelier qui les dressa, non seulement y inséra mot-à-mot le premier arrêt ; mais il eut l'attention

d'ajouter, qu'il avoit *été porté au vu & au sçu du Roi, & muni de son approbation*, ce qui achevoit de le mettre à l'abri de toute revision. *Chabot* mourut en 1543, regardé comme un homme plus courtisan que grand politique, & comme un seigneur vain & fastueux, qui avoit plus de fierté dans les maniéres, que de générosité dans le cœur.

II. CHABOT, *Voy.* JARNAC.

III. CHABOT, (Pierre *Gautier*, dit) né en Poitou l'an 1516, précepteur des petits-fils du fameux chancelier *de l'Hôpital*, s'appliqua principalement à leur expliquer *Horace* d'une maniére particuliére. Son *Commentaire* sur ce poète est une analyse du texte, suivant les règles de la grammaire & celles de la rhétorique. Il fit imprimer un échantillon de cet ouvr. en 1582, & le mit en entier au jour cinq ans après. Il travailloit à une seconde édition, lorsqu'il mourut en 1597, à 80 ans. *Jacques Grasser*, héritier de ses remarques nouv. les inséra dans l'édition de 1615, in-fol.

CHABRÆUS, (Dominique) mort au milieu du XVII[e] siécle, a donné *Stirpium Sciagraphia & Icones*, Genève 1677, in-fol.

CHABRIAS, général Athénien, célèbre par ses grandes actions, défit, dans un combat naval, *Pollis* général Lacédémonien. Envoyé au secours des Thébains contre les Spartiates, & abandonné de ses alliés, il soutint seul, avec ses gens, le choc des ennemis. Il fit mettre ses soldats l'un contre l'autre, un genou en terre, couverts de leurs boucliers, & étendant en avant leurs piques; cette attitude empêcha qu'ils ne fussent enfoncés: *Agesilas*, général des Lacédémoniens, quoique vainqueur, fut obligé de se retirer. Les Athéniens érigérent une statue à *Chabrias*, dans la posture où il avoit combattu. Ce grand-homme rétablit ensuite *Nectanabé* sur le trône d'Egypte; peu de tems après il mit le siége devant Chio, & y périt l'an 355 avant J. C. Son vaisseau fut coulé à fond. Il auroit pu l'abandonner & se sauver à la nage; mais il préféra la mort à une fuite honteuse. *Chabrias* avoit une grande idée du poste de général, & il croyoit qu'il falloit être pourvu d'excellentes qualités pour le bien remplir: *Je préférerois*, disoit-il, *une armée de Cerfs commandée par un Lion, à une armée de Lions commandée par un Cerf.*

CHACON, *Voyez* CIACONIUS.

CHAESPIR: c'est ainsi qu'on prononce SHAKESPEAR; *Voyez* ce dernier mot.

CHAILLON, (Jacques) docteur en médecine, au XVII[e] siécle, de la ville d'Angers, est auteur de ces deux ouvrages: I. *Recherches de l'origine & du mouvement du sang*; Paris 1664, in-8°; 1677 & 1699, in-12. II. *Questions de ce tems*, Angers 1663, in-8°: c'est presque le même ouvrage que le précédent.

I. CHAISE, (Jean Filleau de la) frere du traducteur de *Don Quichotte*, naquit à Poitiers, & vint à Paris de bonne heure. Il s'attacha à la duchesse de *Longueville*, au duc de *Rohan*, & aux Solitaires de Port-Royal. Il mourut en 1693. Son *Histoire de St. Louis*, en 2 vol. in-4°, faite sur les Mémoires du sçavant *Tillemont*, est recherchée aujourd'hui & devenue rare. Quoiqu'écrite d'un style lâche, elle fut reçue avec tant d'empressement, que le libraire fut obligé, le premier jour de la vente, de mettre des gardes chez lui. Le parti opposé à Port-Royal, engagea l'abbé *de Choisy* à donner une autre *Histoire de St. Louis*. Elle fut composée en moins de trois semaines; &, malgré son air superficiel, les agrémens & la légéreté du style du

nouvel historien, firent oublier l'exactitude & l'érudition de l'Histoire de *la Chaise*, dont les matériaux seuls avoient coûté deux ans de recherches... FILLEAU de ST MARTIN, son frere, donna en 1697 la seule traduction passable que nous ayons de *Don Quichotte*. Mais il est loin de l'élégance & de la finesse de l'original. Il n'a songé qu'à être littéral. Presque toutes les expressions comiques sont manquées. D'ailleurs le Roman de *Cervantes*, quoiqu'excellent, offre quelques longueurs & quelq.[s] traits de mauvais goût, qu'on pouvoit retrancher.

II. CHAISE, (François de la) né à Aix en Forez en 1624, se fit Jésuite au sortir de sa rhétorique. Il étoit petit-neveu du Pere *Cotton*, célèbre dans cette compagnie. Après avoir professé avec beaucoup de succès les belles-lettres, la philosophie & la théologie, il fut élu provincial de la province de Lyon. Il remplissoit cet emploi, lorsque *Louis XIV* le choisit pour son confesseur, à la place du Pere *Ferrier*, en 1575. Une figure noble & intéressante, un caractére doux & poli, lui acquirent beaucoup de crédit auprès de son pénitent. Il présenta au roi presque tous les sujets pour les bénéfices, & ce ne fut pas toujours avec choix. Il aimoit le luxe & les plaisirs, plus qu'il ne convenoit à un religieux, & sur-tout au confesseur d'un roi. Les mécontens lui reprochérent souvent ses maisons de campagne, ses équipages, ses repas, les richesses qu'il répandoit sur sa famille. Madame *de Maintenon*, peu amie des Jésuites, quoiqu'ennemie des Jansénistes, lui attribua long-tems la tiédeur de *Louis XIV*. Cette dame le trouvoit faux, & beaucoup trop familier. « IL a, (dit-elle dans une lettre au cardinal de *Noailles*) » plus de » talent pour le mal que pour le » bien. Cela peut-il être autre- » ment, quand les intentions ne » sont pas droites ? Peut-être aussi » est-ce faute de lumiéres. Il fait » de grandes doléances au roi... » Il surprend sa bonté par de tels » discours.»... LE Pere de *la Chaise* » est venu me voir, (dit-elle dans une autre lettre) : il étoit gai, » libre à sa maniére. Sa visite » avoit plus l'air d'une insulte que » d'une honnêteté. » Les Jansénistes lui furent encore moins favorables que Madame *de Maintenon*. Ils l'accusérent d'indulgence, dans un tems où, selon eux, il auroit dû être sévére. Ils le blâmérent encore plus, d'être entré dans toutes les persécutions que la société leur suscita. Il est sûr qu'il ne leur fut pas favorable, & qu'il tourna l'esprit de son pénitent contr'eux : mais, si on le compare à son successeur le P. *Tellier*, il étoit très-modéré. Il mourut en 1709, à 85 ans, membre de l'académie des Inscriptions, dans laquelle il méritoit une place par son goût pour les médailles. Le P. de la *Chaise* reçut de toutes parts les plus beaux morceaux d'antiquités, & les communiqua toujours à l'académie, qui ne lui doit pas peu à cet égard. *Voy.* CAULET.

CHALAIS, (Henri de Taleyrand prince de) étoit un cadet de l'illustre maison de *Taleyrand*. Il parut à la cour de *Louis XIII*, & plut à ce prince par les agrémens de sa figure, & par son habileté dans divers exercices. Il fut nommé grand-maître de la garde-robe. *Gaston*, frere du roi, en fit son favori, & la fameuse duchesse de *Chevreuse*, son amant. Le cardinal de *Richelieu* avoit indisposé une partie des courtisans par son orgueil & son despotisme. *Gaston*

étoit à la tête des mécontens. Il se forma un complot pour assassiner le ministre, qui ayant sçu que *Chalais* y étoit entré, le fit accuser par le comte de *Louvigni* d'avoir conspiré contre la vie du roi. La cour étoit alors à Nantes, où le grand-maître fut d'abord mis en prison. Une commission tirée du parlement de Bretagne, le garde-des-sceaux *Marillac* à leur tête, lui fit son procès. On peut voir la relation de ce procès dans le Journal d'*Aubery*. « Je dirai seulement que le bruit public dans le tems fut, (dit M. de *Bury*) que *le Comte s'étoit reconnu coupable d'avoir conseillé à* Gaston *de quitter la cour & de se joindre aux Huguenots*; d'*avoir sollicité les Commandans de plusieurs places importantes, de les livrer à ce prince pour les mettre en état de résister au Roi, d'exciter les troubles dans le royaume*; enfin *d'avoir assisté à un conseil où le grand-Prieur étoit avec ceux de sa faction, dans lequel on avoit proposé de poignarder le cardinal de* Richelieu, *pour tirer de prison le Maréchal* d'Ornano. » Tels furent les principaux chefs d'accusation. A l'égard des autres qu'on mêla dans cette grande affaire, je rapporterai seulement ce que dit le Pere *Griffet*, & je laisserai aux lecteurs la liberté d'en penser ce qu'ils jugeront à-propos, ne trouvant pas ce qu'il avance appuyé de preuves suffisantes. « Il » paroît, (dit ce Jésuite,) qu'il y » eut encore d'autres dépositions, » qui furent tenues plus secrettes; » car on ajoute que *Chalais*, soit » par la force de la vérité, soit » par l'espérance d'arrêter les pro- » cédures, en nommant parmi les » complices une Reine qu'on ne » pouvoit s'empêcher de ména- » ger, avoit déposé qu'il s'étoit » agi parmi les conjurés, de faire » déclarer le Roi impuissant, & » incapable de régner, de lui ôter » la couronne, de faire casser son » mariage avec *Anne* d'*Autriche*, » qui auroit ensuite épousé Mon- » SIEUR; & que cette princesse, » étroitement liée avec la duches- » se de *Chevreuse*, & par elle avec » la plupart des conjurés, ayant » eu connoissance de ce projet, » y avoit donné les mains: mais » cette déposition ne fut point » rendue publique; » & il n'est pas même certain qu'elle ait existé. Quoi qu'il en soit, *Gaston* sollicita envain la grace de *Chalais*; il fut condamné à avoir la tête tranchée. Les amis de cet infortuné courtisan firent absenter le bourreau, dans l'espérance que les délais donneroient le moyen de toucher le roi. Mais *Richelieu*, craignant de perdre cette occasion d'intimider ses ennemis, se servit d'un cordonnier détenu pour crime dans les prisons de Nantes. Cet homme, armé d'une espèce de hache de tonnelier, donna plus de trente coups au malheureux *Chalais*, avant que la tête fût séparée du corps. Au vingtiéme coup, le mourant s'écria pour la dern.[re] fois: *Jesus! Marie!* Cette exécution se fit le 19 Août 1626. Un ennemi de *Chalais*, ou un courtisan de *Richelieu*, osa lui faire une épitaphe où il avoit la sottise barbare de dire que c'étoit par un trait de la justice divine, qu'*au lieu d'être décapité, il avoit été haché*. On a prétendu que, pendant l'instruction du procès, le cardinal de *Richelieu* s'étoit masqué plusieurs fois pour aller trouver le prisonnier, auquel il promit son pardon, s'il avouoit qu'il avoit conspiré contre le roi. *Chalais* fit, dit-on, cet aveu; mais voyant qu'il n'avoit servi qu'à avancer sa mort, il nia constamment ce prétendu complot. *Voyez l'Histoire de Louis XIII par le Vassor*,

les *Mémoires de Bassompierre*, & le VI volume des *Mémoires* de l'abbé d'*Artigni*. On rapporte dans ce dernier ouvrage, que lorsque *Chalais* habilloit *Louis XIII*, il lui faisoit des grimaces par-derriére ; que, même dans sa prison, il ne pouvoit s'empêcher de dire du mal du roi : ce qui fit dire à *Louis XIII : Cet homme est d'un malicieux naturel.* Mais il se peut faire aussi, que ceux qui vouloient le perdre dans l'esprit de ce prince ombrageux, aient supposé les propos & les grimaces faites par-derriére.

CHALCIDIUS, philosophe Platonicien du IIIe siécle, a laissé un bon *Commentaire* sur le *Timée* de son maître. Quelques sçavans l'ont cru Chrétien, parce qu'il parle de l'inspiration de *Moïse*. Il est vrai qu'il rapporte ce que les Juifs & les Chrétiens en ont pensé ; mais il en parle avec l'indifférence d'un philosophe, sans se déclarer ni pour les uns, ni pour les autres : il ne paroît décidé, que lorsqu'il s'agit du Paganisme. Son *Commentaire*, traduit de Grec en Latin, parut à Leyde en 1617, in-4°.

I. CHALCONDYLE, (Demetrius) Grec de Constantinople, réfugié en Italie, après la prise de cette ville par *Mahomet II*. Il mourut à Rome en 1513, après avoir publié une *Grammaire* Grecque, in-fol., dont la premiére édition, sans date & sans nom de ville, est très-rare. Elle fut réimpr. à Paris en 1525, & à Bâle en 1546, in-4°.

II. CHALCONDYLE, (Laonic) natif d'Athènes, écrivit dans le XVe siécle une *Histoire des Turcs* en dix livres, depuis 1298 jusqu'en 1462. Cette Histoire, traduite en Latin par *Clauser*, est intéressante pour ceux qui veulent suivre l'empire Grec dans sa décadence & dans sa chute, & la puissance Ottomane dans son origine & ses progrès ; mais il y a beaucoup de faits mis sans examen. L'Histoire de *Chalcondyle* parut en grec & en latin, au Louvre 1650, in-fol. Il y en a une traduct. franç. de *Vigenére*, continuée par *Mezerai*, 1662, 2 v. in-fol.

CHALES, (Claude-François Millet de) Jésuite, né à Chamberi en 1621, fit honneur à sa société par ses talens pour les mathématiques. Ses supérieurs l'ayant chargé d'enseigner la théologie, en auroient fait d'un excellent mathématicien un théologien médiocre, si le duc de *Savoye* n'avoit dit qu'on devoit laisser vieillir un tel homme dans la science pour laquelle il avoit un talent décidé. Il professa avec distinction à Marseille, à Lyon, à Paris, & mourut à Turin en 1678. On a de lui un *Cours de Mathématiques* complet, 4 vol. in-fol. en latin, à Lyon 1690. Son *Traité de la navigation*, & ses *Recherches sur le centre de la Gravité* ; sont les deux morceaux de ce recueil dont les connoisseurs font le plus de cas. Le P. de *Chales* n'a pas beaucoup inventé ; mais il a ramassé avec choix & avec jugement les idées des autres, & c'est un mérite plus rare qu'on ne pense. *Voy.* EUCLIDE.

CHALINIERE, (Joseph-François Sans du Bois de la) chanoine pénitencier de l'église d'Angers, membre de l'académie de la même ville, & ancien professeur en théologie, est auteur des *Conferences du diocèse d'Angers sur la Grace*, en 3 vol. in-12. Quoiqu'il eût moins de précision & de netteté dans l'esprit, que *Babin*, le premier auteur de ces Conférences, son ouvrage ne laisse pas d'être estimé. Il partagea sa vie entre l'étude & les exercices de son ministére, & se distingua autant par son zèle que par son érudition. Il mourut en 1759.

CHALIPPE, (Louis-François) Récollet, mort à Paris sa patrie en 1757, à 90 ans, après 73 ans de profession religieuse, se fit respecter par son sçavoir & ses vertus. *Baillet* ayant dit qu'il étoit étonnant que, dans un ordre aussi étendu que celui de *St. François*, il n'eût pas encore paru de *Vie* de ce saint fondateur, qui fût écrite d'une maniére supportable, le P. *Chalippe* entreprit cette Histoire & la publia in-4°. Cet ouvrage est estimé pour les recherches & la critique. On a encore de lui quelques *Sermons* détachés, qu'il avoit prêchés dans différentes occasions.

CHALLE, (Charles-Michel-Ange) professeur de l'académie de peinture à Paris, mourut dans cette ville en Février 1778, décoré du cordon de l'ordre de S. Michel. Ses tableaux ornent divers édifices de la capitale. Celui qu'on voit à *S. Hippolyte*, représentant le clergé de Rome qui félicite ce Saint sur sa cōversion, est un des plus estimés.

CHALONS, (Philibert de) prince d'Orange; *Voyez* ORANGE.

CHALUCET, (Armand-Louis Bonnin de) étoit évêque de Toulon, lorsque le duc de *Savoie* assiégea cette ville en 1707. Il rendit de grands services en cette occasion. Il s'appliqua avec ardeur à entretenir l'union parmi les commandans de l'armée qui devoit la défendre. Il fournit de l'argent & de la farine pour le pain; & pendant le siége il demeura intrépide au milieu des bombes, qui tombérent au nombre de treize dans sa maison, même au coin de son lit. En reconnoissance de son zèle, la ville lui fit dresser un monument dans l'hôtel-de-ville, avec une inscription honorable. Ce prélat avoit autant de lumiéres que de vertus. Il mourut au mois d'Août 1712.

CHALVET, (Matthieu de) conseiller au parlement de Toulouse, juge de la poésie Françoise, & mainteneur des Jeux-Floraux, étoit d'une ancienne famille d'Auvergne. Il fut nommé par *Henri IV* à une place de conseiller-d'état, sans employer d'autre sollicitation que celle de son mérite & de son attachemēt au roi. Il est principalement connu dans la république des lettres, par sa traduction des *Œuvres de Sénèque* le philosophe, mise au jour à Paris en 1604, in-f. Il a rendu en phrases longues & boursouflées le style concis & vif de son original. *Chalvet* mourut à Toulouse en 1607, à 79 ans.

CHAM, fils de *Noé*, frere de *Sem* & de *Japhet*, né vers 2476 avant J. C., cultiva la terre avec son pere & ses freres après le déluge. Un jour que *Noé* avoit pris du vin avec excès, il s'endormit dans une posture indécente. *Cham* le vit & en avertit ses freres, pour exposer son pere à leurs railleries. *Noé*, instruit de son impudence, maudit *Chanaan* fils de *Cham*, punissant le pere dans les enfans. *Cham* eut une nombreuse postérité. On croit que l'Egypte, où il s'établit, l'adora dans la suite sous le nom de *Jupiter Ammon*.

CHAMBONNIERE, (N.) musicien François, mort en 1670, composoit des piéces avec goût, & les exécutoit avec le même succès sur le clavecin. Ses ouvrages sont divisés en deux livres, parmi lesquels on distingue deux piéces, *la Courante* & *la Marche du marié & de la mariée*.

I. CHAMBRAI, (Robert de) élu abbé de St. Etienne de Caen l'an 1368, mort en 1393, étoit d'une illustre maison de Normandie au diocèse d'Evreux. Le pape *Clément VII* lui accorda, par une bulle, le droit de porter les ornemens pontificaux dans son monastére, &

dans les autres églises qui en dépendent, même en présence de l'évêque diocésain & de tout autre prélat. Ce fut de son tems que les armes des meilleurs familles de Normandie, avec leurs alliances, furent peintes dans les lieux les plus fréquêtés de cette abbaye. C'est donc une erreur, de croire que ce sont les armes des seign" qui accompagnérent le duc *Guillaume* l'an 1066 à la conquête d'Angleterre, puisque ces armes n'ont été peintes que vers 1370, sous le règne de *Charles* dit *le Sage*.

II. CHAMBRAI, (Jacques-François de) chevalier, grand-croix de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, né en 1687, étoit de la même famille que le précédent. Il s'acquit une grande réputation dans la guerre qu'il fit toute sa vie aux Infidèles, sur lesquels il prit onze vaisseaux, entr'autres *la Patrone de Tripoli* en 1723, & en 1732 *la Sultane*, portant pavillon de contre-amiral, du grand-Seigneur. Pour récompense de ses services, le grand-maître le fit vice-amiral & commandant général des troupes de terre & de mer, de la Religion. Ce brave-homme fit construire à ses frais dans l'isle de Gozo une forteresse appellée de son nom *la Cité neuve de Chambrai*; & par cet ouvrage important il a mis les Gozetins à l'abri des insultes des Barbaresques, rendu le siége de Malte presqu'impossible, & assuré le commerce des puissances Chrétiennes dans la Méditerranée. Il mourut en 1756 à Malte avec la réputation du plus gr.-homme de mer de son siécle. L'Ordre a accordé à son petit-neveu *Louis de Chambrai*, marq. de Conflans, la permission de porter la croix de Malte.

III. CHAMBRAI, (Rolland FRÉARD, sieur de) appellé aussi *Chantelou*, parent & ami de *Desnoyers* secrétaire-d'état, est plus connu pour avoir amené le *Poussin* de Rome en France, que par son *Paralléle de l'Architecture antique avec la moderne*, à Paris, in fol. en 1650, quoique bien accueilli dans son tems, & assez estimé encore aujourd'hui. Il a été réimpr. en 1702. On a encore de lui une version franç. du *Traité de la Peinture*, de *Léonard de Vinci*, Paris 1651, in-fol.

I. CHAMBRE, (Marin Cureau de la) né au Mans vers l'an 1594, membre de l'académie Françoise & de celle des sciences, médecin ordinaire du roi, égaya l'étude de la médecine & de la philosophie par la culture des belles-lettres. Il laissa des ouvrages dans tous ces genres. I. *Les Caractéres des Passions*, 4 vol. in-4°; réimprimés à Amsterdam en 5 vol. in-12. II. *L'Art de connoître les Hommes*: deux ouvrages de morale, qui ne valent pas, pour le fonds & pour la forme, *Abbadie* & *la Bruyére*. Il y a beaucoup de choses vagues & quelques-unes chimériques. III. *La Connoissance des Bêtes*, in-4°. IV. *Conjectures sur la digestion*. V. *Le Systême de l'Ame*, & plusieurs autres morceaux sur des matiéres de physique. Il mourut en 1669, à 75 ans, pénétré des vérités de l'Evangile, dont il avoit pratiqué les devoirs.

II. CHAMBRE, (Pierre Cureau de la) fils puîné, du précédent, & membre comme lui de l'académie Françoise, fut destiné d'abord à la médecine; mais une surdité qui lui survint, le fit tourner du côté de l'Eglise. Il mourut en 1693, curé de S. Barthélemi. Ses connoissances ne se bornoient pas aux matiéres ecclésiastiques. Il écrivit peu; mais il engagea plusieurs personnes timides, quoiqu'habiles, à écrire. Il se comparoit à *Socrate*, qui ne produisant rien de lui-mê-

me, aidoit les autres à produire. On lui a attribué plusieurs bons mots. Le P. *Hardouin* ayant prétendu que *l'Histoire des Juifs* de *Joseph* étoit de quelque moine du XIII. siécle. « *Nous le croirons*, (dit l'abbé de *la Chambre*) « *quand il nous aura* » *prouvé que les Jésuites ont composé* » *les* LETTRES *Provinciales*. » Il vouloit qu'en écrivant on effaçât beaucoup: il disoit que les *ratures des Auteurs sont des mouches qui siéent bien aux muses*. Quoiqu'il aimât la poésie, il ne fit jamais qu'un seul vers en sa vie; *Boileau*, à qui il le récita, s'écria en l'admirant: *Ah! M.r le Curé, que la rime en est belle*! On a de lui plusieurs *Panégyriques*, imprimés séparément in-4°. *Voy.* BOUHOURS *à la fin*.

III. CHAMBRE, (François Illharart de la) docteur de la maison & société de Sorbonne, & chanoine de S. Benoît, mourut, à Paris sa patrie en 1753, à 56 ans. On a de lui différens ouvrages, qui prouvent qu'il avoit approfondi les matiéres qu'il a traitées. Les principaux sont: I. Un *Traité de la vérité de la Religion*, 5 vol. in-12. II. Un *Traité de l'Eglise*, 6 vol. in-12. III. Un *Traité de la Grace*, en 4 vol. in-12. IV. Un *Traité du Formulaire*, en 4 vol. in-12; & plusieurs autres écrits contre le Baianisme, le Jansénisme & le Quesnellisme, qu'on lut dans le tems. V. Une *Introduction à la Théologie*, in-12. &c.

CHAMIER, (David) Dauphinois, fut long-tems ministre à Montelimar. Nommé en 1612 profess.r de théologie à Montauban pour les Protestans, il y fut tué d'un coup de canon en 1621, sur un bastion où il faisoit les fonctions de prédicant & de soldat. Ce ministre, souvent employé dans les affaires difficiles de son parti, dressa avec *Forges* le célèbre *Edit de Nantes*. La politiq.e ne nuisit point en lui à la controverse. On a de lui 4 vol. in-fol. contre *Bellarmin*, sous le titre singulier de *Panstratie Catholique*, ou *Guerre de l'Eternel*. Quoique ce titre soit fanatique, & que l'ouvrage le soit aussi, on y trouve pourtant des choses curieuses. Son petit-fils, ministre en Dauphiné, accusé de prêcher violemment en faveur du Calvinisme, fut roué en 1683, & placé parmi les martyrs de la secte. Le grand-pere & le petit-fils étoient, de l'aveu des Protestans, des hommes *roides, inflexibles, & incapables de céder aux artifices que la Cour mettoit en usage pour les affoiblir*.

CHAMILLARD, (Etienne) Jésuite, né à Bourges en 1656, enseigna les humanités & la philosophie avec succès. On le vit paroître ensuite dans les chaires, & il annonça la parole de Dieu pendant vingt ans avec autant de zèle que de fruit. Il mourut à Paris en 1730. Il étoit très-versé dans la connoissance de l'antiquité. On a de lui: I. Une sçavante édition de *Prudence* a l'usage du Dauphin, avec une interprétation & des notes, Paris 1687, in-4°. Elle est rare. II. *Dissertations sur plusieurs Médailles, Pierres gravées & autres Monumens d'antiquités*, Paris, in-4°, 1711. Le Pere *Chamillard*, qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des Médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le desir de posséder quelque chose d'extraordinaire, & qui ne se trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla sur deux médailles qu'il crut antiques. La 1re. étoit un PACATIEN d'argent, médaille inconnue jusqu'à son tems, & qui l'est encore aujourdhui. Le P. *Chamillard*, ayant trouvé cette piéce, en fit grand bruit. *Pacatien*, selon lui, étoit un tyran; mais par malheur personne avant lui n'en avoit parlé, pas même *Treb. Pollio*;

k ce tyran sortoit de dessous terre, près 14 ou 1500 ans d'oubli. La fausseté de cette médaille a été généralement reconnue, depuis la mort de son possesseur. La seconde médaille sur laqᵉ. il se trompa aussi, étoit une *ANNIA FAUSTINA* Grecque, de grand bronze. La princesse y portoit le nom d'*Aurelia*, d'où le P. *Chamillard* cõclut qu'elle descendoit de la famille des *Antonins*. Elle avoit été frappée, selon lui, en Syrie, par les soins d'un *Quirinus* ou *Cirinus*, qui descendoit, à l'en croire, de ce *Quirinus* dont il est parlé dans l'Evangile de *S. Luc*. *Chamillard* étala son érudition dans une belle dissertation. Il triõphoit, lorsqu'un antiquaire Romain se déclara le pere d'*Annia Faustina*, & en fit voir quelques autres de la même fabrique. *Voy*. COLONIA.

CHAMILLART, (Michel de) d'abord conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, conseiller d'état, controlleur-général des finances en 1699, & ministre de la guerre en 1707, parvint à toutes ces places par son adresse au billard, jeu qui plaisoit beaucoup à *Louis XIV*. Il ne voulut se charger ni des finances, ni de la guerre, qu'après que le roi lui eut dit : *Je serai votre second*. Il connoissoit lui-même son inhabileté, & il écrivoit à *Catinat* : *Je ne suis qu'un robin qui fait son noviciat dans la guerre ; ainsi, entre vous & moi, tout ce que je vous dis ne veut rien dire*. Les cris du public l'obligérent à se démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du second en 1709. (*Voyez* BONNEVAL.) Il augmenta les impôts, il multiplia les billets de monnoie, il vendit à vil prix les croix de S. Louis ; il se servit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les tems malheureux. Il mourut en 1721, à 70 ans, regardé comme un ministre foible & incapable, mais comme un particulier honnête-homme. Il donna une grande preuve de sa probité, lorsqu'il étoit conseiller au parlement. Rapporteur d'un procès injustement perdu par sa négligence, il rendit à la partie condamnée vingt mille livres dont il s'agissoit dans cette affaire.

CHAMILLY, (Noël Bouton de) cadet d'une maison ancienne, originaire du Brabant, porta les armes de bonne heure & avec distinction. Il passa l'an 1663 en Portugal, & y servit en qualité de capitaine de cavalerie sous le maréchal de *Schomberg*. Ce fut pendant les loisirs que lui laissoient ses fonctions militaires, qu'il se lia de l'amitié la plus tendre avec une religieuse Portugaise. Les *Lettres* qu'on a données au public (1682, in-12, & souvent réimpr. depuis,) sont le fruit de leurs amusemens : [*Voy*. SUBLIGNI, & II. DORAT.] Après avoir passé par tous les grades, & s'être signalé en 1675, par la belle défense de Grave, il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1703. Il mourut à Paris en 1715, à 79 ans. Le roi l'avoit nommé chevalier de ses ordres en 1705. Il n'eut point de postérité ; mais son frere aîné en laissa. Celui-ci lui étoit supérieur pour l'esprit, à ce que dit l'abbé de *St-Pierre*, qui peint d'ailleurs le maréchal de *Chamilly* comme bienfaisant & généreux.

CHAMOUSSET, (Charles Humbert Piarron de) maître des comptes à Paris, né dans cette ville en 1717, n'a vêcu que pour se rendre utile à ses concitoyens. N'envisageant que le soulagem. des malheureux, il s'est efforcé de procurer, par d'excellens projets, les utiles établissemens que sa fortune ne lui permettoit pas d'entreprendre. Il publia d'abord le *Plan d'une maison*

d'association pour les Malades; Deux *Mémoires*, l'un sur la conservation des enfans, l'autre sur l'emploi des biens de l'hôpital S. Jacques; *Observations* sur la liberté du commerce des grains, in-12. Ces différens Mémoires & Projets ont été rassemblés sous le titre d'*Œuvres complettes de M. de Chamousset*, 1783, 2 vol. in-8°. Ce recueil intéressant renferme de plus tout ce que ce bon citoyen a fait pour l'humanité malheureuse en général, pour l'humanité malheureuse en particulier, ses découvertes en médecine, & ses idées pour augmenter les agrémens de la société. C'est à lui qu'on doit l'invention de la *petite Poste*. Tous ses momens furent employés à consoler les infortunés. Il pourvoyoit à leurs besoins en santé; il les traitoit dans leurs maladies. Habile en l'art de guérir & pratiquant lui-même la chirurgie, une foule de malheureux abordoit continuellement son hôtel, qu'on auroit pu appeller à juste titre *l'Hôtel de la bienfaisance*. Il saignoit les uns, administroit les autres, donnoit des conseils à ceux-là, des alimens à ceux-ci, & de l'argent à tous. Ces pauvres gens le bénissoient. M. de *Chamousset* préféra la charge de maitre des comptes à celle de conseiller au parlement, pour consacrer plus de tems aux œuvres de miséricorde. Il étoit charmant dans la société. Il y portoit cette délicatesse d'esprit, cette gaîté polie, & ce bon ton qui se rencontrent toujours dans une ame sensible. Sa naissance, sa fortune & ses talens lui firent proposer de fort bons mariages. Il étoit sur le point d'en conclure un, lorsqu'il adressa ces paroles à la Dlle qu'on lui destinoit. *S'il est doux d'exister pour ce qu'on aime, il l'est presqu'autant de consacrer une partie de son existence à ceux qu'on plaint! Mon dessein est de me retirer dans ma terre & d'y fonder un* Hôpital. *Quelle sera ma joie, lorsque mes vassaux vous verront partager ma charité, & vous loueront comme un Ange descendu du Ciel!* Cette effusion de cœur manqua son effet sur la jeune demoiselle, & le mariage ne se fit point. M. de *Chamousset* embrassa le célibat: non ce célibat philosophique si fort à la mode, mais celui qui conserve la pureté des mœurs. Sa principale récréation étoit la musique, qu'il aimoit passionnément. Ce citoyen vertueux est mort, trop-tôt pour l'humanité, le 27 Mars 1773.

CHAMPAGNE, (le Comte de) *Voyez* THIBAUT IV.

I. CHAMPAGNE, *ou* CHAMPAIGNE, (Philippe) peintre, né à Bruxelles en 1602, mort en 1674, vint à Paris en 1621, & s'y perfectionna sous *Poussin*, & sous *Duchesne*, premier peintre de la reine. Après la mort de cet artiste, il eut sa place, son appartement au Luxembourg, & une pension de 1200 livres. Il auroit été aussi premier peintre du roi, si le crédit, la réputation & les talens de *le Brun* ne lui eussent enlevé cette place. La décence guida toujours son pinceau, ainsi que ses mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaisant, bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, son dessin est correct, ses couleurs d'un bon ton, ses paysages agréables; mais ses compositions sont froides, & ses figures n'ont pas assez de mouvement. Il copioit trop servilement ses modèles. Le *Crucifix* de la voute des Carmelites du fauxbourg St-Germain, regardé comme un chef-d'œuvre de perspective, est de lui. On voit encore beaucoup de ses ouvrages dans plusieurs maisons royales, & dans différentes églises de Paris.

II. CHAMPAGNE, (Jean-Baptiste) peintre, neveu du précédent, né

né à Bruxelles en 1643, fut élevé par son oncle. Il saisit entiérement sa maniére de peindre; mais il mit dans ses tableaux moins de force & de vérité. Ses principaux ouvrages sont à Vincennes, aux appartemens bas des Thuileries, & dans plusieurs églises de Paris. Il mour. professeur de l'académie de peinture en 1688.

CHAMPDIVERS, (Odette de) fille d'un marchand de chevaux, plut à *Charles VI*, dont l'esprit étoit déja affoibli. On cherchoit moins à le guérir qu'à l'amuser, parce que sa maladie paroissoit incurable. La reine sa femme fut la premiére à lui procurer cette jeune demoiselle, en qui les agrémens de l'esprit ornoient la beauté. *Charles*, subjugué par *Odette*, se laissoit conduire par elle, tandis qu'il résistoit aux priéres de ses autres domestiques. Un des effets de la triste maladie de ce prince, étoit de refuser de changer de linge. *La petite Reine* (car c'est ainsi qu'on l'appelloit) le menaçoit de son indifférence ou de sa haine; &, dans la crainte de n'en être plus aimé, il faisoit ce qu'on exigeoit de lui. *Odette* calmoit ses humeurs, & l'arrachoit à ses caprices. Les moyens qu'elle employoit (dit *St-Foix*), étoient plus naturels que ceux dont on se servit dans la suite. On faisoit entrer dans sa chambre 10 ou 12 hommes bisarrement vêtus & barbouillés de noir, qui le prenoient sans lui rien dire, le deshabilloient & le mettoient au lit: il en avoit peur, & n'osant leur résister, il faisoit ce qu'ils vouloient. Nous ignorons l'année de la mort d'*Odette*.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) archidiacre de Paris dans le XIIe siecle, fonda une communauté de chanoines réguliers à St-Victor lès-Paris, & y professa avec distinction. *Abaillard* son disciple devint son rival, & disputa longuement & vivement avec lui. *Champeaux* mourut religieux de Citeaux en 1121, après avoir été pendant quelque tems évêque de Châlons-sur-Marne. On a de lui un *Traité de l'origine de l'Ame*, dans le *Thesaurus anecdotorum* de *Martenne*, & d'autres ouvrages manuscrits.

I. CHAMPIER, (Symphorien) premier médecin d'*Antoine* duc de Lorraine, suivit ce prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Son sçavoir & sa valeur le mirent en commerce avec plusieurs sçavans, François & étrangers. Il mourut à Lyon sa patrie, vers 1540, après avoir publié beaucoup de mauvais ouvrages: I. *Les grandes Chroniques des Ducs & Princes de Savoie*, Paris 1516, in-fol.; compilation mal écrite, mais pleine de recherches. II. *De origine & commendatione civitatis Lugdunensis*, Lyon, 1507 & 1537, in-fol. Ce livre est plein de fables. La 2e édition est plus ample que la prem.^re^ & l'auteur y a pris le nom de PIERCHAM: c'est l'anagramme du sien. III. *La Vie du Chevalier Bayard*; ouvrage romanesque, indigne de ce héros. IV. *Recueil des Histoires d'Austrasie*, &c. V. *Le Triomphe de Louis XII*. C'est une histoire en style ampoulé: elle est pourtant assez sincére. VI. La *Nef des Dames*, la *Nef des Princes*, in-4°. VII. *Rosa Gallica*, 1514, in-8°. VIII. *Castigationes Pharmacopolarum*, 1532, en 4 tom. in-8°. IX. *Hortus Gallicus*, 1533, in-12. X. *Campus Elysius*, 1533, in-12, &c. Il avoit été consul de Lyon en 1520 & 1533.

II. CHAMPIER, (Claude) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans ses *Singularités des Gaules*, livre curieux, imprimé en 1538 in-16... Son cousin *Jean Bruyren* CHAMPIER, docteur en médecine, exerçoit cet art à Lyon dans le

même siècle. On a de lui : I. *De re cibaria*, Lyon 1560, in-8°. II. La traduct. *De corde ejusque facultatibus*, d'*Avicenne*, in-8°, Lyon 1559.

CHAMPLAIN, (Samuel de) né en Saintonge, fut envoyé par *Henri IV* dans le nouveau Monde, en qualité de capitaine de vaisseau. Il s'y signala par son courage & par sa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la nouvelle France. C'est lui qui fit bâtir la ville de Québec ; il fut le premier gouverneur de cette colonie, & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette société établie en 1628, fut appellée la compagnie des Associés, qui avoient à leur tête le cardinal de *Richelieu*. On a de lui les *Voyages de la Nouvelle France, dite Canada*, in-4°, 1632. Il remonte aux prem. découvertes de *Verazani*, & descend jusqu'à l'an 1631. Cet ouvr. est excellent pour le fonds des choses, & pr la maniére simple & naturelle dont elles sont rendues. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de crédulité. L'auteur paroît un homme de tête & de résolution, désintéressé, & plein de zèle pour la religion & pour l'état. *Champlain* avoit demeuré en Amérique depuis 1603, & il mourut vers 1635.

CHAMPMESLÉ, (Marie-Desmares, femme de *Charles Chevillet*, sieur de) née à Rouen en 1644, fut comédienne de province, & débuta au théâtre du Marais en 1669 avec un succès peu commun. Elle passa à celui de Bourgogne avec son mari, à la rentrée de Pâques 1670. Elle le suivit en 1679 au théâtre de *Guénegaud*, & fut conservée à la réunion en 1680. Cette actrice mourut en 1698, âgée de 54 ans. Elève de *Racine*, dont elle étoit la maitresse, suivant quelques mémoires satyriques, elle remplissoit les premiers rôles tragiques avec un applaudissement général. *Racine* la forma à la déclamation, en la faisant entrer dans le sens des vers qu'elle avoit à réciter, en lui montrant les gestes, en lui dictant les tons, & en les lui notât même quelquefois. Elle profita si bien des leçons de son maitre, qu'elle effaça toutes ses rivales.

Jamais Iphigénie en Aulide immolée
N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée,
Que, dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé,
En a fait sous son nom verser la Champmêlé. BOIL. Ep. à *Rac*.

Cependant on doute qu'elle eût obtenu de nos jours les suffrages qu'on lui prodigua. La déclamation, comme l'a observé un auteur judicieux, n'étoit qu'un récitatif mesuré, un chant presque noté, qui mettoient un obstacle à ces grands mouvemēs de la tragédie, qui se peignent par un mot, par une attitude, par un silence, par un cri qui échappe à la douleur. Mlle de *Champmeslé* plaisoit & touchoit, & il falloit déchirer. Son époux, moins bon acteur qu'elle dans le tragique, réussissoit mieux dans le comique. Il jouoit assez bien le rôle de *Roi* dans la tragédie. *Champmeslé* joignoit à ces talens celui d'auteur dramatique. Nous avons de lui des *Comédies*, dont quelq'-unes lui appartiennent entiérement ; il composa les autres en société avec *la Fontaine*. Celles-ci sont : I. *Le Florentin*, comédie en un acte & en vers, 1685. II. *La Coupe enchantée*, comédie en un acte & en prose, 1688. III. *Le Veau perdu*. IV. *Je vous prends sans verd*. Les Œuvres de *Champmeslé* ont été imprimées en 2 volumes in-12, à Paris 1742. Il étoit Parisien : il mourut en 1701. Son talent principal dans ses comédies consistoit à peindre d'après nature les ridi-

cules des petites sociétés bourgeoises. Ses situations sont neuves & intéressantes, ses incidens heureux & plaisans; son style incorrect, mais badin & enjoué. Il connoissoit le théâtre moins par une étude réfléchie, que par un exercice journalier; mais il se livroit trop à la facilité que lui donnoit cette connoissance: presque tous ses dénouemens sont manqués, ou amenés par de petits moyens, preuve de la stérilité ou de la paresse de l'auteur.

I. CHAMPS, (Etienne Agard DES) né à Bourges en 1613, provincial des Jésuites de Paris, se fit aimer au dedans & considérer au dehors par son mérite. Le grand *Condé* & le prince *Conti* l'honorérent de leur estime. Le prem. aimoit en lui sa vertu, embellie par un extérieur avantageux & par un caractére honnête; il lui confia, dans les derniéres années de sa vie, ce qu'il avoit de plus précieux. Ce Jésuite mourut à la Flèche en 1701, à l'âge de 88 ans, accablé par cette extrême vieillésse, & survivant, pour ainsi dire; à lui-même. Il s'est fait fait principalement connoître des théologiens par son livre *De Hæresi Janseniana*, dédié à *Innocent X*, en 1654. La matiére de la grace y est approfondie; mais on sent bien quel systême l'auteur devoit embrasser. On l'a réimprimé à Paris, en 1728, in-fol.

II. CHAMPS, (François Michel Chrétien DES) Champenois, d'abord destiné à l'état ecclésiastique, ensuite à l'état militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui 4 tragédies: *Caton d'Utique*, piéce foible, qui fut jouée sur les théâtres de Paris & de Londres; *Antiochus*, *Artaxercès* & *Medus*, qui eurent un succès moins heureux. On lui doit encore un ouvrage qui prouve de l'érudition, quoiqu'il ne soit pas toujours exact. Il a pour titre: *Recherches historiques sur le Théâtre François*. L'auteur mourut à Paris en 1747, à 64 ans... *Voy.* DESCHAMPS.

CHAMPY, (Jacques) avocat au parlement de Paris dans le XVIIe siécle, est connu par deux livres, peu communs: I. *La Coutume de Melun commentée*, Paris 1687, in-12. II. Celle *de Meaux*, ibid. même année.

CHANAAN, l'un des fils de *Cham*, donna son nom à cette portion de terre, promise à la postérité d'*Abraham*, appellée dans la suite Judée, & aujourd'hui Palestine *ou* la Terre-sainte. On montroit autrefois son tombeau, long de 25 pieds, dans la caverne de la montagne des léopards, qui n'étoit pas loin de Jérusalem.

CHANDIEU, (Antoine de la ROCHE-) ministre Protestant, d'une famille noble du Dauphiné où il étoit baron de Chandieu, se retira à Genève en 1585, & mourut en 1591, à 57 ans. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages de controverse*, 1615, in-folio; dans lesquels il prend les noms de *Sadeel* & de *Zamariel*, qui en hébreu signifient *Champ de Dieu* & *Chant de Dieu*. Ces livres sont ignorés pour la plupart. L'auteur étoit peu versé dans l'antiquité ecclésiastiq^e; mais comme il parloit avec feu, il eut du crédit dans son parti. « Les erreurs, dit *Chorier*, sembloient des vérités dans sa bouche. Le roi (*Henri IV*) l'écoutoit avec plaisir; mais il quitta la cour dès que ce prince eut abjuré. Il eut peur qu'on ne le regardât comme un captif attaché au char de triomphe de l'Eglise catholique, qui avoit porté ce prince à l'Eglise. » *Voy.* GREVIN.

CHANDOS, (Jean) chevalier de la Jarretiére, fut nommé, par *Edouard III* roi d'Anglèterre, lieu-

tenant-général de toutes les terres que ce prince possédoit hors de cette isle. Ce fut lui qui fit prisonnier *Bertrand du Guesclin* dans la bataille donnée en Bretagne l'an 1364. Lorsqu'*Edouard III* érigea le duché d'Aquitaine en principauté, en faveur du prince de *Galles* son fils, *Chandos* devint le connétable du jeune prince. Il fut tué en 1369, au combat de Lusac en Poitou.

CHANDOUX, (N...) philosophe chymiste, fut pendu place de Grève en 1631, après avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fausse monnoie. C'étoit un de ces génies libres, qui, dans la renaissance des lettres & de la philosophie, entreprirent de secouer le joug de la scolastique & des chicanes Péripatéticiennes. Mais, en voulant se frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries qui causérent sa perte.

CHANGE, *Voyez* DUCHANGE.

CHANTAL, (Ste-Jeanne-Françoise Fremiot de) naquit à Dijon en 1572. Son pere, président à mortier, avoit refusé la charge de premier président que *Henri IV* lui avoit offerte. La jeune *Fremiot* fut mariée à *Christophe* de *Rabutin*, baron de *Chantal*, l'aîné de cette maison. Sa vie dans le mariage fut un modèle achevé : la priére succédoit à la lecture, & le travail à la priére. Sa piété ne se démentit point, lorsqu'elle eut perdu son mari, tué par malheur à la chasse. Quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point se remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde que pour Dieu & ses enfans. Leur éducation, le soin des pauvres & des malades, devinrent ses uniques occupations & ses seuls divertissemens. Ayant connu *St. François de Sales* en 1604, elle se mit entiérement sous sa conduite. Ce saint évêque ne tarda pas à lui communiquer son projet pour l'établissement de l'ordre de la *Visitation*. Elle entra dans ses vues, & en jetta les premiers fondemens à Anneci l'an 1610. (*Voy.* XII. FRANÇOIS.) Le reste de sa vie fut employé à fonder de nouv. monastéres, & à les édifier par ses vertus & par son zèle. Lorsqu'elle mourut a Moulins en 1641, on en comptoit 87. Il y en eut à la fin du siécle 150, & environ 6600 religieuses. Dans l'instant même qu'elle expira, elle fut canonisée par la voix de ses filles & par celle du peuple. Le pape *Benoît XIV* a confirmé ce jugement, en la béatifiant en 1751, & *Clément XII* en la canonisant en 1767. On publia ses *Lettres* 1660, in-4°. L'abbé *Marsollier* a donné sa *Vie* en 2 v. in-12.

CHANTELOU, *Voyez* CHAMBRAI, n° III.

CHANTELOUVE, (François de) gentilhomme Bordelois, chevalier de Malte, est auteur de deux piéces dramatiques assez rares : *Pharaon*, 1582, in-16; *Coligni*, 1575, in-8°, réimprimé vers 1740.

CHANTEREAU LE FÈVRE, (Louis) intendant des fortifications de Picardie, puis des Gabelles, ensuite de l'évaluation de la principauté de Sédan, enfin intendant des finances des duchés de Bar & de Lorraine, exerça tous ces emplois avec beaucoup d'applaudissement. L'esprit des affaires étoit soutenu en lui par l'étude de l'histoire, de la politique, des belles-lettres, par un grand fonds d'érudition. *Chantereau* étoit né à Paris en 1588, & il y mourut en 1658, regretté des sçavans, auxquels sa maison servoit de retraite. On a de lui : I. Des *Mémoires sur l'origine des Maisons de Lorraine* & *de Bar*, in-fol. 1642; composés sur les piéces originales. II. Un *Traité des Fiefs*, 1662, in folio; dans lequel il s'attache à accréditer cette er-

reur, indigne d'un sçavant tel que lui : « Que les fiefs héréditaires « n'ont commencé qu'après *Hugues* » *Capet*. » *Chantereau* étoit plus propre à rétablir des passages tronqués, qu'à débrouiller le chaos dans lequel l'origine des anciennes maisons & dignités est plongée. III. Un *Traité* touchant le mariage d'*Ansbert* & de *Blitilde*, 1647, in-4°. IV. Un autre où il agite cette question : *Si les Terres d'entre la Meuse & le Rhin sont de l'Empire ?* 1644, in-4°. ou in-8°.

CHANTOCÉ, (Gilles seigneur de) étoit 2e fils de *Jean VI* duc de Bretagne, & de *Jeanne* de France, sœur de *Charles VII*. Il fut étouffé en 1450 entre deux matelas, après 3 ans & 10 mois de prison, par ordre du duc *François I* son frere. On l'accusoit d'entretenir des intelligences avec les Anglois qu'il avoit connus à la cour de *Henri VI*, & d'avoir violé quantité de femmes & de filles. Son plus grand crime (à ce que disent quelques historiens) étoit la haine implacable que lui portoient le duc son frere, & *Arthur* de *Montauban*, que le princes *Gilles* supplanta en amour, en épousant secrettement *Alix* de *Dinant*, qu'il aimoit passionnément & dont il étoit aimé. On ajoute, que le cordelier qui avoit confessé *Chantocé*, cita de sa part le duc son frere au jugement de Dieu, pour y comparoître en un certain jour qu'il lui marqua par écrit ; & que le duc mourut en effet peu de mois après. Si l'esprit se prête avec peine à ces ajournemens alors à la mode, le cœur qui déteste les attentats de la tyrannie, ne peut s'empêcher d'être touché en dépit de tout raisonnement, & semble desirer ces vengeances temporelles de la providence... *Voy.* la *Nouvelle* historique de M. d'*Arnaud*, intitulée : *Le Prince de Bretagne*.

I. CHANUT, (Pierre) conseiller d'état ordinaire, & ambassadeur de France auprès de la reine *Christine*, étoit de Riom. Il mourut en 1662, laissant des *Mémoires*, qui ont été publiés après sa mort en 3 vol. in-12... *Voy.* DESCARTES.

II. CHANUT, (Pierre) appellé *Martial* par le *Nouveau Dictionnaire* de *Ladvocat*, fils du précédent, fut abbé d'Issoire, & aumônier de la reine *Anne d'Autriche*. On a de lui quelques *Traductions* d'ouvrages de piété : celle du *Concile de Trente*, celle de la *Vie* & des *Œuvres* de *Ste Thérèse*. Son style est foible & languissant. Il mourut en 1695.

CHAON, fils de *Priam*, que son frere *Helenus* tua par mégarde à la chasse. *Helenus* pleura beaucoup, &, pour honorer sa mémoire, il donna son nom à une contrée de l'Epire, qu'il appella *Chaonie*.

CHAPEAUVILLE, (Jean) Liégeois, chanoine de Liége & grand-pénitencier, mourut en 1617, à 66 ans. Il a donné une *Histoire Ecclésiastique de Liége*, 1612 & 1618, en 3 vol. in-4°, pleine de recherches, mais assez mal digérée.

CHAPELAIN, (Jean) naquit à Paris en 1595. Au sortir des classes il se chargea de l'éducation des enfans du marquis de *la Trousse*, grand-prévôt de France, & ensuite de l'administration de ses affaires. Ce fut chez ce marquis qu'il crut sentir en soi des talens pour la poésie. Le succès qu'eut son *Jugement* de l'*Adonis* du cavalier *Marini*, lui fit croire qu'il étoit appellé à enfanter un Poëme épique. Le plan de sa *Jeanne d'Arc*, d'abord en prose, sembla fort beau ; mais lorsque l'ouvrage, mis en vers, après 20 ans de travail vit le jour, il fut sifflé par les moindres connoisseurs. Une Ode au cardinal de *Richelieu*, la critique du *Cid*, une vaste littérature, quelques piéces

de poésie, lui avoient fait une foule de partisans & d'admirateurs. La considération dont il jouissoit étoit telle, que le cardinal de *Richelieu* voulant réfuter un ouvrage, pria *Chapelain* « de lui prêter son nom » en cette occasion, offrant de lui » prêter sa bourse en quelqu'autre. La *Pucelle*, publiée en 1656 in-fol. avec figures, détruisit en un moment la gloire de 40 années. On reconnut qu'on pouvoit sçavoir parfaitemẽt les règles de l'art poétique, & n'être pas poète. *Montmort* lui adressa ce distique:

Illa Capellani dudùm expectata Puella,
Post tanta in lucem tempora prodit anus.

Le poète *Linière* le traduisit ainsi en françois:

Nous attendions de Chapelain
Une Pucelle Jeune & belle;
Vingt ans, à la former, il perdit son latin;
Et de sa main Il sort enfin
Une vieille sempiternelle.

Ce Poëme eut d'abord six éditions en dix-huit mois, graces à la réputation de l'auteur, & au mauvais goût de quelques-uns de ses partisans; mais les vers en parurent durs aux arbitres de la poésie. *Boileau*, *Racine*, *la Fontaine* & quelques autres, s'imposérent la peine de lire un certain nombre de pages de ce poëme, lorsqu'il leur échappoit quelque faute contre le langage. *Boileau* voulãt faire connoître la dureté anti-poétique des vers de *Chapelain*, fit cette tirade à son imitation:

« Droits & roides rochers, dont peu » tendre est la cime,
» De mon flamboyant cœur l'âpre » état vous sçavez.
» Sçavez aussi, durs bois, par les » hivers lavés,
» Qu'holocauste est mon cœur pour » un front magnanime. »

Chapelain, devenu la risée du public; après en avoir été l'oracle; voulut bien avouer qu'il faisoit mal des vers; mais il soutint en même tems, qu'en digne disciple d'*Aristote*, il avoit observé toutes les règles de l'art. Il n'avoit, à la vérité, manqué qu'à une seule: celle d'intéresser & de plaire. Mad^e de *Longueville*, à qui un des admirateurs de *Chapelain* vantoit la beauté de la *Pucelle*, répondit: *Oui, cela est parfaitement beau, & parfaitement ennuyeux.* Cette réponse revient au propos du Campagnard de *Boileau*:

« La *Pucelle* est encore une œuvre » bien galante,
» Et je ne sçais pourquoi je bâille en » la lisant. »

Le poëme de *Chapelain*, en excitãt le mépris du public, n'empêcha pas que le gr. ministre *Colbert* ne lui demandât une liste des sçavans que *Louis XIV* vouloit honorer de gratifications, ou de pensions. Il en obtint lui-même une de 3000 liv. & n'en fut pas moins avare. Il portoit un manteau au cœur de l'été, sous prétexte qu'il étoit indisposé; & *Conrart* lui dit à ce sujet que *son habit étoit plus indisposé que lui.* Cet habit étoit si recousu, que les fils formoient dessus la représentation d'une toile d'araignée, ce qui le fit apeler par un mauv. plaisant: *le Chevalier de l'ordre de l'Araignée.* On connoît les plaisanteries de *Despréaux* & de *Racine* sur sa perruque. On la métamorphosa en comète. *Furetière*, qui avoit part à tous ces badinages mêlés de bassesse, remarqua que la métamorphose manquoit de justesse en un point: *C'est*, dit-il, *que les Comètes ont des cheveux, & la perruque de* Chapelain *est si usée qu'elle n'en a plus.* Un plaisant répondit, au nom de *Chapelain*, qu'*il aimoit mieux conserver sa pension que ses cheveux.* Il faut avouer que *Chapelain*, comme poète, étoit tel qu'on l'a dépeint; mais il étoit

d'ailleurs doux, complaisant, officieux, sincére. Il avoit de la philosophie dans le caractére, & il refusa la place de précepteur du grand-Dauphin, que le duc de *Montausier* lui avoit fait donner. On doit le regarder comme un des principaux ornemens de l'académie Françoise dans son aurore, par les qualités de son cœur & la justesse de son goût. Il mourut en 1674. Les ouvrages qui restent de lui, outre son *Poëme de la Pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants imprimés, (les douze autres étant restés manuscrits dans la bibliothèque du Roi) sont une *Paraphrase* en vers du *Miserere*; des *Odes*, parmi lesquelles celle qu'il adressa au cardinal de *Richelieu*, mérite d'être distinguée. On lui attribue encore une *Traduction* du roman de *Gusman d'Alfarache*... *Van-Effen* a fait une paralléle ingénieux de l'Iliade d'*Homére*, avec la Pucelle de *Chapelain*. Il y eut une grande différence non seulement entre les ouvrages, mais encore entre les personnes du poète Grec & du versificateur François. L'homme de génie mourut dans la pauvreté, & le rimailleur dans l'opulence : on lui trouva cinquante mille écus à sa mort. Les plaisans prétendirent que c'étoit pour *marier sa Pucelle à un enfant de bonne maison*, ou pour *la faire canoniser*; mais ces railleries étoiēt assez froides. *Voy.* I. BOILEAU; BARDIN; BOUZEIS; III. CAMUSAT.

I. CHAPELLE, (Claude-Emmanuel Luillier) fut surnommé *Chapelle*, parce qu'il étoit né dans le village de la Chapelle entre Paris & St-Denys. Il étoit fils naturel de *Franç. Luillier*, maître des comptes. Il eut *Gassendi* pour maître dans la philosophie, & la nature dans l'art des vers. La délicatesse & la légéreté de son esprit, l'enjouement de son caractére, le firent rechercher des personnes du premier rang, & des gens-de-lettres les plus célèbres. *Racine*, *Despréaux*, *Moliére*, la *Fontaine*, *Bernier*, l'eurent pour ami & pour conseil. *Boileau* l'ayant un jour rencontré, le prêcha sur son penchant pour le vin. *Chapelle* feignit d'entrer dans ses raisons, le poussa dans un cabaret pour moraliser plus à son aise, & le fit enivrer avec lui. Il disoit quelquefois des vérités assez dures à ce poète. Un jour *Boileau* lui lut à la fin d'un repas un de ses ouvrages, que *Chapelle* critiqua sévérement. *Tais-toi*, lui dit le satyrique, *tu es ivre* — *Je ne suis pas si ivre de vin*, lui repliqua *Chapelle*, *que tu l'es de tes vers*. Les productions de *Chapelle* portent l'empreinte de son caractére, mêlé de mollesse, de plaisanterie, & quelquefois de malignité. Son VOYAGE, composé avec *Bachaumont*, est le premier modèle de cette poésie aimable & facile, dictée par le plaisir & l'indolence. Un bel-esprit a dit, que *Chapelle* étoit plus naturel que poli, plus libre dans ses idées que correct dans son style; mais le talent de dire des riens avec esprit, est bien au-dessus de la correction. Le seul défaut que je lui reprocherois avec *Despréaux*, c'est qu'il tombe souvent dans le bas. *Chapelle* avoit dans la conversation les charmes que nous admirons dans ses ouvrages : une chaleur douce, mais si séduisante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il disoit. Un jour qu'il étoit avec Mademoiselle *Choccars*, fille d'esprit & de mérite, la femme-de-chambre les trouva tous deux en larmes. Elle en demanda la raison, & *Chapelle* lui répondit d'un ton naïf & animé, *qu'ils pleuroient la mort du poète Pindare tué par les Médecins*. La liberté fut la divinité de *Chapelle*. Il ne sacrifia à personne, pas

même aux princes. Le grand *Condé* l'ayant invité à souper, il aima mieux suivre des joueurs de boules avec lesquels il se trouva & s'enivra. Le prince lui en faisant des reproches: *En vérité, Monseigneur*, lui dit-il, *c'étoient de bonnes gens & bien aisés à vivre, que ceux qui m'ont donné ce souper*... Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le systême de *Gassendi* aux convives, & lorsqu'ils étoient sortis de table, il continuoit la leçon au maître-d'hôtel... Plusieurs traits de la comédie des *Plaideurs*, dont *Chapelle* fournit sa part, furent le fruit des petits repas que *Boileau*, *la Fontaine*, *Racine* se donnoient. Ce dernier, ami intime de *Chapelle*, lui demanda ce qu'il pensoit de sa *Bérénice*?—*Ce que j'en pense*, répondit *Chapelle*?

MARION pleure, MARION crie,
MARION veut qu'on la marie.

Cette saillie naïve, qui a été attribuée mal-à-propos à d'autres, est un jugement très-sensé de cette tragédie, ou plutôt de cette pastorale héroïque,.. Les hommes un peu instruits des anecdotes littéraires, ont sans doute entendu parler du fameux soupé fait à Auteuil, qui se termina par un événement plus vrai que vraisemblable. Le vin jetta tous les convives, de la joie la plus immodérée, dans la morale la plus sérieuse. Les réflexions sur les miséres de la vie & sur cette maxime peu consolante de quelques sophistes anciens: *Que le premier bonheur est de ne point naître, & le second de mourir promptement*, leur fit prendre une résolution extravagante: ils se déterminérent à se jetter dans la riviére qui n'étoit pas loin. La folie alloit se consommer, lorsque *Moliére* leur représenta qu'une si belle action ne devoit pas être ensévelie dans les ténèbres, & qu'elle méritoit d'être faite en plein jour à la face de tout Paris. Cette plaisanterie les arrêta dans leur beau dessein, & *Chapelle* dit en riant: *Oui, Messieurs, ne nous noyons que demain matin; & en attendant, allons boire le vin qui nous reste.* On sent bien que le jour suivant changea leurs idées... Cet aimable Epicurien vécut sans engagement, content de huit mille livres de rente viagére, & mourut à Paris en 1686, âgé d'environ 70 ans. D'*Assouci* le représente comme *étant tout esprit, & n'ayant presque point de corps*: ce qui fait penser qu'il étoit petit, maigre & fluet. On a de lui, outre son *Voyage*, quelques petites *Piéces fugitives* en vers & en prose, qu'on lit avec plaisir. *Le Fêvre* de *St-Marc* a donné en 1755, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition du *Voyage de Chapelle & Bachaumont*, & des ouvrages du premier, avec des notes & des mémoires curieux sur la vie de l'un & de l'autre. *Voy.* BACHAUMONT, & I. CHARTIER.

II. CHAPELLE, (Henri Sr de la) *Voy.* BESSET... & HUTTEN.

III. CHAPELLE, (Jean de la) naquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le prince de *Conti*, dont il étoit secrétaire, l'envoya en Suisse en 1687. *Louis XIV*, instruit de son talent pour les affaires, l'employa aussi quelque tems dans le même pays. *La Chapelle* fit connoître bientôt ses dispositions pour la politique & pour les intérêts des princes. Les *Lettres d'un Suisse à un François*, sur la guerre de 1701, composées sur les Mémoires des ministres de la cour de France, sont pleines de réflexions judicieuses, & quelquefois triviales. C'est un tableau de l'état où se trouvoient alors les puissances belligérantes. L'auteur cacha en vain son nom & sa patrie; son style le dé-

cela. L'académie Frãçoise lui avoit ouvert ses portes en 1688, après l'exclusion de l'abbé *Furétiere*. Il mourut en 1723, âgé de 68 ans. Outre ses *Lettres d'un Suisse*, recueillies en 8 vol. in-12, on a de lui plusieurs tragédies, *Zaïde*, *Téléphonte*, *Cléopâtre*; & les *Carrosses d'Orléans*, comédie. *La Chapelle* fut un de ceux qui tâchérent d'imiter *Racine*: car *Racine*, dit un homme d'esprit, forma, sans le vouloir, une école, comme les grands peintres; mais ce fut un *Raphaël*, qui ne fit point de *Jules Romain*. Les piéces de l'imitateur sont fort audessous de leur modèle. Elles eurent pourtant quelque succès, & l'on joue encore sa *Cléopâtre*. On lui doit de plus *Les Amours de Catulle & de Tibulle*. L'histoire de celles de *Catulle* est en 2 vol., & celles de *Tibulle* sont en 3; ce sont des romans plutôt que des histoires. L'auteur y a fait entrer les piéces des poètes latins, traduites ou imitées en vers françois. *Catulle* & *Lesbie* y parlent fort maussadement, si l'on en croit l'abbé de *Chaulieu*. L'auteur dit à la fin de son *Tibulle*, qu'il desireroit employer le reste de sa vie à écrire l'Histoire du règne de *Louis XIV*: c'étoit bien mal s'y préparer, que d'exercer sa plume sur des aventures romanesques.

CHAPPE D'AUTEROCHE, (Jean) célèbre astronome de l'académie des sciences de Paris, naquit à Mauriac en Auvergne l'an 1722, d'une famille noble. Il prit l'état ecclésiastique de bonne heure, & se consacra dès-lors à sa science favorite, à l'astronomie. L'académie des sciences le nomma en 1760, pour aller observer en Sibérie le passage de Vénus, fixé au 6 Juin 1761. L'abbé *Chappe* partit avec l'enthousiasme qu'inspire ce qu'on aime. Arrivé à Tobosk, capitale de la Sibérie, à travers mille périls, il fit son observation, & termina son opération & ses calculs. De retour en France, il rédigea la *Relation de son voyage en Sibérie*; & la fit imprimer à Paris en 1768, en 2 vol. in-4°. La minéralogie, l'histoire naturelle, politique & civile, le tableau des mœurs & des usages, rien n'est négligé dans cet ouvrage, enrichi d'ailleurs d'excellentes cartes géographiques, que l'auteur lui-même avoit tracées ou rectifiées. L'auteur prétend que le vaste empire de Russie offre plus de marais & de déserts, que de villes peuplées & de campagnes florissantes. Il peut y avoir de la sévérité dans quelq. unes de ces observations; mais elles sont en général vraies & justes. (*Voy.* l'art. KRACHENINNIKOW.) Un nouveau passage de Vénus étant annoncé pour le 3 Juin 1769; notre astronome partit en 1768 pour l'aller observer à St-Lucar, sur la côte la plus occidentale de l'Amérique. Une maladie épidémique désoloit cette contrée: l'abbé *Chappe* en fut attaqué, & il mourut victime de son zèle pour l'astronomie. Il avoit dit en quittant Paris, que *s'il étoit sûr de mourir le lendemain de son observation, ce ne seroit point un motif pour le détourner de ce voyage*. Cependant ses observations, publiées par M. *Cassini*, Paris 1772, in-4°. n'ont pas répandu sur l'astronomie des lumiéres dignes d'un si grand sacrifice. La vraie distance du soleil, qu'elles devoient, à ce qu'on espéroit, faire connoître, reste toujours un problême. L'abbé *Chappe* étoit plus attaché aux sciences qu'aux agrémens d'une vie douce & paisible. Son caractére étoit noble, désintéressé, droit & plein de candeur, Il avoit un esprit ouvert, aimable, gai, & cepend. capable de fermeté.

CHAPPUZEAU, (Samuel) Génevois, précepteur de *Guillaume III*

roi d'Angleterre, ensuite gouverneur des pages du duc de *Brunswick-Luneboarg*, mourut dans cet emploi en 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit : I. Les *Voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675, in-4°. II. Un *Projet d'un nouveau Dictionnaire Historique, Géographique, Philosophique*, ouvrage qu'il ne put achever. *Moréri* avoit profité, dit-il, de son manuscrit. III. Le *Théâtre François*, en 4 livres : ouvrage mal digéré, sans ordre & sans exactitude. L'auteur y traite de l'usage de la comédie, des auteurs qui soutiennent le théâtre, & de la conduite des comédiens. Il se mêloit aussi de poésie. On a de lui plusieurs Comédies, rassemblées sous le titre de la *Muse enjouée* ou *le Théâtre comique*. On n'y reconnoît point le génie de *Molière*, ni celui de ses imitateurs. Il n'est pas cependant sans mérite, du côté de l'intrigue & de l'invention; mais sa versification est pitoyable.

CHAPT, *Voy.* CHAT.

I. CHAPUIS, (Claude) né en Touraine, étoit chanoine de Rouen, valet-de-chambre & garde de la bibliothèque du roi. Il mourut vers 1572, assez avancé en âge. On a de lui : I. Différentes *Poésies*, dans un livre intitulé : *Blasons anatomiques du corps féminin*, faits par divers auteurs, Lyon 1537, in-16. II. *Discours de la Cour*, Paris 1543, in-16. &c.

II. CHAPUIS, (Gabriel) neveu du précédent, natif de Nozeroy, vécut à Lyon jusqu'en 1583, qu'il vint s'établir à Paris, où il mourut vers 1611. On a de lui : I. *Discours politiques & militaires*, traduits de différens auteurs, à Paris 1593, in-8°. II. *Primaléon de Grèce*, 1618, 4 vol. in-16. III. Plusieurs vol. d'*Amadis des Gaules*, qui a 24 livres & autant de volumes. (*Voy.* HERBERAI.) IV. Un livre curieux, intitulé : *Les facétieuses Journées contenant cent Nouvelles*, par G. C. D. T. (Gabriel CHAPUIS de Tours) Paris 1584, in-8°, peu commun. *Voyez* GILLES, n°. VI.. GARZONI.. & IV. MARIUS.

CHARAS, (Moïse) habile pharmacopole, né à Usez, en exerça d'abord la profession à Orange, d'où il vint s'établir à Paris. S'étant fait connoître avantageusement par son *Traité de la Thériaque*, il fut choisi pour faire le cours de chymie au Jardin royal des plantes de Paris, & s'en acquitta avec un applaudissement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée*, 1753, 2 vol. in-4°, fut le fruit de ses leçons & de ses études; & quoiqu'on ait fait mieux depuis, elle n'est pas hors d'usage. On la traduisit dans toutes les langues de l'Europe, & en Chinois même pour la commodité de l'empereur. Les ordonnances contre les Calvinistes, l'obligérent de quitter sa patrie en 1680. Il passa en Angleterre, de-là en Hollande, & ensuite en Espagne avec l'ambassadeur, qui le menoit au secours de son maître *Charles II*, languissant depuis sa naissance. On étoit alors convaincu en Espagne, que les vipéres, à douze lieues à la ronde de Tolède, n'avoient aucun venin, parce qu'un archevêque le leur avoit ôté : le docteur François s'éleva contre cette erreur. Les médecins de la cour, jaloux du mérite de *Charas*, ne manquérent pas d'être scandalisés de sa témérité : ils le déférérent à l'Inquisition, & il n'en sortit qu'après avoir abjuré la religion Protestante. *Charas* avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut aggrégé à l'académie des sciences, & mourut bon Catholique en 1698, âgé de 80 ans. On a de lui, outre sa *Pharmacopée*, un excellent *Traité de la Thériaque*, Paris 1668, in-12, dont nous avons parlé; & un au-

tre non moins estimable, *de la Vipère*, 1694, in-8°. Il joignit à celui-ci un *Poëme* latin sur ce reptile, qui n'est que médiocre pour le style. *Voyez* la *Relation de son voyage en Espagne*, dans le *Journal de Verdun*, année 1776, mois de Mars & suiv.

CHARDIN, (Jean) fils d'un jouaillier Protestant de Paris, né en 1643, voyagea en Perse & dans les Indes Orientales. Le roi de Perse le nomma en 1666 son *Marchand*, & il vint à Paris l'an 1670 avec cette commission. Il retourna en Perse en 1677, & parcourut ce pays avec une attention particulière: le commerce de pierreries, qu'il connoissoit très-bien, lui donnoit le moyen de s'introduire partout. De retour en Europe, *Charles II*, roi d'Angleterre, lui conféra de sa main la dignité de chevalier. Il mourut à Londres en 1713, estimé & regretté, à cause de son caractére franc & honnête, & de son esprit net & judicieux. Le *Recueil de ses Voyages*, traduits en italien, en anglois, en flamand & en allemand, est en 10 vol. in-12, 1711; & 4 vol. in-4°, 1735, Amsterdam, avec figures. Ils sont à la fois très-curieux & très-vrais; & on doit bien les distinguer de ceux de *Paul Lucas*, & de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des mensonges. *Chardin* donne une idée complette de la Perse, de ses usages, de ses mœurs, de ses coutumes, &c. La description qu'il fait des autres pays Orientaux qu'il a parcourus, n'est pas moins exacte. Ses *Voyages* peuvent être très-utiles, sur tout a ceux qui feroient le même commerce que lui.

CHARDON, (l'Ordre DU) *Voy.* JACQUES IV, roi d'Ecosse.

CHARENTON, (Joseph-Nicolas) Jésuite, né à Blois en 1649, mort à Paris en 1735. On a de lui l'*Histoire générale d'Espagne*, du Pere Mariana *Jésuite*, *traduite en françois*, *augmentée du sommaire du même auteur & des fastes jusqu'à nos jours*; *avec des notes historiques*, *géographiques & critiques*, *des médailles & des cartes géographiques*, à Paris 1725, en 5 vol. in-4°, qui se relient en 6. C'est par l'ordre de *Philippe V*, roi d'Espagne, qu'il entreprit cette traduction; il la dédia à ce prince. Sa préface est curieuse, & l'ouvrage est estimable.

I. CHARÈS, orateur Athénien. Il lui arriva un jour de parler fortement contre les sourcils terribles de *Phocion*; les Athéniens s'en étant mis à rire, *Phocion* leur dit: *Cependant ces sourcils ne vous ont fait aucun mal*; *mais les ris des ces beaux plaisans ont fait souvent verser bien des larmes à votre ville.* On croit que ce *Charès* est le même qui vivoit l'an 367 avant J. C.

II. CHARÈS, sculpteur Lydien, disciple de *Lysippe*, s'immortalisa par le fameux *Colosse du Soleil*, l'une des sept merveilles du monde; cette statue étoit d'airain & avoit cent cinquante pieds de hauteur. *Charès* y employa douze ans, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit un pied sur la pointe d'un des rochers de ce port & l'autre pied sur le rocher opposé, de façon que les navires passoient à pleines voiles entre ses jambes. Ce colosse fut abattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans debout. *Moavias*, calife des Sarasins, s'étant emparé de Rhodes l'an 667 de J. C., le vendit à un marchand Juif qui en chargea neuf cens chameaux.

CHARIBERT, *Voy.* CARIBERT.
CHARIBDE, *Voy.* CARYBDE.

I. CHARILAÜS, neveu de *Licurgue*, & roi de Lacédémone l'an 885 avant J. C., commença de se signaler par une victoire sur les

Argiens. Il fit ensuite la guerre aux Tégéates, & quoiqu'il eût suivi le commandement de l'Oracle, il ne laissa pas d'être mis en déroute, & même d'être pris dans une sortie que firent les Tégéates, secondés par leurs femmes. Il racheta sa liberté en leur accordant la paix. Ce roi étoit d'un naturel si doux, qu'*Archelaüs*, son collègue, disoit quelquefois, en parlant de sa grande bonté : *Qu'il ne s'étonnoit pas que* Charilaüs *fût si bon envers les gens de bien, puisqu'il l'étoit même à l'égard des méchans.*

II. CHARILAÜS, Lacédémonien, étoit fort attentif à conserver la beauté de sa chevelure. On lui demanda un jour pourquoi il en prenoit tant de soin ? il répondit : « Que c'étoit le plus bel or» nement d'un homme, le plus » agréable, & celui qui coûtoit » le moins de dépense ». *Quia ex ornatu hoc foret pulchrior, venustiorque, ac sumptûs minimi.* Une autre fois, on lui demanda pourquoi *Lycurgue* avoit fait si peu de loix ? *Il faut peu de loix*, dit-il, *à ceux qui parlent peu*... *Pauca dicentibus, paucitas legum sufficit.* Il faut remarquer que les Lacédémon. parloiēt peu & qu'ils disoient beaucoup en peu de mots : d'où vient cette expression qui dure encore, *un style laconique*, pour dire un vif & concis.

CHARISIUS, grammairien Latin dont parle *Priscien*. Son ouvrage se trouve dans le *Recueil des Anciens Grammairiens* de *Putschius*, Hanovre 1605, in-4°.

CHARITÉ, Voy. *FOI*.

CHARITÉ, (les Freres de la) Voy. JEAN DE DIEU, n° 17.

CHARITE, (les Filles de la) ou SŒURS GRISES, *Voyez* GRAS, & VINCENT DE PAUL.

CHARITON d'APHRODISE, secrétaire d'un rhéteur nommé *Athénagore*, vivoit à fin du IV° siécle, si ces noms ne sont pas supposés, comme il y a grande apparence. On a trouvé de notre tems un roman grec sous son nom, intitulé : *Les Amours de Chæreas & Callyrhoé*, dont M. d'*Orville*, professeur d'histoire à Amsterdam, a publié une édition en 1750, 2 vol. in-4°, avec la traduction latine & des notes. Il y en a une traduction françoise, par M. *Larcher*, à Paris en 1763, 2 vol. in-8°. M. *Fallet* en a donné une version nouvelle en 1775, in 8°. La fable de ce roman est assez bien conduite, sans épisodes & sans écarts. Il y a de l'intérêt, & il est bien ménagé. Le dénouement en est simple ; la vraisemblance est gardée presque partout : nulle situation licencieuse, point d'images obscènes. La 2° traduction est plus élégante que la 1re ; mais celle-ci est d'une fidélité plus scrupuleuse.

CHARLAS, (Antoine) prêtre de Couserans, supérieur du séminaire de Pamiers sous *Caulet*, mourut dans un âge avancé en 1698, à Rome où il s'étoit fixé après la mort de cet évêque. On a de lui : I. *Tractatus de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus, introduits, selon lui, par les jurisconsultes & les magistrats François, sous prétexte de conserver les libertés de leur église. Mais un de ses protecteurs à la cour de Rome, l'engagea à étendre la matiére, & à traiter des droits du Pape, violés, aux yeux des Ultramontains, dans les articles du clergé de France, en 1682. La derniére édition de cet ouvrage en 1720, à Rome, in-4°, 3 vol., est bien plus ample que la premiére. II. *De primatu summi Pontificis*, in-4°. III. *De la puissance de l'Eglise*, contre le Jesuite *Maimbourg*.

CHARLEMAGNE, *ou* CHARLES I, fils de *Pepin*, roi de France & d'Allemagne, naquit, en 742, au château d'Ingelheim près de Mayence, selon le nouvel historien de France, ou au château de Saltzbourg, dans la haute Baviére, selon d'autres. Après la mort de son pere, il eut l'Austrasie & la Neustrie, avec quelques provinces de l'ancienne Germanie; & après celle de *Carloman* son frere, il fut reconnu roi de toute la monarchie Françoise. Ses premiers exploits furent contre les Saxons. Il trouve à leur tête un homme digne de se mesurer avec lui, le fameux *Witikind*. Il le défait près de Paderborn, rase le temple de ces barbares, massacre leurs prêtres sur les débris de leur idole, & pousse ses conquêtes jusqu'au Weser. Tandis qu'il se battoit sur les bords de ce fleuve, l'Italie imploroit son secours. *Didier*, roi des Lombards, venoit de reprendre l'exarchat de Ravenne sur le pape *Adrien*, (*Voy.* DIDIER n°. III.) *Charles* vole à lui, le fait prisonnier, & est couronné souverain de Lombardie a Monza. Le conquérant renouvelle au pontife la donation de l'exarchat. *Adrien* lui confirme, par reconnoissance, le patriciat de Rome; avec le droit d'ordonner de l'élection des papes & de la confirmer. Les Romains de leur côté lui abandonnent tous leurs droits & toute leur puissance. *Charlemagne* étoit venu en Italie pour défendre *Adrien*; il passe en Espagne pour rétablir *Ibin-Algrabi* dans Sarragosse. Il assiége Pampelune, se rend maître du comté de Barcelône, est défait à Roncevaux l'an 778 par les Arabes & les Gascons, & perd dans cette journée *Roland*, son neveu supposé, si célèbre dans nos anciens romans. Les Saxons avoiēt profité de son absence pour se révolter. *Charles* accourt, s'en venge par le massacre de Verden, fait trancher la tête à quatre mille cinq cens des principaux partisans de *Witikind*, remporte de nouvelles victoires sur ce général, & le soumet à l'état & à la religion, qui n'eurent pas depuis de plus zèlé défenseur. Pour prévenir de nouvelles révoltes, & forcer les vaincus à rester fidèles, le vainqueur les répandit dans différentes villes de ses royaumes. *Charles*, maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome en triomphe, se fait couronner empereur d'Occident par *Léon III* l'an 800, & renouvelle l'empire des Césars, éteint en 476 dans *Augustule*. On le déclara César & Auguste, on lui décerna les ornemens des anciens empereurs Romains, sur-tout l'aigle impériale. *Nicéphore*, empereur d'Orient, qui recherchoit son amitié, lui envoya des ambassadeurs pour assurer la paix entre les deux empires. Ces ambassadeurs trouvérent *Charlemagne* en Alsace, dans son palais de Seltz: ce prince crut devoir leur donner une idée de la magnificence de l'empire, d'autant plus qu'il avoit eu à se plaindre de l'arrogance des Orientaux qui regardoient tous les Occidentaux comme des barbares. Il voulut qu'on les introduisît à son audience, d'une maniére qui leur causât autant de surprise que d'embarras. On les fit passer par quatre grandes salles magnifiquement ornées, où l'on avoit distribué les officiers de la maison de l'empereur, tous richement vêtus, tous dans une contenance respectueuse, & debout devant celui des seigneurs qui les commandoit. Dès la premiére, où étoit le connétable assis sur un trône, les ambassadeurs alloient se prosterner; on les en empêcha, en leur représentant que ce n'étoit

qu'un officier de la couronne. Même erreur dans la seconde, où ils trouvérent le comte du palais avec une cour encore plus brillante. La troisiéme où étoit le maître de la table du roi ; & la quatriéme où présidoit le grand chambellan, en redoublant leur incertitude, donnérent lieu à de nouvelles méprises, le degré de magnificence augmentant à proportion du nombre de salles. Enfin, deux seigneurs vinrent les prendre, & les introduisirent dans l'appartement de l'empereur. Le monarque, tout éclatant d'or & de pierreries, étoit debout au milieu des rois ses enfans, des princesses ses filles, & d'un grand nombre de ducs & de prélats avec lesquels il s'entretenoit familiérement. Il avoit la main appuyée sur l'épaule de l'évêque *Hetton*, pour lequel il affecta d'autant plus de considération, qu'il avoit essuyé plus de mépris dans son ambassade à la cour de Constantinople. Les ambassadeurs, saisis de crainte, se jettérent à ses pieds. Il s'apperçut de leur embarras, les releva avec bonté, & les rassura en leur disant qu'*Hetton* leur pardonnoit, & que lui-même, à la priére du prélat, vouloit bien oublier ce qui s'étoit passé. Un traité avantageux fut le fruit de ce magnifique étalage, dont nous n'avons parlé que pour faire connoître les mœurs du tems. Ce traité portoit que *Charlemagne* & *Nicéphore* auroient également le nom d'*AUGUSTE*, & que le premier prendroit le titre d'*Empereur d'Occident*, & le second celui d'*Empereur d'Orient*. Depuis Bénevent jusqu'à Bayonne, & de Bayonne jusqu'en Baviére, tout étoit sous la puissance de *Charlemagne*. Qu'on suive les limites de son empire, on verra qu'il possédoit toute la Gaule, une province d'Espagne, le continent de l'Italie jusqu'à Bénevent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas, & une partie de la Hongrie. Les bornes de ses états étoient à l'Orient le Naab & les montagnes de la Bohême, au couchant l'Océan, au midi la Méditerranée, au Nord l'Océan & l'Oder. Dès qu'il fut empereur, *Irène* impératrice d'Orient voulut, (dit-on,) l'épouser, pour réunir les deux empires; mais une révolution subite ayant précipité du trône cette princesse, fit évanouir ses espérances. Vainqueur par-tout, il s'appliqua à policer ses états, rétablir la marine, visita ses ports, fit construire des vaisseaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Il avoit donné des loix les armes à la main ; il les soutint dans la paix & en ajouta de nouvelles. Aussi grand par ses conquêtes que par l'amour des lettres, il en fut le protecteur & le restaurateur. On tint devant lui des conférences, qu'on peut regarder comme l'origine de nos académies. Son palais fut l'azyle des sciéces. *Pierre de Pise* vint d'Italie, *Alcuin* d'Anglet^re^. &c. (*Voy.* EARDULFE.) tous furent comblés de biens & de caresses. L'église, dans son empire, lui dut le chant Grégorien; la convocation de plusieurs conciles ; la fondation de beaucoup de monastéres. Outre l'école de Paris qu'il établit, il en érigea dans toutes les églises cathédrales, & à Rome un séminaire. C'est relativement à son nom que l'on donna le nom de livres *Carolins*, à un *Traité sur le culte des Images*, dont la derniére édition est d'Hanovre 1731, in-8°, sous ce titre : *Augusta concilii Niceni II Censura*. Outre les *Capitulaires*, dont la meilleure édition est de *Baluze*, Paris 1677, 2 vol. in-folio; on a de *Charlemagne* une

Grammaire, dont on trouve des fragmens dans la *Polygraphie* de *Trithême*. Ses loix sur les matières tant civiles qu'ecclésiastiques, sont admirables, sur-tout pour un tems moins éclairé que le nôtre. Il ordonna, (ce qu'il est honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France,) que les poids & mesures seroient mis par tout son empire sur un pied égal. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ses sujets sur leur état & sur leur rang. S'il ordonna par son testament que les querelles des trois princes ses fils, pour les limites de leurs états, seroient décidées par le jugement de la croix; (ce jugement consistoit à donner gain de cause à celui des deux partis qui tenoit le plus long-tems les bras élevés en croix:) c'est que le génie ne prévaut jamais entiérement sur les coutumes d'un siècle superstitieux. Se sentant près de sa fin, il associa à l'empire *Louis*, le seul fils qui lui restoit, lui donna la couronne impériale & tous ses autres états, à l'exception de l'Italie, qu'il garda pour *Bernard*, bâtard de son fils *Pepin*. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71[e] année de son âge, la 47[e] de son règne; & la 14[e] de son empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un chrétien pénitent, & ceux d'un empereur & d'un roi de France. Lorsqu'*Othon III* fit ouvrir son tombeau, on retira ceux que le tems & l'humidité n'avoient pas gâtés, & il font encore aujourd'hui partie du trésor de l'empire, particuliérement sa couronne & son cimeterre. Le nom de ce conquérant législateur, remplit la terre. Le prince étoit grand, dit un homme de génie, l'homme l'étoit davantage. Les rois ses enfans furent ses premiers sujets, les instrumens de son pouvoir & les modèles de l'obéissance. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'état, qu'ils furent contrebalancés & qu'il resta le maître. Tout fut uni par la force de son génie. Il empêcha l'oppression du clergé & des hommes libres: en menant continuellement la noblesse d'expédition en expédition, il ne lui laissa pas le tems de former des desseins, & l'occupa toute entière à suivre les siens. L'empire se maintint par la grandeur du chef. S'il eût fait de Rome sa capitale, si ses successeurs y eussent fixé leur principal séjour, & sur-tout s'il n'eût pas suivi l'usage de son tems, de partager ses états à ses enfans, & s'il n'eût pas déchiré ainsi son héritage, & armé nécessairement ses successeurs les uns contre les autres: il est vrai-semblable qu'on eût vu renaître l'empire Romain. On ne voit point dans cette scission, cet esprit de prévoyance qui comprend tout, & qui brille dans ses autres loix. Vaste dans ses desseins, simple dans l'exécution, personne, n'eut, à un plus haut degré, l'art de faire les plus grandes choses avec facilité, & les plus difficiles avec promptitude. Il parcouroit sans cesse son vaste empire, portant la main où il menaçoit de tomber, passant rapidement des Pyrenées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Quelques historiens modernes lui ont disputé le titre de *Grand*; ils ont sans doute raison, si par *Grand* ils entendent *parfait, exempt de défauts*; mais s'ils attachent à ce mot le sens qu'on y attache ordinairement, personne ne mérita mieux de porter le nom de *Grand*, que *Charlemagne*. Son caractére ne parut cruel qu'à l'égard des Saxons: il étoit doux d'ailleurs, & ses maniéres étoient simples, ainsi que celles des grands-hommes. Il aimoit à vivre avec les

gens de sa cour. On lui a reproché d'avoir eu neuf femmes à la fois; mais, en supposant que ce fait fût vrai, ses maitresses ne le dominérent point. Il gouverna sa maison avec la même sagesse que son empire. Il fit valoir ses domaines & en tira de quoi répandre d'abondantes aumônes & soulager son peuple... Il révéroit dans les ecclésiastiques la dignité de leur caractére, mais il vouloit qu'ils s'y conformassent. Un jeune-homme auquel il venoit de donner un évêché, s'en retournoit très-satisfait: s'étant fait amener son cheval, il y monta si légérement, que peu s'en fallut qu'il ne sautât par-dessus. L'empereur, qui le vit d'une fenêtre de son palais, l'envoya chercher: *Vous sçavez*, lui dit-il, *l'embarras où je suis pour avoir de bonnes troupes de Cavalerie. Etant aussi bon Ecuyer que vous l'êtes, vous seriez fort en état de me servir: j'ai envie de vous retenir à ma suite; vous m'avez tout l'air de réussir, & d'être encore meilleur Cavalier que bon Evêque.* Généreux, mais sage dans ses libéralités, il ne donnoit jamais qu'un évêché, ou qu'une seule abbaye, à une seule personne. Il concilioit, par ce moyen, la saine politique à la sévérité des canons ecclésiastiques. *En ne réunissant pas plusieurs bénéfices sur la même tête, je trouve*, disoit-il, *le moyen de multiplier mes obligés. Un sujet pourvu de plusieurs Abbayes, ne m'est pas plus attaché que celui qui n'en a qu'une.* Lorsque ce monarque scelloit ses ordres, il le faisoit avec le pommeau de son épée, où étoit gravé son sceau, & disoit: *Voilà mes ordres... & voilà*, ajoutoit-il, en montrant son épée, *ce qui les fera respecter de mes ennemis.* Tout étoit grand dans ce prince; il étoit de la plus haute taille, avoit les yeux grands & vifs, un visage gai & ouvert, le nez aquilin. Il ne portoit en hyver, (dit *Eginhart*,) qu'un simple pourpoint fait de peau de loutre, sur une tunique de laine bordée de soie. Il mettoit sur ses épaules une espèce de manteau de couleur bleue; & pour chaussure, il se servoit de bandes de diverses couleurs, croisées les unes sur les autres. *Paschal III* le mit au nombre des Saints, en 1153. On fait sa fête dans plusieurs églises d'Allemagne, quoiqu'en d'autres, comme à Metz, on fasse tous les ans un service pour le repos de son ame. Quoi qu'il en soit, le Paganisme lui auroit, sans doute, accordé l'apothéose; & il la méritoit. Les pays qui composent aujourd'hui la France & l'Allemagne jusqu'au Rhin, dit un historien célèbre, furent tranquilles pendant près de 50 ans, & l'Italie pendant treize. Depuis son avènement a l'empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi-siécle, qui par-là est unique. Voyez son *Histoire* par M. *de la Bruère*, 2 vol. in-12; & par M. *Gaillard*, 4 vol. in-12.

I. CHARLES II, dit *le Chauve*, fils de *Judith*, seconde femme de *Louis* le *Débonnaire*, né en 823, roi de France en 840, élu empereur par le pape & le peuple Romain en 875, fut couronné l'année d'après. Le commencement de son règne est célèbre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, donnée en 841, où ses armes, jointes à celles de *Louis* de *Bavière*, vainquirent *Lothaire* son frere. *Charles* ne profita point de sa victoire. La paix fut conclue. Il conserva l'Aquitaine avec la Neustrie, tandis que *Louis* avoit la Germanie, *Lothaire* l'aîné l'Italie & le titre d'empereur. Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. *Charles* leur

leur opposa l'or au lieu du fer. Ces ménagemens indignes d'un roi, qui auroit dû plutôt se battre que marchander, occasionnérent de nouvelles courses & des déprédations. Ayant voulu profiter de la mort de *Louis* le *Germanique*, & reprendre sur ses enfans ce qu'il avoit cédé dans le dernier partage de la Lorraine; il fut battu par *Louis*, second fils du prince défunt. Pressé à la fois par son neveu, par les Mahométans, par les intrigues du pape, l'empereur vaincu repasse en Italie, poursuivi par ses vainqueurs. Il meurt à Briord en Bresse, en 877; après avoir régné 37 ans comme roi de France, & presque deux comme empereur. Les historiens disent qu'un Juif, nommé *Sédécias*, son médecin & son favori, l'empoisonna. C'est à son empire que commence le gouvernement féodal, & la décadence de toutes choses. Il n'avoit pas sçu défendre, contre les papes, les droits de sa couronne; il ne les défendit pas mieux contre ses propres sujets. La France, dévastée par les guerres civiles que les enfans de *Louis* le *Débonnaire*, s'étoient faites entr'eux, étoit devenue la proie des Normands. Les seigneurs François, obligés de se défendre chacun sur son territoire, s'y fortifiérent, & se rendirent redoutables aux successeurs de *Charles*. Ils ne les laissérent sur le trône, que tant qu'ils eurent en main de quoi les enrichir; mais quand enfin ils furent dépouillés de tout, les grands qui n'avoient plus rien à en espérer, se firent déclarer rois: tels que *Eudes* & *Raoul*, dont la puissance ne passa pas cependant à leur postérité. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les duchés, les marquisats, les comtés devinrēt héréditaires; & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité royale. Le règne de *Charles II* doit être regardé comme l'époque de la ruine de la maison *Carlovingienne*. Artificieux, fourbe, méchant, haï à la fois des grands & du peuple, il ne sçut point défendre ses états contre les Normands, & sans cesse il vouloit dépouiller sa famille. Les sçavans qu'il combloit de ses bienfaits à l'exemple de son aïeul, lui donnérent le nom de *Grand*; la postérité, plus équitable, ne lui a laissé que celui de *Chauve*, parce qu'il l'étoit en effet.

II. CHARLES III, le *Simple*, fils de *Louis* le *Bègue*, né en 879, d'une 2ᵉ. femme, du vivant même de la premiére, fut couronné roi de France en 893. Sa foiblesse se manifesta dès qu'il eut en main les rênes de l'état. Il ne profita pas de ses avantages au dehors, & ne remédia pas aux guerres intestines de son royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. *Charles* le *Simple*, touché des représentations de son peuple accablé par ces pirates, offre à leur chef *Rollon* la paix, sa fille *Giselle*, & la Noustrie qu'ils appelloient deja Normandie, sous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embrasseroit le Christianisme. Le barbare demanda encore la Bretagne: on disputa, & on la lui céda. L'empereur *Louis IV* étant mort, *Charles* le *Simple* auroit pu être élu; mais, réduit à un petit domaine par les usurpations des grands de son royaume, dépouillé de la Lorraine par l'empereur *Henri l'Oiseleur*, & privé de la Bretagne, comme nous venons de le dire, il se vit hors d'état de faire valoir ses droits à l'empire. Il s'étoit aliéné le cœur de la noblesse, par la dureté superbe d'un ministre, ou plutôt d'un maître qu'il se donna en la personne de *Haganon*, homme d'une origine obscure, mais habile, plein de la fermeté & du courage

qui manquoient au roi. De ce moment la noblesse ne put plus approcher le foible monarque. Le duc de Saxe, arrivé pour le voir, sollicite envain cette grace. Choqué de ce refus : « *De deux choses l'une*, dit-il : *Ou* HAGANON *sera bientôt roi avec* Charles, *ou* CHARLES *sera bientôt simple gentilhomme avec* Haganon... » La prédiction ne tarda pas à se vérifier. Les seign.rs irrités de la tyrannie du ministre, se révoltent contre *Charles* : *Robert*, frere du roi *Eudes*, fait éclater le soulévement, & se fait sacrer roi en 922 par *Hervé* archevêque de Reims. *Charles* lui livra bataille & le tua. Cette mort ne lui donna pas la victoire. Il fut battu par *Hugues* le *Grand* son fils, & contraint de se sauver chez *Herbert*, comte de Vermandois, qui, sous prétexte de défendre sa couronne, l'enferma au château de Peronne ; il y mourut en 929, à 50 ans.

III. CHARLES IV, le *Bel*, troisiéme fils de *Philippe* le *Bel*, parvint à la couronne de France en 1322, par la mort de son frere *Philippe* le *Long* ; & à celle de Navarre, par les droits de *Jeanne* sa mere. Il se signala d'abord par les recherches des financiers, presque tous venus de Lombardie & d'Italie pour piller la France. Les semences de divisions entre l'Angleterre & la France subsistoient toujours. La guerre commença entre *Charles* le *Bel* & *Edouard II*. *Charles* de *Valois* son oncle alla en Guienne, & s'empara de plusieurs villes. La reine *Isabelle* d'Angleterre fut priée de passer la mer, pour aller rétablir la concorde entre ces deux princes, dont l'un étoit son frere, & l'autre son mari. L'affaire fut bientôt terminée. *Charles* rendit au roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce prince viendroit en personne à sa cour rendre hommage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit *Edouard* son fils, en lui cédant le domaine de cette belle province. L'arrivée du jeune prince en France, fut le sceau de la paix entre les deux nations. *Charles* le *Bel* mourut le 31 Janvier 1328 à l'âge de 34 ans. Il fut le premier roi qui accorda des décimes au pape (*Jean XXII*), qui lui promit de les partager avec lui. Ce pontife fit des vains efforts pour mettre sur sa tête la couronne impériale, qu'il vouloit ôter à *Louis* de *Baviére*. *Charles* le *Bel* n'avoit ni assez de courage, ni assez d'intrigue, pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zèle pour la justice ; mais ses peuples n'en furent pas mieux traités, & il laissa l'état accablé de dettes.

IV. CHARLES V, *le Sage*, fils aîné du roi *Jean*, le premier prince qui ait pris le titre de Dauphin, fut couronné à Reims en 1364. Il trouva la France dans la désolation & l'épuisement. Il remédia à tout par ses négociateurs & ses généraux. *Bertrand* du *Guesclin* tomba, dans le Maine & dans l'Anjou, sur les quartiers des troupes Angloises, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu-à-peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord & une partie du Limousin, le Ponthieu, sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne, & quelques forteresses. *Bertrand* du *Guesclin* s'étoit déja signalé par son ordre en Espagne ; il avoit chassé du royaume de Castille *Pierre* le *Cruel*, meurtrier de sa femme, & avoit fait couronner à sa place un bâtard, frere de ce roi. Ses avantages sur l'Angleterre étoient toujours constans : une bataille navale sur les côtes de la Rochelle en 1362, où

le comte de *Pembrock* & 8800 des siens furent faits prisonniers, accéléra une trève entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu, sous le roi *Jean*, tout ce que *Philippe-Auguste* avoit conquis sur les Anglois. *Charles* s'en remit en possession par sa dextérité & par ses armes. La mort d'*Edouard III* le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiére, à la réserve de Bordeaux. L'empereur *Charles IV*, s'étant voué à S. Maur de France dans les douleurs de la goutte; & voulant jouir, avant de descendre au tombeau, de la consolation de voir *Charles* le *Sage*, vint de Prague à Paris, comme la reine de Saba étoit venue voir *Salomon*. Le roi de France le reçut avec magnificence. Cet événement fut de près suivi de sa mort, qui arriva en 1380, dans la 43ᵉ année de son âge. Les historiens le font mourir d'un poison que le roi de Navarre lui avoit fait donner lorsqu'il n'étoit encore que dauphin. Le médecin de l'empereur arrêta (dit-on) la violence du poison, en lui ouvrant le bras par une fistule qui donnoit issue au venin. Le jour même de sa mort, il supprima par une ordonnance expresse la plupart des impôts. On trouva dans ses coffres dix-sept millions de livres de son tems, dûs à l'ordre & à l'économie qu'il mit dans les finances, & aux soins de faire refleurir l'argriculture & le commerce. Jamais prince ne se plut tant à demander conseil, & ne se laissa moins gouverner que lui par ses courtisans. Ayant appris qu'un seign. avoit tenu un discours trop libre devant le jeune prince *Charles* son fils aîné, il chassa le coupable de sa cour, & dit à ceux qui étoient présens: *Il faut inspirer aux enfans des Princes l'amour de la vertu, afin qu'ils surpassent en bonnes œuvres ceux qu'ils doivent surpasser en dignité.* Insensible à la flatterie, il connoissoit le véritable prix des éloges. Le sire de la *Riviére*, son chambellan & son favori, s'entretenoit avec ce prince sur le bonheur de son règne: *Oui*, lui dit le roi, *je suis heureux, parce que j'ai le pouvoir de faire du bien... Edouard* disoit qu'il n'y avoit point de roi qui parût si peu à la tête de ses armées, & qui lui suscitât tant d'affaires. Dans moins de cinq années, sans sortir de son cabinet, *Charles V*, aidé du connétable *du Guesclin*, se vit en état de punir avec le glaive de la justice & du souverain, ce vassal ambitieux. La guerre avec l'Angleterre fit renaître la marine. La France eut une flotte formidable pendant quelque tems. C'est à *Charles V* qu'on doit encore l'arrêt qui fixe la majorité de nos rois à 14 ans: arrêt qui remédia aux abus des régences, qui absorboient l'autorité royale. Il déracina, autant qu'il put, l'ancien abus des guerres particuliéres des seigneurs. Pour réprimer la licence militaire, il défendit à tout homme-d'armes de se retirer sans la permission d'un officier supérieur; de jamais rien exiger des bourgeois & des paysans; de lever des compagnies sans une permission expresse. Les jeux de hazard furent défendus; & il n'honoroit de ses bonnes graces *Jean* de *Saintré*, que parce qu'il ne jouoit ni aux cartes, ni aux dez. Les talens eurent en lui un protecteur. Il aimoit les livres & encourageoit les auteurs. Ce fut sous son règne que parut le *Songe du Vergier*, qui traite de la puissance eccléfiastique & temporelle. On l'attribue à divers savans, à Ph. *de Maizières*, Raoul *de Presles*, Jean *de Vertu*, *ou* Ch. Jacq. *de Louviers*. Il a été impr. à Paris 1491, in-fol. & dans les *Libertés de l'Eglise Gallicane*. On raconte au commen-

cement de ce livre, que *Charles V* se faisoit lire chaque jour quelqu'ouvrage sur le gouvernement. Sa bibliothèque étoit placée dans le château du Louvre. Il vint à bout de rassembler environ 900 volumes : collection, à la verité, mal choisie ; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un prince, à qui son pere n'avoit laissé qu'environ 20 vol. C'est de son tems que l'on joua les 1[res] piéces dramatiques, appellées *Mystéres*... Dans l'examen que M. l'abbé de *Mabli* a fait du règne de *Charles V*, il a très-bien montré tout ce qu'étoit ce prince, & tout ce que la France lui devoit. « *Charles*, (dit-il,) comprit que le » bonheur du peuple est le ressort » le plus puissant que la politique » puisse mouvoir pour le rendre » redoutable au-dehors. Tel fut » son premier principe, & tel a » toujours été celui de tous les » princes qui ont médité de gran- » des entreprises. Ses vertus lui » gagnérent promptement le cœur » de ses sujets, & le bon ordre » qu'il établit entre les parties » désunies de son état, ne donna » à tous les François qu'un même » intérêt. L'abondance succéda à » cette misére dont parlent tous » nos historiens, & la France » trouva en elle-même autant » de ressources que la république » Romaine. *Charles* le *Sage* ne pa- » rut point à la tête de ses armées, » & força cependant ses ennemis » à le regarder comme un grand » capitaine. Il en avoit en effet les » principales parties ; jamais géné- » ral n'établit avec plus de préci- » sion l'état de la guerre : de son » palais, il en régloit toutes les » opérations ; il étoit l'ame du fa- » meux *du Guesclin*, qui n'agissoit » que par ses ordres. Ses projets » étoient formés sur une connois- » sance exacte de ses forces & de » celles de ses ennemis ; & malgré » l'ignorance où l'on étoit encore » de la science militaire, cette » guerre présente un spectacle aussi » instructif qu'intéressant. *Charles* » avoit un génie vaste & intrépi- » de, conduit, mais jamais borné » par la prudence. Inébranlable » dans ses résolutions, après avoir » été sage dans les conseils, mo- » déré dans ses espérances, plein » du passé, attentif à toutes les dé- » marches de ses ennemis, & pour » ainsi dire présent dans l'avenir, » il se défia toujours de la fortune. » Pour l'attacher plus sûrement à » ses armes, il avoit tempéré l'im- » pétuosité de la valeur Françoi- » se. Comme un autre *Fabius*, il » voyoit sans émotion les incur- » sions de ses ennemis ; & les ar- » mées nombreuses des Anglois » qui se répandoient dans la France » par la Picardie, y étoient, pour » ainsi dire, assiégées. Elles n'o- » soient insulter une seule forte- » resse, ou se répandre dans un » autre pays que celui que *Charles* » leur avoit abandonné, & elles » fuyoiēt à Bordeaux, plus ruinées » par leur marche & par la disette » qui les avoit suivies, que nos » soldats ne le furent après les ba- » tailles de Creci & de Maupertuis. » *Du Guesclin* étoit le *Marcellus* & » l'épée de la France ; *Charles* en » fut le bouclier, comme *Fabius* » l'avoit été de sa patrie ; ou plu- » tôt, je le repète encore, ce prin- » ce n'est comparable qu'à tout » le corps même de la république » Romaine. »

V. CHARLES VI, dit le *Bien-Aimé*, fils du précédent, né en 1368 à Paris, parvint au trône en 1380, âgé seulement de 12 ans 9 mois. Sa jeunesse livra la France à l'avarice & à l'ambition de ses trois oncles, les ducs d'*Anjou*, de *Berri* & de *Bretagne*. Ils étoient,

par leur naissance, les tuteurs de l'état ; ils en devinrent les tyrans. *Louis* d'*Anjou*, après s'être emparé du trésor de son pupille, accabla le peuple d'impôts. (*Voy.* LOUIS, n° XXVIII.) La France se souleva. Les rebelles de Paris, qu'on nommoit les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient servi de maillets de fer pour se défaire des Financiers, furent punis, sans qu'on pût faire cesser les murmures. La sédition étoit arrivée pendant l'absence du roi. *Charles*, âgé seulement de 14 ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner sur les Flamands révoltés contre leur comte, la bataille de Rosebecq, dans laquelle il leur tua 25000 hommes en 1382. Cette victoire jetta l'épouvante dans les villes rebelles : toutes se soumirent, à l'exception de Gand. (*Voy.* BENOIST n° XVIII.) Il se préparoit à fondre en Angleterre, lorsque, marchant contre *Jean* de *Montfort*, duc de Bretagne, chez qui *Pierre* de *Craon*, (*Voyez* CRAON) assassin du connétable *Clisson*, s'étoit réfugié; il fut frappé d'un coup de soleil, qui lui tourna la tête & le rendit furieux. Sa démence s'étoit annoncée quelques jours auparavant, par des égaremés dans ses yeux & dans son esprit. Les uns prétendent qu'elle provenoit d'une potion amoureuse ; les autres, de la frayeur que lui causa un grand homme noir, espèce de fantôme, qui, quelques momens auparavant, étoit sorti d'un buisson, & qui ayant arrêté son cheval par la bride, avoit crié : *Arrête, Prince !.. Tu es trahi... Où vas-tu ?* Dans ses premiers accès, le roi tira son épée & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le pense bien, s'évanouirent. On signa une trève de 28 ans avec *Richard II. Charles* étoit toujours dans sa phrénésie ; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois sa raison : (*Voy.* CHAMP-DIVERS, GILEMME & GRINGONNEUR.) Ces lueurs de bon-sens furent fatales. On n'osa point assembler les Etats, ni rien décider ; & *Charles* resta roi. *Jean Sans-Peur*, duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la cour pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Ce prince, né scélérat, fit tuer le duc d'*Orléans*, frere du roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du royaume. Les Anglois ne manquérent pas de profiter de la division. Ils remportérent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept princes François restérent sur le champ de bataille : (*Voyez* ALBRET, n° II.) Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les François, divisés sous les noms d'*Orléanois* & de *Bourguignons*, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le duc de *Bourgogne* fit regorger de sang la capitale & les provinces ; & lorsqu'il fut tué en 1419 par *Tanneguì du Chatel*, sa mort, loin d'arrêter le carnage, ne fit que l'augmenter. *Philippe* le *Long*, son fils, voulant venger ce meurtre, s'unit avec *Henri V*, roi d'Angleterre, & avec *Isabelle* de *Bavière*, femme de *Charles VI*, princesse dénaturée, qui, par ce complot, faisoit perdre la couronne au dauphin son fils. *Henri V* fut déclaré régent & héritier du royaume, par son mariage avec *Catherine*, derniére fille de France. Le roi d'Angleterre vint à Paris, & y gouverna sans contradiction. Le dauphin, retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de son pere. On croyoit que la couronne de France seroit pour toujours à la maison de *Lancastre*, lorsque *Henri* mourut à Vincennes en 1422. *Charles VI* ne lui survécut que fort peu de tems, étant

mort le 20 Octobre de la même année. Sa maladie avoit dégénéré en une sombre imbécillité, & plusieurs l'attribuérent à la magie. Sa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un Magicien a Montpellier, pour le désensorceler, au lieu d'appeller des Médecins pour le guérir. La mort de *Charles VI* sauva la France, (dit le présid. *Hesnault*) comme celle de *Jean Sans-Terre* avoit sauvé l'Angleterre. Quand on considére ce tems malheureux, (ajoute ce sage historien,) on ne sçauroit cõprendre l'aveuglement des peuples. Ils abandonnent sans le moindre murmure les loix fondamentales de l'Etat, à la fureur d'une reine déshonorée, & à l'imbécilité d'un roi sans volonté; tandis que dans d'autres tems ils s'opposent avec véhémence à des dispositions sages, faites pour les rendre heureux. *Anne d'Autriche* est l'objet de la haine des Parisiens, & *Isabelle de Bavière* l'est de leur confiance. On consent à devenir sujet d'un roi d'Angleterre, & on refuse de reconnoître *Henri IV*. Le tableau que fait M. l'abbé *Millot* du malheureux règne de *Charles VI*, est effrayant. Dépravation dans les finances, mépris des loix, trahisons, violences & injustices; c'est par-là que les princes & seigneurs signaloient leur autorité. Dans le tems que le peuple mouroit de faim, & qu'on lui retranchoit le nécessaire, ils étaloient un faste qui sembloit inviter à la révolte. Les gens de guerre sans frein & sans discipline, étoient des voleurs de grand chemin, encore plus à craindre que les ennemis. Presque tous ressembloient à ce fameux brigand, nõmé AIMERIGOT *Tête-Noire*, qui possédoit plusieurs châteaux dans le Limousin & l'Auvergne... Son Testament fera connoître son caractère. *Je laisse*, dit *Charles*, *à la chapelle de S. George, pour les réparations, mille & cinq cens francs*; item, *à m'Amie qui m'a loyaument servi, deux mille & cinq cens francs*. Et *le surplus*, (ajouta-t-il, en s'adressant à ses officiers) *vous êtes compagnons & devez être freres, partagez entre vous tous bellement; & si vous ne pouvez être d'accord, & que le Diable se mette entre vous, vous voyez là une hache, bonne, forte & bien tranchante: rompez l'arche* (le coffre-fort), *& puis en ait, qui en avoir pourra*. Le peuple étoit livré à la rapacité de ces barbares, qui renonçoient souvent à leur pays, pour exercer impunément leurs brigãdages. Ecrasé d'ailleurs par des impôts, dont les grands & les financiers profitoient seuls, tandis que le roi manquoit du nécessaire, il étoit tourmenté à la fois par la famine & par les maladies contagieuses. Dans cet état désespérant, il avoit perdu tout sentiment de patriotisme & de vertu: tantôt stupide sous le poids de la douleur, tantôt furieux dans l'ardeur des factions. S'il y avoit eu quelque remède aux maux publics, au bouleversement total des choses, on auroit pu l'espérer du parlement. Cette compagnie rendue sédentaire par *Philippe le Bel*, mais ne s'assemblant que deux fois par an, devint perpétuelle sous *Charles VI*. « *La foiblesse du cerveau du Roi, & les partialités des Princes furent cause* (dit *Pasquier*) *qu'ayant leurs esprits bandés ailleurs, on ne se souvint plus d'envoyer nouveaux rôles de Conseillers, & par ce moyen le Parlement fut continué*. » Les magistrats demeurant les mêmes, les séances n'étant plus interrompues, il eut des principes, des règles fixes, un plan que les Etats-généraux n'eurent jamais. *Voyez l'Histoire* de *Charles VI*, publiée sous le nom de Mll^e de *Lussan* par *Baudot*

de Juilli, en 9 vol. in-12; & celle de *le Laboureur*, 1663, 2 v. in-fol.

VI. CHARLES VII, dit *le Victorieux*, parce qu'il reconquit presque tout son royaume sur les Anglois, moins par lui-même que par ses généraux, étoit fils de *Charles VI*. Il naquit à Paris en 1403. Il prit la qualité de régent en 1418, (*Voyez* JEAN *Sans-Peur*, n°. LXVII.) & fut couronné à Poitiers en 1422. Il eut à combattre, en prenant la couronne, le régent *Betfort*, frere de *Henri V*, & aussi absolu que lui. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois. Ils ne nommoient *Charles VII*, alors dans le Berri, que *le roi de Bourges*. Il se moqua de leur insolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1423, & à celle de Montargis en 1427. Ces deux succès ne découragérent pas les Anglois. Ils mirent le siége devant Orléans, prêt à se rendre, quoique le brave *Dunois* le défendit. *Charles VII*, pensoit déja à se retirer en Provence, lorsqu'on lui présenta une jeune paysanne de 20 ans, pleine de courage & de vertu, qui lui promit de faire lever le siége d'Orléans, & de le faire sacrer roi à Reims. On résiste d'abord. On l'arme ensuite: elle marche à la tête d'une armée, se jette dans Orléans, & le délivre. De nouveaux succès viennent à la suite. Le comte de *Richemont* défait les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux *Talbot* fut fait prisonnier. *Louis III*, roi de Sicile, joint ses armes à celles de son beau-frere. Auxerre, Troyes, Châlons, Soissons, Compiégne se rendent au roi. Reims, occupé par les Anglois, lui ouvre ses portes. Il y est sacré en présence de la *Pucelle*, prise bientôt-après au siége de Compiégne, & brûlée à Rouen comme sorciére. *Henri VI*, pour animer son parti, quitte Londres & vient se faire sacrer à Paris; cette ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tardérent pas de s'en rendre les maîtres. *Charles* y fit son entrée en 1437; mais ce ne fut qu'en 1450 que les ennemis furent entiérement chassés de la France. Le roi reprit successivement tout le pays qu'ils avoient conquis, & il ne leur resta plus que Calais. *Charles* ne fut en quelque sorte, (dit le président *Hesnault*,) que le témoin des merveilles de son régne. S'il parut à la tête de ses armées, ce fut comme guerrier, & non comme chef. *Charles VII*, (dit un autre historien,) regagna son royaume à-peu-près comme *Henri IV* le conquit 150 ans après. Il n'avoit pas, à la vérité, ce courage brillant, cet esprit prompt & actif, & ce caractére héroïque de *Henri IV*. Mais obligé, côme lui, de ménager souvent ses amis & ses ennemis, de donner de petits combats, de surprendre des villes & d'en acheter, il entra comme lui dans Paris, par intrigue & par force. Cet historien n'a pas assez senti combien *Henri* étoit au-dessus de *Charles*. *Henri IV* fut redevable de sa couronne à lui-même; *Charles* ne la dut qu'aux généraux qui le faisoient agir: à *Dunois*, à *Saintrailles*, à *Artur* le justicier, à *Culant*, &c. Sans eux il auroit souvent négligé ses armes & ses affaires, pour se livrer à ses amours. (*Voy*. SOREL & X. MARIE.) Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à *la Hire*, qui lui parloit de choses plus importantes, ce qu'il pensoit de ces divertissemens? *Je pense*, lui répondit *la Hire*, *qu'on ne sçauroit perdre son royaume plus gaiement*. Le dauphin, fâché de cette indolence, & aigri contre son pere par les ducs d'*Alençon* & de *Bourbon*, se révolte contre lui. Son pere le poursuit, le désarme, & lui pardon-

ne. Sa clémence ne le corrigea pas : il persista dans sa rébellion, & se maria avec la fille du duc de *Savoie*, pour se ménager un appui contre le ressentiment du roi. On a bien eu raison de dire de *Charles VII*, qu'il avoit été malheureux par son pere & par son fils. La fin de son règne, quoiqu'infortunée pour lui, fut assez heureuse pour la France, surtout si l'on en considére le commencement. Il se laissa mourir de faim à Mehun-sur-Yèvre en Berri, l'an 1461, à 58 ans, dans la crainte d'être empoisonné. (*Voy.* II. CHASTEL.) Ce roi avoit des qualités aimables & même brillantes ; mais il se laissa gouverner par ses courtisans & ses maitresses. Il aimoit cependant la vérité. *Mais qu'est-elle devenue*, disoit-il quelquefois ? *il faut qu'elle soit morte, & morte sans trouver de Confesseur.* C'est sous *Charles VII* que cessérent de se tenir les cours pléniéres ; la guerre contre les Anglois en fut le prétexte. Elles étoient fort à charge au roi & à la noblesse. La noblesse s'y ruinoit au jeu *; le roi en dépenses énormes de table, d'habits & d'équipages : il lui falloit chaque fois habiller ses officiers, ceux de la reine & des princes. Ce fut lui qui assembla à Bourges l'église Gallicane, & qui éleva, en établissant la *Pragmatique-sanction*, cette terrible barriére qui arrêta les abus de la cour de Rome jusqu'au règne de *François I*. Ce fut aussi sous *Charles VII*, que la *Taille* devint perpétuelle. Jusques-là les Etats-généraux, suivant les besoins de l'état, s'étoient imposé une taille. Il y avoit des droits légers sur la vente des boissons en détail, appellés *Aydes* & *Gabelle*. Ils avoient nommé des gens pour les percevoir : ces impôts n'étoient que pour un tems. *Charles VII* les rendit perpétuels, & paya des préposés pour les recueillir. Il jugeoit ou faisoit juger par ses officiers les malversations des ces préposés, qui l'auroient été par le peuple, s'ils eussent continué à être les préposés du peuple. Ce fut encore sous ce prince que la gendarmerie fut réduite à 15 compagnies, chacune de cent hommes-d'armes : chaque gendarme avoit son chevau-léger. Il établit aussi 5400 archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre servoit de cavalerie légére. La France prit une nouvelle face. Lorsqu'il en devint roi, ce n'étoit qu'un théâtre de carnage ; chaque ville, chaque bourg avoit garnison. On voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis sur les éminences, sur les riviéres, sur les passages, & en pleine campagne. Les rois n'avoient eu jusques là que les troupes que devoient fournir les feudataires, qui ne les prêtoient que pour le nombre de jours stipulé, & avec lesq^{ls} on pouvoit livrer une bataille, & rien de plus. Mais quand *Charles VII* eut des troupes à lui, il détruisit beaucoup de ces forteresses, & *Louis XI* encore plus. (*Voyez* CŒUR, JEAN n° LXXI... & MARTIAL d'Auvergne, n° *II*. de ses ouvrages.) Son *Histoire* a été publiée par *Baudot de Juilli*, 2 vol. in-12.

* C'est l'époque du Jeu de *Piquet*.

VII. CHARLES VIII, dit *l'Affable & le Courtois*, fils de *Louis XI*, roi de France, naquit à Amboise le 30 Juin 1470. Il monta sur le trône de son pere en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son esprit n'avoit reçu aucune culture. *Louis XI* craignant que son fils ne se liguât contre lui, comme il s'étoit ligué lui-même contre son pere, le tint dans l'obscurité & dans l'ignorance. Il se borna à lui faire apprendre ces mots latins : QUI NESCIT DISSIMULARE, NESCIT REGNARE. La

sœur de *Charles VIII*, *Anne* de Frâce, dame de *Beaujeu*, eut le gouvernement de la personne de son frere, par le testament de son pere, confirmé par les Etats-généraux. *Louis* duc d'*Orléans*, connu depuis sous le nom de *Louis XII*, premier prince du sang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, excita une guerre civile pour avoir la tutelle. On se battit dans les provinces, & sur-tout en Bretagne; mais le duc ayant été fait prisonnier à la journée de St-Aubin en 1488, & enfermé tout-de-suite dans la tour de Bourges, les divisions cessérent. Le mariage de *Charles VIII*, en 1491, avec *Anne de Bretagne*, une des plus belles princesses de son tems, cimenta la paix, & procura de nouveaux états à la France. *Charles* & *Anne* se cédérent mutuellement leurs droits sur la Bretagne, & *Charles* s'engagea à payer les dettes qu'*Anne* avoit contractées pour se défendre lorsqu'elle n'étoit que duchesse. La conquête du royaume de Naples tentoit l'ambition du roi de France. Il fait la paix avec le roi d'Aragon, lui rend la Cerdagne & le Roussillon, &, persuadé par deux Cordeliers dévoués à la cour d'Espagne, lui fait une remise de 300,000 écus qu'il devoit; sans faire attention que douze villages qui joignent un état, valent mieux, dit un historien, qu'un royaume à 300 lieues de chez soi. *Charles*, enivré de sa chimére, se laissa gouverner par *Briçonnet* & *de Vers* ses favoris, qui avoient des intelligences avec *Ludovic Sforce* & *Alexandre VI*, & perdant de vue ses vrais intérêts, descend en Italie. (*Voy.* CAPPONI.) Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494, & fait des actes de souverain dans cette métropole du monde Chrétien. *Alexandre VI*, réfugié dans le château St-Ange, capitule avec lui, l'investit du royaume de Naples, & le couronne empereur de Constantinople. Le pape disoit en parlant de cette expédition, que *les François étoient venus, ce semble, en Italie, la craie à la main, pour y marquer leurs logemens*. La terreur que *Charles VIII* avoit inspirée, lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. Il y entra en 1495 avec les ornemens imperiaux. Le pape, les Vénitiens, *Sforce* duc de Milan, *Ferdinand d'Aragon*, *Isabelle de Castille*, étonnés d'une conquête si prompte, travaillérent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartît pour la France, six mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine, & par une victoire. Il fallut livrer bataille à Fornoue, village près de Plaisance. L'armée des confédérés étoit forte d'environ 40000 hommes; la sienne n'étoit que de 8000. Les François, leur roi à leur tête, furent vainqueurs dans cette journée, d'autant plus glorieuse, qu'il n'y perdit que 80 hommes, & qu'il delivra le duc d'*Orléans* son cousin, assiégé dans Novare. Naples fut perdu en aussi peu de tems qu'il avoit été conquis. *Charles* revenu en France, ne pensa plus à reprendre un royaume qui lui avoit tant coûté. Il ne songeoit qu'à faire fleurir les arts & la paix dans le sien, lorsqu'il mourut d'apoplexie le 7 Avril 1498, au château d'Amboise, à 27 ans, dont il en avoit régné 15. Sa santé avoit toujours été chancelante, mais sa valeur ne tenoit pas de sa santé; aussi les étrangers lui donnérent-ils ce vers pour devise:

Major in exiguo regnabat corpore virtus.

« Dans son débile corps logeoit
» une grande ame. »

Sa bonté & sa douceur étoient sans égales. Il étoit si tendrement ai-

mé de ses domestiques, que deux tôbérent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les historiens rapportent une action qui fait d'autant plus d'honneur à sa vertu, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le tems qu'il étoit à Ast, il trouva, le soir, en se retirant dans son appartement, une jeune fille fort belle, que les courtisans lui avoient achetée. Cette fille le supplia, les larmes aux yeux, de sauver son honneur. Le roi fit venir ses parens, & ayant sçu que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre; il paya sa dot, & la renvoya pénétrée de respect & de reconnoissance. *Charles VIII* avoit projetté peu de tems avant sa mort, de diminuer la taille, de supprimer les épices des juges; d'obliger les évêques à résider dans leurs diocèses, sous peine d'être privés de leur temporel; & de donner chaque jour une audience, où le moindre de ses sujets fût admis librement. C'est sous lui que le grand conseil fut érigé en cour souveraine, & les Coutumes rédigées. Les quatre enfans qu'il avoit eus d'*Anne* de Bretagne étant morts en bas âge, le duc d'*Orléans*, son cousin, lui succéda sous le nom de *Louis XII*.

VIII. CHARLES IX, né à St-Germain-en Laye le 27 Juin 1550, monta sur le trône en 1560, après la mort de son frere *François II*, fils de *Henri II*. Il n'avoit que dix ans, quand il fut sacré à Reims. *Catherine* de *Médicis* sa mere, lui ayant demandé si la foiblesse de son âge pourroit lui permettre de supporter la fatigue des longues cérémonies qui accompagnent le sacre de nos rois? *Oui*, *oui*, *Madame*, lui répondit-il, *ne craignez rien*; *qu'on me donne des sceptres à ce prix*, *la peine me paroîtra bien douce*: *la France vaut bien quelques heures de fatigue.* Le plus grand embarras de la reine sa mere, étoit d'arrêter l'ardeur qu'il montroit pour la guerre. *Eh! pourquoi*, disoit-il en se plaignant, *me conserver si soigneusement? Veut-on me tenir toujours enfermé dans une boëte, comme les meubles de la couronne?*--*Mais*, SIRE, lui remontroit on, *ne peut-il pas arriver quelque accident fâcheux à votre personne?* — *Qu'importe?* (répondit-il.) *Quand la France me perdroit, n'ai-je pas des freres pour prendre ma place?*... *Catherine* de *Médicis* eut l'administration du royaume, avec le roi de Navarre, *Antoine* de *Bourbon*, qu'on déclara lieutenant-général. *Catherine*, partagée entre deux factions, celle des *Bourbons* & celle des *Guises*, résolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma ainsi la guerre civile. Elle commença par convoquer en 1561 le colloque de Poissi entre les Catholiques & les Protestans; & le résultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci, le royaume fut en feu. Un autre événement hâta la guerre civile. Le duc de *Guise*, en passant près de Vassi en Champagne, trouva des Calvinistes qui chantoient leurs pseaumes dans une grange. Une partie de ses gens les insultérent. On commence à se battre. *Guise* accourt pour appaiser le tumulte, il est frappé d'une pierre; ses gens furieux tuent soixante personnes. Ce massacre, fort exagéré par le bruit public, fut le signal de la révolte. *Condé*, déclaré en 1526 chef & protecteur des Protestans, surprit Orléans, devenu le boulevard de l'hérésie. Les Huguenots, à son exemple, se rendirent maîtres de Rouen & de plusieurs villes. Le duc de *Guise* les vainquit à Dreux. Les généraux des deux armées furent faits prisonniers: c'étoit le

prince de *Condé* & le connétable de *Montmorenci*, qui commandoient. *Guise* gagna la bataille, quoiqu'il ne cõmandât qu'en second. Du champ de victoire de Dreux, il alla assiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer, lorsque *Poltrot*, Huguenot fanatique, l'assassina en 1563. La même année *Charles IX* fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au parlement de Rouen, après la prise du Havre sur les Anglois, ennemis de la France & amis des Huguenots. La paix fut conclue l'année suivante avec l'Angleterre. *Charles*, après l'avoir jurée, partit pour faire la visite de son royaume. A Bayonne il eut une entrevue avec *Isabelle* d'Espagne, sa sœur, femme de *Philippe II*. La présence du roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes provinces. Les Huguenots, animés par *Condé* & par *Coligni*, voulurent se saisir de sa personne à la fin de Septembre 1567. Le roi qui étoit dans le centre d'un corps de Suisses, & marchoit en bataille au milieu d'eux, loin de se rebuter du mauvais tems, & de la fatigue qu'il eut à essuyer, les anima lui-même : *Courage*, leur dit-il, *mes amis ! j'aime mieux mourir libre & roi avec vous ; que vivre captif*. Le roi qui partit précipitamment la nuit du 28 au 29 Septembre, n'arriva qu'à cinq heures du soir à Paris, & fut quinze ou seize heures à cheval & sans manger. Rien ne l'aigrit tant contre les Calvinistes, que cette entreprise. Il ne l'oublia jamais. Il est à présumer qu'elle fut cause de la haine mortelle qu'il conçut contre l'amiral de *Coligni*. Le connétable de *Montmorenci*, non moins irrité que le roi, gagna la bataille de S. Denys & mourut de ses blessures. Le duc d'*Anjou*, depuis *Henri III*, se mit bientôt-après à la tête de l'armée royale. Ce prince, général heureux, quoique roi foible dans la suite, fut vainqueur en 1569 de *Condé* dans la bataille de Jarnac, & de *Coligni* dans celle de Montcontour. L'éclat de ces deux journées inspira à *Charles IX* une vive jalousie contre le duc d'*Anjou* son frere. Après la mort d'*Anne de Montmorenci*, tué à la bataille de S. Denys en 1567, la reine-mere demanda, pour le duc d'*Anjou*, la dignité de connétable. Le roi, pénétrant ses vues, qui étoient de donner à ce prince de nouvelles occasions de se signaler, lui répondit : *Tout jeune que je suis, je me sens assez fort pour porter mon épée ; & quand cela ne seroit pas, mon frere, plus jeune que moi, seroit-il propre à s'en charger ?*.. Une paix avantageuse aux Protestans, vint finir cette guerre sanglante, & servit de préparatif à de nouveaux carnages. Les avantages accordés aux Huguenots, donnérent des soupçons aux chefs de ce parti. *Charles*, élevé dans la perfidie par le maréchal de *Retz* & par *Catherine* sa mere, dissipa tout ombrage, en donnant sa sœur en mariage au jeune *Henri*, roi de Navarre. Ces apparences séduisantes cachoient le complot le plus affreux. Une nuit, veille de St. Barthélemi, en 1572, toutes les maisons des Protestans furent forcées en même tems. Hommes, femmes, enfans, les *Guises* massacrérent tout sans distinction. *Coligni* (*Voy.* ce mot, n° III.) fut assassiné par *Besme*. Son corps, séparé de sa tête, fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Charles IX*, qui pendant le massacre avoit animé les meurtriers, voulut encore aller jouir de ce spectacle horrible. Un de ses courtisans l'avertissant de se retirer, parce que le cadavre sentoit mauvais, il lui répondit par ces mots de *Vitellius* : « *Le corps*

» d'un ennemi mort sent toujours bon. » (*Voy.* LIGNEROLES & HENNUYER) Les Huguenots ne furent pas traités moins cruellement dans plusieurs villes du royaume, qu'ils l'avoient été à Paris. Il y en eut plus de deux mille d'égorgés à Lyon. Le bourreau de cette ville, à qui le gouverneur ordonna d'en aller expédier quelques-uns qui étoient dans les prisons, repondit : *Qu'il ne travailloit que judiciairement.* Voilà l'homme le plus vil par son état, dit un écrivain d'esprit, qui a plus d'honneur qu'une reine & son conseil. Cette boucherie, pour laquelle *Grégoire XII* fit une procession à Rome, parce qu'il la regardoit faussement comme la fin des guerres civiles, porta la rage de la vengeãce au cœur des Protestans, deja assez animés par la fureur du fanatisme. Ils ne voulurent point laisser reprendre les places de sûreté, qu'on leur avoit accordées. Montauban leva l'étendard d'une nouvelle révolte. La Rochelle l'imita. Le duc d'*Anjou*, qui en fit le siége, y perdit presque toute son armée; & les Huguenots, malgré la St-Barthélemi, & les victoires de Jarnac & de Montcontour, furent toujours formidables. *Charles*, depuis la barbarie qu'il avoit approuvée & excitée, paroissoit tout changé. Son sang couloit à travers les pores de sa peau: maladie regardée par quelques-uns comme un effet de la vengeance divine, & qui l'emporta à 24 ans, le 30 Mai 1574. *Je me console*, dit-il avant que de mourir, *de n'avoir point de fils*; *ce ne seroit qu'un enfant.* Il se repentit d'avoir régné, & encore plus d'avoir laissé régner des hommes violens sous son nom. *Pierre Mathieu* le représente ayant la taille haute, maigre & effilée, les épaules courbées, les jambes grêles, le visage pâle, les yeux hagards & la physionomie farouche. Ce roi sanguinaire aimoit pourtant les lettres & les beaux-arts, qui auroient dû adoucir la férocité de son ame. Il reste encore des vers de lui, qui ne sont pas sans mérite pour son tems. Il aimoit les poètes, quoiqu'il ne les estimât pas. On assûre qu'il disoit d'eux, « qu'*il falloit les traiter comme les bons chevaux, les bien nourrir & ne les pas rassasier.* » Il apprécioit leurs éloges suivant leur juste valeur. Un poète lui ayant présenté des vers sur les victoires de Jarnac & de Moncontour, où il louoit sa valeur : *Ne faites rien pour moi*, lui dit-il; *toutes ces louanges ne sont que mensonge & flatterie, puisque je ne les ai pas méritées. Adressez-les au Duc d'*Anjou *qui vous taille tous les jours de la besogne.* Son plus grand plaisir étoit la chasse, à laquelle il se livroit avec une sorte d'emportement, parce qu'on lui ôta l'occasion de signaler ailleurs son courage. Son activité étoit extrême; il appelloit les maisons *les tombeaux des vivans.* Il ne tourna pas cette grande vivacité du côté des affaires; car c'est depuis lui que les secrétaires d'état ont signé pour le roi. *Villeroi* lui ayant présenté plusieurs fois des dépêches à signer dans le tems qu'il alloit jouer à la paume : *Signez, mon pere*, lui dit-il, *Signez pour moi.* — *Eh bien, mon maître*, reprit Villeroi, *puisque vous me le commandez, je signerai.*

C'est encore sous ce règne de sang, que furent faites nos loix les plus sages, & les ordonnances les plus salutaires à l'ordre public, par les soins de l'immortel chancelier *de l'Hôpital.* Ce grand-homme donna pour devise au roi deux colonnes, avec ces mots:

Pietate & Justitia. Quelle devise pour l'auteur de la St-Barthélemi ! *Charles* s'étoit exercé sur les bêtes à verser le sang de ses sujets. Un de ses plaisirs étoit d'abattre d'un seul coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chasse. *Lansac*, un de ses favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre son mulet, lui demanda gravement : « Quelle querelle » est donc survenue entre Sa Maj. » Très-Chrét. & mon mulet ? » On a de lui un ouvrage que *Villeroi* publia en 1625 sous ce titre : *Chasse royale composée par Charles IX* (Voy. Aymar, n° II... & VI. Elizabeth.)

[*Suite des Empereurs.*]

IX. CHARLES le *Gros*, fils de *Louis* le *Germanique*, roi de Suabe en 876, fut élu roi d'Italie & empereur en 881 ; mais on le destitua dans une diète tenue auprès de Mayence en 887, par les François & les Allemands. Il avoit réuni sur sa tête toutes les couronnes de *Charlemagne*. Il parut d'abord assez fort pour les porter ; mais sa foiblesse se fit bientôt connoître. Il fut méprisé par ses sujets, & par l'impératrice *Richarde*, qu'on accusoit d'un commerce secret avec *Luidward*, évêque de Verceil, son premier ministre. Ce prélat, chassé de la cour par *Charles*, se retira auprès d'*Arnoul* son neveu, duc de Carinthie, & l'anima tellement contre l'empereur, qu'il fut le premier mobile de la destitution de ce prince, dont il devint le successeur. L'empereur déposé, réduit à demander sa subsistance à *Arnoul* son rival, mourut de chagrin auprès de Constance en 888.

X. CHARLES IV, fils de *Jean de Luxembourg*, & petit-fils de l'empereur *Henri VII*, monta sur le trône impérial en 1347. Son règne est célèbre par la fameuse Bulle d'Or, donnée dans la diète de Nuremberg en 1356 ; *Barthole* la composa. Le style de cette charte se ressent de la barbarie du siécle. On commence par apostropher les sept péchés mortels. On y prouve la nécessité de sept électeurs, par les sept dons du Saint-Esprit & le chandelier à sept branches. Par cette loi fondamentale, on fixe 1°. Le nombre des électeurs à sept. 2°. On assigne à chacun d'eux une grande charge de la couronne. 3°. On règle le cérémonial de l'élection & du couronnement. 4°. On établit deux vicariats. 5°. Les électorats sont déclarés indivisibles. 6°. On confirme aux électeurs tous les droits de la souveraineté, appellée supériorité territoriale. 7°. Le roi de Bohême est placé à la tête des électeurs séculiers. Cette loi de l'Empire, conservée à Francfort, & écrite sur du vélin très-mal-propre, en très-mauvais latin, avec un grand-sceau ou bulle d'or au bas, fut presque achevée à Nuremberg. On y mit la dernière main à Metz aux fêtes de Noël. *Charles IV*, s'imaginant que ce parchemin l'établissoit le roi des rois, se fit servir dans une cour pléniére en prince qui l'auroit été. Le duc de *Luxembourg* & de *Brabant* lui donna à boire ; le duc de *Saxe*, grand maréchal, parut avec une mesure d'argent pleine d'avoine, qu'il prit dans un gros tas devant la salle-à-manger. L'électeur de *Brandebourg* donna à laver à l'empereur & à l'impératrice, & le comte *Palatin* posa les plats sur la table. *Charles IV* gouvenant l'empire depuis plus de trente ans, fit élire son fils *Wenceslas* roi des Romains, quoiqu'il n'eût que quinze ans & qu'il fut foible de corps & d'esprit, moyennant cent mille ducats d'or qu'il donna à chacun des électeurs. Il voulut sur la fin

de ses jours revoir la cour de France. Il avoit été élevé sous le règne de *Charles* le *Bel*; il s'étoit trouvé à la bataille de Creffy: & il étoit attaché au roi *Jean* son beau-frere, & à *Charles V* son neveu. Il écrivit en 1377 à ce prince que, « se sentant déja vieux » & cassé par les douleurs de la » goutte, il souhaitoit de le voir » encore une fois avant que de » mourir. » Le roi fit tout préparer pour sa réception. On lui fit des entrées magnifiques dans toutes les villes; mais on prit garde de ne lui rendre aucun des honneurs que les sujets rendent à leur souverain. On se souvenoit de prétentions chimériques de souveraineté de quelques empereurs, & entr'autres *Henri VI*, avoient eûes sur tous les royaumes chrétiens. On ne lui présenta pas le poële, on ne sonna pas les cloches, & ceux qui le haranguérent, ne manquérent pas de lui dire que c'étoit par ordre du roi. *Charles*, très-satisfait de l'accueil que lui fit *Charles V*, retourna dans ses états, & mourut en 1378, à Prague, dont il avoit fondé l'université en 1361. Il introduisit, autant qu'il put, en Allemagne, les loix & les coutumes de France, où il avoit été élevé. Il aima encore plus sa famille, que l'Allemagne. On disoit même, que « comme il l'avoit ruinée pour acquérir l'Empire, il ruina ensuite l'Empire pour remettre sa maison. » Il en fit garder les trésors & les ornemens dans un de ses châteaux en Bohême. Son siécle, superstitieux & barbare, se prévenoit toujours pour celui qui avoit ces ornemens à sa disposition. Il étoit même si persuadé qu'il perpétueroit de cette maniére la couronne imperiale dans sa famille, qu'il fit graver les armes de Bohême sur le pommeau de l'épée de *Charlemagne*. *Charles IV* aimoit & cultivoit les lettres. Il parloit cinq langues. Mais il joignoit à une ame foible, un esprit vain, & un cœur intéressé & avide. L'empereur *Maximilien* ne l'appelloit que *la peste de l'Empire*, & ce mot peint ses talens politiques & son administration. *Charles IV* avoit été marié quatre fois. 1°. A *Blanche*, sœur de *Philippe VI*, roi de France, morte en 1347, après 20 ans de mariage. 2°. A *Anne*, fille du comte Palatin du Rhin, morte en 1352. 3°. Sa troisiéme femme fut *Anne*, fille du duc de Jaure dans la basse Silésie, qui mit au monde *Wenceslas* son successeur. 4°. Il donna sa main à *Elizabeth*, fille du duc de Poméranie, de laquelle il eut les princes *Sigismond* & *Jean*. Il laissa aussi de ses trois derniers mariages dix filles, toutes très-bien mariées. Par son testament il donna la Bohême à *Wenceslas*, le Brandebourg à *Sigismond*, & deux duchés dans la Silésie à *Jean* son 3e fils. On a de lui de bons *Mémoires sur sa vie*. C'est au commencement de son régne qu'on doit placer l'invention des armes à feu, par *Bertholl Schwartz*, Franciscain de Fribourg en Brisgaw.

XI. CHARLES V, dit communément CHARLES-QUINT, étoit le fils aîné de *Philippe* archiduc d'Autriche, fils de l'emper. *Maximilien*, & de *Jeanne* de Castille, fille unique de *Ferdinand* & d'*Isabelle*. Il naquit à Gand le 25 Février 1500, jour de *St. Matthias*; ce qui fit dire à son aïeule que *le sort étoit tombé sur Matthias*, espèce de prédiction qui se vérifia dans la suite. Archiduc après la mort de son pere en 1506, déclaré roi d'Espagne en 1616, il fut empereur trois mois après. *François I*, roi de France, lui disputa l'empire par ses intrigues & son argent. *Charles*, qui se servit

des mêmes armes, & dont la jeunesse donnoit moins d'ombrage aux électeurs que la valeur de son rival, l'emporta sur lui. Cette rivalité alluma la guerre entre la France & l'Empire en 1521. L'Italie en fut principalement le théâtre. Elle avoit commencé en Espagne, elle fut bientôt dans le Milanès. *Charles-Quint* s'en empara, & en chassa *Lautrec*. Il ne resta à *François I* que Crémone & Lodi; & Gênes, qui tenoit encore pour les François, leur fut bientôt enlevée par les Impériaux. *Charles* ligué avec *Henri VIII*, roi d'Angleterre, pour porter des coups plus sûrs à la France, tenta d'en corrompre les généraux. Il promet *Eléonore* sa sœur au connétable de *Bourbon*, & *Bourbon* le sert contre sa patrie. *Adrien VI*, Florence & Venise se joignent à lui. Son armée, conduite par *Bourbon*, entre en France, fait le siége de Marseille, le lève & revient en Italie en 1524. La même année les François, commandés par *Bonnivet*, sont battus à Biagras, & perdent le chevalier *Bayard*, qui seul valoit une armée. L'année d'après se donna la fameuse bataille de Pavie, où *François I* fut pris. *Charles-Quint*, alors à Madrid, reçut son prisonnier, & dissimula sa joie. Il poussa la feinte jusqu'à défendre les marques de l'allégresse publique. *Les Chrétiens*, dit-il, *ne doivent se réjouir que des victoires qu'ils remportent sur les Infidèles*... *François I* étant tombé malade, *Charles* le tranquillisa par la promesse d'une liberté prompte, & n'en différa pas moins l'exécution de sa promesse. La prise d'un roi, d'un héros, qui devoit faire naître de si grandes révolutions, ne produisit guères, dit un historien célèbre, qu'une rançon, des reproches, des démentis, des défis solemnels & inutiles. Au lieu d'attaquer la France immédiatement après la bataille de Pavie, il chicana en Espagne avec *François I*, sur les conditions de sa liberté; (*Voy.* BURGENSIS & HAYSA.) Le roi de France, à qui ses malheurs & l'humeur conquérante de son adversaire avoient donné des amis, eut p^r lui *Clément VII*, le roi d'Angleterre, les Florentins, les Vénitiens & les Suisses. *Bourbon* marche contre Rome, & y est tué; mais le prince d'*Orange* prend sa place: Rome est pillée & saccagée. Le pape, réfugié au château St-Ange, est fait prisonnier; & l'empereur, qui auroit pu le mettre en liberté par une simple lettre, ordonne des processions & des priéres pour demander à Dieu sa délivrance. Cette comédie dura jusqu'à ce que *Clément VII* eût acheté sa liberté. Un traité conclu à Cambrai, appellé le *Traité des Dames*, (entre *Marguerite de Savoie*, tante de *Charles-Quint*, & *Louise de Savoie*, mere de *François I*,) concilia ces deux monarques. *Charles* s'accommoda aussi avec les Vénitiens, & donna la paix à *Sforce* & à ses autres ennemis. Tranquille en Europe en 1535, il passa en Afrique avec une armée de plus de 50 mille hommes, & commença ses opérations par le siége de la Goulette. L'expérience lui ayant appris que les succès suivoient la vigilance, il visitoit souvent son camp. Une nuit, faisant semblant de venir du côté des ennemis, il s'approche d'une sentinelle, qui cria suivant l'usage: *Qui va là?* *Charles* lui répondit en contrefaisant sa voix: *Tais-toi, je ferai ta fortune.* La sentinelle, le prenant pour un ennemi, lui tira un coup de fusil, qui heureusement fut mal ajusté. *Charles* fit aussi-tôt un cri, qui le fit reconnoître. (*Voyez*

aussi TAMAÏO.) Après la prise de la Goulette, il défait le fameux amiral *Barberousse*, entre victorieux dans Tunis, rend la liberté à 22 mille esclaves Chrétiens, & rétablit *Mulei-Hassen* sur son trône. Comme il pouvoit être à toute heure dans le cas de donner ou de recevoir bataille, il marchoit toujours en avant au milieu des enfans-perdus. Le marquis du *Guast* est obligé de lui dire : *Comme général, je vous ordonne de vous placer au centre de l'armée & avec les enseignes... Charles*, pour ne pas affoiblir la discipline militaire qu'il avoit établie, obéit sans murmurer. La paix de Cambrai, en pacifiant la France & l'Espagne, n'avoit pas rapproché le cœur des deux rois. *Charles-Quint* entre en Provence, (*Voy.* LEVE) avec 50 mille hommes, s'avance jusqu'à Marseille, met le siége devant Arles, & fait ravager en même tems la Champagne & la Picardie. Contraint de se retirer après avoir perdu presque toute son armée, il pense à la paix. On conclut une trève de dix ans à Nice en 1538. Il s'étoit cru si assuré du succès, qu'il avoit dit à *Pierre* de *la Baume*, qui le prioit de le rétablir sur son siége de Genève, dont il avoit été chassé par les Calvinistes : *M.r l'Evêque, quand j'aurai conquis la France pour moi, je prendrai Genève pour vous... Charles* se trompa, & apprit à mieux connoître les François. Avant cette expédition, ce prince demandant un jour à un gentilhomme François, qui étoit parmi ses prisonniers, combien il y avoit de journées d'une place de Provence où il étoit, jusqu'à Paris ? ce gentilhomme lui répondit : *Si par journées vous entendez des batailles, il peut y en avoir seize, à moins que vous ne soyez battu dès la première...* En 1539, les Gantois s'étant révoltés, l'empereur, qui vouloit calmer cet orage naissant, obtint de *François I* la permission de passer par la France. Toutes les Histoires font mention de la pompe & de la magnificence avec laquelle il fut reçu. La politique pouvoit profiter des circonstances, pour faire révoquer le traité de Madrid, si onéreux à la France; mais la franchise généreuse de *François I*, étoit un sûr garant pour *Charles*: (*Voy.* TRIBOULET.) Le roi de France pourtant ne dissimula pas le parti que de lâches courtisans lui suggéroient: « Voilà une dame, (lui dit-il un jour, en lui montrant la duchesse *d'Etampes*) « qui » me conseille de ne point vous » laisser sortir de Paris, que vous » n'ayez révoqué le traité de Ma» drid. » *Si le conseil est bon*, répondit *Charles* un peu déconcerté, *il faut le suivre*. Mais ce prince, craignant que la générosité de *François* ne cédât enfin aux instances de sa maîtresse, crut devoir la mettre dans ses intérêts, & lui fit présent d'un diamant de très-grand prix. Un cavalier Espagnol lui avoit déja dit, que si les François ne le retenoient prisonnier, ils seroient bien foibles ou bien aveugles. *Ils sont l'un & l'autre*, lui répondit l'empereur; *& c'est sur cela que je me fie*. Il auroit pu répondre avec plus de vérité: *Ils sont généreux, & c'est ce qui me tranquillise. Charles* ayant remédié à la révolte des Pays-Bas, où il s'étoit rendu, disoit-il, *comme roi & juge, le sceptre & l'épée à la main*, médita en 1541 la conquête d'Alger. Le vieux *André Doria* n'approuvoit point ce projet hazardeux. *Mon pere*, lui dit l'empereur, *soixante douze ans de vie à vous, & vingt-deux ans d'empire à moi, doivent nous suffire. S'il faut périr, périssons*. Il fallut partir; l'expédition fut malheureuse, com-

me

me tous les gens sensés l'avoient prévu. *Charles* avoit promis l'investiture du Milanès à *François*, pour un de ses fils; sorti de France, il oublia sa promesse, ce qui ralluma la guerre en 1542. Il se ligua avec l'Angleterre contre les François; mais ses entreprises eurent peu de succès. Son armée fut défaite à Cerisoles, & la paix conclue à Crépi en 1545. Quelques années auparavant il avoit passé en Afrique contre *Barberousse*, & en étoit revenu sans gloire. *Charles-Quint* n'eut pas un caractére moins dissimulé dans les querelles du Luthéranisme, que dans ses guerres contre *François I* & *Clément VII*. Il opposa à la confession d'Ausbourg, & à la ligue offensive & défensive de Smalkade, des troupes & des édits; mais il n'accorda pas moins la liberté de conscience jusqu'à la tenue du concile général. Il est vrai qu'il avoit de puissans adversaires; ni la victoire qu'il remporta à Mulberg sur l'armée des confédérés en 1547, ni la détention de l'électeur de Saxe & du landgrave de Hesse, ne firent point quitter les armes aux Protestans. Il publia l'année d'après le grand *Interim* dans la diète d'Ausbourg: formulaire de foi, catholique pour le dogme, favorable aux hérétiques pour la discipline. On permettoit la coupe aux laïcs & le mariage aux prêtres. Ce tempérament ne satisfit personne. *Maurice* électeur de Saxe, & *Joachim* électeur de Brandebourg, toujours ses ennemis, ligués avec *Henri II*, le forcérent en 1552 de signer la paix de Passay. Ce traité portoit que l'*Interim* seroit cassé & annullé; que l'empereur termineroit à l'amiable dans une diète les disputes sur la religion: & que les Protestans jouiroient, en attendant, d'une pleine liberté de conscience. *Charles-Quint* ne fut pas plus heureux devant Metz, défendu par le duc de *Guise*: un stratagême sauva la ville, & ruina son armée, composée de toutes les forces de l'Empire. Il se vengea de ce malheur sur Terouane, qu'il prit & rasa l'année suivante. La guerre duroit toujours sur les frontiéres de la France & de l'Italie, avec beaucoup de succès balancés. *Paul IV* alloit se joindre à la France. *Charles-Quint*, vieilli par ses maladies, aigri par les prosperités de ses ennemis & par ses revers, se propose de finir sa vie, jusques-là tumultueuse, dans un monastere. Il fait élire roi des Romains son frere *Ferdinand*, & lui cède l'empire le 7 Septembre 1556, après s'être démis l'annee d'auparavant de la couronne d'Espagne en faveur de *Philippe* son fils. *Je fais*, lui dit-il dans la céremonie de cette cession, *une chose dont l'antiquité fournit peu d'exemples, & qui n'aura pas beaucoup d'imitateurs dans la postérité... Si vous fussiez*, ajouta-t il, *entré par ma mort en possession de tant de provinces, j'aurois sans doute mérité quelque chose pour vous avoir laissé un si vaste héritage. Mais puisque je vous en fais jouir d'avance, je vous demande que vous donniez au soin des affaires & à l'amour de vos peuples, ce que vous devez à un pere qui vous chérit.* Il avoit avoué, peu de tems avant, que ses plus grandes prospérités avoient été mêlées de tant de chagrins, qu'il n'avoit jamais goûté de véritable contentement. Déterminé à disparoitre de dessus la scène du monde, il s'embarque en Zélande, ayant à sa suite plus de 40 vaisseaux. Un vent favorable le conduisit en Espagne, & il aborda à Laredo, port de Biscaie, où il fut reçu par le grand connétable de Biscaie, qui vint au-devant de lui avec beaucoup de seigneurs. A

peine ce prince fut-il descendu de son vaisseau, qu'une tépête qui s'éleva subitement au port, en éloigna la flotte, & coula à fond le navire impérial. Aussitôt que *Charles* eut touché le rivage, il se mit à genoux, & collant sa bouche sur la terre; il dit: « qu'il baisoit avec » respect cette mere commune de » tous les hommes; & que comme » autrefois il étoit sorti tout » nud du sein de sa mere, il re- » tournoit nud, volontairement & » sans aucune contrainte, dans le » sein de cette autre mere. » Il se retira à St Juste, monastére situé dans un vallon agréable, sur les frontiéres de Castille & de Portugal. La promenade, la culture des fleurs, les expériences de méchanique, les offices, les autres exercices claustraux, remplirent tout son tems sur ce nouveau théâtre. Tous les vendredis de carême il se donnoit la discipline avec la communauté. Un matin qu'il éveilloit à son tour les religieux, il secoua fortement un novice, enséveli dans un profond sommeil; le jeune-homme, se levant à regret, lui dit d'un ton chagrin: *C'étoit bien assez que vous eussiez troublé le monde, sans venir troubler ceux qui en sont sortis!* Un bouffon nommé *Pedro*, lui ayant paru étonné de ce qu'il le saluoit, & lui ayant dit: *Voulez-vous me prouver que vous n'êtes plus Empereur ? — Non*, (lui répondit *Charles*,) *mais je n'ai plus rien à te donner, que cette marque de courtoisie...* On a prétendu que, dans sa retraite, il regretta le trône, parce que le vulgaire ne peut se persuader qu'on puisse abandonner sans regret ce que les ambitieux desirent avec fureur. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le cardinal de *Granvelle* disant à *Philippe II*: *Il y a aujourd'hui un an que l'Empereur s'est démis de tous ses états*; ce prince lui répondit: *Il y a aussi aujourd'hui un an qu'il s'en repent.* Mais cette réponse prouve seulement que l'ambitieux *Philippe II* n'imaginoit pas que son pere pût avoir oublié le théâtre où il avoit joué un si grand rôle. Quelques historiẽs n'ont pas mieux jugé de *Charles-Quint* en disant qu'il n'avoit quitté la couronne que pour avoir la tiare. Ce dessein chimérique n'entra jamais dans sa tête. (*Voy.* CARRANZA; & *I.* BOURDEILLES vers la fin.) *Charles-Quint* finit son personnage par une scène singuliére. Il fit célébrer ses obsèques pendant sa vie, se mit en posture de mort dans un cercueil, entendit faire pour lui-même toutes les priéres qu'on adresse à *Dieu* pour ceux qui ne sont plus, & ne sortit de sa biére que pour se mettre dans un lit: (*Voy.* ESCALQUENS.) Une fiévre violente qui le saisit la nuit d'après cette comédie funèbre, l'emporta en 1558, âgé de 59 ans 6 mois & 27 jours. (*Voy.* AYALA.) *Charles-Quint* ne vouloit être ni loué, ni blâmé. Il appelloit ses historiens *Paul-Jove* & *Sleidan*, ses menteurs, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & l'autre trop de mal. En le regardant du côté de l'esprit, du courage, de la politique, il méritoit des éloges. Personne ne sçut jamais mieux s'accommoder aux génies divers des peuples & des états. Grave en Espagne, prévenant dans les Pays-Bas, fier en Allemagne, simple avec le peuple, familier avec les militaires, poli avec les grands, ingénieux avec les gens-de-lettres, aimable avec les femmes, compatissant avec les pauvres, il prenoit toutes les formes. En le considérant du côté de la modération dans les desirs, de la droiture, de la franchise, de la probité, de la sincérité, on ne sçait quelles épithètes lui donner. Re-

connu généralement pour dissimulé, il juroit toujours, *A fé de hombre de bien*, *Foi d'homme d'honneur*; & faisoit ordinairement le contraire de ce qu'il juroit. *Machiavel* étoit un de ses auteurs favoris. Ses traités étoient tous conçus avec cette ambiguité, qui affoiblit la réputation, sans augmenter les états. Engageant les autres à s'ouvrir par l'air de confiance qu'il prenoit, il ne s'ouvroit presque jamais lui-même. Les Espagnols comparent ce prince à *Salomon* pour la sagesse, à *César* pour le courage, à *Auguste* pour le bonheur; & le reste de l'Europe l'a comparé à *Annibal* pour la fidélité à tenir ses promesses (*). Il avoit cependant des qualités, qui dans la société le rendoient aimable. Il aimoit à railler, & il souffroit la raillerie. Il se tenoit en garde contre la flatterie; un de ses courtisans l'ayant un jour loué excessivement, en présence de quelques seigneurs qui renchérissoient encore; *Je vois bien*, dit-il, *que vous pensez à moi, même dans vos songes*... Dans un village d'Aragon, où, selon l'usage du pays, il y avoit un roi de Pâques, celui qui jouoit ce personnage, se présenta à l'empereur, & lui dit qu'il étoit roi: *Tant-pis*, lui dit *Charles*! *vous avez pris là un dangereux emploi*. Il faisoit, des petites querelles occasionnées par le cérémonial, le cas qu'elles méritent. Deux dames s'étant vivement disputé le pas, à la porte d'une église; il décida que *la plus folle passeroit la première*... Les conseils lâches des courtisans le trouvérent souvent inébranlable. Quelques seigneurs lui conseilloient de se livrer à son penchant pour la femme d'un brave officier de son armée: *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que j'offense l'honneur d'un homme, qui défend le mien l'épée à la main*!... Neuf voyages en Allemagne, dix aux Pays-Bas, sept en Italie, six en Espagne, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique, prouvent son inconcevable activité. Il connut les hommes, & le choix de ceux qu'il employoit fut une des principales causes de ses succès. Il apprécioit aussi très-bien les différens états de la vie civile. *Les gens-de-qualité*, disoit-il un jour, *me dépouillent, les gens-de-lettres m'instruisent, les marchands m'enrichissent*... Il avoit

(*) Un auteur ex-Jesuite nous a blâmés d'avoir peint *Charles-Q.* comme un prince qui connoissoit peu la droiture & la franchise. Sans lui citer les nombreux historiens qui ont parlé comme nous, il suffira de lui répondre par ce passage de l'abbé de *Condillac*. « Tout l'art de négocier, » (dans le XVIe siécle) consistoit à se tendre des piéges, à traiter avec » mauvaise foi, & à former le projet de se servir d'un allié pour l'abandonner ensuite, ou pour l'écraser. La dissimulation & la fausseté étoient » le sublime de la politique, au point qu'on tiroit vanité d'être dissimulé » & faux. Tels étoient, sur-tout, *Ferdinand* le Catholique, *Charles-Quint* & *Philippe II*. Il y a des historiens qui les en louent. Vous » voyez que, si les princes sont quelquefois assez aveugles pour croire » qu'un vice est une vertu en eux, les écrivains sont souvent assez sots & » assez bas, pour donner à ce vice le nom de vertu. » (*Cours d'Histoire*, tom. XIII, p. 221 & 222.) Nous ajouterons que le P. *Berthier*, qui doit être une autorité pour notre censeur, dit que dans la guerre survenue, en 1543, entre *Charles-Quint* & *François I*, ce dernier prince auroit été aisé à calmer, *s'il avoit eu en tête un adversaire moins ambitieux & plus jaloux de garder sa parole*. Nous n'avons donc été dans l'article de CHARLES-QUINT, que les échos des historiens les plus sages & les plus exacts.

épousé, *Elizabeth* (*), fille d'*Emmanuel* roi de Portugal, dont il eut : 1° Philippe *II* ; 2° Jeanne, mariée à *Jean* infant de Portugal ; 3° Marie, épouse de l'empr. *Maximilien II*. Ses enfans légitimés furent D. *Juan* d'*Autriche*, & *Marguerite* d'*Autriche*. Les rois d'Espagne n'ont porté le titre de Majesté que depuis son avénement à l'empire. *Ant.* de *Vera* a donné sa *Vie* en espagnol, qui a été traduite par *le Hayer*. *Léti* l'a écrite en italien, & on l'a traduite en franç. en 4 vol. in-12 ; mais on préfére l'*Histoire* du même prince, écrite en anglois par *Robertson*, & trad. en notre langue avec autant d'élégance que de fidélité, par M. *Suard*, Paris 1771, 2 vol. in-4°. & 6 vol. in 12.

XII. CHARLES VI, cinquième fils de l'empereur *Léopold*, né en 1685, déclaré roi d'Espagne par son pere en 1703, fut couronné empereur d'Allemagne en 1711. La guerre de la succession d'Espagne, allumée dans les derniéres années du règne de son pere, languissoit de toutes parts. La paix fut enfin signée a Rastadt entre l'empereur & la France, le 7 Septembre 1714, & ratifiée par l'empire le 9 Octobre suivant. Par ce traité, les frontiéres de l'Allemagne furent remises sur le pied du traité de Ryswick. On céda à l'empereur les royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas, les duchés de Milan & de Mantoue. L'Allemagne, tranquille dep. cette paix, ne fut troublée que par la guerre de 1716 contre les Turcs. L'empereur se ligua avec les Vénitiens pour les repousser. Le prince *Eugène*, qui les avoit vaincus autrefois à Zenta, fut encore vainqueur à Peterswaradin. Temeswar, la derniére place qu'ils possédassent en Hongrie, se rendit l'an 1716. Cette guerre finit par la paix de Passarowitz en 1718, qui donna à la maison impériale Temeswar, Belgrade & tout le royaume de Servie. Les victoires remportées sur les Ottomans n'émpêchérent pas le roi d'Espagne de recommencer la guerre contre l'empereur. Le cardinal *Alberoni*, alors premier ministre de cette monarchie, vouloit recouvrer les provinces démembrées par la paix d'Utrecht. Une flotte Espagnole débarque en Sardaigne, & en moins de huit jours chasse les Impériaux de tout le royaume. La quadruple alliance conclue à Londres en 1718, entre la grande-Bretagne, la France, l'empereur & les Etats-généraux, fut occasionnée par cette conquète. Elle avoit pour objet de maintenir les traités d'Utrecht & de Bade, & d'accommoder les affaires d'Italie. L'empereur satisfaisoit *Philippe V*, en le reconnoissant roi d'Espagne ; & en nommant Don *Carlos* son fils aîné, successeur éventuel des duchés de Parme, de Plaisance & de Toscane. L'empereur avoit la Sicile, au lieu de la Sardaigne. Le roi d'Espagne ayant rejetté ces conditions, la guerre cõtinua avec des succès inégaux, jusqu'à la disgrace d'*Alberoni*. *Philippe V* accéda en 1720 à la quadruple alliance, & fit évacuer les isles de Sicile & de Sardaigne. Le traité de Vienne, signé en 1725, finit tout. *Charles* renonça à ses prétentions sur la monarchie Espagnole, & *Philippe* aux provinces qui en avoient été démembrées. La *Pragmatique-Sanction*, qui avoit essuyé d'abord quelques contradictions, avoit été reçue l'année d'auparavant, comme une loi fondamentale. L'empereur, par ce réglement, appelloit à la succession dés états de la maison d'Autriche, au défaut d'enfans mâles, sa fille aînée & ses descendans ; ensuite ses autres filles & leurs descendans, selon le droit d'aînesse

* *Voy*. V. *Elizabeth*.

Charles VI, heureux par ses armes & par ses traités, auroit pu l'être plus long-tems, s'il n'eût travaillé à exclure le roi *Stanislas* du trône de Pologne. *Auguste II* étant mort en 1733, *Charles VI* fit élire *Frédéric-Auguste*, fils du feu roi, & appuya son élection par ses armées & par celles de Russie. Cette démarche alluma la guerre. L'Espagne, la France, la Sardaigne la lui déclarérent. Les François prirent Kell, Trèves, Tarbach, Philisbourg. Le roi de Sardaigne, à la tête des armées Françoise & Espagnole, s'empare en peu de tems de tout le duché de Milan. Il ne resta plus à l'empereur que la ville de Mantoue. L'armée Impériale est battue à Parme & à Guastalla. Don *Carlos*, à la tête d'une armée Espagnole, se jette sur le royaume de Naples; & après avoir défait les ennemis à la bataille de Bitonto, prend Gaëte, Capoue, & se fait déclarer roi de Naples en 1734. L'année d'après il est couronné à Palerme roi des Deux-Siciles. Le vaincu fut trop heureux de recevoir les conditions de paix que lui offrirent les vainqueurs. Les préliminaires du traité furent arrêtés à Vienne le 3 Octobre 1735. Par ce traité, le roi *Stanislas* abdiquoit la couronne de Pologne & en conservoit le titre. On le mettoit en possession des duchés de Lorraine & de Bar. On assignoit au duc de Lorraine le grand-duché de Toscane. Don *Carlos* gardoit le royaume des Deux-Siciles. Le roi de Sardaigne avoit Tortonne, Novare, la souveraineté de Langhes. L'empereur rentroit dans le duché de Milan & dans les états de Parme & de Plaisance. La France y gagnoit la Lorraine & le Bar après la mort de *Stanislas*, & garantissoit la *Pragmatique Sanction*. La mort du prince *Eugène* fut un surcroît de malheur pour *Charles VI*. Les Ottomans se jettent sur les terres de la maison d'Autriche. L'armée Impériale, ruinée par les marches, la peste & la famine, tente en vain de s'opposer à leurs progrès. Tous les avantages furent du côté des Turcs, & dans le cours de la guerre, & dans la paix signée le 1er Septemb. 1739. On leur céda la Valachie Impériale, la Servie, Belgrade & Sabach, après les avoir démolies. On régla que les rives du Danube & du Sahu seroient désormais les frontiéres de la Hongrie & de l'empire Ottoman. *Charles VI* mourut l'année d'après, à 55 ans, avec le regret d'avoir perdu tout le fruit des conquêtes du prince *Eugène*. Il fut le 16e & le dern. empereur de la maison d'*Autriche*, dont la tige masculine fut éteinte avec lui. *Voy.* MARIE-THÉRÈSE, & METASTASE.

XIII. CHARLES VII, fils de *Maximilien Emmanuel*, électeur de Baviére, & de *Thérèse-Cunegonde*, fille de *Jean III* roi de Pologne, naquit à Bruxelles en 1697. Après la mort de *Charles VI*, il demanda le royaume de Bohême, en vertu du testament de *Ferdinand I*; la haute Autriche, comme province démembrée de la Baviére; & le Tirol, comme un héritage enlevé à sa maison. Il refusa de reconnoître l'archiduchesse *Marie-Thérèse*, pour héritiére universelle de la maison d'Autriche; protesta contre la *Pragmatique-Sanction*, dont une armée de 100 mille hommes auroit dû faire la garantie, suivant la pensée du prince *Eugène*. Ses prétentions furent le signal de la guerre de 1741. Les armes de *Louis XV* firent couronner l'électeur, duc d'Autriche à Lintz, roi de Bohême à Prague, & empereur à Francfort en 1742. Des commencemens si heureux ne se soutinrent pas. & *Charles VII* sembloit l'avoir pré-

vu : car lorsque le maréchal de *Saxe* le félicita sur son couronnement à Prague, il lui répondit : *Oui, certes! me voilà Roi de Bohême, comme vous êtes Duc de Courlande.* Les troupes Françoises & Bavaroises furent détruites peu-à-peu par celles de la reine de Hongrie, qui reprit Passaw, Lintz, la haute Autriche, & s'empara d'une partie de l'électorat de Baviére. La guerre étoit un fardeau trop pesant pour un prince accablé d'infirmités & dénué de grandes ressources, tel qu'étoit *Charles VII.* On lui reprit tout ce qu'il avoit conquis. En 1744 le roi de Prusse ayant fait une diversion dans la Bohême, *Charles* en profita pr recouvrer ses états. Il rentra enfin dans Munich sa capitale, & mourut deux mois après, le 20 Janvier 1745, dans la 48e année de son âge. On trouva dit-on, ses poumons, son foie & son estomac gangrenés, des pierres dans ses reins, & un polype dans son cœur. Il eut les honneurs funéraires qu'on décerne aux empereurs.

CHARLES Ier, roi d'Espagne, *Voyez* CHARLES-QUINT, Empereur; c'est le même.

XIV. CHARLES II, roi d'Espagne, fils & successeur de *Philippe IV* en 1665, à l'âge de 4 ans; épousa en premiéres noces *Marie-Louise d'Orléans*, & en secondes *Marie-Anne de Baviére*, princesse de Neubourg. Il n'eut point d'enfans, ni de l'une, ni de l'autre. La seule chose qui l'occupa dans sa vie, fut le choix d'un successeur. Son premier testament, fait en 1698, appelloit au trône d'Espagne le prince de Baviére, neveu de sa femme. Deux ans après en 1700, il déclara *Philippe* de France duc d'Anjou, héritier de toute la monarchie Espagnole, par un nouveau testament signé le 2 Octobre. Il mourut le premier Novembre suivant, âgé de 39 ans. Quelques mois avant sa mort, il fit ouvrir les tombeaux de son pere, de sa mere & de sa première femme, & baisa les restes de ces cadavres. Sa santé avoit toujours été fort chancelante, ainsi que son esprit. Il avoit été élevé dans l'ignorance. Il ne connoissoit pas les états sur lesquels il régnoit; & lorsque les François assiégérent Mons, il crut que cette place étoit au roi d'Angleterre. Son testament occasionna un embrasement général; mais ces événemens n'appartiennent point à son article. En lui finit la branche aînée de la maison d'Autriche, régnante en Espagne. *Voy.* PHILIPPE V.

[*Rois d'Angleterre.*]

XV. CHARLES Ier, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, né en 1600, successeur de *Jacques I*, son pere, en 1625, épousa la même année *Henriette* de *France*, fille de *Henri* le *Grand.* Son règne commença par des murmures, & finit par un forfait. La faveur de *Buckingham*, son expédition malheureuse à la Rochelle, les conseils violens de *Guillaume Laud*, archevêque de Cantorberi, produisirent un mécontentement général. Les Ecossois armérent contre leur souverain. Le feu de la guerre civile éclata de toutes parts. On cōclut un traité équivoque pour faire finir les troubles. *Charles* congédia son armée. Les Ecossois, secrettement soutenus par *Richelieu*, feignirent de renvoyer la leur, & l'augmentérent. *Charles*, trompé par ses sujets rebelles, se voit forcé à armer de nouveau. Il assemble tous les pairs du royaume, il convoque le parlement, & ne trouve par-tout que des factieux & des perfides. Le comte de *Stafford* étoit son unique appui. On l'accuse d'avoir voulu détruire la réformation & la liber-

té ; sous ce faux prétexte on le condamne à mort, & *Charles* est forcé de signer sa condamnation. Pressé de tous côtés, il assemble un nouveau parlement, qu'il ne fut plus maître de casser ensuite. On y décida qu'il faudroit le concours des deux chambres pour la cassation. On obligea le roi d'y consentir, & deux ans après on le contraignit de sortir de Londres. La monarchie Angloise fut renversée avec le monarque. Envain il livra plusieurs batailles aux parlementaires : la perte de celle de Nazerbi en 1645 décida tout. *Charles* désespéré alla se jetter dans les bras de l'armée d'Ecosse, qui le livra au parlement Anglois. Le prince, instruit de cette lâcheté, dit : *Qu'il aimoit mieux être avec ceux qui l'avoient acheté chérement, qu'avec ceux qui l'avoient bassement vendu.* La chambre des communes établit un comité de 18 personnes, pour dresser contre lui des accusations juridiques. On le condamna à périr sur un échaffaud. Quelque tems avant sa mort, il avoit écrit au prince de *Galles*, son fils : « Les Anglois sont un peu» ple sage, quelqu'infatués qu'ils » soient à présent. Si Dieu vous » donne du succès, usez-en avec » modestie, & ayez toujours de » l'éloignement pour la vengean» ce. S'il vous rétablit à des con» ditions dures, tenez tout ce que » vous aurez promis... Que mon » expérience vous apprenne à ne » point affecter plus de pouvoir » qu'il n'en faut réellement pour le » bien des sujets, non pour la sa» tisfaction des favoris. Par-là vous » ne manquerez pas de moyens » d'être un bon pere à l'égard de » tous, & un prince libéral envers » ceux que v[s] voudrez favoriser. » Il eut la tête tranchée le 9 Février 1649, dans la 49[e] année de son âge, & la 25[e] de son règne. *Charles*, d'une taille au-dessus de la médiocre, & bien proportionnée, avoit dans son air-de-tête de la noblesse & de la douceur. Son tempérament étoit sain, robuste, & capable de supporter les plus grandes fatigues. Il eut des vertus ; mais les défauts qui les accompagnoient, joints aux disgraces de la fortune, lui empêchérent d'en retirer tout le fruit qu'il pouvoit en espérer. Son inclination bienfaisante étoit obscurcie par des maniéres impérieuses ; sa piété dégénéroit quelquefois en superstition. Il s'occupoit trop de petites choses, & un mémoire à dresser fixoit plus son attention qu'une bataille à livrer. Son jugement naturel perdoit beaucoup, par sa déférence aux conseils des personnes d'une capacité inférieure à la sienne, & sa modération ne le garantissoit pas toujours des résolutions brusques & précipitées. Ses qualités, enfin, le rendoient plus propre à faire le bonheur d'un état monarchique & soumis, qu'à réprimer ou à modérer les emportemens d'une nation décidée à s'ériger en république. Lorsque ce projet se tramoit, & qu'il étoit déja question de se défaire du roi, *Belliévre*, ambassadeur de France, qui en avoit été instruit des premiers, alla pour communiquer à *Charles* ce secret important. On fit attendre long-tems l'ambassadeur. Enfin le roi vint & lui dit : *J'étois à la représentation d'une comédie, qui est la plus plaisante chose du monde* — SIRE, (répondit l'ambassadeur,) *c'est une tragédie dont il est question !* & lui ayant rendu compte de tout ce qu'il sçavoit, le roi repliqua froidement à la proposition de se sauver sur un bateau que l'on feroit trouver dans l'endroit le plus favorable, par ce vers d'*Alain* de Lille : « *Qui jacet*

» *in terrâ, non habet undè cadat.* »
— SIRE, (dit *Belliévre*), *on peut lui faire tomber la tête.* Le prince ne s'offensa pas de cette répartie ; & comment l'auroit-il prise en mauvaise part, lui qui témoigna plusieurs fois son mépris pour la basse adulation des courtisans ? Un jour entre'autres, quelques personnes de sa cour s'entretenoient devant lui sur l'espèce des chiens qui méritoit le plus notre attachement. Toute la compagnie convint que c'étoit l'Epagneul, ou le Limier : mais le roi prononça en faveur de ce dernier ; *à cause* disoit-il, *qu'il possédoit le bon naturel de l'autre, sans en avoir la cajolerie...* Après la mort funeste de ce prince infortuné, la chambre des pairs fut supprimée ; le serment de fidélité & de suprématie aboli, & tout le pouvoir remis entre les mains du peuple : qui venoit de tremper ses mains dans le sang de son roi. *Cromwel*, principal auteur de ce parricide, déclaré général perpétuel des troupes de l'etat, régna despotiquement, sous le titre modeste de *Protecteur.* La constance de *Charles* dans ses revers & dans le supplice, étonna ses ennemis mêmes : les plus envenimés ne purent s'empêcher de dire, qu'il étoit mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avoit vécu ; & qu'il prouvoit ce qu'on avoit souvêt dit des *Stuarts*, qu'*ils soutenoient leurs malheurs mieux que leurs prospérités.* On l'honore aujourd'hui comme un martyr de la religion Anglicane : le jour de sa mort est célébré par un jeûne général. Ce prince aimoit la peinture & les beaux-arts. Son économie & son peu de revenus ne l'empêchérent pas de vivre avec magnificence. Il possédoit vingt-quatre maisons royales, toutes assez bien meublées pour qu'il passât de l'une à l'autre sans avoir besoin d'y transporter la moindre chose. Il aimoit les gens d'esprit & étoit bon juge de leurs productions. On lui attribue un petit ouvrage, intitulé : *Icon Basiliki*, qui est traduit en françois sous le titre de *Portrait du Roi*, in-12. Ce livre, qui étoit (selon *Burnet*) du docteur *Gauden*, mais que *Charles I* avoit lu & approuvé, est plein de sentimens de religion & de bonté. Il produisit autant d'effet sur les Anglois, que le testament de *César* sur les Romains, & fit détester à ces insulaires, ceux qui les avoient privés d'un tel roi. Son *Protée* est aussi traduit en françois, petit vol. in-12, réimprimé dans la derniére édition de *Rapin Thoiras... Voyez* EVANS... & II. CROMWEL.

XVI. CHARLES II, fils du précédent, né en 1630, promena longtems ses malheurs dans differentes contrées de l'Europe. Reconnu d'abord en Irlande roi d'Angleterre par le zèle du marquis d'*Ormond*, battu & défait à Dunbar & à Worchester en 1651, il se sauva à grand' peine à travers les périls, déguisé tantôt en bucheron, tantôt en valet-de-chambre, & se retira en France auprès de la reine sa mere. *Monck*, gouverneur d'Ecosse, devenu maître absolu du parlement après la mort de *Cromwel*, s'imagina de faire revenir le roi, & y réussit. *Charles* fut rappellé en Angleterre en 1660, & l'année suivante couronné à Londres. L'un de ses premiers soins fut de venger la mort du roi son pere, sur ceux qui en étoient les auteurs ou les complices : dix des plus coupables furent punis du dernier supplice ; mais ce peu de sang étant répandu, il se montra clément : (*Voy.* XI. LAMBERT.) Le peuple, qui avoit paru si fort républicain, aima son roi, & lui accorda tout ce qu'il voulut. La guerre contre les Hollandois & contre les Fran-

çois, quoique très-onéreuse, n'excita presque point de murmures: elle finit en 1667, par la paix de Breda. Cinq ans après, il fit un traité avec *Louis XIV*, contre la Hollande. La guerre qui en fut la suite, ne dura que deux ans, & laissa à *Charles* tout le tems qu'il falloit pour faire fleurir la paix, les arts & les belles lettres dans son royaume, & pour rétablir Londres, désolé par la peste & par un horrible incendie: (*Voy.* GRESHAM.) Il fit publier la liberté de conscience, suspendit les loix pénales contre les non-Conformistes. Pour conserver la paix dans son royaume & la tranquillité sur le trône, il se rappella souvent ce que lui avoit dit *Gourville*: *Un Roi d'Angleterre qui veut être l'homme de son peuple, est le plus grand Roi du monde; mais, s'il veut être quelque chose de plus, il n'est rien du tout.* En 1660, il fonda la société royale de Londres & l'encouragea. Le parlement d'Angleterre lui assigna un revenu de 1200 mille livres sterlings. *Charles*, malgré cette somme, & une forte pension de la France, fut presque toujours pauvre. Il vendit Dunkerque à *Louis XIV* 250 mille livres sterlings, & fit banqueroute à ses sujets. Cette prodigalité, son irreligion, ses mœurs déréglées, deshonorérent son régne, & les qualités brillantes & aimables qui l'auroient rendu un des premiers princes de l'Europe. On a prétendu qu'*il n'avoit jamais dit une chose folle, ni fait une sage.* Son caractére fut toujours porté à la douceur & à l'indolence. Un jour que le duc d'*Yorck*, son frere, lui proposoit quelques mesures précipitées & violentes: *Mon frere*, lui dit il, *je suis trop vieux pour recommencer mes courses; vous le pouvez, si c'est votre goût.* Un seigneur Anglois, qui connoissoit son insouciance, disoit, en comparant les deux freres: *CHARLES a le talent de régner, & ne peut en soutenir les travaux; le Duc d'YORCK soutiendroit les fatigues du trône, mais il n'en a pas les talens.* Le dévouement de *Charles* à la France, le fit soupçonner cependant de vouloir se rendre absolu par le secours de cette couronne. *Clifford*, un des ministres favoris, disoit que *la qualité de Vice-roi sous un grand monarque tel que* Louis XIV, *étoit préférable pour son maitre à celle d'esclave de cinq cens de ses insolens sujets.* Sa foiblesse lui fit sacrifier ses plus fidèles serviteurs, lorsqu'ils déplurent à la nation. (*Voy.* HYDE, n° I.) Il mourut d'apoplexie en 1685, à 55 ans, sans postérité. Ce monarque étoit indulgent, même envers ceux qui l'attaquoient dans leurs écrits. Il vit un jour, en passant, un homme au pilori. Il demanda pourquoi il étoit là? —SIRE (lui répondit-on) *c'est parce qu'il a composé des libelles contre vos Ministres. — Le grand sot*, dit le roi! *Que ne les écrivoit-il contre moi? On ne lui auroit rien fait...* Il n'eut point d'enfans de la reine *Catherine* de *Portugal*, princesse vertueuse, qui ne put jamais se faire aimer de son époux. La duchesse de *Portsmouth*, qui étoit une Françoise, eut un empire absolu sur son cœur, & fut le canal de toutes les graces. Il eut cependant d'autres maitresses; mais c'étoit moins l'amour, que le dégoût des affaires, qui le rappelloit auprès d'elles: le plaisir de vivre & de parler sans contrainte, étoit, suivant le duc de *Buckingham*, sa vraie sultane favorite. Etant en France, il avoit demandé en mariage une niéce du cardinal de *Mazarin*, dont il essuya un refus à cause de sa mauvaise fortune. Ses maitresses lui coûtoient beaucoup; & il de-

voit considérablement lorsqu'il mourut. On lui trouva pourtant 90,000 guinées en or, qu'il avoit si bien cachées, qu'aucun des courtisans qui l'entouroient, n'en sçavoit rien. *Charles II* fut favorable aux Catholiques : on croit même avec fondement, qu'il eut l'avantage de mourir muni des sacremens de l'Eglise. On prétend qu'un prêtre catholique nommé *Huddleton*, qui avoit eu beaucoup de part à l'évasion de *Charles*, lui donna le viatique ; & que ce prince le remercia de l'*avoir sauvé deux fois, son corps à la première, & son ame à la seconde*. La chambre des communes avoit voulu dès son vivant exclure son frere, le duc d'*Yorck*, de la couronne d'Angleterre. *Charles* cassa ce parlement, & finit sa vie sans en assembler davantage. Il est vrai que son argent l'avoit rendu maître de la plupart des suffrages. *Voy.* les articles MONTMOUTH... III. BARCLAI... BARROW... & I. BUTLER.

[*ROIS de Suède.*]

XVII. CHARLES GUSTAVE X, fils de *Jean Casimir*, comte Palatin du Rhin, né à Upsal en 1622, monta sur le trône de Suède en 1654, après l'abdication de la reine *Christine*, sa cousine. Brave & entreprenant, il ne connoissoit que la guerre, & la fit heureusement. Il tourna d'abord ses armes contre les Polonois remporta la célèbre victoire de Varsovie, & leur enleva plus. places. Cette conquête fut rapide : depuis Dantzick jusqu'à Cracovie, rien ne lui résista. *Casimir* roi de Pologne, secondé par l'empereur *Léopold*, fut vainqueur à son tour & délivra ses états, après avoir été obligé de les quitter. Le Danois avoient pris part à cette guerre. *Charles* marcha contr'eux. Il passa sur la Mer-Glaçée, d'île en île, jusqu'à Copenhague, & réunit la Scanie à la Suède. Il mourut à Gottembourg, en 1660, à l'âge de 37 ans, avec le dessein d'établir dans son royaume la puissance arbitraire : dessein qui ternit toutes ses autres qualités, sa valeur, son application aux affaires, &c. *Puffendorf* a écrit son *Histoire* en latin, 2 vol. in-fol., Nuremberg 1696 ; traduite en françois l'année d'après, *Ibid.* 2 vol. in-fol.

XVIII. CHARLES XI, né en 1655, étoit fils du précédent. Il succéda à son pere en 1660. *Christiern V*, roi de Danemarck, lui ayant déclaré la guerre en 1674 ; *Charles* le battit dans différentes occasions, à Helmstadt, à Lunden, à Landskroon, & n'en perdit pas moins toutes les places qu'il possédoit en Poméranie. Il recouvra ces places par le traité de Nimègue en 1679, & mourut l'an 1697. dans la 42e année de son âge, lorsque l'Empire, l'Espagne & la Hollande, d'un côté, la France de l'autre, l'avoient choisi pour médiateur de la paix conclue à Ryswick. C'étoit un prince guerrier, sage, prudent, mais despotique. Son précepteur ne lui inculqua que ces deux maximes, d'une mauvaise politique : *Il faut toujours dissimuler, & être roide dans toutes ses résolutions.* Il abolit l'autorité du sénat, il tyrannisa ses sujets. Sa femme le priant un jour d'en avoir compassion ; *Charles* lui répondit : *Madame, je vous ai prise pour me donner des enfans, & non des avis...* On a imprimé un livre curieux des *Anecdotes de son règne*, 1716, in-12. *Voy.* II. MEVIUS.

XIX. CHARLES XII, fils de *Charles XI*, naquit le 27 Juin 1682. Il commença comme *Alexandre*. A l'âge de sept ans, il sçavoit déjà manier un cheval. Les exercices violens auxquels il se plaisoit, & qui découvroient ses inclinations

martiales, lui formérent de bonne heure une constitution vigoureuse. Quoiqu'il parût doux dans son enfance, il avoit, dans certaines occasions, une opiniâtreté insurmontable. Le seul moyen de plier son caractére étoit de le piquer d'honneur. Il avoit naturellement de l'aversion pour le latin; mais dès qu'on lui eut dit que le roi de Pologne & le roi de Danemarck l'entendoient, il l'apprit bien vite, & en retint assez p^r le parler le reste de sa vie. On lui fit traduire *Quinte-Curce*, dont le sujet lui plaisoit encore plus que le style. Son précepteur lui ayant demandé ce qu'il pensoit d'*Alexandre*? — *Je pense*, lui dît ce jeune prince, *que je voudrois lui ressembler.* — *Mais*, lui dît-on, *il n'a vécu que trente-deux ans.* — *Ah!* reprit-il, *n'est-ce pas assez, quand on a conquis des royaumes?* On rapporta ces paroles au roi son pere, qui s'écria: *Voila un enfant qui vaudra mieux que moi, & qui ira plus loin que le grand Gustave.* Un jour il s'amusoit à regarder deux cartes géographiques, l'une d'une ville de Hongrie prise par les Turcs sur l'empereur; l'autre de Riga, capitale de la Livonie, province conquise par les Suédois. Au bas de la carte de la ville Hongroise, il y avoit ces mots de *Job*: *Deus dedit, Deus abstulit; Sit nomen Domini benedictum!* Le jeune prince ayant lu ces paroles, prit sur le champ un crayon, & écrivit sur la carte de Riga: « Dieu me » l'a donnée, le Diable ne me l'ôtera pas. » *Charles XI* son pere étant mort en 1697, laissa à son fils âgé de quinze ans, un grand nõbre de sujets pauvres, mais belliqueux, avec des finances en bon ordre. Mais de peur que la jeunesse de *Charles XII* ne le livrât à des dissipations, il retarda par son testament sa majorité jusqu'à dix-huit ans. Le nouveau roi, impatient de jouir de tout son pouvoir, se fit déclarer majeur à quinze; & lorsqu'il fallut le couronner, il arracha la couronne des mains de l'archevêque d'Upsal, & se la mit lui-même sur la tête avec un air de grandeur qui en imposa à la multitude. *Fréderic IV*, roi de Danemarck, *Auguste* roi de Pologne, *Pierre* czar de Moscovie, comptant tirer avantage de sa jeunesse, se liguérent tous trois contre ce jeune prince. *Charles*, âgé à peine de 18 ans, les attaqua tous, l'un après l'autre; courut dans le Danemarck, assiégea Copenhague, força les Danois dans leurs retranchemens. Il fit dire à *Fréderic* leur roi, que, s'il ne rendoit justice au duc de *Holstein*, son beau-frere, contre lequel il avoit commis des hostilités, il se préparât à voir Copenhague détruite, & son royaume mis à feu & à sang. Ces menaces du jeune héros amenérent le traité de Travendall, dans lequel ne voulant rien pour lui-même, & content d'humilier son ennemi, il demanda & obtint ce qu'il voulut pour son allié. Cette guerre finie en moins de six semaines dans le cours de 1700, il marcha droit à Nerva assiégée par 100 mille Russes. Il les attaque avec 9 mille hommes, & les force dans leurs retranchemens. Trente mille furent tués ou noyés, 20 mille demandérent quartier, & le reste fut pris ou dispersé. *Charles* permit à la moitié des soldats Russes de s'en retourner désarmés, & à l'autre moitié de repasser la riviére avec leurs armes. Il ne garda que les généraux, auxquels il fit donner leurs épées & de l'argent. Il y avoit parmi les prisonniers un prince Asiatique né au pied du Mont-Caucase, qui alloit vivre en captivité dans les glaces de la Suède. *C'est* (dit *Charles*)

comme si j'étois prisonnier chez les Tartares de Crimée : paroles qu'on rapporte pour donner un exemple des bizarreries de la fortune, & dont on se rappella le souvenir, lorsque le héros Suédois fut forcé de chercher un asyle en Turquie. Il n'y eut guéres, du côté de *Charles XII*, dans la bataille de Nerva, que 1200 soldats tués & environ 800 blessés. Le vainqueur se mit en devoir de se venger d'*Auguste*, après s'être vengé du *Czar*. Il passa la riviére de Duna, battit le maréchal *Stenau* qui lui en disputoit le passage, força les Saxons dans leurs postes, & remporta sur eux une victoire signalée. Il passe dans la Courlande qui se rend à lui, vole en Lithuanie, soumet tout, & va joindre ses armes aux intrigues du card.-primat de Pologne, pour enlever le trône à *Auguste*. Maître de Varsovie, il le poursuit, & gagne la bataille de Clissau, malgré les prodiges de valeur de son ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée Saxonne commandée par *Stenau*, assiége Thorn, & fait élire roi de Pologne *Stanislas Leczinski*. La terreur de ses armes faisoit tout fuir devant lui. Les Moscovites étoient dissipés avec la même facilité. *Auguste*, réduit aux derniéres extrémités, demande la paix : *Charles* lui en dicte les conditions, l'oblige de renoncer à son royaume, & de reconnoître *Stanislas*. Cette paix conclue en 1706, *Auguste* détrôné, *Stanislas* affermi sur le trône, *Charles XII* auroit pu & même dû se réconcilier avec le *Czar* : il aima mieux tourner ses armes contre lui, comptant apparemment le détrôner comme il avoit détrôné *Auguste*. Il part de la Saxe dans l'automne de 1707, avec une armée de 43 mille hommes. Les Moscovites abandonnent Grodno à son approche : il les met en fuite, passe le Boristhène, traite avec les Cosaques, & vient camper sur le Dezena. *Charles XII*, après plusieurs avantages, s'avançoit vers Moscow par les déserts de l'Ukraine. La fortune l'abandonna à Pultava, le 8 Juillet 1709. Il fut défait par le *Czar*, blessé à la jambe, toute son armée détruite ou faite prisonniére, & contraint de se sauver sur des brancards. Réduit à chercher un asyle chez les Turcs, il repassa le Boristhène, gagna Oczakow, & se retira à Bender. Cette défaite remit *Auguste* sur le trône, & immortalisa le *Czar*. Le grand-seigneur reçut *Charles XII*, comme le méritoit un guerrier dont le nom avoit rempli l'univers. Il lui donna une escorte de quatre cens Tartares. Le dessein du roi de Suède, en arrivant en Turquie, fut d'exciter la Porte contre le *Czar*. N'ayant pas pu y réussir, ni par ses menaces, ni par ses intrigues, il s'opiniâtra contre son malheur, & brava la grand-sultan, quoiqu'il fût presque son prisonnier. La Porte Ottomane souhaitoit beaucoup de se défaire d un tel hôte. On voulut le forcer à partir. Il se retrancha dans sa maison de Bender, s'y défendit avec 40 domestiques contre une armée, & ne se rendit que quand la maison fut en feu. De Bender on le tranféra à Andrinople, puis à Demir-tocca. Cette retraite lui déplaisoit : il résolut de passer au lit tout le tems qu'il y seroit. Il resta dix mois couché, feignant d'être malade. Ses malheurs augmentoient tous les jours. Ses ennemis profitant de son absence, détruisoient son armée, & lui enlevoient non-seulement ses conquêtes, mais celles de ses prédécesseurs. Il partit enfin de Demir-tocca, & traversa en poste, avec deux compagnons seulement les états héréditaires de l'empe-

reur, la Franconie & le Mecklenbourg; & arriva le onziéme jour à Stralsund, le 22 Novembre 1714. Assiégé dans cette ville, il se sauva en Suède, réduit à l'état le plus déplorable. Ses revers ne l'avoient point corrigé de la fureur de combattre. Il attaqua la Norwège avec une armee de 20 mille hommes. accompagné du prince héréditaire de Hesse, qui venoit d'épouser sa sœur, la princesse *Ulrique*. Il forma le siége de Frédericzhall au mois de Décembre 1718. Une balle perdue l'atteignit à la tête, comme il visitoit les ouvrages des ingénieurs à la lueur des étoiles, & le renversa mort le 11 Décembre sur les 9 heures du soir. Quelques *Mémoires* disent qu'il fut assassiné; mais l'opinion la plus commune, est qu'il périt d'un coup de fauconneau tiré de la place assiégée. Tous ses projets de vengeance périrent avec lui. Il méditoit des desseins qui devoient changer la face de l'Europe. Le *Czar* s'unissoit avec lui pour rétablir *Stanislas*, & pour détrôner son compétiteur. Il lui fournissoit des vaisseaux pour chasser la maison d'Hanovre du trône d'Angleterre, & y remettre le Prétendant; & des troupes de terre, pour attaquer *George* dans ses états de Hanovre, & sur-tout dans Brême & Werden, qu'il avoit enlevés au héros Suédois. *Charles XII*, (dit le président de *Montesquieu*,) n'étoit point *Alexandre*; mais il auroit été le meilleur soldat d'*Alexandre*. La nature ni la fortune ne furent jamais si fortes contre lui, que lui-même. Le possible n'avoit rien de piquant pour lui, (dit le président *Hesnault*): il lui falloit des succès hors du vraisemblable. Le titre de *Don Quichotte du Nord*, qu'on lui a donné, n'est pas décent; mais il le caractérise bien. Il porta, dit son historien, toutes les vertus des héros à un excès, où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Inflexible jusqu'à l'opiniâtreté, libéral jusqu'à la profusion, courageux jusqu'à la témérité, sévére jusqu'à la cruauté, il fut dans ses derniéres années moins roi que tyran, &, dans le cours de sa vie, plus soldat que héros. Le bel-esprit qui a dit que ç'auroit été *Alexandre*, s'il eût eu moins de vices & plus de fortune, devoit ajouter, & plus de politique. Les projets d'*Alexandre* étoient non-seulement sages, mais sagement exécutés: au lieu que *Charles XII*, ne connoissant que les armes, ne se régloit jamais sur la disposition actuelle des choses, & se laissoit emporter par une ardeur qui l'entraînoit souvent trop loin, & qui causa sa mort. Ce fut un homme singulier, mais ce ne fut pas un grand-homme. Ce héros avoit une taille avantageuse & noble, un beau front, de grands yeux bleus, les cheveux blonds, le teint blanc, un nez bien formé, mais presque point de barbe ni de cheveux, & un sourire désagréable. Cet homme, d'un courage effréné, poussoit la douceur & la simplicité dans le commerce, jusqu'à la timidité. Ses mœurs étoient austéres & dures même; & jamais il ne sacrifia à l'amour, ce qui le distingue de presque tous les héros anciens & modérnes. Quant à sa religion, il fut indifférent pour toutes, quoiqu'il professât extérieurement le Luthéranisme... On croit faire plaisir au lecteur de rapporter quelques particularités, qui fassent connoître par les faits le caractére de *Charles XII*. Lorsqu'il battit les troupes de Saxe à Pultansk en Pologne l'an 1702, le hazard fit que le même jour on joua à Marienbourg une comédie, qui représentoit un combat entre les Saxons & les Suédois

au désavantage de ces derniers. *Charles*, instruit peu après de cette particularité, dit froidement : *Je ne leur envie point ce plaisir-là. Que les Saxons soient vaiqueurs sur les théâtres, pourvu que je les batte en campagne...* La princesse *Lubomirski*, qui étoit dans les bonnes-graces du roi *Auguste*, prit la route d'Allemagne, pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui désoloit la Pologne en 1705. *Hagen*, lieutenant colonel Suédois, averti de ce voyage, se met en embuscade, & se rend maître de la princesse, de ses équipages, de ses pierreries, de sa vaisselle, & de son argent comptant, objets extrêmement considérables. *Charles*, informé de cette aventure, écrit de sa propre main à *Hagen* : *Comme je ne fais point la guerre aux dames, le lieutenant-colonel remettra, aussi-tôt ma présente reçue, sa prisonnière en liberté, & lui rendra tout ce qui lui appartient: Et si, pour le reste du chemin, elle ne se croit pas assez en sureté, le lieutenant-colonel l'escortera jusques sur la frontière de Saxe... Charles*, qui faisoit indifféremment la grande & la petite guerre, suivant l'occasion, attaqua & battit en Lithuanie un corps Russe. Il vit, parmi les vaincus restés sur le champ-de-bataille, un officier qui excita sa curiosité. C'étoit un François, nommé *Busanville*, qui répondit avec une grande présence d'esprit à toutes les questions qu'on lui fit. Il ajouta qu'il mouroit avec l'unique regret de n'avoir pas vu le roi de Suède. *Charles* s'étant fait connoître, *Busanville* lève la main droite, & dit avec un air plein de satisfaction : *J'ai souhaité depuis plusieurs années de suivre vos drapeaux; mais le sort a voulu que je servisse contre un si grand prince : Dieu benisse Votre Majesté, & donne à ses entreprises tout le succès qu'elle desire!* Il expira quelques heures après, dans un village où il avoit été porté. On l'enterra avec de grands honneurs, & aux dépens du roi... *Charles* ayant forcé les Polonois à exclure le roi *Auguste* du trône où ils l'avoient placé, entra en Saxe, pour obliger ce prince lui-même à reconnoître les droits du successeur qu'on lui avoit donné. Il choisit son camp près de Lutzen, champ-de-bataille fameux par la victoire & par la mort de *Gustave-Adolphe*. Il alla voir la place où ce grand-homme avoit été tué. Quand on l'eut conduit sur le lieu : *J'ai tâché*, dit-il, *de vivre comme lui; Dieu m'accordera peut être un jour une mort aussi glorieuse...* Un jour ce prince se promenant près de Leipsick, un paysan vint se jetter à ses pieds pour lui demãder justice d'un grenadier qui venoit de lui enlever ce qui étoit destiné pour le dîner de sa famille. Le roi fit venir le soldat. *Est-il bien vrai*, lui dit-il d'un visage sévère, *que vous avez volé cet homme?—Sire*, lui dit le soldat, *je ne lui ai pas fait tant de mal, que Votre Majesté en a fait à son maître; vous lui avez ôté un royaume, & je n'ai pris à ce maraud qu'un dindon.* Le roi donna dix ducats de sa propre main au paysan, & pardonna au soldat en faveur de la hardiesse du bon mot, en lui disant : *Souviens-toi, mon ami, que si j'ai ôté un royaume au roi* Auguste, *je n'en ai rien pris pour moi...* Les plus grands dangers ne firent jamais la moindre impression sur ce prince. Ayant eu un cheval tué sous lui à la bataille de Nerva, sur la fin de 1700, il sauta légérement sur un autre, en disant gaîment : *Ces gens-ci me font faire mes exercices...* Un jour qu'il dictoit des lettres pour la Suède à un secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit, & vint éclater près de la chambre mê-

me du roi. La moitié du plancher tomba en piéces. Le cabinet où le roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement; &, par un bonheur étonnant, nul des éclats qui sautérent en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, & au fracas de la maison qui sembloit tomber, la plume échapa des mains du secrétaire. *Qu'y a-t-il*, lui dit le roi d'un air tranquille? *Pourquoi n'écrivez-vous pas?* Celui-ci ne put répődre que ces mots: *Eh, Sire!.. la bombe!..—Eh bien*, reprit le roi, *qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte? Continuez*... Les ennemis de *Charles* étoient sûrs de son approbation, lorsqu'ils se conduisoient militairement. Un célèbre général Saxon lui ayant échapé par de sçavantes manœuvres, dans une occasion où cela ne devoit pas arriver, ce prince dit hautement: *Schulembourg nous a vaincus*... Il avoit conservé plus d'humanité que n'en ont d'ordinaire les conquérans. Un jour d'action, ayant trouvé dans la mêlée un jeune officier Suédois blessé & hors d'état de marcher, il le força à prendre son cheval; & continua de combattre à pied à la tête de son infanterie... Quoique *Charles* vécût d'une maniére fort austére, un soldat mécontent ne craignit pas de lui présenter, en 1709, du pain noir & moisi, fait d'orge & d'avoine, seule nourriture que les troupes eussent alors, & dont elles manquoient même souvent. Ce prince reçut le morceau de pain sans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit ensuite froidement au soldat: *Il n'est pas bon, mais il peut se manger*... Lorsque, dans un siége ou dans un combat on annonçoit à *Charles XII* la mort de ceux qu'il estimoit & qu'il aimoit le plus, il répondoit sans émotion: *Eh bien, ils sont morts en braves gens pour leur prince*... Il disoit, à ses soldats: *Mes amis, joignez l'ennemi, ne tirez point; c'est aux poltrons à le faire*... Son HISTOIRE a été pesamment écrite par *Nordberg*, son chapelain, en trois vol. in-4°, Amsterdam 1742; & élégamment par *Voltaire*, en 1 vol. in-12 ou in-8°.... (*Voyez* ADLERFELDT & GOETZ.)

XX. CHARLES II, roi de Navarre, comte d'Evreux, dit *le Mauvais*, naquit l'an 1332, avec de l'esprit, de l'éloquence & de la hardiesse, mais avec une méchanceté qui ternit l'éclat de ces qualités. Il fit assassiner *Charles* d'Espagne *de la Cerda*, connétable de France, en haine de ce qu'on avoit donné à ce prince le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour sa femme, fille du roi *Jean*. *Charles V*, fils de ce monarque, & lieutenant-général du royaume, le fit arrêter. Mais le Navarrois s'étant sauvé de sa prison, conçut le projet de se faire roi de France. Il vint souffler le feu de la discorde à Paris, d'où il fut chassé, après avoir commis toutes sortes d'excès. Dès que *Charles V* fut parvenu à la couronne, le roi de Navarre chercha un prétexte pour reprendre les armes, il fut vaincu. Il y eut un traité de paix entre *Charles* & lui, en 1365. On lui laissa le comté d'Evreux, son patrimoine, & on lui donna Montpellier & ses dépendances pour ses prétentions sur la Bourgogne, la Champagne & la Brie. Le poison étoit son arme ordinaire: on prétend qu'il s'en servit pour *Charles V*. Sa mort, arrivée en 1387, fut digne de sa vie. Il s'étoit fait envelopper dans des draps trempés dans de l'eau-de-vie & du soufre, soit pour ranimer sa chaleur affoiblie par les débauches,

soir pour guérir sa lèpre : le feu prit aux draps à mesure qu'on les cousoit, & le consuma jusqu'aux os. C'est ainsi que presque tous les historiens François racontent la mort de *Charles II*: cependant, dans la lettre que l'évêque de Dax, son principal ministre, écrivit à la reine *Blanche*, sœur de ce prince, & veuve de *Philippe* de *Valois*, il n'est fait nulle mention de ces affreuses circonstances; mais seulement des vives douleurs que le roi avoit souffertes dans sa derniére maladie, avec de grandes marques de pénitence & de résignation à la volonté de Dieu... *Voltaire* a prétendu que *Charles* le *Mauvais* n'étoit pas plus mauvais que tant d'autres princes. *Ferreras* avoit dit avant lui : « Les François l'ont surnommé *le Mauvais*, a cause des occupations qu'il leur a données, » & des troubles qu'il a fomentés » dans leur pays. Si l'on envisage » cependant ses actions, on con» viendra qu'il n'a point été assez » méchant pour mériter ce sur» nom. » C'est précisément ses actions qui l'en ont rendu digne. *Il étoit* (dit le Pere *Daniel*) *fourbe, perfide, vindicatif, cruel, & il fut la cause de la ruine entiére de la France*; & le P. *Daniel* parle directement comme *Mariana*, qui a tracé avec énergie ses cruautés, ses violences, son avarice, ses trahisons & ses infâmes débauches. Les meilleurs historiens l'ont peint comme *Mariana*. Mais une des manies de notre siécle est de vouloir rétablir les réputations les plus décriées, & de détruire les mieux établies... *Voy. I. Gaston.*

XXI. CHARLES MARTEL, fils de *Pepin Héristal*, & d'une concubine nommée *Alpaïde*, fut reconnu duc par les Austrasiens en 715. Héritier de la valeur de son pere, il défit *Chilperic II*, roi de France en différens combats, & substitua à sa place un fantôme de roi nommé *Clotaire IV*. Après la mort de ce *Clotaire*, il rappella *Chilperic* de l'Aquitaine, où il s'étoit réfugié, & se contenta d'être son maire du palais. Il tourna ensuite ses armes contre les Saxons & les Sarasins. Ceux-ci furent taillés en piéces entre Tours & Poitiers, l'an 732. On combattit un jour entier ; les ennemis perdirent plus de 300 mille hommes. *Abdérame* leur chef fut tué, & leur camp pillé. Cette victoire acquit à *Charles* le surnom de *Martel*, comme s'il se fût servi d'un marteau pour écraser les barbares. Leurs incursions continuant toujours dans le Languedoc & la Provence, le vainqueur les chassa entiérement, & s'empara des places dont ils s'étoient rendus maîtres dans l'Aquitaine. *Charles* ne posa point les armes ; il les tourna contre les Frisons révoltés, les gagna à l'état & à la religion, & réunit leur pays à la couronne. *Thierri*, roi de France, étant mort en 737, le conquérant continua de régner sous le titre de *Duc* des François, sans nommer un nouveau roi. Il jouit paisiblement pendant quelques années de sa puissance & de sa gloire, & mourut en 741. Il fut regretté, & comme guerrier, & comme prince. On le voyoit passer rapidement des Gaules dans le fond de la Saxe, & des glaces de la Saxe dans les provinces méridionales de l'Europe. Le clergé perdit beaucoup sous ce conquérant. Il entreprit de le dépouiller, & se trouva dans les circonstances les plus heureuses. Il étoit craint & aimé des gens-de-guerre, dit un sçavant, & il travailloit pour eux : il avoit le prétexte de ses guerres contre les Sarasins. Il fut haï du clergé ; mais il n'en avoit aucun besoin. Le pape, à qui il étoit né-

cessaire

ceffaire contre les Lombards & contre les Grecs, lui tendoit les bras. Carloman & Pepin, enfans de Charles Martel, partagérent apres lui le gouvernement du royaume.

XXII. CHARLES DE FRANCE, second fils du roi *Philippe* le *Hardi*, naquit en 1270 Il eut en appanage les comtés de Valois, d'Alençon & du Perche en Parisis. Il fut investi en 1283 du royaume d'Aragon, & prit en vain le titre de roi. *Boniface VIII* y ajouta celui de vicaire du saint siége. Il passa en Italie, y fit quelques exploits, & y fut surnommé *Défenseur de l'Eglise*. Il servit avec plus de succès en Flandres & en Guienne où *Charles* le *Bel* l'avoit envoye contre le roi d'Angleterre. Il soumit tout le pays qui est entre la Dordogne & la Garonne. Cette conquête accéléra la paix. *Charles* mourut de paralysie à Nogent en 1325. On a dit de lui, qu'il avoit été *fils de roi*, *frere de roi*, *oncle de trois rois*, & *pere de roi*, *sans être roi*. Il fut frere de *Philippe* le *Bel*, oncle de *Louis Hutin*, de *Philippe* le *Long* & de *Charles* le *Bel*, & pere de *Philippe VI*, dit *de Valois*.

CHARLES DE VALOIS, *Voyez* DIANE, n° III.

CHARLES DE BOURBON, (Le Connétable) *Voy.* II. *BOURBON*.

CHARLES DE BOURBON, (Les Cardinaux) *Voy.* III. *BOURBON*.

XXIII. CHARLES DE FRANCE, comte d'Anjou, frere de *S. Louis*, né en 1220, épousa *Béatrix* héritiére de Provence, qui l'accompagna en Egypte, où il fut fait prisonnier l'an 1250. Ce prince à son retour soumit Arles, Avignon, Marseille, qui prétendoient être indépendantes, & qui même, après les succès de *Charles*, conservérent de grands privileges. Le pape *Urbain IV* voulant se venger de *Mainfroi*, l'appella en Italie. Il fut investi du royaume de Naples & de Sicile en 1265. *Mainfroi*, usurpateur de ce royaume, fut vaincu par lui & tué l'année d'après dans les plaines de Bénevent. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur, qui fit périr en prison cette veuve & le fils qui lui restoit. *Conradin*, duc de Souabe, & petit-fils de l'empereur *Fréderic II*, étant venu avec *Fréderic d'Autriche* pour recouvrer l'héritage de ses aïeux, fut fait prisonnier deux ans après, & exécuté dans le marché de Naples par la main du bourreau. Ces exécutions ternirent le règne de *Charles*. Un Gibelin, passionnément attaché à la maison de Souabe, & brûlant de venger le sang répandu, trama un complot contre lui. Les Siciliens se revoltérent, excités par *Pierre III* roi d'Aragon. Le jour de Pâques 1282, au son de la cloche de vêpres, tous les François furent massacrés dans l'isle, les uns dans les églises, les autres aux portes, ou dans les places publiques, les autres dans leurs maisons. il y eut 8000 personnes égorgées.* *Charles* mourut en Janvier 1285, à 66 ans, avec la douleur d'avoir forcé ses sujets, par des oppressions, à commettre ce forfait à jamais exécrable, connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes*. Ce prince ayant fixé son séjour à Naples, l'embellit par des édifices somptueux & pourvut à sa défense par des murailles, des châteaux & des tours. Il rétablit ou plutôt il donna de nouveaux priviléges à l'université. Elle reprit bientôt sa premiére splendeur, & sa réputation s'étendit dans toute l'Europe. Naples, gouvernée en forme de république, avoit conservé ses priviléges sous les rois Normands & sous les empereurs d'Allemagne. Deux ordres composoient cette république: les nobles, représentés par le

* *voy. Porcellets*.

sénat : & les simples citoyens, qui s'assembloient de tems en tems pour les affaires importantes. *Charles*, voulant dominer au-dedans comme au-dehors, désunit insensiblement ces deux ordres, & bientôt il n'y eut plus d'assemblée. Sa puissance en Europe étoit formidable. Maître de la Sicile, de la Pouille, de la Calabre, des comtés de Provence, du Maine & d'Anjou, de l'isle de Corfou, de celle de Malte ; il obtint le titre de roi de Jérusalem, que *Marie*, fille du prince d'Antioche, lui céda avec tous ses droits. Il joignoit à ces avantages, celui d'être l'oncle du roi de France, d'avoir à sa disposition tous les *Guelfes* d'Italie, de tenir sur pied des troupes nombreuses commandées par d'excellens capitaines ; & il s'assura de l'empire de la mer Méditerranée par ses ports & ses vaisseaux. Mais, avec tant de puissance, il eut très-peu de bonheur, du moins de ce bonheur qui consiste dans la paix de l'ame & dans le calme de passions. *Charles* eut de *Béatrix* de Provence, sa 1re femme, *Charles** le Boiteux son successeur, *Philippe*, & *Robert* ; avec trois filles, *Béatrix* impératrice de Constantinople, *Blanche* comtesse de Flandre, & *Isabelle*...

* CHARLES II, le *Boiteux*, s'étoit signalé du vivăt de son pere. Mais, dans un combat naval qu'il livra en 1283 au roi d'Aragon, (*Pierre III*.) qui avoit des prétentions au royaume de Sicile, il avoit été fait prisonnier avec plusieurs seigneurs François. Conduit à Messine, il fut condamné par les partisans du roi d'Aragon à perdre la tête, comme son pere l'avoit fait couper à *Conradin*. Ce fut un vendredi que l'arrêt lui fut prononcé. Ce prince religieux se félicita de mourir le même jour que J. C. son Sauveur. Sa résignation & sa piété touchérent *Constance*, reine d'Aragon & fille de *Mainfroi*, qui lui sauva la vie & l'envoya à Barcelonne, où il fut détenu pendant quatre ans. Après la mort de *Charles* son pere, *Robert* comte d'Artois, son parent, eut la régence. *Charles* le *Boit*. fut ensuite couroñé à Rome roi des Deux-Siciles ; mais il eut deux compétiteurs, dans *Alphonse*, & *Jacques* roi d'Aragon. On proposa un accommodement, & *Charles* fut confirmé sur le trône. Cependant *Fréderic*, frere de *Jacques* roi d'Aragon, profita de l'absence de *Charles* pour s'emparer de la Sicile. *Jacques*, indigné qu'on violât ainsi les traités, donna lui-même des troupes pour déposséder son frere. Mais l'usurpateur sçut se maintenir en Sicile, & il eut enfin la permission de porter le titre de roi pendant sa vie. *Charles* employa le reste de ses jours à faire fleurir la religion & les arts dans le royaume de Naples. Il mourut en 1309, à 61 ans, laissant plusieurs enfans de *Marie* de *Hongrie* son épouse. Les principaux sont : *Charles Martel*, roi de Hongrie ; *Robert*, son successeur à Naples, & *S. Louis*, évêq. de Toulouse. *Charles* avoit toutes les vertus d'un bon prince, bienfaisance, affabilité, amour de la justice. Aux yeux des Napolitains, son règne fut l'âge d'or de la monarchie. Il ordonna par son testament à son successeur de payer ses dettes, de diminuer les impôts, de restituer les confiscations injustes faites au profit du trésor-royal. Personne ne sçut mieux pardonner les fautes & se souvenir des services. Il recherchoit les talens & les récompensoit, même dans ses ennemis. Peut-être fut il trop libéral, même envers les églises. La religion veut qu'on l'honore, non par des dons multipliés, mais par des bienfaits répan-

dus sur ses enfans, sur-tout quand le peuple a besoin d'être soulagé; & celui de Naples devoit l'être.

XXIV. CHARLES, duc de Bourgogne, dit *le Hardi*, *le Guerrier*, *le Téméraire*, fils de *Philippe* le *Bon*, naquit à Dijon en 1433. Il succéda à son pere en 1467. Deux ans auparavant il avoit gagné la bataille de Montlhéri. Il fut encore vainqueur à St-Tron contre les Liégeois : il les soumit, humilia les Gantois, & se déclara l'ennemi irréconciliable de *Louis XI*, (*Voy.* l'article de ce monarque) avec lequel il fut toujours en guerre. Ce fut lui qui livra à ce prince le connétable de *St-Pol*, qui étoit allé se remettre entre ses mains, après en avoir reçu un sauf-conduit : cette perfidie lui valut Saint-Quentin, Ham, Bohain, & les trésors de la malheureuse victime de sa lâcheté. Ses entreprises, depuis, furent toutes funestes. Altéré de sang & incapable de repos, il fit la guerre aux Suisses sous quelque léger prétexte. En vain ces peuples libres lui représentérent que tout ce qu'il pourroit gagner chez eux, ne valoit pas les *éperons des chevaliers de son armée*; il assiégea la ville de Granson, la prit, & fit passer au fil de l'épée 800 hommes qui la gardoient. Mais ce fut son dernier succès. Les Suisses remportérent sur lui les victoires de Granson & de Morat en 1476. C'est à cette derniére journée qu'il perdit ce beau diamant, vendu alors pour un écu, que le duc de Florence acheta depuis si chérement. Les piques & les spadons des Suisses, triomphérent de la grosse artillerie & de la gendarmerie de Bourgogne. *Charles* le *Téméraire* périt en 1477, défait par le duc de Lorraine, & tué en se sauvant après la bataille qui se donna près de Nanci, qu'il avoit assiégé. (*Voy.* CATTHO.) Cette défaite fut en partie occasionnée par un certain *Campo-Basso*, Napolitain, l'un de ses principaux officiers, & qui étoit vendu aux intérêts du duc de Lorraine. Ainsi la trahison fut vengée par la trahison. Le D. de Bourgogne, (dit un historien,) étoit le plus puissant de tous les princes qui n'étoient pas rois, & peu de rois étoient aussi puissans que lui. A la fois vassal de l'empereur & du roi de France, il étoit très-redoutable à l'un & à l'autre. Il inquiéta tous ses voisins, & presque tous à la fois. Il fit des malheureux, & le fut lui-même. Cependant, malgré son ambition, il eut quelques vertus. Il fut chaste, défendit rigoureusem. le duel, & rendit la justice avec exactitude : (*Voy.* RHINSAULD.) Il eut de sa 1re femme une fille unique, *Marie*, qui épousa *Maximilien* archiduc d'Autriche. Il avoit pris en 2es noces *Marguerite* d'*Yorck*, dont il n'eut point d'enfans.

[*Ducs de Lorraine.*]

XXV. CHARLES Ier, duc de LORRAINE, fils puîné de *Louis* d'*Outremer*, naquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ses états à l'empereur *Othon II*, son cousin; ce qui indigna les seigneurs François. *Louis* le *Fainéant*, son neveu, étant mort, *Charles* fut privé de la couronne de France par les Etats assemblés en 987, & *Hugues Capet* fut mis sur le trône. Ce prince tenta vainement de faire valoir son droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une tour à Orléans, où il mourut trois ans après.

XXVI. CHARLES II, duc de LORRAINE, étoit fils du duc *Jean*, empoisonné à Paris le 27 Septembre 1382, & de *Sophie* de *Wirtemberg*. Il se signala dans plusieurs combats, fut connétable en 1418, & mourut en 1430.

XXVII. CHARLES IV DE LORRAINE, petit-fils de *Charles III*, prince guerrier, plein d'esprit, mais turbulent & capricieux. Il se brouilla souvent avec la France, qui le dépouilla deux fois de ses états, & le réduisit à subsister de son armée qu'il louoit aux princes étrangers. En 1641 il signa la paix, & aussitôt après se déclara pour les Espagnols, qui moins traitables que les François, & comptant peu sur sa fidélité, l'enfermérent dans la citadelle d'Anvers, & le transférérent de-là à Tolède jusqu'en 1659. (L'histoire de sa prison se trouve à la fin des *Mémoires de Beauvau*, Cologne 1690, in-12.) Trois ans après, en 1662, il signa le traité de Montmartre, par lequel il faisoit *Louis XIV* héritier de ses états, à condition que tous les princes de sa famille seroient déclarés princes du sang de France, & qu'on lui permettroit de lever un million sur l'état qu'il abandonnoit. Qui auroit dit à *Charles IV*, que le don qu'il faisoit alors de la Lorraine sous des conditions illusoires, dit le président *Hénault*, se réaliseroit sous *Louis XV*, qui en deviendroit un jour le souverain par le consentement de toute l'Europe ? Ce traité produisit de nouvelles bizarreries dans le duc de Lorraine. Le roi envoya le maréchal de *la Ferté* contre lui. Il céda Marsal, & le reste de ses états lui fut rendu. Le maréchal de *Créqui* l'en dépouilla de nouveau en 1670. *Charles*, qui étoit accoutumé à les perdre, réunit sa petite armée avec celle de l'empereur. *Turenne* le défit à Ladenbourg en 1674. *Charles* s'en vengea sur l'arriére-ban d'Anjou, qu'il battit à son tour. Il assiégea l'année d'après le maréchal de *Créqui* dans Trèves, s'en rendit maître, & le fit prisonnier.. Il mourut près de Birkenfeld la même année 1675, âgé de 72 ans. Un plaisant lui fit, dans le tems, un *Testament* en vers françois, que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de rapporter... Ce prince, né avec beaucoup de valeur & de talens pour la guerre, dit le président *Hénault*, n'étoit cependant qu'un aventurier, qui eût pu faire fortune s'il fût né sans biens, & qui ne sçut jamais conserver ses états. Il étoit singulier en galanterie comme en guerre. Mari de la duchesse *Nicole*, il épousa la princesse de *Cantecroix*. Amoureux ensuite d'une Parisienne, il passa un contrat de mariage avec elle, du vivant de la princesse. *Louis XIV* fit mettre sa maitresse dans un couvent, ainsi qu'une autre demoiselle à laquelle le bizarre Lorrain vouloit s'unir. Il finit par proposer un mariage à une chanoinesse de Poussai, & il l'auroit épousée, sans les oppositions de la princesse de *Cantecroix* .. *Voy.* II. ESSARS.

XXVIII. CHARLES V, second fils du duc *François* & de la princesse *Claude* de *Lorraine*, sœur de la duchesse *Nicole* de *Lorraine*, & neveu de *Charles IV*, succéda l'an 1675 à son oncle dans ses états ; ou plutôt, dit le président *Hénault*, dans l'espérance de les récouvrer. L'empereur *Léopold* n'eut point de plus grand général, ni d'allié plus fidèle : il commanda ses armées avec gloire. Il avoit toutes les qualités de son malheureux oncle, sans en avoir les défauts, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*. Mais en vain mit-il sur ses étendards : ***AUT NUNC, AUT NUNQUAM*** : *Ou maintenant, ou jamais* ; le maréchal de *Créqui* lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine. *Charles V* fut plus heureux dans les guerres de Hongrie, où il se signala par plusieurs victoires remportées sur les mécontens, & par des conquêtes sur

le grand-Seigneur. En 1674 on le mit sur les rangs pour la couronne de Pologne; mais ni son nom, ni ses intrigues, ne purent la lui procurer. Il prit en 1676 Philisbourg sur le maréchal de *Luxembourg*, & gagna en 1687 la célèbre bataille de Moharz sur les Turcs. De retour de ses expéditions de Turquie, il vint servir contre la France, prit Mayence en 1690, & mourut la même année à 48 ans. *Louis XIV* dit en apprenant sa mort, que *la moindre qualité du Duc de Lorraine étoit celle de Prince. Je viens de perdre*, ajouta-t-il, *le plus sage & le plus généreux de mes ennemis.* Il avoit eu la gloire de secōder *Jean Sobieski* dans la délivrance de Vienne, & celle de le délivrer lui-même à la journée de Barkam. Ce prince, digne, par ses vertus politiques, militaires & chrétiennes, d'occuper le premier trône de l'Univers, ne jouit jamais de ses états. L'empereur lui fit épouser sa sœur *Eléonore-Marie*, fille de l'empereur *Ferdinand III*, & reine-douairiére de Pologne. De ce mariage naquit le duc *Léopold I*, pere de l'empereur *François I*; & de *Charles-Alexandre* * de *Lorraine*, dont nous allons parler. *La Brune* a donné la *Vie* du duc *Charles V*, in-12. Il a paru aussi sous son nom un *Testament politique*, Leipsick 1696, in-8°: l'ouvrage est médiocre, & il n'est pas de lui.

Pour ne pas déranger les N°°. des Editions précéd., nous placerons ici :

* CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE, gouverneur des Pays-Bas, grand-maître de l'ordre Teutonique, né à Luneville le 12 Décembre 1712, de *Léopold I*, duc de Lorraine, & d'*Elizabeth-Charlotte d'Orléans*. Le prince *Charles*, quelque tems après le mariage de son rere avec l'héritière de la maison d'*Autriche*, fut fait général d'artillerie, puis feld-maréchal. Il commanda l'armée en Bohême l'an 1742: s'étant emparé de Czaslau, il y livra bataille au roi de Prusse, qui remporta la victoire en perdant presque toute sa cavalerie. La paix ayant été faite la même année entre le roi de Prusse & la reine de Hongrie, le prince *Charles* tourna ses armes contre les François, qui faisoient des progès en Bohême, enleva Piseck, Pilsen, mit le siége devant Prague le 28 Juillet, & prit Leutmeritz avant la fin de cette campagne. En 1744 il passa le Rhin, à la tête d'une armée, s'empara des lignes de Spire, de Germentheim, de Lauterbourg & de Haguenau, & s'établit au milieu de l'Alsace. Mais le roi de Prusse ayant fait une diversion puissante, le prince *Charles* fut obligé de repasser le Rhin à Bentheim le 25 Août, en présence de l'armée Françoise. De retour en Bohême, il contraignit le roi de Prusse d'abandonner ses conquêtes. L'année suivante ce monarque le battit à Freidberg & à Prandnitz Il commanda encore les armées Autrichiennes en 1757, défit le général *Keith*, & chassa les Prussiens de toute la Bohême. La même année, le 22 Novembre, il les défit encore près de Breslau. Il n'eut pas le même bonheur le 5 Décembre suivant, à la bataille de Lissa où il fut vaincu. Ce prince, souvent malheureux dans les combats, n'en fut pas mois un grand général. Brave, intrépide dans les dangers, sage dans le cōnseil, il se fit souvent redouter, même après sa défaite. Personne ne sçut mieux que lui choisir un camp, le fortifier, faire une retraite sûre & honorable. Il se faisoit aimer & respecter, autant par sa générosité & son affabilité, que par son esprit, l'étendue de ses connoissances, & la protection qu'il accordoit aux let-

tres. Il mourut le 4 Juillet 1780. Il avoit épousé le 7 Janv. 1744 *Marie-Eléonore* d'*Autriche*, 2e fille de *Charles VI*, qui mourut la même année.

CHARLES, cardinal de Lorraine, *Voy*. I. LORRAINE.

CHARLES, duc de Mayenne, *Voy*. MAYENNE.

[*Ducs de Savoie.*]

XXIX. CHARLES *le Guerrier*, duc de Savoie, étoit fils d'*Amédée IX*, & frere de *Philibert*, *I* auquel il succéda en 1482. Ce prince étoit bien fait, sage, vertueux, affable, libéral & instruit. Il eut beaucoup de traverses à essuyer au commencement de son règne. C'étoit pour y faire allusion, qu'il prit un Soleil naissant sur une tempête, avec ces mots: *Non tamen indè minùs*. L'an 1485, *Charlotte* reine de Chypre, & veuve de *Louis de Savoie*, confirma, en faveur de *Charles* la donation qu'elle avoit faite de son royaume au duc son époux. C'est sur ce fondement que les ducs de Savoie ont pris le titre de *Rois* de Chypre. *Charles* épousa *Blanche de Montferrat*, fille de *Guillaume Paléologue VI*, marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui succéda. *Charles* le *Guerrier* promettoit un règne glorieux, lorsqu'il mourut le 13 Mars 1489, à 21 ans. Le marquis de *Saluces*, qu'il avoit vaincu en personne, & dont il avoit subjugué le pays, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner.

XXX. CHARLES-EMMANUEL Ier, duc de Savoie, dit *le Grand*, naquit au château de Rivoli en 1562. Il signala son courage au camp de Montbrun; aux combats de Vigo, d'Ast, de Châtillon, d'Ostage; au siége de Verue; aux barricades de Suze. Il entreprit de se faire comte de Provence en 1590. *Philippe II*, son beau-pere, l'aida à se faire reconnoître protecteur de cette province par le parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France à reconnoître le roi d'Espagne pour protecteur de tout le royaume. Le duc de Savoie, non moins entreprenant, aspiroit aussi à cette couronne. Son ambition sans bornes lui inspira des desseins sur le trône impérial, après la mort de l'empereur *Matthias*; sur le royaume de Chypre, qu'il vouloit conquérir; & sur la principauté de Macédoine, que les peuples de ce pays, tyrannisés par les Turcs, lui offrirent. Les Génevois furent obligés de défendre leur ville, en 1602, contre les armes de ce prince, qui fit tenter une escalade en pleine paix. Les chefs de cette entreprise ayãt été faits prisonniers, furent pendus comme des voleurs de nuit. *Henri IV*, qui avoit aussi à s'en plaindre, & qui le battit plusieurs fois par le duc de *Lesdiguières*, (Voy. *ce mot*.) fit avec lui un traité, par lequel il lui laissoit le marquisat de Saluces, pour la Bresse & le Bugei. Lorsqu'on lui parla à la cour de rendre le marquisat, il répondit: « Que le mot de *restitution* ne devoit jamais entrer » dans la bouche des princes, & » sur-tout des guerriers. » Toujours remuant, il s'exposa encore aux armes des François, à celles des Espagnols & des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin en 1630, à 78 ans. *Lingendes*, évêque de Mâçon, prononça son oraison funèbre. Son ambition le jetta dans des voies détournées & indignes d'un grand prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On disoit que son cœur étoit comme son pays; inaccessible. Il bâtit des palais & des églises; il aima & cultiva lettres: mais il ne songea pas assez à faire des heureux & à l'être.

XXXI. CHARLES-EMMANUEL II, fils de *Victor-Amédée I*, commença à régner en 1638, après la mort du duc *François*. Il n'avoit alors que quatre ans. Les Espagnols profitérent de la foiblesse de la régence, pour s'emparer de diverses places; mais la paix des Pyrénées rétablit la tranquillité en Savoie: elle ne fut troublée que par un léger différend avec la république de Gênes. *Charles-Emmanuel* mourut en 1675, de la révolution que lui causa un accident arrivé à *Victor-Amedée*, son fils, renversé de cheval en faisant ses exercices. Turin lui doit plusieurs de ses embellissemens. Il n'oublia pas les autres parties de ses états. Il perça un rocher qui séparoit la Savoie du Dauphiné, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux provinces; ce travail, digne d'*Annibal*, lui fit plus d'honneur qu'une conquête. Le nom de ce prince mérite d'ailleurs de passer à la postérité, par son esprit, & par la protection qu'il accorda aux gens de-lettres.

XXXII. CHARLES-EMMANUEL III, fils de *Victor-Amedée II*, naquit en 1701. D'excellens maîtres développérent les talens qu'il avoit reçus de la nature pour la guerre & pr la politique. Son pere ayant renoncé volontairement à la couronne en 1730, *Charles-Emmanuel* monta sur le trône & l'occupa en grand prince. Il entra dans les projets que firent l'Espagne & la France, d'affoiblir en 1733 la maison d'*Autriche*; & après s'être signalé dans cette courte guerre par la victoire de Guastalla, il fit la paix, & obtint le Novarois, le Tortonois, & quelques autres fiefs dans le Milanois. Cette paix de 1738, fut suivie d'une guerre qui arma presque toute l'Europe. Le roi de Sardaigne, quelque tems incertain, s'unit au commencement de 1742 avec la reine de Hongrie contre la France & l'Espagne. Il eut des succès & des revers; mais il fut plus souvent vainqueur que vaincu; & lors même qu'il eut le malheur d'être battu, on admira en lui les dispositions & les ressources d'un général habile. Il eut encore le bonheur de faire une paix avantageuse. Il resta en possession de toutes les acquisitions dont il jouissoit alors, & principalement de celles qu'il avoit faites en 1743, du Vigevanesque, d'une partie du Pavesan, &c. *Charles-Emmanuel*, tout entier à ses sujets, embellit ses villes, fortifia ses places, disciplina ses troupes, & régla tout par lui-même. Un de ses soins les plus assidus fut de travailler à payer ses dettes, pour pouvoir soulager ses peuples des impôts que la guerre avoit rendus nécessaires. On n'oubliera jamais ce qu'il dit, en 1763, à l'un de ses favoris: *C'est aujourd'hui le plus beau jour de ma vie; je viens de supprimer le dernier impôt extraordinaire.* Il est mort le 20 Février 1773, après avoir été marié trois fois. Il n'avoit pas voulu prendre part à la guerre de 1756; mais il eut la gloire d'être le médiateur de la paix de Fontainebleau en 1763. Sa sage économie dans l'administration des finances, son éloignement du faste & des plaisirs, son attention à ne pas abandonner les rênes du gouvernement à des mains subalternes, lui donnérent le moyen de réformer bien des abus, de faire des établissemens utiles, & de redonner l'abondance à un pays stérile. Tous les ordres de l'état furent sagement policés; la débauche fut proscrite, le jeu restreint & modéré. Il régnoit une confusion extrême dans les diverses branches de la législation; *Charles-Emmanue*

y mit de l'ordre par des ordonnances judicieuses, qui, en simplifiant l'administration de la justice, abrégérent ses longueurs. Son *Code*, traduit en françois, a été imprimé à Paris (*Caen*) 2 vol. in-12. La religion fut protégée & les talens de ses ministres encouragés ; toutes les places ecclésiastiq', même les évêchés, furent donnés au concours.

XXXIII. CHARLES de S. PAUL, dont le nom de famille étoit *Vialart*, supérieur général de la congrégation des Feuillans, fut évêque d'Avranches en 1640, & mourut en 1644. Il est très-connu par sa *Géographie sacrée*, imprimée avec celle de *Sanson*, Amsterdam 1707, 3 vol. in-fol. Son *Tableau de la Rhétorique Françoise* est au-dessous du médiocre : aussi reste-t-il dans l'oubli.

CHARLES BORROMÉE, (St) *Voyez* I. BORROMÉE.

CHARLETON, (Gautier) médecin Anglois, naquit dans le comté de Sommerset le 2 Février 1619. Après avoir été reçu au doctorat à Oxford en 1642, il fut mis au nombre des médecins ordinaires du roi *Charles I*, & devint membre de la société royale de Londres. Sa réputation & ses succès le firent appeller à Padoue en 1678, pour y occuper la première chaire de médecine pratique; mais n'ayant pu s'accoutumer a ce pays, il revint à Londres au bout de 2 ans, & se retira ensuite dans l'isle de Jersey, où il mourut vers 1675, à 76 ans. *Charleton* a beaucoup écrit : sur l'athéisme, sur la puissance de l'amour & la force de l'esprit, sur l'immortalité de l'ame, sur la loi naturelle & la loi divine positive; mais particuliérement sur la médecine. Ses principaux ouvrages en ce genre sont : I. *Exercitationes pysico-medicæ, sive Œconomia animalis*, Lond. 1659, in-12. L'édit de la Haye 1681, in-12, est plus ample. II. *Exercitationes Pathologicæ*, Londres 1661, in-4°. III. *De differentiis & nominibus animalium*, Oxford, 1673, in-fol. IV. *De Scorbuto*, Lond. 1671, in-8°.

CHARLEVAL, (Charles Faucon de Ry, seigneur de) naquit avec un corps très-délicat & un esprit qui lui ressembloit. Il aima passionnément les lettres, & se fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa conversation étoit mêlée de douceur & de finesse : c'est le caractére de ses vers & de sa prose. *Scarron*, qui mettoit du burlesque par-tout, jusques dans ses louanges, disoit, en parlant de la délicatesse de son esprit & de son goût : *que les Muses ne le nourrissoient que de blanc manger & d'eau de poulet.* Les qualités de son cœur égaloient celles de son esprit. Ayant appris que M^r & Mad^e. *Dacier* alloient quitter Paris, pour vivre moins à l'étroit en province, il alla leur offrir aussi-tôt 10 mille francs en or, & les pressa vivement de les accepter. Il régla sa conduite sur les maximes suivantes qu'il mit en vers :

Modérons nos propres vœux,
Tâchons de nous mieux connoître.
Desires-tu d'être heureux ?
Desire un peu moins de l'être.
Le fameux souverain bien,
En un séjour de misére,
N'est qu'un pompeux entretien
Et qu'une noble chimére...
Voici comment j'ai compté
Dès ma plus tendre jeunesse :
La vertu, puis la santé ;
La gloire, puis la richesse.

Fidèle au regime qu'il s'étoit prescrit, il poussa sa carriére jusqu'à l'âge de 80 ans, malgré la délicatesse de son tempérament. Le fréquent usage de rhubarbe lui causa un échauffement, qui produisit la fiévre. Les médecins comptoient de l'avoir chassée, à force de sai-

gnées ; ils disoient entr'eux ; en présence de *Thévenot*, sous-bibliothécaire du roi : *Enfin voilà la fiévre qui s'en va.* -- *Et moi*, répliqua Thévenot, *je vous dis que c'est le malade* ; & *Charleval* mourut une ou deux heures après: c'etoit en 1693. Son esprit conserva dans l'âge le plus avancé les graces de la jeunesse, & son cœur tous les sentimens desirables dans les vrais amis. Ses *Poësies* tôbérent entre les mains du prem. président *de Ry*, son neveu ; mais ce magistrat ne voulut point faire ce présent au public qui l'auroit bien accueilli. On en a fait un petit recueil en 1759, in-12. Elles sont pleines de légéreté & de graces, mais foibles d'imagination & de style. Elles consistent en Stances, Epigrammes, Sonnets, Chansons. La *Conversation du Maréchal d'Hocquincourt & du Pere Canaye*, imprimée dans les Œuvres de *St-Evremont*, piéce plaisante & originale, est de *Charleval* jusqu'à la petite Dissertation sur le Jansénisme & le Molinisme que *St-Evremont* y a ajoutée, mais qui est beaucoup moins heureuse que le reste de l'ouvrage.

CHARLEVOIX, (Pierre François-Xavier de) Jésuite, né à St-Quentin en 1684, professa les humanités & la philosophie avec beaucoup de distinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trevoux*, il remplit cet ouvrage, pendant 24 ans, d'excellens extraits. Il mourut en 1761, à 78 ans. Des mœurs pures & une science profonde le rendoient le modèle de ses confréres & l'objet de leur estime. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Histoire & Description du Japon*, en six vol. in-12, & 2 in-4°. Ce livre, bien écrit & très-détaillé, renferme ce que l'ouvrage de *Kæmpfer* offre de vrai & d'intéressant, & l'on y trouve également ce qui peut satisfaire une curiosité religieuse & profane. II. *Histoire de l'Isle de St-Domingue* ; 2 vol. in-4°, Paris 1730 ; ou Amsterdam 1733, 4 vol. in-8°. Cet ouvrage, qui est écrit avec simplicité & avec ordre, est aussi curieux que sensé. L'auteur s'est borné à l'histoire civile & politique, sans entrer dans le détail des missions. III. *Histoire du Paraguai*, in 12, 6 vol. C'est le même ton, la même sagacité & la même exactitude, que dans les ouvrages précéd. IV. *Histoire générale de la Nouvelle France*, en 4 vol. in-12. C'est le meilleur de tous les livres écrits sur cette matiére. V. *Vie de la Mere Marie de l'Incarnation*, 1724, in 12 ; livre écrit avec onction, & propre à nourrir la piété. Ces differens ouvr. ont été bien reçus de ceux qui jugent sans préjugé ; l'on souhaiteroit seulem. un peu plus de précision dans le style. L'auteur étoit diffus, & lorsqu'il parloit, & lorsqu'il écrivoit.

I. CHARLIER, (Jean) surnommé GERSON, prit ce nom d'un village du diocèse de Reims, où il vit le jour en 1363. Il etudia la théologie sous *Pierre d'Ailli*, & lui succéda dans la dignité de chancelier & de chanoine de l'église de Paris. *Jean Petit* ayant eu la lâcheté de justifier le meurtre de *Louis* duc d'*Orléans*, tué en 1408 par ordre du duc de *Bourgogne*, *Gerson* fit censurer la doctrine de ce partisan du tyrannicide, par les docteurs & par l'évêque de Paris. Son zèle n'éclata pas moins au concile de Constance, où il assista comme ambassadeur de France. Il s'y signala par plusieurs discours, & sur-tout par celui de la supériorité du concile au-dessus du pape. Il fit anathématiser, par le concile, l'erreur de *Jean Petit*. N'osant pas revenir à Paris, où le duc de *Bour-*

gogne l'auroit persécuté, il fut contraint de se retirer en Allemagne, déguisé en pélerin ; & ensuite à Lyon dans le couvent des Célestins, où son frere étoit prieur. Cet homme illustre poussa l'humilité jusqu'à devenir maitre d'école. Il mourut en 1429, à 66 ans. Nous avons un *Recueil de ses Ouvrages* en 5 vol. in-fol., publié en Hollande 1706, par les soins de *Dupin*. Ils sont distribués en cinq classes. On trouve dans la prem. les *Dogmatiques*: dans la seconde, ceux qui roulent *sur la Discipline*; dans la troisiéme, les *Œuvres de morale & de piété*; dans la quatriéme, les *Œuvres mêlées*. Cette édition est ornée d'un *Gersoniana*; ouvrage curieux, & digne d'être lu par les amateurs de l'histoire littéraire & ecclésiastique. *Gerson* a été, sans contredit, le docteur le plus recommandable de son tems : c'est l'éloge que lui donna le cardinal de *Zabarella* dans le concile de Constance, dont il fut l'ame. Il rendit des services signalés à l'église & à l'état. Il se montra plein de zèle pour la réforme, & soutint ce zèle par les moeurs les plus pures. Son style est dur & négligé, mais énergique. Il approfondit les matiéres & les traite avec méthode. Tout est appuyé ou sur l'Ecriture ou sur la raison, & l'on ne peut que profiter de la lecture de ses ouvrages, si l'on s'arrête moins à la forme qu'au fonds. Quelques auteurs lui ont attribué l'excellent livre de l'*Imitation de* JESUS-CHR. « J. *Gerson* (dit l'abbé *Goujet*) » fut surnommé » le *Docteur très-Chrétien*, ou *Evangélique* ; & il méritoit un tel ti» tre. La pureté de sa doctrine, & » la piété solide qui brilloit dans » ses moeurs, le lui avoient juste» ment acquis. Ajoutons qu'il en » étoit digne encore pour avoir » fait une guerre sainte au Phari» saïsme de son tems, & pour » avoir heureusement triomphé de » ceux qui vouloient introduire » dans le Christianisme des nou» veautés contraires à la liberté » évangélique & à la simplicité de » la religion, & qui s'efforçoient » d'accabler les fidèles sous le joug » de plusieurs préceptes onéreux, » & de divers établissemens dans » la discipline, dont la plupart » étoient inouis jusqu'alors dans » l'église..... Pour le cardinal de » *Cusa*, j'ignore les raisons qui ont » porté à l'honorer du même ti» tre. Les uns l'ont loué de son » bel esprit, de son habileté dans » les affaires ecclésiastiques & po» litiques : les autres l'ont fait pas» ser pour un excellent canoniste : » d'autres ont admiré sa connois» sance des mathématiques ; mais » il ne paroît pas que l'on ait rien » remarqué de singulier dans tout » ce qu'il a écrit concernant la re» ligion & la théologie, qui ait » dû le faire distinguer des autres » par la qualité de *Très-Chrétien*. »

II. CHARLIER, (Gilles) sçavant docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu doyen en 1431, se distingua au concile de Bâle en 1433, & mourut doyen de la faculté de théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages sur les cas de conscience, qu'on ne consulte plus. Ils furent imprimés à Bruxelles en 1478 & 1479, 2 vol. in-folio, sous le titre de *Carlierii Sporta & Sportula*.

CHARLOTTE DE ESSARTS, *Voyez* II. ESSARTS.

CHARLOTTE DES MONTMORENCY, *Voy*. X. *MONTMORENCY*.

CHARLY, (Louise) *Voyez* LABBÉ n° I.

CHARMIS, médecin empyrique de Marseille, trop resserré sur ce théâtre, vint briller sur celui de Rome. Sous l'empire de *Néron* il se fit un nom, en ordonnant tout

le contraire de ce que ses confréres prescrivoient. Il faisoit prendre des bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hiver. *Sénèque*, malgré toute sa sagesse, se faisoit gloire de suivre ses ordonnances. *Charmis* se les faisoit payer chérement. On dit qu'il exigea d'un homme qu'il avoit soigné pendant une maladie, environ 20 mille liv. de notre monnoie ; ce qui a fait dire à un écrivain de nos jours, que, *lorsque dans une grande ville le luxe ne connoît plus de bornes, les talens en réputation n'ont plus de prix.*

CHARNACÉ, (Hercule baron de) fils d'un conseiller au parlement de Bretagne, fut un des plus habiles négociateurs de son tems. Ambassadeur de *Louis XIII* auprès de *Gustave* roi de Suède, il remplit ses commissions avec beaucoup de succès. Il négocia ensuite en Danemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant le courage à l'esprit & les fonctions de colonel avec l'état d'ambassadeur, il voulut se trouver au siége de Bréda en 1637, où commandoit le prince *Henri-Fréderic* d'Orange. *Charnacé* ayant dit à ce prince qui s'exposoit beaucoup : *V. A. feroit bien de se retirer.—Si vous avez peur*, (répondit *Henri*,) *vous pouvez le faire.* L'ambassadeur, piqué de cette réponse, monte sur le champ à la tranchée, & y est tué. Il fut fort regretté à la cour.

CHARNES, (Jean-Antoine des) doyen du chapitre de Villeneuve-les-Avignon dans le siécle dernier, étoit homme de goût, d'une société aimable, & d'une plaisanterie fine. Les ouvrages qu'il a donnés au public, sont : I. *Conversations* sur *la Princesse de Clèves*, petit in-12, impr. à Paris en 1679, dans le tems que ce joli roman faisoit du bruit ; elles ne manquent ni de pureté, ni de finesse. II. *Vie du Tasse*, in-12, Paris 1690 ; vraie & intéressante. III. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la Boisson*, dont il étoit membre. Le caractére facile de ses productions lui fit une réputation à la cour : il y fut même question de le placer pour sous-précepteur auprès d'un grand prince ; mais diverses raisons empêchérent la réussite de ce projet. Cet auteur mourut au commencement de ce siécle.

I. CHARON, *ou* CARON, fils d'*Erèbe* & de la *Nuit*, l'une des divinités infernales, étoit le batelier du fleuve *Phlégéton*. Il faisoit payer une piéce de monnoie aux ames qui se présentoient pour passer à l'autre bord de ce fleuve. Les laquais & les grands seigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batelier farouche & intraitable. L'idée de cette fable est prise, selon *Diodore*, d'un usage des Egyptiens de Memphis, qui enterroient leurs morts au-delà du lac *Acheron.*

II. CHARON, *Voyez* CHARRON, & CHARONDAS n° II.

I. CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de Thurium, rebâti par les Sybarites, & leur défendit, sous peine de mort, de se trouver armes dans les assemblées. Un jour ayant appris, au retour d'une expédition, qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'assemblée du peuple, il y vola pour l'appaiser, sans avoir l'attention de quitter son épée. On lui fit remarquer qu'il violoit sa propre loi ; il répondit : *Je prétends la confirmer, & la sceller même de mon sang* ; & sur-le-champ il s'enfonça son arme dans le sein. Parmi ses loix on remarque celles-ci : 1°. « Quiconque passoit à de secondes noces après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclus des dignités publiques ; dans

l'idée qu'ayant paru mauvais pere, il feroit mauvais magiftrat. 2°. «Les calomniateurs étoiét condamnés à être conduits par la ville, couronnés de bruyéres, comme les derniers des hommes. 3°. « Les déserteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la ville, revêtus d'un habit de femme. 4°. « *Charondas*, regardant l'ignorance comme la mere de tous les vices, vouloit que les enfans des citoyens fussent instruits des belles-lettres & des sciences.» Ce législateur étoit disciple de *Pythagore*, selon *Diog. Laërce*. Il florissoit 444 ans av. J. C.

II. CHARONDAS, (Louis) *ou* le CHARON, avocat de Paris & lieutenant général de Clermont, mort en 1617 à 80 ans, a laissé divers Ouvrages de jurisprudence & de belles-lettres, qu'on consulte assez rarement, mais qui ont été utiles dans leur tems.

I. CHARPENTIER, (François) doyen de l'académie Françoise & de celle des belles-lettres, né à Paris en 1620, mourut en 1702, à 82 ans. On le destina d'abord au barreau; mais il préféra les charmes des belles-lettres aux épines de la chicane. Les langues sçavantes & l'antiquité lui étoient très-connues. Il contribua plus que personne à cete belle suite de Médailles, qu'on a frappées sur les principaux événemens du règne de *Louis XIV*. On a de lui: I. Quelques *Poësies*, pleines de grands mots & vuides de choses. II. La *Vie de Socrate*, in-12, qu'il accompagna des *Choses mémorables* de ce philosophe, traduite du grec de *Xénophon*. III. Une traduction de la *Cyropédie*, in-12. IV. *La Défense & l'excellence de la Langue Françoise*, 2 vol. in-12. Il s'étoit élevé une querelle pour sçavoir si les inscriptions des monumens publics de France, devoient être en latin, ou en françois. Il n'est pas douteux que la langue latine ne soit plus propre aux inscriptions que la françoise; & *Charpentier* ne l'a pas assez senti. Mais, d'un autre côté, c'est dégrader, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, une langue qu'on parle dans toute l'Europe, que de ne pas s'en servir; c'est aller contre son but, que de parler à tout le public dans une langue, que les trois quarts au moins de ce public n'entendent pas. Les inscriptions que *Charpentier* fit pour les tableaux des conquêtes de *Louis XIV*, peintes à Versailles par *le Brun*, montrérent qu'il étoit plus facile de soutenir la beauté de notre langue, que de s'en servir heureusement. *Charpentier* cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'emphatique. *Racine* & *Boileau* firent des inscriptions plus simples, qu'on mit à la place de ses hyperboles. On a encore de *Charpentier* plusieurs ouvrages manuscrits. Sa prose est assez noble, mais elle manque de précision. *Charpentier* étoit naturellement éloquent, & parloit d'un ton fort animé. Il avoit le corps robuste & sain, la voix mâle & forte, avec un certain air de confiance qui tenoit de l'intrépidité, selon les uns, & de l'impudence, selon les autres. Lorsque son feu s'allumoit par la contradiction, il lui échappoit quelquefois des choses plus belles que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724, in-12, un *Carpentariana*: recueil qui n'a pas été mis, par le public, au rang des bons ouvrages de ce genre; on y trouve pourtant quelques anecdotes... *Voy.* CANTENAC.

II. CHARPENTIER, (Marc-Antoine) intendant de la musique du duc d'*Orléans*, régent de France, son élève dans la composition, fut depuis maître de musique de la Sainte-Chapelle. Il mourut à Paris,

sa patrie, en 1702. On a de lui des *Opéra* : celui de *Médée* fut très-applaudi de son tems. Il avoit composé un autre opéra, intitulé *Philomèle*, représenté trois fois au palais royal. Le duc d'*Orléans*, qui avoit travaillé à cet ouvrage, ne voulut point qu'on le rendît public. On a encore de lui plusieurs autres piéces de musique. La Table du Journal de Verdun l'appelle *François* mal-à-propos.

III. CHARPENTIER, (Hubert) prêtre, né en 1565 à Colommiers, dans le diocèse de Meaux, est auteur de l'établissement des *Prêtres du Calvaire* sur le Mont-Valérien près de Paris. Il fit deux établissemens pareils, sur la montagne de Betharam en Béarn, & à Notre-Dame de Garaison dans le diocèse d'Auch Il mourut à Paris en 1650 avec une grande réputation de piété... [*Voy.* les CARPENTIER.]

CHARRI, (Jacques *Prevost*, seigneur de) gentilhomme Languedocien, se distingua beaucoup par son courage dans les armées Françoises sous *Henri II* & *Charles IX*. Le maréchal de *Montluc* en parle souvent dans ses *Commentaires*, comme d'un des plus vaillans officiers de son tems. Il falloit qu'il fût aussi l'un des plus vigoureux, si l'on en croit ce qu'en dit *Boivin du Villars* dans son *Histoire des guerres du Piémont*. Il raconte que *Charri*, dans un combat où il défit 300 Allemands de la garnison de Crescentin, abattit le bras d'un revers de son épée au capitaine de cette troupe, quoiqu'armé de corselet & manches de maille ; & que ce bras fut porté à *Bonnivet*, qui admira la force du coup. *Charri* en 1563 commandoit dix enseignes d'infanterie, qui furent choisis par le roi pour en faire sa Garde-Françoise à pied ; & il fut le premier mestre-de-camp du régiment des Gardes-Françoises, dont l'institution se rapporte à cette époque. Cet honneur lui coûta cher, & & fut peu de tems après la cause de sa mort. En lui donnant ses provisions, on lui fit entendre secrettement, que l'intention du roi n'étoit point qu'il dépendît de *d'Andelot*, alors colonel-général de l'infanterie Françoise. *D'Andelot*, piqué de voir son autorité méconnue, conçut le projet de se defaire de *Charri*. On croit qu'il engagea dans ses intérêts *Chatellier Portant*, gentilhomme du Poitou, dont *Charri* avoit tué le frere quelques années auparavant. Cet officier suborna treize assassins, au nombre desquels on est fâché de trouver le *brave Mouvans*. Le 31 Décembre 1563, *Charri* allant au Louvre, fut attaqué sur le pont St-Michel par *Chatellier* & ses complices, qui l'environnérent, le tuérent avec deux amis qui l'accompagnoient, & sortirent à l'instant de Paris. Telle fut la fin de *Charri*, qui, suiv. *Brantôme*, « étoit un second *Monluc* » en valeur & en orgueil, & qui » l'auroit pu être en dignités, s'il » ne s'étoit fait de trop grands en» nemis pour l'atteindre. »

CHARRON, (Pierre) né à Paris en 1541, d'abord avocat au parlement, fréquenta le barreau pendant cinq ou six années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la théologie & à l'éloquence de la chaire. Plusieurs évêques s'empressérent de l'attirer dans leurs diocèses, & lui procurérent des bénéfices dans leurs églises. Il fut successivement théologal de Bazas, d'Acqs, de Leictoure, d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bordeaux. *Michel Montagne*, alors un des ornemens de cette dern. ville, lui accorda son amitié & son estime. Il lui permit par son testament de porter les armes de

sa maison : grace puérile, mais dont un Gascon, quoique philosophe, devoit faire beaucoup de cas. *Charron* lui témoigna sa reconnoissance, en laissant tous ses biens au beau-frere de ce philosophe. En 1595, *Charron* fut député à Paris pour l'assemblee générale du clergé, & choisi pour secrétaire de cette illustre compagnie. Il auroit voulu finir ses jours chez les Chartreux ou chez les Célestins ; mais on le refusa dans ces deux ordres à cause de son âge avancé. Il mourut subitement à Paris, dans une rue, en 1603. Il avoit fait l'année précéd. son testament, qui étoit presque tout en faveur des pauvres écoliers & des pauvres filles. C'étoit un homme plein de sagesse & de piété, tel que devoit être un prêtre qui, aux lumiéres de la philosophie, joignoit les vérités & la morale de la religion. Son visage étoit toujours gai & riant, son humeur agréable. Il parloit avec autant de force que d'aisance. On a de lui : I. *Les trois Vérités*, in-8°, 1895. Par la premiére, il combat les Athées ; par la seconde les Païens, les Juifs, les Mahométans ; & par la troisiéme, les Hérétiques & les Schismatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage, & les Protestans l'attaquérent vainement : aucun de leurs écrivains d'alors n'avoit ni la force de style, ni l'esprit méthodique de *Charron*. II. *Traité de la Sagesse*, Bordeaux 1601, in-8°. *Elzévir*, in-12, 1646. Il y avoit dans la prem.re édition quelques expressions inexactes, qui ont été rectifiées ou adoucies dans des éditions postérieures. 1°. L'auteur disoit en général, que les religions venoient des hommes & non de Dieu. Il excepta, dans la deuxiéme édition, la religion Chrétienne, cōme il le devoit. 2°. Il prétendoit que l'immortalité de l'ame étoit la chose la plus universellement crue, & la plus foiblement prouvée ; & ce passage repréhénsible fut encore adouci. 3°. Les maux que les querelles, excitées dans le sein de l'Eglise, ont produits, étoient représentés avec autant d'élégance que de force ; mais il étoit très-facile de rejetter ces maux sur les passions des hommes qui ont abusé de tout, & qui ont changé les remèdes les plus salutaires en poisons détestables. 4°. *Charron* exposoit les difficultés des libertins avec beaucoup d'énergie, & ce fut ce qui fournit à ses ennemis une nouvelle occasion de semer des doutes sur son christianisme. On lui reprocha, par exemple, d'avoir mis dans la bouche d'un Athée ces paroles : *La Religion est une sage invention des hommes, pour contenir la populace dans son devoir.* Le Jesuite *Garasse* l'accusa d'avoir commis à cet égard une honteuse prévarication, en faisant valoir indirectement la cause des impies, & en ne les réfutant pas avec assez de force. Il est très-faux que *Charron* soit coupable de cette criminelle partialité : car, après avoir rapporté fidellement les objections des Athées, il les réfute avec autant de franchise que de solidité. Cepend. ce livre, écrit avec force & avec hardiesse, devoit faire une vive sensation dans le public, & surtout parmi les théologiēs. Deux docteurs de Sorbonne le censurérent, ne faisant point attention que, dans plus.rs endroits de cet ouvrage, *Charron* parle plutôt en philosophe qu'en théologien. On souleva l'Université, la Sorbonne, le châtelet, le Parlement, contre lui ; mais le président *Jeannin*, à qui l'on confia cette affaire, dissipa l'orage, & dit qu'il falloit permettre la vente du livre, *comme d'un livre d'État*. Cette décision n'empêcha

point le Jésuite *Garasse* de mettre *Charron* au rang des *Théophile* & des *Vanini.* Il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & les dit avec quelque peu d'honnêteté.* Il le peint *livré à un Athéisme brutal, accoquiné à des mélancolies langoureuses & truandes.* Plusieurs gens-de-lettres l'ont défendu contre les déclamations calomnieuses & emportées du Jésuite, entr'autres l'abbé de *St Cyran. Garasse* auroit pu lui reprocher, avec plus de raison, que dans son livre *de la Sagesse* il copie souvent *Montagne* son maitre, & même *du Vair.* Il transcrit même leurs propres paroles. III. Seize *Discours Chrétiens*, imprimés à Bordeaux, en 1600, in-8°.

I. CHARTIER, (Alain) archidiacre de Paris, conseiller au parlement, fut secrétaire de *Charles VI* & de *Charles VII*, rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la cour sous ces deux princes, qui l'envoyérent en ambassade vers plusieurs souverains. *Marguerite d'Ecosse*, 1re femme du dauphin de France (dep. *Louis XI*,) l'ayant vu endormi sur une chaise, s'approcha de lui pour le baiser. Les seign[rs] de sa suite s'étonnant qu'elle eût appliqué sa bouche sur celle d'un homme aussi laid, la princesse leur répondit : *Qu'elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses.* On lui donna le nom de pere de l'éloquence Françoise : il étoit digne de ce titre par sa prose, plutôt que par ses vers. Le peu que nous avons de ces derniers, sont une preuve que *Chapelle* n'est pas l'inventeur des *rimes redoublées*, comme on le croit communém. *Chartier* étoit l'homme de son tems qui parloit le mieux. Il mourut à Avignon en 1449. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1617, in-4°, par *du Chesne.* La première partie renferme des ouvrages en prose, le *Corial*, le *Traité de l'Espérance*, le *Quadrilogue invectif* contre *Edouard III*, & plusieurs autres piéces qu'on lui a faussement attribuées. On trouve ses *Poésies* dans la 2e partie; mais tous les morceaux ne sont pas à lui, & plusieurs sont indignes de son nom. Il étoit natif de Bayeux, ainsi que ses deux freres qui suivent.

II. CHARTIER, (Jean) Bénédictin, eut la place de chantre de St-Denys. Il est auteur des grandes *Chroniques de France*, vulgairement appellées *Chroniques de S. Denys*, rédigées en françois, depuis *Pharamond* jusqu'au décès de *Charles VII*, en 3 vol. in-folio, Paris 1493 : livre rare & très-cher. L'*Histoire de Charles VII*, par *Jean Chartier*, parut au Louvre en 1661, in-fol., par les soins du sçavant *Godefroi*, qui l'enrichit de remarques, & de plusieurs autres piéces qui n'avoient pas encore vu le jour. *Chartier* est aussi crédule que peu exact. Il écrit séchement & en vrai compilateur.

III. CHARTIER, (Guillaume) conseiller au parlement de Paris, puis évêque de cette ville en 1447, fut un des commissaires nommés pour la révision du procès de la *Pucelle d'Orleans*, & pour la réhabilitation de sa mémoire. Dans ses derniéres années, il encourut la disgrace de *Louis XI*, par rapport à la députation qu'il accepta vers les princes pendant la guerre du *Bien public.* Le roi étendit le ressentiment jusques après sa mort, en ordonnant *de mettre sur son corps une Epitaphe contenant les motifs de cette haine.* Mais après le règne de *Louis XI*, le monument de son humeur vindicative fut supprimé ; & la postérité, dont il avoit voulu dicter le suffrage, rendit justice à la mémoire d'un prélat, dont le

conseils, s'ils eussent été suivis par son prince, auroient prévenu bien des désordres. Il mourut le 1er Mai 1472... *Voy.* HIPPOCRATE.

IV. CHARTIER, (Pierre) peintre en émail clair, excella dans le dernier siécle à peindre les fleurs. On a beaucoup vanté son chef-d'œuvre, qui est un *Dessus-de-Boëte* rond, où serpente une guirlande de fleurs. La finesse, la légereté caractérisent ce morceau précieux; la fraîcheur & le velouté font illusion à l'œil, & semblent appeller l'odorat.

CHARTRES, (Renaud de) évêque de Beauvais, puis archevêque de Reims en 1414, fut nommé chancelier de France en 1424, & reçut l'an 1439 le chapeau de cardinal, au concile général de Florence, des mains du pape *Eugène IV*. La même année ce prélat sacra dans son église métropolitaine, en présence de la *Pucelle d'Orléans*, le roi *Charles VII*, auquel il rendit de grands services. Il mourut subitement le 4 Avril 1443, à Tours où il étoit allé trouver le roi pour traiter de la paix avec l'Angleterre.

I. CHASLES, (Grégoire de) né à Paris le 17 Août 1659, étudia au collége de la Marche, où il fit connoissance de *Colbert* de *Seignelay*, qui lui procura de l'emploi dans la marine. Il passa la plus grande partie de sa vie à voyager en Canada, au Levant, aux Indes orientales. Il fut fait prisonnier en Canada par les Anglois, & subit le même sort en Turquie. *Chasles* étoit un homme enjoué, qui aimoit la bonne chere; mais trop enclin à la satyre, sur tout contre les moines & la constitution *Unigenitus*. Quelques-unes de ses saillies le firent chasser de Paris, & reléguer à Chartres, où il vivoit assez mesquinement en 1719 ou 1720. Il est auteur, I. Des *Illustres Françoises*, 3 vol. in-12, contenant sept histoires: augmentées de deux nouvelles dans l'édition d'Utrecht 1739, 4 vol. in-12, & de Paris 4 vol.; mais ces deux histoires sont bien inférieures aux premres, & les unes & les autres sont écrites d'une maniére un peu languissante, quoique le fonds de celles de *le Chasles* soit ordinairement intéressant. II. Du *Journal d'un Voyage* fait aux Indes Orientales sur l'escadre de M. *du Quesne*, en 1690. & 1691, Rouen 1721, 3 vol. in-12. III. Du *Tome VI* de *Dom Quichotte*.

II. CHASLES, (François-Jacques) avocat au parlement de Paris, a fleuri dans ce siécle. Il est auteur du *Dictionnaire universel, chronologique & historique de Justice, Police & Finances*, contenant les édits & les arrêts du conseil, depuis l'année 1600 jusques & compris 1720, en 3 vol. in-fol. 1725. Cette compilation utile, & assez bien faite, pourroit servir, pour ainsi dire, de boussole pour se conduire dans la décision des affaires embrouillées, si les arrêts n'étoient pas quelquefois contradictoires. Les matiéres que l'auteur y traite, sont éclaircies par des piéces sûres & authentiques.

CHASOT, *Voy.* NANTIGNY.

CHASSAIGNE, (Antoine de la) docteur de Sorbonne en 1710, ensuite directeur du séminaire des Missions étrangéres, naquit à Châteaudun dans le diocèse de Chartres; & mourut en 1760 à 78 ans. Il joignit à des mœurs très-pures un sçavoir étendu; son attachement pour le parti opposé a la bulle *Unigenitus*, lui attira bien des peines. On a de lui la *Vie de Nicolas Pavillon*, évêque d'Aleth, 3 vol. in-12. Cet ouvrage diffus est écrit avec un peu trop de négligence.

CHASSENEUX, (Barthelemi de) *à Chassaneo*, né à Issi-l'Evêque près d'Autun

d'Autun en 1480, passa du parlement de Paris où il étoit conseiller, à celui de Provence, où il fut prémier ou plutôt seul président, car alors il n'y en avoit point d'autre. Il occupoit ce poste, lorsque cette compagnie rendit, en 1540, le fameux arrêt contre les Vaudois, habitans de Mérindol. Ce qui suspendit l'exécution de cet arrêt, fut une chose puérile en apparence, mais qui peint les mœurs du siécle. *Chassseneux* avoit publié en 1529 un gros fatras in-fol. intitulé : *Catalogus gloriæ mundi.* « Il y raconte, dit M. *Garnier*, » que dans le tems qu'il » exerçoit à Autun la profession » d'avocat, (*) il pullula tout-à-coup » une si grande multitude de rats, » que les campagnes furent dévastées & qu'on craignit une disette générale. Comme les remèdes humains paroissoient insuffisans contre ce fléau, on eut » recours aux surnaturels. Le grand » vicaire fut chargé de les excommunier. Pour rendre cette excommunication valide, on crut » devoir suivre toutes les formalités de l'ordre judiciaire. Sur la » plainte rendue par le promoteur, » les rats furent assignés à comparoître. Après les délais expirés, » le promoteur obtint un arrêt par » défaut, & demanda qu'on procédât à la sentence définitive. » Le grand-vicaire constitua d'office un défenseur contre les accusés, & ce défenseur fut *Chassseneux*. Il s'attacha d'abord à » prouver que les rats, dispersés » dans un grand nombre de villages, n'avoient point été suffisamment appellés par une simple » assignation, & qu'elle devoit leur » être signifiée au prône de chaque paroisse; ce qui lui fit obtenir un délai assez considérable. » Lorsqu'il fut expiré sans que les » parties eussent comparu, il entreprit de les excuser, sur la » longueur & les incommodités du » voyage, sur le danger évident de » mort auquel ils étoient exposés » de la part des chats, leurs ennemis jurés, qui les guettoient à » tous les passages. Enfin il remontra tous les inconvéniens & l'injustice de ces proscriptions générales, qui enveloppent les enfans avec les peres, les innocens avec les coupables; & fit » si bien valoir toutes les raisons, » soit d'équité naturelle, soit de » droit positif, qui étoient favorables à sa cause, qu'il acquit dès-lors de la célébrité, & jetta les » fondemens de son élévation. » Dans le tems qu'il poursuivoit » avec chaleur l'exécution des arrêts du parlement d'Aix contre » les Vaudois, d'*Allens*, [**] gentil-

(*) Quoique le conte des Rats, rapporté par M. *Garnier*, se trouve dans *de Thou*, *Bouche*, *Gauffrid*; *Niceron* le révoque en doute, comme tiré du Martyrologe des Protestans. Il prétend que ce n'est pas dans son *Catalogue de la gloire du monde*, mais dans ses *Conseils*, que *Chassenevx* raconte l'Histoire non des Rats, mais de certaines Mouches qui détruisoient les raisins aux environs de Beaune. *Voyez* MEM. *de Nicéron*, To. III.

[**] Ce gentilhomme ne s'appelloit pas d'*Allens*, mais *ALLEIN* (Jacques de Renaud d'). C'étoit un homme modéré dans un tems de fanatisme, très-versé dans les belles-lettres, & qui s'étoit acquis, par sa probité autant que par son sçavoir, beaucoup de crédit sur l'esprit du présid. de *Chassseneux*. Sa famille, originaire d'Arles, jouit d'une considération méritée par les services qu'elle a rendus dans l'état militaire & dans les ambassades. *Nicolas* de *Renaud*, pere de *Jacques* dont il est question ici, étoit ambassadeur de *Charles VIII* auprès du St-Siége; & les négociations auprès de cette cour deman-

» homme Provençal, alla le trouver, & lui remettant sous les yeux cet endroit de son ouvr.: *Pensez-vous*, lui dit-il, *qu'un premier Président doive, moins qu'un Avocat, respecter l'ordre judiciaire & en observer les formes? ou croyez-vous qu'une société d'hommes mérite moins d'égards qu'un vil amas d'insectes?* Le président rougit, &, s'il ne désavoua pas publiquement ses premiers arrêts, il en suspendit tant qu'il vécut l'exécution.» Les commissaires de la cour secondérent les vues de *Chassenenx*, devenu beaucoup plus indulgent. *Guillaume* du *Bellay*, seigneur de *Langei*, gouverneur du Piémont, fut chargé par le roi de s'informer des mœurs & des principes des Vaudois. Il manda à la cour, après une perquisition exacte, « que ceux qu'on nommoit *Vaudois* dans les montagnes de Provence, étoient des gens qui depuis 30 ans avoient pris des terres en friche, à la charge d'en payer la rente à leurs maitres, & que, par un travail assidu, ils les avoient rendues fertiles & propres au pâturage & au grain; qu'ils étoient gens de beaucoup de fatigue & de peu de dépense; qu'ils payoient exactement la taille au roi, & les droits à leurs seigneurs; qu'à la vérité on les voyoit peu à l'église; qu'y étant, ils ne se mettoient point à genoux devant les images; qu'ils ne faisoient point dire de messes, ni pour eux, ni pour les morts; qu'ils ne faisoient pas le signe de la croix; qu'ils ne prenoient pas d'eau-bénite; qu'ils n'ôtoient point le chapeau devant les croix; que leurs cérémonies étoient différentes des nôtres; que leurs prières publiques se faisoient en langue vulgaire; qu'enfin ils ne reconnoissoient point ni le pape, ni les évêques, & avoient seulement quelques-uns d'entre eux qui leur servoient de ministres & de pasteurs dans les exercices de leur religion. » (*Fabre, Hist. Ecclés.* liv. CXLI, n°. 63.) Ce rapport ayant été fait au roi, il envoya au parlement d'Aix une déclaration, datée du 18ᵉ de Février 1541, par laquelle il pardonnoit aux Vaudois, pourvu que dans 3 mois ils abjurassent leurs erreurs. Aussitôt les habitans de Mérindol envoyérent à Aix deux députés, pour demander qu'il plût au parlement de faire informer de leurs erreurs & de les leur faire connoître. *Chassenenx* les ayant mandés, leur remontra qu'il étoit inutile d'informer de ces erreurs, qui étoient notoires. Il les exhorta à y renoncer, & à ne pas obliger le parlement à procéder contre eux avec la derniére rigueur; que cependant ils pouvoient donner leur confession de foi. Ils le firent en effet, dans une requête (du 7 Avril 1541), qui contenoit un grand nombre d'articles. Mais pendant qu'on les examinoit à Aix, ainsi qu'à Paris, la mort emporta *Chassenenx*. Tous les historiens conviennent, & *Piton* assure dans son *Histoire de la ville d'Aix*, qu'il mourut empoisonné avec un bouquet de fleurs. Il ne nous apprend pas d'où ce coup lui vint; mais il y a lieu de soupçonner, (dit *Niceron*) que ce fut l'effet de la haine que conçurent contre lui ceux qui étoient si fort acharnés à la ruine des habitans de Mérindol, & qui, peu de tems après, firent jouer contr'eux cette sanglante tragédie.

doient alors autant de talent que d'adresse. C'est en faveur des services de la famille de *Renaud*, que *Louis XIV* érigea la terre d'*Allein* en marquisat, en Mars 1695.

On a de *Chassenenx*: I. Un *Commentaire* latin sur les Coutumes de Bourgogne & de presque toute la France, in-fol. imprimé cinq fois pend. la vie de l'auteur, & plus de 15 depuis. La derniére édition, enrichie de l'Éloge de *Chassenenx* par le président *Bouhier*, a été donnée in-4°. Paris 1717; & encore depuis refondue par le même éditeur dans une autre de 2 vol. in-fol. *Chassenenx* fut un des premiers qui éclaircit le Droit coutumier en France, & qui le concilia avec le Droit Romain. Il ressemble d'ailleurs à la plupart des jurisconsultes de son tems, qui, contens d'entasser autorités sur autorités, ne songeoient, ni à soutenir leurs décisions par le raisonnement, ni à les éclairer par la méthode, ni à les rendre plus agréables à lire par un style pur, simple & correct. II. *Concilia*, Lyon 1531, in-fol. Ce sont des consultations sur différentes matiéres de droit. III. *Les Epitaphes des Rois de France jusqu'à* François I, *en vers*, *avec leurs effigies*; Bordeaux, sans date, très-rare. *Chassenenx* avoit épousé *Petronille Languet*; mais le bien que lui apporta sa femme ne le dédommagea pas de sa mauvaise humeur, contre laquelle il a laissé échaper quelques plaintes dans ses ouvrages.

CHASTELAIN, (Claude) chanoine de l'église de Paris, sa patrie, fut mis par *de Harlay*, archevêque, à la tête d'une compagnie pour la composition des Livres d'église. Il possédoit la science des liturgies, des rits & des cérémonies de l'Eglise. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & par-tout il avoit étudié les usages de chaque église particuliére. Il connoissoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il passoit, & souvent il en instruisoit même les gens du pays. Il mourut en 1712, à 73 ans. On a de lui: I. Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe Romain*, traduits en françois; avec des additions à chaque jour, des Saints qui ne sont point dans ce Martyrologe, placés selon l'ordre des siécles: la premiére, de ceux de France: la seconde, de ceux des autres pays; avec des notes sur chaque jour. II. *Martyrologe universel*, Paris 1709, in-4°. composé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bollandistes* lui ont dédié un vol. de leur sçavante collection.

CHASTELAIN, *Voy.* CHATELAIN.

CHASTELET, *Voy.* GUESCLIN *à la fin*... & CHATELET.

CHASTELET, (Gabrielle-Émilie de Breteuil, marquise du) naquit en 1706 du baron de *Breteuil*, introducteur des ambassadeurs & princes étrangers auprès du roi. Son esprit & ses graces la firent rechercher en mariage par plus^rs seigneurs distingués. Elle épousa le marq. *du Chastelet-Lomont*, lieutenant-général des armées du roi, d'une famille illustre. Les bons auteurs anciens & modernes lui furent familiers dès sa plus tendre jeunesse. Elle s'appliqua surtout à la lecture des philosophes & des mathématiciens. Son coup d'essai fut une explication de la *Philosophie de Leibnitz*, sous le titre d'*Institutions de Physique*, in-8°. adressée à son fils, son éléve dans la géométrie, & éléve digne d'elle. Les rêves sublimes du philosophe Allem. ne lui ayant paru ensuite que des rêves, elle l'abandonna pour *Newton*. Elle traduisit ses *Principes* & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après sa mort, en 2 vol. in-4°, revu & corrigé par M. *Clairaut*, a paru digne de son auteur & de son censeur. La marquise *du Chastelet* mourut d'une suite de couches en 1749, au palais de Lunéville. L'étude ne l'éloigna point du monde. On vit,

non sans étonnement la commentatrice de *Newton* se livrer à tous les plaisirs, les rechercher même comme une femme ordinaire, & au sortir d'une table de jeu aller converser avec des philosophes & les instruire. Elle en avoit toujours auprès d'elle, à Paris, à Cyrei, & à Lunéville. Quoiqu'elle vecût avec des sçavans & qu'elle fût sçavante elle-même, elle ne parloit ordinairement de science qu'à ceux avec qui elle croyoit pouvoir s'instruire. Elle vécut long-tems dans des sociétés où l'on ignoroit ce qu'elle étoit, & elle ne prenoit pas garde à cette ignorance. Les dames qui jouoient avec elle chez la reine, étoient bien éloignées de se douter qu'elles fussent à côté du commentateur de *Newton*; on la prenoit pour une personne ordinaire. On s'étonnoit seulem. de la rapidité & de la justesse avec laq.e on la voyoit faire les comptes & terminer les différends du jeu. Dès qu'il y avoit quelque combinaison à faire, la philosophe ne pouvoit plus se cacher. On l'a vue diviser jusqu'à 9 chiffres par 9 autres, de tête & sans aucun secours, en présence d'un géomètre étonné, qui ne pouvoit la suivre. Née avec une éloquence singuliére, cette éloquence ne se déployoit que quand elle avoit des objets dignes d'elle. Le mot propre, la précision, la justesse & la force étoient le caractére de son style; mais cette fermeté sévére & cette trempe vigoureuse de son esprit, ne la rendoient pas inaccessible aux beautés de sentiment. Les charmes de la poésie & de l'éloquence la pénétroient, & son oreille étoit extrêmement sensible à l'harmonie. Elle savoit par cœur les meill.rs vers, & ne pouvoit soufrir les médiocres. L'étude de sa langue fut une de ses principales occupations. Elle parloit bien & avec feu; mais elle ne rendoit pas, comme tant d'autres femmes, sa conversation piquante, en relevant les ridicules de ses rivales en esprit & en beauté. Elle n'avoit ni le tems, ni la volonté de s'en appercevoir, & quand on lui disoit que quelques personnes *ne lui avoient pas rendu justice*, elle répondoit qu'*elle vouloit l'ignorer*. Un auteur ayant été enfermé pour avoir écrit contre elle, la marquise *du Chastelet* prit la plume en sa faveur, & lui procura son élargissement. *Voyez* l'Eloge de cette femme illustre, à la tête de la *Traduction des Principes de Newton*. Nous l'avons abrégé dans cet article. M. *du Chastelet*, fils de cette dame célèbre, a hérité d'une partie de l'esprit de sa mere, & l'a appliqué à des négociations importantes pour l'état. *Voyez* LINANT.

CHASTENET, *Voy.* PUYSEGUR & CHEVREAU.

CHASTEUIL, *Voy.* GALAUP.

I. CHASTRE, (Claude de la) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Berri & d'Orléans, s'éleva par son mérite & par la faveur du connétable de *Montmorenci*, dont il avoit été page. Il se fit un nom distingué par ses exploits en divers siéges & combats. S'étant jetté dans le parti de la Ligue, il se saisit du Berri, qu'il remit dans la suite au roi *Henri IV*. Il mourut en 1614, à 78 ans, avec la réputation d'un très-brave officier, mais d'un médiocre général. Il eut un fils, *Louis de* la CHASTRE, qui, sans beaucoup de mérite, obtint cependant le bâton de maréchal de France en 1616, & mourut en 1630. La maison de *La Chastre* tire son nom d'un grand bourg de Berri sur l'Indre. Elle a produit plusieurs autres personnages illustres: entr'autres, *Pierre de* la CHASTRE, archevêq. de Bourges & cardinal, mort en 1171.

II. CHASTRE, (Edme marquis de la) comte de NANÇAY, de la même famille que les précédens, maître de la garderobe du roi, puis colonel général des Suisses & Grisons en 1643, se signala à la bataille de Nortlingue, où il fut fait prisonnier. Il fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des *Mémoires*, curieux & intéressans, qui se trouvent avec ceux de *la Rochefoucauld*, à la Haye, in-12, 1691. Ils ont le mérite de la vérité avec l'air de roman.

CHAT, *Voy.* DUCHAT.

I. CHAT *ou* CHAPT, (Aymeri) étoit issu d'une illustre & ancienne maison du Périgord, qui fait remonter son origine aux anciens *Sires de Chabanois*, connus dans nos histoires dès la fin du XI[e] siécle. Il fut d'abord trésorier de l'église Romaine, évêq. de Volterre & gouverneur de Bologne, ensuite transféré à l'archevêché de la même ville en 1361. Il obtint en 1365, de l'empereur *Charles IV*, la confirmation des privilèges de son église, & le titre de prince de l'empire. Il y fit fleurir l'université dont il étoit chancelier. Il fut transféré de nouveau en 1371 à l'évêché de Limoges, & nommé gouverneur de toute la vicomté de Limoges. Il mourut la veille St-Martin l'an 1390. Ce prélat, également recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un évêque, & par le caractére libéral d'un prince, fut pleuré comme un pere. Protecteur des sçavans & sçavant lui-même, il répandit ses bienfaits sur les gens-de-lettres.

II. CHAT DE RASTIGNAC, (Raimond de) de la même maison que le précédent, seigneur de *Messilhac*, fut chevalier des ordres du roi, capitaine de 50 hommes-d'armes, gouverneur d'Auvergne, lieutenant-général, & bailli de la haute-Auvergne. Il donna les preuves les plus éclatantes de zèle & d'attachement à nos rois, pendant les troubles qui de son tems agitoient la France. Il s'opposa, avec autant de succès que de courage, aux entreprises des Ligueurs en Auvergne, déconcerta leurs projets, & leur enleva plusieurs places dont ils s'étoient emparés. Il battit en 1590 le comte de *Randan* au combat d'Issoire, & le duc de *Joyeuse* en 1592 à celui de Villemur. Il prit des mesures si efficaces pour les intérêts du roi, qu'il maintint une partie de l'Auvergne dans son obéissance, y fit rentrer l'autre, & vint à bout de rétablir entiérement la paix dans cette province. Ce héros citoyen marcha en 1574 contre les révoltés, connus sous le nom de *Tard-venus*, qui s'étoient assemblés dans le Limousin, les attaqua, en tua 2000 près de Limoges, & les mit entiérement en déroute. Le roi le récompensa de ses services, en le nommant chevalier du St-Esprit en 1594. Ce bon patriote fut tué le vendredi 26 Janvier 1596, à la Fère, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le roi. *De Thou* l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis*; & cet éloge ne paroîtra pas outré à ceux qui feront attention aux différens événemens de sa vie.

III. CHAT DE RASTIGNAC, (Louis-Jacques de) de la même famille que les deux précédens, naquit dans le Périgord l'an 1685. Après avoir brillé en Sorbonne où il prit le bonnet de docteur, il alla à Luçon en qualité de grand-vicaire, & fut nommé à une des premiéres places du chapitre de la cathédrale. Son mérite lui procura l'évêché de Tulles en 1721. Il fut député en 1723 à l'assemblée du clergé, & y parut avec tant d'éclat, que deux

mois après il fut transféré à l'archevêché de Tours. En 1730 & 1733, il présida, en qualité de commissaire du roi, au chapitre général de la congrégation de St-Maur, tenu à Marmoutiers. Les talens par lesq. il se signala dans les assemblées du clergé de 1726, 1734 & 1743, le firent choisir pour chef de celles qui furent tenues en 1747 & 1748. Les procès-verbaux de ces différentes assemblées sont des monumens de son sçavoir & de son éloquence. Cet illustre prélat mourut en 1750, à 63 ans, commandeur de l'ordre du St-Esprit. Il avoit le don de connoître les hommes & de les employer, & sçavoit faire aimer & respecter l'autorité. Né généreux & bienfaisant, il n'usoit de son crédit que pour faire du bien. On l'a vu, dans les tems des inondations de la Loire, fournir la nourriture & des logemens à tous les pauvres habitans des campagnes voisines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la ville. Il se plaisoit à cultiver à ses frais les talens des jeunes ecclésiastiques, à inspirer à son clergé le goût des sciences. Esprit juste & conciliant, il se servoit de ses lumiéres pour terminer les différends & prévenir les dissensions. Des moeurs douces, un commerce sûr, un coeur né pr l'amitié, lui avoient attaché les plus illustres amis. On a de lui : I. Des *Harangues*, des *Discours* & autres piéces, qui se trouvent dans les Procès-verbaux du clergé. II. Des *Lettres*, des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*, où il défend avec zèle la doctrine de l'Eglise & l'autorité de la Bulle *Unigenitus*. III. Des *Instructions* Pastorales *sur la Pénitence, la Communion & la Justice Chrétienne*, contre le fameux livre du P. *Pichon*, Jésuite. Ces *Instructions Pastorales*, son principal ouvrage, ont été reçues avec les plus grands applaudissemens par les uns, & attaquées avec beaucoup de vivacité par les autres.

CHATAM, (Mylord) *Voy.* PITT.

CHATEAU, (Guillaume) graveur d'Orléans, fut encouragé par *Colbert*. Il mérita les bienfaits de ce sage ministre, par plusieurs estampes gravées d'après les ouvrages de *Poussin*. Il avoit perfectionné son talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683, à 50 ans.

CHATEAUBRIAND, (Françoise de Foix, épouse de *Jean de Laval* comte de) étoit fille de *Phœbus de Foix*, & sœur du fameux comte de *Lautrec*, & du maréchal *de Foix*, qui lui durent en partie leur fortune. Elle fut maitresse de *François I*, qui la quitta pour la duchesse d'*Etampes*. Cependant sa figure égaloit celle de sa rivale, & elle avoit la fierté d'une femme née dans une famille qui ne voyoit que les princes du sang au-dessus d'elle. « J'ai » oui conter, (dit *Brantôme*,) & le » tiens de bon lieu, que lorsque le » roi *François I* eut laissé Madc de » *Chasteaubriand*, *sa maitresse favorite*, pour prendre Madc d'*Etampes*... que Madame la régente » avoit prinse avec elle pour une » de ses filles... Madame d'*Etampes*, pria le roi de retirer de ma» dite dame de *Chasteaubriand*, tous » les plus beaux joyaux qu'il lui » avoit donnés, non pour le prix » & la valeur; (car pour lors les » pierreries n'avoient pas la vogue » qu'elles ont eüe depuis) mais pr » l'amour des belles devises qui y » étoient mises, engravées & em» preintes, lesqlles la reine de Navar» re, sa sœur, avoit faites & com» posées; car elle y étoit très-bone » maitresse. Le roi *François* lui ac» corda sa priére, & lui promit qu'il » le feroit; ce qu'il fit. Et pour ce, » ayant envoyé un gentilhomme » vers elle pour les lui demander,

» elle fit la malade pour le coup, & » remit le gentilhomme dans trois » jours à venir, & qu'il auroit ce » qu'il demandoit. Cependant dans » le dépit elle envoya querir un » orfêvre, & lui fit fondre tous les » joyaux, sans avoir respect ni ac- » ception des belles devises qui y » étoient engravées; & après le » gentilhomme retourné, elle lui » donna tous ses joyaux convertis » en lingots. *Allez*, dit-elle, *portez* » *cela au Roi; & dites lui, que puis-* » *qu'il lui a plu me révoquer ce qu'il* » *m'avoit donné si libéralement, je* » *le lui rends & lui renvoie en lin-* » *gots d'or. Quant aux devises, je* » *les ai si bien empreintes & collo-* » *quées en ma pensée, & les y tiens* » *si cheres, que je n'ai pu permettre* » *que personne en disposât, & jouît,* » *& en eût du plaisir, que moi-même.* » Quand le roi eut reçu le tout » en lingots, & les propos de cet- » te dame, il ne dit autre chose, » si-non: *Retournez & rendez-lui* » *le tout. Ce que j'en faisois n'étoit* » *pas pour la valeur, (car je lui eusse* » *rendu deux fois plus,) mais pour* » *l'amour des devises; & puisqu'elle* » *les a fait ainsi perdre, je ne veux* » *pas de l'or, & le lui renvoie. Elle* » *a montré en cela plus de courage* » *& de générosité, que je n'eusse pensé* » *provenir d'une femme.* » (DAMES *Galantes*, tome 2.) Le romancier *Varillas* raporte que *Laval*, dans un accès de jalousie, fit ouvrir les veines à sa femme; mais ce conte doit être mis au rang de tant d'autres, qu'il débite avec autant de fausseté que d'effronterie. La comtesse de *Châteaubriand* mourut en 1537. Elle étoit née vers l'an 1475.

CHATEAUBRUN, (Jean-Baptiste Vivien de) maître-d'hôtel ordinaire de Mg^r. le duc d'*Orléans*, né à Angoulême en 1686, fut reçu membre de l'académie Françoise en 1753, à l'âge de 67 ans. Il avoit donné, au mois de Novembre 1714, une tragédie de *Mahomet II*. Il composa, quelques années après, *les Troyennes*; mais cette seconde piéce, supérieure à la précédente, & qui est restée au théâtre, ne fut jouée qu'en 1754. Il est aussi auteur des tragédies de *Philoctète* & d'*Astianax*, dont le principal défaut est d'être foibles de poésie, mais qui sont pleines de sentiment & assez bien conduites. L'auteur est mort dans un âge très-avancé, en 1775. C'étoit un vrai philosophe; il n'a tenu qu'à lui de faire la plus grande fortune, il l'a toujours dédaignée. Il a rempli avec honneur, près d'un demi-siécle, des postes qui en auroient enrichi d'autres, moins indifférens que lui sur les richesses. Il joignoit à ce rare désintéressement, des mœurs douces & irreprochables. « M. de *Châteaubrun*, (dit M. de *Buffon* dans un Discours à l'académie,) « homme juste & » doux, pieux, mais tolérant, sen- » toit, sçavoit que l'empire des » lettres ne peut s'accroître & » même se soutenir que par la li- » berté. Il approuvoit donc tout » assez volontiers, & ne blâmoit » rien qu'avec discrétion. Jamais » il n'a rien fait que dans la vue » du bien; jamais rien dit qu'à bon- » ne intention. » M. de *Châteaubrun*, livré pendant sa jeunesse aux affaires & à ses devoirs, ne s'en délassoit que par l'étude des poëtes Grecs & Latins, dont il s'étoit nourri, & dont il a porté le goût dans ses derniéres tragédies. Il eut assez d'empire sur lui-même, pour garder pend. 40 ans ses pièces dans son porte-feuille, sans les faire jouer. L'emploi qui l'occupoit, & la crainte de déplaire à un prince pieux auquel il étoit attaché, furent les motifs qui l'arrêtérent.

CHATEAUGONTIER, *Voyez* BAILLEUL.

CHATEAUNEUF, *Voy.* AUBESPINE... BURETTE... & II. JARS.

CHATEAURENAUD, (François-Louis Rousselet, comte de) d'une maison ancienne de Touraine, fut également utile à la France & sur terre & sur mer. S'étant consacré en 1661 au service de la marine, il se distingua à l'expédition de Gigeri, où il fut blessé. La mer Méditerranée étoit infestée par les pirates; il donna la chasse à ceux de Salé avec un seul vaisseau. Nommé chef d'escadre en 1673, il défit le jeune *Ruyter* en 1675. Il conduisit un convoi en Irlande en 1689, & l'année d'après il en ramena les troupes Françoises & 18 mille Irlandois. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il ramena les flottes Espagnoles en Europe, & mit en sûreté les isles de l'Amérique. Ses services lui méritérent la place de vice-amiral en 1701, le bâton de maréchal de France en 1704, & le collier des ordres du roi en 1705. Il mourut en 1716, à 80 ans, laissant plus.rs enfans. L'abbé de *St-Pierre* dit qu'*il étoit un esprit médiocre, mais courageux, entreprenant & heureux.*

CHATEAUROUX, *Voyez* MAILLY, n° II.

CHATEIGNERAYE, (François de Vivonne, seigneur de la) fille puîné d'*André de Vivonne*, grand-sénéchal de Poitou, parut avec distinction à la cour sous *François I* & *Henri II*. Il étoit lié de la plus tendre amitié avec *Gui de Chabot*, seigneur de Jarnac; l'indiscrétion de ses propos le brouilla avec ce courtisan. Il dit un jour à *François I*, dont il étoit fort aimé, que *Jarnac* s'étoit vanté à lui d'avoir eu les faveurs de sa belle-mere (*Magdelaine de Puiguyon*, seconde femme de *Charles Chabot*, seigneur de *Jarnac*, son pere.) Le roi en plaisanta le jeune *Jarnac*; celui-ci piqué au vif, non content de nier le fait, répondit, que *sauf le respect dû à Sa Majesté, la Chataigneraye avoit menti.* Sur ce démenti, qui devint public, *la Chataigneraye* demanda à *François I* la permission d'un combat à outrance; mais ce prince ne la voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de *Henri II*, successeur de *François I.* Le 10 Juillet 1547, le combat se fit en champ-clos, dans le parc de St-Germain-en-Laye, en présence du roi, du connétable *Montmorency*, & de quelques autres seigneurs. *La Chataigneraye*, après avoir reçu une blessure très-dangereuse au jarret, tomba par terre. Sa vie étoit à la discrétion de *Jarnac*; le vainqueur supplia plusieurs fois le roi d'accepter le don qu'il lui faisoit de *la Chataigneraye*, qui ne vouloit point demander la vie. Le roi se laissa enfin gagner par les priéres de *Jarnac* & par celles du connétable, & permit qu'on portât *la Chataigneraye* dans sa tente pour le panser; mais la honte de se voir vaincu le jetta dans un tel désespoir, qu'il en mourut trois jours après, avec la réputation d'un des plus robustes & des plus braves hommes de France. Il avoit été l'assaillant dans le combat, & *Jarnac* le soutenant. Il avoit à peine 28 ans. Il se fioit tellement sur son adresse, & faisoit si peu de cas de son ennemi, qu'il avoit, (suivant *Brantôme*,) préparé un souper splendide, pour régaler ses amis le jour même du combat; mais la fortune des armes en décida autrement. Le *coup de Jarnac* a passé depuis en proverbe, pour signifier une ruse, un retour imprévu de la part d'un ennemi. L'intervalle des formalités qui précédoient ces sortes de combats, avoit été employé par les deux champions à s'exercer dans les armes. *Jarnac*

avoit, dit-on, si bien profité des leçons d'un maître d'escrime, qu'en s'exerçant avec lui, il ne manquoit jamais le coup qu'il porta à *la Chataigneraye*. Ce combat en champ-clos est le dernier qui se soit vu en France. Le regret qu'eut *Henri II* de la mort de *la Chataigneraye*, son favori, le fit jurer qu'il n'en accorderoit plus. A cette ancienne institution des loix Lombardes, succéda la licence des duels particuliers, qui depuis deux siécles a plus fait verser de sang en Europe, & sur-tout en France, qu'il n'en avoit été répandu dans les combats en champ-clos depuis leur origine.

I. CHATEL, (Tanneguy du) grand maître de la maison du roi, d'une famille ancienne de Bretagne, passa l'an 1404 en Angleterre pour venger la mort de son frere ainé, tué par les Anglois dev. l'isle de Jersei. Il revint de cette expédition, chargé d'un riche butin. Il se signala ensuite en Italie contre l'armée de *Ladislas*, usurpateur de sa couronne de Sicile. De retour en France, il combattit avec valeur à la journée d'Azincourt en 1415, & deux ans après se rendit maître de Monthléry, & de plusieurs autres places aux environs de Paris, occupées par les Bourguignons. Lorsque cette ville fut prise par la faction de Bourgogne en 1418, il sauva le dauphin *Charles* auquel il étoit attaché. Comme il étoit un de ses plus intimes confidens, on lui imputa le conseil du meurtre de *Jean Sans-Peur*, duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce prince. Après la mort de *Charles VI*, *Charles VII* récompensa ses services par la charge de grand-maître de son hôtel. Il l'envoya ensuite en Provence avec le titre de gouverneur; & c'est dans cette province qu'il mourut l'an 1449, avec la réputation d'un grand capitaine & d'un habile politique.

II. CHATEL, (Tanneguy du) vicomte de la *Belliére*, neveu du précédent, a une place dans l'histoire par l'attention qu'il eut de faire rendre les derniers devoirs à *Charles VII*, abandonné par les courtisans, occupés alors à flatter le nouveau roi. Il employa 30,000 écus pour ses funérailles, & n'en fut remboursé que dix ans après. Dans le siécle suiv. *François II* apr. sa mort, ayant été négligé par les *Guises*, comme l'avoit été *Charles VII*, on mit sur son drap mortuaire ces mots: *Où est maintenant Tanneguy du Châtel!* Ce sujet fidèle fut tué d'un coup de fauconneau au siége de Bouchain en 1477.

III. CHATEL, (Pierre du) *Castellanus*, l'un des plus sçavans prélats du XVIe siécle, natif d'Arc en Barrois. Après avoir étudié & régenté à Dijon, il voyagea en Allemagne, en Italie, & dans la Grèce; & dans ces courses utiles il recueillit grand nombre de connoissances & l'estime des sçavans. De retour en France, il fut lecteur & bibliothécaire du roi *François I*. Il étoit le seul homme-de-lettres que ce prince prétendoit n'avoir pas épuisé en deux ans. Il vivoit à la cour & y étoit goûté. Les envieux de son érudition & de sa faveur, se réunirent pour élever sur ses ruines un nommé *Bigot*, dont ils vantoient avec affectation l'esprit & le vaste sçavoir. Le roi, avant de le faire venir de Normandie sa patrie, voulut connoître quel homme c'étoit? *Du Châtel* lui dit que c'étoit un philosophe qui suivoit les opinions d'*Aristote*. — *Et quelles sont ces opinions*, continua le prince? — SIRE, répartit l'adroit courtisan, *Aristote préfère les républiques à l'état monarchique*. Ce mot fit une impression si forte sur l'esprit de *François I*,

qu'il ne voulut plus entendre parler de *Bigot*... Ce prince voulant élever *du Châtel* aux premières dignités de l'église, fut curieux d'apprendre de lui s'il étoit gentil-homme? SIRE, répondit le sçavant bel-esprit, *ils étoient trois freres dans l'Arche de* Noé; *je ne sçais pas bien duquel des trois je suis sorti.* Peu de tems après, il parvint à l'épiscopat. Il fut évêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, grand-aumônier de France en 1548, enfin évêque d'Orléans en 1551: il y mourut d'apoplexie en prêchant, le trois Février 1552. Il étoit très-versé dans les langues orientales, & fort éloquent en chaire. Il prononça en 1547 l'oraison funèbre de *François I.* La faculté de théologie de Paris fut scandalisée d'un endroit de son discours, où il disoit que *l'ame du roi seroit allée tout droit en paradis.* La faculté nomma des députés pour en aller faire des reproches à l'évêque de Mâcon, qui étoit alors à St-Germain-en-Laye auprès de *Henri II.* En attendant que le prélat fût averti, on les adressa a un maitre-d'hôtel, espagnol, connu pour ses bons-mots. *Mendoze* (c'étoit le nom du maître-d'hôtel) régala d'abord les députés; & venant au sujet de leur voyage, il leur dit: « Vous craignez, Messieurs, que l'évêque de Mâcon » n'ait porté atteinte à la croyance » du purgatoire, en assurant que » l'ame du roi avoit été en droiture » au ciel? Rassurez-vous. Tel étoit » le caractére du feu roi mon maître; il ne s'arrêtoit guéres en un » lieu, lors même qu'il y étoit » à son aise. Supposé donc qu'il » soit allé en purgatoire, il n'y » aura fait que passer, & tout au » plus goûter le vin en passant. » Cette plaisanterie, un peu trop libre, eut toutefois le bon effet (dit le P. *Berthier*) de faire connoître aux docteurs qu'ils alloient former une querelle, où ils auroient tous les rieurs contr'eux. (*HIST. de l'Egl. Gallicane*, liv. [illegible]) On a de *du Châtel* quelques ouvrages. *Pierre Galland* a écrit la Vie de ce prélat, & *Baluze* la fit imprimer à Paris en 1684, in-8°.

IV. CHATEL, (Jean) fils d'un marchand drapier de Paris, ne profita point de l'éducation que son pere lui avoit donnée. Il s'annonça dans le monde par un crime exécrable. Ce jeune-homme, plein de son noir projet, trouva le moyen de pénétrer dans l'appartement de *Henri IV*, de retour a Paris, après son expédition des Pays-Bas en 1594. Ce prince s'avançoit vers deux officiers qui étoient venus lui rendre leurs devoirs & qui tombérent à ses genoux: comme il se baissoit pour les relever, *Châtel* lui donna un coup de couteau dans la lèvre supérieure, du côté droit. Le coup lui cassa une dent. L'assassin se fourra dans la presse, mais on le reconnut à son visage effaré. Se voyant pris, il avoua aussitôt son crime. *Henri IV* voulut qu'on le laissât aller; mais il fut conduit au Fort-l'évêque sous bonne garde. Il soutint, dans son premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Le roi n'étant pas encore réconcilié avec l'église, & ne pouvant passer, selon lui, que pour un tyran, il s'imagina pouvoir expier ses péchés par ce forfait. On lui demanda chez qui il avoit étudié? Il répondit que c'étoit chez les Jésuites du collége de Clermont. On l'avoit souvent enfermé dans la chambre des *Méditations*, où l'enfer étoit représenté avec plusieurs figures épouvantables, éclairées d'une *lueur* sombre, qui seule étoit capable de déranger l'imagination la moins

oible. L'esprit mélancolique, bouillant & inquiet de *Châtel* ne put tenir contre les impressions de cette chambre funeste, & contre les propos très-imprudens que l'on tenoit alors. Le *Journal d'Henri IV* dit (To. II, p. 145) « qu'enquis par » qui il avoit été persuadé de tuer » le roi ? il répondit qu'en plu» sieurs lieux il avoit entendu dire » qu'il étoit permis de le tuer. In» terrogé s'il n'avoit pas enten» du dire la même chose chez » les Jésuites ? il répondit qu'oui, » mais sans pouvoir nommer per» sonne en particulier. » On peut encore citer le président *de Thou*, qui dit dans le Livre CIX.ᵉ de son Histoire : *Tùm sæpè in illa in qua fuerat educatus schola audivisse, licere Regem occidere, quippè tyrannum, neque à Pontifice pro Rege approbatum ; eam ratam certamque inter eos Patres sententiam esse.* (THUAN. *Hist.* To. 5, p. 93, Francofurti 1621, in-8°.) On croit pouvoir s'en rapporter à un historien dont le pere & tous les parens étoient alors dans le parlement, & qui en étoit lui-même un des membres les plus distingués. Ce n'est pas qu'on doive conclure qu'aucun Jésuite exhorta nommément *Châtel* à assassiner *Henri IV*. Cet insensé avoit reçu chez ces Peres quelques-unes de ces impressions qu'on recevoit alors dans presque toute les écoles ; &, ces impressions restant gravées dans un cerveau foible & furieux, il crut *expier ses péchés en tuant son Roi.* Mais il paroît, par le témoignage de divers historiens, que ni le P. *Guéret*, ni aucun de ses confréres, ne furent les complices de son crime ; si par complice on entend celui qui conseille directement l'auteur d'un crime, ou qui y participe. Il eurent seulement le malheur d'enseigner, comme plusieurs autres, une doctrine dont quelques enthousiastes tirérent de fâcheuses conséquēces. Les dépositions de *J. Chatel*, jointes aux libelles injurieux contre *Henri III* & *Henri IV*, qu'on trouva dans le cabinet du P. *Guignard* ; au souvenir du zèle ardent que divers Jésuites avoient fait éclater, dans les troubles de la Ligue, pour les intérêts de l'Espagne ; aux maximes de plusieurs prédicateurs, qui attaquoient la sûreté des rois, & les loix fondamentales de la France ; au pouvoir que les colléges & les confessions pouvoient leur donner sur la jeunesse, obligérent le parlement de Paris d'envelopper toute la société dans la punition du crime de leur écolier. Le même arrêt condamna ce monstre aux peines accoutumées contre de semblables parricides ; & ordonna : *Que les Prêtres & autres soi-disans de la* SOCIÉTÉ DE JESUS, *comme étant corrupteurs de la jeunesse, perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'État, vuideront dans trois jours de leurs maisons & colléges, & dans quinze de tout le Royaume...* *Guignard* fut pendu & brûlé ; & *Guéret*, l'un des maîtres de *Châtel*, n'ayant rien avoué à la question, fut seulement banni du royaume, comme ses autres confréres. L'arrêt du parlement de Paris n'eut point d'exécution dans l'étendue de ceux de Bordeaux & de Toulouse. *Châtel*, le malheureux instrument du fanatisme de son siécle, fut tiré à quatre chevaux, après avoir été tenaillé. Il s'obstina à dire, qu'il ne se repentoit point de son attentat, & ne fit pas la moindre plainte au milieu de ses tourmens horribles, persuadé que son supplice effaceroit ses crimes & le conduiroit au ciel. Quelques Ligueurs en firent un martyr, & obtinrent que l'arrêt du parlement fût mis à l'*Index* de Rome. Les pa-

rens de l'assassin furent condamnés au bannissement & à une amende. On rasa la maison ; on éleva a la place une pyramide, sur laquelle on grava le crime & l'arrêt en lettres d'or. Cette colonne fut abbattue dix ans après, lorsque le société fut rappellée en France. On verra avec plaisir un extrait de la lettre que *Henri IV* écrivit en div. villes de son royaume, aussitôt apr. l'attentat de *J. Châtel.* « Un jeune » garçon, nommé *Jean Châtel*, fort » petit, & âgé de 18 à 19 ans, s'é- » tant glissé avec la troupe dans » la chambre, s'avança sans être » quasi apperçu ; & pensant nous » donner dans le corps, du cou- » teau qu'il avoit, le coup ne nous » a porté que dans la lèvre supé- » rieure du côté droit, & nous a » entamé & coupé une dent... Il » y a, Dieu merci, si peu de mal, » que pour cela nous ne nous » mettrons pas au lit de meilleure » heure. » L'éditeur de Liége ayant cité l'*Histoire Ecclésiastique* de *Fabre* comme contraire à ce que nous avons rapporté, il est bon d'avertir que le P. *Fabre*, qui copie ordinairement *de Thou* mot pour mot, l'a tronqué en racontant l'attentat de *Jean Châtel.* La raison en est, que les derniers volumes de son *Histoire Ecclésiastiq*e éprouvérent beaucoup de traverses, suscitées par ceux qui voudroient enchainer toute vérité historique, lorsqu'elle leur est défavorable. Mais il est encore des ames fermes, que ni les menaces, ni les injures ne peuvent intimider, & qui pensent que le premier devoir d'un historien est de mettre sous les yeux du lecteur les faits essentiels, & non de les déguiser ou de les supprimer.

I. CHATELAIN, (George) *Castellanus*, gentilhomme Flamand, élevé à la cour des ducs de Bourgogne, passoit pour un des hommes de son tems, qui entendoit le mieux la langue françoise. Il mourut en 1475. On a de lui : I. Un *Recueil* en vers françois *des choses merveilleuses avenues de son tems*, 1531, in-4°. II. L'*Histoire de Jacq. Lalain*, Anvers 1634, in-4°; & d'autres ouvr., qui ne sont lus aujourd'hui que par les sçavans qui veulent tout voir. On lui attribue *le Chevalier délibéré*, ou *la Mort du Duc de Bourgogne devant Nanci*, 1489, in-4°.

II. CHATELAIN, (Martin) né aveugle à Warwick dans le dernier siécle, faisoit au tour des ouvrages finis en leur genre : tels que des violes, des violons, &c. On lui demandoit un jour ce qu'il desiroit le plus de voir ? *Les couleurs*, répondit il, *parce que je connois presque tout le reste au toucher.* -- Mais, répliqua-t-on, *n'aimeriez-vous pas mieux voir le Ciel ?* — *Non*, dit-il, *j'aimerois mieux le toucher.*

III. CHATELAIN, (Henri) né à Paris en 1684, passa en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, & fut pasteur de l'église Vallone d'Amsterdam, où il mour. en 1743. Ses *Sermons* ont été impr. en cette ville, 1759, 6 vol. in-8°. Ils sont plus solides qu'éloquens.

IV. CHATELAIN, (Claude) *Voyez* CHASTELAIN.

CHATELARD, *V.* CHATELLARD.

CHATELARD, (N... du) gentilhomme Dauphinois, petit-neveu, du côté de sa mere, du célèbre chevalier *Bayard*, étoit attaché à la maison de *Montmorenci*. Sa figure & sa taille étoient parfaites, & son esprit répondoit à la figure. Il devint éperduement amoureux de la reine *Marie Stuart*, femme de *François II*, & on prétēd que cette princesse ne fut pas insensible à ses soupirs. Lorsqu'elle partit pour l'Ecosse après la mort de son époux, *Châtelard* la suivit, & eut l'imprudence de se cacher la nuit dans

a chambre pour satisfaire sa passion. Il fut condamné à perdre la tête. Vraisemblablement, il n'eût point été puni aussi sévérement qu'il le fut, s'il n'eût eu que *Marie* pour juge; mais elle ne put refuser son supplice à la dignité du trône offensée, & à son conseil: il fut décapité. *Le jour venu*, (dit *Brantôme*,) Châtelard *ayant été mené sur l'échaffaud, avant de mourir, print en ses mains les Hymnes de Monsieur de* Ronsard; *& pour son éternelle consolation, se mit à lire tout entiérement l'hymne de la Mort, qui est très-bien fait, & propre pour ne point abhorrer la mort; ne s'aidant autrement d'aucun autre livre spirituel, ni de Ministre, ni de Confesseur. Après avoir fait son entiére lecture, il se tourna vers le lieu où il pensoit que la Reine fût, & s'écria tout haut:* « Adieu, » la plus belle & la plus cruelle » princesse du monde! » *Et puis, fort constamment tendant le col à l'exécuteur, se laissa défaire fort aisément.*

CHATELET, *Voy.* CHASTELET.. BEAUCHATEAU.. & BEAUSOLEIL..

CHATELET, (Paul Hay, seigneur du) gentilhomme Breton, avocat-général au parlement de Rennes, ensuite maître-des requêtes & conseiller-d'état, fut nommé commissaire au procès du maréchal de *Marillac*. Celui-ci le récusa, comme son ennemi capital, & comme auteur d'une *Satyre* latine en prose rimée contre lui. On croit qu'il fit suggérer lui-même cette requête de récusation au maréchal; mais le cardinal de *Richelieu*, ayant découvert son artifice, le fit mettre en prison. Il en sortit quelque tems après. C'étoit un homme d'une belle figure & d'un esprit ardent, beau parleur & plein de saillies. Étant un jour avec *Saint-Preuil*, qui sollicitoit avec chaleur la grace du duc de *Montmorenci*, le roi lui dit: *Vous voudriez, je pense, avoir perdu un bras pour le sauver.— Je voudrois*, SIRE, (répondit *du Châtelet*,) *les avoir perdus tous deux, car ils sont inutiles à votre service; & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore.* Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce général. Le cardinal de *Richelieu* lui ayant fait des reproches, sous prétexte que cette piéce condamnoit la justice du roi: *Pardonnez-moi*, répliqua *du Châtelet*; *c'est pour justifier sa miséricorde, s'il a la bonté d'en user envers un des plus vaillans hommes de son royaume.* Peu de tems après qu'il fut sorti de prison, on le mena à la messe du roi, qui tournoit la tête d'un autre côté, pour éviter la vue d'un homme puni injustement. *Du Châtelet* s'en apperçut, & s'approchant de M. de *St-Simon*, il lui dit: *Je vous prie, Monsieur, de dire au Roi que je lui pardonne de bon cœur, & qu'il me fasse l'honneur de me regarder...* *St-Simon* le dit à *Louis XIII*, qui en rit, & qui caressa *du Châtelet*. Il mourut bientôt-après, en Avril 1636, à 43 ans. Il étoit de l'académie Françoise. On a de lui div. ouvr. en vers & en prose. I. L'*Histoire de Bertrand du Guesclin*, connétable de France, in-fol. 1666, & in-4°. 1693; curieuse par les piéces justificatives dont on l'a enrichie. II. Les *Observations sur la vie & la condamnation du Maréchal de Marillac*, Paris 1633, in-4°. III. *Recueil de Piéces pour servir à l'Histoire*, 1635, in-fol. IV. *Prose rimée*, en latin, contre les deux freres *Marillac*, dans le Journal du card. de *Richelieu*. V. Une *Satyre* assez longue contre la vie de la cour. VI. Plus.rs *Piéces de vers*, qui ne sont pas ce qu'il a fait de mieux.

CHATELLARD, (Jean-Jacques du) né à Lyon en 1693, entra de bonne heure dans la Compa-

gnie de *Jesus*. Il professa d'abord les belles-lettres ; mais son goût l'entraînoit vers les mathématiques, & ses supérieurs ne voulurent pas gêner la nature. Après les avoir enseignées dans les colléges, il fut nommé professeur d'hydrographie à Toulon. Il remplit cette place avec honneur, & mourut en 1756. On a de lui des *Elémens de Mathématiques* à l'usage des ingénieurs, en 3 vol. in-12 ; ils sont estimés.

CHATELUS, (Claude de *Beauvoir*, seigneur de) vicomte d'Avalon & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, suivit le parti des ducs de *Bourgogne*, dont il étoit né sujet, & qui lui firent de grands biens. Il fut employé dans plusieurs affaires importantes. Il mourut à Auxerre en 1453, avec une haute réputation d'intelligence & de bravoure. La cathédrale de cette ville fut, dit-on, si embellie par ses libéralités, que l'évêque & le chapitre lui accordérent, & à sa postérité, une prébende en 1423, avec droit de la desservir l'épée au côté.

I. CHATILLON, (Gaucher, seigneur de) d'une maison alliée à celle de France, qui tire son nom de Châtillon-sur-Marne, entre Epernai & Château-Thierri, étoit sénéchal de Bourgogne & bouteillier de Champagne. Il suivit le roi *Philippe-Auguste* au voyage de la Terre-sainte, & se distingua au siége d'Acre en 1191. Il ne se signala pas moins à la conquête de la Normandie en 1200, en Flandre où il se rendit maître de Tournai, & à la bataille de Bovines au gain de laquelle il contribua. Il prit ensuite le nom de comte de *Saint-Paul*, sa femme ayant hérité de ce comté. Il mourut comblé d'honneur & de gloire en 1219, la même année qu'il s'étoit croisé contre les Albigeois. La maison de *Châtillon* a produit plusieurs autres grands-hommes. L'auteur des *Mémoires* pour l'instruction de M. le duc de *Bourgogne* a raison de dire que cette maison a été décorée, dans ses premiéres branches, de tant de grandeurs, qu'il ne restoit que la royauté au-dessus d'elle.

II. CHATILLON, (Odet de) *Voyez* II. COLIGNY.

III. CHATILLON, (le Maréchal de) *Voyez* V. COLIGNY.

III. CHATILLON, *Voyez* les *art.* CASTIGLIONI .. GUALTHIER.. SALADIN...

CHATRI, femme d'un tailleur d'habits de la ville de Sens, sous *Henri III*, eut, 20 ans après son mariage, toutes les marques d'une véritable grossesse : elle demeura 3 ans au lit, sans pouvoir accoucher. Enfin ses douleurs s'étant appaisées, & l'enflure durant toujours, elle resta dans cet état près de 28 ans. Après sa mort, qui arriva à la 68e année de son âge, son mari la fit ouvrir, & on trouva dans son sein le corps d'une petite fille, bien formé, mais pétrifié. D'*Alibour*, alors médecin de la ville de Sens & depuis d'*Henri IV*, témoin oculaire de cette singularité, en donna la *Relation*.

CHAUCER, (N.) le *Marot* des Anglois, né à Londres en 1328, mort en 1400, fut inhumé dans l'abbaye de Westminster. Il contribua beaucoup, par ses poésies à la louange du duc de *Lancastre* son beau-frere, à lui procurer la couronne. Il partagea la bonne & la mauvaise fortune de ce monarque. Ses *Poésies* furent publiées à Londres en 1721, in-fol. On y trouve des contes pleins d'enjouement, de naïveté & de licence, faits d'après les *Troubadours* & d'après *Bocace*. L'imagination qui les a dictés, étoit vive, riante, féconde, mais très-peu réglée, & souvent trop obscène. Ses

ftyle eft avili par grand nombre de mots obfcurs & inintelligibles. La langue Angloife étoit encore, de fon tems, rude & groffiére. Si l'efprit de *Chaucer* étoit agréable, fon langage ne l'étoit pas, & les Anglois d'à-préfent ont peine à l'entendre. *Chaucer* a laiffé, outre fes *Poéfies*, des ouvrages en profe; *le Teftament d'Amour*; un *Traité de l'Aftrolabe*. Il s'étoit appliqué à l'aftronomie & aux langues étrangéres, autant qu'à la verfification. Il avoit même voulu dogmatifer. Les opinions de *Wiclef* faifoient alors beaucoup de bruit; *Chaucer* les embraffa, & fe fit chaffer pour quelque tems de fa patrie.

CHAVIGNI, *Voy.* BOUTHILIER.

CHAVIGNI, (Jean AYMES de) abandonna Beaune, fa patrie, pour aller prendre des leçons d'aftrologie ou de folie fous *Noftradamus*, médecin à Salon en Provence. Après la mort de fon maître, il alla s'établir à Lyon. Il y médita, pendant vingt-huit ans, fur les prophéties imprimées de l'aftrologue Provençal, & fur les commentaires qu'il en avoit donnés de vive voix, & publia fes veilles fous le titre fuivant : *La première Face du* Janus François, *contenant fommairement les troubles, guerres civiles & autres chofes mémorables advenues dans la France & ailleurs, de l'an de falut* 1534, *jufqu'à l'an* 1589, *fin de la maifon Valéfienne; extraite & colligée des Centuries & autres Commentaires de M. Michel* de *Notre-Dame*; in-4°, Lyon, 1584. Il étoit naturel que *Chavigni* ayant paffé une partie de fa vie avec un prophète, voulût l'être à fon tour, & ne fe bornât pas au rôle de commentateur. Il publia, en 1603, fes productions fous ce titre : *Les Pléiades du St Chavigni, Beaunois, divifées en fept livres, prinfes des anciennes Prophéties, & conférées avec les oracles du célèbre & renommé* Michel *de* Notre-Dame; *où eft traité du renouvellement des fiécles, changement des empires & avancement du nom chrétien*; a Lyon, in-8°. de plus de neuf cens pages. Ses *Pléiades* font autant de prédictions, enrichies d'un commentaire prophétique, & dédiées à *Très-chrétien & victorieux* Henri IV, *roi de France & de Navarre... Chavigni* eft la Sybille de Cume, qui préfenta à *Tarquin* fon recueil d'oracles fur la deftinée de l'empire Romain; il fuit pas à pas *Henri IV* dans toutes fes conquêtes à venir & après lui avoir fait renverfer l'empire Ottoman, il le laiffe enfin maître de tout l'univers.

CHAULIAC, *Voy.* CAULIAC.

CHAULIEU, (Guillaume Amfrye de) naquit à Fontenai dans le Vexin-Normand en 1639, avec un génie heureux & facile, qu'une excellente éducation perfectionna. Les agrémens de fon efprit & la gaieté de fon caractére lui méritérent l'amitié des ducs de *Vendôme*. Ces princes le mirent à la tête de leurs affaires, & lui donnérent pour 30 mille livres de rentes en bénéfices. Le grand-prieur alloit fouper chez lui comme chez un ami. L'abbé *de Chaulieu* avoit, dans fon appartement du Temple, une fociété choifie de gens-de-lettres & d'amis, qu'il charmoit par fon enjoûment & par les qualités de fon cœur. Elève de *Chapelle*, il fe livra comme lui à la volupté, & rendit fidellement dans fes poéfies fon génie & celui de fon maître. On l'appelloit l'*Anacréon du Temple*, parceque, comme le poète Grec, il goûta les plaifirs de l'efprit & de l'amour jufqu'au dernier âge. A 80 ans, étant aveugle, il aimoit Mlle *de Launai*, (depuis Made *de Staal*,) & l'aimoit avec la chaleur de la première jeuneffe. L'abbé *de Chaulieu* mourut

en 1720, à 81 ans. Les meilleures éditions de ses *Poësies* sont : celle de 1733, en 2 vol. in-8°. sous le titre d'Amsterdam ; & celle de Paris en 1774, en deux vol. in-8°, d'après les manuscrits de l'auteur, & enrichie d'un grand nombre de piéces nouvelles. L'auteur du *Temple du goût* l'a très-bien caractérisé dans les vers suivans :

Je vis arriver en ce lieu
Le brillant abbé de Chaulieu,
Qui chantoit en sortant de table.
Il osoit caresser le Dieu,
D'un air familier, mais aimable.
Sa vive imagination
Prodiguoit, dans sa douce ivresse,
Des beautés sans correction,
Qui choquoient un peu la justesse,
Et respiroient la passion.

Le Dieu du goût l'avertit « de ne » se croire que le premier des poè» tes négligés, & non pas le pre» mier des bons poètes. » En effet il se permet des négligences qu'on ne pardonneroit aujourd'hui à aucun écrivain ; & ses éditeurs ont grossi son recueil d'un grand nombre de piéces fort insipides. Dans le petit nombre de celles qui méritoient d'être conservées, ses vers expriment avec feu les sentimens du cœur. Son imagination est tour-à-tour simple, naïve, enjouée, originale. Gai au milieu des douleurs de la goutte, il inspire cette gaieté à son lecteur, lors même qu'il l'entretient de ses maux. *Horace* & *Anacréon* sont les deux auteurs de l'antiquité auxquels l'abbé *de Chaulieu* ressemble le plus ; il a quelque chose de la délicatesse de l'un, & de la raison aimable de l'autre. Les piéces sur-tout qui ont une certaine étendue, sont pleines d'esprit & de sentiment ; mais il y a quelquefois des longueurs, & autant de licences en morale qu'en poésie. Le mérite de *Chaulieu* étoit reconnu dans le pays étranger, comme en France. Lorsque son neveu, mestre-de-camp de cavalerie, fut blessé & fait prisonnier du duc de *Savoye* à la bataille de la Marsaille en 1693 ; ce prince eut toutes sortes d'égards pour lui, en considération de son oncle. Non seulement il le fit traiter par ses propres chirurgiens, mais il l'honora lui-même de plusieurs visites. Lorsqu'il fut rétabli, il le renvoya en France, en exigeant pour toute rançon une parole expresse, *que le neveu de l'abbé* de Chaulieu *viendroit passer l'hyver à sa cour*, puisqu'*elle n'avoit jamais eu assez de charmes pour attirer M. l'abbé* de Chaulieu *lui-même*. Il auroit été reçu de l'académie Franç., si *Tourreil* n'eût pas cabalé pour l'en faire exclure : cet académicien exerça la même sévérité à l'égard de *Chaulieu*, que *Boileau* envers le marquis de St *Aulaire*.

CHAULNES, (le Duc de) *Voy. II.* ALBERT (d').

I. CHAUMONT, (Charles d'*Amboise* de) parvint, par la protection de son oncle le cardinal d'*Amboise*, aux grades de maréchal & d'amiral de France. Il ne manquoit ni de valeur, ni de connoissances dans l'art militaire ; mais son opiniâtreté lui nuisit souvent. Il conquit la Franche-Comté à *Louis XI* en 1477, se trouva à la bataille d'Aignadel en 1509, & manqua de faire prisonnier le Pape en 1511 ; mais il laissa prendre la Mirandole. Le vif chagrin qu'il conçut de cette perte, le mit au tombeau, dans le mois de Février suivant, âgé de 38 ans. En mourant il sentit des remors *pour avoir fait la guerre au Pape*, & il en demanda l'absolution.

II. CHAUMONT, (Jean de) seigneur du *Bois-garnier*, conseiller d'état ordinaire, & garde des livres du roi *Henri IV*, mourut le 2 Août

1667,

1667, à 84 ans. Ce magistrat s'occupa de la théologie ; mais il ne fut point engagé dans les liens du mariage, comme l'a légérement avancé le *Nouv. Dictionnaire* de *Ladvocat*, qui lui donne aussi le nom de *Jacques*. Nous avons de lui, *La Chaîne de diamans sur ces paroles* : CECI EST MON CORPS ; Paris 1644, in-8° ; & d'autres ouvr. de controverse.

III. CHAUMONT, (Paul-Philippe de) frere puiné, & non fils du précédent, lui succéda dans la place de garde des livres du cabinet, & fut reçu de l'académie Françoise en 1654. *Louis XIV*, dont il étoit lecteur, lui donna l'évêché d'Acqs en 1671. L'amour de l'étude le lui fit remettre en 1684, pour se livrer entiérement à son penchant. Il mourut à Paris en 1697. *Chapelain* a parlé fort mal de lui dans sa *Liste de quelques Gens-de-lettres François vivant en 1662.* « *Chaumont*, dit-» il, ne manque pas d'esprit, & » a assez le goût de la langue. On » n'a pourtant rien vu de lui, qui » puisse lui faire honneur. S'il » ne prêche bien, il prêche har-» diment & facilement. Le desir » de la fortune l'a engagé à des » bassesses au-dessous de sa nais-» sance, & à un certain air d'agir » qui lui a fait tort ; mais c'est plus » par manque de jugement, que » par malignité naturelle. » On a de lui un livre contre l'incrédulité, qui a pour titre : *Réflexions sur le Christianisme* ; Paris 1693, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est, selon *Niceron*, solide & bien écrit.

CHAUSSE, (Michel-Ange de la) habile antiquaire Parisien, célèbre dans le dernier siécle, quitta sa patrie de bonne heure pour aller à Rome étudier les antiquités. Le même goût qui l'y avoit amené, l'y fixa. Son *Musæum Romanum*, Rome 1690, in-fol. & 1746, 2 vol. in-fol. prouva ses succès. Ce recueil estimable comprend une suite nombreuse de gravures antiques, dont on n'avoit pas encore joui par l'impression. Il s'en est fait plusieurs éditions. *Grævius* l'inséra en entier dans son *Recueil des Antiquités Romaines*. Le même auteur publia à Rome, en 1707, un *Recueil de Pierres-gravées antiques*, in 4°. Les explications sont en italien, & les planches exécutées par *Bartholi*. On a encore de lui : *Pictura antiquæ Cryptarum Romanarum & Sepulchri Nasonum*, 1738, in-fol. Ces différens ouvrages offrent beaucoup d'érudition & de sagacité ; les curieux les consultent souvent.

CHAUSSÉE, (La) *Voyez* NIVELLE, n° II.

I. CHAUVEAU, (François) peintre, graveur & dessinateur Français, naquit à Paris en 1613, & y mourut en 1676, âgé de 63 ans. Il débuta par quelques estampes d'après les tableaux de *Laurent* de *la Hire* ; mais la vivacité de son imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il se mit à graver à l'eau-forte ses propres pensées. Si ses ouvrages n'ont pas la douceur, la délicatesse & le moëlleux qui distinguent ceux de plusieurs autres graveurs ; il y mit tout le feu, toute la force & tout l'esprit dont son art est susceptible. Sa facilité étoit surprenante. Ses enfans lui lisoient après souper les histoires qu'il avoit à traiter. Il en saisissoit tout-d'un-coup le sujet le plus frappant, en traçoit le dessin sur la planche avec la pointe, & avant de se coucher la mettoit en état de pouvoir la faire mordre par l'eau-forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou dessineroit autre chose. Il fournissoit non seulement des dessins à des peintres & à des sculpteurs ; mais aussi à des cizeleurs, à des orfêvres, à des brodeurs, & même à des menuisiers &

à des serruriers. Outre plus de 4000 piéces gravées de sa main, & 1400 gravées d'après ses dessins, on a de lui quelq' petits tableaux assez gracieux. L'illustre *le Brun*, son ami, en acheta plusieurs après sa mort.

II. CHAUVEAU, (René) fils du précédent, marcha sur les traces de son pere. Il avoit, comme lui, une facilité admirable pour inventer ses sujets & pour les embellir; une variété & un tour ingénieux pour disposer toutes ses figures. Il se distingua sur-tout dans la sculpture. Il travailla pour *Louis XIV* & pour plusieurs princes étrangers. Le marquis de *Torci* fut le dernier pour qui il travailla, dans son château de Sablé. Ce seigneur lui ayant demandé par deux différentes fois, *combien il vouloit gagner par jour?* *Chauveau*, piqué d'une question qui répondoit si peu à son mérite, quitta brusquement l'ouvrage & le château. Il vint tout-de-suite à Paris, & y mourut en 1722, âgé de 59 ans, de la fatigue du voyage, jointe à la douleur d'avoir cõverti son argent en billets de banque.

CHAUVELIN, (Philippe de) abbé de l'abbaye de Monstier-Ramey, & conseiller d'honneur depuis 1768 au parlement de Paris, avoit été auparavant conseiller de la grand'-chambre, où il s'étoit distingué par ses lumiéres, sa sagacité & son éloquence. Il fit briller sur-tout ses talens dans l'affaire de la proscription des Jésuites. Après une vie traversée par des infirmités continuelles & par un travail infatigable, cet illustre magistrat mour. le 14 Janvier 1770, à 56 ans. Il fit paroitre, dans ses dern. momens, les sentimens de religion qui l'avoient toujours animé. Nous avons de lui deux *Discours* sur les Constitutions des Jésuites, prononcés en 1761 les chambres assemblées.

CHAUVIN, (Etienne) ministre Protestant, natif de Nimes, quitta sa patrie après la révocation de l'Édit de Nantes, & passa à Roterdam, puis à Berlin, où il occupa avec distinction une chaire de philosophie. Il mourut en 1725, à [illegible] ans. On a de lui : I. Un *Lexicon philosophicum*, in-fol. 1692, à Roterd. & à Lewarde, 1713, avec figures. II. Un nouveau *Journal des Sçavans*, commencé en 1694 à Roterdam, & continué a Berlin; mais moins accueilli que l'*Histoire des ouvrages des Sçavans* par *Basnage*, meilleur écrivain & plus homme de goût.

CHAZAN, *Voy*. BREGY.

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) professeur d'hydrographie à Marseille, de l'académie des sciences de Paris, naq. à Lyon en 16[illegible], & mourut à Marseille en 1710. Il joignit à ses talens un grand fonds de religion : ce qui, comme dit Fontenelle, assûre & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Grèce & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des observations & des lumiéres. Il y mesura les pyramides, & trouva que les quatre côtés de la plus grande sont exposés précisément aux quatre régions du monde, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Ce fut lui qui imagina qu'on pourroit se servir de galéres sur l'Ocean, pour remorquer les vaisseaux, quand le vent leur seroit contraire ou leur manqueroit. En 1690, quinze galéres, parties de Rochefort, donnérent un nouveau spectacle sur l'Océan. Elles allérent jusqu'à Torbay en Angleterre, & servirent à la descente de Tingmouth. *Chazelles* y fit les fonctiõs d'ingénieur, & se montra sous deux points-de-vue bien différens, sous ceux de sçavant & d'homme de guerre. On lui doit la plupart des Cartes qui composent les 2 vol. du *Neptune*

François, 1693, in-fol. sans compter un bon nombre d'observations très-utiles pour l'astronomie, la géographie & la navigation. Son école de Marseille lui fut toujours chére; & les occupations plus brillantes qu'il eut si souvent, ne l'en dégoûtérent point. Les plus grandes ames sont celles qui s'arrangent le mieux pour la situation présente, & qui dépensent le moins en projets p'l'avenir. Tel étoit *Chazelles*.

CHAZOT DE NANTIGNI, *Voy.* NANTIGNI.

CHEFFONTAINES, (Christophe) en latin *à Capite Fontium*, & appellé autrement *Penfenteniou*, étoit bas-Breton. Il florissoit vers le milieu du XVIe siécle, & mourut à Rome en 1595, âgé de 63 ans. Sa science& sa piété l'élevérent successivement, à l'emploi de professeur en théologie chez les Cordeliers, où il étoit entré de bonne-heure; à celui de général, dont il fut le 55e; & à la dignité d'archevêque de Césarée. Il fit les fonctions épiscopales du diocèse de Sens, en l'absence du cardinal de *Pellevé*, qui en étoit titulaire. L'envie l'avoit attaqué, lorsqu'il n'étoit que professeur. La nécessité qui le cōtraignit de s'aller défendre à Rome, fut l'occasion pour lui de son élévation; mais son mérite réel en fut la vraie cause. A la malice de ses ennemis, il opposa plus de patiēce que d'apologies en forme. Il vit cinq papes pendant son séjour dans cette capitale du christianisme: *Sixte-Quint*, *Urbain VII*, *Grégoire XIV*, *Innocent IX*, *Clément VII*. Les marques de bonté qu'il reçut de chacun de ces pontifes, témoignérent assez combien on méprisoit les délations de ses ennemis. Engagé par devoir à enseigner la scholastique, il eut assez de pénétration pour en voir le foible, & assez de hardiesse pour oser écrire ce qu'il en pensoit. Son recueil intitulé: *Varii Tractatus & Disputationes de necessaria Theologiæ scholasticæ correctione*, Paris 1586, in-8°, est recherché & mérite de l'être par les théologiens dégagés des minuties de l'école. Ses autres traités, les uns moraux, les autres dogmatiques, sont moins estimés, quoique dignes de quelque attention. Ils marquent un homme qui avoit secoué quelques préjugés, & qui cherchoit à en faire revenir son siécle. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier de la noblesse de son tems, & que la nôtre plus philosophe abandonne. Son *Traité* sur cette matiére est en françois, sous ce titre: *Chrétienne Confutation du Point-d'honneur, sur lequel la Noblesse fonde ses monomachies & querelles*, Paris 1579, in-8°. Il le traduisit aussi en latin. On lui doit encore plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: I. *Défense de la foi que nos ancêtres ont eûe en la Présence réelle.* II. *Réponse familière à une Epitre contre le Libre-Arbitre*, in-8°, Paris 1571. C'est cet ouvrage qui fournit à l'envie le prétexte de l'attaquer. III. *Defensio Fidei adversùs Impios, Atheos*, &c. in-8°. *Cheffontaines* joignoit à la science théologique, quelque teinture des langues Grecque, Hébraïque, Espagnole, Italienne & Françoise. Si la connoissance du bas-Breton peut être mise au rang des talens, ce sçavant possédoit parfaitement aussi ce patois, qui est peut-être plus mal-aisé à apprendre qu'aucune langue morte ou vivante.

CHEKE, (Jean) né en 1514, fut professeur de Grec dans l'université de Cambridge sa patrie. Il essaya de changer la prononciation ordinaire de cette langue, sur-tout à l'égard des voyelles & des diphthongues. Cette nouveauté déplut au chancelier, qui ordonna par

un décret, en 1542, de ne pas philosopher sur les sons, mais de s'en tenir à l'usage. *Henri VIII* lui confia l'éducation du jeune *Edouard* son fils, & le récompensa de ses soins par les titres de chevalier & de secrétaire-d'état. Après la mort de ce prince, les Catholiques le firent mettre à la tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de constance; mais la crainte du bûcher dont on le menaçoit, lui fit abjurer la religion Anglicane. Cette cérémonie se fit en présence de la reine d'Angleterre. Le doyen de *St Paul* fit un discours, dans lequel il le peignit comme un vrai pénitent. « Comme St *Pierre*, il a versé des » larmes pour avoir renié; com» me Saint *Paul*, il dit: *Quid me vis* » *facere?* » On lui prêtoit ces sentimens; car la crainte seule lui avoit inspiré son abjuration, & il mourut à Londres en 1557, à 43 ans, du chagrin de l'avoir faite. On a de *Cheke*: I. Un *Traité de la Superstition*, à Londres, 1705, in-8°, imprimé à la suite de la *Vie* de l'auteur par *Strype*; cet ouvrage n'a rien de fort intéressant. II. Un *Livre de la prononciation véritable de la langue Grecque*, à laquelle l'auteur s'étoit attaché avec beaucoup de succès; Basle 1555, in-8°, en latin.

CHELEBY, (Moyse) *Voyez* MOYSE, n° VI.

CHEMIN, (Catherine du) femme de *Girardon*, & digne de l'être par son talent supérieur de peindre les fleurs. L'académie de peinture & de sculpture lui ouvrit ses portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illustre époux consacra à sa mémoire le beau Mausolée que l'on voit dans l'église de St. Landry. Ce monument de génie & de reconnoissance, fut exécuté par *Nourrisson* & *le Lorrain*, deux de ses élèves, d'après le modèle de leur maître.

CHEMINAIS, (Timoléon) Jésuite, né à Paris en 1651, d'un commis de M. *de la Vrillière* secrétaire-d'état, fit admirer son talent pour la chaire à la cour & à la ville. Lorsque ses infirmités lui eurent interdit le ministère de la prédication dans les églises de Paris & de Versailles, il alloit tous les dimanches instruire les pauvres de la campagne. On appeloit *Bourdaloue* le *Corneille* des prédicateurs, & *Cheminais* le *Racine*; mais on ne lui donne plus ce nom, depuis que *Massillon* a paru. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans ses *Sermons* des morceaux pathétiques & très-touchans; mais il n'a pas, à un degré aussi supérieur que l'évêque de Clermont, le talent d'enlever l'esprit & d'attendrir le cœur. Le P. *Bretonneau* a publié ses *Discours* en 3 vol. in-12. Le P. *Cheminais* mourut en 1689, âgé de 38 ans, en digne ministre de cette religion qui l'avoit animé pendant sa vie. Sa carrière fut courte, mais elle fut bien remplie. On a encore de lui *Les Sentimens de piété*, imprimés en 1691, in-12; ouvrage qui se ressent un peu trop du style brillant de la chaire, & pas assez du langage affectueux de la dévotion. Le P. *Cheminais* avoit, dit-on, du talent pour les poésies légéres & pour les vers de société; mais il ne nous reste de lui en ce genre que quelques vers cités dans la *République des Lettres* de *Bayle*, [Septemb. 1686,] qu'il appelle *fort jolis & fort galans*.

I. CHEMNITZ, (Martin) *Chemnitius*, disciple de *Mélanchthon*, & célèbre par son *Examen Concilii Tridentini*, cours de théologie Protestante, en quatre parties, qui forment 1 vol. in-fol., Francfort 1585, ou 4 vol. in-8°. Il fut attaqué par *Andrada*... *Chemnitz* mourut en 1586. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg, d'un ouvrier en

laine. Son mérite le rendit cher aux princes de sa communion, qui l'employérent dans les affaires de l'église & de l'état.

II. CHEMNITZ, (Bogeslas-Philippe) petit-fils du précédent, est auteur d'ume *Histoire* très-détaillée & fort estimée en 2 v. in-fol. de la guerre des Suédois en Allemagne sous le grand *Gustave-Adolphe*. La reine *Christine*, en récompense de cet ouvrage, annoblit l'auteur, & lui donna la terre de Holstedt en Suède, où il mourut l'an 1678.

III. CHEMNITZ, (Chrétien) petit-neveu de *Martin*, naquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été ministre à Weimar, il fut fait professeur de théologie à Iène, où il mourut en 1666. On a de lui : I. *Brevis instructio futuri Ministri Ecclesiæ*. II. *Dissertationes de Prædestinatione*, &c. &c.

CHENU, (Jean) avocat à Bourges, puis à Paris, se maria en 1574, & mourut en 1627, à 68 ans. On a de lui : *Antiquités de Bourges*, Paris 1621, in-4°; *Chronologie des Archevêques de Bourges*, en latin, 1621, in-4°; & quelques livres de jurisprudence, oubliés. Ses autres ouvrages sont sçavans, mais mal écrits. C'étoit un homme très-laborieux.

CHERBURY, (Mylord) *Voy.* I. HERBERT.

CHEREBERT, *Voy.* CARIBERT.

CHERILE, poète Grec, ami d'*Hérodote*, chanta la victoire que les Athéniens remportérent sur *Xercès*. Son poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils firent donner à l'auteur une piéce d'or pr chaque vers, & qu'ils ordonnérent qu'on réciteroit ses *Poësies* avec celles d'*Homére*. Si nous en jugeons par les fragmens qui nous en restent, (dans *Aristote*, dans *Strabon*, & dans *Joseph* contre *Apion*,) cet ouvrage méritoit une telle récompense. Le général *Lysandre* voulut toujours avoir *Cherile* auprès de lui, pour que ce poète transmît à la postérité sa gloire & ses actions.

CHERON, (Elizabeth-Sophie) fille d'un peintre en émail de la ville de Meaux, naquit à Paris en 1648, & eut son pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cette enfant étoit déja célèbre, & éclipsoit celui de son pere. L'illustre *le Brun* la présenta en 1672 à l'académie de peinture & de sculpture, qui couronna ses talens en lui donnant le titre d'académicienne. Cette fille illustre se partageoit entre la peinture, les langues sçavantes, la poésie, & la musique. Elle a dessiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour qui elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoiēt pas moins recommandables, par un bon goût de dessin, une facilité de pinceau singuliére, un beau ton de couleur, & une grande intelligence du clair-obscur. Toutes les maniéres de peindre lui étoient familiéres. Elle a excellé dans l'histoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & sur-tout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit souvent de mémoire des personnes absentes, avec autant de ressemblance que si elle les avoit eûes sous les yeux. L'académie des *Ricovrati* de Padoue l'honora du surnom d'*Erato*, & lui donna une place dans sa compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, aussi estimable par les qualités du cœur que par celles de l'esprit. Elle avoit été élevée dans la religion Protestante ; mais l'ayant quittée pour la Catholique, elle prouva par ses vertus la sincérité de sa conversion. (*Voyez* son *Eloge*, Paris 1712, in-8°.) On a de cette fille célèbre : I. *Essai des Pseaumes & Cantiques mis en vers*, enrichi de figures, à Paris 1693, in-

8°. Les figures sont de *Louis* CHERON son frere, bon graveur & habile peintre, né à Paris en 1660, & mort à Londres en 1733. II. *Le Cantique d'Habacuc* & *le Pseaume* CIII, *traduits en vers françois*, & publiés en 1717, in-4°. par *le Hay*, ingénieur du roi, qui avoit épousé cette femme d'esprit. III. *Les Cerises renversées*, piéce ingénieuse & plaisante, que le célèbre poète *Rousseau* estimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batrachomyomachie* d'*Homére*, traduite en vers par *Boivin* le cadet. La poésie de Mll^e^ *Chéron* est foible, & ne vaut pas ses tableaux; il y a pourtant quelques jolis détails, & l'*Ode sur le Jugement dernier*, (qui est, suivant la plus commune opinion, du P. *Campistron* Jésuite) n'est pas un ouvrage méprisable. L'abbé *Bosquillon* fit les vers suivans pour son portrait :

« De deux talens exquis l'assemblage
» nouveau,
» Rendra toujours *Chéron* l'ornement
» de la France
» Rien ne peut de sa plume égaler
» l'excellence,
» Que les graces de son pinceau. »

CHERSIPHON, *Voyez* CTESIPHON, n° I.

CHERUBIN D'ORLÉANS, (le Pere) Capucin, a fait deux ouvrages sçavans : I. *La Dioptrique oculaire*, à Paris 1671, in-fol. II. *La Vision parfaite*, 1677 & 1681, en 2 vol. in-fol. figures. Ces livres renferment des choses curieuses qui les font rechercher.

CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de) né à Lausanne en 1718, mort à Paris en 1751, étoit petit-fils du célèbre *Crouzas*. Les académies des sciences de Paris, de Gottingen & de Londres, se l'associérent. C'étoit un sçavant universel. L'astronomie, la géométrie commune & sublime, la théologie, le droit, la médecine, l'histoire, la géographie, les antiquités sacrées & profanes, l'occupérent tour-à-tour. Dès l'âge de 17 ans, il avoit fait trois Traités de physique sur la *Dynamique*, sur la *force de la Poudre à canon*, & sur le *mouvement de l'Air dans la propagation du son*. On a encore de *Cheseaux*, un vol. in-8° de *Dissertations critiques sur la partie prophétique de l'Ecriture-Ste*, Paris 1751; un *Traité de la Comète de 1743*; & des *Elémens de Cosmographie & d'Astronomie*, qu'il composa en faveur d'un jeune seigneur. Ce dernier ouvrage est regardé comme un chef-d'œuvre de clarté & de précision.

CHESELDEN, (Guillaume) chirurgien célèbre de Londres, mort en 1752 à 64 ans, étoit de la société royale de cette ville, & correspōdant de l'académie des sciences de Paris. Les heureux succès de *Douglas* dans l'extraction de la pierre par le haut appareil, l'animérent à suivre & à pratiquer la même méthode; & dans l'expérience qu'il en fit, il ne trouva d'autre sujet de se repentir, que celui de n'avoir pas tenté ce secours plus tôt. Mais de toutes ses opérations celle qui lui fit le plus d'honneur, fut d'avoir donné la vue à un jeune-homme de 14 ans, aveugle de naissance, en lui ouvrant la prunelle des deux yeux. On trouve les détails circonstanciés de cette opération, dans les *Transactions philosophiques*, & dans les *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*. Cet habile lithotomiste donna, en 1713, une *Anatomie du Corps humain*; il y en a eu huit éditions: la derniére a été imprimée à Londres en 1752. Cet ouvrage est semé d'observations chirurgicales très-curieuses, & orné de quarante planches fort exactes. Le même auteur a donné une *Ostéographie*, Londres 1733, in-fol. avec de très-belles figures. On y trouve une exposition des maladies

des Os, recommãdable par son exactitude, *Voy.* BAULOT.

CHESNAYE, (Nicole de la) auteur absolument inconnu, auquel on attribue une Moralité par personnages, assez rare, qui est intitulée : *La Nef de santé, avec le gouvernail du Corps humain, la condamnation des Banquets, & le Traité des Passions de l'Ame*; Paris, Verard, in-4°, sans date.

I. CHESNE, (André du) appellé *le Pere de l'Histoire de France*, naquit en 1584 à l'Isle-Bouchard en Touraine. Il fut écrasé en 1640, à 56 ans, par une charrette, en allant de Paris à sa maison de campagne à Verriére. On a de lui : I. Une *Histoire des Papes*, Paris 1653, 2 vol. in-fol. II. Une *Histoire* d'*Angleterre* en 2 vol. in-fol. comme la précédente, Paris 1634, & regardées l'une & l'autre comme des compilations un peu indigestes. III. *L'Histoire des Cardinaux François*, qu'il commença, & que son fils acheva en partie, Paris 1660. Il n'y en a que 2 vol. de publiés, & il devoit y en avoir quatre. C'est un ouvrage mal fait, mal digéré, & encore plus mal écrit. IV. Un *Recueil des Historiens de France*. Il devoit contenir 24 vol. in-fol. *Du Chesne* donna les deux premiers vol. depuis l'origine de la nation jusqu'à *Hugues Capet*: le troisiéme & le quatriéme, depuis *Charles Martel* jusqu'à *Philippe-Auguste*, étoient sous presse lorsqu'il mourut. (*Voy.* DELRIO, & HUGUES, n° VII.) Son fils *François* DU CHESNE, héritier de l'érudition de son pere, publia le cinquiéme, depuis *Philippe-Auguste* jusqu'à *Philippe* le *Bel*. V. *Historiæ Francorum & Normannorum Scriptores*, in-fol. VI. *Les Généalogies de Montmorenci*, *Châtillon*, *Guines*, *Vergy*, *Dreux*, *Béthune*, *Chateigniers*, 7 vol. in-folio. VII. *Histoire des Ducs de Bourgogne*, 1619 & 1628, 2 vol. in-4°. VIII. *Bibliotheca Cluniacensis*, Paris 1614, in fol. &c.; recueil utile, publié avec *D. Marrier*... *Du-Chêne* étoit un des plus sçavans hommes que la France ait produits pour l'histoire, sur-tout pour celle du Bas-Empire. Il communiquoit libéralement ses recherches, non-seulement à ses amis, mais encore aux étrangers. *La Recherche sur les Antiquités des Villes de France*, que plusieurs écrivains lui ont attribuée, ne paroît être ni de cet écrivain, ni digne de sa plume.

II. CHESNE, (Jean-Baptiste Phlipotot du) Jésuite, né en 1682, au village du Chesne en Champagne, dont il prit le nom, mourut en 1755, dans sa 63° année. On a de lui : I. *Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, in-12. II. *Abrégé de l'Histoire ancienne*, in-12. Ces deux ouvrages, quoique superficiels, ont servi à l'éducation de la jeunesse, pour laquelle l'auteur avoit du talent. III. *Le Prédestinatianisme*, 1724, in-4°. IV. *Histoire du Baïanisme*, 1731, in-4°. V. *La Science de la jeune Noblesse*, 1730, 3 vol. in-12.

III. CHESNE, (Joseph du) QUERCETANUS, seigneur de *la Violette*, médecin ordinaire du roi, étoit natif de l'Armagnac. Après avoir fait un assez long séjour en Allemagne, il vint exercer son art à Paris. Il avoit acquis de grandes connoissances dans la chymie, à laquelle il s'étoit particuliérement appliqué. Les succès qui suivirent sa pratique dans cette partie, déchaînérent contre lui les autres médecins, sur-tout *Guy-Patin*, qui s'efforça de le couvrir de sarcasmes & de railleries. Il porta son acharnement jusqu'à s'en prendre à tout le pays d'Armagnac, qu'il appelloit *maudit pays*. Cependant l'expérience a fait voir que *du Chesne* a mieux rencontré sur l'antimoine que *Patin* & ses confreres. Ce sça-

vant chymiste, qui est appellé *du Quesne* par *Moréri*, mourut à Paris l'en 1609, dans un âge très-avancé. Il a fait, en vers franç., *La Folie du Monde*, 1583, in-4°; *Le grand Miroir du Monde*, 1593, in-8°. Il avoit aussi composé plusieurs livres *de Chymie*, qui ont eu de la réputation.

IV. CHESNE, *Voyez* CHEYNE, & ENZINAS.

CHESTERFIELD, (Philippe Dormer Stanhope, comte de) né à Londres en 1694, mort en 1773, a été l'un des meilleurs philosophes moralistes d'Angleterre. Après avoir fait d'excellentes études, il voyagea pour connoître les hommes, dont la lecture ne donne jamais que des idées imparfaites. De retour dans sa patrie, il se produisit à la cour, & obtint en 1722 la place de capitaine aux Gardes-Suisses; mais trois ans après il fut disgracié, & privé de tous ses emplois. La mort de son pere en 1726, le fit entrer dans la Chambre-Haute; & la mort de *George I*, en 1727, lui procura une situation brillante. Il eut le bonheur d'avoir pour contemporains, les hommes les plus illustres ou les plus célèbres de sa nation, *Addisson*, *Vanbrung*, *Garth*, *Gay*, *Pope*, &c. &c. Tous ces écrivains furent ses amis, & il ne s'enorgueillit pas avec eux, comme tant d'autres Grands, d'être leur protecteur. Mais une funeste passion ternit sa gloire & altéra la douceur de sa vie: c'est l'amour excessif du jeu, qui le lia quelquefois avec les hommes le plus méprisables. Le poste d'Envoyé à la Haye en 1728, acheva de déranger son commerce avec les Muses. Les graces d'une élocution facile & les prodigalités d'un caractére magnifique lui firent tant de partisans, que le roi le crut nécessaire en Hollande. En 1732, il eut l'honneur d'associer à l'ordre des Francs-Maçons le duc de Lorraine, depuis empereur sous le nom de *François I.* Ce prince le traita toujours en ami tendre. Le comte de *Chesterfield* étant tombé malade à la Haye, il demanda son rappel, & il brilla sur un autre théâtre. Son éloquence & ses talens lui donnérent une grande influence dans la Chambre-Haute. Enfin, décidé à cultiver dans une retraite honorable la philosophie & les lettres, il rompit les liens qui l'attachoient à la cour. Il se maria en 1733, & son hymen fut heureux. Il avoit obtenu le gouvernement de l'Irlande, où son humanité & son humeur libérale ont rendu sa mémoire très-chére. On a de lui divers ouvrages de morale, de philosophie & de politique, qui ne sont pas exempts de défauts, mais qui offrent des réflexions originales. Un des plus piquans est son *Bramine inspiré*, qui a été traduit en françois en un petit volume in-12. On distingue aussi ses *Lettres à son fils*, où il parle en homme qui connoît le monde, mais qui croit trop qu'on est toujours assez honnête, lorsqu'on est aimable. Au lieu de l'instruire des devoirs d'un citoyen, d'un philosophe, il lui apprend le moyen de tromper les femmes. On a accusé Mylord *Chesterfield* de porter le scepticisme jusques dans les principes de la morale, de croire peu à la vertu, parce que lui-même n'en avoit pas beaucoup, du moins de celle qui véritablement mérite ce nom. Aussi le vit-on dans le Parlement changer chaque jour d'opinion, parce qu'il changeoit d'intérêt. Il abandonna la cause des rois, lorsqu'*ils* étoient dans l'infortune; & trahit celle de la nation, lorsqu'il espéra la faveur des rois. C'est lui qui contribua le plus à rendre le Par-

lement feptennal ; & ce n'eft pas la feule atteinte qu'il porta à la conftitution de fa partie.

I. CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) bachelier de Sorbonne & curé de S. Sulpice de Paris, naquit en 1636 au château de la Chétardie dans l'Angoumois, & mourut en 1714. Il avoit été nommé à l'évêché de Poitiers en 1702 ; mais il le refufa. Ses devoirs de pafteur ne l'empêchérent point d'enrichir le public de plufieurs ouvrages utiles : I. *Homélies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année*, 3 vol. in-4°. pleines d'onction & de folidité. II. L'ouvrage connu fous le nom de *Catéchifme de Bourges*, en 4 vol. in-12, & 1 vol. in-4°. III. *Explication de l'Apocalypfe*, in-8°. & in-4°. V. *Entretiens Eccléfiaftiques*, 4 vol. in-12.

II. CHETARDIE, (le Chevalier de la) neveu du curé de S. Sulpice, mort vers 1700, étoit un homme d'efprit, plein de politeffe. Il eft auteur de deux ouvrages. Le Ier a pour titre : *Inftruction pour un jeune Seigneur* ; & le IIe : *Inftruction pour une Princeffe*, in-12.

CHEVALET, (Antoine) gentilhomme Dauphinois, auteur de la *Vie de S. Chriftophe par perfonnages*, Grenoble, 1530, in-fol. fort rare.

CHEVALIER, (Nicolas) François réfugié à Utrecht, à caufe de la religion Proteftante qu'il profeffoit, a fait paroître un fçavant ouvrage intitulé : *Recherches curieufes d'Antiquités que l'on conferve dans la chambre des raretés de cette Ville* ; Utrecht, 1709, in-fol.

CHEVALIER SANS REPROCHE, *Voyez* les art. BARBAZAN, BAYARD, TREMOILLE, trois guerriers auxquels on donna ce nom.

CHEVASSU, (Jofeph) curé des Rouffes dans le diocèfe de S. Claude, mort à S. Claude fa patrie le 25 Octob. 1752, à 78 ans, étoit l'exemple du troupeau qu'il inftruifoit. On a de lui : I. Des *Méditations Eccléfiaftiques*, 6 vol. in-12, 1764, où il y a des chofes folides & peu de touchantes. II. *Le Miffionnaire Paroiffial*, 4 vol. in-12, renfermant fes Prônes & des conférences fur les principales vérités de la religion. L'onction n'étoit pas la qualité dominante de cet orateur ; mais il étoit inftruit, & poffédoit bien l'Ecriture & les Peres.

CHEVERT, (François de) né à Verdun-fur-Meufe le 21 Février 1695, s'éleva, du pofte de fimple foldat, au grade de lieutenant-général. Il dut tout à fon mérite, & rien à la faveur, ni à l'intrigue. Il eut à lutter contre l'envie & contre l'obfcurité de fa naiffance. Une étude profonde de la tactique, un amour extrême de fes devoirs, un defir ardent de fe diftinguer ; tels furent les protecteurs qui veillérent à fon avancement. Nous ne fuivrons pas toutes les actions éclatantes qui le diftinguérent. Tout le monde connoît la retraite de Prague par le maréchal de *Belle-Ifle*. *Chevert*, qu'il y laiffa avec 18 cens hommes, preffé de fe rendre par la famine, par les habitans & par une armée nombreufe, prend les ôtages de la ville, les enferme dans fa propre maifon, & met dans les caves des tonneaux de poudre, réfolu de fe faire fauter avec eux, fi les bourgeois veulent lui faire violence. Il obtint ce qu'il demandoit, c'eft-à-dire de fortir avec tous les honneurs de la guerre : le prince *Lobkowitz* lui accorda deux piéces de canon... Les guerres de 1741 & de 1757, offrirent à notre guerrier les occafions les plus dangereufes & les plus brillantes. A la journée d'Haftembeck, il fut chargé de chaffer l'ennemi des fommités d'une montagne couverte de

bois. C'est en y pénétrant qu'il fixa sur le marquis de *Bréhant* des regards enflammés, & que le saisissant par la main : *Jurez moi*, lui dit-il, *foi de chevalier, que vous & votre régiment vous vous ferez tuer jusqu'au dernier, plutôt que de reculer...* La confiance qu'il inspiroit aux soldats étoit extrême. Dans une occasion où il s'agissoit de s'emparer d'un fort, il appelle un grenadier dont il connoissoit la bravoure : *Vas droit à ce fort*, lui dit-il, *sans s'arrêter. On te dira :* Qui va là ? *tu ne répondras rien ; on te le dira encore, tu avanceras toujours sans rien répondre : à la troisiéme fois on tirera sur toi, on te manquera ; tu fondras sur la garde, & je suis là pour te soutenir.* Le grenadier partit à l'instant, & tout arriva comme *Chevert* l'avoit prévu... Ce brave officier mourut le 24 Janvier 1769, dans la 74e année de son âge. Il étoit commandeur-grand-croix de l'ordre de S. Louis, chevalier de l'aigle-blanc de Pologne, gouverneur de Givet & de Charlemont, lieutenant-général des armées du roi. Il fut inhumé en la paroisse de S. Eustache de Paris. L'éloge le plus vrai qu'on puisse faire de *Chevert*, est apposé en forme d'épitaphe à la porte principale de cette église. Cet éloge est conçu en ces termes : « Sans aïeux, sans fortune, sans » appui, orphelin dès l'enfance, il » entra au service à l'âge de 11 ans. » Il s'éleva malgré l'envie à force » de mérite, & chaque grade fut » le prix d'une action d'éclat. Le » seul titre de *Maréchal de France* » a manqué, non pas à sa gloire, » mais à l'exemple de ceux qui le » prendront pour modèle. »

CHEVILLARD, (Jacques) généalogiste, mort le 24 Octob. 1751, âgé de 71 ans. On a de lui : I. Un *Dictionnaire Héraldique*, contenant les armes & blazons des princes, & grands-officiers de la couronne, avec celles de plusieurs maisons & familles du royaume. II. *Carte* contenant les armes, les noms & qualités des gouverneurs, capitaines & lieutenans-généraux de la ville de Paris. III. D'autres *Cartes* concernant l'art héraldique.

CHEVILLIER, (André) né à Pontoise en 1636, parut en Sorbonne avec tant de distinction, que l'abbé de *Brienne*, depuis évêque de Coutances, lui céda le premier lieu de licence, & en fit même les frais. Il mourut en 1700, bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala son sçavoir, & son sçavoir étoit profond. On l'a vu se dépouiller lui-même pour revêtir les pauvres, & vendre ses livres pour les assister. On a de lui : I. *Origine de l'imprimerie de Paris*, dissertation historique & critique, pleine d'érudition, & souvent citée dans les *Annales Typographiques* de *Maittaire*, 1694, in-4°. II. *Le grand Canon de l'Eglise Grecque, traduit en françois*, in-12, 1699. C'est plutôt une paraphrase, qu'une traduction. III. *Dissertation* latine sur le Concile de Calcédoine, touchant les formules de foi, 1664, in-4°.

CHEVILLON, *Voyez* VIII. AMBOISE.

CHEVREAU, (Urbain) naquit à Loudun en 1613. Il fit paroître de l'esprit dans ses premières études. La reine *Christine* de Suède le choisit pour son secrétaire, & l'électeur Palatin pour son conseiller. *Chevreau*, fixé dans cette cour, contribua beaucoup à la conversion de la princesse électorale, depuis duchesse d'*Orléans*. Après la mort de l'électeur il revint en France, & fut choisi par *Louis XIV* pour précepteur du duc du *Maine*. Le desir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la cour pour se

retirer dans sa patrie. Il y mourut en 1701, âgé de 88 ans, laissant une belle bibliothèque. Il ne rougit jamais de la religion au milieu des grands. Sa piété fut tendre, autant que son érudition fut profonde. On doit à ce sçavant bel-esprit les ouvrages suivans : I. *Les Tableaux de la Fortune*, 1651, in-8°. depuis réimprimés avec des changemens, sous ce titre : *Effets de la Fortune*, 1656, in-8°; ouvrage qui fut bien accueilli dans le tems, quoiqu'il soit d'un style foible & incorrect. C'est un Tableau raccourci des grandes révolutions arrivées dans le monde. II. *L'Histoire du Monde*, en 1686, réimprimée plusieurs fois. La meilleure édition est celle de Paris 1717, en 8 vol. in-12, avec des additions considérables par *Bourgeois* de *Chastenet*. On sent, en lisant cette Histoire, que l'auteur a puisé dans les sources primitives ; mais il ne les cite pas toujours avec fidélité. L'histoire Grecque & la Romaine, la Mahométane, celle de la Chine, y sont traitées avec assez d'exactitude. L'auteur auroit pu se dispenser de mêler aux vérités utiles de son ouvrage, les généalogies Rabbiniques qui le défigurent, & quelques discussions, qui ne devoient entrer que dans une Histoire en grand. Il semble qu'il ait voulu insérer dans son ouvrage, non les faits nécessaires, mais tout ce qu'il avoit mis dans sa tête ou dans ses recueils. Sa diction est d'ailleurs rude & raboteuse. III. *Œuvres mêlées*, 2 parties in-12, la Haie 1697. Ce sont des lettres semées de vers latins & françois, quelquefois ingénieux, quelquefois foibles ; d'explications de passages d'Auteurs anciens grecs & latins ; d'anecdotes littéraires, &c. IV. *Chevræana*, Paris, 2 vol. 1697-1700 ; recueil dans lequel l'auteur a versé de petites notes, des réflexions, des faits littéraires qu'il n'avoit pas pu faire entrer dans ses autres ouvr. : parmi ces faits il y en a quelques-uns hazardés. L'auteur n'ayant pas l'esprit méditatif, aimoit assez les compilations. Il avoit joint cependant a l'étude des anciens le commerce de quelques-uns des modernes, & il s'étoit formé chez les uns & chez les autres. Mais la lecture, & la société des gens d'esprit, ne purent l'élever au-dessus du médiocre.

CHEVREMONT, (l'abbé Jean-Baptiste de) Lorrain de nation, secrétaire de *Charles V* duc de Lorraine, se retira à Paris après la mort de son maître, & y mourut en 1702. On a de lui : I. *La Connoissance du Monde*. II. *L'Histoire de Kemiski*. III. *La France ruinée, par qui & comment*. IV. *Le Testament politique du Duc de Lorraine*, Leipsick 1696, in-8°. V. *L'Etat actuel de la Pologne*. VI. *Le Christianisme éclairci sur les différends du tems en matière de Quiétisme*, &c. Les ouvrages de l'abbé *de Chevremont* n'ont rien pour gagner le lecteur : ils sont remplis de projets ridicules, d'idées fausses ; & le style en est des plus languissans.

CHEVREUSE, (Marie de ROHAN-*Montbason*, duchesse de) née en 1600, d'*Hercule* de *Rohan*, duc de *Montbason*; épousa en 1617 *Charles d'Albert*, duc de Luynes, connétable de France ; & en 1622 *Claude de Lorraine*, duc de Chevreuse. Cette dame fut célèbre par sa beauté & par son esprit. (*Voy.* SIBILOT & III. AUBESPINE.) « Je n'ai jamais vu qu'elle, *dit* le cardinal de *Retz*, « en qui la vivacité suppléât au jugement. Elle avoit des saillies si brillantes, qu'elles paroissoient comme des éclairs ; & si sages, qu'elles n'auroient pas été désavouées par les esprits les plus judicieux de son siécle. »

Son grand malheur étoit de laisser dominer sa raison par tous ceux qu'elle aimoit. *Charles IV*, duc de Lorraine, qui fut l'un de ses premiers adorateurs, la jetta dans les intrigues & les affaires. Le duc de *Buckingham* l'entretint dans ce goût, qu'elle ne perdit point à la cour orageuse de *Louis XIII*. Son attachement pour la reine *Anne* d'*Autriche* lui fit haïr le cardinal de *Richelieu*, parce qu'elle voyoit avec peine la maniére dont ce ministre traitoit cette princesse. Le cardinal l'en punit par l'exil; elle fut même obligée de sortir de France, & de se retirer à Bruxelles, d'où elle entretenoit un commerce réglé avec la reine. Quand *Anne* d'*Autriche* fut devenue régente, la duchesse de *Chevreuse* revint triomphante à la cour; mais sa faveur fut de courte durée. Etant entrée dans les intrigues contre le cardinal *Mazarin*, & se laissant gouverner par le coadjuteur, depuis cardinal de *Retz*, l'un de ses derniers amis, elle montra une conduite fort inconstante & fort incertaine, & fit beaucoup de fausses démarches. Cependant elle conserva toujours de l'ascendant sur l'esprit de la reine. Ce fut elle qui la porta à consentir à la disgrace du fameux surintendant *Foucquet*. Elle mourut en 1679. Ce fut par elle que le duché de Chevreuse vint à ses enfans du premier lit.

CHEVRIER, (François-Antoine) né à Nanci d'un secrétaire du roi, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, consacré tour-à-tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hollande en 1762. Cet auteur avoit du talent, de l'esprit & de l'imagination, & sur-tout beaucoup de facilité; mais il en abusoit, & il n'a rien laissé de véritablement estimable. Il est auteur de quelques comédies: *La Revue des Théâtres*, en un acte en vers, 1753: *Le Retour du goût*; *La Campagne*, 1754: *L'Epouse suivante*; *Les Fêtes Parisiennes*, 1755. On a encore de lui divers ouvrages en prose: I. Plusieurs romans: *Cela est singulier*; *Maga-Kou*; *Mémoires d'une honnête Femme*, in-12. *Le Colporteur*, in-12. Ce dernier ouvrage, plein d'atrocités révoltantes & de saillies heureuses, est une satyre affreuse des mœurs du siécle. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Lorraine*, 2 vol. in-12. III. *Les Ridicules du siécle*, in-12, ouvrage qui fut proscrit dans sa nouveauté. L'auteur avoit trempé son pinceau dans le fiel, & presque tous ses caractéres sont outrés; ce livre est d'ailleurs très-médiocre. IV. *Le Journal militaire.* V. *Le Testament Politique du Maréchal de Belle-Isle*, son *Codicile* & sa *Vie*, en 3 vol. in-12, dont le premier renferme quelques vues judicieuses & quelques idées assez bonnes. Il eut beaucoup de cours; mais les deux autres furent moins goûtés. VI. *L'Histoire de Corse*, Nanci, 1749, in-12. VII. *Projet de Paix générale.* VIII. *Almanach des Gens d'esprit, par un Homme qui n'est pas sot.* L'indécence, la satyre impudente, l'obscénité & l'impiété dominent dans cette misérable brochure, ainsi que dans la plupart des livres de cet écrivain, dont les mœurs ne valoient pas mieux que les ouvrages. Il préparoit de nouvelles horreurs contre le marquis de *Caraccioli*, contre *Fréron*, &c. lorsqu'il mourut. La *Vie du P. Norbert, Capucin*, connu aussi sous le nom d'abbé *Platel*, est une des derniéres productions de *Chevrier*, & ce n'est pas la moins méchante.

CHEYNE, (George) Anglois, docteur en médecine de la so-

ciété royale de Londres. Il naquit en Ecosse, s'appliqua à la philosophie & aux mathématiques, ensuite à la médecine, & réussit très-bien dans la pratique de cette science. Il mourut vers 1748. Il est fort connu par un ouvrage intitulé : *De infirmorum sanitate tuendâ, vitâque producendâ*, à Londres, 1726, in-8° ; traduit en françois par l'abbé de *la Chapelle*, sous le titre de : *Règles sur la santé & les moyens de prolonger la vie*, ou *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'esprit qui en dépendent*, 2 vol. in-8°, Paris 1749. On a encore de lui un *Traité de la Goutte*, 1724 in-8°, en anglois ; & quelques ouvr. de philosophie & de mathématiques, qui ne valent pas ses liv. de médecine.

CHIABRERA, (Gabriel) poète Italien, né à Savonne en 1552, fortifia à Rome son inclination & ses talens pour les belles-lettres. *Alde Manuce* & *Antoine Muret* lui donnérent leur amitié, & l'aidérent de leurs conseils. Il mourut à Savonne en 1638, à 86 ans. Le pape *Urbain VIII*, protecteur des poètes, & poète lui-même, l'invita en 1624 d'aller à Rome pour l'année sainte ; mais *Chiabrera* s'en excusa sur son âge & sur ses infirmités. Ce poète étoit un des plus beaux esprits & des plus laids personnages de l'Italie. Il a laissé des *Poësies héroïques*, *dramatiques*, *pastorales*, *lyriques*. On estime sur-tout ces derniéres, imprimées séparément en 1718, in-8°. L'abbé *Paolucci* publia le recueil de ses Ouvrages en 1718, à Rome, en trois vol. in-8°. La Vie de l'auteur, qu'on regarde comme le *Pindare* de l'Italie, est à la tête de ce recueil. On en a une édition plus récente, Venise 1731, 4 vol. in-8°.

CHIARI, (Joseph) peintre Romain, élève de *Carle Maratte*, mort d'apoplexie dans sa patrie en 1727, à 73 ans, se fit un nom parmi ceux de sa profession, par plus.^rs beaux morceaux de peinture pour les églises & pour les palais de Rome.

CHICOT, fou de *Henri IV*, fut très-attaché à ce prince. Il étoit né en Gascogne, & avoit de la fortune & de la valeur. Il se trouva en 1591 au siége de Rouen, & y fit prisonnier le comte de *Glatigny*, de la maison de Lorraine. En le présentant au roi, il lui dit : *Tiens, je te donne ce prisonnier qui est à moi.* Le comte, désespéré de se voir pris par un homme tel que *Chicot*, lui donna un coup d'épée au travers du corps, dont il mourut 15 jours après. Il y avoit, dans la châbre où il étoit malade, un soldat mourant. Le curé du lieu, mauvais François & entêté des visions de la Ligue, vint p^r le confesser ; mais il ne voulut pas lui donner l'absolution, parce qu'il étoit au service d'un roi Huguenot. *Chicot*, témoin du refus, se leva en fureur de son lit, pensa tuer le curé, & l'auroit fait, s'il en eût eu la force ; mais il expira quelques momens après. Ce bouffon mourut riche. Il disoit très-librement aux grands de la cour leurs vérités ; & il joignoit à ses avis des plaisanteries dont quelques-unes étoient agréables.

I. CHICOYNEAU, (François) conseiller-d'état & premier médecin du roi, naquit à Montpellier en 1672, de *Michel Chicoyneau*, professeur & chancelier de la faculté de médecine de cette ville. Après avoir été reçu au doctorat, n'étant âgé que de 21 ans, il fut pourvu en survivance des places de son pere ; & à sa mort, il y ajouta celle de cōseiller en la cour des aides de Montpellier. Envoyé à la peste de Marseille par le duc d'*Orléans*, régent du royaume, ce médecin parut plein d'audace & de confiance dans cette ville, où tout

un peuple égaré n'attendoit que la mort; il rassura les habitans, il calma par sa présence leurs vives alarmes : on crut voir renaître l'espérance dès qu'il se montra. Ces services furent récompensés par un brevet honorable, & par une pension que le roi lui accorda. En 1731 il fut appellé à la cour, pour y être médecin des enfans de France, par le crédit de *Chirac* dont il avoit épousé la fille; & à la mort de celui-ci, il fut fait premier médecin du roi, conseiller d'état, & surintendant des eaux minérales du royaume. Il étoit aussi associé libre de l'académie des sciences de Paris. Il mourut à Versailles en 1752, âgé de près de 80 ans. *Chicoyneau* n'a laissé que de très-modiques ouvrages & à peine connus. Le plus curieux est celui où il soutient *que la peste n'est pas contagieuse*, Lyon & Paris, 1721, in-12. On croit qu'il n'embrassa cette opinion que pour plaire à *Chirac*, son beaupere, qui en étoit fortement entiché.

II. CHICOYNEAU, (François) né à Montpellier en 1702, eut pour premier maître son pere, dont on vient de parler. Le célèbre *Chirac* lui enseigna ensuite à Paris les principes de la médecine, *du Verney* & *Winslow* l'anatomie, & *Vaillant* la botanique. *Chicoyneau*, né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès sous de tels maîtres. La démonstration des plantes fut sa premiére fonction dans l'univ. de Montpellier : il la remplit avec le plus grand succès. Le jardin royal de cette ville, le plus ancien du royaume, & l'ouvrage de *Henri IV*, fut renouvellé entiérement & en peu de tems. Ce ne fut pas avec moins de distinction qu'il présida au cours public d'anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de conseiller à la cour des aides, il parla le langage des loix avec la même aisance, mais avec beaucoup moins de goût que celui de la médecine. Il mourut en 1740, à 38 ans, professeur & chancelier de l'université de médecine de Montpellier. Il étoit le 5[e] de sa famille qui occupa cette dignité. Son fils, quoiqu'à peine sorti du berceau, fut désigné par le roi p[r] être successeur de ses peres. *Chicoyneau* avoit lu plus.[rs] *Mémoires* de sa composition dans les assemblées de l'académie des sciences de Montpellier, dont il étoit membre. On retrouvoit dans tous l'observateur exact, ainsi que l'écrivain élégant.

CHIEVRES, *Voyez* CROY.

I. CHIFFLET, (Jean-Jacques) naquit à Besançon en 1588, d'une famille noble. Après avoir visité en curieux & en sçavant les principales villes de l'Erope, il fut choisi pour médecin ordinaire de l'archiduchesse des Pays Bas, & du roi d'Espagne *Philippe IV*. Ce prince le chargea d'écrire l'*Histoire* de l'ordre de la Toison d'or. Il s'étoit déja fait connoître au public par des ouvrages sçavans. Les principaux sont : I. *Vesuntio, civitas Imperialis... monumentis illustrata*, &c. in-4°, à Lyon, 1650. Cette Histoire de Besançon est en assez beau latin; mais l'auteur fait, de cette ville Celtique, une ville toute Romaine. D'ailleurs, si l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangére, & de la partie ecclésiastique les fables & les légendes, son in-4° seroit un fort petit in-12. II. *Vindiciæ Hispanicæ*, in-fol. à Anvers, 1650; ouvrage fait pour prouver que la race de *Hugues Capet* ne descend pas en ligne masculine de *Charlemagne*; & que du côté des femmes, la maison d'Autriche précède celle des Capétiens. Ce livre a essuyé des contradictions, ainsi que tous ceux que *Chifflet* a publiés contre

la France. L'auteur y raisonne plus en sçavant prévenu, qu'en historien désintéressé. III. *Le faux Childebrand*; 1649, in-4°; en réponse au *Vrai Childebrand* d'*Auteuil de Gombault*, 1659, in-4°. C'est encore pour contester l'opinion de ceux qui faisoient descendre *Hugues Capet* de *Childebrand*, frere de *Charles Martel*. IV. *De Ampulla Remensi*, à Anvers 1651, in-fol.; dans lequel l'auteur traite de fable l'histoire de ce qu'on appelle *la Ste-Ampoule*. Il entrepréd de prouver qu'*Hincmar*, archevêque de Reims, en a été l'inventeur, pour faire valoir les droits de son église. Ce destructeur de l'*Ampoule* de Reims, admettoit le Suaire de Besançon; il a même écrit un in-4°. pour soutenir son sentiment. V. *Pulvis febrifugus ventilatus*, 1653, in-8°. C'est une déclamation contre le Quinquina, à-peu-près aussi solide que sa Dissertation sur le saint-Suaire. Ce sçavant mourut en 1660, âgé de 72 ans. Comme médecin, il n'est guéres connu; mais comme érudit, il a joui de quelque estime. Ses livres sont pleins de recherches, & si en les écrivant il avoit secoué certains préjugés, & s'étoit attaché à un arrãgement plus méthodique, ils auroient encore plus de réputation qu'ils n'en ont. (*Voyez* BLONDEL.) Ses *Ouvrages Politico-Historiques* ont été recueillis à Anvers en 2 vol. in-fol.

II. CHIFFLET, (Jules) fils du précédent, docteur en théologie, prieur de Dampierre, & grand-vicaire de l'archevêché de Besançon, fut fait l'an 1648 chancelier de l'ordre de la Toison d'or par *Philippe IV* roi d'Espagne. Il n'étoit pas moins sçavant que son pere, & il s'est fait connoître par plusieurs ouvages, dont voici quelques-uns. I. *L'Histoire du bon Chevalier Jacques de Lalain*, Bruxelles 1634, in-4°. II. *Traité de la maison de Rye*, 1644, in-fol. III. *Les Marques d'honneur de la maison de Tassis*, Anvers 1645, in-fol. IV. *Breviarium historicum Velleris aurei*, 1652, in-4°.

III. CHIFFLET, (Pierre-Franç.) sçavant Jesuite, né à Besançon, étoit parent des précédens. Après avoir professé plus. années la philosophie, la langue hébraïque & l'Ecriture-sainte, il fut appellé à Paris l'an 1673, par le grand *Colbert*, pour mettre en ordre les médailles du roi. Il mourut le 5 Octobre, & non le 11 Mai 1682, à 92 ans. On a de lui quantité d'ouvrages, entr'autres: *Lettre sur Béatrix, comtesse de Champagne*, Dijon 1656, in-4°. *Histoire de l'abbaye & de la ville de Tournus*, ibid. 1664, in-4°. Il a donné aussi des éditions de plus.rs anciens écrivains. Il y a eu quelques autres gens-de-lettres de ce nom.

CHIGI, *Voy.* ALEXANDRE VII, n°. XIII.

I. CHILDEBERT Ier, fils de *Clovis* & de Ste *Clotilde*, commença de régner à Paris en 511. Il se joignit à ses freres, *Clodomir* & *Clotaire*, contre *Sigismond* roi de Bourgogne, le vainquit, le fit massacrer, lui, son épouse & ses enfãs, & précipiter dans un puits. *Gondemar*, devenu successeur de *Sigismond*, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à son royaume, que les vainqueurs partagérent entr'eux. Il y avoit près de 120 ans que la Bourgogne jouissoit du titre de royaume, quand elle fut réunie à la France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis (*Voy.* AMALARIC), *Childebert* & *Clotaire* se firent la guerre entr'eux; mais un orage, qui vint fondre sur le camp du premier, l'obligea de faire la paix. *Childebert*, accompagné de *Clotaire*, tourna ensuite ses armes contre l'Espagne, alla mettre le siége devant Saragosse, fut battu

& contraint de le lever en 542. De retour en France, il fit une cession à *Clotaire* de ce qui lui revenoit de la succession de *Théodebalde*, bâtard de *Théodebert* leur neveu. Il étoit malade, lorsqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en santé, il voulut le ravoir, & seconda la révolte de *Cramne*, fils-naturel de *Clotaire*. La mort mit fin à tous ses projets. Il fut enterré en 558, à Paris dans l'église de S. Germain-des-Prés, qu'il avoit fait bâtir sous le titre de Ste Croix & de S. Vincent. Il ne laissa que des filles de sa femme *Ultrogote*, inhumée dans la même église. Son frere *Clotaire* régna seul après lui. C'est le premier exemple de la loi fondamentale, qui n'admet que les mâles à la couronne de France. La charité de ce prince, & son zèle pour la religion, ont fait en partie oublier son ambition & sa cruauté. Il donna sa vaisselle d'or & d'argẽt pour soulager les pauvres de sa capitale, & signala sa piété par un grand nombre de fondations. *Voy.* *III. GERMAIN (St).*

II. CHILDEBERT II, fils de *Sigebert* & de *Brunehaut*, succéda à son pere dans le royaume d'Austrasie en 575, à l'âge de cinq ans. Il se ligua d'abord avec *Gontran* son oncle, roi d'Orléans, contre *Chilpéric* roi de Soissons; puis il s'unit à celui-ci pour faire la guerre à *Gontran*. Il porta ensuite ses armes en Italie, mais sans beaucoup de succès. Après la mort de son oncle, il réunit à l'Austrasie les royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Il mourut de poison trois ans après, en 596, à 26 ans. Son règne fut remarquable par divers réglemens pour le maintien du bon ordre dans ses états. Il y en a un qui ordonne que *l'homicide sera puni de mort*; auparavant il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

III. CHILDEBERT III, dit le *Juste*, fils de *Thierri II ou III*, frere de *Clovis III*, succéda en 695 à ce dern. dans le royaume de France, à l'âge de 12 ans. Il en regna 16 sous la tyrannie de *Pepin*, maire du palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement. Il mourut l'an 711, & fut enterré dans l'église de S. Etienne de Choisy près Compiegne... *Voyez* II. *DAGOBERT*; & l. *MADELÈNE*, *à la fin.*

CHILDEBRAND, fils de *Pepin le Gros* & frere de *Charles Martel*, est, selon quelques auteurs, la tige des rois de France de la 3e race, à ce qu'ils conjecturent d'après *Frédégaire* & son continuateur. Il eut souvent le commandement des troupes sous *Charles Martel*, & il les conduisit avec courage.

I. CHILDERIC Ier, fils & successeur de *Mérovée*, monta sur le trône des François l'an 456. Il fut déposé l'année suiv. pour sa mauvaise conduite, & contraint de se retirer en Thuringe, d'où il ne fut rappelé qu'en 463. (*Voy.* BASINE.) On connoît peu les autres événemens de son règne, ainsi que ceux des règnes précéd^s. Il mourut en 481. On découvrit à Tournai, l'an 1655, le tombeau de ce prince: l'emper. *Leopold* fit présent à *Louis XIV*, des armes, des médailles & autres antiquités qui s'y trouvérent.

II. CHILDERIC II, fils puîné de *Clovis II* & de *Ste. Balthide*, roi d'Austrasie en 660, le fut de toute la France l'an 670, par la mort de *Clotaire III*, son frere, & par la retraite forcée de *Thierri*. *Ebroin*, maire du palais, ayant voulu mettre ce dernier sur le trône, fut rasé & confiné dans un monastére, & le prince enfermé dans l'abbaye de St-Denys. *Childeric*, maître absolu du royaume, se conduisit d'abord par les sages conseils de *Léger* évêque d'Autun. Tant que le saint prélat

prélat vécut, les François furent heureux; mais après sa mort, il se rendit odieux & méprisable à ses sujets, par ses débauches & ses cruautés. *Bodilon*, seigneur de la cour, lui ayant représenté avec liberté le danger d'une imposition excessive qu'il vouloit établir, il le fit attacher à un pieu contre terre, & fouetter cruellement. Cet outrage fit naître une conspiration. Le même *Bodilon*, chef des conjurés, l'assassina dans la forêt de Livri en 673, à peine âgé de 24 ans. Il fit le même traitement à la reine *Bilichide*, alors enceinte, & à *Dagobert* leur fils aîné, encore enfant. Leur autre fils, nommé *Daniel*, échapa seul à ce massacre: (*Voyez* CHILPERIC II.) *Thierri* sortit de St-Denys & reprit la couronne: (*Voyez* THIERRI II, roi de France.)

III. CHILDERIC III, dit l'*Idiot*, le *Fainéant*, dernier roi de la première race, fut proclamé souverain en 742, dans la partie de la France que gouvernoit *Pepin*, alors seul roi véritable; c'est-à-dire, dans la Neustrie, la Bourgogne & la Provence. *Pepin* le fit descendre quelque tems après du trône sur lequel il l'avoit placé, le fit raser & enfermer dans le monastère de *Sithin* (aujourd'hui *S. Bertin*) en 752. *Childeric* y mourut trois ans après sa déposition. C'étoit un prince foible, incapable, qui pouvoit à peine commander aux domestiques de sa maison. *Pepin* eut soin de faire consulter le pape, pour sçavoir *s'il étoit à propos de laisser sur le trône de France, des Princes qui n'en avoient que le nom*? Le pape répondit, « qu'il valoit mieux » donner le nom de *Roi* à celui qui » en avoit le pouvoir.» C'est sous *Childeric*, l'an 743, que fut convoqué le concile de *Leptine*, aujourd'hui *Lestine* en Cambresis. C'est dans ce concile que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de J. C. Cette époque a pour auteur *Denys le Petit* dans son *Cycle* de l'an 526, & *Bède* l'employa depuis dans son *Histoire d'Angleterre*.

CHILLINGWORTH, (Guillaume) né à Oxford en 1602, consacra ses talens à la controverse. Les Missionnaires Jésuites qui allérent en Angleterre, sous les règnes de *Jacques I* & de *Charles I*, lutterent contre lui, & eurent l'honneur de la victoire. *Chillingworth* fut terrassé par *Jean Fisher*, le plus célèbre de ces athlètes sacrés, qui lui fit reconnoître la necessité d'un juge infaillible en matiére de foi, & le convertit à la religion cathol. *Laud* évêque de Londres, fâché que les ennemis de l'église Anglicane eussent fait cette conquête, tâcha de ramener le nouveau converti, qui, après avoir fait un voyage à Douai, rentra dans son ancienne communion, pour être revêtu de la chancellerie de Salisburi, & de la prebende de Brixworth dans le Northampton. Alors les Catholiques lancérent contre lui quantité d'écrits. *Chillingworth* leur répondit en 1637 par son ouvrage traduit d'anglois en françois sous ce titre: *La Religion Protestante, voie sûre pour le salut*, Amsterdam 1730, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, modèle de logique, selon *Locke*, a paru plus solide aux Protestans qu'aux Catholiques; mais les uns & les autres ont été forcés d'avouer qu'il y a de la netteté dans le style, de la force dans le raisonnement, & de l'erudition dans les autorités que l'auteur rassemble. *Chillingworth* avoit formé son esprit par l'etude de la géométrie. Il excelloit autant dans les mathématiques que dans la théologie. Il fit même la fonction d'ingénieur au siége de Glocester en 1643. Il se trouva a la prise du château d'Arundel, où il

fut fait prisonnier. On le conduisit à Chichester; il y mourut en 1644. Le ministre *Cheinell*, qui l'assista dans ses derniers momens, dit dans son livre, intitulé *Chillingworthi novissima*, que la véritable hérésie de cet auteur étoit d'opposer la raison à la foi. Il le représente comme un homme que la raison avoit rendu fou. Ce ministre pria le mourant de répondre à cette question : *Un homme qui est & qui meurt Turc, Papiste ou Socinien, est-il sauvé, ou peut-il l'être ?* - *Chillingworth*, qui étoit très-tolérant, répondit qu'il ne vouloit ni absoudre ni condamner un tel homme; & il dit à *Cheinell* : *Traitez-moi charitablement, puisque j'ai usé, pendant ma vie, de charité envers tout le monde...* *Cheinell* fut peu sensible à cette priére, car il vouloit lui refuser la sépulture. *Chillingworth* laissa la réputation d'un écrivain laborieux & d'un citoyen zèlé. On a de lui des *Sermons* en sa langue, & d'autres écrits, outre celui que nous avons cité ; mais c'est le seul qu'on ait traduit en françois.

CHILMEAD, (Edmond) sçavant Anglois, né dans le comté de Glocester, chapelain de l'église de Christ à Oxford, fut chassé de ce poste en 1648, à cause de sa fidélité pour le roi *Charles I.* Retiré à Londres, il subsista de la musique, & y mourut en 1654. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels il y a beaucoup de *Traductions* en anglois, de livres latins, françois & italiens. On lui doit encore des *Notes* sur divers auteurs, entr'autres sur la Chronique de *Jean d'Antioche*, dit *Malala*, Oxford 1681, in-8°; & le *Catalogue* des mss. grecs de la Bibliothèque *Bodleïenne* ; mais ce Catalogue, que l'on dit exact & bien fait, n'a pas été imprimé.

CHILON, l'un des *VII. Sages* de la Grèce, éphore de Sparte vers l'an 556 avant J. C., mena une vie toujours conforme à ses préceptes, & pensoit avec une grande justesse. Il répondit à quelqu'un, qui lui demandoit ce qu'il y avoit de plus difficile ? *Garder le secret, Sçavoir employer le tems, & Souffrir les injures sans murmurer.* Il avoit coutume de dire : « Que comme les pierres-de-» touche servent à éprouver l'or, » de même l'or, répandu parmi les » hommes, étoit la pierre-de-tou-» che des gens de bien & des mé-» chans. » Voici encore quelques-unes de ses maximes : *Honore les vieillards.. Ne médis jamais des morts.. Forcé de choisir entre la perte & le gain déshonnête, prends toujours le premier. ..Sois plutôt jaloux d'être estimé que craint*, &c. *Périandre* lui ayant écrit qu'il alloit se mettre à la tête d'une armée, & qu'il étoit prêt de sortir de son pays pour entrer dans le pays ennemi ; il lui répondit : « Qu'il se mît en sûreté chez lui, au » lieu d'aller troubler les autres; » & Qu'un tyran devoit se croire » heureux, lorsqu'il ne finissoit ses » jours ni par le fer, ni par le poi-» son. » C'est lui qui fit graver en lettres d'or ces maximes au temple de Delphes : *Connois-toi toi-même*, & *Ne desire rien de trop avantageux.* On dit que *Chilon* mourut de joie, en embrassant son fils, qui avoit remporté le prix du ceste aux jeux Olympiques.

I. CHILPERIC Ier, fils puiné de *Clotaire I*, voulut avoir Paris pour son partage, après la mort de son pere en 561. On tira au sort les IV royaumes, & il régna sur Soissons. Il épousa en 567 *Galsuinde*, & lui assûra pour dot, suiv. l'usage de son tems, une partie des domaines dont il avoit hérité de *Charibert*. *Chilperic* avoit alors une concubine, la barbare *Frédegonde*. La reine fut trouvée morte dans son lit. Le soupçon de cet attentat tomba avec raison sur la maitresse, sur-tout

lorsque le roi l'eut épousée. *Brunehaut*, sœur de *Galasuinte*, arme *Sigebert* son mari, & venge sa mort, en obtenant les domaines donnés à sa sœur pour dot. Son règne fut une suite de querelles & d'injustices. Ses sujets furent accablés d'impôts ; chaque arpent payoit une barique de vin ; on donnoit une somme pour chaque tête d'esclave. *Chilperic*, poussé par *Frédegonde*, commit toute sorte de forfaits, jusqu'à sacrifier ses propres enfans à ce monstre d'impudicité & de barbarie. Il fut assassiné à Chelles, en revenant de la chasse, l'an 584. *Frédegonde*, pour laq[e] il avoit tout fait, & *Landri* son amant, furent soupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. *Gregoire de Tours* n'appelle *Chilperic* que le *Néron* & l'*Hérode* de son tems. Ce prince possédoit très-bien, dit-on, la langue latine : chose étonnante pour un siécle où les grands se faisoient un mérite de leur ignorance.

II. CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, fils de *Chilperic II*, succéda à *Dagobert III* en 715, & fut nommé *Chilperic*. *Rainfroi*, maire du palais, le mit à la tête des troupes contre *Charles Martel*; mais il fut défait, & contraint de reconnoître son vainqueur pour maire. *Chilperic II* mourut à Attigny en 720, & fut transporté à Noyon où il est énterré.

CHIMENE, *Voyez* CID (le).

CHIMERE, monstre né d'*Echidna* selon la fable, vomissoit feu & flâme, & ravageoit la Lycie : elle avoit une tête de lion, un corps de chèvre, & une queue de serpent, (*Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimera.* *) *Bellérophon*, fils de *Glaucus*, roi de Corynthe, en délivra le pays par le secours de *Neptune*, qui lui donna *Pégaze*, cheval ailé. On explique ce trait de Mythologie, en disant que la *Chimére* étoit quelque montagne, dont le sommet recéloit un volcan & nourrissoit des lions ; le milieu étoit couvert de pâturages, où les chèvres paissoient ; & le pied étoit hérissé de serpens. *Bellerophon*, sans doute, la rendit habitable.

* *LUCAIN.*

CHINE-NOUNG, empereur de la Chine, l'an 2837 avant Jesus-Christ, enseigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment & le vin du riz. Les Chinois lui doivent encore, suiv. leurs historiens, l'art de faire les toiles & les étoffes de soie, la connoissance de traiter les maladies, les chansons sur la fertilité de la campagne, la lyre & la guitarre. Les historiens Chinois ajoutent qu'il mesura le premier la figure de la Terre, & détermina les quatre mers.

I. CHING, empereur de la Chine, vivoit l'an 1115 avant J. C. Il donna, dit-on, à l'ambassadeur de la Cochinchine, une machine qui se tournoit toujours vers le midi de son propre mouvement, & qui conduisoit sûremẽt ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelques écrivains ont cru que c'étoit la boussole.

II. CHING, *ou* XI *ou* CHI-HOANG-TI, empereur de la Chine vers l'an 240 avant J. C., rendit son nom illustre par un grand nombre de victoires ; mais il le déshonora, en ordonnant de brûler tous les livres. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne possédoit auparavant qu'une partie, il porta ses armes victorieuses contre les Tartares ; & pour empêcher leurs irruptions, il fit bâtir, dans l'espace de cinq ans, cette fameuse *Muraille* qui sépare la Chine de la Tartarie. Elle subsiste encore dans un contour de 500 lieues de France, s'élève sur des montagnes & descend dans des précipices, ayant presque par-tout 20 pieds de largeur, sur plus de 30 de hauteur. Ce rempart, supérieur aux Pyramides

d'Egypte par son utilité comme par son immensité, n'a pas empêché les Tartares de subjuguer la Chine.

CHINILADDAN, roi d'Assyrie, successeur de *Saosduchin*, vers l'an 667 avant J. C., défit & tua *Phraortes*, roi des Mèdes; mais *Cyaxares*, fils & successeur de ce prince, assiégea Ninive; comme il étoit sur le point de la prendre, *Chiniladdan* se brûla dans son palais, vers l'an 626 avant J. C. Quelques auteurs le confondent avec *Sardanapale*; d'autres prétendent qu'il est le même que le *Nabuchodonosor* dont fait mention le livre de *Judith*. Il est assez difficile de sçavoir la vérité, lorsque les événemens sont arrivés sous nos yeux : que doit-ce être, lorsqu'il y a deux mille ans entre eux & nous ?

CHINTILA, *Voyez* SUINTILA.

CHIONÉ, fille de *Deucalion*, fut aimée d'*Apollon* & de *Mercure*. Elle les épousa l'un & l'autre en même tems, & eut du premier, *Philamon*, grand joueur de luth; & du second *Autolique*, célèbre filou comme son pere. La beauté fatale de *Chioné* lui inspira une présomption si forte, qu'elle osa se préférer à *Diane*; cette déesse, pr la punir, lui perça la langue avec une flèche, & elle en mourut peu de tems après.

CHIRAC, (Pierre) premier médecin du roi, de l'académie des sciences de Paris, naquit en 1650, à Conques en Rouergue. Le célèbre *Chicoyneau*, chancelier de l'université de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune-homme, alors ecclésiastique, lui confia l'éducation de ses deux fils, dont l'un fut depuis premier médecin du roi. Le goût de l'abbé *Chirac* pour la médecine, paroissant plus déterminé que sa vocation pour l'état ecclésiastique, il devint membre de la faculté de Montpellier en 1682, & y enseigna cinq ans après avec le plus grand succès. De la théorie il passa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le maréchal de *Noailles*, à la priére de *Barbeirac*, alors le plus célèbre docteur de Montpellier, lui donna la place de médecin de l'armée de Roussillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la dyssenterie l'année d'après, *Chirac* lui rendit les plus importans services. Le duc d'*Orléans* voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Espagne en 1707. *Homberg* étant mort en 1715, ce prince, déja régent du royaume, le fit son premier médecin; & à la mort de *Dodart* en 1730, il eut la même place auprès de *Louis XV*. Il avoit été reçu en 1716 membre de l'académie des sciences, & 2 ans après il succéda à *Fagon* dans la sur-intendance des jardins royaux. Cet habile-homme obtint du roi en 1728 des lettres de noblesse, & mourut en 1732, à 82 ans. Rochefort & Marseille lui eurent de grandes obligations : la première de ces villes, dans la maladie épidémique connue sous le nom de *maladie de Siam*; & la seconde, dans le ravage de la peste en 1720. Du sein de la cour, il procura à cette ville les médecins les plus instruits, les conseils les plus salutaires, les secours les plus abondans. On connoît de lui : I. Une grande *Dissertation*, en forme de thèse, sur les Plaies, traduite depuis peu en françois. II. Une partie des *Consultations* qui sont dans le deuxiéme volume du recueil intitulé: *Dissertations & Consultations Médecinales de MM. Chirac & Silva*, 3 vol. in-12. III. Deux *Lettres* contre *Vieussens*, célèbre medecin de Montpellier, sur la découverte de l'acide du sang, dans lesquelles on trouve beaucoup de vivacité & de personnalités. *Chirac* écrivoit avec trop peu de correc-

tion ; il étoit taciturne, sec & sans agrément dans son parler, & n'avoit pas l'art de consoler ses malades. Mais il possédoit un coup d'œil excellent, & s'il ne sçavoit pas plaire, il sçavoit guérir; bien différent de ces petits-maîtres en fourrure, qui amusant à merveille le malade, ne connoissent rien à la maladie.

CHIRON, Centaure, fils de *Saturne* & de la nymphe *Phillyre*, naquit sous une forme monstrueuse, parce que *Saturne* se métamorphosa en cheval pour jouir de sa mere. Il peut être pris pour un des plus anciens personnage célèbres de la Grèce, puisqu'il a précédé la conquête de la Toison d'or & la guerre de Troie. Il se rendit recommandable par ses connoissances & ses talens dans la médecine & la chirurgie. Il enseigna ces sciences à *Esculape*. Il eut aussi pour élèves *Achille*, *Castor* & *Pollux*, *Hercule* & *Jason*. *Hercule* lui ayant fait une plaie incurable qui lui causoit des douleurs violentes, *Chiron* pria les Dieux de le priver de l'immortalité & de terminer ses jours. *Jupiter* exauça sa priére, & le plaça dans le Zodiaque. C'est la constellation du Sagittaire.

CHIRON, *Voy.* BOISMORAND.

CHIVERNI, *Voy.* HURAULT.

CHOCQUET, (Louis) poète François du XVIe siécle, est auteur du *Mystère* à personnages de l'*Apocalypse de S. Jean*, qui fut représenté en 1541 à Paris. Ce poëme d'environ 9000 vers, & très-rare, fut imprimé la même année à Paris in-fol., à la suite des *Actes des Apôtres* des deux *Grebans*.

CHODORLAHOMOR, roi de l'Elymaide, vers l'an 1925 av. J.C. Les rois de Babylone & de la Mésopotamie relevoient de lui. Il étendit ses conquêtes jusqu'à la mer Morte. Les rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, & emmena un grand nombre de prisonniers, parmi lesq^s^ étoit *Loth*, neveu d'*Abraham*; le patriarche surprit pendant la nuit & défit l'armée de *Chodorlahomor*, & ramena *Loth* avec tout ce que ce prince lui avoit enlevé.

I. CHOIN, (Marie-Emilie Joly de) d'une famille noble originaire de Savoie & établie en Bresse, fut placée vers la fin du dernier siécle auprès de Madame la princesse de *Conti*. Monseign^r^. le Dauphin, qui eut occasion de la voir, en devint (dit-on) amoureux. Sa figure n'étoit pas réguliére; mais elle avoit de beaux yeux, des agrémens dans l'esprit, de la dignité dans les maniéres, & de la douceur dans le caractére. On prétend qu'elle ne souffrit les assiduités de Monseigneur le Dauphin, qu'après l'avoir épousé secrettement, comme *Louis XIV* son pere avoit épousé Madame de *Maintenon*. Depuis cette union, le prince réforma ses mœurs, & réprima son penchant à la prodigalité. Le roi, très-satisfait de ce changement, voulut que les ordonnances de son fils fussent acquittées au trésor royal, comme les siennes. Mll^e^ *Choin*, contente de sa propre estime, dédaigna d'avoir un rang. Après la mort de Monseign. le Dauphin en 1711, elle se retira à Paris dans une maison qu'avoit habitée Mad^e^ de *la Fayette*, où elle vécut dans une espèce d'obscurité. Elle ne sortoit de sa retraite que pour faire des bonnes œuvres, & mourut en 1744. Nous rapportons son histoire d'après *la Baumelle*, que le continuateur de *Ladvocat* a suivi : mais nous ne cacherons point que l'auteur du *Siècle de Louis XIV* dit, qu'il n'y a pas la moindre preuve que *Monseigneur* ait épousé Mll^e^ *Choin*. « Il faudroit, » ajoûte-t-il, être non seulement » contemporain, mais muni de

» preuves, pour avancer de telles » anecdotes. Renouveller ainsi, » au bout de 60 ans, des bruits de » ville si vagues, si peu vraisem- » blables, si décriés, ce n'est point » écrit l'histoire : c'est compiler » au hazard de scandales. » Résoudra, qui voudra, ou qui pourra, ce problême historique.

II. CHOIN, (Louis-Albert Joly de) né à Bourg-en-Bresse le 22 Janvier 1702, de la même famille que Mlle *Choin*, embrassa l'état ecclésiastique, & fut élevé dans le séminaire de St. Sulpice à Paris. Au sortir de cette école, il devint grand-vicaire de Nantes, & fut nommé évêque de Toulon en 1738. Son diocèse se ressentira longtems des biens qu'il y produisit, par son zèle, par sa charité, par ses lumiéres. On a de lui un ouvrage important réimprimé à Lyon 1778, trois vol. in-4°. sous ce titre: *Instructions sur le Rituel*, contenant la théorie & la pratique des sacremens & de la morale, & tous les principes & décisions nécessaires aux curés, cõfesseurs, &c. Ce livre, fruit d'une lecture assidue de l'Ecriture, des Peres, des théologiens & des casuistes, renferme des principes sûrs & des applications lumineuses des décisions à chaque cas. Il peut presque tenir lieu de bibliothèque à un Ecclésiastique. Le 3e vol. est divisé en deux parties, dont la seconde est le Rituel Romain pour l'usage du diocèse de Toulon. M. *Choin* mourut dans son diocèse le 17 Avril 1759.

I. CHOISEUL, (Charles de) marquis de *Praslin*, d'une des plus illustres familles de France, sortie de celle des anciens comtes de *Langres*, brilla au siége de la Fère en 1580, à celui de Paris en 1589, & au combat d'Aumale en 1592. *Henri IV*, qui aimoit en lui le grand général & le sujet fidèle, le fit capitaine de ses gardes. Il obtint le bâton de maréchal de France sous *Louis XIII* en 1619, & fut employé dans la guerre contre les Huguenots en 1621 & 1622. Quoiqu'il ne commandât pas en chef, il eut plus de part que les connétables de *Luynes* & de *Lesdiguières*, sous lesquels il servoit, à la prise de Clerac, de S. Jean d'Angeli, de Royan, de Catmain & de Montpellier. On prétend qu'il entendoit mieux la guerre de siége que celle de campagne. Il eut cependant, en différentes fois, le commandement de neuf armées. Il se trouva à 47 batailles ou combats, remit sous l'obéissance du roi 53 villes des rebelles, servit pendant 45 ans, & reçut dans toutes ces expéditions 36 blessures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans. Il réunissoit toutes les vertus civiles & militaires. Sa conduite en tout tems fut le résultat d'un fonds inaltérable de noblesse, de candeur, de respect pour lui-même, de bienfaisãce pour les autres, & d'atachement le plus désintéressé & le plus inviolable pour ses rois.

II. CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (César de) duc & pair de France, neveu du précédent, se signala dès sa jeunesse en plusieurs siéges & combats. Il fut fait maréchal de France le 20 Juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648. L'exploit le plus éclatant de cet homme illustre fut la victoire de Rhétel, où il défit entiérement, l'an 1650, le maréchal de *Turenne* qui commandoit l'armée Espagnole. Cette journée fut un jour de triomphe pour la cour, dont la tranquillité dépendoit du sort des armes. *Choiseul* avoit été choisi l'année d'auparavant pour être gouverneur de *Monsieur*. Il fut fait cordon-bleu en 1662, duc & pair l'année d'après. (*Voyez* à l'art. de

Louis XIV une réponse honorable que fit le monarque à ce héros qui gémissoit de ne pouvoir plus servir.) Il mourut à Paris en 1675, à 78 ans, également recommandable par sa valeur, ses services & sa fidélité. Les héritiers de son nom ont succédé à ses talens. Le maréchal de *Choiseul* passoit pour être plus capable d'exécuter un projet, que de le former. Il avoit, dit-on, plus d'expérience que de talent, & plus de bon-sens que de génie. M. *Turpin* a publié sa Vie, & celle du précédent, à la suite de l'*Histoire des Hommes illustres de France*, qu'il a continuée avec l'applaudissem. du public. Elle compose le 26ᵉ vol.

III. CHOISEUL, (Claude de) dit *le Comte DE CHOISEUL*, de la branche de *Francière*, commença à servir en 1649, & donna des marques de sa valeur au combat de Vitri-sur-Seine. Il passa l'an 1664 en Hongrie, & s'y distingua à la bataille de St-Gothard. Il se signala ensuite au siége de Candie, où il eut son cheval tué sous lui à une sortie le 25 Juin 1669. Il servit dans toutes les guerres de *Louis XIV*, qui lui donna le bâton de maréchal de France en 1693. Il commanda depuis en Normandie & sur le Rhin, devint en 1707 doyen des maréchaux de France, & mourut le 15 Mars 1711, à plus de 78 ans, sans laisser de postérité. Ce brave militaire, le 3ᵉ maréchal de France de sa famille, fut estimé de son roi, aimé des grands, & honoré de la nation, qui respectoit en lui son âge, sa naissance & ses exploits.

IV. CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (Gilbert de) frere du précedent, embrassa l'état ecclésiastique, tandis que ses freres prenoient le parti des armes. Ils se distinguérent tous également. L'abbé de *Choiseul* fut reçu docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'évêché de Cominges l'an 1644. La barbarie & l'ignorance crasse régnoient dans ce diocèse; on y connoissoit à peine la religion: *Choiseul* lui donna une nouvelle face, par ses visites, par ses soins, par ses lumiéres, par sa charité. Il nourrit ses pauvres dans les années de misére, assista les pestiférés dans un tems de contagion, établit des séminaires, réforma son clergé par ses leçons & ses exemples. Devenu évêque de Tournai en 1671, il s'y montra comme à Cominges, un homme apostolique. Il donna à l'étude tout le tems que lui laissoient les travaux de l'épiscopat. Ce prélat, digne des premiers siécles, mourut à Paris en 1689, à 76 ans. Il avoit été employé, en 1664, dans des négociations pour l'accommodement des disputes entre les théologiens, au sujet du gros livre de *Jansenius*. Il avoit eu aussi beaucoup de part aux conférences qui se tinrent aux Etats du Languedoc, sur l'affaire des quatre évêques. On a de lui plusieurs ouvrages: I. *Mémoires touchant la Religion*, en 3 vol. in-12, contre les Athées, les Déistes, les Libertins & les Protestans, & vainement attaqués par ceux-ci. II. Une *Traduction* françoise des *Pseaumes*, des *Cantiques* & des *Hymnes* de l'Eglise; réimprimée plusieurs fois. III. *Mémoires de divers exploits* du maréchal *du Plessis-Praslin*, 1676, in-4°. Le maréchal *du Plessis*, (dit l'abbé *Lenglet*,) avoit composé ces Mémoires à la priére de *Ségrais*, qui les mettoit au net. Mais *Gilbert* de *Choiseul*, évêque de Tournai, les revit & les laissa dans l'état où ils sont. C'est un ouvrage digne de ces deux freres. Cette famille, aussi illustre qu'ancienne, a produit plus. autres personnes de mérite.

CHOISI, (François-Timoléon de) prieur de St-Lo, & grand-

doyen de la cathédr. de Bayeux, l'un des Quarante de l'academie Françoise, naquit à Paris en 1644. Sa première jeunesse ne fut pas fort reglée. Il est très-vrai qu'il s'habilla & vécut en femme pendant quelq' années, & que sous le nom de la comtesse *des Barres*, il se livra, dans une terre auprès de Bourges, au libertinage que couvroit ce deguisemēt; mais il n'est pas vrai que, pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit son *Histoire Ecclésiastique*, comme le dit *Voltaire*, qui sacrifioit souvent la vérité à un bon-mot. Le 1er volume de cet ouvrage parut en 1703. L'abbé de *Choisi* avoit alors près de 60 ans: il auroit été difficile, qu à cet âge, il eût conservé les agrémens & la figure qu'il lui falloit pour jouer ce rôle. En 1685 il fut envoyé, en qualité d'ambassadeur, auprès du roi de Siam qui vouloit, dit-on, se faire chrétien. L'abbé de *Choisi* se fit ordonner prêtre dans les Indes par le vicaire apostolique: non pas pour avoir de quoi s'amuser dans le vaisseau, comme le dit le satyrique abbé *Lenglet*; mais par des motifs plus nobles. Il mourut en 1724 à Paris, à 81 ans. L'enjouement de son caractère, les graces de son esprit, sa douceur & la politesse le firent rechercher, peut être plus qu'estimer. « Avec des qualités » aimables pour la societé, (dit d'*Alembert*) » il lui manqua la plus » essentielle pour lui-même, la » seule qui donne du prix a toutes » les autres, la dignité de son état, » sans laquelle les agrémens n'ont » qu'un éclat frivole, & ne font » guères qu'un défaut de plus. Tou» jours plongé dans les extrêmes, » où la décence comme la vérité ne » se trouvent jamais, il joignoit » a l'amour de l'étude trop de goût » pour les bagatelles; à l'espèce » de courage qui mène au bout du » monde, les petitesses de la co» quetterie. Il fut dans tous les » momens entrainé par les plaisirs, » & tourmenté par les remords. Il » avoit d'ailleurs le coeur bon, & » les mœurs douces; mais de cette » douceur qui tient plus à la foi» blesse & à l'amour du repos, » qu'à un fonds de bienveillance » pour ses sēblables. *Graces à Dieu*, » dit-il dans ses Mem., *je n'ai point* » *d'ennemis; & si je savois quelqu'un* » *qui me voulût du mal, j'irois tout* » *à l'heure lui faire tant d'honnêtetés*, » *qu'il deviendroit mon ami*. Avec ce » naturel facile, il ne devoit pas en » effet avoir des ennemis, & n'en » eut pas. Il se flatoit même d'avoir » des amis; mais on n'en a pas, » si on ne sçait l'être; &, pour être » digne & capable d'aimer, il faut » avoir dans le caractère une con» sistance & une énergie dont l'abbé » de *Choisi* ne se piquoit pas. » Cet écrivain n'étoit pas sçavant, & il étoit très-éloigné de vouloir le paroître. On en voit la preuve dans le compte naïf qu'il rend à un de ses amis, de ses conversations, ou plutôt de son silence, avec les sçavans missionnaires qu'il avoit trouvés dans son ambassade de Siam. « J'ai, dit-il, une place d'écoutant » dans leurs assemblées, & je me sers souvent de votre méthode; » une grande modestie, point de » démangeaison de parler. Quand » la balle me vient bien naturelle» ment, & que je me sens instruit » à fonds de la chose dont il s'agit, » alors je me laisse forcer, & je » parle à demi-bas, modeste dans » le ton de la voix aussi-bien que » dans les paroles. Cela fait un effet » admirable; & souvent quand je » ne dis mot, on croit que je ne » veux pas parler; au lieu que la » bonne raison de mon silence, » est une ignorance profonde, » qu'il est bon de cacher aux yeux

» des autres. » On distingue parmi ses ouvrages les suivans : I. *Journal du Voyage de Siam*, in-4°. & in-12. Cet ouvrage, écrit d'un style aisé, plein de gaieté & de saillies, manque quelquefois de vérité ; il est d'ailleurs très-superficiel, ainsi que la plupart de ses autres écrits. (*Voy.* GERBILLON.) II. *La VIE de David*, in-4°, & celle de *Salomon*, in-12 : la Vie de *David* est accompagnée d'une interprétation des Pseaumes, avec les différences de l'Hébreu & de la Vulgate. III. *HISTOIRE de France sous les règnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V & de Charles VI*, 5 vol. in-4°. Ces Vies avoient été publiées chacune séparément ; on les a réunies en 1750, en 4 vol. in-12. L'auteur les a écrites de cet air libre & naturel qui fixe l'attention sur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fonds. (*Voyez* I. CHAISE.) IV. L'*Imitation de J. C.* traduite en franç., réimprimée in-12 en 1735. La 1re édition étoit dédiée à Mad° de *Maintenon* avec cette épigraphe : « *Audi, filia, & vide,* » *& inclina aurem tuam, & concupiscet* » *Rex decorem tuum.* » Ce passage fut retranché de la seconde édition, à cause des commentaires qu'il occasionna. V. L'*HISTOIRE de l'Eglise*, en 11 vol. in-4°, & in-12. L'abbé de *Choisi* auroit pu l'intituler : *Histoire Ecclésiastique & Profane.* Il y parle des galanteries des rois, après avoir raconté les vertus des fondateurs d'Ordres. C'est *Bossuet* qui l'engagea, à ce qu'il dit, à travailler à l'Histoire de l'Eglise. « J'eus » beau lui représenter, ajoute-t-il, » la grandeur du dessein, & mon » peu de capacité. *Je ne vous con-* » *seillerois pas*, me dit-il, *d'entre-* » *prendre une Histoire pour les sça-* » *vans : l'abbé de* Fleury *y travaille,* » *& a déja donné quatre volumes qui* » *ont un grand succès. Je voudrois que* » *vous fissiez un ouvrage pour les gens* » *du monde, les demi-sçavans, les fem-* » *mes, les Religieux & Religieuses, qui* » *ne demandent ni controverse, ni dis-* » *cussions trop exactes de Chronologie ;* » *mettez-y seulement les principaux* » *faits, les plus grandes hérésies, &* » *cela dans le plus grand détail ; pas-* » *sez sous silence une infinité de petits* » *Hérétiques, qui sont morts presque* » *avant que de naître ; joignez-y, à* » *l'exemple de M. de* Tillemont, *les* » *principales actions des Empereurs de-* » *puis* Constantin, *& celles des Rois* » *de France qui ont toujours été pro-* » *tecteurs de l'Eglise.* Encouragé par » ce grand-homme, je travaillai, » & lui portai le manuscrit de mon » premier volume, qu'il eut la bon- » té de corriger ; ce qui le doit » rendre meilleur que les suivans ». En ne voulant pas accabler son ouvrage d'érudition, il a supprimé une infinité de faits & de détails aussi instructifs qu'intéressans. Le ton de l'auteur n'est pas assez noble, & il cherche trop à égayer une histoire qui ne devroit être qu'édifiante. Il en a fait d'ailleurs une espèce d'Histoire universelle, en y faisant entrer tout ce qui peut intéresser dans l'histoire des empires d'Orient & d'Occident, & dans celle de France. Quoiqu'on vante la façon d'écrire de l'abbé *de Choisi*, il faut avouer que les derniers volumes sont bien mal faits, & assez mal écrits. VI. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIV*, 2 vol. in-12. On y trouve des choses vraies, quelques-unes de fausses, beaucoup de hazardées ; & le style en est trop familier. VII. *Les Mémoires de la Comtesse des Barres*, en 1736, petit in-12. C'est l'histoire des débauches de la jeunesse de l'auteur. Le compilateur de la *Vie de l'abbé de Choisi*, in-8°. publiée en 1748 à Genève, (qu'on croit être l'abbé d'*Olivet*,) s'est beaucoup

ſervi de cet ouvrage ſcandaleux ; dans le détail des aventures galantes de ſon héros. VIII. *Quatre Dialogues*, ſur l'immortalite de l'ame, ſur l'exiſtence de Dieu, ſur la providence & ſur la religion ; en 1684, in-12. Le 1er de ces dialogues eſt de l'abbé de *Dangeau*, le 2e du même & de l'abbé de *Choiſi*, le 3e & le 4e de ce dernier. Ils ſont dignes de l'un & de l'autre, quoique peu approfondis. On a réimprimé cet ouvr. à Paris en 1768, in-12. *Voy.* DUCHÉ.

CHOLET, (Jean) cardinal, natif du Beauvoiſis, d'une famille noble, fonda à Paris le collége qui porte ſon nom. Il mourut en 1293. La fondation du collége *des Cholets*, n'eut ſon exécution qu'en 1295. On y honore la mémoire de ce cardinal, qui dut ſa fortune à ſes talens.

CHOLIÉRES, (N...) eſt un auteur inconnu de quelques ouvrages preſque auſſi inconnus que leur auteur : il vivoit dans le XVIe ſiécle. On a de lui : I. Des contes ſous le titre des *Neuf Matinées & Neuf Après-dînées du Sr de Cholières*, Paris 1610, 2 vol. in-12. Les Matinées avoient déja été imprimées en 1585, in-8°. & les Après-dînées 1587, in-12. II. *La Guerre des Mâles contre les Femelles*, & autres *Œuvres Poëtiques*, 1588, in-12. La rareté de ces ouvrages eſt leur ſeul mérite.

CHOLIN, (Pierre) de Zug en Suiſſe, fut précepteur de *Théod. de Beze*. Il devint enſuite profeſſeur de belles-lettres à Zurich, & mourut l'an 1542. *Cholin* étoit habile dans la langue Grecque ; *Budé* en faiſoit beaucoup de cas. Il a traduit de grec en latin les livres que les Proteſtans regardent comme apocryphes. Il a eu part, avec *Léon de Juda*, *Bibliander*, *Pellican* & *R. Gautier*, à la *Bible* de Zurich ; qui eſt chargée de notes littérales & de ſcolies ſur les marges. Cette *Bible* a un nom parmi les Proteſtans.

I. CHOMEL, (Noël) curé de S. Vincent à Lyon, mort en [illegible] s'appliqua de bonne heure aux connoiſſances qui intéreſſent le cultivateur, l'habitant des campagnes & les peres de famille. Les recueils qu'il avoit faits en ce genre, produiſirent ſon *Dictionnaire économique* contenant l'art de faire valoir les terres, & généralement tout ce qui concerne l'agriculture & l'économie. Ce livre, imparfait dans ſa naiſſance, a été amélioré par M. de la *Marre*, qui en a donné une nouv. édition à Paris en 1767, 3 vol. in-fol., entiérement corrigée & conſidérablement augmentée.

II. CHOMEL, (Pierre-Jean-Baptiſte) né à Paris, médecin ordinaire du roi, mort en 1740 ; s'appliqua avec ſuccès à la botanique, dont il dõnoit des leçons au jardin du roi. Nous avons de lui une *Hiſtoire* très utile *des Plantes uſuelles*, en 3 vol. in-12, Paris 1761... Son fils (*Jean-bapt.-Louis*) docteur en médecine comme lui, mourut en 1765 à Paris ſa patrie, après avoir donné divers ouvrages. I. *Eſſai ſur l'Hiſtoire de la Médecine en France*, in-12. ouvrage curieux & intéreſſant. II. *La Vie de Molin*, in-12. III. *Eloge de Duret*, 1765, in-12. IV. *Lettre* ſur une maladie de beſtiaux, 1745, in-8°. V. *Diſſertation* ſur un mal-de-gorge gangreneux, 1749, in-12. C'eſt lui qui dirigea l'impreſſion de *l'Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles*, de ſon pere, faite en 1761, & dont il avoit paru pluſieurs éditions.

CHOMPRÉ, (Pierre) licentié en droit, né à Nanci, diocèſe de Châlons-ſur-Marne, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une penſion. Son zèle pour l'éducation de la jeuneſſe, lui procura beaucoup d'élèves : il leur inſpiroit le goût de l'étude & l'amour de la religion. Il mourut à Paris le 18 Juillet 1760, à 62 ans. On a de

ni plusieurs ouvrages ; les princi-paux sont : I *Dictionnaire abrégé de la Fable*, pour l'intelligence des poëtes, des tableaux & des statues dont les sujets sont tirés de l'histoire poëtique : petit in-12, souvent réimprimé. I I. *Dictionnaire abrégé de la Bible*, pour la connoissance des tableaux historiques, tirés de la Bible même & de *Flavius Josephe*, in-12. III. *Introduction à la Langue Latine*, 1753, in-12. I V. *Méthode d'enseigner à lire*, in-12. V. *Vocabulaire universel, Latin-François*, 1754, in-8°. VI. *Vie de Brutus, premier Consul à Rome*, 1730, in-8°. VII. *Vie de Callisthène, Philosophe*, 1730, in-8°. Ces deux vies sont peu estimées, & le style en est trop négligé. VIII. La *Table* de *l'Histoire des Voyages* par l'abbé *Prévost*. IX. *Traduction des Modèles de latinité*, 1774, 6 vol. in-12. C'est la version d'un recueil de l'auteur, publié sous le titre de *Selecta latini sermonis Exemplaria*, 1771, 6 vol. in-12. L'auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus propre à son objet dans les anciens Auteurs latins, soit en prose, soit en vers : le texte y est conservé dans sa parfaite intégrité. Tous les extraits sont accõpagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à la traduction, il y a plusieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance ; mais on en trouve aussi un grand nombre qui sont semés d'expressions peu françoises, de phrases loûches & mal construites.

CHOPIN, (Réné) natif de Bailleul en Anjou en 1537, plaida longtems avec distinction au parlement de Paris : retiré ensuite dans son cabinet, il fut consulté comme un des oracles du droit. Il mourut à Paris en 1606, à 69 ans, entre les mains d'un opérateur qui le traitoit de la pierre. On lui fit cette Epitaphe :

CHOPINUS hic cubat,
Memoriæ thesaurus & penus Legum.
Tota Gallia nunc gemit Chopinũ,
Andi municipes gemunt alumnum,
Cives Parisii gemunt patronum,
Quem nunc Elisii tenent colonum.

Ses Ouvrages ont été publiés en 1663, 6 vol. in-fol. en latin & en franç. Il y a aussi une autre édition latine seulem. en 4 vol. Son latin est fort concis, & souvent obscur & ampoulé. On le comparoit au jurisconsulte *Tuberon*, qui avoit affecté de se servir des mots les plus surannés. Aussi *Chopin* ayant reproché à *Bacquet* d'avoir copié son Traité du domaine, celui-ci lui répondit que *cela n'étoit pas possible, attendu qu'il n'entendoit pas la moitié de son latin.* Ses ouvr. les plus estimables sont : I. Le second vol. de la *Coutume d'Anjou.* La ville d'Angers lui accorda en 1581 le titre & les honneurs d'Echevin, pour le remercier de ce livre. II. Le traité *De Domanio*, pour lequel *Henri III* l'anoblit. I I I. Les livres, *De sacra Politica Monastica* ; *De privilegiis Rusticorum*: remplis de belles recherches & de décisions judicieuses. Son livre *sur la Coutume de Paris* est trop abrégé, & rempli de trop de digressions & de citations de loix étrangéres. *Chopin* avoit beaucoup d'esprit & d'érudition ; mais son zèle pour la Ligue lui valut une Satyre macaronique, sous le titre d'*ANTI-CHOPINUS*, 1592, in-4°. attribuée à *Jean de Villiers-Hotman.* Comme le style burlesque de cette piéce ne convenoit pas à la matiére, elle fut brûlée par arrêt du conseil. Ce qui y avoit donné lieu, est : *Oratio de pontificio Gregorii XIV ad Gallos Diplomate, à criticis notis vindicato*, Parisiis 1591, in-4°, qui n'est pas dans ses Œuvres. Le jour que *Henri IV* entra dans Paris, sa femme perdit l'esprit, & il reçut ordre d'en sortir ; il y resta cependant par le crédit de ses amis. Ce jurisconsulte étudioit ordinairement couché par terre sur

un tapis, & entouré des livres qui lui etoient néceſſaires.

CHORIER, (Nicolas) avocat au parlem. de Grenoble, né à Vienne en Dauphine l'an 1609, cultiva de bonne-heure la littérature, & négligea le barreau pour ſe livrer tout entier à l'hiſtoire. Il publia celle *du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. 1661 & 1672. *Chorier*, (dit l'abbé *Lenglet*) étoit un auteur peu exact. Il ne lui falloit que la plus légére connoiſſance d'un fait pour bâtir deſſus une nouvelle hiſtoire. On doit porter le même jugement : I. De ſon *Nobiliaire du Dauphiné*, en 4 vol. in 12, 1697. II. De ſon *Hiſtoire Généalogique* de la maiſon de *Saſſenage*, en 4 vol. in-12. III. De ſon *Hiſtoire du Duc de Leſdiguières*, en 2 vol. in-12. Ces ouvrages firent paſſer *Chorier* pour un écrivain ennuyeux ; mais ſon livre intitulé, *Aloyſiæ* SIGEÆ *Toletanæ Satyra Sotadica de arcanis Amoris & Veneris*, le fit regarder comme un auteur infâme. Cette abominable production, attribuée ſans fondement à l'illuſtre *Louiſe Sigée* de Tolède, eſt certainement de *Chorier*, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y ſont débitées. Il en donna les ſix premiers dialogues à ſon libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite ſur le 1[er] vol. de l'Hiſtoire du Dauphiné. Un magiſtrat de Grenoble ſe chargea, dit on, d'en payer les frais, & le fils du libraire d'en faire la traduction. Ce livre, digne du feu, loin de rétablir les affaires de l'imprimeur, l'obligea d'abandonner ſon commerce, & d'éviter par la fuite un châtiment exemplaire. Le 7[e] entretien fut imprimé à Genève ſur un manuſcrit très-peu liſible ; ce qui occaſionna les fautes dont cette édition fourmille. *Chorier* eut l'impudence de s'en plaindre, voulant abſolument en être reconnu pour l'auteur ; & ſes amis, trop cõvaincus de ſa dépravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre, imprimé enſuite ſous le nom de *Joannis Meurſii Elegantiæ latini ſermonis*, in-12, & traduit en françois ſous le titre d'*Académie des Dames*, 2 petits vol. in-12, méritoit bien peu d'ailleurs qu'on le revendiquât. Son latin eſt très-peu de choſe, quoiqu'*Allard*, bibliothécaire du Dauphiné, diſe qu'il eſt fleuri, agréable & coulant ; & que ſes vers, faits en la même langue, ſont ſi beaux, qu'on les prendroit pour des productions du ſiécle d'*Auguſte*. On croiroit volontiers qu'*Allard* a voulu faire une ironie, s'il avoit eu aſſez d'eſprit pour cela. *Chorier* mourut âgé de 83 ans en 1692, qui eſt l'année où parut à Lyon in-4°. la plus eſtimable production qu'il ait laiſſée ; c'eſt la *Juriſprudence de Gui-Pape*, abrégé du grand ouvr. de ce juriſconſulte.

I. CHOSROÈS I[er], dit *le Grand*, fils & ſucceſſeur de *Cabade* roi de Perſe, en 531, donna la paix aux Romains, à condition qu'ils leur rendroient les villes qu'ils avoient conquiſes, & qu'ils ne fortifieroient point de places frontiéres. Quelques années après il revint ſur les terres Romaines ; *Béliſaire* le repouſſa, & le força de rentrer dans ſes états, l'an 542. (*Voy.* TRIBONUS.) Après la mort de *Juſtinien*, *Choſroès* envoya un ambaſſadeur à *Juſtin II*, pour l'engager à continuer la penſion que lui faiſoit l'Empire. Ce prince lui répondit fiérement, *Qu'il étoit honteux pour les Romains de payer tribut à de petits peuples diſperſés de côté & d'autre.* Une ſeconde ambaſſade n'ayant pas été mieux reçue, *Choſroès* leva une puiſſante armée, fondit ſur l'empire, prit pluſieurs villes, & n'accorda une trève de trois ans qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 579, déſola la Méſo-

potamie & la Cappadoce; mais son armée ayant été entiérement défaite par les troupes de l'empereur *Tibère II*, & lui-même contraint de s'enfuir, il mourut de chagrin en cette année, après un règne de 48 ans. C'étoit un prince fier, dur, cruel, imprudent; mais courageux, qui n'eut le titre de *Grand* que par ses talens militaires & ses conquêtes. C'est du moins ainsi que l'ont peint les auteurs Chrétiens; mais les écrivains Orientaux en parlent autrement. Ils lui donnent autant de vertus que de talens. Sa cour étoit l'asyle du mérite malheureux. Il assistoit réguliérement à ses conseils; il protégeoit les sciences; il connoissoit la méchanique aussi bien que les meilleurs artistes. Quoique sa conversation fût toujours sérieuse, il ne trouvoit pas mauvais que ses courtisans l'égayassent. Au milieu de ses prospérités, il montroit une grande égalité d'ame. Un jour un courier s'écria en l'abordant: *Dieu est juste! Dieu est juste! L'implacable ennemi de votre Roi vient de mourir. — A Dieu ne plaise*, répondit Chosroès, *que je me réjouisse de la mort de mon ennemi! Il n'y a rien de plus ridicule pour des mortels, que de se réjouir à la vue d'un exemple de mortalité...* Un jour, comme il étoit à la chasse & qu'il avoit envie de manger un plat de gibier, quelques-uns de ses gens allérent à un village voisin, & y prirent la quantité de sel dont ils avoient besoin. Le roi qui soupçonnoit qu'on n'avoit pas donné le prix de ce sel, ordonna qu'il fût payé sur-le-champ. Se tournant ensuite vers son premier ministre: *La chose*, dit-il, *est peu importante en elle-même, mais elle l'est beaucoup par rapport à moi. Un Roi doit toujours être juste, parce qu'il sert d'exemple à ses sujets. S'il m'est impossible de faire observer les loix de la justice à mon peuple dans les plus petites choses, je puis du moins lui faire voir qu'il est possible de les observer...* On prétend qu'il fit mettre sur son diadême l'inscription suivante: *La vie la plus longue & le règne le plus glorieux passent comme un songe, & nos successeurs nous pressent de partir. C'est de mon pere que je tiens ce diadême, qui servira bientôt d'ornement à quelqu'autre...* Il confia l'éducation de son fils *Hormisdas* à *Buzurge-Mihir*, le premier des sages de la Perse. Un jour ce philosophe se trouvant à une conférence qui se tenoit entre des beaux-esprits Grecs & Indiens en présence de *Chosroès*, ce monarque demanda, *quelle est la situation la plus fâcheuse*? Un philosophe Grec répondit: *La vieillesse, accompagnée de la pauvreté*. Un sage Indien fut d'avis que c'étoit *un extrême abbatement d'esprit, suivi de violentes douleurs de corps... Buzurge-Mihir* décida, que « le plus malheureux » des hommes étoit celui qui se » trouvoit près du terme de sa vie » sans avoir pratiqué la vertu.» *Chosroès* fut un jour étonné de ce que ce philosophe gardoit le silence dans un de ses conseils, où chacun de ses ministres avoit donné son avis. *Les Conseillers d'état*, répondit-il au ROI, *doivent ressembler aux Médecins, qui ne donnent leurs remèdes qu'à ceux qui en ont besoin.*

II. CHOSROÈS II, monta sur le trône de Perse l'an 590, à la place de son pere *Hormisdas III*, (Voy. *ce mot*) que ses sujets avoient mis en prison, après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau roi fit assommer son pere, & fut chassé quelque tems après comme lui. Dans son malheur il s'adressa à l'Être-Suprême, lâcha la bride à son cheval, & lui laissa la décision de son sort. Après bien des fatigues, il arriva dans une ville

des Romains. L'empereur *Maurice* le reçut avec bonté, lui donna des secours, & le fit proclamer roi une seconde fois. *Chosroès*, rétabli paisible sur le trône, punit les rebelles, récompensa ses bienfaiteurs, & les renvoya dans leurs états. Après la mort de *Maurice*, assassiné par *Phocas*, *Chosroès* voulant venger sa mort, pénétra dans l'empire avec une puissante armée en 604, s'empara de plusieurs villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en plusieurs occasions, & poussa ses dégâts jusqu'à Chalcédoine. *Héraclius* couronné empereur, après avoir fait mourir *Phocas*, demanda la paix au roi de Perse, en lui représentant qu'il n'y avoit plus aucun juste sujet de faire la guerre. *Chosroès*, pour toute réponse, envoya une armée formidable en Palestine. Ses troupes prennent Jérusalem, brûlent les églises, enlèvent les vases sacrés, massacrent les clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils font prisonniers. *Zonare* rapporte que, dans sa fureur, *Chosroès* jura qu'il poursuivroit les Romains jusqu'à ce qu'il les eût forcés de renier J. C. & d'adorer le Soleil. *Héraclius* ayant repris courage, défit les Perses, & proposa la paix à leur roi; qui écoutant à peine cette offre, dit avec dédain, *que ses généraux & ses soldats feroient la réponse*. L'armée Romaine, animée par plusieurs succès réitérés, remporta de nouvelles victoires, & obligea *Chosroès* à prendre la fuite. Ce prince, se laissant aller à l'abattement, désigna alors pour son successeur *Merdesane* son cadet, au préjudice de *Syroès* son fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait arrêter son pere, l'enferme sous une voute qu'il avoit fait bâtir pour cacher ses trésors; & au lieu de nourriture, lui fait servir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de quatre jours, en 628. Quelques historiens ont dit « que Chosroès sçavoit mieux *Aristote*, que » *Démosthène* ne sçavoit *Thucydide*. » Son ambition & sa cruauté ne prouvent pas qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du philosophe Grec.

CHOUET, (Jean-Robert) magistrat de Genève, sa patrie, fut le prem. qui enseigna la philosophie de *Descartes* à Saumur. Rappelé à Genève en 1669, il y donna des leçons avec applaudissement. Chouet devint ensuite conseiller & secrétaire d'état, & composa l'*Histoire de sa République*. Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses écrits n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voient le jour. L'auteur avoit tout ce qui prévient & qui attache, une physionomie heureuse, des maniéres honnêtes, une humeur égale, une conversation enjouée, & une extrême circonspection dans ses paroles & dans ses démarches.

CHOUL, (Guillaume du) gentilhomme Lyonnois, bailli des montagnes du Dauphiné, fit le voyage d'Italie pour se perfectionner dans la connoissance de l'antiquité. *La Croix* du *Maine* l'appelle « le » plus diligent & le plus grand » rechercheur d'antiquités de son » tems. » Il est connu par un traité excellent & rare, *De la religion & castramétation des anciens Romains*. Cet ouvrage singulier d'antiquités est remarquable, sur-tout par rapport à la seconde partie, qui traite de la maniére de dresser & de fortifier les camps chez les Romains, & de leur discipline & de leurs exercices militaires. Il a été traduit en latin & en italien. La prem. de ces versions fut imprimée à Amsterdam en 1685, in-4°; & la 2e l'avoit été à Lyon, par *Rouillé*, en 1559, in-

Ces deux éditions sont assez rares; mais moins que l'original françois, Lyon 1556, in-f., quoique moins bien exécuté. On a encore de lui, le *Promptuaire des Médailles*; un *Traité des Bains des Grecs & des Romains*... Nous devons à un autre *Jean* DU CHOUL un petit traité latin, peu commun, intitulé: *Varia Quercûs historia*, Lyon 1555, in-8°.

CHOUQUET, *Voy.* l'art. LEMOS.

CHRAMNE, fils naturel de *Clotaire I*, se révolta contre lui, & se ligua avec le comte de *Bretagne*; mais le pere irrité livra bataille à son fils, le vainquit, & le brûla avec toute sa famille, dans une cabane où il s'étoit sauvé, en 560.

I. CHRÉTIEN DE TROYES, (dit *Menessier*) poète François, qui vivoit vers l'an 1200, étoit orateur & chroniqueur de Mad[e] *Jeanne* comtesse de Flandres. Il a fait en vers plusieurs *Romans de Chevalerie de la Table-ronde*, qui sont en manuscrit pour la plûpart dans la bibliothèque du roi. Celui de *Perceval le Gallois* a été traduit en prose & imprimé en 1530, in-fol.

II. CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu sous le nom de *Maître* GERVAIS, né à Vendes près de Caen, fonda à Paris l'an 1370 le collége qui porte son nom, & mourut à Bayeux le 3 Mai 1383. Il étoit premier physicien, c'est-à-d. médecin du roi *Charles V*, chanoine de Paris, & chantre de Bayeux.

III. CHRÉTIEN, (Florent) naquit à Orléans en 1541, d'une famille noble. Son génie & ses talens le firent choisir pour veiller à l'éducation d'*Henri* de Navarre, depuis roi de France. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose; des *Tragédies*; une *Traduction* d'*Opien*, in-4°; des *Epigrammes* grecques; les *Quatrains* de son ami *Pibrac*, mis en grec & en latin; des *Satyres* très-mordantes contre *Ronsard*, sous le nom de *la Baronnie*, 1564, in 8°. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la *Satyre Menippée*. Il possédoit supérieurement les finesses de la langue grecque. Ce bel-esprit mourut en 1596, à 56 ans, après être rentré dans le sein de l'église Catholique. Quoiqu'il eût fait des satyres, il conserva des amis: son cœur n'avoit point de part à ses censures, qui ne prenoient leur source que dans la chaleur de son imagination. *Florent Chrétien* s'appeloit en latin QUINTUS SEPTIMIUS CHRISTIANUS: *Quintus*, parce qu'il étoit le cinq.[e] de ses freres, & *Septimius*, parce qu'il naquit au 7[e] mois de la grossesse de sa mere. (*Voy.* CUJAS)... Son pere, *Guillaume* CHRETIEN, médecin de *François I* & de *Henri II*, a traduit en françois quelques ouvrages de médecine, entr'autres le livre d'*Hippocrate*, intitulé *De Genitura*, Paris 1559, in-8°.

CHRISÈS & autres sembl. *Voyez* CHRYSÈS, &c.

CHRIST, *Voy.* JESUS-CHRIST.

I. CHRISTIERN I[er], roi de Danemarck, étoit fils de *Thierri* comte d'Oldembourg. Il succéda à *Christophe* de Baviére en 1448, & se fit estimer & chérir par sa prudence, sa douceur, & par ses libéralités envers les pauvres, qui furent si abondantes qu'il manquoit quelquefois du nécessaire. Il institua en 1478 l'ordre de l'*Eléphant*, & mourut en 1481.

II. CHRISTIERN II, roi de Danemarck, surnommé *le Cruel*, monta sur le trône après la mort de *Jean* son pere, en 1513. Il aspira à la couronne de Suède dès qu'il posséda celle de Danemarck. Ayant eu le bonheur d'être élu en 1520 après quelques traverses, il devint le tyran de ses nouveaux su-

jets, qu'il avoit promis de traiter comme ses enfans. Il donna une fête aux principaux seigneurs ecclésiastiques & séculiers, & les fit égorger les uns après les autres au milieu du festin. Voici les circonstances de cette horrible boucherie. *Christiern* choisit la fête de Toussaints, 1er Novembre 1520, pour son couronnement. La céremonie fut magnifique & dura huit jours. Le 8e fut destiné au superbe festin, où se devoiêt trouver les sénateurs & les officiers de la couronne de Suède. Les conviés, au nombre de 94, ne furent pas plutôt assemblés, que *Christiern* marcha en pompe à leur tête pour se rendre dans la princip. église, où l'on devoit rendre graces du couronnement. A la messe qui fut solemnellement célébrée, le Roi jura sur l'Eucharistie, de garder tous les priviléges de la nation. On retourna ensuite au palais royal. Les convives étoient déja à table, ne pensant qu'à se livrer à la joie & au plaisir, lorsque *Christiern* se lève sous prétexte de quelque nécessité, & passe dans un cabinet voisin. On entend tout-à-coup un bruit terrible. C'étoient des officiers Suédois qui arrivoient armés. Une partie se saisit des avenues du palais, & l'autre se jette en foule, l'épée à la main, dans la salle du festin. Tous les convives sont arrêtés. On dresse des échafauds devant la porte du palais; & les évêques, les grands du royaume & les sénateurs périssent par la main des bourreaux. Le grand-prieur de *Saint Jean* de Jérusalem, qui avoit montré plus de zèle pour la patrie, est attaché à une croix de S. André, où on lui fend le ventre & on lui arrache le cœur. Ensuite on se jette sur le peuple. Les soldats font main-basse sur tous ceux qui étoient accourus pour voir cette sanglâte exécution. Tant d'inhumanité souleva tous les états du royaume. *Gustave*, à la tête de quelques Suédois, résolut de délivrer sa patrie de ce monstre. *Christiern*, qui avoit en son pouvoir à Coppenhague la mere & la sœur de son ennemi, fit jetter ces deux princesses dans la mer, enfermées l'une & l'autre dans un sac. Le corps de l'administrateur de Sa-de fut déterré, & le barbare poussa la férocité jusqu'à se jetter dessus & le mordre. Il faisoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les provinces pour inspirer une terreur générale. Les paysans furent menacés de se voir couper un pied & une main, s'ils faisoient la moindre plainte. *Un Paysan qui est né pour la guerre*, disoit le tyran, *devoit se contenter d'une main & d'un pied naturel avec une jambe de bois.* Ce scélérat, teint du sang de ses sujets, fut bientôt aussi exécrable aux Danois qu'aux Suédois. Ses peuples, animés par *Frederic* duc de Holstein, lui firent signifier l'acte de sa déposition l'an 1523, par le premier magistrat de Jutland. Ce chef de justice porta à *Christiern* sa sentence dans Coppenhague même. Le tyran se dégrada lui-même en fuyant, & se retira en Flandres dans les états de *Charles-Quint* son beau-frere, dont il implora long-tems le secours. Après avoir erré dix ans, il fit de vains efforts pour remonter sur le trône. Les troupes Hollandoises lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une prison, où il finit ses jours en 1559, dans une vieillesse abhorrée & méprisée. On l'appella *le Néron du Nord*. (*Voy.* FEBOURG.) *Frédéric* de Holstein, son oncle, fut élu dans Coppenhague roi de *Danemarck*, de Norwege & de Suède; mais il n'eut de la couronne de Suède que le titre: *Gustave-Wasa*, le libérateur de son pays, en fut proclamé roi.

III, CHR

III. CHRISTIERN III, neveu & successeur de *Fréderic I* en 1534, fut couronné l'an 1536 à la maniére des Luthériens, dont il embrassa la secte, déja introduite par son pere dans ses états. Il chassa les évêques, & ne garda que les chanoines. Il mourut en 1559, à 56 ans, regretté comme un bon roi par ses sujets, & comme un protecteur par les gens-de-lettres. Il institua le collége de Coppenhague, & rassembla une belle bibliothèque. Il eut, dit-on, une longue conférence avec *Christiern II* son prisonnier, qui ne lui survécut que 24 jours, & une parfaite réconciliation en fut le fruit. Il laissa plus.rs enfans de *Dorothée*, fille de *Magnus* duc de Saxe, entre autres *Fréderic II* qui lui succéda.

IV. CHRISTIERN IV, roi de Danemarck, succéda en 1588 à *Fréderic II* son pere. Il fit la guerre aux Suédois, & fut élu chef de la ligue des Protestans contre l'empereur, pour le rétablissement du prince Palatin, en 1625. Il mourut le 28 Février 1648, à 71 ans, après s'être distingué par un grand nombre de belles actions. *Christiern* son fils avoit été élu, de son vivant même, roi de Danemarck; mais il précéda son pere au tombeau le 2 Juin 1647. La plupart des historiens ne le comptent pas au nombre des rois de Danemarck.

V. CHRISTIERN V monta sur le trône de Danemarck en 1670, après *Fréderic III* son pere, qui l'avoit déclaré son successeur dès 1655. Il se ligua avec les princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci battirent ses troupes en diverses occasions. Il mourut le 4 Septemb. 1699, dans sa 54e année. C'étoit un prince courageux & entreprenant.

I. CHRISTINE, reine de Suède, née en 1626, succéda à *Gustave-Adolphe* son pere, mort en 1632 au milieu de ses victoires. La pénétration de son esprit & son courage éclatérent dès son enfance. *Gustave* espérant beaucoup de la jeune princesse, s'étoit plu à la mener avec lui dans ses voyages. Il la conduisit à Colmar; elle n'avoit pas encore deux ans. Le gouverneur demanda si on tireroit le canon, & si on ne craignoit pas que le bruit n'épouvantât l'enfant? *Gustave* hésita d'abord sur la réponse; mais, après un moment de silence: *Tirez*, dit-il: *elle est fille d'un soldat, il faut qu'elle s'y accoutume.* L'enfant, loin de s'effrayer, rioit, battoit des mains, & sembloit demander qu'on redoublât. Cette intrépidité plut à *Gustave*, qui depuis faisant la revue de ses troupes devant elle, & voyant le plaisir qu'elle prenoit à ce spectacle militaire: *Allez*, dit-il, *laissez-moi faire; je vous menerai un jour en des lieux où vous aurez contentement.* Il mourut trop tôt pour lui tenir parole, & *Christine*, qui regretta toute sa vie de ne s'être point trouvée dans une bataille & à la tête d'une armée, regretta encore plus de n'avoir pas fait l'apprentissage de la guerre sous un tel maître. Rien n'échappa à l'activité de son esprit. Elle apprit huit langues, & lut en original *Thucydide* & *Polybe*, dans un âge où les autres enfans lisent à peine des traductions. *Grotius*, *Bochart*, *Descartes* & plusieurs autres sçavans furent appellés à sa cour, & l'admirérent. *Christine*, devenue majeure, gouverna avec sagesse, & affermit la paix dans son royaume. Comme elle ne se marioit point, les états lui firent à ce sujet de vives représentatiōs; elle s'en débarassa un jour en leur disant: *J'aime mieux vous désigner un bon Prince & un successeur capable de tenir avec gloire les rênes du gouvernement. Ne me forcez donc point de me*

marier ; il pourroit aussi facilement naître de moi un Néron qu'un Auguste. Une des grandes affaires qui occupérent *Christine* sur le trône, fut la paix de Westphalie, terminée au mois d'Octobre 1648. *Salvius*, son second plénipotentiaire au congrès & son chancelier particulier, contribua beaucoup à la conclusion de cette importante affaire. La reine le récompensa, en l'élevant au rang de sénateur : rang toujours déféré en Suède à la naissance, & qu'elle crut pouvoir conférer au mérite. *Quand il est question*, dit-elle au sénat, *de bons avis & de sages conseils, on ne demande pas les seize quartiers, mais ce qu'il faut faire. Il ne manque à* Salvius *que d'être d'une grande maison, & il peut compter pour un avantage, qu'on n'ait point d'autre reproche à lui faire : il m'importe d'avoir des gens capables.* L'amour des lettres & de la liberté lui inspira le dessein, dès l'âge de 20 ans, d'abandonner un peuple qui ne sçavoit que combattre, & d'abdiquer la couronne. Elle laissa mûrir ce dessein pendant 7 années. Enfin, après avoir présidé par ses ambassadeurs aux traités de Westphalie qui pacifiérent l'Allemagne, elle descendit du trône pour y faire monter *Charles-Gustave*, son cousin-germain, en 1654. Le dégoût pour les affaires, les embarras de la royauté, quelques sujets de mécontentement, contribuérent autant à ce sacrifice, que sa philosophie & son goût pour les arts. *Christine* quitta la Suède peu de jours après son abdication, & fit frapper une médaille, dont la légende étoit : *Que le Parnasse vaut mieux que le Trône.* Travestie en homme, elle traversa le Danemarck & l'Allemagne, se rendit à Bruxelles, y embrassa la religion Catholique ; & de-là passa à Inspruck, où elle abjura solemnellement le Luthéranisme. Le soir même on lui donna la comédie ; ce qui fit dire aux Protestans, qui n'approuvoient point ce changement de religion, ou qui ne le croyoient pas sincére : *Il est bien juste que les Catholiques lui donnent le soir la comédie, puisqu'elle la leur a donnée le matin.* Elle écrivit sur un manuscrit, où l'on mettoit en doute la sincérité de sa conversion : *Chi la sa non scrive, chi lo scrive non lo sa.* On peut se rappeller ici que c'est cette même princesse qui avoit pris pour devise : *FATA viam invenient* ; « Les destins dirigeront ma route. » Indifférente pour toutes les religions, elle n'en changea, dit-on, que pour jouir avec plus de liberté, en Italie, des chef-d'œuvres que ce pays renferme. Les Jésuites de Louvain lui promettant une place auprès de *Sainte Brigitte* de Suède, elle leur répondit : *J'aime bien mieux qu'on me place parmi les Sages.* Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en passant à Vienne en Dauphiné, *Boissac* fut très mal reçu d'elle, pour lui avoir fait, au lieu de harangue, un discours sur les jugemens de Dieu & le mépris du monde. La cour de France lui rendit de grands honneurs. La plupart des femmes & des courtisans n'observérent pas dans cette princesse le génie qui brilloit en elle ; & n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui dansoit mal, brusquoit les flateurs, & dédaignoit les coëffures & les modes. Des hommes moins frivoles, en rendant justice à ses talens & à sa philosophie, détestérent l'assassinat de *Monaldeschi* son grand-écuyer, & son amant selon quelques-uns. On sçait qu'elle le fit poignarder presque en sa présence, à Fontainebleau dans la galerie des cerfs, le 10 Novembre 1657. Les jurisconsultes qui ont compilé des pas-

sages, pour justifier cet attentat d'une Suédoise jadis reine, méritoient d'être ou ses bourreaux ou ses victimes. L'horreur générale qu'inspira ce meurtre, la dégoûta de la France. Elle voulut passer en Angleterre; mais *Cromwel* n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt pour Rome. *Christine* s'y livra à son goût pour les arts & pour les sciences, principalement pour la chymie, les médailles & les statues. *Alexandre VII* étoit alors sur la chaire de St. Pierre. *Christine* ayant eu quelque sujet de mécontentement sous son pontificat, pensa à retourner en Suède en 1660, après la mort du roi *Charles-Gustave*. Les états n'étoient point disposés à lui redonner une couronne qu'elle avoit abdiquée. Elle revint à Rome pour la 3ᵉ fois, continua son commerce avec les sçavans de cette patrie des arts, & avec les étrangers. (*Voy.* FILICAÏA.) En 1685, année de la révocation de l'Édit de Nantes, elle écrivit au chevalier de *Terson*, ambassadeur de France en Suède, une lettre sur l'Édit révocatif. Elle y disoit que *les Gens-de-guerre étoient d'étranges Apôtres*; & comparoit la France *à un Malade à qui l'on coupe un bras, pour extirper un mal que la patience & la douceur auroient guéri.* Elle déploroit le sort des Calvinistes avec un air de franchise, qui fit dire à *Bayle*, qui l'inséra dans son Journal, que cette lettre étoit un reste de Protestantisme: c'étoit plutôt un premier mouvement de compassion pour les proscrits, ou un reste d'animosité contre la France. Le prince de *Condé* finit sa carrière l'année d'après. *Christine*, qui l'avoit toujours admiré, écrivit à Mlle de *Scuderi*, pour l'engager à célébrer ce héros. *La mort*, (disoit-elle dans sa lettre,) *qui s'approche & ne manque jamais son moment, ne m'inquiette pas; je l'attends, sans la desirer ni la craindre.* Elle mourut trois ans après, en 1689, dans sa 63ᵉ année. Elle ordonna qu'on ne mettroit sur son tombeau que ces mots: *D. O. M. Vixit* CHRISTINA, *ann. LXII.* Les inégalités de sa conduite, de son humeur & de ses goûts, (dit M. d'*Alembert*); le peu de décence qu'elle mit dans ses actions; le peu d'avantage qu'elle tira de ses connoissances & de son esprit, pour rendre les hommes heureux; sa fierté souvent déplacée; ses discours équivoques sur la religion qu'elle avoit quittée, & sur celle qu'elle avoit embrassée; enfin la vie, pour ainsi dire, errante qu'elle a menée parmi des étrangers qui ne l'aimoient pas: tout cela justifie, plus qu'elle ne l'a cru, la brièveté de son épitaphe... Son mécontentement s'annonce presque toujours dans ses lettres par la menace de la mort. Dans l'affaire des franchises, dont elle soutint les injustes droits avec beaucoup de hauteur, elle écrivoit aux officiers du pape: *Je vous donne ma parole que ceux que vous avez condamnés à mort, vivront, s'il plaît à Dieu, encore quelque temps; & si par hazard ils venoient à mourir d'une autre mort que de la naturelle, ils ne mourroient pas seuls.* Un musicien l'ayant quittée pour passer à la musique du duc de Savoie, elle daigna en être furieuse, au point d'écrire ces indignes paroles: *Il n'est plus au monde pour moi, & s'il n'y chante pas pour moi, il ne chantera pas long-tems pour qui que ce soit... Il doit vivre & mourir à mon service...* CHRISTINE avouoit elle-même, qu'elle étoit *méfiante, soupçonneuse, ambitieuse jusqu'à l'excès, emportée, impatiente, méprisante, railleuse, incrédule, indévote; d'un tempérament ardent & impétueux, qui se portoit à l'amour, mais auquel elle ne*

succomba point par fierté. Si on l'en croit, elle eut en général un mélange trop singulier de défauts & de grandes qualités, pour qu'on soit étonné de la diversité des jugemens qu'on porte encore sur elle... Quant à sa constitution physique, *Christine* étoit infatigable; elle couchoit souvent sur la dure au serein. Elle mangeoit peu, & dormoit encore moins. Elle passoit deux ou trois jours sans boire, parce qu'on ne lui permettoit pas de boire de l'eau, & qu'elle avoit une répugnance invincible pour le vin & pour la bierre. Elle souffroit la faim, la soif, le froid & le chaud, & elle faisoit de grandes traites à pied & à cheval. *Arkenholtz*, bibliothécaire du landgrave de Hesse-Cassel, a donné 4 gros vol. in-4°. sur cette princesse, sous le titre de *Mémoires*. On y trouve 220 *Lettres*, & deux ouvrages de *Christine*. Le premier est intitulé: *Ouvrage de loisir* ou *Maximes & Sentences*, les unes triviales, les autres ingénieuses, fines & fortement pensées. La reine de Suède y parle, presque en même tems, pour la tolérance, & pour l'infaillibilité du pape. Le second écrit a pour titre: *Réflexions sur la vie & les actions du Grand Alexandre*, auquel cette princesse aimoit à être comparée. On a imprimé une petite Satyre contre elle, sous le titre de *Vie de la Reine Christine*, 1677, in-12; le *Recueil de ses Médailles*, 1742, in-fol. Enfin M. *Lacombe* a donné en 1762, in-12, une *Histoire de Christine*, bien écrite. Un autre M. *Lacombe* d'Avignon a publié des *Lettres choisies* de la reine de Suède, qui sont réellement d'elle, & des *Lettres secrettes* qui sont supposées.

II. CHRISTINE DE FRANCE, fille de *Henri IV* & de *Marie* de *Médicis*, née en 1606, épousa *Victor-Amé* duc de Savoie en 1619. Elle cōsacra tous ses jours à la pratique des vertus & à l'éducation de ses enfans. Elle en eut six de son époux, qui la laissa veuve en 1637. Cette sage princesse gouverna pendant la minorité de son fils, avec beaucoup de prudence. Ne donnant rien au luxe de la cour, elle fonda des monastéres & répara des églises. Elle mourut saintement en 1663, après avoir mis, par un voeu solemnel, les provinces & la personne de son fils sous la protection de la *Ste Vierge*. Elle suivit en cela l'exemple de *Louis XIII* son frere, dont elle eut la piété sans en avoir les défauts.

I. CHRISTOPHE, (St.) eut la tête tranchée l'an 250, pend. la sanglante persécution de l'empereur *Dèce* contre les Chrétiens. On le représente ordinairement d'une hauteur prodigieuse, (*Voy.* ALESIO, & ESSARTS, n°. I.) parce que dans les siécles d'ignorance, selon *Molanus*, on s'imaginoit ne pouvoir mourir subitement, ni par accident, le jour qu'on avoit vu une image de ce Saint:

Christophorum videas, posteà tutus eas.

On le plaçoit ordinairemēt au portail des cathédrales, ou à l'entrée des églises, afin que chacun le vît en entrant. Son nom, qui en grec signifie *Porte-Christ*, a engagé apparemment les peintres à mettre l'enfant *Jesus* sur ses épaules. Les fables ajoutées par quelques légendaires à l'histoire de *St Christophe*, ne doivent pas faire révoquer en doute son existence, qui a été reconnue par les Bollandistes & par d'autres critiques.

II. CHRISTOPHE, Romain de naissance, chassa le pape *Léon V*, & s'empara du siége de Rome en Novembre 903; il fut chassé à son tour l'année suivante, relégué dans un monastére & chargé de chaînes,

Il est regardé comme antipape par plusieurs auteurs.

III. CHRISTOPHE, fils aîné de *Romain Lecapène* & de *Theodora*, fut associé à l'empire par son pere en 920. Deux des freres de ce prince, *Etienne* & *Constantin*, furent également déclarés Augustes. Ainsi l'on vit avec étonnement cinq empereurs régner en même tems à Constantinople. *Romain*, qui avoit usurpé le premier rang, occupoit le trône avec *Christophe*, *Etienne*, *Constantin IX* & *Constantin X*; mais *Romain* fut celui qui eut l'autorité prépondérante. *Christophe* régna, avec ses collègues, onze ans & trois mois, & termina sa vie à la fleur de son âge, en Août 931.

Il ne faut pas le confondre avec CHRISTOPHE, fils de l'emper. *Constantin Copronime*, déclaré César par son pere en 769, & qu'*Irène* fit mettre à mort en 797, dans la ville d'Athènes où il étoit relégué.

CHRISTOPHORSON, (Jean) natif de Lancastre, fut placé en 1557 sur le siége de l'église de Chichester. Ce prélat a traduit du grec en latin, assez défectueusement, *Philon*, *Eusèbe*, *Socrate*, *Théodoret*, *Sozomène* & *Evagre*. Son style n'est ni pur, ni précis; les barbarismes le défigurent. Le traducteur brouille, renverse les périodes; il coupe & tranche le sens à sa mode, joint ce que les originaux ont séparé, & désunit ce qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu sûre, & ses connoissances sur l'antiquité très-superficielles. *Christophorson* connoissoit bien les langues, & principalement la Grecque; mais cela suffit-il pour faire un bon interprète? Il mourut en 1558.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) auteur Grec du XVIIe siécle, publia l'an 1619, en Angleterre où il étoit alors, un *Etat de l'Eglise Grecque*. Ce livre, traduit en latin, & réimprimé à Leipsick 1676, in-4°, roule principalement sur la discipline & les cérémonies. Il offre plusieurs choses curieuses sur les jeûnes des Grecs, sur leurs fêtes, sur la maniére dont ils se confessent, sur la discipline monastique, &c. &c.

CHRODEGANG, *ou* CHRODOGANG, (St.) évêque de Metz, mort en 766 fut employé par *Pepin* en diverses négociations. La plus honorable est celle de l'année 753, où il fut chargé d'amener en France le pape *Etienne II*, qui lui accorda le *Pallium* avec le titre d'archevêque. Il institua une communauté de clercs réguliers dans sa cathédrale, & leur laissa une *Règle*. Elle a été publiée par le P. *Labbe* dans sa *Collection des Conciles*, & par le P. *le Cointe* dans ses *Annales*. Ce saint prélat est regardé comme le restaurateur de la vie commune des clercs: voilà l'origine la mieux marquée des chanoines réguliers.

CHROMACE, (St.) *Chromatius*, pieux & sçavant évêque d'Aquilée au IVe siécle, défendit avec zèle *Rufin* & *St. Jean-Chrysostôme*, fut ami de *S. Ambroise* & de *S. Jérôme*. Il mourut avant 412. Il nous reste de lui des *Homélies sur les huit Béatitudes* & quelques *Traités* imprimés dans la Bibliothèque des Peres.

CHRYSÉIS, fille de *Chrysès*, prêtre d'*Apollon*. *Achille* l'ayât prise dans le sac de Lyrnesse, *Agamemnon* la garda pour lui. *Chrysès*, revêtu de ses ornemens pontificaux, vint demander sa fille, offrant une riche rançon. *Agamemnon*, amoureux de la fille, chassa le pere indignement. Le prêtre d'*Apollon* s'adressa alors à ce Dieu, qui affligea l'armée Grecque d'une maladie contagieuse. Les Grecs renvoyérent *Chrysès*, sur l'avis du devin *Calchas*, & la peste cessa. Le vrai nom de cette fille étoit *Astynomé*.

CHRYSERUS ou CHRYSORUS, affranchi de l'emper. *Marc-Aurèle*, vers l'an 162 de J.C. Il est auteur d'un ouvrage qui contient la liste de tous ceux qui avoiēt commandé à Rome depuis la fondation de cette ville. Cet *Index* se trouve parmi les additions que *Scaliger* a insérées dans la *Chronique* d'*Eusèbe*.

CHRYSÈS, fils de *Chryséis* & d'*Apollon*, selon les uns, & d'*Agamemnon*, selon les autres. On lui cacha sa naissance juqu'au tems que *Oreste* & *Iphigénie* se sauvérent de la Chersonèse Taurique, avec la statue de *Diane*, dans l'île de Sminthe. *Chrysès* avoit succédé en cette isle à son aïeul maternel, dans la charge de grand-prêtre d'*Apollon*, & c'est là qu'ils se reconnurent tous trois, en causant dans un festin. Ils s'en retournérent dans la Taurique, puis à Mycène, pour prendre possession de l'héritage de leur pere.

I. CHRYSIPPE, fils naturel de *Pelops*, roi d'Elide qui l'aimoit extrêmement. *Hippodamie* sa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des siens propres, le traita fort mal, & sollicita fortement ses fils *Atrée* & *Thyeste* de le tuer. Ceux ci ayant refusé de se prêter à ce forfait, *Hippodamie* prit la résolution de l'égorger elle-même. S'étant saisie de l'épée de *Laïus*, (prince étranger, détenu prisonnier dans cette cour,) elle en perça *Chrysippe*, tandis qu'il dormoit, & la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez de tems pour empêcher qu'on ne soupçonnât les jeunes princes de ce crime. L'horreur de cet assassinat, la honte & le dépit de se voir découverte, poussérent *Hippodamie* à se punir elle-même par la mort.

II. CHRYSIPPE, philosophe Stoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, se distingua parmi les disciples de *Cléanthe*, successeur de *Zénon*, par un esprit délié. Il étoit si subtil, qu'on disoit « que, si » les Dieux faisoient usage de la » logique, ils ne pourroient se » servir que de celle de *Chrysippe*.» Avec beaucoup de génie, il avoit encore plus d'amour-propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit son fils? il répondit: *A MOI*; *car si je sçavois que quelqu'un me surpassât en science, j'irois, dès ce moment, étudier à son école*.... *Diogène Laërce* a donné le catalogue de ses ouvrages, qui, selon lui, se montoient à 311 *Traités de Dialectique*. Il se répétoit & se contredisoit dans plusieurs, & pilloit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. Ce qui fit dire à quelques critiques, que « si l'on » ôtoit de ses productions ce qui » appartenoit à autrui, il ne resteroit que du papier.» Il fut, comme tous les Stoïciens, l'apôtre du destin & le défenseur de la liberté: contradiction qu'il est difficile d'accorder. Sa doctrine sur plusieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Il vouloit qu'on mangeât les cadavres au lieu de les enterrer. Telles étoient les nobles leçons d'un philosophe qui passoit pour le plus ferme appui de l'école la plus sévére du Paganisme. *Chrysippe* déshonora sa secte par plusieurs ouvrages, plus dignes d'un lieu de débauche, que du Portique. *Aulugelle* rapporte cependant un fragment de son *Traité de la Providence*, qui lui fait beaucoup plus d'honneur. « Le dessein » de la nature, dit-il, n'a pas été » de soumettre les hommes aux » maladies; un tel dessein seroit » indigne de la source de tous les » biens. Mais si du plan-général » du monde, tout bien ordonné » qu'il est, il résulte quelques in-

» convéniens, c'est qu'ils se sont » rencontrés à la suite de l'ouvra- » ge, sans qu'ils aient été dans le » dessein primitif & dans le but de » la Providence. » Ce philosophe mourut l'an 207 avant Jesus-Christ, d'un excès de vin avec ses disciples; ou, selon d'autres, d'un excès de rire, en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent... *Voyez* EPICURE.

CHRYSIS, prêtresse de *Junon* à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, puis au temple, & fut enfin brûlée elle-même. Elle vivoit avant la guerre du Péloponèse.

CHRYSOLANUS, (Pierre) archevêque de Milan au XII[e] siécle, se fit un nom par son sçavoir & ses vertus. On a de lui, dans *Allatius*, un *Discours* adressé à *Alexis Comnène* touchant la procession du S. Esprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE, *Voyez* PIERRE, n° VII.

CHRYSOLORAS, (Emmanuel) sçavant Grec du XV[e] siécle, passa en Europe à la demande de l'empereur de Constãtinople, pour implorer l'assistance des princes Chrétiens contre les Turcs. Il professa ensuite, à Pavie & à Rome, la langue Grecque, presqu'entiérement ignorée alors en Italie. Il la fit renaître, ainsi que la Latine, devenue barbare. L'Italie & les lettres lui dûrent beaucoup. Ce sçavant mourut à Constance, durant la tenue du concile en 1415, à 47 ans. On a de lui: I. Une *Grammaire Grecque*, Ferrare 1509, in-8°. II. Un *Parallèle de l'ancienne & de la nouvelle Rome*. III. *Des Lettres*. IV. Des *Discours*, &c... *Jean* CHRYSOLORAS, son neveu & son disciple, soutint la gloire de son oncle; celui-ci mourut avant 1427... Il y a eu aussi un *Demetrius* CHRYSOLORAS, autre écrivain Grec, qui vivoit à-peu-près dans le même tems, sous le règne de *Manuel Paléologue*.

CHRYSOSTOME, *Voyez* VII. JEAN; & III. DION.

CHUN YEOU-YU, c'est-à-dire *Maître du pays de Yu*, un des premiers empereurs de la Chine, successeur d'*Yao*, dont il épousa les deux filles, se montra digne de son prédécesseur en continuant les travaux immenses qu'il avoit commẽcées. Son nom est béni à la Chine. Il mourut l'an 2208 avant l'ère Chrétienne, la 48[e] année de son règne, & la 110[e] de son âge.

CHURCHILL, *Voyez* MARLEBOROUGH.

CHUSAI, l'un des plus fidèles serviteurs de *David*, qui, ayant appris la révolte d'*Absalon*, vint trouver le roi, la tête couverte de poussiére & les habits déchirés. *David* l'ayant engagé à feindre d'entrer dans le parti d'*Absalon*, pour pénétrer ses desseins & s'opposer aux conseils d'*Achitophel*, *Chusaï* alla à Jérusalem, gagna la confiance de ce prince rebelle, & détourna par sa prudence le conseil que lui donnoit *Achitophel* de poursuivre *David*. Ce service fut le salut de ce malheureux roi, qui passa aussi-tôt le Jourdain pour se mettre en sûreté, vers l'an 1023 avant J. C.

CHUSAN-RASATHAÏM, Ethiopien, roi de Mésopotamie, fit la guerre aux Israëlites & les réduisit en servitude. Dieu le permettoit ainsi, pour les punir de leur idolâtrie. Ils demeurérent dans cet esclavage 8 ans, à la fin desquels Dieu, touché de leur repentir, se servit d'*Othoniel* pour les remettre en liberté, vers l'an 1414 av. J. C.

CHYTRÆUS, (David) ministre Luthérien, né à Ingelfing en 1530, & mort en 1600, à 70 ans, étoit un homme doux, modeste, sobre & toujours disposé à obliger. Quoiqu'il eût plusieurs incommodités, il

ne leur opposa jamais d'autres remèdes que la patience, l'abstinence & le repos. Mais le jugement ne le dirigea pas toujours, lorsqu'il prit la plume. On a de lui plusieurs ouvrages, qui furent recherchés dans le tems par ceux de son parti. Le plus connu est un *Commentaire sur l'Apocalypse*, 1575, in-8°, rempli de rêveries. Il croit que l'*Antechrist* avoit commencé à paroître vers l'an 600, & que St *Gregoire* le Grand avoit été son premier pontife. On a encore de lui une *Histoire de la Confession d'Ausbourg*, & une *Chronologie* latine de l'Hist.re d'*Hérodote* & de *Thucydide*, Helmstad 1585, in-4°, très-rare. *Chytræus* n'étoit guères au-dessus de ce qu'on appelle un compilateur Allemand. Il ne pensoit point; il recueilloit dans mille auteurs de quoi composer ses ouvrages. On en imprima le recueil à Hanovre 1604, 2 vol. in-f... *Nathan* CHYTRÆUS, son frere, & ministre Luthérien comme lui, étoit pour le moins aussi versé dans les b-lettres. Il mourut en 1598, à 55 ans.

CIA, femme d'*Ordelaffi*, tyran de Forli dans le XIVe siècle, étoit aussi brave que son mari. Au milieu des troubles qui agitoient alors l'Italie, *Ordelaffi* commandoit dans Forli, & *Cia* gouvernoit Césène. C'étoient les deux places d'armes d'où ils bravoient leurs adversaires. Elles furēt attaquées en même tems. *Ordelaffi* écrivit à sa femme p^r l'exhorter à se bien défendre; elle lui répondit: *Ayez soin de Forli, je réponds de Césène*... Elle auroit tenu parole, malgré les forces du légat qui l'assiégeoit, si *Ordelaffi* n'eût encore écrit à *Cia* de faire décapiter *Jean Zaganella*, *Jacq. Bastardi*, *Palezzino* & *Bertonuccia*, quatre Césenois, qu'il soupçonnoit d'être *Guelfes*, c'est-à-dire, favorables au pape. *Cia* n'obéit point à cet ordre: elle trouva les accusés innocens, & d'ailleurs elle craignoit que leur mort ne causât quelque révolte. Les quatre proscrits, ayant sçu le danger qu'ils avoient couru, se formérent un parti, avec lequel ils forcérent *Cia* à se renfermer dans la citadelle. Cette femme irritée fit couper la tête à *Scaraglino* & à *Tampertui*, deux confidens de son mari, qui lui avoient conseillé à elle-même de ne point agir contre les quatre Césenois. Le légat, voyant que cette héroïne faisoit une forte résistance dans la citadelle, la fit miner. *Cia*, pour retarder la prise de la place, s'avisa d'y enfermer un grand nombre de Césenois dont elle se défioit le plus. Le légat, allant un jour visiter les travaux, fut surpris de voir plus de 500 femmes échevelées se jetter à ses pieds avec de grands cris, & demander grace pour leurs maris & leurs parens, qui alloient périr sous les ruines de la citadelle. *Albornos* (c'étoit le nom du légat) sentit l'artifice, & en profita pour presser la reddition de la place, qui en effet ne résista plus. Il sauva la vie à ceux qu'on avoit mis dans la tour, & *Cia* alla dévorer dans les fers son orgueil & son dépit.

I. CIACONIUS *ou* CHACON, (Pierre) né à Tolède en 1525, mort à Rome en 1581, fut employé par le pape *Grégoire XIII* à corriger le Calendrier, avec d'autres sçavans. Il étoit chanoine à Séville. C'étoit un homme en qui la modestie & le sçavoir brilloient également; ami de la retraite; & uniquement occupé de ses livres qu'il appelloit *ses fidèles compagnons*, ne se souciāt pas de faire la cour aux grands, & les fuyant même. Il pensoit là-dessus comme *Horace*:

> *Dulcis inexpertis cultura potentis*
> *Expertus metuit*... (*amici*;

L'imprudente candeur veut des amis puissans; ...

Moi, j'apris à les craindre à mes propres dépens.

On doit à ses veilles des *Notes* sçavantes sur *Tertullien*, sur *Cassien*, sur *Pompeius-Festus*, sur *César*, &c. C'étoit son génie de corriger les anciens auteurs, de rétablir les passages tronqués, d'expliquer les difficiles, & de leur donner un nouveau jour. On a encore de lui : I. *Opuscula in Columnæ rostratæ Inscriptiones*; *De ponderibus & mensuris, & nummis*; Rome 1608, in 8°. II. *De Triclinio Romano*, Rome 1590, in-8°. On a joint les Traités de *Fulvius Ursinus* & de *Mercurialis* sur la même matiére, dans une édition postérieure faite à Amsterdam, in 12.

II. CIACONIUS *ou* CHACON, (Alfonse) de Baëça dans l'Andalousie, professa avec distinction dans l'ordre de S. Dominique. Il mourut à Rome en 1599, à 59 ans, avec le titre de patriarche d'Alexādrie. On a de lui : I. *Vitæ & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium*, réimprim. à Rome en 1676 en 4 vol. in-fol. avec une continuation : collection sçavante & pleine de recherches; mais plus propre à être lue par un érudit cōpilateur, que par un homme qui aime des faits choisis avec discernement & arrangés avec ordre. II. *Historia utriusque belli Dacici*. C'est dans cet ouvrage que *Ciaconius* veut prouver que l'ame de *Trajan* a été délivrée de l'enfer, par les priéres de *S. Grégoire*. III. *Bibliotheca Scriptorum ad annum 1583*, publiée par *Camusat* à Paris, 1731, in-fol., & Amsterdam 1743 : répertoire utile aux bibliographes, mais qui n'est pas exempt de fautes. Les inquisiteurs, blessés des louanges que l'auteur donnoit aux hérétiques ne voulurent pas permettre que cette Bibliothèque vît le jour. Elle est par ordre alphabétique, & ne va que jusqu'à la lettre *E*. Il n'a presque fait que copier, selon *Niceron*, les *Epitomes* de *Gesner*, auxquels il a ajouté fort peu de chose. L'ouvrage n'est passable que pour les auteurs qu'il avoit été à portée de connoître. IV. *Explication de la Colonne Trajane*, en latin, 1576, in-fol. fig.; en italien 1680, in-fol. fig. *Ciaconius* manquoit de critique. Outre le conte de *Trajan* qu'il débitoit d'un air grave, il donnoit la pourpre Romaine à *S. Jérôme*.

CIAMPINI, (Jean Justin) maître des brefs de grace, préfet des brefs de justice, & ensuite abbréviateur & secrétaire du grand parc; naquit à Rome en 1633, d'une honnête famille. Il abandonna l'étude du droit pour la pratique de la chancellerie apostolique. Ces emplois ne lui firent pourtant par négliger les belles-lettres & les sciences. Ce fut par ses soins que se forma à Rome en 1671 une Académie destinée à l'étude de l'histoire ecclésiastique, pour laquelle il avoit une forte inclination. En 1677 il établit, sous la célèbre *Christine*, une Académie de physique & de mathématiques, que le nom de sa protectrice & le mérite de ses membres firent bientôt connoître dans l'Europe. Ce sçavant mourut en 1698, à 65 ans. Né avec un tempérament vif, il se laissoit facilement emporter à la colére; mais il s'appaisoit de même. Quoiqu'il eût le cœur bon, il n'avoit point, avec ses amis, cette condescendance qui contribue à les conserver. Quand il avoit embrassé un sentiment, il ne falloit pas espérer qu'il l'abandonnât. Cette opiniâtreté venoit en partie de son amour-propre. Il se croyoit capable des plus grandes entreprises, & s'y livroit avec ardeur. On a de lui beaucoup d'ouvrages en italien & en latin, très-sçavans, mais peu méthodiques, & dont la diction n'est pas toujours pure. I. *Conjecturæ de perpetuo Azymorum usu*

in Ecclesia Latina, in-4°, 1688. II. *Vetera Monumenta, in quibus præcipuè Musiva opera, sacrarum profanarumque Ædium structura, dissertationibus iconibusque illustrantur*, 1690 & 1699, 2 vol. in-fol. C'est un traité sur l'origine de ce qui reste de plus curieux dans les bâtimens de l'ancienne Rome, avec l'explication & les dessins de ces monumens. III. *De sacris Ædificiis à Constantino Magno constructis*, in-fol. 1693. IV. L'*Examen des Vies des Papes*, qui portent le nom d'*Anastase* le Bibliothécaire; en latin, Rome 1688, in-4°. *Ciampini* prétend que ces Vies sont de plusieurs auteurs, & qu'il n'y a que celles de *Grégoire IV*, de *Sergius II*, de *Léon IV*, de *Benoît III*, & de *Nicolas I*, qui soient d'*Anastase*. V. Plusieurs autres *Dissertations*, imprimées & manuscr. Tout ce qu'a fait *Ciampini* est estimé en Italie, & n'est pas commun dans les autres pays. Ce prélat étoit extrêmement curieux en livres, & il sçavoit discerner les bons.

CIASLAS, *ou* SEISLAS, le XVIe des rois de Dalmatie, étoit fils du roi *Rodoslas*. Les Croates s'étant révoltés, *Ciaslas* qui commandoit quelques troupes, leur permit de vendre les prisonniers de guerre. Son pere commandoit une autre armée; il la fit soulever, & lui enleva la couronne. Une action si dénaturée lui fit donner le nom d'apostat. Dieu la laissa impunie quelque tems, pour en rendre la vengeance plus éclatante. *Ciaslas*, en guerre avec les Hongrois, remporta sur eux une grande victoire, où leur général périt. La veuve de ce général se mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, enleva le camp de *Ciaslas*, qui fut lui-même du nombre des prisonniers. Cette héroïne lui fit couper le nez & les oreilles, & ensuite jetter chargé de chaînes dans la Save. Ses enfans pris avec lui furent traités de même; il ne resta de sa famille qu'une seule fille, mariée à *Tycomil*, can de Rascie. On peut rapporter ces événemens à l'an 860 de J. C. ou environ.

CIBBER, (Gabriel) sculpteur Allemand, est moins connu par ses ouvrages, que pour avoir donné le jour à un célèbre comédien de son nom. Celui-ci, né à Londres en 1671, monta sur le théâtre à l'âge de 30 ans. Dégoûté de son état, il le quitta en 1731, & vécut encore jusqu'en 1757. Il s'étoit fait un nom distingué par l'excellẽce de son jeu. Il voulut joindre à la palme de la déclamation, la gloire plus durable d'auteur. On a un *Recueil de Pièces* de sa composition, 1760, 4 vol. in-12.

CICERI, (Paul-César de) abbé commendataire de Notre-Dame en basse-Touraine, prédicateur ordinaire du roi & de la reine, & membre de l'académie Françoise, naquit à Cavaillon dans le Comtat Venaissin en 1678, d'une famille noble originaire de Milan. Il remplit, pendant le cours d'une vie assez longue, l'honorable ministere de la chaire, avec autant de succès que de zèle. Privé de la vue sur la fin de ses jours, & par conséquent assez désoccupé, il se détermina à revoir ses *Sermons*; & sa mémoire fut presque son unique guide dans ce travail. On les imprimoit, lorsqu'il mourut le 27 Avril 1759, à l'âge de 81 ans. L'abbé de *Ciceri* allioit aux vertus chrétiennes & morales, un caractére aimable & une humeur égale. Ses actions n'étoient pas la réfutation de ses discours. Ce recueil a paru à Avignon en 1761, chez *Jean Jouve* & *Jean Chailliol*, en 6 vol. in-12. Une diction pure, saine & naturelle, des desseins communément bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raisonnemens &

des preuves ; voilà ce qui lui assure une place parmi le petit nombre des orateurs sacrés de la 2ᵉ classe.

I. CICÉRON, (*Marcus-Tullius*) naquit à Arpino en Toscane, l'an 106 avant J. C., d'une famille de chevaliers Romains. *Marcus* étoit son prénom ; *Cicéron* son nom propre, qui lui fut donné à cause d'un signe qu'il avoit au nez, ressemblant à un pois-chiche; & *Tullius* étoit son nom de famille, qu'il tiroit, selon quelq' auteurs, de l'ancienne maison *Tullia*. La nature lui fit part de tous les dons nécessaires à un orateur: d'une figure agréable ; d'un esprit vif, pénétrant; d'un cœur sensible ; d'une imagination riche & féconde. Son pere ne négligea rien pour cultiver un génie si heureux. Il étudia sous les plus habiles maîtres de son temps, & fit des progrès si rapides, qu'on alloit dans les écoles pour voir ce prodige naissant. La premiére fois qu'il plaida en public, il enleva les suffrages des juges, l'admiration des auditeurs, & fit renvoyer *Roscius*, son client, absous de l'accusation d'avoir été le meurtrier de son pere. *Cicéron*, malgré ces applaudissemens, n'étoit pas encore content de lui-même ; il sentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, passa à Athènes, & s'y montra, pendant deux ans, moins le disciple que le rival des plus illustres orateurs de cette capitale de la Grèce. *Apollonius Molan*, l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, demeura dans un profond silence, tandis que tout le monde s'empressoit d'applaudir. Le jeune orateur lui en ayant demandé la cause : *Ah! lui répondit-il, je vous loue sans doute & vous admire ; mais je plains le sort de la Grèce! Il ne lui restoit plus que la gloire de l'éloquence : vous allez la lui ravir & la transporter aux Romains*... *Cicéron*, de retour à Rome, y fut ce que *Démosthènes* avoit été à Athènes. Ses talens le firent monter aux premiéres dignités. A l'âge de 31 ans, il fut questeur & gouverneur en Sicile. A son retour il obtint la charge d'Edile, & fit condamner *Verrès*, le déprédateur de cette province, à réparer ses concussions. On le nomma ensuite préteur, & enfin on l'honora du consulat, 63 ans avant Jes.-Chr. Pendant son édilité, il se distingua moins par les jeux & les spectacles que sa place l'obligeoit de donner, que par les grandes sommes qu'il répandit dans Rome affligée de la disette. Son consulat est à jamais célèbre par la découverte de la conspiration de *Catilina*, qui, à l'exemple de *Sylla*, vouloit tremper ses mains dans le sang de ses concitoyens. *Cicéron*, averti par *Fulvia* maîtresse d'un des conjurés, éventa le complot, & fit punir les factieux. Cette entreprise étoit d'autant plus difficile à décócerter, que *César* la favorisoit secrettement. Bien des gens avoient traité auparavant *Cicéron* d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas élever à la première dignité de l'état; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zèlé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. Le jour de l'expiration de son consulat, étant obligé de faire les fermens ordinaires, & se préparant à haranguer le peuple selon la coutume, il en fut empêché par le tribun *Metellus* qui vouloit l'outrager. *Cicéron* avoit commécé par ces mots : JE JURE... le tribun l'interrompit, & déclara qu'il ne lui permettroit pas de haranguer. Il s'éleva un grand murmure. *Cicéron* s'arrêta un moment, & renforçant sa voix noble & sonore, il dit pour toute harangue: JE JURE QUE J'AI SAUVÉ LA PA-

TRIE! L'assemblée enchantée s'écria : *Nous jurons qu'il a dit la vérité*! Ce moment fut le plus beau de sa vie... *Clodius* ayant cabalé contre lui quelque tems après, *Cicéron* se vit obligé de sortir de Rome, après l'avoir sauvée, & se retira à Thessalonique en Macédoine. Les vœux de toute l'Italie le rappellérent l'année suivante, 58 ans avant J. C. Le jour de son retour fut un jour de triomphe ; ses biens lui furent rendus, ses maisons de la ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. *Cicéron* fut si charmé des témoignages de la considération & de l'allégresse publique, qu'il dit : « Qu'à » ne considérer que les intérêts » de sa gloire, il eût dû, non pas » résister aux violences de *Clodius*, » mais les rechercher & les ache» ter. » Sa disgrace avoit cependant fait beaucoup d'impression sur lui, plus même qu'on n'auroit dû l'attendre d'un homme formé dans l'école de la philosophie : il fatigua de ses plaintes ses amis & ses parens ; & cet homme qui avoit si bien défendu les autres, n'osa pas ouvrir la bouche pour se défendre lui-même. Le gouvernement de Cilicie lui étant échu, il s'y distingua par son équité, par son désintéressement, & il réunit l'affabilité & l'activité, deux vertus si rarement compatibles. Les Parthes étant venus attaquer Antioche en pleine paix, il se mit à la tête des légions, pour garantir sa province de l'incursion de ces peuples. Il surprit les ennemis, les défit, se rendit maître de Pindenisse, l'une de leurs plus fortes places, la livra au pillage, & en fit vendre les habitans à l'enchére. Ses exploits guerriers lui firent décerner par ses soldats le titre d'*Imperator*, & on lui auroit accordé à Rome l'honneur du triomphe, sans les obstacles qu'y mirent les troubles de la Républ. Ces applaudissemens étoient d'autant plus flatteurs, que la valeur & l'intrépidité ne passoient pas pour ses plus grandes vertus. Dans le commencement de la guerre civile de *César* & de *Pompée*, il parut d'un caractére foible, timide, flottant, irrésolu, se repentant de ne pas suivre *Pompée*, & n'osant se déclarer pour *César*. Ce dernier ayant triomphé de son rival, *Cicéron* obtint son amitié par les plus basses adulations. Dans les troubles qui suivirent l'assassinat de ce grand-homme, il favorisa *Octave*, dans le dessein de s'en faire un protecteur ; & cet homme qui s'étoit vanté que « sa robe avoit détruit les armées d'*Antoine*, » donna à la République un ennemi cent fois plus dangereux. On lui reprochoit de craindre moins la ruine de la liberté, que l'élévation d'*Antoine*. Dès que le triumvirat fut formé, *Antoine*, contre qui il avoit prononcé ses *Philippiques*, demanda sa tête à *Octave*, qui eut la lâcheté de la lui accorder. *Cicéron* voulut d'abord se sauver par mer ; mais ne pouvant soutenir les incommodités de la navigation, il se fit mettre à terre, disant : « Qu'il préféroit de » mourir dans sa patrie, qu'il avoit » autrefois sauvée des fureurs de » *Catilina*, à la douleur d'en vivre » éloigné. » Les assassins l'atteignirent auprès d'une de ses maisons de campagne : il fit aussi-tôt arrêter sa litiére, & présenta tranquillement son coû au fer des meurtriers. Le tribun *Popilius Lena*, qui devoit la vie à son éloquence, exécuta sa commission barbare, coupa la tête & la main droite de *Cicéron*, & porta ce digne tribut au féroce triumvir. *Fulvia*, femme d'*Antoine*, aussi vindicative que son époux, perça en plusieurs endroits,

ivec un poinçon d'or la langue de Cicéron. Ces tristes restes du plus grand des orateurs, du libérateur le sa patrie, furent exposés sur a tribune-aux-harangues, qu'il voit tant de fois fait retentir de a voix éloquente. Il avoit soixãte-rois ans lorsqu'il fut égorgé, l'an 13 avant J. C. Les historiens peignent *Cicéron* avec une taille haue, mais mince, le coû d'une longueur extraordinaire, le visage nâle & les traits réguliers; l'air si ouvert & si serein, qu'il inspiroit out-à-la fois l'attachement & le espect. Son tempérament étoit foiole, mais il l'avoit fortifié par la rugalité. Dans les habits & la paure, que les sages ont regardés comme les enseignes de l'ame, il observoit ce qu'il a prescrit dans es *Offices*. Il s'habilloit avec la nodestie & la décence qui convenoient à son rang & à son caractére. Il aimoit la propreté sans affectaion. Il évitoit avec soin les singuarités, également éloigné de la négligence grossiére & de la délicatesse excessive. Rien n'étoit plus aimable que sa conduite & ses manières dans sa vie domestique & dans la société de ses amis : pere indulgent, ami zèlé & sincére, maître sensible & généreux. Son humeur étoit naturellement enjouée, & son esprit tourné à la raillerie. L'usage qu'il en fit dans es affaires publiques, fut toujours assez mesuré pour ne lui attirer aucun reproche; mais dans les conversations particuliéres, il mêla trop souvent des plaisanteries, bonnes ou mauvaises, aux choses es plus sérieuses : il ne craignit pas assez de se faire des ennemis par ses bons-mots. On a remarqué encore qu'il s'enfloit trop dans la prospérité, qu'il s'abattoit trop dans la disgrace; dans l'une ou dans l'autre situation, il se persuadoit aisément qu'elles ne devoient jamais finir. La plus vive & la plus éclatante passion de son cœur fut celle de la gloire, & cette soif de louange que rien n'étoit capable de satisfaire. Il la confessoit lui-même; il la nourrissoit avec indulgence, & la portoit quelquefois jusqu'au ridicule. On se moqua souvent de l'affectation avec laquelle il célébroit perpétuellement son mérite & ses services. Dans son Traité des loix, les deux principaux interlocuteurs sont comme deux écoliers devant leur maître, toujours en extase & l'encensoir à la main, uniquement occupés, ce semble, à adresser des louanges à *Cicéron* & sur sa prose & sur ses vers. Chose singuliére, que la vanité dans les génies les plus élevés! On diroit, aux précautions que prenoit l'orateur Romain, qu'il se défioit du suffrage de la postérité: cette postérité, en oubliant ses foiblesses, a rendu justice à ses sublimes talens. Les ouvrages qui nous restent de lui, contribuent autant à l'immortaliser, que son amour & son zèle pour sa patrie.

La premiére édition de *Cicéron*, complette, est de Milan, 1498 & 1499, 4 vol. in-folio. Celle de Venise 1534—36—37, 4 vol. in-fol. est aussi fort rare. Celle d'*Elzevir* est de 1542, 10 vol. in-12, ou 1661, 2 vol. in-4°. Il n'y a de *Cicéron*, *cum Notis variorum*, in-8°, que *Epistolæ ad familiares*, 1677. 2 vol.—*ad Atticum*, 1684, 2 vol.; *De Officiis*, 1688, 1 vol. *Orationes*, 1699, 3 tom. en 6 vol. Pour les completter, il faut y joindre les 6 volumes qu'a donnés *Davisius* à Cambridge depuis 1730 jusqu'en 1745, qui sont: *De Divinatione*; *Academica*; *Tusculanæ Quæstiones*; *De finibus bonorum & malorum*; *De natura Deorum*; *De Legibus*, & *Rhetorica* : Leyde 1761, in-8°. Le *Cicéron* de *Gronovius*,

Leyde 1692, 4 vol. in-4°; & celui de *Verburge*, Amsterdam 1724, 2 vol. in-fol., ou 4 vol. in 4°, ou 12 vol. in-8°, sont estimés. Il y en a une jolie édition de Glascow 1749; 20 vol. in-12; & une de Paris, 1767, 14 vol. in-12. Les livres de *Cicéron*, *ad usum Delphini*, sont: *De arte Oratoria*, 1687, 2 vol. in-4°. *Orationes*, 1684, 3 vol. in-4°. *Epistolæ ad familiares*, 1685, in-4°. *Opera Philosophica*, 1689, in-4°. Enfin l'abbé d'*Olivet* donna en 1740, en 9 vol. in-4°, une belle & sçavante édition des ouvrages de l'Orateur Romain. On les divise ordinairement en quatre parties.

I. Ses *Traités sur la Rhétorique*, qui sont mis à la tête des rhéteurs Latins, comme ses harangues à la tête des orateurs. Ses trois *Livres de l'Art Oratoire*, traduits par l'abbé *Colin*, in-12, sont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la sécheresse des préceptes est égayée par tout ce que l'urbanité Romaine a de plus ingénieux, de plus délicat & de plus riant. Son livre intitulé *l'Orateur* ne le cède, ni pour les préceptes, ni pour les tours, au précédent. *Cicéron* y donne l'idée d'un orateur parfait, non tel qu'il y en ait jamais eu, mais tel qu'il peut être. Son *Dialogue* adressé à *Brutus*, est un dénombrement des personnages illustres qui ont brillé au barreau chez les Grecs & les Romains. Il n'appartenoit qu'à un génie fécond & flexible, tel que *Cicéron*, de crayonner avec tant de ressemblance tant de portraits différens. II. Ses *Harangues*. Elles sont mises à côté, & peut-être au dessus de celles de *Demosthènes*. Ces deux grands-hommes, si souvent comparés, parvinrent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de l'orateur Grec est rapide, forte, pressante : ses expressions sont hardies, ses figures véhémentes, mais son style, par faute d'art, est souvent sec & dur. L'éloquence de l'orateur Latin est plus douce, plus coulante, plus abondante, & peut-être même trop abondante. Il relève les choses les plus communes, & embellit celles qui sont les moins susceptibles d'agrément. Toutes ses périodes sont cadencées, & c'est sur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux graces du discours & au plaisir de l'oreille, qu'il excelle au plus haut degré. On a remarqué que *Démosthènes* auroit été encore plus goûté à Rome que *Cicéron*, parce que les Romains étoient naturellement sérieux ; & *Cicéron* à Athènes plus que *Démosthènes*, parce que les plaisanteries & les fleurs dont il ornoit son éloquence, auroient amusé les Athéniens, peuple léger & badin. Parmi les bons-mots qu'on attribue à cet orateur, nous ferons choix des plus agréables. *Verrès* avoit été préteur en Sicile, où il avoit exercé une rapacité énorme. Il fut cité en jugement ; & pour engager l'orateur *Hortensius* à prendre sa défense, il lui avoit fait présent d'un Sphynx d'ivoire, qui étoit une statue de grand prix. *Cicéron* plaidoit contre ce préteur. *Hortensius*, son défenseur, feignoit de ne rien comprendre aux discours de *Cicéron*. *Je m'en étonne*, lui répliqua malignement cet orateur, *car vous avez chez vous le Sphynx*. — *Publ. Cotta* qui se donnoit pour habile jurisconsulte, quoiqu'il fût fort ignorant, étant cité en témoignage par *Cicéron*, répondit qu'il n'avoit aucune connoissance du fait : *Non, non : c'est du Droit*, lui répondit *Cicéron*. — *Metellus Nepos*, l'un de ses adversaires, pour lui reprocher

u'il étoit un homme nouveau, 'est-à-dire, un homme peu conıu, lui faisoit souvent cette quesion : *Quis est pater tuus?* Quel est votre pere? » *Votre mere*, épliqua *Cicéron*, fatigué de ses reites, *a rendu pour vous cette question ifficile à résoudre*. La conduite de ı mere n'étoit pas en effet fort éguliére... Le même *Metellus* lui eprochoit un jour qu'il avoit fait nourir plus de gens en les accuant, qu'il n'en avoit sauvé en les éfendant. *Je l'avoue*, répondit *Cicéron : car il y a en moi encore plus de onne-foi que d'éloquence.*— Un jeune ıomme qui étoit accusé d'avoir mpoisonné un de ses parens dans ın gâteau, s'emportoit & faisoit es menaces à *Cicéron*. *Courage, mon ımi*, lui dit cet orateur ! *j'aime ncore mieux tes menaces que ton gâteau.* —Un certain *Octavius* avoit été esclave en Afrique ; or c'étoit l'usa;e dans ce pays de percer les oreiles aux esclaves. Un jour que *Cicéron* plaidoit, cet homme s'avisa e dire qu'il ne l'entendoit point. *'u as pourtant l'oreille bien percée*, ıi dit *Cicéron*. — *Marcus Appius*, laidant une grande cause, dit dans on exorde, que son ami pour leuel il plaidoit, l'avoit supplié 'apporter dans cette affaire beauoup de soin, d'exactitude, d'éruition & de bonne-foi. *Comment s-tu le cœur assez dur*, lui dit *Cicéron* n l'interrompant, *pour ne rien faire e ce que tu as promis à ton ami?* C'est ar des réparties semblables, que et orateur, souvent au défaut d'un aisonnement solide, repoussoit on adversaire, qu'il l'éblouissoit, u'il l'accabloit. Si la personne ontre laquelle il parloit méritoit es égards, il préparoit, pour ainsi ire, le trait avant que de l'enfoner ; il amollissoit la partie qu'il 'ouloit blesser: mais ses armes n'en :toient pas moins victorieuses. La plupart des autres bons-mots qu'on cite de lui, ne méritoient guères d'être dits, & ne sont pas dignes d'être écrits. III. Ses *Livres philosophiques*. Ce qui doit étonner, dit un homme d'esprit, c'est que dans le tumulte & les orages de sa vie, cet homme, toujours chargé des affaires de l'état & de celles des particuliers, trouvât encore du tems pour être instruit à fonds de toutes les sectes des Grecs, & qu'il fût le plus grand philosophe des Romains, ainsi que l'orateur le plus éloquent. Ses livres *des Offices* sont infiniment recommandables par le ton de bonnes mœurs, de réflexion, d'humanité, de patriotisme, qui y règnent tour-à-tour. On y voit *Cicéron*, non peut-être tel qu'il a été précisément, mais tel qu'il a desiré d'être. Si ce traité ne peut faire un Chrétien, il est du moins très-propre à former un bon citoyen, un homme droit & raisonnable. Ses livres *des Loix*, dont il ne nous reste que trois, attachent autant par leur goût exquis de politique, que par les beaux sentimens de patriotisme & de vertu, les grandes vues & les détails admirables dont ils sont remplis ; mais les matiéres pourroient être quelquefois amenées avec plus d'art & arrangées dans un ordre plus méthodique. Les interlocuteurs, comme nous l'avons déja remarqué, semblent n'être placés dans ce traité, qui est en forme de dialogue, que pour écouter *Cicéron* & lui applaudir. Cet orateur avoit composé aussi, à l'imitation de *Platon*, un livre *De la République*, qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. On trouve dans ses *Tusculanes*, dans ses *Questions Académiques*, & ses deux livres *de la nature des Dieux*, le philosophe profond & l'écrivain élégant. On a accusé trop légérement *Cicéron* de ne pas croire à l'immor-

talité de l'ame. « Un vrai académi-
» cien & un honnête-homme, tel
» qu'étoit *Cicéron*, n'étoit pas (dit
l'abbé d'*Olivet*) » un homme qui
» ne crût rien. C'étoit un philo-
» sophe, qui, ne déférant à la sim-
» ple autorité d'aucune secte en
» particulier, se réservoit le droit
» d'examiner le pour & le contre
» de toutes les opinions, & n'u-
» soit de cette liberté, que pour
» s'attacher à ce qu'il jugeoit le
» moins douteux & le plus sain. »
IV. Ses *Epitres*. *Bayle* leur donnoit la préférence sur tous les ouvrages de ce grand écrivain. L'homme-de-lettres, l'homme-d'état, ne devroient jamais se lasser de les relire. On peut les regarder comme une histoire secrette de son tems. Les caractéres de ses plus illustres contemporains y sont peints au naturel, les jeux de leurs passions développés avec finesse. On y apprend à connoître le cœur de l'homme & les ressorts qui le font agir. *Cicéron* s'étoit aussi mêlé de poésie; & quoiqu'il nous reste de lui quelques beaux fragmens, *Juvenal*, ayant consigné dans ses Satyres ce vers barbare :

O fortunatam, natam me Consule, Romam !

l'a couvert d'un ridicule éternel.

Parmi les traductions de ses ouvrages, on distingue : I. Les Oraisõs par *Villefore*, 8 vol. in-12. II. Les Epitres familiéres, 4 vol.; les Offices, 1 vol.; la Vieillesse & l'Amitié, 1 vol. par *Dubois*. III. Les Lettres à *Brutus*, par l'abbé *Prévôt*, 1 vol.; celles à ses amis par le même, 5 vol. in-12. IV. Les Lettres à *Atticus*, 6 vol. par l'abbé de *Mongault*. V. Les Tusculanes, 2 vol.; la Nature des Dieux, 2 vol.; & les Catilinaires, 1 vol. par l'abbé d'*Olivet*. VI. Des vrais biens & des vrais maux, par l'abbé *Régnier Desmarais*, in-12; la Divination, par le même, in-12. VII. Le Traité des Loix, par *Morabin*, in-12. L'infatigable *du Ryer* avoit traduit la plus grande partie des Ouvrages de *Cicéron*, 1670, en 12 vol. in-12; mais cette version, lâche, incorrecte & infidelle, ne peut être d'aucun usage. L'abbé *Prévôt* nous a donné une *Histoire de Cicéron, tirée de ses écrits & des monumens de son siécle, avec des preuves & des éclaircissemens*, en 5 v. in-12. Cet ouvrage, traduit de l'anglois de *Midleton*, est écrit avec cette élégance qui caractérise le style des autres productions de cet écrivain. *Morabin* a publié une autre *Histoire* de l'Orateur latin, en 2 vol. in-4°. Chacune a son mérite, & les littérateurs qui veulent connoître *Cicéron*, doivent lire l'une & l'autre. Le principal défaut, dit un écrivain ingénieux, que *Fontenelle* trouvoit à *Cicéron*, c'est d'être un peu diffus & trop verbeux; « cet auteur (dit aussi *Montaigne*) » étouffe, par ses longueries,
» ce qu'il a de vif & de moëlle; »
& d'autres critiques, des anciens mêmes, l'en ont pareillement blâmé. Ce reproche seroit injuste, si *Cicéron* n'étoit diffus que dans ses livres philosophiques, par exemple, dans celui *de la Nature des Dieux* : car il y traitoit des matiéres nouvelles au plus grand nombre de ses lecteurs : mais il l'est dans tous ses ouvrages, dans ceux sur la morale, sur la rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On sent que son tour d'esprit le portoit à cette abondãce, autant que l'habitude à l'éloquence du barreau & de la place publique. (*Voy*. II. CATON... ALCIONIUS... LABERIUS... DOLABELLA... PHILELPHE... II. TULLIE... NIZOLIUS.) *Cicéron* laissa un fils, appellé comme lui MARCUS-TULLIUS; mais il étoit bien indigne d'un tel pere: sans gé-

nie, brutal, débauché, il étoit tellement adonné au vin, qu'on le surnomma *Bicongius*. *Auguste* l'honora du consulat; mais il ne fut consul que comme ceux qu'on appelloit *Consules suffecti*. Pendant sa courte administration, il ordonna que les statues d'*Antoine* seroient détruites. *Voy*. CESTIUS.

II. CICÉRON, (*Quintus-Tullius*) frere de l'Orateur Romain, après avoir été préteur l'an de Rome 691, eut au sortir de sa charge le département de l'Asie où il demeura trois ans. *César* le prit ensuite pour son lieutenant dans la guerre des Gaules. Il n'eut pas lieu de se repentir de son choix. *Cicéron* se comporta avec tout le courage & la prudence possibles dans plusieurs occasions périlleuses; mais durant la guerre civile, il abandonna le parti de ce général, pour suivre celui de *Pompée*: ce qui fut la cause de sa perte. Compris dans la proscription des triumvirs, il fut tué avec son fils l'an 43 avant J. C. On trouve de lui, ainsi que de l'Orateur son frere, quelques *Poésies* dans le *Corpus Poetarum* de *Maitaire*. On a une Histoire *des IV Cicéron* par l'abbé *Mack*, *Voy*. ce mot n° *II*.

CID, (Le) dont le vrai nom étoit *Rodrigue Dias de Bivar*, fut élevé à la cour des rois de Castille, & s'acquit, par sa bravoure, la réputation d'un des plus grands capitaines de son siécle. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit chevalier. Les historiens ou plutôt les romanciers Espagnols, ont mêlé à l'histoire du *Cid* une foule de faits merveilleux: voici à quoi les réduit *Ferreras*, qui a discuté avec autant d'exactitude que de jugement les points les plus intéressans des Annales d'Espagne. Le *Cid* s'attacha à D. *Sanche* roi de Castille, qu'il accompagna en 1063 en Aragon. Il se signala à la bataille de Grao, dans laq.^e fut tué D. *Ramire I*, roi d'Aragon. Il servit encore avec valeur D. *Sanche* dans la guerre contre *Alfonse* son frere, roi de Léon, & le suivit au siége de Zamora, où D. *Sanche* fut tué par trahison. *Alfonse VI* ayãt réuni la Castille au royaume de Léon, le *Cid* paroît s'être attaché à ce prince. Il épousa en 1074 Dona *Ximène Diaz*, fille du comte D. *Diègue Alvarez* des Asturies. *Alfonse* lui ayant donné des sujets de mécontentement, il quitta la Castille, emmenant avec lui plusieurs de ses parens & de ses amis. Secondé par ces braves gens, il entra dans l'Aragon qu'il ravagea, & s'empara du château d'Alcocer. Les mécontens de Castille & de Léon s'étant rangés sous ses drapeaux, il fit des courses sur les terres des Maures qu'il ne cessoit de harceler. L'avantage qu'il tiroit des lieux escarpés, lui fit donner la préférence aux quartiers de Teruel, & il se maintint là dans une forteresse appellée depuis la *Roche du Cid*. Enfin, après la mort d'*Hiaya*, roi de Tolède, il se rendit maître de Valence, & y demeura jusqu'en 1099 qu'il mourut. Voilà l'exposé sommaire des belles actions de ce héros Castillan. Tout ce qu'on trouve de plus dans *Mariana* & dans d'autres historiens, est fabuleux; sans en excepter son combat avec D. *Gomez*, que le *Cid* tua, dit-on, dans un combat particulier. On ajoute qu'il aimoit passionnément *Chimène* ou *Ximène*, fille de ce comte, & qu'il n'en étoit pas moins aimé. L'honneur exigeoit d'elle la vengeãce, l'amour vouloit le pardon; celui-ci l'emporta. *Chimène* demãda le *Cid* au roi *Ferdinand*, pour essuyer ses larmes, & en fit son époux. C'est cette situation déchirante qu'a si bien exprimée le Gr. *Corneille* dans la tragédie intit. *Le Cid*, imitée de l'espagnol.

CIECHANOWIECZ, *Voy.* KIZKA.

CIEL, *Cælus*, le plus ancien des Dieux, étoit fils de la *Terre*. Il eut quantité d'enfans. *Saturne*, un d'entr'eux, surprit son pere pendant la nuit & le mutila avec une faulx. Du sang qui coula de la plaie sur la *Terre*, naquirent les *Géans*, les *Furies* & les *Nymphes Mélies* : le reste fut jetté avec la faulx dans la mer, & de l'écume qui s'y éleva, fut formée *Vénus*, que les flots portérent dans l'isle de Cypre.

CIENFUEGOS, (Alvarez) né l'an 1657 à Aguerra, ville d'Espagne dans les Asturies, Jésuite en 1676, professa la philosophie à Compostelle, & la théologie à Salamanque avec beaucoup d'applaudissement. Sa pénétration & son habileté engagérent les empereurs *Joseph I* & *Charles VI* à l'employer auprès des rois de Portugal dans diverses négociations importantes, qu'il termina au gré des deux couronnes. Ce dernier empereur lui procura le chapeau en 1720, non sans difficulté, par rapport à son ouvrage *sur la Trinité*, dans lequel plusieurs docteurs croyoient avoir trouvé des propositions insoutenables. L'empereur le fit ensuite son ministre plénipotentiaire à Rome, évêque de Catane, puis archevêque de Montréal en Sicile. Ce cardinal, après s'être démis de son archevêché, mourut à Rome le 19 Août 1739. On a de lui différens ouvrages : I. *Ænigma theologicum in mysterio S S. Trinitatis*, Vienne 1717, 2 vol. in-fol. II. *Vita abscondita sub speciebus eucharisticis*, Rome 1728, in-folio. III. *La Vida del venerabile P. Juan Nieto*, 1693, in-8°. IV. *La Vida del santo Francisco de Borgia*, 1702, in-fol.

CIÉZAR, (Joseph) peintre Espagnol, mort à Madrid en 1699, dans sa 40ᵉ année, excelloit à peindre les paysages & les fleurs. Ces derniéres sont rendues avec tant de délicatesse & de légéreté, qu'on diroit que l'air va les faire mouvoir.

CIGALE, (Jean-Michel) imposteur, qui parut à Paris en 1670. Il s'y disoit *Prince du sang Ottoman, Bassa & Plénipotentiaire Souverain de Jérusalem, du royaume de Chypre, de Trébizonde*, &c. Il s'appelloit autrement *Mahomet Bei*. Ce prince, vrai ou prétendu, naquit (selon *Rocoles*) de parens Chrétiens, dans la ville de Trogovisty en Valachie. Son pere étoit fort estimé de *Matthias*, vaivode de Moldavie. Il mit son fils auprès de ce prince, qui l'envoya avec son résident à Constantinople. Après la mort de *Matthias*, *Cigale* revint en Moldavie, où il espéroit de s'élever, avec l'appui des seigneurs du pays ; mais n'ayant pu réussir dans son dessein, il retourna à Constantinople & se fit Turc. Cet aventurier courut de pays en pays, racontant par-tout son histoire avec une hardiesse qui la faisoit prendre pour vraie, quoique ce ne fût qu'une suite d'impostures. Il y parloit de l'antiquité de la famille des *Cigales* en Sicile, & s'y faisoit descendre de *Scipion*, fils du fameux vicômte *Cigale*, qui fut fait prisonnier par les Turcs en 1561. Il disoit que *Scipion* étant captif avec son pere, prit le turban pour plaire à *Soliman II* ; qu'il fut élevé aux premiéres charges de l'empire, & qu'il épousa la sultane *Canon Salier*, fille du sultan *Achmet*, & sœur d'*Osman*, d'*Amurat IV*, & d'*Ibrahim*, aïeul de l'empereur *Mahomet IV*. Il se disoit fils de cette sultane, & racontoit de quelle maniére il avoit été établi viceroi de la Terre-sainte, puis souverain de Babylone, de Caramanie, de Magnésie & de plusieurs autres grands gouvernemens, & enfin vice-ro de Trébizonde, généralissime de la mer Noire. Il ajoutoit qu'il s'é

toit enfui secrettement en Moldavie, d'où il avoit passé dans l'armée des Cosaques, alors en guerre avec les Moscovites. Enfin il alla en Pologne, où la reine *Marie* de *Gonzague* le reçut fort honorablement, & lui persuada de recevoir le baptême. *Cigale* parcourut ensuite les différentes cours de l'Europe, & fut traité par-tout avec distinction. Après différentes courses à Rome, à Naples, à Venise, à Paris, il passa à Londres : le roi d'Angleterre lui fit un accueil gracieux. Il jouissoit du fruit de son imposture, lorsqu'un homme de condition, qui l'avoit vu à Vienne & qui sçavoit son histoire, démasqua ce fourbe, qui n'osa plus reparoître.

CIGNANI, (Charles) peintre Bolonois, disciple de l'*Albane*, mourut en 1719 à 82 ans. *Clément XI*, qui avoit souvent employé son pinceau, le nomma prince de l'académie de Bologne, appellée encore aujourd'hui l'*Académie Clémentine*. La coupole de *la Madona del Fuoco* de Forli, où ce peintre a représenté le paradis, est un des plus beaux monumens de la force de son génie. Ses principaux ouvrages se voient à Rome, à Bologne, à Forli. Ils sont tous recommandables par un dessin correct, un coloris gracieux, une composition élégante. *Cignani* peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, exprimoit très-bien les passions de l'ame, & les auroit encore mieux rendues, s'il ne se fût pas attaché à finir trop ses tableaux. Cet artiste joignoit à ses talens une douceur de mœurs & une bonté de caractére aussi estimables que rares. Il parloit avec éloge de ses plus cruels ennemis. On voit de lui au Palais-royal à Paris, un *Noli me tangere*; & dans le cabinet du roi, une *Descente de Croix*, & *Notre-Seigneur apparoissant* en jardinier *à la Madeleine*, qui sont des morceaux admirables.

CIGOLI, *Voyez* CIVOLI.

CIMABUÉ, (Jean) peintre & architecte de Florence, mort en 1300, à 70 ans, est regardé comme le restaurateur de la peinture. Instruit par les peintres Grecs que le sénat de Florence avoit appellés, il fit renaitre cet art dans sa patrie. *Charles I*, roi de Naples, passant par Florence, l'honora d'une visite. On posséde encore quelques restes de ses tableaux à fresque & à détrempe, où l'on remarque du génie & beaucoup de talent naturel; mais peu de ce bon goût, que l'on doit aux réflexions & à l'étude des beaux ouvrages. *Voy.* GIOTTO.

I. CIMON, général des Athéniens, fils de *Miltiade*, ne s'écarta point de la route glorieuse que son pere lui avoit tracée. Ce grand-homme étant mort chargé d'une amende, *Cimon* fut emprisonné pour l'acquitter, & il ne recouvra sa liberté qu'en cédant *Elphinie* sa sœur, & en même tems sa femme, à *Callias*, qui satisfit pour lui au fisc public. Bientôt après *Cimon* trouva des occasions fréquentes de se signaler dans les combats. Les Athéniens ayant armé contre les Perses, il enleva à ces derniers leurs plus fortes places & leur meilleurs alliés en Asie. Il défit le même jour les armées Persanes par terre & par mer; & sans perdre de tems, il vola au-devant de 80 vaisseaux Phéniciens qui venoient joindre la flotte des Perses de la Chersonèse, les prit tous, & tailla en piéces la plus grande partie des troupes qui les montoient. Il mit en mer une flotte de 200 vaisseaux, passa en Chypre, attaqua *Artabase*, se rendit maître d'un grand nombre de ses vaisseaux, & poursuivit le reste de sa flotte jusqu'en Phénicie. En revenant, il atteignit *Mégabize*, autre général d'*Artaxerce*, lui livra combat & le

défit. Ces succès contraignirent le roi de Perse à signer ce traité si célèbre, qui procura une paix glorieuse pour les Athéniens & leurs alliés. Quand il fallut partager les prisonniers faits dans ses victoires, on s'en rapporta au général vainqueur : il mit d'un côté les prisonniers tout-nuds, & de l'autre leurs colliers d'or, leurs brasselets, leurs armes, leurs habits, &c. Les alliés prirent les dépouilles, croyant avoir fait le meilleur choix ; & les Athéniens gardérent les hommes, qu'ils vendirent chérement aux vaincus. *Cimon* parut aussi grand dans la paix que dans la guerre. Il rendit beaucoup de ses citoyens heureux par ses libéralités. Ses jardins & ses vergers furent ouverts au peuple ; sa maison devint l'asyle de l'indigent. L'orateur *Gorgias* disoit de lui : *Qu'il amassoit des richesses pour s'en servir, & qu'il s'en servoit pour se faire aimer & estimer.* Malgré ses vertus morales, il n'égaloit point *Thémistocles* dans la science du gouvernement. Son crédit fut ébranlé par ses absences fréquentes, par les vérités dures qu'il disoit au peuple ; & après avoir servi sa patrie, il eut la douleur d'en être banni par l'ostracisme. On le rappella ensuite ; on le nomma général de la flotte des Grecs alliés. Il porta la guerre en Egypte : il reprit son ancien projet de s'emparer de l'isle de Chypre ; mais il ne put l'exécuter, étant mort à son arrivée dans cette isle à la tête de son armée, l'an 449 av. J. C.

II. CIMON, vieillard Romain, ayant été condamné par le sénat, pour quelque crime, à mourir de faim dans les fers ; sa fille, qui avoit la liberté de le venir voir, le fit subsister quelque tems, en lui donnant à sucer son propre sein. Les juges, informés de cette piété industrieuse, firent grace au pere en faveur de la fille. *Tite-Live* & d'autres écrivains disent, que c'étoit la mere de cette fille, & non le pere, qu'on avoit condamnée à mourir de faim. Quoi qu'il en soit, un graveur Flamand ayant copié une *Charité Romaine* de *Rubens*, mit au bas ce quatrain :

Discite quid sit amor ! Lactat pia gnata parentem,
Quem miseranda fames & fera vincla premunt.
Tantus amor fertur vitam meruisse Cimoni,
Sicque fuit patri filia facta parens.

Du Belloi a employé dans sa *Zelmire* ce trait d'histoire intéressant.

CINARE, femme de Thessalie. Elle eut deux filles d'une vanité effrénée, qui s'étant préférées à *Junon*, furent changées par cette déesse en marches, qu'on fouloit en entrant dans l'un de ses temples.

CINCINNATUS, (*Lucius Quinctius*) fut tiré de la charrue pour être consul Romain, l'an 458 avant J. C. Il maintint, par une sage fermeté, la tranquillité pendant le cours de sa magistrature, & retourna labourer son champ. On l'en tira une seconde fois, pour l'opposer aux Eques & aux Volsques. Le seul regret qu'il témoigna aux députés de la république, c'est « que son champ alloit rester » inculte cette année » ; mais le sénat, touché de sa naïveté généreuse, ordonna que le petit domaine du nouveau consul seroit cultivé aux dépens de l'état. Créé dictateur, il enveloppa les ennemis, les défit, & conduisit à Rome leur général & les autres officiers chargés de fers. On lui décerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de se voir aussi riche qu'il étoit illustre. On lui offrit des terres, des esclaves, des bestiaux ; il les refusa constamment, & se démit de la dic

tature, au bout de 16 jours, pour aller reprendre sa charrue. Elu une 2e fois dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Prénestiens, & abdiqua 21 jours après. Ainsi vécut ce Romain, simple & sublime tour-à-tour, ou plutôt toujours sublime, jusques dans sa simplicité : aussi grand, dit l'histoire, quand ses mains victorieuses ne dédaignoient pas de tracer un sillon, que lorsqu'il dirigeoit les rênes du gouvernement, & qu'il faisoit mordre la poussiére aux ennemis de la république.

CINEAS, *Voyez* CYNEAS.

I. CINNA, (*Lucius-Cornelius*) consul Romain, l'an 87 avant J. C. Ayant voulu rappeller *Marius*, malgré les oppositions d'*Octavius* son collègue, partisan de *Sylla*, il se vit obligé de sortir de Rome, & fut dépouillé par le sénat de la dignité consulaire. Retiré chez les alliés, il lève promptement une armée de trente légions, vient assiéger Rome, accompagné de *Marius*, de *Carbon* & de *Sertorius*, qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les désertions ayant obligé le sénat à capituler avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, assemble le peuple à la hâte, fait prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruisseaux de sang coulérent bien-tôt dans Rome. Les satellites du vainqueur égorgérent sans pitié tous ceux qui venoient le saluer, & auxquels il ne rendoit pas le salut : c'étoit le signal du carnage. Les plus illustres sénateurs furent les victimes de sa rage. *Octavius* son collègue eut la tête tranchée. Ce barbare fut tué trois ans après, l'an 84 avant J. C. par un centurion de son armée. Il avoit, dit un homme d'esprit, toutes les passions qui font aspirer à la tyrannie, & aucun des talens qui peuvent y conduire.

II. CINNA, (*Cneïus-Cornelius*) devoit le jour à une petite-fille du grand *Pompée*. Il fut convaincu d'une conspiration contre *Auguste*, qui lui pardonna, à la priére de l'impératrice *Livie*. L'empereur le fit venir dans sa chambre, lui rappella les obligations qu'il lui avoit; & après quelques reproches sur son ingratitude, le pria d'être de ses amis; & lui donna même le consulat, qu'il exerça l'année suivante, environ la 36e du règne d'*Auguste*. Cette générosité toucha si fort *Cinna*, qu'il fut depuis un des sujets les plus zèlés de ce prince. Il lui laissa, selon *Dion*, ses biens en mourant. *Voltaire* doute beaucoup de la clémence d'*Auguste* envers *Cinna*. *Tacite* ni *Suétone* ne disent rien de cette aventure. Le dernier parle de toutes les conspirations faites contre *Auguste* : auroit-il passé sous silence la plus célèbre ? La singularité d'un consulat donné à *Cinna* pour prix de la plus noire perfidie, n'auroit pas échappé à tous les historiens contemporains. *Dion Cassius* n'en parle qu'après *Sénèque*, & ce morceau de *Sénèque* ressemble plus à une déclamation qu'à une vérité historique. De plus, *Sénèque* met la scène en Gaule, & *Dion* à Rome. Cette conspiration, réelle ou supposée, a fourni au grand *Corneille* le sujet de l'un, & peut-être du premier de ses chef-d'œuvres tragiques.

III. CINNA, (*Caius-Helvius*) poëte Latin, vivoit dans le tems des Triumvirs. Il avoit composé un poëme en vers hexamètres, intitulé *Smyrna*, dans lequel il décrivoit l'amour incestueux de *Myrrha*. *Servius* & *Priscien* nous en ont conservé quelques vers, insérés dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

CINNAMES, historien Grec du XIIe siecle, accompagna l'empereur *Manuel Comnène* dans la plupart de

ses voyages. Il écrivit l'*Histoire* de ce prince en 6 livres. Le premier contient la vie de *Jean Comnène*, & les cinq autres celle de *Manuel*. C'est un des meilleurs historiens Grecs modernes, & on peut le compter après *Thucydide*, *Xénophon*, & les autres historiens anciens. Son style est noble & pur, les faits sont bien détaillés & choisis avec goût. Il ne s'accorde pas toujours avec *Nicetas* son contemporain. Celui-ci dit que les Grecs firent toute sorte de trahisons aux Latins; & *Cinnames* assure que les Latins commirent des cruautés horribles contre les Grecs. Ils pourroient bien avoir raison tous les deux. *Du Cange* a donné une édition de *Cinnames*, in-fol. 1670, imprimée au Louvre, en grec & en latin, avec de sçavantes observations.

CINQ-ARBRES, (Jean) *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac, nommé professeur royal en langues hébraïque & syriaque en 1554, avoit beaucoup de piété; & ce qui est assez rare dans un sçavant, il étoit homme d'oraison. Il mourut l'an 1587, après avoir laissé: I. Une *Grammaire Hébraïque*, imprimée plusieurs fois, & dont la meilleure édition est de 1609, in-4°. II. La *Traduction* de plusieurs ouvrages d'*Avicenne*, médecin Arabe.

CINQ-MARS, (Henri Coiffier, dit *Ruzé*, marquis de) second fils d'*Antoine Coiffier* marquis d'*Effiat*, maréchal de France, fut redevable de sa fortune au cardinal de *Richelieu*, intime ami de son pere. Il fut fait capitaine-aux-gardes, puis grand-maître de la garde-robe du roi en 1637, & deux ans après grand-écuyer de France. Son esprit étoit agréable, & sa figure séduisante. Le cardinal de *Richelieu*, qui vouloit se servir de lui pour connoître les pensées les plus secrettes de *Louis XIII*, lui apprit le moyen de captiver le cœur de ce prince. Il parvint à la plus haute faveur; mais l'ambition étouffa bientôt en lui la reconnoissance qu'il devoit au ministre & au roi. Il haïssoit intérieurement le cardinal, parce que *Richelieu* prétendoit le maîtriser; il n'aimoit guéres plus le monarque, parce que son humeur sombre gênoit le goût qu'il avoit pour les plaisirs. *Je suis bien malheureux*, disoit-il à ses amis, *de vivre avec un homme qui m'ennuie depuis le matin jusqu'au soir!* Cependant *Cinq-Mars*, par l'espérance de supplanter le ministre & de gouverner l'état, dissimula ses dégoûts. Tandis qu'il tâchoit de cultiver le penchant extrême que *Louis XIII* avoit pour lui, *Richelieu* lui donna quelques mortifications, auxquelles il fut très-sensible. Il se trouvoit ordinairement en tiers dans les conseils que le roi tenoit avec le cardinal. *Je veux*, (disoit *Louis*,) *que mon cher ami s'instruise de bonne heure des affaires de mon conseil, afin qu'il se rende capable de me rendre service.* Le cardinal, à qui la présence de *Cinq-Mars* étoit importune, & *ne trouvant pas bon qu'il lui marchât toujours sur les talons quand il alloit chez le Roi*, lui reprocha un jour son ingratitude dans les termes les plus énergiques. Il lui dit qu'il n'appartenoit pas à une tête aussi légére que la sienne, de se mêler des affaires d'état, & qu'il ne faudroit qu'un homme tel que lui, pour décréditer la France auprès des puissances étrangéres. Il lui défendit de se trouver désormais à aucun conseil, & il le traita avec tant de dureté, qu'il en pleura de dépit & de colére. Dès-lors *Cinq-Mars* médita une vengeance éclatante. Il excita *Gaston* duc d'Orléans à la révolte, & attira le duc de *Bouillon* dans son parti. On envoya un

émissaire en Espagne, & l'on fit un traité avec *Gaston* pour ouvrir la France aux ennemis. Le roi étant allé en personne l'an 1642 conquérir le Roussillon, *Cinq-Mars* le suivit, & fut plus que jamais dans ses bonnes-graces. *Louis XIII* lui parloit sans cesse de la peine qu'il ressentoit d'être dominé par un ministre impérieux. *Cinq-Mars* profitoit de ses confidences pour l'aigrir encore davantage contre le cardinal : il lui proposoit tantôt de le faire assassiner, tantôt de le renvoyer de la cour. *Richelieu*, dangereusement malade à Tarascon, ne doutoit plus de sa disgrace ; mais son bonheur voulut qu'il découvrit le traité conclu par les factieux avec l'Espagne. Il en donna avis au roi. L'imprudent *Cinq-Mars* fut arrêté à Narbonne & conduit à Lyon. On instruisit son procès ; & il falloit des preuves nouvelles pour le condamner : *Gaston* les fournit pour acheter sa propre grace. *Cinq-Mars* eut la tête tranchée le 12 Septembre 1642, n'étant que dans la 22e année de son âge. On raconte que *Louis XIII*, sçachant à-peu-près l'heure de l'exécution, regardoit quelquefois sa montre, & qu'il disoit : *Dans une heure d'ici, Monsieur le Grand passera mal son tems...* *Voy.* les art. FABERT, THOU *n°* IV, & FONTRAILLES.

CINTHIO, *Voyez* GIRALDI.

CINUS *ou* CINO, jurisconsulte de Pistoie, d'une famille noble du nom de *Sinibaldi*. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur le Code & sur une partie du Digeste. II. Quelques *Pièces de Poésie* italienne. *Crescimbeni* dit qu'il est le plus doux & le plus agréable poète qui ait fleuri avant *Pétrarque*. Il est regardé par les Italiens comme le premier qui a sçu donner de la grace à la poésie lyrique. Ils lisent encore ses vers, dont le *Recueil* a été imp. à Rome en 1559 & à Venise 1589. Il mourut à Bologne en 1336, avec la réputation d'un homme sçavant.

CINYRAS, roi de Chypre, & pere d'*Adonis* par sa fille *Myrrha*, est compté parmi les anciens devins. Il étoit si opulent, que les richesses qu'il possédoit ont donné lieu au proverbe *Cinyræ opes*. Son royaume fut ruiné par les Grecs, auxquels il ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siége de Troie.

CIOFANI, (Hercule) de Sulmone en Italie, commenta sçavamment & avec élégance, dans le XVIe siécle, les *Métamorphoses d'Ovide*, qu'il aimoit comme son compatriote, Francfort 1661, in-fol.

CIPIÈRE, (Philibert de Marcilly, seigneur de) étoit un gentilhomme Mâconnois, capitaine de 50 hommes d'armes, & gouverneur de la ville d'Orléans. Après avoir signalé sa valeur & sa prudence sous *Henri II*, il fut choisi pour veiller à l'éducation du duc d'*Orléans*, depuis *Charles IX*, qui le fit ensuite premier gentilhomme de sa chambre. « Ce fut, (dit *Brantôme*,) » le maréchal de *Retz*, Florentin, » qui pervertit ce prince, & lui fit » oublier la bonne nourriture que » lui avoit donnée le brave *Cipière*... » Il mourut à Liége l'an 1565, en allant prendre les eaux d'Aix-la-Chapelle. *Cipière* étoit, suivant *de Thou*, un grand capitaine & un homme de bien, qui avoit également à cœur la gloire de son maître & la tranquillité de l'état.

CIRANI, (Elizabeth) fille célèbre par son talent pour la peinture, illustra l'école de Bologne, sa patrie. Formée sur les tableaux des grands maîtres, elle avoit de belles idées, qu'elle rendoit heureusemét. Son coloris est frais & gracieux ; mais sa manière n'est ni ferme, ni

décidée. Quoiqu'elle eût plus de talent pr les sujets simples ou tendres, elle choisissoit de préférence les sujets terribles ; mais elle manquoit de force pour les exécuter.

CIRCÉ, fille du *Soleil* & de la nymphe *Persa*, étoit sçavante dans l'art de composer des poisons. Elle se servit de ce dangereux secret contre le roi des Sarmates, son mari, qu'elle empoisonna pour régner seule. Devenue odieuse à ses sujets par ce crime, elle se sauva dans un lieu désert sur les côtes d'Italie, qui fut appellé, à cause d'elle, le Promontoire *Circéen*. C'est dans cette retraite qu'elle reçut *Ulysse* : *Voyez* ce mot.

CIRILLO, (Bernardin) se fit connoître sur la fin du XVIe siécle par une *Histoire* curieuse & peu commune, en italien, de la belle, mais malheureuse ville d'Aquila, sa patrie, dans l'Abruzze. Elle fut imprimée à Rome en 1570, in 4°. Pour avoir un corps d'Histoire complet de cette ville, des sçavans qu'elle a produits, & des calamités qu'elle a essuyées ; on y joint ordinairem. celle de *Salv. Massonio*, auteur du même pays ; cette dern. fut imprimée à Aquila en 1594, in 4°.

CIRINI, (André) clerc régulier de Messine, mort à Palerme en 1664, à 46 ans, est auteur de plusieurs ouvrages concernant la venaison. I. *Variæ Lectiones, sivè De Venatione Heroum*, Messine, 1650, in 4°. II. *De Venatione & natura Animalium*, Palerme 1653, in-4°. III. *De natura & solertia Canum, De natura Piscium*, ibid. IV. *Istoria della Peste*, Gênes 1656, in 4°.

CIRO-FERRI, peintre & architecte Romain, né en 1634, fut comblé d'honneurs par *Alexandre VII*, par les trois papes ses successeurs, & par d'autres princes. Le grand-duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que *Pierre de Cortone* son maître avoit laissés imparfaits : le disciple s'en acquitta dignement. Une grande maniére, une composition sage, un beau génie, feront toujours admirer ses ouvrages. Cette admiration seroit encore mieux méritée, s'il eût animé & varié davantage ses caractéres. *Ciro Ferri* mourut à Rome en 1689, de la jalousie que lui causa le mérite de *Bacici*, célèbre peintre Génois.

CIRON, (Innocent) chancelier de l'université de Toulouse, professa le droit en cette ville avec réputation au XVIIe siécle. On a de lui des *Observations* latines sur le Droit canonique qui sont estimées, & qui l'étoient davantage autrefois ; impr. à Toulouse, 1645, in-fol.

CISNER, (Nicolas) Luthérien, né à Mosbach dans le Palatinat en 1529, fut professeur en droit à Heidelberg, & ensuite recteur de l'université de cette ville, où il mourut de paralysie en 1583, à 54 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, qui ne sont pas assez bons pour que nous en donnions la liste : Nous citerons cependant ses *Opuscula Politico-Philologica*, parce qu'ils renferment quelques piéces utiles pour l'histoire & le droit public de l'Allemagne. Ils furent imprimés à Francfort en 1611, in-8°.

CISTERNAY, *Voyez* FAY.

CITEAUX, (Ordre de) *Voyez* ETIENNE, n° *XII* ; ROBERT, n° *XIII* ; & BERNARD, n° *III*.

CIVILIS, (*Claudius*) Batave, illustre par sa noblesse & par sa valeur, vivoit dans le premier siécle. Il avoit été accusé d'avoir voulu troubler le repos de l'empire sous *Néron*, qui le fit mettre aux fers. *Galba* l'en tira, & s'en repentit. *Civilis*, voulant venger son injure, souleva contre Rome les Bataves & leurs alliés. Il conduisit cette révolte avec adresse ; ennemi dé-

clarée sans le paroître, il sçut abuser les Romains qui ne lui soupçonnoient point de tels sentimens. Mais quelque tems après, il léva le masque, & s'étant joint aux Gaulois, il défit *Aquilius* sur les bord du Rhin. Les Germains, attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux siennes. *Civilis*, fortifié par ce secours; vainquit en deux combats *Lupercus* & *Herennius-Gallus*, qui tenoient pour *Vitellius*, & feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de *Vespasien*. Il se servit heureusement de ce prétexte, battit *Vocula*, & fit entrer quelques légions dans son parti; mais lorsque la révolte des Gaules, qu'il avoit suscitée l'an 70 de J. C., eut détrompé les Romains, ils se rendirent près de *Cerealis*. Ce général fut attaqué dans son camp même, vers Trèves, où *Tutor* & *Classicus* s'étoient unis avec lui. On le battit; mais ayant ranimé son courage & celui de ses troupes, il défit les ennemis & prit leur camp. Une 2e victoire repoussa *Civilis* dans la Batavie. Ce rebelle sçut donner des couleurs si favorables à sa révolte, qu'on la lui pardonna. En d'autres tems un grand-homme, innocent, qui dédaignoit de se justifier des inculpations de l'envie, étoit condamné pour prix de ses services: ici un imposteur trouve le moyen, grace à ses belles paroles, d'éluder les justes accusations dont on le charge.

CIVOLI ou CIGOLI, (Louis) né au château de Cigoli en Toscane l'an 1559, fut appellé ainsi du nom de sa patrie: car son vrai nom étoit *Cardi*. L'étude de l'anatomie lui dérangea l'esprit; mais le repos & l'air natal le lui ayant rétabli, il fut reçu comme peintre à l'académie de peinture de Florence, & comme poète à celle *della Crusca*. Il touchoit très-bien le luth: on lui reprocha que cet instrument l'empêchoit de finir ses tableaux, & il le brisa. C'est à lui qu'on doit le dessin du palais *Médicis*; dans la place *Madama*; & celui du piédestal du cheval en bronze, qui porte la statue du grand, du bon *Henri IV*, sur le Pont-neuf à Paris. Son pinceau étoit ferme, vigoureux, & déceloit le génie. Le pape lui donna un bref pour le faire recevoir chevalier-servant de Malte, il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Florence. Un *Ecce Homo*, qu'il fit en concurrence avec le *Baroche* & *Michel-Ange de Caravage*, éclipsa les tableaux de ces deux peintres.

CLAGNI, (l'Abbé de) *Voyez* LESCOT.

CLAIR, *Voyez* LECLAIR.

CLAIRAC, (Louis-André de la Mamie) ingénieur en chef à Bergue, mourut en 1751. Nous avons de lui: I. *L'Ingénieur de Campagne*, ou *Traité de la Fortification passagère*, in-4°. II. *Histoire de la dernière Révolution de Perse, avant Thamas-Koulikan*, 3 vol. in-12.

CLAIRAUT, (Alexis-Claude) naquit à Paris le 7 Mai 1713 d'un habile maître de mathématiques, qui lui apprit à lire dans les *Élémens d'Euclide*. Depuis *Pascal*, personne n'avoit montré plus de génie pour les sciences, que le jeune *Clairaut*. A quatre ans, il sçavoit lire & écrire; à neuf, l'application de l'Algèbre à la Géométrie lui étoit déja familière, & la solution des problêmes les plus difficiles n'étoit qu'un jeu pour lui. A onze ans il lisoit, il entendoit les sections Coniques & l'analyse des *Infiniment-petits* du marquis de *l'Hôpital*. Au même âge, il avoit fait, sur quatre Courbes du 3e genre qu'il avoit découvertes, un Mémoire, imprimé dans les *Miscellanea*

Berolinensia de 1724, avec un certificat honorable de l'académie des sciences. Il soutint l'idée qu'avoient donnée de lui de si heureux commencemens; & il publia en 1730 des *Recherches sur les Courbes à double courbure*, in-4°. dignes des plus grands geomètres. L'académie des sciences lui ouvrit son sein à dixhuit ans, avant l'âge prescrit par ses réglemens, & l'associa (*) aux académiciens qui allérent au Nord pour déterminer la figure de la Terre. Au retour de la Laponie, il osa calculer la figure du Globe, c'est-à-dire, qu'elle forme lui doit imprimer son mouvement de rotation, joint à l'attraction de toutes ses parties. Il soumit encore au calcul l'équilibre qui retient la Lune entre le Soleil & la Terre, suivant le systême Newtonien de ces trois corps. L'aberration des étoiles & des planètes, que *Bradley* avoit trouvé être des phénomènes de la lumiére, doit encore à *Clairaut* la théorie claire qu'on en a. Nous ne parlons pas d'une infinité de *Mémoires* sur les mathématiques & l'astronomie, dont il a enrichi l'académie. C'est d'après ses vues, que l'opinion de regarder les comètes comme des planètes aussi anciennes que le monde, & soumises à des loix universelles, n'est pas seulement une hypothèse, mais une vérité prouvee. Nous avons de lui: I. *Elémens de Géométrie*, 1741, in-8°. très-estimables par leur clarté & leur précision. Il y suit une route contraire à la méthode ordinaire. Il remonte de la Géométrie pratique à la connoissance des principes & des axiomes: methode qui laissa à l'élève le plaisir d'être en quelque sorte inventeur avec son maître. On prétend qu'il composa ces Elémens pour l'illustre marquise *du Châtelet*. II. *Elémens d'Algèbre*, 1746, in 8°. qui ont le mérite des préced. III. *Théorie de la figure de la Terre*, 1743, in-8°. IV. *Tables de la Lune*, 1754, in-8°. Ces ouvrages le firent regarder comme un des premiers géomètres de l'Europe, & il obtint les récompenses qu'il méritoit. Il étoit de la société du *Journal des Sçavans*, qu'il remplit d'excellens extraits. Il obtint après sa mort un *Eloge* historique dans ce Journal, dont l'auteur s'exprime ainsi: « M. *Clairaut* se devoit au » monde, & ne pouvoit se livrer à » nous tout entier. Il ne nous a » rien donné que d'excellent. Il » traitoit en maître, & presque en » se jouant, les objets de son ressort, lorsqu'il les jugeoit dignes » de lui; mais il avoit peu le loisir » de s'occuper de rendre compte » des idées des autres, tandis qu'il » avoit lui-même tant d'idées importantes à exposer pour le progrès des sciences, tant de découvertes utiles à publier. Souvent en » lisant les ouvrages qu'il se proposoit d'analyser, il s'abandonnoit à l'ardeur de découvrir, & » quittoit l'auteur pour résoudre les » problêmes. Dans nos assemblées, » où il étoit fort assidu, nous avions » eu lieu d'admirer constamment » cette modestie, cette douceur » qui doubloient le prix de ses talens, qui embellissoient l'éclat de » sa gloire en le tempérant. L'homme supérieur ne brilloit que dans » ses ouvrages: l'homme simple, » juste, égal, se montroit seul dans » la societé; & c'est une autre sorte » de gloire qu'on ne peut trop publier, une gloire qui nous le rend » plus cher, qui mêle plus d'amertume a nos regrets. Ajoutons que, » sur les matiéres les plus étrangéres aux travaux qui remplirent » toute sa vie, il avoit le goût le » plus fin & le tact le plus sûr, que » s'il critiquoit peu, & toujours » avec douceur, il applaudissoit tou-

(*) *Voy.* MAUPERTUIS.

» jours à propos ; & que son appro- » bation, dont il n'étoit ni prodi- » gue ni avare, étoit en tout genre » un prix très-flatteur. M. *Clairaut* » est mort le 17 Mai 1765, au bout » de quelques jours de maladie, » entre les bras de son pere, qui » avoit déja vu périr 19 enfans. » [Il avoit eu un frere cadet, qui auroit peut-être égalé la sagacité de son aîné, s'il n'étoit mort à l'âge de 16 ans. Un an auparavant, il avoit publié un *Traité des Quadratures circulaires*, que l'académie des sciences honora de ses éloges.] On a mis les vers suivans au bas du portrait de *Clairaut* :

Par ses travaux la Terre a changé de figure ; (a)
La Lune vit par lui ses écarts dévoilés ; (b)
Ces Globes chevelus, errans à l'aventure,
Fixérent leur retour, à sa voix rappellés ; (c)
Et son calcul profond, rival de la nature
Démontra les secrets à Newton *révélés.*

CLAIRE, (Sainte) née à Assise en 1193, d'une famille noble, renonça au siécle entre les mains de *S. François* l'an 1212. Ce saint instituteur lui donna l'habit de pénitence à Notre-Dame de la Portioncule. Elle s'enferma ensuite dans l'Eglise de S. Damien près Assise, où elle demeura 42 ans, avec plusieurs compagnes de ses austérités & de ses vertus. Cette église fut le berceau de l'ordre des Pauvres-Femmes, appellé en Italie *delle Povere-Donne*, & en France *de Ste Claire*, ou *Clarisses*. Cette fondatrice le gouverna suiv. les instructions qu'elle avoit reçues de *S. François*. A l'imitation de son pere spirituel, elle fit un Testament, pour recommander à ses sœurs l'amour de la pauvreté. Elle mourut le 11 Août 1253. Son corps fut porté à Assise. Ce convoi, honoré de la présence du pape & des cardinaux, se fit comme un triomphe, au son des trompettes & avec toute la solemnité possible. *Alexandre IV* la mit, peu de tems après, dans le catalogue des Saints. Les religieuses de son ordre sont divisées en *Damianistes*, scrupuleuses observatrices de la règle donnée à leur fondatrice par *S. François* ; & en *Urbanistes*, qui suivent les réglemens mitigés, donnés par *Urbain IV*.

CLARA, (DIDIA-) fille de l'empereur *Julien I*, fut mariée au sénateur *Cornelius Repentinus*. Son pere étant parvenu à l'empire l'an 193 de l'ère chrét., elle obtint le titre d'Auguste pour elle, & la charge de préfet de Rome p[r] son époux. Mais celui-ci ne la conserva que durant le règne de son beau-pere. *Septime-Sévére*, qui l'en dépouilla, priva aussi la même année *Didia-Clara* de sa qualité d'Auguste, & du patrimoine qu'elle tenoit de son pere. Ainsi elle éprouva, dans l'espace de quelques mois, toutes les faveurs & toutes les rigueurs de la fortune. Elle avoit alors environ 40 ans.

CLARENCE, (le Duc de) *Voyez* v. GEORGE.

CLARENDON, (Edouard, comte de) *Voyez* L. HYDE.

CLARISSES, *ou* RELIGIEUSES DE STE CLAIRE, *Voyez* CLAIRE.

CLARIUS *ou* CLARIO, (Isidore) né au château de Chiara près de Bresse, en 1495, de Bénédictin du Mont-Cassin, devenu évêque de Foligno, parut avec distinction au concile de Trente, & se fit aimer & respecter de son peuple pour son zèle & sur-tout pour sa charité. Il laissa plusieurs ouvrages, estimables par l'érudition qu'ils renferment & par leur utilité. Les principaux

(a) Voyage au Nord. (b) Tables de la Lune. (c) La Comète de 1759.

sont : I. *Scholia in Biblia*, Venise 1564, in-fol. II. *Scholia in Novum Testam.*, 1545, in-8°. Ces deux ouvrages, souvent consultés, sont au rang des meilleurs qui aient été faits en ce genre. Son double Commentaire fut mis à l'*Index*, pour quelques passages de la préface, dans lesquels l'auteur ne respectoit pas assez la Vulgate ; mais la défense de le lire fut levée par les députés du concile de Trente pour l'examen des livres. III. Des *Sermons* latins, 1 vol. in-fol. & en 2 in-4°. IV. Des *Lettres* avec deux *Opuscules*, Modène 1705, in-4°. Ce sçavant & saint prélat mourut en 1555, à 60 ans. Il écrivoit nettement & avec facilité.

CLARKE, (Samuel) né à Norwich en 1675 d'un magistrat de cette ville, obtint par son mérite la cure de la paroisse de S. Jacques de Londres. Il fut quelque tems dans le parti des nouveaux Ariens, parmi lesq. se trouvoient *Newton* & *Whiston*. Il soutint son sentiment dans un livre intitulé : *La Doctrine de l'Ecriture sur la Trinité*, imprimé en 1712, réimpr. avec des additions en 1719, & donné au public pour la 3e fois après sa mort, avec des augmentations trouvées dans ses papiers, écrites de sa propre main. Son attachement trop connu à la secte qu'il avoit embrassée, l'empêcha d'être archevêque de Cantorbéri. La reine *Anne* voulant lui donner cette dignité, *Gipson*, évêque de Londres, dit à cette princesse : *Madame*, Clarke *est le plus sçavant & le plus honnête homme de l'Angleterre ; il ne lui manque qu'une chose, c'est d'être Chrétien*... *Clarke* se distingua autant par son caractère que par ses talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers & par ses compatriotes. Il mourut le 11 Mai 1729, à 54 ans, après avoir abandonné l'Arianisme. Malgré quelques opinions particulières, il avoit un grand fonds de religion. « Je me souviens, (dit l'auteur des *Elémens de la philosophie de Newton*,) » que dans plusieurs conférences » que j'eus en 1726 avec le docteur *Clarke*, jamais ce philosophe ne prononçoit le nom de » DIEU qu'avec un air de recueillement & de respect très-remarquable. Je lui avouai l'impression » que cela faisoit sur moi ; & il » me dit que c'étoit de *Newton* » qu'il avoit pris insensiblement » cette coutume, laquelle doit » être en effet celle de tous les » hommes. » Son désintéressement étoit extrême. Après la mort de *Newton* en 1727, on lui offrit la place d'intendant de la monnoie, qui rapporte annuellement 1200 louis ; mais un revenu si considérable ne put tenter un philosophe qui connoissoit mieux le prix du tems que celui des richesses : il le refusa. Ses Ouvrages, publiés à Londres en 1738, en 4 vol. in-folio, sont pour la plupart en anglois ; quelques-uns ont été traduits en françois. On remarque dans tous un sçavant éclairé, un écrivain méthodique, qui met les matières les plus abstraites à la portée de tout le monde, par une netteté & une précision admirables. Le bel-esprit qui l'a appellé une *vraie Machine à raisonnement*, devoit ajouter que c'étoit une machine si bien dirigée, qu'elle n'en produisoit ordinairement que de convainquans & de démonstratifs. On a de lui : I. *Discours concernant l'être & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la vérité & la certitude de la Révélation Chrétienne*; contenus en 16 sermons, prêchés dans l'église cathédrale de S. Paul, en 1704 & 1705, à la lecture fondée par *Robert Boyle*. Cet

ouvrage, traduit en françois par *Ricotier*, Amsterdam 1727, 3 vol. in-8°. & dans lequel l'auteur a suivi le plan d'*Abbadie*, a été réimprimé plusieurs fois. L'édition d'Avignon 1756, sans nom de ville, en 3 vol. in-12; renferme quelques *Notes*, & une *Dissertation* du même docteur, sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame, traduite de l'anglois. II. Des *Paraphrases sur les quatre Evangélistes*. III. *Dix-sept Sermons sur différens sujets intéressans*. IV. *Lettres à Dodwel* sur l'immortalité de l'ame; avec des réflexions sur le livre intitulé *Amyntor*, ou Défense de la vie de *Milton*. V. *Lettres à M. Hoadley* sur la proportion de la vitesse & de la force. VI. *La Physique de Rohault* traduite en latin, 1718, in-8°. VII. Une autre *Traduction*, dans la même langue, *de l'Optique de Newton*, 1719, in-8°. *Clarke* fut un des premiers qui soutinrent dans les écoles les principes de ce célèbre physicien. VIII. De sçavantes *Notes sur les Commentaires de César*, à Londres 1712, in-fol. IX. *L'Iliade d'Homére* en grec & en latin, Londres 1754, 4 vol. in-4°. avec des observations pleines d'érudition qui développent bien le sens du poète Grec. L'auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit encore publié que la moitié. *Voy*. I. COLLINS.

CLARUS, (*Julius*) jurisconsulte habile, natif d'Alexandrie de la Paille, remplit les premières places de la ville de Milan, & mourut en 1575. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Francfort, 1636, in-folio, & ne sont plus d'aucun usage.

CLAVASIO, *Voyez* I. ANGE.

CLAUBERGE, (Jean) sçavant Calviniste, né à Solingen en Westphalie l'an 1622, mort en 1665, est un des premiers qui aient enseigné la philosophie de *Descartes* en Allemagne. L'électeur de Brandebourg lui donna des témoignages non équivoques de son estime. Ses Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. à Amsterdam, 1691. Le plus estimable est sa *Logica vetus & nova*, dont il faisoit cas avec raison.

I. CLAUDE-LYSIAS, *Voyez* LYSIAS, n° *II*.

II. CLAUDE Ier, (*CLAUDIUS Nero*) fils de *Drusus* & oncle de *Caligula*, né à Lyon 10 ans avant l'ère chrétienne, fut le seul de sa famille que son neveu laissa vivre. Après la mort de *Caligula*, assassiné, *Claude* fut proclamé empereur par les soldats, qui le rencontrérent par hazard, comme il se cachoit pour échaper aux meurtriers. Quoique le sénat eût envie de rétablir la république, on n'osa s'opposer à son élection, & on le reconnut l'an 41 de J. C. Il étoit alors dans sa 50e année. Les maladies de sa jeunesse l'avoient rendu foible & timide. Au commencement de son règne, il s'annonça assez bien; mais il se démentit bientôt, & ce ne fut plus qu'un enfant sur le trône. Il avoit refusé tous les titres fastueux que l'adulation des courtisans avoit inventés; il avoit orné Rome d'édifices publics, & l'avoit charmée par son affabilité & sa politesse, son application aux affaires, & son équité. Mais il ne parut ensuite qu'un imbécille, qui ne connoissoit ni sa force, ni sa foiblesse, ni ses droits, ni son devoir. Le sénat, toujours flatteur parce qu'il n'étoit plus maître, décerna les honneurs du triomphe à l'empereur, pour le succès de ses armes dans la Bretagne. *Claude* voulut le mériter lui-même, passa dans cette isle l'an 43 de J. C., & y fut vainqueur par ses généraux. A son retour, il retomba dans sa stupidité. L'impudique *Messaline*, sa femme, le subjugua au point, qu'il en apprit les débauches, & en fut

même témoin, sans en être troublé. Ce monstre de barbarie & de lubricité, vouloit-elle se venger du mépris d'un amant ? elle trouvoit son foible époux toujours prêt à lui obéir. Trente sénateurs & plus de 300 chevaliers furêt mis à mort sous son règne. L'imbécille tyran voyoit avec une joie calme & stupide ces exécutions sanguinaires. Il étoit tellement familiarisé avec l'idée des tortures, qu'un de ses officiers lui rendant compte du supplice d'un homme consulaire, il répondit froidement : *Je ne vous avois pas dit de le faire mourir; mais qu'importe puisque cela est fait?..* *Voy.* III. NARCISSE... *Camille*, gouverneur de la Dalmatie, s'étât fait proclamer empereur, écrivit au fantôme qui régnoit à Rome, une lettre pleine de menaces, s'il ne se démettoit de l'empire ; *Claude* alloit se soumettre, si on ne l'en avoit empêché. Après la mort de *Messaline*, sa troisiéme femme, dont il se défit pour ses débauches, il épousa *Agrippine* sa niéce, quoiqu'il eût promis de ne plus se marier. Celle-ci le subjugua encore : c'est à sa sollicitation qu'il adopta *Néron*, au préjudice de *Britannicus*. Elle l'empoisonna avec un ragoût de champignons ; mais comme le poison le rendit simplement malade, elle envoya chercher *Xénophon*, son médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs dont il se servoit ordinairement après ses débauches, lui fit passer une plume empoisonnée dans la gorge. Il en mourut l'an 54 de J. C. *Claude* n'étoit qu'un homme ébauché, disoit sa mere. De lui-même il n'étoit qu'idiot ; sa foiblesse en fit un tyran. Il inventa trois lettres, & composa quelques ouvrages qui se sont perdus.

III. CLAUDE II, (*Aurelius*) né dans l'Illyrie en 214, d'abord tribun militaire sous *Dèce*, eut ensuite le gouvernement de sa province sous *Valérien*. L'armée le déclara empereur l'an 268, après la mort funeste de *Gallien*. L'empire reprit une nouvelle vie sous ce nouveau *Trajan*. Il défit le rebelle *Auréole* (*Voyez* ce mot); abolit les impôts, rendit aux particuliers les biens que son injuste prédécesseur leur avoit enlevés. Une femme, instruite de son équité, vint le trouver & lui dit : *Prince, un Officier nommé* Claude *a reçu ma terre de* Gallien ; *c'étoit mon unique bien ; faites-la-moi rendre.* -- *Claude*, reconnoissant que c'étoit de lui-même qu'elle parloit, lui répondit avec douceur: *Il est juste que* Claude *empereur restitue ce qu'a pris* Claude *particulier...* Tandis qu'il faisoit fleurir l'empire au-dedans, il le défendoit au-dehors. Les Goths, au nombre de 320 mille, pillent la Thrace & la Grèce; *Claude* marche contre eux, les poursuit jusqu'au Mont-Hoemus, & remporte la victoire la plus signalée. La peste qui étoit dans leur armée, contribua à leur défaite. Elle se glissa malheureusement dans celle des Romains, y fit les mêmes ravages, & emporta *Claude* en 270, à l'âge de 56 ans. Cet empereur fut à la fois grand capitaine, juge équitable & bon prince. Un plus long règne eût rendu à Rome tout son éclat & à l'empire son ancienne gloire.

IV. CLAUDE, (Saint) natif de Salins en Bourgogne, fut chanoine & archevêque de Besançon. Il quitta cette dignité pour se renfermer dans le monastére de St Oyan, dont il fut abbé, & où il mourut saintement l'an 696, ou selon le P. *Chifflet* en 703, âgé de 99 ans. Cette abbaye bâtie sur le Mont-Jura, porta le nom de *S. Oyan* jusqu'au XIIIe siécle, qu'elle prit celui de *S. Claude*. Le corps de ce Saint y sub-

fiste encore sans la moindre marque de corruption, & est devenu un objet très-salutaire de dévotion pour une foule de pélerins qui y accourent de toutes parts. Il s'est formé peu-à-peu une ville fort agréable auprès de ce monastére. En 1743 le pape *Benoît XIV* y érigea un évêché suffragant de Lyon, & changea l'abbaye en églse cathédrale. Les chanoines, pour être reçus, doivent prouver 16 quartiers de noblesse, huit paternels & huit maternels.

V. CLAUDE, frere Célestin, vivoit sous le règne de *Charles VI*, au commencemēt du XVe siécle, & il étoit digne d'éclairer le nôtre. Nous avōs de lui un ouvr. philosophique, *Des erreurs de nos sensations & des influences célestes sur la terre*, contre l'astrologie judiciaire; où il s'exprime avec tant de justesse & de précision, qu'on le croiroit l'ouvrage d'un moderne, si on le traduisoit du latin sans indiquer l'auteur. C'est à *Oronce Finé* qu'on a l'obligation de ce livre; il le fit impr. en 1542 chez *Sim. Colines*. L'auteur mérite d'être placé à côté des *Bacon* & des *Loke*.

VI. CLAUDE, (Jean) né à la Sauvetat dans le Rouergue en 1619, d'un pere ministre, fut élevé par lui dans le sein de la théologie & de la controverse. Ministre à l'âge de 26 ans, il professa ensuite pendant huit ans la théologie à Nîmes avec le plus grand succès. *Claude* s'étant opposé aux sages intentions de quelques-uns de son parti, qui vouloient réunir les Protestans à l'Eglise; le ministére lui fut interdit par la cour dans le Languedoc & dans le Querci. Il vint à Paris, & fut ministre de Charenton depuis 1666 jusqu'en 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes. Il passa alors en Hollande, où ses talens & son nom l'avoient annoncé depuis long-tems. Le prince d'*Orange* le gratifia d'une pension. Il mourut peu de tems après, en 1687, regardé par son parti comme un oracle, & comme l'homme le plus capable de combattre *Arnauld* & *Bossuet*. Son éloquence étoit forte, animée, serrée, pressante. Il manquoit d'une certaine élégance; mais son style n'en étoit pas moins fort, pour être simple. Peu de controversistes se sont servis plus heureusement des finesses de la logique & des autorités de l'érudition. On remarque ce caractére dans tous ses ouvrages, dont les principaux sont: I. *Réponse au Traité de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie*, 1671, 2 vol. in-8°. II. *Défense de la Réformation*, ou *Réponse aux Préjugés légitimes de Nicole*, 2 vol. in-4°. & in-12. III. *Réponse à la Conférence de Bossuet*, in-12. IV. *Les Plaintes des Protestans cruellement opprimés dans le royaume de France*, Cologne 1713, in-12. V. Plusieurs *Sermons* in-8°. écrits avec une éloquence mâle & vigoureuse. VI. Cinq volumes, in-12, d'*Œuvres Posthumes*, contenant divers *Traités* de théologie & de controverse. *Claude* méritoit d'être l'ame de son parti, autant par ses talens, que par son intégrité & par ses moeurs. Sa conduite & son éloquence n'étoient malheureusement que trop propres à persuader ceux qui admettoient les mêmes principes que lui. Sa *Vie* a été écrite par *la Devèse*, Amsterd. 1687, in-16. *Voy.* GASTINAU & CONRARD.

VII. CLAUDE, (Jean-Jacques) petit-fils du précédent, naquit à la Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il publia une *Dissertation* latine sur la salutation des Anciens, Utrecht 1702, in-12; & à l'âge de 18 ans, une autre *Dissertation* dans la même langue, sur les nourrices & les pédagogues. S'étant consacré ensuite à l'étude de la théolo-

gie, il devint pasteur de l'eglise Françoise de Londres en 1710, & mourut en 1712, fort regretté. Après sa mort, son frere fit imprimer un vol. de ses *Sermons*, où il ya plus de solidité, que d'ornemens & de pathétique.

VIII. CLAUDE DE FRANCE, fille de *Louis XII* & d'*Anne* de *Bretagne*, naquit à Romorantin en 1499. La reine sa mere, qui n'aimoit pas *François* comte d'Angoulême, depuis roi de France, voulut la marier à *Charles* d'*Autriche*; mais *Louis XII*, qui avoit d'abord cédé à ses desirs, s'y opposa par le conseil des seigneurs les plus sages de sa cour. La princesse *Claude* fut donc fiancée au prince *François*, en 1506, & ce mariage fut célébré à S. Germain-en-Laye le 14 Mai 1514. Une piété sincère, un caractère égal, une extrême bonté, telles furẽt les qualités qui la firent appeller de son tems *la bonne Reine*. Elle n'étoit pas si bien partagée du côté des qualités extérieures. Elle boitoit un peu : défaut qu'elle tenoit de sa mere. Sa taille étoit médiocre. Les traits de son visage, qui ressembloient à ceux de son pere, n'avoient rien qui fixât l'attention, qu'un grand air de douceur. Aussi *Louis XII* dit à *Anne* de *Bretagne*, qui lui faisoit craindre les dégoûts du comte d'Angoulême : *Oui, elle n'est pas belle; mais sa vertu touchera le Comte, & il ne pourra s'empêcher de lui rendre justice.* Son unique soin fut de plaire à son époux, & de servir Dieu & les malheureux. Elle avoit pris pour devise une Lune en plein avec ces mots : *CANDIDA CANDIDIS*. Elle avoit été couronnée à S. Denys en 1517, & elle mourut à Blois le 20 Juillet 1524, après avoir donné le jour à 3 princes & à 4 princesses.

IX. CLAUDE DE FRANCE, duchesse de Lorraine, septiéme enfant de *Henri II* & de *Catherine de Médicis*, naquit à Fontainebleau en 1547. On la maria en 1558 à *Charles II* du nom, duc de Lorraine, dont elle eut une illustre postérité. Ses vertus la firent aimer de son époux & de ses sujets. Elle mourut le 20 Février 1575.

CLAUDE DE TOURNON, *Voy.* TOURNON, n° III.

I. CLAUDIA, Vestale, fut soupçonnée de libertinage; mais *Vesta*, suivant la Fable, fit un prodige en sa faveur, pour manifester sa sagesse. *Claudia* tira seule avec sa ceinture le vaisseau sur lequel étoit la Mere des Dieux, qu'on venoit de chercher en Phrygie; & qui étant entré dans le Tibre, s'y trouvoit tellement engravé, que plusieurs milliers d'hommes avoient inutilement essayé de le faire avancer.

II. CLAUDIA, dame Romaine, convertie par *S. Paul*, dont parle cet apôtre sur la fin de la IIe Epitre à *Timothée*. On ignore de qui elle étoit femme.

III. CLAUDIA, (ANTONIA) fille de l'empereur *Claude*, fut d'abord mariée à *Cneïus Pompeïus*, condamné à perdre la tête à l'instigation de *Messaline*; & ensuite à *Sylla Faustus*, dont elle eut un fils. Ce second époux de *Claudia* fut assassiné par ordre de *Néron*, l'an 62 de J. C. Elle fut victime elle-même de la barbarie de ce prince. Devenu veuf de *Poppée*, morte enceinte sous ses coups, il offrit de donner la main à *Claudia* & de la faire reconnoître impératrice. Elle rejetta ses offres; & *Néron* lui fit ôter la vie, lorsqu'elle étoit encore à la fleur de son âge.

CLAUDIEN, poète Latin, natif d'Alexandrie en Egypte, fleurissoit sous *Arcadius* & *Honorius*, qui lui firent ériger une statue dans la place Trajane. Il fut l'ami de *Stilicon*, qui périt en voulant usurp-

usurper le trône impérial. Alors l'amitié d'un grand-homme devenu coupable, fut un crime; & *Claudien* quitta la cour. On croit qu'il passa le reste de sa vie dans la retraite & la disgrace. Ce poète étoit né avec un esprit vif & élevé : c'est le caractére de ses écrits. Une imagination qui a quelquefois l'éclat de celle d'*Homére*, des expressions de génie, de la force quand il peint, de la précision toutes les fois qu'il est sans images, assez d'étēdue dans ses tableaux, & sur-tout la plus grande richesse dans ses couleurs, voilà les beautés de *Claudien*. Mais il est rare que la fin de ses piéces réponde à leur commencement. Il est souvent enflé. Il se laisse emporter à ses saillies. Il n'a nul goût pour varier le tour des vers, qui retombent sans cesse dans la même cadence. Les écrivains qui ont dit que c'est le poète héroïque qui a le plus approché de *Virgile*, devoient aussi remarquer que ce n'est que fort loin. Il passe pourtant pour un des derniers poètes Latins, qui aient eu quelque pureté dans un siécle grossier. Parmi les éditions de *Claudien*, on estime la premiére, de Vicence 1482, in-fol. celle de *Heinsius* le fils, Elzevir 1650, in-12; celle de *Barthius*, quoique chargée d'un long commentaire, in-4°. Francfort 1650, in-4°; celle des *Variorum*, 1665, in-8°; l'édition donnée in-4°. 1677, *ad usum Delphini*, laquelle est peu commune; & celle de *Burman*, Amsterdam 1760, in-4°. Les piéces que les connoisseurs lisent avec le plus de plaisir dans *Claudien*, sont les *Invectives* contre *Rufin*, en 2 liv.; celles contre *Eutrope*, aussi en deux. Après ces piéces, vient le poëme de l'*Enlevement de Proserpine*; & celui du *Consulat* d'*Honorius* suit de près.

CLAUDIEN MAMERT, prêtre, & frere de *Mamert* archevêque de Vienne, publia dans le v[e] siécle un *Traité sur la nature de l'Ame*, contre *Fauste* de Riez, qui prétendoit, dit-on, qu'elle n'est pas spirituelle; Hanau 1612, & Zwickau 1655, 1 vol. in-8°. L'*Histoire Ecclésiastique* de l'abbé *Racine* lui attribue une piéce de vers contre la poésie profane; mais ce poëme est une suite de la *Lettre* de *S. Paulin* de Nole à *Jove*. C'est avec plus de raison qu'on lui donne l'Hymne de la Croix, que plusieurs diocèses chantent au Vendredi-Saint: *Pange, lingua, gloriosi Prælium certaminis*, &c. Elle se trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans les livres d'Eglise. *Mamert* avoit été moine dans sa jeunesse, & avoit lu une partie des auteurs Grecs & Latins. Il étoit un des plus sçavans de son tems, & il mourut en 473 ou 474.

CLAUDINE DE TOURNON; *Voyez* TOURNON, n° III.

I. CLAUDIUS PULCHER, fils d'*Appius Claudius Cæcus*, consul Romain l'an 249 avant Jesus-Christ, avec *L. Julius Pullus*, perdit une bataille navale en Sicile contre les Carthaginois. Il fit une autre entreprise sur Drépani; mais *Asdrubal*, gouverneur de la place, en étant averti, l'attendit en bataille à l'embouchure de son port. *Claudius*, quoique surpris de trouver les ennemis en bonne posture, les attaqua inconsidérément. *Asdrubal*, se servant de son avantage, coula à fond plusieurs vaisseaux des Romains, en prit 93, & poursuivit les autres jusqu'auprès de Lilybée. Les dévots du Paganisme crurent que le mépris (bien louable en lui-même, s'il eût pris sa source dans une philosophie éclairée) que *Claudius* avoit fait paroître des augures, lui avoit attiré ce châtiment; car comme on lui présenta la cage où étoient les oiseaux sacrés, voyant qu'ils ne vou-

loient pas de grain : *Qu'ils boivent*, dit-il, *puisqu'ils ne veulent point manger* ; & aussi-tôt il les fit jetter à l'eau. *Claudius* de retour à Rome, fut déposé & condamné à l'amende. On l'obligea même de nommer un dictateur. Il désigna un certain *C. Glaucia*, l'objet de la risée du peuple. Le sénat contraignit ce dernier à se démettre en faveur d'*Attil. Collatinus*. *Claudius* ne respectoit pas plus sa patrie que sa religion. Il étoit un de ces téméraires, trop communs aujourd'hui, qui se moquent également, & des honneurs qu'on rend à Dieu, & de l'obéissãce qu'on doit aux hommes placés à la tête des autres hommes.

II. CLAUDIUS, (*Appius*) décemvir Romain, très-connu par la mort de *Virginie*... *Voy.* VIRGINIE.

III. CLAUDIUS MARIUS VICTOR ou *Victorinus*, rhéteur de Marseille dans le ve siécle, mort sous l'empire de *Théodose* le jeune & de *Valentinien III*, laissa un *Poëme sur la Genèse* en vers hexamètres, & une *Epître* à l'abbé *Salomon*, contre la corruption des moeurs de son siécle. Ces deux ouvrages ont été imprimés in-8°, 1536, 1545, 1560, avec les *Poësies de St. Avite* de Vienne. *Victor* mourut vers l'an 445.

CLAVIGNY, (Jacques de la Marioufe de) du diocèse de Bayeux, dont il fut chanoine, abbé de Gondam, est auteur de plusieurs petits ouvrages in-16. I. *Traduction libre des Pseaumes de Vêpres du Dimanche*. II. *Du Luxe*. III. *La Vie de* Guillaume *le Conquérant, roi d'Angleterre*. IV. *Les Priéres que* David *a faites à Dieu comme roi*. Il mourut en 1702.

CLAVILLE, *Voy.* IV. MAISTRE.

CLAVIUS, (Christophe) Jésuite de Bamberg, fut envoyé à Rome, où *Grégoire XIII* l'employa à la correction du Calendrier. Il fut chargé d'expliquer & de faire valoir la réforme qui y fut faite en 1581. C'est ce qu'il exécuta dans son traité *De Calendario Gregoriano*. Cet ouvrage fut attaqué par plusieurs Protestans passionnés, entr'autres par *Joseph Scaliger* ; mais *Clavius* le défendit avec autant de sçavoir que de vivacité. Ce Jésuite, aussi profond géomètre qu'habile astronome, fut regardé comme un nouvel *Euclide*. On a de lui plusieurs ouvrages, recueillis en cinq vol. in-fol. On y trouve : I. Des *Commentaires* sur *Euclide*, sur *Théodore*, sur *Sacrobosco*. II. Des *Traités* de mathématiques. III. Ses *Apologies* du Calendrier Romain, contre *Scaliger* & *Lydiat*. *Clavius* mourut à Rome en 1612, à 75 ans.

CLÉANDRE, Phrygien d'origine, esclave de condition, sçut gagner les bonnes-graces de l'empereur *Commode*, qui en fit son favori & son chambellan, l'an 182 de J. C. après la mort de *Perennius*, puni 2 ans auparavant du dernier supplice pour ses concussions & ses crimes. *Cléandre*, dans ce poste glissant, ne fut pas plus modéré que celui auquel il succédoit. Créé ministre d'état, il vendoit toutes les charges de l'empire, plaçoit à prix d'argent des affranchis dans le sénat, & l'on compta en une seule année 25 consuls désignés. Il cassoit les jugemens des magistrats ; & ceux qui lui étoient suspects, il les rendoit criminels auprès de son maître. Enfin son insolence & sa cruauté montérent à un tel excès, que le peuple Romain ne pouvant plus le souffrir, fut sur le point de se soulever. L'empereur, contraint d'abandonner *Cléandre* à l'indignation publique, lui fit couper la tête, l'an de J. C. 190.

CLÉANTHE, philosophe Stoïcien né à Vassus dans la Troade en Asie, fut d'abord athlète, & se mit

ensuite parmi les disciples de *Zénon*. Il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir etudier le jour. L'Aréopage l'ayant appellé pour répondre quel métier le faisoit vivre, il amena un jardinier & une bonne-femme : il puisoit de l'eau pour l'un, & paîtrissoit pour l'autre. Les juges voulurent lui faire un présent ; mais *Cléanthe*, qui avoit un trésor dans son travail, refusa de l'accepter. Après la mort de *Zénon*, il remplit sa place au Portique, & eut pour disciples, le roi *Antigonus*, & *Chrysippe* qui fut son successeur. Ce philosophe, qui florissoit environ l'an 240 avant Jesus-Christ, se laissa mourir de faim à l'âge de 90 ans. Il enduroit patiemment les plaisanteries des philosophes ses confréres. Quelqu'un l'ayant appellé âne : *Je suis celui de Zénon*, répondit-il ; *il n'y a que moi seul qui puisse porter son paquet*. On lui reprochoit un jour sa timidité : *C'est un heureux défaut*, dit-il, *j'en commets moins de fautes*. Il comparoit les Péripatéticiens aux instrumens de musique, qui font du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes. Cette comparaison a dû être appliquée long-tems aux philosophes.

I. CLEARQUE, Spartiate, envoyé à Byzance par sa république, profita des troubles de cette ville pour s'ériger en tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aima mieux se réfugier dans l'Ionie, près du jeune *Cyrus*, que d'obéir. Après la victoire d'*Artaxerce* sur ce prince son frere, *Cléarque* alla chez *Tissapherne*, satrape d'*Artaxerce*, avec plusieurs officiers Grecs. *Tissapherne* les arrêta, & les envoya au roi qui les fit mourir, contre la foi du traité, l'an 403 av. J. C. La grande maxime de *Cléarque* étoit *qu'on ne sçauroit rien faire d'une armée*, *sans une sévère discipline* : aussi répétoit-il souvent, *qu'un soldat doit plus craindre son général que les ennemis*.

II. CLEARQUE, philosophe Peripatéticien, & disciple d'*Aristote*, étoit natif de Sorli. Tous les anciens auteurs parlent de lui avec éloge, & assûrent qu'il ne cédoit en mérite à aucun de sa secte. Il composa divers ouvr., dont il ne reste qu'un fragment du *Traité touchant le Sommeil*, conservé par *Josephe*.

CLELIE, l'une des filles Romaines données en ôtage à *Porsenna*, lorsqu'il mit le siége devant Rome, vers l'an 507 avant J. C. pour rétablir les *Tarquins* sur le trône. Ennuyée du tumulte du camp, elle se sauva & passa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit du rivage. *Porsenna*, à qui on la renvoya, lui fit présent d'un cheval superbement équipé, & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ses compagnes qu'elle voudroit : elle choisit les plus jeunes, parce que leur âge les exposoit davantage. Le sénat fit ériger à cette héroïne une statue équestre dans sa place publique.

CLEMANGIS *ou* DE CLAMINGES, (Nicolas) né à Claminges, village du diocèse de Châlons, docteur de Sorbonne, ensuite recteur de l'université de Paris, fut secrétaire de l'antipape *Benoît XIII*. On l'accusa d'avoir dressé la bulle d'excommunication contre le roi de France, *Charles VI*. N'ayant pu se laver entiérement de cette imputation, il alla s'enfermer dans la Chartreuse de Valle-Profonde, & y composa plusieurs ouvrages. Le roi lui ayant accordé son pardon, il sortit de sa retraite, & mourut proviseur du collége de Navarre vers 1430. Il avoit été chanoine de Langres ; il étoit alors chantre & archidiacre de Bayeux. Ses écrits ont été publiés à Leyde en 1613, in-4°. Les plus considérables sont :

un traité *De corrupto Ecclesiæ statu*, à Vittemberg, 1608, in-4°, inséré dans le *Spicilége du Pere d'Acheri*; & plusieurs *Lettres*. Son latin est assez pur, pour un tems où la barbarie régnoit. Il ne cède presque en rien à la plupart des anciens pour l'éloquence, la noblesse des pensées, l'elégance du style, les applications des auteurs profanes & sacrés; mais il est déclamateur, satyrique, & ami de l'exagération.

CLEMENCE ISAURE, *Voyez* ISAURE.

CLEMENCET, (D. Charles) né à Painblanc au diocèse d'Autun, entra dans la congrégation de S. Maur en 1722, âgé de 18 ans. Après avoir enseigné avec distinction la rhétorique à Pont-le-Voy, il fut appellé à Paris dans le monastère des Blancs-Manteaux, où il mourut en 1778. C'étoit un homme pieux, vrai, sincére, bon ami; mais ardent, attaché à ses opinions & souffrant avec peine qu'on les combattit: il ne falloit pas dire, en sa présence, ni du mal de Mrs de Port-Royal, ni du bien des Jésuites. Doué d'une mémoire heureuse, & né avec l'amour du travail, il travailla jusqu'au tombeau. Les fruits de son application sont: I. L'*Art de vérifier les Dates*, 1750, in-4°. qu'il composa avec D. *Durand*, & qu'il fit réimprimer avec D. *Clément*, 1770, in-folio: c'est plutôt un nouvel ouvrage, qu'une nouvelle édition. La partie historique contient le fonds & la substance de l'histoire universelle depuis J. C. jusqu'à nos jours; & l'on ne peut pousser plus loin le sçavoir & l'exactitude chronologique. II. *Lettres à* Morenas *sur son Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique* de *Fleury*, 1757, in-12: bien écrite & pleine de choses bien discutées, mais où l'on retrouve trop la chaleur de son esprit & de son parti. III. *Histoire générale de Port-Royal* depuis la réforme de l'abbaye jusqu'à son entiére destruction; 1755, 1757, dix vol. in-12. Ce livre, qui renferme plusieurs piéces importantes, est fait avec beaucoup de soin; plus d'impartialité & de précision l'auroient rendu plus agréable, & peut-être plus utile. IV. Chargé par ses supérieurs de continuer l'*Histoire littéraire de France*, il en donna le Xe vol. en 1756 & le XIe en 1759. Il en parut depuis un XIIe, qui est de D. *Clément*. V. *La Justification de l'Histoire Ecclésiastique* de *Racine*, 1760, in-12. VI. *La Vérité & l'Innocence victorieuses de l'Erreur & de la Calomnie*, au sujet du *Projet de Bourg-Fontaine*, 1758, 2 vol. in-12. &c. Ce livre qui est écrit chaudement, n'est pas le seul dans lequel l'auteur ait réfuté les Jésuites. Il donna diverses brochures contr'eux avant & après l'arrêt du Parlement de 1762. Il auroit été sans doute plus généreux de ne pas jetter des pierres à de gens qui étoient à terre. Mais puisqu'un religieux vouloit écrire contre des religieux, que des magistrats sages jugeoient à propos de proscrire, il auroit dû imiter leur sagesse, & prendre un ton plus modéré; le sien ne l'étoit assûrém. pas. Qu'on en juge par ce titre d'une brochure: *Authenticité des Piéces du procès criminel de religion & d'état qui s'instruit contre les* JESUITES *dep. 200 ans, démontrée*; 1760, in-12.

I. CLÉMENT, (*Cassius* CLEMENS) sénateur, prit le parti de *Pescennius Niger*, contre l'empereur *Sévére*. Comme ce prince lui faisoit son procès en personne, il lui représenta avec beaucoup de hardiesse: Que la cause de *Niger*, quoique vaincu, n'étoit pas moins juste que celle de *Sévére* qui étoit vainqueur; qu'ils avoient tous deux eu le même but, de détrôner un usurpateur; & que si *Sé-*

vère punissoit les partisans de *Niger*, il devoit punir les siens propres : que c'étoit commetre une injustice, dont il ne se laveroit jamais aux yeux de la postérité. Ces réflexions firent rentrer en lui-même l'empereur, qui accorda la vie à *Clément*, avec une partie de ses biens l'an de J. C. 194.

II. CLÉMENT Ier, (St) disciple de *St Pierre*, dont il reçut l'ordination, suivant le témoignage de *Tertullien*, succéda l'an 91 à *St Clet* ou *Anaclet*. L'apôtre *St Paul* parle de lui dans son *Epitre aux Philippiens*. Ce fut sous son pontificat que *Domitien* excita la seconde persécution contre les Chrétiens. Quoi qu'en disent plusieurs sçavans modernes, il y a bien de l'apparence que c'est à *St Clement*, & non à *St Fabien*, qu'on doit rapporter la mission des premiers évêques dans les Gaules. (Voy. l'*Art de vérifier les dates*, p. 239.) Il mourut saintement, ou, selon d'autres, il souffrit le martyre l'an 100. On a attribué à ce saint pape plusieurs ouvrages anciens. Le seul qui soit de lui, est une *Epitre aux Corinthiens*, publiée à Oxford en 1633 par *Patricius Jussius*, sur un manuscrit venu d'Alexandrie, où elle est à la fin du Nouveau-Testament. C'est un des plus beaux monumens de l'antiquité; la plupart des auteurs l'ont citée après l'Écriture-Sainte.

III. CLÉMENT II, Saxon, appellé auparavant *Suidger*, évêque de Bamberg, élu pape au concile de Sutri en 1046, mourut le 9 Octobre 1047. C'étoit un pontife vertueux, qui montra beaucoup de zèle contre la simonie.

IV. CLÉMENT III, Romain, évêque de Préneste, obtint la chaire apostolique après *Grégoire VIII*, le 19 Décembre 1187, & mourut le 27 Mars 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarrasins. C'est le premier des papes qui ait ajoûté l'année de son pontificat aux dates du lieu & du jour. *Voy.* GUIBERT, n° 1.

V. CLÉMENT IV, (Guy *Foulquois* ou *de Foulques*) né de parens nobles à St-Gilles sur le Rhône, d'abord militaire, ensuite jurisconsulte, devint secrétaire de *St. Louis*. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, fut archevêque de Narbonne, cardinal-évêque de Sabine, & légat en Angleterre. Il monta sur le saint-Siége en 1265. On eut beaucoup de peine à lui faire accepter la papauté, qu'il ne garda que 4 ans, étant mort à Viterbe en 1268. Le trône pontifical ne changea point ses mœurs. Il ne voulut jamais consentir au mariage de sa niéce, qu'à condition qu'elle épouseroit le fils d'un simple chevalier. La lettre qu'il écrivit à *Pierre le Gros*, son neveu, dans cette occasion, est un monument trop remarquable pour ne pas l'insérer ici : « Plusieurs se réjouissent de » notre promotion, lui dit-il; mais » nous n'y trouvons matière que » de crainte & de larmes. Nous » sentons seuls le poids immense » de notre charge. Afin donc que » vous sçachiez comment vous de» vez vous conduire en cette oc» casion, apprenez que vous de» vez être plus humble. Nous ne » voulons pas que vous & votre » frere, ni aucun autre des nô» tres, viennent vers nous sans » notre ordre particulier ; autre» ment, ils s'en retourneroient » confus & frustrés de leurs es» pérances. Ne cherchez pas à ma» rier votre sœur plus avanta» geusement à cause de nous. Nous » ne le trouverions pas bon, & » nous ne vous y aiderions pas ; » toutefois, si vous la mariez au » fils d'un simple chevalier, nous

» nous proposons de donner trois » cens tournois d'argent. (C'étoit environ *cent écus.*) » Si vous aspi» rez plus haut, n'espérez pas un » denier de nous; encore vou» lons-nous que ceci soit très» secret, & qu'il n'y ait que vous » & votre mere qui le sçachent. » Nous ne voulons pas qu'aucun de » nos parens s'enfle, sous prétexte » de notre élévation; mais que » *Mabille* & *Cécile* prennent des » maris, comme si nous étions » dans la simple cléricature. Voyez » *Gélie*, & dites-lui de ne pas chan» ger de place; mais qu'elle de» meure à Suze, & qu'elle garde » la gravité & la modestie con» venable dans ses habits. Qu'elle » ne se charge de recommanda» tions pour personne; elles se» roient inutiles à celui pour qui » on les feroit, & nuisibles à elle» même. Si on lui offre des pré» sens à ce sujet, qu'elle les refu» se, si elle veut avoir nos bon» nes-graces. Saluez votre mere & » vos freres. Nous ne vous écri» vons pas avec la Bulle, ni à ceux » de notre famille; mais avec le » sceau du pêcheur, dont les pa» pes se servent pour les affaires » secrettes. Donné à Pérouse le » jour de Stes Perpétue & Félicité, » c'est-à-dire, le 7e de Mars 1265.» Ses niéces aimérent mieux se faire religieuses que d'accepter la petite dot que leur offroit leur oncle... *Clément IV* tâcha de dissuader *St. Louis* d'une nouvelle croisade, & ne la publia qu'avec répugnance: preuve d'un jugement sain & supérieur à son siécle. C'est sous le pontificat de *Clément IV*, que les confréres du *Gonfanon* s'associérent à Rome en l'honneur de la Sainte Vierge. Cette confrairie a été, diton, la premiére & le modèle de toutes les autres. On a de ce pape quelques ouvrages & des *Lettres* dans le *Thesaurus Anecdotor.* de *Martenne.*

VI. CLÉMENT V, appellé auparavant *Bertrand de Gouth* ou *de Goth*, né à Villaudran dans le diocèse de Bordeaux, fut archevêque de cette église en 1300. Après la mort de *Benoît XI*, le sacré collége, long-tems divisé, se réunit en sa faveur. Son couronnement se fit le 14 Septembre 1305, à Lyon où il appella les cardinaux. *Matthieu Rosso des Ursins*, leur doyen, dit à cette occasion: *L'Eglise ne reviendra de long-tems en Italie; je connois les Gascons.* Le vieux cardinal ne se trompoit pas. Le nouveau pape établit la cour Romaine sur les bords du Rhône. Il déclara vouloir faire son séjour à Avignon, & s'y fixa en 1309. Les Romains se plaignirent beaucoup, & malheureusement la conduite de *Clément V* sembloit fournir des sujets à la médisance. Ils dirent qu'il avoit établi le saint-siége en France, pour ne pas se séparer de la comtesse de *Périgord*, fille du comte de *Foix*, dont il étoit éperdument amoureux, & qu'il menoit toujours avec lui. On l'accusoit de faire un honteux trafic des choses sacrées, & de souffrir que quelques-uns de ses officiers fissent payer les bénéfices. Il s'appropria tous les revenus de la premiére année de ceux qui devoient vaquer en Angleterre. Dans le voyage qu'il fit de Lyon à Bordeaux, on se plaignit partout, (dit le P. *Brumoi*,) des frais immenses que causoit sa présence & celle de toute sa cour: jusques-là que l'archevêque de Bourges *Gilles* de *Romé*, épuisé par les dépenses de cette réception, fut réduit à suivre tous les offices de son église comme un simple chanoine. *Clément V* se joignit à *Philippe* le *Bel* pour exterminer l'ordre des Templiers, & l'abolit en partie dans un consistoire

secret pendant le concile général de Vienne en 1312 : (*Voy*. MOLAY.) Ce pontife mourut le 20 Avril 1314, à Roquemaure près d'Avignon, comme il se faisoit transporter à Bordeaux pour respirer l'air natal. *Villani* & les historiens favorables aux Templiers ont tâché de flétrir la mémoire de ce pontife. Mais les Italiens ne sont pas tout-à-fait croyables sur les papes d'Avignon ; & les défenseurs des Templiers, contre *Clément V* en particulier, avoiét trop d'intérêt de charger son portrait de couleurs odieuses. Cette réflexion ne doit pas empêcher, (dit le P. *Brumoi*,) de dire les faits universellement avoués ; & c'est ce que nous avons fait dans cet article, où *Clément V* est peint à-peu-près tel qu'il étoit, ou du moins tel que nous l'avons vu d'après les meilleurs historiens. Son couronnement avoit été suivi de présages que les Italiens regardérent comme funestes. Ce spectacle avoit attiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargée de spectateurs, s'écroula, blessa *Philippe* le *Bel*, écrasa le duc de Bretagne, renversa le pape, & lui fit tomber la tiare de dessus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui la translation du saint-siége, *la captivité de Babylône*. On doit à *Clément V* une compilation nouvelle, tant des Décrets du concile général de Vienne auquel il avoit présidé, que de ses Epitres ou Constitutions : c'est ce qu'on appelle les *Clémentines*, dont les éditions de Mayence 1460, 1467 & 1471, in-fol. sont rares.

VII. CLÉMENT VI, (Pierre *Roger*) Limousin, docteur de Paris, monta sur le siége pontifical en 1342, après la mort de *Benoît XII*. Il avoit été Bénédictin de la Chaise-Dieu en Auvergne, puis archevêque de Rouen, enfin cardinal. Le commencement de son pontificat fut marqué par la publication d'une Bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres clercs qui se présenteroient dans deux mois. Cette promesse en attira en peu de tems plus de 100 mille, qui inondérent Avignon & fatiguérent le pape. *Clément VI* ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de réserves de prélatures & d'abbayes, comptant pour nulles les élections des chapitres & des communautés. Quand on lui représentoit que ses prédécesseurs n'avoient pas agi ainsi, il répondoit laconiquement : *Nos prédécesseurs ne sçavoient pas être Papes*. En 1343, il accorda pour la 50e année l'indulgence, que *Boniface VIII* n'avoit établie que pour la centiéme. Sa Bulle est la premiére qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne Loi. On compta à Rome en 1450, depuis un million, jusqu'à 1200 mille pélerins. *Clément*, alors à Avignon (*Voy*. *v*. JEANNE) voulant faire élire un empereur en Allemagne, sans attendre (dit *Fleury*) la mort de *Louis* de *Baviére*, reprit les procédures de *Jean XXII* contre ce prince. Après une monition où il lui enjoignoit de venir se soumettre en personne à ses ordres, il prononca en 1346 une derniére sentence contre lui. Par cette bulle promulguée solemnellemēt le Jeudi-saint, « il defend à qui que ce » soit de lui obéir, d'observer les » traités faits avec lui, de le rece- » voir chez eux, ni de demeurer » en sa communion ; enfin il le » charge de malédictions. » (*Fleury*, HIST. *Eccl*.) Malgré cette Bulle *Louis* de *Baviére* conserva des partisans en Italie, qui cherchérent à décrier le pape, même après la mort de ce prince. En 1351 on vit paroître une Lettre écrite au nom du prince des ténèbres, en style

empoulé, au pape *Clément* son vicaire, & à ses conseillers les cardinaux. *Satan* rapportoit les péchés favoris de chacun d'eux, & les exhortoit à mériter de plus en plus les premiéres places de son royaume. Il finissoit par les complimens des sept péches mortels : *Votre mere la Superbe vous salue, avec vos sœurs l'Avarice & l'Impureté ; & les autres, qui se vantent que par votre secours elles sont bien dans leurs affaires. Donné au centre des Enfers, en présence d'une troupe de Démons.* Cette Lettre (dit *Fleury* qui la rapporte) parut avant la derniére maladie du pape, qui en fit peu de compte. *Clément VI* mourut en 1352, dans de grands sentimens de religion. L'année d'auparavant étant tombé malade, il donna une constitution où il disoit : *Si autrefois étant à un moindre rang, ou depuis que nous sommes élevés sur la chaire Apostolique, il nous est échappé, en disputant ou en prêchant, quelque chose contre la Foi catholique ou la morale chrétienne, nous le révoquons & le soumettons à la correction du saint-siége...* *Fleury* a peint *Clément VI*, d'après *Villani*, comme un pontife livré au luxe, à la magnificence : entretenant sa maison à la royale, y recevant les plus belles dames, & leur accordant des graces : enrichissant ses parens, & en faisant plusieurs cardinaux, quoiqu'ils fussent de mœurs peu ecclésiastiques. Mais en disant le mal d'après l'historien Italien, sans doute un peu passionné, il auroit dû rapporter le bien d'après *Pétrarque*, qui avoit beaucoup connu *Clément VI*. Ce poète le représente comme un prélat sçavant, un prince généreux & un homme aimable : *C'étoit*, dit-il, *la Clémence même*. Au milieu du faste de sa cour, il n'oublia pas les intérêts de l'église. Il travailla avec zèle à la réunion des Grecs & des Arméniens. Nous avons de lui des *Sermons*, & un *Discours* pour la canonisation de St *Yves*.

VIII. CLÉMENT VII, (Jules de *Médicis*) d'abord chevalier de Rhodes, succéda à *Adrien VI* en 1523. Cru généralement dans sa jeunesse fils-naturel de *Julien de Médicis* (*Voy.* PAZZI), *Léon X* son parent le déclara légitime, sur la déposition de quelques personnes, qui assûrérent qu'il y avoit eu entre son pere & sa mere une promesse de mariage. La faveur dont il jouit sous ce pape, la pourpre dont il fut honoré en 152*, (*Voy.* I. BRUCIOLI) lui frayérent le chemin à la chaire pontificale. Une fausse politique, toujours dirigée par l'intérêt, fut le mobile de ses démarches & la source de ses malheurs. Il se ligua avec *François I*, les princes d'Italie & le roi d'Angleterre, contre l'emp. *Charles-Quint*. Cette Ligue appellée *sainte*, parce que le pape en étoit le chef, ne lui procura que des infortunes. Le connétable de *Bourbon*, qui avoit quitté *François I* pour *Charles-Quint*, fit sommer *Clément VII* de lui donner passage par Rome, sous prétexte d'aller à Naples, en 1527. Le pape refusa, & sa capitale fut saccagée pendant deux mois entiers. Les barbares qui suivirent *Alaric*, commirent moins d'excès. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les soldats de cette secte, qui n'étoient pas les moins cruels, s'étant saisis des habits du pape & de ceux des cardinaux, s'assemblérent dans le conclave, revêtus de ces habits ; & après avoir dégradé *Clément*, ils élurent à sa place l'hérésiarque *Luther*. Le pape, assiégé dans le château St-Ange, n'en sortit qu'au bout de six mois déguisé en marchand. Il fut obligé d'accepter toutes les cõditions qu'il plut au vainqueur de lui imposer. *Clément VII*

eut bientôt-après un nouveau sujet de chagrin. Ayant refusé des lettres de divorce à *Henri VIII*, & se voyant forcé de condamner son mariage avec *Anne* de *Boulen*, il lança une bulle contre ce prince, qui en prit occasion de se séparer de l'Église Romaine. Il mourut le 26 Sept. 1534, avec la réputation d'un politique qui se trompa quelquefois dans ses calculs. Il avoit eu, quelque tems avant sa mort, une entrevue à Marseille avec *François I*, qui maria son fils le duc d'Orléans, depuis *Henri II*, avec *Catherine* de *Médicis*. Cette alliance illustre ne corrigea pas son caractére, naturellement très-économe. Entendant parler un jour d'un Romain qui restoit 20 jours sans boire & sans manger, il dit avec une vivacité qui déceloit son avarice : *Il faudroit de tels hommes pour une armée.* Au reste cette réponse, citée par quelques historiens comme un trait d'avarice, pourroit bien n'être que la répartie d'un homme d'esprit. Il en est de même de l'avis qu'il donna à sa niéce *Catherine* de *Médicis*, de ménager le cœur de son époux pour avoir des enfans; & que des historiens satyriques ont rendu par ces mots indécens, qui un pontife n'a pas pu prononcer : « *Fate* » *figlioli in ogni maniera...* » Voy. BASCHI & GENEVE... Voyez *aussi* les articles I. DUPRAT... JULES III. *vers le milieu*; & MACHIAVEL, *initio.*

IX. CLÉMENT VIII, (Hippolyte *Aldobrandin*) natif de Fano, fut couronné pontife après la mort d'*Innocent IX*, le 30 Janvier 1592. Prévenu contre *Henri IV* par les Espagnols & les Ligueurs, il envoya une bulle & un légat en France, pour ordonner aux Catholiques d'élire un roi; mais *Henri* ayant sçu que le pape étoit secrettement bien disposé à son égard, envoya à Rome *du Perron* & *d'Ossat*, depuis cardinaux, qui parvinrent à le réconcilier avec le saint-siége. La cérémonie de l'absolution se fit en la personne de ces deux envoyés le 7 Septembre 1595. Sa sainteté les toucha du bout d'une petite baguette, à l'imitation des anciens Romains, qui affranchissoient ainsi leurs esclaves, & pour marquer qu'on rendoit la liberté chrétienne à ceux qui étoient liés par les censures. *Clément*, extrêmement satisfait de cet événement, voulut le faire passer à la postérité par des médailles, qui portoient son portrait d'un côté, & de l'autre celui de *Henri IV*. Les François eurent beaucoup de peine à empêcher qu'il ne se servît de cette formule : *Nous réhabilitons Henri dans sa royauté.* L'absolution de *Henri IV* avoit failli à être retardée par l'expulsion des Jésuites de France en 1594, après l'attentat de *Jean Châtel*. « *Est-il juste*, (dit-il au cardinal d'*Ossat*,) *de punir tout un corps pour la faute d'un particulier ? Les grands services que les Jésuites ont rendus à l'Eglise dans toutes les parties du monde, sont bien mal récompensés ! Je vois par-là, quoi que vous puissiez dire, M. le Cardinal, que les Calvinistes sont encore bien puissans en France.* » Être hérétique, ou ennemi de la société, étoit alors à-peu-près la même chose, du moins à Rome. En 1595, deux évêques Russes vinrent prêter obédience au St-Siége, au nom du clergé de leur province : de retour chez eux, ils trouvérent leur église plus obstinée que jamais dans le schisme. Une autre légation, du patriarche d'Alexandrie, eut des suites plus heureuses : les députés abjurérent entre ses mains les erreurs des Grecs, & reconnurent la primauté de l'Église Romaine. Le livre du Jésuite *Molina* ayant fait naître une querelle

entre les Dominicains & les Jésuites sur les matiéres de la grace, le roi d'Espagne renvoya les combattans à *Clément VIII*. Ce pontife établit à Rome les fameuses congrégations *de Auxiliis*, ou *des secours de la Grace*, composées de prélats & de docteurs distingués. Ces congrégations commencérent à s'assembler le deux Janvier 1598. Les jugemens des consulteurs ne furent pas favorables à *Molina*. Le pape avoit cette affaire fort à cœur Il assista en personne à toutes les conférences, toujours accompagné de quinze cardinaux. Les soins qu'il se donna pour faire finir ces disputes, contribuérent beaucoup à sa mort, arrivée le 5 Mars 1605, à 69 ans. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencérent sous *Paul V*, son successeur. *Clément* fut recommandable & comme pontife & comme prince. Il condamna les duels, établit une congrégation pour l'examen des nouveaux évêques en Italie, réprima les brigandages usuraires des Juifs en ne leur permettant de s'établir qu'à Rome, Ancone & Avignon; ramena un grand nombre d'hérétiques au sein de l'Eglise, & ne contribua pas peu à la paix de Vervins en 1598. Après la mort d'*Alfonse II*, duc de Ferrare & de Modène, il accrut le domaine eccléfiastique du duché de Ferrare. La succession du dernier duc appartenoit naturellement à son cousin-germain *César d'Est*; mais *César*, déclaré fils naturel, prit envain les armes. Trop foible pour résister aux foudres spirituels & temporels du saint-pere, il s'accommoda enfin avec lui, & renonça au Ferrarois... *Clément VIII* a corrigé le *Pontifical Romain*, impr. à Paris en 1664, in-fol., & 1683 in-12; & le *Cérémonial des Evêques*, ibid. 1633, in-fol... *Voy.* CLÉMENT, n° XVII... MUGNOS... & JAMES.

X. CLEMENT IX, (Jules *Rospigliosi*) d'une famille noble de Pistoie en Toscane, successr. d'*Alexandre VII* en 1667, fut un pontife libéral, magnifique, ami des lettres, & encore plus illustre par son caractére pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'Etat ecclésiastique, des tailles & des autres subsides, & il employa ce qui lui restoit de son revenu, à procurer du secours à Candie contre les Turcs. Il ne souhaita pas moins ardemment de donner la paix à l'Eglise de France. La distinction du *fait* & du *droit* dans l'affaire de *Jansenius*, la troubloit depuis long-tems. *Clement IX* étouffa ces contestations, &, content des soumissions des quatre évêques opposans, il leur rendit ses bonnes-graces & les honora d'un Bref en 1668. Le Roi, satisfait du succès de la négociation pour la paix, l'annonça lui-même à la France, & fit frapper une médaille pour en conserver le souvenir. Ce bon pontife, dont le règne fut trop court, mour. le 9 Décembre 1669, du chagrin que lui causa la perte de Candie.

XI. CLEMENT X, (Jean-Baptiste Emile *Altiéri*) Romainr, fut fait cardinal par *Clément IX*, son prédécesseur. Ce pape, au lit de la mort, se hâta de le revêtir de la pourpre sacrée, & lorsqu'*Altieri* vint le remercier de sa promotion, il lui dit: *Dieu vous destine pour être mon successeur; j'en ai quelque pressentiment.* La prédiction de *Clément IX* s'accomplit; & son successeur, élu le 29 Avril 1670, fut aussi doux & aussi pacifique que lui. Il mourut en 1676, à 86 ans. Le cardinal-patron, son neveu, gouverna sous son pontificat: ce qui fit dire au peuple, « qu'il y avoit » deux papes, l'un de *fait* & l'au» tre de *nom*. »

XII. CLEMENT XI, (Jean-rançois *Albani*) né à Pesaro en 649, créé cardinal en 1690, fut lu pape le 24 Nov. 1700, après *nnocent XII.* Il n'accepta la tiare [u'au bout de trois jours, & qu'a-rès avoir consulté des hommes ieux & éclairés pour sçavoir s'il levoit se charger de ce fardeau. Le cardinal de *Bouillon*, devenu de-uis peu doyen du sacré collége, ut beaucoup de part à la nomina-ion de *Clément XI*, dont l'esprit, a piété & la prudence s'étoient ait connoître sous les pontificats récédens. Il n'avoit que 51 ans; 'Eglise avoit besoin d'un pape qui ût dans la force de l'âge. L'Italie lloit devenir le théâtre de la guer-re : en effet celle de la succession na tarda pas à s'allumer. L'emper. *Léopold* le força à reconnoître l'ar-chiduc pour roi d'Espagne. *Clément*, quoique naturellem. porté pour la France, renonça à son alliance, & réforma les troupes qu'il avoit ar-mées. Son pontificat fut encore troublé par les querelles du Jansé-nisme. Il donna en 1705 la bulle *Vi-neam Domini Sabaoth*, contre ceux qui soutenoient les cinq fameuses propositions, & qui prétendoient qu'on satisfaisoit par le silence respec-tueux à la soumission due aux bul-les apostoliques. (*Voy.* DUPIN.) En 1713, il publia la fameuse constitu-tion *Unigenitus* contre cent & une propositions du Nouveau-Testa-ment de *Quesnel*, prêtre de l'Ora-toire. L'abbé *Renaudot*, l'un des plus sçavans hommes de France, rapportoit (suivant *Voltaire*) qu'é-tant à Rome la premiére année du pontificat de *Clément XI*, un jour qu'il alla voir ce pape ami des sçavans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva lisant le livre qu'il pro-scrivit ensuite. *Voilà*, lui dit le pape, *un ouvrage excellent; nous n'avons personne à Rome, qui sait ca-pable d'écrire ainsi. Je voudrois attirer l'auteur auprès de moi.* Il ne faut pour-tant pas regarder ces éloges de *Clément XI*, & les censures dont ils furent suivis, comme une contra-diction. On peut être fort touché, dans une lecture, des beautés fra-pantes d'un ouvrage, & en con-damner ensuite les défauts cachés. Le bien, il est vrai, s'y montroit de tous côtés; le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. *Clément XI* mourut le dix-neuf Mars 1621, dans sa 72ᵉ année, après un règne de plus de 20 ans. Ce pape étoit aussi pieux que sçavant. Il forma une congrégation composée des plus habiles astronomes d'Italie, pour soumettre à leur examen le Calendrier Grégorien. On y recon-nut quelques défauts; mais com-me on ne pouvoit les corriger que par des moyens très-difficiles, on aima mieux le laisser tel qu'il étoit. *Clément XI* donna retraite au fils de *Jacques II*, qui jouit à Rome des hõneurs de la royauté sous le nom de *Jacques III.* C'est encore à ce pontife que la Provence dut quel-ques bâtimens chargés de grains, avec des sommes cõsidérables, qu'il envoya pour être distribuées pen-dant la peste de 1720. *Clément XI* écrivoit assez bien en latin. Le *Bul-laire* de ce pape avoit été publié en 1718, in-fol. Le cardinal *Albani*, son neveu, recueillit tous ses *Ou-vrages*, & les fit imprimer à Rome en 2 vol. in-folio, 1729. Sa *Vie* est à la tête de ce recueil. *Lafiteau* & *Re-boulet* l'ont aussi écrite. Le premier a publié la sienne en 2 vol. in-12, & le second en 2 in-4°. Celle-ci est la meilleure, quoiqu'elle ait souf-fert des contradictions. *Voyez* GUI-DI & II. MARSIGLI.

XIII. CLÉMENT XII, (Laurent *Corsini*) pape après *Benoît XIII* en 1730, mort le 6 Février 1740, presque âgé de 88 ans, étoit né à

Rome d'une ancienne famille de Florence. Il abolit une partie des impôts, & fit châtier ceux qui avoient malversé sous le pontificat précedent. Le lendemain de son couronnement, le peuple assemblé de toutes parts avoit crié à sa suite: *Vive le Pape* CLEMENT *XII ! Justice des injustices du dernier ministére !* Et le nouveau pape eut égard à leurs plaintes: mais lorsque les cardinaux voulurent lui indiquer certains sujets pour l'administration générale des affaires, il leur répondit: *C'est aux Cardinaux à élire le Pape : mais c'est au Pape à choisir ses Ministres.* Ses revenus furẽt pour les pauvres. Son trésorier lui ayant rendu ses comptes, il vit qu'il n'avoit pas 1500 écus en caisse: *Comment*, dit le Pontife ! *J'étois plus riche étant Cardinal, que depuis que je suis Pape !* & cela étoit vrai. Après sa mort, le peuple Romain lui érigea par reconnoissance une statue de bronze, qui fut placée dans une des salles du Capitole.

XIV. CLÉMENT XIII, (Charles *Rezzonico*) d'une famille originaire de Come dans le Milanez, naquit à Venise en 1693. Il fut d'abord protonotaire apostolique participant, puis gouverneur des villes de Riéti & de Fano, ensuite auditeur de Rote pour la nation Vénitienne. *Clément XII*, plein d'estime pour ses connoissances & ses vertus, le décora de la pourpre en 1737. Il fut élevé sur le siége de Padoue en 1743, & signala son épiscopat par une piété si tendre & une charité si généreuse, qu'après la mort de *Benoit XIV*, il fut élu pape le 6 Juillet 1758. Son pontificat sera long-tems célèbre, par l'expulsion des Jésuites du Portugal, de la France, de l'Espagne & du royaume de Naples. Les efforts qu'il fit pour les soutenir furent inutiles. Ayant voulu, par le conseil de quelques personnes qu'il écoutoit trop facilement, exercer en 1768, dans les états de Parme, une jurisdiction qui n'appartient qu'au souverain, il perdit le comtat d'Avignon & la principauté de Bénévent, qui ne furent rendus au saint-siége que sous son successeur. Le roi de France avoit fait saisir le premier état en Juin 1768, & le roi de Naples le second quelque tems après. *Clément XIII* mourut subitement le 2 Févr. 1769, avec la douleur de n'avoir pu pacifier les troubles élevés dans l'Eglise. Une grand fonds de religion & de bonté, un caractére bienfaisant, une douceur inaltérable, lui ont mérité les regrets de ses sujets, & la vénération des ennemis même du saint-siége. Trop de facilité a céder à ce que lui inspiroient ses ministres, & trop peu de discernemẽt dans le choix qu'il en faisoit, furent les seules taches de son pontificat dont les Romains se souviennent avec reconnoissance. Le port de Civita-Vecchia étoit négligé depuis long-tems, & commençoit à se combler, *Clément XIII* le fit nettoyer & reconstruire; & ce beau monument de son règne date de l'an 1761. La disette qui affligea Rome en 1764, lui donna une nouvelle occasion de signaler sa bienfaisance; il prodigua les secours aux infortunés. C'est ce pontife qui a ordonné qu'à la Messe on diroit tous les Dimanches la *Préface de la Trinité* pour expier les outrages faits de nos jours à ce mystére.

XV. CLÉMENT XIV, (Jean-Vincent-Antoine *Ganganelli*) naq. d'un médecin, à St. Archangelo, bourg près de Rimini, le 31 Octob. 1705. Dès l'âge de 18 ans, il entra dans l'ordre des Mineurs conventuels. Il s'accoutuma de bonne heure à répondre avec justesse & précision. *Ses réparties sont vives*, disoit-

ses supérieurs ; *mais il y met tant de raison, qu'on ne peut s'en offenser.* Il se prêtoit alors volontiers à toucher des orgues. *Les facultés de son ame*, dit l'un de ses confreres, *sont dans une telle harmonie qu'il n'y a rien d'étonnant qu'il soit naturellement musicien.* On le fit passer successivement à Pésaro, à Recanati, à Fano, & à Rome même, pour y étudier la philosophie & la théologie. Il devint bientôt professeur à son tour. Ses disciples l'aimoient autant qu'ils le respectoiet: il leur inspiroit des pensées élevées, des sentimens nobles, les dégageant de toutes les petitesses & de tout ce qui s'appelle moinerie. *Benoît XIV* mettant un jour la main sur la tête du Pere *Ganganelli*, dit au général de son ordre : *Tenez grand compte de ce petit Frere ; je vous le recommande fortement.* Ce fut sous le règne de ce pape immortel, que *Ganganelli* devint consulteur du Saint-Office : place importante à Rome. Ce pontife éclairé l'appelloit souvent pour avoir son avis : *Il joint*, (disoit-il,) *un jugement solide à une vaste érudition ; & ce qui fait plaisir, c'est qu'il est mille fois plus modeste qu'un homme qui ne sçait rien, & qu'on croiroit qu'il n'a jamais gardé la retraite, tant il est gai.* C'étoit le moyen de plaire à *Lambertini*, dont on connoît l'enjouement & les heureuses saillies. Le Pere *Ganganelli* allant un jour à Assise, rencontra un paysan qui lui prédit sa grandeur future. Ils marchoient de compagnie ; le paysan, après l'avoir entendu parler, lui dit : *C'est dommage que vous ne soyez qu'un Frere convers !* (Il en jugeoit ainsi sur son extérieur simple & négligé). *Car il me paroît, mon Frere, que si vous aviez étudié, vous pourriez bien être comme* Sixte V. *Nous avons son portrait chez nous, & je trouve que vous avez son air rusé...* *Ganganelli* fut élevé au cardinalat par *Clément XIII* ; & il n'en fut ni moins modeste, ni moins compatissant. Un de ses domestiques étant tombé malade, il se rendit auprès de lui avec la plus grande précipitation, & après lui avoir donné tout ce qu'il avoit dans sa bource, il s'écria : *Il n'y a pas d'autre grandeur que celle de faire du bien.* Ce fut sa maxime lorsqu'il fut pape. Mais quelques vertus & quelques talens qu'il fit paroître étant cardinal, on ne s'attendoit pas à voir un religieux sur la chaire de St. Pierre. La liberté avec laquelle il s'expliquoit sur la nécessité de déférer aux volontés des Souverains, ne paroissoit pas lui concilier les cardinaux. Dans la plupart des congrégations qui se tenoient sous les yeux du pape même, au sujet des duchés de Parme & de l'affaire des Jésuites, il avoit donné des avis tellement contraires aux sentimens du pontife & du secrétaire d'état, qu'on prit le parti de ne le plus consulter. *On ne me communique rien*, disoit-il, *& je sçais tout. Mais on a beau faire : si l'on ne veut pas voir la Cour de Rome décheoir de sa grandeur, il faudra, nécessairement, se réconcilier avec les Souverains ; ils ont les bras plus longs que les frontiéres, & leur pouvoir s'élève au dessus des Alpes & des Pyrenées.* Ces sentimens connus des cours étrangeres, en éloignant de lui le ministére papal, lui concilioient les princes, & lui assuroient, en cas de vacance du saint-siége, de puissans protecteurs. *Clément XIII*, étant mort en 1769, le conclave fut très-orageux. Enfin le sacré collége, décidé par l'éloquence persuasive du cardinal de *Bernis*, proclama le cardinal *Ganganelli* souverain pôtife le dix-neuf Mai 1769. Lorsqu'après son exaltation, on lui demanda s'il

n'étoit pas fatigué ? *Je n'ai jamais vu cette cérémonie plus à mon aise.* Jamais pape n'avoit été élu dans des tems plus difficiles. Le Portugal, brouillé avec le saint siége, vouloit se donner un patriarche : la maniére dont le prédécesseur de *Clément XIV* avoit traité le duc de Parme, avoit indisposé les rois de France, d'Espagne & de Naples: Venise prétendoit réformer les communautés religieuses, sans le concours du pape : la Pologne cherchoit à diminuer son autorité : les Romains eux-mêmes murmuroient. Un esprit de vertige, répandu de toutes parts, attaquoit & le trône & l'autel. Pour remédier à tant de maux différens, *Clément XIV* chercha d'abord à se concilier les souverains ; il envoya un nonce à Lisbonne ; il supprima la lecture de la bulle *In cœna Domini*, qui révoltoit & indignoit les princes ; il négocia avec l'Espagne & la France, sans rien faire qui pût marquer la pusillanimité ou la bassesse. Pressé de se décider sur le sort des Jésuites, il demanda du tems pour examiner cette grande affaire. *Je suis*, écrivoit-il, *le Pere des fidèles, & sur-tout des Religieux. Je ne puis détruire un Ordre célèbre, sans avoir des raisons qui me justifient aux yeux de Dieu & de la postérité.* Après plusieurs années de discusion, il donna, le 21 Juillet 1773, le fameux Bref qui éteint à jamais la *Compagnie de Jesus.* Depuis cette suppression, *Clément XIV*, accablé de travaux, de soucis & de craintes, regrettant sous la tiare sa cellule de Cordelier, ne fit presque plus que languir. Dès la fin de Juillet 1774, le pape n'étoit plus qu'une ombre de lui-même ; ses os sembloient diminuer & s'amollir. Des dartres rentrées, que l'art des médecins ne put attirer au dehors, lui faisoient souffrir des douleurs cruelles. Sa voix s'étoit éteinte: *Je vais à l'éternité*, disoit-il, *& je sçais pourquoi.* Il rendit le dernier soupir le 22 Septembre suivant. Cet événement funeste donna lieu à des conjectures bien malignes, détruites en partie par le médecin du pape, qui attesta qu'il avoit été victime, non du poison, mais d'un travail excessif & d'un mauvais régime. L'Eglise perdit par cette mort un pontife sage, courageux, juste, éclairé, ami des lettres. Elevé comme *Sixte V* de l'ombre du cloître à l'éclat du trône, placé comme lui dans des circonstances difficiles, considéré comme *Sixte* des étrangers & des souverains, il ne fut ni dur, ni inflexible, ni superbe comme ce pape. Il traitoit avec beaucoup d'indulgéce les Religieux qui vouloient quitter leur cloître. Un Général d'Ordre se plaignant d'un bref de sécularisation qu'il avoit accordé à l'un de ses Religieux : *Vous devez plutôt m'en remercier*, lui répondit le Pape ; *ce Religieux se seroit perdu chez vous, auroit entraîné les autres dans sa perte, & vous auroit peut-être égorgé.* Se regardant comme le pere commun de tous les Chrétiens, il accueilloit également bien les étrangers hérétiques, ou catholiques. Aussi Mylord *** disoit-il un jour à quelques-uns de ses compatriotes : *Vous connoissez mes richesses & ma fille unique. Je l'adore. Eh bien, je la donnerois au Pape s'il pouvoit se marier, tant je suis enchanté de sa personne & de son esprit.* Les Anglois placérent, de son vivant, son buste parmi ceux des grands-hommes. Quand *Clément XIV* apprit cette nouvelle : *Plût à Dieu*, dit-il, *qu'ils fissent pour la Religion, ce qu'ils font pour moi* !.. Il étoit très-secret, & (suivant l'expression d'un cardinal homme d'esprit) son pontificat n'é-

ʒoit pas celui des curieux. *Un Souverain*, disoit le Pape, *qui a beaucoup de confidens, ne sçauroit manquer d'être trahi. Ce qui n'a pas été dit, ne s'écrit point*... Une princesse s'étant montrée curieuse de savoir s'il n'avoit rien à craindre de ses secrétaires? *Non*, répondit-il; *j'en ai cependant trois*, (en montrant ses doigts)... Infatigable au travail, il veilloit une partie des nuits pour s'occuper des affaires de l'Eglise dont il étoit le chef, ou des états dont il étoit le pere. *La règle*, disoit il quelquefois, *est la boussole des Religieux; mais le besoin des Peuples est l'horloge des Souverains: à quelque heure qu'ils aient besoin de nous, il faut être à eux.* Il étoit d'un caractére enjoué, disant souvent des bons-mots, mais ne blessant jamais personne. *Je ne suis point surpris*, disoit-il un jour, *que M. le Cardinal de* Bernis *ait beaucoup desiré de me voir Pape. Ceux qui cultivent la Poësie, aiment les métamorphoses.* Comme il vouloit mettre quelques nouveaux droits sur les marchandises qui venoient de l'étranger, on lui représenta qu'il indisposeroit les Anglois & les Hollandois. *Bon, bon*, répondit-il en souriant, *ils n'oseront montrer leur mécontentement; car, s'ils me fâchent, je supprimerai le Carême.* Il parut très-peu ému des libelles que ses ennemis lancérent contre lui. *On me feroit presque croire*, disoit-il, *que ceux qui veulent me noircir pensent que je suis un Grand-homme; car les satyres n'attaquent le plus souvent que le mérite.* Son amour pour les lettres, l'engagea de former à Rome un *Musæum*, où il rassembla beaucoup de précieux restes de l'antiquité. Il s'étoit fait donner une liste des plus célèbres Ecrivains de ses états, &, si la mort n'eût pas empêché l'exécution de ses desseins, il devoit récompenser ceux dont les ouvrages avoient pour objet la religion ou la patrie. « Il est juste, (disoit-il au cardinal *Cavalchini*,) » que les Auteurs qui » nous instruisent ou nous édi- » fient, trouvent des rémunéra- » teurs dans les Princes. L'ar- » gent ne peut être mieux em- » ployé qu'à soutenir le mérite » & à encourager les talens. Il est » honteux qu'il n'y ait des recher- » ches établies que pour les mal- » faiteurs, & qu'on ne s'informe » ni de la fortune, ni de la de- » meure des hommes qui éclai- » rent le monde. » Ajoûtons à ces traits, qu'il fut sobre, désintéressé, & qu'il ne connut pas le népotisme. Sa succession fut celle d'un religieux plutôt que d'un pape. On le pressoit de faire un testament: il répondit, *que les choses iroient à qui elles appartiendroient.* Assis au rang des rois, il fut servi comme un simple religieux. Lorsqu'on lui répresenta que la dignité papale exigeoit plus d'apprêts, il se contenta de répondre: *Ni Saint* Pierre, *ni Saint* François *ne m'ont appris à dîner plus splendidement*; & lorsque le chef de cuisine vint le supplier de le conserver dans son poste, il lui dit: *Vous ne perdrez pas vos appointemens; mais, pour vous mettre en exercice, je ne perdrai pas ma santé*... Le marquis de *Caraccioli* a donné sa *Vie*, Paris 1775 & 1776, vol. in-12; & la *Traduction* des prétendues *Lettres* & autres *Ecrits* dont la plus grande partie a été faussement attribuée à ce souverain pontife, 1776 & 1777, en 3 vol. in-12 Le mérite principal des Lettrs mises sous le nom de *Clément XIV*, est d'être un assez bon Roman moral, de renfermer des principes de sagesse, de douceur, d'indulgence, & de représenter fidellement le caractére du pontife. Si l'éditeur avoit voulu se mettre au-

deffus de tout foupçon, il auroit dépofé dans une bibliothèque publique, les originaux, avec les atteftations de ceux qui avoient reconnu l'écriture. Quand on met à la tête d'un livre le nom d'un pape qui ne fait que de mourir, on ne fçauroit prendre affez de précautions pour prouver au public que ce livre eft de lui. Quant aux autres écrits qui compofent le 3e volume, la plupart font très-médiocres; & quand-même ils feroient (ce qu'on ne croit pas) de *Clément XIV*, ils ne peuvent guéres ajoûter à fa réputation.

XVI. CLÉMENT VII, regardé comme pape: *Voyez* GENÈVE (Robert de).

XVII. CLÉMENT VIII, antipape: *Voyez* MUGNOS (Gilles).

XVIII. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, (Saint) philofophe Platonicien, devenu Chrétien, s'attacha à *St. Pantenus* qui gouvernoit l'école d'Alexandrie, & qu'il compare à une abeille induftrieufe, qui formoit fon miel des fleurs des apôtres & des prophètes. *Clément*, élevé au facerdoce, fut mis après lui à la tête de cette école l'an 190. Il eut un grand nombre de difciples, qu'on compta enfuite parmi les meilleurs maîtres: entr'autres *Origène*, & *Alexandre* évêque de Jérufalem. Mais la violence de la perfécution le força d'abandonner fon école. Il fe cacha, non par crainte de la mort: « Mais » quand JESUS-CHR. nous ordonne » de fuir, (dit-il), ce n'eft pas qu'il » veuille que nous regardions la » perfécution comme un mal, ni » que nous redoutions la mort; » mais pour nous apprendre que » nous ne devons ni être caufe » de notre mort, ni contribuer » aux crimes de ceux qui nous » perfécutent, & qu'il ne faut leur » donner aucun fujet de difpute, » de plainte, du procès, de haine. » Il répondit à ceux qui demandoient *pourquoi Dieu n'empêchoit pas le mal qu'on faifoit aux Chrétiens*? « qu'il ne » falloit pas regarder comme un » mal, une mort qui nous ouvroit » un chemin plus court pour aller à » lui. » Il mourut vers l'an 220. Parmi fes ouvrages, les plus célèbres font: I. Son *Exhortation aux Payens*, dans laquelle il tourne en ridicule les fables qui faifoient la matiére ordinaire de leurs poëfies, & les exhorte à ouvrir les yeux à la vérité. II. Son *Pédagogue*. C'eft, felon lui, un maître deftiné à former un enfant dans la voie du ciel, & à le faire paffer de l'état d'enfance à celui d'homme parfait. III. Ses *Stromates* ou *Tapifferies*, tiffues des plus pures maximes de la philofophie chrétienne. IV. Ses *Hypotypofes* ou *Inftructions*, dans lefquelles il fait un peu trop d'ufage du Platonifme, fur-tout pour un docteur fi voifin des Apôtres. L'école d'Alexandrie ne s'appliqua pas affez à éviter ce reproche: fes chefs, en inventant des fyftêmes fondés fur la métaphyfique, ne s'écartérent que trop fouvent de la fimplicité de la foi. L'érudition de *Clément* étoit confommée dans le facré & dans le prophane. Il étoit beaucoup plus fort fur la morale, que fur le dogme. Il écrit prefque toujours fans ordre & fans fuite. Son ftyle eft en général fort négligé, excepté dans fon *Pédagogue* où il eft plus fleuri. La meilleure édition des *Ouvrages* de ce Pere eft celle d'Oxford, donnée par le docteur *Potter* en 1715, 2 vol. in-fol. On fait encore cas de celle de Paris, 1629: celle-ci eft peu commune. Une partie de ces Ouvrages ont été traduits en françois, Paris, 1696, in 8°.

XIX. CLÉMENT, (Jacques) Dominicain, natif du village de

Sorbon

Sorbon au diocèse de Rheims, étoit âgé d'environ 25 ans, & venoit d'être fait prêtre lorsqu'il prit la résolution d'assassiner *Henri III.* C'étoit un homme d'un esprit foible & d'une imagination déréglée. Il consulta son prieur *Bourgoing* sur son dessein; & cet homme, au lieu de l'en détourner, lui conseilla de prier & de jeûner, pour connoître la volonté de Dieu. On assure même qu'on lui parla pendant la nuit, & qu'on lui fit entendre comme une voix venue du ciel qui lui ordonnoit de tuer le tyran. On dit encore, que la duchesse de *Montpensier*, sœur des *Guises*, acheva de le déterminer. Elle l'assura, dit-on, que s'il échappoit, le pape ne manqueroit pas de le faire cardinal; & que s'il périssoit, il seroit canonisé comme libérateur de sa patrie, gouvernée par un persécuteur de la foi. (*Voyez* l'*Hist. Eccl.* du P. *Fabre*, an 1889.) Le fanatique partit de Paris le dernier de Juillet 1589, avec plusieurs lettres de recommandation, & fut amené à St Cloud par *la Guesle*, procureur-général. Celui-ci soupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit; on le trouva profondément endormi, son bréviaire auprès de lui, ouvert à la page du meurtre d'*Holoferne* par *Judith*. Le parricide, conduit le lendemain chez le roi, dit qu'il venoit lui apprendre les choses les plus importantes de la part de ses fidèles serviteurs de Paris; mais qu'il ne pouvoit les communiquer qu'à lui seul. Comme on se retiroit, on entendit *Henri III* s'écrier : *Ah malheureux! que t'avois-je fait pour m'assassiner ainsi?* On rentre, & l'on voit son sang couler du bas-ventre, où ce scélérat avoit enfoncé son couteau & l'avoit laissé dans la plaie. Le roi le retira lui-même, & en frappa le monstre à la tête. Les seigneurs, dans le premier mouvement, le percérent de mille coups. Son corps fut ensuite traîné sur la claie, tiré à quatre chevaux, & brûlé. Cet exécrable attentat fut reçu bien autrement par les Ligueurs. Lorsque la mere de *Jacques Clément* parut à Paris, après le parricide commis par son fils, les prédicateurs engagérent le peuple à aller *vénérer cette bienheureuse mere d'un saint Martyr* : c'est ainsi qu'on appelloit en chaire le monstre, tandis qu'on ne donnoit à *Henri* que le nom d'*Hérode*. Son portrait fut placé sur les autels de Paris. La Sorbonne, à ce que disoit l'abbé de *Longuerue*, délibéra de demander sa canonisation. On proposa de lui ériger une statue dans l'église de N. Dame: on alla en foule à S. Cloud râcler la terre teinte de son sang. On imprima le *Martyre de St. Jacq. Clément*, Paris 1589, in-8°, avec la figure. *Sixte-Quint* prononça son éloge dans un consistoire, & osa le comparer à *Judith* & à *Eléazar*. « Cette mort, (dit il,) » qui donne tant d'étonnement & d'admiration, sera crue » a peine de la postérité. Un très-» puissant roi, entouré d'une forte » armée, qui a réduit Paris à lui » demander miséricorde, est tué » d'un seul coup de couteau par » un pauvre religieux. Certes! ce » grand exemple a été donné, afin » que chacun connoisse la force » des jugemens de Dieu. » Telle étoit (dit le P. *Fabre* qui nous a fourni presque tout cet article) la force des préjugés qui régnoient alors, fondés sur des principes qu'un zèle outré avoit établis dans des tems de trouble & de confusion. On doit rappeller les maux que ces préjugés ont fait cõmettre, parce que l'histoire des siécles passés doit être la leçon des siecles à venir. On ne sauroit trop répéter

d'ailleurs, que l'esprit du Christianisme n'inspire que douceur & soumission,& que les Ligueurs citoient envain,pour autoriser leurs attentats, une Religion sainte qui les désavoue.

XX. CLÉMENT, (Julien) chirurgien-accoucheur, natif d'Arles en Provence, excella dans l'art de soulager les femmes dans l'enfantement. Il fut appellé trois fois à Madrid, pour la reine d'Espagne, en 1713, 1716 & 1720. *Louis XIV* l'avoit anobli dès 1711, avec la clause expresse qu'il ne pourroit quitter la pratique des accouchemens. Cet habile homme mourut à Paris en 1729, à 80 ans.

XXI. CLÉMENT, (Pierre) né à Genève en 1707, & mort en 1767, demeura assez long-tems en Angleterre, où il publia en 1751 & 1752 des feuilles périodiques, sous le titre de *Nouvelles Littéraires de France*, qu'on recueillit en 1755 en 4 vol. in-8°, & qu'on réimprima à Lyon en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, écrit d'un style léger & saillant, assaisonné par le sel de la critique, & rempli de jugemens impartiaux, plut beaucoup, quoique la décence y soit souvent offensée, & que l'auteur affecte trop d'esprit & de gaîté. Il vouloit paroître homme du monde & homme de plaisir; & il affiche trop souvent le ton de ces deux personnages. On a encore de lui trois piéces-de-théâtre: I. Les *Francs-Maçons.* II. Une *Mérope.* III. Le *Marchand de Londres*, tragédie angloise, traduite de *Lillo*: cette derniére piéce est la seule dont on se souvienne. Cet auteur étoit fait pour le plaisir & la société. Il avoit beaucoup de goût pour la satyre, & il ne manquoit pas de talent dans ce genre dangereux.

XXII. CLÉMENT, (Denys-Xavier) de l'académie de Nanci, doyen de l'église collég. de Ligni, prédicateur du roi, confesseur de *Mesdames*, né à Dijon en 1706, mourut en 1771, avec une grande réputation de piété. Ayant surmonté par sa patience une difficulté qu'il avoit dans la parole, il se consacra de bonne heure à la chaire & à la direction, & il servit utilement l'Eglise dans ce double emploi. Il ramena avec une charité douce & patiente, plusieurs incrédules & quelques libertins à la vérité & à la vertu. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1772, 4 vol. in-12. Il y règne l'éloquence simple & forte d'un homme de bien, qui n'a pas puisé ses ornemens dans les auteurs profanes, mais qui s'est nourri dès son enfance du lait substantiel de l'Evangile; toutefois son coloris est foible. Nous avons quelques ouvrages de piété, où l'abbé *Clément* montre le même esprit que dans ses Sermons, avec un style plus froid & plus compassé. Les principaux sont: *Avis à une Personne engagée dans le monde*, in-18. *Méditations sur la Passion*, in-12. *Instructions sur le Sacrifice de la Messe*, in-12. *Maximes pour se conduire chrétiennement dans le monde*, in-12; *Exercices de l'Ame pour la Pénitence & l'Eucharistie*, in-12, &c.

XXIII. CLÉMENT D'ASCAIN, (le Pere) Capucin, né dans le Béarn, occupa dans son ordre les places de définiteur & de provincial, & montra le plus grand zèle pour le maintien de la discipline & pour le progrès des lumiéres. Il occupa pendant plus de cinquante ans les meilleures chaires de la Guienne & des provinces voisines. Ses missions produisirent de grands biens, parce que, se bornant à l'instruction, il dédaigna la vaine pompe d'une éloquence mondaine, & n'en convertit que mieux les pécheurs. Il mourut à Baïonne le 26 Juin 1781,

dans la 86e année de son âge, & la 71e de son entrée dans le cloître. Le Roi de Pologne, *Stanislas*, lui avoit donné le titre de son prédicateur ordinaire. On a gravé son Portrait, au bas duquel nous avons osé mettre ces quatre vers, qui n'expriment que foiblement ce que nous pensons de sa piété, de ses travaux, de ses succès & de son caractére :

Il fut doux sans foiblesse, austére avec prudence ;
Il subjugua l'esprit, il sçut toucher les cœurs ;
Et joignant les vertus au don de l'éloquence,
Il prouva constamment ses discours par ses mœurs.

CLÉNARD, (Nicolas) né à Dieſt dans le Brabant, mort à Grenade en 1542, voyagea en France, en Espagne & en Afrique, pour se familiariser avec les langues vivantes : il sçavoit déja la plupart des langues mortes, le latin, le grec, l'hébreu. On a de lui : I. Des *Lettres Latines sur ses Voyages*, curieuses & rares, & dont la meilleure édition est celle de 1606 in-8°, avec quelques aditions. Le latin en est assez pur ; il l'auroit été encore davantage, si l'auteur n'avoit pas entassé tant de langues différentes dans sa tête. II. Une *Grammaire Grecque*, qui eut long-tems beaucoup de cours. *Vossius* en publia une édition à Amsterdam en 1650, in-8°. III. Des *Fables Hébraiques*, moins estimées.

CLÉOBIS & BITON, *Voy.* l'art. SOLON.

CLÉOBULE, fils d'*Evagoras*, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, fit un voyage en Egypte, pour apprendre la philosophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de *Solon*. On ne le connoit guéres que par ses maximes. Il recommandoit de ne point s'enorgueillir dans la prospérité, de ne point s'abattre dans l'affliction ; d'obliger ses amis pour se les attacher davantage, & ses ennemis pour en faire des amis ; de se marier à sa semblable, parce qu'en prenant une femme de meilleure maison, on se rend esclave de ses parens ; de ne flatter ni gronder sa femme en presence des étrangers, l'un étant une petitesse, & l'autre une indiscrétion ; d'examiner avant de sortir de sa maison ce qu'on va faire, & à son retour ce qu'on a fait ; d'être d'autant plus avare de sa liberté, qu'on en a plus à sa disposition ; de ne souhaiter ni de commander, ni d'obéir, l'obéissance se changeant ordinairement en aversion, & le commandement en tyrannie, &c. &c. Il mourut vers l'an 560 avant J. C., dans sa 70e année... Il y a eu un autre CLÉOBULE, hérétique du 1er siécle & contemporain de *Simon* le Magicien ; mais ses erreurs n'ont pas fait assez de bruit pour mériter un article séparé.

CLÉOBULINE, fille du précédent, se rendit également célèbre par sa beauté & par son esprit. Les Egyptiens admirérent ses *Enigmes*. Il faut croire que les historiens ont fait parvenir à la postérité les plus mauvaises; car nous n'en avons aucune qui mérite d'être dans le dernier de nos Journaux. En voici une pour échantillon : « UN pere » eut 12 enfans ; & chaque enfant » eut 30 fils *blancs*, & 30 filles *noires*; » lesquels sont immortels, quoi- » qu'on les voie mourir tous les » jours. » Il ne faut être ni un *Œdipe*, ni un *Joseph*, pour appercevoir dans cette énigme l'*Année* qui a 12 mois, & chaque mois 30 jours & 30 nuits.

CLÉOMBROTE, nom de deux rois de Lacédémone : l'un, tué à la bataille de Leuctres en Béotie, gagnée par *Epaminondas*, général Thébain, l'an 371 avant Jes.-Chr. ;

le second, gendre de *Léonidas*, & qui monta sur le trône de Sparte au préjudice de son beau-pere. Celui-ci ayant été rappellé par les Lacédémoniens, poursuivit le traître qui l'avoit dépouillé de son royaume, & le condamna à la mort. *Chélonide*, épouse de *Cléombrote*, avoit quitté son mari, pour suivre son pere dans sa retraite. Cette femme, fille & épouse également malheureuse, apprend l'arrêt porté contre son époux. Elle va se jetter aux pieds de *Léonidas*, qui change la peine de mort en un exil, & presse sa fille de rester à sa cour. *Chélonide* aima mieux suivre son mari... On connoît un 3e CLÉOMBROTE, philosophe, natif d'Ambrané, qui se précipita dans la mer, après avoir lu le *Phédon* de *Platon* sur l'immortalité de l'ame.

CLÉOMÈDE, fameux athlète, étoit si fort, que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avoit gagnée à la lutte sur un habitant d'Epidaure, il rompit (dit-on) la colonne d'une école, sous laquelle il y eut 60 enfans d'écrasés. Il se sauva dans un sépulchre, où l'on fut bien surpris de ne le plus trouver. L'oracle, consulté sur cet événement, répondit qu'il étoit le *dernier des Héros*. Quel héros! La réponse eût certes été plus juste, de le déclarer le dernier des forcenés.

I. CLÉOMÈNE Ier, roi de Lacédémone, successeur d'*Anaxandride* son pere, l'an 557 avant Jes.-Chr, vainquit les Argiens, & délivra les Athéniens de la tyrannie des *Pisistratides*. Les premiers s'étoient opposés à l'invasion de ses armées dans l'Argolide. *Cléomène*, à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta sur eux une victoire aussi sanglante que signalée. Cinq mille Argiens se réfugiérent dans une forêt voisine. *Cléomène* y fit mettre le feu malgré la priére des vaincus, qui furent bientôt consumés par les flammes. *Cléomène* tourna ensuite ses armes contre les Egynètes, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative se changea en fureur sur la fin de ses jours, &, dans un accès de phrénésie, il se perça de son épée l'an 480 avant J. C. C'étoit un guerrier peu délicat & de mauvaise foi. Dans le cours de son expédition contre ceux d'Argos, ayant fait une trève de quelques jours avec eux, il ne les attaqua pas moins dans une nuit, en tua une partie, & fit les autres prisonniers, prétendant « que les *nuits* n'étoient » pas comprises dans la trève »... *Voy.* aussi TELESILLE.

II. CLÉOMÈNE III, fils de *Leonidas* roi de Lacédémone, lui succéda l'an 230 avant J. C. à l'âge de 17 ans. Sa premiére pensée, en montant sur le trône, fut d'arracher l'autorité aux éphores, magistrats puissans dans Lacédémone, qui faisoient la loi aux rois mêmes. Ses victoires sur les Achéens lui facilitérent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit assassiner les éphores, & afficher le nom de plus de 80 citoyens, condamnés au bannissement: le peuple, effrayé par ce coup d'éclat, reçut toutes les loix qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plupart de celles de *Lycurgue*, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, bannit le luxe, la mollesse, l'intempérance, autant par son exemple que par ses leçons. Son autorité affermie & la république réformée, *Cléomène* parcourut, les armes à la main, l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques villes sur les Achéns, & les défit en bataille rangée. *Aratus*, chef des vaincus, implora le secours d'*Antigone* roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en

piéces à la bataille de Selasie. *Cléomène*, après cette défaite, retiré en Egypte, y mourut d'une maniére tragique. Ayant été bien accueilli de *Ptolomée Evergète* qui en étoit roi, il encourut ensuite la disgrace de son successeur, qui le fit mettre en prison. *Cléomène* indigné brisa ses fers, excita une sédition, & finit par se donner la mort, l'an 220 avant l'ère chrétienne.

CLÉONICE, jeune fille de qualité, que *Pausanias* fit enlever à Byzance pour en faire sa maitresse. Arrivée dans la maison de ce général, *Cléonice*, timide encore, & pleine de la pudeur de son âge, pria ses gens, avant que d'entrer dans la chambre de son ravisseur, qu'on éteignît toutes les lampes; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renversa une. *Pausanias* déja endormi, s'éveillant au bruit, prend son poignard, & croyant courir sur un ennemi, frappe cette fille qui mourut du coup qu'elle reçut. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui.

CLÉONYME, fils de *Cléomène II*, roi de Sparte, mécontent de sa patrie qui l'avoit privé de la couronne, pour la donner à *Areus* son neveu, sollicita le secours du célébre *Pyrrhus*, roi d'Epire, contre Lacédémone. *Pyrrhus* l'assiégea; & fut contraint de se retirer. Le courage des femmes de Sparte qui travaillérent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup à la levée du siége, l'an 273 av. J. C.

CLÉOPATRE, *Voy.* OLYMPIAS.

I. CLÉOPATRE, fille de *Ptolomée-Philometor*, roi d'Egypte, femme de trois rois de Syrie, & mere de quatre princes qui portérent la couronne, épousa d'abord *Alexandre Bala*, ensuite *Demetrius*. Ce dernier prince lui ayant fait infidélité pour *Rhodogune*, elle offrit sa main & sa couronne à *Antiochus* son frere. *Seleucus*, fils aîné de *Demetrius*, voulut monter sur le trône de son pere. Il se fit un parti, & trouva dans *Cléopâtre* une mere cruelle & une ennemie irréconciliable. Cette femme ambitieuse, qui avoit causé la mort du pere, en lui refusant un asyle à Ptolémaïs, enfonça son poignard dans le sein du fils. Ce meurtre souleva le peuple contr'elle; *Cléopâtre* l'appaisa, en couronnant *Antiochus* son 2e fils. Ce jeune prince, borné au titre de roi sans en avoir le pouvoir, souffroit impatiemment de partager avec sa mere la suprême autorité. *Cléopâtre*, encore plus jalouse de régner que lui, fit préparer une coupe empoisonnée, qu'elle lui présenta au retour de quelque exercice. Son fils, soupçonnant sa scélératesse, l'obligea de prendre le poison qu'elle lui avoit apprêté. Ainsi mourut ce monstre d'ambition & de cruauté, l'an 120 avant J. C. Cette *Cléopâtre* est principalem. connue par le rôle qu'elle joue dans la *Rhodogune* du grand *Corneille*.

II. CLÉOPATRE, fille de *Ptolomée-Epiphanes*, veuve & sœur de *Ptolomée-Philometor*, voulut assûrer la couronne à son fils, après la mort du pere; mais *Ptolomée-Physcon*, roi de la Cyrenaïque, traversa ses projets. Un ambassadeur Romain les accommoda, en les faisant convenir qu'il épouseroit *Cléopâtre*; que le fils de la reine seroit déclaré héritier du trône, mais que *Physcon* en jouiroit durant sa vie. *Voyez* PTOLOMÉE, n° VI.

III. CLÉOPATRE, fille de la précédente & de *Ptolomée-Philometor*, donna la main à son oncle *Ptolomée-Physcon*. Ce prince, qui avoit répudié la mere pour épouser la fille, mourut bientôt après, & laissa à cette derniére la royauté d'Egypte & deux enfans, avec la liberté de s'associer celui qu'elle

voudroit. *Cléopâtre* plaça sur le trône *Alexandre* son second fils, au préjudice de *Lathyrus* son aîne. Le jeune roi, effrayé de l'ambition de sa mere, à qui les plus grands crimes ne coûtoient rien, se vit forcé d'abdiquer l'empire; mais le peuple d'Alexandrie ne voulant pas souffrir qu'une femme tînt seule le timon du gouvernement, obligea la reine de rappeller son fils. *Cléopâtre*, ne pouvant plus supporter de partage dans l'autorité royale, attenta à sa vie. *Alexandre*, informé de son complot, prévint sa mere en la faisant mourir l'an 89 avant J. C. Cette princesse ambitieuse & dénaturée avoit tout sacrifié au desir effréné de régner. Elle fut punie de ses crimes par un autre crime qui égaloit les siens.

IV. CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de *Ptolomée - Aulète*. Son pere en mourant laissa la couronne aux aînés des deux sexes, l'an 51 av. J. C. avec ordre de se marier ensemble, suivant l'usage de sa famille. *Ptolomée-Denys*, frere de *Cléopâtre*, voulant régner seul, répudia & exila sa sœur, & fit casser le testament de son pere par *Pompée*, qui lui adjugea le trône d'Egypte. Ce général Romain ayant été vaincu vers le même tems à la bataille de Pharsale, & fuyant en Egypte devant *César*, y fut massacré par ordre de *Ptolomée*. Ce fut en cette conjoncture que *Cléopâtre* demanda justice à son vainqueur contre son frere. Elle avoit tout ce qu'il falloit pour faire une profonde impression sur le cœur de ce héros: c'étoit la plus belle femme de son tems, la plus aimable, la plus ingénieuse: elle parloit toutes les langues, & n'eut jamais besoin d'interprète. Cette princesse, voulant solliciter elle-même *César*, arriva de nuit au pied du château d'Alexandrie. Il falloit tromper la garde Egyptienne: son guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainsi sur ses épaules au palais de *César*. Ce Romain la vit, & sa cause fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte conjointement avec son frere. Son juge étoit déjà son amant. Il en eut un fils, nommé *Césarion*, & promit de la mener avec lui à Rome & de l'épouser. Il comptoit de faire passer dans l'assemblée du peuple une loi, par laquelle il seroit permis aux citoyens Romains d'épouser autant de femmes, même étrangéres, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la statue de sa maitresse dans le temple de *Vénus*, à côté de celle de la déesse. *Ptolomée* s'étant noyé dans le Nil, *César* assura la couronne à *Cléopâtre* & à son autre frere, âgé alors de 11 ans: mais cette princesse ambitieuse ne partagea pas long-tems le trône avec lui; elle le fit empoisonner, dès qu'il eut atteint sa 15e année. Après la mort de *César*, elle se déclara pour les Triumvirs. *Antoine* vainqueur à Philippes la cita devant lui, pour répondre à quelques accusations formées contre elle. *Cléopâtre* résolut dès-lors d'enchaîner *Antoine*, comme elle avoit enchaîné *César*. Elle fit son voyage sur une galére brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec des voiles de soie couleur-de-pourpre, mêlée d'or; & des rames d'argent, qui ne se mouvoient qu'au son d'une infinité d'instrumens de musique. *Cléopâtre*, habillée en *Vénus* sortant de la mer, paroissoit sous un magnifique pavillon de drap d'or. Ses femmes représentoient les Nymphes & les Graces. La poupe & la proue étoient couvertes des plus beaux enfans, déguisés en Amours. Il n'en falloit pas tant pour séduire *Antoine*. Son armée, saisie comme lui d'admiration, se mit à crier que *Vénus étoit venue trouver Bacchus*:

comparaison qui ne déplut point à *Antoine*. La reine d'Egypte éclipsa entiérement à ses yeux la belle *Lycoris* sa maitresse, & s'empara tellement de son esprit, qu'il fit mourir à sa priére la princesse *Arsinoé* sa sœur, réfugiée dans le temple de *Diane* à Milet, comme dans un asyle impénétrable. Tout le tems qu'elle fut à Tarse, se passa en fêtes & en festins. Ces fêtes se renouvellérent à Alexandrie avec une magnificence dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que *Cléopâtre*, détachant de son oreille une perle d'un prix inestimable, la jetta dans une coupe pleine de vinaigre, & l'avala aussitôt, pour dévorer en un moment autant de richesses, qu'*Antoine* en avoit employé pour satisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un des plaisirs d'*Antoine* étoit de se mêler le soir à une troupe de libertins obscurs, de se déguiser en valet pour aller la nuit courir la ville, de s'arrêter aux portes des boutiques pour chercher querelle aux artisans. *Cléopâtre*, souvent déguisée en servante, fut de toutes les parties avilissantes de ce distributeur de couronnes. Quoiqu'elle eût bien plus d'esprit & de délicatesse, elle sçut se mettre de niveau avec lui pour le subjuguer. Un voyage d'*Antoine* à Rome interrompit ces fêtes, les unes éclatantes, les autres honteuses. *Cléopâtre* se consola de l'absence de son amant, par les charmes de l'étude: elle rétablit la bibliothèque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame, composée de plus de 200 mille volumes. *Antoine*, de retour à Alexandrie, y entra en triomphe, & fit proclamer *Cléopâtre* reine d'Egypte, de Chypre & de la Cœlésyrie; & les enfans qu'il en avoit eus, rois des rois; (*Voy.* JUBA, n° II.) *Octave* ne tarda pas à déclarer la guerre aux deux amans. Elle finit par la bataille d'Actium, dans laquelle *Cléopâtre* effrayée prit la fuite, & fut suivie par *Antoine*. Cette princesse, craignant de perdre sa couronne, trahit son amant, & ne désespéra point de faire la conquête d'*Octave*. L'essai qu'elle fit de ses charmes, fut inutile alors. Pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome, elle se fit piquer le sein par un aspic, & mourut l'an 30 avant J. C., à 49 ans. L'Egypte fut réduite en province Romaine... On a donné sous son nom deux ouvrages, qui ne sont ni d'elle, ni dignes d'elle: I. *De medicamine faciei*, *Epistolæ eroticæ*, dans le *Pétrone Variorum*. II. *De morbis Mulierum*, dans *Gynæciorum libri ab Isr. Spacchio collecti*, Strasbourg 1597, in-fol.

CLÉOSTRATE, astronome Grec, natif de Ténédos vers l'an 536 avant J. C., découvrit le 1er. les signes du Zodiaque, observa les signes du *Bélier* & du *Sagittaire*, & réforma le Calendrier des Grecs.

I. CLERAMBAULT, *Voy.* CLEREMBAULT.

II. CLERAMBAULT, (Louis-Nicolas) né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1749, plut à *Louis XIV* par ses Cantates. Ce prince le nomma surintendant des concerts particuliers de Madᵉ de *Maintenon*. Il étoit déja organiste de S. Cyr. On a de lui cinq livres de *Cantates*, parmi lesq.ˡˡ celle d'*Orphée* est regardée comme son chef-d'œuvre (*Voy.* LOUVENCOURT.) On lui doit encore plus.ʳˢ *Motets*, & des morceaux de musique composés pour des fêtes particuliéres. *Clérambault* unit à la qualité d'habile musicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami; & les caprices ordinaires à quelques artistes, ne ternirent jamais ses talens.

III. CLERAMBAULT, (César-François-Nicolas de) organiste de S. Sulpice, mort en 1760, eut de la reputation dans son genre.

I. CLERC, (Jean le) dit *Buſſy*, procureur au parlement de Paris, fut fait gouverneur de la Bastille par le duc de *Guiſe* pendant les troubles de la Ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Cet homme obscur, un des chefs de la faction des *Seize*, entra dans la grand'châbre du parlement, suivi de 50 satellites aussi mutins que lui. Il osa présenter à cette compagnie une requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le prévôt des marchands, les échevins & les bourgeois de Paris pour la défendre de la religion Catholique : c'est-à-dire, contre la maison royale. Sur le refus du parlement, il mena à la Bastille en 1569, l'épée à la main, tous ceux qui étoient opposés à son parti. Le premier président, *Achille* de *Harlay*, & environ 60 autres membres de cet illustre corps, suivirent ce misérable, qui les conduisit comme en triomphe. Il les fit jeûner au pain & à l'eau, pour obliger ces magistrats à se racheter de ses mains ; c'est ce qui lui mérita le titre de *Grand-Pénitencier du Parlement.* « Le » samedi 18 Août 1590, (dit l'*Etoile*) » *Buſſi* qui comme ses compagnons » ne vouloit pas entendre parler de » paix, non par zèle pour la religion, mais par la peur du médecin qu'on nommoit *la Corde*, » vint aborder le président *Briſſon*, » auquel il dit avoir entendu parler de paix ou d'un accord. Ledit » président filant doux, répondit : *Que de sa part il auroit toujours plus d'égard à la religion qu'à la nécessité.* -- *Quoique très-grande nécessité*, répartit Bussi, *je sçais que c'est la couverture de tout, que cette belle nécessité ; mais je vous dirai, je n'ai qu'un enfant, & cependant je le mangerai plutôt à belles dents que de me rendre jamais* ; & il ajouta, mettant la main sur son épée : *J'ai une épée tranchante, avec laquelle je mettrai en quartier le premier que je saurai qui parlera de paix.* » Lorsque le duc de *Mayenne* delivra Paris de la faction des *Seize*, en 1591, *le Clerc* rendit la Bastille à la première sommation, à condition d'avoir la vie sauve. On lui tint parole : il se sauva à Bruxelles, où il vécut misérablement, faisant le métier de prévôt de salle. Il vivoit encore en 1634, ayant toujours un gros chapelet à son coû, parlant peu, mais magnifiquement, des grands projets qu'il avoit manqués.

II. CLERC, (Antoine le) sieur de *la Forest*, maitre-des-requêtes de la reine *Marguerite* de *Valois*, combattit d'abord pour les Calvinistes, & embrassa ensuite la religion Catholique, à laquelle il consacra ses talens. *St. François* de Sales, *St. Vincent* de Paul, le cardinal *du Perron*, les personnes les plus vertueuses & les plus éclairées de son siécle, furent liées avec lui. Il mourut à Paris en odeur de sainteté, en 1628, à 65 ans. On a écrit sa Vie sous le titre du *Séculier parfait*. Le cardinal d'*Eſtampes* vouloit le faire béatifier ; mais la mort de cette éminence dérangea son projet. On a de *le Clerc* quelques Ouvrages de piété, de droit & d'erudition.

III. CLERC, (Michel le) natif d'Albi, avocat au parlement de Paris, l'un des Quarante de l'académie Françoise, mourut en 1691. Il est principalement connu par une *Traduction* des cinq premiers chants de la *Jérusalem delivrée* du *Taſſe*, qu'il a rendus presque vers pour vers, & dans un style fort au-dessous du médiocre. Il avoit entrepris un ouvrage en prose, qui auroit fait plus de plaisir. Il devoit l'intituler : *Conformités des Poëtes Grecs, Latins, Italiens* & *François*. Son dessein etoit de

montrer que la plupart des poëtes ne font que se copier mutuellemēt, & qu'ils doivent presque tous leurs ouvrages à ceux qui les ont précé dés. On lui donne encore les tragédies de *Virginie* & d'*Iphigénie*. C'est cet auteur que *Racine* honora de l'épigramme; *Entre le Clerc & son ami Coras*, &c.

IV. CLERC, (Sébastien le) dessinateur & graveur, naquit à Metz l'an 1637, d'une famille si commune, qu'il entra fort jeune dans l'abbaye de *S. Arnould* de la même ville, en qualité d'aide-de-cuisine. Le goût qui décide les talens, le portoit à employer ses momens de loisir à former avec une plume divers petits portraits sur des chifons de papier. Le prieur de la maison le trouva un jour occupé de cet amusement, & regarda ce qu'il faisoit : ce petit ouvrage lui parut tellemēt approcher de la belle nature, qu'il ne douta pas que le jeune *le Clerc* ne dût exceller, pour peu qu'il fût aidé par l'art. Il prit aussi-tôt la résolution de cultiver ses talens enfouis, lui mit le crayon à la main, & le confia à un de ses religieux pour veiller sur lui & l'instruire. Dès l'âge de dix ans, il manioit le burin. Il s'appliqua en même tems à l'étude de la géométrie, de la perspective, de la fortification, de l'architecture, & y fit des progrès aussi rapides que dans le dessin & la gravure. Le maréchal de *la Ferté* le choisit pour son ingénieur-géographe; *Louis XIV*, pour son graveur ordinaire, à la sollicitation de *Colbert*; & le pape *Clément XI* l'honora du titre de chevalier Romain. *Le Clerc* joignoit à un mérite supérieur, & au goût de tous les arts, un cœur sensible, & un caractére doux & insinuant. Il mourut à Paris en 1714 à 77 ans. Ce maître traitoit également bien tous les sujets : le paysage, l'architecture, les ornemens. On y apperçoit une imagination vive, brillante, mais bien réglée, un dessin très-correct, une fécondité admirable, des expressions nobles & élégantes, une belle exécution. Les productions de son burin, qui se montent à plus de 3000, auroient suffi pour lui faire un grand nom, indépendamment des productions de sa plume. Les principales en ce dernier genre sont : I. Un *Traité de Géométrie théorique & pratique*, réimprimé en 1745, in-8°, avec la Vie de l'auteur. *Colbert*, instruit du succès de cet ouvrage, fit donner à *le Clerc* une pension de 600 écus & un appartement aux Gobelins. Mais il abandonna ensuite cette pension qui l'attachoit au service du roi, pour travailler plus librement & sur des choses de son choix. II. Un *Traité d'Architecture*, 2 vol. in-4°. III. Un *Discours sur le Point-de-vue*, matiére que l'auteur avoit approfondie. Après *Callot*, c'est le graveur qui a fait voir le plus distinctement cinq ou six lieues de pays dans un petit espace. Voyez le *Catalogue raisonné de l'Œuvre de Sébastien le Clerc, avec sa Vie*, par M. *Jombert*, Paris 1775, 2 vol. in-8°; ouvrage curieux & intéressant.

V. CLERC, (Laurent-Josse le) prêtre de S. Sulpice, fils de ce grand artiste, mort en 1736, s'est fait connoître dans la républ. des lettres, par quelques brochures pour éclaircir divers points d'histoire & de litérature; & sur-tout par un *Traité du Plagiat littéraire*, que l'on conserve manuscrit à la bibliothèque du séminaire de S. Irenée de Lyon. Il seroit à souhaiter que les pieux ecclésiastiques qui en ont le dépôt, voulussent le donner au public, toujours curieux de cōnoître ceux qui, ne faisant que copier ce qu'ils

ont lu, donnent pour des fruits de leur génie, les fruits de leurs mains ou de leur mémoire. On a encore de lui des Remarques sur le *Dictionnaire de Bayle*, impr. dans l'édition de Trévoux, 1734. Il y a quelques minuties dans sa critique ; mais on y trouve des observations judicieuses & solides. L'auteur avoit les mœurs simples & pures d'un vrai sçavant. Il se concilia l'estime & l'amitié de tous ses confreres.

VI. CLERC, (David le) ministre & professeur en hébreu à Genève, mourut dans cette ville en 1655, à 64 ans. Ses *Quæstiones sacræ* ont été publ. avec les Ouvrages d'*Etienne* le *Clerc* son frere, en 1685 & 1687, 2 vol. in-8°, par *Jean le Clerc* son neveu, professeur à Amsterdam dont nous parlons au n° VIII.

VII. CLERC, (Daniel le) médecin de Genève, & conseiller d'état dans sa patrie, né en 1652, neveu du précéd., fut aimé & estimé de ses cōcitoyens par sa bonté, sa candeur, & la facilité de son caractére. Il étoit naturellement gai, mais d'une gaieté froide, qui par cela même étoit plus piquāte. Il s'acquit une réputation assez étendue parmi ceux de son art : I. Par l'*Histoire de la Médecine*, poussée jusqu'au tems de *Galien* inclusivement, à Amsterd. 1729, in 4°. Ce livre, plein de recherches sçavantes, est écrit avec netteté, & l'auteur y fait bien connoitre le caractére des anciens médecins, leurs opinions, leurs pratiques, leurs remèdes. II. *Historia naturalis latorum Lumbricorum*, Genève 1715, in-4°. Ce traité des Vers-plats est très-estimé. *Le Clerc* a aussi publié, avec *Manget*, la *Bibliothèque Anatomique*. Il mourut en 1728.

VIII. CLERC (Jean le) autre neveu de *David* le *Clerc*, & frere du précédent, naquit en 1657, avec la mémoire la plus heureuse, & des dispositions pour tous les genres de littérature. Après avoir parcouru la France, l'Angleterre & la Hollande, il se fixa à Amsterdam, où il professa les belles-lettres, les langues & la philosophie. En 1728, il perdit tout-d'un-coup la parole en donnant ses leçons. Depuis cet accident, sa mémoire & son esprit s'affoiblirent, & il ne resta du sçavant *le Clerc* qu'un automate languissant. Il parloit ; il sembloit même, à son air composé, qu'il pensoit encore : mais toutes ses idées étoiēt sans ordre & sans suite. Il s'amusoit sans cesse dans son cabinet à lire, à écrire, à corriger. Il donnoit ensuite ses brouillons à son copiste, pour les porter à l'imprimeur, qui les mettoit au feu tout-de-suite. Il perdit sa femme, fille de *Grégoire Leti*, au milieu de ces accidens, en 1734. Il la suivit en 1736, sur la fin de sa 79e année. On ne peut lui refuser beaucoup d'ardeur pr le travail, une érudition vaste, un jugement solide, une fécondité surprenante, une grande facilité pour écrire sur toutes sortes de matières ; mais quelq'-uns de ses livres se ressentent de la rapidité avec laquelle il les composoit, & de la trop grande variété de ses travaux littéraires. Il avoit, presque toujours, cinq ou six ouvrages sur le métier, & il travailloit ordinairement à mesure que l'imprimeur manquoit de copie. Soixante ans d'étude n'avoient pu le ramener à la vérité. Sectateur secret de *Socin*, il n'oublia rien pour expliquer plusieurs des miracles rapportés dans l'ancien & le nouveau Testament, par des voies naturelles, pour détourner les prophéties qui regardent le Messie, & corrompre les passages qui prouvent la Trinité, & la divinité de J. C. On l'accusa d'avoir composé le livre intitulé : *Sentimens de quel-*

ques Théologiens de Hollande, *touchant l'Histoire critique du Vieux Testament par M. Simon*, & la *Défense* de ce même livre, dans l'intention de détruire l'inspiration des Livres sacrés ; 2 vol. in-8°. Il tâche fort inutilement d'y montrer que *Moïse* n'est pas l'auteur du Pentateuque, que l'histoire de *Job* est une méchante tragi-comédie, & le Cantique des cantiques une idylle profane & amoureuse. Voici ceux de ses ouvrages qui ont le plus de réputation : I. *Bibliothèque Universelle & Historique* ; journal commencé en 1686 & fini en 1693, faisant 26 vol. in-12. On y trouve des extraits fort étendus & assez exacts des livres de quelque conséquence, accompagnés souvent des sçavantes remarques du journaliste. II. *Bibliothèque choisie*, pour servir de suite à la Bibliothèque universelle, en 28 vol. Le premier est de 1703, & le dernier de 1713. III. *Bibliothèque ancienne & moderne*, pour servir de suite aux Bibliothèques universelle & choisie, en 29 vol. in-12, depuis 1714 jusqu'en 1727. IV. *Ars Critica*, 3 vol. in-8°, 1712 & 1730 ; un des bons ouvrages de l'auteur, & dans lequel on a repris la liberté avec laquelle il s'explique sur plusieurs écrivains, & principalement sur les Peres. V. *Traité de l'Incrédulité*, où l'on examine les motifs & les raisons qui portent les incrédules à rejetter la religion Chrétienne, 1714 & 1733, in-8° ; livre solide & bien fait. VI. *Parrhasiana*, ou *Pensées diverses sur des matiéres de critique, d'histoire, de morale & de politique* : les unes justes, & les autres hazardées ou fausses ; 2 vol. in-8°. Il n'a guéres eu d'autre peine que de compiler, & d'ajoûter à ses recherches quelques réflexions qui donnent à son livre un air de critique & de philosophie. VII. Des *Commentaires* Latins sur la plupart des livres de l'Ecriture-sainte ; à Amsterdam 1710 & 1731, 5 vol. in-folio. VIII. *Harmonia Evangelica*, en grec & en latin, Amsterdam 1700, in-fol. : ouvrage recherché. IX. Une *Traduction* du Nouveau-Testament en françois avec des notes, 1703, in-4°. Ces ouvrages sur l'Ecriture déplurent aux Catholiques & aux Protestans, par une foule d'interprétations Sociniennes que *le Clerc* y glissa, tantôt avec art, tantôt à découvert. (*Voyez* HAMMOND.) X. De nouvelles *Editions* de plusieurs Auteurs anciens & modernes, sacrés & profanes : de *Pedo Albinovanus*, de *Cornelius Severus*, de *Sulp. Sévére*, d'*Eschine*, de *Tite-Live*, de *Ménandre*, de *Philemon*, d'*Ausone*, d'*Erasme*, du Traité de la Religion de *Grotius*, &c. XI. *Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, depuis 1560 jusqu'en 1728 : compilation inexacte & mal écrite, réimprimée à Amsterdam 1738, 3 tomes en 2 vol. in-fol. XII. *Histoire du Cardinal de Richelieu*, 2 vol. in-12, réimprimée avec des *Piéces* en 5 v. XIII. Beaucoup d'*Ecrits polémiques*, dans lesquels règnent très-souvent la présomption & l'aigreur. *Voyez* sa *Vie* en latin, par lui-même, Amsterdam, 1711, in-8°. & dans ce *Dictionnaire*, les art. II. EUSÉBE... MARSIGLI, n° I. & MURATORI, n° III. } de leurs ouvr.

IX. CLERC, (Paul le) Jésuite, né à Orléans en 1647, enseigna les belles-lettres avec succès. Appellé à Paris, il eut divers emplois, & mourut en 1740. Il est auteur des ouvrages suivans : I. *La Vie d'Antoine-Marie Ubaldin*, à la Flèche en 1686, in-16, & plusieurs fois réimprimée depuis. Le P. *Jacques Biderman*, de la même société, avoit écrit cette *Vie* en latin. II. *Réflexions sur les quatre Fins dernié-*

res, Paris & ailleurs. III. Plusieurs *Livres de piété*.

X. CLERC, (Le) *Voy*. BRUERE.

CLERCS MINISTRES DES INFIRMES, *Voy. Lellis*.

CLERCS RÉGULIERS DE LA MERE DE DIEU, *Voy. Léonardi*.

CLERCS RÉGULIERS MINEURS, *Voy. Adorne*.

CLERCS DES ECOLES PIES, *Voy. Casalanzio*.

CLEREL, (Nicolas) chanoine de Rouen, a fait une *Relation* de ce qui se passa aux Etats provinciaux de Rouen, tenus en 1578, & a donné les *Discours* qu'il y prononça.

I. CLEREMBAULT, *Voy*. CLERAMBAULT.

III. CLEREMBAULT, (Philippe de) comte de *Palluau*, maréchal de France en 1653, mourut à Paris en 1665, à 59 ans. Il servit, en qualité de mestre-de-camp de la cavalerie-légére, aux siéges de Philisbourg, de Dunkerque, de la Bassée & de Courtrai. Les Espagnols ayãt tenté en 1648 de reprendre cette derniére place, il les repoussa vigoureusement. *Clérembault* étoit aussi distingué par le mérite de l'esprit, que par celui de la bravoure. Quoiqu'il eût quelque peine à parler, on avoit beaucoup de plaisir à l'entendre; son esprit, fin & délicat, donnoit un tour agréable à tout ce qu'il disoit. Il étoit pere de *Jules Clérembault*, abbé de St-Taurin d'Evreux, l'un des 40 de l'académie Françoise, mort en 1714... *Voy*. I. *Laboureur*.

CLERGERIE, *Voy*. II. BRY.

CLERI, (Petermann) né à Fribourg en Suisse l'an 1510, capitaine au service de *Henri II*, puis colonel d'un régiment Suisse au service de *Charles IX*, rendit de grands services à ces princes dans plusieurs expéditions. Il se distingua à la bataille de Dreux, & perdit la vie à celle de Montcontour en 1569, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de son régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire. *Henri II* l'avoit créé chevalier en 1554.

CLERIC, (Pierre) Jésuite, natif de Beziers, mort à Toulouse en 1740, à 79 ans, après y avoir professé 22 ans la rhétorique, fut couronné huit fois par l'académie des Jeux-Floraux. La plupart de ses Poëmes se trouvẽt dans le *Parnasse Chrétien*, Paris 1750, in-12. Ce Jésuite avoit beaucoup de ce feu qui caractérise le poëte; mais son imagination n'étoit pas assez réglée, & ses ouvrages manquent de correction. On a de lui la tragédie d'*Electre* de *Sophocle* en vers françois, & plusieurs autres *Piéces de Poésie* en latin & en françois.

CLERMONT-D'AMBOISE, (Renée de) *Voy*. III. MONTLUC.

CLERMONT-TONERRE, (François de) d'une famille ancienne & distinguée, embrassa l'état ecclésiastique, & fut nommé évêque de Noyon. Plein de la splendeur de sa race, il étala une vanité peu épiscopale. Il voulut qu'un chanoine de sa cathédrale lui portât la queue dans les processions & dans les autres cérémonie. Le chapitre s'opposa à cette singuliére prétention. L'affaire fut portée au parlement. L'avocat *Fourcroi*, qui plaidoit pour les chanoines, dit que « la queue de M. de NOYON, » étoit une comète dont la maligne influence s'étendroit sur toute l'église Gallicane... » Un Cordelier ayant dédié une Thèse à ce prélat, lui demanda si ses titres étoient tels qu'il le vouloit? « Mon pere, (lui dit l'évêque,) » vous avez oublié : *Viro in Scripturis potentissimo*. » Il croyoit en effet être un grand interprète de

Ecriture. Il ne se piquoit pas moins e bel-esprit, & il fut reçu de l'Académie françoise après la mort de Barbier d'*Aucour*, en 1694. On s'éonna que, tout rempli de sa noblesse & de celle de ses ancêtres, l eût voulu occuper la place d'un académicien roturier. Aussi l'abbé le *Caumartin* lui dit dans la reponse son discours : « Si les places de l'académie françoise n'étoient considérées que par les dignités de ceux qui les ont remplies, nous n'aurions osé vous offrir celle dont vous venez de prendre possession ; & peut-être n'auriez-vous pas eu vous-même tout l'empressement que vous avez témoigné pour l'avoir. » L'évêque de Noyon remplit du moins les fonctions d'Académicien, en fondant un prix pour la poésie. On lui a attribué beaucoup de bons-mots, qui ne méritent guéres ce nom. On lui fait dire au duc de *Mazarin*, qui lui demandoit sa bénédiction à genoux : *Je vous donne ma compassion*. On ajoute que lorsqu'il prêchoit, il appelloit son auditoire *Canaille Chrétienne*. Tout cela est bien peu vraisemblable d'un homme, qui, quoique singulier, avoit de l'esprit & connoissoit les bienséances. Il mourut en 1701, à 72 ans. Ceux qui ont parlé de son faste bruyant & de son orgueil, auroient dû dire aussi qu'il fit des choses nobles & généreuses ; & qu'il expia ses défauts par quelq. vertus... *Voy*. III. LUXEMBOURG.

CLESIDE, peintre Grec sous le règne d'*Antiochus I*, vers l'an 276 avant J. C. Ayant eu quelque sujet de mécontentement de la reine *Stratonice*, il s'en vengea en la représentant dans les bras d'un pêcheur. Cette princesse se trouva peinte avec tant de charmes dans ce tableau satyrique, que, malgré son indécence, elle laissa subsister l'ouvrage & récompensa l'auteur. Le peintre ne connoissoit pas le sexe, dont l'amour-propre est la première & la plus forte passion : il auroit sans doute mieux servi sa vengeance, s'il eût prêté à *Stratonice* une laideur injurieuse.

CLET, (St) *Voy*. I. ANACLET.

CLEVES, (Marie de) *Voy*. IV. JEANNE.

CLEVES, (Anne de) *Voy*. I. CROMWEL, & HENRI VIII n° XX.

CLICTHOUE, (Josse) *Jodocus Clicthoveus*, natif de Nieuport en Flandres, docteur de Sorbonne, mort théologal de Chartres l'an 1543, fut un des premiers qui combattirent *Luther*. Son *ANTI-LUTHERUS*, Paris 1524, in-fol. est estimé. Ses ouvrages (selon *Erasme*) sont *uberrima rerum optimarum fons*. Si la critique & la science des langues ne lui avoient manqué, il auroit été placé au rang des meilleurs controversistes. Il possédoit l'Ecriture, & avoit beaucoup lu les Peres. Il réfute l'erreur avec solidité, sans s'emporter contre les errans. Son latin est plus pur que celui des scolastiques, & moins élégant que celui de plusieurs orateurs de son tems. On peut pourtant lire encore ses ouvrages avec fruit.

CLIMAQUE, *Voy*. JEAN-CLIMAQUE, (Saint) n° X.

CLINAS, célèbre médécin de Marseille, alla exercer son art à Rome, & y amassa tant de richesses, qu'il légua par son testament six millions de sesterces pour les fortifications de sa patrie.

CLING, (Conrad) *Clingius*, Allemãd, religieux de l'ordre de S. François, vivoit en 1550. Il a composé divers Traités de controverse : I. Un *Catéchisme*, Cologne 1570, in-8°. II. *De securitate Conscientiæ*, contre l'*Interim* de *Charles-Quint*, ibid. 1563, in-folio. On doit lire avec

précaution ce qu'il a écrit sur sa justification.

CLINGSTET, *Voy.* KLINGSTET.

I. CLINIAS, pere d'*Alcibiade*, fit revivre l'hospitalité entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Il se signala dans la guerre de *Xercès*, sur une galére armée à ses dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, l'an 447 avant J. C.

II. CLINIAS, Pythagoricien, qui vivoit vers l'an 520 avant l'ère chrétienne, égaya les leçons de la philosophie par les charmes de la musique. Il étoit d'un naturel promt & bouillant; mais il trouvoit dans les sons de sa lyre, un lénitif qui calmoit les mouvemẽs de sa colére. Il avoit coutume de s'écrier dans ces occasions: *Ah! je m'adoucis.*

CLIO, l'une des neuf Muses, fille de *Jupiter* & de *Mnémosyne*, préside à l'Histoire. On la représente couronnée de laurier, une trompette dans la main droite, & un livre dans la gauche.

CLISSON, (Olivier de) connétable de France en 1380, sous *Charles VI*, élève de *Bertrand du Guesclin*, étoit Breton comme lui. Il porta d'abord les armes contre la France; mais *Charles V* l'attira à son service par de fortes pensions, & par l'espérance des grandes charges de la couronne. Il commandoit l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebecq, en 1382, contre les Flamands, qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après, s'étant rendu auprès du duc de *Bretagne*; celui-ci le fit arrêter, après l'avoir accablé de caresses. Il ordonna à *Bavalan*, capitaine de son château de l'Hermine, de le coudre dans un sac, & de le jetter dans la mer. *Bavalan* comptant sur les remords du duc, ne crut pas devoir exécuter son ordre. Son maître, revenu à lui-même, rendit son prisonnier; mais ce ne fut qu'après avoir reçu une grosse rançon. Ils se réconciliérent depuis si sincérement, que *Jean V*, en mourant, laissa ses enfans sous la garde de *Clisson*. Il méritoit cette confiance par son exacte probité; car *Marguerite*, duchesse de Penthiévre, sa fille, ayant voulu lui insinuer de se défaire de ses pupilles, pour mettre la couronne ducale de Bretagne sur la tête de *Jean de Blois*, son époux, *Clisson* fut si indigné de cette horrible proposition, que la duchesse auroit éprouvé les effets de sa colére, si elle ne se fût retirée aussi-tôt de sa présence. Le connétable de retour en France, s'occupa du projet de chasser les Anglois du royaume; lorsque *Pierre de Craon*, à la tête d'une vingtaine de scélérats, fondit sur lui la nuit du 13 au 14 Juin 1393. *Clisson*, après s'être défendu assez long-tems, tomba de cheval, percé de trois coups & laissé pʳ mort par les assassins. Ses blessures n'étoiẽt pas dangereuses, il en guérit. Le roi *Charles VI*, peu de tems après, fut attaqué de ses accès de frénésie. Les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, régens du royaume, dépouillérent le connétable de toutes ses charges, après l'avoir condamné au bannissement perpétuel, & à une amende de cent mille marcs d'argent. Il se retira en Bretagne, & mourut dans son château de Josselin en 1407, aimé des gens de guerre auxquels il permettoit tout, & haï des grands qu'il traitoit avec hauteur. On le comparoit à *du Guesclin* pour le courage; mais il lui étoit supérieur par l'art de se ménager des ressources, & de former des projets favorables à son ambition. Ses premiers exploits avoient annoncé ce qu'il fut. A la journée d'Auray, il reçut un coup de lance qui lui creva un œil, & il ne voulut-pas quitter le champ de

bataille. On se récria beaucoup, de son tems, sur la somme de dix-sept cents mille liv. à laquelle on faisoit monter son bien : on ne faisoit pas attention qu'il avoit joui 12 ans des appointemens de connétable, qu'il étoit très-riche de son patrimoine, & qu'il avoit conquis ses autres richesses plutôt sur les ennemis que sur l'état.

CLISTHÈNES, magistrat d'Athènes, de la famille des *Alcméodines*, fit un nouveau partage du peuple. Il le divisa en dix tribus, au lieu de quatre, & fut l'auteur de la loi connue sous le nom d'*Ostracisme*, par laquelle on condamnoit un citoyen au bannissement, de peur qu'il ne devînt le tyran de sa patrie. Le nom d'*Ostracisme* vient du mot *Ostracon*, qui signifie écaille, parce que c'étoit sur une écaille qu'on écrivoit le nom du proscrit. *Clisthènes* fit chasser par cette loi le tyran *Hippias*, & rétablit la liberté de la république, l'an 510 avant J. C. Il étoit aïeul de *Periclès*.

CLITE, fille de *Mérops*, roi de Rhyndaque, épousa *Cyzicus*, fondateur de la ville de Cyzique. Cette princesse s'érangla, pour ne pas survivre à son mari qu'elle aimoit tendrement.

CLITEMNESTRE, *Voyez* CLYTEMNESTRE.

CLITOMAQUE, philosophe de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans. Il se rendit à Athènes, où il fut disciple & successeur de *Carnéade*, vers l'an 140 avant J. C. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages qui se sont perdus, & dont on faisoit cas.

CLITOPHON, ancien historien de Rhodes, ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône, mérite quelque considération. On cite de lui plusieurs ouvrages assez importans, dont il n'existe plus que des passages dans le livre *des Fleuves* & des *petits Parallèles*, attribué à *Plutarque*.. *Voy*. le tom. XX des *Mémoires des Inscript*. in-4°. *page* 15.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit si petite, que *Jupiter*, amoureux d'elle, fut obligé de se transformer en fourmi pr la visiter.

I. CLITUS, frere d'*Hellanice*, nourrice d'*Alexandre* le Grand, se signala sous ce prince, & lui sauva la vie au passage du Granique. Un satrape alloit abattre d'un coup de hache la tête du héros, lorsque *Clitus* coupa d'un coup de sabre le bras prêt à fraper. Ce service lui gagna l'amitié d'*Alexandre*. Il jouissoit de sa confiance & de sa familiarité. Un jour ce roi s'étant mis à exalter ses exploits & à rabaisser ceux de *Philippe* son pere, dans un accès d'ivresse; *Clitus*, qui apparemment n'étoit pas moins échauffé, osa relever les actions de *Philippe*, aux dépens de celles de son fils ; il alla jusqu'à lui reprocher la mort de *Philotas* & de *Parmenion*. *Alexandre*, dans le feu de la colére & du vin, le perça d'un javelot, en lui disant : *Va donc aussi rejoindre Philippe, Parmenion & Philotas* ! Quand la raison lui fut revenue, & qu'il vit *Clitus* noyé dans son sang, il vouloit s'immoler à ses mânes : mais les philosophes *Callisthènes* & *Anaxarque* l'en empêchérent.

II. CLITUS, Juif, fut condamné, sous l'emper. *Vespasien*, à avoir les deux mains coupées, en punition d'une sédition qu'il avoit excitée à Tibériade. L'historien *Josephe*, qui avoit chargé *Levias*, un de ses gardes, d'infliger ce châtimẽt au coupable, touché par les priéres de *Levias*, modéra la peine de *Clitus* & lui laissa une main, sous la condition qu'il se couperoit lui-même l'autre. Ce malheureux se fit sur-le-champ sauter la gauche.

CLOCHES, (Bénédiction des) *Voy*. JEAN *XIII*, n° 23.

CLODION le *Chevelu*, successeur de *Pharamond* son pere vers l'an 427, passe pour le second roi des Frãçois. Il prit Tournay, Cambrai, fut défait par *Aëtius*, reprit courage, se rendit maître de l'Artois & d'Amiens, & mourut en 448.

CLODIUS, (*Publius*) senateur Romain, de la famille *Clodienne*, étoit à la fois libertin sans pudeur, mauvais citoyen & ennemi de la républiq[e]. Il fut surpris en rendez-vous avec *Pompeïa*, femme de *César*, dans la maison même de son mari, où l'on célèbroit ce jour-là les mystéres de la Bonne-Déesse. On sçait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. *Clodius* s'y introduisit déguisé en musicienne. On lui fit son procès. Il corrompit ses juges à force d'argent, & fut absous. *Clodius* devenu tribun fit exiler *Cicéron*, & fut tué ensuite par *Milon*, l'an 53 avant J. C. *Cicéron* se chargea de la défense du meurtrier... *Voy.* FULVIE, GABINIUS, & II MILON. On ne peut rien ajouter à l'idée que les historien nous donnent de la corruption de ses mœurs. Il fut incestueux avec ses trois sœurs; du moins le public l'en accusoit : mais on sçait qu'il ne faut pas toujours croire le public.

CLODOALDE, *Voyez* CLOUD (Saint).

CLODOMIR, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, héritier du royaume d'Orléans, fit la guerre à *Sigismond* roi de Bourgogne, le prit prisonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même en 524 : [*Voyez* CLOTILDE.] Il laissa trois enfans de sa femme *Gondiuque*: les deux prem.[rs] (*Gontaire* & *Théodebalde*) furent massacrés par *Childebert* & *Clotaire*, leurs oncles. Le troisiéme, (*Clodoalde*, article précédent) se sauva dans une retraite, fut rasé & s'y sanctifia.

* CLOPINEL, ou JEAN *de Meun*, naquit à Meun en 1280, & fut appellé *Clopinel* parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la théologie, à la philosophie, à l'astronomie, à la chymie, à l'arithmetique, & surtout à la poésie. Il fit les delices de la cour de *Philippe* le *Bel*, par son esprit & par son enjoumẽt. Quoique médisant & satyrique à l'égard des femmes, il en fut aimé. Quelq[s] dames voulurent, pour se venger de ses médisances, le fustiger : il se tira d'embarras, en leur demandant *que les premiers coups lui fussent portés par celle qui donnoit le plus de prise à sa satyre.* On croit qu'il mourut vers l'an 1364. Il légua par son testament aux Dominicains de la rue St-Jacques, un coffre rempli de choses précieuses, à ce qu'on pouvoit juger au moins par sa pesanteur, & qui ne devoit être ouvert qu'après sa mort. On l'ouvrit, & l'on n'y trouva que des piéces d'ardoise. Les Jacobins, indignés de se voir joués, s'aviſérent de déterrer *Clopinel*; mais le parlement de Paris les obligea de lui donner une sépulture honorable dans le cloître même de leur couvent. Quelques Biographes traitent cependant cette historiette de conte fait à plaisir. Le poète s'étoit d'abord fait connoître par quelques petites *Piéces*. Le Roman de la *Rose* lui étant tombé entre les mains, il résolut de le continuer : *Guillaume* de *Lorris*, premier auteur de cet ouvrage, n'avoit pas pu l'achever. L'amour profane, la satyre, la morale & l'érudition, mais sur-tout les deux premiers, y règnent tour-à-tour. Il est fort bien écrit, p[r] un tems où notre langue ne faisoit que de sortir de la barbarie Celtique & Tudesque; mais quelques louanges que les éditeurs de ce vieux Roman lui aient données, on lira toujours les nouveaux avec plus de satisfaction. C'est un tas informe de satyres,

de

de contes, de saillies, de grossiéretés, de traits moraux & d'ordures. Pour un moment de plaisir qu'on aura en le lisant, on rencontrera cent instans d'ennui. Il y a une ingénuité, une naïveté, qui plaît d'autant mieux, qu'elle n'est plus de notre siécle; voilà tout son mérite, quoi qu'en dise l'abbé *Lenglet*, qui nous a donné une édition de ce roman en 1735, 3 vol. in-12. Cet ouvrage fut mis en prose par *Jean* MOULINET, chanoine de Valencienne, qui florissoit vers l'an 1480. Cette espèce de version fut publiée à Paris en 1521, avec ces quatre vers a la tête :

C'est le Roman de la Rose,
Moralisé clair & net,
Translaté de vers en prose.
Par votre humble Moulinet.

Clément Marot changea plusieurs termes du Roman de la *Rose* pour le rendre plus intelligible; & les amateurs des vieilles guénilles de la langue françoise regardérent cette liberté comme une profanation. *Clopinel* a fait encore une *Traduction* du livre *De la consolation de la Philosophie*, par le célèbre *Boëce*, 1494, in-fol.; une autre des *Lettres d'Abailard*; un petit ouvr. *sur les réponses des Sybilles*, &c.

CLOPPENBURG, (Jean) ministre Hollandois, professeur de théologie dans l'université de Franeker, mour. en 1652, à 60 ans. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, Amsterdam 1684, 2 vol. in-4°.

CLORIS, ou CHLORIS, fille d'*Amphion* & de *Niobé*, épousa *Nelée* & ensuite *Nestor*. *Apollon* & *Diane* la tuérent, parce qu'elle avoit osé se vanter de mieux chanter que le premier, & d'être plus belle que *Diane*. *Voyez* I. FLORE.

CLOS, *Voyez* DUCLOS.

I. CLOTAIRE I, 4e fils de *Clovis* & de *Clotilde*, roi de Soissons en 511, joignit ses armes à celles de *Clodomir* & de *Childebert* contre *Sigismond* roi de Bourgogne. Il suivit *Thierri* à la guerre contre le roi de Thuringe, s'unit ensuite avec son frere *Childebert*, & fit de concert avec lui une course en Espagne l'an 542. Après la mort de *Thierri*, *Clotaire* eut le royaume d'Austrasie; & après celle de *Childebert* en 558, il réunit tout l'empire François. Il se signala contre les Saxons & les Thuringiens, & mourut à Compiégne en 561, dans la 64e année de son âge & la 51e de son règne. L'année d'auparavant, *Chramne* son fils naturel s'étoit révolté. Son pere l'ayant surpris les armes à la main, le brûla, avec toute sa famille, dans une cabane où il s'étoit retiré. Depuis cette vengeance atroce, ce prince vécut dans une tristesse profonde, qui le précipita enfin au tombeau, le même jour, dit-on, & à la même heure qu'il avoit ordonné la mort de son fils & des siens. Il dit avant que d'expirer : *Hélas! que doit être le Roi du Ciel, puisqu'il fait mourir ainsi les plus grands Rois sur la terre!..* *Clotaire* eut six femmes, & laissa quatre enfans qui lui succédérent. Ce prince étoit courageux, libéral & grand politique, mais cruel & ambitieux. Son règne n'offre que des adultéres, des incestes, des meurtres, des horreurs. *Voyez* I. DAGOBERT & CLOTILDE.

II. CLOTAIRE II, fils & successeur de *Chilperic I* dans le royaume de Soissons, à l'âge de 4 mois, en 584, fut soutenu par *Frédegonde* sa mere contre les efforts de *Childebert*. Elle remporta sur ce prince une victoire signalée près de Soissons en 593. Après la mort de sa mere, il fut défait par *Théodebert* roi d'Austrasie, & par *Thierri* roi de Bourgogne. Ces deux princes étant morts, il réunit toute la monarchie Françoise. Il dompta les

Saxons, tua de sa main leur duc *Berthoald*, & ne songea plus, après la victoire, qu'à assurer la paix de l'état, en y faisant régner la justice & l'abondance. Il mourut en 628, âgé seulement de 45 ans; laissant deux fils, *Dagobert* & *Charibert*. L'amour des loix, l'art de gouverner, le zèle pour l'observation des canons, ont fait oublier en partie sa cruauté. Il fit égorger les quatre enfans de *Théodoric*, son cousin; il condamna *Brunehaut* à une mort cruelle; il livra les Saxons à la fureur du soldat, &c. Ce fut *Clotaire II* (dit un écrivain) qui prépara de loin cette révolution si fatale à sa postérité, par laquelle les maires du palais furent placés sur le trône de leurs souverains: il consentit de donner à vie cette charge si importante, qui, dans son origine, n'étoit remplie que pour un tems. Les maires avoient favorisé son usurpation sur la malheureuse famille de *Thierri*. Elle fut vengée. Les enfans de *Clotaire* furent à leur tour précipités du trône par les enfans de ces mêmes hommes qu'ils avoiēt fait asseoir à leurs côtés. *Pasquier* dit à ce sujet, avec cette énergie qui lui est propre: *Dieu en fit une punition à la Royale.*

III. CLOTAIRE III, fut roi de Bourgogne & de Neustrie, après la mort de *Clovis II* son pere en 655. *Batilde* sa mere, aidée de *S. Eloi* & de *S. Léger*, gouverna durant sa minorité avec beaucoup de sagesse. Cette princesse s'étant retirée au monastére de Chelles, *Ebroïn*, maire du palais, s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par ses cruautés & ses injustices. *Clotaire III* mourut en 670, sans postérité.

CLOTHO *ou* CLOTHON, l'une des trois Parques, tient la quenouille, & file la destinée des hommes. Elle est représentée avec une longue robe de diverses couleurs, & une couronne ornée de sept étoiles sur la tête.

CLOTILDE, (Ste) fille de *Chilperic* roi des Bourguignons, épousa en 493 *Clovis*, 1er roi Chrétien de France, malgré son oncle *Gondebaud*, meurtrier de *Chilperic* & usurpateur de son trône. Elle contribua beaucoup à la conversion de son époux, par son esprit & par sa vertu. Après la mort de *Clovis* en 511, *Clodomir* roi d'Orléans, *Childebert* de Paris, & *Clotaire* de Soissons, portérent la guerre dans le royaume des Bourguignons. *Clotilde* excita cette guerre qui lui paroissoit juste. Cette princesse avoit des droits à réclamer, & vouloit venger la mort de son pere sur *Sigismond* roi de Bourgogne, fils & successeur de *Gondebaud*. *Clodomir*, aussi barbare que ce dernier, se souilla du sang de *Sigismond*, & de celui de sa femme & de ses enfans, qu'il avoit faits prisonniers. Il poussa la guerre avec furie, & fut tué dans une bataille. Ses enfans éprouvérēt bientôt tout ce que l'ambition & l'avarice inspirent de fureurs à des parens dénaturés. *Childebert* & *Clotaire* formérent ensemble le dessein de ravir leur héritage. Le premier avoit engagé *Clotilde* à les mener à Paris, où il vouloit, disoit-il, leur donner solemnellement le titre de rois. A peine sont-ils arrivés dans cette ville, qu'on les arrête. Les deux oncles envoient à *Clotilde* des ciseaux & une épée, lui annonçant ainsi qu'il n'y a d'autre parti à prendre pour ces jeunes princes que le cloître ou la mort. *Clotilde* transportée de douleur, & ne prévoyant pas un parricide, dit qu'*elle aimeroit mieux les voir morts, que dépouillés de leurs couronnes*. Cette réponse devint le signal du crime: *Clotaire* égorgea de sa propre main les deux aînés. Le cadet dérobé à sa fureur, fut caché dans un couvent, & on

l'honore sous le nom de *St Cloud.* *Clotilde*, témoin de tant de malheurs, se retira à Tours, auprès du tombeau de S. Martin. Elle y mourut dans de grands sentimens de piété l'an 543. Son corps fut rapporté à Paris en l'église de S. Pierre & S. Paul, où *Clovis* étoit enterré. Cette princesse avoit l'esprit noble, l'ame grande, un génie délicat, un caractére insinuant. Elle conserva touj.rs sur *Clovis* cet ascendant que dônent le mérite & les vertus. « Mais, quoi» que dévote, dit l'abbé *le Gendre*, » elle n'en étoit pas moins vindica» tive. Sans doute elle croyoit ses » ressentimens justes : c'est l'erreur » où tombent souvent les person» nes de piété, qui se persuadent » aisément que les injures qu'elles » reçoivent, sont des injures fai» tes à Dieu. » Il est certain que si elle avoit pu oublier le meurtre de son pere, elle auroit épargné bien du sang ; sa maison n'auroit pas vrai-semblablement été éteinte, ni ses petits-fils mis à mort. « *Clo*» *tilde*, dit l'abbé *Goujet* dans sa *Vie des Saints*, » se laissa aller à deux » passions d'autant plus dangereu» ses, qu'elles passent souvent pour » grandeur d'ame : la vengeance & » l'ambition. » Mais, pleine de regret des fautes qu'elle avoit faites, elle les expia par la pénitence.

CLOUD, (Saint) appellé auparavant CLODOALDE, le plus jeune des enfans de *Clodomir*, échapé au massacre & à la fureur de *Clotaire*, se retira auprès de *Séverin*, pieux solitaire, enfermé dans une cellule près de Paris. Il fut ordonné prêtre en 551, par *Eusèbe* év. de Paris, bâtit un monastére au village de Nogent, de son nom appellé S. Cloud, & changé depuis en collégiale. Il mourut saintement en 560.

CLOVIO, (Julio) peintre Esclavon, mort à Rome en 1578, âgé de 80 ans, excelloit dans la miniature. On a de lui des *Figures* admirables en ce genre, qu'on conserve au palais *Farnèse*, dans un *Office de la Vierge* écrit à la main.

I. CLOVIS Ier, (appellé aussi CLODOVIX, LUDUVIC ou LOUIS, car c'est le même nom) est regardé ordinairement comme le véritable fondateur de la monarchie Françoise. Il naquit vers l'an 467, & succéda à *Childeric* son pere l'an 481 : (*Voy.* BASINE.) Occupé de bonne heure du soin d'étendre les conquêtes des François, il affermit leur puissance, & détruisit celle des Romains dans la partie des Gaules située entre la Somme, la Seine & l'Aisne. *Siagrius*, général Romain, fut vaincu par lui & décapité près de Soissons, où vainqueur établit le siége de sa monarchie. Ces victoires furent suivies d'autres succès remportés sur les Germains. *Clovis* les défit à Tolbiac près de Cologne en 496. Ses troupes commençant à plier, il fit vœu d'adorer le Dieu de *Clotilde* sa femme, s'il le rendoit vainqueur. La victoire lui étant restée, il fut baptisé le jour de Noël de la même année, par *St Remi*, archevêque de Reims, avec 3000 personnes de son armée. Il étoit alors le seul roi catholique qu'il y eût dans le monde. L'empereur *Anastase* favorisoit les Eutychiens ; le roi des Vandales en Afrique, *Théodoric* roi des Ostrogoths en Italie, *Alaric* roi des Visigoths en Espagne, *Gondebaud* roi des Bourguignons, étoient Ariens. L'année d'après son baptême, en 494, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainsi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, se donnérent à lui. Ayant tourné ses armes contre *Alaric* roi des Goths, il gagna contre lui la célèbre bataille de Vouillé près Poitiers, & le tua de sa propre main

l'an 507. Il soumit ensuite toutes les provinces qui s'étendent depuis la Loire jusqu'aux Pyrenées, le Poitou, la Saintonge, le Bourdelois, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue, l'Albigeois; prit Angoulême & Toulouse: mais il fut vaincu près d'Arles par *Théodoric* en 509. *Anastase* empereur d'Orient, redoutant sa valeur & admirant ses succès, lui envoya le titre & les ornemens de consul, de patrice & d'Auguste, avec une couronne d'or & un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la capitale de son royaume. Il y mourut en 511, à 45 ans, après en avoir régné 30. Ce héros ne triompha pas seulement par les armes; il triompha encore davantage par la force de son génie & de ses loix. La législation générale & la constitution de la monarchie Francoise, sont l'ouvrage immortel de *Clovis*. Malgré l'avantage inestimable du Christianisme, il fut d'une cruauté qui ne répondoit guére à la douceur que la religion auroit dû lui inspirer. Il exerça des barbaries inouies contre tous les princes ses parens. Il s'empara de leurs états. *Sigebert* roi de Cologne, *Cararic* roi des Morins, *Renomert* roi du Mans, *Ranacaire* roi de Cambrai, furent les malheureuses victimes de son ambition sanguinaire. Ce dernier prince, son parent, vaincu & trahi par ses sujets, ayant été conduit en sa présence, les mains liées, avec *Ricaire* son frere: *Lâche*, lui dit *Clovis*, *pourquoi te laisser charger de chaines? Ne valoit-il pas mieux périr, que de souffrir qu'on te traitât en esclave, & déshonorer ta race?* Aussi-tôt il lui fendit la tête de sa hache-d'armes. Puis se tournant du côté de *Ricaire*: *Et toi*, lui dit-il, *si tu avois secouru ton frere, il n'eût pas été en cet état*; en même tems, d'un autre coup, il lui ôta la vie. Les traitres dont il se servit pour faire périr ces deux princes, lui ayant fait dire qu'ils avoient été trompés, puisque les présens qu'il leur avoit faits, au lieu d'être d'or, comme il le leur avoit fait croire, n'étoient que de cuivre doré: *C'est à eux de se taire*, dit-il; *qu'ils me sçachent gré de la vie que je veux leur laisser. J'ai dû payer en fausse monnoie le service de ces faux amis, qui ont trahi leur maître & leur honneur.* Cependant *Clovis* réparoit quelquefois les injustices; mais son caractére cruel perçoit, même lorsqu'il se montroit équitable. Ses troupes avoient pillé les églises. Celles du Soissonnois ayant été du nombre, l'évêque le supplia de lui faire rendre un calice d'or d'une grandeur extraordinaire, & par conséquent d'un très-grand prix. Lorsque le partage se fit, *Clovis* demanda comme une grace, qu'on mît ce calice à part. Personne n'osa le refuser; mais un soldat étourdi & insolent, dit en donnant un coup de sa hache sur le vase: *Que* Clovis *l'auroit, s'il tomboit dans son lot.* Le calice fut donné au roi, qui dissimula l'insulte; mais un an après, ayant remarqué ce soldat dans une revue générale, il alla à lui, lui reprocha sa négligence à tenir ses armes propres, & lui arracha sa hache qu'il jetta à terre. Le soldat s'étant baissé pour la ramasser, il lui déchargea la sienne sur la tête, & le fit tomber mort à ses pieds, en disant: *C'est ainsi que tu as frapé le calice que je demandois à Soissons.* Le président *Hesnault* prétend que les évêques, en haine de l'Arianisme, avoient favorisé *Clovis* dans ses conquêtes, & que la reconnoissance de ce prince à leur égard, fut la source de l'autorité qu'ils ont conservée si longtems en France. Il fonda & dota des églises, il bâtit des monastéres. Il fut enterré dans l'église de S. Pierre & S. Paul, qu'il avoit commen-

née, (aujourd'hui Ste-Genevieve.) Ses 4 fils, *Thierri*, *Clodomir*, *Childebert* & *Clotaire*, partagérent entr'eux les états de leur pere. C'est sous ce prince que l'usage des vers-à soie fut apporté des Indes.

II. CLOVIS II, fils de *Dagobert*, régna après lui en 638 dans les royaumes de Neustrie & de Bourgogne, étant à peine âgé de 9 ans, sous la tutelle de *Nantilde* sa mere, qui gouverna avec les maires du palais. Ce prince épousa *Batilde*, & mourut en 655 à 23 ans. Il fut le pere des pauvres. Dans un tems de disette, après avoir épuisé ses cofres pour secourir ses sujets, il fit enlever les lames d'argent dont son pere *Dagobert* avoit fait couvrir le chevet de l'église de S. Denys, & en fit distribuer le produit aux pauvres. Il laissa 3 fils, *Thierri*, *Clotaire III* & *Childeric II*. *Archambaud*, maire du palais, régna sous son nom. *Clovis II* étoit bon, mais foible & pusillanime, & on peut le mettre à la tête des rois fainéans. Ce fut lui qui le premier donna le spectacle bien analogue à son caractére, où l'on vit

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille & lent,
Promener dans Paris le Monarque indolent.

Cette voiture n'avoit jusques-là servi qu'à nos reines.

III. CLOVIS III, fils de *Thierri III*, roi des François, lui succéda en 691. Il régna 5 ans sous la tutelle de *Pepin Heristel*, maire du palais, qui s'étoit emparé de l'autorité royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

IV. CLOVIS, (Le faux) *Voyez* EBROÏN.

CLUENTIUS, Romain, fut accusé par sa mere *Sosie* d'avoir fait mourir *Oppianicus* son beau-pere l'an 54 avant J. C.; mais *Cicéron* prit sa défense, & prononça en sa faveur la belle oraison *pro Cluentio*.

CLUGNY, (François de) né l'an 1637 à Aigues-Mortes en Languedoc, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir enseigné avec réputation dans divers colléges, il fut envoyé à Dijon en 1665. Il y passa le reste de ses jours, occupé à la direction des ames, prêchant, confessant, catéchisant. Il mourut à Dijon en 1694, à 57 ans. Ses ŒUVRES *Spirituelles* sont en 10 vol. in-12. On les lit peu, quoiqu'elles ne manquent pas d'onction. Elles parurent en Traités séparés, sans nom d'auteur, mais avec ce simple titre: *Par un Pécheur*. C'est un titre que beaucoup de gens pouvoient prendre; mais le P. de *Clugny* le méritoit moins qu'un autre: car il mourut consumé de mortifications & de travaux spirituels.

CLUNY, (Pierre de) *Voyez* PIERRE, n° *XIII*.

CLUSEUS, *Voyez* ECLUSE.

CLUVIER, *ou plutôt* CLUWER; (Philippe) naquit à Dantzick en 1580. Il quitta l'étude du droit, pour s'adonner entiérement à la géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & se fit par-tout des amis illustres. On le sollicita puissamment de rester à Rome, où son génie pour les lettres, & principalement pour les langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité: le grec, le latin, l'allemand, le françois, l'anglois, le hollandois, l'italien, le hongrois, le polonois & le bohémien. On doit à ses veilles plusieurs ouvrages géographiques. I. *De tribus Rheni alveis*, in-4°. ouvrage plein d'érudition; il se trouve aussi dans le suivant. II. *Germania antiqua*, à Leyde 1616, 2 vol. in-fol. III. *Italia antiqua*, *Sicilia*, *Sardinia & Corsica*, à Leyde 1624, 3 vol. in-fol.; écrit dans le même goût que le précédent, c'est-

à-dire, avec beaucoup d'exactitude. IV. *Introductio in universam Geographiam, tàm veterem quàm novam*, traduite en françois par le P. *Labbe*, 1697, in-4°, Amsterdam, avec les notes de *Reiskius*; & réimprimée en latin en 1727, in-4°, par les soins de *Bruzen* de *la Martinière*, qui l'a enrichie de ses remarques & de celles de divers sçavans. *Cluvier* mourut à Leyde en 1623, à 43 ans: regardé, avec raison, comme le premier géographe qui ait sçu mettre en ordre ses recherches, & les réduire à des principes certains.

CLYMENE, Nymphe, fille de l'*Océan* & de *Thétis*. *Apollon* l'aima & l'épousa. Elle eut de lui *Phaéton*, & ses sœurs *Lampétie*, *Phaëtuse* & *Lampetuse*. (Voy. PHAÉTON.).

CLYMENUS *Voy*. HARPALICE.

CLYTEMNESTRE, fille de *Jupiter* & de *Leda*, femme d'*Agamemnon*, se livra à sa passion pour *Egysthe*, dans le tems que son mari étoit au siége de Troie. *Egysthe*, de concert avec elle, fit massacrer *Agamemnon* au milieu d'un festin. (*Voyez* 1. CASSANDRE.) Après ce meurtre, *Clytemnestre* épousa publiquement son amant, & lui mit sa couronne sur la tête. *Oreste*, fils d'*Agamemnon*, vengea la mort de son pere, & tua ses meurtriers.

CLYTIE, fille de l'*Océan* & de *Thétis*, fut aimée du *Soleil*, & conçut une telle jalousie de s'en voir abandonnée pour *Leucothoé*, qu'elle se laissa mourir de faim; mais *Apollon* la métamorphosa en une fleur appellée *Héliotrope* ou *Tournesol*, parce qu'elle regarde toujours l'astre de la lumiére.

CHOT, CNOX, *Voyez* KNOT.

COBAD, *Voy*. BAZMAN.

COCCAIE, (Merlin) *Voyez* FOLENGO.

I. COCCEIUS, habile architecte de Rome, que quelques-uns disent être un des ancêtres de l'empereur *Nerva*, qui s'appelloit du même nom, s'est rendu célèbre par plusieurs beaux édifices. Le tems en a respecté quelques-uns; tel que le temple que *Calfurnius* dédia à *Auguste*, dans la ville de Pouzol au royaume de Naples, & qui est aujourd'hui la cathédr. de cette ville. Une entreprise encore plus considérable l'a immortalisé: c'est la grotte qui alloit de Cumes au lac d'Averne. Une tradition ancienne, dont la construction du temple de Pouzol & l'entreprise de la grotte de Cumes sont peut-être la source, lui attribue également celle de Naples ou de Pouzol. C'est une montagne creusée de la longueur d'environ un mille, où deux voitures peuvent passer commodément. *Addisson*, voyageur très-sensé, pense avec assez de vraisemblance, qu'on n'eut d'abord en vue que de tirer des pierres de la montagne, pour construire la ville & les môles de Naples; & qu'ensuite on imagina de percer la montagne jusqu'au bout, pour y pratiquer un chemin. Sa conjecture est fondée sur ce qu'on ne voit aucun amas autour de ce mont.

II. COCCEIUS, *ou* COCK, (Jean) né à Brême en 1603, professeur de théologie à Leyde, a encore aujourd'hui un grand nombre de sectateurs appellés *Coccéiens*. *Voët* & *Desmarêts* combattirent avec beaucoup de zèle ses sentimens, & firent passer leur auteur pour hérétique. *Cocceius* croyoit qu'il devoit y avoir dans le monde un règne visible de J. C., qui aboliroit le règne de l'Antechrist; & que ce règne étant établi avant la fin des siécles, après la conversion des Juifs & de toutes les nations, l'Eglise catholique seroit dans sa gloire. Il s'étoit fait un systême particulier de théologie, disposant l'économie du vieux & du nouveau Testament, d'une maniére nouvelle, & trouvant pres-

que par-tout la venue de J. C. & celle de l'Antechrift. Ses *Commentaires* fur la Bible, outre qu'ils font trop diffus, font remplis des fingularités dont il étoit entiché. Ce fçavant bizarre mourut à Leyde en 1669, à 66 ans. On a recueilli fes *Ouvrages* en 10 tom. in-fol., dont les 8 prem. parurent à Francfort-fur-le Mein en 1689, & les deux dern. à Amfterdam en 1686. On a donné de lui en 1708 *Opera Anecdota*, *Theologica & Philologica*, 2 vol. in-fol. Cette énorme collection ne peut être lue en entier que par un Coccéïen. *Jurieu* le peint comme un homme de bien, doux & modefte, capable d'un grand travail; mais né plutôt pour compiler les rêveries des autres, que pour penfer de lui-même folidement... Les principales opinions des *Coccéiens* font: « Que » le Décalogue eft un formulaire » de l'alliance de grace, dont il ex- » plique les conditions, & ils font » fort éloignés de croire qu'il faffe » partie de la loi de *Moïfe*. Ils fou- » tiennent que le précepte du Sab- » bat n'eft que typique & cérémo- » nial, qu'il ne renferme rien de » moral & d'immuable; & que ce » n'eft point une loi naturelle ou » divine, que de déterminer un » jour de la femaine pour ne l'em- » ployer qu'à des œuvres de reli- » gion. Mais la principale différen- » ce de cette fecte, confifte dans » la méthode particuliére d'expli- » quer l'Ecriture. Leurs principes » font, qu'il faut donner aux pa- » roles du texte facré l'énergie » poffible, que tout eft myftérieux » & allégorique, & que l'hiftoire » de l'Eglife Chrétienne y eft en- » tiérement renfermée. C'eft pour » cela qu'un *Coccéien*, à qui M. de » *Joncourt* demandoit un jour quel » choix il falloit faire dans l'hif- » toire des Patriarches, pour y » prendre des types, & quelle par- » tie de leur vie étoit allégorique? » lui répondit fans balancer: *Qu'il* » *ne falloit rien choifir, ni démembrer;* » *que toute leur hiftoire étoit allégori-* » *que, & qu'il n'y avoit pas un chameau* » *ni un bât qui n'entrât dans le fens* » *myftique, & que fans cela, ce feroit* » *une auffi miférable hiftoire qu'il y* » *en eût au monde*... Cette méthode » d'expliquer l'Ecriture, que l'on » trouve dans tous leurs écrits, s'é- » tend auffi à leurs fermons, qui » ne font remplis que de raifon- » nemens peu folides, de myfté- » res, de types & de vifions pro- » phétiques; & où il n'y a rien de » tout ce qui peut porter les hom- » mes à la véritable piété. » (*Mém. de Nicéron*, tom. VIII.) Ses adverfaires l'appellérent *Scripturarius*.

III. COCCEIUS, (Henri de) né à Brême en 1644, fut profeffeur en droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du droit public par des voyages en Angleterre, en France, en Allemagne; l'empereur, qui l'avoit employé dans des affaires fecrettes & importantes, l'honora en 1713 de la qualité de baron de l'Empire. Il mourut à Francfort-fur-l'Oder, en 1719. On a de ce fçavant jurifconfulte plufieurs ouvrages fur la fcience qu'il avoit profeffée, très-eftimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, 1695, in-8°. II. *Hypomnemata Juris*, 1698, in-8°. III. *Prodromus juftitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones*, *Confilia*, in-fol. V. Un recueil de fes *Thèfes*, en 4 vol. in-8°. *Cocceïus* n'étoit redevable de fon habileté qu'à la méditation & au travail. Il n'avoit jamais entendu de leçons que fur les *Inftitutions du Droit*. Son caractére étoit doux & obligeant; fa probité & fon défintéreffement étoient extrêmes. Il ne fe vengeoit de fes ennemis que

par de bons offices. Il avoit tant d'ardeur pour l'étude, qu'il donnoit peu de tems au sommeil, & qu'il s'abstint de dîner pendant plusieurs années.

IV. COCCEIUS, (Samuel de) baron Allemand, fils du précédent, né à Francfort-sur-l'Oder vers la fin du dernier siécle, mort en 1755; s'éleva, par sa profonde connoissance du droit-public, aux places de ministre-d'état, & de grand-chancelier du roi de Prusse régnant. Ce roi philosophe confia au baron *Coccéius* la réformation de la justice dans ses états. Le CODE *Frédéric*, que ce ministre forma en 1747, prouva qu'il étoit digne du choix de son prince & aussi philosophe que lui. Outre cet ouvrage, qui est en 3 vol. in 8°, on doit au baron *Coccéius* une édition latine du *Traité de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*, plus ample qu'aucune qui eût paru encore. Elle a été imprimée en 1755, à Lausanne, 5 vol. in-4°. Le tome 1er, qui sert d'introduction à l'ouvrage, est de *Coccéius* le pere.

I. COCCHI, (Antoine) Florentin, professeur de médecine à Pise, puis de chirurgie & d'anatomie à Florence, mourut en 1758, à 62 ans. Ce sçavant étoit lié d'amitié avec *Newton* & *Boerhaave*. L'empereur le fit son antiquaire. Il fut estimé comme théoricien & comme praticien. On a de lui *Epistolæ Physico-Medicæ*, 1732, in-4°. Il a publié un manuscrit grec avec la traduction latine, *sur les Fractures & Luxations*, tiré d'*Oribase* & de *Soranus*, Florence 1754, in-fol. & d'autres ouvrages.

II. COCCHI, (Antoine-Célestin) né à Mugello en Toscane le 3 Août 1695, fut successivement professeur en médecine à Pise, en philosophie à Florence, & antiquaire du grand-duc, qui cultivoit les gens-de lettres de tous les pays. Quoique le but principal de ses études eût été la médecine, il excella aussi dans la littérature. Ce fut lui qui traduisit en latin le roman d'*Abrocôme & Anthia* par *Xénophon*, qui fut impr. à Londres 1726, grec & latin, in-4°. Il prononça aussi plusieurs *Discours* italiens sur des objets de médecine, & sur quelques sçavans; ils ont été imprimés à Florence en 1761, 2 parties. Son Discours *sur le régime Pythagoricien* a été traduit en françois, in-8°.

COCCIUS, (Josse) sçavant controversiste natif de Bilfeld, d'abord Luthérien, embrassa la religion Catholique à Cologne, & fut chanoine de Juliers. On a de lui un long traité de controverse en latin, intitulé: *Le Trésor Catholique*, qu'il publia en 1599 & 1600, & qui fut réimprimé à Cologne, 1674, en 2 vol. in-fol.; moins lu que *Bellarmin*, & moins digne de l'être. C'est un ouvrage d'un grand travail, selon *Dupin*, mais qui n'est pas composé avec le choix & le discernement qu'on y desireroit.

COCHET DE ST-VALLIER, (Melchior) d'abord secrétaire du duc d'*Orléans* régent, ensuite conseiller & président au parlement de Paris, mourut dans cette ville en 1738, à 74 ans. Il est principalem. connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. in-4°. Tous les Journaux en ont parlé avec éloge. L'auteur approfondit une matiére, qui jusqu'alors n'avoit été traitée que fort légérement par *Raynaudin* & par *Pinsson*. Ce sçavant jurisconsulte forma en 1735 un fonds de dix mille liv. de rente, pour marier chaque année une Demoiselle noble de Provence à perpétuité. Tous les bons citoyẽs ont loué la fondation & le fondateur, à qui les malins avoient tort de reprocher son extrême économie, puisqu'elle tourna au profit du public.

I. COCHIN, (Henri) né à Paris en 1687 avec les dispositions les plus heureuses, se consacra de bonne-heure au barreau, pour lequel il sembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la jurisprudence, celle des orateurs & des philosophes anciens & modernes, Grecs, Latins, Italiens & François. Reçu avocat en 1706, il s'attacha d'abord au grand-conseil, & y plaida sa première cause à 22 ans, avec le même succès qu'auroit eu un vieux orateur dans sa dernière. Ses progrès furent si rapides, qu'à 30 ans son nom étoit compté parmi ceux des plus habiles avocats plaidans. Dès qu'il parut au parlement, il balança la réputation du fameux *le Normant*, appellé l'*Aigle du Barreau*. Sa bouche & sa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut consulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747 à 60 ans. Une modestie singulière rehaussoit l'éclat de ses vertus & de ses talens. Un de ses confreres (le même M. *le Normant*,) lui dit après sa première cause, qu'il n'avoit jamais rien entendu de si éloquent. *On voit bien*, (lui répondit *Cochin*,) *que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui s'écoutent.* Une Dame de qualité lui dit un jour dans la grād'-chambre : *Si nous étions au tems du Paganisme, je vous adorerois comme le Dieu de l'éloquence. — Non, Madame*, (répondit *Cochin*,) *nous sommes dans la vérité du Christianisme; & dans cette sainte religion, l'homme n'a rien dont il puisse s'approprier la gloire.* Ayant un jour commencé un plaidoyer d'une voix presque éteinte, le prem. présid. l'interrompit pr lui demander ce qu'il avoit? *Rien, Monseigneur* (répondit *Cochin*); *ce n'est qu'un rhume qui ne m'empêchera pas de plaider*. Alors le magistrat, du consentement de la compagnie, ajouta : « La cour, Me *Cochin*, a trop » d'intérêt à vous ménager, pr souffrir que vous plaidiez dans l'état » où vous êtes. » Et l'orateur fut obligé de s'asseoir... Cet homme si animé, si éloquent devant un public qui l'animoit, étoit froid & taciturne dans les sociétés particulières. *Si ceux qui me voient*, disoit-il, *ont du jugement & de la religion, peu de paroles leur suffisent; s'ils n'ont ni l'un ni l'autre, pourquoi me lierai-je avec eux?*.. Ce que l'on a pu recueillir de ses ouvrages, forme six vol. in-4°. Paris 1751 & suiv. On y trouve des *Mémoires*, des *Consultations*, des *Discours*, des *Plaidoyers*, &c. On a dit de lui, qu'il étoit dans le barreau, ce que *Bourdaloue* étoit dans la chaire. Son éloquence est noble, simple, pleine de nerf & de précision. Il réduit toutes ses preuves à une seule, qu'il fait paroître sous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ses causes sur de simples extraits : les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naissoient dans le feu de l'action. L'on n'a conservé de ses plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait imprimer lui-même en forme de mémoires. Les lecteurs qui voudront connoître plus particulièrement ce grand-homme, peuvent consulter la Préface dont M. *Bernard* a orné le premier vol. de ses ouvrages : *Cochin* y est peint comme orateur, comme écrivain, comme chrétien, comme citoyen...On lit dans le *Mercure* d'Avril 1782, une notice de M. de *la Cretelle*, où il parle très-sévérement des talens de *Cochin*. Comme le jugement qu'il porte sur ce fameux avocat, paroit réfléchi, nous le rapporterons, sans l'adopter, ni sans le rejetter en entier. « En lisant, (dit M. de *la Cretelle*) » les six volumes in-4°. » de COCHIN, on cherche les cau» ses d'une si belle gloire, & on est

» forcé, pour l'expliquer, de croi-
» re que le *Cochin* de l'audience,
» étoit un autre homme que celui
» que nous retrouvons dans ses
» écrits. Tant de bons juges qui
» l'ont entendu déposent assez de
» toute l'admiration qu'il excitoit.
» Je souscris volontiers à des té-
» moignages si universels, si im-
» posans. Je n'examine ici que le
» talent de l'écrivain, & dans cette
» partie même, personne ne sent
» plus que moi son vrai mérite;
» mais j'avoue qu'il falloit avoir
» une grande envie d'établir un
» modèle dans l'éloquence du bar-
» reau, pour lui déférer cet hon-
» neur. *Cochin* doit certainement
» rester un des premiers avocats:
» mais il n'est ni un grand juris-
» consulte, ni un grand orateur.
» Lisez ses plus beaux Mémoires:
» vous y verrez une discussion
» nette & précise; jamais, ni de
» vastes développemens, ni de
» grands principes créés, ni d'er-
» reurs & de préjugés détruits.
» Communément dans son style
» il ne tombe ni ne s'élève, parce
» que son style n'est guéres que
» celui d'une discussion d'affaires.
» Il a cependant un certain nom-
» bre de Mémoires vraiment dis-
» tingués; dans ceux-ci, ses plans
» sont conçus avec peu d'étendue,
» mais avec une grande justesse
» d'esprit; son style a de la force,
» de la simplicité, mais de la sé-
» cheresse; il n'élève jamais ni
» l'ame ni l'esprit. Il a si peu le ta-
» lent du style, que toutes les fois
» qu'il veut ou animer sa pensée,
» ou colorer son expression, il ap-
» proche du mauvais goût. Cepen-
» dant, dans une douzaine de ses
» ouvrages, il retient & il attache
» son lecteur. C'est qu'il possède
» à un haut degré une des quali-
» tés les plus précieuses de l'art
» d'écrire, la rapidité; il presse ses
» idées, il serre sa phrase, il avan-
» ce toujours, & comme il y a
» une très-bonne logique dans sa
» composition, on le suit sans em-
» barras & sans fatigue. Je suis
» d'autant plus étonné qu'on ait
» voulu l'ériger en modèle, qu'on
» a mieux fait avant & après lui,
» qu'il n'a rien corrigé, rien ajou-
» té dans son art, & qu'il paroît
» plutôt s'être proposé d'en rétré-
» cir l'enceinte, que d'en reculer
» les bornes. Je le répète, c'est un
» avocat d'un grand mérite; mais,
» j'ose le dire, c'est un talent du
» second ordre... » Ajoutons, que si *Cochin* s'est borné le plus souvent à être clair, judicieux & précis, c'est que la plupart des affaires qu'il traitoit, n'exigeoient pas d'autre mérite.

II. COCHIN, (Charles-Nicolas) graveur célèbre, Parisien, mort en 1754 à 66 ans, s'occupa dans sa jeunesse à la peinture, ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la gravure. On trouve dans ses ouvr. cet esprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude qui constituent l'excellence de cet art. Ses princip. estampes sont *Rebecca*, *S. Basile*, l'*Origine du feu*, d'après *F. le Moine*; *Jacob* & *Laban*, d'après M. *Restout*; *la Noce de village*, d'après *Watteau*; & le recueil des *Peintures des Invalides*, que des soins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec succès.

COCHLÉE, en latin *Cochlæus*, (Jean) natif de Nuremberg, chanoine de Breslau, disputa vivement contre *Luther*, *Osiander*, *Bucer*, *Melanchthon*, *Calvin* & les autres auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les hérésiarques sont un peu fortes; mais ses intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas aussi estimé qu'*Eckius* par les Catholiques, ni tant craint

par les Proteftans. Il fe tenoit ordinairement aux principes généraux, fans approfondir les queftions particuliéres ; & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir folidement les vérités conteftées. Son ftyle eft affez facile, mais négligé. En 1539 il reçut d'Angleterre une réfutation par *Richard Moryfin*, docteur Anglois, du Traité qu'il avoit publié contre le mariage de *Henri VIII*. Il y fit une réponfe fous ce titre : *Balai de* Jean COCHLÉE, *pour fecouer les Araignées de Moryfin*. Cet Anglois lui avoit reproché d'avoir été fait chanoine de Mersbourg, à condition qu'il n'écriroit plus contre *Luther*, & d'avoir manqué à fa parole, parce qu'il s'étoit laiffé féduire par les promeffes du pape. *Cochlée* déclare qu'il n'eft point chanoine de Mersbourg ; que le prince *Georges* de Saxe l'a fait venir à Mayence, où il étoit chanoine de S. Victor, pour lui donner un canonicat de l'églife cathédrale de Mifnie, afin d'aider *Jerôme Emfer* dans la défenfe de la foi catholique. Il ajoute, qu'il eft fi peu vrai qu'il ait promis de ne plus écrire contre *Luther*, que l'année précéd. il avoit publié fix ouvrages contre lui. Il défend ce qu'il avoit écrit contre le divorce d'*Henri VIII*, & fe vante qu'*Erafme* a approuvé fon ouvrage. Ses principales productions font : I. *Hiftoria Huffitarum*, in-fol. ; livre rare & curieux, l'un des meill[rs] de cet auteur. II. *De actis & fcriptis Lutheri*, in-fol. 1549. *Cochlée* avoit beaucoup lu les écrits de ce patriarche de la réforme, & ceux des autres Proteftans : il s'en fervoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Miffam*, in-8°. IV. *De vita Theodorici Regis Oftrogothorum*, Stockholm 1699, in-4°. V. *Concilium Cardinalium anno 1538*, in-8°. VI. *De emendanda Ecclefia*, 1539, in-8°, rare. Pour faire voir que les Luthériens pouvoient abufer de l'Ecriture-fainte, il fit paroître en 1527 *un Livre*, *exprès* tiffu de paffages facrés, pour prouver que J. C. n'eft pas Dieu ; & *un autre* en 1528, pour prouver qu'on doit obéir au Diable, & que la *Ste. Vierge* avoit perdu fa virginité. Il mourut à Breflau en 1552, à 72 ans ; & comme il n'avoit point reçu de récompenfe confidérable dans cette vie, de fes travaux infatigables, il eft à croire qu'ils ont été récompenfés dans l'autre, d'autant plus qu'il étoit plein de piété.

COCLÈS, *Voyez* I. HORACE.

COCLES, (Barthélemi) vivoit dans le XV[e] fiécle. Il fe mêla de prédire, & plufieurs de fes prédictions fe trouvérent véritables. Il en compofa un *Recueil*, Strasbourg, 1536, in-8°, où fon art étoit expliqué. *Achillini* l'orna d'une préface, également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. *Cocles*, dit-on, prédit à *Luc Gauric* fameux jurifconfulte, qu'il endureroit bientôt un fupplice fans l'avoir mérité ; mais qu'il n'en mourroit pas. En effet, *Bentivoglio* feigneur de Boulogne, ayant appris que *Gauric* s'étoit avifé de prophétifer qu'avant la fin de l'année il feroit chaffé de fon état, lui fit donner l'eftrapade. *Cocles* mourut, ainfi qu'il l'avoit prédit lui-même, d'un coup fur la tête. *Hermès* de *Bentivoglio*, fils du feigneur de Bologne, le fit affaffiner par *Capponi*, qui lui donna un coup de hache fur la tête, comme il ouvroit fa porte. Ce qu'il y a de furprenant, c'eft que *Capponi*, étant allé confulter *Cocles*, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit : *Hélas ! mon ami, vous commettrez un meurtre avant qu'il foit nuit.* Après fa mort, on trouva dans fon cabinet des pré-

dictions sur ceux de sa connoissance, dont il avoit vu la main & le visage, qui se trouvérent toutes aussi véritables que celle-ci, du moins à ce que rapporte *Varillas*; mais on sçait que cet auteur ne mérite aucune croyance.

COCTIER, *Voyez* COYTIER.

COCUS, (Robert) théologien Anglois, vicaire de Léeds, mort en 1604, s'est fait estimer des sçavans par son ouvrage intitulé: *Censuræ quorumdam Scriptorum, qui sub nominibus Patrum antiquorum à Pontificiis citari solent*, Londres 1623, in-4°. Il y discerne avec beaucoup de sagacité les vrais ouvrages des Peres de l'Eglise, d'avec ceux qu'on leur attribue faussement. *Cocus* étoit un homme d'une érudition peu commune, & d'une assiduité au travail infatigable.

CODINUS, (George) curopalate de Constantinople, vers la fin du XVe siécle, laissa: I. Un *Extrait sur les Antiquités de C. P.* 1655, in-fol. avec *Constantin Manassès*, qui fait partie de la *Byzantine*. II. Un *Traité* curieux *des Offices du Palais & des Églises de C. P.*, & d'autres ouvrages imprimés en grec & en latin 1648, in-fol.

I. CODRUS, dernier roi d'Athènes, consulta (dit-on) l'oracle sur les *Héraclides* qui ravageoient son pays. Il fut répondu, que le peuple dont le chef seroit tué, demeureroit vainqueur. Cette réponse lui inspira la pensée généreuse de se déguiser en paysan; il l'exécuta, & fut tué par un soldat qu'il avoit blessé à dessein d'accomplir l'oracle, l'an 1095 avant J. C. Les Athéniens réduisirent après sa mort leur état en république, & furent gouvernés par des magistrats, auxquels on donna le nom d'*Archontes*; *Médon*, fils de *Codrus*, fut le premier.

II. CODRUS, poète Latin dont parle *Juvénal*, étoit si pauvre, que son indigence a passé en proverbe: *Codro pauperior*. Ce poète vivoit sous l'empire de *Domitien*, & avoit composé un poëme intitulé *La Théséide*, qui ne nous est point parvenu.

III. CODRUS, (Urceus) *Voyez* URCEUS CODRUS.

CODURE, (Philippe) natif d'Annonay, mort en 1660, embrassa la religion Catholique, après avoir été ministre à Nîmes. On a de lui un bon *Commentaire* sur *Job*, Paris 1651, in-4°; & quelques autres ouvrages, tels que le *Traité des Mandragores*, contre lequel *Bochart* a écrit. Il étoit sçavant dans la langue hébraïque.

COECH ou KOECK, ou KOUC, (Pierre) architecte, peintre & graveur, natif d'Alost dans les Pays-Bas, voyagea en Italie & en Turquie pour perfectionner ses talens, & revint se fixer à Anvers. Il fit dans l'empire Ottoman une *Suite de Desseins*, gravés depuis en bois, qui représentoient les cérémonies propres à la nation chez laq^e il étoit. Il mourut en 1551, peintre & architecte de *Charles-Quint*. On a de lui des *Traités* de géométrie, d'architecture & de perspective, avec quelq^s gravures en bois & en cuivre.

COEFFETEAU, (Nicolas) né à Saint-Calais dans le Maine en 1574, Dominicain en 1588, s'éleva par son mérite aux premiéres charges de son ordre. Il mourut en 1623, nommé à l'évêché de Marseille par *Louis XIII*. Quoiqu'il n'eût alors que 49 ans, la goutte, à laquelle il étoit fort sujet, l'avoit rendu très-infirme. Il avoit été fait, quelque tems auparav., évêque de Dardanie *in partibus*, avec la qualité d'administrateur & suffragant du diocèse de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ses sermons & ses livres, écrits très-purement

pour le tems auquel il vivoit. Les principaux sont: I. Des *Réponses au* Roi de la Grande-Bretagne, à *Dupleſſis-Mornai*, & à *Marc-Antoine de Dominis*. *Henri IV* l'avoit choiſi pour écrire contre le premier, & *Grégoire IV* pour répondre au ſecond. La controverſe y eſt traitée avec dignité, nobleſſe, & non avec cet emportement de quelques théologiens de ſon tems. II. *Hiſtoire Romaine depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin*, in-fol. Paris 1647: ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaiſir, avant les derniers livres publiés ſur cette matiére. *Marolles* & *Cl. Malingre* l'ont continuée d'une maniére fort inférieure. III. Une *Traduction* de *Florus*, dont on ne fait plus aucun uſage. IV. Pluſieurs livres de piété; la *Marguerite Chrétienne, dédiée la reine* Marguerite; *la Montagne Sainte de la tribulation*, &c.

COELLO, gentilhomme Portugais, l'un des trois aſſaſſins d'*Inès* de *Caſtro*, *Voy*. Inès.

CŒLUS, *Voyez* CIEL.

COEMPFER, — Koempfer.

COETIVY, (Pregent, ſeigneur de) gentilhomme Breton, ſe diſtingua par ſa valeur & ſa prudence en pluſieurs ſiéges & combats. Il fut fait amiral de France en 1439, & tué d'un coup de canon au ſiége de Cherbourg en 1450, après s'être ſignalé à la bataille de Formigny. « Ce fut un grand dommage & perte pour le roi, (dit l'hiſtorien de *Charles VII*.) » Il étoit tenu des » vaillans chevaliers & renommés » du royaume, fort prudent & encore de bon âge. » *Alain de Coetivy*, ſon frere, fut ſucceſſivement évêque de Dol, de Cornouailles, d'Avignon, & enſuite cardinal. Il fut employé en diverſes affaires importantes, & mourut à Rome le 22 Juillet 1474, à 69 ans. C'étoit un homme habile, mais téméraire & trop hardi. On dit qu'il reprocha en plein conſiſtoire au pape *Paul II*, qu'il étoit orgueilleux, avare, diſſimulé, & qu'il avoit maſqué tous ſes vices pour ſurprendre les ſuffrages du ſacré collége.

COETLOGON, (Alain-Emmanuel) né d'une famille illuſtre de Bretagne, paſſa du ſervice de terre à celui de mer en 1620. Il ſe trouva à onze batailles navales, entre autres aux combats de Bantry en Irlande 1688, de la Hougue 1692, & de Velez-Malaga en 1704. *Louis XV*, pour récompenſer ſes ſervices, le fit chevalier de ſes ordres en 1724, & honora ſa vieilleſſe du bâton de maréchal de France peu de jours avant ſa mort. Il finit ſa carriére le 7 Juin 1730, âgé de 83 ans 6 mois, ayant toujours vécu dans le célibat... *Voy*. Cavoye.

COETLOSQUET, (Jean-Gilles) né en 1699, mort en 1784, fut nommé évêque de Limoges en 1740. Il ſe démit de cet évêché en 1758, pour remplir la place de précepteur des Enfans de France, à laquelle Mgr le Dauphin, pere de *Louis XVI*, l'avoit appellé. Il inſpira à ſes auguſtes élèves les vertus qui étoient dans ſon cœur. Bienfaiſant ſans oſtentation, pieux ſans aigreur, la bonté, la modeſtie & la modération furent la baſe de ſon caractére. Il fut inacceſſible à l'ambition, comme à l'eſprit de parti; & dans les diſputes qui agitérent l'Egliſe de France, il ſe contenta de prier pour la paix. Ayant été élu membre de l'Académie françoiſe, il dît à un ſeigneur de ſes amis: *C'eſt à ma place, ce n'eſt pas à moi que cet honneur appartient.* Il avoit cependant bien lu tous les bons auteurs anciens & modernes, & ſi ſon ſçavoir ne fut pas plus remarqué, c'eſt qu'il fut ſans faſte comme ſa vertu. D'ailleurs il aimoit les let-

tres & les-gens-de lettres. On attaquoit devãt lui les principes & le caractére de *d'Alembert.* — *Je ne connois point sa personne*, (dit l'évêque de Limoges, qui n'étoit pas encore son confrére à l'Académie) ; *mais j'ai toujours oui-dire que ses mœurs étoient simples & sa conduite sans reproche. Quant à ses Ouvrages, je les relis souvent, & je n'y trouve que beaucoup d'esprit, de grandes lumiéres & une bonne morale. S'il ne pensoit pas aussi bien qu'il écrit, il faudroit le plaindre ; mais personne n'est en droit d'interroger sa conscience.*

CŒUR, (Jacques) natif de Bourges, quoique fils d'un marchand, se poussa à la cour de *Charles VII*, & devint son argentier, c'est à-dire, tréforier de l'épargne. Il servit aussi bien le roi dans les finances, (dit un homme d'esprit,) que les *Dunois*, les *la Hire* & les *Saintrailles* par les armes. Il lui prêta 200 mille écus d'or, pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit jamais reprise sans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du monde ; en Orient avec les Turcs & les Perses, en Afrique avec les Sarrasins. Des vaisseaux, des galéres, 300 facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. *Charles* le mit, en 1448, au nombre des ambassadeurs envoyés à Lausane pour finir le schisme de *Felix V.* Ses ennemis & ses envieux profitérent de cette absence pour le perdre. Le roi, oubliant ses services, l'abandonna à l'avidité des courtisans, qui partagérent ses dépouilles. On le mit en prison ; le parlement lui fit son procès, & le condamna à l'amende-honorable & à payer cent mille écus. On l'accusa de concussion : on osa même lui attribuer la mort d'*Agnès Sorel*, qu'on croyoit morte de poison ; mais on ne put rien prouver contre lui, sinon qu'il avoit fait rendre à un Turc, un esclave Chrétien, qui avoit quitté & trahi son maitre ; & qu'il avoit fait vendre des armes au soudan d'Egypte : deux actions qui n'étoient certainement pas des crimes. *Jacq. Cœur* trouva dans ses commis une droiture & une générosité qui le dédommagérent des persécutions intéressées des courtisans & de l'injuste oubli de son roi. Ils se cottisérent presque tous, pour l'aider dans sa disgrace. Un d'entre eux, nommé *Jean de Village*, qui avoit épousé sa niéce, l'enleva du couvent des Cordeliers de Beaucaire où il avoit été transporté de Poitiers, & lui facilita le moyen de se sauver à Rome. Le pape *Calixte III* lui ayant donné le commandement d'une partie de la flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'isle de Chio, en 1456. Ce que l'on a dit de sa nouvelle fortune, de son voyage dans l'isle de Chypre, de son second mariage, des filles qu'il en eut, est une fable sans aucun fondement ; *Bonamy*, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, l'a démontré, dans un *Mémoire* lu dans les assemblées de cette compagnie. L'auteur de l'*Essai sur l'Histoire Générale*, n'a pas eu apparemment connoissance de cette Dissertation, ou n'en a pas voulu profiter, puisqu'il dit que *Jacques Cœur* alla continuer son commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illustrè négociant fut rendue à ses enfans, en considération des services de leur pere. Un d'eux, *Jean* CŒUR, fut archevêque de Bourges, se fit estimer par son mérite, & mourut en 1483. Il fut enterré dans sa métropole, avec cette épitaphe : *Memorare quæ mea substantia.* C'étoit lui même qui l'avoit choisie.

CŒUVRES, (le Maréchal de) *Voyez* v. Estrées.

COFFIN, (Charles) naquit à Buzanci dans le diocèse de Reims, en 1676. C'est à Paris qu'il vint achever ses études, commencées à Beauvais. Des productions en vers & en prose, où l'on remarquoit la latinité du siécle d'*Auguste*, des *Poémes* sur les événemens publics, des *Discours* sur des circonstances qui lui étoient personnelles, un talēt singulier pour former la jeunesse, le firent choisir p^r être principal du collége de Beauvais en 1713. Il sortit de cette école une foule de sujets, dignes du directeur de leurs études par leur piété & leurs connoissances. En 1718 l'université de Paris l'élut recteur, & son rectorat fut illustré par l'établissement de l'instruction gratuite: événem. auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau *Mandement*. Cet homme, également cher à la religion & à la littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749. A l'inhumanité près, dit l'auteur de son Eloge, il réalisoit le sage des Stoïciens : toujours le même au milieu des occupations les plus dissipantes & des circonstances les plus épineuses, sérieux par réflexion, gai par caractére, doux sous un air de sécheresse, poëte sans caprice, sçavant sans ostentation. Il est principalement connu par les *Hymnes* qu'il composa pour le Bréviaire de Paris, adoptées depuis dans tous les Bréviaires nouveaux. De grandes images, une heureuse application des endroits les plus sublimes de l'Ecriture; une simplicité & une onction admirables; une latinité pure & délicate, leur donnerōt toujours un des premiers rangs parmi les ouvr. de ce genre. Si *Santeul* s'est distingué par la verve & la poésie, *Coffin* a eu cette simplicité majestueuse qui doit être le caractére de ces sortes de productions. On a publié en 1755 un *Recueil complet de ses Œuvres*, en 2 vol. in-12. Il y a plus^{rs} petites *Piéces* de poésie, entr'autres l'*Ode* sur le vin de Champagne, dignes d'*Ovide* & de *Catulle* par la délicatesse & la facilité. Mais on ne doit pas oublier ses Harangues, bien faites, bien écrites & convenables aux circonstances. Son *Discours sur les Belles-Lettres*, dont il montre les dangers & les avantages, sa *Harangue sur l'utilité de l'Histoire*, son *Oraison funèbre* du duc de *Bourgogne*, méritent sur-tout d'être distingués. *Voy*. Grenan.

COGER, (François-Marie) licentié en théologie, professeur d'éloquence au collége *Mazarin*, & ancien recteur de l'université, naquit à Paris en 1723, & mourut dans cette ville à la fin de Mai 1780. Outre le mérite propre à son état, il avoit des mœurs pures, douces, honnêtes, & un caractére bienfaisant. Les familles malheureuses trouvérent en lui un homme charitable & généreux; il encouragea par des libéralités plusieurs jeunes-gens pleins de mérite, mais dénués de fortune. On a de lui l'*Examen* de l'*Eloge de Mg^r le Dauphin*, par M. *Thomas*, 1766, in-8°; & celui du *Bélisaire* de M. *Marmontel*, 1767, in-8°. Ces deux écrits, qui respirent le bon goût, & qui mènent aux vrais principes, irritérent beaucoup *Voltaire*, qui n'est pas ménagé dans le dernier. Il n'appella plus le censeur que *Coge Pecus*. Il le peignit comme un maraud qui avoit appris la théologie dans l'églogue *Formosum Pastor*, & la politesse dans *Juvenal*. Tout cela est très-délicat, & sur-tout très-philosophique! On a encore de l'abbé *Coger* diverses piéces de vers latins, d'un style pur & correct, mais foibles de poésie.

COGGESHALE, (Radulphe) sçavant religieux Anglois, vivoit dans le XII[e] & le XIII[e] siécles. Il étoit de l'ordre de Citeaux & passa pour un des hommes les plus instruits de son tems. Le surnom sous lequel nous mettons ici son article, lui fut donné de l'abbaye à la tête de laquelle il fut placé. Le principal ouvrage qui nous reste de lui, est une *Chronique de la Terre-Sainte*; & elle est d'autant plus précieuse, que l'auteur a été témoin oculaire des faits qu'il rapporte. Il étoit à Jérusalem, & y fut même blessé, lorsque *Saladin* fit le siége de cette ville. On croit qu'il mourut en 1228. Cette *Chronique* a été publiée en 1729, par les PP. *Martenne* & *Durand*, dans le cinquiéme volume de l'*Amplissima Collectio veterum Scriptorum & Monumentorum*, &c. On trouve encore dans ce volume deux autres ouvrages du même auteur; le premier intitulé: *Chronicon Anglicanum, ab anno MLXVI ad annum MCC*, & le second: *Libellus de motibus Anglicanis sub* Joanne *Rege*.

COGITOSUS, auteur Ecossois, (on ne sçait en quel tems il vivoit) a fait un Livre sur les miracles de *Ste Brigite* reine d'Ecosse, que *Canisius* a fait imprimer.

COGLIONI *ou* COLEONI, (Barthélemi) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la souveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée en 1410 par une faction, eut le commandement des troupes de Venise contre celles de *Philippe Visconti*, duc de Milan. Après s'être signalé contre ce prince, il se jetta dans son parti. Les Vénitiens le rappellérent, & le firent général d'une armée destinée contre les Turcs. Il mourut presque dans le même tems en 1475. Le sénat de Venise lui fit élever une statue équestre de bronze. C'est lui qui a introduit, dit-on, l'usage de trainer l'artillerie en campagne.

COGNATUS, *Voyez* COUSIN.

COGOLIN, (Joseph de Cuers de) gentilhomme Provençal, servit d'abord dans la marine, quoique la mer l'incommodât au point qu'il ne put jamais s'y accoutumer. Après avoir lutté pendant 17 ou 18 ans contre la nature, une fluxion opiniâtre sur les yeux le détermina enfin à quitter une profession si contraire à son tempérament. Il avoit été successivement garde de la marine, brigadier, enseigne, lieutenant de vaisseau, & capitaine d'une compagnie de la marine. Il se retira en 1744, avec 1200 liv. de pension & la croix de S. Louis. La poésie l'occupa alors entiérement. Après différens séjours dans les cours de Berlin, de Dresde, de Mandehein, de Cologne, de Munich & de Vienne, il se rendit à Rome en 1757, & y obtint une place dans l'académie des Arcades. De retour d'Italie, il tomba malade à Lyon, & y mourut le 1[er] Janvier 1760, à 56 ou 57 ans, après 8 à 9 mois de langueur. Le chevalier de *Cogolin*, né homme de condition, avoit de l'esprit, du sçavoir, un caractére doux, une gaieté charmante, & des talens agréables; mais les égards qu'ils croyoit dus à sa naissance, le rendoient délicat, difficile, & quelquefois épineux. Une imagination vive & forte, mais qui avoit besoin d'être réglée, lui donnoit pour la poésie une facilité dont il abusoit quelquefois. On a de lui la *Traduction* en vers françois de l'épisode d'*Aristée*, au IV[e] livre des *Géorgiques*; & de la *Dispute d'Ajax & d'Ulysse* pour les armes d'*Achille*, tirée d'*Ovide*. On admire dans ces deux morceaux un grand nombre de vers heureux.

COHORN, (Memnon) le *Vauban* des Hollandois, naquit en 1632. Son génie pour la guerre & pour les

les fortifications se développa de bonne-heure. Ingénieur & lieutenant-général au service des Etats-généraux, il fortifia & défendit la plupart de leurs places. Ce fut un beau spectacle, dit le président *Hesnault*, de voir en 1692, au siége de Namur, *Vauban* assiéger le fort-Cohorn, défendu par *Cohorn* lui-même. Il ne se rendit qu'après avoir reçu une blessure jugée mortelle, & qui ne le fut pourtant pas. En 1703, l'électeur de Cologne, *Joseph Clément*, ayant embrassé le parti de la France, & reçu garnison Françoise dans Bonn, *Cohorn* fit un feu si vif & si terrible sur cette place, que le commandant se rendit trois jours après. Ce grand-homme mourut à la Haie en 1704, laissant aux Hollandois plus.rs places fortifiées par ses soins. Berg-op-zoom, qu'il disoit son chef-d'œuvre, fut pris en 1747, par le maréchal de *Loëwendal*, malgré les belles fortifications qui la faisoient regarder comme imprenable. On a de *Cohorn* un *Traité* en flamand sur une nouvelle maniére de fortifier les places.

COIGNET, (Michel) mathématicien d'Anvers, mort en 1623, laissa un *Traité de la Navigation* en françois, 1581, qui de son tems lui acquit de la réputation.

COIGNY, (François de Franquetot, duc de) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & de la Toison d'or, naquit au château de Franquetot en basse-Normandie l'an 1670, & mourut le 18 Décembre 1759. Il servit le roi & l'état avec distinction. Il avoit les vertus d'un citoyen & les talens d'un général. Il gagna la bataille de Parme sur les Impériaux le 29 Juin 1734, & celle de Guastalla, à laquelle le roi de Sardaigne se trouva, le 19 Septemb. suivant. La victoire remportée à Parme fut la premiére du règne de *Louis XV*. Celle de Guastalla fut encore plus complette... *Voyez* XIV. BERNARD dans ce Dictionnaire... & la *Chronologie historique des Baillis & Gouverneurs de Caen*, pag. 146.

COIN, (Pierre du) *Voy.* CUNÆUS.

COINTE, (Charles le) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le cardinal de *Berulle*. Le P. *Bourgoin*, l'un des successeurs du cardinal dans le généralat, le regarda longtems comme un homme inutile, parce qu'il s'appliquoit à l'histoire. La prévention de ce bon homme étoit si forte à cet égard, que lorsqu'il vouloit, selon *Richard Simon*, désigner un ignorant, il disoit : *C'est un historien*. Cependant *Servien*, plénipotentiaire à Munster, lui ayant demandé un Pere de l'Oratoire pour aumônier, il lui proposa le P. *le Cointe*, qui le suivit, travailla avec lui aux préliminaires de la paix, & fournit les mémoires nécessaires pour le traité. *Colbert* lui fit accorder une pension de mille liv. en 1659, & 3 ans après une autre de cinq cens. Ce fut alors qu'il commença à publier à Paris son grand ouvrage intitulé: *Annales Ecclesiastici Francorum*, en 8 vol. in-fol. qui commencent à l'an 235, & finissent à l'an 835. C'est une compilation sans ornemens ; mais d'un travail immense, & pleine de recherches singuliéres, faites avec beaucoup de discernement & de sagacité. Sa chronologie est souvent différente de celle des autres historiens ; mais quand il s'éloigne d'eux, il dit ordinairement ses raisons. Le prem. vol. parut en 1665, & le dernier en 1679. *Le Cointe* mourut à Paris en 1681, à 70 ans, aussi estimé par ses lumiéres que par son caractére. Ce double avantage le fit rechercher des personnes du premier rang, dans tous les

lieux où il demeura. *Alexandre VII*, qui l'avoit connu à Munster, l'honoroit souvent de ses lettres. *Louis XIV* même avoit pour lui une estime particulière, & loua plusieurs fois son zèle & sa fidélité. On n'a guères vu, (dit *Niceron*,) de sçavant plus poli & plus affable. On étoit toujours sûr d'obtenir ce qu'on lui demandoit. Il prêtoit ses livres avec autant de facilité qu'il communiquoit ses lumières. Son unique plaisir étoit de s'entretenir familièrem. avec ses amis, qui goûtoient infiniment sa conversation, pleine d'une gaieté douce & ornée d'anecdotes instructives. Il partageoit son tems entre la prière & l'étude; mais il ne s'occupoit jamais la nuit, parcequ'il regardoit les travaux nocturnes comme funestes à la santé. En mourant il dit qu'il avoit toujours regardé l'Oratoire comme sa mere, & les membres qui la composoient comme ses freres. *Voyez* GODEAU.

COIPEL, *Voyez* COYPEL.

COISEVAUX, — COYSEVOX.

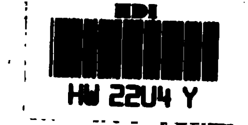
COISLIN, (Henri-Charles du Cambout, duc de) évêque de Metz, mort en 1732, avoit des vertus & des lumières. Sa ville épiscopale lui doit des casernes & un séminaire. Il légua à l'abbaye de S. Germain-des-Près la fameuse bibliothèque du chancelier *Seguier*, dont il avoit hérité. Le P. *Montfaucon* a publié le *Catalogue* des manuscrits grecs de cette collection en 1715, in-fol. Le *Rituel* que ce prélat fit imprimer en 1713, in-4°, rempli d'instructions utiles, fut fort applaudi. Son *Mandement* pr l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, fit du bruit dans le tems. La cour de Rome le censura, & se plaignit des distinctions de sens qu'il donna aux 101 propositions condamnées.

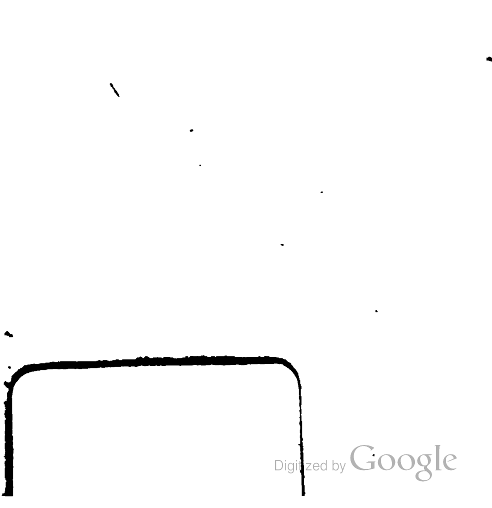
COKE *ou* COOKE, (Edouard) chef de justice du banc-royal en Angleterre, naquit à Mileham en 1549, & mourut à Stokepoges en 1635, après avoir exercé différens emplois. Il laissa plus.rs ouvrages, dont le principal a pour titre: *Les Instituts des Loix d'Angleterre*. Voy. *II*. COCCEIUS & COOK.

N. B. Pag. 124, immédiatement avant BELLORI, *ajoutez*:

BELLONE, *Voyez* MARS.

FIN du Tome II.


HW 22U4 Y


Digitized by Google

